

# MALÔ LILÂK

HITLÉRISME ET PROPHÉTIES AU SCANNER



SIGISMOND DE LA CHESNAIE

TOME SECOND

TROISIÈME PARTIE :

PANORAMA CRYPTO-HITLÉRIEN

Illustration couverture : affiche du KLV (KinderLandVerschickung), énorme organisation d'évacuation des enfants des villes bombardées gérée par la Hitlerjugend, une organisation qui permit d'évacuer jusqu'à la fin de la guerre jusqu'à 2 millions d'enfants dans quelque 5000 camps du KLV, répartis dans toutes les contrées du Reich. Le choix d'une telle affiche doit ici être étendu à l'espoir de voir la grande nation allemande, au-travers de la préservation de ses VRAIS enfants, retrouver la place qui lui est due sur la scène mondiale ; c'est ce que relate d'ailleurs une certaine prophétie qui sera détaillée en toute dernière partie de l'ouvrage.

*« L'Allemagne hitlérienne était gouvernée par le seul Parti national-socialiste des travailleurs allemands, tous les autres ayant été mis hors-la-loi. Le système était, à cet égard, similaire à celui des communistes de Russie qui, depuis le coup d'État de 1917, ont imposé au peuple russe un système de parti unique et considéré comme de la trahison toutes les opinions politiques dissidentes. »*

Ralph Franklin Keeling, *Cruelles Moissons*, pp.56-57

*« Après le pétrole, les minerais ! »*

*« Des camarades qui reviennent d'Allemagne nous demandaient : "Pourquoi les grandes usines allemandes de produits chimiques ne sont-elles pas bombardées ? Alors que 150 000 travailleurs, femmes et enfants de Hambourg ont été carbonisés, pourquoi les usines de LA LEUNA, par exemple, restent-elles toujours debout ?" Nous sommes à présent en mesure de donner la réponse. C'est que les PRODUITS CHIMIQUES ALLEMANDS SONT ÉCHANGÉS CONTRE DES MINERAIS SPÉCIAUX AMÉRICAINS dont le Reich a besoin pour son industrie de guerre. »*

*« La Vérité », n° 59, 17 février 1944*

Nous avons pu nous apercevoir dans le panorama précédent que les atrocités, réelles ou supposées, perpétrées par le parti nazi, purent offrir un cadre facile de vengeance sur la population allemande, les « horreurs » nazies étant mises effectivement sur le tapis à chaque fois qu'un massacre ou quelque autre extermination, s'imposaient aux yeux des Alliés. Ainsi par exemple, des rumeurs de viols commis par les SS purent-elles servir de prétexte aux Soviets, fanatisés comme il se doit grâce à des campagnes de propagande effrénées d'individus de la trempe d'Ilya Ehrenbourg, de se déchaîner sans limite aucune sur les femmes allemandes, et ce, depuis les bas âges jusqu'aux personnes âgées. Ce sentiment de vengeance devait être tel que, si le lecteur s'en rappelle, des Russes faisaient eux-mêmes la queue pour violer des femmes déjà mortes. Les Alliés avaient donc alors pour justifier leurs actes une explication toute prête leur permettant d'échapper aux règles de droit internationales. Le parti nazi, selon l'historiographie officielle, représenterait par définition le peuple allemand lui-même, vu que ce dernier, nous rabâche-t-on depuis des lustres, aurait placé Hitler à la tête de la Chancellerie du Reich. Le fait d'incriminer directement le régime nazi relativement à toute une pléthore d'abominations, réelles ou supposées encore une fois, revenait donc à incriminer indirectement les citoyens allemands qui en avaient élu le Führer et sa clique ; les persécutions et autres horreurs, réelles celles-là, perpétrées à l'encontre du peuple allemand jouissaient donc d'un soutien indéfectible de la part des « grands pontes démocrates » et autres « pacificateurs », défenseurs acharnés des « droits de l'homme ». Ainsi donc, Adolf Hitler représenterait-il à lui tout seul le peuple allemand dans son ensemble. Mais qu'en est-il vraiment ? Les Allemands sont-ils vraiment responsables de la nomination à la tête du IIIe Reich de celui que la postérité allait faire passer pour le plus grand fou de toute l'histoire de l'humanité ? Le plus grand dictateur de tous les temps ?

Les éléments qui suivent, à l'instar de ceux du panorama précédent, c'est-à-dire situés du côté de l'ubac historique (et pour cause !), prendront alors un aspect différent, pour ne pas dire invraisemblable, une fois leurs détails mis en lumière par les révélations et travaux d'autres auteurs et chercheurs ainsi que, comme nous le verrons, par des Juifs eux-mêmes.

## CHAPITRE XVIII : Wall Street et l'édification du IIIe Reich.

Selon l'histoire officielle, l'ascension au pouvoir d'Hitler débuta en 1919 lorsque celui-ci rejoignit le *Deutsche Arbeiterpartei*, abréviation DAP, le Parti des travailleurs allemands. Le nom du parti avait alors changé l'année suivante en *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* ou NSDAP, le Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands, plus communément appelé Parti nazi. Ce mouvement qui s'était donc constitué et développé pendant la période de l'après-guerre, était antimarxiste et s'était opposé au gouvernement qui fut dénommé République de Weimar ainsi qu'au Traité de Versailles, en défendant notamment un nationalisme extrême, le Pangermanisme, ainsi qu'un antisémitisme virulent. C'est alors après la promulgation le 24 mars 1933 de la Loi édictée en vue de remédier à la détresse du peuple et du Reich, dénommée Loi allemande des pleins pouvoirs de 1933, encore appelée loi d'habilitation ou *Gesetz zur Behebung der Not von Volk und Reich vom 24 März 1933* (dénomination officielle), que l'ascension d'Hitler fut considérée comme pleinement achevée. En effet, cette loi (dont la dernière page est reproduite plus bas) qui avait été adoptée la veille par le Reichstag (l'assemblée parlementaire qui représentait le peuple allemand dans son ensemble sous la république de Weimar), allait donner au futur Chancelier (*Reichskanzler*) les pleins pouvoirs en lui donnant le droit de gouverner par décret, c'est-à-dire de promulguer des textes à portée législative sans approbation parlementaire. Ayant été promulguée pour une période renouvelable de quatre ans, cette loi resta en vigueur jusqu'à la chute du régime nazi, en mai 1945. Et c'est après la *Reichstagsbrandverordnung* ou « décret sur l'incendie du Reichstag », que ladite loi constitua la 2<sup>ème</sup> étape législative de la « mise au pas » ou *Gleichschaltung*, aboutissant à l'instauration du régime totalitaire nazi.

Comme nous allons pouvoir le constater, le climat et la nature de certains événements de la République de Weimar qui couvrit la période reliant la fin de la Première Guerre mondiale et l'arrivée au pouvoir du Parti nazi en 1933, marquant l'avènement du IIIe Reich (le Ier Reich couvrit la période du Saint-Empire romain germanique, de 962 à 1806, et le IIe Reich, celle de l'Empire allemand, de 1871 à 1918), avaient permis de « préparer » le terrain à ce qu'il convient d'appeler la « judéophobie » d'Hitler (le terme est placé entre guillemets car nous aurons l'occasion de nous rendre compte dans ce panorama de sa signification véritable). Voici à ce sujet quelques commentaires du Dr App dans la version française de son livre déjà cité, *Ne Pas Se Taire* (p.29), dénonçant les attaques des Juifs contre le patriotisme et l'amour du pays dont ils étaient en fait les hôtes, propos qui se basaient notamment sur ceux du magazine *Nation Europa* (mensuel fondé à l'origine en 1951 en soutien du nationalisme paneuropéen) de février 1964 :

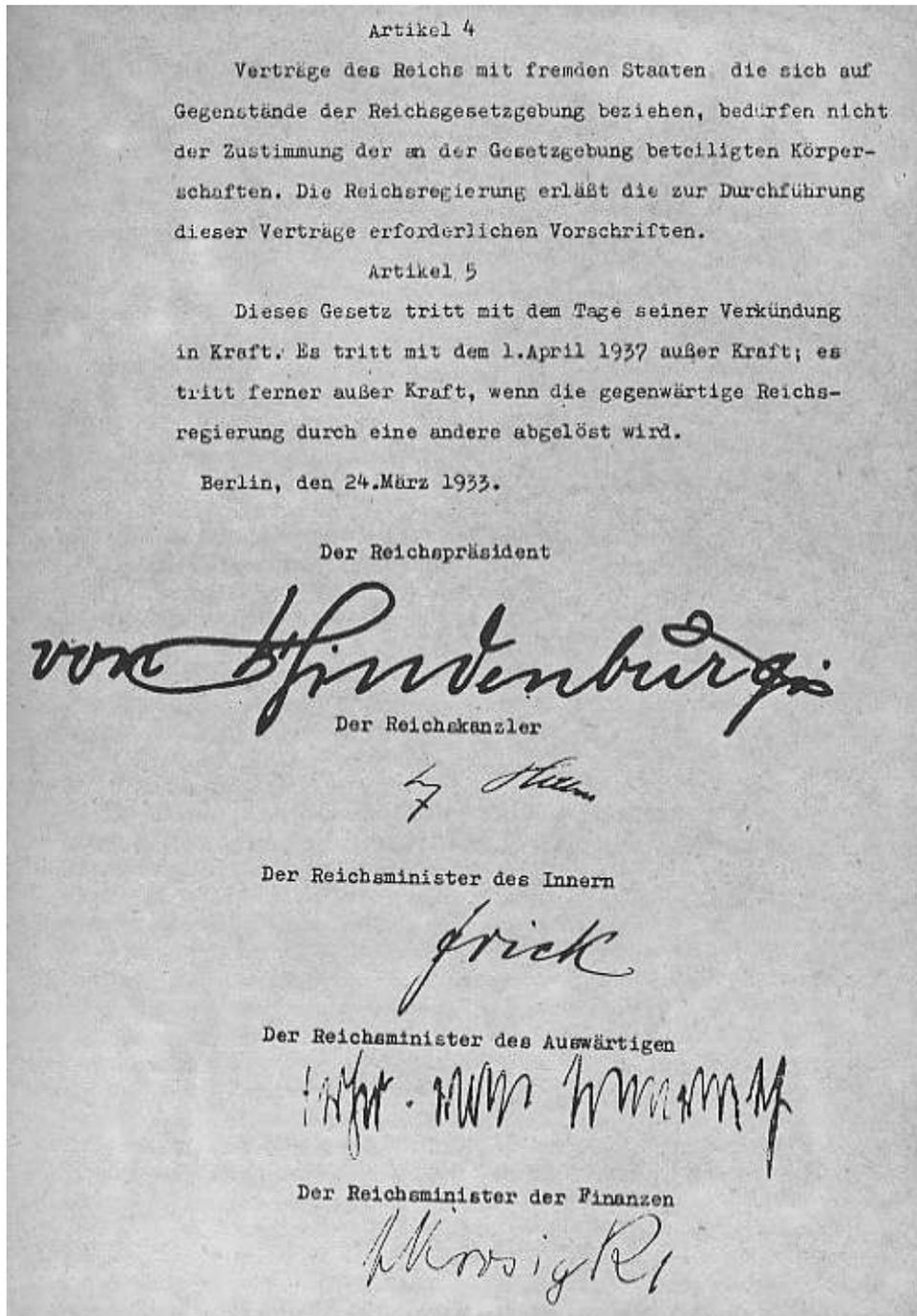
“*Nation Europa* a expliqué que tous les putschs communistes qui ensanglantèrent l'Allemagne de Weimar étaient dirigés par des Juifs tels qu'Eugen Leviné, Max Levien, Tobia Akselrod, Kurt Eisner, Gustav Landauer, Erich Mühsam et Ernst Toller. L'auteur aurait pu ajouter à sa liste Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, les chefs de l'infâme organisme rouge « Ligue Spartakus ».”

C'est quand l'opuscule de *Nation Europa* parut pour la première fois, apprend-on, que le Dr App donna un compte rendu des deux paragraphes suivants (qu'il maintint par la suite) :

“Mais le pire fut que, pendant toute la durée de la république de Weimar, une majorité d'intellectuels et d'écrivains se livrèrent à une diffamation constante de la nation allemande. Walter Mehring qualifia les « Casques d'acier » (Stahlhelm) de la Première Guerre mondiale d'ordures (« Dreck »). Kurt Tucholsky prétendit que les volontaires de 1914 avaient été victimes d'une soulerie collective (« Massenbesoffenheit »). Arnold Zweig dit des Allemands qu'ils étaient une « nation de brebis votantes, d'affairistes, d'assassins, de fuyards, d'amateurs d'opérettes et de fonctionnaires cadavériques » (« Nation von Stimmvieh, Geschäftsmachern, Mördern, Abrückern, Operettenliebhabern und Amtskadavern »).

C'est ce nihilisme destructeur des Juifs allemands contre la nation allemande sous Weimar qui suscita

le ressentiment et la conviction nationale-socialiste que ces détestables influences procommunistes devaient être éliminées de la vie publique.” (392)



**Dernière page de la loi des pleins pouvoirs, avec, de haut en bas, les signatures de Hindenburg, Hitler, Frick, von Neurath et von Krosigk (source Wikipedia)**

Comme l'indique Austin J. App, la Ligue Spartakus ou Ligue Spartakiste (en allemand *Spartakusbund*), mouvement politique d'extrême gauche marxiste révolutionnaire (qui avait tiré officiellement son nom du meneur de la plus grande rébellion d'esclaves de la république romaine, Spartakus, qui, faut-il le rappeler, était aussi le surnom d'Adam Weishaupt, le Juif fondateur de la secte des Illuminés de Bavière en 1776), avait été fondée par la militante socialiste et théoricienne marxiste Rosa Luxembourg et par cet autre militant marxiste, Karl Liebknecht, fils et digne successeur de son père,

Wilhelm. Luxembourg et Liebknecht avaient tous deux finis arrêtés et exécutés lors de la répression d'une insurrection à Berlin en janvier 1919. Le climat sous Weimar allait donc devenir propice à la germination d'idées antithétiques au marxisme, celles qui allaient aboutir au national-socialisme. De plus, d'autres événements permirent aux nazis de s'afficher davantage en combattants du communisme comme le fameux incendie criminel du parlement allemand à Berlin, le Reichstag (*Reichstagbrand*), survenu dans la nuit du 27 au 28 février 1933. Cet événement aurait été, selon des sources officielles, exploité par les nazis pour promulguer le décret sur cet incendie (voir plus haut) qui allait permettre l'instauration du régime totalitaire nazi. Une version officielle qui, d'après le journaliste Henri de Fersan, s'était vu « confirmée » suite à une “tenue blanche” animée le 14 novembre 1933 par le franc-maçon Bernard Lecache à la loge *Locarno* et dont le sujet était *La vérité sur l'incendie du Reichstag*. Voici ce qu'il nous dit :

“Cette tenue blanche contribua à renforcer la vérité officielle en France, à savoir que l'incendiaire présumé, le militant communiste hollandais Marinus van der Lubben, était innocent et que les nazis, et particulièrement le ministre de l'Intérieur, le Maréchal Göring, étaient responsables de cet incendie. Les derniers progrès de la recherche historique ont mis à mal cette version des faits : l'incendie du *Reichstag* était bel et bien une offensive communiste visant à établir un régime stalinien en Allemagne et amener l'Armée rouge sur les bords du Rhin.

Découvert le 14 février 1933, le complot était supervisé par les communistes bulgares Georgi Dimitrov (que l'on retrouvera en Espagne puis asservissant son pays...), Blagoi Popov et Vassil Tanev. L'incendie du *Reichstag* a été probablement effectué en représailles de la découverte du complot, van der Lubben avait déjà tenté d'incendier trois bâtiments officiels : l'hôtel de ville de Berlin, le palais et un bureau de bienfaisance.” (393)

Même si certains historiens pensent qu'un détachement de Sections d'Assaut (SA) nazies auraient emprunté un passage souterrain menant de la demeure de Göring au Reichstag pour y répandre des produits hautement inflammables, de Fersan donnait son commentaire :

“Des perquisitions menées dans les locaux officiels du DKP [ou KPD, le *Kommunistische Partei Deutschlands* – ndla] amèneront à la découverte d'armement lourd et de munitions, ainsi que de listes d'objectifs à saboter, et à l'arrestation de 3600 cadres et militants communistes.”

Malgré ces détails du journaliste français, l'implication nazie paraît toutefois beaucoup plus vraisemblable vu que l'accusation des communistes permit à Hitler de persuader le Président Hindenburg de signer le fameux décret du *Reichstagbrandverordnung*, la première disposition législative qui allait ouvrir la voie à l'établissement du pouvoir totalitaire nazi, ce qui était le but recherché. Quoi qu'il en soit, cela n'aura toutefois guère d'importance pour nos recherches vu qu'on pourra s'apercevoir tout au long de ce panorama qu'une seule et même force se trouve dissimulée derrière tous les belligérants. En tout cas, selon une source de la Toile (nous soulignons), “Adolf Hitler, chancelier depuis moins d'un mois, en prend prétexte pour interdire le KPD, parti communiste allemand. [...]. Dès le lendemain, est promulgué un « décret pour la protection du peuple et de l'État » qui **suspend les libertés fondamentales** (cela ne vous rappelle-t-il rien à propos des attentats du 11 septembre 2001 ?), **donne des pouvoirs de police exceptionnels aux Régions (Länder) et met fin à la démocratie !...**” (394)

Signalons que la source ci-haut mentionne de son côté l'internement dans “les nouveaux camps de concentration” de “10 000 personnes proches du parti ou opposants avérés aux nazis”.

La victoire ainsi acquise et son pouvoir ainsi consolidé, Hitler put ainsi interdire les partis politiques, les syndicats et autres groupements. La terrible crise économique de 1929 avait aussi permis au futur Führer d'en tirer faveur pour devenir progressivement l'homme fort de la politique allemande, notamment en supprimant la délinquance dans les rues, en redonnant du travail aux chômeurs, autant d'initiatives qui lui valurent le rapprochement de la population. Les clauses immondes du Traité de Versailles, ayant été établies afin que l'Allemagne ne fût en mesure de payer les réparations

qu'on lui imposait, avaient donc créé un environnement on ne peut moins propice à une reconstruction rapide du pays. À partir de ce moment-là, la reconstitution d'une puissante armée par le IIIe Reich dans un tel contexte ne manqua pas d'éveiller la curiosité de certains. En effet, comment une Allemagne ruinée économiquement et militairement a-t-elle pu se réarmer de la sorte pour devenir la terrifiante machine de guerre de l'Axe ?



**L'incendie du Reichstag, point de départ de la suppression des libertés fondamentales**

## **A- Ernst « Putzi » Hanfstaengl.**

Afin de s'engager dans cette nouvelle voie, il nous faudra recourir aux services d'un guide bien acclimaté en ce domaine particulier, l'économiste, historien et écrivain britannique Anthony Cyril Sutton [1925-2002]. Parmi ses ouvrages de référence, nous en choisirons un parfaitement adapté au contexte qui nous concerne ici, celui intitulé *Wall Street and the Rise of Hitler*, G. S. G. & Associates, 1976 (1<sup>ère</sup> éd.) ; le support que nous consulterons ici en est la version française, *Wall Street et l'ascension de Hitler*, Le Retour aux Sources, 2012. Précisons bien avant d'entamer notre propre ascension sur les hauteurs de l'ubac historique que l'auteur ne nie aucunement l'Holocauste et fait montre de certains penchants philosémites en dépit du fait que bon nombre de banquiers et de financiers derrière l'ascension du Maître du Reich étaient juifs. Reconnaissons-lui cependant le mérite, de par son travail méticuleux, d'avoir soulevé un important coin du voile qui maintenait dans l'ombre les dessous de la montée fulgurante du parti d'Hitler.

Sutton consacre d'ailleurs quelques lignes au sujet du *Reichstagbrand*, l'incendie du Reichstag, où selon lui, la thèse communiste est à écarter vu que les nazis seraient bien à l'origine de ce sinistre. Comme nous l'avons exprimé plus haut, cela ne changera pas grand-chose à notre périple que les coupables soient nazis ou communistes, car ce qui importera vraiment, c'est le dessous planifié des opérations de surface. L'explication de Sutton à propos du *Reichstagbrand*, en conformité avec nos vues, reste encore pertinente dans la mesure où elle fait intervenir un personnage bien particulier, Ernst « Putzi » Hanfstaengl [1887 – 1975], un des soutiens financiers d'Hitler. Voici ce que l'historien britannique nous révèle au sujet de celui qui joua "un rôle de premier plan étonnant dans l'incident qui amena Hitler au sommet du pouvoir dictatorial" :

"Que les amitiés de Putzi et ses manipulations politiques aient pu ou non avoir de grandes conséquences, son rôle dans l'incendie du Reichstag est important. L'incendie du Reichstag, le 27 février 1933, est l'un des événements clés de l'époque moderne. Cet incendie fut utilisé par Hitler pour prétendre à l'imminence d'une révolution communiste, suspendre les droits constitutionnels et instaurer un pouvoir totalitaire. À partir de ce moment-là, plus aucun retour en arrière ne fut possible pour l'Allemagne, le monde était en marche vers la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, la responsabilité de l'incendie du Reichstag fut attribuée aux communistes. D'un point de vue historique, on peut cependant affirmer sans prendre de grands risques, que cet incendie fut délibérément allumé par les nazis. C'était un prétexte pour s'emparer du pouvoir." (395)

Puis, plus loin :

"L'incendie du Reichstag a été délibérément allumé par un groupe d'experts, probablement à l'aide de liquide inflammable. C'est là où Putzi Hanfstaengl entre en scène. La question clé est comment ce groupe, voulant à tout prix déclencher un incendie criminel, a-t-il pu accéder au Reichstag pour accomplir un tel acte ? Après 20h, une seule porte du bâtiment principal n'était pas verrouillée, mais elle était gardée. Juste avant 21h, la ronde des gardiens dans le bâtiment indiquait que tout allait bien ; aucun liquide inflammable n'avait été remarqué et tout semblait normal dans les Chambres parlementaires où le feu s'est déclaré. Apparemment, personne ne pouvait avoir eu accès au bâtiment du Reichstag entre 21h et le début de l'incendie.

Il n'y avait qu'un seul moyen pour un groupe transportant des matières inflammables de pénétrer dans le Reichstag : par le tunnel qui reliait le Reichstag au palais de son président qui n'était autre que Hermann Göring et donc résident des lieux."

Sutton cite un de ceux qui fut accusé de complicité dans cet incendie et qui avait fini par accuser ses accusateurs dans un procès qui lui avait valu une renommée mondiale (même en Allemagne), le dirigeant communiste bulgare George Dimitrov [1882 – 1949], dans son livre *The Reichstag Fire Trial (Le Procès de l'incendie du Reichstag)*, London, The Bodley Head, 1934. Sutton poursuit :

"Comment Putzi Hanfstaengl s'insère-t-il dans ce tableau d'incendie criminel et d'intrigue politique ? Putzi – selon ses propres aveux – se trouvait dans la pièce du palais, juste à l'autre bout du tunnel menant au Reichstag. Et, selon *Le Procès de l'incendie du Reichstag* (pp.310-311), il se trouvait réellement dans le palais durant l'incendie :

« Hanfstaengl dirigeait les opérations depuis le palais, l'appareil de propagande se tenait prêt et les chefs des sections d'assaut étaient en place. Les bulletins d'information officiels ayant été rédigés à l'avance et les ordres d'arrestation préparés, Karwahne, Frey et Kroyer attendaient patiemment dans un bistrot. Les préparations étaient complètes, le plan pratiquement parfait. [...]

*Les dirigeants du Parti national-socialiste, Hitler, Göring et Göbbels, en compagnie des hauts responsables nazis, Dalüge, Hanfstaengl et Albrecht, se trouvaient être présents à Berlin le jour de l'incendie, malgré le fait que la campagne électorale battait son plein dans toute l'Allemagne, à six jours des élections. Göring et Göbbels ont donné sous serment des explications contradictoires sur leur présence « fortuite » à Berlin avec Hitler ce jour-là. Le national-socialiste Hanfstaengl, en tant*

qu' « invité » de Göring, était présent dans le palais du président du Reichstag, qui était adjacent au Reichstag, au moment où le feu s'est déclaré, bien que son « hôte » n'y fût pas à ce moment-là » (396)



« Putzi » Hanfstaengl en 1934

Sutton termine relativement au *Reichstagbrand* en signalant l'existence (d'après le nazi Kurt Ludecke) d'un éventuel document signé du dirigeant de la SA, Karl Ernst (qui aurait été l'auteur de l'incendie pour être ensuite assassiné par des collègues nazis), impliquant Göring, Göbbels [orthographe dans le texte] et Hanfstängl. Ce qui fait surtout la particularité de ce dernier, surnommé « Putzi », est sa relation [conjointement avec un autre individu que nous découvrirons par la suite] avec l'élite financière de New-York, révélant de cette façon l'implication de Wall Street dans l'Allemagne d'Hitler. Anthony C. Sutton nous présentait alors le personnage, *l'ami de Hitler et de Roosevelt*, titre du chapitre 8 de son ouvrage :

“Ernst Sedgewick Hanfstängl (ou Hanfy ou Putzi, comme on l'appelait plus communément) fut (...) un autre Germano-Américain qui se trouva au cœur de la montée de l'hitlérisme. Hanfstängl naquit dans une famille renommée de Nouvelle-Angleterre, il était le cousin du général William Heine qui avait officié durant la guerre civile. Présenté à Hitler au début des années 1920 par le capitaine Truman-Smith, l'attaché militaire des États-Unis à Berlin, Putzi devint un ardent militant : il finança à l'occasion les nazis et, selon l'ambassadeur William Dodd, « (...) on dit qu'il a sauvé la vie de Hitler en 1923 » [apparemment lors de cette tentative de prise du pouvoir par la force d'Hitler, connue sous le nom de putsch de la brasserie ou putsch de Munich, le 8 novembre 1923, Putzi aurait recueilli le futur chancelier dont l'épaule avait été déboîtée dans la fusillade, dans sa maison de campagne. Là, Hitler sera soigné par sa femme, Helene, qui, selon les dires mêmes de Putzi, l'aurait empêché de mettre un terme à son existence – d'après Wikipedia]. Le hasard a voulu que le père d'Heinrich Himmler, le chef de la SS, fût également le professeur principal de Putzi, lorsqu'il étudiait au lycée royal bavarois Wilhelms. Pendant ses études à l'université de Harvard, les amis de Putzi étaient des « personnages aussi exceptionnels » que Walter Lippman, John Reed [...] et Franklin D. Roosevelt. Après quelques années passées à Harvard, Putzi fonda son entreprise familiale d'art à New York. [...]” (397)

Dans son livre *Unheard Witness*, New York, J.B. Lippincott, 1957, p.28, Hanfstaengl indique que les « personnages célèbres qui [lui] rendaient visite étaient légion : Pierpont Morgan, Toscanini, Henry Ford, Caruso, Santos-Dumont, Charlie Chaplin, Paderewski et une fille du président Wilson » (cité par Sutton p.178). Voici maintenant une description à la p.28 de son livre, de sa relation avec FDR : « Je

*prenais la plupart de mes repas au club de Harvard, où je me suis lié d'amitié avec le jeune Franklin D. Roosevelt, qui était à cette époque un sénateur prometteur de l'État de New-York. J'ai également reçu plusieurs invitations pour rendre visite à son cousin éloigné Teddy, l'ancien président [des États-Unis], qui s'était retiré dans sa demeure de Sagamore Hill ».*

Anthony Sutton nous explique alors que Putzi devint "un ami, un soutien et un financier de la première heure de Hitler" et qui était, parmi ces militants de la première heure et selon ses propres dires, « *la seule personne à pouvoir dépasser les limites à l'intérieur des groupes [de Hitler]* ».

Sutton reprenait (nous soulignons plus bas) :

"[...] Putzi était un citoyen américain qui, du début des années 1920 jusqu'à la fin des années 1930, se trouva au cœur de l'entourage de Hitler. En 1943, après être tombé en disgrâce auprès des nazis et après avoir été interné par les Alliés, c'est son ami et protecteur, le président FDR, qui le tira d'affaire et lui permit d'échapper aux souffrances d'un camp de prisonniers canadien. Lorsque les agissements de FDR menacèrent de devenir un problème politique intérieur aux États-Unis, Putzi fut à nouveau interné en Angleterre. **Comme s'il n'était pas assez surprenant de découvrir que Heinrich Himmler et FDR avaient été importants dans la vie de Putzi, nous découvrons également que les chants de marche des sections d'assaut furent composés par Hanfstaengl.**" (397)

Hanfstaengl disait qu'à propos de ces chants (p.59 de son livre et cité par Sutton) figurait « *celui qui fut joué par les colonnes des chemises brunes lorsqu'elles marchèrent par la Porte de Brandebourg le jour où Hitler prit le pouvoir* ». Il faut savoir que Putzi était en effet non seulement l'agent de presse d'Hitler mais aussi le pianiste vu qu'il était manifestement un expert à cet instrument. Et Anthony Sutton d'ajouter juste après (c'est encore nous qui soulignons) :

"Pour couronner le tout, **Putzi a affirmé que la source du chant nazi « Sieg Heil, Sieg Heil », utilisé dans les rassemblements de masse, n'était autre que « Harvard, Harvard, Harvard, hourrah, hourrah, hourrah ».**" (398)



Voici ci-après un compte rendu d'une source de la Toile relativement au personnage qui nous concerne et qui aurait rencontré Hitler pour la première fois le 22 nov. 1922 lors d'un discours de ce dernier à la foire de la bière de Munich où Putzi aurait été envoyé comme invité de l'ambassadeur américain qui n'avait pu être présent :

"Ils devinrent par la suite des amis très proches. Putzi était un joueur de piano expert et ses performances au piano semblaient apaiser Hitler." (398)

Le site relate plus loin, en citant un passage du livre d'un des biographes du Führer, John Willard Toland, *Adolf Hitler*, p.135 (sans mentionner toutefois l'éditeur et l'année), les circonstances dans lesquelles Putzi en vint à composer ces fameuses marches :

"S'étant entiché du style d'Hanfstaengl, Hitler allait le présenter à tous ses cercles sociaux comme un modèle. « *Tandis qu'il [Hitler] maintenait sinon les différents groupes dans des compartiments*

étanches et ne disait à personne où il allait ni à qui il avait parlé », se souvient Hanfstaengl dans ses mémoires non publiés, « il me tira de maison en maison comme son musicien résident, et me faisait asseoir au piano pour jouer. » **Une fois au domicile du photographe Heinrich Hoffmann, il commença à jouer des marches de football d'Harvard** [souligné par le site]. Quand il expliqua comment les majorettes et les orchestres marchant en cadence allaient exciter la foule en des cris de masse quasi hystériques [le lecteur se souviendra de la communauté connue pour cet état névrotique – ndla], l'intérêt d'Hitler fut stimulé. Sur quoi Hanfstaengl démontrait au piano comment les marches cadencées allemandes pouvaient être adaptées au rythme américain plein d'entrain. « C'est ça », Hitler s'exclamait, et paradait de long en large tel un tambour-major, « c'est ce qu'il nous faut pour le mouvement, merveilleux. » Hanfstaengl écrivit plusieurs marches dans ce style pour le groupe de SA mais sa plus importante contribution fut le transfert du « Fight, Fight, Fight » de Harvard en « Sieg Heil, Sieh Heil ».» (399)



**“Hitler écoute attentivement Ersnt Hanfstaengl jouer les marches de football d'Harvard.”** (399)

Parmi les compositions de Putzi, il faut citer “les marches Deutscher Föhn et Deutschland Trauert, et le monumental Volkschoral Hymne an das Deutsche Erbe (Hymne du Peuple au Passé Allemand). En 1932, il était producteur assistant et compositeur pour un film basé sur un livre par Hanns Heinz Ewers. Le sujet était la vie du martyr nazi Horst Wessel [celui-là même qui fut l’auteur des paroles de la chanson Die Fahne hoch – Le drapeau haut –, plus connue sous le nom de Horst-Wessel-Lied – Chant de Horst Wessel – qui deviendra l’hymne du Parti nazi – ndla] qui avait été assassiné par les communistes en 1930. Ce fut le *Deutsche Largo* de cette musique qui enflamma Hitler, et le dictateur ordonna qu’il devrait être utilisé au Congrès de Nuremberg de 1934, où il fut capturé pour la postérité dans le film de Leni Riefensthal.” (400)

Concernant la participation écrite de notre pianiste au Reich naissant, Anthony Sutton indique que “Putzi a certainement aidé à financer le premier quotidien nazi, *Volkische Beobachter*”, et, “bien qu’il fût maintenu à l’écart du véritable processus de la rédaction de *Mein Kampf* – à son grand écœurement -, Putzi a bien eu l’honneur de financer sa publication”. Et selon ses dires (rapportés dans *Unheard Witness*, p.59), « le fait qu’Hitler trouva un personnel opérationnel lorsqu’il fut libéré de prison était entièrement dû à [ses] efforts »

Sutton suggèrait qu’Hanfstaengl n’était pas un agent double, un agent de l’establishment libéral états-unien, vu que celui-ci aurait révélé l’infiltration au plus haut point par les Britanniques du gouvernement d’Hitler, en la personne du baron William S. de Ropp et ce, d’après l’auteur Ladislav Farago dans son ouvrage cité par lui et intitulé *The Game of the Foxes* (Le jeu des Renards), New York, Bantam, 1973, “dans les jours qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale et que Hitler utilisa Ropp, « (...) comme conseiller privé sur les affaires britanniques ».” Apparemment, c’est uniquement Putzi qui aurait soupçonné ce dernier d’être un agent double. Une chose semble certaine en

revanche, c'est qu'à partir de 1941, lorsque notre pianiste ne sembla plus jouir des faveurs d'Hitler et des nazis, celui-ci prit la poudre d'escampette pour finir interné dans ce camp canadien pour prisonniers de guerre, camp qu'il put quitter grâce à l'intervention personnelle de FDR, son vieil ami. Le passage du livre de Farago, pp.310-311, nous décrit les circonstances de sa libération :

*« Un jour, un correspondant de Hearst Press du nom de Kehoe obtint la permission de visiter Fort Hens. Je parvins à échanger quelques mots avec lui dans un coin. "Je connais très bien votre patron", lui ai-je dit. "Me rendriez-vous un petit service ?" Heureusement, il reconnut mon nom. Je lui ai donné une lettre qu'il a glissée au secrétaire d'État américain, Cordell Hull. Quelques jours plus tard, elle se trouvait sur le bureau de mon ami du Harvard Club, Franklin Delano Roosevelt. Dans cette lettre, je proposais d'agir comme conseiller politique et psychologique à la guerre contre l'Allemagne. »*

Le site consulté plus haut, reformation.org, indiquait de son côté qu'après avoir été libéré par FDR (qui lui avait d'ailleurs offert un piano Steinway), Putzi s'était vu "transférer à Washington DC pour le conseiller sur la conduite de la guerre !"

Après que la proposition de Putzi fût acceptée, nous explique Sutton pour conclure, il "fut installé dans des conditions confortables avec son fils, le sergent de l'armée américaine Egon Hanfstängl, qui fit office d'assistant personnel de son père. En 1944, sous la pression d'une menace des républicains de dévoiler le favoritisme accordé par Roosevelt à un ancien nazi, Egon s'embarqua pour la Nouvelle-Guinée et Putzi partit précipitamment pour l'Angleterre, où les Britanniques l'emprisonnèrent immédiatement, et ce pour le restant de la guerre. Et, cette fois-ci, il n'y avait pas de Roosevelt qui tenait !" (401)



**"Hanfstängl avec son fils Egon –un sergent dans l'US Army –  
conseillant le Président Roosevelt sur la conduite de la guerre !" (399)**

Il n'est toutefois pas inutile d'ajouter quelques mots à propos des circonstances ayant mené à la fuite de Putzi, circonstances relatées notamment par la source overgrownpath.com :

"Alors qu'Hanfstaengl était à Harvard, les nazis assassinèrent plus de 200 officiers supérieurs nazis dont le chef de la SA Ernst Röhm dans la tristement célèbre Nuit des Longs Couteaux le 30 juin 1934. Ce fut cet événement qui déclencha la désillusion d'Hanfstaengl avec les nazis, et ses activités ultérieures incluaient l'aide du violoniste 'non-aryen' [lire juif] Fritz Kreisler à récupérer sa propriété confisquée. Hanfstaengl perdit progressivement les bonnes grâces d'Hitler et fut catalogué 'non fiable politiquement'." (399) Putzi aurait alors, par crainte pour sa vie, choisi un soir de 1937 où Hitler, Goebbels et Göring assistaient à un concert philharmonique à Berlin, pour passer en Suisse.

L'écrivain conspirationniste canadien d'origine suisse Henry Makow (celui qui inventa le jeu *Question de scrupules* en 1984), né en 1949, avait aussi de son côté consacré un article sur Putzi et le baron de Ropp, en se basant également sur le livre de Ladislav Farago. Voici ce qu'il nous dit dans un article du

11 janvier 2013 sur son site original (dont il existe aussi une traduction française) :

“Le nom « Baron William de Ropp » n’est pas bien connu. Il n’y a qu’une photo disponible et seulement une courte entrée dans Wikipedia [ce qui ne semblait pas être le cas l’année d’avant quand Makow avait écrit à son sujet un article publié le 14 nov. 2012 où il mentionnait qu’il n’y avait pas de photo disponible ni d’article dans Wikipedia, l’entrée du Baron dans le site officiel étant donc relativement récente – ndla]. Il était pourtant un agent britannique qui a pu être le manipulateur d’Hitler.

Les coups diplomatiques et militaires « osés » d’Hitler, qui étonnèrent le monde, étaient fondés sur une connaissance avancée des intentions britanniques fournies par de Ropp. Il ajoute foi à l’argument que les Illuminatis créèrent Hitler pour fomenter la guerre mondiale.

Selon Farago, de Ropp était « *l’un des opérateurs clandestins les plus mystérieux et influents* » de l’époque. Né en Lituanie en 1877, après ses études en Allemagne, il partit en Angleterre en 1910.

Après avoir servi les Britanniques pendant la Première Guerre mondiale, il s’installa à Berlin et contacta son compatriote balte, le théoricien nazi Alfred Rosenberg qui le présenta à Hitler.

De Ropp travailla étroitement avec Rosenberg qui dirigeait le ministère des Affaires étrangères du Parti nazi. Les nazis le considéraient comme leur agent en Angleterre où il organisa un soutien pour la cause nazie au sein d’un puissant segment de l’élite britannique connu sous le nom de « Cliveden Set » (le Cercle Cliveden). Il organisait les visites des hauts fonctionnaires et des échanges d’information. Dans cette atmosphère conviviale, la Luftwaffe ouvrit naïvement ses secrets aux Britanniques. Cela faisait partie d’un vaste plan Illuminati (« Apaisement ») pour faire croire à Hitler que l’Angleterre soutiendrait sa conquête de la Russie communiste.

Farago : « *Une relation personnelle étroite se développa entre le Führer et de Ropp. Hitler, l’utilisant comme consultant confidentiel sur les affaires britanniques, lui expliqua sincèrement dans les grandes lignes ses plans grandioses... une confiance dont aucun autre étranger ne pouvait se prévaloir sur ce point* (« Le Jeu des Renards » p.88) ».” (402)

Henry Makow se fonde ensuite sur un autre ouvrage, celui de Gwynne Thomas, *King Pawn or Black Knight* (Pion du Roi ou Chevalier Noir), 1995 où il cite : « *Le chef nazi s’en est entiché aussitôt [apparemment comme Putzi – ndla], surtout après avoir découvert que de Ropp avait de puissantes connections au sein de la société anglaise et était bien au fait de beaucoup de choses qui se passaient à Londres. De Ropp jouissait non seulement de la confiance [d’Hitler], mais était devenu son porte-parole dans les affaires avec les nombreuses et importantes personnalités britanniques qu’Hitler souhaitait influencer... Il y a de fortes preuves que de Ropp ait largement contribué à récolter des fonds dans la City de Londres pour financer plusieurs des campagnes électorales nazies qui s’assurèrent que le Parti nazi fût totalement établi et sous contrôle vers la fin de 1933.* » (souligné dans le livre p.25)

Et Makow d’ajouter : “Un agent britannique finança, conseilla et représenta Hitler. Jusqu’à quel point Hitler était-il lui-même un agent britannique ?”

Et concernant Putzi, voici ses commentaires :

“« Putzi » Hanfstaengl est un autre personnage mystérieux qui s’identifia lui-même dans ses mémoires comme un agent américain. Il est possible qu’il provienne d’un milieu Illuminati, peut-être d’une mère juive, une « Heine » (on se souviendra de ceux qui lui rendirent visite à Harvard, dont beaucoup étaient juifs). Il fréquentait FDR et d’autres membres de l’élite américaine à Harvard et par la suite à New York où il géra le commerce d’art de son père.

Il partit en Allemagne dans les années 1920 et fut présenté à Hitler par l’attaché militaire américain à Berlin, Truman Smith. Smith lui avait demandé de « garder un œil sur Hitler ».” (402)

Makow relève ensuite les événements marquants de la vie de Putzi (voir plus haut) en indiquant de plus qu'il avait financé l'expansion du journal nazi en en faisant un quotidien. À propos de ce Truman Smith, Makow rapporte que "bien qu'il ait été membre du Département d'État, il aida à organiser le soutien nazi aux États-Unis. Il organisa les visites de Charles Lindbergh dans les installations de la Luftwaffe. Plus tard à Washington, il organisa l'opposition politique et militaire à la participation américaine à la Deuxième Guerre mondiale (Farago, pp.556-557)."

Henry Makow termine : "Essentiellement, Hanfstaengl et Smith ont joué un rôle parallèle à celui du Baron de Ropp. Ils ont trompé Hitler (et les Allemands en général) en leur faisant croire qu'ils avaient le soutien de l'establishment britannique (c'est-à-dire Illuminati) dans leur croisade téméraire contre la Russie." (402)

Précisons pour terminer ici qu'Henry Makow est aussi un Juif, qui, conformément à l'idéologie officielle, reste un adepte de la thèse exterminationniste mais qui a créé un site relativement fourni en détails, pour certains remarquables, dont nous sélectionnerons en temps utile ceux qui, bien-sûr, présenteront une pertinence pour la poursuite de notre parcours. En effet, de nombreuses sources en apparence très convaincantes présentent cependant toute une kyrielle de données susceptibles de piéger les internautes les moins prudents, grâce notamment à un subtil mélange de véritable information et de désinformation, le cocktail royal pour égarer définitivement les brebis par trop inquisitrices du troupeau.

## **B-** Hjalmar Horace Greeley Schacht.

Nous en arrivons maintenant à la 2<sup>ème</sup> relation germano-allemande avec l'élite financière de New-York, confirmant l'implication de Wall Street dans l'Allemagne hitlérienne, en la personne de Hjalmar Schacht.

Hjalmar Schacht [1877 – 1970] est décrit comme un financier allemand, créateur en 1923 d'une monnaie de transition (adoptée afin de faire face à l'hyperinflation de 1919 à 1923) appelée Retenmark, président de la banque centrale d'Allemagne, la Reichsbank (1924-1930 et 1933-1939) et ministre de l'Économie du Troisième Reich (1934-1937). L'écrivain anglais Anthony Sutton nous expliquait de son côté le choix de la 2<sup>ème</sup> partie de son nom :

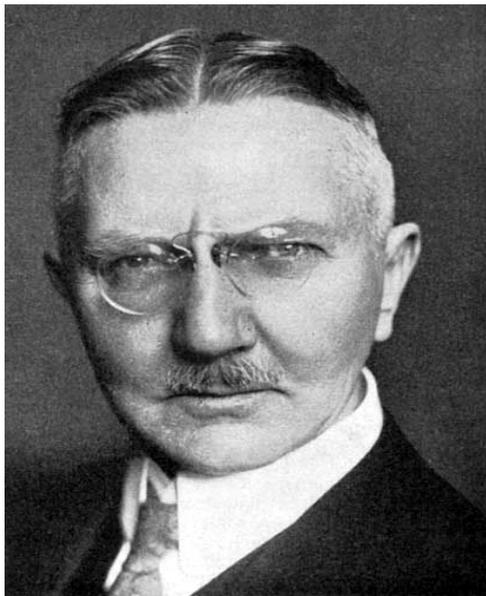
"Pour rappeler ses origines américaines, le 2<sup>ème</sup> prénom de Hjalmar était « Horace Greeley », en référence au célèbre homme politique démocrate." Sutton précisant à cet égard qu'aux États-Unis, "le père de Hjalmar Schacht s'était engagé « dans la vie politique, lors de la campagne présidentielle du journaliste Horace Greeley, auteur du fameux *Go West, Young Man !* »"

Ce que Sutton ne dit pas, pas plus que le site Wikipedia, c'est que le personnage qui fut pris comme modèle par les Schacht, Horace Greeley, non seulement était juif mais était aussi membre de la *Loge Columbia des Illuminés de Bavière* (fondée à New-York en 1775 ou 1785 selon les sources). Greeley avait aussi cofinancé, avec son coreligionnaire Clinton Roosevelt (comme certains noms refont parfois surface ! Eh oui, l'ancêtre de FDR), la publication à Londres du fameux *Manifeste Communiste* de Marx et Engels, en 1847, lors d'une réunion internationale dans la capitale anglaise des chefs *Illuministes*. Nos deux bonhommes figuraient aussi comme les commanditaires de *La Jeune Europe* de Giuseppe Mazzini ou *Giovine Europa*, le poulpe Illuministe révolutionnaire et terroriste dont un des bras était *La Jeune Allemagne*, elle aussi créée par des Juifs. Cela peut donc laisser un avant-goût des penchants idéologiques des Schacht. Il ne sera dès lors pas surprenant de découvrir l'adhérence du futur génie financier du Führer au monde franc-maçonnique ; en effet, c'est en 1908 que Hjalmar Schacht aurait été initié à la loge berlinoise *Urania zur Unsterblichkeit*. Et l'agent des Rothschild qu'il était, après avoir occupé le poste de Commissaire des Devises au ministère des Finances, devint président de la Reichsbank le 17 mars 1933 (quelques jours seulement après les élections législatives du 5 mars qui couronnèrent le succès du parti nazi et qui, soi-dit en passant, eurent lieu peu de

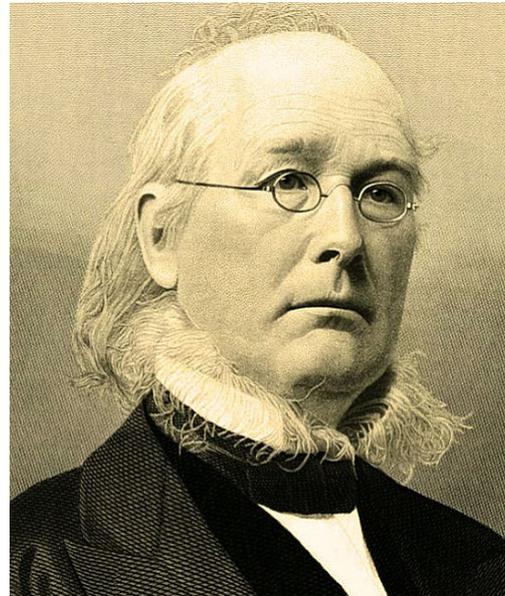
temps après l'incendie du Reichstag) puis ministre de l'Économie l'année suivante.

Mais redonnons pour l'instant la parole à Anthony Sutton :

"[...] Hjalmar parlait couramment anglais et son interrogatoire après la guerre dans le cadre du projet Dustbin fut mené à la fois en allemand et en anglais. Précisons que la famille Schacht était originaire de New York, qu'elle travaillait pour la grande maison financière new-yorkaise *Equitable Trust* (qui était contrôlée par la société de Morgan) et que, durant toute sa vie, Hjalmar a maintenu des relations avec Wall Street. Des journaux et des sources de l'époque rapportent des visites répétées à Owen Young de *General Electric*, à Farish, le président de *Standard Oil of New Jersey*, et à leurs homologues banquiers. Schacht faisait donc partie de cette élite financière internationale qui exerce son pouvoir dans les coulisses à travers l'appareil politique d'une nation. Il constitue un lien essentiel entre l'élite de Wall Street et le premier cercle de Hitler." (403)



Hjalmar Schacht...



...et son « 2<sup>ème</sup> prénom »

Dans une dissertation soumise au Bureau des Études de Diplômés de l'Université A & M du Texas pour l'obtention du doctorat de philosophie en août 2011 et intitulée *Compass, Square and Swastika : Freemasonry in the Third Reich* (Compas, Équerre et Swastika : la Franc-maçonnerie dans le Troisième Reich), l'auteur, Christopher Campbell Thomas, traite plus en profondeur du cas Schacht au chapitre 6, *The Strange Case of Dr Schacht and Mr Hitler* (en référence au titre de la célèbre nouvelle de Robert L. Stevenson, *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* – L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde). Voici ce qu'il nous dit (pp.144, *sqq.*) :

"L'histoire de Jekyll est similaire à celle de Hjalmar Schacht, un franc-maçon et l'un des personnages centraux du III<sup>e</sup> Reich. Comme Jekyll, Schacht collabora avec Hitler par désir de restaurer à l'Allemagne sa gloire d'antan, de même que servir les propres ambitions de Schacht. En fait, Franc-maçonnerie et National-Socialisme sont un Jekyll & Hyde du nationalisme allemand. (...) La Franc-maçonnerie améliorait la nation à travers l'individu ; le nazisme améliorait l'individu à travers la nation. Les Francs-maçons considéraient les nazis comme des rustres sans éducation, pendant que les nazis voyaient les Francs-maçons comme des marionnettes juives. (...) Si Hitler est le Hyde du nationalisme allemand, Hjalmar Schacht se qualifie comme Jekyll."

L'auteur cite plus loin une déclaration du Dr Schacht tirée de la *Série Bleue* (nom donné à la série de 42 volumes sur les Procès des Criminels de Guerre à Nuremberg devant le TMI, du 14 nov. 1945 au 1<sup>er</sup> oct. 1946), extraite du vol. XII, p.419 :

"Schacht se souvient : « *Mon père, tout au long de sa vie, adhéra aux idéaux démocratiques. C'était*

*un franc-maçon. Il était cosmopolite [le lecteur averti sait ce que ce terme implique en réalité]... J'ai grandi parmi ces idées et je ne me suis jamais séparé de ces conceptions basiques de franc-maçonnerie et de démocratie et d'idéaux humanitaires et cosmopolites. »* (404)

Campbell Thomas relève admirablement ensuite les déclarations contradictoires de celui qui allait être surnommé le 'Vieux Magicien', à cause du rôle qu'il joua dans l'éradication de l'hyperinflation apparue sous Weimar en 1923 et l'adoption par l'Allemagne d'un système économique basé sur une monnaie saine, rôle que lui inspira d'ailleurs son 'père spirituel' Horace Greeley, dont les intérêts en politique, selon lui, "étaient ironiquement apparus au sujet du problème de la réforme monétaire et financière américaine après le chaos de la Guerre d'Indépendance". En effet, celui-ci prétendait d'un côté venir d'un milieu défavorisé tout en révélant de l'autre des éléments de son existence trahissant une situation familiale plus qu'aisée comme par exemple l'envoi de lui et son frère aîné au *Johanneum*, qui, selon, les dires mêmes de Schacht, était « la plus belle école primaire de Hambourg et célèbre dans toute l'Allemagne ». On apprend (p.150) que :  
"Comme l'une de ses matières facultatives, il choisit d'étudier l'hébreu. Des années par la suite, lui et sa famille plaisaient souvent que l'hébreu était une langue utile quand on prévoyait faire carrière dans le monde bancaire et financier."

L'auteur ci-dessus nous donne un exemple de la nature multipolaire du milieu familial de Hjalmar Schacht, en s'appuyant notamment sur le rapport USHMM, RG-15.007M Bobine 43, classeur 533 (en note de bas de page 155), où, dans "l'une des grandes ironies de la vie de Schacht, il demeura un ennemi du socialisme alors que sa fille, Inge, grandit pour devenir une ardente socialiste. Elle obtint elle aussi un doctorat en économie mais, à la différence de son père, pencha davantage à gauche lors de ses années à la faculté, rejoignant le SPD en même temps que son mari. La politique libérale que les Schacht héritèrent de son père [celui de Hjalmar] furent évidemment transmises à ses enfants, bien qu'amplifiée d'une certaine manière." Thomas relève également le mystère de l'attitude du 'Magicien' entre son soutien ardent du Parti nazi comme étant "le plus étroitement aligné avec sa propre idéologie" et le fait qu'il n'en rejoignit jamais officiellement les effectifs. Mais il poursuit :  
**"En demeurant à distance du Party, Schacht pouvait montrer à des personnages influents, spécialement les hommes d'affaires et les industrialistes, que le National-Socialisme, bien qu'opposé théoriquement au capitalisme, était effectivement en bons termes avec les grandes entreprises (c'est nous qui soulignons)."** (405)

Le Dr Schacht apparut même dans de "nombreux films de propagande du Parti, dont *Le Triomphe de la Volonté* [en allemand, *Triumph des Willens*, sorti en 1935, réalisé lors d'un meeting gigantesque à Nuremberg entre le 4 et le 10 septembre 1934 – ndla], en en portant l'insigne des membres, mais cela était très probablement une ruse pour obtenir le soutien des cercles bancaires et industriels de l'Allemagne. En considérant l'attention de Leni Riefensthal pour le détail, il est raisonnable de suggérer qu'elle lui fit porter l'insigne pour faire de l'effet au Parti, même s'il n'en était pas officiellement membre."

Conservant son poste de président de la Reichsbank, Schacht fut nommé par Hitler ministre de l'Économie en août 1934 puis, en mai 1935, Plénipotentiaire général pour l'économie de guerre, fonction par laquelle, d'après Thomas, "Schacht devint essentiellement « dictateur » de l'économie allemande". Mais une telle montée en flèche au sein du Reich ne manqua d'éveiller la curiosité chez certains. En effet, comme Thomas nous l'explique (p.160 de sa dissertation) :  
"La nomination de Schacht souleva toutefois quelques objections. Bien que mentionnant rarement Schacht par le nom, de nombreux rapports de situation du SD [le *Sicherheitsdienst* ou Service de Sécurité de la SS et du Parti nazi] soulevèrent des inquiétudes au sujet des Francs-maçons à des postes économiques d'influence, signifiant que si la guerre éclatait, la capacité de l'Allemagne à la

mener avec succès reposait dans les mains des Francs-maçons, un groupe que le Parti croyait être internationaliste et pacifiste. Un rapport qui mentionnait bien Schacht le fit comme preuve des liens entre la Franc-maçonnerie et les Juifs, plutôt que comme une attaque contre Schacht. Un Juif ouvrit à Erfurt un magasin de vêtements. Quand un membre du parti local s'approcha du maire en lui demandant pourquoi le magasin n'avait pas été fermé, le maire, qui était aussi un membre du parti, dit qu'il n'y avait aucun motif légal à faire cela, et qu'en outre le fait que le ministre de l'Économie (Schacht) encourageait les petites entreprises était une partie essentielle du redressement économique, indépendamment de qui était le propriétaire du magasin. Cela, concluait le rapport, prouvait que les Francs-maçons étaient les « amis des Juifs »." (406)

Thomas en vient quelques pages plus loin à poser quelques questions au sujet du « Magicien » pour finir par en brosser une description :

“Était-il un vrai nationaliste qui fit équipe avec le mauvais parti ? Était-il un nazi qui ne porta simplement jamais l'insigne du Parti ? Était-il simplement un opportuniste, désirant se ranger à côté de quiconque gagnerait ? Sa participation dans les complots variés contre Hitler était-elle motivée par le patriotisme, l'avidité ou le désir de faire marche arrière quand la guerre tourna mal pour l'Allemagne ? Nous avons vu des exemples tout au long de sa vie suggérant un « oui » à toutes ces questions, mais qui était le vrai Hjalmar Schacht ? Comment un homme pouvait-il prospérer à la fois sous Weimar et le IIIe Reich ? Comment pouvait-il être un libéral et avoir toutefois de l'influence avec des ultra-conservateurs comme Hitler ? Économiquement conservateur, politiquement libéral, à l'esprit nationaliste, motivé par l'opportunisme, l'élite sociale ; *c'est* Hjalmar Schacht. C'est également la majorité des francs-maçons allemands.”

En fait, comme le fait remarquer Thomas (p.173), “presqu'aucun de la demi-douzaine des biographes de Schacht ne mentionne son appartenance à la Franc-maçonnerie”. En fait de « singularité », un article de James Turk, le fondateur de *Goldmoney* (société privée américaine fournissant à ses clients l'entreposage et des services de paiement en métaux précieux dont l'or), publié le 30 juillet 2012 et intitulé *Où était l'or ?*, relève un autre cas relatif au « Magicien » :

“(…) Sa rencontre avec Benjamin Strong [telle que relatée dans l'autobiographie de Schacht, *Confessions du Vieux Magicien*] est de loin celle que j'estime être la plus importante, voire la plus choquante.

Strong fut président de la Réserve Fédérale des États-Unis depuis sa création en 1914 jusqu'à sa mort en 1928. Strong, Schacht, Montague Norman et Émile Moreau étaient les banquiers centraux les plus puissants et les plus influents de leur époque.

Strong était directeur de la Réserve Fédérale dans la mesure où la banque de New York dominait le système monétaire des États-Unis [précisons de notre côté que c'est toujours le cas]. Les réformes des années 1930 diminuèrent en partie le pouvoir de la banque de New York, bien qu'elle ait encore aujourd'hui de l'importance, dans la mesure où elle compte toujours parmi les 12 banques fédérales autorisées à traiter directement avec d'autres banques centrales. Par exemple, une partie de l'or de la Bundesbank serait placée dans les coffres de la banque de New York, près de Wall Street. La banque de New York est connue pour être la banque qui posséderait en ses coffres la plus importante quantité d'or au monde.

Ce sont ces mêmes coffres que visita Schacht lors de l'un de ses voyages à New York. Voici comment Schacht relate cet événement incroyable :

« *Un incident pour le moins amusant naquit du fait que la Reichsbank avait placé une partie considérable de son or auprès de la banque fédérale de New York. Strong s'est montré très fier de pouvoir me présenter les coffres de sa banque, situés au dernier sous-sol du bâtiment, et m'a également indiqué : “Ce que j'aimerais maintenant vous montrer, Herr Schacht, est l'endroit où est conservé l'or de l'Allemagne.”*

*Alors que les employés de la banque s'affairaient à chercher l'endroit exact où était placé l'or de la*

*Reichsbank, nous avons marché à travers certains des coffres. Après de longues minutes, quelqu'un est venu nous dire : "Mr Strong, nous ne parvenons pas à trouver l'or de la Reichsbank."*

*Strong prit un air sidéré, et j'ai donc décidé de le reconforter : "Ne vous en faites pas, Je vous crois sur parole lorsque vous dites que l'or est ici. Et s'il venait à ne pas l'être, je vous fais assez confiance pour savoir que vous le remplacerez. »*

Choquant, vous ne trouvez pas ? (...) Que l'or de la Reichsbank n'ait pas pu être trouvé en raison d'une mauvaise tenue de ses registres par la Réserve Fédérale ou d'une absence pure et simple de l'or allemand des coffres de la banque, la chose la plus marquante ici est la réponse nonchalante de Schacht à ce qu'il décrit lui-même comme étant un « incident amusant ». Pourquoi l'or de la Reichsbank n'a-t-il pas pu être localisé ? Pourquoi personne ne semble s'être inquiété de la présence effective de l'or et de sa sécurité ? Après tout, en tant que Président de la Reichsbank, il était lui-même responsable de tous ses actifs, l'or étant bien entendu le plus important d'entre eux. Quelles leçons pouvons-nous tirer de cet événement ? Schacht considérait apparemment son amitié pour les banquiers centraux comme étant plus importante que sa responsabilité de gardien des réserves d'or de sa nation. Schacht n'a pas posé de questions à Strong, et est reparti sans savoir où se trouvait l'or de son pays. Les choses auraient été bien différentes si la Reichsbank avait décidé de stocker son or dans ses propres coffres." (407)

À propos justement de ce métal précieux et du comportement bipolaire de Schacht, une source littéraire pour le moins obscure va nous servir ici de relais, il s'agit d'un livre intitulé *The Thousand-Year Conspiracy – Secret Germany behind the Mask*, écrit par un certain Paul Winkler et publié en 1943 chez Charles Scribner's Sons, New York. Avant toute chose, nous tenons bien à avertir le lecteur que l'auteur est un Juif de la même trempe que son compagnon tribal, Louis Nizer (relire le chapitre XVII), dont tous deux faisaient partie du comité consultatif (manifestement bourré de Juifs) de la *Société pour la Prévention de la IIIe Guerre mondiale*, fondée en décembre 1943 afin d'exacerber au mieux le mépris du public américain envers le peuple allemand qui paraît-il, faisait défaut chez le premier ! Le livre de Winkler, à l'instar de ceux de ses frères de sang, reste donc une attaque de plus contre le peuple allemand. Alors pourquoi le consulter ici ? Tout simplement parce que, si l'auteur semble se méprendre sur de nombreux points, il en relève certains autres qui, rapportés au sujet qui nous préoccupe ici, n'en demeurent pas moins lumineux. Son analyse justement du rôle du « Magicien » au chapitre 5 s'avère suffisamment pertinente pour en citer quelques extraits ici. Nous commencerons par la page 168 où l'on nous décrit la situation financière de l'Allemagne et le rôle de Schacht au début des années 1920 :

"Avant 1923, le mark avait traversé une période d'inflation aiguë due aux effets de la défaite. En 1924, le Dr Schacht remplaça l'unité monétaire allemande, presque complètement dévaluée, par le « Reichsmark », basé sur l'or. Le Reichsmark circula librement et devint une monnaie internationale de choix. Le Dr Schacht avait réussi à faire croire au monde que l'Allemagne avait décidé dorénavant de participer aux échanges internationaux et de devenir partie intégrante du commerce mondial basé sur l'or et la compétition libre. Les plus grandes institutions financières du monde offrirent alors à l'Allemagne le crédit et ses coffres vides s'emplirent rapidement."

Winkler explique que la montée en puissance du futur « Magicien » se fit grâce à l'action du chef de la Darmstaedter Bank (où il travaillait après la Première Guerre mondiale), le Juif Jacob Goldschmidt (même si Winkler ne dit pas qu'il était juif, le nom s'en charge), qui, à l'époque, "était à l'avant-garde de la spéculation provoquée par la folle inflation du mark", et qui avait vu en Schacht, "un homme de main malléable et servile". La nouvelle mission de Schacht fut alors de "mettre un terme à cette inflation astronomique, **après qu'il eût appauvri toute la classe moyenne d'Allemagne, pour enrichir quelques gros spéculateurs** (c'est nous qui soulignons)." (408)

C'est manifestement le 11 octobre 1924 que le mark put être stabilisé quand "le Dr Schacht reçut tout le crédit pour le travail, bien que des experts variés eussent ouvert la voie. En tout cas, il eut

bien le chic pour créer en Allemagne et à l'étranger l'atmosphère psychologique nécessaire pour une stabilisation réussie. Il répandit effectivement la croyance dans le monde entier que le mark était dorénavant et résolument basé sur l'or et que l'Allemagne participerait honorablement à l'avenir aux échanges mondiaux basés sur le libre échange." Comme le fait remarquer Winkler juste après, personne ne doutait de la sincérité de telles affirmations car, effectivement, le monde "pensait qu'en jouant le jeu de la compétition libre, les industriels et marchands allemands, dont les capacités étaient indubitablement de première classe, auraient toutes les chances de s'assurer une place élevée comme membres de l'économie mondiale."

C'est à ce moment que Paul Winkler met en avant les véritables desseins des éminences grises de Schacht (qu'il appelle les Prusso-Teutoniques, descendants des chevaliers Teutoniques) pour lesquelles aucun avantage ne pouvait être tiré de la prospérité dont l'Allemagne pourrait alors jouir comme résultat d'un commerce international plus intense. Selon Winkler donc, il fallait alors isoler l'Allemagne du reste du monde et "tirer profit des souffrances et préjudices excités par cet isolement pour lancer le pays sur le chemin de la conquête". Le lecteur prend alors connaissance d'un plan financier "des moins orthodoxes", en 5 étapes (dont nous relevons les passages les plus éclairants) :

**1-** L'objectif de la 1<sup>ère</sup> période, l'inflation, était de permettre le pillage de toute la classe moyenne allemande (ce qui profita, selon ses dires, à la classe des Junkers – une autre ramification des Prusso-Teutoniques – ainsi qu'aux banquiers et gros industriels spéculant directement sur l'inflation comme Stinnes, Thyssen et Krupp) [...].

**2-** Après le 11 octobre 1924, l'étape suivante était d'encourager l'afflux de monnaie étrangère sous l'apparence de crédits à long et court termes. **Sans ces fonds tout frais, il ne resterait effectivement plus rien à prélever des poches allemandes** [c'est nous qui soulignons]. Les petits marchands et fabricants allemands avaient perdu toutes leurs réserves durant l'inflation. Il était donc essentiel par-dessus tout d'inspirer la confiance dans le monde entier au sujet du mark, de sorte que des crédits étrangers commençassent à affluer lourdement. Des sommes s'élevant de 20 à 30 milliards de marks furent ainsi prêtées aux entreprises allemandes entre 1925 et 1930.

**3-** Durant les années 1929-1930, la direction de cette opération fut inversée. On parlait de plus en plus des lourds fardeaux portés par l'Allemagne après paiement des réparations. En réalité, ces paiements s'élevaient à peine à 10 milliards de marks. Le traité de paix ne représentait pas, sur le bilan du pays, un gros fardeau, à cause de la réentrée d'or comme investissement étranger valant 20 à 30 milliards durant la même période.

Les cercles financiers et gouvernementaux allemands, dépeignant la situation du pays par des couleurs de plus en plus sombres, créèrent artificiellement une panique.

[...] le 13 juillet 1931, sous l'administration Brüning, les autorités financières d'Allemagne profitèrent du fait de la panique qu'elles avaient elles-mêmes provoquée [...] et instituèrent un « contrôle d'échange » en permanence (qui) retira l'étalon-or d'Allemagne. Son 1<sup>er</sup> résultat fut de rendre impossible le remboursement des crédits qui avaient été accordés à l'économie allemande. Tous les crédits à court terme devinrent automatiquement à long terme, ou plutôt, à « terme indéfini », c'est-à-dire des crédits gelés.

**4-** L'introduction du contrôle d'échange le 13 juillet 1931 représentait la saisie totale par l'État – et par des groupes cachés derrière lui – de tout le marché des exportations et importations. [...] L'industrie lourde devint de plus en plus prospère. Les entreprises privées pâtirent et les prix des marchandises doublèrent. La misère surgit à nouveau parmi la classe moyenne et celles plus pauvres de la population. Les « maîtres de l'Allemagne » étaient satisfaits de l'exécution de leur plan. (...) Cela promut des conditions psychologiques favorables au programme de réarmement, et prépara la voie pour la conquête étrangère anticipée depuis longtemps par les Prusso-Teutoniques.

**5-** À proprement parler, la conquête (...) peut être considérée comme la 5<sup>ème</sup> phase du même programme." (409)

On apprend alors que Schacht, après la stabilisation du mark, était responsable, soit directement, soit par son action depuis les coulisses, de l'exécution de tout le plan financier décrit ci-dessus. Ainsi, reprend Winkler quelques pages plus loin (p.178, nous soulignons), **“entre les deux guerres mondiales, l'Allemagne fut le premier pays à détruire, à grande échelle, l'effet de stabilisation de sa monnaie, et de se séparer du libre échange international basé sur l'or. (...) Le contrôle d'échange introduit par l'Allemagne fut extrêmement strict. Une véritable « muraille de Chine » financière fut bâtie autour du pays. Sans cet isolement, dont les règles furent établies et perfectionnées sous un régime portant encore le titre de « république », le plan totalitaire d'Hitler n'aurait pu fonctionner.”** Puis :

“Après l'avènement du nazisme, seule la méthode d'une « muraille de Chine financière » pouvait permettre à l'économie allemande d'être placée pratiquement sur une base belliciste et d'œuvrer à un réarmement national total. (...) Ce fut cet arrangement financier qui ouvrit la voie à l'argument démagogique d'Hitler que *les autres nations refusaient à l'Allemagne les matières premières dont elle avait besoin, et que par conséquent, elle doit conquérir pour les obtenir*. Ce fut cet argument qui rendit possible à Hitler de faire accepter à son peuple la rude politique, « des canons à la place du beurre », et les souffrances de la guerre (les caractères en italique sont ceux de Winkler).”

Winkler insiste bien sur le caractère fallacieux de ce genre de raisonnement car, dit-il (p.180), “aussi longtemps qu'elle demeurait sur la base d'un système financier libre, l'Allemagne aurait toujours pu se procurer toutes les matières premières qu'il lui fallait.” Winkler fait ensuite comprendre que si les nazis n'étaient pas vraiment en accord avec Schacht au moment de la stabilisation du mark et de l'apport de capital étranger vu que l'ordre et la prospérité qui en auraient découlé auraient pu nuire au succès de leur ferveur démagogique (moment où certains périodiques disaient que Schacht s'appelait en réalité Hajim Schachtl et était juif), ceux-ci ne pouvaient se douter du caractère éphémère de ces mesures. En effet, c'est à la fin de sa position à la tête de la Reichsbank que Schacht, nous indique Winkler à la p.182, “contribua grandement aux préparations pour la panique qui devait atteindre son climax en juillet 1931, 1 an et 4 mois après son retour à la vie privée.” C'est alors que la nouvelle situation du pays, celle de l'isolement, convint mieux aux nazis, “puisque panique et privation résultant de l'autarcie, fourniraient un champ fertile à leur agitation”. Et bien-sûr, à partir de ce moment, “plus aucun nazi n'accusait Schacht de s'appeler Hajim Schachtl”.

## **C-** Les Plans DAWES & YOUNG et la construction des cartels allemands.

Suite au Traité de Versailles, un arrangement des réparations dues par l'Allemagne qui avait pour but de lutter contre l'hyperinflation, fut mis sur pied, le plan Dawes (signé le 24 juillet 1924), nom du politicien et banquier américain Charles G. Dawes qui présida le groupe d'experts financiers qui conçut le plan en question (dont Schacht en avait aussi apporté sa contribution dans l'élaboration). Quelques années plus tard, une seconde négociation permettant à l'Allemagne une réduction et un échelonnement du paiement de ces mêmes réparations, fut signé à Paris le 7 juin 1929, le plan Young, nom de l'homme d'affaires, diplomate américain et président de *General Electric Company*, Owen D. Young, qui en avait réuni le comité d'experts ; mais ce plan ne fut apparemment jamais réellement exécuté à cause des suites de la fameuse crise de 1929. Voici ce qu'en relate Anthony Sutton :

“Après la Première GM, le traité de Versailles imposa à l'Allemagne vaincue un fardeau terrible de réparations. Ce poids financier – une cause réelle du mécontentement allemand qui conduisit à l'acceptation de l'hitlérisme – fut utilisé par les banquiers internationaux à leur propre profit. Le Plan Dawes, et plus tard le Plan Young, offrirent l'occasion d'émettre aux États-Unis des emprunts

lucratifs destinés aux cartels allemands. Ces deux plans furent conçus par les banquiers centraux qui tiraient les manettes, pour leur plus grand bénéfice pécuniaire. Ce sont bien des Commissions qui les ont engendrés, et bien que celles-ci ne fussent théoriquement pas nommées par le gouvernement américain, la Maison Blanche approuva les deux plans et leur apporta son soutien.” (410)

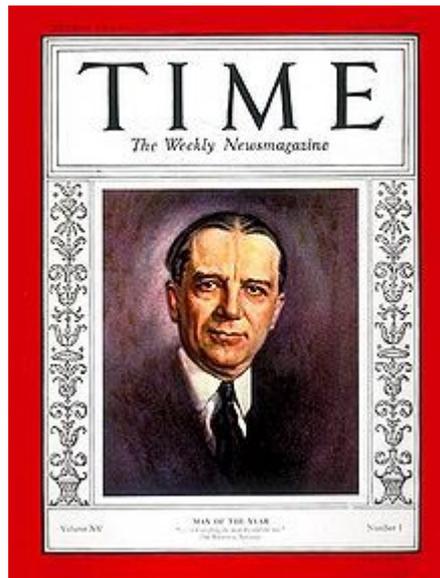
Effectivement, comme on peut l'apprendre, avec des réparations annuelles fixées à 132 milliards de marks-or, soit environ le quart des exportations totales de l'Allemagne en 1921, cette dernière était bien donc dans l'incapacité de rembourser de telles sommes, ce qui conduisit à l'occupation de la Ruhr par la Belgique et la France. C'est alors que le Plan Dawes fut élaboré et qui, selon Sutton citant l'historien américain Carroll Quigley, fut « largement l'œuvre de J.P. Morgan [John Pierpont Morgan, le célèbre financier et banquier juif américain] ». Sutton relève ensuite ce qui suit (p.30) :

“Le Plan Dawes organisait une série d'emprunts étrangers, totalisant 800 millions \$, dont les recettes affluaient vers l'Allemagne. Ces emprunts sont importants [...], parce que les recettes, levées pour la plus grande part aux États-Unis à partir des dollars des investisseurs, furent utilisées au milieu des années 1920 pour créer et consolider les gigantesques consortiums chimiques et sidérurgiques que sont respectivement *IG Farben* et *Vereinigte Stahlwerke*. **Ces cartels n'ont pas seulement aidé Hitler à accéder au pouvoir en 1933, ils ont également produit la grande majorité des matériaux de guerre allemands utilisés dans la Seconde GM** (les passages en gras sont les nôtres).”

Vu qu'Owen Young, le représentant de J.P. Morgan, figurait aussi comme expert du Plan Dawes, et que T.W. Lamont, un associé de Morgan, ainsi que T.N. Perkins, un banquier lié à ce dernier, étaient aussi les suppléants de Young en 1929, “les délégations nord-américaines étaient purement et simplement (...) des délégations de J.P. Morgan, qui utilisaient l'autorité et le sceau des États-Unis pour promouvoir les plans financiers qui leur profitaient directement. En conséquence, ainsi que le formule Quigley, les « banquiers internationaux étaient au paradis, sous une pluie de commissions et de rémunérations ».” (411)

Sutton fait alors remarquer (p.32, les caractères en gras étant les nôtres) que “**les membres et les conseillers des commissions Dawes et Young n'étaient pas seulement associés aux maisons financières de New-York mais (...) ils administraient des sociétés au sein des cartels allemands qui aidèrent Hitler à accéder au pouvoir.**” Même si, on l'a dit plus haut, le plan Young ne fut jamais réellement mis à exécution, il aurait permis, d'après Schacht et l'industriel nazi Fritz Thyssen, l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933. Ainsi, un interrogatoire de Thyssen du 4 septembre 1945, enregistré dans un rapport des services de renseignement, N° EF/ME/1, de l'*US Group Control Council* en Allemagne, met-il bien en lumière le rôle de ce plan dans l'ascension d'Hitler :

« *L'acceptation du plan Young et de ses principes financiers accrut le chômage encore et encore, pour atteindre environ 1 million de chômeurs. Les gens étaient désespérés. Hitler déclara qu'il éradiquerait le chômage. Le gouvernement au pouvoir, à ce moment-là, était très mauvais et la situation du peuple empirait. **Ce fut la véritable raison de l'énorme succès qu'Hitler rencontra dans cette élection. Au dernier scrutin, il obtint environ 40 % des voix.*** » (passage reproduit par Sutton p.34 et souligné par nos soins)



### Owen Young, « personnalité de l'année », en 1929, par l'hebdomadaire *Time*

On apprend en revanche que certaines firmes allemandes ayant joui d'attaches américaines, avaient échappé à ce plan, grâce, nous explique Sutton, au dispositif de « détention étrangère temporaire » où la société A.E.G. par exemple, la *General Electric* allemande, filiale de l'américaine *General Electric*, "fut vendue à une société de holding franco-belge et échappa aux conditions du plan Young".

Le contrôle financier et politique répondait d'un système international, lui-même sous l'égide d'un guide particulier, la Banque des Règlements Internationaux (BRI) ou BIS en anglais (*Bank for International Settlements*), dont l'idée à l'origine de sa création avait été, comme nous l'indique Sutton p.34, celle de Schacht et non celle de Young, et dont les détails avaient été discutés "lors d'une conférence présidée par Jackson Reynolds, « l'un des plus éminents banquiers new-yorkais », en compagnie de Melvin Traylor de la *First National Bank of Chicago*, de Sir Charles Addis, anciennement de la *Hong Kong and Shanghai Banking Corporation*, et de divers banquiers français et allemands." Mais, poursuit-il, "Cette interaction d'idées et la coopération entre Hjalmar Schacht, en Allemagne, et J.P. Morgan à New-York, par l'intermédiaire d'Owen Young, représentaient seulement l'une des facettes de tout un vaste système ambitieux de coopérations et d'alliances financières pour contrôler le monde." Une description on ne peut mieux éclairante des nombreux tentacules du poulpe international de la finance nous est donnée par l'auteur Henry H. Schloss à propos de la BRI, dans son livre *The Bank of International Settlements*, Amsterdam, North Holland Publishing Company, 1958, et citée par Sutton (p.37) :

*« Le fait que cette banque [la BRI] disposât d'un personnel véritablement international présentait bien-sûr une situation franchement anormale en temps de guerre. Un président américain négociait les affaires quotidiennes de la banque par l'intermédiaire d'un directeur général français dont l'assistant était allemand, tandis que le secrétaire-général était un sujet italien. D'autres ressortissants nationaux occupaient d'autres postes. Ces hommes étaient évidemment en contact personnel quotidien les uns avec les autres. Durant cette période, à l'exception de M. Mc Kittrick, ils étaient basés en permanence en Suisse et n'étaient censés être soumis à aucun moment aux ordres de leurs gouvernements. Toutefois, les directeurs de la banque restaient bien-sûr dans leurs pays respectifs et n'avaient aucun contact direct avec le personnel. Il a été dit cependant que H. Schacht, le président de la Reichsbank, a conservé un représentant personnel à Bâle durant la plus grande partie de cette période. »*

On peut aussi se faire une idée des agissements en coulisses des banques et de la finance internationales pour ce qui est la manipulation des systèmes politico-économiques en relation avec notre sujet, l'édification des cartels allemands. Voici ce que relate l'historien anglais :

“Dans les années 1920, les trois plus gros prêts pris en charge par les banquiers internationaux de Wall Street pour le compte des emprunteurs allemands, en vertu du Plan Dawes, bénéficièrent aux trois cartels allemands qui aideront par la suite Hitler et les nazis à accéder au pouvoir. Les financiers nord-américains étaient directement représentés dans les conseils d'administration de 2 de ces 3 cartels allemands.” (412) Les 3 cartels dont il est question ici sont :

- *Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft (A.E.G.)* (la *General Electric* allemande) ;
- *Vereinigte Stahlwerke (United Steelworks)* ;
- *American IG Chemicals (IG Farben)*.

Parallèlement à ces cartels, l'auteur fait remarquer que le financement des réparations allemandes ne provenait pas d'une myriade de sociétés américaines mais seulement d'une “poignée” de maisons bancaires new-yorkaises, au nombre de trois :

- *Dillon, Read & Co* ;
- *Harris, Forbes & Co* ;
- *National City Company*.

Ces trois maisons avaient émis, peut-on apprendre, pratiquement les  $\frac{3}{4}$  du montant facial total des prêts pour ramasser la plupart des bénéfices, des prêts qui, comme l'explique si bien James Stewart Martin dans *All Honorable Men*, Boston, Little Brown and Company, 1950, p.70 :

« (...) pour la reconstruction **devinrent un véhicule pour des arrangements qui firent plus pour promouvoir la Seconde Guerre mondiale que pour établir la paix après la Première Guerre mondiale.** » (nous soulignons)

Ces prêts permirent alors aux deux cartels allemands principaux, *IG Farben* et *Vereinigte Stahlwerke*, de dominer, après la seconde moitié des années 1920, l'industrie chimique et sidérurgique. De plus, vu que le coaltar (fabriqué par *Vereinigte Stahlwerke*) et l'azote chimique (produite par *IG Farben*) étaient tous deux des ingrédients de première importance pour la fabrication d'explosifs, ces deux cartels en vinrent à travailler ensemble dans un système de collaboration et d'interdépendance réciproques qui, selon Sutton, produisaient 95 % des explosifs allemands en 1937-38, donc à la veille du conflit. Une capacité de production qui fut bâtie justement grâce aux prêts américains et, “jusqu'à un certain point, ajoute-t-il, par la technologie américaine”.

Quant à la production allemande d'essence (autre élément essentiel de la guerre moderne) durant le conflit, le cartel *IG Farben* s'en vit attribuer le monopole grâce cette fois à sa coopération avec *Standard Oil* qui se chargeait de son côté de la production de pétrole de synthèse à partir du charbon. Ainsi, indique Sutton p.42, “en 1945, près de la moitié de l'essence allemande à octane élevé était produite directement par *IG Farben*, et l'essentiel de la production restante par les sociétés qui lui étaient affiliées”.

Mais l'aide américaine aux efforts de guerre nazis n'était pas uniquement confinée aux secteurs précités, celle-ci s'étendait à d'autres domaines, comme nous l'explique Anthony Sutton :

“Les deux plus gros producteurs de chars dans l'Allemagne d'Hitler étaient *Opel*, une filiale à part entière de *General Motors* (contrôlée par la firme de J.P. Morgan), et *Ford AG*, filiale de *Ford Motor Company* dont le siège se trouvait à Detroit. [...] *Alcoa* et *Dow Chemical* travaillaient en étroite collaboration avec l'industrie nazie et effectuaient de nombreux transferts technologiques depuis les États-Unis vers l'Allemagne nazie. *Bendix Aviation*, dans laquelle *General Motors*, contrôlée par J.P. Morgan, détenait une participation majoritaire, fournissait la société allemande *Siemens & Halske AG* en données sur les pilotes automatiques et les instruments de navigation.” (413)

C'est ainsi, poursuit l'auteur, que “En 1940, en pleine « guerre officieuse » [vu que les Américains n'entrèrent en guerre que le 7 déc. 1941], *Bendix Aviation* fournissait encore des données techniques

complètes à Robert Bosch sur les démarreurs d'avions et les moteurs diesels, et cette société perçut en retour des royalties”.

Ci-dessous, les logos des firmes américaines mentionnées.



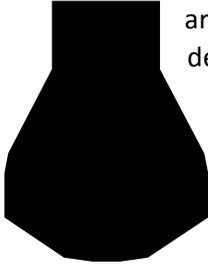
Anthony Sutton termine ainsi sa brillante analyse par ces lignes (p.43) :

“Les sociétés nord-américaines associées aux banquiers d’investissement internationaux Morgan-Rockefeller – et non pas, devrait-il être noté, la grande majorité des industriels indépendants – étaient intimement liées à la croissance de l’industrie nazie. Il est important de préciser, à ce stade, que *General Motors*, *Ford*, *General Electric*, *DuPont* et la poignée de sociétés nord-américaines intimement impliquées dans le développement de l’Allemagne nazie étaient contrôlées – à l’exception de *Ford Motor Company* – par l’élite de Wall Street, c’est-à-dire par la firme de J.P. Morgan, par la *Chase Bank* de Rockefeller et, dans une moindre mesure, par la *Manhattan Bank* de Warburg.”

## **D- IG FARBEN.**

La société allemande connue sous le nom d’IG Farben fut fondée le 1<sup>er</sup> janvier 1925, forme abrégée d’*IG-Farbenindustrie AG*, encore appelée IG, par opposition à une « petite IG » qui avait été créée en 1905 par rapprochement concerté des sociétés chimiques BASF, Bayer et Agfa (qui seront ensuite absorbées avec trois autres dans la création de la « grande IG » - cf plus bas). Le siège d’IG Farben était situé à Francfort-sur-le-Main, ville phare de la dynastie Rothschild, faut-il le rappeler. Voici un portrait brossé par l’auteur Anthony Sutton du cartel qui, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, était la plus grande entreprise chimique au monde et jouissait d’une telle puissance d’influence au sein de l’État nazi de par son levier politico-économique, qu’elle s’était vu apposer l’étiquette « d’État dans l’État » :

“Le cartel *Farben* remontait à 1925. Le génie d’organisation d’Hermann Schmitz (avec l’aide financière de Wall Street) permit de créer cette immense entreprise chimique à partir de six autres grandes entreprises chimiques allemandes – *Badische Anilin* [BASF –ndla], *Bayer*, *Agfa*, *Hoechst*, *Weiler-ter-Meer* et *Griesheim-Elektron*. Ces sociétés fusionnèrent pour devenir *Internationale Gesellschaft Farbenindustrie AG* – ou, en raccourci, *IG Farben*.” (414) Mentionnons toutefois le nom complet du cartel, *Interessen Gemeinschaft Farbenindustrie Aktiengesellschaft*, signifiant « communauté d’intérêts des sociétés manufacturières de teintures » et dont le bâtiment, soi-dit en passant, fut construit de 1928 à 1931 par l’architecte juif Hans Poelzig, autre spécialiste du courant



artistique Bauhaus, dirigé en 1919 par un certain Walter Gropius (que nous avons découvert à la fin du chapitre XVII). On remarquera sur le bâtiment (photo ci-dessous) les 6 blocs du chiffre kabbaliste sacré, représentant probablement les 6 sociétés d'origine avant leur fusion.

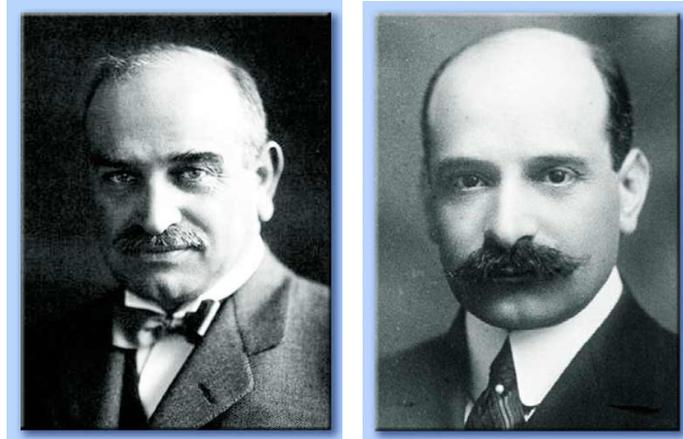


#### **Le bâtiment d'IG Farben à Francfort-sur-le-Main, aujourd'hui l'Université J.W. Goethe**

Il faut tout de même relever que, si Schmitz fut jugé à Nuremberg pour les crimes de guerre commis par la société qu'il avait permis de créer, ainsi que d'autres directeurs d'IG Farben (noms plus bas), il n'en fut pas de même pour les filiales et administrateurs américains de ladite entreprise qui furent eux-mêmes, nous indique Sutton, "discrètement oubliés". Comme il le dit, "la vérité fut enterrée dans les archives", sans oublier de nous faire observer que : **"Sans le capital fourni par Wall Street, il n'y aurait eu aucune IG Farben en premier lieu et presque certainement aucun Adolf Hitler et PAS de Seconde Guerre mondiale** (les caractères en gras sont les nôtres et ceux en capitales de Sutton).

Cela nous amène tout droit à un personnage intéressant de l'*Aufsichtsrat* (le conseil d'administration) d'IG (à la fin des années 1920), le banquier juif de Hambourg Max Warburg, qui échappa aux inculpations de Nuremberg pour crimes de guerre, à la différence d'Hermann Schmitz déjà cité, mais aussi des membres du *Vorstand* (le comité directeur), à savoir Carl Bosch, Fritz ter Meer, Kurt Oppenheim et George von Schnitzler. C'est surtout l'essayiste américain Eustace Mullins qui nous en apprendra plus au sujet de Max Warburg grâce à son formidable ouvrage *Les Secrets de la Réserve Fédérale* (dont nous avons déjà touché quelques mots auparavant), qui se chargeait de percer les entourloupes de la conspiration de Jekyll Island ayant mené à la création de la « Fed » aux États-Unis, dont le système avait été élaboré par nul autre que Paul Warburg, le frère du premier. Une très bonne remarque du traducteur pour la version française (en note de bas de page 45 du livre de Sutton) nous révèle que Max "officiait pendant la Première Guerre mondiale comme chef des services secrets allemands" et "représenta l'Allemagne à la Conférence de Paix de Versailles, tandis que son frère Paul y représentait les États-Unis". C'est là le visage typique de la Tribu aux commandes, comme l'exemple des Rothschild finançant les deux côtés de la Guerre de Sécession par l'entremise d'un frère de la Banque de Londres qui se chargeait du Nord pendant que l'autre frère de celle de Paris s'occupait du Sud. Le profil multifacial et métamorphe du caméléon à l'œuvre agit partout et toujours au service de l'établissement d'une superdictature mondiale dirigée par les élites de la ploutocratie judéo-maçonnique par trop imbibées des valeurs sataniques, talmudiques et

kabbalistes, seules garantes à leurs yeux fanatiques du succès de leur travail acharné. Dans ces conditions, comme le fait observer Sutton (p.45) : “Ce n’est pas une coïncidence si Paul Warburg siégeait également au conseil d’administration de la filiale américaine d’*IG Farben*, détenue intégralement par des intérêts nord-américains”.



**Les frères Warburg, Max à G et Paul à D**

L’historien Anthony Sutton reproduit à la p.99 de son ouvrage le récépissé du transfert original en date du 27 février 1933, tiré du document n° 391-395 du TMI de Nuremberg, d’un fonds de 400 000 marks à la « caisse noire » politique d’Hitler, fonds provenant d’*IG Farben* et à destination de la banque berlinoise *Delbrück-Schickler*, avec pour instruction le versement de cette somme au *Nationale Treuhand*, le fonds fiduciaire national, administré par Hjalmar Schacht et Rudolf Hess, et utilisé pour faire élire Hitler en mars 1933, preuve de la contribution du cartel géant au financement de la prise de contrôle nazie. Comme il l’explique : “Le complexe *Farben*, à la fois en Allemagne et aux États-Unis, se développa ensuite pour devenir une partie intégrante de la création et du fonctionnement de la machine étatique nazie, de la Wehrmacht et de la SS.” En effet, on nous révèle que non seulement Hermann Schmitz, mais aussi le président de la société suisse *IG Chemie* (*Internationale Gesellschaft für Chemische Unternehmungen*, une société de holding qui syndiquait les holdings américains d’*IG Farben* tels que *Bayer*, *General Aniline Works* [et non pas *General Airline Works* tel que traduit dans le texte p.46 – ndla], *Agfa Ansco* et *Winthrop Chemical Co*) et le président d’*American IG*, furent très tôt des nazis de premier plan et des soutiens d’Hitler.

Voici une description de la fulgurante ascension du cartel allemand :

“Entre 1927 et le début de la Seconde Guerre mondiale, *IG Farben* a doublé de taille, une expansion rendue possible en grande partie par l’assistance technique et les émissions d’obligations nord-américaines, comme celle de 30 millions \$ proposée par *National City Bank*. Dès 1939, *IG Farben* acquit une participation dans quelque 380 autres sociétés allemandes et dans plus de 500 entreprises étrangères, ce qui lui permit d’étendre son influence en matière de gestion. L’empire *Farben* possédait ses propres mines de charbon, ses propres centrales électriques, ses propres usines sidérurgiques, ses propres banques, ses propres unités de recherche et de nombreuses entreprises commerciales. Plus de 2000 accords de cartel furent passés entre *IG Farben* et des sociétés étrangères – dont la *Standard Oil of New Jersey*, *DuPont*, *Alcoa*, *Dow Chemical* et d’autres, aux États-Unis.” (415)

Même si les archives allemandes les plus importantes furent détruites en 1945 en anticipation de la victoire alliée, laissant ainsi une bonne partie des dessous liés aux opérations du cartel géant dans une zone d’ombre, une enquête d’après-guerre menée par le ministère de la Guerre des États-Unis à Washington et intitulée *Elimination of German Resources for War*, datée du 2 juillet 1945, p.943,

nous révèle ce qui suit :

« Sans les immenses installations de production d'IG, ses recherches intenses et ses vastes affiliations internationales, la poursuite de la guerre par l'Allemagne aurait été impensable et impossible. Farben a non seulement dirigé ses énergies vers l'armement de l'Allemagne, mais elle s'est concentrée sur l'affaiblissement de ses futures victimes, et cette tentative à deux coups pour étendre le potentiel industriel de guerre allemand et restreindre celui du reste du monde ne fut pas conçue et exécutée "selon le cours normal des affaires". La preuve est accablante que les responsables d'IG Farben connaissaient préalablement dans son intégralité le plan de l'Allemagne pour la conquête du monde et de chaque action agressive spécifique entreprise par la suite. »

Sutton indique que le rapport ci-dessus en avait aussi "conclu que pendant la période d'avant-guerre, IG avait été chargée par Hitler de rendre l'Allemagne autosuffisante en caoutchouc, essence, lubrifiants, magnésium, fibres, agents de tannage, graisses et explosifs". IG s'était alors lancée dans des processus d'extraction de ces éléments à partir des matières premières locales abondantes comme le charbon, mais lorsque lesdits produits ne pouvaient être développés sur place, leur acquisition était alors réalisée depuis l'étranger par un accord de cartel. L'auteur donne alors pp.48-49 quelques exemples pour illustrer ce 2<sup>ème</sup> recours à la production :

"Le procédé de fabrication du plomb tétra-éthyle, essentiel pour le carburant aéronautique, fut obtenu par IG Farben auprès des États-Unis et, en 1939, du carburant aéronautique de haute qualité fut vendu par la *Standard Oil of New Jersey* à IG pour la somme de 20 millions \$. Même avant que l'Allemagne ne fabriquât du plomb tétra-éthyle selon le procédé américain, elle eut la capacité d'en « emprunter » 500 tonnes à *Ethyl Corporation*. (...) Plus tard, IG acheta de larges stocks de magnésium à *Dow Chemical* pour la fabrication de bombes incendiaires et accumula des explosifs, des stabilisants, du phosphore et des cyanures qui provenaient de sources extérieures les plus diverses."

Il nous faut rappeler avant toute chose que l'auteur, Anthony Sutton, reste un autre partisan de la version officielle et exterminationniste de la IIe Guerre mondiale à propos des camps de concentration allemands car, selon lui, l'un des aspects les plus effroyables d'IG fut (p.52)

"l'invention, la production et la distribution du gaz Zyklon B, utilisé dans les camps de concentration nazis", ce poison mortel qui fut produit en quantité suffisante pour "tuer 200 millions de personnes". Il en avait alors profité pour citer un rapport de la Commission Kilgore de 1942 qui montrait "clairement que les administrateurs d'IG Farben connaissaient avec précision l'existence des camps de concentration nazis et l'utilisation qui y était faite des produits chimiques d'IG". Après quelques lignes donc mettant en lumière les convictions de l'auteur sur ce point, ce dernier enchaînait avec l'existence d'un bureau particulier du cartel géant :

"Le bureau N.W.7 d'IG Farben à Berlin était le centre clé de l'espionnage extérieur des nazis. Cette unité opérait sous la direction de Max Ilgner, le neveu d'Hermann Schmitz, le président d'IG Farben. Max Ilgner et Hermann Schmitz siégeaient au conseil d'administration d'*American IG* avec leurs collègues administrateurs, Henry Ford de *Ford Motor Company*, Paul Warburg de la *Bank of Manhattan* et Charles E. Mitchell de la Banque de Réserve Fédérale de New-York." (416)

L'auteur poursuit en donnant d'autres informations intéressantes quant à ce bureau :

"Ce que l'on nommait le département des statistiques du N.W.7 (connu sous le nom de VOWI) [le Département de Recherche Économique, à ne pas confondre avec le Département de Politique Économique ou WIPO, deux sous-sections importantes de l'unité centrale des finances, dirigées toutes deux à un moment par Max Ilgner – ndla] fut créé en 1929 et évolua à l'intérieur de la branche des renseignements économiques de la Wehrmacht." Ce qui est surtout intéressant ici est que parmi les plus éminents membres de ce service de renseignement de Farben au N.W.7 figurait le prince Bernhard des Pays-Bas, bien connu pour avoir présidé par la suite les réunions secrètes du Groupe Bilderberg, nom provenant « officiellement » (nous verrons plus bas une autre origine avec Eustace

Mullins) de l'Hôtel de Bilderberg à Oosterbeek aux Pays-Bas où s'était tenue l'inauguration du forum annuel en mai 1954. Le prince, nous dit Sutton, "avait rejoint Farben au début des années 1930 après avoir terminé une période de service de 18 mois en uniforme noir, dans les rangs de la SS". Mais le réseau du renseignement du VOWI avait aussi sa contrepartie aux États-Unis, *Chemnyco, Inc.* qui, selon le ministère américain de la guerre, "avait la capacité de transmettre à l'Allemagne une énorme quantité de documents, allant de photographies et de projets à des descriptions détaillées d'usines industrielles entières". Comme si les affaires familiales ne pouvaient se limiter à un seul pays : "Le vice-président de *Chemnyco* à New York était Rudolf Ilgner, citoyen américain et frère du directeur d'*American IG Farben*, Max Ilgner. Donc, avant la Seconde Guerre mondiale, Farben dirigeait VOWI, les activités des renseignements extérieurs nazis. En outre, des membres de premier plan de l'Establishment de Wall Street étaient mêlés aux activités de VOWI à travers *American IG* et *Chemnyco*".

Apparemment, le supercartel allemand et ses filiales américaines avaient été accusés par le ministère de la Guerre des États-Unis de mener "des programmes de guerre psychologique et économique au moyen de la dissémination de propagande via des agents à l'étranger, et de fournir les devises étrangères pour cette propagande nazie", devises qui permirent à l'Allemagne, explique Sutton (p.57), "d'acheter des matières premières stratégiques, des équipements militaires, d'acquérir des procédés techniques, et de financer ses programmes d'espionnage à l'étranger, sa propagande ainsi que diverses activités politiques et militaires avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale".

C'est alors en 1934 que le cartel aurait commencé à se mobiliser pour la guerre, avec des préparatifs que nous décrit le document déjà cité, *Eliminations of German Ressources*, p.954 :

« *Chaque usine prépara ses plans de production de guerre et les soumit aux ministères de la Guerre et de l'Économie. Dès 1935-36, une simulation de guerre se déroula dans les usines d'IG Farben, et l'on y effectua des répétitions des procédures techniques en temps de guerre.* »

Sutton cite plus loin les paroles du Dr von Schnitzler (un des membres du *Vorstand* décrit plus haut) relativement au comportement du cartel allemand (c'est nous qui soulignons plus bas) :

« *Ainsi, en agissant comme elle l'a fait, IG a contracté une très grande responsabilité. Elle a représenté une aide importante dans le domaine de la chimie et une aide décisive à la politique étrangère d'Hitler, **qui conduisit à la guerre et à la ruine de l'Allemagne.** Par conséquent, je dois conclure qu'IG est largement responsable de la politique d'Hitler.* »

Afin qu'*IG Farben* pût bénéficier d'une levée de fonds outre-Atlantique par Wall Street ainsi qu'une assistance technique adéquate, il fallait aussi dissimuler, d'après Sutton, "l'image pitoyable des préparatifs militaires" évoqués ci-haut, qui étaient connue à l'étranger. C'est aux fins de vendre l'image publique du cartel allemand aux États-Unis qu'une "importante société new-yorkaise de relations publiques" fut choisie, celle qui "jouissait de la meilleure notoriété à la fin des années 1920 et dans les années 1930", *Ivy Lee & T.J. Ross* de New-York. Voici ce qu'Anthony Sutton révèle au sujet de celui qui fut considéré comme le père fondateur américain de la profession des relations publiques et dont le travail consistait ici à contrer les critiques formulées à l'encontre du cartel géant allemand à l'intérieur des États-Unis :

"*Ivy Lee s'était occupée auparavant d'une campagne de relations publiques pour les Rockefeller, campagne dont l'objectif avait été de rendre irréprochable le nom de Rockefeller auprès du public américain. Cette société avait également produit un ouvrage obséquieux intitulé *USSR*, qui avait pour but de réaliser le même « nettoyage » pour l'image de l'Union soviétique, alors même que les camps de travail soviétiques tournaient à plein régime à la fin des années 1920 et au début des années 1930.*" (417)



**Carte sépia de la Bourse de New York et Wall Street en 1903**

On apprend de plus qu'Ivy Lee aurait reçu deux versements en conformité avec les termes de son contrat, un premier de 4500 \$ venant du président d'IG en Allemagne, et un second de 14 450 \$, de William von Rath de l'IG américaine, un élément important selon Sutton quant à l'origine des fonds une fois considérée l'identité des administrateurs d'*American IG* parce que, nous dit-il, "le paiement par *American IG* signifiait que **le gros des fonds de la propagande nazie ne trouvait pas son origine en Allemagne**. Bien qu'ils fussent utilisés pour la propagande nazie aux États-Unis, ces fonds étaient américains, avaient été gagnés aux États-Unis et se trouvaient sous le contrôle d'administrateurs américains (c'est nous qui soulignons)."

L'historien anglais pose alors la question (p.64) :

"Quels étaient les éminents financiers de l'Establishment de Wall Street qui dirigeaient les activités d'*American IG* aux États-Unis, tout en faisant la promotion de la propagande nazie ?

Il appert justement que, "parmi les administrateurs d'*American IG Farben*, poursuit-il p.65, se trouvaient quelques-uns des membres les plus en vue de Wall Street. Les intérêts financiers allemands firent leur retour aux États-Unis après la Première Guerre mondiale et surmontèrent avec succès les barrières visant à maintenir *IG* hors du marché américain. Ni la saisie des brevets allemands ni la création de la *Chemical Foundation* ni le mur de droits de douane élevés ne furent un problème majeur".

La liste des membres du conseil d'administration (CA) d'*American IG* depuis le début de son existence nous est alors donnée (pp.66-68):

Le CA d'origine avec 9 membres dont 5 "étaient ou avaient été des membres du CA d'*IG Farben* en Allemagne" :

- **Hermann Schmitz** (allemand, également président de la *Deutsche Bank* en Allemagne et de la BRI, le « sommet » du système de contrôle financier international ; reconnu coupable à Nuremberg) ;
- **Carl Bosch** (allemand, associé à *Ford Motor Co AG*) ;

- **Max Ilgner** (allemand, le neveu de Schmitz, directeur du N.W.7 d'*IG Farben*, reconnu coupable à Nuremberg) ;
- **Fritz ter Meer** (allemand, déclaré coupable à Nuremberg) ;
- **Wilfried Grief**.

Les 4 autres “y avaient été précédemment employés en Allemagne” :

- **Walter Duisberg** ;
- **Adolf Kuttrof** ;
- **W.H. von Rath** (naturalisé américain, administrateur de la *General Electric* allemande *AEG*) ;
- **Hermann A. Metz** (américain, administrateur d'*IG Farben* en Allemagne et de la *Bank of Manhattan* aux États-Unis, ancien contrôleur des finances de la ville de New York).

Sutton ajoute même un 10<sup>e</sup> membre, l'américain de *Sterling Products*, **W.E. Weiss**, qui avait été sous contrat avec *IG*.

Le CA d'*American IG* vit ensuite 4 autres personnages intégrer son personnel qui, selon Sutton, “étaient des citoyens américains très en vue et membres de l'élite financière de Wall Street” :

- **Charles Edwin Mitchell** (américain, président de *National City Bank* et de la *Federal Reserve Bank* de New-York) ;
- **Edsel B. Ford** (américain, président de *Ford Motor Company* à Detroit) ;
- **Walter C. Teagle** (américain, administrateur de la *Federal Reserve Bank* de New York et de *Standard Oil of New Jersey*) ;
- **Paul M. Warburg** (naturalisé américain, premier membre de la *Federal Reserve Bank* de New York et président de la *Bank of Manhattan*).

L'auteur anglais fait ainsi observer : “Les administrateurs d'*American IG* n'étaient pas seulement des personnages de premier plan à Wall Street et dans l'industrie américaine, ils étaient également issus de quelques institutions très influentes.”

Même s'il y eut apparemment des changements dans la composition du CA du cartel américain entre 1929 et 1939, ce dernier “ne comptait jamais moins de 4 administrateurs américains”.

Anthony Sutton termine ensuite en donnant un schéma d'ensemble fort lucide, compte tenu de ce qui précède (c'est nous qui soulignons les passages) :

“À partir de ces preuves, on peut faire plusieurs remarques élémentaires. D'abord le CA d'*American IG* comptait 3 administrateurs issus de la Banque de Réserve Fédérale de New York, la plus influente des diverses banques de la Réserve Fédérale. *American IG* entretenait également des liens étroits avec *Standard Oil of New Jersey*, *Ford Motor Company*, la *Bank of Manhattan* (qui deviendra plus tard la *Chase Manhattan*) et *A.E.G. (General Electric* en Allemagne). Ensuite, 3 membres du CA d'*American IG* furent reconnus coupables lors des procès pour crimes de guerre à Nuremberg. **Il s'agissait des administrateurs allemands, et non des Américains.** Parmi les Allemands, se trouvait Max Ilgner, le directeur du bureau N.W.7 d'*IG Farben* à Berlin, c'est-à-dire le bureau de renseignements nazi d'avant-guerre. **Si les administrateurs d'une grande entreprise sont collectivement responsables des activités de leur société, alors ses administrateurs américains**

**auraient dû être jugés à Nuremberg, en compagnie des administrateurs allemands. Mais si l'objectif de ces procès était de détourner l'attention de l'implication des États-Unis dans l'accession d'Hitler au pouvoir, alors il a été parfaitement atteint.” (418)**

Il nous faut à ce stade de notre parcours laisser Anthony Sutton un instant afin de retrouver un auteur qui nous permettra de remonter plus haut encore l'ubac historique qui nous concerne ici, l'essayiste américain Eustace Mullins, cette fois dans un autre de ses ouvrages, *Murder by Injection – The Story of the Medical Conspiracy Against America*, 1st Edition, Library of Congress, 1988 (disponible sous format pdf). La partie du livre qui nous intéresse ici est le chapitre 10 intitulé *The Rockefeller Syndicate*, p.193 (les passages en gras sont les nôtres):

“Une étape importante sur la route vers le monopole mondial était l'entreprise à la portée la plus considérable inventée par les Rothschild. Il s'agissait du cartel pharmaceutique et chimique international I.G. Farben. Appelé « un état dans l'état », il fut créé en 1925 sous l'appellation *Interessen Gemeinschaft Farbenindustrie Aktien Gesellschaft*, généralement connu sous le nom d'I.G. Farben, qui signifiait simplement « Le cartel ». (...) L'esprit directeur, de même que le financement, provenaient des Rothschild, qui étaient représentés par leur banquier allemand, Max Warburg, de M.M. Warburg & Co, Hambourg. Il dirigea par la suite les Services Secrets allemands durant la Première Guerre mondiale et était un conseiller financier personnel du Kaiser. **Quand le Kaiser fut renversé, après avoir perdu la guerre, Max Warburg ne fut pas exilé avec lui en Hollande ; à la place, il devint le conseiller financier du nouveau gouvernement. Les monarques peuvent aller et venir, mais le vrai pouvoir reste avec les banquiers.** Tout en représentant l'Allemagne à la Conférence de la Paix de Paris, Max Warburg passa des heures agréables renouant des liens familiaux avec son frère, Paul Warburg, qui, après avoir rédigé l'Acte de la Réserve Fédérale à Jekyll Island, avait dirigé le système bancaire américain pendant la guerre. Il était à Paris comme conseiller financier de Woodrow Wilson.

Bientôt, I.G. Farben eut un réseau d'une valeur de 6 milliards de marks, contrôlant quelque 500 firmes. Son 1<sup>er</sup> président fut le Professeur Carl Bosch. Sous Weimar, les responsables d'I.G., voyant l'écriture sur le mur [parabole de l'Ancien Testament abordant le sujet des valeurs spirituelles que tout être se doit de conserver – ndla], entamèrent une association étroite avec Adolf Hitler, fournissant des fonds et une influence politique dont il avait grandement besoin. Le succès du cartel I.G. Farben avait suscité l'intérêt d'autres industriels. Henry Ford fut favorablement impressionné et créa une branche allemande de Ford Motor Company. 40 % du stock fut acheté par I.G. Farben qui établit alors une filiale américaine, appelée American IG, en coopération avec Standard Oil of New Jersey [plus sur cette dernière un peu plus loin]. Ses directeurs comprenaient Walter Teagle, président de Standard Oil, Paul Warburg de Kuhn, Loeb Company et Edsel Ford, représentant les intérêts de Ford. John Foster Dulles, pour le cabinet d'avocats Sullivan & Cromwell, devint le mandataire pour IG, voyageant souvent entre New York et Berlin en affaires pour le cartel. Son partenaire juridique, Arthur Dean, est aujourd'hui directeur de la Fondation Teagle de 40 millions \$ qui fut créée avant la mort de Teagle. Comme d'autres fortunes, il était devenu un membre du réseau. Comme J.F. Dulles, Arthur Dean a été directeur d'American Banknote [Company] durant de nombreuses années ; c'est la firme qui fournit le papier pour nos dollars en billets. Dean a également été un négociateur gouvernemental en coulisses actif, servant comme négociateur d'armes aux conférences sur le désarmement. Dean était aussi un directeur d'American Ag & Chem Company [American Agricultural Chemical Company – ndla] de Rockefeller. Il était un directeur d'American Solvay, American Metal et d'autres firmes. En tant que représentant de la riche famille Rothschild, qui possédait Climax Molybdenum et American Metal, Dean devint directeur de leur fondation familiale, la Fondation Rothschild. Dean est directeur émérite du Conseil des Relations

Étrangères [en anglais CFR – ndla], l'Asia Foundation, International House, la Fondation Carnegie et le Sloan Kettering Cancer Center.” (419)

Eustace Mullins nous explique quelques lignes plus bas sur quoi reposent en réalité les bases de la police politique du 3<sup>ème</sup> Reich (p.194) :

“La redoutable Gestapo [acronyme de *Geheime Staatspolizei*, « police secrète d'État » - ndla], la force de police nazie, fut en fait bâtie à partir du réseau mondial de services secrets qu'IG Farben avait entretenu depuis sa création. Herman Schmitz, qui avait succédé à Carl Bosch comme chef d'IG, a été le conseiller personnel du chancelier Breuning ; quand Hitler prit la suite, Schmitz devint alors son conseiller secret le plus proche. L'association était si bien cachée que la presse avait des ordres de ne jamais les photographier ensemble. Schmitz fut nommé membre honoraire du Reichstag, pendant que son assistant, Carl Krauch, devint le conseiller principal de Goering dans l'exécution du Plan Quadriennal des nazis. Un associé en affaires, Richard Krebs, témoigna par la suite devant la House Un-American Activities Committee [ou House Committee on Un-American Activities – HUAC –, Commission de la Chambre sur les activités non-américaines ou « anti-américaines » - ndla] : « *L'IG Farbenindustrie, je le sais de mon expérience personnelle, était déjà en 1934 complètement aux mains de la Gestapo* ». C'était inexact ; IG Farben s'était simplement alliée avec la Gestapo.”

Les éléments pertinents mis en avant par l'essayiste américain relativement au cartel géant allemand ne s'arrêtent nullement là ; vu leur richesse, nous en reprenons le développement deux pages plus loin, avec d'autres informations de poids (les passages en gras étant les nôtres) :

“Walter Teagle, le président de Standard Oil, possédait 500 000 actions d'American IG, ces actions devenant par la suite la base de la Fondation Teagle. Herman Metz, qui était aussi un directeur d'American IG, était président de H.A. Metz Company, New York, une firme pharmaceutique qui appartenait entièrement à l'IG Farben allemande. Francis Garvan, qui avait servi comme Alien Property Custodian [litt. Garde des Biens Étrangers] durant la 1<sup>ère</sup> GM, connaissait beaucoup de secrets des opérations d'IG Farben. Il fut poursuivi en 1929 pour qu'il demeurât silencieux. L'action fut menée par le département de la Justice par le biais du Procureur général Merton Lewis, l'ancien avocat de Bosch Company. John Krim, ancien avocat pour l'ambassade allemande aux États-Unis, témoigna que le sénateur John King avait été employé de la ligne Hambourg-Amérique [la Cie de paquebots – ndla] pendant 3 ans avec un salaire annuel de 15 000 \$ ; il nomma Otto Kahn trésorier du fonds de ses élections [nous reviendrons sur Otto Kahn dans la conclusion finale de l'ouvrage]. Homer Cummings, qui avait été Procureur général 6 ans, devint alors avocat pour General Aniline & Film [GAF] au salaire annuel de 100 000 \$. Durant la 2<sup>e</sup> GM, GAF était censée être la propriété d'une firme suisse ; elle devint considérablement suspecte en tant que problème « ennemi » et fut finalement reprise par le gouvernement américain. J.F. Dulles avait été directeur de GAF de 1927 à 1934 ; il était aussi un directeur d'International Nickel, qui faisait partie du réseau des firmes d'IG Farben. **Dulles était lié à la famille Rockefeller à travers la relation d'Avery. Il était mandataire pour l'organisation d'une nouvelle firme d'investissement, créée par Avery Rockefeller en 1936, qui fut appelée Schröder-Rockefeller Company. Elle combinait les opérations de la Banque Schröder, la banque personnelle d'Hitler, et les intérêts de Rockefeller. Le Baron Kurt von Schröder était l'un des plus proches confidents d'Hitler et un officier éminent de la SS. Il dirigeait Keppler Associates, qui canalisait l'argent vers la SS pour les grandes compagnies allemandes. Keppler était le responsable en charge d'Industrial Fats lors du Plan Quadriennal de Goering qui fut lancé en 1936.**

American IG changea son nom pour General Aniline & Film pendant la 2<sup>e</sup> GM, mais elle était encore entièrement la propriété d'IG Chemie en Suisse, une filiale d'IG Farben en Allemagne. Elle était dirigée par Gadow, beau-frère d'Hermann Schmitz [toujours des affaires familiales, à l'instar de John Foster Dulles, dont on vient de parler, diplomate et secrétaire d'État du gouvernement Eisenhower et frère d'Allen Dulles, le 1<sup>er</sup> directeur civil de la CIA nommé par Eisenhower et secrétaire d'État sous Woodrow Wilson – ndla]. Les accords internationaux d'IG Farben affectèrent directement l'effort de guerre américain, parce qu'ils fixaient les limites sur les fournitures américaines en magnésium, caoutchouc synthétique et fournitures médicales cruciales. Le directeur de la division des colorants d'IG Farben, le Baron George von Schnitzler, était lié à la puissante famille von Rath [encore une fois], la J.H. Stein Bankhaus qui détenait le compte d'Hitler, et la famille von Mallinckrodt, les fondateurs de la firme pharmaceutique aux États-Unis. Comme d'autres responsables d'IG, il était devenu un supporter enthousiaste du régime d'Hitler. IG Farben donna 4,5 millions Reichsmarks au Parti nazi en 1933 ; vers 1945, IG avait donné au Parti 40 millions Reichsmarks, une somme qui égalait toutes les contributions par IG à tous les autres bénéficiaires durant cette période." (420)

C'est à ce moment que Mullins nous explique pourquoi Sutton s'est surtout penché du côté des soutiens financiers allemands d'Hitler et pas de l'autre :

"Un universitaire de la période nazie, Anthony Sutton, s'est fortement focalisé sur les soutiens allemands d'Hitler, tout en ignorant le rôle crucial joué par la Banque d'Angleterre et son Gouverneur, Sir Montagu Norman, en finançant le régime nazi. Il est possible que la position de Sutton sur ce problème ait été influencée par le fait qu'il est anglais. Au vu des déclarations sans équivoque d'Hitler au sujet de l'influence juive en Allemagne, il serait difficile d'expliquer le rôle d'IG Farben à l'époque nazie. **L'étude définitive de Peter Hayes d'IG Farben montre qu'en 1933, elle avait dix Juifs dans son conseil d'administration. Nous avons auparavant fait remarquer qu'IG, depuis sa création, était une affaire des Rothschild, formulée par la Maison Rothschild et mise en œuvre par l'intermédiaire de ses agents, Max Warburg en Allemagne, et Standard Oil aux États-Unis (nous soulignons).**"

Eustace Mullins en vient maintenant à intégrer dans le tableau un autre personnage important (dont on a esquissé quelques mots plus haut), celui à l'origine de réunions annuelles qui font couler beaucoup d'encre notamment dans le domaine conspirationniste, le cercle Bilderberg :

"Le Prince Bernhard des Pays-Bas rejoignit la SS au début des années 1930. Il rejoignit alors le CA d'une filiale d'IG, Farben Bilder, de laquelle il prit le nom de son groupe d'influence politique super secret d'après-guerre, les Bilderbergers. Les cadres de Farben jouèrent un rôle important dans l'organisation du Cercle des Amis d'Heinrich Himmler, bien qu'il fût connu à l'origine comme le Cercle des Amis de Keppler, Keppler étant le président d'une filiale d'IG. Son neveu [que disions-nous plus haut ?], Fritz J. Kranefuss, était l'assistant personnel d'Heinrich Himmler. **Des 40 membres du Cercle des Amis, qui apporta d'amples fonds pour Himmler, 8 étaient des cadres d'IG Farben ou de ses filiales.**"

Mullins parla (p.198) des peines légères de 24 cadres allemands poursuivis par les vainqueurs après la guerre, tous liés à IG Farben dont 8 furent acquittés, "incluant Max Ilgner, neveu d'Hermann Schmitz. Schmitz reçut la peine la plus sévère, 8 ans. Ilgner reçut en fait 3 ans, mais le temps fut crédité contre son temps en prison en attente de procès, et il fut immédiatement libéré."

Pour finir, nous reproduisons ci-dessous un document tiré du TMI de Nuremberg n°391-395 au sujet

de la participation d'IG Farben au « Nationale Treuhand » (p.99 du livre de Sutton) à hauteur de 400 000 RM.

# I.G. FARBENINDUSTRIE AKTIENGESELLSCHAFT

## Bankabteilung

POSTANSCHRIFT  
I.G. Farbenindustrie Aktiengesellschaft  
Bankabteilung  
Frankfurt (Main) 20, Grödenbergplatz

DRAHTWORT  
Igefarben  
Frankfurt/Main

FERNRUF  
Ortsverkehr: Sammelnummer 200 27  
Fernverkehr: Sammelnummer 555 48

GESCHAFTSZEIT  
8-17 Uhr  
Sonnabend 8-12<sup>1</sup>/<sub>2</sub> Uhr

KONTEN  
Reichsbank-Giro-Konto Frankfurt (Main)  
Postscheck-Konto 241 Frankfurt (Main)

Firma

Delbrück Schickler & Co.,

Berlin W.8.

Mauerstr. 63/65.

Ihre Zeichen

Ihre Nachricht vom

Unsere Zeichen (für Antwort eingeben)

FRANKFURT (MAIN) 20

B./G5.

den 27. Febr. 33.

Betreff

Wir teilen Ihnen hierdurch mit, dass wir die  
DRESDNER BANK in FRANKFURT/M., FRANKFURT A/M., beauftragt  
haben, Ihnen morgen vormittag

RM 400.000.--

zu vergüten, die Sie zu Gunsten des Kontos

• NATIONALE TREUHAND •

verwenden wollen.

Hochachtungsvoll

I.G. FARBENINDUSTRIE AKTIENGESELLSCHAFT.

dch. EILBOTEN.

Peut-être serait-il également opportun de mentionner un ouvrage apparemment assez difficile à trouver dans le commerce (mais disponible sur la Toile), écrit par le sénateur américain Howard Watson Ambruster et intitulé *Treason's Peace – German Dyes and American Dupes* (La Paix de la Trahison – Teintures Allemandes et Dupes Américains), a Crossroads Press Book, The Beechhurst Press, New York, 1947. En effet, le sénateur aurait passé une quarantaine d'années, grâce à des contacts d'affaires, professionnels et officiels, à suivre les activités du cartel colossal et de ses prédécesseurs, les compagnies teinturières du « Big Six ». Et justement, pour en revenir à la présentation du cartel IG Farben au début de cette section mettant l'accent sur le chiffre kabbalistique sacré inclus dans l'architecture du bâtiment, voici un passage de la préface du livre du sénateur américain, intitulé *The Pattern of Farben* (p.vii) :

“L'énorme trust chimique et cartel N°1 international connu aujourd'hui sous le nom d'IG Farben vit ses débuts il y a quelque 75 ans, avec la fondation en Allemagne de six petites sociétés de teintures de houille grasse [appelée aussi coaltar en français, forme adoptée du terme anglais coal-tar, signifiant littéralement charbon-goudron– ndla]. (...)

On parle généralement d'IG Farben comme d'un énorme cartel allemand qui contrôle les industries chimiques de par le monde et à partir duquel les gains affluent de nouveau vers le siège social à Francfort. Farben, toutefois, n'est pas une simple entreprise industrielle dirigée par des Allemands pour l'extraction de profits chez elle et à l'étranger. **Plutôt, elle est et doit être reconnue comme une organisation kabbaliste qui, par l'entremise de filiales étrangères et de liens secrets, fait fonctionner une machine d'espionnage vaste et hautement efficace – le but ultime étant la conquête mondiale – et un super-état mondial dirigé par Farben.**”

Bien-sûr, l'auteur ne mentionne pas les Juifs comme étant impliqués d'une manière ou d'une autre dans les magouilles d'IG Farben mais jette cependant un éclairage sur les nombreuses tactiques de camouflage du super cartel, autant de manœuvres relativement typiques de la Tribu aux manettes, agissant subtilement d'une main dextre depuis les coulisses afin que seul l'effet produit puisse apparaître à la lumière du jour, tout en protégeant les auteurs restés dans l'ombre. Comme nous venons de le voir, le sénateur décrit cette organisation, qui faut-il le préciser était à son apogée la 4<sup>ème</sup> plus grande entreprise au monde après *General Motors*, *US Steel* et *Standard Oil*, au tout début de son livre comme kabbaliste. Concernant la société Agfa, l'une du « Big Six » d'origine, nous trouvons également quelques commentaires sur ses membres fondateurs dans un compendium édité par John E. Lesch intitulé *The German Chemical Industry in the 20th Century*, University of Berkeley, California, Kluwer Academic Publishers, 2000, dans un chapitre co-rédigé par Peter Löhnert et Manfred Gill, *The Relationship of IG Farben's Agfa Filmfabrik Wolfen to its Jewish scientists and to scientists married to Jews, 1933-1939*. Voici une traduction de la 1<sup>ère</sup> page du chapitre (p.123) :  
“Vu la taille de la firme et son importance stratégique, les relations d'IG Farbenindustrie avec ses employés juifs durant la période nationale-socialiste sont d'un intérêt considérable. Cela est surtout vrai pour une composante du cartel, à savoir Actien-Gesellschaft für Anilin-Fabrikation (Agfa). Depuis la fondation de la compagnie en 1873 à Berlin par les chimistes Carl Alexander Martius et Paul Mendelssohn Bartholdy, le dernier fils du compositeur Felix Mendelssohn Bartholdy et arrière-petit-fils du philosophe juif Moses Mendelssohn, jusqu'aux premières années du régime d'Hitler, les Juifs étaient considérablement impliqués chez Agfa comme gérants ou scientifiques. Cette implication fut quasiment éliminée durant la période nazie, mais le changement ne fut pas subit. De 1933 à 1938, la gestion d'Agfa, menée par Fritz Gajewski, fit des efforts pour garder les employés juifs ou mariés à des Juives. [...]”

Même si beaucoup d'employés juifs d'Agfa avaient été congédiés par la suite, il s'agissait davantage de ceux appelés les « frères inférieurs » dans les fameux Protocoles de Sion, la hiérarchie au sommet, quant à elle, restant bien entendu intouchable.

## **E-** GENERAL ELECTRIC.



Fondé en 1892 par la fusion d'une partie de *Thomson-Houston Electric Company* et d'*Edison General Electric Company*, le conglomérat américano-canadien *General Electric* est une valeur symbole du NYSE, le New York Stock Exchange, principale plateforme d'échange de la plus grande des bourses mondiales, la Bourse de New York, celle qu'on appelle aussi Wall Street. La société dont le siège social se trouve à Fairfield dans le Connecticut, posséderait quelque 36 filiales de par le monde, réparties dans plus de 12 pays, en œuvrant dans des domaines aussi variés que l'aviation, l'électricité, la finance, équipements divers (médical, imagerie), télévision, moteurs, locomotives... Son bâtiment en style Art Deco, le GE Building, anciennement RCA Building (jusqu'en 1988), figure parmi les plus célèbres de la Grande Pomme.



**Le RCA Building au sein du Rockefeller Center en 1933, après achèvement des travaux**

En guise d'introduction moins officielle, suit un passage tiré des *Memoirs of Herbert Hoover : The Great Depression, 1929-1941*, New York, The MacMillan Company, 1952, p.420 :  
« La loi pour le redressement de l'industrie nationale du 16 juin 1933 est l'une des premières mesures fascistes prises par Roosevelt. Les origines de ce programme valent la peine d'être rappelées. Ces idées furent d'abord suggérées par Gerard Swope de la General Electric Company, [...] après quoi elles furent adoptées par la chambre de commerce des États-Unis. » (421)

Enchaînons alors avec la présentation du conglomérat par notre source principale (pp.71-72) :  
"La multinationale géante *General Electric* a joué un rôle sans égal dans l'histoire du XXe siècle. *General Electric Company* a électrifié l'Union soviétique dans les années 1920 et 1930, concrétisant ainsi pour les Soviétiques la célèbre formule de Lénine, « le socialisme, c'est le pouvoir des Soviets plus l'électrification ». Le Plan Swope, créé par l'ancien président de *General Electric*, Gerard Swope, devint le New Deal de Franklin D. Roosevelt par un processus que déplora l'ancien président des États-Unis Herbert Hoover qui le décrit dans *Wall Street et Franklin D. Roosevelt*."

À noter à ce sujet que le traducteur de la version française en profite ici pour signaler qu'Hoover "n'était lui-même pas un parangon de vertu, puisqu'il traînait derrière lui un lourd passé d'exploitant minier controversé et d'esclavagiste, qui lui avait valu notamment un procès (l'affaire de la *Kaiping Coal Company* en Chine) et une interdiction à la bourse de Londres. Il avait aussi collaboré avec les Allemands durant la Première Guerre mondiale". Ce qui nous ramène au cas de Staline qui aurait été épouvanté par les méthodes de Tito (le faux) où, comme nous l'avions vu en citant ce proverbe biblique, « il voit la paille dans l'œil de son voisin mais la poutre dans le sien ». Mais revenons-en maintenant au sujet qui nous préoccupe ici :

"Swope et Young, de *GEC*, entretenaient une relation intime de longue date avec la famille Roosevelt, tout comme *GE* entretenait une relation étroite avec l'Union soviétique. (...)

Au fur et à mesure que nous enquêtons sur l'histoire allemande de l'entre-deux-guerres qui s'est jouée dans les coulisses et sur celle d'Hitler et du nazisme, nous découvrons qu'Owen D. Young et Gerard Swope de *GE* furent tous deux liés à la montée de l'hitlérisme et à la suppression de la démocratie allemande. Que l'on trouve des administrateurs de *GE* impliqués dans ces trois faits historiques distincts – à savoir, le développement de l'Union soviétique, la création du New Deal de Roosevelt et la montée de l'hitlérisme – semble indiquer le vif intérêt qu'éprouvent certains éléments des grandes entreprises pour la socialisation du monde. (...) *GE* a amplement profité du bolchevisme, du New Deal socialiste et [...], du national-socialisme dans l'Allemagne d'Hitler." (422)

Déjà sous Weimar, la *GE* allemande, *Allgemeine Electricitäts Gesellschaft (AEG)*, était dirigée par l'industriel juif allemand Walther Rathenau (qui sera assassiné en 1922), un défenseur du national-socialisme, système basé sur le socialisme corporatif, à savoir le « socialisme » pour les grandes entreprises (privées) au service desquelles Rathenau souhaitait voir mis à disposition le pouvoir de l'État. Ministre des Affaires étrangères en 1922, Rathenau, qui désirait conjointement avec Gerard Swope la protection et la coopération de l'État pour leurs propres entreprises et à leur profit, s'était prononcé contre la concurrence et la libre entreprise qui nuisaient aux objectifs et intérêts corporatistes des entreprises privées et qui ne cadraient donc pas avec ce « socialisme » des entreprises, populairement connu, nous dit Sutton, "sous le nom de national-socialisme". On apprend également qu'Owen Young, le président de *GE*, et Gerard Swope étaient aussi des défenseurs de premier ordre de ce socialisme corporatif. Ainsi, nous dit Sutton p.75 :  
"En consultant le contenu des plans Dawes et Young, nous pouvons voir comment certaines entreprises privées avaient la capacité de bénéficier de la puissance de l'État. Les plus grands prêts de Wall Street à l'Allemagne durant les années 1920 furent les prêts pour les réparations. Et ce sont

les investisseurs américains qui ont payé les réparations allemandes.”

La cartellisation de l'industrie électrique allemande sous AEG fut alors concrétisée grâce aux prêts de Wall Street par l'intermédiaire de la banque gestionnaire aux États-Unis, *National City Co*, de la manière suivante :

- 10 millions \$ le 25 janvier 1925 ;
- 10 millions \$ le 9 décembre 1925 ;
- 10 millions \$ le 22 mai 1928 et
- 5 millions \$ le 7 juin 1928.

L'économiste anglais nous donne ensuite un aperçu du pedigree des représentants attirés de Morgan au CA de *GE*, à savoir Young et Swope :

“En 1930, Owen D. Young, qui a donné son nom au plan des réparations allemandes, devint président du CA de la *GEC* à New York. Young était également président du comité exécutif de la *Radio Corporation of America* et administrateur de la *GE* allemande (*AEG*) et d'*Osram* en Allemagne. Young siégeait également aux conseils d'autres sociétés américaines majeures, dont *GM*, *NBC* et *RKO*. Il fut conseiller du *National Industrial Conference Board*, administrateur de la Chambre de commerce internationale et vice-président du CA de la Banque de Réserve Fédérale de New York. Gerard Swope fut président et administrateur de *GEC*, de même que des sociétés françaises et allemandes qui lui étaient associées, dont *AEG* et *Osram* en Allemagne. Swope fut aussi administrateur de *RCA*, de *NBC* et de *National City Bank of New York*.” (423)

Que se passa-t-il alors à la fin des années 1920 et plus particulièrement en 1929 ? :

“En juillet 1929, un accord fut conclu entre *GE* et trois autres sociétés allemandes – *AEG*, *Siemens & Halske* et *Koppel and Company* – qui détenaient à elles trois la totalité du capital d'*Osram*, le fabricant d'ampoules électriques. (...) En juillet 1929, les rumeurs qui circulaient dans les cercles financiers allemands, selon lesquelles *GE* était en train de prendre une participation dans *AEG* et que des discussions à cette fin étaient en cours entre *AEG* et *GE*, furent l'objet d'un grand intérêt. (...) Des communiqués de presse insistèrent sur le fait qu'*AEG* ne prendrait pas de participation dans *GE*, mais, en revanche, que *GE* financerait l'expansion d'*AEG* en Allemagne. La presse financière allemande fit également remarquer qu'*AEG* n'était pas représentée au CA de *GE* aux États-Unis, mais que cinq Américains siégeaient désormais au CA d'*AEG*.”

Après que Clark H. Minor, Gerard Swope et E.H. Baldwin de *GE* fussent élus au CA d'*AEG* (dont faisait aussi partie Young) en janvier 1930, peut-on apprendre, “*International General Electric (IGE)* poursuit ses manœuvres pour fusionner l'industrie électrique mondiale dans un cartel géant sous le contrôle de Wall Street”.

Il semblerait pourtant qu'un des tentacules du léviathan électrique américain n'ait pu s'emparer d'une autre société allemande de prestige dans le domaine, et ô comble, la seule qui demeurerait alors :

“En février [1930], *GE* se concentra sur le dernier géant électrique allemand qui subsistait, *Siemens & Halske*, et tandis que *GE* obtenait une quantité importante d'obligations émises par *Dillon, Read of New York* pour le compte de cette société allemande, elle ne parvint pas à acquérir une participation ou des administrateurs dans *Siemens*.”

Le *New York Times* n'avait d'ailleurs pas manqué un entrefilet à ce sujet :

« L'ensemble de la presse insiste sur le fait que *Siemens*, contrairement à *AEG*, garde son

*indépendance pour l'avenir et fait remarquer qu'aucun représentant de GE ne siégera au conseil d'administration de Siemens. » (424)*



### **Siemens & Halske où la résistance face à l'assaut de *General Electric***

Sutton en tire alors la conclusion qui s'impose : "Il n'y a "aucune preuve que *Siemens*, tant à travers *Siemens & Halske* que *Siemens-Schukert*, ait participé directement au financement d'Hitler. *Siemens* n'a donné de l'argent à Hitler que modérément et indirectement à travers sa participation dans le capital d'*Osram*. (...) En revanche, nous avons des documents irréfutables de l'époque montrant que la *GE* allemande et *Osram*, comptant toutes deux des administrateurs américains, ont financé Hitler.

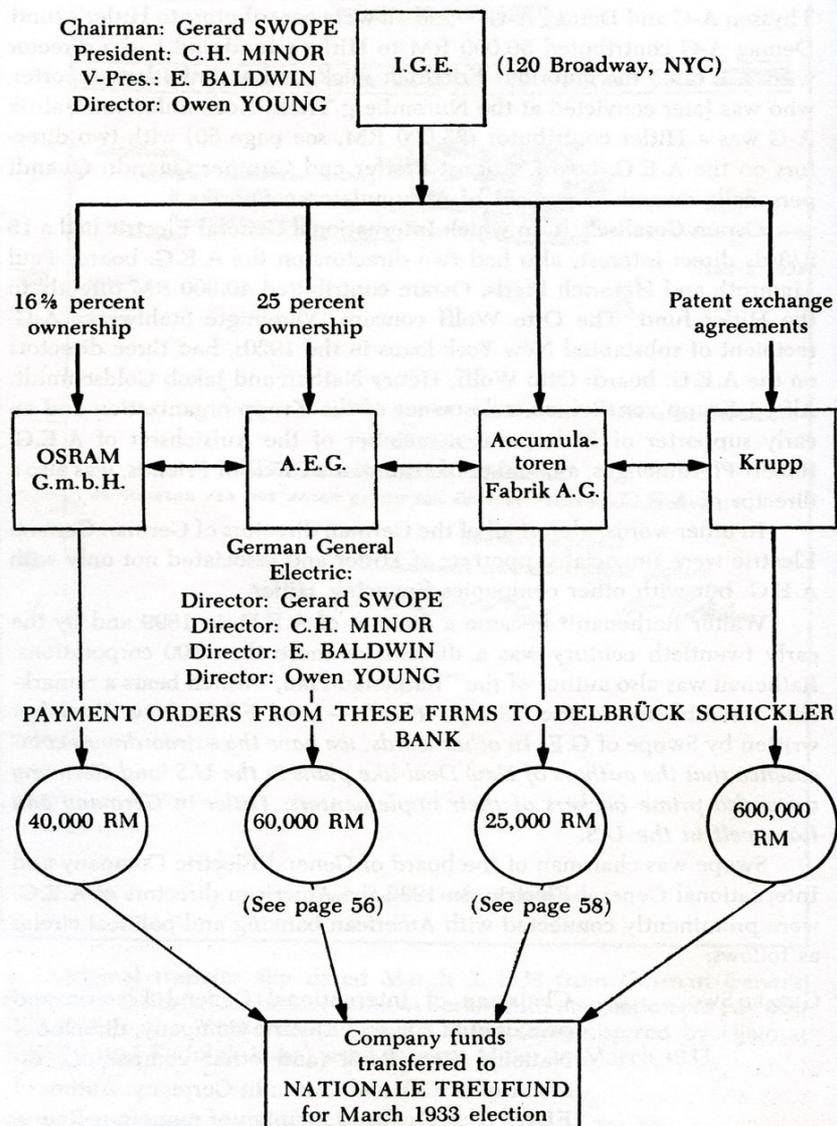
En ce qui a trait à ces documents, Anthony Sutton reproduit un tableau (pp.81-82) incluant en première colonne, "les sociétés liées à *AEG* par des administrateurs communs", en 2<sup>ème</sup> colonne, "les administrateurs d'*AEG*" et en 3<sup>ème</sup> colonne, "le type de relation avec le financement d'Hitler" (lorsque celui-ci est connu). À ce sujet, les éditions *Le Retour aux Sources* interviennent dans une apostille (p.80) quant à ces preuves en citant celui qui fut chef de la division économique de la guerre du ministère américain de la Justice, James Stewart Martin, dans son ouvrage *Electric Eels* (Les anguilles électriques) qui avait fait le commentaire selon lequel « *L'Allemande AEG était largement contrôlée par la société américaine General Electric* ». Les éditions ajoutent : "Du fait de sa position officielle et de l'accès à des documents officiels dont il bénéficiait, inconnus de l'auteur du présent ouvrage [Anthony C. Sutton], son affirmation (...) ne peut être traitée à la légère. **Toutefois, si nous acceptons que *GE* « contrôlait largement » *AEG*, alors se posent les questions les plus sérieuses, lesquelles réclament une investigation. *AEG* fut un contributeur de premier ordre d'Hitler et son « contrôle » pourrait en réalité impliquer beaucoup plus sa société-mère américaine que ne le suggèrent les preuves présentées ici (c'est nous qui soulignons).**"

C'est dans la gestion de deux groupes multinationaux affiliés, apprend-on, en l'occurrence *GEC* aux États-Unis, et *A.E.G.-Osram* en Allemagne, avec lesquelles *GE* était associée à l'étranger, que l'on trouve enracinée la source du « socialisme corporatif » moderne. Sutton poursuit dans les détails : "À partir de 1915, *IGE*, située au 120 Broadway, à New York, agissait en tant qu'organisme d'investissement, de fabrication et de commercialisation à l'étranger, pour le compte de *GEC*. *IGE* détenait des participations dans des sociétés manufacturières à l'étranger, dont 25 à 30 % dans *A.E.G.*, ainsi que des parts dans *Osram G.m.b.H.*, société en commandite, également située à Berlin." Ainsi, l'infiltration d'*IGE* parmi ces firmes allemandes fut-elle à même de se réaliser : "Ces participations permettaient à *IGE* de disposer de 4 sièges au CA d'*A.E.G.* et d'un autre administrateur chez *Osram*, ainsi que d'une grande influence dans la politique interne de ces sociétés allemandes. **Ce qui est important dans ces participations de *GE* est qu'*A.E.G.* et *Osram* étaient des fournisseurs de premier plan de fonds pour Hitler dans son ascension vers le pouvoir en Allemagne en 1933** (nous soulignons). Un récépissé de transfert bancaire d'*A.E.G.* vers *Delbrück, Schickler & Co* [document du TMI de Nuremberg n°391-395 EST reproduit par Sutton p.85], à Berlin, daté du 2 mars 1933, demande que 60 000 Reichsmarks soient déposés sur le compte du « *Nationale Treuhand* »

[l'agence fiduciaire nationale qui, rappelons-le, était administrée par Hjalmar Schacht et Rudolf Hess et utilisée pour faire élire Hitler – ndla] pour l'usage d'Hitler." (425)

Les ramifications des cartels étaient elles aussi bien présentes puisque l'auteur fait observer que plusieurs cadres d'A.E.G. siégeaient aussi au CA d'IG Farben (qui contribua à hauteur de 30 % au fonds d'Hitler ou à sa prise de pouvoir en 1933, soit 60 000 RM) comme son président, Hermann Bucher ou ses directeurs Julius Flechthein et Walter von Rath. Il y avait encore un certain Walter Fahrenhorst qui, lui, faisait partie du CA de *Phoenix-AG*, de *Thyssen AG* et de *Demag AG*, trois sociétés donatrices au fonds d'Hitler. Inversement, parmi les cadres d'autres sociétés qui siégeaient à A.E.G., Sutton mentionne le "tristement célèbre Friedrich Flick, l'un des premiers sympathisants d'Hitler" (reconnu plus tard coupable à Nuremberg), administrateur de *Demag AG* (qui contribua à hauteur de 50 000 RM), ainsi qu'August Pfeffer et Gunther Quandt de la société *Accumulatoren Fabrik AG* (qui était possédée à 75 % par Quandt) qui contribua de son côté à hauteur de 25 000 RM. L'auteur cite encore Paul Mammoth et Heinrich Pferls, d'*Osram Gesellschaft* (qui contribua à hauteur de 40 000 RM), ainsi qu'Otto Wolff, Henry Nathan et Jakob Goldschmidt de *Vereinigte Stahlwerke AG*, l'entreprise d'Otto Wolff (qui bénéficia de prêts new-yorkais importants dans les années 1920). Anthony Sutton mentionne pour terminer un autre "sympathisant d'Hitler de la première heure", Alfred Krupp von Bohlen, l'unique propriétaire du groupe *Krupp* (qui contribua à hauteur de 600 000 RM) et qui siégeait à l'*Aufsichtsrat* d'A.E.G.), et Robert Pferdmenges, un membre du Cercle des Amis d'Himmler.

**INTERNATIONAL GENERAL ELECTRIC AND ITS LINKS TO  
"NATIONALE TREUFUND" ADMINISTERED BY HJALMAR SCHACHT  
AND RUDOLF HESS**



**Les liens d'IGE au « Nationale Treuhand - ou Treufund- », administré par MM. Schacht et Hess**  
(organigramme reproduit à la p.88 du livre d'Anthony Sutton)

Il en résulte que, selon notre auteur, "presque tous les administrateurs de la GE allemande soutenaient financièrement Hitler et étaient non seulement associés avec A.E.G., mais également avec d'autres sociétés qui finançaient Hitler".

Côté familial à nouveau, il faut relever encore que Walther Rathenau, fils du magnat de l'électricité et fondateur d'A.E.G. Emil Rathenau, était devenu administrateur de la société fondée par son père en 1899 et fut l'auteur d'un plan qui porte son nom, un plan qui, d'après Sutton, "ressemblait fortement au « Plan Swope » - c'est-à-dire au New Deal de FDR qui avait été rédigé par Swope, de GE".

**"Autrement dit, conclut-il (p.86), nous sommes en présence de la coïncidence extraordinaire que les auteurs des plans de style New Deal aux États-Unis et en Allemagne furent également des soutiens de premier ordre de ceux qui ont exécuté ces plans : Hitler en Allemagne et Roosevelt aux**

**États-Unis** [nous soulignons car nous aurons encore l'occasion de découvrir d'autres "coïncidences extraordinaires" entre l'Amérique de FDR et l'Allemagne d'Hitler]."

Voici maintenant les liens de trois administrateurs américains d'A.E.G en 1932 aux cercles bancaires et politiques américains, tels que présentés par l'économiste anglais :

- **Gerard Swope** : Président d'IGE et de GEC, administrateur de *National City Bank* (et d'autres sociétés), ainsi que d'A.E.G. et *Osram* en Allemagne. Auteur du New Deal de FDR et membre de nombreuses organisations Roosevelt.
- **Owen D. Young** : Président du CA de GE et vice-président de la *Federal Reserve Bank of New York*. Auteur avec J.P. Morgan du Plan Young qui remplaça le Plan Dawes en 1929.
- **Clark H. Minor** : PDG d'IGE, administrateur de *British Thompson Houston*, de *Compania Generale di Electricita* (Italie), et de *Japan Electric Bond & Share Company* (Japon).

**ALLGEMEINE ELEKTRICITÄTS-GESELLSCHAFT  
FINANZVERWALTUNG**

BERLIN NW 40, Friedrich-Karl-Ufer 2/4

Bankhaus  
Delbrück Schickler & Co.,  
Berlin N.O.,  
Mauerstr. 61-65.

2. März 1933

Betrag

Wir überweisen Ihnen per Reichsbankgironote  
**60 000,-**  
(i. F.: Sechzigtausend Reichsmark)  
zu Gunsten des bei Ihnen geführten Kontos: "Nationale Treuhand".

Hochachtungsvoll  
ALLGEMEINE ELEKTRICITÄTS-GESELLSCHAFT

Antwort ergehen an Finanzverwaltung

Ph. 2. 4028. 11. 32

L'économiste soulève ensuite un point essentiel avant de tirer les conclusions qui s'imposent (les passages en gras étant les nôtres) :

"Nous disposons de preuves solides, authentiques et indiscutables pour montrer que la *GE* allemande a versé des sommes importantes au fonds politique d'Hitler. 4 administrateurs américains se trouvaient à A.E.G. (Baldwin, Swope, Minor et Clark), laquelle était détenue à 80 % par *IGE*. **De plus, IGE et les 4 administrateurs américains totalisaient la plus grosse participation dans A.E.G. et**

**disposaient par conséquent de la plus grande influence dans les actions et la politique de cette société. Qui plus est, presque tous les administrateurs d'A.E.G. étaient liés avec des sociétés (telles que *IG Farben, Accumulatoren Fabrik, etc.*) qui contribuèrent directement au fonds politique d'Hitler en tant qu'entreprises. Cependant, seuls les administrateurs allemands d'A.E.G. furent jugés à Nuremberg en 1945.” (426)**

Les preuves dont parle Sutton font référence aux documents du TMI de Nuremberg n° 391-395, et notamment celui concernant l'apport de 60 000 RM au fonds fiduciaire, puisque c'est surtout de ce cartel dont il est question ici. Le document référé, daté du 2 mars 1933, figure à la p.85 du livre de l'économiste et est reproduit ci-dessus.

Ajoutons quelques mots au sujet de Krupp, autre société ayant participé au fonds fiduciaire alors qu'en 1924 le groupe ne semblait pas traverser une période de forte croissance économique, loin de là. Que s'est-il passé ? C'est l'essayiste américain Eustace Mullins qui vient nous donner l'explication : “En 1924, Krupp Industries se trouvait dans de sérieuses difficultés financières ; la firme fut sauvée par un prêt en espèces de 10 millions \$ de Hallgarten & Company et Goldman Sachs, deux des firmes les plus connues de Wall Street.” (427)

Krupp eut aussi son importance dans la fabrication d'un alliage d'un métal particulièrement précieux en temps de guerre, le tungstène. En effet, le tungstène fut pendant la 1<sup>ère</sup> GM un métal précieux du fait de sa grande dureté utilisée notamment dans les machineries et dans la fabrication de balles capables de perforer les blindages. Vu qu'il y avait apparemment pénurie de ce métal en Allemagne durant la 2<sup>e</sup> GM, un alliage fut ainsi créé, le carbure de tungstène ; celui-ci servit par exemple à remplacer les diamants dans les pointes d'outils, facilitant ainsi la découpe des autres métaux. Le cartel *GE* eut un rôle à jouer majeur avec cet alliage dans son aide aux nazis (*GE* forma une alliance avec Krupp dès 1904, tout en paralysant du même coup les États-Unis en y restreignant son usage, particulièrement à cause de son coût prohibitif, les États-Unis, en effet, ayant été obligés d'utiliser des pointes d'outils en molybdène de qualité inférieure, les empêchant par-là de fabriquer rapidement et efficacement les matériaux de guerre dans les usines lorsqu'en 1935, ils avaient entamé des préparations de défense). Certaines sources de la Toile signalent à ce sujet que les nazis pouvaient acheter 12 livres de cet alliage pour le prix d'une seule livre aux USA.

Voici quelques commentaires de l'économiste anglais à propos de l'alliage en question par rapport à l'année de référence, 1928 (l'année où *GE* et Krupp conclurent un accord qui permettait à cette première de fixer les prix pour le carbure de tungstène) :

“Le carbure de tungstène cimenté est un exemple de coopération entre *GE* et les nazis. Avant novembre 1928, les industries américaines se procuraient auprès de différentes sources le carbure de tungstène, ainsi que les outils et les étampes contenant cette composition de métal dur. Parmi ces sources, la société Krupp, située à Essen en Allemagne, et deux sociétés américaines qui se fournissaient auprès de Krupp, *Union Wire Die Corporation* et *Thomas Prosser & Son*. En 1928, Krupp se contraignit à accorder des licences en vertu des brevets américains qu'elle reconnaissait à *Firth-Sterling Steel Company* et à *Ludlum Steel Company*. Avant 1928, le carbure de tungstène qui était utilisé pour les outils et les étampes se vendait 50 \$ la livre aux États-Unis.” (428)

On apprend ainsi que le nom d'*Osrsm Kommanditgesellschaft* était celui porté par les brevets américains que revendiquait Krupp comme étant les siens, brevets qui avaient été auparavant cédés par *Osrsm* à la *GE* allemande. Il appert alors que parallèlement à Krupp, *GE* avait aussi développé ses propres brevets “qui couvraient des procédés concurrents pour le carbure de tungstène cimenté. (...) Mais au lieu d'utiliser les brevets de *GE* de façon indépendante en concurrence avec Krupp ou de tester ses droits en vertu des lois sur les brevets, *GE* négocia un accord de cartel avec Krupp pour mutualiser les brevets des deux parties et conférer à *GE* un contrôle monopolistique sur le carbure de tungstène aux États-Unis.”

C'est alors par l'entremise d'une filiale de GE, *Carboloy Company Inc.*, que la première étape de cet accord fut réalisée afin d'exploiter l'alliage en question, notamment en augmentant le prix dans les années 1920, qui à l'époque, avoisinait 50 \$ la livre, à 458 \$, soit presque dix fois le prix d'origine. Sutton poursuit ses explications (p.90) :

"Il est évident qu'aucune société ne pouvait en vendre de grandes quantités à un tel prix, mais c'était une façon de maximiser les profits de GE."

Il s'agissait alors ensuite d'éliminer les concurrents aux fins d'obtenir le monopole sur l'alliage aux États-Unis qui avait été conclu dans cet accord :

"En 1934, GE et *Carboloy* parvinrent également à obtenir, en l'achetant, la licence accordée par Krupp à *Ludlum Steel Company*, éliminant ainsi un concurrent. En 1936, Krupp fut persuadée de restreindre ses exportations vers les États-Unis. (...) *Carboloy Company* acquit ensuite l'entreprise *Thomas Prosser & Son* et racheta en 1937, pour près d'un million \$, l'entreprise concurrente *Union Wire Die Corporation*. En refusant de vendre son carbure de tungstène aux États-Unis, Krupp coopéra avec GE et *Carboloy* pour persuader *Union Wire Die Corporation* d'être rachetée.

Face à une telle situation, il est logique de s'attendre à ce que tôt ou tard, d'autres sociétés américaines indépendantes se proposent de fabriquer le précieux alliage, procédé exigeant bien entendu une licence. Vu l'accord de cartel conclu, il est dès lors facile d'imaginer la suite :

"Une demande de licence fut refusée en 1936 à *Crucible Steel Company*. Celle de *Chrysler Corporation* fut également refusée en 1938, comme celle de *Triplett Electrical Instrument Company*, le 25 avril 1940. Une autre licence fut aussi refusée à *General Cable Company*. Pendant de longues années, *Ford Motor Company* exprima une forte opposition à la politique de prix élevé suivie par *Carboloy Company* et fit même à un moment une demande afin d'obtenir le droit d'en fabriquer pour son propre usage. Ce droit lui fut refusé." (429)



### **Un logo de GE qui ne risquait pas d'apparaître sur ses enseignes lumineuses**

Et voilà comment le quasi-monopole sur cet alliage au pays de l'Oncle Sam fut réalisé pour GE et sa filiale, en coopération avec Krupp, cet autre soutien d'Hitler. Ainsi, GE ne sembla-t-elle pas avoir hésité quant à son choix entre favoriser indirectement les objectifs de guerre nazis via Krupp et paralyser la production de cet alliage important dans son propre pays. Si cela peut paraître surprenant de prime abord, cela le devient beaucoup moins quand on sait que chez les vrais tireurs de ficelles, ce sont les objectifs qui importent et non les populations séparées par des frontières, car chez eux justement, les frontières ne sont que de l'encre sur du papier. Il faut ajouter pour terminer que cette connivence avait été appelée la « Conspiration GE – Krupp » et fait l'objet d'un procès en 1947, procès qui fut relaté par le journaliste et rédacteur du mouvement ouvrier James Lerner, affilié à *United Electrical, Radio and Machines Workers (UE)*. Le juge Knox aurait apparemment refusé la requête du gouvernement de 6 mois de prison pour les accusés (GE) et imposé des amendes totalisant 56 000 \$ contre l'entreprise et les défendeurs individuels.

## F- STANDARD OIL.



Société de raffinage et de distribution de pétrole fondée en 1870 par John D. Rockefeller et associés, *Standard Oil* n'avait été au départ qu'une société de l'Ohio. La *Standard Oil of Ohio* avait ensuite absorbé ou ruiné, seulement deux années après sa fondation, la plupart de ses concurrents de Cleveland pour devenir alors le seul opérateur pétrolier du nord-est des États-Unis. C'est cette politique commerciale agressive qui avait donné lieu par la suite à certains dessins satiriques afin d'illustrer la manière dont la géante pétrolière avait acquis son monopole, terme que l'on retrouve encore une fois pour caractériser les manœuvres

tentaculaires du poulpe totalitaire en action.

Le bâtiment d'origine avait été construit en 1885 au 26 Broadway, New York quand la géante avait déménagé de Cleveland. Après quelques agrandissements notamment grâce à un certain Walter Teagle après la 1<sup>ère</sup> GM, le bâtiment fut considérablement remanié et quasiment reconstruit pendant les années 1921-28, avec notamment l'inclusion d'une pyramide au sommet.



**Le bâtiment de *Standard Oil* avec sa pyramide, situé au 26 Broadway, New York, vers 1930**

Avant de retrouver notre économiste anglais, nous allons nous arrêter un instant sur le logo de la géante américaine, arborant une torche enflammée. Pour le lecteur néophyte, cela pourra sembler approprié du fait que l'on parle ici de pétrole, moyen universel de combustion du monde moderne. Ce qu'il faut préciser à ce sujet est que la flamme représentée ici symbolise en réalité le dieu babylonien Nimrod, roi de Shinar et fils-époux de Sémiramis (ce qui traduit donc des relations incestueuses, relations que l'on retrouve incidemment très répandues au sein de la communauté juive ; ainsi par exemple, le président du Front populaire en 1936 Léon Blum, dans son essai *Le Mariage* paru en 1934, prônait-il l'inceste multiplié entre parents et enfants comme moyen éducatif !), passant pour être le constructeur de la célèbre tour de Babel après le Déluge, il y a, paraît-il, 6000 ans ! Ce symbole est exactement celui des Jeux Olympiques, une torche que des milliers de participants portent fièrement sur autant de km avant la magique cérémonie d'ouverture. On le retrouve encore en tant que « flamme éternelle » sur la tombe du président Kennedy ou

comme « flamme de la liberté » sur le monument près de l'extrémité nord du pont de l'Alma, lieu gravé dans les mémoires de la disparition de la Princesse Diana. Ces flammes ne sont pas posées là par hasard, elles représentent en réalité la victoire des forces des ténèbres sur celles de la lumière, en ce sens que le président américain et la princesse anglaise étaient tous deux des obstacles de taille sur le chemin du Nouvel Ordre Mondial de par leur attitude davantage orientée vers les masses plutôt que vers les intérêts des forces obscures. Ici donc, la flamme représente non pas la lumière positive, mais son inverse. Une inversion des valeurs se faisant sentir partout dans le monde où le mal sous toutes ses formes se fait passer pour le bien afin que les masses maintenues sciemment dans l'ignorance depuis des millénaires adoptent sans le savoir des principes exactement contraires à ceux qu'ils croient être. C'est à ce titre que les forces obscures peuvent poursuivre leur chemin vers l'établissement de cette superdictature mondiale.

Voici simplement quelques mots d'Eustace Mullins concernant ce dieu planétaire :

“Nimrod, qui naquit un 25 décembre, le Grand Sabbat de Babylone, était le fondateur de Babylone et de la cité de Ninive. Dans l'histoire de l'humanité, Nimrod est sans égal pour son symbolisme du mal et des pratiques sataniques. Il est crédité d'avoir fondé la Franc-maçonnerie et d'avoir construit la légendaire tour de Babel, au mépris de la volonté de Dieu. (...) La légende du Midrash raconte que lorsque Nimrod fut informé de la naissance d'Abraham, il donna ordre de tuer tous les enfants mâles, afin d'être certain de l'éliminer. Abraham était caché dans une grotte, mais il fut découvert plus tard dans sa vie par Nimrod qui lui ordonna alors de vénérer le feu. Abraham refusa et fut jeté dans le feu.” (430)

L'essayiste américain nous révèle ensuite un autre symbole du personnage (les passages soulignés sont les nôtres) :

“Le symbole légendaire pour Nimrod est le “X”. L'utilisation de ce symbole dénote toujours la sorcellerie. Quand le “X” est utilisé comme forme abrégée pour Noël [Noël, « Christmas » en anglais, s'écrit aussi en abrégé « Xmas » – ndla], il signifie en fait “célébrer la fête de Nimrod”. Un X double, qui a toujours signifié “trahir” [en anglais, trahir se dit « to betray » mais aussi « to double-cross », la croix, « cross » en anglais, étant généralement représentée par un X – ndla], dans son sens fondamental, indique la trahison de quelqu'un aux mains de Satan. **Quand les entreprises américaines utilisent le “X” dans leur logo, telles que “Exxon”, la firme historique de Rockefeller de Standard Oil of New Jersey, il ne peut y avoir que peu de doute quant à sa signification cachée.**” Ajoutons de notre côté pour la petite histoire que deux X superposés comme dans le logo d'Exxon forment alors une croix de Lorraine, symbole d'une « grande figure » politique française.

Il est temps maintenant de rejoindre notre économiste anglais dans son descriptif de la géante américaine :

“Le groupe *Standard Oil*, dans lequel la famille Rockefeller détenait un quart du capital (et qu'elle contrôlait de fait), fut un soutien décisif dans l'aide apportée à l'Allemagne nazie pour sa préparation au conflit. Standard Oil apporta cette aide car les approvisionnements relativement insignifiants de l'Allemagne en pétrole brut étaient clairement insuffisants pour livrer une guerre moderne mécanisée.” (431)

Vu que l'Allemagne importait une majorité de ses produits pétroliers finis au début des années 1930, celle-ci eut recours à la fabrication d'essence de synthèse à partir d'une matière première en abondance sur son territoire, le charbon. Mais ce fut le procédé d'hydrogénation pour produire cette essence de synthèse, nous explique Sutton, “avec ses propriétés spécifiques en iso-octane, qui permit à l'Allemagne d'entrer en guerre en 1940 – et ce procédé d'hydrogénation fut développé et financé par les laboratoires de *Standard Oil* aux États-Unis en partenariat avec *IG Farben*.”

À l'instar de la connivence décrite plus haut entre *GE* et *Krupp*, il en fut de même entre *Standard Oil* et *IG Farben*, grâce à des preuves écrites qui avaient été présentées aux Commissions d'après-guerre Truman, Bone et Kilgore et qui "démontraient que *Standard Oil*, avant la Seconde Guerre mondiale, avait passé un accord avec *IG Farben* (accord dit « Jasco ») en vertu duquel le caoutchouc synthétique resterait dans la sphère d'influence de *Farben*, tandis que *Standard Oil* en aurait le monopole absolu aux États-Unis". *IG Farben* devait simplement pour cela recevoir le feu vert de développer ce caoutchouc aux États-Unis. L'économiste déplore toutefois que la collusion entre les deux géantes, aspect encore plus inquiétant selon lui, n'ait pas fait l'objet d'une enquête desdites commissions car, à cette époque, explique-t-il, "les administrateurs de *Standard Oil of New Jersey* n'avaient pas seulement des affiliations de guerre avec *IG Farben*, mais ils entretenaient des liens avec l'Allemagne d'Hitler – depuis leur contribution, à travers leurs filiales allemandes, au fonds personnel d'Heinrich Himmler, jusqu'à leur détention jusqu'en 1944 de la qualité de membre du Cercle des Amis d'Himmler".

Une fois l'alliance d'avant-guerre entre les deux cartels reconnue et qui valut à *Standard Oil of New Jersey* d'être accusée de trahison, un administrateur de cette dernière, R.T. Haslam, rédigea une défense de *Standard Oil* qui fut notamment publiée dans le *Petroleum Times* du 25 décembre 1943 avec pour titre « Des secrets transformés en puissantes armes de guerre à travers l'accord passé avec *IG Farben* », une tentative selon Sutton, "pour inverser les rôles et présenter cette collusion d'avant-guerre comme avantageuse pour les États-Unis".

L'économiste fait aussi observer que le président de *Standard Oil of New Jersey*, Walter C. Teagle, devenu administrateur en avril 1929 de la société nouvellement créée *American IG Farben*, annonça que "des travaux de recherche conjoints sur la production de pétrole à partir du charbon avaient été entrepris depuis quelque temps et qu'un laboratoire de recherche devait être établi aux États-Unis". Si *IG* et *SO* avaient coopéré auparavant au développement du procédé d'hydrogénation, c'est en novembre 1929 que ce laboratoire vit le jour sous l'appellation *Standard-Farben*. Et puis, le mois suivant, en décembre, ce fut au tour de *Standard IG Company* d'être créée où la majorité des actions de cette société de recherche, apprend-on, était détenue par *SO*. Quant à la filiale technique de cette dernière, *Standard Oil Development Company*, celle-ci s'occupa comme on pouvait s'y attendre, de toute la partie technique comme le développement du procédé ainsi que de la construction de trois nouvelles usines de pétrole de charbon aux États-Unis. Anthony Sutton enchaîne (p.105) :

"À partir des comptes rendus de l'époque, il apparaît clairement que le travail de développement du pétrole de charbon fut entrepris par *Standard Oil of New Jersey* à l'intérieur des États-Unis, dans des usines de *Standard Oil*, avec une majorité financière détenue par *Standard*, et sous son contrôle. **Les résultats des recherches furent mis à la disposition d'*IG Farben* et servirent de base au développement du programme d'Hitler du pétrole de charbon qui rendit la Seconde Guerre mondiale possible.**" (c'est nous qui soulignons)

L'auteur revient alors sur cet article du *Petroleum Times* d'Haslam qui, avec tout ce qu'il contenait d'erreurs, était parvenu jusque dans l'Allemagne en guerre et avait alors fait l'objet, le 6 juin 1944, d'un mémorandum « secret » d'*IG Farben* rédigé par un certain von Knieren, prévenu de Nuremberg et responsable de *Farben* à l'époque, et adressé à ses autres collègues responsables. Voici la suite des commentaires de l'auteur à ce sujet dans son livre :

"Ce mémo « secret » de von Knieren certifiait les faits qu'Haslam avait évités de mentionner dans son article [...]. Ce mémo était en fait un résumé de ce que *Standard* ne voulait pas révéler au public américain – la contribution majeure apportée par *Standard Oil of New Jersey* à la machine de guerre nazie." Les détails explicatifs quant à la nature essentielle des accords avec *SO of New Jersey* exposés par *Farben* nous sont révélés par un dossier intitulé « L'affaire *IG Farben* », inclus dans les volumes VII et VIII du Tribunal Militaire de Nuremberg, dans des pages numérotées de 1304 à 1311 :

« La conclusion d'un accord avec *Standard* était nécessaire pour des raisons techniques,

commerciales et financières : sur le plan technique, parce que l'expérience spécialisée qui n'existait que dans une grosse compagnie pétrolière nous était nécessaire pour poursuivre le développement de notre procédé, et aucune industrie de ce type n'existait en Allemagne ; sur le plan commercial, parce qu'en l'absence à cette époque d'un contrôle étatique de l'économie en Allemagne, IG devait éviter une lutte concurrentielle avec les grandes puissances pétrolières qui vendaient toujours la meilleure essence au plus bas prix sur les marchés concurrentiels ; sur le plan financier, parce que IG, qui avait déjà dépensé des sommes particulièrement importantes pour le développement de ce procédé, devait rechercher une aide financière afin de pouvoir poursuivre le développement dans d'autres domaines techniques nouveaux, comme celui du buna. » (432)

Comme le fait remarquer l'économiste anglais à propos du caractère vital des acquisitions du cartel allemand auprès de SO (les caractères en gras étant les nôtres) :

“Le mémorandum de *Farben* répondait alors à cette question essentielle : qu'avait donc acquis IG *Farben* de *Standard Oil* qui était aussi « vital pour la conduite de la guerre ? » **Ce mémo examine les produits cités par Haslam – à savoir, l'isooctane, le toluol, l'Oppanol-Pratone et le buna – et démontre, contrairement à ce qu'affirmait publiquement *Standard Oil*, que leur technologie provenait en grande partie des États-Unis, et non pas d'Allemagne.**”

Le mémo relevait par exemple l'avance des Américains dans le domaine des connaissances sur les qualités des carburants automobiles dont l'isooctane, en particulier celles liées à son caractère antidétonant et ce, bien avant leur connaissance du plan d'hydrogénation allemand. La preuve en était alors donnée par l'existence de la graduation des carburants en Amérique en numéros d'octane et que la référence en était justement l'isooctane avec le numéro 100. Le mémo « secret » exposait également un procédé non cité par Haslam, l'alkylation, nouvelle méthode pour la production d'isooctane et découverte en Amérique, que le cartel allemand utilisait « très couramment » grâce à l'aide et aux détails fournis par SO.

Quant au toluol, le mémo en relève une inexactitude factuelle puis une information « incomplète » au sujet de l'Oppanol et aucune « coopération technique dans le domaine du buna » de la part d'IG *Farben*. Mais le plus important, comme le souligne Sutton, est la description de produits américains non cités par Haslam, et qui, selon le mémo, s'avèrent relativement précieux à l'effort de guerre nazi. Ceux-ci incluaient notamment :

- le **plomb tétra-éthyle** (pour l'amélioration des carburants) dont la licence de production à l'étranger (l'Allemagne) avait été accordée, selon le mémo, pour la première fois ;
- la **polymérisation** (conversion d'insaturés faiblement moléculaires en essence utilisable) ;
- les **huiles de lubrification** (le bénéfice tiré par *Farben* dans ce domaine provenait aussi de l'expérience de « *General Motors* et d'autres grandes sociétés automobiles américaines ») ;
- un **stock de produits pétroliers minéraux** (acheté à *Standard Oil Company* ainsi qu'au groupe hollandais *Shell* et mis en réserve en particulier pour l'aviation).

Notre guide économiste revient d'ailleurs en détails sur la fourniture de ce produit fondamental qu'est le plomb éthyle (qui élimine notamment la détonation et améliore l'efficacité du moteur) sans lequel “la guerre moderne mobile” aurait été impossible :

“En 1924, *Ethyl Gasoline Corporation* fut créée à New York en copropriété entre *Standard Oil Company of New Jersey* et *General Motors Corporation*, pour contrôler et utiliser les brevets américains de fabrication de plomb tétra-éthyle et de fluide éthyle aux États-Unis et à l'étranger. Jusqu'en 1935, la fabrication de ces produits était menée exclusivement aux États-Unis. En 1935, *Ethyl Gasoline Corporation* transféra son savoir-faire à l'Allemagne pour qu'il soit utilisé dans le programme de réarmement nazi.” (433)

Alors même que le transfert en question avait suscité les protestations du gouvernement américain ainsi que du Corps de l'armée de l'air, cela n'empêcha pas *Ethyl*, au travers de son président E.W. Webb, contrairement à la promesse d'une clause récemment insérée dans le contrat faite au Corps

de l'air, de signer "par la suite un accord de production conjointe avec *IG Farben* en Allemagne, en vue de constituer *Ethyl G.m.b.H.*, et avec *Montecatini* dans l'Italie fasciste pour le même objectif".

Il appert en outre que juste avant le début des hostilités, peut-on apprendre, en 1938 exactement, la *Luftwaffe* ayant alors un besoin urgent de 500 tonnes de ce plomb tétra-éthyle, une transaction aurait été négociée entre le ministère de l'Air du Reich avec Müller-Cunradi, l'administrateur d'*IG Farben*, afin que la quantité requise soit prêtée par la société new-yorkaise *Ethyl Export Corporation* à la société allemande *Ethyl G.m.b.H.*, après qu'un responsable de DuPont eût avisé *Ethyl* de l'utilisation par l'Allemagne d'une quantité aussi importante à des fins militaires.

Des propos tenus encore par *IG Farben* se trouvent reproduits dans un article du *New York Times* du 19 octobre 1945, p.9, à un moment donc où le contenu d'une partie des dossiers saisis du cartel allemand à la fin de la guerre avait pu être publié (l'article est souligné par nos soins) :

**« Depuis le début de la guerre, nous avons été en position de produire du plomb tétra-éthyle, uniquement parce que, peu de temps avant le déclenchement de la guerre, les Américains ont créé pour nous des usines prêtes à la production et nous ont apportés toute l'expérience possible. De cette manière, nous n'avons pas eu besoin d'entreprendre le travail complexe de développement parce que nous pouvions démarrer la production immédiatement sur la base de l'expérience que les Américains avaient développée pendant des années. »**

À ce titre, il n'est peut-être pas superflu de citer le registre *Oil & Petroleum Yearbook* de 1938, p.89, qui présente quelques noms intéressants, nous dit Sutton (p.112), parmi les administrateurs d'*Ethyl Gasoline Corporation*, à cette époque, dont "E.W. Webb, PDG ; C.F. Kettering ; Russell ; W.C. Teagle de *Standard Oil of New Jersey* et administrateur de la fondation *Georgia Warm Springs* de FDR ; F.A. Howard ; E.M. Clark, de *Standard Oil of New Jersey* ; A.P. Sloan Jr ; D. Brown ; J.T. Smith ; et W.S. Parish de *Standard Oil of New Jersey*."

Bien-sûr, ce n'est pas tout. Ce qui fut fait avec l'éthyle le fut aussi avec le buna, nom générique de la plus importante famille de caoutchouc synthétique, terme tiré de *butadiène* et de *natrium* (sodium en allemand). Ce buna avait contribué lui aussi grandement aux combats de la Wehrmacht vu que le caoutchouc naturel était absent sur le sol allemand, et c'est encore une fois le cartel *IG Farben* qui en avait le quasi-monopole dans ce secteur. L'économiste Anthony Sutton explique (pp.113-114) : "Comme lors des transferts de la technologie éthyle, *Standard Oil of New Jersey* fut très étroitement associée au transfert du caoutchouc synthétique de *Farben*. Une série de conventions de cartel fut passée à la fin des années 1920, dans le but de constituer un monopole mondial du caoutchouc synthétique. Le Plan quadriennal d'Hitler entra en vigueur en 1937 et, en 1938, *Standard* fournissait à *Farben* le nouveau procédé de caoutchouc butyle. De son côté, *Standard* garda secret aux États-Unis le procédé du buna allemand et ce ne fut qu'après juin 1940 que *Firestone* et *US Rubber* furent autorisées à participer aux tests sur le butyle et que des licences pour la fabrication du buna leur furent accordées. [...]"

Ainsi, avec le transfert de la fabrication du pétrole de charbon, du procédé du tétra-éthyle (avec la construction d'une usine ainsi que d'une autre pour le carburant aéronautique) et l'aide essentielle pour la production du caoutchouc butyle, "*Standard Oil of New Jersey*, conclut Sutton, (d'abord sous son président W.C. Teagle, et ensuite sous W.S. Farish) a constamment aidé la machine de guerre nazie tout en refusant d'aider les États-Unis." Une assistance d'ailleurs qui **"fut apportée en connaissance de cause, dura plus de dix ans et fut si importante que, sans elle, la Wehrmacht n'aurait pu entrer en guerre en 1939"**.

L'auteur n'oublie pas d'indiquer la filiale allemande de *Standard Oil*, *Deutsche-Amerikanische Petroleum AG* (DAPAG), qui était détenue à 94 % par la géante américaine et qui comptait parmi ses

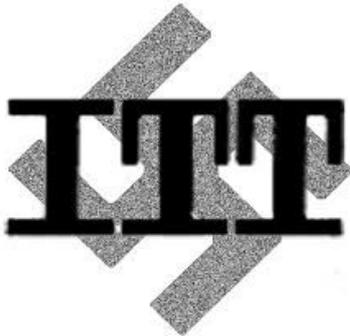
administrateurs, outre Emil Helfferich (membre du Cercle de Keppler depuis son origine), un certain Karl Lindemann dont le pédigrée n'avait rien à envier non plus à certains autres membres cités jusqu'ici :

- président de la Chambre internationale de commerce en Allemagne ;
- administrateur de plusieurs banques (Dresdner Bank, Deutsche Reichsbank, la banque privée d'orientation nazie *C. Melchior & Company*) ;
- administrateur de nombreuses grandes entreprises, dont la *Hamburg-Amerika Line* (HAPAG) ;
- membre du Cercle de Keppler (jusqu'en 1944).

Ainsi, grâce à un bonhomme de cette trempe, nous explique Sutton, la géante américaine pouvait-elle avoir un représentant au cœur même du nazisme. Sutton ajoute (pp.115-116) :

“Les versements d'argent au Cercle de Keppler par l'intermédiaire de la filiale de Standard Oil, ainsi que par Lindemann et Helfferich en tant qu'administrateurs individuels, se poursuivirent jusqu'en 1944, l'année qui a précédé la fin de la Seconde Guerre mondiale.”

## **G-** INTERNATIONAL TELEPHON & TELEGRAPH.



Spécialisée au départ dans les communications téléphoniques, la multinationale ITT fut fondée en 1920 par un certain Sosthenes Behn, homme d'affaires, courtier et lieutenant-colonel dans l'US Army, et son frère Hernan(d), originaires des Îles Vierges dans les Caraïbes. ITT s'était alors vu transférer les parts que Sosthenes détenait auparavant dans les petites sociétés caribéennes de téléphone dont la *Puerto Rico Telephone Company*, acquise par les deux frères, avec pour but du premier de racheter des sociétés de téléphone en Amérique du Sud ou en Europe. Les acquisitions (comme celle du monopole espagnol *Compania Telefonica de España* en 1923 ou encore l'année suivante avec le soutien de la firme J.P. Morgan, de ce qui devint plus tard le groupe d'usines *International Standard Electric*) semblaient être alors du ressort de Sosthenes tandis que la gestion quotidienne des affaires de la holding ITT étaient laissées à son frère. Le siège social avait été établi en 1929 au 75, Broad Street, Manhattan, New York.

« Ainsi, tandis que les avions Focke-Wolfe d'ITT bombardaient les navires alliés et que les lignes d'ITT transmettaient l'information aux sous-marins allemands, les radiogoniomètres d'ITT sauvaient d'autres navires des torpilles. »

Anthony Sampson, *The Sovereign State of ITT*, New York, Stein & Day, 1973, p.40  
(in A. Sutton, p.117)



**Le bâtiment d'ITT, au 75 Broad Street, New York City, fut construit en 1927**

Voici maintenant une liste des membres du CA de la société mère d'ITT en 1933 avec leur affiliation à d'autres sociétés de Wall Street, telle que donnée par l'économiste anglais (p.118) :

**Administrateurs**

Arthur M. ANDERSON  
 Hernand BEHN  
 Sosthenes BEHN  
 F. Wilder BELLAMY  
 John W. CUTLER  
 George H. GARDINER  
 Allen G. HOYT  
 Russell C. LEFFINGWELL  
 Bradley W. PALMER  
 Lansing P. REED

**Affiliation à d'autres sociétés de Wall Street**

Associé dans J.P. Morgan et *New York Trust Company*  
 Bank of Amerika  
 NATIONAL BANK  
 Associé dans *Dominick & Dominick*  
 GRACE NATIONAL BANK, Lee Higginson  
 Associé dans *Davis, Polk, Wardwell, Gardiner & Reed* \*  
 NATIONAL CITY BANK  
 Associé dans J.P. Morgan et CARNEGIE CORP.  
 Président du comité exécutif d'UNITED FRUIT  
 Associé dans *Davis, Polk, Wardwell, Gardiner & Reed* \*

(\* cabinet d'avocats de la classe dominante new-yorkaise)

Parmi les acquisitions réalisées par Behn plus en rapport avec notre sujet, Sutton en cite trois pour la seule année 1930 : la société de holding allemande *Standard Elektrizitäts AG* (contrôlée par ITT avec 62 % des droits de vote), A.E.G. (31 % des droits de vote) et *Felton & Guillaume* (6 % des droits de vote). De plus, les filiales de *Standard* en Allemagne, *Ferdinand Schuchardt Berliner Fernsprech und Telegraphenwerk AG* et *Mix & Genest* à Berlin, et *Süddeutsche Apparate Fabrik G.m.b.H.* à Nuremberg, étaient aussi devenues la propriété d'ITT. Il est également fait porté à notre attention que le trafic par câble entre les États-Unis et l'Allemagne n'était pas sous le contrôle d'ITT mais sous celui de la société germano-atlantique *Deutsche-Atlantische Telegraphengesellschaft*, dont un bloc

de 625 000 actions avait été pris par *W.A. Harriman & Company*, une société dont le CA comptait notamment l'agent de l'espionnage allemand aux États-Unis durant la 1<sup>ère</sup> GM, H.F. Albert, l'ancien associé d'affaires de FDR, von Berenberg-Gossler et l'ancien chancelier du Reich en 1923, Wilhelm Cuno. En outre, grâce à Arnold von Guillaume et Max Warburg, ITT était représentée au CA de la société germano-atlantique aux États-Unis.

Les intérêts d'ITT en Allemagne avaient pu être assurés par l'entremise du baron Kurt von Schröder, agissant comme intermédiaire pour l'argent d'ITT qui fut acheminé en 1944 vers la SS d'Heinrich Himmler et ce, comme nous le rappelle Sutton, "alors que la Seconde Guerre mondiale était en cours et que les États-Unis étaient en guerre contre l'Allemagne". C'est toujours grâce à Schröder que Behn et ITT purent notamment acheter des participations substantielles dans des sociétés telles que l'entreprise aéronautique *Focke-Wolfe*, illustrant par-là le fait qu'ITT "produisait des avions allemands pour tuer des Américains et leurs Alliés", tout en réalisant de très beaux profits. C'est encore au travers de ce même Schröder, peut-on apprendre, qu'ITT put accéder au cœur même de l'élite du pouvoir nazi. Le baron von Schröder, celui-là même qui, avec J.H. Stein, avait été un promoteur du mouvement séparatiste de 1919 en Allemagne afin d'en séparer la riche Rhénanie pour la livrer à la France, était devenu en 1933 le représentant allemand à la BRI, la fameuse banque établie dans le cadre du Plan Young sur une idée du « magicien », Hjalmar Schacht. Anthony Sutton reproduit d'ailleurs, outre le pédigrée politique impressionnant du baron von Schröder, celui de ses relations bancaires :

- Membre du directoire de la BRI ;
- Associé dans *J.H. Stein & Co.*, Cologne (dont la banque Worms était la correspondante française) ;
- Conseiller des administrateurs de la *Deutsche Reichsbank* à Berlin ;
- Président du CA de *Deutsche Verkehrs-Kredit-Bank A.G.*, à Berlin (contrôlée par *D. Reichsbank*) ;
- Administrateur de *Deutsche Überseeische Bank* (contrôlée par la *Deutsche Bank* à Berlin) ;
- Dirigeant de *Wirtschaftsgruppe Private Bankegewerbe*.

C'est bien grâce à ses excellentes relations politiques avec le Parti nazi, nous explique Sutton (p.124) que "Behn le nomma aux CA de toutes les filiales allemandes d'ITT : *Standard Elektrizitäts AG* et *Lorenz AG* de Berlin, ainsi que *Mix & Genest AG* (dans laquelle *Standard* détenait une participation de 94 %)." Et puis, ce sera ensuite au-travers des Rockefeller qu'un autre lien sera tissé entre notre baron et Wall Street. En effet, en 1936, poursuit l'économiste anglais, "les métiers de souscription et d'opération générale sur titres dont s'occupait la *J. Henry Schroder Banking Company* à New York, fusionnèrent dans une nouvelle compagnie bancaire d'investissements, *Schroder, Rockefeller & Company, Inc.*, sise 48 Wall Street."

Parmi les intermédiaires d'ITT vers l'Allemagne nazie, on nous cite encore un certain Gerhard Westrick qui, conjointement avec le Dr Heinrich Albert après la 1<sup>ère</sup> GM, avait créé la société d'avocats *Albert & Westrick*, spécialisée justement dans les prêts de Wall Street pour les réparations. Cette société, nous dit Sutton, "s'occupait des prêts de la *J. Henry Schroder Banking*, côté allemand, tandis que la société *John Foster Dulles* de Sullivan et Cromwell à New York, s'occupait des prêts de Schröder, côté américain". S'il en ressort qu'ITT fut la plus importante relation d'affaires de Westrick aux États-Unis durant la guerre, ce dernier représentant aussi d'autres sociétés américaines, il ressort aussi que parmi les accords négociés par lui, nous dit Sutton, "se trouvait un contrat (celui qui reçut le plus de publicité) de fourniture de pétrole par Texaco à la Marine allemande, contrat qu'il négocia avec Torkild Rieber, le président du CA de *Texas Oil Company* [Texaco]".

Les travaux de l'économiste anglais nous permirent également de découvrir que les deux filiales d'ITT, *Mix & Genest* et *C. Lorenz Company*, contribuèrent financièrement au Cercle des Amis d'Himmler, donc à la caisse noire de la SS (apparemment à hauteur de 5 000 RM pour la 1<sup>ère</sup> et de

20 000 RM pour la seconde, en 1944). La collusion “intime et profitable” et surtout “délibérée et bien informée” qui avait été entretenue durant le conflit entre Behn, Westrick, Schröder et la machine de guerre nazie avait été mise en relief le 19 novembre 1945 lors de l’interrogatoire de Kurt von Schröder, une coopération entre ITT et les nazis que la multinationale de Behn voulait cacher.

## **H-** FORD MOTOR COMPANY.



Plus généralement désignée Ford, la multinationale américaine de l’automobile tire son nom de son fondateur, Henry Ford. C’est le 16 juin 1903 exactement que l’introduction en société fut réalisée avec le quartier général établi à Dearborn au Michigan, une banlieue de Detroit, la ville qui allait devenir par la suite la capitale mondiale de l’automobile. Pour la petite histoire, Henry Ford avait déjà essayé en 1901 de créer sa société, la *Henry Ford Company*, qui était devenue l’année suivante la *Cadillac Motor Company*. Ce fut aussi sous son égide que le développement de la chaîne de montage industrielle allait voir le jour en permettant dès lors la production de masse des véhicules.



**L’usine de Highland Park de Ford au Michigan en 1914**

Anthony Sutton avait commencé par décrire l’ambivalence de jugement d’Henry Ford vis-à-vis des grands financiers, sans toutefois parler de celle de son antisémitisme qui ne semblait jamais défaillir à ses yeux. Sutton met donc en avant le changement d’attitude de Ford vis-à-vis des grands pontes de la finance quand il laisse entendre que ceux-ci ne sont pas juifs. Ainsi, lorsque Ford “retourne sa veste” avec les financiers, cela sous-entend-il qu’il n’en fait pas de même avec les Juifs :

“Henry Ford est souvent considéré comme une sorte d’énigme parmi l’élite de Wall Street. Dans les années 1920 et 1930, Ford était généralement connu pour être un ennemi de l’establishment financier. Il avait accusé Morgan et d’autres d’utiliser la guerre et la révolution comme une voie vers le profit et leur influence dans les systèmes sociaux comme un moyen d’avancement personnel. Dès 1938, Henry Ford, dans ses déclarations publiques, avait classé les financiers en deux catégories : premièrement, ceux qui profitaient de la guerre et de leur influence pour la provoquer à leur profit, et deuxièmement, les financiers « constructifs ». Dans ce dernier groupe, il incluait dorénavant la Maison Morgan.” (434)

Sutton cite d'ailleurs un article du *New York Times* du 4 juin 1938, avec un passage où Henry Ford, interviewé par le journaliste, répondit au sujet des Morgan :

« Il y a un Wall Street destructeur et un Wall Street constructif. La Maison Morgan représente le côté constructif. Je connais Morgan depuis de nombreuses années. Il a soutenu et financé Thomas Edison, qui était aussi un de mes bons amis... »

Par conséquent, cette volte-face de Ford vis-vis des Morgan, ne proviendrait-elle pas plutôt d'une pression ou d'une mise en garde des élites financières à son égard ? De même, l'antisémitisme légendaire de Ford n'aurait-il pas été en réalité un antisémitisme de façade ? Signalons tout de même que son bâtiment de Highland Park au Michigan (photo ci-dessus) fut conçu par la firme architecturale industrielle *Albert Kahn Associates* du Juif Albert Kahn, celui qui fut surnommé « l'architecte de Detroit », société qu'il avait fondée avec son jeune frère Julius (encore une histoire de famille), un ingénieur industriel qui avait mis au point une technique de renforcement du béton des immeubles et qui fut appelée « Kahn System ». Ajoutons encore qu'Henry Ford avait financé la conception et la construction par ce même Albert Kahn de la salle de bal (qui avait été annoncée comme la 2<sup>ème</sup> plus grande au monde en 1903) au sein du parc d'attractions de l'île Bois Blanc (également appelée Boblo Island) en Ontario au Canada, un parc aujourd'hui abandonné. Pour couronner le tout, Kahn avait encore conçu en 1917, le massif *Ford River Rouge Complex*, à Dearborn au Michigan, un énorme complexe d'usines de Ford Motor Company qui était devenu, à l'achèvement des travaux en 1928, la plus grande usine intégrée du monde, avec une main d'œuvre culminant à 120 000 employés. Et nous n'oublions pas non plus l'*Edsel and Eleanor Ford House*, le manoir du fils héritier et de son épouse, conçu par « l'architecte de Detroit », qu'ils accompagnaient souvent dans ses voyages. Si les exemples précédents ne suffisent pas toutefois à convaincre le lecteur par trop attaché au politiquement correct, ajoutons simplement qu'**Henry Ford était aussi et avant tout un franc-maçon du rite écossais du 33<sup>e</sup> degré ; son antisémitisme étalé en grand dans son ouvrage et présenté dans tous les livres officiels ne servaient qu'à masquer un visage de sioniste. La notoriété de l' « antisémitisme fordien » ne devait rien au hasard : en effet, le constructeur automobile était chargé, via les ordres des loges, de l'apporter notamment en Allemagne afin de préparer l'exil des Juifs en Palestine pour la création du futur état d'Israël, prise de pied fondamentale et incontournable à la dynastie Rothschild au Proche-Orient pour la poursuite des opérations sur le chemin du Nouvel Ordre Mondial.** Voici maintenant ce qu'un auteur juif américain, Edwin Black, relatait à propos de notre « antisémite » dans son ouvrage *Nazi Nexus – America's Corporate Connections to Hitler's Holocaust*, Dialog Press, 1st Edition, 2009, p.4 :

“...Ford montrait de l'amitié aux Juifs – à la fois envers les ouvriers d'usine juifs immigrants d'Europe de l'Est qu'il traitait avec équité, et ses amis juifs tels que son voisin de palier, le rabbin Leo M. Franklin [membre de l'ADL ou *Anti-Defamation League*, mouvement affilié à la Loge B'nai B'rith, la plus vieille organisation juive au monde et toujours en activité – ndla], qui recevait chaque année comme cadeau d'anniversaire une automobile gratuite et faite sur mesure.”

Bel exemple d'antisémitisme, n'est-ce pas ?

Bien-sûr et comme beaucoup dans la recherche du profit, nous explique Sutton, les Ford père & fils “furent aux premiers rangs des hommes d'affaires américains qui essayèrent d'avoir un pied de chaque côté de la barrière idéologique. Si l'on se sert du propre critère des Ford, ils font partie des éléments « destructeurs ».”

Sutton enchaîne en donnant un exemple de bipolarité fordienne avec le cas de l'URSS (p.137) : “Ce fut Henry Ford qui, dans les années 1930, construisit la première usine d'automobiles de l'Union soviétique (située à Gorki) et qui, dans les années 1950 et 1960, produisit les camions [ceux-là mêmes qui furent transformés en *dushegubka*, les camions à gaz – revoir chap. 6] utilisés par les Nord-Vietnamiens pour transporter des armes et des munitions utilisées contre les Américains.”

Quant à sa bipolarité qui nous concerne davantage ici, il appert que Ford était, dans les années 1930, “le plus célèbre des soutiens financiers d’Hitler”, alors que “ses usines françaises et allemandes produisaient des véhicules au profit de la Wehrmacht, et ses usines aux États-Unis construisaient des véhicules au profit de l’armée américaine”. Ce financement des mouvements nationaliste et antisémite d’Hitler par le constructeur automobile américain avait d’ailleurs déjà été rapporté en 1922 par le *New York Times* du 22 décembre de cette année qui indiquait entre autres :

« Derrière le bureau d’Hitler, dans son cabinet privé, une grande photographie d’Henry Ford orne le mur. Dans l’antichambre se trouve une grande table couverte de livres, dont presque tous sont une traduction d’un livre écrit et publié par Henry Ford. » Ce livre de Ford dont parle le tabloïd est bien-sûr *The International Jew*, une série en quatre volumes que l’auteur publia et distribua au début des années 1920 et qu’utilisa Hitler dans sa rédaction de *Mein Kampf* en en reprenant “mot pour mot des passages entiers”, nous dit Sutton p.140, et “qui fut diffusé très tôt par les nazis et qu’ils traduisirent dans une douzaine de langues”. Puisque l’on parle du fameux ouvrage du Führer, le journaliste Henry de Fersan s’est chargé de montrer dans le 2<sup>ème</sup> volume de sa série monumentale (dont la publication n’aura concerné en réalité que les deux premiers volumes, *L’Imposture Antiraciste* et *Le Mensonge Antiraciste*), que *Mein Kampf* n’a été rien de plus qu’un talmud goy car, comme il le dit à la p.134 de son premier livre (déjà cité dans le 1<sup>er</sup> panorama – c’est nous ici qui soulignons) :

**“Le nazisme a puisé une partie de ses racines dans le talmudisme, dû à la forte présence juive dans les élites intellectuelles allemandes.”**

Ainsi, analysé sous cet angle, le talmud ne serait-il rien d’autre que le *Mein Kampf* des Juifs.

Pour en revenir à Ford, le magazine *Times* avait lui aussi fait remarquer, explique l’économiste anglais, qu’il [Ford] “avait ignoré les monarchistes Hohenzollern et placé son argent dans le mouvement révolutionnaire hitlérien”. Des fonds qu’Hitler avait donc utilisés pour fomenter la rébellion bavaroise, cette tentative de coup d’état du 8 novembre 1923 à Munich qui échoua comme chacun le sait et qui vit Hitler, pour reprendre les mots d’Anthony Sutton, “condamné à une peine de prison légère assortie de conditions confortables”, un répit donc, qui “lui évita des poursuites plus pénibles et lui permit d’écrire *Mein Kampf*”.



**Photo du *New York Times* du 1er août 1938 de la remise de la Grand-croix à Henry Ford (au milieu)**

C’est cette aide de longue date apportée au régime hitlérien qui avait valu à Henry Ford en 1938 la remise de la plus haute décoration nazie pour un étranger, la Grand-croix de l’ordre de l’Aigle allemand [*Grosskreuz des Deutschen Adlerordens* en allemand], événement dont ne manqua pas de parler le *New York Times* vu qu’il s’agissait d’une « première » pour les États-Unis. Une décoration qui valut à son récipiendaire, nous commente Sutton p.142, “une tempête de critiques au sein des cercles sionistes nord-américains”, des protestations qui avaient ainsi forcé Ford à trouver des arguments ostensiblement « philosémites ».

Du côté des détails maintenant, on apprend toujours du même auteur, qu'en 1928, "Henry Ford fusionna les actifs qu'il détenait en Allemagne avec ceux du cartel chimique d' *IG Farben*, et Carl Bosch, d' *IG Farben*, devint le patron de *Ford AG Motor* en Allemagne. Aux États-Unis, Edsel Ford rejoignit simultanément le CA d' *American IG Farben*." (435)

La société allemande de Ford, *Ford-Werke AG*, avait fait rédiger un mémo le 25 novembre 1941 qui citait les avantages d'avoir dans son capital une participation majoritaire de *Ford Motor Company*, un document utilisé par la suite comme preuve à une sous-commission parlementaire américaine d'après-guerre qui s'était enquis de la connivence américano-nazie lors du conflit. Voici quelques commentaires de l'économiste anglais à ce sujet (p.144) :

"Selon la preuve présentée devant la commission, *Ford-Werke AG* fut techniquement transformée en société allemande à la fin des années 1930. Tous les véhicules et leurs pièces détachées étaient produits en Allemagne par des ouvriers allemands utilisant des matériaux allemands et dirigés par des Allemands, et étaient exportés vers les territoires européens et d'outre-mer, en Amérique et en Grande-Bretagne. Toutes les matières premières nécessaires provenant de l'étranger étaient obtenues par l'intermédiaire de la société Ford américaine. L'influence américaine avait été plus ou moins convertie en une posture de soutien (*Hilfsstellung*) pour les usines allemandes de Ford."

Le document déjà cité et intitulé *Elimination of German Resources for War* des 78<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> Congrès, en date du 2 juillet 1945, pp.657-658, explique la raison d'une majorité d'Américains au sein de la société allemande de Ford (reproduit par Sutton p.145) :

« *Une majorité, même faible, d'Américains est essentielle pour la transmission des tout nouveaux modèles américains, ainsi que des méthodes américaines de production et de commercialisation. Avec l'abolition de la majorité américaine, cet avantage serait perdu, de même que l'intervention de Ford Motor Company pour obtenir les matières premières ainsi que la capacité d'exporter, et l'usine allemande ne vaudrait pratiquement plus que sa capacité en équipement mécanique.* »

De plus, la firme française de Ford avait, quant à elle, diffusé à l'été 1942, une information au sujet de la connivence entre Ford et le mouvement nazi (les caractères gras étant les nôtres) :

"En juillet 1942, une information, provenant de la Ford française et concernant les activités de Ford en Europe pour le compte de l'effort de guerre allemand, remonta à Washington. **Cette information compromettante fut promptement étouffée et, encore aujourd'hui, seule une partie de la documentation connue peut être retrouvée à Washington.**" (436)

Anthony Sutton conclut en quelques lignes sur la coopération d'Henry Ford à la cause nazie, p.149 (les passages en gras étant les nôtres) :

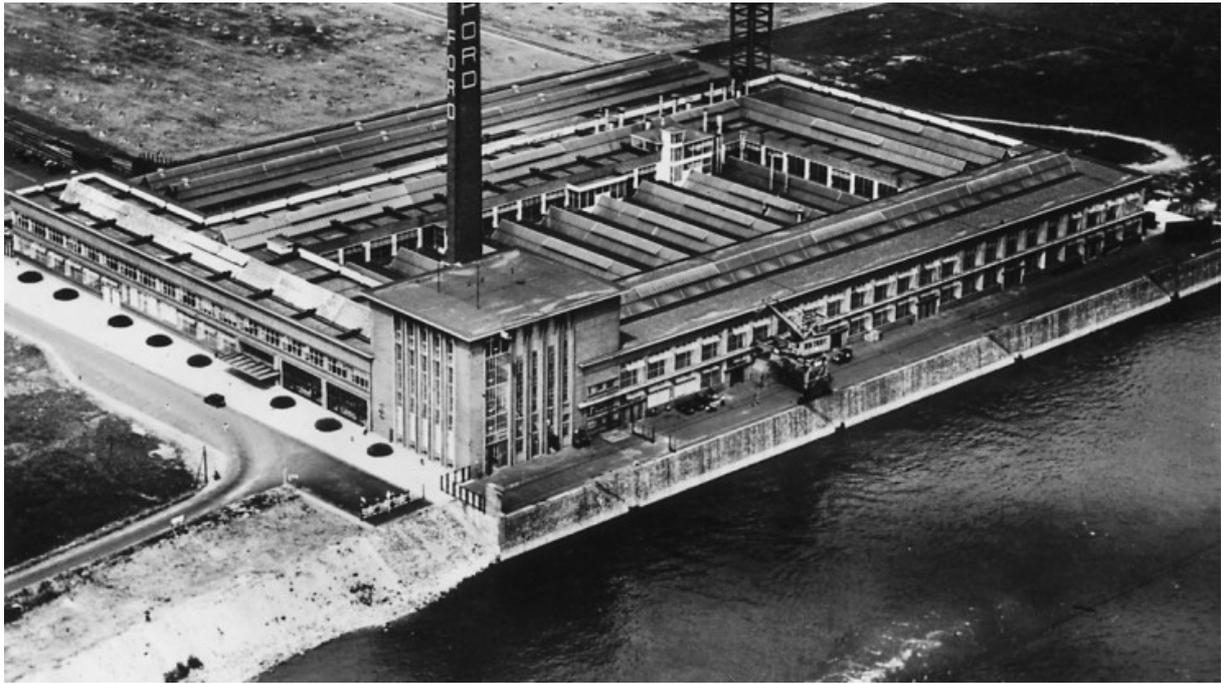
"En bref, il existe une preuve écrite, selon laquelle *Ford Motor Company* travaillait pour les deux camps qui s'opposèrent dans la Seconde Guerre mondiale. **Si les industriels nazis jugés à Nuremberg étaient coupables de crimes contre l'humanité, alors leurs collègues collabos de la famille Ford – Henry Ford et Edsel Ford – l'étaient également. Cependant, l'histoire de Ford fut dissimulée par Washington – comme apparemment tout ce qui pouvait porter atteinte aux noms et aux moyens de subsistance de l'élite financière de Wall Street.**"

La conclusion de l'économiste anglais ne surprendra plus le lecteur, désormais au fait des dessous du grand constructeur américain dont la société d'envergure mondiale était de surcroît une filiale de la Standard Oil des Rockefeller. Même plumage même ramage encore une fois, comme nous l'avons déjà relevé dans cet ouvrage, pour paraphraser ce cher Mr de La Fontaine.

## **CHAPITRE XIX : Les grands cartels sous les bombardements.**

Bien entendu, étant situés dans les grandes métropoles allemandes, les cartels allemands impliqués économiquement dans l'effort de guerre allemand virent pleuvoir les bombes lors de l'épouvantable campagne de destruction par le feu mise sur pied par les grands pontes humanitaires et que nous avons étudiée en détail aux chapitres XIII et XVII. Nous sommes donc maintenant en mesure de nous poser des questions sur ce qu'il advint de ces complexes industriels pris au milieu de ces opérations de terreur qui participaient d'un côté, au fonctionnement des rouages de la machine de guerre nazie et de l'autre, au financement même du IIIe Reich. À cet effet, il nous faut maintenant rencontrer l'historien canadien d'origine belge Jacques R. Pauwels. Celui-ci avait écrit notamment un ouvrage de poids, *Le mythe de la bonne guerre. Les États-Unis et la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Aden, 2005. Grâce à une vision angulaire lui étant propre, l'auteur, selon certains critiques, ne fait que prolonger une vue développée par les historiens révisionnistes américains non traduits (en français) tels que W.A. Williams, G. Kolko ou G. Alperovitz, auteurs proposant une approche radicalement critique du rôle des États-Unis dans la lutte contre le nazisme. À cet égard, Pauwels fait bien comprendre que le nazisme n'était pas du tout un problème pour les États-Unis des années 1920 à la Deuxième Guerre mondiale. Le remarquable site des Lufteaux, l'Association de Reconstitution Historique Militaire 1939-1945, avait d'ailleurs relevé un extrait de son livre en relation avec ce qui nous concerne ici (les éléments en gras étant les nôtres) :

“...Aux États-Unis, les grandes entreprises n'éprouvèrent donc aucune difficulté sérieuse en raison des services qu'elles rendaient à l'ennemi. **De plus, il semble que les états-majors alliés occidentaux aient décidé d'épargner, autant que possible, les filiales allemandes des entreprises américaines. Alors que le centre historique de Cologne fut la cible de plusieurs raids aériens et fut entièrement détruit, la grande usine Ford, située dans la périphérie de la ville, avait la réputation d'être l'endroit le plus sûr durant les attaques aériennes. Ford-Werke ne subit que peu de dégâts et l'infrastructure de l'usine resta intacte.** La filiale de Ford à Cologne pourra relancer ses opérations presque immédiatement après la fin des hostilités : le premier camion de l'après-guerre sortit des chaînes de montage le 8 mai 1945, le jour de la capitulation allemande. Selon Hans G. Helms, un expert allemand, **Bernard Baruch** [le financier, investisseur en bourse et philanthrope juif américain auto-proclamé – ndla], un conseiller de haut rang du président Roosevelt, **avait donné l'ordre de ne pas bombarder certaines usines en Allemagne ou de ne les bombarder que légèrement. On ne s'étonnera pas si les usines des filiales allemandes des entreprises américaines tombèrent dans cette catégorie..... L'entreprise Bayer à Leverkusen, qui était associée à la Standard Oil via IG Farben, fut également épargnée.** Pour Helms, **cette usine produisait certains types de médicaments contre les maladies tropicales dont l'armée américaine avait besoin dans le Pacifique**, et qui lui furent fournis par les Allemands via la Suisse et le Portugal. Si l'usine Opel de Rüsselsheim fut, quant à elle, lourdement bombardée le 20 juillet et les 25-26 août 1944, les dégâts furent limités. La production put continuer à plein régime jusqu'à l'arrivée des G.I. à Rüsselsheim, le 25 mars 1945. **Les implantations allemandes d'IBM sortirent également des vicissitudes de la guerre avec remarquablement peu de dégâts.** Edwin Black écrit que, parmi les tout premiers G.I. à pénétrer dans l'usine de Dehomag à Sindelfingen, il y avait quelques employés d'IBM. **Ils constatèrent que tout était « intact » à 100 % et « en très bonne condition », et que « chaque outil, chaque machine était en parfait état de marche ».** Excités, ils rapportèrent à Thomas Watson en personne que **« l'usine entière était intacte, épargnée, pour des raisons inconnues, par nos aviateurs ».** Watson, qui jouissait d'un accès privilégié à tous les centres du pouvoir à Washington, y compris la Maison Blanche, en connaissait indubitablement les raisons.....” (437)



**La filiale allemande de Ford à Cologne, ici en 1931, gardera une infrastructure intacte lors du conflit**

Même si certains sites sur la Toile cherchent à porter quelque discrédit sur la thèse complotiste sous-entendue par des propos tels que ceux du canadien Pauwels ou d'autres chercheurs du même acabit, le lecteur parvenu à ce stade de la lecture devrait pouvoir sans trop de difficultés deviner désormais les raisons dissimulées derrière la préservation de ces usines, celles que Thomas Watson "connaissait indubitablement". Cet état de fait, confirmant quoi qu'on en dise les rumeurs d'une conspiration, projette ainsi un éclat particulièrement vif sur la façon d'opérer des puissances de l'ombre pour lesquelles les objectifs du mondialisme priment avant tout sur les intérêts de la population. Nous ne répéterons jamais assez que les massacres à grande échelle, tels que ceux passés en revue dans le 2<sup>ème</sup> panorama dont celui effroyable des bombardements de la terreur, sont en réalité des sacrifices aux forces sataniques, moyens apparemment incontournables aux cliques dirigeantes inféodées à ces mêmes forces, de parvenir aux objectifs planifiés. Et si, d'aventure, certaines structures utiles à la bonne poursuite des opérations mondialistes se trouvaient au beau milieu de zones à pulvériser, l'organisation en place trouve toujours quelque expédient froidement calculé aux fins de préserver lesdites structures. C'est exactement ce qui s'est passé avec certains bâtiments des cartels allemands dont le fonctionnement sans heurt était imbriqué dans l'engrenage de la machine crypto-totalitaire mondialiste.

Voici maintenant quelques commentaires de l'essayiste américain Eustace Mullins dans son livre déjà cité, *Murder by Injection*, p.197 (les caractères en gras sont les nôtres) :

**"Malgré la dévastation incroyable de la plupart des grandes villes allemandes causée par les bombardements aériens de la Deuxième Guerre mondiale, le bâtiment d'IG Farben à Francfort, un des plus gros bâtiments de la ville, survécut miraculeusement intact. Un grand manoir des Rockefeller à Francfort demeura lui aussi intact des dommages de la guerre, en dépit de la saturation des bombardements. Francfort était le lieu de naissance de la famille Rothschild. Ce fut à peine une coïncidence si le gouvernement d'Allemagne d'après-guerre, le Gouvernement Militaire allié, allait établir ses quartiers dans le magnifique bâtiment d'IG Farben [se souvenir de l'architecture kabbaliste – ndla]. Ce gouvernement était dirigé par le général Lucius Clay [le général juif qui succéda à son coreligionnaire Eisenhower comme gouverneur militaire de l'Allemagne occupée – ndla] qui devint par la suite partenaire des frères banquiers à New York, Lehman Brothers. La Division Politique était dirigée par Robert Murphy, qui allait présider aux Procès de Nuremberg où**

il réussit à passer sous silence les implications des responsables d'IG Farben et du Baron Kurt von Schröder [Si, comme nous l'avons vu précédemment, la conduite humanitaire de R. Murphy de par ses nombreux rapports dénonçant notamment les agissements des Tchèques sur les Allemands des Sudètes ou encore la condition déplorable des déportés allemands passait pour exemplaire, il semblerait donc en être tout autrement quant à la délation des intrigues corporatistes – ndla]. Schröder fut détenu peu de temps dans un camp de détention puis libéré pour retourner à ses affaires bancaires. La Division Économique était dirigée par Lewis Douglas, fils du fondateur du Memorial Cancer Center de New York, président de Mutual Life et directeur de General Motors. Douglas était destiné à devenir le Haut Commissaire américain pour l'Allemagne mais concéda à laisser la place en faveur de son beau-frère John J. McCloy. **Par une circonstance intéressante, Douglas, McCloy et le Chancelier d'Allemagne Konrad Adenauer, avaient tous marié des sœurs, les filles de John Zinsser, un partenaire de J.P. Morgan Company."**



**Vue de Francfort après les bombardements. On reconnaîtra, tout en haut du cliché, le bâtiment typique d'IG Farben, avec l'hémicycle des 6 tours, parfaitement intact. Il est évident qu'il aurait été mal avisé de détruire le futur quartier général du Gouvernement Militaire allié.**

Nous retrouvons toujours et encore l'importance de conserver des privilèges par les relations familiales ; Douglas avait marié Peggy Zinsser, McCloy Ellen Zinsser et Adenauer Gussi Zinsser. Ce fait est aussi mentionné dans la préface du livre *The Nazi Hydra in America – Suppressed History of Century*, de Glen Yeadon & John Hawkins, ou encore dans celui de Richard Nixon, *Leaders – Profiles*

*and Reminiscences of Men Who Have Shaped the Modern World*. Précisons que Gussi (surnom d'Augusta) Zinsser était celle que Konrad Adenauer, dont la mère soit-dit en passant était une Scharfenberg, avait mariée en secondes noces, après le décès de sa première épouse, Emma Weyer, d'une leucémie. Gussi était l'aînée des enfants Zinsser dont la mère, selon les dires de Libet Werhahn (diminutif d'Elisabeth), la fille de Konrad Adenauer, était une Scharmann (la plupart des sources indiquent cependant que la mère de Gussi était Wilhelmine Tourelle, l'épouse et cousine du dermatologue allemand Ferdinand Zinsser). Une chose reste sûre en revanche, les liens désormais familiaux entre le premier chancelier de la RFA et « père de la Nouvelle Allemagne », le juriste et banquier américain John J. McCloy et l'homme politique et diplomate américain Lewis Douglas. Après cette petite digression, il nous faut retrouver maintenant celui faisant office de guide principal dans ce début de 3<sup>ème</sup> partie, l'économiste anglais Anthony Sutton, avec un passage de son livre qu'il consacra justement à cet épisode des bombardements relativement au sujet nous concernant ici (pareillement, les passages en gras sont les nôtres) :

“À partir de 1939, l'industrie électrique allemande était devenue étroitement affiliée à deux sociétés américaines : *International General Electric* et *International Telephone & Telegraph* (ITT). [...] Autrement dit, en 1939, l'industrie allemande de l'équipement électrique était concentrée entre quelques entreprises majeures liées entre elles, au sein d'un cartel international, par l'actionnariat de deux très grandes entreprises américaines. **Ce complexe industriel ne fut jamais la cible principale des bombardements durant la Seconde Guerre mondiale. Les rares fois où les usines d'A.E.G. et d'ITT furent touchées dans des bombardements de zone, elles ne le furent qu'accidentellement. Les usines d'équipement électrique qui furent effectivement prises pour cible dans les bombardements n'étaient pas les usines affiliées aux entreprises américaines.** Ainsi, *Brown Boveri* à Mannheim et *Siemensstadt* à Berlin – qui n'étaient pas liées avec les États-Unis, furent bombardées. En conséquence, la production allemande d'équipements électriques destinés à la guerre augmenta régulièrement tout au long de la Seconde Guerre mondiale, en atteignant un pic en 1944.” (438)

Un effort de guerre qui ne fut donc jamais entravé par une quelconque pénurie de ces équipements électriques, tel que mentionné par le rapport d'enquête de l'US Strategic Bombing Survey, division de l'équipement, de janvier 1947, cité par l'auteur qui poursuit en ces termes (pp.94-95) :

“Un exemple de la politique de non-bombardement de la *General Electric* allemande est illustré par l'usine d'A.E.G., sise 185 Muggenhofer Strasse à Nuremberg. Lorsqu'on étudie la production de cette usine durant la Seconde Guerre mondiale, on voit bien que la production de matériel purement pacifique fut très largement convertie en production militaire. Avant la guerre, cette usine fabriquait de l'électroménager [...]. En 1939, 1940 et 1941, la plus grande partie des installations de production de l'usine de Nuremberg était utilisée pour fabriquer des produits consommés en période de paix. En 1942, la production de l'usine fut modifiée pour produire des équipements de guerre. Des pièces métalliques pour les équipements de communication et des munitions, comme des bombes et des mines, y furent fabriqués, ainsi que des pièces pour les projecteurs de DCA et des amplificateurs. [...] Les dégâts physiques causés à cette usine par les bombardements furent insignifiants. Aucun dégât sérieux n'a été noté jusqu'aux attaques aériennes des 20 et 21 février 1945, vers la fin de la guerre et, à ce moment-là, cette usine avait mis au point une assez bonne protection. [...]

L'usine d'A.E.G. à Koppelsdorf, qui appartenait également à la *General Electric* allemande, n'a pas été bombardée. Elle produisait des postes de radars et des antennes pour bombardiers.”

Voici reproduite ci-après une liste dressée par l'économiste anglais à la page 96 de son livre, d'autres usines d'A.E.G. épargnées par les bombardements, avec leurs localités ainsi que leurs équipements de guerre produits respectifs :

Nom de l'usine	Site	Produits
<b>1- Usine de Reichmannsdorf et ses sous-divisions à Wallendorf et Unterweissbach</b>	Kries Saalfeld	Instruments de mesure
<b>2- Usine de Marktschorgast</b>	Bayreuth	Démarrateurs
<b>3- Usine F18ha</b>	Sachsen	Émetteurs d'ondes courtes
<b>4- Usine de Reichenbach</b>	Vogtland	Piles sèches
<b>5- Usine de Burglengenfeld</b>	Sachsen-S.E. Chemnitz	Démarrateurs de poids lourds
<b>6- Usine de Nuremberg</b>	Belringersdorf-Nuremberg	Petits composants
<b>7- Usine de Zirndorf</b>	Nuremberg	Démarrateurs de poids lourds
<b>8- Usine de Mattinghofen</b> grandes ondes) pour sous-marins torpilleurs et sous-marins	Oberdonau	Émetteurs d'1 kW (250 m et
<b>9- Sous-station de Neustadt</b>	Cobourg	Équipements pour radar

Anthony Sutton revient ensuite sur l'enquête au sujet des bombardements stratégiques des États-Unis qui confirma ce qui précède, à savoir le non-bombardement des usines d'A.E.G. en Allemagne. Cette enquête avait été commandée, peut-on apprendre, par des universitaires tels que John K. Galbraith et d'autres personnalités de Wall Street telles que George W. Ball et Paul H. Nitze qui rédigèrent alors un « rapport sur l'industrie allemande de l'équipement électrique », datant de janvier 1947 et qui concluait en ces termes :

*« Cette industrie n'a jamais été attaquée en tant que système de cible de base, mais quelques usines, à savoir Brown Boveri à Mannheim, Bosch à Stuttgart et Siemensstadt à Berlin, ont fait l'objet d'attaques de précision. Beaucoup d'autres ont été touchées lors d'attaques à proximité de leur localisation. »*

L'économiste anglais mentionne également l'envoi, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, d'une équipe d'investigation alliée aux fins d'examen des dégâts causés par les bombardements aux usines de la *General Electric* allemande, une équipe connue sous le nom de FIAT, acronyme de *Field Information Agency, Technical*. Avant de redonner la parole à Anthony Sutton, il faut préciser que la FIAT était une agence de l'US Army qui avait été créée officiellement pour assurer « la promotion de la science et l'amélioration de la production et du niveau de vie,... par l'exploitation correcte des méthodes allemandes dans ces domaines » et qui prit fin en juillet 1947. Celle-ci avait été créée le 14 juillet 1945 par nul autre que le général Lucius Clay. Voici quelques commentaires à propos de cette structure provenant d'une source électronique (les passages en gras sont les nôtres) :

“Pour remplacer le C.I.O.S. [acronyme de *Combined Intelligence Objectives Sub-committee*, le « Sous-comité combiné pour les objectifs du renseignement », créé pour coordonner la saisie des armes allemandes dans la zone d'occupation américaine d'août 1944 à juillet 1945], le vice-gouverneur militaire américain, le général Lucius Clay, créa la FIAT, *Field Information Agency, Technical* (“l'Agence d'information technique sur le terrain”), le 14 juillet 1945, pour coordonner l'exploitation de la technologie et de l'industrie allemandes dans la zone américaine. La FIAT a supervisé un vaste programme de pillage, et pas seulement de la technologie militaire et des laboratoires de recherche, mais aussi de l'industrie. Les équipes américaines, beaucoup d'entre elles composées en fait de cadres d'entreprises privées en uniforme, sont passées par l'industrie allemande afin de saisir les machines, les documents et même des brevets. Certains de ces matériaux, comme ceux relatifs au caoutchouc synthétique et à l'essence, avaient un intérêt direct pour la technologie militaire, mais le

travail de ce programme, en particulier son volet civil, n'est pas franchement significatif. Cela a bien-sûr profité surtout aux militaires.

La FIAT a été supprimée en juillet 1947, en grande partie parce que son programme industriel semblait alors « en contradiction avec la politique de relance de l'industrie allemande ». **Mais Paperclip [la célèbre opération de récupération de scientifiques allemands dont nous reparlerons] se poursuivra sans relâche jusqu'aux années cinquante. Et pendant près de vingt ans par la suite (sous des noms de code différents). La majeure partie du transfert de la science et des technologies militaires de l'Allemagne vers les États-Unis a eu lieu entre 1945 et 1950.**” (439)

La technique parasitaire des grands pontes de la Tribu aux commandes est ici on ne peut mieux mise en relief, magnifiquement dissimulée sous le port de masques différents laissant croire à autant d'acteurs différents. Un camouflage qui a fait ses preuves jusqu'à présent en faisant passer les parasites, grâce à un système médiatique ultra-performant dans ce domaine, pour les véritables inventeurs. Puisque l'on parle ici de science et de bombardement (revoir la fin du chapitre XVII), profitons-en pour relever l'imposture de maîtres dans le genre tels le plagiaire Albert Einstein qui s'appropriera plus particulièrement les théories du Français Henri Poincaré [1854-1912] (théories qu'il déforma de surcroît en ne tenant pas compte de certaines mises en garde du mathématicien et ingénieur français) et dont la société enseigne encore le « génie » aux étudiants. C'est ainsi que la grande maîtrise des Allemands dans de nombreux domaines devint très vite la cible des caméléons mondialistes, armés pour ce faire de toute la palette d'artifices et d'attributs propres à leur clique. Pour en terminer avec cette organisation FIAT, Anthony Sutton poursuit de son côté avec les véritables desseins de celle-ci (p.98) :

“Cette équipe envoyée pour enquêter sur l'industrie électrique allemande était composée d'Alexander G.P.E. Sanders d'ITT, de Whitworth Ferguson de la *Ferguson Electric Company* de New York, et d'Erich J. Borgman de *Westinghouse Electric*. Bien que l'objectif spécifique de cette équipe fût d'examiner les effets des bombardements alliés sur les cibles allemandes, son but véritable consistait à faire redémarrer dès que possible la production allemande de l'équipement électrique. Whitworth Ferguson rédigea un rapport daté du 31 mars 1945 sur l'usine A.E.G. d'Ostland et conclut : « cette usine est immédiatement disponible pour la production de pièces métalliques fines et pour les assemblages ».”

Nous laisserons la conclusion à l'économiste anglais :

“ [...], nous découvrons que Rathenau, d'A.E.G., et Swope, de *General Electric* aux États-Unis, avaient tous deux des idées similaires sur la façon de mettre l'État au travail pour servir les intérêts de leurs entreprises. *General Electric* fut au premier rang du financement d'Hitler et profita largement de la production de guerre. Et elle parvint à échapper aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale.”

Comme nous avons pu ainsi le constater, il n'y eut pas que les bâtiments de la filiale électrique allemande du géant américain à devenir des « miraculés » de la campagne de bombardement des cités allemandes.

## CHAPITRE XX : Le financement d'Adolf Hitler.

Toujours grâce au travail bien documenté de l'économiste anglais Anthony Sutton, d'autres zones d'ombre relativement au financement du chancelier allemand et complémentaires de celles passées en revue précédemment, ont pu recevoir un éclairage suffisant pour mettre en relief de nombreux détails qui jusque-là, demeuraient dissimulés à la vue de tous. L'auteur poursuit son analyse par la mention du seul examen des finances personnelles d'Hitler à avoir jamais été publié, l'article d'un certain Oron James Hale, paru dans *The American Historical Review*, Volume LC N°4, juillet 1955, p.830, et intitulé *Adolf Hitler : Taxpayer* [Adolf Hitler : Contribuable]. Cet article était pour ainsi dire un compte rendu des accrochages entre Hitler et les autorités fiscales allemandes avant sa nomination à la Chancellerie du Reich mais qui ne livrait pas, selon Sutton, la source des revenus d'Hitler, ni celle des prêts ou crédits qui lui étaient accordés. En effet, l'accès à cette source semblait difficile car, comme nous l'explique l'auteur, la loi allemande « ne demandait pas que les travailleurs indépendants ou les personnes dotées de la personnalité morale révèlent en détail les sources de revenu ou la nature des services rendus ». Il est en revanche connu que des partis totalitaires comme les communistes et les nazis purent bénéficier d'apports financiers en provenance d'industriels européens et américains de premier plan. À cet égard, la Commission Kilgore, dont les comptes rendus se trouvent dans le document de juillet 1945 déjà cité, *Elimination of German Resources*, relatait, p.648, les faits suivants :

« Dès 1919, Krupp apportait déjà une aide financière à l'un des groupes politiques réactionnaires qui fit germer l'idéologie nazie actuelle. Hugo Stinnes était un donateur de la première heure du parti nazi (National Socialistische Deutsche Arbeiter Partei). À partir de 1924, d'autres industriels et financiers de premier plan, dont Fritz Thyssen, Albert Vögler, Adolph [sic] Kirdorf et Kurt von Schröder, donnèrent secrètement des sommes importantes aux nazis. En 1931, des membres de l'association des propriétaires des mines de charbon, que Kirdorf dirigeait, s'engagèrent à payer 50 pfennings pour chaque tonne de charbon vendue, cet argent devant revenir à l'organisation qu'Hitler construisait. » (440)

Anthony Sutton ajoute de son côté qu'Albert Vögler représentait l'Allemagne sur la commission du Plan Dawes, dont l'un des représentants nord-américains, Owen Young de *General Electric*, on l'a vu, était celui-là même qui en avait articulé le plan successeur, le Plan Young.

Si, en 1925, l'aide financière au parti d'Hitler était toujours assez limitée avec notamment la contribution de la famille d'Hugo Stinnes pour convertir en quotidien l'hebdomadaire *Völkischer Beobachter* (avec le reste des fonds apporté par l'ami et protégé de FDR, Putzi Hanfstaengl), celle-ci devint plus régulière au début des années 1930. Sutton explique (p.154) :

“Une série de réunions, décrites de façon irréfutable par différentes sources, eurent lieu en Allemagne entre des industriels allemands et Hitler en personne ou, le plus souvent, ses représentants, Hjalmar Schacht et Rudolf Hess. Le point capital est que les industriels allemands qui finançaient Hitler étaient principalement des administrateurs de cartels en relation avec des Américains qui détenaient des participations dans leur capital ou entretenaient avec eux une forme de filiation. Les financiers d'Hitler n'étaient pas, de façon générale, des sociétés purement d'origine allemande ou représentant des entreprises familiales allemandes. À l'exception de Thyssen et de Kirdorf, il s'agissait dans la plupart des cas, de sociétés multinationales allemandes – c'est-à-dire *IG Farben*, A.E.G., DAPAG, etc. Ces multinationales s'étaient développées sur des prêts américains dans les années 1920 et, au début des années 1930, elles comptaient des directeurs américains dans leurs conseils d'administration et bénéficiaient d'une très importante participation financière.”

## A- FRITZ THYSSEN & AVERELL HARRIMAN.

Après avoir cité quelques mots à propos de deux sources étrangères pour lesquelles aucune preuve solide n'a été fournie quant à leur contribution au Parti nazi, celle de la société néerlandaise de Sir Henri Deterding, la rivale de Standard Oil, *Royal Dutch Shell*, et le groupe français Schneider, Sutton poursuit son analyse avec le cas plus solide de Fritz Thyssen, le magnat de la sidérurgie allemande, dont l'exploitation bancaire personnelle, l'*August Thyssen Bank*, était affiliée aux intérêts financiers de W. Averell Harriman à New York (p.159) :

“La banque de façade de Thyssen en Hollande – à savoir la banque *voor Handel en Scheepvaart N.V.* – contrôlait l'*Union Banking Corporation* à New York. Les Harriman [toujours une histoire de famille, ici entre W. Averell qui avait fondé en 1922 la *W.A. Harriman & Co.* pour être ensuite rejoint par son frère E. Roland en 1927 qui fondèrent la célèbre *Harriman Brothers & Co* et qui fusionna en 1931 avec *Brown Bros & Co* pour devenir *Brown Brothers Harriman & Co* - ndla] y détenaient une participation, et E. Roland Harriman (...) était l'un de ses administrateurs. L'*Union Banking Corporation* de New York était une coentreprise entre Thyssen et Harriman, et ses administrateurs étaient les suivants :

- E. Roland HARRIMAN : Vice-président de *W.A. Harriman & Co.*, New York
- H.J. KOUWENHOVEN : Banquier nazi, associé gérant d'*August Thyssen Bank* et de *Bank voor Handel Scheepvaart N.V.*
- J.G. GRÖNINGEN : *Vereinigde Stahlwerke* (le cartel sidérurgique qui finança aussi Hitler)
- C. LIEVENSE : Président de *Union Banking Corp.* à New York
- E.S. JAMES : Associé chez *Brown Brothers*, qui deviendra ensuite *BB, Harriman & Co.*”

L'économiste anglais nous détaille un peu plus loin les liens entre le dénommé Thyssen et les gros bonnets de Wall Street (les termes en gras sont les nôtres) :

“Bien-sûr, les associés américains de Thyssen étaient des membres importants de l'élite financière de Wall Street. [...]. En 1917, Averell Harriman administrait la *Guaranty Trust Company* et fut impliqué dans la Révolution bolchévique. Selon son biographe, il commença sa carrière au bas de l'échelle comme employé et poseur de rails [précisons qu'il était bien-sûr le fils d'Edward Henry Harriman, le magnat américain des entreprises ferroviaires *Southern Pacific* et *Union Pacific* et qui, lui aussi, était parti en bas de l'échelle, comme garçon de course sur Wall Street à New York pour connaître alors à partir de cette humble position une ascension « météorique ». Probablement encore un « miracle » – ndla] **après avoir quitté Yale** en 1913 [soulignons ici à cet effet, pour illustrer nos propos, la note de bas de page 162 du traducteur de la version française : **Yale, l'une des plus prestigieuses universités aux États-Unis, ne conduit généralement pas à démarrer sa carrière au bas de l'échelle et à gravir les échelons dans sa vie professionnelle à la force des bras. La société secrète « Skull & Bones », dont firent partie les Harriman, en particulier Averell Harriman qui en était un personnage clé, et tous les Bush – plus quelques autres Américains célèbres, dont Percy Rockefeller et même, plus récemment, John Kerry – mène généralement aux plus hauts échelons du pouvoir**]. Ensuite, « il gravit progressivement les échelons et accéda à des postes de responsabilité croissante dans les domaines du transport et de la finance » [d'après la *National Cyclopedia*, volume G, p.16]. En 1917, alors qu'il siégeait au CA de *Guaranty Trust*, Harriman créa la *Merchant Shipbuilding Corporation*, qui devint rapidement la plus grosse flotte marchande sous pavillon américain. Il se débarrassa de cette flotte en 1925 et se consacra au marché russe très lucratif.” (441)

Voici succinctement une partie de la suite du « curriculum vitae » de notre alpiniste social, telle que livrée par l'économiste anglais :

- nomination à la Commission Palisades Park [dont l'objectif était, nous dit le traducteur, de restaurer ce site à la frontière des États de New York et du New Jersey qui était ravagé par une carrière, en créant un lieu de villégiature à l'usage exclusif des riches new-yorkais, un site aujourd'hui ouvert à tous comme parc d'attractions...] en 1913 ;



**William Averell Harriman (ici à G, vers 1955, avec le Rabbi de Habad-Loubavitch Jacob J. Hecht)**

- président de la Commission à l'emploi de l'État de New York en 1933 ;
- responsable administratif de la *National Recovery Administration* de Roosevelt en 1934, la grande idée « à la Mussolini » dûe à Gerard Swope de General Electric ;
- participa au programme Lend Lease, celui par lequel les États-Unis approvisionnèrent en matériel la Grande-Bretagne, l'Union soviétique, la Chine, la France libre et les autres nations alliées entre 1941 et 1945 ;
- ambassadeur auprès de l'Union soviétique ;
- ministre du commerce.

Pour ce qui est de son frère, Sutton dit qu'il confina en revanche ses activités à des affaires privées dans la finance internationale sans s'aventurer comme Averell dans le service « public ». Après avoir cofondé avec ce dernier en 1922 *W.A. Harriman & Co.*, Roland devint le président du CA d'*Union Pacific Railroad* et administrateur du magazine *Newsweek* et de *Mutual Life Insurance Company of New York*, outre sa position de membre du conseil des gouverneurs de la Croix-Rouge américaine et de membre du Musée d'Histoire Naturelle américain.

Esquissons maintenant toujours en compagnie de l'économiste anglais, le portrait de H.J.

Kouwenhoven, autre administrateur de l'UBC de New York (p.164) :

“Le financier nazi Hendrik Jozef Kouwenhoven, coadministrateur avec Roland Harriman d'*Union Banking Corporation* à New York, était le directeur général de la *Bank voor Handel en Scheepvaart N.V. [BHS]* de Rotterdam. En 1940, la *BHS* détenait pour environ 2,2 millions de dollars d'actifs dans *Union Banking Corporation*, laquelle à son tour réalisait la plupart de ses affaires avec *BHS*. Dans les années 1930, Kouwenhoven fut également l'un des administrateurs de *Vereinigde Stahlwerke AG*, le cartel sidérurgique créé avec des fonds de Wall Street au milieu des années 1920. À l'instar du baron Kurt von Schröder, il était un supporter de premier plan d'Hitler.”

Quant à Johann Gröninger, autre membre du CA de l'UBC new yorkaise cité plus haut, on apprend qu'il possédait de nombreuses attaches industrielles et financières impliquant le cartel sidérurgique en question ainsi que le groupe *August Thyssen*, en occupant un poste d'administrateur dans la société *August Thyssen Hütte AG*.

C'est avec lucidité qu'Anthony Sutton résume juste après (les termes en gras sont les nôtres) :  
"L'affiliation et les intérêts d'affaires réciproques entre Harriman et Thyssen n'indiquent pas que les Harriman ont directement financé Hitler. Par contre, cela démontre clairement que les Harriman furent intimement liés avec les nazis de premier plan qu'étaient Kouwenhoven et Gröninger, ainsi qu'avec une banque de façade d'Hitler, la *BHS*. Nous avons toutes les raisons de croire que les Harriman savaient que Thyssen soutenait les nazis [et il n'y a pas de doute de notre côté non plus – ndla]. Dans le cas des Harriman, il est important de garder en mémoire leur longue et étroite relation avec l'Union soviétique et la position centrale de Harriman dans le New Deal de Roosevelt et du parti démocrate. **Tout porte à croire que quelques-uns des membres de l'élite de Wall Street étaient liés à tous les regroupements politiques d'importance de toutes les tendances du monde socialiste de l'époque – le socialisme soviétique, le national-socialisme d'Hitler et le socialisme du New Deal de Roosevelt – et qu'ils exerçaient très certainement une forte influence sur eux.**" (442)

Pour en revenir à Fritz Thyssen dont l'auteur et économiste anglais n'a brossé que quelques aspects, nous pouvons ajouter certains éléments intéressants de la vie de celui qui fut surnommé le « Rockefeller de la Ruhr » et dont la biographie *I Paid Hitler*, publiée en 1941 alors qu'il était emprisonné en Allemagne, avait été écrite par un journaliste, Emery Reves, basée sur les mémoires dictés par Thyssen. Dans l'ouvrage de Paul Manning, *Martin Bormann – Nazi in Exile*, édition de 1981 chez CreateSpace Independent Publishing Platform, pp.254 et 255, on peut lire notamment ceci :  
" « Non seulement m'écrivit-il des lettres insultantes questionnant mes décisions, mais il fréquentait ouvertement les Juifs à Düsseldorf », s'était plaint d'Hitler à Bormann. En 1936, 1937 et 1938, Thyssen faisait se joindre à lui chaque semaine les éminents banquiers juifs de Düsseldorf pour déjeuner. Cela était resté en travers de la gorge du Führer que les réunions fussent tenues dans le même club où il avait été l'orateur invité de Thyssen en 1932, l'occasion qui lui avait apporté le soutien des industriels de la Ruhr."

C'est manifestement le célèbre épisode de la « Nuit de Cristal » qui amorça le point de rupture de Fritz Thyssen avec le mouvement nazi et c'est juste après le déclenchement de la guerre lors de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne qu'il avait envoyé à Goering par télégramme son opposition à la guerre, peu de temps avant sa fuite en Suisse avec sa famille. Cela avait alors valu à la famille, une fois capturée, un séjour de 2 ans et demi à l'asile psychiatrique près de Berlin étant donné que Thyssen était supposé fou vu qu'il avait voté contre la guerre, mais les déboires de l'industriel et des siens qui allaient aussi connaître la vie des camps de concentration s'avèrent pour le moins supportables. Le livre indiquait en effet quelques lignes plus haut :

"Les épisodes de Fritz Thyssen avec la Gestapo ne prirent jamais une mauvaise tournure car Bormann avait instruit le général SS Mueller de traiter Thyssen avec soin. Bormann était le protecteur de Thyssen en souvenir du passé, et il admirait l'homme qui avait tant aidé au parti quand il en avait tristement besoin. Bormann avait aussi l'impression que Thyssen était son atout en réserve au cas où il aurait jamais besoin d'avoir l'oreille personnelle d'Allen W. Dulles. Dachau et Buchenwald reçurent tous deux Thyssen mais dans les deux cas, Bormann fit cantonner Thyssen dans une maison en dehors des zones principales du camp de concentration. Puis, quand le IIIe Reich commença à tituber sous l'assaut des Forces alliées, il les fit partir au sud vers le Tyrol où les troupes américaines en marche les libéreraient."

Nous pouvons apprendre ensuite que notre industriel avait récupéré ses biens après avoir revendiqué tout ce qu'il avait possédé en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre, Belgique, Argentine et aux États-Unis, utilisant le fait d'une « personne sans état » comme raison suffisante

pour le retour des biens confisqués. Ainsi, notre « apatride » put-il voir ses anciennes propriétés refluer vers lui pour finir son existence dans un pays qui fit couler beaucoup d'encre en tant que réceptacle d'une frange importante de l'élite nazie une fois le sort de l'Allemagne scellé, l'Argentine. Nous y reviendrons.



**Fritz Thyssen, un « apatride » sorti des camps de concentration**

## **B-** PRESCOTT BUSH.

*« S'ils savaient ce que nous faisons, ils nous pendraient aux lampadaires les plus proches. »*

George H.W. Bush (cité par le reporter de la Maison Blanche Sarah McClendon)

Un article posté le 15 octobre 2013 sur le site de Dublin Mick donne aussi quelques éléments complémentaires au sujet qui nous intéresse ici, à savoir notamment l'entrée en scène d'un personnage dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici :

“Harriman et Thyssen s'accordèrent à établir une banque pour Thyssen à New York. Cela donnait à Thyssen avec Berlin et Rotterdam une prise de pied aux États-Unis. Début 1924, H.J. Kouwenhoven, directeur de la Bank voor Handel en Scheepvaart, voyageant avec Thyssen à New York pour travailler avec W. Averell Harriman et George Herbert Walker (le beau-père de Prescott Bush), créa la *Walker Union Banking Corporation* (UBC). En coulisses, l'UBC appartenant à la Banque de Rotterdam est la propriété de Fritz Thyssen. Le 10 janvier 1925, l'*August Thyssen Hütte* obtint un prêt de 12 millions \$ d'une autre banque américaine, *Dillon, Read & Co.* Un an et demi après, 5 autres millions. Clarence Dillon [le financier juif américain né Clarence Lapowski – ndla] est un vieil ami de Samuel P. Bush, le patriarche de la famille politique Bush. Samuel était le père du sénateur américain Prescott Bush [Prescott Sheldon Bush à ne pas confondre donc avec son père **officiel** Samuel Prescott Bush – nous insistons bien sur ce côté officiel car nous verrons plus bas de quoi il en retourne exactement – ndla], grand-père de l'ancien président George H.W. Bush et arrière-grand-père de l'ancien président George W. Bush. Sa banque, *Dillon*, fut utilisée par Standard Oil, Ford, General Electric et Dupont pour financer Hitler.” (443)

Afin d'entrer de plein pied dans le domaine de la collaboration financière au régime d'Hitler par le fiston Prescott, nous commencerons tout simplement par reproduire des extraits de l'article du journal britannique *The Guardian* du 25 septembre 2004 et intitulé *Comment le grand-père de Bush a aidé Hitler à accéder au pouvoir*, article de Ben Aris à Berlin et Duncan Campbell à Washington (les passages en gras sont ceux du journal) :

**« Le grand-père de George W. Bush, Prescott Bush, était un sénateur américain. Il était aussi administrateur et actionnaire de plusieurs sociétés qui ont tiré profit de leurs liens avec les bailleurs de fond de l'Allemagne nazie.**

(...) L'énigme...

(...)

Trois séries d'archives expliquent clairement le rôle de Prescott Bush. Elles sont toutes trois facilement disponibles, grâce à l'efficace système d'archives américain et à son personnel précieux et dévoué, tant à la Bibliothèque du Congrès à Washington qu'aux Archives Nationales à l'Université du Maryland.

Le premier ensemble de dossiers, à la Bibliothèque du Congrès, est constitué des documents administratifs concernant Harriman et montrent que Prescott Bush était administrateur et actionnaire d'un certain nombre de sociétés impliquées avec Thyssen.

Le 2<sup>ème</sup> ensemble de documents, qui se trouve aux Archives Nationales et qui est classé sous le N° 248, établit l'historique de la saisie des actifs de la société. Ces documents établissent que le 20 octobre 1942, le Séquestre des Propriétés Étrangères [Alien Property Custodian – APC] a saisi les actifs d'UBC, dont le directeur était Prescott Bush. Après une étude détaillée des livres de la banque, d'autres saisies eurent lieu dans deux filiales, la Holland-American Trading Corporation et la Seamless Steel Equipment Corporation. Dès le mois de novembre, cette année-là, la Silesian-American Company, une autre société de Prescott Bush, avait aussi été saisie.

Le 3<sup>ème</sup> ensemble de documents, provenant également des Archives Nationales, se trouve dans les dossiers concernant IG Farben, qui a été poursuivie pour crimes de guerre.

(...)

Prescott Bush, un charmeur d'un mètre 90 et doté d'une belle voix, fonda la dynastie politique des Bush et il a même été considéré une fois comme candidat présidentiel potentiel. Comme George (son fils) et George W (son petit-fils), il a fait ses études à Yale où il fut, comme le furent ses descendants après lui, membre des Skull & Bones, une société secrète d'étudiants très influente. Il était capitaine d'artillerie pendant la 1<sup>ère</sup> GM et il a épousé en 1921 Dorothy Walker, la fille de George Herbert Walker.

En 1924, son beau-père, un célèbre banquier d'investissement de St-Louis, l'a aidé à lui mettre le pied à l'étrier dans les affaires, à New York, avec Averell Harriman, riche fils du magnat du chemin de fer, E.H. Harriman, qui était devenu banquier.

Une des premières missions que Walker confia à Bush fut de diriger UBC. Bush était membre-fondateur de cette banque et les documents administratifs qui le listent parmi les sept directeurs montrent qu'il a possédé une part dans UBC d'une valeur de 125 \$.

La banque fut créée par Harriman et le beau-père de Bush pour fournir une banque américaine aux Thyssen, la famille industrielle la plus puissante d'Allemagne.

(...)

On ne conteste pas que le gouvernement américain ait saisi, à l'automne 1942, un ensemble d'actifs contrôlés par BBH [Brown Brothers & Harriman] – y compris UBC et la SAC [Silesian-American Company] – en vertu du "Trading with Enemy Act". La controverse est de savoir si Harriman, Walker et Bush ont vraiment possédé, sur le papier, plus que ces sociétés.

(...)

En quelques semaines, Homer Jones, le chef de la division de recherche et d'enquête de l'APC, envoya un mémorandum au conseil de direction de l'APC recommandant que le gouvernement américain

place UBC ainsi que ses actifs sous séquestre. Jones citait dans ce mémorandum les directeurs de la banque, en y incluant le nom de Prescott Bush. Il écrivait : "Lesdites actions sont détenues par les individus sus-mentionnés, qui n'étaient toutefois que des candidats agréés de la banque voor Handel de Rotterdam, aux Pays-Bas, et qui sont possédées en réalité par un ou plusieurs membres de la famille Thyssen et des ressortissants allemands et hongrois. Les 4000 parts ci-avant établies sont donc favorablement détenues et aident aux intérêts de ressortissants ennemis et sont séquestrables par l'APC", selon le mémorandum des Archives Nationales dont The Guardian a pris connaissance.» (444)



**Surprenante affiche le soir du 9 octobre 2005 sur la marquise du Grand Lake Theatre à Oakland en Californie, près de Lake Meritt, un des dix plus prestigieux cinémas classiques américains, qui indiquait : « Le grand-père de Bush, Prescott Bush, a financé en traître Adolf Hitler et les nazis jusqu'à la fin de 1942 »**

Le journaliste et reporter d'investigation américain John Buchanan avait d'ailleurs consacré dans le *New Hampshire Gazette* un long article à ce sujet et reproduit sur le site de Red Ice dont nous relèverons les passages complémentaires relativement à ce qui a été déjà dit plus haut : "Washington – Après 60 ans d'inattention et même de déni par les médias américains, des documents gouvernementaux récemment découverts dans les Archives Nationales et la Bibliothèque du Congrès révèlent que Prescott Bush [...], servit comme partenaire d'affaires de et agent bancaire américain pour l'architecte financier de la machine de guerre nazie de 1926 à 1942, quand le Congrès prit une action agressive contre Bush et ses partenaires « nationaux ennemis ».

Les documents montrent également que Bush et ses collègues, selon des rapports du Département du Trésor américain et du FBI, essayèrent de dissimuler leur alliance financière avec l'industriel allemand Fritz Thyssen, un baron de l'acier et du charbon qui, commençant au milieu des années 1920, finança personnellement l'accession au pouvoir d'Hitler par la subversion du principe démocratique et de la loi allemande.

De plus, les archives déclassifiées démontrent que Bush et ses associés, qui incluaient E. Roland Harriman, [...], et George Herbert Walker, [...], continuèrent leurs affaires avec le baron industriel allemand pendant presque huit mois après l'entrée en guerre des États-Unis.

PAS D'HISTOIRE ?

Pendant six décennies, ces faits historiques n'ont pas été rapportés par les médias classiques américains. Les faits essentiels sont apparus sur Internet et dans des livres relativement obscurs, mais furent rejetés par les médias et la famille Bush comme des diatribes non documentées. Cette histoire a également échappé à l'attention des biographes « officiels » de Bush, des historiens présidentiels et éditeurs de livres d'histoire américains couvrant la Seconde Guerre mondiale et sa suite. La Maison Blanche ne répondit pas aux appels téléphoniques cherchant des commentaires.

L'ÉTÉ '42

La mise au jour du réseau des entreprises américaines Bush-Harriman-Thyssen, qui opéraient toutes à partir de la même suite de bureaux au 39 Broadway, sous la supervision de Prescott Bush, commença par une histoire qui passa dans le *New York Herald Tribune* le 30 juillet 1942. À ce moment, cela faisait presque huit mois que les États-Unis étaient en guerre contre l'Allemagne. « L'ange d'Hitler a 3 millions \$ dans une banque américaine », déclarait la manchette. Le paragraphe principal caractérisait Fritz Thyssen comme « le mécène d'origine d'Adolf Hitler il y a dix ans ». En fait, le magnat de l'acier et du charbon avait soutenu et financé agressivement Hitler depuis octobre 1923, selon l'autobiographie de Thyssen, *I Paid Hitler* [J'ai payé Hitler]. Dans ce livre, Thyssen reconnaît aussi ses relations personnelles directes avec Hitler, Josef Goebbels et Rudolf Hess. L'*Herald Tribune* citait également des sources non mentionnées qui suggéraient que les « bas de laine » américains de Thyssen appartenaient en fait aux « gros bonnets nazis » incluant Goebbels, Hermann Goering, Heinrich Himmler, voire même Hitler lui-même.

#### LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

La « banque » fondée en 1924 par W. Averell Harriman au nom de Thyssen et de sa banque voor Handel en Scheepvaart N.V. de Hollande, était l'UBC de New York. Selon des documents gouvernementaux, il s'agissait en réalité d'une chambre de compensation pour un nombre d'entreprises et de biens contrôlés par Thyssen, dont jusqu'à une douzaine d'affaires individuelles. UBC acheta également et expédia à l'étranger de l'or, de l'acier, du charbon et des bons du Trésor américain et de guerre. Les activités de la société étaient administrées pour Thyssen par un citoyen américain naturalisé d'origine hollandaise, Cornelis Lievense, qui servit comme président d'UBC. Roland Harriman était PDG et Prescott Bush un administrateur directeur.

L'article du *Herald Tribune* n'identifia pas Bush ou Harriman comme cadres d'UBC, ni BBH, dans lesquelles ils étaient partenaires, comme banquier privé d'UBC. Un mémo confidentiel du FBI de cette période suggéra, sans nommer les familles Bush et Harriman, que des individus politiquement proéminents étaient sur le point de tomber sous un examen approfondi officiel du gouvernement américain au moment où le pillage d'Hitler de l'Europe se poursuivait sans relâche.

Après que l'article sur « l'Ange d'Hitler » fût publié, Bush et Harriman n'essayèrent nullement de se défaire de l'alliance financière controversée avec Thyssen, pas plus qu'ils ne mirent au défi le rapport du journal qu'UBC était, en fait, une organisation de façade nazie de facto aux États-Unis.

À la place, montrent les documents du gouvernement, Bush et ses partenaires intensifièrent leur subterfuge pour essayer de cacher la vraie nature et la propriété de leurs affaires variées, particulièrement après l'entrée en guerre des États-Unis. Les documents révèlent aussi que Cornelis Lievense, le candidat désigné personnel de Thyssen pour superviser les affaires américaines pour sa banque basée à Rotterdam, voor Handel, via UBC pendant presque deux décennies, nia à plusieurs reprises aux investigateurs du gouvernement US toute connaissance de la propriété de la banque des Pays-Bas ou le rôle de Thyssen dedans. .

(...)

#### LES AFFAIRES FAMILIALES

En 1926, après que Bush eût marié la fille de Walker, Dorothy, Walker fit venir Bush comme vice-président de la firme bancaire et d'investissements privée de W.A. Harriman & Co., également sise à New York. Bush devint un partenaire dans la firme qui devint plus tard BBH et la plus grande banque d'investissement privée au monde. Finalement, Bush devint un directeur de et actionnaire chez UBC. Toutefois, les documents notent que Bush, Harriman, Lievense et les autres actionnaires d'UBC étaient en fait des « membres désignés », ou actionnaires fantômes, pour Thyssen et sa banque de Hollande, signifiant qu'ils agirent sur ordre direct de leur client allemand.

(...)

#### C'EST UNE FAÇON DE L'EXPRIMER

Après les saisies d'UBC et des 4 autres entreprises Bush-Harriman-Thyssen, le *New York Times* rapporta le 16 décembre 1944, dans une brève histoire p.25, qu'UBC avait « reçu autorité pour

changer son lieu d'affaires principal au 120 Broadway ». L'histoire du Times ne rapportait pas qu'UBC avait été saisie par le gouvernement US ni que la nouvelle adresse était l'office US du Séquestre des Propriétés Étrangères [APC]. L'histoire négligeait également de mentionner que les autres affaires liées à UBC avaient aussi été saisies par le Congrès.

#### TOUJOURS PAS D'HISTOIRE ?

Depuis lors, l'information n'était apparue dans aucune couverture médiatique américaine d'aucune campagne politique de Bush, pas plus qu'elle ne fut incluse dans aucune des biographies majeures de la famille Bush. Elle fut toutefois considérablement couverte dans le livre de Webster Tarpley et Anton Chaitkin, *George H.W. Bush : The Unauthorized Biography*. Le père de Chaitkin servit d'avocat dans les années 1940 pour certaines des victimes des affaires Bush-Harriman-Thyssen.

Le livre donnait un compte rendu détaillé et précis de la longue affiliation nazie de la famille Bush, mais aucune entité médiatique américaine classique ne rapporta ni même n'enquêta sur les allégations, en dépit d'une documentation minutieuse des auteurs. Les libraires majeurs refusèrent de distribuer le livre, qui fut rejeté par les partisans de Bush comme partiaux et erronés. Ses auteurs luttèrent même pour être passés en revue dans des journaux honorables. Que le livre fût publié par une organisation de Lyndon Larouche [activiste politique américain controversé – ndla] le rend indubitablement plus facile à rejeter, mais ne change pas les faits.

L'essence de l'histoire est postée depuis des années sur des sites Internet variés, dont BuzzFlash.com et TakeBackTheMedia.com, mais aucun média en ligne ne semble l'avoir confirmée de manière indépendante.

De même, les médias conventionnels n'ont apparemment fait aucune tentative depuis la Seconde Guerre mondiale soit pour vérifier soit pour prouver la fausseté des allégations de la collaboration nazie contre la famille Bush. Ils ont essayé à la place de rejeter ou de discréditer ces sites Internet ou ces livres « non autorisés » sans aucune enquête journalistique ni recherche sur leur véracité.

(...)

#### TOUJOURS PAS INTÉRESSÉS

Les points de vente majeurs des médias américains, dont ABC News, NBC News, le New York Times, Washington Post, Washington Times, Los Angeles Times et Miami Herald, ont décliné à plusieurs reprises d'enquêter sur l'histoire quand de l'information concernant la découverte des documents leur fut présentée, débutant le vendredi 29 août [2003]. Le correspondant de Newsweek US, Michael Isikoff, célèbre pour ses reportages de grosses exclusivités lors de la relation sexuelle Clinton-Lewinsky des années 1990, refusa par deux fois une histoire exclusive basée sur les documents des archives.

#### SUITES

Après les saisies des affaires variées qu'ils supervisaient avec Cornelis Lievense et ses partenaires allemands, le gouvernement US régla tranquillement l'affaire avec Bush, Harriman et al. après la guerre. Bush et Harriman reçurent chacun 1,5 million \$ en liquide comme compensation de leurs avoirs commerciaux saisis.

En 1952, Prescott Bush fut élu au Sénat US, sans aucun compte rendu de presse au sujet de son passé nazi bien caché. Il n'y a aucune archive de couverture médiatique US du lien Bush-nazis durant aucune campagne politique menée par George Herbert Walker Bush, Jeb Bush ou George W. Bush, à l'exception d'une brève mention dans une histoire sans rapport dans le Sarasota Herald Tribune en novembre 2000 et un compte rendu bref mais inexact dans The Boston Globe en 2001." (445)

Si les quelques lignes (fastidieuses) précédentes s'avèrent nécessaires pour une meilleure approche du financement en coulisses du futur Führer ici, par l'entremise de Prescott Bush, il est aussi nécessaire maintenant, après les agissements dissimulés de notre personnage, de faire un petit détour du côté, cette fois, de sa véritable identité. Nous avons bien indiqué au lecteur au début de cette section la paternité **officielle** de Samuel Prescott Bush dans cette famille de présidents

« américains ». Voici pour commencer un exemple de présentation tout ce qu'il y a de plus officielle de notre personnage, comme on peut en trouver partout :

« Prescott Sheldon Bush naquit le 15 mai 1895 de Samuel Prescott Bush et de Flora Sheldon Bush et fut élevé à Columbus, Ohio. Il obtint une licence de lettres de l'Université Yale en 1917 et termina sa carrière dans l'US Army en 1919. Bush rejoignit la firme Brown Brothers & Co. en 1930. Il avait marié en 1921 Dorothy Walker, la fille de George Herbert Walker, avec laquelle il eut 5 enfants, George Herbert Walker Bush, Prescott Bush Jr, Jonathan Bush, William Bush et Nancy Bush. »

Pour la suite de notre périple, il va falloir cette fois emprunter certains éléments d'un dossier réalisé par Jon Carlson et intitulé *The Nazis in the White House* [Les nazis à la Maison Blanche] sur le site américain [hoaxofthecentury.com](http://hoaxofthecentury.com) [canular du siècle]. Voici tout d'abord une remarque de taille que le dossier soulève dans la 1<sup>ère</sup> partie du dossier :

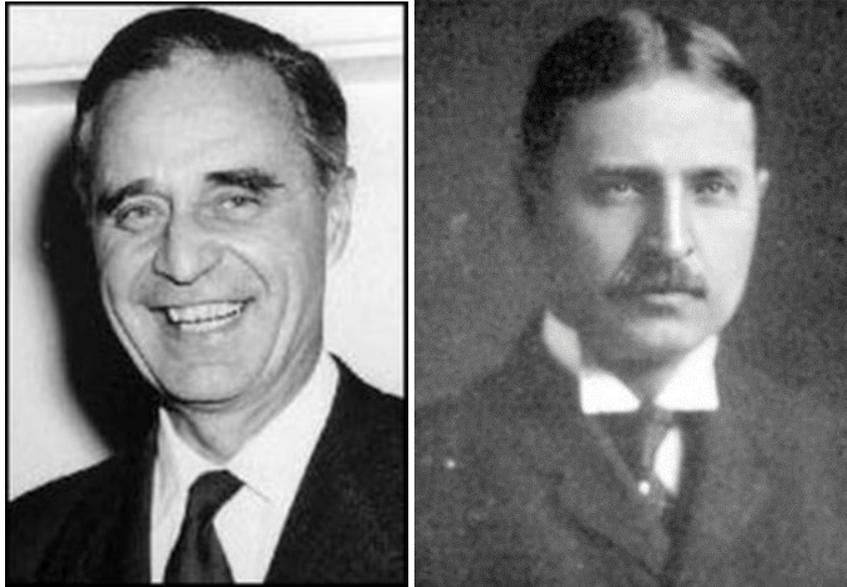
“Des études généalogiques et une confession provenant en quelque sorte de l'un des associés principaux d'Hitler, remettent en question la naissance américaine de Bush I [George H.W. Bush] et sa double citoyenneté avec une citoyenneté allemande. Dans le fond, le père de Bush I, Prescott Bush, trouvé coupable lors de la I<sup>ère</sup> GM d'avoir établi des liens commerciaux avec l'ennemi, était un associé allemand d'Hitler, né en Allemagne, ET Bush I naquit également en Allemagne et fut entraîné comme espion allemand.” (446)

Nous tenons à préciser que le site en question semble privilégier la cause vengeresse nazie voulant que les Allemands n'aient jamais pardonné la destruction de leur pays par les États-Unis et les forces militaires alliées, suite à quoi ils auraient décidé d'infiltrer le gouvernement américain, comme si un simple esprit de vengeance aurait suffi à s'immiscer subtilement dans le dédale ténébreux des méandres du pouvoir outre-atlantique. En outre, on essaie également, à l'instar de l'histoire officielle, de présenter les termes « Allemand » et « nazi » comme foncièrement synonymes. Après ce bref descriptif des connexions de Prescott Bush dans la machine financière et bancaire impliquée dans l'ascension d'Hitler, il ne devrait pas être nécessaire d'être diplômé de St-Cyr pour se rendre à l'évidence de la conspiration à l'œuvre. Nous aurons d'ailleurs tout le loisir au fil de ce panorama de découvrir d'autres éléments stupéfiants allant dans le même sens. Il n'empêche, le site ci-haut restant avant tout bien documenté, nous continuerons à en utiliser les informations les plus pertinentes relativement à notre démarche. Le dossier relève de plus, en 8<sup>ème</sup> partie, quelques aspects morphotypiques de Prescott Bush comme son nez « unique » permettant ainsi de l'identifier aisément sur les photos comme celles plus bas à des fins comparatives.

Il appert donc que, morphogénétiquement parlant, Prescott Bush ne ressemble en rien à son prétendu géniteur. Comment donc ce nazi débarqua-t-il au nouveau monde ? Entre autres sources de la Toile abordant cette problématique, nous citerons le site [letsrollforum.com](http://letsrollforum.com) :

“Parmi les « immigrants » nazis les plus notables aux États-Unis (...) fut George Scherf Sr, un banquier... Un voyage d'importance, départ de Liverpool le 20 janvier 1915 et arrivée à New York le 30 janvier, se fit à bord du *SS Arabic*. Son passager, sur la ligne 1 du manifeste, présenté à l'INS [Immigration and Naturalization Service] à Ellis Island, était **George Scherf, citoyen allemand de Dölitzsch**. Dölitzsch est un petit village au sud de Leipzig, Allemagne, et pas trop éloigné de la ville natale de Martin Bormann qui devint par la suite le commandant-en-second d'Hitler.

Le document du gouvernement officiel américain (au dépit inévitable de l'INS, du FBI et de la CIA) établit un lien « régional » entre la famille George H. Scherf, Martin Bormann, Josef Mengele, Reinhardt Gehlen et Skorzeny et un lien d'avant-guerre concret entre les Scherf et ces nazis connus.” (447)



### **Prescott Bush et Samuel Bush : deux faciès pour le moins différents**

Il reste maintenant à éclaircir le cheminement qui permit à ce George Scherf Sr de s'incruster dans la dynastie de Samuel P. Bush, l'industriel américain et « patriarche » de la famille Bush. À cette fin, il nous faut retourner à la 8<sup>ème</sup> partie du dossier de Jan Carlson où, après avoir relevé que "les vilains cheveux, le teint, les rides, le nez tordu, les poches sous les yeux, les dents de vieille campagne et les grandes oreilles de [George] Scherf, n'ont rien en commun avec Samuel Bush", on apprend plus bas : "George Scherf, d'origine allemande, infiltra la généalogie de la famille de Samuel Bush avec le nom de Prescott Sheldon Bush, prétendant être le plus jeune fils de Samuel P. Bush et de Flora Sheldon. Ce serait l'origine des noms Bush et Prescott." (448)

Le dossier poursuit avec les 4 enfants du couple Samuel P. Bush / Flora Sheldon avec des dates non officielles sauf pour celle du mariage :

"DATE DU MARIAGE : 20 juin 1894 (date officielle)

Robert S. Bush, né le 20 nov. 1896 (cela semble être une date d'inspiration nazie vu que l'ordre d'incorporation de la 1<sup>ère</sup> GM pour Robert Samuel Bush donne le 21 nov. 1895. La naissance de Mary seulement 13 mois plus tard remet en question la naissance de Robert en 1896. Les Bush se marièrent le 20 juin 1894 à Columbus, Ohio, l'année de naissance 1895 de Robert cadre donc mieux biologiquement parlant.)

Mary Eleanor Bush, née le 20 déc. 1897

Margaret Livingston Bush [1899 – 1893], née le 19 juillet 1899

James Smith Bush [1901 – 1978], né le 11 avril 1901

Les nazis utilisèrent essentiellement le Recensement Fédéral de 1900 pour faire OFFICIELLEMENT de Prescott Bush un citoyen américain d'origine en insérant son nom là où se trouvait initialement celui de Robert Bush. Il fut nécessaire de « tuer » Robert Bush pour faire de la place à Prescott Bush dans le programme du Recensement de 1900. Les nazis affirmèrent que Robert mourut de la scarlatine à l'âge de 4 ans, juste avant le mois archivé de juin du Recensement de 1900. Toutefois, un chercheur familier des lettres familiales de Samuel Bush dit qu'aucune d'entre elles ne mentionne une telle mort de Robert ou la tristesse en découlant." (448)

Après avoir reproduit une photographie de la tombe familiale de Samuel Bush dans le cimetière de Columbus où l'on peut voir les plaques de ses deux femmes, Flora et Martha (photos ci-dessous), le dossier note l'absence de celle du bébé Robert.



Afin de ne pas trop surcharger cette section consacrée aux entourloupes de Prescott Bush, vu que le sujet principal ici en est le financement d'Hitler, nous reproduisons ci-dessous la pièce « manquée » par les nazis dans leur effort d'effacer "tout document vital qui tuerait l'histoire des Bush", à savoir la carte d'immatriculation lors de l'incorporation sous les drapeaux dans la 1<sup>ère</sup> GM (fournie par le dossier), prouvant dès lors la fausseté du certificat de décès de Robert Samuel Bush mort à 4 ans :

Form 1 *1485* 212 **REGISTRATION CARD** | No. *33*

1	Name in full <i>Robert Samuel Bush</i> (Given name) (Family name)	Age, in yrs. <i>21</i>
2	Home address (No.) (Street) (City) (State) <i>Sparta Ill</i>	
3	Date of birth (Month) (Day) (Year) <i>Nov 21 1895</i>	
4	Are you (1) a natural-born citizen, (2) a naturalized citizen, (3) an alien, (4) or have you declared your intention (specify which)? <i>natural born</i>	
5	Where were you born? (Town) (State) (Nation) <i>Sparta Ill USA</i>	
6	If not a citizen, of what country are you a citizen or subject? <input checked="" type="checkbox"/>	
7	What is your present trade, occupation, or office? <i>Coal miner</i>	
8	By whom employed? <i>Illinois Fuel Co</i>	
	Where employed? <i>Sparta Ill</i>	
9	Have you a father, mother, wife, child under 12, or a sister or brother under 12, solely dependent on you for support (specify which)? <i>wife -</i>	
10	Married or single (which)? <i>married</i> Race (specify which)? <i>Caucasian</i>	
11	What military service have you had? Rank <i>no</i> ; branch <i>#</i> ; years; Nation or State	
12	Do you claim exemption from draft (specify grounds)? <i>no</i>	

I affirm that I have verified above answers and that they are true.

*Robert Samuel Bush*  
(Signature or mark)

*C*

*If person is of African descent, tear off this corner*

Même si photos et documents légaux servent généralement de preuves irréfutables dans les études généalogiques des familles, le dossier de Jan Carlson note que les agents nazis de la CIA sont des experts dans la fabrication de documents et l'altération de photos en reproduisant (ci-dessous) la page du Recensement des États-Unis de 1900 montrant la façon avec laquelle George Scherf alias Prescott Bush, fut fait citoyen « officiel » des États-Unis, là où 'Prescott S' fut substitué au plus jeune fils de Samuel, Robert S. Bush (un grossissement de la partie encadrée en rouge qui nous concerne suit juste après) :

TWELFTH CENSUS OF THE UNITED STATES

SCHEDULE No. 1.-POPULATION.

State Wisconsin

County Milwaukee

Township or other division of county Milwaukee Town City

Name of Institution

Name of incorporated city, town, or village, within the above-named district, Milwaukee City

X

Enumerated by me on the 2nd day of June, 1900

Edwin H. Karczek

Table with columns: LOCATION, NAME, RELATION, PERSONAL DESCRIPTION, NATIVITY, CITIZENSHIP. Includes handwritten entries for various individuals like Dantzer, Lilly, Weller, etc.

Wells Street

Wells Street

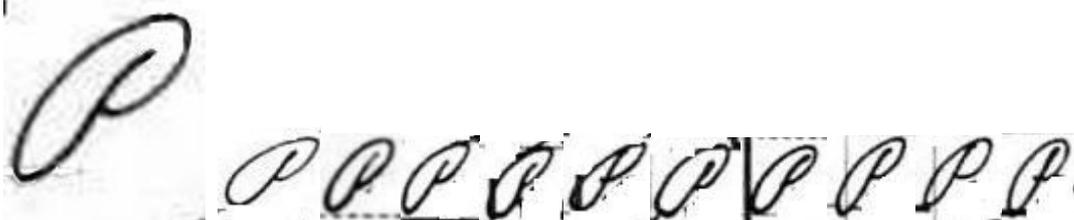
Wells Street

			— Sophia, C.	Wife.	W. F.
			— Oscar, C.	Son	W. M.
	54	57	— Harry R.	Son.	W. M.
3028	57	60	Bush, James P.	Head.	W. M.
			— Elora J.	Wife.	W. F.
			— Prescott S.	Son.	W. M.
			— Mary E.	Daughter	W. F.
			— Margaret.	Daughter	W. F.
			Goethe, Bertha J.	Servant	W. F.
	55	58	Schwartz, Bertha	Servant	W. F.
3100	58	61	Green, David C.	Head.	W. M.
			— Harriet R.	Wife.	W. F.
			— Jonathan S.	Son.	W. M.
			— Marion M.	Daughter	W. F.

À remarquer sur le grossissement, la ligne plus fine de la signature de Prescott S comparée aux autres plus épaisses ainsi qu'à l'écriture manuscrite partout ailleurs. Le dossier fait aussi porter à notre attention la signature du recenseur (en haut à D du document et grossie ci-dessous) qui ajoute encore à la fraude en indiquant que les lettres r, e, c, sont différentes. De même, la lettre n dans « Son » [fils] à droite de Prescott S, diffère.

1900, *Edwin H. Maercklein.*

Enfin, le dossier relève 10 lettres P majuscules provenant de la même page qui ne correspondent pas au P majuscule de Prescott :



Puisant également ses renseignements dans les archives et collections spéciales au Thomas J. Dodd Research Center de Storrs au Connecticut, le dossier souligne plus bas qu'une collection de documents de Prescott Bush n'a rien avant 1952 ! Et ce, alors même que les documents bancaires à son sujet publiés à partir des Archives Nationales prouvent en revanche son rôle dans le financement

des nazis durant la 2<sup>ème</sup> GM. Sur quoi, le dossier termine en replaçant les Bush dans le contexte du financement occulte du Parti nazi :

“Pour aider ses fils dans leur escroquerie, August Thyssen avait établi dans les années 1920 trois banques différentes – la banque August Thyssen à Berlin, la banque voor Handel en Scheepvaart à Rotterdam et l’UBC à New York City [similairement, on pourrait ici facilement se rappeler les 5 banques nationales que l’ancêtre de la dynastie Rothschild légua à ses 5 fils –ndla]. Pour protéger leurs participations d’entreprise, tout ce que les frères eurent à faire était de transférer leur papeterie corporative d’une banque à l’autre. Ce qu’ils firent avec régularité. Quand Fritz Thyssen « vendit » la Holland-Amerika Trading Company pour déduction fiscale, UBC à New York acheta les parts. De même, la famille Bush investit les profits nazis déguisés dans des entreprises de l’acier et manufacturières qui devinrent partie de l’empire secret de Thyssen.” (448)

Parallèlement à cette « pièce manquée » par les nazis, une photographie aurait aussi fait surface montrant notamment Prescott et George H.W. Bush dans les années 1930 avec quelques gros bonnets nazis. Cette photo serait apparemment sortie tout droit d’une boîte étant la propriété du supersoldat Otto Skorzeny qui l’en aurait extraite soi-disant lors de confessions sur son lit de mort en 1999 selon plusieurs auteurs tels que Webster Tarpley déjà cité plus haut. La photo fut notamment publiée dans le livre de 2003 d’Eric ‘Orion’ Berman, *The Bush Connection*.



Selon Skorzeny, cette photo de famille daterait de 1938 et montre George H.W. Bush [George Scherf Jr] en uniforme de la marine allemande (au centre à droite), tout comme Martin Bormann à l’extrême gauche qui serre la main de la grand-mère. Au premier plan figure, en chemise blanche et cravate, l’officier en chef de la SS Reinhard Gehlen. Derrière lui à droite se trouve Dorothy Walker, l’épouse de Prescott Bush [George Scherf Sr], qui serait juste derrière elle, donc à droite du fiston (il est possible que cette info de Skorzeny soit fausse, certaines sources affirmant qu’il s’agit du colonel de la SS Walther Rauff, suggérant que Scherf Sr était peut-être derrière l’objectif à leur domicile de

Döhlitzsch en Allemagne – des photos comparatives de Rauff tendraient à corroborer plutôt cette dernière hypothèse). Enfin, tout au fond, en chemise et cravate, Josef Mengele et devant la fenêtre, Otto Skorzeny. Selon les dires de ce dernier (retranscrits par de nombreuses sources sur la Toile), tout à la fin des années 1990 donc, George Scherf Sr était l'assistant et comptable du génie d'origine serbe, Nikola Tesla, avec lequel il s'était lié d'amitié. Scherf Sr avait aussi l'habitude d'emmenner au laboratoire de Tesla son jeune fils, Scherf Jr, un souci permanent de l'inventeur qui avait fini par l'appeler « Curious George » vu qu'il lisait et volait des documents importants dans son labo. L'ayant alors comparé à un singe surnois, Tesla en aurait fait part à Margaret Rey, qui créera plus tard un personnage fictif du même nom pour livres d'enfants. À ce sujet, un document pdf de 2009 d'Alexander R. Putney intitulé *Veil of Invisibility*, nous révèle (p.12) d'autres éléments sulfureux en liaison avec « Curious George » :

“L'origine Scherf/Tesla du personnage devait indubitablement être un sujet de grand intérêt lors du début du festival du film « Curious George », le 9 février 2006 – un sujet dont le co-auteur des livres n'allait plus jamais parlé, Alan Shalleck, parce qu'il fut assassiné le 6 février, quelques jours avant l'avant-première du film et les interviews. L'identité de « Curious » George Scherf Jr était un secret qui avait déjà été révélé des années avant le meurtre de Shalleck par l'un des acolytes nazis de Scherf, Otto Skorzeny. Chose intéressante, Skorzeny et Shalleck avaient vécu tous deux de nombreuses années à Boynton Beach en Floride, où le corps de Shalleck fut trouvé dans son allée. Les deux hommes qui commirent le crime étaient des agents involontaires de la CIA, dont les confessions conflictuelles suggèrent qu'ils furent contrôlés sous hypnose.” (449)



**Photo du banquet de l'Association des Ingénieurs Radio en 1915 montrant Nikola Tesla (debout, au fond, 6<sup>e</sup> en partant de la G) et Prescott Bush (le 1<sup>er</sup> de la rangée debout à D, avec nœud papillon), apparemment la seule en circulation montrant le visage de George Scherf Sr.**

Il faut insister sur le fait que la photo de famille ci-haut, outre les membres du clan familial Bush, incluait les jeunes membres d'élite du réseau d'espionnage nazi qui, selon Skorzeny, furent déterminants dans la création de la future CIA, successeur de l'OSS. En particulier, lui-même et George H.W. Bush auraient participé activement à la fusion des services secrets nazis avec l'OSI, l'Office of Scientific Intelligence (Bureau de Renseignement Scientifique), pour former la CIA avec « Wild Bill » Donovan et Allen Dulles. Ces détails ont pu parvenir jusqu'à nous par l'intermédiaire de cet auteur d'origine juive cité plus haut, Eric Berman, qui avait rencontré par hasard Otto Skorzeny

après avoir découvert qu'il était le père de son ex-petite amie. Résidant dans le sud de la Floride à la fin de sa vie, Skorzeny aurait alors vécu de nombreuses années sur le sol américain comme charpentier et sous une nouvelle identité fournie par la CIA. C'est là qu'il aurait passé une boîte d'une centaine de photos de 60 ans d'âge dont celle de la famille Scherf (écrit aussi parfois avec 2 « f », un patronyme allemand et juif ashkénaze tiré du moyen haut-allemand et moyen bas-allemand *Scherf*, une pièce d'un demi-penny). C'est ainsi que le « balafre » aux mains énormes aurait avoué de son propre chef avoir tué par étouffement Nikola Tesla, alors âgé de 86 ans, le 6 janvier 1943 avec l'aide de Reinhard Gehlen et ce, après avoir réussi à faire révéler au grand savant les détails de ses plus importantes découvertes. Une affaire à laquelle aurait aussi trempé le jeune Scherf Jr. (qui, selon les sources, ne serait pas un fils naturel de Prescott Bush mais un enfant adopté) qui finira par épouser Barbara Pierce, la fille juive de la mondaine Pauline Robinson Pierce et très probablement du mage luciférien Aleister Crowley. Il appert que d'après le site [mindcontrolblackassassins.com](http://mindcontrolblackassassins.com), Prescott Bush était bien conscient que la fille de Pauline était un « enfant lunaire » satanique, conçu lors d'un rituel de magie sexuelle particulier vers sept./oct. 1924 en France, appelé *Grade d'Ipsissimus*. Le *pouvoir de Lucifer* était ainsi assuré d'être exercé au sein de la dynastie juive des Bush. Même si les informations transmises par Skorzeny à l'ex-petit ami de sa fille risquent d'en choquer certains, elles le deviennent pas mal moins quand on les recadre dans le contexte de la théorie du complot où camouflage, trahison et opérations sous fausse bannière sont monnaie courante. Toutefois, nous ne nous prêtons pas nécessairement à TOUS les « scoops » d'Otto Skorzeny comme par exemple celui voulant qu'Hitler fût encore en vie à la fin des années 1990, à l'âge de 107 ans. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur des éléments de ce dossier lorsque nous traiterons du Projet Paperclip. En tout cas, pour en finir avec le sulfureux Prescott Bush, quoi de plus naturel pour le gérant financier de Nikola Tesla d'avoir travaillé simultanément pour une compagnie des Rockefeller, Union Sulphur Company !



**La famille au complet, de G à D : Barbara Pierce Bush, son fils George Walker Bush, le père George Herbert Walker Bush, la grand-mère Dorothy Walker et le grand-père Prescott Bush (ici en 1950 après l'atterrissage sur la piste de Midland au Texas)**

## C- WALL STREET et les Cercles nazis.

Pour la suite de notre cheminement sur la voie du financement d'Hitler, il nous faut rejoindre à nouveau l'économiste anglais Anthony Sutton qui consacra dans son livre un chapitre sur l'aide de Wall Street apportée à la machine hitlérienne, ici via le premier cercle nazi qui naquit d'une rencontre entre Hitler et l'homme d'affaires Wilhelm Keppler en décembre 1931. Voici comment il nous présente la situation :

“Adolf Hitler, Hermann Göring, Josef Göbbels et Heinrich Himmler, qui formaient le premier cercle du nazisme, étaient en même temps les chefs de fiefs mineurs au sein de l'État nazi. Des groupes de pouvoir ou des cliques de politiciens étaient regroupés autour de ces dirigeants et, de façon plus importante après la fin des années 1930, autour d'Hitler et de Heinrich Himmler, le *Reich-leader* des SS, les redoutés *Schutzstaffel*. Le plus important de ces cercles intérieurs nazis fut créé sur l'ordre du Führer. Il fut d'abord connu sous le nom de Cercle de Keppler et plus tard sous celui de Cercle des Amis d'Himmler.

À l'origine, le Cercle de Keppler était un groupe d'hommes d'affaires allemands qui soutenaient l'ascension d'Hitler vers le pouvoir, avant et pendant 1933. Au milieu des années 1930, ce cercle passa sous l'influence et la protection d'Himmler, le chef des SS, et sous le contrôle organisationnel du banquier de Cologne et entrepreneur nazi de premier plan, Kurt von Schröder. Ce dernier, doit-il être rappelé, était à la tête de la *J.H. Stein Bank* en Allemagne et était affilié à la *J. Henry Schroder Banking Corporation* de New York.” (450)

Comme le fait remarquer le traducteur de la version française en empruntant un passage de la version française du livre d'Eustace Mullins *Les secrets de la Réserve fédérale*, p.104, cette dernière banque était en relation étroite avec la Maison Rotschild de Londres : « Les dix plus gros holdings bancaires américains, lesquels possèdent tous des succursales à Londres, se trouvent solidement entre les mains de certaines maisons bancaires : *J.P. Morgan Company, Brown Brothers & Harriman, M.M. Warburg & Co., Kuhn-Loeb* et *J. Henry Schroder*. Toutes maintiennent d'étroites relations avec la Maison Rothschild, principalement à travers le contrôle que celle-ci exerce sur les marchés monétaires internationaux en manipulant le cours de l'or. »

Nous apprenons ensuite que c'est au sein du premier cercle nazi, représentant le cœur absolu du régime, que l'on trouve Wall Street et, par voie de conséquence, la *Standard Oil of New Jersey* et ITT, qui y étaient représentées de 1933 jusqu'en 1944. À propos de celui qui donna son nom au premier Cercle des Amis, Sutton entre dans les détails (les passages en gras sont les nôtres) :

“En quelques années, Keppler s'empara d'une kyrielle de postes d'administrateur dans des sociétés allemandes, dont la présidence du CA de deux filiales d'IG Farben : *Kontinental Oil AG.* et *Braunkohle-Benzol*. Cette dernière société exploitait en Allemagne la technologie de la *Standard Oil of New Jersey* pour la production d'essence de charbon.

Bref, Keppler était le président de la société même qui utilisa la technologie américaine pour produire l'essence de synthèse indispensable à la Wehrmacht afin d'entrer en guerre en 1939. [...]

**Cela laisse entendre que les profits et le contrôle de ces technologies d'une importance fondamentale pour les fins militaires allemandes étaient conservés par un petit groupe de sociétés et d'hommes d'affaires internationaux qui opéraient au-delà de leurs frontières nationales.”** (451)

Si les premiers membres du Cercle de Keppler, c'est-à-dire avant 1932, étaient une douzaine (dont Kurt von Schröder et Hjalmar Schacht, Schacht dont la nièce, Ilse von Finkenstein, soit-dit en passant, finira par épouser en 1954 à Madrid un certain... Otto Skorzeny après que celui-ci eût divorcé de sa première femme), ce groupe s'était élargi au fil du temps pour devenir le Cercle des Amis avec le Reichsführer SS Himmler agissant comme protecteur et facilitateur pour ses membres. En conséquence, nous dit Sutton (p.196), “les intérêts bancaires et industriels – y compris les intérêts

nord-américains – étaient fortement représentés dans le premier cercle du nazisme, et leurs contributions financières à l’hitlérisme avant 1933, [...], furent très largement remboursées.”

L’auteur anglais ajoute, quelques lignes plus bas :

“Lorsque nous examinons les Cercles de Keppler et de Himmler, nous découvrons que les multinationales de Wall Street y étaient fortement représentées, plus que tout autre groupe institutionnel.”

Ainsi, comme on peut lire plus loin, le cartel d’IG Farben était-il fortement représenté dans le Cercle de Keppler où pas moins de 8 membres, sur un maximum de 40, en étaient administrateurs ou d’une de ses filiales. Outre la présence de William Keppler, de son neveu Kranefuss, du baron Kurt von Schröder, on trouvait aussi pour accentuer la présence du mégacartel, Hermann Schmitz, président d’IG Farben et administrateur du cartel sidérurgique *Vereinigte Stahlwerke*, deux cartels construits et consolidés avec les prêts de Wall Street dans les années 1920. Pour ce qui est de ce dernier cartel, le créateur en était Friedrich Flick qui faisait aussi partie du cercle en question et siégeait également au CA d’IG Farben, d’*Allianz Versicherungs AG* et d’A.E.G. D’autres membres du Cercle appartenant également directement à IG Farben ou à l’une de ses filiales, on peut facilement en conclure que la contribution financière du mégacartel à la caisse noire politique des nazis, le fameux *Nationale Treuhand* de Rudolf Hess, fut assurée par une telle représentation de ses membres dans le Cercle de Keppler après l’accession au pouvoir de 1933. Sutton demande alors (p.198) :

“Combien de membres du Cercle de Keppler, travaillant pour le complexe *IG Farben*, étaient-ils affiliés à Wall Street ?” Et l’économiste anglais de poursuivre :

“De la même façon, nous pouvons identifier d’autres institutions de Wall Street représentées dans le premier Cercle des Amis de Keppler, et confirmer ainsi leur contribution financière au fonds fiduciaire national géré par Rudolf Hess pour le compte d’Hitler. Ces institutions étaient représentées par Emil Heinrich Meyer et le banquier Kurt von Schröder, qui siégeaient aux CA de toutes les filiales d’ITT en Allemagne, ainsi que par Emil Helfferich, le président du CA de DAPAG, détenue à 94 % par *Standard Oil of New Jersey*.”

Quant au cercle ultérieur des Amis d’Himmler, Sutton nous révèle que de très grosses multinationales américaines y étaient aussi très bien représentées pour avoir fait aux SS jusqu’en 1944 des donations en liquide (au *Sonder Konto S*). Nous retrouvons ici entre autres le personnage à l’origine de la société américaine ITT :

“Sosthenes Behn d’*International Telephone & Telegraph* transféra le contrôle en temps de guerre de *Mix & Genest*, de C. Lorenz et des autres intérêts d’ITT en Allemagne à Kurt von Schröder, le membre fondateur du Cercle de Keppler et l’organisateur et trésorier du Cercle des Amis d’Himmler. Emil H. Meyer, *Untersturmführer SS*, membre du comité directeur de la *Dresdner Bank* et d’A.E.G., et administrateur de toutes les filiales d’ITT en Allemagne, était également membre du Cercle des Amis d’Himmler, ce qui permettait à ITT d’avoir deux représentants puissants au cœur des SS.” (452)

On apprend ensuite dans une lettre de von Schröder et du prévenu Steinbrinck (un associé de Flick) à Emil Meyer datant du 25 février 1936 (Archives du Tribunal Militaire de Nuremberg, volume VII) qu’une firme bancaire allemande en particulier était à disposition pour recevoir les fonds pour Himmler sur un compte ouvert à cet effet, la *J.H. Stein Bank* de Cologne. Anthony Sutton explique : “Cette lettre explique aussi pourquoi le colonel Bogdan de l’armée américaine, un ancien de la *Schroder Banking Corporation* à New York, tenait beaucoup à détourner après la guerre l’attention des enquêteurs de l’armée américaine de la *J.H. Stein Bank* de Cologne, et à les orienter vers les « plus grosses » banques de l’Allemagne nazie. C’était la *Stein Bank* qui détenait les secrets des associations des filiales américaines avec les autorités nazies, alors que la guerre battait son plein. Les milieux financiers new-yorkais ne pouvaient connaître la nature précise de ces transactions (et en particulier la nature des archives qui pouvaient avoir été conservées par leurs associés allemands),

mais ils savaient que quelques archives concernant leurs affaires en temps de guerre pouvaient très bien exister, avec suffisamment de documents pour les compromettre auprès du public nord-américain. C'est l'existence de telles archives que le colonel Bogdan essaya de masquer, mais sans succès." (453)

L'auteur anglais enchaîne avec des administrateurs de la *General Electric* allemande, des "membres de la bande à Schröder", qui cotoyaient les cercles en question, dont le plus en vue, Robert Pferdmenges. Ce dernier faisait non seulement partie des deux cercles cités mais était aussi un associé au sein de la banque aryanisée *Pferdmenges & Company*, une maison qui avait succédé à l'ancienne banque juive de von Oppenheim à Cologne, *Sal Oppenheim*. Sutton révèle d'ailleurs ici à ce sujet et contrairement à ce qu'il avait indiqué ou intimé jusque-là, un exemple de collaboration du régime nazi avec un banquier juif « aryanisé » :

"Waldemar von Oppenheim parvint à obtenir la distinction douteuse (pour un Juif allemand) d'« Aryen honoraire » et fut en mesure de poursuivre sous Hitler, en partenariat avec Pferdmenges les activités de sa maison bancaire établie de longue date".

Parmi les autres administrateurs d'A.E.G. à adhérer au Cercle des Amis d'Himmler, Sutton cite deux membres (brièvement mentionnés plus haut) ayant apporté des contributions financières au *Sonder Konto S* en 1943 et 1944, Friedrich Flick et Otto Steinbrinck. Sutton poursuit son analyse avec la contribution apportée cette fois par le cartel pétrolier américain (p.203) :

"*Standard Oil of New Jersey* effectua aussi une contribution importante au compte spécial d'Himmler par l'intermédiaire de sa filiale allemande *Deutsche-Amerikanische Gesellschaft* (DAG), qu'elle détenait quasi-entièrement (à 94 %)." On apprend ainsi qu'en 1943 et 1944, DAG avait apporté les contributions suivantes via deux administrateurs :

- Emil Hellferich (conseiller d'État de Hambourg et président de DAPAG) : 10 000 RM ;
- Karl Lindemann (conseiller d'État de Brême et administrateur de DAPAG) : 10 000 RM + 4000 RM à titre personnel.

L'économiste anglais termine ensuite son étude relative à la représentation de Wall Street dans les cercles nazis (pp.206-207) :

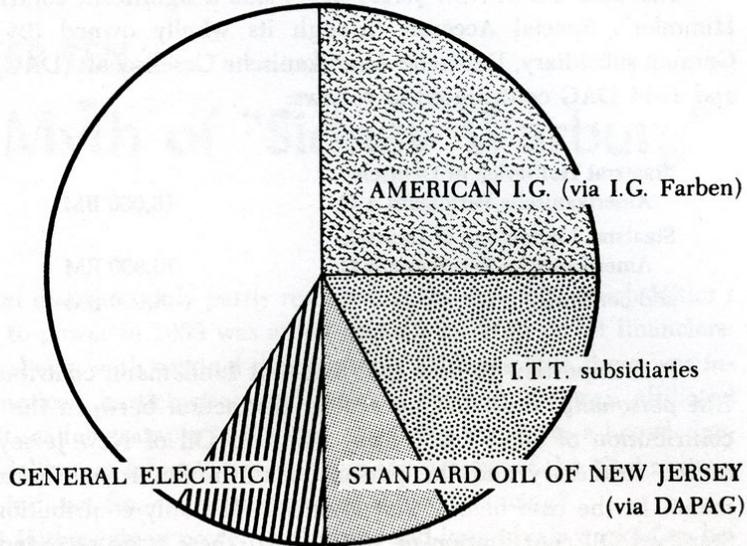
"*IG Farben*, société-mère d'*American IG* [...], fut un autre contributeur financier important au *Sonder Konto S* de Heinrich Himmler. Il y avait 4 administrateurs d'*IG Farben* dans le premier cercle : Karl Rasche, Fritz Kranefuss, Heinrich Schmidt et Heinrich Bütetfish. Karl Rasche était membre du comité de direction de la *Dresdner Bank* et spécialiste en droit bancaire international. Sous Hitler, Rasche devint un administrateur de premier plan d'une quantité de grandes entreprises allemandes, dont *Accumulatoren-Fabrik AG* à Berlin, qui finança Hitler, *Metallgesellschaft* et *Felten & Guilleaume*, une société d'ITT. Fritz Kranefuss était membre du CA de la *Dresdner Bank* et administrateur de plusieurs grandes entreprises extérieures à *IG Farben*. Kranefuss, le neveu de Wilhelm Keppler, était un avocat et un personnage important dans de nombreux organismes publics nazis. Heinrich Schmidt, administrateur d'*IG Farben* et de plusieurs autres sociétés allemandes, était également administrateur de la *Dresdner Bank*.

Il ne faut pas oublier que les trois personnes citées ci-dessus, Rasche, Kranefuss et Schmidt, étaient des administrateurs d'une filiale d'*IG Farben*, *Braunkohle-Benzin AG*, le fabricant de l'essence de synthèse allemande qui utilisait la technologie de *Standard Oil*, une conséquence des accords passés entre *IG Farben* et *Standard Oil* au début des années 1930.

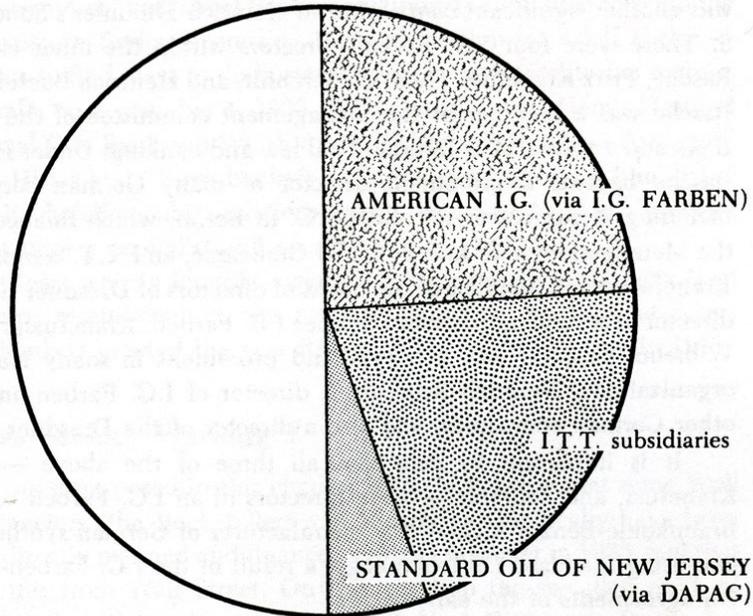
En somme, l'élite financière de Wall Street était bien représentée, à la fois dans le premier Cercle de Keppler et dans le cercle ultérieur des Amis d'Himmler."

L'auteur donne d'ailleurs à cette fin un tableau de cette représentation (p.205 de la version française et reproduit ci-dessous) :

**Chart 9-1: Wall Street Representation in the Keppler and Himmler Circles, 1933 and 1944.**



**WALL STREET REPRESENTATION IN KEPPLER'S CIRCLE OF FRIENDS**  
(based on Keppler's statement of membership in 1933)



**WALL STREET REPRESENTATION IN HIMMLER'S CIRCLE OF FRIENDS**  
1944 (based on 1944 contributions to the Himmler Fund)

## **D- WALL STREET et les nazis pendant le conflit.**

L'ouvrage d'Anthony Sutton nous permet également de découvrir que ce fut notamment grâce à des intermédiaires en Suisse et en Afrique du Nord que l'élite financière de Wall Street collabora avec le parti nazi et ce, en plein cœur du conflit. Ainsi, grâce à des dossiers saisis après la guerre, une masse de preuves a-t-elle pu être assemblée afin de montrer que la période 1941-1945 n'entrava en rien la routine des affaires pour certains milieux des grandes entreprises. L'auteur anglais ajoute (p.235 de son livre):

“La correspondance entre des sociétés américaines et leurs filiales françaises révèle par exemple l'aide apportée à la machine militaire de l'Axe tandis que les États-Unis étaient en guerre contre l'Allemagne et l'Italie.”

C'est ainsi que la section de contrôle des fonds étrangers du département américain du Trésor (*Morgenthau Diary, United States. Congress. Senate. Committee on the Judiciary. Subcommittee to Investigate the Administration of the Internal Security Act and Other Internal Security Laws*, US Govt Print. Office, 1967) a pu analyser une correspondance entre la filiale française de Ford et sa société-mère aux États-Unis entre 1940 et juillet 1942. La conclusion du rapport initial de ladite section établissait alors que jusqu'au milieu de l'année 1942 :

- « 1) *les affaires des filiales de Ford en France avaient substantiellement augmenté ;*
- 2) *leur production était uniquement au bénéfice des Allemands et des pays sous occupation allemande ;*
- 3) *les Allemands ont montré « clairement leur souhait de protéger les intérêts de Ford » parce que Ford et son fils défunt Edsel Ford [Edsel Ford mourut d'un cancer de l'estomac en 1943 à l'âge de 49 ans – ndla] avaient maintenu une attitude de stricte neutralité ;*
- 4) *l'activité accrue des filiales françaises de Ford pour le compte des Allemands reçut les éloges de la famille Ford en Amérique. » (454)*

À propos de la collaboration avec les nazis en France durant le second conflit mondial, les documents ci-dessus nous apprennent qu'il en fut de même avec la fameuse *Chase Bank* de Nelson Rockefeller, suite à quoi, un rapport officiel remis au secrétaire du Trésor Henry Morgenthau, avait conclu en ces termes que :

« *ces deux situations [c'est-à-dire Ford et la Chase Bank] nous ont convaincu d'enquêter sur-le-champ sur les activités des filiales d'au moins quelques-unes des plus grosses entreprises américaines qui opéraient en France durant l'occupation allemande. (...).* »

Si, comme on peut l'apprendre, les banques américaines *Chase, Morgan, National City, Guaranty, Bankers Trust* et *American Express* avaient leurs filiales en France à propos desquelles certains fonctionnaires du département du Trésor américain exigeaient une enquête, la *Chase* et *Morgan* furent les deux seules à garder des bureaux en France pendant toute l'occupation nazie. Malgré cela, explique Sutton (p.237), “en septembre 1944, toutes les principales banques new-yorkaises firent pression sur le gouvernement américain pour qu'il leur permette de rouvrir leurs filiales d'avant-guerre.” Il en ressort que “l'enquête du département du Trésor produisit des preuves écrites de la collaboration entre la *Chase Bank, J.P. Morgan* et les nazis durant la Seconde Guerre mondiale.”

Anthony Sutton précise toutefois (c'est nous qui soulignons) que “**l'enquête complète n'a jamais été menée, et aucune investigation n'a été entreprise jusqu'à ce jour sur cette activité de trahison présumée.**”

L'auteur anglais poursuit son analyse en soulevant le côté bilatéral d'une telle collusion avant d'enchaîner avec le rôle d'*American IG* (pp.240-241) :

“La collaboration entre des hommes d'affaires américains et les nazis dans l'Europe de l'Axe fut

analogue à la protection des intérêts nazis aux États-Unis. En 1939, *American IG* fut rebaptisée *General Aniline & Film*, et *General Dyestuffs* agissait comme son agent commercial exclusif aux États-Unis. Ces noms dissimulaient efficacement le fait qu'*American IG* (ou *General Aniline & Film*) fût un producteur important de matériaux de guerre essentiels, dont l'atrabine, le magnésium et le caoutchouc synthétique. Des accords restrictifs avec sa société-mère en Allemagne, *IG Farben*, réduisirent durant la Seconde Guerre mondiale les fournitures américaines concernant ces produits militaires."

Parmi les hommes d'affaires américains pointés par l'économiste anglais, nous trouvons notamment un certain Halbach qui devint président de *General Dyestuffs* en 1930. Nous donnerons ici un exemple de comportement typique des membres de la pieuvre financière à l'œuvre, ici celui d'un des frères Dulles, en relation avec les magouilles d'Halbach, tel que relaté par Sutton (les caractères en gras étant les nôtres) :

"Durant la guerre, Halbach fit un procès à l'*Alien Property Custodian* [l'office de conservation de la propriété étrangère ennemie des Américains – ndla] par l'intermédiaire de la compagnie d'avocats de l'Establishment, *Sullivan & Cromwell*, afin de chasser le gouvernement du contrôle des sociétés d'*IG Farben*. Ce procès ne rencontra pas le succès, mais Halbach parvint à maintenir intacts les accords avec le cartel *Farben* tout au long de la Seconde Guerre mondiale. Durant cette période, l'*Alien Property Custodian* ne s'est jamais rendu au tribunal pour assister aux procès antitrust en instance. Pourquoi ? **Leo Thomas Crowley, le chef du bureau de l'APC, avait pour conseiller Allen Foster Dulles. Ce dernier était associé dans la firme juridique susmentionnée Sullivan & Cromwell, qui agissait pour le compte de Halbach dans son procès contre l'APC.**" (455)

Autre affairiste pointé du doigt par Sutton et en relation avec Leo Crowley, Victor Emanuel :

"Leo T. Crowley, le chef du bureau de l'APC, nomma Victor Emanuel aux CA de *General Aniline & Film* et de *General Dyestuffs*. Avant la guerre, Victor Emanuel était un administrateur de la *J. Schroder Banking Corporation*. Schröder, comme nous l'avons vu précédemment, était un financier de premier plan de Hitler et du parti nazi, à cette même époque il était également un membre du Cercle des Amis de Himmler, qui apportait d'importantes contributions financières aux organisations SS en Allemagne.

À son tour, Victor Emanuel nomma Leo Crowley à la tête de *Standard Gas & Electric* (contrôlée par Emanuel) [...]. Dès 1945, James E. Markham avait remplacé Crowley à l'APC et fut également nommé par Emanuel comme administrateur de *Standard Gas*."

L'auteur met en avant la suprématie durant la guerre du cartel *IG Farben* par l'entremise de l'influence de *General Dyestuffs* et de celle de ce cercle d'affairistes du gouvernement agissant pour son compte notamment dans un différend né d'une proposition de donner le contrôle des industries pharmaceutiques, chimiques, et de colorants au Mexique, détenu avant la guerre par le cartel géant, à la société *American Cyanamid*. Dans cette option qui avait été proposée à Washington, cette dernière société devait alors développer une industrie chimique « indépendante » avec les anciennes sociétés d'*IG Farben* saisies par l'office mexicain de conservation de la propriété étrangère [APC]. Ce sont donc les affairistes Victor Emanuel, Crowley et Markham qui s'occupèrent des intérêts du méga-cartel. Vu qu'*IG Farben* remporta finalement cette bataille alors que l'accord *Cyanamid* ainsi proposé avait aussi été soutenu par les Rockefeller, Anthony Sutton laisse entendre par-là que le cartel allemand avait le dessus sur le clan des Rockefeller en ce qui a trait à l'imposition de ses intérêts sur l'échiquier international, y compris américain mais cela reste, comme les initiés le savent, des antagonismes de façade alors qu'au sommet les tâches se trouvent habilement réparties en fonction des étapes ultérieures du plan mondialiste, la même force supervisant tout au sommet. De toute manière, que le contrôle d'un tel marché, au Mexique ou ailleurs, eût été entre les mains du cartel allemand ou des Rockefeller ne change pas grand-chose à notre histoire, vu que tout ce petit monde

est au service de la même force. Ce qui couronne en tout cas cette suprématie, c'est le "traitement de faveur" réservé au cartel que l'économiste anglais relève en citant un passage de l'ouvrage du chef du département de décartellisation pour le gouvernement militaire en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale, James Stewart Martin, ouvrage paru en 1950 et intitulé *All Honorable Men*, passage qui nous intéresse dans la mesure où il renvoie à l'épisode des bombardements des cités allemandes (p.75 de l'édition Little Brown & Cie) :

« Peu après que les armées atteignirent le Rhin à Cologne, nous roulions le long de la rive ouest à portée de vue de l'usine intacte d'IG Farben, à Leverkusen, [qui était située de l'autre côté du fleuve]. Sans rien savoir sur moi ou sur mes affaires, il [le chauffeur de la jeep] a commencé à me faire un cours sur IG Farben et a montré le contraste entre la ville de Cologne ravagée par les bombardements et le trio d'usines intactes en périphérie : l'usine Ford et celle de United Rayon sur la rive gauche, et l'usine de Farben sur la rive droite. »

Lorsque la guerre arriva à son terme, aux fins de protéger ses anciens amis des cartels et de limiter l'étendue de la ferveur du processus de dénazification à même de porter un coup à ses anciennes relations affairistes, Wall Street, nous dit Sutton, intervint en Allemagne par l'entremise du *Control Council* (*Allierter Kontrollrat* en allemand). Le Conseil ou Autorité de contrôle allié était l'organe directeur des zones d'occupation militaires alliées en Allemagne à la fin du conflit, particulièrement entre 1945 et 1949, une instance qui avait reçu pour siège les locaux de la *Neues Kammergericht* (« nouvelle cour d'appel ») à Berlin, située dans le quartier de Schöneberg, auparavant le siège de l'organe judiciaire suprême du Parti nazi, le *Volksgesichtshof* (le « Tribunal du peuple »). La section américaine de ce conseil était alors sous la direction de l'adjoint d'Eisenhower, le général Lucius Clay. Voici quelques détails de l'économiste anglais relatifs à cette intervention de Wall Street (p.245) : "Le général Lucius Clay, le gouverneur militaire intérimaire pour l'Allemagne, nomma des hommes d'affaires opposés à la dénazification à des postes de contrôle sur le processus de dénazification. William H. Draper, de *Dillon-Read*, la firme qui avait financé les cartels allemands dans les années 1920, devint l'adjoint du général Clay.

Le banquier William Draper, en tant que général de brigade, constitua son équipe de contrôle avec des hommes d'affaires qui avaient représenté les entreprises américaines dans l'Allemagne d'avant-guerre. La représentation de *General Motors* incluait Louis Douglas, un ancien administrateur de *G.M.*, et Edward S. Zduke, patron avant la guerre de *General Motors* à Anvers, nommé pour superviser la section d'ingénierie du *Control Council*. Peter Hoglund, un expert en industrie automobile allemande, fut mis en congé de *General Motors*. Le général Graeme K. Howard – un ancien représentant de *G.M.* en Allemagne et auteur d'un livre qui « fait l'éloge des pratiques totalitaires [et] justifie l'agression allemande » - entreprit la sélection du personnel pour ce conseil." Précisons entre parenthèses que l'ouvrage du général Howard, paru en 1940, s'intitulait *America and a New World Order*. L'idée d'un Nouvel Ordre Mondial, comme l'on peut s'en rendre compte ici, ne remonte pas au célèbre discours de George Bush père (ou plutôt George Scherf Jr) le 11 septembre 1991, soit 10 ans jour pour jour avant les attentats de New York le 11 septembre 2001. Nous avons affaire à des plans dressés depuis très longtemps et c'est au-travers de certains initiés ou autres architectes néomondialistes désignés que des références à ces mêmes plans peuvent faire occasionnellement surface, intentionnellement ou pas. En tout cas, Anthony Sutton soulève la profonde perturbation qui aurait marqué notre « grand démocrate et défenseur des droits de l'homme », Henry Morgenthau, suite aux implications de Wall Street dans le sort de l'Allemagne nazie, implications qui lui avaient fait préparer un mémorandum aux fins de transmission au président Roosevelt. L'on pourrait se demander en fait si l'origine de la perturbation de Morgenthau à ce sujet ne tiendrait pas d'un détail particulier porté à son encontre par un des membres nommés au Conseil de Contrôle plutôt que le simple processus de dénazification pris dans son ensemble. En effet, outre les membres choisis par son coreligionnaire Lucius Clay (cités plus haut), il y avait

également un certain Calvin B. Hoover qui avait été nommé à la tête du groupe de renseignements du Conseil de Contrôle où il s'était exprimé dans une lettre au rédacteur en chef du *New York Times* le 9 octobre 1944, en ces termes (le passage est inclus dans le mémo même de Morgenthau du 29 mai 1945 reproduit par Sutton pp.246 à 248) :

« *La publication du plan du secrétaire Morgenthau pour s'occuper de l'Allemagne ma profondément troublé (...) Une paix aussi carthaginoise laisserait un héritage de haine qui empoisonnera les relations internationales pendant les générations à venir. (...) Le vide dans l'économie de l'Europe qui résulterait de la destruction de toute l'industrie allemande est quelque chose de difficile à imaginer.* »

Il est possible en effet que la germanophobie extrême du secrétaire au Trésor dans son fameux Plan ait été ici mise par trop en relief, lequel plan de par son caractère annihilateur aurait apparemment été nuisible à la poursuite des opérations mondialistes vu qu'il avait fini par être abandonné.



**Le bâtiment berlinois (au fond) qui servit de siège au Conseil de contrôle allié de 1945 à 1949**

Se basant sur le mémo de Morgenthau, Anthony Sutton en termine alors avec la composition du Conseil de contrôle Allié en lien avec Wall Street (pp. 248-249) :

“Donc, lorsque nous examinons le Conseil de contrôle allié, placé sous la direction du général Lucius D. Clay, nous découvrons que le chef de la division financière était Louis Douglas, administrateur de *General Motors* et président de *Mutual Life Insurance*, deux sociétés contrôlées par Morgan (*Opel*, la filiale allemande de *General Motors*, avait été le gros producteur de chars d'assaut pour Hitler). Le chef de la division économique du Conseil de contrôle était William Draper, associé dans la firme *Dillon, Read*, laquelle fut très active dans la construction de l'Allemagne nazie. Ces trois hommes étaient membres du *Council on Foreign Relations* (CFR), ce qui n'est pas surprenant à la lumière des découvertes plus récentes.”

**E- Synthèse.**

Quoi de plus normal maintenant, après ces révélations sur l'échafaudage crypto-financier du Parti nazi ainsi que son maintien pendant le conflit par les élites de Wall Street, que d'en profiter, comme Anthony Sutton l'a fait à la fin du chapitre 11 de son ouvrage, pour mettre en lumière cette pure et simple imposture que fut le procès de Nuremberg ? En effet, l'économiste anglais revient sur l'inculpation de certains et sur l'exemption d'autres dans ledit procès (les passages en gras sont les nôtres) :

“Les procès de Nuremberg pour crimes de guerre proposèrent de désigner les responsables des préparatifs de la Seconde Guerre mondiale et de les juger. Qu'une telle procédure soit moralement justifiable est une question sur laquelle on peut débattre, et il existe certains éléments qui permettent de considérer que Nuremberg fut une farce politique bien éloignée du principe de justice. Toutefois, **si nous supposons qu'il existe une telle justification morale et légale, alors un tel procès devrait sûrement s'appliquer à tous, peu importe leur nationalité. En effet, pourquoi Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill en ont-ils été exemptés, mais pas Adolf Hitler et Göring ? Si le chef d'accusation est la préparation de la guerre et non pas la vengeance aveugle, alors la justice devrait être impartiale.**” (456)

Aux fins de synthèse des relations et liens entre des banquiers internationaux de Wall Street et l'ascension d'Hitler ainsi que de la montée du nazisme en Allemagne, il nous suffira de reprendre le déroulement analytique brillamment entrepris par l'économiste anglais dans cet ouvrage qui nous sert ici de référence, ouvrage étant en réalité le 3<sup>ème</sup> et dernier volume d'une trilogie visant à mettre en relief la manipulation élitiste en coulisses de l'establishment financier new-yorkais, c'est-à-dire les banquiers privés internationaux, de trois événements majeurs de l'histoire du XXe siècle, à savoir la Révolution bolchévique, l'élection de Roosevelt en 1933 et l'accession d'Hitler au pouvoir la même année. Ainsi, pour le sujet qui nous concerne :

- Wall Street a financé les cartels allemands au milieu des années 1920 qui amenèrent à leur tour Hitler au pouvoir ;
- le financement d'Hitler et de son parti provenait en partie de filiales de sociétés américaines, dont celle de Henry Ford en 1922, de versements effectués par *IG Farben* et *General Electric* en 1933, et enfin de versements à Himmler jusqu'en 1944, par *Standard Oil of New Jersey* et la filiale d'*ITT* ;
- des multinationales américaines sous le contrôle de Wall Street, tirèrent grandement profit du programme de construction militaire d'Hitler des années 1930 jusqu'en 1942 au moins ;
- il y eut dissimulation simultanée aux États-Unis de leur collaboration de guerre notamment par infiltration du Conseil de contrôle allié en Allemagne, par ces mêmes banquiers internationaux usant de leur forte influence.

Les Plans Dawes et Young pour les réparations allemandes furent élaborés par des hommes de Wall Street “portant temporairement la casquette d'hommes d'État”, au travers de prêts générateurs de profits considérables pour les banquiers internationaux. Parmi ceux intimement liés à l'accession d'Hitler au pouvoir, Owen Young de *General Electric* et Hjalmar Schacht, A. Vögler et d'autres, avaient été auparavant respectivement les négociateurs pour les camps américain et allemand. Les  $\frac{3}{4}$  de ces prêts aux réparations, utilisés pour la création du système de cartels allemand dominé par *IG Farben* et *Vereinigte Stahlwerke*, étaient traités par 3 maisons bancaires de Wall Street, *Dillon, Read & Co.*, *Harris, Forbes & Co.* et *National City Company*.

Des hommes d'affaires américains de premier plan furent administrateurs d'*American IG* comme Walter Teagle, proche associé et soutien financier de Roosevelt de même que directeur de l'Administration du Redressement National (NRA), le banquier Paul Warburg (son frère Max siégeant au CA d'*IG Farben* en Allemagne) et Edsel Ford. Cela avait permis à *Farben* de verser une contribution directe de 400 000 RM à Schacht et Hess pour les élections cruciales de 1933.

La *General Electric* allemande (*A.E.G.*), qui avait 4 administrateurs siégeant aussi au CA de la société-mère aux États-Unis, contribua à hauteur de 60 000 RM aux élections d'Hitler. De plus, Gerard

Swope, l'un des co-auteurs du New Deal de Roosevelt (pour la partie relative à la NRA), Owen Young, de la *Federal Reserve Bank* de New York, et Clark Minor, d'*International General Electric*, étaient les membres dominants de Wall Street au sein de la *General Electric* allemande où ils exerçaient la plus grosse influence. Un autre groupe industriel électrique allemand où les Américains détenaient une participation de contrôle et ayant financé Hitler était *Osrnm*. De plus, comme nous l'avons vu, afin de limiter le développement américain de carbure de tungstène, restriction alors nuisible aux États-Unis à ce moment, *G.E.* collabora avec Krupp sur le plan technique.

Quant à *Standard Oil of New Jersey*, la géante pétrolière contrôlée par les intérêts des Rockefeller, elle aurait effectué des versements jusqu'en 1944 afin de développer le caoutchouc synthétique et l'essence de synthèse et ainsi favoriser les objectifs de guerre nazis, et d'autres, au Cercle des Amis d'Hitler à des fins politiques. Cette aide technique avait été rendue possible par l'entremise d'une société de recherches américaine placée sous son contrôle, *Ethyl Gasoline Company*, détenue conjointement par *Standard Oil of New Jersey* et *General Motors*. C'est le plomb éthyle indispensable que cette société de recherches avait ainsi contribué à fournir aux nazis, en sachant parfaitement à quoi il était destiné.

C'est par l'entremise du baron Kurt von Schröder, du groupe bancaire du même nom et identifié comme l'intermédiaire clé de la « caisse noire » des SS, qu'*ITT* travaillait pour les deux camps lors du conflit. La multinationale détenait aussi une participation de 28 % chez *Focke-Wolfe*, la compagnie qui fabriquait les célèbres avions de combat allemands.

C'est par l'intermédiaire de l'avocat allemand Westrick que *Texas Oil Company* (Texaco) était impliquée dans les efforts nazis (celle-ci se débarrassa d'ailleurs du président de son CA, Rieber, une fois rendue publique cette implication).

Henry Ford fut un soutien d'Hitler de la première heure (rôle poursuivi par son fils Edsel jusqu'en 1942) où ses véhicules furent utilisés contre les soldats américains quand ceux-ci posèrent les pieds en France en 1944 (à propos de voitures donc, il pourra aussi être utile de consulter le rapport spécial de Clive Matthew-Wilson, *Cars & Nazis* et sous-titré *Hitler's biggest allies in WW2 were Ford, General Motors & Standard Oil* – Les plus grands alliés d'Hitler pendant la 2<sup>e</sup> GM furent Ford, General Motors et Standard Oil -, *The Dog & Lemon Guide*, 2010).

Autre artiste dévoué à une participation bilatérale, Putzi Hanfstaengl, l'ami de FDR et un des participants à l'incendie du Reichstag.

## **CHAPITRE XXI : Cartels allemands et nazis à Nuremberg.**

Afin d'entamer ce nouveau chapitre, il nous faut reprendre les éléments du volumineux dossier déjà cité par l'auteur anglais, *Elimination of German Resources for War*, 78<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> Congrès, Rapport conforme aux résolutions sénatoriales n°107 et 146, 7<sup>e</sup> partie, 2 juillet 1945. En effet, les directives préparées par le Conseil de contrôle américain en Allemagne, telles que fournies par ces documents officiels, visaient, nous dit Sutton, l'arrestation et la détention de criminels de guerre se référant aux « nazis » et aux « sympathisants nazis », et non aux « Allemands ». Un premier extrait du document ci-dessus atteste des directives du Conseil de contrôle américain :

« a) Vous rechercherez, arrêterez et détiendrez dans l'attente de recevoir des instructions supplémentaires quant à leur mise à disposition, Adolf Hitler, ses principaux associés nazis, les autres criminels de guerre et toutes les personnes qui ont participé à la planification ou à l'exécution des entreprises nazies, impliquant ou ayant entraîné des atrocités ou des crimes de guerre. »

La liste des personnes par milieux professionnels devant être arrêtées faisait alors suite :

« Les nazis et les sympathisants nazis détenant des postes importants ou des positions clés dans (a) les organismes civils nationaux, provinciaux et économiques ; (b) les sociétés et les autres

*organisations dans lesquelles le gouvernement [allemand] a un intérêt financier majeur ; (c) l'industrie, le commerce, l'agriculture et la finance ; (d) l'éducation ; (e) le judiciaire ; et (f) la presse, les maisons d'édition et autres agences de diffusion d'information et de propagande. »*

Anthony Sutton saute alors sur l'occasion pour jeter un éclairage sur les industriels et financiers de premier plan qu'il a nommés dans son ouvrage et couvrant par conséquent les catégories ci-haut : "Henry Ford et Edsel Ford ont respectivement contribué financièrement au régime de Hitler et profité de la production allemande de guerre. *Standard Oil of New Jersey, General Electric, General Motors* et *ITT* ont certainement versé des contributions financières et apporté des aides techniques qui sont des preuves suffisantes de « participation dans la planification ou l'exécution d'entreprises nazies ».

En bref, il existe des preuves qui semblent indiquer :

- a) la coopération avec la Wehrmacht (*Ford Motor Company, Chase Bank, Morgan Bank*) ;
- b) l'aide au plan quadriennal nazi et à la mobilisation économique pour la guerre (*Standard oil of New Jersey*) ;
- c) la création et l'équipement de la machine de guerre nazie (*ITT*) ;
- d) l'accumulation de matériaux essentiels pour les nazis (*Ethyl Corporation*) ;
- e) l'affaiblissement des ennemis potentiels des nazis (*American IG Farben*) et
- f) la conduite de propagande, d'activités de renseignements et d'espionnage (*American IG Farben* et l'homme des relations publiques de Rockefeller, Ivy Lee)." (457)

On peut remarquer, à l'instar de l'économiste anglais, que ces preuves suffiraient à exiger une enquête minutieuse et impartiale, le problème étant que les mêmes personnes, morales ou physiques, figuraient aussi au premier plan dans l'élection de FDR, ce qui faisait qu'elles avaient assez d'influence, explique Sutton, pour étouffer les menaces d'investigation. Ce pouvoir politique de Wall Street était tel, si l'on se réfère par exemple aux extraits du journal de Morgenthau, qu'il pouvait contrôler la nomination des officiers responsables de la dénazification et du gouvernement à long terme de l'Allemagne d'après-guerre. Bien-sûr, ces sociétés américaines, une fois l'enquête préliminaire sur cette aide de Wall Street lancée, n'avaient toute implication dans la collaboration au régime hitlérien en clamant leur innocence. Ainsi en fut-il de la réaction du président juif du CA de *Standard Oil of New Jersey*, Frank Whitmore Abrams [il donnera d'ailleurs son nom à un pétrolier qui sombrera en 1942 après avoir heurté une mine], dans un télégramme envoyé au ministre de la Guerre, Robert P. Patterson (toujours tiré du même document) :

*« Durant toute la période de nos contacts d'affaires, nous n'avions aucune idée de la connivence entre Farben et la politique brutale de Hitler. Nous offrons toute l'aide que nous pouvons apporter pour assurer que la vérité complète sera faite et qu'une justice stricte sera appliquée.*

*F.W. Abrams, président du conseil d'administration.»*

Et Sutton d'ajouter ses commentaires (p.252) :

"Malheureusement, les preuves présentées ici sont contraires aux affirmations qu'Abrams a télégraphiées. *Standard Oil of New Jersey* a non seulement aidé la machine de guerre nazie, mais elle était pleinement au fait de cette aide. Emil Helfferich, le président du CA d'une filiale de *Standard Oil of New Jersey*, était membre du Cercle de Kepler avant que Hitler n'arrive au pouvoir. Il continua de contribuer financièrement au Cercle de Himmler jusqu'en 1944."

## **A-** IG FARBEN et les procès de Nuremberg.

En tout cas, pour ce qui est de certains industriels nazis, la Commission Kilgore, dont les rapports se trouvent une fois encore dans le volumineux dossier cité plus haut (ici à la p.652), s'exprima à leur sujet en 1946 alors que ceux-ci s'attendaient à être tirés d'affaire et protégés dès la fin de la guerre par leurs collègues de Wall Street :

*« Cela vous intéresserait peut-être également de savoir, M. le Président, que les cadres supérieurs d'IG Farben et autres, lorsque nous les avons interrogés sur leurs activités, avaient tendance par moments à montrer une forte indignation. Leur attitude générale et ce qu'ils attendaient étaient que la guerre était finie et que nous devrions maintenant les assister pour les aider à remettre sur pied IG Farben et l'industrie allemande. Certains d'entre eux ont apparemment dit que cet interrogatoire et cette enquête étaient, selon eux, seulement un phénomène de courte durée, parce que dès que les choses se calmeraient un peu, ils s'attendaient à ce que leurs amis aux États-Unis et en Angleterre interviennent. Leurs amis, ont-ils dit, mettraient un terme à ces activités, telles que ces investigations, et feraient en sorte qu'ils obtiennent le traitement qu'ils considéraient comme approprié et qu'une assistance leur serait apportée pour les aider à rétablir leur industrie. »*

Il faut préciser de notre côté que les membres du comité exécutif du cartel géant allemand IG Farben par exemple, qui furent ainsi traduits en justice aux procès de Nuremberg, furent libérés après une détention assez courte, ce qui leur permit de reprendre leurs activités. Une source électronique nous donne les renseignements suivants à propos de ces membres d'IG Farben dans une section intitulée *The Disgraced Managers of IG Farben* (Les directeurs déshonorés d'IG Farben) :

• **Fritz ter Meer [1884-1967]** : trouvé coupable en 1948 de « pillage » et d' « asservissement » et condamné à 7 ans de détention. Libéré en 1952. Membre du CA de *Bayer* en 1955, président du CA de *Bayer* (1956-1964), ...

• **Otto Ambros [1901-1990]** : trouvé coupable en 1948 d' « asservissement », condamné à 8 ans de détention. Libéré en 1952. À partir de 1954, président, vice-président et membre des CA de plusieurs sociétés chimiques, sidérurgiques et autres. Sera mêlé au « Scandale de Flick » au début des années 1980...

• **Hermann Schmitz [1881-1960]** : trouvé coupable en 1948 de « pillage ». Condamné à 4 ans de prison. Libéré en 1950. Membre du CA de la banque allemande *Berlin Ouest* en 1952 et président honoraire du CA des Aciéries Rhénanes...

• **Fritz Gajewski [1888-1962]** : trouvé « non coupable » de toutes accusations. Directeur général en 1949 et président en 1952 du CA de *Dynamite Nobel AG*...

• **Heinrich Bueteffisch [1894-1969]** : Trouvé coupable en 1948 d' « asservissement ». Codamné à 6 ans de détention. Libéré en 1951. Membre du comité de surveillance de *Ruhr-Chemie* et de *Kohle-Öl-Chemie* en 1952...

• **Friedrich Jaehne [1879-1965]** : Trouvé coupable en 1948 de « pillage ». Condamné à 18 mois de détention. Membre du comité de surveillance de la « nouvelle » *Farbwerke Hoechst* en 1955...

• **Carl Krauch [1887-1968]** : Trouvé coupable en 1948 d' « asservissement » et condamné à 6 ans de prison. Libéré en 1950. Membre du CA de *Huels GmbH* en 1955...

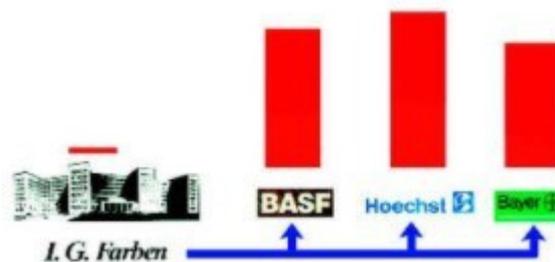
• **Carl Wurster [1900-1974]** : Trouvé « non coupable » à Nuremberg de toutes accusations. Président du CA de la « nouvelle » *BASF*, de *Duisburger Kupferhuetten* et *Robert Bosch AG* en 1952..." (458)

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les peines furent étonnamment légères pour ceux qui furent responsables d'avoir mis au point le fameux Zyklon B censé avoir gazé vous savez qui. C'est ce que n'avait pas manqué d'ailleurs de soulever la source ci-dessus, vu que celle-ci adhère fortement à la version historique officielle. Voici ce qu'elle nous indique en parlant du Tribunal de Guerre de Nuremberg (les passages en gras sont les nôtres) :

“Le Tribunal des Crimes de Guerre de Nuremberg déclara coupables 24 membres du CA et cadres d'IG Farben sur la base de meurtres de masse, esclavage et autres crimes contre l'humanité.

**Étonnamment toutefois, dès 1951, ils avaient tous déjà été libérés, continuant à consulter les**

**entreprises allemandes.** Le Tribunal de Nuremberg dissolut IG Farben en Bayer, Hoechst et BASF. Aujourd'hui, chacune des trois filles d'IG Farben est 20 fois plus grosse qu'IG Farben ne l'était à son apogée en 1944, la dernière année de la Seconde Guerre mondiale.



**Plus important encore, pendant presque trois décennies après la Seconde Guerre mondiale, BASF, Bayer et Hoechst (aujourd'hui Aventis), remplirent chacune leur plus haute position, président du CA, avec d'anciens membres du NSDAP nazi."**

La source cite alors outre Carl Wurster (cf plus haut), l'ancien membre des SA et membre du CA d'IG Farben Carl Winnacker, président du CA de Hoechst jusqu'à la fin des années 1970 et Curt Hansen, président du CA de Bayer jusqu'à la fin des années 1970, ancien co-organisateur de la conquête de l'Europe au département « acquisition des matières premières ». Les détails donnés ensuite par le site s'avèrent particulièrement intéressants (de même, les passages clés en gras sont les nôtres) : **"Durant les années 1950 et 1960, ils investirent dans la carrière politique d'un jeune représentant d'une banlieue de Ludwigshafen, la ville de BASF, son nom : Helmut Kohl.**

De 1957 à 1967, le jeune Helmut Kohl était un membre rémunéré d'un groupe de pression de *Verband Chemischer Industrie*, l'organisation centrale de pression du cartel pharmaceutique et chimique allemand. **Ainsi, l'industrie chimique et pharmaceutique allemande avança-t-elle toute seule comme représentant politique, laissant le peuple allemand avec seulement le choix de l'approbation finale.**

Le résultat est bien connu : Helmut Kohl fut Chancelier de l'Allemagne pendant 16 ans et l'industrie pharmaceutique et chimique allemande devint l'exportateur N°1 mondial de produits chimiques, avec des filiales dans plus de 150 pays, plus qu'IG Farben n'en eut jamais. Plusieurs milliards de gens mourront maintenant prématurément si l'industrie pharmaceutique continue son chemin.

**L'Allemagne est le seul pays dans le monde entier dans lequel un ex-lobbyiste rémunéré pour le cartel chimique et pharmaceutique fut chef du gouvernement.** Pour résumer, le soutien de la politique allemande pour les plans d'expansion mondiale des sociétés pharmaceutiques et chimiques allemandes a une tradition séculaire."

Comme l'avait si bien pressenti le procureur en chef américain à ces procès de Nuremberg :

**"Ces criminels d'IG Farben, pas les fanatiques nazis déments, sont les principaux criminels de guerre. Si la culpabilité de ces criminels n'est pas mise en lumière et s'ils ne sont pas punis, ils représenteront une menace beaucoup plus grande à la future paix mondiale qu'Hitler s'il était toujours en vie."** (458)

Bien-sûr, la source électronique ci-dessus mentionne le rôle du 32<sup>e</sup> Chancelier allemand en relation avec les petites « filles » du cartel IG Farben (terme erroné au demeurant vu que les trois sociétés faisaient déjà partie des 6 présentes à l'origine de la création du cartel géant comme nous l'avons vu au chapitre 18), à savoir Bayer, BASF et Hoechst, la future Aventis, sans rien ajouter sur son côté génétique. Faut-il préciser qu'Helmut Kohl utilisa ce patronyme à consonnance plus « germanique » (choisi par ses grands-parents à leur arrivée en Allemagne après avoir quitté la Galicie), le camouflage étant un des atouts suprêmes de la Tribu aux manettes ? Son vrai nom étant Henschel Kohn, est-il dès

lors nécessaire de mettre plus avant l'origine ethnique de celui qui eut le plus long mandat depuis Bismarck et qui œuvra à la réunification allemande ? Puisque nous venons d'ouvrir une parenthèse, profitons-en avant de la refermer en ajoutant que Kohl/Kohn succéda à Helmut Schmidt dont le père était le fils illégitime d'un homme d'affaires juif allemand. Et en matière de fils illégitime justement, le scénario ne se limite pas à ce seul cas. En effet, le bâtard juif Willy Brandt, 30<sup>e</sup> *Bundeskanzler* ou Chancelier fédéral auquel donc succéda Schmidt, de son vrai nom Herbert Frahm, était le fils illégitime d'une vendeuse et d'un employé nommé John Möller mais la personne qui lui servit de père de substitution fut son grand-père, Ludwig Frahm, qui n'était pas en réalité, selon certaines sources, son grand-père naturel mais le beau-père de sa mère, née de père inconnu, alors que selon d'autres, il était bien le rejeton de la célèbre famille israélite Frahm de Lübeck. Même si les détails relatifs à sa généalogie peuvent différer quelque peu, l'appartenance à la Tribu ne fait quant à elle aucun doute. Et c'est ainsi que cette taupe soviétique/agent du KGB qui répondait au nom de code de « Polyarnik » (« pôle nord » en russe) et futur prix Nobel de la paix 1971 n'eut aucun scrupule à humilier le peuple allemand notamment en s'agenouillant le 7 décembre 1970, jour de l'accord de Varsovie entre la Pologne et la RFA, devant le mémorial du ghetto de Varsovie (lire à ce sujet l'ouvrage de Pierre de Villemarest *Polyarnik - Histoire d'un Chef d'État espion de Moscou*), vu qu'il avait déjà trahi « son » pays en 1940 quand il fut arrêté en Norvège en portant l'uniforme norvégien. Relâché par les autorités allemandes et craignant de voir découverte sa véritable identité, il s'était alors enfui en Suède neutre pour retourner en Allemagne en 1946 où il servit de correspondant norvégien au Tribunal de Nuremberg. Bref, tous les symptômes des apatrides à l'œuvre. Quant à la partie du pays qui devint « démocratique », la RDA, voici une brève description tirée de la 7<sup>ème</sup> édition à titre posthume parue en 1994 de l'ouvrage-phare de Mme Webster, *La Révolution mondiale* (traduite et annotée aux éditions St-Rémi, parue en 2006) :

"[...] un gouvernement « allemand » de marionnettes fut installé consistant en un certain nombre de communistes et de socialistes pro-soviétiques, sous le titre de gouvernement de la « République Démocratique Allemande », qui comprenait Margareth [écrit aussi Margarete – ndla] Wittkowski comme présidente de la Banque d'État, Kurt Kohn comme juge de la Cour Suprême et « Hilda la Rouge » Benjamin comme ministre de la Justice. Cette Juive réinstaura promptement la peine de décapitation et envoya à la guillotine des milliers d'Allemands anti-communistes."

Il s'agissait simplement ici par ce petit détour, de montrer encore une fois à quel point le sort de l'Allemagne d'après-guerre, de celle de l'Ouest comme de l'Est, fut soigneusement mis entre des mains d'authentiques « patriotes ». Se rappeler à ce sujet le père fondateur de la RFA et particulièrement sa mère. Parenthèse fermée.

## **B-** NUREMBERG et les dirigeants nazis.

Le procès de Nuremberg, constituant la première mise en œuvre d'une juridiction pénale internationale et paraît-il le premier tribunal créé au nom de la conscience universelle, fut intenté, comme on le sait, par les puissances alliées contre les principaux responsables du III<sup>e</sup> Reich. Vingt-quatre de ces responsables furent accusés de complot, crimes contre la paix, crimes de guerre et crimes contre l'humanité, représentant respectivement les chefs d'inculpation N° 1, N° 2, N° 3 et N° 4, dans un choix contraint par l'absence de plusieurs hauts dirigeants nazis ayant échappé à la mise en accusation pour cause de mort ou de fuite. Tenu du 20 novembre 1945 au 1<sup>er</sup> octobre 1946, le procès se déroula sous la juridiction du TMI siégeant donc à Nuremberg, en zone d'occupation américaine. Les 24 accusés étaient les suivants :

- **1- Hermann Göring**
- **2- Rudolf Hess**
- **3- Joachim von Ribbentrop** (ministre des Affaires étrangères)
- **4- Robert Ley** (dirigeant du Front Allemand du travail)
- **5- Wilhelm Keitel** (chef de l'Oberkommando der Wehrmacht)
- **6- Julius Streicher** (directeur du journal *Der Stürmer* et *Gauleiter* de Franconie)
- **7- Ernst Kaltenbrunner** (successeur de Reinhard Heydrich à la tête du RSHA)
- **8- Alfred Rosenberg** (ministre du Reich des Territoires occupés de l'Est)
- **9- Hans Frank** (dirigeant du Gouvernement général depuis 1939)
- **10- Wilhelm Frick** (ministre de l'Intérieur du Reich avant Himmler)
- **11- Hjalmar Schacht**
- **12- Arthur Seyss-Inquart** (Commissaire du Reich pour les Pays-Bas)
- **13- Karl Dönitz** (commandant en chef de la Kriegsmarine)
- **14- Walther Funk** (successeur de Schacht à la tête de la Reichsbank et au ministère de l'Économie)
- **15- Albert Speer** (successeur de Fritz Todt au ministère de l'Armement)
- **16- Baldur von Schirach** (chef des Jeunesses hitlériennes)
- **17- Fritz Sauckel** (exécuteur du plan du Service du travail obligatoire)
- **18- Alfred Jodl** (chef d'état-major de la Wehrmacht)
- **19- Franz von Papen** (prédécesseur d'Hitler au poste de chancelier)
- **20- Konstantin von Neurath** (prédécesseur de Ribbentrop comme ministre des Affaires étrangères)
- **21- Erich Raeder** (commandant en chef de la marine jusqu'en 1943)
- **22- Martin Bormann** (successeur de Hess à la chancellerie du Reich)
- **23- Hans Fritzsche** (collaborateur de Goebbels au ministère de la Propagande nazie)
- **24- Gustav Krupp von Bohlen und Halbach** (dirigeant du groupe *Krupp AG*)



**Le Palais de Justice de Nuremberg, 17 nov. 1945**

**(photo *National Archives and Records Administration, College Park, Maryland, USA*)**

Avaient été également accusés le Cabinet du Reich, le corps des chefs politiques du Parti nazi, la SS (dont le SD), la Gestapo, la SA, l'État-Major général et le Haut Commandement des forces armées allemandes. Bien-sûr, durant et après le procès principal se tinrent d'autres procès dans les différentes zones d'occupation du pays vaincu où, selon des sources officielles, 5006 personnes

furent inculpées, 794 condamnées à mort et 486 exécutées. La zone d'occupation américaine compta ainsi 12 procès « successeurs ».



Assis dans le banc des accusés, 1<sup>ère</sup> rangée, de G à D : **H. Göring** (penché en avant), **R. Hess**, **J. von Ribbentrop**, **W. Keitel**, **E. Kaltenbrunner**, **A. Rosenberg**, **H. Frank**, **W. Frick**, **J. Streicher**, **W. Funk** et **H. Schacht**. Assis derrière, de G à D : **K. Dönitz**, **E. Raeder**, **B. von Schirach**, **F. Sauckel**, **A. Jodl**, **F. von Papen**, **A. Seyss-Inquart**, **A. Speer**, **K. von Neurath**, **H. Fritzsche**. 21 des 24 accusés sont ici présents, les 3 absents étant **Robert Ley** (mort par suicide en prison avant le verdict le 25 octobre 1945), **M. Bormann** (préssumé en fuite) et **Gustav Krupp** (considéré médicalement inapte à être jugé).

En tout cas, le verdict qui tomba aboutit à la condamnation à mort par pendaison de 12 d'entre eux dont : **M. Bormann** (donc par contumace), **H. Frank**, **W. Frick**, **H. Göring** (qui se serait officiellement suicidé juste avant l'exécution de la sentence), **A. Jodl** (acquitté à titre posthume), **E. Kaltenbrunner**, **W. Keitel**, **J. von Ribbentrop**, **A. Rosenberg**, **F. Sauckel**, **A. Seyß-Inquart** et **J. Streicher**.

Concernant les 12 autres, le verdict fut le suivant :

**K. Dönitz** : 10 ans de prison ; **H. Fritzsche** : acquitté (puis condamné à 9 ans de prison par un tribunal de dénazification, purgera 5 ans) ; **W. Funk** : détention à perpétuité (sera libéré en 1957 pour raisons de santé) ; **R. Hess** : détention à perpétuité (se suicidera officiellement à la prison de Spandau en 1987) ; **G. Krupp** : considéré médicalement inapte à être jugé (mourra en 1950) ; **R. Ley** : se suicidera avant le verdict ; **K. von Neurath** : 15 ans de prison (libéré en 1952 pour raisons de santé) ; **F. von Papen** : acquitté (sera condamné à 10 ans de travaux forcés par un tribunal de dénazification et purgera 2 ans) ; **E. Raeder** : détention perpétuelle (libéré en 1955 pour raisons de santé) ; **H. Schacht** : acquitté (condamné à 8 ans de travaux forcés par un tribunal de dénazification puis acquitté en appel) ; **B. von Schirach** et **A. Speer** : 20 ans de prison (libérés en 1966 après avoir purgé la totalité de leur peine).

Vu la littérature on ne peut plus conséquente écrite au sujet du procès de Nuremberg, nous relèverons simplement, en guise d'analyse, quelques lignes tirées de l'ouvrage d'un autre historien anglais, Alan John Percivale Taylor, *The Origins of the Second World War*, publié la première fois en 1961 chez Hamish Hamilton et cité par Nesta Webster (les passages en gras sont les nôtres) :

« *Même les juristes dorénavant doivent avoir des nausées à propos des faits de Nuremberg. Les*

**documents à charge furent choisis, non seulement pour démontrer la culpabilité pour actes de guerre des accusés, mais aussi pour cacher ceux des Puissances qui se faisaient les procureurs... Le verdict précéda le tribunal, et les documents probants furent apportés là pour étayer une conclusion qui avait déjà été arrêtée au préalable. Bien-sûr, les documents sont authentiques. Mais ils ont été « pipés » et pour quiconque s'en rapporte à eux, il est pratiquement impossible d'échapper aux implications des charges dont on les avait plombés ! » (459)**

Le traducteur de la 7<sup>ème</sup> édition du livre de Mme Webster en profite pour ajouter en note à ce sujet que le général Jodl, dernier chef d'État-Major de la Wehrmacht, avait été pendu à l'issue du procès de Nuremberg alors que l'accusation n'avait pu relever aucun crime contre lui. L'historien anglais a ainsi résumé on ne peut mieux la situation du procès de Nuremberg en relevant la dissimulation des actes de guerre des "Puissances", tels que ceux discutés brièvement plus haut par Anthony Sutton, et il suffit dès lors d'extrapoler sa conclusion au dogme de l'Holocauste dans sa globalité pour avoir une idée de l'ampleur de l'inversion accusatoire : projeter ses propres horreurs et crimes indicibles sur une cible préalablement désignée afin de faire passer le bourreau pour la victime et vice-versa, comme nous avons déjà eu l'occasion de le spécifier dans cet ouvrage ; **une opération, pour paraphraser le traducteur de Mme Webster, de « transfert freudien » afin d'ensevelir à jamais sous le plus énorme montage de leurs romans-fictions tout souvenir de leurs crimes bolchévistes.**

Le Tribunal de Nuremberg, comme nous l'avons indiqué plus haut, se réclamait agir au nom de la conscience universelle ; c'est dans un tel contexte que la politique dite « antiraciste » prit pour ainsi dire son envol, une politique s'acharnant particulièrement de nos jours sur les peuples d'Occident, pierre d'achoppement par excellence à l'érection du Nouvel Ordre Mondial, afin de mieux faire entrer en eux un sentiment de culpabilité, essentiel aux yeux du grand Kahal mondial à leur soumission aux diktats mondialistes et donc, *in fine*, à leur destruction. Voici à cet effet un extrait de la conclusion de *Julius Streicher à Nuremberg ou à la source de l'imposture antiraciste*, de l'ingénieur chimiste et historien Vincent Reynouard, que nous avons découvert dans le premier panorama (à nouveau, les passages en gras sont les nôtres) :

“La condamnation à mort et l'exécution de Julius Streicher en 1946 pour « crime contre l'humanité » (chef d'inculpation N° 4) restera, pour ceux qui savent analyser, un événement très important du XXe siècle. L'ancien directeur du *Stürmer* n'avait en effet ni commis, ni donné l'ordre de commettre le moindre crime. En particulier, il n'avait participé ni à la « Nuit de Cristal » (qu'il avait au contraire dénoncée), ni à l'exécution de la « Solution finale » - quel que soit le sens donné à cette expression. Mais les juges donnèrent raison à l'Accusation d'après laquelle les discours et les articles du prévenu avaient excité le peuple à la haine au point de lui faire admettre une politique d'extermination. **En condamnant Julius Streicher, le Tribunal de Nuremberg – qui jugeait au nom de l'humanité et pour l'élaboration d'un monde nouveau – a transformé en dogme et fait passer dans le domaine du Droit international l'allégation (gratuite) selon laquelle un discours raciste (ou antisémite) était criminel, puisque là où il avait été encouragé par l'État, il avait rendu possible le massacre le plus monstrueux de l'Histoire.**

Dès lors, il ne restait plus aux antiracistes qu'à se référer à Nuremberg pour exiger la rédaction de conventions internationales prohibant toute expression d'idée raciste et antisémite... afin que l'Histoire ne se répète pas (« Plus jamais ça ! »). Une fois rédigées, signées et ratifiées par les différents pays (c'était dans les années 60-70), ces conventions donnèrent naissance à des lois qui réprimaient la « provocation à la haine » (en France, Loi Pleven de 1972 et, plus indirectement, Loi Gayssot de 1990).” (460)

Vincent Reynouard poursuit en établissant de pertinente façon (pp.116-117) le parallèle entre le cas de Julius Streicher et le « raciste » actuel, révélant ainsi on ne peut mieux la continuité d'action de la même puissance derrière les leviers du pouvoir (les passages en gras sont toujours les nôtres) :

**“Une fois le « raciste » débusqué, les méthodes utilisées sont les mêmes que celles qui furent appliquées à Streicher. Aujourd’hui, ainsi, la plupart des procès antiracistes ne sont que la répétition des audiences de Nuremberg.** On voit les parties civiles nier complètement le contexte dans lequel certains mots ou certaines phrases ont été prononcées, afin de les faire apparaître comme la manifestation de pensées assassines.

(...)

**Plus grave encore, utilisant les méthodes employées à Nuremberg, l’ « antiraciste » est parvenu à faire de la vérité une valeur secondaire, car entièrement soumise à l’obligation de ne pas tenir des discours qui pourraient être perçus comme une incitation à la haine raciale.”**

Avant d’enchaîner sur les grands dirigeants nazis absents de Nuremberg, nous allons revenir sur deux membres parmi les 24 accusés ci-haut dont la disparition définitive et officielle pourrait se heurter à certains éléments énigmatiques. Certains auteurs se sont penchés sur la question afin d’essayer de faire la clarté sur cette affaire, une affaire concernant le Reichsmarschall Hermann Göring et le chef de la chancellerie du NSDAP, Rudolf Heß. L’auteur américain Peter Moon, dont la carrière débuta avec la rédaction, en partenariat avec l’ingénieur en électronique Preston Nichols, de l’histoire du Projet Montauk, un programme de contrôle mental et de manipulation spatio-temporelle, s’était posé la question de savoir si ces deux dirigeants avaient vu leur fin telle que relatée par les médias. Dans son ouvrage, *The Black Sun – Montauk’s Nazi-Tibetan Connection* (Le Soleil Noir – le rapport nazi-tibétain), le tome IV de la série sur Montauk, il consacrait d’ailleurs un chapitre à la question ayant pour titre *Reich leaders escape* (Les dirigeants du Reich s’évadent) ; voici ses commentaires à propos du Secrétaire du Parti nazi et adjoint du Führer Rudolf Heß :

“Allen Dulles, l’officier de l’OSS [l’Office des Services Stratégiques, précurseur de la CIA] en Suisse et futur directeur de la CIA, pensait que le Hess qui apparut à Nuremberg ait pu avoir été un double. [...] Il y eut énormément de controverse lorsque Hess mourut dans la prison de Spandau à l’âge avancé de 93 ans [un nombre que les magiciens, Crowley étant le plus éminent, reconnaissent comme symbole de la thelema –du grec ancien θέλημα signifiant « volonté » –, la véritable volonté de chacun – ndla]. Les bulletins d’informations rapportaient constamment qu’il s’était pendu dans sa cellule, son infirmière personnelle affirmait toutefois qu’il n’était pas assez fort ni physiquement capable d’accomplir un tel exploit. Cette infirmière était également très contrariée que son patient ait été compromis.

Quiconque ait été cet homme, le Hess original ou pas, il était un personnage mystérieux qui possédait beaucoup d’informations. Il recevait des paquets entiers de données de ses amis allemands à la Nasa et était ainsi entièrement mis au fait de tous les atterrissages lunaires. Cette information était probablement classifiée aux citoyens américains ordinaires, mais ses vieux contacts allemands ne se soustrayèrent pas à lui. ” (461)



**L’hexagramme unicursif, un des importants symboles de la thelema, est ici en relation avec la mort curieuse de Rudolf Heß. À remarquer la ressemblance avec l’étoile de David.**

L’auteur américain en profita également pour mentionner le cas du mentor de Rudolf Heß, Karl Haushofer, dont l’influence dans les sociétés secrètes bavaroises était importante, et qui, bien que

n'étant pas membre du Parti nazi, se serait suicidé en mars 1946. Le fait qu'il aurait spécifiquement exigé d'avoir une tombe exempte de toute inscription, remet également sa mort en question. Comme Moon l'indique : "Il était aussi en charge de l'Office des Allemands à l'Étranger et était responsable de la civilisation du reste du monde par l'Allemagne. Il nous faut une fois de plus nous interroger sur son sort."

Penchons-nous maintenant sur le cas de celui qui amassa à l'étranger la plus importante fortune des dirigeants nazis, as volant de la Première Guerre mondiale et Reichsmarschall-SS de la Deuxième, Hermann Göring. L'analyse qui suit de cet autre scénario bizarre fut réalisée par le spécialiste du Projet Montauk :

"À part Hess, Göring était le seul nazi avec un « statut de vedette » à être officiellement jugé à Nuremberg. Il refusa sans ambages de témoigner vu qu'il le considérait comme un procès-spectacle. Cela créa un problème critique pour les Alliés jusqu'à ce que le Col. William Donovan, le directeur de l'OSS, ne lui rendît une visite surprise. « Wild Bill », comme il était connu par ses amis, avait reçu la responsabilité du déroulement sans heurt des procès. Göring avait été grincheux et, comprenons-le, hostile jusqu'à leur réunion. Une sorte de marché fut conclue entre les deux, mais personne ne sait vraiment ce qui se passa exactement. Tout ce que nous savons est que le comportement de Göring changea miraculeusement." (462)

Moon s'appuie pour ce faire, avant d'aller plus loin, sur un ouvrage de Ben E. Swearingen, *The Mystery of Hermann Goering's Suicide*, Harcourt Brace Jovanovitch, San Diego/New York/Londres, 1984/85, dans lequel, faut-il préciser de notre côté, l'auteur affirme avoir été en possession du récipient qui avait contenu le cyanure de potassium utilisé par Göring pour se suicider, récipient dont il montre même une photo dans le livre. Swearingen suggère apparemment que le marché conclu entre les deux hommes verrait Donovan faire monter un spectacle à Göring pour les Alliés, en échange de quoi, Göring aurait l'occasion de prendre le poison et d'échapper à la corde du bourreau. Donovan aurait eu alors son procès-spectacle comme il se devait, c'est-à-dire sans anicroche et, comme le dit Moon, une mort appropriée pour Göring n'était pas un trop gros prix à payer.

En tout cas, le Reichsmarschall-SS serait devenu déprimé après le départ de Donovan, alors que ce dernier était à couteaux tirés avec le juge Robert H. Jackson. Peter Moon reprend alors le fil de son enquête (pp.126-128, les passages en gras étant les nôtres) :

"Göring obtint d'une manière ou d'une autre le poison et se suicida alors dans la prison de Nuremberg. **Curieusement, il écrivit une lettre quatre jours avant son exécution prévue indiquant que personne parmi le personnel de la prison n'était coupable de l'avoir aidé à accomplir cette prouesse. Cela serait une action relativement stupide pour quelqu'un qui prévoyait se suicider tout seul.** Une fouille surprise de sa cellule ou de sa personne aurait pu révéler ses propres plans.

Le Commandant de la prison de Nuremberg au moment de la mort de Göring était le Col. Burton Andrus. Bien qu'un tribunal militaire l'eût absous de négligence pour le suicide, Andrus fut attaqué par la presse et des factions juives pour avoir permis que cela se produise. Andrus prit bien la peine d'ordonner que la couverture recouvrant le corps de Göring soit retirée de façon à ce que tout le monde pût voir qu'il était bien mort. Un docteur russe gifla même le visage de la carcasse pour s'assurer que Göring ne faisait pas semblant. Selon *Hermann Goering's Mysterious Suicide*, il s'agit de la preuve la plus convaincante quant à la mort de Göring. Le livre ne prend pas la peine de faire remarquer que des drogues aient pu lui être administrées pour feindre la mort. Un état inconscient aurait pu facilement être induit qui aurait neutralisé l'effet de la gifle.

On dit que le Comité d'Enquête sur le suicide de Göring est sans précédent pour son objectivité ou manque de cela. Cette déclaration fut faite par le fils du Col. Andrus. **Dans ce qui équivaut à une irrégularité déconcertante en procédure militaire, l'enquête fut menée par des subalternes du Col. Andrus qui étaient aussi membres du 685<sup>e</sup> Département de Sécurité Intérieure, l'unité même qui**

**était responsable de livrer Göring à la potence. C'est un signe infallible de complot.**

Au moment où le corps de Göring était rassemblé avec les carcasses des autres nazis qui venaient juste d'être pendus, ils furent tous placés dans des cercueils et chargés dans des camions qui furent escortés par des véhicules armés mais banalisés. Il n'y a pas de documents sur l'identité des chauffeurs de ces véhicules. Nick Carter, un diplômé de West Point [prestigieuse école militaire aux États-Unis, l'équivalent de St-Cyr pour la France, avec laquelle elle est d'ailleurs jumelée – ndla], commandait la Compagnie de Service de la 26<sup>e</sup> Infanterie au moment de la procession de l'enterrement. Il avait fait venir deux camions pour transporter les cercueils mais ne savait pas qui étaient les chauffeurs. Ils ne revinrent jamais et, selon lui, leurs rôles dans l'armée avaient pris fin. Le corps de Göring et les autres furent emportés de Nuremberg à un crématorium d'un cimetière de Munich du nom d'Ostfriedhof. Un officier de l'US Army arriva au cimetière à 5h du matin le 16 octobre. Il dit aux Allemands présents que les camions arriveraient vers 7h avec « les corps de onze soldats américains, tués et inhumés pendant la guerre, dont les cendres avaient été réclamées par leurs familles ». Les corps n'arrivèrent pas avant 9h, heure à laquelle le crématorium était entouré de gardes de l'US Army. Onze cercueils furent transportés au sous-sol où les feux flambaient déjà. Les cercueils ne furent pas ouverts au moment où les officiers se tenaient là et surveillaient les opérations. **À nouveau, nous voyons beaucoup d'opportunités pour une évasion nazie."**

Même si les preuves de l'évasion de ces deux hauts-membres de l'élite nazie ne peuvent pas être produites avec les éléments fournis ci-dessus, il n'en demeure pas moins que les détails curieux se rapportant aux derniers instants de leur existence ont aussi de quoi laisser songeur quant aux preuves établies de leur trépas. Comme le stipulait Peter Moon, il existe des substances et autres compositions permettant de produire une mort apparente. Quant à l'hypothèse de doubles, celle-ci n'a rien d'extraordinaire, sauf si la technique de clonage est prise en ligne de compte (au vu de la technologie mise à disposition des masses, surtout à cette époque) mais il faut savoir qu'il existe aussi une technologie à usage d'une classe particulière d'individus, ceux-là mêmes officiant dans les corridors du pouvoir, une technologie en avance de plusieurs décennies sur celle du reste de l'humanité. La survie de ces deux dirigeants, faute de meilleures pistes à suivre, restera donc ici une possibilité.



**Le dernier souffle a-t-il quitté définitivement ce corps inerte de Göring ?**

## **CHAPITRE XXII : Les grands absents de Nuremberg et la « route des rats ».**

Nous n'insinuons pas bien-sûr que tous les accusés ci-dessus étaient exempts de tout soupçon dans ce conflit mais leur inculpation permit de détourner ainsi l'attention des vrais bourreaux confortablement installés dans l'ombre et faisant braquer depuis les coulisses les projecteurs de l'actualité brûlante sur ceux-là mêmes qu'ils mirent en place à un moment ou à un autre. On peut donc se demander si la présence de Hjalmar Schacht dans le banc des accusés n'était pas "pour la forme", vu qu'il avait fini par être acquitté, ce qui en avait apparemment indigné plus d'un, mais nous avons aussi eu le loisir de découvrir beaucoup d'éléments à son actif et le lecteur parvenu à ce stade de la lecture ne devrait plus être surpris. Maintenant, qu'en est-il des grands absents de Nuremberg ?

### **A-** Le cas du Führer/Reichskanzler.



Les autres gros bonnets nazis, comme l'Histoire l'enseigne, se seraient suicidés, raison de leur absence au procès. Il nous faut rejoindre à nouveau l'auteur américain Peter Moon dans le chapitre où il traite de la fuite des dirigeants du Reich. C'est avec Hitler qu'il avait commencé son analyse en revenant sur la pléthore de versions relatives à sa fuite hors du bunker mais en proposant ici une alternative : "À la lumière des informations apprises à travers Montauk, je propose une nouvelle théorie au sujet de la fuite d'Hitler. D'abord, la situation dans le bunker n'était pas nécessairement complètement désespérée. Nous savons qu'il y a de vastes cavernes sous la Terre. Une littérature additionnelle montrera que l'Allemagne, au moment de la Seconde Guerre mondiale, était littéralement criblée d'installations souterraines. Wewelsbourg a déjà été cité comme exemple de même que les opérations souterraines à la base de fusées de Peenemünde. Si le bunker d'Hitler fut

préparé pour son bien-être, il a dû avoir un itinéraire de fuite relié aux principaux passages souterrains. Je pense qu'il est absolument hilarant que cette perspective n'ait jamais été auparavant sérieusement suggérée. Si c'est le cas, je ne l'ai vue dans aucune littérature.

Le Président des États-Unis et son cabinet ont davantage d'échappatoires dans le sous-sol que vous ne pourriez dénombrer. Cela n'est pas un grand secret. Devons-nous croire que les Américains apprennent leur stratégie de fuite des erreurs d'Hitler ? Ou peut-être l'apprennent-ils de la perspicacité d'Hitler en planification ? Vu qu'on fit sauter le bâtiment de la Chancellerie du Reich, il ne nous reste aucune piste démontrable à suivre.

Un autre battage autour de la théorie de la fuite d'Hitler est celui du double [...]. On sait qu'Hitler avait au moins 5 sosies qui furent utilisés à des fins distinctes. On ne sait pas s'ils furent des clones ou de simples sosies. Le sujet du clonage est rarement abordé pas plus qu'il n'est pris au sérieux.

Le Dr Mengele, le notoire Ange de la Mort, était, disait-on, un expert en génétique. Il étudia les jumeaux afin de reproduire des souches génétiques exactes. Bien que des comptes rendus d'une partie de ses recherches fussent rédigés pour la profession médicale, toute l'étendue de ce qu'il savait et ne savait pas reste surtout un livre ouvert. Les gens ratent leur coup à son sujet quand ils supposent que les aspects diaboliques de son travail étaient seulement inspirés par la soif d'actes malveillants. Ses méthodes « fantasques » de « pouce vers le haut » ou de « pouce vers le bas » dans les camps de la mort n'étaient pas simplement son interprétation d'une vie antérieure en Néron ou Caligula. Il recherchait des traits génétiques spécifiques avec ses yeux fortement entraînés. Mengele était diabolique, c'est d'accord, mais il y avait derrière l'holocauste un plan plus exigeant et grand que personne n'a imaginé. [...] mais nous ne pouvons ignorer la possibilité de clonage quand il s'agit d'Hitler." (463)

L'auteur ayant ouvert une parenthèse en rapportant l'exemple de Mengele en lien avec la fuite du Führer, nous allons prendre le relais avant de la fermer en relevant les travaux d'après-guerre de ce médecin dans un pays dont nous aurons aussi l'occasion de reparler un peu plus loin, le Brésil. Des histoires circulent depuis pas mal de temps au sujet de Candido Godoi, un village brésilien qui se fit remarquer par un taux de natalité de jumeaux pour le moins exceptionnel. En effet, 1 grossesse sur 5 dans cette petite ville de l'état du Rio Grande do Sul, aurait donné des jumeaux dont la plupart blonds aux yeux bleus, alors que le taux de natalité gémellaire normal avoisinerait 1 sur 80. Ce phénomène serait centré plus particulièrement sur la colonie de 300 personnes de Linha Sao Pedro où, de 1990 à 1994, la proportion de naissances gémellaires était de 10 % contre 1,8 % pour le reste

de cet état du sud du Brésil (il y aurait 38 paires de jumeaux sur 80 familles vivant dans une région dépassant à peine 2,5 km<sup>2</sup>). Incidemment d'ailleurs, ce village se trouve très près de la frontière argentine, autre nation d'importance dans notre analyse, comme nous le verrons. En tout cas, des analyses généalogiques auraient révélé une forte récurrence de naissances multiples au sein des familles, de même qu'un niveau élevé de consanguinité au sein de la communauté, suggérant ainsi la présence de facteurs génétiques de gémellité. Entre autres sources électroniques, nous consulterons le blog de Swayam Ganguly à la partie traitant donc du sujet qui nous intéresse, partie qu'il intitula *The Land of the Twins* (La terre des jumeaux) :

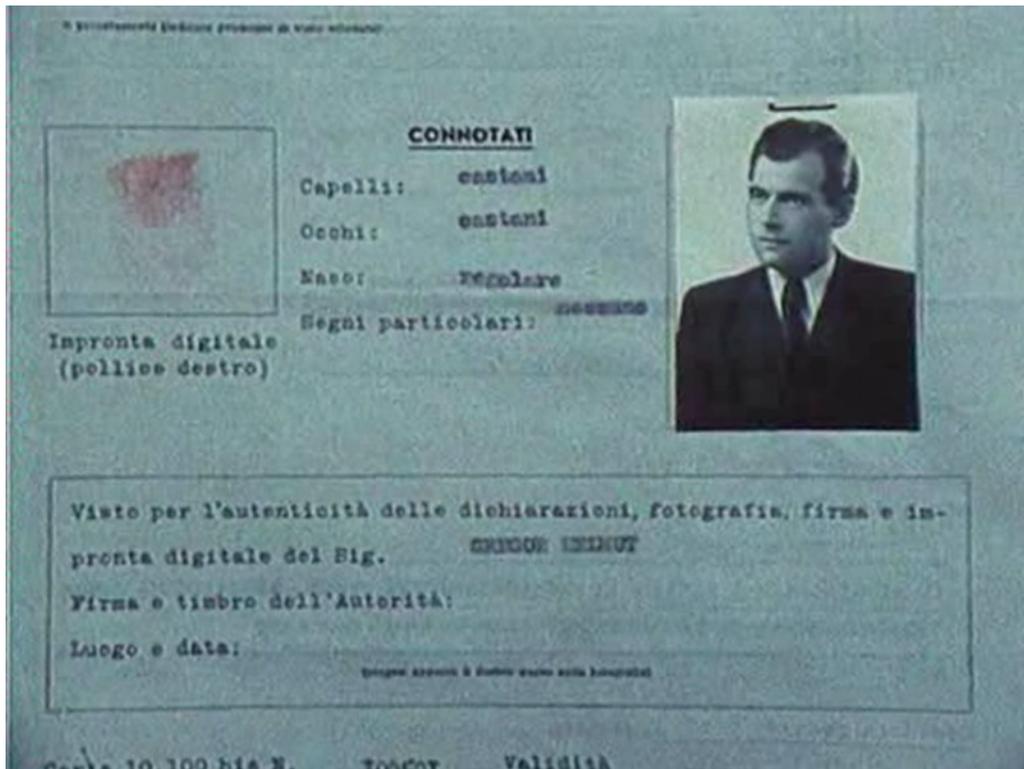
“Tout commença au début des années 1990 quand le phénomène était largement connu. Des équipes de cameramen commencèrent à affluer du monde entier vu que cette petite ville faisait l'actualité. Sao Pedro fut déclarée avoir la plus forte concentration de jumeaux au monde. Mais le mystère a persisté, inspirant livres et enquêtes par les généticiens et faisant l'objet d'une attention internationale.” (464)

L'auteur du blog précise bien au début de son article que cette petite ville rurale est presque entièrement peuplée de ses immigrants germanophones dont plus de 80 % (sur 6700 résidents) sont d'origine allemande. Ceux-ci étaient apparemment arrivés après la Première Guerre mondiale, attirés par la perspective de terres bon marché, d'un climat agréable et par des primes du gouvernement brésilien pour coloniser la région. Des résidents avaient alors émis des hypothèses afin d'expliquer ce phénomène unique en mentionnant la présence d'un minéral dans les eaux de la région qui affecterait l'ovulation. Mais le livre d'un historien argentin, Jorge Camarasa, fournit une explication plus probable. Cet ouvrage, intitulé *Mengele : l'Ange de la Mort*, cherche à faire la lumière sur ce mystère qui intrigua tant de scientifiques et dont le responsable, qui aurait fui à l'approche de l'Armée rouge en 1945 en mettant le cap sur l'Amérique du Sud où il aurait, dit-on poursuivi ses expériences, serait Mengele. Le blog poursuit :

“Camarasa affirme, après avoir parlé aux gens de Linha Sao Pedro, que Josef Mengele rendit souvent visite à la colonie au début des années 1960, se posant en toubib. Là, il mena d'autres expériences clandestines sur les femmes, leur offrant des soins médicaux, prélevant des échantillons de sang et fournissant souvent des cachets sans inscription. C'est durant cette période, dit-on, que les grossesses gémellaires ont augmenté à des niveaux disproportionnés. Les expériences, disent les locaux, ont pu impliquer de nouveaux types de médicaments et de préparations, voire même l'insémination artificielle que Mengele prétendait connaître, sans faire de différence entre les vaches et les humains [n'aurions-nous pas là, incidemment, un merveilleux exemple de mentalité talmudique, le Talmud assimilant les « goyim » à des bêtes de troupeau ? – ndla].” (464)

Le blog cite encore Camarasa affirmant que les caractéristiques physiques de ces jumeaux reflètent l'influence de Mengele dans un effort de produire une “race aryenne maîtresse pour Hitler”, à savoir les fameux blonds aux yeux bleus. Même si les expériences du docteur visaient peut-être à produire un tel profil racial, nous nous permettons toutefois de douter que ce fût vraiment dans ce but, la version raciale aryenne étant beaucoup trop répandue. Dans ce cas, pourquoi alors n'avoir pas privilégié la prolifération des peuples nordiques au lieu de s'adonner à des tâches pour le moins fastidieuses en génétique ? Tout cela n'a guère de sens pour ne pas dire aucun. **Une telle obsession ne reflétait-elle pas plutôt une fascination pour cette souche génétique qui n'était pas la sienne ?**

En tout cas, une chose est certaine : la fuite du Dr en Amérique du Sud. D'après certaines sources d'information, Mengele aurait obtenu en 1949, après 4 ans de planque en Bavière, un passeport de la Croix-Rouge et se serait échappé en Amérique du Sud où il aurait passé 30 années à voyager à travers l'Argentine, le Paraguay et le Brésil sous une multitude de faux noms tels que Fritz Fischer, Walter Hasek, Dr Helmut Gregor-Gregori (voir reproductions du passeport ci-dessous), José Aspiazzi, Friedrich Edler von Breitenbach, Dr Henrique Wollmann et, finalement, Wolfgang Gerhard (le nom d'un de ses amis en Autriche). C'est à Sao Paulo au Brésil qu'il aurait alors abouti finalement.



### Page principale du passeport de Mengele alias Helmut Gregor

Cependant, pour revenir sur les fameux « témoignages oculaires » de nos « grands rescapés » de la Shoah, nous ne résisterons pas au plaisir de vous faire partager le récit d'une grande « martyre » que nous avons brièvement découverte dans le premier panorama et dont l'expérience concerne ici le docteur Mengele, Irene Zisblatt. Son récit « authentique » figure justement dans cette autre « référence » vivante, le documentaire réalisé en 1998 par Steven Spielberg, *The Last Days* (Les derniers jours), basé sur les témoignages de 5 Juifs hongrois « miraculés » de l'Holocauste dont la sus-mentionnée. Dans cette réalisation, la dénommée Zisblatt raconte qu'elle avait avalé et déféqué des diamants pendant un an et demi, alors qu'elle était détenue à Auschwitz (bien que celle-ci eût affirmé lors d'un premier témoignage filmé en 1994 n'avoir avalé les diamants qu'une seule fois), des diamants que sa mère avait cousus dans sa chemise pour lui permettre d'acheter du pain. Elle prétend également que sa peau avait été sélectionnée par les Allemands pour la confection d'un abat-jour (l'histoire des abat-jour en peau humaine fut une invention de la Psychological Warfare Division américaine) et c'est Josef Mengele lui-même qui lui aurait enlevé le numéro tatoué qu'elle avait sur le bras (Zisblatt n'a apparemment jamais été tatouée vu qu'elle faisait partie d'une liste de Juifs en transit qui n'étaient jamais tatoués). Elle lui avait aussi servi de cobaye humain pour des expériences visant à faire changer la couleur des yeux. Bien-sûr, elle avait, tout comme des centaines de milliers de ses coreligionnaires, réussi à s'échapper de la « chambre à gaz ». Comment ? Eh bien, tout simplement parce qu'elle gênait la fermeture de la porte de la chambre à gaz qui était bondée, suite à quoi le SS de garde l'aurait fait sortir. Elle se serait alors cachée sous le crématoire, même s'il n'y a pas d'espace vide entre le bâtiment et le terrain situé au-dessous, jusqu'à ce qu'un jeune déporté juif travaillant à la « chambre à gaz » la découvre et la lance, tel Superman (nous reviendrons sur ce super-héros), par-dessus les barbelés d'Auschwitz, sur un wagon à destination d'un camp de travail. Relevons encore un flagrant exemple de projection béhavioriste de la sacrosainte Tribu quand celle-ci raconte avoir entendu une conversation entre son père et un autre homme qui disait que les Allemands démembraient les petits enfants juifs en tirant sur leurs jambes avant de jeter leurs

cadavres dans le Dniestr, en Ukraine (relire à ce sujet certains témoignages du 2<sup>ème</sup> panorama), alors que dans une autre version, cette histoire n'aurait été qu'un cauchemar de déporté.

Cette grande parenthèse étant maintenant fermée, il nous faut retrouver Peter Moon. Selon lui, le fait qu'Hitler soit bien mort en 1945 ne relève pas d'une importance cruciale en ce qui concerne la suite de l'histoire, et s'il avait bien vécu, il n'a apparemment eu aucun impact additionnel sur la scène mondiale après cette période. Nous verrons toutefois, en fin d'ouvrage, qu'il a bien eu un impact sur l'échiquier de la scène mondialiste, impact certes totalement indépendant de sa volonté mais bien réel. En tout cas, l'auteur américain faisait ensuite remarquer (p.123) :

“Le modèle de mort d'Hitler présente un scénario intéressant lorsque nous considérons le sort des autres grands chefs nazis. Une fois encore, les historiens ont ignoré l'évidence. À l'exception de Martin Bormann, leurs morts n'ont pas été sérieusement contestées bien qu'il n'y ait pas de moyens vérifiables d'établir que les chefs nazis soient bien effectivement morts physiquement.”

Même si nous ne sommes en mesure de notre côté d'apporter une quelconque preuve de la survie du Führer, il y a beaucoup trop d'histoires à ce sujet en circulation y faisant état ou d'autres infirmant en revanche la thèse universellement répandue du suicide. Il faut préciser avant tout que la date de son suicide, le 30 avril, n'est pas un jour anodin du calendrier. En effet, ce jour particulier représente Beltaine ou encore la Nuit de Walpurgis, fête néo-païenne ayant lieu dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai et qui fut identifiée au sabbat des sorcières. Située exactement 6 mois avant celle de Samain, Beltaine marque une rupture dans l'année où l'on passe de la saison sombre à la saison lumineuse (ce qui est exactement au demeurant l'objectif historique de cet ouvrage). Samain/Halloween ayant lieu la veille de la Toussaint, la fête des saints et des morts, Beltaine se trouve ainsi être l'antithèse parfaite de Samain. Faut-il par conséquent considérer cette date symbolique comme l'antithèse des morts relativement au cas d'Hitler, invalidant définitivement par-là son trépas ? Vu l'acharnement des élites kabbalistes à utiliser à profusion numérologie et symbolisme, un tel choix de leur part quant à cette date pour faire croire aux masses la disparition du « plus grand fou » de l'Histoire n'aurait rien de surprenant. En tout cas, le 30 avril étant aussi une des plus importantes nuits du calendrier satanique où rituels sanglants et autres sacrifices humains ont lieu, le « suicide » du Führer ce jour-même restera pour une bonne part énigmatique sur la scène de l'histoire mondiale. Quant aux éléments confirmant sa fuite hors d'Allemagne, les lecteurs anglophones pourront toujours consulter, entre autres, l'ouvrage de Peter Levenda, *Ratline – Soviet Spies, Nazi Priests and the Disappearance of Adolf Hitler*, Ibis Press, 2012, une histoire documentée impliquant espions soviétiques, prêtres nazis, un réseau de monastères catholiques et autres refuges connus sous le nom de « route des rats », incluant même une piste indonésienne, sans oublier l'absence totale de preuves médico-légales concernant la mort du Führer dans le bunker en avril 1945. Il est évident que de tels ouvrages peuvent faire la joie des hitlérophiiles acharnés, mais l'impartialité et la neutralité doivent être des ingrédients essentiels dans la trame de tout travail visant à faire la lumière sur des cas semblables et il ne faut donc pas en déduire que chaque livre publié traitant d'un tel sujet est justement l'œuvre d'un de ces hitlérophiiles. Peter Moon explique (p.116) :

“Beaucoup d'historiens prêchent pour leur propre paroisse ou ont un programme à faire appliquer. Dans le climat actuel, vous ne pouvez pas facilement mentionner l'idée d'Hitler ayant survécu sans vous attirer le ridicule des penseurs traditionnels. Après tout, « tout le monde sait ». Tout ceci devient visible quand vous réalisez que le spécialiste le plus respecté et faisant le plus autorité sur les nazis et leurs exploits de la Deuxième Guerre mondiale est Hugh Trevor-Roper, un agent des Services Secrets britanniques ! Ce point devrait être préfacé en gras par quiconque citant tout ce qu'il dit. Il colore son travail mais est passé sous silence par la plupart des historiens et chercheurs.”

Faisant remarquer à juste titre que les écrits et prédispositions de la plupart des historiens mettent en évidence l'incapacité mentale de ceux-ci à considérer la possibilité de la survie d'Hitler, Moon cite

l'ouvrage du Col. Howard A. Buechner et du Cap. Wilhelm Bernhard, *Hitler's Ashes* (Les cendres d'Hitler), qui présente une approche plus intéressante :

“Officier Médical avec le 3<sup>ème</sup> Bataillon, 157<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, 45<sup>e</sup> Division d'Infanterie, il [Col. Buechner] fut le premier médecin américain à entrer dans le camp de concentration de Dachau au moment de sa libération. Son coauteur, le Cap. Bernhard, rejoignit la Navy allemande en 1943 et fut assigné au Service des Sous-Marins du Reich. Il servit à bord du sous-marin U-530 d'août 1944 jusqu'à sa reddition et son sabordage au large de la côte de Mar del Plata en Argentine, le 10 juillet 1945. Les récits des journaux de l'époque se livraient à une part considérable de spéculation quant à savoir si Hitler était ou non à bord de l'U-530. Des témoins rapportèrent un canot pneumatique contenant un homme et une femme ressemblant à Eva Braun et Hitler. Ils débarquèrent sur une propriété des Allemands et le réseau secret allemand attendait définitivement le groupe du canot. Qu'il s'agît d'Eva Braun et d'Hitler n'est pas certain. Il est intéressant que ni Buechner ni Bernhard ne soutiennent la théorie selon laquelle Hitler était à bord.”

Les échappatoires des nazis hors d'Allemagne sont ensuite détaillées par Buechner :

“L'itinéraire des VIP se faisait généralement par U-boat vers la Norvège et puis en bas de l'Atlantique vers l'Amérique du Sud ou peu importe. Les échelons inférieurs dans la hiérarchie nazie prenaient en général l'échappatoire sud par l'Italie.

Des pistes d'atterrissage existaient tout près du bâtiment de la chancellerie dans le but évident de la fuite d'Hitler. Un pilote était spécifiquement désigné pour cette éventualité. Il y avait de nombreuses opportunités et motivations pour qu'Hitler s'échappe mais aucune n'a été prouvée de manière concluante.” (465)

L'auteur américain insiste toutefois sur les faits bien mis en lumière par Buechner (les passages en gras sont les nôtres) :

“Ce que Buechner établit en revanche est que les Russes entrèrent dans le bunker le 2 mai 1945 après que la défense nazie se fût effondrée. **Après la découverte du corps d'Hitler, leur étape suivante logique aurait été de faire appel à une équipe médicale alliée pour l'identifier et réaliser une autopsie accompagnée d'un rapport officiel. Cela aurait mis fin à toute spéculation. Les Russes ne firent rien de tout cela mais à la place condamnèrent la zone.** Il y eut en conséquence maintes rumeurs et contre-rumeurs tournoyant autour de cette période. **Vu que les forces soviétiques contrôlaient la zone de la chancellerie, il n'y avait pas de place pour une investigation complète et neutre de la mort d'Hitler.**”

La situation demeura alors en l'état jusqu'au moment où les Russes se décidèrent à faire surface avec un rapport d'autopsie, en 1953 précisément, mais sans éclaircir le mystère, bien au contraire (les passages sont encore soulignés par nous-mêmes) :

“En 1953, l'affaire devint plus compliquée quand un rapport d'autopsie fut délivré par les Soviétiques à travers Lev Bezymenski [nous aurons l'occasion de reparler de cet officier juif des services secrets russes à propos de la collection de disques du Führer– ndla]. Une partie du matériel dans ce rapport d'autopsie fut publiée sous forme de livre en 1968 sous le titre *La mort d'Adolf Hitler*. Des contradictions dans les rapports ont poussé des investigations sérieuses à les ignorer dans leur entièreté. Leur identification des « dents pourries d'Hitler » se distingue particulièrement. Bien que les examens post mortem fussent rapportés avoir été réalisés début mai, avec les corps détruits un mois plus tard, les radios dentaires d'Hitler ne furent pas découvertes avant la mi-août de la même année. Il n'y avait aucune logique à comparer les vraies dents d'Hitler aux radios au moment de l'autopsie. L'autopsie soviétique est de plus colorée par un bulletin d'informations du 7 mai 1945 diffusé de Moscou et imprimé aux États-Unis. Selon ce rapport, on n'avait pas trouvé le corps d'Hitler, et les Soviétiques croyaient toujours que la mort d'Hitler était un « tour de nazis ». Staline lui-même dit à plus d'une reprise qu'il pensait qu'Hitler n'était pas mort et s'était échappé sur un U-

boote. **Il faut souligner que les rapports d'autopsie d'Hitler ne furent pas publiés avant le 5 mars 1953, presque 8 ans après sa prétendue mort. Ce rapport fut publié, ce n'est pas une coïncidence, juste après celle de Staline.** Les détails et circonstances des efforts bizarres pour prouver la « mort d'Hitler » peuvent être étudiés entièrement dans le livre sus-mentionné par Buechner et Bernhard.” (466)

Certains n'hésitent pas d'ailleurs à considérer un tel laps de temps, correspondant aux dernières années de la vie de Staline, comme preuve d'une supercherie de la part des Soviétiques qui auraient ainsi cherché à préserver pendant ces nombreuses années, en maintenant vivante la possibilité de la survie d'Hitler hors du bunker, un état d'hystérie de guerre constant car, prétendent-ils, si Staline avait vraiment voulu dissuader un faux Hitler de faire surface, ce qui aurait alors déclenché une nouvelle vague de panique sur le monde, la meilleure façon aurait été de publier le rapport d'autopsie dans son intégralité. Mais, d'après leurs dires, vu que Staline désirait entretenir justement cet état de peur en prétendant que le Führer était toujours en vie, il aurait donc entrepris de ne pas faire publier le rapport en question, ce que les Soviétiques décidèrent de faire une fois celui-ci trépassé. Bien entendu, le raisonnement des tenants d'une telle version repose sur le postulat qu'Hitler est bel et bien mort dans son bunker, comme nous le rabâche l'Histoire depuis toutes ces décennies. Mais Staline aurait-il plutôt vu juste au sujet de la survie du Führer ? Citons par exemple un certain James F. Birnes, alors Secrétaire d'État américain de 1945 à 1947, qui, dans son livre publié en 1947 *Speaking Frankly*, écrit : “Lorsque je me trouvais à Potsdam pour assister à la conférence des Trois Grands, Staline s'est levé de sa chaise, s'est approché et a trinqué avec son verre contre le mien d'une manière amicale. Je lui ai demandé ce que c'était que cette théorie au sujet de la mort d'Adolf Hitler et il m'a répondu : « *Hitler n'est pas mort. Il s'est échappé en Espagne ou en Argentine.* »” On peut retrouver notamment ces mêmes paroles de Jimmy Birnes dans l'ouvrage de Harry Cooper, *Hitler in Argentina – The Documented Truth of Hitler's Escape from Berlin*. Cette survie d'Hitler aurait été aussi corroborée par le colonel W.J. Heimlich, chef des renseignements américains à Berlin, qui aurait conclu : « *Il n'existe aucune preuve autre que celle du on-dit concernant le suicide d'Hitler. Sur la base des preuves actuelles, aucune compagnie d'assurance n'accepterait de couvrir cette histoire.* » De même, le maréchal Joukov, chef de l'armée soviétique, aurait annoncé le 9 juin 1945 : « *Nous n'avons pas identifié le corps d'Hitler. Je ne puis rien affirmer de définitif à son sujet. Il a pu tout aussi bien s'envoler de Berlin au dernier moment.* » Et encore, le juge du TMI de Nuremberg, Michael Mussmanno, dans son ouvrage paru en 1950 *Ten Days to Die* : « *La Russie est entièrement à blâmer pour le fait qu'Hitler ne soit pas mort en mai 1945.* »

Nous relèverons encore à ce sujet un très bon dossier réalisé par Giordan Smith, universitaire indépendant de Sydney, dans le magazine australien *Nexus*, dossier intitulé *Fabricating the Death of Hitler* (Fabriquer la mort d'Hitler) et ayant fait l'objet de trois parties distinctes ; la première, parue dans le Vol.14, N°6 (nov./déc.2007), revient sur ce que disait Peter Moon, à savoir que ce qui est généralement connu à propos des circonstances de la mort d'Hitler provient de l'agent du MI6 britannique Hugh Trevor-Roper où il y a de nombreuses raisons, nous dit-il, de ne pas mordre au « bunker bunk », c'est-à-dire aux fadaïses du bunker. “**C'est frappant**, dit-il à la p.38, **aucun film ni aucune photographie n'existent qui confirmeraient tout aspect du récit officiel des derniers jours du IIIe Reich, encore moins l'affirmation selon laquelle Hitler s'est suicidé** (nous soulignons).”

Et en effet, les Russes font toujours obstruction aux recherches qui apporteraient enfin une réponse quant à savoir par exemple si les fragments du crâne retrouvés appartenaient bien à Hitler (c'est ainsi que le chercheur Michel Perrier, de l'Institut médico-légal à l'Université de Lausanne, se vit refuser en 1999 la permission d'inspecter les restes). Des témoignages oculaires, quant au suicide et à la crémation d'Hitler, officialisés sous forme de déclarations verbales et écrites, proviendraient d'un petit groupe d'anciens membres des SS capturés ; trois d'entre eux auraient raconté leurs versions respectives aux autorités russes entre le 13 et le 20 mai 1945, pendant que les trois autres étaient

interrogés par les Américains et les Anglais. “Il est remarquable, poursuit Smith p.39, que l’information dérivée de ces six individus représente *le gros des preuves de première main à devenir à jamais disponibles* [les italiques sont de Smith – ndla]. Seules deux des personnes spécifiquement nommées par d’autres comme ayant été impliquées dans les derniers jours – Heinz Linge et le *Reichsjugendleiter* Artur Axmann – survécurent à la guerre et purent donner par la suite leurs propres comptes rendus. **Toutefois, dans les deux cas, les témoins oculaires semblent avoir subi une pression pour conformer leur témoignage au compte rendu de Trevor-Roper, qui fut traité par l’establishment anglo-américain comme définitif depuis le tout début** (c’est nous qui soulignons).” Les comptes rendus des six Nazis capturés, le *SS-Obersturmbannfuhrer* Harry Mengershausen, le *SS-Sturmbannfuhrer* Otto Guensche, le *SS-Obergruppenfuhrer* Johannes (“Hans”) Rattenhuber, le *SS-Obersturmbannfuhrer* Erich Kempka, le *SS-Unterrfuhrer* Hermann Karnau et le *SS-Hauptscharfuhrer* Erich Mansfeld, décrivaient des événements similaires s’accordant sur 5 points :

- 1) un corps mâle transporté d’une pièce du bunker à un endroit juste à l’extérieur de la sortie du bunker ;
- 2) le corps mâle portait un pantalon, des chaussures et chaussettes noirs, comme ceux qu’Hitler portait généralement ;
- 3) au même moment, un corps de femme fut transporté hors du bunker dont le visage était découvert et qui pouvait facilement être identifié à celui d’Eva Hitler ;
- 4) Heinz Linge transporta le corps de l’homme et
- 5) les deux corps furent déposés sur le sol l’un à côté de l’autre, arrosés de pétrole, incinérés et inhumés ensemble dans un cratère de bombe ou fossé situé tout près de la sortie du bunker.

L’universitaire australien poursuit (l’italique est de lui et les passages en gras les nôtres) :

**“Dès que nous regardons les éléments de l’histoire autres que ceux listés ci-dessus, des contradictions s’avèrent être la règle. S’ils avaient fait référence au même événement, des comptes rendus authentiques auraient dû s’accorder sur la plupart des détails aussi pleinement qu’ils s’accordaient sur les cinq points sus-mentionnés. (...)**

**L’approche qui a surtout été suivie par conséquent, est celle prise par Trevor-Roper, qui impliquait simplement l’assimilation de tous les comptes rendus disponibles en un récit d’un seul événement et l’ignorance ou la justification des détails qui ne s’accordaient pas avec.** Par ce moyen, pour donner juste un exemple, Trevor-Roper accepta un compte rendu d’événements que le témoin Erich Mansfeld affirma s’être produit « pas plus tard que le 27 avril » mais le traita comme s’il décrivait un événement qu’un autre témoin, Erich Kempka, prétendit avoir observé le 30 avril 1945.” Et il en fut de même avec le témoignage d’Hermann Karnau qui plaçait ces événements le 1<sup>er</sup> mai. Et Smith de conclure : “Il est évident qu’on ne peut simplement trier sur le volet les preuves de cette façon. **Toutefois, c’est par cette même méthode que Trevor-Roper assembla le récit grandiose de la chute du IIIe Reich qui est accepté par la plupart des gens, dont la plupart des historiens, comme essentiellement correct !”**

L’article rapporte également les propos de celui qui avait travaillé à la Chancellerie du Reich en tant que chirurgien-dentiste à partir du 23 avril 1945, le Dr Helmut Kunz. Interrogé le 7 mai 1945 par les Soviétiques, celui-ci aurait explicitement affirmé avoir parlé à Eva Braun le soir du 30 avril où cette dernière lui aurait révélé qu’Hitler était toujours en vie, mettant ainsi à mal la version répandue de la crémation des corps du couple. Comme le dit Smith (p.41), “les preuves que le Dr Kunz donna à cette occasion ne peuvent être rejetées à la légère car il s’agissait du *premier* (c’est Smith qui souligne) compte rendu jamais donné par un survivant du bunker, signifiant par-là qu’il fut le moins influencé par les récits des autres. De plus, son témoignage est aussi le plus fiable, dans le sens où les événements dont il parle avaient eu lieu seulement une semaine plus tôt.”



**La sortie d'urgence du bunker (bloc de béton cubique à G de la tour cônique au premier plan de la photo), à quelques mètres de laquelle furent prétendument trouvés les corps carbonisés et inhumés d'Hitler et de sa compagne Eva Braun.**

La 2ème partie, parue dans le Vol.15, N°1 (janv./févr. 2008), traite surtout de la dentition du Führer et d'Eva Braun prétendument prélevées sur les deux cadavres sévèrement carbonisés découverts donc par les Soviétiques dans un fossé (photo ci-dessous) à quelques mètres de la sortie d'urgence du Fuehrerbunker (photo ci-dessus).



**Un officier russe montre à des soldats britanniques la fosse où les corps du couple furent brûlés hors du bunker. On peut voir les jerricanes d'essence à G de la photo.**

L'universitaire australien relève d'ailleurs très bien au début de la seconde partie de son dossier la contradiction entre la distance de la fosse et le bunker telle que donnée par les témoins précédents (donnant un maximum de 3m, signifiant que la fosse se trouvait donc presque directement au-dehors de la porte de sortie) et celle figurant sur les premières photos (dont celle ci-haut) prises début juillet 1945 (au moment où de nombreux reporters étrangers et officiels militaires affluaient pour voir l' « endroit historique »), une distance dépassant largement les 12m. Voici l'analyse et la déduction de Smith (p.39, les passages en gras étant les nôtres) :

**“De plus, si la fosse a vraiment existé, il est difficile de voir pourquoi les Soviets ne l’ont ni photographiée, ni gardée intacte. Les plus anciennes photos – celles prises début juillet 1945 [...] – sont celles d’une fosse qui semble se trouver à plus de 12m de la sortie, et peut-être davantage. Il est difficile de voir pourquoi, si la fosse mentionnée par les témoins oculaires a tout d’abord existé, deux mois plus tard celle-ci fut recouverte et les visiteurs se voyant montrer une autre fosse.**

Giordan Smith ajoute plus loin (c’est toujours nous qui soulignons) :

**“Puisque les Allemands étaient engagés à s’assurer que l’ennemi ne puisse récupérer le corps d’Hitler, cela n’avait absolument aucun sens pour eux de le placer à un endroit si près du *Fuehrerbunker* qu’il ne pouvait passer inaperçu. Cela n’avait également aucun sens de l’enterrer dans la même tombe avec un corps de femme qui pourrait être identifié à celui d’Eva Hitler. Quiconque dont la mission était de dissimuler le corps d’Hitler n’aurait guère choisi de l’inhumer avec un autre qui fournissait un indice flagrant quant à son identité. C’est plutôt ce que ferait quelqu’un désireux d’un leurre instantanément pris pour Hitler.”**

L’auteur de l’article de *Nexus* nous donne ensuite deux circonstances nous menant, elles aussi, sur la piste du canular, à savoir d’une part, le fait qu’il manquait, selon le rapport d’autopsie des Soviets, les côtes droites et le pied gauche du corps d’Hitler, établissant la fausseté de l’histoire familière du suicide dans le bunker et du transport de son corps au niveau du sol pour y être incinéré et inhumé immédiatement après, et d’autre part, le fait que les cadavres découverts par les Soviets n’aient pu être incinérés à l’air libre, selon les témoins. Giordan Smith cite alors un autre témoin avant de citer Heimlich :

“Selon un officier des renseignements britanniques anonyme qui affirmait s’être fait montrer les restes peu après leur découverte : « *Il n’y avait pas deux squelettes complets et aucun des os principaux n’était intact.* » Selon W.F. Heimlich, un ancien officier des renseignements qui en 1947 était cadre supérieur dans l’administration américaine de Berlin, il aurait probablement fallu que les corps fussent brûlés dans un crématoire proche pour atteindre l’état de désintégration quasi-totale dans lequel ils furent trouvés.”

En effet, un tel détail aurait été confirmé par le médecin légiste Hugh Thomas dans son livre *The Murder of Adolf Hitler*, expliquant la nécessité de températures supérieures à 1000° C pour produire par exemple les dommages du crâne (ceux du rapport d’autopsie soviétique, dont certaines parties d’ailleurs ne furent pas publiées avant 1968). Autrement dit, il n’y avait aucune chance pour le jardin du Reichskanzlei de créer une telle fournaise. L’auteur en arrive alors à la partie dentaire en question. C’est le jour de l’armistice, le 8 mai 1945, que les Soviets entreprirent apparemment d’identifier les corps du couple, en nommant pour ce faire, deux spécialistes, le pathologiste légiste en chef, le Dr Faust Sherovsky, et une pathologiste en anatomie, le major Anna Marantz. Les restes auraient été autopsiés au quartier général du SMERSH (contre-intelligence militaire soviétique), dans la banlieue berlinoise de Buch. Selon leur rapport, ce qui permettait d’identifier au mieux les corps étaient les dents, avec d’importants bridges, prothèses dentaires, couronnes et plombages. Or, avant le fameux rapport du 8 mai, aucun document ne semblant être disponible quant à la description de la dentition des deux corps, la plus ancienne information relative à cette partie du corps provient par conséquent de ce même rapport. Vu que celui-ci décrivait la bouche du supposé corps du Führer comme entièrement intacte, les Soviets durent localiser les graphiques dentaires d’Hitler, ce qui les mena dans un borborygme d’intrigue et de duperie, selon Smith, encore non résolu à ce jour. Ils seraient parvenus, grâce au Dr Fedor Bruck, le dentiste juif qui avait repris le cabinet du dentiste d’Hitler, le Dr Johann Hugo Blaschke, à retrouver son assistante en la personne de Kaethe Heusemann, ainsi que son prothésiste, Fritz Echtmann. Mais des contradictions affluèrent avec notamment la pose d’un bridge dans la bouche d’Hitler mais aussi à propos de l’extraction d’une dent à Eva Braun. Smith revient alors sur les interrogatoires de l’assistante dentaire (pp.41-42) :

“Le fait qu’Heusemann fut interrogée à plusieurs reprises par les agents du renseignement

soviétiques suggère que la lumière était faite continuellement sur l'information qui rendait ses preuves problématiques. [...]

Un questionnement aussi prolongé et intensif est incompatible avec l'idée que l'information fournie par Heusemann eût été suffisante pour établir que les dents d'Eva étaient les siennes. Ainsi, pourquoi lui demander de revenir encore et encore sur le sujet ? [...]

Le sort d'Heusemann et d'Echtmann appuie la conclusion que les Soviétiques découvrirent quelque chose de louche à propos de leurs preuves."

En effet, on apprend juste après qu'ils furent condamnés chacun à 10 ans de détention dans un camp de travail soviétique, après quoi aucun des deux ne semble avoir été rapatrié ensuite, laissant ainsi facilement conjecturer qu'ils disparurent dans le "vaste goulag impénétrable de Staline". Comme l'explique l'universitaire australien : "Il semble difficile de créditer l'idée que leurs crimes consistaient vraiment à avoir apporté à Hitler et d'autres nazis de haut rang un traitement dentaire ; il est plus probable que tous deux payèrent le prix d'avoir essayé de tromper Staline."

S'étant heurtés à un mur avec Heusemann et Echtmann, nous dit Giordan Smith (p.43), les Soviétiques ont dû être débordés de joie quand, en juillet 1945, le Prof. Blaschke fit surface dans un camp américain pour éminents prisonniers de guerre. Après lui avoir fait parvenir tout l'équipement nécessaire dans un sac, les Soviétiques lui auraient ordonné de reconstituer, aussi fidèlement que sa mémoire pouvait le lui permettre, l'apparence de la mâchoire d'Hitler. Un résultat qui aurait alors parfaitement correspondu à la mâchoire qu'Heusemann avait identifiée comme celle d'Hitler. Smith poursuit (p.44, les passages en gras sont les nôtres) :

"Il est également difficile de tirer toute conclusion ferme d'une interview que le Prof. Blaschke donna sur le sujet de la dentition d'Hitler alors qu'il était encore en captivité américaine début 1948. Bien qu'en cette occasion le Prof. Blaschke exprimât sa confiance que les Soviétiques avaient bel et bien été en possession de la mâchoire d'Hitler, il fit deux remarques qui ébranlèrent seulement cette opinion. D'abord, [...], il déclara qu'Heusemann n'avait pas été qualifiée pour donner une « identification positive ». Deuxièmement, le Prof. Blaschke défia les Soviétiques de lui montrer la mâchoire en question : **« Pourquoi les Soviétiques ne me montrent-ils pas cette mâchoire ? Je n'ai besoin que d'un seul regard pour pouvoir affirmer définitivement qu'il s'agit ou non de celle d'Hitler. » La seule réponse évidente à cette question est que les Soviétiques savaient qu'elle n'était pas vraiment la sienne.**"

Bien que le Prof. Blaschke ait corroboré l'identification d'Heusemann, la preuve, nous dit-on, n'a jamais été publiée. Les Américains n'avaient également jamais publié les informations qu'il partagea avec eux, et ce, tout le temps de sa détention, c'est-à-dire de mai 1945 à fin 1948. Interrogé le 5 février 1946 par exemple, par les renseignements militaires américains sur ce sujet précisément, le rapport qui en résulta ne fut jamais publié et, comme le souligne Giordan Smith, *demeure classifié par le Département de la Défense américain encore aujourd'hui*. Et Smith d'ajouter :

"Vu que les Américains étaient, dès 1946, extrêmement enthousiastes à rendre publique toute information suggérant que les Soviétiques avaient vraiment découvert le corps d'Hitler, cela doit être le cas que, en le voulant ou non, le Prof. Blaschke leur avait donné des informations qui contredisaient cette position."

En tout cas, vers la fin 1948, au moment où les Américains étaient sur le point de le libérer, le Professeur fut jugé par un tribunal de « dénazification » allemand et condamné à 3 autres années de prison. Cela donnait l'impression suspecte qu'il fut puni pour des raisons autres que celle d'avoir été simplement le dentiste d'Hitler. Suite à quoi Blaschke aurait été libéré puis aurait pratiqué la dentisterie à Nuremberg jusqu'à sa mort en 1959, en ayant gardé tout ce temps le silence sur ce sujet, un silence "inexplicable", nous dit Smith qui ajoute juste après :

"Les informations dérivées du Prof. Blaschke sont aussi clairement absentes du livre *Hitler's Death*. Si c'était la reconstruction du Professeur de la mâchoire d'Hitler qui aida à résoudre l'identification des

soi-disant restes d'Hitler, il ne peut y avoir aucune raison de les omettre dans le volume *Hitler's Death*. Dans ces circonstances, il semble hautement probable que les preuves du Prof. Blaschke n'eussent que confirmé ce que les Soviétiques avaient déjà soupçonné – qu'on les avait menés en bateau.”

Giordan conclut alors la 2<sup>ème</sup> partie de son article en ces termes :

**“Finalement, il y a un problème manifeste avec l'idée de penser que le Prof. Blaschke ait pu être digne de confiance pour raconter la vérité : si un canular dentaire fut perpétré pour masquer le départ mystérieux d'Hitler, comme je l'allègue, eh bien le Prof. Blaschke lui-même, qui avait été le dentiste d'Hitler depuis 1932, aurait été impliqué. Il n'aurait eu besoin pour mener cela à bien que de reproduire son propre travail dans la bouche de quelqu'un qui eût été sélectionné pour mourir à la place d'Hitler (nous soulignons).”**

Dans la 3<sup>ème</sup> et dernière partie de son article (*Nexus*, Vol. 15, N° 2, mars/avril 2008), Giordan Smith se charge de mettre en lumière l'utilisation du « suicide » d'Hitler par les Britanniques comme arme de guerre psychologique afin de discréditer le national-socialisme et étouffer la volonté du peuple allemand de résister à l'occupation étrangère. L'auteur rappelle pour commencer que des crémations multiples furent accomplies sur le terrain de la Chancellerie du Reich devant divers témoins, persuadés qu'ils furent alors d'avoir assisté à celles d'Adolf et Eva Hitler. Il revient aussi sur les deux assistants dentaires Heusemann et Echtmann qui, selon lui, se mentirent à eux-mêmes en pensant avoir eu suffisamment d'expertise pour identifier les restes récupérés par les Soviétiques comme étant ceux du couple. Cependant, des revers débutant le jour même de l'autopsie du présumé dictateur, avaient évité aux deux assistants du Prof. Blaschke de voir le problème de leurs « preuves » décelé par les Soviétiques. En effet, en ce jour du 8 mai, peut-on apprendre, le corps d'un homme battu et criblé de balles fut extrait des ruines du bunker. Et puis le 10, ce fut au tour de quatre autres corps noircis et carbonisés semblant correspondre à l'apparence générale d'Hitler d'être découverts. Enfin, vu que six corps maintenant figuraient sur la liste en l'espace de 5 jours seulement, dont n'importe lequel pouvait être celui du Führer, le correspondant de guerre américain Joseph (“Joe”) W. Grigg Jr avait conclu en ces termes (dans les colonnes du *Hamilton Spectator* du 10 mai 1945, *Berlin Ruins Yield Bodies* – Les ruines de Berlin rendent des corps) :

**« ... les Russes commencent à croire qu'aucun corps pouvant être identifié sans l'ombre d'un doute comme étant celui d'Hitler, ne sera jamais trouvé maintenant (c'est nous qui soulignons). »**

Smith en profite pour citer alors le maréchal Joukov (voir plus haut) ainsi que le Colonel général (un grade équivalent à général 4 étoiles) Nikolai E. Bezarin, le commandant soviétique de Berlin, expliquant que les Russes avaient « ... trouvé plusieurs corps dans la Chancellerie du Reich d'Hitler avec le nom du Fuehrer sur leurs habits... Dans la Chancellerie d'Hitler, nous découvrîmes en fait trop de corps avec son nom sur les vêtements... Cela devenait une blague. Chaque fois que j'étais sur le point de trouver un pantalon, je disais, 'C'est celui d'Hitler'. »

Les difficultés auxquelles durent donc faire face les Soviétiques furent encore accrues par le fait que les soi-disant corps en question (ceux considérés initialement comme ceux du couple Hitler) furent inhumés, exhumés puis inhumés de nouveau à pas moins de trois reprises. L'universitaire australien intervient alors en proposant d'identifier un des cadavres plantés dans le décor (pp.35-36) :

“Il est possible, et c'est une chose frappante, qu'un des corps plantés ait pu appartenir à l'ennemi par excellence d'Hitler, l'amiral Wilhelm Canaris, le chef fourbe de l'*Abwehr* (les renseignements militaires allemands) qui fut jugé et condamné à mort pour complicité dans le complot d'assassinat du 20 juillet 1944. En décembre 1950, l'adjudant de Canaris, Willy Jenke, dit à l'auteur britannique Ian Colvin qu'il venait juste de recevoir des nouvelles fraîches au sujet du sort de Canaris d'une ancienne connaissance, Johannes Toeppen, qui avait été le comptable en chef de l'*Abwehr*. Toeppen dit à Jenke que « *Canaris fut aperçu à Berlin vers le 20 avril [1945] sous escorte serrée et... qu'on lui a dit par la suite que l'Amiral avait été abattu et enterré dans un cratère de bombe le 23 avril au*

*moment où Hitler ordonnait certaines des dernières exécutions ».*

Précisons ici que les sources officielles donnent le 9 avril 1945 comme date de la mort de Canaris qui aurait été apparemment pendu. En tout cas, "il serait incroyablement ironique, nous dit Smith, si le corps mâle autopsié par les Soviets le 8 mai 1945 ait en fait été celui de l'Amiral Canaris".

C'est en reconnaissant ainsi la perspective de ne jamais pouvoir retrouver le corps d'Hitler que Staline soutint l'idée que celui-ci s'était échappé du bunker, une explication plus solide que celle soulevée plus haut par certains qui voyaient par-là une volonté du Géorgien d'entretenir un état durable d'hystérie de guerre. Outre ce qu'il aurait révélé au Secrétaire d'État américain Jimmy Birnes à la Conférence de Potsdam en juillet 1945 (cf plus haut), Staline aurait aussi fait de même avec le Président des Chefs d'États-majors américains, l'amiral de la flotte William D. Leahy en exprimant sa ferme conviction quant à la survie d'Hitler. C'est semble-t-il la raison pour laquelle il accusa les Britanniques le mois suivant de dissimuler le vrai Hitler dans leur secteur de Berlin.



### **Le chef de l'Abwehr aurait-il pris la place du corps autopsié du Führer ?**

L'auteur Giordan Smith en arrive ensuite au thème principal de cette dernière partie, en échafaudant adroitement une théorie permettant d'expliquer les raisons ayant abouti au mythe du suicide. Pour cela, il commence par évoquer certaines des nombreuses histoires situées aux deux extrémités du spectre informationnel circulant à l'époque, entre la dernière semaine d'avril et les premiers jours de mai 1945, faisant état du sort du Führer, comme celles stipulant qu'il était déjà mort (par balle ou empoisonnement), ainsi que d'autres supputant l'inverse. Bien que les médias britanniques parussent certains de l'authenticité de tels rapports, ce qui leur avait permis de donner le ton à d'autres nations de l'Empire comme le Canada ou l'Australie, les États-Unis affichaient en revanche leur scepticisme comme en atteste cet éditorial du *New York Times* du 2 mai 1945 :

*« Les nazis ont fait des mensonges une telle part de leur politique, et les rapports à propos des soi-disant doubles d'Hitler ont été si largement répandus, que ces annonces sont destinées à laisser chez beaucoup d'esprits l'idée que le maître-menteur essaie de perpétrer un dernier grand canular sur le monde dans un effort de se sauver, et peut-être de préparer la voie pour son retour à un moment ultérieur et plus propice. »*

De même, le *Salamanca Republican Press* affirmait le même jour :

*« La radio allemande est une créature du régime nazi, et l'un des principes nazis est que mentir est non seulement permmissible mais digne de louanges si cela doit favoriser les buts nazis. Des annonces telles que celle-là seraient une ruse naturelle si Hitler décidait de faire ce qu'il avait été rapporté d'avoir planifié de faire – disparaître et 'prendre le maquis', pour planifier d'autres crimes. »*

Giordan Smith intervient alors à propos d'un détail non pris en compte par tous ces rapports ainsi que sur le changement de cap du *New York Times* (p.36) :

“Toutefois, la question de savoir si Hitler était réellement mort fut instantanément éclipsée par la question de savoir *comment* il était mort. Cette fois, le *New York Times* se trouva à l'extrême la moins sceptique du spectre, affirmant dans la colonne de son éditorial qu'il « *semble ne pas y avoir de bonnes raisons de douter qu'Hitler... mourût comme le stipulait l'annonce [allemande]* ».

L'éditorial argumenta de manière persuasive qu'une telle mort aurait aidé à « **perpétuer la légende qui formait le cœur de la propagande nazie et par laquelle [Hitler] accéda au pouvoir – la légende que lui et les nazis étaient d'étincelants chevaliers en armure combattant pour la civilisation européenne contre le bolchévisme jusqu'à leur dernier souffle** [c'est Smith qui souligne] ».

À l'autre extrême du spectre maintenant, un porte-parole du Bureau des Affaires étrangères britannique aurait rejeté l'idée d'un Hitler mort au combat comme « le plus total non-sens », notamment après qu'un de ses contacts suédois, le Comte Folke Bernadotte, lui aurait affirmé qu'Himmler lui avait dit avoir prévu de créer « une légende Hitler qui, après la chute du IIIe Reich, jouerait le même rôle que l'expression *coup de poignard dans le dos* après la paix de Versailles. Smith fait ensuite porter à notre connaissance un rapport pour le moins intrigant de l'*Associated Press* de Londres publié dans le *Globe and Mail* de Toronto le 2 mai 1945 révélant que l'affirmation de Doenitz selon laquelle Hitler était mort en héros avait été dénoncée par une « voix fantôme » : « *Doenitz portait Hitler aux nues comme un homme qui avait consacré sa vie à l'Allemagne et à combattre le 'bolchévisme', et qui était maintenant 'mort en héros'. Une puissante voix fantôme l'interrompit, s'écriant : C'est un mensonge ! La voix fantôme continua à crier tout au long du discours de Doenitz.* » Smith fait remarquer :

“Que ce rapport d'une « voix fantôme » soit vrai ou pas, il montre que le Foreign Office [le Bureau des Affaires étrangères – ndla] était anxieux depuis le début à semer le doute sur les déclarations qu'Hitler était mort comme résultat d'une action ennemie.”

Il appert que le général Eisenhower aurait alors appuyé la version du Foreign Office en expliquant que, tôt le matin du 24 avril, Himmler avait dit au Comte Bernadotte qu'Hitler était « un homme mourant » et que le chef des services secrets d'Himmler, Walter Shellenberg, avait dit à Bernadotte qu'Hitler « souffrait d'une hémorragie cérébrale ». Un annonceur de la BBC ayant aussi dit au monde qu'Hitler était mort d'un AVC, les Alliés optèrent logiquement pour une mort naturelle du Führer, primant les paroles du Reichsführer sur celles de l'Amiral. Mais des preuves du contraire mirent à mal de telles affirmations, ce que nous révèle Smith (p.37) :

“Ainsi, l'idée qu'Hitler était mort de causes naturelles commença à être démontée dès que les preuves émergèrent qu'Hitler n'avait pas du tout été en mauvaise santé. Le 7 mai, le *Baltimore Sun* affirma que, selon le Major Erwin Giesing (le spécialiste du cerveau, des oreilles, du nez et de la gorge d'Hitler, qu'il avait vu le 15 février 1945), Hitler s'était trouvé « dans une condition physique inhabituellement bonne pour un homme de son âge » et n'était certainement pas mort d'une hémorragie cérébrale. Des rapports versant de l'eau froide sur la théorie selon laquelle Hitler était malade et probablement décédé de mort naturelle ou euthanasié, continuèrent à être publiés chaque fois qu'une opportunité se faisait sentir.”

Cependant, cette théorie d'une mort naturelle fut éphémère à cause notamment des révélations venant d'un des plus importants membres du Parti nazi à avoir été capturé vivant jusqu'alors, le Dr Hans Fritzsche. Smith poursuit (p.37) :

“Le Dr Fritzsche, l'assistant de Goebbels au ministère de la Propagande et éminent propagandiste radio de l'Allemagne, fut mis en état d'arrestation par les Soviets le 2 mai après leur avoir formellement remis la ville dans une cérémonie dans le Tiergarten [littéralement « jardin aux animaux », parc du centre de Berlin, à l'ouest de la porte de Brandebourg – ndla]. Le matin suivant, le 3 mai, les Soviets émirent un communiqué stipulant que le Dr Fritzsche avait fait une déposition dans

laquelle il déclarait qu'Hitler, le Dr Goebbels et le Général Hans Krebs s'étaient tous suicidés dans le bunker. Bien que les Soviétiques étaient dument sceptiques – la radio d'état de Moscou suggéra que c'était un « autre tour fasciste » conçu pour faciliter la fuite d'Hitler –, l'histoire du suicide fut reprise sur-le-champ par la presse occidentale. “ Mais des signes avaient montré que le public aurait été préparé et pré-conditionné à accepter la théorie du suicide comme allant de soi ; ainsi par exemple, un rapport de la Presse canadienne publié dans le *Globe and Mail* du 31 mars 1945, parlait-il déjà d'une rumeur circulant parmi les troupes allemandes à l'effet qu'Hitler se suiciderait. Pourquoi alors mettre un tel accent sur cette théorie ? La réponse nous est donnée par l'universitaire australien (les passages en gras sont les nôtres) :

**“La théorie du suicide était également une arme de guerre psychologique sur la population allemande.** Afin de comprendre l'impact de propagande de la légende du suicide d'Hitler sur l'esprit allemand, il est important de comprendre que, pour beaucoup sinon la plupart des Allemands, l'idée qu'Hitler s'était enlevé la vie était profondément répugnante vu qu'elle contredisait tout ce qu'ils croyaient qu'il eût représenté.” L'auteur du dossier de *Nexus* donne alors un exemple d'un tel impact sur un membre des Jeunesses hitlériennes :

“[...], Dieter Borkowski, 16 ans, qui avait fait partie des recrues des Jeunesses hitlériennes combattant pour défendre Berlin jusqu'au bout, se sentit drainé du désir de vivre. « Ces mots me font sentir mal, comme si je devais vomir », écrivit-il. « Je pense que ma vie n'a plus du tout aucun sens. À quoi sert cette bataille, à quoi sert la mort de tant de gens ? La vie est apparemment devenue inutile, car si Hitler s'est tiré une balle, les Russes auront finalement gagné... **Le Führer n'a-t-il pas alors trahi son propre Volk après tout** [nous ne saurions trop insister sur ce fait comme on le verra par la suite – ndla] ? »”

Une conclusion sans appel fait suite à ce qui précède, la plus logique que l'on puisse lire après tout ce qui a été relaté jusqu'à présent (c'est nous une fois qui soulignons une fois de plus) :

**“La légende du suicide fut par conséquent utilisée pour discréditer Hitler aux yeux de ses propres partisans et réprimer leur besoin urgent de résister à l'occupation étrangère.”**

Smith décrit le contexte du moment, une précipitation à assigner cette fin appropriée du Führer qu'était son suicide, qui avait été créé délibérément pour dissuader les masses de s'enquérir des circonstances de ce soi-disant suicide et de poser des questions comme celle par exemple cherchant à savoir si les Soviétiques avaient pu éventuellement faire pression sur le Dr Fritzsche ou si toute cette histoire n'était pas une couverture pour la fuite du maître. N'oublions pas à quel ministère appartenait le Dr Fritzsche :

“Vu le statut du Dr Fritzsche comme homme le plus important dans le *Propagandaministerium* après le Dr Goebbels, il va sans dire que rien de ce qu'il dit aux Soviétiques immédiatement après la chute du régime, ne puisse être considéré comme dénué de la possibilité de tromperie propagandiste. À Londres et Washington toutefois, où tout au long de la guerre l'opinion avait été que les nazis étaient des menteurs sans scrupules, il y eut un changement spectaculaire du scepticisme. L'idée qu'Hitler s'était suicidé était si intéressante que tout nazi qui prétendait savoir qu'Hitler s'était suicidé ne risquait jamais de voir porter atteinte à sa véracité. À l'évidence, tous les nazis étaient des menteurs – sauf ceux qui dirent aux Alliés ce qu'ils désiraient entendre.”

Cependant, une consternation considérable imprégna les pages des tabloids occidentaux quand le corps du Führer ne daignait toujours pas faire surface ; ainsi, cet article du *Toronto Daily Star* du 18 juillet 1945 et intitulé « *To Destroy Hitler, Whether Man or Myth* (Détruire Hitler, homme ou mythe) », traduisit-il parfaitement cette impression avec en sus le principe d'inversion accusatoire relatif ici d'une part à l'arme psychologique dont on a parlé plus haut, et d'autre part à la nature même de la population allemande (les passages en gras sont de Smith) :

**« Il devient apparent que des preuves indiscutables de la mort d'Hitler, soit durant les dix dernières semaines, soit à quelque date dans un futur proche, s'il devait encore être en vie, sont fortement**

*désirables pour des raisons aussi bien psychologiques que pratiques. **Sauf si sa mort est incontestable... le monde va avoir droit à une légende d'Hitler potentiellement dangereuse.** Cela pourrait devenir une arme psychologique dans les efforts des dirigeants allemands pour restaurer finalement l'assurance et raviver l'agressivité de ce peuple qui a été si longtemps un intolérable perturbateur de la paix internationale. »*

C'est alors qu'un curieux personnage va faire son entrée sur la scène internationale quant à la fabrication du récit officiel des derniers jours du régime nazi, un personnage qui ne lisait ni ne parlait l'allemand, Hugh Trevor-Roper :

“La réaction britannique aux histoires naissantes de la fuite d'Hitler ne se fit pas attendre longtemps. En septembre 1945, le général de brigade Dick White, commandant du Bureau des Renseignements dans la zone d'occupation britannique, donna mission au major Hugh Trevor-Roper, un jeune historien formé à Oxford qui, depuis 1943, avait supervisé le travail de la Section Radio des Renseignements (RIS) du Service secret des Renseignements, d'enquêter, au moins ostensiblement, sur les circonstances de la soi-disant mort d'Hitler. Ce fut la phase d'ouverture de la fabrication de l'establishment britannique d'un récit des derniers jours du IIIe Reich qui expédia « le mythe » Hitler.” (467)



#### **Hugh Trevor-Roper, un non-germanophone chargé d'établir la « vérité » sur la mort d'Hitler**

Sillonnant l'Allemagne durant les derniers mois de 1945 avec une équipe d'agents des services secrets à la poursuite de survivants du bunker, Trevor-Roper, nous dit Smith, ne réalisa en fait qu'un seul beau coup, outre la récupération du prétendu journal intime du valet d'Hitler, Heinz Linge, celui d'avoir obtenu des entrevues avec Gerda Christian, qui fut une secrétaire d'Hitler, et Else Krueger, qui fut celle de Bormann. Cette maigre moisson étant en partie imputable au fait que la plupart des survivants du bunker se fussent retrouvés dans des camps de concentration et prisons soviétiques, nous pourrions donc nous imaginer que le diplômé d'Oxford se tourna directement vers les autres témoins tombés entre les mains des Alliés occidentaux. Il n'en fut rien. Smith nous brosse un tableau général concernant les Américains (p.38) :

“Chose surprenante, Trevor-Roper ne semble avoir interrogé aucun des témoins tombés entre les mains des Américains, ce qui signifie la majeure partie de ceux trouvés en-dehors des prisons soviétiques. Il semble qu'au lieu de l'autoriser à les rencontrer, les agents du renseignement américains les interviewèrent et y transmirent des copies de leurs rapports. Dans un cas particulièrement flagrant, les Américains fournirent à Trevor-Roper un témoignage partiellement fabriqué ; dans un autre, ils transmirent des informations obtenues dans des conditions tellement inhabituelles que, elles aussi, doivent être considérées suspectes.”

Le premier cas concernait la soi-disant déposition de la célèbre aviatrice allemande Hanna Reitsch. Celle-ci, une fois libérée par les Américains, avait pu lire l'ouvrage de Trevor-Roper, *The Last Days of Hitler*, ouvrage dans lequel figurait notamment son compte rendu dont une partie, selon elle, avait été inventée. Le second cas était celui de l'infirmière Erna Flegel. Interrogée le 23 novembre 1945 au cours d'un dîner copieux par des agents du renseignement américains, une déclaration de 5 pages aurait alors été produite, une pièce qu'elle n'aurait ni écrite ni signée. La conclusion relative aux témoignages oculaires des derniers jours de la vie au bunker, du côté des sources américaines, est ainsi assez facile à dresser :

“Si cette approche est typique, alors les sources principales de Trevor-Roper étaient des résumés d'informations qui lui avaient déjà été prédigérées par les agents américains du renseignement – impliquant quelles distorsions et tentatives de faire disparaître les contradictions que nous ne connaissons probablement jamais.”

Étant donné que les survivants du bunker tombés aux mains des Britanniques étaient peu nombreux et que l'accès à ceux tombés aux mains des Soviétiques était nul, l'historien anglais n'eut alors d'autre alternative que de concocter un récit autant que faire se peut cohérent, et ce, à partir des informations qu'on lui mâcha et dont il n'avait d'ailleurs aucun moyen d'évaluer la teneur. Ce qui vient aussi renforcer la thèse de la fabrication de toute cette histoire nous est donné par le temps écoulé entre le début de l'investigation de celui qui fut aussi chargé d'authentifier les faux « journaux intimes d'Hitler », et la publication de ses conclusions (les passages sont soulignés en italique par Giordan Smith et en gras par nous-mêmes) :

“**Chose frappante, Trevor-Roper rendit ses « conclusions » publiques moins de deux mois après avoir commencé à enquêter sur cette affaire.** Lors d'une conférence de presse le 1<sup>er</sup> novembre 1945, Trevor-Roper (**qui demeura anonyme à ce stade en étant désigné par écrit simplement comme « un jeune officier des renseignements britannique »**) présenta aux reporters une déclaration consistant en à peine plus d'un récit des derniers jours de la vie d'Hitler. Il décrivit comment Hitler s'était suicidé, probablement en se tirant une balle dans la bouche. Bien que Trevor-Roper dît aux reporters avoir alors interrogé jusqu'à une vingtaine de témoins, *la déclaration ne nommait même pas un seul d'entre eux*. Néanmoins, les reporters quittèrent probablement la salle de conférence avec la fausse impression que la version des derniers jours d'Hitler qu'il leur avait livrée, était soutenue par la déposition de multiples témoins.”

L'alternative de l'historien britannique, faute de trouver d'autres témoins du suicide et de la crémation du Führer, fut alors, nous explique Smith, de prendre la déposition du chauffeur d'Hitler, Erich Kempka, comme parole d'évangile, et de rejeter celle de son garde-du-corps, Hermann Karnau. Bien-sûr, toute théorie de la possible fuite du Maître du Reich était rejetée de la section finale de la déclaration de Trevor-Roper dans laquelle toute investigation avait été conçue de façon on ne peut plus manifeste pour conduire à des conclusions prédéterminées. Ainsi supposa-t-il par exemple que le sort d'Hitler avait été entièrement déterminé par des contingences de dernière minute, dans un raisonnement excluant toute possibilité de fuite de la Chancellerie, au moyen de généralisations, selon Smith, “extrêmement douteuses”. L'auteur australien reproduit alors la déclaration du Général Weidling, tirée de l'ouvrage *Hitler's Death*, p.238, avant de donner son opinion (p.40) :

“Trevor-Roper confina sa discussion des possibilités de la fuite d'Hitler aux avions et aux voitures.

Toutefois, en janvier 1946, le Général Helmut Weidling, qui fut interné dans un camp de prison soviétique, fournit aux Soviétiques une longue déclaration où il concéda être devenu sceptique au sujet de la théorie du suicide. Il avait médité aux possibilités de la fuite d'Hitler et conclu :

« La nuit du 29/30 avril, il y avait encore des opportunités de partir – via la station de métro du Zoo à l'ouest de Berlin et via la station Friedrichstraße au nord. On aurait pu s'échapper d'une façon relativement sûre à travers les tunnels souterrains. »

Pouvons-nous vraiment croire que cette possibilité ne survînt jamais à Trevor-Roper ? Puisqu'il est

improbable qu'il ne sût pas que Berlin possédât un système souterrain considérable de voies ferrées, il semble que les seules possibilités de fuite dont Trevor-Roper était intéressé à parler, étaient celles qu'il pouvait exclure."

Vu que le diplômé d'Oxford semblait résolu à rejeter de surcroît toute couverture concertée de la part des témoins oculaires et la capacité de ces derniers à « apprendre une charade complexe », pour citer ses propres termes, afin de protéger la fuite du dictateur, il va sans dire que cette option ne risquait pas d'être considérée comme une éventualité dans le rapport de Trevor-Roper. Pour revenir à Erich Kempka et Hermann Karnau, les deux premiers témoins oculaires à voir leurs déclarations rendues publiques, Giordan Smith nous présentait le contexte de la situation (les passages en gras sont les nôtres) :

**"Après que la véracité de Kempka fût remise en question par les affirmations de Karnau, l'histoire de Karnau disparut quasiment et celle de Kempka fut portée aux nues comme celle faisant le plus autorité.** En effet, les preuves de Kempka devinrent non seulement la base pour le livre de Trevor-Roper mais Kempka fut aussi soutenu à Nuremberg comme seule source d'information fiable à propos de la mort d'Hitler." L'explication de ce choix par les autorités anglo-américaines, selon notre source ici, est que Kempka était d'une part la seule source à soutenir la thèse du suicide alors que Karnau faisait simplement référence à la crémation à laquelle il avait assisté, et était celui d'autre part qui contredisait les affirmations des Soviétiques relatives à la fuite du Führer. L'universitaire australien reproduisait alors une déclaration de Kempka, tirée des archives de son interrogatoire du 4 juillet 1945 :

*« [Avec une] déclaration rapportée avoir été faite par le Maréchal russe Chukov [sic] qu'Hitler et Eva Braun auraient pu s'échapper de la zone de Berlin par les airs, je ne peux être d'accord. Le 30 avril 1945 et deux ou trois jours auparavant, personne n'aurait pu éventuellement quitter les parties intérieures de Berlin par les airs. Il y avait un feu d'artillerie lourde de toutes les parties intérieures de Berlin durant ces jours. Je n'ai jamais entendu non plus un avion arriver ou partir après le 25 ou le 26 avril 1945. » (468)*

Mais il appert toutefois, contrairement aux affirmations de Kempka, que parmi les événements les mieux attestés des derniers jours du Reich, figure justement un vol piloté par le Général Robert Ritter von Greim et Hanna Reitsch, arrivés à Berlin dans la matinée du 26 avril, lesquels auraient redécollé durant les premières heures du 29 avril. Ainsi, non seulement la célèbre aviatrice aurait-elle fait part de ces deux vols à de multiples reprises entre 1945 et l'année de sa mort en 1979, mais y avait-elle également consacré un chapitre dans son autobiographie, *Flying Is My Life*. Les preuves apportées par d'autres sources quant à la réalité de ces deux vols étant de surcroît assez abondantes, on est alors en droit d'émettre quelque réserve au sujet de la teneur de l'affirmation de Kempka. Il se peut très bien au demeurant que Kempka n'ait pas nécessairement menti, vu que plusieurs témoins avaient établi sa présence lors d'une crémation tenue vers 15h l'après-midi du jour fatidique du 30 avril. Après ces quelques remarques, l'auteur australien propose cependant une autre alternative en se démarquant par-là de l'auteur américain Peter Moon en ce qui a trait au moyen utilisé pour la fuite du Führer (p.40, les passages en gras sont les nôtres) :

"L'explication qui rend mieux compte des événements par conséquent est que Kempka chercha à supprimer sa connaissance des deux vols. [...]. Il y a une très bonne raison pour laquelle Kempka n'aurait pas voulu mentionner ces vols : la couverture – que Greim vola vers Berlin pour recevoir des instructions d'Hitler qui venait juste de faire de lui le nouveau chef de la Luftwaffe – est ridicule.

**Pourquoi Hitler, qui était anxieux que tout le monde quittât Berlin, aurait-il désiré que quelqu'un vînt à lui ? Pourquoi aurait-il été si enthousiaste de parler au chef d'une entité quasi-inexistante ?** L'histoire officielle ne réussit pas à justifier le vol extrêmement dangereux de Greim et Reitsch. Cela n'explique pas non plus pourquoi le vol du duo de la base aérienne de la Luftwaffe à Rechlin près de Berlin vers l'aéroport de Gatow, à la périphérie de Berlin, était accompagné de 30-40 chasseurs à

réaction – en d’autres termes, quasiment toute la Luftwaffe existante. **Il est clair que le vol avait un but plus sérieux que ce que nous sommes amenés à croire.**”

Giordan Smith cite alors un passage frappant des mémoires de l’ancien membre du *Volkssturm* (litt. « Tempête du Peuple », nom donné à la milice populaire allemande levée en 1944 chargée de prêter main forte à la Wehrmacht à la fin du conflit dans la défense du territoire du Reich), Dieter H.B. Protsch, qui relate un incident à Berlin ayant eu lieu le 29 avril 1945, le jour de ses 13 ans [Protsch, selon d’autres sources, avait alors 12 ans et non pas 13], alors qu’il cherchait de la nourriture pour sa famille ; le futur béret vert américain avait alors abouti par hasard dans un sous-sol où plusieurs Waffen-SS faisaient marcher de l’équipement radio et lui avaient donné du pain et du chocolat (le passage est tiré du livre *Be All You Can Be : From a Hitler Youth in WWII to a US Army Green Beret*, Trafford Publishing, 2004, p.32 – les passages en gras sont encore les nôtres) :

*« Après quelques échanges au sujet de la famille, ils s’arrêtèrent subitement de parler quand l’opérateur radio leva la main pour exiger le silence. **Le ‘Funkner’ (Opérateur Radio), portant des écouteurs, commença à sourire et affirma que ‘der Fuehrer’ eut son cadeau d’anniversaire tardif. Il expliqua ensuite qu’il [Hitler] avait réussi à quitter Berlin en toute sécurité, emmené par son pilote personnel Hanna Reitsche, le meilleur pilote d’essai féminin de l’Allemagne. Le rapport affirmait qu’elle pilotait un petit monomoteur de 2 ou 3 places, un soi-disant ‘Fiseler [sic] Storch.** »*

C’est sur cette dernière source que l’universitaire australien Giordan Smith termine de façon très lucide son excellent dossier sur la fiction de propagande du suicide d’Hitler, en suggérant donc la fuite du Führer, non pas par les souterrains comme l’avait proposé l’Américain Peter Moon, mais par la voie des airs, (p.41) :

“Ainsi, la vérité semble être que, exactement comme les Soviets alléguèrent par la suite, Hitler s’est bien effectivement échappé de Berlin – plus ou moins vers le moment où l’histoire officielle nous dit qu’il se trouvait encore dans le bunker à dicter son Testament politique – et qu’Erich Kempka savait précisément quand et comment cela avait eu lieu, mais n’avait pas révélé cette information aux Américains.”



**Le Fieseler Fi 156 Störch ou « Cigogne » (ici la version pour l’Afrique du Nord) : cet appareil avait déjà les caractéristiques de l’ADAC ou Avion à Décollage et Atterrissage Courts qui lui permettaient notamment de se poser quasiment n’importe où en moins de 25m, un choix donc on ne peut plus approprié en cas de fuite.**

Selon Reitsche (dans son livre déjà cité, pp.235-236), ce vol aurait atteint Rechlin vers 3h du matin où Greim aurait participé à une conférence, suite à quoi, tous deux auraient décollé, chacun apparemment dans un appareil différent, vers Ploen, à quelque 700 km. Leurs destinations suivantes étaient alors Dobbin, là où le Field Marshal Wilhelm Keitel se trouvait (ce qui semble bien confirmé dans les *Memoirs* mêmes de Keitel, p.261), Luebeck, Ploen à nouveau (“pour voir Doenitz”), et enfin Koeniggraetz (en Bohême, aujourd’hui Hradec Kralové en République tchèque). Smith ajoute (les passages en gras étant les nôtres) :

“Si nous supposons, comme je crois que nous devrions, qu’Hitler était présent durant au moins la 1<sup>ère</sup> de ces étapes, nous pouvons dire qu’à Rechlin, la piste ne va pas plus loin.

**“Si Hitler quitta Berlin avec Greim et Reitsch, eh bien cela expliquerait la série d’événements bizarres – le mariage avec Eva Braun, la rédaction du Testament politique, les rages récurrentes – qui ont été enchâssées dans l’histoire officielle comme « les derniers jours du Troisième Reich ». Bien entendu, il fallait expliquer les derniers jours d’Hitler dans le bunker et ainsi une série d’épisodes macabres dut être inventée pour remplir le trou béant.”**

Ainsi, **l’Opération Trevor-Roper**, comme le disait Smith, **“est mieux vue par conséquent, non pas comme une enquête *bona fide* du sort d’Hitler mais comme la phase majeure dans le plan britannique d’enchâsser la propagande antinazie comme fait historique”**.

Si nous optons également de notre côté pour la version de la fuite du Führer de Giordan Smith, à savoir celle par la voie des airs, les travaux de l’auteur américain Peter Moon n’en demeurent pas moins intéressants pour autant. Il était revenu sur le problème aggravé par le travail délibéré des Russes dans cette histoire, vu qu’ils avaient été les premiers sur les lieux, en s’inspirant notamment de l’ouvrage de Buechner & Bernhard cité plus haut (dont il reprend certains points à la p.118 de son ouvrage déjà cité) :

“Les Russes compliquèrent davantage les affaires en détruisant le « corps d’Hitler » vu qu’ils considéraient les preuves médicales comme concluantes. Le bâtiment de la Chancellerie du Reich, le bunker d’Hitler et le jardin où le corps fut enterré furent tous détruits par les Russes en 1946. Cela rendit impossibles d’autres enquêtes. Les Russes tournèrent à la place une reconstitution sur place des derniers événements de la mort d’Hitler. Que cela soit vrai ou pas, quelqu’un essaya de faire un travail de relations publiques pour vendre au monde l’idée qu’Hitler était mort. Les Russes sont un très étrange partenaire dans toute cette production.”



**Le fragment de crâne que les Russes prétendaient être celui d’Hitler**

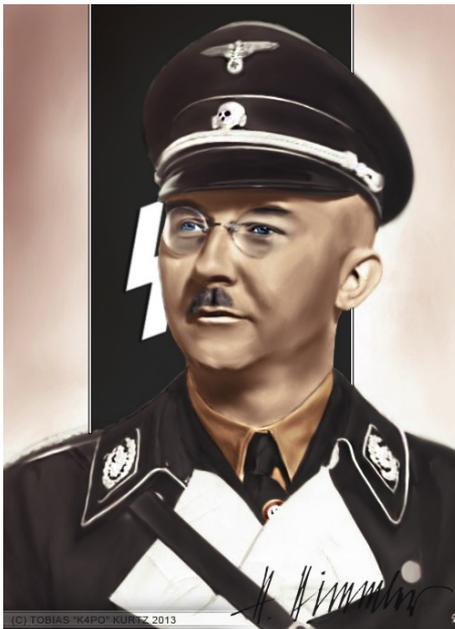
En effet, les Russes jouèrent un rôle pour le moins singulier en produisant comme preuves du fameux suicide des fragments d’os en provenance de leurs propres archives et dont le plus significatif était le morceau de crâne percé d’une balle à l’arrière. “Depuis des années, rappelle Henry Makow sur son site traduit en français (les passages en gras étant les nôtres), les Russes insistent sur le fait que ces fragments appartiennent à Hitler. Ce mensonge vola en éclats en 2009 lorsqu’un chercheur

américain effectua des tests sur les fragments du crâne et découvrit qu'il s'agissait de celui d'une jeune femme. Les Russes n'ont jamais tenu un discours cohérent et ont présenté des fausses preuves. **La direction soviétique Illuminati protégeait-elle en cela un de ses membres ? Leurs initiatives ont certainement concouru à la fuite d'Hitler.**" (469)

D'autres zones d'ombre avaient encore pu bénéficier de l'éclairage apporté par d'autres auteurs tels ce survivant de la Deuxième Guerre mondiale Hans D. Baumann, dans son livre *Hitler's Fate – The Final Story*, où sont adressées des questions comme la raison pour laquelle les Soviétiques avaient exhibé le fameux prétendu crâne du Führer (qui était donc en réalité celui d'une femme) avec le trou d'une balle à l'arrière alors qu'Hitler s'était soi-disant tiré une balle dans la tempe droite. D'autres questions intrigantes trouvent une réponse dans cet ouvrage mais qu'il serait ici fastidieux et même inutile de développer en détails sous peine d'alourdir un ouvrage déjà volumineux, des questions du style :

- Pour quelle raison l'avion d'Hitler s'est-il posé à Barcelone le 27 avril 1945, trois jours avant son prétendu suicide ?
- Pourquoi n'y avait-il pas de planches de bois brûlées à l'endroit où Hitler et Eva Braun furent censément incinérés ?
- Pourquoi Staline a-t-il dit aux dirigeants occidentaux qu'Hitler s'était échappé de Berlin ?

## **B-** Le cas du REICHSFÜHRER.



Deuxième grand absent du procès de Nuremberg : le Reichsführer Heinrich Himmler. L'histoire est aussi formelle au sujet de la disparition du plus haut dirigeant de la SS que celle du Maître du Reich. L'auteur américain spécialiste du Projet Montauk Peter Moon consacra également quelques lignes aux diverses zones d'ombre enveloppant la théorie officielle de sa mort. Retrouvons-le dans le tome IV déjà consulté de la série Montauk, *The Black Sun* (p.124) :

“La mort d'Heinrich Himmler n'a jamais été sérieusement remise en question pour au moins deux raisons spécifiques. La première est qu'il existe une photographie de son corps en position allongée. En second lieu, il existe une autre photographie d'au moins un des hommes qui l'inhumèrent. Son témoignage pourrait être davantage convaincant s'il s'était donné la peine de marquer la tombe. L'histoire de la manière avec laquelle Himmler en

vint à quitter ce monde est intéressante quand on considère les circonstances dans leur totalité. Au moment de la chute du Reich, Hitler l'avait traité de traître pour avoir essayé de faire la paix avec les Alliés. Il arborait un bandeau sur l'œil et tenta de passer à travers les lignes britanniques sous une autre identité. Après avoir été appréhendé, il fut interrogé pendant des heures, mais son identité demeura cachée. Il finit par devenir frustré et laissa échapper sa véritable identité. Aboutissant dans les mains de deux agents des services de renseignement, il fut déshabillé et fouillé afin de trouver des pilules empoisonnées. Pendant la fouille, Himmler s'échappa après s'être débattu et mordit une capsule de cyanure dissimulée dans ses dents.”

Afin de mieux représenter le contexte officiel de la mort d'Himmler, ajoutons que celui-ci était rasé et déguisé en sergent-major de la *Geheime Feldpolizei* (ou GFP, la police secrète militaire), portant un bandeau sur l'œil gauche, un uniforme déchiré et de faux papiers au nom de Heinrich Hitzinger. Le tableau brièvement dépeint par Moon diffère toutefois des versions classiques sur deux aspects : d'une part, les lunettes que le Reichsführer n'aurait pas semble-t-il désiré abandonner, et d'autre part, ce serait aussi l'état neuf des faux papiers ainsi que la présence d'un nombre d'autres documents nécessaires en ce moment de totale débâcle allemande, qui auraient mis la puce à l'oreille des policiers professionnels de l'armée britannique conduisant par-là à son arrestation et non pas à la révélation délibérée de son identité suite à une éventuelle frustration. En tout cas, lui et ses plus proches collaborateurs avaient alors été envoyés au camp de prisonniers de Bramstedt, près de Lunebourg (dans le Land de Basse-Saxe), le lendemain de leur arrestation survenue le 22 mai 1945. Le site officiel Wikipedia rapporte le témoignage de la scène du 23 mai par le sergent-major britannique Edwin Austin :

*« On ne savait pas que c'était Himmler, je savais seulement que c'était un prisonnier important. Quand il est entré dans la pièce, non pas la personne élégante que nous connaissons tous, mais en chemise de l'armée et en caleçon long, avec une couverture autour du corps, je l'ai aussitôt reconnu. Je lui ai adressé la parole en allemand, je lui ai indiqué un canapé libre et je lui ai dit : « Voilà votre lit, déshabillez-vous ». Il m'a regardé, puis il a regardé un interprète et il a dit : « Il ne sait pas qui je suis ! » J'ai dit : « Si je sais, vous êtes Himmler et ceci est votre lit, déshabillez-vous ! » Il m'a regardé fixement, mais je lui ai rendu son regard, finalement il a baissé les yeux et s'est assis sur le lit et il a commencé à retirer ses caleçons. Le médecin et le colonel sont entrés, ils cherchaient du poison, nous le soupçonnions d'en dissimuler sur son corps. Le médecin a regardé entre ses orteils, partout sur son corps, sous ses bras, dans ses oreilles, derrière ses oreilles, dans ses cheveux puis il est arrivé à la bouche. Il a demandé à Himmler d'ouvrir la bouche, il a obéi et il arrivait à remuer la langue assez facilement. Mais le docteur n'était pas satisfait, il lui a demandé de se rapprocher de la lumière, il s'est approché et il a ouvert la bouche. Le docteur a essayé de lui mettre deux doigts pour mieux regarder. Alors Himmler a retiré la tête d'un seul coup, a mordu le docteur aux doigts et a cassé la capsule de poison qu'il contenait depuis des heures dans sa bouche. Le docteur a dit : « Il l'a fait, il est mort ». On a mis une couverture sur lui et on l'a laissé là. »*

Signalons toutefois que le Wikipedia anglophone indique qu'Himmler avait bien révélé son identité lors de l'interrogatoire de routine effectué par l'officier en charge du moment, le Capt. Thomas Selvester, suite à quoi la fouille aurait débuté. La mort aurait suivi une quinzaine de minutes après avoir mordu la capsule, lors de l'examen buccal du Dr Welles. Le corps aurait ensuite été enterré peu de temps après dans une tombe sans nom près de Lunebourg mais dont l'endroit exact resterait inconnu. Ainsi, cette mystérieuse tombe se trouverait simplement "quelque part dans la lande de Lunebourg". Quoi qu'il en soit, les deux versions en ligne ne semblent pas mentionner les deux agents en question et Peter Moon revient sur l'un d'eux (c'est moi qui souligne) :

**“Cet incident est devenu de l'histoire certifiée et demeura sans être quasiment remis en doute malgré le fait qu'il émane de deux agents du renseignement, dont l'un en vint à devenir le président d'Israël [il s'agit de Chaim Herzog – ndla] ! Une fois encore, une enquête à l'esprit ouvert nous fait nous gratter la tête.”**



### Une des photographies courantes du corps de l' « architecte de l'Holocauste »

Par-delà les certitudes et autres assertions relatives à la mort du Reichsführer, y aurait-il par hasard quelque chercheur ou historien anticonformiste soucieux, non pas de suivre la ligne tracée par les puissances sciaphiles, mais au contraire d'essayer de projeter quelque rai lumineux sur les coins sombres de ce qui est présenté comme un fait avéré ? Avant toutefois de nous lancer sur la piste de ces francs-tireurs, nous passerons d'abord en revue un article intitulé *The Strange Death of Heinrich Himmler* (La mort étrange d'Heinrich Himmler) publié le 9 avril 2014 sur un site de la Toile et rapportant le témoignage oculaire authentique, d'après le site, d'un ancien membre de la Division des Renseignements de l'US Army Service Forces, le Major John C. Schwartzwalder, qui se trouvait justement dans la pièce au moment du suicide d'Himmler. En voici les passages les plus intéressants : "PARMI LES GROUPES [souligné par le Major] que nous étions les plus anxieux d'attraper après l'occupation de l'Allemagne était ce groupe d'hommes connu sous le nom de *Geheime Feld Polizei* ou Police Secrète Militaire, composée d'agents qui, tout en étant attachés à l'Armée allemande, étaient des spécialistes de la capture d'espions alliés.

[...]

Il était naturel que nous désirions épingler des hommes du GFP presque autant que ceux de la Gestapo, et les Brits ressentait la même chose à leur sujet. À la grande surprise toutefois de la police militaire britannique qui avait dressé un barrage routier près de l'Oder, un groupe de 12 sous-officiers allemands plutôt âgés se présenta un soir de mai comme membres démobilisés du GFP, désirant un passage au sud vers leurs domiciles. Ce qui surprit la police n'était pas l'apparence des groupes ni même le fait que leurs papiers étaient en ordre (ce qui était rare en ces jours) mais le fait que les hommes admissent appartenir au GFP." (470)

Livrés d'abord à l'unité britannique de renseignement, ils passèrent ensuite à un Centre Interrogatoire Préliminaire près de Brême, puis au Centre Interrogatoire Détaillé à moins de 50 km de là. Le Major Schwartzwalder poursuit :

"Tous les Allemands furent fouillés mais on ne trouva rien. Puis, au moment où commençait l'interrogatoire, un des Allemands s'avança. « Je suis l'assistant d'Heinrich Himmler », annonça-t-il. Les mâchoires en tombèrent parmi les interrogateurs. Ils se regardèrent, se demandant de quoi il

s'agissait. Un deuxième Allemand s'avança. « Je suis Heinrich Himmler », dit-il. Il portait un bandeau sur l'œil et était beaucoup plus fin que sur les photos. Les interrogateurs le regardèrent incrédules. Il retira le bandeau de son œil qui était du même bleu aqueux que les yeux non seulement d'Himmler mais d'un million d'autres Allemands. Il se tenait devant les officiers britanniques et les regardait directement. « Je suis Heinrich Himmler », répéta-t-il en allemand, « et j'exige de voir le Field Marshal Montgomery pour une affaire de la plus haute importance ».

Les officiers britanniques avaient dès ce moment ajouté mentalement 10 kg de graisse et une moustache à sa silhouette et son visage et étaient presque convaincus qu'il *était* [souligné par le Major] Himmler. Ils lui posèrent quelques questions, et il leur répondit brièvement et correctement, exigeant à nouveau au même moment de voir Montgomery. Les Britanniques lui demandèrent pourquoi." (470)

Expliquant alors les intentions des Russes d'attaquer la 2<sup>ème</sup> Armée britannique après la traversée de l'Elbe, Himmler proposait alors d'apporter un soutien aux Britanniques et Américains de ce qui restait alors de l'Allemagne pour combattre les « hordes de l'Est ». Schwartzwalder décrit l'impression qu'il en eut avant de poursuivre :

"Il [Himmler] semblait plus sincère qu'aucun des prisonniers importants qui avaient été capturés jusqu'alors.

Au milieu de l'interrogatoire entra le Colonel Blimp. Vous savez de quel type d'homme je parle. Quand il entra, tous les Britanniques se levèrent et Himmler était aussi debout, s'attendant peut-être à voir Montgomery.

[...]

Le Colonel Blimp ordonna alors de fouiller de nouveau Himmler. On lui expliqua que cela avait déjà été fait. Le Colonel fixa son subalterne d'un regard d'acier et ordonna de fouiller à nouveau Himmler.

[...]

À la fin de la fouille, un docteur de l'armée dit à Himmler d'ouvrir la bouche. Ce que fit le prisonnier, mais au moment où le docteur enfonça son doigt, Himmler le mordit. Le docteur retira son doigt en toute hâte. Himmler serra alors toutes ses dents et avala avec difficulté. La seconde suivante, il gisait au sol en proie à d'atroces souffrances.

Les Britanniques furent sur lui en un moment. Himmler fut pendu la tête en bas. Sa gorge fut lavée à grande eau et on lui administra des vomitifs. Tout ce qui était possible pour le maintenir en vie fut fait, mais en vain. En à peine 12 minutes, Himmler était mort.

La fiole de cyanure de potassium qui le tua avait été intelligemment installée autour d'une dent de sagesse en contrebas. Tout ce dont Himmler avait besoin de faire à tout moment était de déplacer sa mâchoire et de mordre. Les efforts du docteur britannique pour le maintenir en vie prolongèrent son agonie mais n'auraient pu le sauver pour une autre pendaison." (470)

Évidemment, le Colonel Blimp, pour avoir violé un principe d'interrogatoire capital (celui exigeant de faire parler à tout prix tout prisonnier), avait alors été la cible de remarques amères de la part des autres officiers britanniques. Réfléchissant à la quantité d'informations ainsi perdue par la fin brutale de l'interrogatoire du chef de la Gestapo, le Major Schwartzwalder en vient à se poser également d'autres questions pertinentes (les passages en gras sont les nôtres) :

**"Personnellement, j'aurais aimé savoir exactement pourquoi Himmler, en possession de ressources fabuleuses pour le déguisement et la fuite, choisit de se faire passer pour un sergent du GFP. Je voulais savoir pourquoi il ne se procura pas de papiers pour prouver qu'il était un sergent commissaire ou un sous-officier d'artillerie ou n'importe laquelle d'une centaine d'autres identités qui auraient réduit ses chances de se faire prendre.** Je voulais savoir si la vraie raison pour laquelle il était muni de documents du GFP était de ne pas pouvoir se faire arrêter par des troupes allemandes ordinaires tout en prenant la fuite. Je voulais savoir pourquoi il se dirigeait vers Munich, comme il l'a dit à la police militaire. Qui s'attendait-il à y rencontrer ?" (470)

Se demandant aussi comment cet homme “raisonnablement bien élevé” et “raisonnablement bien éduqué” avait pu perpétrer les horreurs des camps de Dachau, Buchenwald et Belsen, c’est-à-dire celles véhiculées bien entendu par l’histoire officielle, le Major terminait ensuite son témoignage : “Le reste de l’histoire est bref. Les Russes envoyèrent trois officiers supérieurs pour jeter un œil aux restes et déterminer s’ils étaient bien ceux d’Himmler. Ils partirent satisfaits. Le jour suivant, un groupe d’officiers et d’hommes britanniques emmenèrent le corps vers un endroit isolé dans les bois d’Allemagne du Nord. Là, ils l’enterrèrent. Ils prêtèrent serment de ne jamais révéler l’emplacement de la tombe, et ils respecteront ce serment.

Il n’y eut ni prières ni larmes. Le plus grand meurtrier de masse de tous les temps était retourné à la terre et il semble douteux que même Dieu ait un jour pitié de son âme.” (470)

Les questions qui affleurèrent alors à l’esprit du Major Schwartzwalder ne manquent pas de nous laisser songeurs nous aussi. Pourquoi faire en sorte de se jeter de son plein gré dans la gueule du loup ? Pourquoi un maître du déguisement aurait-il décidé de passer tout sauf inaperçu ? Le Major américain avait-il simplement dans ce cas assisté aux derniers instants de la vie du VRAI Himmler ? À l’instar du Führer, Himmler aurait-il eu lui aussi des doubles ? Qui plus est, comment se fait-il d’ailleurs que le Reichsführer aurait affirmé, aussi tardivement que le 5 mai, qu’il ne se suiciderait jamais ?

À ce stade de notre progression sur ce terrain escarpé et ténébreux de la mort des grands dirigeants du IIIe Reich, quelque guide libéré de toute appréhension à s’aventurer hors des sentiers battus de la sacrosainte version officielle de l’Histoire pourra dès lors s’avérer utile. Le lecteur se souviendra peut-être d’un auteur cité par Giordan Smith dans son dossier consulté précédemment sur la mort fabriquée d’Hitler, le chirurgien et médecin légiste Hugh Thomas, qui avait notamment écrit *The Murder of Adolf Hitler*, ouvrage de 1995 traitant des corps dans le bunker de Berlin. Cependant, le travail médico-légal de ce spécialiste se poursuit d’abord dans un autre de ses livres paru en 2002, *The Strange Death of Heinrich Himmler*, du même titre que l’article rapporté plus haut. Si les critiques abondent sur la Toile quant à la qualité douteuse du livre et surtout aux preuves que l’auteur n’apporte pas vraiment, reléguant ainsi ce travail de Thomas au rang des stupides théories conspirationnistes, empressons-nous bien d’ajouter que des termes tels que « stupide conspiration » ou « folle théorie du complot » ont acquis la fâcheuse tendance d’être considérés comme pléonasmes, comme cela est aujourd’hui de mise chaque fois qu’un esprit curieux en arrive à cette conclusion. Si, pour justifier leurs remarques, les détracteurs de cette source peuvent poser des questions pertinentes du style « Pourquoi le supposé double d’Himmler se serait-il suicidé plutôt que d’exposer la supercherie et sauver ainsi sa propre vie ? », il n’en reste pas moins certains éléments troublants qui devraient éveiller la curiosité de tout chercheur en mal, non pas d’exclusivité aux fins de faire sensation, mais de simple vérité. En effet, soixante-dix après les faits, les Britanniques considèrent encore le sujet d’Himmler et de sa mort comme une affaire secrète. Pourquoi diable autant de fumée s’il n’y a pas de feu ? Peut-être aux fins d’apporter de nouveaux éléments concluants à son travail, Thomas écrivit ensuite *SS-1 : The Unlikely Death of Heinrich Himmler* (SS1 : L’improbable mort d’Heinrich Himmler – le titre SS1 désigne la position d’Himmler comme chef des Schutz Staffel, titre qui se trouvait notamment sur la plaque d’immatriculation de sa voiture d’état-major, une BMW), sorti en 2009. Nous en reproduirons alors certains passages de la revue effectuée par Jonathan Glancey sur le site *Theguardian* :

“ (...) Certains détails physiques de l’homme mort à Lunebourg semblent effectivement différents de ceux d’Himmler : vous pouvez les voir dans les photos soignées reproduites dans ce livre. Une narine est plus grosse que l’autre alors que celles d’Himmler étaient symétriques. Le corps ne semble pas arborer de cicatrice de duel, ce qui signifie que, sauf si l’homme mort portait du maquillage (populaire chez les nazis de haut rang), il n’était pas le fils né d’Anna et du Dr Gebhard Himmler le 7 octobre 1900.

[...]

La thèse centrale du livre de Thomas – et les preuves pour cela sont nettes – est qu’Himmler essayait de monter un IVème Reich hors des frontières de l’Allemagne d’Hitler. Tout à fait conscient que l’Allemagne avait effectivement perdu la guerre dès 1943, l’Himmler de Thomas entreprit de canaliser les richesses de Crésus amassées par la SS et par la finance et l’industrie allemandes pro-nazies dans des comptes en banque suisses et sud-américains. Un rapport du FBI/OSS de novembre 1944, écrit par le sénateur Harley M. Kilgore et appuyé par les départements américains du Trésor et d’État, remarqua : « Les agresseurs allemands ont commencé à poursuivre la stratégie qu’ils trouvèrent réussie il y a 25 ans. Ils déploient déjà leurs marchandises économiques dans le monde entier en préparation d’une 3<sup>ème</sup> tentative de dominer le monde. » Ce qui, bien sûr, sembla se produire à partir des années 1950, quand le « miracle économique de la République Fédérale stupéfia les nations qui avaient essuyé le gros des combats contre Hitler, Himmler et le reste de leur vile équipe.

(...) Les affaires allemandes semblent certainement s’être inclinées devant lui. Il en fut de même des intérêts d’affaires à Washington, Londres et Zurich. S’il y eut quelque accord allié louche pour permettre à Himmler d’échapper à l’ire des procès de Nuremberg et de s’établir ailleurs tout en feignant de s’être suicidé, eh bien, il a dû sûrement être abandonné vers mai 1945. Himmler, la SS et les grosses entreprises allemandes ont très bien pu être de mèche avec des éléments à Wall Street et la City de Londres ; la famille royale de Grande-Bretagne, avec ses parts dans les sociétés allemandes, était également un peu trop proche de lui (le Prince Christopher Mountbatten, dit Thomas, figurait dans l’état major de Himmler). Cependant, le Reichsführer-SS était en fin de compte sûrement trop effrayant pour être acceptable par les entreprises internationales et la communauté bancaire. Il est vrai que les Britanniques déterrèrent le corps pour réidentification et il est vrai que plusieurs membres du renseignement britannique, Kim Philby entre autres, n’étaient pas immédiatement convaincus qu’Himmler était mort. Toutefois, s’il ne l’était pas, nous aurions sûrement déjà entendu quelque chose à ce sujet aujourd’hui. N’est-ce pas ?” (471)

Jonathan Glancey pose certes une question sensée mais pourquoi une telle exclusivité aurait-elle dû être soufflée aux quatre vents si avait été décrétée en haut lieu la loi du secret ? En outre, comment le monde aurait-il alors réagi en apprenant la survie de l’architecte de la « solution finale » ? N’était-il pas au contraire plus simple de taire une éventuelle survie du chef de la Gestapo ? Comme pour les autres grands dirigeants du Reich, la thèse du suicide permettait plutôt de rassurer les masses de la crainte de vivre derechef pareilles « horreurs », même si l’opinion publique désirait voir les « bourreaux » devant un tribunal. En tout cas, Glancey reconnaît tout de même le rôle joué par les grandes institutions financières ainsi que par la Couronne britannique aux côtés d’Himmler, en suggérant toutefois que cela se termina en mai 1945. Quant à Kim Philby et Anthony Blunt, qui faisaient partie des « Cinq de Cambridge », un groupe d’espionnage composé essentiellement de cinq anciens étudiants de cette université prestigieuse, ceux qui avaient respectivement pour noms de code « Stanley » et « Johnson », auraient été tous deux secrètement impliqués dans des investigations ultérieures afin de confirmer la mort d’Himmler. Une chose est sûre, le 23 mai, jour du prétendu suicide du Reichsführer, est une date largement utilisée pour célébrer les jumeaux, avec concerts et autres fêtes. En effet, quel meilleur moment pourrait-on choisir alors que le soleil vient d’entamer son périple dans la constellation des Gémeaux ? Ce jour fatidique du suicide d’Himmler indiquerait-il sa personne ou son double ? En outre, pour en revenir au rapport du FBI/OSS ci-dessus faisant état du « miracle économique » de la RFA en relation avec les visées du Reichsführer, il est aussi curieux de constater que la loi à l’origine de la naissance de cette même RFA fut promulguée exactement 4 ans plus tard, le 23 mai 1949. Quant à la RDA, celle-ci fut officiellement créée le 7 octobre 1949, jour de la naissance d’Himmler et aussi de son entrée en fonction, le 7 octobre 1939, comme *Commissaire du Reich pour le renforcement de la race allemande*, poste pour lequel il avait

été nommé par un décret d'Hitler. En d'autres termes, l'Allemagne de l'Ouest aurait été fondée le jour de sa mort et l'Allemagne de l'Est, le jour de sa naissance. Une RDA née plus de 4 mois après son « aînée », elle-même fondée donc 4 ans après la « mort » d'Himmler, qui n'avait que 44 ans. Et ces deux Allemagnes réunifiées 40 ans plus tard par la tristement célèbre chute du Mur de Berlin en novembre 1989, soit 44 ans après la mort du Reichsführer ? Curieux n'est-ce-pas ? Faut-il aussi rappeler que jusqu'au 23 mai 1949, l'Allemagne restera divisée en 4 zones d'occupation ? Faut-il encore indiquer que le 23 mai 1949 était un lundi, jour de la Lune et qu'Himmler trépassa à Lunebourg ? Un trépas le 23 mai à 23 heures, à une heure seulement du 144<sup>e</sup> jour de l'année. Les spécialistes du genre ne manqueront pas de remarquer l'importance de ce chiffre en numérogie kabbalistique (les 144 000 élus de l'assemblée de Dieu). Nous ne savons pas pourquoi mais cela nous fait irrésistiblement penser au crash du vol 4U9525 de l'A320 de la Compagnie Germanwings le 24 mars 2015 avec ses 144 passagers après une descente infernale de 12 minutes ; curieusement, l'agonie du chef des « Chemises Noires Armées » durera... 12 minutes ! Y aurait-il par conséquent quelque relation symbolique kabbalistique cachée entre ces deux Allemagnes et celui dont Josef Goebbels disait que personne ne pouvait pas craindre à l'exception d'Hitler ? Autre fait intéressant : celui de l'origine de son nom. L'étymologie d'Heinrich Himmler donnerait pour le prénom, tiré du français Henry ou de l'ancien haut allemand Heimerich, litt. « le maître de la maison », de *heim*, « maison » + *rihhi* « maître, dirigeant, chef ». Quant au patronyme, celui-ci serait un nom allemand topographique signifiant « quelqu'un vivant à une altitude élevée » ou dans un endroit agréable, le suffixe *-er* dénotant un habitant. Le nom 'Heinrich Himmler' voudrait donc dire : '*quelqu'un qui dirige la patrie depuis une grande hauteur*'. Et si l'on décidait d'inclure le 2<sup>ème</sup> prénom du Reichsführer, Luitpold (dérivant de Leopold), signifiant « gens hardis, courageux », le nom complet donnerait alors quelque chose du genre : '*quelqu'un dirigeant la patrie des courageux depuis une hauteur élevée*'. Faut-il donc voir par-là le chef de la Gestapo, le « petit homme aux lunettes rondes à monture d'écailles », comme celui dirigeant secrètement le pays des hardis, c'est-à-dire l'Allemagne, depuis un poste très élevé ? Un lieu élevé qui lui permettait d'avoir une vue d'ensemble et surtout de planifier l'horizon d'après-guerre de tout le pays ? Toute cette symbologie numérique en relation avec cet homme serait-elle dans ce cas un hommage cryptique à l'architecte, non pas de l'« Holocauste », mais plutôt du sort d'après-guerre préparé en coulisses de ce pays ? Ou alors ? Ou alors si le Reichsführer mort n'était bien qu'un double, cela pourrait-il signifier qu'Himmler continua secrètement à diriger le pays ? Quand on voit entre quelles mains « patriotes » la direction de l'Allemagne fut placée, d'un côté comme de l'autre, c'est-à-dire à l'Ouest comme à l'Est, après 1945, il est dès lors aisé de se questionner à propos de la soi-disant sincérité du Reichsführer-SS de grandir l'Allemagne, cela en posant comme postulat bien-sûr que les hypothèses précédentes soient validables. Ce qui, indirectement, devrait nous laisser également songeurs quant à la véritable origine « aryenne » du chef de la Gestapo. Nous y reviendrons. Il faut savoir de surcroît que le Field Marshal Wilhelm Keitel, cité plus haut par Giordan Smith tout à la fin de son dossier, avait aussi ajouté dans ses mémoires intitulés *In The Service of the Reich : The Memoirs of Field Marshal Keitel*, éd. Walter Goerlitz, Focal Point Publications, Londres, 2003, où il confirmait (p.261) les dires de Rietschke selon lesquels il était à Dobbin cette nuit du 29 avril 1945, l'information étonnante (à la même page) selon laquelle Himmler se trouvait également à Dobbin. Voici le passage :

“Nous continuâmes de rouler vers notre nouveau quartier général opérationnel à Dobbin, la propriété du célèbre magnat hollandais du pétrole Deterding (qui était mort en 1939). À notre arrivée, nous y rencontrâmes Himmler. Il prévoyait partir avec ses hommes tôt le jour suivant, faisant que les chambrées qui nous furent fournies étaient exigües et bondées.”

Et puis la même chose se produisit le 1<sup>er</sup> mai, cette fois à Plön (p.264) :

“À Plön, le Grand-Amiral [Dönitz] était au milieu d'une conférence avec le Field-Marshal Busch qui commandait, autant que je m'en souviens, le front côtier des environs de Kiel jusqu'en Hollande. À part Busch, j'y rencontrai également Himmler ; il y avait essayé de rejoindre les forces avec Dönitz. Je

n'ai aucune idée quant à ce qu'étaient ses véritables intentions, mais on aurait dit qu'il voulait se mettre à notre disposition pour d'autres tâches et être mis au courant de la situation."

Ainsi, le début de l'itinéraire suivi par Himmler le 29 avril semblant coïncider avec celui du Führer, se pourrait-il qu'il fût également en mesure de s'échapper d'une manière tout aussi similaire ? Ce qui nous renverrait une fois encore sur la piste d'un double. En effet, quand on analyse le comportement du Reichsführer déguisé en sous-officier du GFP cherchant délibérément à se faire capturer, il y a de quoi rester perplexe à propos de son identité. Incidemment, ce jour du 29 avril 1945 marque aussi le dernier jour du poste d'Himmler comme Commissaire du Reich (voir plus haut).

Il reste bien-sûr évident pour une majorité d'individus qu'en vertu de ce qui précède, trancher définitivement sur cette affaire peut s'avérer une rude épreuve, mais quand on sait quels moyens les puissances de l'ombre ont à leur disposition pour parvenir à leurs fins, le scénario proposé par des auteurs de la trempe de Hugh Thomas ne devrait pas être balayé d'un simple revers de la main. N'oublions pas que cet auteur était avant tout chirurgien et médecin légiste à la réputation internationale. Si pour beaucoup, les preuves qu'il apporte semblent insuffisantes, pour d'autres, elles restent néanmoins convaincantes.

En tout cas, pour en revenir à une question posée précédemment par des détracteurs, celle demandant la raison pour laquelle un double déciderait de se suicider à sa place plutôt que de révéler la supercherie afin d'essayer de sauver sa peau, celle-ci resterait pertinente si la thèse du suicide était bel et bien prouvée. Toutefois, nous émettrons de notre côté quelque réserve quant à cette version officielle du trépas du chef de la SS. Aux fins d'illustrer nos propos, il sera utile de rejoindre la trace d'un auteur ayant rejeté également le dogme du suicide. Si cet auteur, Joseph Bellinger, semble bien attester en revanche du vrai Himmler, son assemblage des pièces d'un vaste puzzle restera éclairant sur la thèse, non pas admise, mais de l'assassinat. Son travail fut publié en 2007 par les éditions Akribia sous le titre *La Mort d'Himmler – suicide ou assassinat ?* Dans son ouvrage, Bellinger, après avoir examiné en détails les négociations de paix à la fin du conflit, à l'insu d'Hitler, entre Himmler et les Alliés par l'entremise du Comte Bernadotte ainsi que d'autres éléments comme la politique adoptée par les Britanniques et les Américains à l'égard des « criminels de guerre » nazis, s'est attaché ensuite à suivre heure par heure puis minute par minute les derniers instants d'Himmler jusqu'à sa mort aux mains des Britanniques. C'est aussi l'analyse rigoureuse des différents témoignages et surtout de tous les éléments matériels constitutifs de cet événement qui amèneront l'auteur à la conclusion inéluctable de l'assassinat. Nous consulterons ici le site voxnr.com ayant retranscrit un entretien avec l'écrivain et journaliste tenu en janvier 2006, soit avant la parution du livre. Ayant étudié la langue allemande afin de parfaire ses connaissances et mieux étayer son argumentation, l'auteur américain, né en 1949, s'était penché, selon le site, presque exclusivement depuis 1999 sur les circonstances qui ont entouré la mort d'Himmler. L'entretien en question, paru la première fois dans *DNZ*, N° 36, sept. 2005, est reproduit ci-dessous *in extenso* (le site comportant pas mal de fautes d'orthographe, celles-ci furent corrigées) :

**“Q. : Mr Bellinger, dans votre livre intitulé « La mort de Himmler », vous voulez nous apporter la preuve que Himmler ne s'est pas suicidé en 1945, mais a été assassiné. On dit la même chose de la mort de Rudolf Hess...**

J.B. : À première vue, beaucoup vont considérer qu'interpréter ce dossier de telle façon équivaut à se complaire dans le « conspirationnisme ». Mais à y regarder de plus près, on peut tout de même considérer qu'il y a un indice dans le fait que, dans les deux cas, les coupables présumés de l'assassinat sont britanniques. Il faut dire toutefois que l'assassinat de Himmler a eu lieu plus de 40 ans avant celui de Hess. On a toujours douté de la version officielle qui expliquait les circonstances de la mort de Himmler mais aucun chercheur, avant moi, n'avait étudié ces circonstances de manière systématique. Ensuite, il convient tout de même de rappeler que ni Himmler ni Hess ne furent les seules victimes des Britanniques.

**Q. : Que voulez-vous ajouter en disant cela ?**

J.B. : [...] Les Américains envisageaient un procès plus ou moins égal contre ceux qu'ils appelaient les « principaux criminels de guerre ». Les Britanniques, en revanche, avaient l'intention de liquider un grand nombre d'hommes politiques nationaux-socialistes en vue dès le jour de leur capture ; seuls quelques-uns d'entre eux devaient subir un procès public. L'histoire nous a prouvé par exemple que Göring, tombé entre les mains des Américains, s'est retrouvé vivant devant un tribunal, tandis que Himmler, tombé entre les mains des Britanniques, est mort. Tout cela s'avère tout de même fort problématique pour des puissances qui prétendaient, par leurs efforts, par le sublime de leurs idéaux, mettre un terme au régime national-socialiste qu'elles accusaient d'enfreindre toutes les règles du droit.

**Q. : Quels autres exemples ou faits historiques existent-ils ?**

J.B. : Himmler a été tué le 23 mai 1945 au centre des interrogatoires du quartier général de la 2<sup>ème</sup> Armée britannique, dans la Uelzener Strasse, N°31a, à Lüneburg. À peine 48h auparavant, l'un des principaux collaborateurs de Himmler, le chef de l'Organisation « Werwolf », le SS-Obergruppenführer Hans-Adolf Prützmann, avait été expédié de vie à trépas, exactement dans le même local de l'Uelzener Strasse N°31a, par des agents britanniques. On fit disparaître son cadavre. La version officielle de sa mort : suicide au cyanure. Le 23 mai, c'était au tour de Himmler de disparaître dans les mêmes circonstances.

**Q. : Pourquoi êtes-vous si certain que Himmler n'a pas mordu dans une capsule de cyanure ?**

J.B. : Les photos que prirent très officiellement les Britanniques, après la mort de Himmler, montrent des traces, jamais remarquées jusqu'ici, d'une lutte et de sang. Ce qui ne devrait évidemment pas apparaître en cas de suicide au cyanure. Il y a aussi les lunettes que porte le cadavre de Himmler. Ce ne sont pas les siennes, on les a donc placées sur son visage, ce qui tend à prouver que les siennes ont été cassées. Mais les photos non officielles, prises par un journaliste, sont encore plus révélatrices. Elles nous révèlent clairement que le nez de Himmler a été brisé et il y a des hématomes à la tête et au cou. Le cadavre ne présente toutefois aucun indice d'une mort par suicide au cyanure. Quant au rapport d'autopsie, il confirme ces lésions. Le cadavre a ensuite été inhumé en un endroit demeuré inconnu dans la Lande de Lüneburg.

**Q. : Il n'est donc pas exact d'affirmer, comme on l'a toujours affirmé, que Himmler avait dissimulé une capsule de cyanure dans l'une de ses molaires ?**

J.B. : J'ai retrouvé le schéma de la dentition d'Himmler au « Royal Dental Museum » d'Aldershot en Grande-Bretagne, lieu où l'on conserve également son masque mortuaire. Il n'y a aucun indice prouvant une cavité de cette nature dans la dentition du chef SS. Cette histoire de la dent creuse abritant une capsule de cyanure relève donc de la pure propagande !

**Q. : Pourquoi les dirigeants britanniques ne voulaient-ils pas que l'on fasse un procès public à Himmler ?**

J.B. : En 1945, les Britanniques ont tenté de mener une guerre psychologique dont la stratégie visait à séparer mentalement et totalement les Allemands de leurs chefs politiques. La thèse du suicide de Himmler laissait accroire qu'il s'était soustrait à ses responsabilités en se tuant lâchement, tandis que les membres de la SS et de la Waffen-SS subissaient la rudesse des camps d'internement, les procès et les sanctions.

**Q. : Au cours de ces dernières semaines, les documents émanant des archives nationales britanniques, qui devraient prouver la thèse de l'assassinat, ont été décriés comme des falsifications...**

J.B. : Je n'ai pas utilisé ces documents, que Martin Allen a trouvés [auteur du livre *Himmler's Secret War* – La guerre secrète d'Himmler -, paru en 2005 – ndla], dans les argumentaires de mon ouvrage,

tout simplement parce qu'il existe d'innombrables autres indices prouvant clairement qu'il s'agit d'un assassinat. Mais je ne considère pas comme prouvé que ces documents sont des falsifications. Selon toute vraisemblance, Londres tente de se cramponner à la vieille version officielle des événements.

**Q. : Dans l'un de ces documents controversés, l'ordre de commettre l'assassinat est prouvé. Himmler, par exemple, ne devait en aucun cas être auditionné par les Américains...**

J.B. : La raison justifiant l'assassinat de Himmler, pour moi, est tout simplement la volonté de cacher les négociations secrètes qui avaient eu lieu entre le chef suprême des SS allemands et les Britanniques. Mort, Himmler ne pouvait plus rien déclarer en public, notamment le fait que, malgré les crimes de grande ampleur commis contre les Juifs dans les camps d'internement d'Europe orientale, Himmler était resté convaincu, jusqu'au bout, qu'il serait un interlocuteur potentiel des puissances occidentales, dès la mort de Hitler. D'autres faits ne pouvaient en aucun cas être commentés par Himmler en public, notamment ses pourparlers secrets dans le but de signer une paix séparée avec les Occidentaux et ses rencontres étonnantes avec des hauts représentants du Congrès juif mondial, jusqu'au 19 avril 1945.

**Q. : Avez-vous des explications pour toutes ces contradictions ?**

J.B. : Je ne sais qu'une chose : la mort de Himmler ne nous permet pas de répondre à des questions historiques importantes." (472)

Avec ces éléments pour le moins probants, l'histoire de la fin du chef SS prend une tout autre tournure, tournure qui pourrait donc très bien valider la thèse du *doppelgänger* ou double, tout comme celle relative au sujet du Führer. La volonté d' « Himmler » et de ses hommes de ne pas passer inaperçus au moment de leur soi-disant fuite pourrait donc trouver ici une explication. Le double en question, de même que son assistant (celui qui s'était avancé le premier lors de l'interrogatoire), avaient très bien pu, dans ce cas, recevoir des instructions comme quoi ces histoires de négociation de paix seraient écoutées au moment de leur capture et qu'ils ne risquaient pas ainsi d'être assassinés. Bien-sûr, faute de preuves tangibles de la survie du bras droit d'Hitler, l'assemblage des pièces qui précèdent ne permettent pas de reconstituer toute la mosaïque des faits, mais la forte probabilité de la fuite d'Himmler, au vu surtout des troublantes correspondances numérollogiques relevées à son encontre dans l'Allemagne d'après-guerre, ne devrait pas être écartée pour autant. Comme disent certains d'ailleurs, l'absence de preuves n'est pas nécessairement une preuve de l'absence. Gudrun Burwitz, la fille du Reichsführer-SS, âgée de 14 ans en mai 1945 et devenue aujourd'hui la « marraine » de groupes féminins d'extrême-droite, s'était rangée de même du côté de la thèse de l'assassinat de son père par les Alliés. Un article du *Mail Online* publié le 23 mai 2015, 70<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, rapportait que Gudrun estimait la célèbre photo de son père mort (celle plus haut) être une retouche d'une datant de l'époque où il vivait encore. Pour terminer, certains arguent encore de la fuite de celui qui « donna au monde Auschwitz » vers Cuba, un pays sous contrôle des Jésuites, où il y serait mort (« définitivement ») le 11 octobre 1958, à 58 ans. Nous reviendrons sur ce dernier point au chapitre 26 (section D).

**C- Le cas du REICHSMINISTER de la Propagande.**



Autre puissant dirigeant du Parti nazi absent des procès de Nuremberg, le ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande Paul Joseph Goebbels. L'histoire nous enseigne que, ayant remplacé brièvement Hitler comme Chancelier après le suicide de ce dernier, du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, Goebbels s'est donné lui aussi la mort à Berlin dans le Führerbunker, le 1<sup>er</sup> mai 1945, afin d'échapper à tout jugement, avec son épouse Magda après qu'elle eût fait empoisonner leurs six enfants, Helga [1932-1945], Hildegard [1934-1945], Helmut [1935-1945], Holdine [1937-1945], Hedwig [1938-1945] et Heidrun [1940-1945]. C'est apparemment en raison de ses talents d'orateur et de rhétoricien qu'Hitler l'avait nommé ministre le 11 mars 1933. Refusant catégoriquement une reddition sans conditions, Goebbels se serait donné la mort par balle au soir du 1<sup>er</sup> mai 1945 avec sa femme Magda, leurs six enfants ayant été de leur côté empoisonnés au

cyanure après avoir reçu une dose de morphine afin de les endormir ; ce fameux cyanure qui tua prétendument, on l'a vu, d'abord un proche collaborateur d'Himmler, le SS-Obergruppenführer Hans-Adolf Prützmann, avant de tuer finalement le chef de la SS ainsi que le commandant de la Luftwaffe Hermann Göring, avait donc déjà été utilisé pour empoisonner toute la progéniture du ministre de la Propagande, qui se trouvait alors âgée de 4 à 12 ans (à remarquer encore une fois la numérologie). Précisons que Magda Goebbels avait déjà eu un premier enfant, Harald [1921-1967], né d'un premier mariage avec Günther Quandt (celle-ci avait divorcé en 1929 et épousé Goebbels en 1931), riche industriel de deux fois son âge qui possédait, entre autres, de grandes parts chez BMW et Daimler-Benz. Harald aurait donc été le seul membre survivant de la famille Goebbels ; après avoir servi dans la Luftwaffe et développé avec son demi-frère Herbert l'empire industriel de son père mort en 1954 pour devenir lui-même un important industriel de l'Allemagne de l'Ouest dans les années 50 et 60, celui-ci décéda en 1967 quand son avion de tourisme s'écrasa à Saluzzo, en Italie.

Selon les sources officielles, le corps de Goebbels et celui de Magda seront, à cause du manque d'essence, partiellement brûlés par les aides de camp de la Chancellerie. Et c'est vers le 4 ou 5 mai que les soldats russes découvriront les corps incomplètement consumés, leur identification étant facilitée en outre par le profil caractéristique du ministre. Toujours selon ces mêmes sources, les dépouilles de la famille Goebbels furent ensuite transportées jusqu'à Rathenow et inhumées dans un champ, ou peut-être une forêt, près du village de Neu Friedrichsdorf, à environ un km à l'est de la ville où le service de contre-espionnage soviétique, le SMERSH, avait son enceinte. Puis elles furent exhumées 8 mois plus tard pour être de nouveau ensevelies cette fois dans la garnison de Magdebourg aux 32 et 36 Westernstraße (aujourd'hui Klausenerstraße). Le secret put alors être gardé aussi longtemps que ce territoire demeura sous l'autorité soviétique, c'est-à-dire jusqu'en 1970, où les Russes durent restituer au gouvernement de la RDA les garnisons qu'ils occupaient à Magdebourg. Craignant alors que la découverte des dites dépouilles n'engendre un lieu de pèlerinage néo-nazi, le chef du KGB, Youri Andropov, ordonna de faire disparaître définitivement les restes en adressant le 13 mars 1970 une lettre "top secrète" à Leonid Brejnev. Découverte avec l'ouverture des archives soviétiques, celle-ci disait :

*« En février 1946, dans les locaux de notre camp militaire situé à Magdebourg, le Département spécial du KGB, dans le cadre de la 3<sup>ème</sup> armée, a procédé à l'inhumation des cadavres d'Hitler, Eva Braun, Goebbels, la femme de Goebbels et de leurs enfants. Au total, dix corps furent enterrés. Conformément à l'opportunité d'exploitation conforme aux intérêts de nos troupes, le camp militaire*

*est sur le point d'être transféré aux autorités allemandes. Tenant compte d'une possibilité de construction ou autres travaux de terrassement sur l'emplacement qui peut conduire à la découverte du site d'enfouissement, par la présente je suggère que les restes soient exhumés et détruits par incinération. La procédure sera menée en secret par une équipe d'agents du Département spécial du KGB ».*

Le 16 mars, Brejnev, Kossyguine et Podgorny donnaient respectivement leur accord. L'opération de destruction finale des restes d'Hitler et des autres fut alors nommée « Archive(s) ». Tout se passa comme prévu et le 4 avril au soir, les os furent déterrés et placés dans des boîtes qui finirent empilées sur un bûcher à l'aube du 5 avril, à l'extérieur de la commune de Schönebeck à 11 km de Magdebourg. Et c'est finalement à Biederitz, à une vingtaine de km de Schönebeck, depuis un pont enjambant l'Elbe, que les cendres furent dispersées dans la rivière.



**La famille au grand complet : Magda et Joseph Goebbels entourés de leurs six enfants et du fils aîné de Magda (en uniforme de la Luftwaffe) en 1944. De G à D (rangée du fond) : Hildegarde, Harald et Helga, (1ère rangée) : Helmut, Hedwig, Magda, Heidrun, Joseph et Holdine (source : Bundesarchiv, Bild 146-1978-086-03-CC-BY-SA). Certains affirment que cette photo fut retouchée en y insérant celle d'Harald, qui n'était pas présent quand la photo de famille fut prise. Il est tout de même curieux que l'ajout du beau-fils de Goebbels, si l'image fut bien retouchée, permet pourtant de terminer une formation pyramidale en en représentant le sommet ; la position d'Hildegarde et d'Helga n'aurait alors pas été appropriée dans ce cas, car on a vraiment l'impression qu'il aurait manqué quelqu'un entre elles, Helda aurait alors logiquement comblé le « vide » entre sa mère et son père. Il semblerait par conséquent que la forme pyramidale était vraiment le but recherché dans cette photo. Ce qui pourrait néanmoins accréditer la thèse de la retouche est le fait qu'Harald est la seule personne à regarder l'objectif. L'œil de la pyramide ?**

Vu les éléments à première vue indiscutables quant à la mort de toute la famille, comme les fameux clichés des 8 cadavres allongés côte à côte, les 2 adultes à demi-carbonisés et les 6 enfants empoisonnés soigneusement alignés à leurs côtés, clichés pris par des journalistes, comme on peut

l'imaginer, emplis d'excitation, rien donc ne pourrait contredire la version des événements en question. De fait, même l'auteur américain Peter Moon, dans son chapitre dédié à la fuite des dirigeants du Reich, ne mentionne le cas de Goebbels. Indiquant cependant avoir rencontré à New York une femme prétendant être la petite-fille de celui qu'Hitler avait aussi nommé entre-temps Gauleiter, Moon laisse ainsi entendre que les derniers jours du ministre à la Propagande se déroulèrent conformément aux faits sanctionnés par l'establishment historique. Nous étions d'ailleurs sur le point d'en rester là quand un document pour le moins troublant fit surface lors de nos recherches sur la Toile. N'eussent-été alors les éléments qui vont suivre, un semblant de version officielle aurait alors été de mise dans ce contexte particulier. D'après la thèse communément admise, Magda Goebbels aurait décliné la proposition d'Albert Speer, l'architecte en chef et futur ministre des Armements de la production de guerre du Parti nazi, d'évacuer clandestinement de Berlin la famille Goebbels. Celle-ci aurait également écrit une lettre à son premier fils, Harald, pour le prévenir du sort qui allait frapper les 8 personnes de la famille qui mourraient donc à l'aide de capsules de cyanure. Autant d'éléments qui, ajoutés aux nombreuses photographies des cadavres, prêtent en faveur de la réalité des faits. En tombant sur une page réalisée le 29 janvier 2013 sur le blog d'Aangirfan consacré à la riche famille des Goebbels, nous pûmes découvrir un petit film de 5'23 en langue portugaise et sous-titré en français. Ce document est intitulé *KBK – A vida e a Saga de Holdine e Magda Goebbels* (KBK – La vie et saga de Holdine et Magda Goebbels). Cette petite vidéo (qui provient à l'origine du site d'hébergement Youtube) est en fait une présentation de quatre ouvrages également lusophones rédigés par deux médecins, L.M. Franco & C.L. Pereira et intitulés *k.b.k.* (en minuscules), editora Schoba de San Paulo. Pourquoi en portugais ? Tout simplement parce qu'il traite d'une part d'événements passés dans cette ancienne colonie du Portugal et dont on a déjà parlé avec le cas du Dr Mengele, le Brésil, et d'autre part parce que les auteurs sont du pays. C'est d'ailleurs une chance que le synopsis soit sous-titré en français. De quoi s'agit-il ? Le document débute en précisant que subsistent encore des faits mal expliqués dans la période qui nous intéresse et que des mystères sont restés sans solution, "surtout ceux concernant l'enchaînement de fuites extrêmement bien articulées qui eurent lieu à la chute de l'Empire hitlérien". Voici maintenant la retranscription exacte des passages les plus importants de cet étonnant document :

**0 :19** : Quel a été le rôle du Brésil dans ce conflit ? A-t-il été un simple pays auprès des Alliés ou a-t-il été le lieu de refuge pour les nazis ?

**0 :24** : Que faisait le Dr Mengele au Brésil où il a été retrouvé mort en 1980 ?

**0 :34** : Et qui étaient réellement ces Comtesses qui, dans les années 70, soulevèrent des soupçons ? Étaient-elles Eva Braun et sa fille dont le père aurait été Hitler ?

**0 :48** : Présentation du titre complet *k.b.k. - Vida e saga de Holdine Kathrim e sua mãe Magda Goebbels, na América do Sul após a Segunda Guerra Mundial* (KBK - La vie et saga de Holdine Kathrim et de sa mère Magda Goebbels en Amérique du Sud après la Deuxième Guerre mondiale).

**1 :40** : D'autres nazis importants, donnés pour morts, ont été également rencontrés, cette fois-ci au Brésil, luttant contre le temps et leurs propres identités.

**1 :43** : Soupçonnant que les membres de l'Odessa [pour *Organisation der ehemaligen SS-Angehörigen* ou « Organisation des anciens membres SS », réseaux d'exfiltration des nazis et fascistes fuyant l'Europe à la fin de la 2<sup>ème</sup> GM vers des abris sûrs en Amérique latine, en particulier en Argentine, au Paraguay, au Brésil, au Chili, de même qu'au Moyen-Orient, principalement en Égypte – ndla] se trouveraient à Marechal Cândido Rondon, une petite ville du Paraná, le chasseur de nazis autrichien Erich Erdstein remit un rapport détaillé au commissaire de la Police du Paraná, Valfrido Piloto, ainsi qu'au gouverneur de l'État du Paraná, Paulo Pimentel, afin d'initier une enquête.

**2 :29** : En 1991, dans une série d'articles consacrés au nazisme, la revue Oeste, présenta deux femmes – mère et fille – d'origine germanique, qui se faisaient passer pour des comtesses et dont le passé était lié à la Seconde Guerre mondiale.

**2 :38** : Elles auraient apparu dans la ville de Foz do Iguacu et y auraient fixé résidence en 1972 où elles ont attiré l'attention de la communauté ainsi que des médias, en apparaissant, en outre, dans un des programmes de Silvio Santos.

**2 :51** : De nombreuses personnes ont émis l'hypothèse que les deux femmes seraient Eva Braun et la fille qu'elle aurait eue avec Hitler, les soupçons n'ayant jamais été confirmés.

**2 :57** : Un mystérieux Américain, Gerald Paine, rôdait en permanence autour des deux Comtesses et il était convaincu qu'elles avaient eu des liens privilégiés avec l'Allemagne nazie.

**3 :04** : Convaincu qu'il s'agissait d'Eva Braun et de sa fille, il échangeait une correspondance avec des personnes à l'étranger et il essayait d'obtenir des informations sur les deux femmes auprès du commissaire de la ville et de consulats d'autres pays. Il disparut de la même manière qu'Erich Erdstein : soudainement.

**3 :16** : Les auteurs de la collection KBK, Franco et Pereira, racontent comment ils ont rencontré la Comtesse Nora Daisy et déchiffrent certains mystères encore jamais révélés de l'histoire mondiale.

**3 :26** : Pereira, médecin au centre médical du quartier Ouro Verde, fait la connaissance de Nora Daisy dans les années 2005 et se pique de curiosité pour cette vieille femme malade et souffrante.

**3 :35** : Nora Daisy commence peu à peu à révéler son passé et celui de sa mère qui aurait été ou l'amante d'Hitler ou une héroïne allemande. Des histoires comme ce voyage à cheval qui aurait duré 18 ans, la vente d'une croix de fer et la profonde connaissance de personnages historiques du Troisième Reich interrogent les auteurs.

**3 :50** : À partir de ces révélations, les auteurs fouillent de plus en plus le passé des deux femmes en partant de l'hypothèse de base la plus connue : elles seraient Eva Braun et la fille d'Hitler.

**3 :59** : Cependant, les recherches ne les conduisent pas vers Eva Braun mais vers un personnage encore plus important : Magda Goebbels.

**4 :06** : Outre les multiples similitudes physiologiques entre Magda Goebbels et la mère de Nora Daisy, l'enquête réussit à en identifier d'autres, d'ordre culturel et comportemental comme son goût pour les perles, l'intérêt porté pour la chiromancie, la musique classique et le prophète Nostradamus.

**4 :20** : Les évidences ne s'arrêtent pas là. Il convient de souligner que les deux femmes avaient en commun la maîtrise de plusieurs langues et qu'elles avaient le même âge.

**4 :26** : Ainsi, qui serait Nora Daisy ?

**4 :29** : Quand elle était anxieuse, un geste singulier la dominait : celui de se frotter les mains et de les appuyer sous le menton.

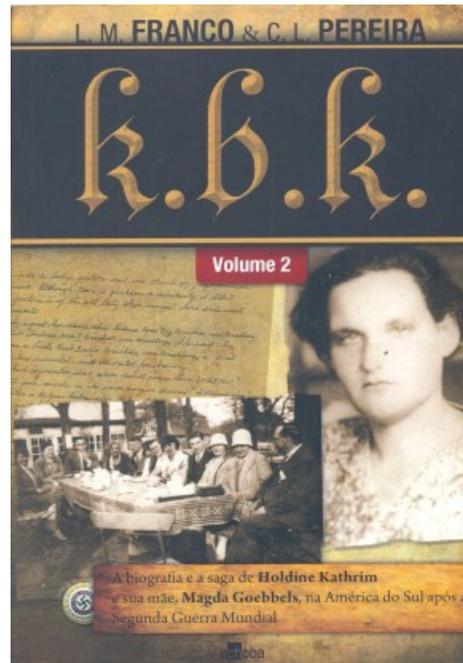
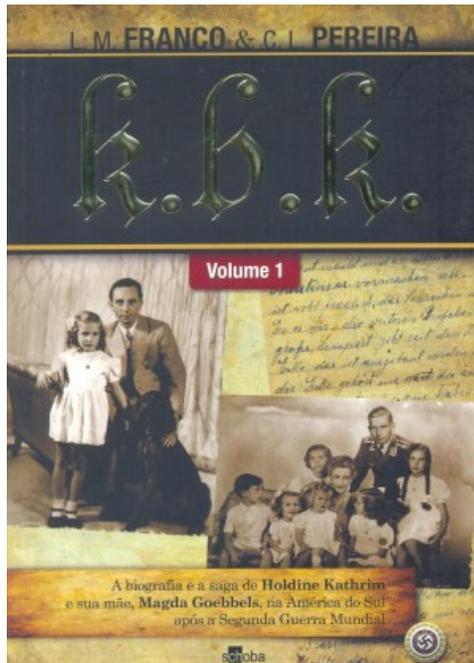
**4 :36** : Le même comportement est à observer chez Holdine Goebbels dans un des films produits par Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande d'Hitler.

**4 :44** : Parmi les documents rencontrés appartenant à Daisy Nora, une série de dessins montre que les tournesols étaient une de ses fleurs préférées. Comment ne pas faire le lien avec d'autres films produits par Goebbels où l'on voit Holdine et ses frères apparaissant au milieu de champs de tournesols ?

**4 :58** : En mettant la main sur l'acte de naissance de Nora Daisy, les auteurs ont une nouvelle surprise car l'âge de Holdine et de Nora est identique.

**5 :06** : Que faisaient ces deux femmes au Brésil ? Comment sont-elles arrivées jusqu'ici et que sont-elles devenues ?

[...]” (473)



### Les 2 premiers volumes de la saga *k.b.k.*

D'autres informations glanées ici et là permettent d'ajouter que cette collection de 4 livres, riche en détails, dessins et faits, montre notamment comment la famille quitta l'Europe, quel était le plan et surtout comment une fausse identité et une fausse famille furent créées afin d'échapper à la persécution. C'est donc grâce au travail mené par ces deux auteurs qu'une telle collection a pu voir le jour. **Luis M. Franco**, qui est ophtalmologiste, possède également une licence de journalisme ; **Christiane L. Pereira** est gynécologue et fut le médecin de la Comtesse dans un poste de santé publique dans la région où vivait cette dernière. Il appert alors que dans les dernières années de sa vie, la Comtesse aurait accepté d'en révéler beaucoup sur ce qu'elle savait en donnant également à nos deux docteurs une malle remplie de papiers, documents et dessins. Même le chat de la Comtesse, Mieze, leur aurait été livré pour qu'il soit protégé. Les livres furent ainsi rédigés par Franco & Pereira en majorité à partir des cahiers de dessin à reliure faite maison et des journaux intimes tenus par la fille de la Comtesse. Voici encore ce que l'on peut apprendre à ce sujet :

“Une dame se faisant appeler Comtesse et ayant vécu dans la misère à Foz do Iguaçu pendant plus de 30 ans pourrait être la réponse à de nombreux faits cachés au sujet de nazis qui fuirent l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. L. Franco et C. Pereira (noms cachés), deux médecins qui vivent dans la ville recevant les chutes d'Iguaçu, ont écrit un livre sur cette histoire. Leur conclusion est que la Comtesse von Kirschberg, c'était son nom en ville, se trouvait à bord d'un avion de KLM qui vola de Schiphol [l'aéroport d'Amsterdam – ndla] à Rio de Janeiro via Zurich, Lisbonne, Dakar et Natal en 1947. D'après l'histoire narrée par la Comtesse, l'avion se posa à Rio de Janeiro. De là, la comtesse, sa mère Nora Friz, son père, volèrent alors vers Campo Grande, également au Brésil, en route vers Asuncion au Paraguay. La dernière étape du voyage se fit par voie de terre sur une période de 13h jusqu'à Encarnacion, Paraguay.

“La famille était liée à des nazis de haut rang et les docteurs apprirent après quatre années d'interviews et une année de soins pratiques à la comtesse vieillissante, que son nom et son titre étaient tous deux faux – simplement la création d'une 'personnalité' qu'elle dut vivre tout au long de ses années d'après-guerre. Après la mort du père, les comtesses mère et fille entamèrent un périple de 18 ans qui finira par les amener à Foz do Iguaçu en 1972. Pendant des années il fut suspecté que la mère et la fille étaient en fait Eva Braun et une fille d'Hitler.

“Gerald Paine, un Américain qui pourrait aussi répondre d'un autre nom et d'une autre nationalité,

passa des années à les pourchasser tout en essayant de convaincre les autorités au sujet de l'identité du duo. Des articles de journaux locaux des années 80 laissèrent échapper cette possibilité. « Ils avaient presque raison – affirmèrent Franco et Christiane -, ils étaient simplement un tout petit peu dans le faux ». L'enfant soi-disant comtesse était vraiment la fille d'Hitler mais pas avec Eva Braun. De même, la femme que pourchassaient les espions n'était pas Eva Braun. Les docteurs découvrirent que la dame était en fait Magda Goebbels." (474)

Si l'on en croit ces deux médecins brésiliens, il semblerait donc que Holdine Goebbels, le 4<sup>ème</sup> enfant des Goebbels, serait en réalité la fille du Führer et non pas du ministre de la Propagande, suggérant par-là une liaison extraconjugale. C'est ce que nous confirme le Dr C. Pereira (ou Luis Franco) dans une interview menée par Jô Soares :

**"C.P./L.F.** : Une liaison avec Hitler, en 1936, aux Jeux Olympiques à Berlin [rappelons qu'Holdine est née en 1937]. Par la suite, en 1938, elle dut retourner en Allemagne avec sa mère pour la lecture du testament [suggérant donc qu'elle était déjà installée ailleurs], et elles ne revinrent pas... Elles ne pouvaient quitter l'Allemagne du fait qu'elle était assiégée à cause de la guerre.

**J.S.** : Lecture du testament, mais quel testament ?

**C.P./L.F.** : Celui de sa mère... de sa grand-mère. [...]. Puis, en 1946, elles revinrent, en 47, elles retournèrent au Paraguay." (475)

L'interview est ici transcrite en anglais avec beaucoup de lourdeur et certains passages ne sont pas clairs ; cependant, les détails que les auteurs livrent à Jô Soares sont à ce point stupéfiants qu'il est nécessaire de les reproduire ci-après en essayant d'alléger la forme et le style pour une meilleure visualisation des événements. De plus, nous indiquerons qui parle, en fonction du contexte, entre Jô Soares et les auteurs, car l'interview ne relève que les questions-réponses :

**"Auteurs** : Nous avons fait des recherches sur tout ; nous découvrièmes que les deux arrivèrent à Foz do Iguacu en 1972 après un voyage à cheval à travers l'Amérique du Sud durant 17 ans, Jô.

**J.S.** : Ils ont dit que c'était un voyage culturel.

**Auteurs** : Avec elles est arrivé un Américain du nom de Gerald Paine.

**J.S.** : À cheval aussi ?

**Auteurs** : Non, il vint... je ne sais pas ! Probablement à pied. Il a dit qu'il s'agissait d'Eva Braun et de sa fille.

(...)

**J.S.** : Mais Eva Braun... Eva Braun est... La mort d'Eva Braun dans le bunker est documentée.

**Auteurs** : Oui, mais il a dit les choses autrement. Il donna une interview dans les médias, il écrivit des lettres aux consulats de Belgique et d'Allemagne pour essayer de prouver qu'elles étaient des faussaires et que c'étaient des gens ayant un accès au Reich et très proches d'Adolf Hitler.

**J.S.** : Qu'entendez-vous par faussaires ?

**Auteurs** : Elles avaient de fausses pièces d'identité.

(...)

**Auteurs** : Eh bien... nous avons analysé d'abord cette histoire, parce qu'Eva Braun est une personne exactement comme vous avez dit. Nous commençâmes à faire des recherches, mais Nora réfuta cela. Néanmoins, elle accepta que sa mère ait eu une aventure avec Hitler et qu'elle fût probablement sa fille. Mais pas d'Eva Braun. Nous commençâmes alors par remarquer que les caractéristiques de la femme dont elle parlait, les traits, la culture, tout appartenait à une autre nazie, Magda Goebbels.

**J.S.** : Mais il y a également les preuves du suicide... Elle a tué tous ses enfants. Et il y a les photos.

**Auteurs** : Il y a une photo terrible à côté de Göring [sic], les deux corps [l'adjectif relatif aux corps donné dans cette interview, 'retorted', n'est pas adapté au contexte, ce qui laisse entendre une erreur de frappe, nous donnerons alors un nom plus en rapport, 'distorted' – déformés]... Il y a une photo, je la mettrai, si je ne me trompe pas... Y a-t-il ? Voici les enfants. Les enfants... Je ne sais pas s'il y en a un des Goebbels. Il n'y en a pas.

**J.S.** : En tout cas, c'était une chose terrible ! A-t-elle dit être l'un de ces enfants ?

**Auteurs** : C'est ce que disent les Américains. Non, elle n'avait pas encore dit cela. Elle le dira plus tard... Elle se révélera à nous plus tard. Mais il y avait une histoire, juste avant 1972, Jô, dans une ville à plus de 175 km de Marechal, je veux dire, de Foz do Iguacu, une ville du nom de Marechal Cândido Rondon. Le chef du Département de l'Ordre Politique et Social de l'État nomma un agent autrichien pour enquêter à propos de plaintes... concernant la nazification de la population, à la fin des années 60. Il s'y rendit et la découvrit ; il monta un dossier ; nous eûmes accès à ce dossier, un dossier très complet. Toutefois, après ces plaintes en ville, elles furent capables de retourner la situation par l'intermédiaire des gens du Congrès... Plinio Salgado, qui dirigeait l'Intégralisme, et un autre collègue, un docteur là-bas, à Foz do Iguacu, qui est toujours en vie, le Dr Lyrio Bertoli, qui fut stupéfié par cette histoire. Il ne pensait pas que cela se passerait ainsi, mais elles retournèrent la situation et chassèrent l'agent de la ville. Nous découvrîmes par la suite que l'agent s'était laissé pousser la barbe, les cheveux, portait des lunettes et devint l'Américain. De plus, il continua à pourchasser les femmes à Foz do Iguacu. Comme c'est intéressant ! Un Américain sans accent, qui était brésilien... Non, c'était un étranger et il n'avait aucun document. Il vécut dans la ville, à la recherche... Où les femmes allaient, il les suivait. Il y resta 8 ans... Il donna 8 ans de sa vie... Cela attira notre attention.

**J.S.** : Qu'en est-il de sa photo ? Je crois qu'il y en a une...

**Auteurs** : Oui, il y en a une. Là. De ce côté, son nom est Erich Erdstein, menant des recherches à Marechal Cândido Rondon. À droite, Gerald Paine, à Foz do Iguacu. Vous pouvez voir que c'est la même personne.

**J.S.** : Il semble vraiment... vraiment fou, n'est-ce pas ? Son apparence, etc. [...].

**Auteurs** : Elle était l'une des filles des Goebbels qui échappa au massacre. Nous l'emmenâmes chez nous et lui montrâmes des films de cette époque, 1942. Vous auriez dû voir son visage regardant cela. On aurait dit un chat regardant fixement une souris. Nous décrivons cela. Mais cela ne peut être... désolé, le fait est que je joue ici le rôle de l'avocat du diable.

**J.S.** : Oui... Mais ne peut-elle pas être simplement déséquilibrée ?

**Auteurs** : Si... La mort de tous ces enfants est tellement documentée qu'il y a quelque chose à l'origine de cet article... Au fait, l'un des arguments pour lesquels Goebbels et sa femme rédigèrent [il manque alors le nom juste après le verbe, il devrait sans doute s'agir du testament – ndla] le [testament] est qu'ils ne pouvaient pas... elle, la mère, Magda, ne pouvait pas penser à un monde sans nazisme.

**J.S.** : Comment échappa-t-elle alors à ce massacre ?

**Auteurs** : Nous allâmes au Paraguay pour vérifier l'histoire de Nora, son passage là-bas. Nous obtînmes une photo de la vraie identité de la vraie femme qu'ils utilisaient.

**J.S.** : Y en a-t-il parmi eux encore en vie, ou pas ?

**Auteurs** : Les amis, eux tous septuagénaires.

**J.S.** : Avez-vous trouvé... ?

**Auteurs** : Quand elles arrivèrent au Paraguay depuis l'Allemagne, elles ne s'entendirent pas bien avec la population. C'est ce qui se produisit. Ces témoignages sont encore vivants là-bas. Pas mal changée, une petite blonde, yeux clairs... Les traits caractéristiques, les traits de personnalité, très différents de la personne d'origine. La femme d'origine était une fermière, orientée vers la famille, très simple, religieuse, et celle qui revint était arrogante, très éduquée, très politisée. Elle prit le mari de l'autre et le poussa dans la maison. Plus personne ne revit jamais le type. Les amis...

**J.S.** : Ou elle ?

**Auteurs** : Ils l'écrasèrent elle et lui, Don Kurt...

**J.S.** : La mère et la fille ?

**Auteurs** : La fille était une petite fille à l'époque. La mère fit équipe avec le chef du parti nazi et avec le consul qui était aussi nazi.

**J.S.** : Quand ?

**Auteurs** : 1947.

**J.S.** : Y avait-il toujours un parti nazi en 1947, ici au Brésil ?

**Auteurs** : Peut-être... Non ! Cela se passa au Paraguay !

**J.S.** : Oh, au Paraguay !

**Auteurs** : Au Paraguay. Lorsque nous nous y rendîmes, nous vérifiâmes ce que cet Américain désirait vérifier. Mais il rata sa cible. Il dit qu'il s'agissait d'Eva Braun et lorsque nous vérifiâmes les photos, les histoires et les caractéristiques de la femme, nous comprîmes que c'était Magda Goebbels. Nous avons aussi les photos là-bas.

**J.S.** : Serait-elle Magda Goebbels elle-même ? Magda Goebbels. Cela signifie... Je me demande qui mourut là-bas, jouant le rôle de la femme ?... Quelles photos y a-t-il ?

**Auteurs** : Jetons un œil aux photos... Regardez... À droite, la Comtesse Nora Kirschner, Nora Friz Kirschner, de Foz do Iguaçu et à gauche, Magda Goebbels. Il y a une différence d'âge de 40 ans. Je pourrais commencer...

**J.S.** : À gauche, c'est Magda... Magda en Allemagne, et à droite, elle, à Foz do Iguaçu. Non !

**Auteurs** : Là, à Curitiba, parlant à Jaime Lerner. Regardez ! C'est un profil. Magda et la Comtesse Nora Friz Kirschner. J'aurais pu commencer le livre... nous aurions pu commencer le livre ici. Vous savez, avec la photo. Mais l'histoire est plus riche que la photo. Continuons... Ici, Eva Braun. C'est ce que pensait l'Américain, qu'Eva Braun était Nora Friz Kirschner, la Comtesse à Foz do Iguaçu.

**J.S.** : C'est drôle comment toutes deux, jeunes, comment elles ressemblent à une vieille dame. Elles ont une ressemblance.

**Auteurs** : Je ne sais pas... Elle pourrait être la grand-mère de n'importe qui. Continuons... Bien, là, un instantané de Nora... nous l'emmenâmes de la maison où elle avait l'habitude de vivre, qui était très sale, un dépotoir, et nous l'emmenâmes vers une nouvelle maison, où nous pendîmes la crémaillère pour elle.

**J.S.** : Ne pensez-vous pas... l'histoire de cette femme... manifestement, une personne déséquilibrée.

**Auteurs** : Pas de doute là-dessus, qui qu'elle fût.

**J.S.** : C'est un peu invraisemblable de croire qu'elle pût s'échapper à ce moment avec une fille et, soudain, l'histoire prouve le contraire. Cela ne ressemble-t-il pas à ces théories de la conspiration ?

**Auteurs** : Elle peut fuir avec une fille, prend un sous-marin, se rend en Uruguay, peu importe, en Argentine, puis elles se rendent au Paraguay. Parce que la mort de ces dirigeants est bien documentée ! Documentée et ratissée, parce que tout le monde voulait savoir... Ils parvinrent à échapper à la pendaison ou à la justice parce qu'ils se suicidèrent avant. Hitler fit la faveur d'épouser Eva Braun pour la tuer, et Goebbels...

**J.S.** : Comment savez-vous qu'il l'a tuée ?

**Auteurs** : Qui ?

**J.S.** : Hitler tua Eva.

**Auteurs** : Bien... ne lui a-t-il pas fait boire le poison pour se suicider après, et... ? Non, mais selon Nora, elle fut tuée, oui. Elle découvrit le plan de fuite et il tua Eva de façon à ce qu'à sa place, dans l'avion d'Hanna Reitsch... où se trouvaient Hitler, de même que Magda, Holde, Carl Vaernet, un médecin qui transplanta les caractéristiques de la femme d'origine à Magda afin qu'elle pût venir au Paraguay. Elle connaissait tout le monde. Elle connaissait les gens par leur nom, mais elle n'était pas la même personne. Vous voyez, sur la photo, ce n'est pas elle. Et les gens au Paraguay de nos jours le disent.

**J.S.** : Attendez une minute... Ils disent que c'était Eva Braun ou Magda Goebbels ?

**Auteurs** : Non. C'était Magda Goebbels. J'ai dit qu'Eva Braun ne quitta pas le bunker. Elle n'était pas inscrite sur la liste de passagers de l'avion d'Hanna Reitsch.

**J.S.** : Oui, c'était l'avion qui décolla juste avant... exactement ...et Hitler ne voulait pas monter à bord. Pourquoi n'aurait-il pas tué Eva Braun ?

**Auteurs** : Parce qu'il ne voulait pas la tuer.

**J.S.** : Il y a des témoins qui disent que le poison fut donné, un coup de feu fut entendu...

**Auteurs** : Dans l'histoire officielle.

**J.S.** : Oui... dans l'histoire officielle de même que dans les restes qui furent trouvés de nombreuses années après cela, dans la zone russe.

**Auteurs** : Mais personne n'expliqua cela clairement. Les choses étaient vraiment planifiées Jô, vraiment planifiées. Nora, elle était petite, elle fut un témoin de cela à l'époque. Elle monta à bord de l'avion avec eux.

**J.S.** : Vous me permettez de douter...

**Auteurs** : Bien-sûr !

**J.S.** : ...de la véracité de cette version, parce que la soi-disant version officielle n'est pas toujours fautive et dans ce cas, il y eut tant de puissances essayant de trouver quelqu'un que cela me semble difficile. Néanmoins, ça vaut le coup... Pour moi, c'est un livre que je lirais comme une fiction, car c'est un travail si considérable sur une époque et une région, de même que l'existence de groupes nazis au Brésil, qui existèrent vraiment. En tout cas, ce fut un plaisir de vous recevoir tous les deux ici. Combien de temps cela a-t-il pris pour l'écrire ?

**Auteurs** : 5 ans. 5 ans de recherches. Laissez-moi conclure. Dans les lettres, elle demande au sujet de ma mère Magda. Quand elle fuit là-bas, elle fut prise par les Français. L'histoire continua. À partir des années 90, elle aboutit dans une vraie famille, et il échange des lettres tendues avec elle. Nous étions alors vraiment sûrs que la femme s'y trouvait, à Foz do Iguaçu. Il y eut un homicide là.

**J.S.** : Bien, j'ai parlé avec Luis Franco et Christiane Pereira, qui publient ici « *KBK* ». Merci d'être venus..." (475)



Photo extraite du site [lusophone.brasilcultura.com.br/sociologia/conclusoes-inquietantes/](http://lusophone.brasilcultura.com.br/sociologia/conclusoes-inquietantes/) montrant Holdine Kathrim Goebbels, alias la Comtesse Nora Daisy Auguste Emilie Carlotta Friz Kirschner von Kirschberg, ici flanquée des deux auteurs de la saga *k.b.k.* Quant à sa mère, Magda Goebbels, celle-ci était devenue la Comtesse Nora Berthé Auguste Maria Friz (ou Nora Friz). Selon cette source, Magda Goebbels/Nora Friz serait décédée en 1978 dans un mystérieux incendie, et sa fille, Holde Kathrim/Nora Daisy, en 2006, de causes naturelles. Quant à Adolf Hitler, celui-ci apparaît dans le livre tantôt comme Dom Franzisko, tantôt comme Kurt Bruno Kirschner et serait mort à Encarnacion, au Paraguay, en 1954.

Ainsi, si l'on en croit ce qui est relaté ici, plusieurs conclusions peuvent être tirées :

- Magda Goebbels et sa fille finirent leur existence au Brésil ;
- Hold(in)e Goebbels serait la fille illégitime d'Adolf Hitler ;
- Nos trois protagonistes se trouvaient dans l'avion d'Hanna Reitsch pour quitter Berlin ;
- Hitler aurait bien fait empoisonner Eva Braun, ce qui permit à Magda de prendre sa place dans

l'avion après avoir subi des changements physiques grâce au Dr Vaernet ;

- Tout avait été apparemment bien planifié pour les derniers jours du bunker ;
- Hitler serait mort en 1954 au Paraguay.



**Carte de l'état fédéral brésilien du Paraná montrant l'emplacement stratégique de Foz do Iguaçu, à la frontière du Paraguay et de l'Argentine, aujourd'hui la 4<sup>ème</sup> plus grande ville de cet état, au confluent du Rio Iguaçu et du Rio Paraná, à plus de 600 km à l'ouest de Curitiba, la capitale. Le refuge ultime des Goebbels, mère et fille, se trouvait de surcroît isolé par le Parc national de l'Iguaçu (en kaki sur la carte), créé officiellement le 10 janvier 1939.**

Il est certain que de telles informations ne manqueront pas d'en stupéfier plus d'un, mais le travail de Christiane Pereira et de Luis Franco semble vraiment imprégné de sincérité, leur volonté de retracer le véritable itinéraire poursuivi par les deux femmes reposant autant sur la curiosité d'origine que sur la bonne foi des auteurs. De plus, l'élément selon lequel Eva Braun, le grand amour d'Hitler, aurait été tuée par celui-ci, peut paraître inconcevable. Il faut savoir toutefois qu'en matière de meurtre dans l'entourage du Führer, si l'on se base sur certains faits occultés par bon nombre d'historiens, Hitler aurait déjà tué de ses propres mains sa nièce bien-aimée de 24 ans, Geli Raubal, le 18 septembre 1931, manifestement à cause d'une relation triangulaire bisexuelle impliquant le chauffeur et garde du corps d'Hitler, Emil Maurice, dans un meurtre qui aurait été présenté comme un suicide par le ministre de la Justice bavarois. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur cet épisode par la suite. Pour ce qui est de l'affaire Magda Goebbels, il est curieux de constater, si l'on se réfère aux deux médecins brésiliens, qu'Hitler serait décédé en 1954, soit la même année que Gunther Quandt, le premier mari de Magda. Quant à Harald, il avait trouvé la mort en 1967 à Saluzzo dans la province italienne de Cuneo, à l'âge de 45 ans, dans un crash d'avion, lui qui avait déjà survécu à un premier accident d'avion pendant la guerre à Zurich. Sa position sur la pyramide familiale où il occupe le sommet, donnant donc l'impression de contrôle, reste tout de même intrigante. Dans la symbolique Illuminati, le sommet de la pyramide est séparé du reste et comporte

le fameux « œil qui voit tout » encore appelé œil sacré d'Horus. Le fait qu'Harald est le seul à fixer l'objectif sur cette photo peut nous laisser songeurs. Harald aurait-il été placé là dans un but précis ? Ce fameux « H », l'initiale de tous les enfants Goebbels, aurait-il été choisi, non pas en soi-disant hommage à Hitler ou pour tout autre raison banale, mais en rapport avec la symbolique du dieu égyptien ? Même si ceci peut sembler tiré par les cheveux, les véritables desseins de l'occultisme étant cachés aux masses, il ne faudrait pas nécessairement sous-estimer pour autant un tel aspect. À propos de cette photo familiale, il est aussi curieux de constater qu' Hold(in)e Goebbels est celle-là même qui est assise sur les genoux de Joseph. En d'autres termes, le ministre de la Propagande tiendrait dans ses bras le seul enfant qui ne soit pas de lui. Un autre message ?

Pour clore cette section, vu que la piste de nos recherches nous mena, non pas directement vers le ministre de la Propagande, mais vers son épouse, est-il possible dès lors de conjecturer également une éventuelle échappatoire de Joseph Goebbels ? Une fuite aurait-elle été possible avec les 5 enfants restants ? Dans ce cas, cela visait-il à diviser cette famille nombreuse pour éviter les soupçons par la suite ? Ou alors seules Magda et Holde auraient été remplacées par des doubles pour la fameuse photo de la famille défunte ? Ce dernier élément semble plus probant dans la mesure où Joseph et Magda auraient sûrement pris chacun trois enfants en cas de séparation, mais non, l'enfant qui n'était pas le sien partit avec sa mère, ce qui le laissait seul avec ses 5 enfants. De plus, le corps davantage carbonisé de Magda, compliquant d'autant l'identification, donnerait ainsi du sens à la thèse de Franco & Pereira. Quant aux corps "intacts" des enfants, l'identification étant plus délicate à ces âges, un double de Holde aurait sûrement passé inaperçu. Concernant le profil de Joseph ressemblant toutefois de manière patente à celui du Reichsminister, peut-il suffire à lui seul à valider la thèse officielle ? Au vu de ce qui précède, nous nous permettrons d'en douter, même si cela reste fort probable. N'oublions pas que le secret de l'identité des corps avait été décrété par les Russes jusqu'en 1970, après quoi, la rivière Elbe s'était chargée d'emporter leurs cendres et par-là, toute possibilité d'examen des restes.



S'agit-il de la vraie famille du Reichsminister ?

**D-** Le cas du chef du PARTEIKANZLEI.



Né le 17 juin 1900, quelques mois avant Heinrich Himmler, Martin Bormann était devenu chef du Parteikanzlei, la Chancellerie du Parti, et secrétaire particulier d'Adolf Hitler. Disparu pendant la bataille de Berlin qui avait opposé ce qui restait alors des forces du 3<sup>ème</sup> Reich aux troupes de l'Armée rouge, bataille qui s'était déroulée du 16 avril au 2 mai 1945, celui que plusieurs historiens avaient qualifié d'éminence grise du parti nazi avait alors été déclaré mort officiellement le 2 mai 1945, soit à la fin de la bataille, puis présumé en fuite. Celui-ci finira condamné à mort par contumace pour crimes contre l'humanité au procès de Nuremberg. Son soi-disant cadavre aurait été découvert en 1972 lors de travaux de voirie à Berlin pour être ensuite officiellement identifié comme le sien. On peut dire que le cas de celui qui fut aussi Reichsleiter restera isolé par rapport aux autres grands dirigeants nazis, en ce que des rumeurs de fuite avaient persisté à circuler à son égard, contrairement à la thèse solide

du suicide qui avait prévalu et prévaut encore pour ses anciens collègues.

Selon des sources officielles, M. Bormann se serait saoulé durant les derniers jours du Reich, en compagnie des généraux Hans Krebs et Wilhelm Burgdorf afin de mieux se décider sur la question du suicide ou de la fuite. Contrairement aux deux généraux qui auraient opté pour la première solution, Bormann aurait choisi la fuite. L'histoire rapporte ensuite que le soir du 1<sup>er</sup> mai, Bormann et le SS-Brigadeführer Wilhelm Mohnke auraient tenté d'organiser en groupes le personnel à évacuer qui s'était réfugié dans le Führerbunker. Ayant suivi, grâce à des tunnels, la ligne de chemin de fer jusqu'à la gare de Lerther Straße en faisant équipe avec le SS-Obersturmbannführer et chirurgien personnel d'Hitler Ludwig Stumpfegger, le SS-Hauptsturmführer et aide de camp de Goebbels Günther Schwägermann, et Artur Axmann, qui succéda à Baldur von Schirach à la tête des Hitlerjugend en 1940, Bormann s'était séparé en partant vers le nord-est avec Stumpfegger, vers la gare de Stettin. S'étant heurté dans une direction opposée à une patrouille soviétique, Axmann serait revenu sur ses pas en retrouvant le chemin emprunté par Bormann. C'est alors peu après qu'il serait tombé sur deux cadavres qu'il avait identifié comme ceux de Bormann et de Stumpfegger. Les deux corps n'ayant pas été retrouvés du fait du chaos régnant, les spéculations quant à une possible fuite commencèrent donc à se propager. Et c'est dans l'incertitude de sa mort que le Reichsleiter fut condamné à mort par contumace. Et il aura fallu attendre 27 ans, le 7 décembre 1972 exactement, quand deux corps seront découverts dans un chantier pour la pose d'une canalisation d'eau près de la gare de Lehrte, pour avoir la certitude quant à son identité. En effet, c'est grâce à leur denture que les squelettes de Bormann et Stumpfegger auraient été enfin reconnus : le prothésiste Fritz Echtmann (celui du couple Hitler/Braun) aurait reconnu un bridge qu'il avait spécialement fabriqué pour Bormann en 1942. Et bien entendu, le suicide aurait été authentifié par l'expédient catalogué désormais comme référence : une capsule de cyanure, cela, grâce au verre retrouvé entre ses dents. La mort de Bormann aurait été officialisée le 4 avril 1973, sur la base d'une expertise dentaire, par le procureur de Francfort et confirmée en 1998 suite à un test d'ADN. Cela dit, outre la possible survie comme espion soviétique, l'histoire officielle relève également l'hypothèse de sa fuite en Amérique du Sud et du retour de son corps à Berlin après sa mort, afin qu'il pût y être découvert. Une thèse s'appuyant sur la présence d'argile rouge sur le squelette de la station Lehrter et dont le type ne proviendrait pas d'Allemagne mais d'Ita au Paraguay. À cet égard, un certain Paul Van Aerschodt, un collaborateur belge ayant vécu à San Sebastian en Espagne sous le nom de Pablo Simons, soutenait avoir rencontré Bormann « à quatre reprises vers 1960 » à La Paz en Bolivie, où il s'était réfugié en 1947. Selon ses dires, Bormann venait du Paraguay et préparait avec une vingtaine d'officiers un

coup d'état pour renverser le président argentin Juan Perón. Et c'est sous le nom d'Augustin von Lembach que le « fanatique » Bormann se faisait passer pour un père rédemptoriste en portant notamment la soutane noire, ce qui lui avait permis de célébrer communions, mariages, funérailles et d'administrer les derniers sacrements.

N'épandant pas sa logorrhée à son sujet dans le tome IV déjà consulté de la série d'ouvrages sur le Projet Montauk, Peter Moon relève toutefois à son actif un détail d'importance, mettant en relief le côté prévoyant et calculateur du Reichsleiter :

“En août 1944, Martin Bormann réalisa des plans d'urgence au cas où les nazis continueraient de perdre la guerre. Le 10 août, il convoqua les plus grands industriels en Allemagne dans un hôtel à Strasbourg. Ces gens comprenaient Fritz Thyssen, la famille Krupp et des cadres clés d'IG Farben. Une planification massive, de celles que le monde n'a jamais connues, fut mise en action. Des scientifiques, machines-outils, dessins techniques et de l'argent liquide (dont une majeure partie des faux dollars américains) commencèrent à sortir d'Allemagne à un rythme sans précédent vers plusieurs pays neutres. Ceux-ci incluaient l'Espagne, la Suisse, la Suède et l'Argentine. Mais comme allait insister la mentalité précise et méticuleuse allemande, rien ne fut ignoré. Non seulement furent exportés les outils mais également les outils qui fabriquaient les outils. Helmar [sic] Schacht fut sélectionné pour gérer les affaires financières et bancaires pendant qu'Otto Skorzeny canaliserait les personnes et les matériaux vers leurs destinations respectives.” (476)

Afin d'illustrer une fois encore l'importance symbolique pour les grands pontes édificateurs du Nouvel Ordre Mondial, nous relèverons par ce petit détour le cas de cette réunion d'août 1944 en rapport avec une couleur désormais bien familière : en effet, afin de tenir cette réunion d'importance, le choix avait été porté « par hasard » sur un bâtiment particulier, l'Hôtel Maison Rouge de Strasbourg. Voici quelques passages d'un article en ligne du 9 mai 2009 du *Dailymail* par Adam Lebor, l'auteur du thriller inspiré par ce rapport *The Budapest Protocol*, et intitulé *Revealed : The secret report that shows how the Nazis planned a Fourth Reich... in the EU* (Le rapport secret révélé montrant comment les nazis planifièrent un 4<sup>ème</sup> Reich... dans l'Union Européenne) :

“Le document est vieux et fragile, les lettres tapées à la machine s'effaçant lentement. Mais le rapport des renseignements militaires américains EW-Pa 128 fait aussi froid aujourd'hui que le jour où il fut écrit en novembre 1944.

Le document, connu aussi sous le nom de Rapport de Maison Rouge, est un compte rendu détaillé d'une réunion secrète à l'Hôtel Maison Rouge de Strasbourg le 10 août 1944. Les responsables nazis y avaient ordonné à un groupe élitiste d'industriels allemands de planifier le redressement d'après-guerre de l'Allemagne, de préparer le retour au pouvoir des nazis et d'œuvrer à un « empire allemand fort ». En d'autres termes : le Quatrième Reich. (...)

Le 3<sup>ème</sup> Reich fut vaincu militairement, mais les puissants banquiers, industriels et fonctionnaires de l'ère nazie, nés de nouveau comme démocrates, eurent tôt fait de prospérer dans la nouvelle Allemagne de l'Ouest. Là, ils travaillèrent pour une cause nouvelle : l'intégration économique et politique européenne. (...)

Le Rapport de Maison Rouge fut rédigé par un espion français qui était présent à la réunion à Strasbourg en 1944 – et il brosse un tableau extraordinaire. (...)

Les industriels devaient emprunter à des pays étrangers des sommes considérables après la guerre. Ils devaient spécialement exploiter les finances de ces firmes allemandes qui avaient déjà été utilisées comme façades pour la pénétration économique à l'étranger, dit Scheid [le Dr et Obergruppenführer-SS qu'attendaient à l'hôtel les industriels – ndla], citant les partenaires américains de la géante de l'acier Krupp de même que Zeiss, Leica et la compagnie maritime Hamburg America Line.

Mais au moment où la plupart des industriels quittaient la réunion, on fit signe à une poignée de se joindre à une autre assemblée plus petite, présidée par le Dr Bosse du ministère des Armements. Il y

avait des secrets à partager avec l'élite de l'élite. [...]. Il [le Dr Boss] exposa alors la stratégie secrète en trois étapes pour le IVe Reich.

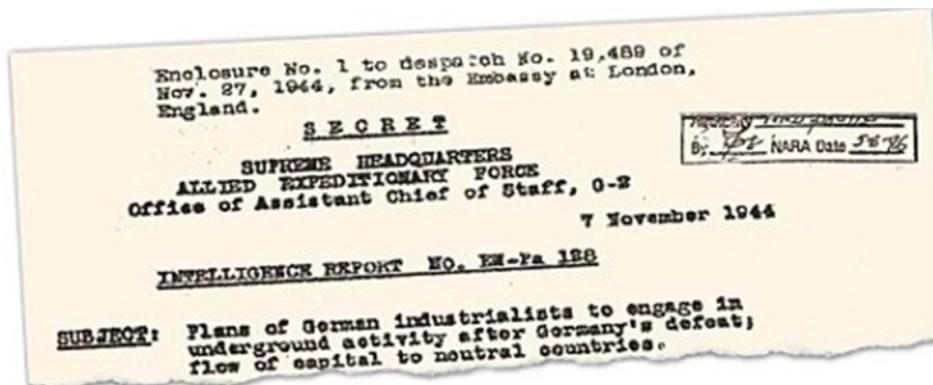
Dans l'étape 1, les industriels devaient 'se préparer à financer le Parti nazi, qui serait forcé de passer dans la clandestinité comme un Maquis', utilisant le terme pour la résistance française.

L'étape 2 verrait le gouvernement allouer de grandes sommes à des industriels allemands pour établir une 'fondation d'après-guerre sûre dans des pays étrangers', pendant que les 'réserves financières existantes doivent être placées à la disposition du Parti de façon qu'un fort empire allemand puisse être créé après la défaite'.

Dans l'étape 3, les affaires allemandes dresseraient un réseau 'dormant' d'agents à l'étranger à travers des sociétés écrans qui devaient être des couvertures pour la recherche et les renseignements militaires jusqu'à ce que les nazis reviennent au pouvoir. (...)" (477)

Adam Lebor relève également les rôles joués par le dirigeant SS Otto Ohlendorff (qui fut pendu suite au procès de Nuremberg) et l'économiste Ludwig Ehrard dans le redressement économique qui permit aux conglomérats industriels allemands de rebâtir rapidement leurs empires d'un bout à l'autre de l'Europe. Lebor poursuit (les passages en gras étant les nôtres) :

**"L'Allemagne et la France furent les forces motrices derrière la Communauté européenne du charbon et de l'acier [CECA en français et ECSC en anglais pour European Coal and Steel Community – ndla], le précurseur de l'Union européenne. La CECA fut la première organisation supranationale établie en avril 1951 par six états européens. Elle créa un marché commun pour le charbon et l'acier qu'elle réglementait. Cela créa un précédent vital pour l'érosion constante de la souveraineté nationale, un processus qui continue aujourd'hui." (477)**



#### Haut de page du rapport EW-Pa 128 déclassifié concernant le Rapport Maison Rouge

Mais pour qu'un tel marché commun eût pu voir le jour, encore fallait-il que les industriels nazis bénéficiassent d'une remise de peine. Et c'est justement ce qu'il advint en 1957 par l'entremise de John Mc Cloy, le Haut-commissaire américain à la Haute Commission alliée en Allemagne et ami personnel du Juif talmudiste Jean Monnet, l'un des « Pères de l'Europe », qui émit une amnistie pour grâcier les industriels accusés de crimes de guerre et réintégrer les banquiers et responsables nazis. Parmi les deux plus puissants industriels nazis à être grâciés, Alfred Krupp de *Krupp Industries* et Friedrich Flick du *Group Flick* qui furent libérés de prison après avoir purgé à peine 3 ans. Adam Lebor indique (nous soulignons plus bas) :

"La société Krupp devint vite l'un des plus grands cartels industriels européens. Le groupe Flick érigea aussi rapidement un nouvel empire d'affaires pan-européen. Friedrich Flick demeura impénitent au sujet de son casier judiciaire en temps de guerre et refusa de verser un seul Deutschmark en compensation jusqu'à sa mort en juillet 1972 à l'âge de 90 ans, quand il laissa une fortune de plus d'un milliard \$, l'équivalent de 400 millions £ à l'époque. (...)

Comme Krupp et Flick, Hermann Abs, le plus puissant banquier allemand d'après-guerre, avait

prospéré durant le 3<sup>ème</sup> Reich. (...)

Abs fut l'un des personnages les plus importants dans la reconstruction d'après-guerre de l'Allemagne. Ce fut en grande partie grâce à lui que, tout comme l'avait exhorté le Rapport de Maison Rouge, un 'fort empire allemand' fut rebâti, un empire qui forma la base de l'Union européenne actuelle. Abs fut mis en charge d'allouer le Plan Marshall – fonds de reconstruction – à l'industrie allemande. Dès 1948 en effet, il gérait le redressement économique de l'Allemagne. Fondamentalement, Abs était aussi un membre de la Ligue Européenne pour la Coopération Économique, un groupe de pression intellectuel élitiste créé en 1946. La ligue fut consacrée à l'établissement d'un marché commun, le précurseur de l'Union européenne. (...)

**Quand Konrad Adenauer, le premier Chancelier d'Allemagne de l'Ouest, prit le pouvoir en 1949, Abs était son plus important conseiller financier.** Abs travaillait dur en coulisses pour que la Deutsche Bank soit autorisée à se reconstituer après la décentralisation. En 1957, il y parvint et retourna vers son ancien employeur. **Cette même année, les six membres de la CECA signèrent le traité de Rome, qui créa la Communauté économique européenne. Le traité libéralisa par la suite le commerce et établit des institutions supranationales de plus en plus puissantes dont le Parlement européen et la Commission européenne.**

**Comme Abs, Ludwig Ehrard prospéra dans l'Allemagne d'après-guerre. Adenauer fit de lui le premier ministre d'après-guerre de l'Économie. En 1963, Ehrard succéda pendant trois ans à Adenauer comme Chancelier.” (477)**

Adam Lebor termine alors son article en indiquant clairement l'identité des auteurs de l'Europe des nations (de même, les passages en gras sont les nôtres) :

“Le mois prochain, les 27 états membres de l'Union européenne voteront dans la plus grande élection transnationale de l'histoire. L'Europe aujourd'hui jouit de la paix et de la stabilité. L'Allemagne est une démocratie, une fois encore le foyer d'une communauté juive considérable. L'Holocauste est marqué au fer rouge dans la mémoire nationale. Mais le Rapport de Maison Rouge est un pont entre le présent ensoleillé et le sombre passé. Joseph Goebbels, le chef de la Propagande d'Hitler, a dit autrefois : 'Dans une période de 50 ans, personne ne pensera plus aux états nations.' Pour le moment, l'état nation demeure. **Mais ces trois pages tapées à la machine sont un rappel que la force motrice aujourd'hui vers un état fédéral européen est inexorablement mêlée aux plans des SS et des industriels allemands pour un 4<sup>ème</sup> Reich – un empire économique plutôt que militaire.” (477)**

C'est par de tels détours en fait que l'on pourra beaucoup mieux appréhender le fonctionnement de la mécanique occulte à l'œuvre derrière les rouages bien huilés du Nouvel Ordre Mondial, terme dont la diffusion fut notamment facilitée par des individus de la trempe d'H.G. Wells, le célèbre écrivain britannique auteur de *La machine à explorer le temps*, membre de la Fabian Society et de la Fondation Rockefeller. En effet, *The New World Order* (ou NWO, anglais pour Nouvel Ordre Mondial ou NOM) est le titre d'un des ouvrages du romancier publié en 1940 traitant de l'établissement d'un gouvernement mondial unique. Cette expression à usage géopolitique désormais familière à la plupart d'entre nous avait été prononcée la première fois par le président George H.W. Bush dans son célèbre discours au Congrès des États-Unis le 11 septembre 1990, soit exactement 11 ans jour pour jour avant les attentats du World Trade Center, une date inscrite au fer rouge dans l'esprit de chacun par les médias au garde-à-vous afin de traumatiser les populations et les amener par la peur à la soumission totale aux diktats impérialistes et totalitaires de la junte kabbaliste aux manettes. L'article d'Adam Lebor aura eu au moins le mérite d'exposer la collusion des nazis et des autres architectes de cette superstructure dictatoriale avec comme base de l'ensemble final, le bloc européen et ce, même si cet auteur semble suggérer le rôle unilatéral joué par les nazis en passant sous silence les autres acteurs impliqués dans ce complot.



**Ancienne vue du Palace Hôtel Roths Haus ou Maison Rouge sur la place Kléber de Strasbourg. Cet imposant édifice avait remplacé l'ancien hôtel détruit suite à un incendie survenu en décembre 1898. C'est à ce même emplacement, au 22-24 place Kléber, que ce magnifique immeuble de style Guillaume II avait été érigé. La symbolologie étant d'une importance cruciale pour les architectes kabbalistes de la société du futur, le site sur la place Kléber ne semble pas avoir été choisi au petit bonheur la chance. En effet, le qualificatif rouge se retrouvait déjà sur l'immeuble d'origine qui portait le même nom. En outre, quand décision fut prise vers la fin des années 1960 de raser l'ensemble architectural pour y construire un centre commercial (qui sera érigé en 1978), ce dernier sera lui aussi baptisé « Maison Rouge », un complexe qui restera d'ailleurs au centre d'une polémique sur la destruction de l'ancien bâtiment. Nous avons vu plus haut que l'Allemagne et la France avaient été les vecteurs principaux derrière la CECA, précurseur de l'Union européenne. Quoi de plus naturel donc que d'avoir choisi un édifice sis sur la place centrale d'une future capitale de l'Europe au cœur d'une région franco-allemande, l'Alsace ? Martin Bormann, à l'origine de la convocation des grands responsables dans cet hôtel et du choix de ce dernier, avait-il alors suivi son instinct ou des directives supérieures ? Il semblerait que le lieu ait bien une importance certaine si l'on considère que les bâtiments ayant occupé cet espace ont tous reçu ce même nom symbolique.**

Arrêtons-nous un instant sur cette date fatidique du 10 août 1944. Curieusement, le 10 août 1952, soit exactement 8 ans jour pour jour après cette rencontre au sommet de la Maison Rouge ayant posé les bases de la future Europe, le Juif talmudiste GERMANOPHOBIE Jean Monnet [1888-1979] (il méprisait les Européens, tout particulièrement les Allemands) ouvrit à Luxembourg la séance inaugurale de la Haute Autorité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, la CECA, qui, on l'a vu, fut un précurseur de l'Union européenne. N'oublions pas qu'un changement total de régime avait déjà eu lieu en France à cette même date, le 10 août 1792, journée qui s'avéra décisive pour la Révolution et la chute de la Royauté tout en restant méconnue à cause de l'emphase placée sur le 14 juillet 1789, certes la plus importante des grandes journées révolutionnaires. En effet, c'est en ce 10 août 1792 que l'Assemblée votera la suspension des pouvoirs du roi Louis XVI qui sera ensuite emprisonné avec sa famille. Ainsi, cette journée particulière et apparemment anodine consacra en point d'orgue la chute de 1000 ans de monarchie en France, chute qui aura bouleversé à jamais le panorama politico-social de l'Hexagone. Les comploteurs de la Maison Rouge visaient-ils

aussi par cette date symbolique un autre bouleversement social ? Ne parlait-on pas également d'un Reich de 1000 ans ? Vu l'ampleur prise de nos jours par l'expansion du super état fédéral européen, lui-même précurseur du Nouvel Ordre Mondial, la réponse semble ne faire plus aucun mystère. Curieusement encore, le lendemain même de cette réunion cruciale, la ville de Strasbourg avait fait les frais d'un bombardement. En effet, en cette très belle journée du 11 août 1944, le centre-ville avait été tout particulièrement touché et la place Kléber n'avait pas été épargnée. Même si l'Hôtel de la Maison Rouge semblait avoir échappé de peu aux assauts du ciel, nous sommes tout de même en mesure de nous poser quelques questions : se pourrait-il que les groupes de bombardiers et chasseurs, dont le 389th Bomb Group et le 354th Fighter Group, qui avaient pour mission de bombarder les voies ferrées autour de la ville, eussent volontairement manqué de précision pour atteindre surtout le centre de la ville ? L'Hôtel de la Maison Rouge devait-il être détruit immédiatement après cette réunion au sommet ? Y avait-il par cette « gaffe » quelque volonté d'effacer certaines traces ?

En tout cas, même si le Reichsleiter Bormann n'était pas présent à cette réunion capitale, la fuite de celui qui en fut l'organisateur ne devrait plus logiquement faire de doute au vu de ce qui précède. Cependant, vu la kyrielle de pistes relatives à sa survie (ce qui n'a au demeurant rien de surprenant vu la suggestion de cette éventualité par les sources officielles elles-mêmes) qu'il serait trop fastidieux d'explorer, comme par exemple la façon dont celui-ci fut sauvé des ruines fumantes de Berlin en avril 1945 sur le Rhin en kayak par des commandos britanniques menés par l'agent du MI6 et créateur du célèbre James Bond, Ian Fleming, sauvetage exposé dans un livre de 1996 intitulé *Opération James Bond* par un certain John Ainsworth Davis, le « vrai » James Bond, écrivant sous le nom de plume de Christopher Creighton, il sera préférable de passer plutôt en revue les éléments à son actif mettant en lumière la nature insaisissable et mystérieuse de celui qui signait les chèques d'Hitler. À cette fin, nous reproduirons simplement ces détails troublants le concernant tels que colligés sur un site américain de la Toile et présentés comme suit (les sources médiatiques étant entre parenthèses) :

**“Après la Seconde Guerre mondiale, Bormann resta un personnage mystérieux :**

- Condamné par contumace à 10 ans d'emprisonnement et à la perte par confiscation de tous les biens par un tribunal de dénazification de Berchtesgaden le 18 juillet 1948 (*Encyclopedia of the Third Reich* ; New York Times – NYT – 19 juillet 1948) ;
- Procès par contumace par un tribunal populaire autrichien à Linz annoncé le 9 août 1949 (LT – probablement le Lithuania Tribune ? – 10 août 1949 ; disposition inconnue) ;
- Déclaré légalement mort en 1954 (NYT des 28 février 1965 et 12 mai 1967) ;
- Déclaré mort le 16 juin 1960 par un tribunal de dénazification berlinois et biens saisis (NYT 16 juin 1960) ;
- L'Ambassade américaine en Argentine pensait que Bormann vivait à Posadas, Province de Misiones, Argentine, en 1947-48 (NYT 14 décembre 1993) ;
- Arrestation de Walter Flegel en septembre 1960 en Argentine pour suspicion d'être Martin Bormann (NYT 30 septembre 1960) ;
- Libération de Walter Flegel le 30 septembre 1960 par les autorités argentines après un test des empreintes digitales prouvant qu'il n'était pas Bormann (NYT 1<sup>er</sup> octobre 1960) ;
- Un procureur allemand pense que Bormann vit toujours le 14 avril 1961 et réouverture des poursuites judiciaires (NYT 15 avril 1961) ;
- Enquêtes de la police brésilienne sur des pistes le 19 mars 1964 (NYT 20 mars 1964) ; les pistes sont le résultat d'un imposteur mais les autorités ouest-allemandes étudient un rapport selon lequel Bormann mourut près d'Asuncion, Paraguay, en 1959 (NYT 21 mars 1964) ;
- Récompense de 25 000 \$ affichée en novembre 1964 par l'Allemagne de l'Ouest pour sa capture (NYT 28 février 1965) ;
- Interrogatoire des fils Adolf Martin Bormann Jr et Gerhard Bormann par les autorités ouest-

allemandes à Francfort le 28 mai 1965 (NYT 29 mai 1965) ;

- Arrestation d'Eduardo Garcia Gomez/Juan Calero ou Falero Martinez à Mariscos, Guatemala, mai 1967, pour suspicion d'être Bormann (NYT des 12, 13 et 14 mai 1967) ;
- Libération du Guatemala le 16 mai 1967 après un test des empreintes digitales prouvant qu'il n'était pas Bormann (NYT 17 mai 1967) ;
- Demande d'extradition de l'Allemagne de l'Ouest au Brésil en juillet 1967 (NYT 5 juillet 1967) ;
- Rumeurs de son existence au Brésil près de la frontière du Paraguay le 31 décembre 1967 (NYT 1<sup>er</sup> janvier 1968) ;
- Rumeurs de son existence en Amérique latine le 25 novembre 1972 (NYT des 26 novembre et 2 décembre 1972) ; affirmations mises en doute (NYT 26 novembre 1972) ;
- Les autorités ouest-allemandes considèrent la réouverture des poursuites de guerre pour crimes de guerre contre Bormann en décembre 1972 (NYT 5 décembre 1972) ;
- Détails sur Bormann en Argentine et le trésor du U-Boote de 1945 (NYT des 13 novembre et 7 décembre 1991) ;
- Rumeurs de son suicide à Berlin en mai 1945 en mordant une capsule de cyanure, selon les dossiers dentaires examinés par le dentiste, Dr Reidar Sognaes (NYT 10 septembre 1974) ;
- Rapport du ministère de l'Intérieur du Paraguay affirmant que Bormann entra au Paraguay en 1956 et y mourut en 1956 (NYT 1<sup>er</sup> juin 1993)." (478)

Avec un tel « pédigrée », comment est-il alors possible d'adhérer encore à la sacro-sainte version du suicide au cyanure, même si cette dernière possibilité est aussi prise compte ? Dans ce labyrinthe de pistes, un meilleur repérage devrait commencer en dégageant les pistes probables des autres, improbables ou même ridicules. C'est ce que le site plus haut a tenté de faire comme suit :

"Il y a plusieurs comptes rendus à propos du sort de Bormann, certains plausibles, d'autres frôlant le ridicule. Le compte rendu plus commun et crédible voit Bormann atteindre l'Amérique du Sud pour y passer sa vie. Un récit également probable voit Bormann mourir dans les derniers jours du IIIe Reich en essayant de s'échapper de Berlin [une mort excluant donc le suicide au cyanure – ndla]. Dans un 3<sup>ème</sup> compte rendu, Bormann s'échappa en Union soviétique et y passa sa vie. Le général Gehlen fut à l'origine de ce compte rendu. Il prétendit avoir reconnu Bormann dans la foule à un match de football quand la caméra de télévision fit un panoramique sur les spectateurs.

Récemment, deux histoires ridicules ont fait surface. Une nommait Bormann comme taupes soviétique au sein du cercle intérieur d'Hitler. L'autre affirmait qu'une unité de commandos britanniques sauva Bormann de Berlin dans le but de retrouver le trésor nazi. Il passa alors sa vie dans la campagne anglaise.

Manifestement, il aurait été avantageux que Bormann fût déclaré mort à Berlin s'il avait survécu. Néanmoins, de l'ADN récent prélevé sur l'un des crânes trouvés à Berlin correspondait de près à un oncle de Bormann. Le crâne avait encore des éclats de verre entre les dents. Si cette preuve s'avérait en effet correcte, cela suggérerait que Bormann, ne pouvant s'échapper de Berlin, se serait suicidé. Avant que les tests d'ADN ne soient disponibles, une controverse considérable existait quant à l'identité du crâne. En fait, il y avait sur le crâne de l'argile volcanique rouge séchée qu'on ne trouve pas dans le sol autour de Berlin mais correspondant étroitement au sol du Paraguay. Néanmoins, le gouvernement rendit les restes à la famille qui avait fait incinérer les restes et jeter les cendres à la mer, espérant régler la controverse à jamais." (478)

De fait, même si cette source semble considérer la piste du fameux cyanure comme une éventualité sous réserve de vérification de l'ADN, il faudra peut-être attendre longtemps avant que ladite preuve apparaisse définitivement au grand jour. Qui plus est, des scientifiques en Israël auraient démontré la possibilité de fabriquer des preuves ADN, sapant ainsi la crédibilité de ce qui était alors considéré comme l'étalon-or des preuves dans les affaires criminelles. Quant à la version du sauvetage en kayak sur le Rhin que certains, à l'instar d'Henry Makow, présentent comme des faits avérés, et que

d'autres, comme le site américain ci-dessus, qualifient de ridicule, certains détails semblent plutôt donner raison à ces derniers. En effet, l'authenticité du livre cité plus haut et écrit par Creighton qui avait servi de référence à l'échafaudage de cette histoire et avait reçu tout l'appui du critique juif canadien Milton Shulman qui en avait écrit le prologue après sept ans de collaboration avec l'auteur, s'était vue sévèrement ébranlée par nombre d'indices comme celui des personnes censément impliquées dans le « sauvetage » étant en fait toutes mortes ou encore le refus d'identification du soi-disant auteur, ancien membre des services secrets. Shulman prétendait connaître le nom du village anglais où se terrait le N°2 du Parti nazi mais ne désirait pas le révéler. De plus, les autorités britanniques n'avaient semble-t-il rien fait pour entraver la publication de ce livre qui servit peut-être à détourner les regards des lieux où se terrait vraiment le Reichsleiter. Une fois encore, c'est la piste sud-américaine qui nous paraît la plus probable, ce que relève d'ailleurs très bien cette source américaine (les passages en gras sont les nôtres et en italique ceux du site) :

**“De plus, des personnes de bonne foi auraient aperçu Bormann en Amérique du Sud jusqu'aux années 1960. En considérant l'argile rouge séchée sur le crâne, il semble que Bormann mourût en Amérique du Sud et que son corps fût transféré à Berlin par la suite.** Cette vue serait beaucoup plus probable que de croire qu'il trépassât à Berlin. **Il y a des centaines de rapports estimables depuis la fin de la guerre jusqu'aux années 1960 d'observations de Bormann en des endroits variés d'Europe et par la suite en Amérique du Sud. Croire en la mort de Bormann à Berlin requiert le discrédit de tous ces rapports.** Ainsi, *son ultime destin est toujours inconnu et assombri dans une mer de controverse.*” (478)

L'énigme du destin final du commandant en second du Parti nazi aurait peut-être pris fin en 1996 lorsqu'un passeport uruguayen avec la photo de Bormann fit surface dans le sud du Chili et portant le nom de Ricardo Bauer, justement un des pseudonymes prétendument utilisés par l'assistant d'Hitler lors de sa fuite en Amérique. Précisons de surcroît que Bormann était l'administrateur de l'Operation Regentröpfchen (Opération Goutte de pluie), une opération visant à évacuer en Argentine l'or, l'argent et les trésors du Reich, une fortune qui aurait été mise en évidence par les rares documents publiés à partir des archives officielles argentines. Le blanchiment d'argent nazi d'après-guerre par l'intermédiaire de fausses transactions de terrains aurait été géré à partir de San Carlos de Bariloche dans la province de Neuquen, un autre côté obscur de l'affaire qui avait été notamment traité dans l'ouvrage de l'historien et scientifique américain Joseph P. Farrell, *The SS Brotherhood of the Bell*. C'est d'ailleurs dans le cimetière de Bariloche, au début des années 1960, que des rapports dans la presse locale et étrangère circulaient au sujet d'une tombe soi-disant celle de Bormann et qui avait reçu la visite de responsables de l'ambassade allemande avant sa disparition. Ainsi, le brouillard recouvrant la piste sud-américaine se dissipe-t-il de plus en plus en regard de tous ces éléments : ce sont donc surtout le Chili, l'Argentine et le Paraguay qui auraient servi de refuges à l'acolyte d'Hitler, avec de très fortes probabilités toutefois, au vu de l'argile rouge, que le Paraguay fût sa dernière demeure, et non l'Argentine, même si cela ne change rien en somme à la survie du N° 2 nazi.

## **E-** « LA ROUTE DES RATS ».

L'opération des filières d'exfiltration utilisées par les nazis fuyant l'Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale dont nous avons brièvement parlé précédemment, aurait été organisée par deux réseaux : un ayant agi grâce à des contacts au Vatican et l'autre, à travers la CIA, dont le nom à l'époque était l'OSS ou *Office of Strategic Services*, le « Bureau des services stratégiques », la célèbre agence de renseignement du gouvernement des États-Unis qui avait été créée le 13 juin 1942 (c'est

le 1<sup>er</sup> octobre 1945 qu'elle avait été démantelée par le président Truman pour être remplacée par la CIA le 26 juillet 1947). Le réseau de fuite ayant bénéficié de l'intervention du Vatican fut appelé la « route des monastères » ou « route des rats » et aurait été, selon nombre de sources, la plus efficace de toutes les échappatoires planifiées par les conspirateurs de la Maison Rouge à Strasbourg. Selon des estimations correspondantes, environ 5000 dirigeants nazis (de nationalités diverses) parvinrent à s'échapper grâce à cette organisation dont le siège se serait trouvé à Rome, agissant à partir de départements sous la protection de la Commission pontificale d'assistance. Ainsi, avec un tel soutien, de nombreux fugitifs furent-ils à même de gagner l'Argentine du président Juan Perón. Par la suite, des permis d'entrée auraient été fournis par le Directorat de l'Immigration à Buenos Aires, les passeports de la Croix-Rouge, des visas par le consulat argentin et les navires de la ligne Doderer transportant le précieux chargement de Gênes à Buenos Aires. L'organisation secrète Odessa avait déjà aidé dans un premier temps les anciens dirigeants nazis à se réfugier dans ce pays de même qu'au Brésil et en Espagne, principalement après le conflit. Cette piste des rats avait fait l'objet de plusieurs études qui avaient culminé entre autres par la publication d'ouvrages tels que celui de Peter Levenda, déjà cité auparavant, celui de Jacques Primault, *La route des rats*, ou encore ceux de Jorge Camarasa, *Odessa al Sur – La Argentina como refugio de nazis y criminales de guerra* et de l'historienne argentine Carlota Jackisch, *El Nazismo y los refugiados alemanes en la Argentina*. Le journal *L'Express* avait publié le 9 avril 1998 un article de Michel Faure intitulé *Sur la piste des derniers nazis* qui traitait justement de cet épisode en faisant notamment référence à ces deux derniers auteurs. Vu sa longueur et sous peine d'alourdir le texte, nous en relèverons seulement les passages clés :

“(…)

Elle [Carlota Jackisch, également membre de la fondation Konrad Adenauer à Buenos Aires] a effectué cette recherche dans le cadre de la Commission pour l'éclaircissement des activités des nazis en Argentine (Ceana), créée par le président Carlos Menem en 1997 et présidée par le ministre argentin des Affaires étrangères, Guido di Tella. (...)

La création de la Ceana est la suite logique de la décision, prise en 1992 par Menem, d'ouvrir les archives de la police, de la gendarmerie, de l'armée, des services secrets, de l'administration des douanes, de l'immigration et des Affaires étrangères relatives à la présence de nazis en Argentine. En 1996, le président a également ordonné l'ouverture des archives de la Banque centrale, afin de rechercher la présence d'or nazi dans le pays. Ces documents, tout chercheur intéressé est invité à les consulter au quatrième étage d'un vieil et imposant immeuble, El Archivo de la nacion, au n° 200 de l'avenue Leonardo Alem, à Buenos Aires. Là, dans une pièce éclairée par d'immenses fenêtres donnant sur les quais du port et les eaux limoneuses du Rio de la Plata, chacun peut examiner des dossiers jaunis remisés dans des boîtes en carton. On y trouve des chemises au nom, véritable ou d'emprunt, de quelques-uns des grands criminels de guerre qui ont trouvé refuge ici - Mengele, Kutschmann, Schwamberger ou Eduard Roschmann, alias Fritz Wegner, alias Federico Wegener. On y découvre des mémorandums sur papier pelure, des notes tamponnées Estrictamente confidencial y secreto, de vieilles coupures de presse, des photos d'identité anciennes, des relevés d'empreintes digitales, des rapports de gendarmerie. Les chercheurs qui ont commencé à les éplucher les jugent d'intérêts divers. «Celles de la gendarmerie contiennent quelques perles; celles des services secrets, composées de coupures de presse et de dépêches d'agence, sont bonnes pour la poubelle», déclare Widder. On y relève d'étranges lacunes - le nom d'Adolf Eichmann, l'organisateur de la Solution finale, n'y apparaît qu'après la date de son enlèvement, en Argentine, par les services israéliens - et les preuves d'un étonnant laxisme, dont les auteurs ont sans doute été bien rémunérés. Ainsi Josef Mengele, le médecin d'Auschwitz, qui pratiquait, dans les premières années de son exil, des avortements clandestins à Buenos Aires, fut détenu quelques heures puis relâché après la mort d'une de ses patientes. Un autre criminel nazi, Walter Kutschmann, accusé du meurtre de 20 professeurs d'université polonais et de leurs familles, qui vivait en Argentine sous le nom de Pedro Ricardo Olmo,

fut arrêté un jour à Mar del Plata et présenté devant un juge. Il nia toutes les charges qui pesaient contre lui, maintenant qu'il s'appelait bien Pedro Olmo et fut, lui aussi, libéré. Bref, il s'agit d'un puzzle de milliers de vieux papiers pour reconstituer la confuse et incroyable histoire des nazis en Argentine. Sous le premier gouvernement de Juan Perón, mais aussi sous les régimes qui l'ont suivi - Ignacio Klich, qui préside le comité académique de la Ceana, parle à ce propos d'une « connivence sociale qui a duré bien au-delà de la chute de Perón » - l'Argentine a toujours été le sanctuaire, l'ultime refuge des nazis ayant fui l'Europe. Accueillis par une communauté allemande déjà puissante à la fin de la Première Guerre mondiale, aimablement reçus par un régime péroniste influencé par les fascismes européens, aussi antiaméricain qu'il était anticommuniste, les fugitifs du IIIe Reich ont souvent recréé ici des villages à l'image de leurs Heimat natales. Ils se sont installés dans le nord de l'Argentine, non loin des frontières avec le Paraguay et l'Uruguay, dans la région de Cordoba, où vivaient déjà de nombreux marins du Graf Spee, un navire de guerre allemand qui s'était sabordé en décembre 1939 dans l'embouchure du Rio de la Plata, ou bien vers Mendoza, au pied de la cordillère des Andes, près de la frontière avec le Chili. Beaucoup d'entre eux ont particulièrement apprécié San Carlos de Bariloche, sur les contreforts andins, au bord d'un lac, un lieu de villégiature qui rappelle, avec ses chalets, ses montagnes et ses eaux claires, un joli coin de Bavière. C'est ici, en 1954, que s'était établi Erich Priebke, responsable du massacre de la fosse ardéatine, au nord de Rome, où 335 civils furent tués en 1944 en représailles d'un attentat contre des soldats allemands par des partisans italiens. Comme le raconte Jorge Camarasa dans son livre *Odessa al Sur* (éd. Planeta), il put, dans les rues de Bariloche, croiser Josef Mengele ou Adolf Eichmann, qui y vint parfois en vacances. L'ancien pilote de la Luftwaffe Hans Ulrich Rudel participait aux tournois de ski du Club andino. Le financier Ludwig Freude, ami de Perón, y avait une maison. Friedrich Lantschner, ancien gouverneur nazi du Tyrol autrichien, y fonda une entreprise de construction. Vivaient également à Bariloche un ancien agent des services de l'armée allemande, Juan Maler, le banquier nazi Carlos Fuldner, d'anciens responsables de la Gestapo ou des SS comme Max Naumann, Ernst Hamann ou Winfried Schroppe. Tout ce beau monde buvait chaque soir de la bière au Deutsche Klub et fêtait, tous les 20 avril, l'anniversaire d'Adolf Hitler au dernier étage de l'hôtel Colonial.

Combien furent-ils à venir dans ce pays après la guerre? Personne ne le sait encore précisément. « Des nazis, des collaborateurs? Des milliers. Des criminels de guerre? Quelques dizaines », estime Sergio Widder. L'historien allemand Holger Meding, chercheur à l'Université de Cologne, qui a travaillé sur les archives argentines, allemandes et autrichiennes et a publié, en 1993, un livre sur le sujet (*Flucht vor Nürnberg? Deutsche und Oesterreichische Einwanderung in Argentinien, 1945-1955*, éd. Boehlau Verlag, Cologne), estime qu'environ 80 000 Allemands et Autrichiens sont entrés au cours des dix années de l'après-guerre en Argentine et que 19 000 s'y sont établis définitivement. Entre 3 000 et 8 000 d'entre eux ont fui l'Europe en raison de leur association avec le nazisme et 50 seraient des criminels de guerre. Camarasa, dans son livre, cite un autre chercheur, John Loftus, qui donne des chiffres légèrement inférieurs: environ 60 000 immigrants, allemands, autrichiens et croates, pour la plupart, seraient, selon lui, arrivés en Argentine entre 1945 et 1950. La moitié aurait présenté des documents en règle et l'autre, de faux papiers. Face aux immigrants d'origine germanique, l'historien Cristian Buchrucker, de l'Université de Cuyo, dans la province de Mendoza, identifie un « groupe latin », composé de collaborateurs français, de rexistes belges et de fascistes italiens. Moins nombreux mais souvent plus intellectuels et plus urbains que les exilés allemands, moins handicapés aussi par la barrière de la langue, ils eurent sans doute une plus grande influence qu'eux sur la société argentine. Ils pénétrèrent plus facilement le monde universitaire et publièrent articles et revues en castillan, diffusant ainsi leurs idées d'un « ordre nouveau » dont la version la plus atténuée était un « conservatisme autoritaire » fortement teinté d'intégrisme catholique. Leurs principaux représentants furent Carlo Scorza, secrétaire général du Parti fasciste italien en 1943, l'universitaire français Jacques de Mahieu, ancien combattant de la division Charlemagne, mort à Buenos Aires en 1990, le rexiste Pierre Daye, Henri Lebre, qui collabora à la revue vichyste *Je suis*

*partout*, et Alberto Falcionelli, lui aussi journaliste et représentant de l'office d'information du régime de Vichy à Madrid.

Face à cette immense vague venue de tous les coins d'Europe, la liste des 19 noms publiés par l'équipe de Carlota Jackisch apparaît comme assez dérisoire. Mais l'historienne souligne que son travail ne fait que commencer et qu'il s'agit d'une étude systématique et scientifique. (...)

Un autre sujet d'investigation passionnant est l'or nazi, ou plus précisément l'étude des transactions, qu'elles soient en or ou en devises, de l'Argentine avec les pays de l'Axe durant la guerre. Mario Rapoport, professeur à l'Université de Buenos Aires, est un économiste qui peut parler avec autant de plaisir des nouvelles de Borges, de l'histoire du tango et des fluctuations de la balance des paiements. Il a étudié, avec son collègue Andres Musacchio, les archives de la Banque centrale. Sa recherche, qui ne fait elle aussi que commencer, montre que les autorités du IIIe Reich, peu après le début de la guerre, ont approché l'Argentine avec l'idée de payer leurs achats de céréales avec l'or qu'elles comptaient puiser dans les coffres des pays qu'elles allaient occuper. La réponse de l'Argentine, hélas! n'est pas encore connue, mais il semble que les exportations argentines vers l'Allemagne, qui apparemment se sont tariées durant les premières années de la guerre, auraient pu en fait transiter par des pays tiers, comme la Suède, la Suisse, l'Espagne ou le Portugal. « Les exportations argentines vers l'Allemagne, explique Rapoport, tombent de 65 millions de pesos en 1939 à 3 millions en 1940, puis à 3 000 pesos en 1941, pour disparaître complètement en 1942. Dans le même temps, la Suède, qui importait pour 14 millions de pesos de produits argentins en 1941, en importe soudain pour 79 millions l'année suivante. Même chose pour l'Espagne, qui quadruple ses importations argentines en une seule année, et pour la Suisse, qui les double. »

Des précisions nouvelles sont également apportées sur le rôle de la Croix-Rouge et du Vatican dans l'organisation de l'émigration de fugitifs vers l'Amérique du Sud, le long de ce que l'on a appelé la « route des rats ». Celle-ci est désormais bien connue des historiens et reste notable pour son efficacité. Selon plusieurs estimations, elle aurait permis à quelque 5 000 hiérarques nazis, allemands, autrichiens, croates, collaborateurs français, belges, ukrainiens ou biélorusses, de fuir l'Europe pour se réfugier en Argentine et dans d'autres pays d'Amérique latine. Elle supposait généralement un embarquement à Gênes. Walter Rauff, inventeur des chambres à gaz roulantes installées à bord de camions [nous avons vu dans le premier panorama en quoi consistaient les vraies « chambres à gaz roulantes » et surtout qui en fut à l'origine – ndla], y ouvrit, de 1945 à 1949, un camp de transit dans le nord de la ville pour ses camarades candidats à l'exil avant de les rejoindre, une fois sa mission accomplie, pour s'installer au Chili. L'éminence grise de la « route des rats » fut l'évêque autrichien Alois Hudal, recteur du collège allemand Santa Maria dell'Anima, piazza Navona, à Rome, et auteur d'une apologie du national-socialisme éditée à Leipzig et à Vienne. Hudal, mort en 1962, a prétendu dans ses Mémoires avoir agi pour le compte du Vatican. Pour Ignacio Klich, cela ne fait aucun doute: « Le rôle de Hudal pendant la guerre n'aurait pas été possible sans le feu vert du Saint-Siège. » Camarasa, dans *Odessa al Sur*, évoque quant à lui un télégramme confidentiel adressé au secrétaire d'État américain George Marshall par l'attaché militaire américain à Rome, Vincent La Vista. Pour ce dernier, le Vatican « est la principale organisation impliquée dans le déplacement illégal de personnes », et il cite 21 dignitaires du Saint-Siège impliqués dans un réseau fournissant asile, documents et argent aux fugitifs, pour peu qu'ils soient anticomunistes et favorables à l'Église catholique. En plus du couvert, l'habit, parfois, fut également fourni. On sait que certains nazis, comme Eichmann, Ante Pavelic ou Klaus Barbie, arrivèrent en Argentine vêtus d'une soutane. Pavelic, ancien chef de l'État indépendant de Croatie où furent exterminées dans des camps de la mort 800 000 personnes, aurait été en contact, selon un télégramme du Central Intelligence Corps américain de 1947, avec le sous-secrétaire d'État du Vatican de l'époque, Giovanni Battista Montini, futur pape Paul VI. Les travaux de la Ceana, à cet égard, révèlent que les secrets du Vatican sont toujours bien gardés. À l'exception de l'Espagne qui ne s'est guère montrée coopérative dans l'interprétation des règles bureaucratiques, datant du franquisme, de l'accès à ses archives, tous les

autres pays ou institutions auxquels se sont adressés les chercheurs de la Ceana ont permis à ceux-ci l'accès à leur documentation. Tous, sauf l'église Santa Maria dell' Anima d'Alois Hudal. Les historiens responsables de l'étude de la « Vatican Connection » ont cependant découvert en Italie un document inédit qui confirme le rôle de l'Église dans la recherche d'une sortie de secours pour les soldats perdus du IIIe Reich et leurs collaborateurs : une lettre du cardinal français Eugène Tisserant, responsable des Missions du Vatican en Europe orientale, adressée en mai 1946 à l'ambassadeur d'Argentine à Rome. « Lorsque Son Éminence le cardinal Caggiano [à l'époque primat d'Argentine, NDLR] et Son Excellence Mgr Barrère [évêque de Tucuman, dans le nord de l'Argentine, NDLR] se trouvaient à Rome, ils m'ont laissé entendre que le gouvernement de la République argentine serait disposé à recevoir des Français que leur attitude politique pendant la récente guerre exposerait, s'ils rentraient en France, à des mesures de rigueur ou à des vengeances privées », écrit le prélat français. Et il demande au diplomate de bien vouloir accorder des visas aux familles Plissard et Reuillard, ainsi qu'à Pierre Aubry. Nous sommes alors à un mois de l'arrivée au pouvoir de Perón, dans une situation politique pour le moins confuse qui incite sans doute l'ambassadeur à la prudence. Il répond à Tisserant qu'il a pour instructions de suspendre pour le moment tous les visas pour l'Argentine. Cet échange de correspondance confirme deux autres découvertes réalisées par Ignacio Klich sur le rôle du Saint-Siège. En juin 1946, le cardinal Montini approche l'ambassadeur argentin près le [sic] Vatican pour lui proposer que des experts des deux États travaillent ensemble afin de répondre aux inquiétudes du pape Pie XII concernant les catholiques ne pouvant rentrer chez eux. Peu de temps après, l'adjoint au secrétaire d'État américain pour les zones occupées, le général John Hilldring, fait savoir à l'Argentine que les décisions de chaque État sud-américain concernant les personnes déplacées et les réfugiés constituent pour eux « une affaire intérieure ». « C'était, déclare Klich, un feu vert américain. » En 1949, enfin, le pape Pie XII, dans un entretien avec le Washington Post, déclare qu'il tient à féliciter Perón pour ses bonnes dispositions « en matière d'immigration ». De bonnes dispositions qui supposaient tout de même un péage d'entrée et qui auraient rapporté au régime argentin, selon les services secrets américains, quelque 800 millions de dollars.” (479)

L'article poursuit en évoquant le rôle de Perón dans l'octroi des papiers d'identité des Allemands qui joua un rôle dans le choix du président argentin pour l'intérêt de son pays (les passages en gras sont les nôtres) :

“ Perón a-t-il été jusqu'à envoyer à Vienne, par la valise diplomatique, 2 000 passeports argentins et 8000 cartes d'identité vierges afin de faciliter l'arrivée de fugitifs dans son pays ? C'est ce qu'a affirmé, en février 1997 à l'hebdomadaire Newsweek, l'avocat Pedro Bianchi, ancien diplomate argentin entre 1946 et 1948 et défenseur du nazi Erich Priebke lors de son procès en Italie. Pour l'instant, tout ce que la Ceana a découvert à ce sujet, c'est que sur les cinq personnes identifiées par Carlota Jackisch, quatre sont entrées en Argentine avec des documents de la Croix-Rouge Internationale (CRI). Un porte-parole de l'organisation à Genève, Kim Gordon-Bates, s'est déclaré incapable, au lendemain de la publication de la liste de la Ceana, de commenter tel ou tel cas spécifique, tout en confirmant que la CRI avait effectivement délivré un certain nombre de documents de voyage à la fin de la Seconde Guerre mondiale sur la base de documents d'identité « que l'on pouvait considérer comme authentiques ».

**Quelle qu'ait été la nature des papiers utilisés pour le voyage, il est avéré que le régime Perón a organisé un comité d'accueil pour sélectionner, parmi les candidats à l'exil, ceux qui présentaient un intérêt pour son pays** : ce fut la commission Peralta, du nom du directeur de l'immigration Santiago Peralta, qui fonctionna dans une semi-clandestinité de 1948 à 1950. Trois de ses membres ont été identifiés : le Français Jacques de Mahieu, Branko Bazon, un Croate, ancien ambassadeur du régime d'Ante Pavelic à Berlin pendant la guerre qui fut le médecin personnel de Perón, et enfin l'Allemand Carlos Fuldner, un ancien capitaine SS qui sera plus tard entrepreneur et banquier. **En cette époque des débuts de la guerre froide, ils avaient pour double mission de veiller à ce que les**

**candidats à l'immigration soient des anticommunistes pur sucre et qu'ils puissent par ailleurs servir à l'expansion économique et technologique de l'Argentine, notamment dans le domaine de l'aéronautique et de l'énergie nucléaire.** Selon Holger Meding, plus de 1 100 personnes ont ainsi été accueillies sur les rives du Rio de la Plata. Parmi elles figuraient l'ingénieur Kurt Tank qui avait développé le premier avion Fokker et participa au développement d'un appareil argentin, le Pulqui II, qui resta à l'état de prototype ; le colonel Hans Ulrich Rudel, as de l'aviation allemande et militant nazi déclaré ; ou le « savant » autrichien et passablement mythomane Ronald Richter, censé développer - ce qu'il ne fit jamais - un programme d'énergie thermonucléaire. Klich rappelle que Wernher von Braun offrit lui aussi ses services à l'Argentine, avant d'aller aux États-Unis travailler avec le succès que l'on sait pour la Nasa. **Il ne s'agissait plus alors pour l'Argentine d'accueillir des criminels nazis (ni Tank ni von Braun ne l'ont été), mais de profiter du savoir-faire de techniciens et de savants allemands. Comme beaucoup à l'époque, Perón, plus pragmatique qu'idéologue (même s'il fut influencé par le corporatisme du fascisme italien), était fasciné par la compétence des techniciens allemands. Au point d'ailleurs d'en être parfois aveuglé.** L'écrivain argentin Tomas Eloy Martinez, dans le numéro d'août 1985 de la revue *El Periodista* de Buenos Aires, évoque ainsi une conversation qu'il eut avec Perón en septembre 1970, où celui-ci lui raconta avec enthousiasme qu'il recevait souvent, dans son palais présidentiel, la visite d'un généticien qui travaillait sur l'amélioration du bétail dans une propriété du Paraguay et y faisait des merveilles. « Je lui demandai le nom de ce prodige. Qui sait ? répondit Perón en secouant la tête. C'était un de ces Bavaois bien bâtis, cultivés, fiers de leurs origines. Attendez, si je me souviens bien, il s'appelait Gregor. C'est cela, le Dr Gregor. » Autrement dit, Josef Mengele." (479)

Au sujet du Dr Ronald Richter, le petit bémol de l'article de *L'Express* relatif à ses compétences est toutefois totalement écarté dans un autre livre de Joseph P. Farrell, *Nazi International : The Nazis' Postwar Plan to Control Finance, Conflict, Physics and Space*, où l'historien/scientifique, bien conscient du rôle des médias du monde entier dans l'exposition du travail de l'ingénieur germano/autrichien comme une fraude, s'était alors mis à réexaminer le rapport de la Commission argentine de même que le propre dossier Paperclip des archives américaines de Richter pour montrer que les Américains, tout en le dénonçant publiquement comme un imposteur, l'appelaient secrètement un « génie fou travaillant dans les années 1970 », en avance de décennies sur n'importe qui d'autre. Farrell mit également en avant le comportement bizarrement anormal et surtout délibéré du Dr Richter lors de l'investigation de la Commission argentine afin de discréditer le projet et de le renvoyer au secret que désiraient ses commanditaires nazis cachés. Ajoutons encore que, selon Farrell, c'est Martin Bormann qui aurait mis en branle, début 1943 déjà, un plan à long terme afin de planter des aspects de technologies nazies top secrètes dans les mains des Alliés occidentaux d'une part, et de l'Union soviétique de l'autre, posant ainsi les fondations de la Guerre Froide, en faisant alors de la place à la manœuvre nazie internationale d'après-guerre pour poursuivre ses propres ordres du jour politiques, économiques et de recherche. Bormann aurait alors établi le centre du pouvoir nazi en Argentine.

Il va sans dire que certains parmi ces réfugiés, craignant par exemple de se faire capturer, ne restèrent pas définitivement en Argentine et optèrent pour une autre terre d'asile sud-américaine. Le Brésil, le Paraguay ou le Chili furent également des refuges pour certains d'entre eux. Il en aurait été ainsi du Dr Mengele, comme on l'a vu plus haut avec le village de Candido Godoi au Brésil, après avoir quitté l'Argentine, selon certaines sources, en 1962 pour le Paraguay. On sait qu'Adolf Eichmann avait été enlevé en mai 1960 par le Mossad après que ce dernier eût découvert qu'il s'appelait Riccardo Klement ; Eichmann avait alors été jugé à Jérusalem et pendu quelques minutes après minuit le 1<sup>er</sup> juin 1962 dans la prison de Ramla, la seule exécution en vertu de la loi jamais menée en Israël.

**CONNOTATI**

Capelli: castani  
 Occhi: celesti  
 Naso: regolare  
 Segni particolari:

Impronta digitale (pollice destro)

Visto per l'autenticità delle dichiarazioni, fotografia, firma e impronta digitale del Sig. Klement Riccardo  
 Firma e timbro dell'Autorità: P. Ammirati Edoardo  
 Luogo e data: Genova 1/6/1950  
(originali apporre il timbro anche sulla fotografia)

COMITATO INTERNAZIONALE DELLA CROCE ROSSA GENOVA

**RICHIESTA DI TITOLO DI VIAGGIO**

Data della domanda: 1/6/1950

Cognome (Stato di nascita) KLEMENT / 100.940  
(Per il Signore cognome del marito)

Nome: Riccardo S. M.  
(Sposato - nubent)

Data di nascita: 23 Maggio 1913  
giorno mese anno

Luogo di nascita: BOLEANO Italia  
città provincia stato

Padre: N N  
Cognome Nome

Madre: fu KLEMENT Anna  
Cognome di nascita Nome

Nazionalità di origine: Sud-Tirolo attuale: apolide  
da indicare nel Titolo di viaggio

Professione: tecnico Religione: catt.romana

C'est grâce à ce passeport fourni par la Croix-Rouge qu'Adolf Eichmann alias Riccardo Klement put embarquer à Gênes pour l'Argentine, après s'être évadé de prison par deux fois et avoir rallié l'Italie en 1950. La date d'émission à Genève est le 1<sup>er</sup> juin 1950, avec la déclaration d' « authenticité ». C'est un franciscain hongrois, E. Dömöter, curé d'une église de Gênes, qui aurait facilité l'octroi de cette fausse pièce d'identité. Riccardo Klement, une fois « installé », aurait monté une blanchisserie et un élevage de lapins avant de travailler dans une succursale de Daimler-Benz.

À propos de cet ordre religieux, certaines sources mentionnent aussi Martin Bormann comme étant devenu le père franciscain Martini.

Qu'en est-il maintenant du Maître du Reich ? Bien-sûr, le nombre d'ouvrages relatifs à son passage en Amérique australe ne font pas défaut ; citons entre autres :

- *Hitler in Argentina* (2014) et *Escape from the Bunker* (2006) de Harry Cooper ;
- *Grey Wolf – The Escape of Adolf Hitler* (2013) de Simon Dustan & Gerrard Williams ;
- *El Escape de Hitler* (2000) de Patrick S. Burnside ;
- *Hitler's Escape* (2005) de Ron T. Hansig ;
- *Hitler's Escape – 2<sup>nd</sup> Edition* (2014) de H.D. Baumann & Ron T. Hansig.

Et puis bien entendu ceux du journaliste argentin vivant à Bariloche, Abel Basti :

- *El Exilio de Hitler – Les pruebas de la fuga del Führer a la Argentina* (sorti en 2010 et considéré par certains comme un plagiat de 4 livres d'auteurs anglosaxons et donc comme une fraude) ;
- *Bariloche Nazi – Sitios Historicos Relacionados Al Nacionalsocialismo* (2004) ;
- *Los secretos de Hitler* (2011) ;
- *Hitler – überlebte in Argentinien* (2011), qu'il coécrivit avec Jan Van Helsing ;
- *Tras los pasos de Hitler* (2014).

Nous avons suivi de notre côté la piste de Magda Goebbels relativement bien balisée de surcroît par les deux médecins brésiliens qui affirmaient également qu'Hitler avait fini sa vie au Paraguay en 1954. On s'en doute, les livres cités ci-dessus n'auront pas tous des données identiques à propos des détails de la vie de certains personnages clés du IIIe Reich ayant accosté en Argentine. Ainsi, certaines sources donneront l'année de la mort du Führer en 1960, d'autres en 1962 et même beaucoup plus tard. Nous avons par contre rejeté la soi-disant confession d'Otto Skorzeny comme quoi Hitler était encore en vie à 107 ans, c'est-à-dire en 1996. En tout cas, ce que l'on peut affirmer

est que tous ces ouvrages n'ont pas été nécessairement rédigés à partir de simples lubies ou fantasmes de leurs auteurs. Il est évident qu'Abel Basti était bien placé pour parler de toute cette saga patagonienne, au pied de la Cordillère andine. C'est son ouvrage *El Exilio de Hitler*, supprimé notamment aux États-Unis et en Russie, qui fit couler le plus d'encre à cause des éléments qu'on peut y trouver comme par exemple le fait qu'Hitler ait passé ses dernières années en tant que commerçant d'art et ait eu recours à la chirurgie pour changer son apparence. On peut également apprendre que le couple Hitler ainsi que les plus proches collaborateurs du Führer avaient quitté Berlin pour l'Espagne pour ensuite traverser l'Atlantique avec 3 sous-marins pour atteindre l'Argentine. Selon Basti, "en juillet-août 1945, Hitler et sa clique ont atterri dans la province de Rio Negro près du village de Caleta de los Loros et ont déménagé dans l'Argentine plus profonde". Il appert en outre que le même itinéraire secret préparé par le personnel du chef des SS Himmler, aurait été prétendument utilisé par la suite par Bormann, Mengele et Eichmann. Dans une interview dans Deadline – Live (reproduite par différentes sources sur la Toile), un programme d'informations argentin, le journaliste Santiago Romero avait interviewé Abel Basti sur la fuite d'Hitler en Patagonie :

**“Romero : Quelle est votre opinion sur la fuite d'Hitler ?**

**Basti :** Hitler s'est échappé par les airs de l'Autriche vers Barcelone. La dernière étape de sa fuite se fit dans un sous-marin, de Vigo, ayant mis le cap droit vers la côte patagonienne. Finalement, Hitler et Eva Braun, dans une voiture avec chauffeur et garde du corps – un cortège d'au moins trois voitures – ont été conduits à Bariloche (Argentine).

Il s'est réfugié dans un endroit appelé San Ramos, à une vingtaine de km à l'est de cette ville. C'est une propriété d'environ 250 000 acres (plus de 60 000 ha) avec vue frontale sur le lac Nahuel Huapi, qui était devenue propriété allemande depuis le début du XXe siècle quand elle appartenait à une firme allemande du nom de Schamburg-Lippe.

**Romero : Sur quelle base affirmez-vous qu'Hitler était en Espagne après avoir quitté son bunker ?**

**Basti :** J'ai pu confirmer la présence d'Hitler en Espagne grâce à un prêtre jésuite – aujourd'hui âgé – dont les membres de famille étaient des amis du chef nazi. Et j'ai des témoins qui font allusion aux réunions qu'il eut avec son entourage à l'endroit où ils demeuraient en Cantabrie.

En plus, un document des services secrets britanniques révèle qu'à cette époque un convoi de sous-marins nazis quitta l'Espagne et après une escale aux îles Canaries continua son voyage vers le sud de l'Argentine.

Hitler et Eva Braun voyagèrent à bord d'un de ces sous-marins qui arriva plus tard en Patagonie, entre juillet et août 1945, sous la présidence de facto d'Edelmiro Farrell et par la suite de Juan Domingo Perón, alors son ministre de la Guerre. Il y a également un autre document important mentionnant que le FBI était à la recherche d'Hitler en Espagne après la Seconde Guerre mondiale.

**Romero : D'où est-il parti pour la Patagonie ?**

**Basti :** Toutes les preuves pointent vers la côte galicienne qui était une base importante de fournitures pour les sous-marins nazis pendant la Bataille de l'Atlantique, dans la mesure où Churchill considérait la possibilité de l'envahir – une action qui fut abandonnée lorsqu'ils construisirent la machine décrypteuse de codes « Enigma » et parvinrent à déchiffrer les messages de la flotte sous-marine nazie et que le cours de la guerre sous-marine fut inversé.

Il y a la possibilité qu'il soit parti de Vigo ou de Ferrol mais il est presque certain qu'il le fit de Vigo, selon le MI6 britannique.

**Romero : Quelle était la vie d'Hitler en Argentine ?**

**Basti :** Hitler vivait avec sa femme et son garde du corps comme un fugitif. Ses premières années ont été en Patagonie, et il vécut alors dans les provinces plus au nord [de l'Argentine].

Les premières années, il tenait des réunions dans des parties différentes de l'Argentine et avec d'autres nazis au Paraguay, de même qu'avec des sympathisants de pays étrangers.

Il se rase la tête et la moustache, il n'était pas alors facilement reconnaissable. Il vivait à l'écart des

grandes zones urbaines bien qu'il eût quelques réunions à Buenos Aires. Il mourut en Argentine dans les années 60.

Je fais actuellement des recherches pour savoir où il fut enterré et comment il a vécu ses derniers jours.

**Romero : Avez-vous eu accès à des documents de l'ancienne Union soviétique ?**

**Basti :** Jusqu'à sa mort en 1953, Staline a toujours cru qu'Hitler s'était échappé. En 1945, Staline a dit aux Alliés cette même information. Il y a trois écritures sténographiées différentes dans lesquelles Staline mentionnait que le chef allemand s'était fait la belle.

En Argentine, j'ai interviewé des gens qui ont vu et rencontré Hitler. Dans les archives russes, il y a une documentation abondante montrant qu'Hitler s'était échappé.

**Romero : Quel impact votre livre a-t-il eu sur l'histoire officielle de la mort d'Hitler ?**

**Basti :** Malgré les enquêtes récentes prouvant que les restes d'Hitler au Kremlin en Russie ne lui appartenaient pas, la plupart des Russes ont toujours rejeté la théorie de sa fuite. La même chose s'applique aux nations impliquées dans la guerre.

Les États-Unis viennent de reclassifier [sous les auspices de la sécurité nationale] pour [plus de] 20 ans toute la documentation officielle relative à cette histoire et une fois cette date limite respectée elle sera probablement reclassifiée.

Les Britanniques ont reclassifié toute la documentation apparentée pour 60 années de plus. Les chercheurs ne peuvent avoir accès à cette information." (480)

D'après l'interview d'Abel Basti, Hitler se trouvait bien avec Eva Braun à son arrivée en Argentine et aurait également fini ses jours, dans les années 60. Cela ne correspond pas exactement à la version des médecins brésiliens Luis Franco et Cristiane Pereira qui, on s'en souvient, affirmaient qu'Hitler avait empoisonné Eva Braun dans le Führerbunker avant de le quitter pour s'envoler avec Magda et Hold(in)e Goebbels. Abel Basti est un journaliste/historien respecté qui passa apparemment sept années à mener ses recherches, dont certaines s'avèrent épuisantes mais il est possible qu'il ait été amené à se tromper sur certains éléments de la vie du Maître du Reich. Seul l'avenir en tout cas nous permettra d'en savoir plus afin de pouvoir trancher entre la version d'Abel Basti, celle des deux auteurs de la saga *k.b.k.* ou encore les développements d'autres chercheurs. Il est fort possible en tout cas que Goebbels se fût vraiment suicidé avec ses 5 enfants, c'est-à-dire les siens, tandis que son épouse et sa fille illégitime se virent épargner le même sort afin de rejoindre les vastes contrées lointaines plus sécuritaires d'Amérique du Sud.



## L'Amérique australe, une destination de choix sur la « route des rats »

Ajoutons simplement que dans l'ouvrage déjà cité *Ratline – Soviet Spies, Nazi Priests and the Disappearance of Adolf Hitler*, l'auteur et historien de l'occultisme Peter Levenda explore aussi, le long de cette « route des rats », une piste indonésienne, vu que c'est dans ce pays qu'il avait découvert dans un journal intime le nom de Monsignor Draganovic, le père franciscain qui dirigeait le séminaire San Girolamo degli Illirici à Rome, principale filière d'exfiltration nazie. Cela dit, la piste sud-américaine restera la plus plausible déjà en vertu du fait de tout ce qui précède mais aussi à cause des espaces non seulement très vastes mais aussi et surtout de faible densité humaine de l'Argentine, 8<sup>ème</sup> plus grand pays du monde, espaces qui étaient aussi devenus par la suite la cible de quelques privilégiés. Ainsi en atteste cette information extraite de la revue *Lectures Françaises* dans son N° 481 de mai 1997, p.60 (les passages en gras sont les nôtres) :

*“Buenos-aires : Contrée chère au coeur de Jean Raspail, la Patagonie est en train de devenir la terre des milliardaires. Ted Turner, le richissime magnat de la chaîne de télévision CNN, a acheté 5000 hectares dans des paysages magnifiques. Sylvester Stallone s'est offert un lac et 14 000 hectares. Alfredo Yabran, ami du Président Menem et accusé par certains d'être le chef de la mafia locale, les a imités. Il a pu rencontrer d'autres milliardaires séduits par les grands espaces encore intacts : la famille Benetton possède 850 000 hectares destinés à l'élevage du mouton et des bovins. Georges Soros n'est pas en reste : il est propriétaire de 350 000 hectares achetés aux anciennes familles argentines en difficulté financière. Plusieurs responsables politiques argentins critiquent cette ruée vers la Patagonie, devenue réserve écologique. Ils accusent le gouvernement de brader la région’...*  
**Mais ils n'y pourront strictement rien pour les raisons que vous savez maintenant ; d'autant plus que la plupart de ces “privilégiés” font partie du “Peuple Élu”...**

Ci-dessous, reproduction d'un document du 21 septembre 1945 récemment déclassifié tiré du propre site du FBI révélant que le célèbre Bureau savait qu'Hitler s'était échappé pour se réfugier en Argentine :

# FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

Form No. 1  
THIS CASE ORIGINATED AT

LOS ANGELES

FILE NO. 105-410

REPORT MADE AT <b>LOS ANGELES</b>	DATE WHEN MADE <b>9-21-45</b>	PERIOD FOR WHICH MADE <b>8-6, 7, 10, 11, 14, 18, 23, 25, 28, 30, 9-1, 5, 13, 18-45</b>	REPORT MADE BY [REDACTED]
TITLE <b>HITLER HIDEOUT</b>		CHARACTER OF CASE <b>SECURITY MATTER - G</b>	
<p><b>SYNOPSIS OF FACTS:</b> [REDACTED] reports contact with [REDACTED] (phonetic). Claims to have aided six top Argentine officials in hiding <b>ADOLF HITLER</b> upon his landing by submarine in Argentina. <b>HITLER</b> reported to be hiding out in foothills of southern Andes. Information obtained by [REDACTED] from [REDACTED] unable to be verified because of disappearance. Attempts to locate [REDACTED] negative. No record of him in police or INS files.</p> <p style="text-align: center;">-C-</p> <p>REFERENCE: Los Angeles letter to Bureau, 8-14-45</p> <p>DETAILS:</p> <p>[REDACTED] Hollywood, California, [REDACTED] reported to a [REDACTED] on the City Desk of the Los Angeles Examiner newspaper that upon his leaving the Melody Lane Restaurant at Hollywood and Vine on or about July 28, 1945, he met a friend of his who at the time was engaged in a conversation with an individual who later identified himself as [REDACTED] (phonetic). [REDACTED] friend whose identity he does not wish to disclose because of reasons that will later be explained, remarked to [REDACTED] that he would like to have him meet [REDACTED] as it was quite evident that [REDACTED] had a problem on his mind. [REDACTED] continued that after being introduced to [REDACTED] his friend left and he spent several hours with [REDACTED] and obtained the following information.</p> <p>[REDACTED] disclosed to [REDACTED] that he wished to find some high government official who would guarantee him immunity from being sent back to Argentina if he told him the following information. According to [REDACTED] he</p>			
APPROVED AND FORWARDED: [Signature]		DO NOT WRITE IN THESE SPACES	
COPIES OF THIS REPORT 5-Bureau 1-SID, Los Angeles 1-ZIO, Los Angeles 2-Los Angeles		<p style="text-align: center;"><b>COPIES DESTROYED</b></p> <p style="text-align: center;">NOV 1 1950</p> <p style="text-align: center;">15-536-35</p> <p style="text-align: center;">INDEXED</p>	

## **CHAPITRE XXIII : Le Projet Paperclip et la reddition allemande.**

Pour ce qui est maintenant du deuxième réseau d'exfiltration des membres nazis à la fin du conflit, ce n'est plus la filière vaticane qui chapeauta les opérations mais la CIA. Nous avons mentionné à la section précédente que les nazis purent bénéficier de ces procédures d'exfiltration mais il y eut aussi, comme nous allons le voir, bon nombre de scientifiques allemands et autres têtes pensantes. Ces opérations de récupération sur le sol américain avaient alors pris le nom de Projet ou Opération Paperclip (anglais pour « trombone », car c'est avec des trombones que les dossiers des nombreux intéressés et futurs résidents d'outre-Atlantique étaient assemblés). Dans les grandes lignes, le Projet Paperclip, appelé à l'origine « Opération Overcast », rendu public seulement en 1973, fut mené à la fin de la Seconde Guerre mondiale par l'état-major de l'armée américaine afin d'exfiltrer et de recruter près de 1500 scientifiques allemands issus du complexe militaro-industriel, soit-disant afin de lutter contre l'URSS, mais surtout également aux fins de récupération des armes secrètes du IIIe Reich, les fameuses *Wunderwaffen*, terme qui avait été utilisé par le ministère de la Propagande de Goebbels pour désigner les armes révolutionnaires qui étaient censées renverser la situation militaire catastrophique du Reich vers la fin du conflit pour la victoire finale, ces « armes miraculeuses » qui fascinent encore et toujours les spécialistes, 70 ans après la fin des hostilités. Le département de la Défense des États-Unis s'était alors arrangé pour confier à tout ce petit monde la direction de ses programmes de recherche. C'est ainsi que les exfiltrés se virent affectés aux bases de White Sands au Nouveau-Mexique et à Fort Bliss au Texas. C'est aussi grâce en partie à leur travail que l'avancée technologique américaine avait pu grimper en flèche durant la Guerre froide. Ajoutons toutefois que, parallèlement à l'opération américaine, l'Union soviétique avait cherché également à mettre le grappin sur le savoir des spécialistes allemands (apparemment surtout pour les moteurs d'avions et les fusées) qui se trouvaient encore sur le territoire occupé par elle, une tâche qui avait incombé au Département 7, celui des opérations scientifiques. Ce dernier avait alors procédé dans un premier temps au regroupement des scientifiques afin qu'ils pussent continuer leurs recherches pour ensuite les envoyer avec leurs familles dans plusieurs villes du pays où tout aurait été préparé pour les recevoir. Et c'est une fois le retard technologique russe rattrapé sur eux que ces derniers furent renvoyés en RDA, à partir de 1952. Afin de bien montrer la valeur et la compétence de ces scientifiques et techniciens allemands, il faut ajouter que le Royaume-Uni et la France avaient mené des opérations similaires, certes avec des moyens plus limités. Ainsi par exemple, plusieurs installations d'essais aéronautiques furent démontées en Allemagne pour être remontées en France. Une centaine de techniciens et d'ingénieurs allemands du IIIe Reich aurait travaillé à la mise au point des premiers moteurs à réaction de la chasse française (particulièrement les moteurs Atar de la firme SNECMA), du premier Airbus ainsi que des premières fusées françaises. Et bien-sûr, l'Argentine, on l'a vu, était aussi dans la course, notamment avec le Dr Richter ou encore le concepteur du célèbre Focke-Wulf Fw 190, Kurt Tank. En tout cas, pour en revenir à l'opération nord-américaine, celle-ci aurait été arrêtée en 1957 après protestation de la RFA auprès du gouvernement pour vol de compétences scientifiques.

Ce projet qui était alors une priorité pour les Américains en 1945, nous est décrit en détails par un article du 14 août 2010 sur le blog de Scaramouche de l'Actualité de l'Histoire :

“C'était une opération réalisée par l'OSS, sous la responsabilité directe de la JIOA (Joint Intelligence Objectives Agency), dans le but d'assurer la récupération des scientifiques, techniciens, chimistes et médecins de l'Allemagne nazie et leur transfert aux États-Unis, après la capitulation allemande. C'est le 19 juillet 1945 que le « Joints Chiefs of Staff » (l'État-major interarmées) déclara comme étant un objectif prioritaire la récupération des savants nazis ainsi que de leurs familles, et lança un projet qui prit au départ le nom de « Overcast » (ciel couvert). Le but initial du projet était de ramener 350 savants d'Allemagne pour aider à l'effort de guerre contre le Japon. Par la suite,

« Overcast » fut rebaptisé « Paperclip » [...] après l'adoption par le président Truman de la directive du 4 mars 1946, créant le Projet « Paperclip »." (481)

L'Opération Paperclip, dont le domaine d'action était en fait multiple, s'articulait pour cela autour de nombreux projets, sous-projets et autres opérations spécifiques qui en étaient ses composantes. On pouvait ainsi compter, entre autres :

- **Projet APPLEPIE** : localisation et interrogation du personnel clé de la section allemande « RSHA AMT VI » et des membres de l'État-major de l'armée allemande renseignés sur les capacités économiques et industrielles de l'URSS.
- **Projet DUSTBIN** : opération de regroupement pour les interrogatoires, d'abord à Paris puis au château de Kransberg, près de Francfort.
- **Projet ECLIPSE** : plan prévu en 1944 et abandonné (visait la destruction systématique des V1 et V2).
- **Projet SAFEHAVEN** : sous-programme du Projet « Eclipse » créé pour surveiller et empêcher l'évasion des chercheurs allemands vers d'autres pays, après leur recrutement.
- **Opération ALSOS** : sous-programme du Projet « Manhattan », opération anglo-américaine visant à réunir tous les renseignements sur l'avancée nucléaire allemande (secrets, installations, personnel).
- **Opération HARBORAGE** : sous-programme du Projet « Alsos » créé après la capitulation pour capturer les scientifiques et équipements nucléaires allemands.
- **Opération BIG** : créée avant la capitulation aux fins d'appropriation de la technologie et du personnel scientifique de la recherche nucléaire allemande.
- **Opération BACKFIRE** : récupération des expérimentations sur les fusées V1 et V2.
- **Opération LUSTY** : opération de l'USAAF (l'United States Army Air Force ; l'armée de l'air, l'USAF, n'était pas encore séparée de l'armée de terre à cette époque), réalisée par l'ATI (l'Air Technical Intelligence ou « Renseignements techniques de l'Air ») visant l'appropriation des équipements, du personnel et de tous les secrets liés aux progrès acquis par la recherche aéronautique allemande.
- **Opération SEA HORSE** : opération de l'US Navy pour l'acheminement par bateaux depuis les ports européens des équipements et du matériel militaire allemands vers les États-Unis.
- **Opération SURGEON** : opération britannique d'intoxication vis-à-vis de l'URSS visant à minimiser, cacher et nier la valeur et l'importance des recherches aéronautiques allemandes.
- **Opération DRINDLE** : opération des Renseignements américains réalisée par le « Target Intelligence Committee » (Comité du renseignement cible) visant la récupération des experts allemands en cryptographie.
- **Opération PAJAMAS** : visait à retrouver les spécialistes allemands en biochimie.
- **Décision d'intérêt national/Projet 63** : visait à aider les anciens nazis à obtenir des emplois chez Lockheed, Martin Marietta, Boeing, North American Aviation de même que chez d'autres constructeurs et contractants pour la défense.
- **Mission spéciale V2** : opération américaine visant à récupérer les éléments et pièces des V2.
- **Directive 1067/14 du « Joint Chiefs of Staff »** : émission le 26 avril 1946 par les chefs d'état-major de l'ordre 1067, publié et transmis au général Eisenhower, qui visait à « préserver de la destruction et de prendre en vertu de ses pouvoirs, le contrôle des dossiers, plans, livres, documents, papiers, rapports scientifiques, industriels et d'autres informations et données... appartenant à des organisations allemandes engagées dans la recherche militaire. »

Le projet s'était vu aussi accompagné de la création de deux autres structures :

- **Combined Intelligence Objectives Sub-Committee** ou **C.I.O.S.** (Sous-comité combiné pour les objectifs du renseignement) : coordination de la saisie des armes allemandes dans la zone d'occupation américaine d'août 1944 à juillet 1945 (ayant été jugé en contradiction avec la politique d'occupation en Allemagne, le CIOS cessa d'exister en juillet 1945).
- **Field Information Agency Technical** ou **F.I.A.T.** (Agence d'information technique sur le terrain) : agence de l'armée américaine créée pour remplacer le CIOS et officiellement pour assurer « ...la

promotion de la science et l'amélioration de la production et du niveau de vie,... par l'exploitation correcte des méthodes allemandes dans ces domaines », de juillet 1945 à juillet 1947 (la FIAT avait été mise sur pied par Lucius Clay, on s'en souviendra, le général juif et vice-gouverneur militaire américain). On voit bien ici tout le sadisme teinté d'opportunisme des parasites à l'œuvre qui cherchèrent à faire périr graduellement le peuple même qui a fourni les brillants scientifiques et ingénieurs et dont les méthodes et travaux furent, quant à eux, préservés autant que possible pour leur(s) propre(s) intérêt(s). Et afin de bien illustrer une fois encore à quel point le sort de l'Allemagne d'après-guerre avait été placé dans des mains authentiquement « germanophiles », Lucius Dubignon Clay s'était vu nommé en 1953 docteur *honoris causa* de l'université libre de Berlin et fait en 1965 grand-croix de l'ordre du Mérite de la RFA de même que citoyen d'honneur de Berlin-Ouest la même année, Berlin-Ouest dont une des plus longues rues (Clayallee) porte justement son nom (se rappeler également de la rue Ilya Ehrenbourg...). Il avait encore donné son nom à une caserne et une école de la capitale allemande. C'est ainsi que les peuples sont amenés à vénérer à leur insu dans leurs pays respectifs via des symboles ou autres appellations publiques les individus-mêmes qui œuvrèrent davantage à leur destruction qu'à leur émancipation, signe sadique caractéristique de la mentalité kabbaliste derrière l'échafaudage de la superdictature mondiale du Peuple Élu. Bien entendu, pour ce qui est des nazis qui avaient eu, officiellement ou pas, pas mal de choses à se reprocher dans le conflit, s'ils présentaient quelque intérêt pour la poursuite des opérations, ceux-ci se voyaient alors intégrer les effectifs de Paperclip.

Pour en revenir à la FIAT, la source plus haut indique :

“Pour remplacer le CIOS, [...], le général Lucius Clay, créa la FIAT [...], le 14 juillet 1945, pour coordonner l'exploitation de la technologie et de l'industrie allemandes dans la zone américaine. La FIAT a supervisé un vaste programme de pillage et pas seulement de la technologie militaire et des laboratoires de recherche mais aussi de l'industrie. Les équipes américaines, beaucoup d'entre elles composées en fait de cadres d'entreprises privées en uniformes, sont passés par l'industrie allemande afin de saisir les machines, les documents et même les brevets. Certains de ces matériaux, comme ceux relatifs au caoutchouc synthétique et à l'essence, avaient un intérêt direct pour la technologie militaire, mais le travail de ce programme, en particulier son volet civil, n'est pas franchement significatif. Cela a bien-sûr profité surtout aux militaires.” (481)

La FIAT avait alors été supprimée en juillet 1947, nous dit le site, en grande partie parce que son programme industriel semblait en contradiction cette fois avec « la politique de relance de l'industrie allemande ». Cela n'empêchera toutefois pas Paperclip de continuer sur sa lancée.

Parmi les grands noms de scientifiques et d'ingénieurs allemands à avoir intégré les effectifs du Projet Paperclip, citons notamment :

- **Wernher von Braun** (pionnier de l'aéronautique, jouera un rôle majeur dans la conception et la réalisation des fameux V2, fusées à carburant liquide alors en avance considérable sur toutes les fusées développées jusque-là ; deviendra un des principaux responsables de la NASA lors du lancement de la course à l'espace à la fin des années 1950, où il développera la famille de fusées *Saturn* qui permettront à leur tour le lancement des missions lunaires du Programme Apollo) ;
- **Arthur Rudolf** (ingénieur membre du NSDAP et de la SA qui travailla sous la direction de von Braun à la mise au point des V2 ; directeur des opérations à l'usine de Mittelwerk, au camp de concentration de Dora-Mittelbau, centre de la conception des V2 ; bien qu'étant décrit comme « 100 % nazi, dangereux, menace de sécurité », il travaillera pour les Britanniques de juillet à octobre 1945 dans le cadre de l'Opération Backfire ; recruté ensuite avec von Braun par la JIOA ; son dossier devenant « rien dans l'état actuel n'indique qu'il est un criminel de guerre ou nazi », il sera en 1950 directeur du projet PGM-11 Redstone puis manager du projet sur les missiles MGM-31 Pershing avant de rejoindre à nouveau von Braun en 1961 à la NASA ; concevra la fusée lunaire *Saturn V* du Programme Apollo qui lui vaudra la *Nasa Distinguished Service Medal*, la plus haute récompense) ;

- **Kurt Blome** (scientifique nazi de haut rang, directeur de l'école de médecine d'Alt-Rehse ; sera acquitté en 1947 au procès des médecins à Nuremberg pour extermination de prisonniers malades et expériences menées sur des êtres humains, pour être récupéré par la JIOA deux mois après ; sera intégré dans la United States Army Chemical Corps où il travaillera à l'élaboration d'armes chimiques et biologiques) ;
- **Major général Walter Schreiber** (membre du service médical de la Wehrmacht ayant fait des expérimentations diverses sur des prisonniers ; condamné à 6 ans par un tribunal militaire américain en 1949 et libéré en 1950 ; obtiendra un contrat de 6 mois avec l'école d'aviation militaire médicale de la base Randolph à San Antonio au Texas puis sera congédié ensuite en vertu de son passé) ;
- **Alexander Lippisch** (pionnier de l'aérodynamique, notamment dans le domaine des ailes volantes, ailes delta et avions à effet de sol ; concepteur du célèbre Messerschmitt Me-163 et du Lippisch P-13, un avion supersonique à statoréacteur – ramjet - ; travaillera de 1950 à 1964 à la division aéronautique de Collins Radio Company à Cedar Rapids, Iowa, sur divers concepts, engins à vol vertical et bateaux rapides de sport) ;
- **Hans von Ohain** (un des inventeurs du moteur à réaction avec Frank Whittle ; sera affecté en 1948 à la base aérienne de Wright-Patterson ; deviendra en 1956 directeur du laboratoire de recherche de l'aéronautique de l'Air Force et son scientifique en chef en 1975) ;
- **Bernhard Tessmann** (ingénieur expert en matière de missiles guidés pendant le conflit, chef constructeur des installations de Peenemünde, un des artisans principaux du sauvetage des archives des V2 ; travaillera dès janvier 1947 à Fort Bliss, Texas ; consacra sa vie entière aux fusées, à Fort Bliss, White Sands puis à Huntsville ; deviendra en 1960 le directeur adjoint de la Division d'essai du Marshall Space Flight Center de la NASA).



**Photo des membres de l'équipe Werner von Braun à Fort Bliss (von Braun est au 1<sup>er</sup> rang, le 7<sup>ème</sup> en partant de la droite, la main gauche dans la poche)**

Quels furent alors les gains de Paperclip pour les Américains ?

Ceux-ci concernèrent surtout trois domaines : aéronautique, maritime et médical.

- **AÉRONAUTIQUE** : Outre les apports relevés plus haut avec la présentation de quelques éminents personnages récupérés par Paperclip dans le domaine de l'aéronautique, il y eut également les autres contributions en aéronautique. D'après le site, les installations de pointe de la Luftwaffe pour les essais en soufflerie avaient surpris les officiers alliés et experts. De plus, le grand complexe de recherche de la Luftwaffe à Braunschweig, dans les Alpes bavaroises, dans la zone britannique, avait stupéfié les Américains et les Anglais. Cette installation en soufflerie fera partie de celles à être évacuées et entreposées à Kochel avant d'être envoyées par l'US Navy au nouveau Laboratoire Naval

à l'extérieur de Washington DC, conjointement avec 9 membres allemands de l'Institut des Sciences dont le directeur, le Dr Hermann Rudolf, qui avait fini par collaborer avec l'USAF. Cette dernière obtiendra aussi l'accord de nombreux experts en soufflerie de Braunschweig et d'autres sites d'essais.

Le site poursuit avec d'autres détails (pour des raisons de netteté, nous nous sommes permis d'alléger le texte qui semble être une traduction de l'assemblage d'informations provenant d'un site anglophone ainsi que du formidable ouvrage de l'historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale Henry Stevens, intitulé *Hitler Supressed and Still Secret Weapons, Science and Technology*, le site restant cependant assez complet, la raison de son choix dans ce chapitre compte tenu également de cette référence bibliographique de premier plan) :

“Certains résultats de la recherche aérodynamique allemande se révélèrent être d'une valeur immédiate, comme la théorie formulée par Adolf Busemann sur la forme des ailes des avions qui est liée à la qualité de portance et aux grandes vitesses. Mais les avions de l'Air Force et de la Navy ont également bénéficié d'une panoplie d'autres avancées dans des domaines tels que les turboréacteurs, les structures d'aéronefs, les sièges éjectables, et aussi des intéressants projets d'ailes volantes (le seul, ayant abouti à un prototype et à un démonstrateur de vol, fut le chasseur à réaction Horten Ho-XI, appelé aussi Gotha Go 229, Ho 229 ou Ho 2-29, qui sera ramené aux États-Unis avec 2 autres exemplaires qui étaient en cours d'assemblage) [note : les Américains s'en s'inspireront pour améliorer leurs projets déjà existants pour aboutir aux premières ailes volantes fiables, construites les années suivantes, comme le « XB-35 » et le « XB-49 » de Northrop en 1946 et 1948]. Il y eut aussi les avancées allemandes sur l'hélicoptère. Un autre domaine où il y eut un gain significatif de la recherche allemande fut dans le domaine de la médecine aérospatiale, l'étude des contraintes particulières sur le corps humain, telle que la haute altitude et la vitesse, et le développement d'équipements pour assurer la survie des équipages.” (481)



#### **Le Horten 229 aujourd'hui entreposé au Smithsonian Institute's Garber Restoration Facility**

• **MARITIME** : Les gains importants acquis ne concernèrent pas simplement l'aéronavale car la nouvelle technologie des sous-marins avait ouvert de nouvelles perspectives sur les performances de ces engins. Le site poursuit :

“Dans les derniers jours de la guerre, une équipe anglo-américaine saisit les dossiers de recherche de l'inventeur et professeur Walter Hellmuth Kiel. Les membres de l'équipe étaient déjà au courant de son utilisation expérimentale de peroxyde d'hydrogène comme carburant pour assurer une grande vitesse aux sous-marins, ainsi que son application généralisée à l'avion-fusée allemand "Komet-163" et aussi aux missiles. Ils trouvèrent de nouvelles innovations, y compris une coque révolutionnaire de forme arrondie, déjà testée en 1939, et d'autres moyens d'accroître la vitesse et la résistance des sous-marins, comme par exemple avec un nouveau modèle de batteries. Certaines de ces innovations avaient été incorporées dans les U-Boot type XXI, à propulsion classique diesel-

électrique, déployés à la fin de la guerre. Kiel et ses associés ont été ramenés aux Etats-Unis.”

La possibilité évoquée par le Pr Kiel d’une plongée pendant de longues périodes en pouvant dépasser de surcroît la vitesse des navires de surface, avait alors séduit, cela allait de soi, les officiers de la Navy pendant cette période de tensions avec l’URSS. Dans l’éventualité que les Rouges pussent à leur tour fabriquer des engins de type XXI, ce qui aurait détruit l’efficacité de la lutte anti sous-marine des Alliés, la Navy réunit alors des experts allemands pour ensuite démarrer 3 projets au moins sur le peroxyde d’hydrogène et lancer des programmes expérimentaux dans la conception de nouveaux sous-marins ainsi que sur les avancées allemandes dans la localisation des sonars. Ainsi, les progrès allemands ont-ils joué un rôle crucial dans la conception des nouveaux sous-marins.

Ajoutons encore qu’en mai 1945, l’US Navy avait acquis un expert de grand renom dans le domaine de l’aérodynamique en la personne du Dr Herbert A. Wagner, le père du missile HS 293. Le Dr Wagner travaillera les deux premières années au « Devices Special Center », situé au château de Gould-Guggenheim / Hempstead House, sur l’île de Long Island (la Navy en deviendra le propriétaire de 1946 à 1967).

- **MÉDICAL** : Contrairement à ce que l’on pourrait croire, les avancées médicales allemandes en temps de guerre n’étaient pas forcément le résultat d’expériences atroces réalisées sur les prisonniers des camps. Il y eut notamment l’invention par le Dr Richard Kuhn d’un substitut de la pénicilline, le substitut « 3065 », qui fut jugé aussi efficace, nous révèle le site, par les Américains. Car, faut-il le rappeler, la pénicilline faisait cruellement défaut chez les Allemands pour soigner les blessés, à la différence des Américains et Anglais.

Tel qu’indiqué plus haut, les travaux et avancées des Allemands avaient aussi profité, mais dans une moindre mesure, à d’autres nations. Parmi ces dernières, c’est l’URSS qui récolta toutefois la plus grosse part en matière de technologie. Voici encore ce que nous révèle cette source :

“Les Soviétiques avaient pris Peenemünde en mai, mais le centre avait déjà été visité par l’armée américaine, et occupèrent Mittelwerk le 5 juillet, pour le trouver lui-aussi en partie dépouillé. Des centaines d’autres scientifiques et ingénieurs de laboratoires des industries de la Saxe et de la Thuringe avaient eux-aussi été emmenés. Les Soviétiques trouvèrent cependant de grandes quantités de matériel et des pièces de missiles ainsi que de nombreux ingénieurs en fusées et des techniciens de seconde main, qui étaient toujours dans la région. Wernher von Braun avait échappé aux Soviétiques, mais ils réussirent quand même à trouver Helmut Gröttrup, le chef adjoint de Peenemünde. Parmi les 3500 spécialistes envoyés en tout en URSS (plus de techniciens et d’ouvriers qualifiés qu’aux États-Unis), 35% étaient estimés venir de l’aviation. Et suite à la prise de Berlin par les Soviétiques, ces derniers s’emparèrent aussi des archives techniques de la SS.

Mais sans doute le plus intéressant, est qu’ils trouvèrent un exemplaire de soucoupe volante nazie, ainsi que des plans, d’après le témoignage d’un ingénieur allemand qui dit aussi avoir assisté au premier vol d’essai d’une soucoupe en février 1945. Nous le savons par le document CIA ci-dessous, déclassifié selon la loi FOIA.” (481)

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
INFORMATION FROM  
FOREIGN DOCUMENTS OR RADIO BROADCASTS

REPORT NO. OO-V-27432  
CD NO. ---

COUNTRY: Germany, USSR, French Equatorial Africa, Syria, Iran  
 SUBJECT: Military - Unconventional aircraft  
 DATE OF INFORMATION: 1952 - 3  
 DATE DIST. 18 Aug 1953

HOW PUBLISHED: Daily, thrice-weekly newspapers  
 WHERE PUBLISHED: Athens, Brazzaville, Tebran  
 DATE PUBLISHED: 11 Mar - 20 May 1953  
 LANGUAGE: Greek, French, Persian

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY PAGES 3

CLASSIFICATION  
 Canceled  
 Changed to [REDACTED]  
 BY AUTHORITY [REDACTED] SUPPLEMENT TO REPORT NO. [REDACTED]  
 Name [REDACTED]  
 Office [REDACTED]  
 Date 16 Mar 1955  
 THIS IS UNEVALUATED INFORMATION

[REDACTED]

SOURCE: Newspapers as indicated.

ENGINEER CLAIMS "SAUCER" PLANS ARE IN SOVIET HANDS;  
SIGHTINGS IN AFRICA, IRAN, SYRIA

GERMAN ENGINEER STATES SOVIETS HAVE GERMAN FLYING SAUCER EXPERTS AND PLANS  
 Athens, 11 Wednesday, 13 May 53

Vienna (Special Service) -- According to recent reports from Toronto, a number of Canadian Air Force engineers are engaged in the construction of a "flying saucer" to be used as a future weapon of war. The work of these engineers is being carried out in great secrecy at the A. B. Roe Company [transliteration from the Greek] factories.

"Flying saucers" have been known to be an actuality since the possibility of their construction was proven in plans drawn up by German engineers toward the end of World War II.

Georg Klein, a German engineer, stated recently that though many people believe the "flying saucers" to be a postwar development, they were actually in the planning stage in German aircraft factories as early as 1941.

Klein said that he was an engineer in the Ministry of Speer [probably refers to Albert Speer, who, in 1942, was Minister for Armament and Ammunition for the Third Reich] and was present in Prague on 14 February 1945, at the first experimental flight of a "flying saucer."

During the experiment, Klein reported, the "flying saucer" reached --

1952 CIA document mentioning German flying saucers and the Canadian AVRO saucer.

Les Américains avaient pourtant réussi à accaparer sur leur territoire la plus grande part des spécialistes nazis et allemands à travers Outcast puis Paperclip, mais les Alliés avaient aussi cherché, explique le site, à exploiter la main d'œuvre scientifique de l'Allemagne et son potentiel de recherche sur le territoire même de l'Allemagne. D'après la directive « JCS 1076/6 » d'avril 1945, les Américains avaient d'abord cherché à interdire totalement la recherche que les Britanniques préféraient permettre tout en en contrôlant l'utilisation. Finalement, l'Autorité de contrôle des Alliés, par la « Loi 25 » du 29 avril 1946, interdit la recherche militaire en Allemagne en y incluant les sciences de base de par la possibilité d'applications militaires de ces dernières. Et c'est d'ailleurs la difficulté de tracer

une limite entre les recherches « fondamentale » et « appliquée » qui mettra en relief le caractère fondamentalement ambigu de cette loi.

Concernant l'aspect exclusivement tactique et stratégique en temps de guerre, les connaissances théoriques et pratiques, et surtout l'expérience des officiers allemands dans ces domaines capitaux, allaient encore faire l'objet d'interrogations de la part des États-Unis qui souhaitaient alors dans cette phase transitoire vers la Guerre froide contre l'URSS, une autre forme de transfert des connaissances. Le site explique (les passages en gras sont les nôtres) :

“Ce transfert a beaucoup évolué, à partir du programme d'interrogatoires de la division historique de l'armée en Europe. **Des milliers d'officiers allemands et des officiers généraux présents dans les camps de prisonniers ont été interrogés ou même carrément rémunérés, pour rédiger des études historiques officielles des campagnes de l'armée allemande sur le front Est. Après 1948, la plupart ont été libérés et ont été payés pour écrire chez eux, à la maison.** Au milieu des années cinquante, quelque 2000 rapports et comptes rendus d'interrogatoires avaient été rédigés. Quelques études, comme celles sur la lutte contre les temps froids ou les tactiques soviétiques, ont été diffusées sous forme de brochures auprès des troupes américaines.

**Voyant le succès de ce programme, l'USAF a lancé le même effort, plus limité, à Karlsruhe, en 1952.** Cela conduira à une vingtaine de monographies par des anciens officiers de la Luftwaffe, principalement sur la guerre aérienne à l'Est. **Cette masse d'informations, écrite pour l'armée, a contribué à sensibiliser les forces américaines en ce qui concerne les tactiques de l'URSS et sa doctrine militaire.**” (481)

Il est évident que pour en arriver là, c'est-à-dire pour réussir à faire venir autant de monde, une tâche préalable importante d'identification, de sélection et de localisation des savants nazis s'avéra nécessaire, un rôle qui incombait surtout au Renseignement américain :

“Le plus gros travail pour les services de renseignements fut d'abord de pouvoir identifier et de surtout sélectionner les savants les plus intéressants, de par leurs compétences, qui devaient être ramenés aux États-Unis. Ces services eurent de la chance et découvrirent une liste de noms, établie par les Allemands eux-mêmes en 1943.”

L'Allemagne avait déjà procédé à un rappel, au printemps 1943, des scientifiques et de tout le personnel technique rattaché aux unités de combat pour travailler dans la recherche et le développement, avec près de 4000 personnes rien que dans le secteur des fusées. Il restait donc au Renseignement, après identification, de retrouver ces hommes et de s'assurer de leur sympathie politique. Une liste, la « Liste Osenberg » du nom du responsable de la bonne exécution de ce rappel, Werner Osenberg, chef de la Wehrforschungsgemeinschaft (la "recherche militaire"), avait alors été dressée pour les répertorier. Il fallait ensuite procéder à interroger les personnes inscrites, ce qui se fit avec les Opérations « Dustbin » et « Ashcan », et c'est une fois les renseignements obtenus, vérifiés et recoupés, que le recrutement avait pu débuter. Ainsi, par exemple :

“Parmi les recrutements importants, il y eut celui de l'opération “Big” qui retrouva les dix premiers scientifiques dans le domaine nucléaire, y compris les lauréats du prix Nobel Otto Hahn, Werner Heisenberg, Max von Laue, et les ramena en Angleterre où ils furent détenus pendant plus d'un an. Et le groupe du "C.I.O.S." qui avait concentré ses recherches sur le personnel ayant travaillé sur les radars, les carburants synthétiques, les torpilles, et les roquettes.” (481)

Par la suite toutefois, ce qui semblait être une simple collecte de renseignements par les troupes alliées à leur entrée en Allemagne, prit alors une autre tournure (nous en avons déjà parlé au chapitre XV ; les passages ci-bas en gras étant les nôtres) :

**“Au printemps 1945, cependant, les objectifs des Alliés s'étaient déplacés à l'expropriation pure et simple du potentiel économique et militaire de la science et de la technologie allemandes.** Dans le

cadre de cette expropriation, toutes les forces alliées se livrèrent à des enquêtes sur [le texte ici est peu clair, car il est écrit "et" à la place de "sur" qui semble plus adapté – ndla] les ressources scientifiques et technologiques.

À la fin de mars, les Alliés avaient franchi le Rhin. L'armée américaine se trouva au fond de la Saxe et la Thuringe (la future zone d'occupation soviétique). Le 11 avril, les unités américaines ont envahi le complexe souterrain de Mittelwerk près de Nordhausen, qui était le camp de travail du camp de concentration de Dora, situé près de Mittelbau, pour y construire des V-1, V-2, et d'autres armes. De nombreux ingénieurs qui étaient encore dans la région furent évacués du centre de l'armée allemande de fusées de Peenemünde.

La "Mission spéciale V-2" commandée par le colonel Holger Toftoy et le major William Brombley (de l'Army Ordnance) a immédiatement commencé la saisie de 100 V-2 et de pièces détachées, plus le personnel compétent et le matériel, avant que les Soviétiques n'emménagent dans leur zone. Les agents de renseignements avaient également découvert l'emplacement de la cache principale des documents et archives de Peenemünde. Et avaient déménagé 14 tonnes de documents dans une mine dans la future zone britannique, où l'armée britannique avait mis en place des points de contrôle. Plus tôt en mai, les dirigeants de la base de Peenemünde, composés du Dr Wernher von Braun et du général Walter Dornberger, s'étaient rendus aux unités américaines dans les Alpes. Le groupe de Peenemünde est rapidement devenu important dans la politique américaine de l'après-guerre et le colonel Toftoy voulut ramener un grand nombre d'entre eux aux États-Unis afin d'acquérir leurs connaissances sur les fusées. Il en ramena plus de 120. Il y eut quelques frictions avec les Britanniques au sujet de certains experts, mais en fait les désaccords étaient minimes, Londres s'étant rangée à l'idée qu'ils [les Britanniques] ne pouvaient pas se permettre de s'engager dans un programme de missiles balistiques de grande envergure et n'étaient donc pas en concurrence avec les États-Unis sur ce point.

Fin avril 1945, le renseignement américain a commencé une recherche des armes aériennes allemandes top secrètes, l'opération fut baptisée "Lusty" et placée sous les ordres du colonel Harold E. Watson, commandant le "Air Force Air Technical Intelligence Center". Ils amassèrent plus de 6000 tonnes de matériel. De plus, le colonel Howard M. McCoy a organisé et dirigé l'ADRC, "Air Documents Research Center" (Centre de recherche des documents de l'air), à Londres (qui deviendra plus tard le "Defense Technical Information Center"). Trois cents personnes ont traduit, catalogué, indexé et microfilmé plus de 1500 tonnes de documents saisis. Deux navires, le *Reaper HMS* et le *USS Richard J. Gatling*, assurèrent les transports aux États-Unis (l'opération "Sea Horse"). Le *HMS Reaper*, pour son premier voyage, avait chargé 40 caisses de matériel et dix Messerschmitt Me-262. Au total, 347 aéronefs de tous types seront transportés aux États-Unis." (481)



### **Dix exemplaires du fabuleux Me-262 firent aussi partie du convoi transatlantique**

Vu la nature des événements lors de cette opération, il va sans dire que les recrutés allemands ne se posèrent pas nécessairement tous en « sympathisants politiques », même si la plupart préférèrent tomber aux mains des Alliés occidentaux que celles des Soviétiques, ce que relève très bien cette source

électronique (les passages en gras étant une fois de plus les nôtres) :

“En général, les scientifiques préféraient grandement être capturés par les Américains ou les Anglais, plutôt que par les Soviétiques (ces derniers ne se gênaient pas pour se livrer à des exactions sur les prisonniers de guerre allemands). Il y eut tout de même plusieurs Allemands patriotes, qui refusèrent malgré les menaces et les intimidations, de travailler pour les États-Unis.

Il est vrai que c'était pour les Américains assez facile de les y contraindre. Faire venir leurs familles, avec le prétexte de pouvoir les protéger, c'était déjà les amadouer. Mais cela permettait aussi d'avoir sur les savants un moyen de pression imparable. Et parmi eux, plusieurs flanchèrent, par peur des représailles envers leurs proches.

Parmi les récalcitrants, il y eut en particulier les techniciens de l'usine de verre et de fabrication d'optiques, "Carl Zeiss", de Iéna, qui avaient été évacués par la force et se retrouvèrent internés dans un camp, pendant plus d'un an. Au moins deux membres du groupe se suicidèrent. **Alors qu'il y avait un tollé de protestations après la guerre lorsque les troupes soviétiques enlevaient des scientifiques pour travailler en URSS, les autorités américaines cachaient le fait qu'elles faisaient quasiment la même chose, même s'il y avait, il faut bien le dire, moins de réticences pour les Allemands, à devoir se retrouver à l'Ouest, plutôt qu'à l'Est.”** (481)

Autre déduction liée à cette opération : la phase délicate d'accueillir sur son territoire de forts contingents d'Allemands, c'est-à-dire les ennemis par excellence des Forces alliées. En effet, même si ces effectifs étaient constitués surtout de scientifiques et d'ingénieurs ou techniciens, leur arrivée sur le sol américain ne manqua pas de devenir un sujet de controverse. La prévision d'une telle réaction allant de soi, c'est donc dans le secret le plus total que l'armée américaine avait choisi de procéder à ces deux opérations, « Outcast » puis « Paperclip ». Mais la présence de l'équipe de von Braun (photo plus haut) au Texas, alors que beaucoup d'autres exfiltrés étaient connus également, avait provoqué une courte série de protestations début 1947, notamment par l'aile gauche et les groupes de scientifiques juifs. En effet, cette série fut brève dans la mesure où “l'installation de la « Guerre froide » a vite rendu difficile la critique de la présence des « savants nazis » aux États-Unis”. De même, les démarches entreprises par les opposants avaient été entravées par la “dissimulation délibérée de l'armée de rapports compromettants d'un certain nombre d'Allemands”.

Le site poursuit (les passages en gras sont les nôtres) :

“Même au sein du gouvernement américain il y avait des conflits sur les Allemands et leurs antécédents criminels. Dès le début de l'opération Overcast, à la mi-1945, des agents du Département d'État avaient mis en place des barrages routiers parce que les Allemands avaient été transportés sous protection militaire, cela étant contraire aux procédures d'immigration régulières. Certains journalistes ont détecté le besoin évident du Pentagone à violer la politique du président Truman, comme prévu dans la directive du 4 mars 1946. **Pourtant, cette partie « morale » de la loi semble avoir été totalement escamotée par les membres du Cabinet de Washington (et même probablement par Truman lui-même). Paperclip a été conçu principalement pour bénéficier à la puissance militaire et industrielle américaine, et d'autre part, à empêcher la technologie allemande de tomber dans les mains d'autres pays et surtout l'URSS en particulier.”** (481)

Qu'en est-il maintenant de la répartition de ces nouveaux immigrants ?

Le site nous donne les détails suivants (c'est encore nous qui soulignons) :

“En août 1945, le colonel Holger Toftoy, chef de la Direction des fusées dans la division Recherche et Développement de l'Army Ordnance, offrit une première année de contrat de recherche aux scientifiques des fusées. Après que Toftoy eût garanti et accepté de prendre soin de leurs familles, 127 scientifiques acceptèrent l'offre. En septembre 1945, un premier groupe de 7 scientifiques arriva d'Allemagne, il s'agissait de Wernher von Braun, Erich W. Neubert, Theodor A. Poppel, Schulze, Eberhard Rees, Wilhelm Jungert et Walter Schwidetzky. En tout, 3 groupes de scientifiques des fusées arrivèrent par la suite aux États-Unis entre août 45 et février 46. Ils furent répartis entre 104

pour Fort Bliss et 35 pour White Sands Proving Grounds. Ils étaient officiellement désignés comme travaillant pour le « département spécial des employés de la guerre ». La plupart des scientifiques venaient du centre de Peenemünde et ils avaient d'abord été logés avec leurs familles à Landshut, en Bavière.

86 ingénieurs aéronautiques ont été transférés à Wright Field, qui avait acquis des appareils de la Luftwaffe et de l'équipement en vertu de l'opération Lusty [note : l'appellation « Lusty » étant intraduisible, elle serait la contraction de 3 mots « LUftwaffe Secret TechnologY – ndla].

L'Army Signal Corps employait 24 spécialistes, y compris les docteurs en physique : Georg Goubau, Gunter Guttwein, Georg Hass, Horst Kedesdy et Kurt Levovec. Des chimistes : le professeur Rudolf Brill et les docteurs Ernst Baars et Eberhard. Le géophysicien Helmut Weickmann, l'expert en optique, le Dr. Gerhard Schwesinger, et les ingénieurs en électronique, Gerber Eduard, Guenther Richard et Hans Ziegler.

**La CIA recrute le médecin-bourreau d'Auschwitz, Josef Mengele, pour travailler dans ses programmes de contrôle mental de l'individu, pour le projet MK Ultra et le projet Monarch.**

Le Bureau des Mines a employé 7 scientifiques allemands en carburant synthétique, dans l'usine chimique Fischer-Tropsch, installée dans le Missouri en 1946.

**L'US Army elle, avait initialement pour objet initial de faire un compte rendu de leurs connaissances acquises, et ensuite de les renvoyer en Allemagne (gardant ceux qui accepteraient de travailler pour l'Amérique). Mais quand ils réalisèrent l'étendue des connaissances scientifiques et le niveau avancé de certaines recherches, ils virent que ce serait un vrai gaspillage de s'en séparer. Après la découverte, entres autres, des "Foo Fighters" (qui étaient bien une technologie allemande), d'éléments et de pièces de soucoupes Haunebu [cette technologie sera traitée dans le dernier panorama – ndla] et aussi de certains travaux sur les lasers, le ministère de la Guerre décida que c'était à la NASA (pour les fusées) et à la CIA (pour le reste) de contrôler et de surveiller le secret lié à ces technologies ainsi que les ingénieurs nazis qui y avaient travaillé.” (481)**

Ainsi, côté bilan, c'est l'Air Force, l'armée de l'air américaine, qui sortit gagnante numériquement en termes d'acquisitions des cerveaux allemands :

“Au total, l'Air Force avait obtenu en 1952, plus de 700 scientifiques et ingénieurs allemands, un peu plus que l'US Army et deux fois plus que la Navy.”

Mais, comme le fait remarquer le site, il n'y avait qu'un seul problème : leur présence illégale. En effet, l'immigration de tout nazi aux États-Unis était explicitement interdite par la loi américaine et les ¾ des scientifiques en question étaient justement tous des nazis inscrits au Parti. C'est donc aux fins de contournement de ladite loi qu'une modification de la carrière de ces immigrants s'avéra nécessaire. Que se passa-t-il alors ? :

“Le ministère de la Guerre et le JIOA avaient mené des enquêtes de fond sur les scientifiques. En février 1947, le Directeur du JIOA Wev Bosquet, présenta une première série des « dossiers scientifiques » au Département d'État et au ministère de la Justice pour examen. Les dossiers étaient accablants. Samuel Klaus, représentant du Département d'État au conseil d'administration du JIOA, déclara que tous les scientifiques dans ce premier lot étaient tous « d'ardents nazis », et leurs demandes de visa furent rejetées.” (481)

C'est à ce moment-là qu'entrera en scène un certain personnage, Reinhard Gehlen (les passages en gras ici et plus bas sont les nôtres) :

“Lorsque le JIOA se mit à enquêter sur leurs antécédents et produisit ces dossiers, Reinhard Gehlen, ancien chef des renseignements nazi, a rencontré le directeur de la CIA Allen Dulles. Dulles et Gehlen ont sympathisé immédiatement. Gehlen était un modèle d'espion pour les Américains et avait réussi à infiltrer l'URSS, pour y organiser un vaste réseau de renseignements. **Dulles promit à Gehlen que son ancienne unité serait recrutée et se retrouverait à la CIA. Dulles s'assura par la suite que les**

**dossiers des scientifiques à recruter soient préalablement réécrits pour y éliminer les éléments de preuves les incriminant.”**

La source poursuit avec le cas du plus célèbre membre de l'Opération Paperclip avant de conclure sur cette solution qui fut trouvée afin de blanchir les détails gênants des recrutés :

“Un bon exemple de la façon dont ces dossiers ont été modifiés est celui de Wernher von Braun. Le 18 septembre 1947, le rapport déclara: « Le sujet est considéré comme une menace potentielle par le gouverneur militaire. » **En février 1948, une nouvelle évaluation de la sécurité déclare: « Aucune information dérogatoire n'est disponible sur le sujet... ...Il est d'avis du gouverneur militaire qu'il ne peut pas constituer une menace pour la sécurité aux États-Unis. »**

**Voilà comment les Renseignements militaires ont donc « nettoyé » assez facilement quelques paragraphes à modifier dans l'estimation du « risque », dans les dossiers compromettants.** Ce qui fait qu'en 1955, plus de 760 scientifiques allemands ont finalement obtenu la citoyenneté américaine. Beaucoup avaient été membres de longue date du Parti nazi ou de la Gestapo et avaient mené des expériences sur les prisonniers dans les camps de concentration, les avaient utilisés pour les travaux forcés et ont aussi été responsables de crimes de guerre.” (481)

Comme on vient de le constater, ces nazis, que leurs crimes aient été réels ou supposés, se virent ensuite estimés nécessaires pour la poursuite des opérations dont la première fut Paperclip. Ainsi, pendant qu'ils étaient décriés publiquement de toutes les façons dans les médias et continuent encore de l'être de nos jours, étaient-ils aussi souterrainement utilisés dans les autres rouages de la mécanique mondialiste et illuministe. Cet afflux massif de têtes nazies sur le sol américain a fait dire d'ailleurs à beaucoup d'auteurs que les nazis, eux et eux seuls, avaient entrepris la conquête et la destruction de l'Amérique, excluant ainsi tout autre groupe de personnes et sous-entendant également que seule l'Amérique était visée. Nous verrons dans un chapitre ultérieur justement de quoi il en retourne à ce propos.

En attendant, pour en revenir au maître-espion nazi, il sera utile, avant de conclure ce chapitre, de citer quelques mots à son sujet. Le général Reinhard Gehlen [1902 – 1979], devenu en 1944 chef du service des renseignements à l'Est, avait été fait prisonnier de guerre après sa reddition en 1945. Officiellement libéré dans les premières phases de la Guerre froide, en juillet 1946, de la captivité américaine et renvoyé en Allemagne, il fut alors recruté, à l'instigation clandestine de l'ancienne OSS, par l'armée des États-Unis afin de monter un réseau d'espionnage dirigé contre le « nouveau méchant », l'URSS. Son travail, commencé le 6 décembre 1946, avait alors abouti à la création de l'*Organisation Gehlen* plus souvent désignée sous sa forme abrégée l'*Org*, qui emploiera de nombreux anciens officiers de la SS, la SA et de la Wehrmacht dont l'historien-géographe Wilfried Kallert, chargé pendant la guerre de la coordination entre les renseignements intérieurs et extérieurs. Puis, 10 ans après la fin du conflit, le 1<sup>er</sup> avril 1956, l'*Org*, qui était devenue entre-temps « les yeux et les oreilles » de l'ancienne OSS en Europe de l'Est et en URSS, fut officiellement transférée au gouvernement de la RFA sous le Chancelier Adenauer et forma alors le noyau du *Bundesnachrichtendienst* nouvellement créé ou *BND*, le Service fédéral ouest-allemand du renseignement. Gehlen en restera le chef jusqu'en 1968. Ainsi, pendant que les scientifiques de Paperclip s'installaient aux États-Unis, Gehlen avait commencé à rétablir sa présence en Allemagne dont le réseau avait fini par récupérer le contrôle de ses anciens agents à l'intérieur du Rideau de Fer. De plus, son nouvel employeur d'alors, l'OSS, avait non seulement encouragé mais financé un mécanisme de fuite de sa création pour ex-nazis. L'*Org*, ainsi aidée de l'OSS, put établir des « routes des rats » afin de fournir un réseau de fuite clandestin à ces ex-nazis et autres criminels de guerre. Ainsi, plus de 5000 nazis auraient bénéficié de l'aide de l'OSS pour être relocalisés autour du globe avec comme destinations principales, outre l'Argentine, le Chili, le Nicaragua et le Salvador. Selon certaines sources, l'ancien officier de l'OSS, James Jesus Angleton, qui devint par la suite Chef du Renseignement de la CIA et qui travaillait directement pour Allen Dulles, aurait été l'homme

responsable d'avoir fourni de nouvelles identités aux nazis avant leur départ des camps de détention. Parmi les recrutés de Gehlen, on trouvait notamment le Dr Franz Six et Emil Augsburg, tous deux ex-membres du peloton d'exécution mobile *Tête de Mort* (ceux des Einsatzgruppen), qui auraient pourchassé et tué des Juifs soviétiques. Six était parait-il connu comme un 'streber', c'est-à-dire un travailleur acharné, à cause de la manière enthousiaste qu'il avait de mener à bien sa tâche. Pourtant, le nom de ce présumé tueur de Juifs qui avait aussi été accusé de meurtres en série par un tribunal militaire américain en 1948, ne fit pas surface par la suite, après avoir bénéficié d'une grâce et d'une libération le 30 septembre 1952. Après ce qui vient d'être relaté plus haut, le lecteur ne devrait plus être surpris.

Afin de bien mettre en évidence le rôle joué par le maître-espion Gehlen, nous citerons un extrait d'un article écrit par Tyrone Yarbrough, intitulé *Consider the Source : Conspiracy Theories, Narrative, Belief* (Considérez la source : Théories du complot, Récit, Croyance) et reproduit sur un site de collecte d'informations sur Gehlen, dont voici la traduction (les passages en gras sont les nôtres) : « *Le réseau d'espionnage de Gehlen, appelé Org, fut financé par plus de 200 millions de dollars du gouvernement américain. Il acquit une influence énorme sur la politique étrangère américaine pendant la Guerre froide. **L'Org soumit des rapports sur la force militaire russe, qu'Allen Dulles transmettait sans changement. Ces rapports exagéraient grandement la préparation militaire soviétique, prétendant une fois qu'ils se rassemblaient en masse pour attaquer l'Allemagne de l'Ouest dès 1946 avec un avantage de troupes de 10 contre 1 sur les forces occidentales. À cette époque, les forces soviétiques, en fait, se remettaient des pertes qu'elles avaient encourues à combattre les nazis. Elles étaient militairement sous-équipées et n'avaient aucun avantage de troupes de combat. En plus, Gehlen conseillait souvent les États-Unis de lancer une première attaque contre les Russes, un conseil qu'ils faillirent suivre souvent dangereusement. **En donnant au gouvernement américain des informations erronées au sujet du rassemblement militaire soviétique, l'Org de Gehlen aida à accroître les hostilités entre les États-Unis et l'URSS et à intensifier la Guerre froide. Ses rapports de renseignement contribuèrent à la décision de s'engager dans une course aux armements qui dura plus de 40 ans. Finalement, l'Org de Gehlen aida à établir la C.I.A.***** ». (482)

La plus célèbre agence de renseignement dans le monde ayant pu voir le jour dans de telles conditions, certains n'hésitèrent pas alors à en indiquer ostensiblement la véritable origine, comme le président Truman lui-même :

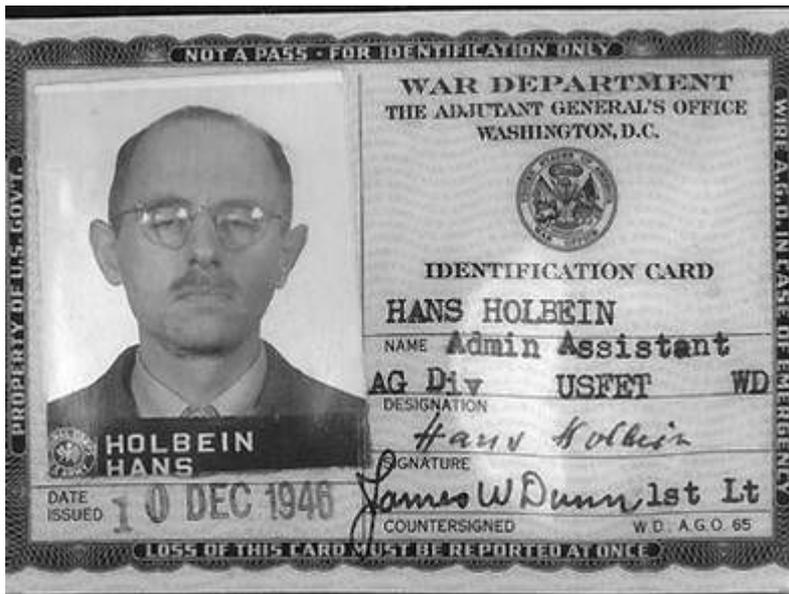
*"I never would have agreed to the formulation of the CIA back in 1947 if I had known it would become the American Gestapo." — Harry S. Truman (1961)*

(Je n'aurais jamais consenti à la formulation de la CIA à l'époque en 1947 si j'avais su qu'elle deviendrait la Gestapo américaine)

Et n'oublions pas que parmi les objectifs du président Kennedy figurait, non pas la destruction, mais la désintégration de la CIA, ce qui était on ne peut plus explicite. Kennedy avait fini d'ailleurs par virer Allen Dulles en 1962. Ce même Dulles avait encore cherché, en compagnie de Frank G. Wisner, directeur des opérations de l'OSS en Europe du Sud puis directeur de planification à la CIA, à imiter et reproduire la machine de propagande nazie de Joseph Goebbels qui avait si magistralement œuvré à l'édification du IIIe Reich, en créant en 1948 l'*Operation Mockingbird* (du nom de cet oiseau nord-américain, le moqueur, dont un signe caractéristique est l'imitation des sons). Cette opération avait inclus notamment les plus fameux reporters et commentateurs d'Amérique qui avaient concouru de leur côté à l'exagération de la menace russe.

**Carte d'identité du ministère**

**de la Guerre délivrée le 10 décembre 1946 à « Hans Holbein », le nom de couverture du Major-général Reinhard Gehlen, le**



père nazi de la CIA dont “le baptême fut alors honoré en enveloppant la nouvelle créature dans cette imposture de ténèbres d’une blancheur de lis”, pour paraphraser une autre source de la Toile consacrée au maître-espion.

Il ne faut pas oublier non plus le rôle du juriste et banquier américain John J. McCloy, devenu par la suite président de la Chase Manhattan Bank

de 1953 à 1960, qui facilita ces opérations de transfert nazi sur le sol américain de par ses affinités et sympathies. Quant à l’acolyte de Gehlen dans l’assassinat de l’inventeur Nikola Tesla, le colonel Otto Skorzeny, dont nous avons esquissé quelques mots précédemment, ce dernier avait fini lui aussi, comme des centaines d’autres fugitifs, embauché par le gouvernement des États-Unis pour des tâches diverses nécessaires à la poursuite des opérations. Ainsi, grâce à la première d’entre elles, Paperclip, tous ces spécialistes, sciemment ou à leur insu, apportèrent leur contribution outre-Atlantique à l’échafaudage du projet mondialiste de superdictature planétaire. Comme nous l’avions déjà indiqué, le Projet Paperclip fut officiellement terminé en 1957 suite à des protestations de la RFA à propos du dépouillement de ses “compétences scientifiques”. Le blog de Scaramouche qui nous sert ici de guide principal poursuit en ces termes :

“Mais elle [l’Opération Paperclip] n’en continua pas moins pendant plusieurs années (en fait pendant toute la durée de la « Guerre froide »). Ce genre de transfert vers les États-Unis se poursuit en fait jusqu’en 1990 (ces opérations prirent donc fin avec la chute du mur de Berlin et du Bloc de l’Est). L’opération Paperclip fit immigrer en tout près de **1600 personnes** [le site donnant aussi le lien permettant de consulter la liste de tous ces scientifiques avec leurs spécialités respectives – ndla], officiellement en vertu des “réparations intellectuelles” liées aux “dommages de guerre”, prises par les États-Unis et le Royaume-Uni [note : principalement des brevets d’inventions et des procédés industriels, dont les retombées économiques seront évaluées à près de 10 milliards de dollars]. Paperclip est terminé, mais toutes les ramifications de ce projet, tant économiques, scientifiques, médicales, que militaires, eurent un réel impact dans le monde entier et dans tous les domaines.” (481)

Quant on examine, avec quelque recul, toutes ces connexions entre les « grands bourreaux » du 2<sup>ème</sup> conflit mondial et l’appareil d’état nord-américain, tel qu’exposées ici dans cette opération clandestine, on est en droit de se demander s’il n’y aurait pas quelque indice caché quelque part à même de révéler en réalité l’importance nazie pour la poursuite des opérations. Il appert en fait qu’un document, ou plutôt deux, nous permettent justement d’envisager cette possibilité. Certains éléments cryptiques ayant la fâcheuse manie d’être exposés à la vue de tous, les deux documents en question semblent correspondre parfaitement à cet état de choses : il s’agit des actes de capitulation du IIIe Reich. Ces actes sont en fait constitués par les deux versions de l’*Acte de reddition militaire* (en anglais *Act of military surrender*) qui constituent à leur tour le texte légal de la capitulation du IIIe Reich à la fin de la Seconde Guerre mondiale par lequel le Commandement suprême des forces armées allemandes se rendit sans condition et simultanément aux Commandements suprêmes des

forces expéditionnaires alliées en Europe et de l'Union soviétique.

Les documents (rédigés en 4 langues – anglais, allemand, russe et français) constituant la première capitulation furent signés à Reims le 7 mai 1945 à 2h41, dans une salle du « Collège technique et moderne » (l'actuel musée de la reddition), alors occupée par l'état-major du général Eisenhower. Voici une traduction des actes de la première capitulation telle qu'on peut trouver partout :

*Seul le texte en anglais fait autorité*

#### *ACTE DE REDDITION MILITAIRE*

*1. Nous soussignés, agissant au nom du Haut Commandement Allemand, déclarons par la présente que nous offrons la reddition sans condition au Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées et, simultanément au Haut Commandement Soviétique, de toutes les forces de terre, de mer et de l'air qui sont à cette date sous contrôle allemand.*

*2. Le Haut Commandement allemand transmettra immédiatement à toutes les autorités militaires navales et aériennes allemandes et à toutes les autorités militaires sous contrôle Allemand, l'ordre de cesser de prendre part aux opérations actives à 23 heures 01, heure d'Europe centrale le 8 mai et de rester sur les positions qu'elles occuperont à ce moment. Aucun navire ni avion ne sera sabordé et aucun dégât ne sera fait à leur coque, à leurs machines ou à leur équipement.*

*3. Le Haut Commandement Allemand adressera immédiatement aux commandants des forces intéressées tous les ordres donnés par le Commandant suprême des Forces expéditionnaires Alliées et par le Haut Commandement Soviétique, et s'assurera de leur exécution.*

*4. Cet acte de reddition militaire ne préjuge pas de l'avenir et sera remplacé par tout autre instrument général de reddition qui sera imposé par ou au nom des Nations Unies et applicable à l'ALLEMAGNE et aux forces armées allemandes dans leur ensemble.*

*5. Dans le cas où le Haut Commandement Allemand ou certaines forces sous son contrôle manqueraient d'agir conformément à cet acte de reddition, le Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées et le Haut Commandement Soviétique prendront toutes actions punitives ou autres qu'ils jugeront appropriées.*

*Signé à Reims France à 2 heures 41, le 7 mai 1945.*

*Au nom du Haut Commandement allemand.*

*Signature du général JODL*

#### *EN PRÉSENCE DE*

*Au nom du Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées*

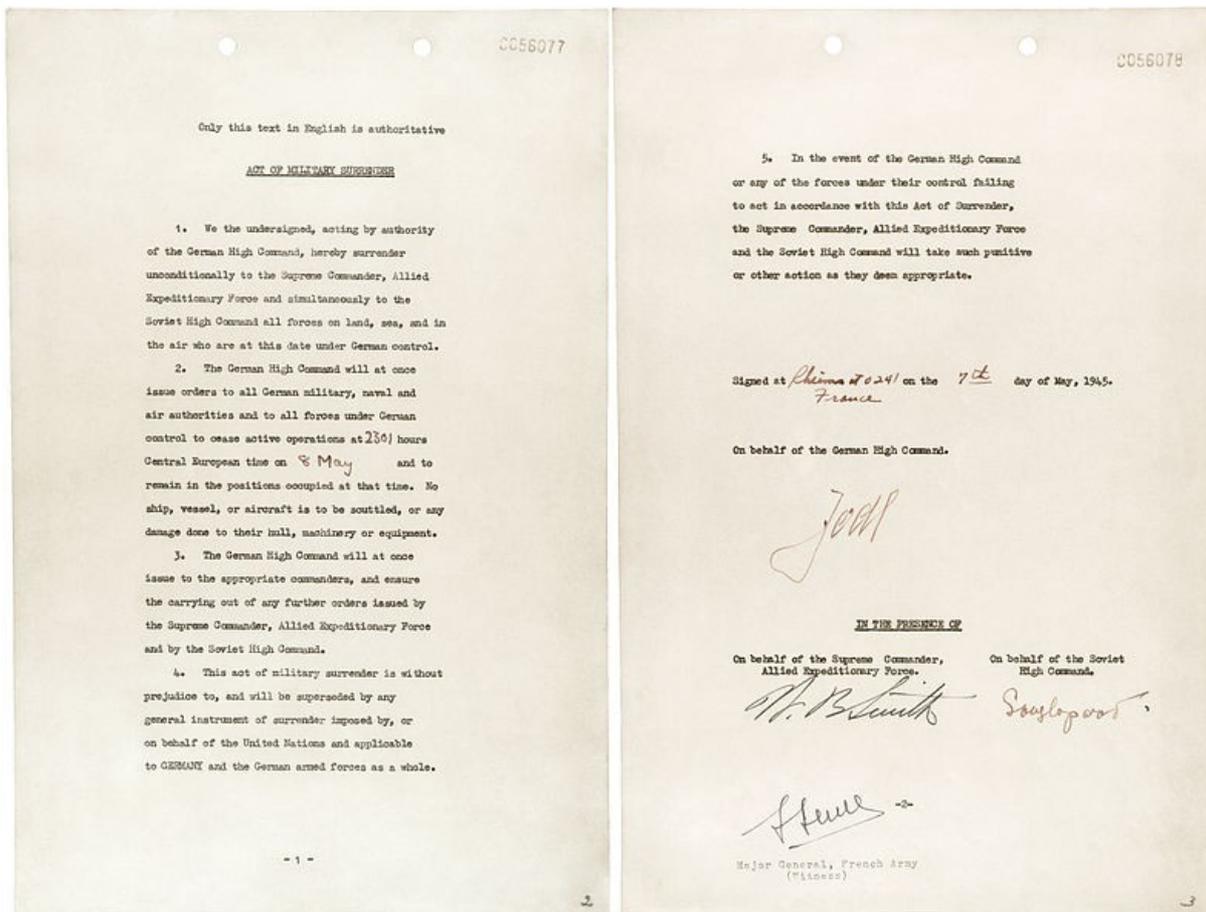
*Signature du général BEDELL-SMITH*

*Au nom du Haut Commandement Soviétique,*

*Signature du général SOUSLOPAROV*

*Général, Armée française (Témoin)*

*Signature du général SEVEZ*



Les 2 pages du document de Reims de la capitulation allemande : figurent sur la page 2 les signatures du *Generaloberst* Alfred Jodl pour la délégation allemande, du général Walter B. Smith pour le SHAEF (chef d'état-major d'Eisenhower signant au nom des Alliés occidentaux), du général Ivan Sousloparov pour l'Union soviétique et du général François Sevez, en tant que chef d'état-major de de Gaulle, pour la France.

Le document de la seconde capitulation allemande fut signé le 8 mai, peu avant minuit, cette fois dans la banlieue est de Berlin, dans une villa, à Karlshorst (abritant aujourd'hui le musée germano-russe). Après l'ouverture de la cérémonie par le maréchal Joukov, les représentants du haut commandement allemand, emmenés par le *Generalfeldmarschall* Wilhelm Keitel, furent invités à signer l'acte qui entra en vigueur à 23h01 exactement (heure d'Europe centrale), soit 01h01, heure de Moscou (la victoire y est donc célébrée le 9 mai).

Voici maintenant le texte de la seconde capitulation, le 8 mai 1945 à Berlin :

#### ACTE DE CAPITULATION MILITAIRE

1. Nous, soussignés, agissant au nom du Haut Commandement Allemand, déclarons par la présente que nous offrons la reddition sans condition au Commandement Suprême de la Force Expéditionnaire Alliée et simultanément au Haut Commandement Suprême de l'Armée Rouge, de toutes les forces terrestres, navales et aériennes qui sont à cette date sous contrôle allemand.

2. Le Haut Commandement Allemand transmettra immédiatement l'ordre à toutes les autorités militaires navales et aériennes allemandes et à toutes les forces sous contrôle Allemand de cesser leurs opérations actives à 23 h 01 heure d'Europe centrale le 8 mai, de rester sur les positions qu'elles

*occupaient à ce moment et de se désarmer complètement, remettant leurs armes et équipement aux commandants ou officiers alliés locaux ou désignés par les représentants des Commandants Suprêmes Alliés. Aucun bateau, navire ou avion ne devra être détruit, ni aucun dommage fait à leur coque, machinerie ou équipement, ainsi qu'aux machines de toutes sortes, armement, appareils et tous les moyens techniques permettant de poursuivre la guerre en général.*

*3. Le Haut Commandement allemand transmettra immédiatement aux commandants intéressés et assurera l'exécution de tous nouveaux ordres publiés par le Commandement suprême de la Force Expéditionnaire Alliée et par le Haut Commandement suprême de l'Armée Rouge.*

*4. Cet acte de reddition militaire est sans préjuger [pas clair] et sera remplacé par tout acte de reddition imposé par les Nations Unies ou en leur nom et applicable à l'ALLEMAGNE et aux forces armées allemandes en totalité.*

*5. Dans le cas où le Haut Commandement Allemand ou quelque force sous son contrôle manquerait d'agir selon cet acte de reddition, le Commandement suprême de la Force Expéditionnaire Alliée et le Haut Commandement Suprême de l'Armée rouge prendraient toutes actions punitives ou autres qu'ils jugeraient appropriées.*

*6. Le présent acte est établi en anglais, en russe et en allemand. Seuls les textes anglais et russe font foi.*

*Signé à Berlin, le 8 mai 1945.*

*Keitel  
von Friedeburg  
Stumpff  
Au nom du Haut Commandement allemand*

**EN PRESENCE DE :**

*A. W. Tedder  
Au nom du Commandement suprême de la Force expéditionnaire alliée*

*G. Joukov  
Au nom du Commandement suprême de l'Armée rouge*

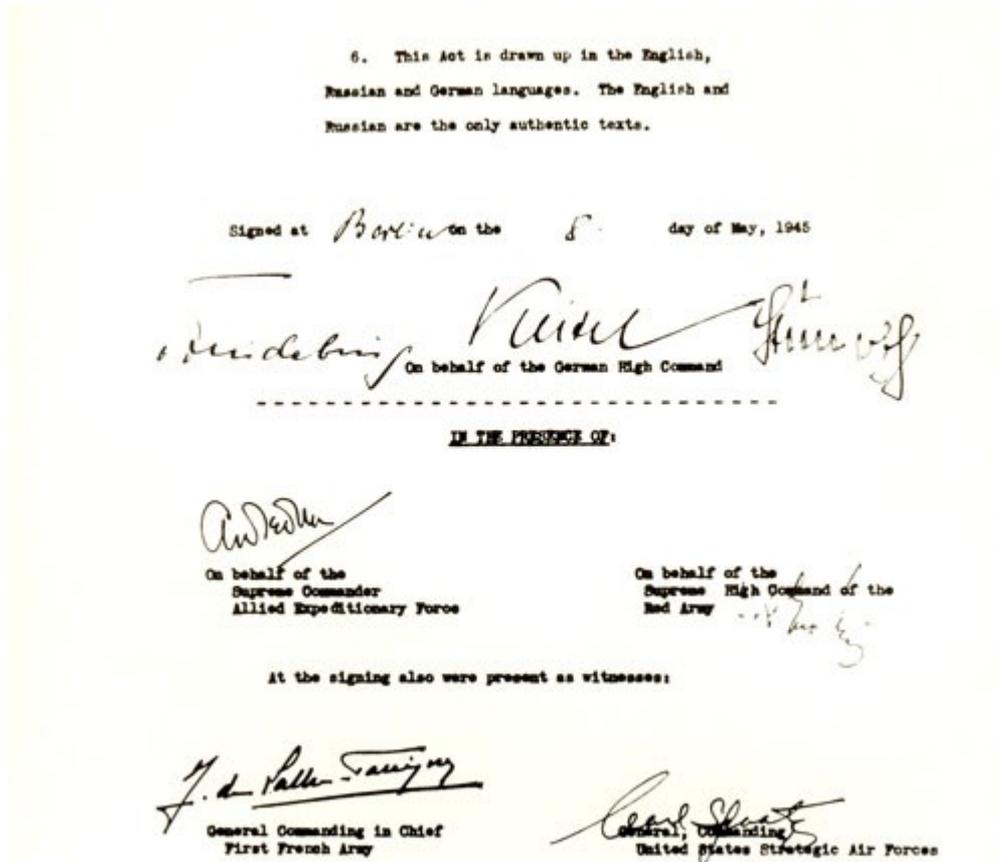
*À la signature étaient également présents comme témoins :*

*J. De Lattre de Tassigny,  
Général commandant en chef de la 1re armée française*

*Carl Spaatz  
Général, commandant des Forces stratégiques aériennes des États-Unis.*

Si le lecteur a bien lu ces textes de capitulation de l'Allemagne, il devrait avoir remarqué que nulle part n'est faite mention des termes "nazi" ou "Parti nazi". On peut lire en revanche que les armées allemandes, c'est-à-dire les forces aériennes, navales et terrestres, devront se rendre aux Hauts Commandements allié et russe, de même que l'ALLEMAGNE (écrit en capitales d'imprimerie dans le texte) à qui s'applique l'acte de reddition. C'est donc tout le pays ainsi que la totalité des forces armées allemandes qui semblent concernés par ces deux actes de reddition des 7 et 8 mai 1945. Comment se fait-il donc que nulle mention ne soit faite dans ces textes du nom et symbole même de la naissance du mal, un nom qui aujourd'hui sert d'ailleurs à désigner tout parti ou personnage politique affirmant haut et fort des ambitions nationalistes ? Il aurait été logique, au vu de tous les

crimes indicibles imputés au Parti nazi que ce dernier figurât de manière on ne peut plus claire dans ces textes officiels, réglant ainsi à jamais la question de la défaite des plus grands « bouchers » de l'Histoire. Pourtant, ce n'est pas le cas. Ce détail n'avait au demeurant pas échappé au chercheur américain diplômé d'Oxford, Joseph Farrell, dans son ouvrage déjà cité, *Nazi International*, qui avait donc fini par reconnaître que le parti nazi ne s'était jamais rendu.



Dernière page de l'acte définitif de la reddition allemande, document rédigé cette fois en 3 langues (anglais, russe et allemand, les textes anglais et russe seulement faisant autorité), montrant les signatures, sur la 1<sup>ère</sup> ligne, de G à D, de l'amiral von Friedeburg (commandant en chef de la Marine allemande), du maréchal Keitel (au nom du Haut Commandement allemand), du général Stumpf (représentant le commandant en chef de l'Armée de l'Air allemande), sur la 2<sup>e</sup> ligne, de G à D, du maréchal de l'Air Tedder (au nom du Commandant Suprême du Corps Expéditionnaire allié en Europe), du maréchal Joukov (au nom du haut Commandement de l'Armée rouge) et sur la 3<sup>e</sup> ligne, celles des témoins, le général de Lattre De Tassigny (commandant en chef de la 1<sup>ère</sup> Armée française) et le général Spaatz (commandant de l'*United States Strategic Air Force*).

Ainsi par conséquent, c'est bien l'absence de toute mention explicite des termes "nazi" ou "Parti nazi" dans les pages des documents de reddition de l'Allemagne qui laisse entendre une poursuite du mouvement, à l'abri des projecteurs cette fois. Même si le Troisième Reich est bel et bien mort avec cette capitulation, on ne pourra donc en dire autant du symbole qui en fut la force motrice.

## CHAPITRE XXIV : Nazisme et symbolique comparative.

L'Histoire veut nous faire croire que le nazisme, forme abrégée du national-socialisme, est une idéologie politique qui, à l'instar du fascisme, aurait été fondée par un seul homme. Tout comme Mussolini, Hitler serait à la source de cette forme idéologique à vocation populiste, nationaliste et totalitaire, le tout au nom d'un idéal collectif suprême couronné ici par la domination de la race maîtresse, la soi-disant « race aryenne ». Le régime politique ainsi fondé sur de tels principes en est donc venu à représenter par définition l'antithèse par excellence du socialisme international ou communautaire, c'est-à-dire celui issu des mouvements politiques internationalistes d'inspiration marxiste surtout, tels que l'*Internationale Socialiste* ou l'*Internationale Communiste*. Aussi, de par ses visées nationalistes pangermaniques hitlériennes, le nazisme se vit-il situé à l'opposé même du socialisme international de par la vocation communautaire et « antipatriotique » de ce dernier. Cet antagonisme peut se schématiser par la présence d'un côté, du communisme, prônant une société sans classe, l'abolition de toute propriété privée et la mise en commun des moyens de production, et de l'autre, le nazisme, avec ses idéaux que l'on connaît. Ainsi, l'anticommunisme nazi trouvera son pendant dans le communisme antifasciste de l'entre-deux-guerres qui deviendra un communisme spécifiquement antinazi après la pause du pacte germano-soviétique, la propagande anticommuniste du IIIe Reich se trouvant aux prises de l'antifascisme puis de l'antinazisme de l'URSS. Deux systèmes aussi antagonistes ne peuvent donc à première vue émaner de la même source, tant leurs divergences apparaissent au grand jour. Mais c'est bien vite oublier que les deux formes de gouvernement reposent en fait sur une base commune, le socialisme. Plusieurs historiens et autres spécialistes des questions politiques et philosophiques se sont d'ailleurs penchés sur la question. De notre côté, nous consulterons un article paru le 20 février 2013 sur le blog des *Nouvelles de France* et intitulé *Communisme et nazisme : les deux branches radicales du socialisme*. L'auteur de l'article, Olivier Bault, présente un film documentaire du Letton Edvins Snore peu connu en France, *The Soviet Story*, un film qui « démolit deux mythes particulièrement bien ancrés dans notre pays ». En effet, le premier mythe, explique Bault, cherche à présenter le communisme comme diamétralement opposé au nazisme en ce qu'il part d'une bonne intention. Le 2<sup>ème</sup> mythe, celui qui nous intéresse ici, veut que le socialisme internationaliste bolchevique et le socialisme ultranationaliste nazi n'ont absolument rien en commun, le national-socialisme n'ayant d'ailleurs de socialiste que le nom. C'est donc dans ce documentaire, nous dit-on, qu'Edvins Snore raconte, témoignages, images et documents d'archives à l'appui, l'histoire commune de deux branches radicales du socialisme : le national-socialisme allemand et le communisme russe.

Le premier mythe sortant du cadre de cet ouvrage, nous nous pencherons donc sur le second. Précisons d'entrée que le film semble afficher un certain côté philosémita en dénonçant une certaine collusion entre Soviétiques et nazis, lesquels auraient discuté ensemble de la façon de régler la « question juive » en Pologne occupée, les premiers ayant livré aux seconds, de septembre 1939 à juin 1941, « des groupes entiers de Juifs qui avaient fui l'occupant allemand ». Bien entendu, vu ce qui fut développé en long et en large dans le premier panorama de cet ouvrage, le lecteur comprendra la futilité de s'appesantir sur la nature de tels points communs entre les deux régimes. Le site rapporte ensuite cet exemple de collusion qui précédait déjà le pacte germano-soviétique :

« La coopération entre le régime nazi et le régime bolchevique était un fait bien avant le Pacte Molotov-Ribbentrop et elle ne s'est pas arrêtée au simple partage des territoires d'Europe centrale entre les deux puissances. » (483)

Pour rappel, le Pacte germano-soviétique ou traité de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS fut aussi connu sous les appellations de pacte Molotov-Ribbentrop / pacte Ribbentrop-Molotov (en Occident surtout), pacte Hitler-Staline (dans les pays concernés surtout) et Pacte de non-agression de 1939 (en Russie et Biélorussie surtout). Il comprenait les accords diplomatiques et militaires signés

entre le IIIe Reich et l'URSS le 23 août 1939 au Kremlin de Moscou, en présence de Staline, entre Molotov et Ribbentrop, les ministres respectifs des Affaires étrangères de l'URSS et du Reich. Ce pacte, qui avait suivi de quelques mois la signature du Pacte d'Acier entre Ribbentrop et Galeazzo Ciano pour l'Italie fasciste (le Japon leur emboitant le pas peu de temps après), prévoyait un engagement mutuel de neutralité en cas de conflit entre l'une des deux parties et les puissances occidentales et répartissait également, dans un protocole secret, les pays et territoires à annexer par l'Allemagne et l'URSS (Finlande, Pologne, pays baltes, Bessarabie).

Selon les sources officielles, chaque partie aurait trouvé dans ce pacte de 2 ans (il prendra fin unilatéralement le 22 juin 1941 avec le déclenchement de l'Opération Barbarossa par les armées du Reich) son intérêt. Ainsi, le IIIe Reich pouvait-il rapatrier ses divisions, notamment blindées, vers l'Ouest, sans craindre une attaque soviétique de l'Est, et l'URSS pouvait-elle se préparer à une guerre inévitable et remporter la victoire, après les échecs d'une grande alliance avec l'Angleterre et la France. L'URSS souffrant à cette époque d'un certain retard technologique, ledit pacte visait aussi à essayer de rattraper celui-ci et à renforcer la position de Leningrad, vulnérable à ce moment vu sa forte proximité de la frontière, par des échanges de territoires avec la Finlande.

Le site des *Nouvelles de France* poursuit en ces termes :

“Les affinités étaient profondes. Tout comme le communisme, le national-socialisme avait pour ambition de créer un Homme nouveau. Françoise Thom, professeur d'histoire à la Sorbonne, interrogée dans le film d'Edvins Snore :

« *Les deux systèmes n'acceptent pas la nature humaine telle qu'elle est, les deux systèmes sont en guerre avec la nature humaine. C'est la racine du totalitarisme. Le nazisme est basé sur une fausse biologie, le communisme est basé sur une fausse sociologie. Mais les deux systèmes prétendent avoir une base scientifique* ».

Un des principaux scientifiques du régime nazi, Alfred Rosenberg, a d'ailleurs confessé devant le tribunal de Nuremberg qu'Hitler avait dévoyé l'idée du national-socialisme. En effet, du point de vue des nationaux-socialistes, l'idée partait d'une bonne intention : créer une société nouvelle avec des gens sains, beaux et heureux, sans handicapés et sans Juifs.” (483)

Cette société idéale se reflète en réalité dans les discours de façade du « protecteur » des classes opprimées, le « grand » Karl Marx qui, avec son camarade de sang Engels, laissaient croire à ces mêmes classes défavorisées un renouveau de l'ordre établi à même d'effacer toute inégalité (il suffit simplement d'ailleurs de lire la correspondance privée entre ces deux hommes pour se rendre compte que Marx ne pensait rien de ce qu'il proférait en public). Le Maître du Reich laissait quant à lui espérer un renouveau de la grandeur allemande. Comme indiqué plus haut, l'idée était partie “d'une bonne intention”. Mais comment se fait-il alors que toute “bonne intention” finit toujours par ne pas être concrétisée ? Malheureux hasard ? Le site revient sur Marx et Engels en citant l'historien de l'Université de Cambridge George Watson :

« *Peu de gens savent que beaucoup de socialistes ont prôné le génocide au XIXe et au XXe siècle. C'est un fait très peu connu et très choquant. La première fois, c'était en janvier 1849, dans le journal de Karl Marx, le Neue Rheinische Zeitung, Engels parlait de guerre des classes et Marx expliquait que quand la révolution socialiste éclaterait, il y aurait des sociétés primitives en Europe avec deux étapes de retard, puisqu'elles ne sont même pas encore capitalistes. Il avait en tête les Basques, les Bretons, les Highlanders d'Écosse et les Serbes, qu'il appelait des déchets raciaux. Karl Marx considérait que ces races devraient être détruites.* »

Un autre extrait du journal de Marx est rapporté par Pierre Rigoulot, historien à l'Institut d'Histoire sociale de Paris :

« *Les classes et les races trop faibles pour maîtriser les nouvelles conditions de vie doivent laisser le champ libre.* » [...] *Elles doivent « périr dans l'holocauste révolutionnaire* ».

George Watson, pour lequel Marx et Engels ont bien été les premiers avocats de l'extermination raciale, donne son opinion :

« *Je ne connais personne d'autre qui avant Marx et Engels aurait parlé publiquement d'exterminer des races et je suppose donc que cela a commencé avec eux.* »

Le site poursuit juste après (c'est nous qui soulignons les paroles de Goebbels et après) :

“Un an après la mort de Lénine en 1924, le New York Times a publié un petit article qui disait : « Le parti national-socialiste des travailleurs allemands, fondé par Hitler, continue de penser que Lénine et Hitler sont comparables. » C'est Joseph Goebbels lui-même qui est cité dans l'article comme organisant des discussions politiques soutenant cette thèse : « **Lénine était le plus grand des hommes après Hitler et la différence entre le communisme et la foi d'Hitler est très subtile.** »

**Par la suite, le message de leur ressemblance aux communistes passant mal auprès de leur électorat, les nazis ont changé de stratégie, mais dans les discussions internes du parti, Hitler disait souvent avoir lu Karl Marx et avoir basé sa doctrine sur les écrits de ce dernier.**” (483)



**Affiches de propagande nazie et soviétique tirée du film *The Soviet Story***

La source électronique cite ensuite l'ancien dissident soviétique Vladimir Boukovski (c'est nous qui soulignons tout le passage) :

« **Les gens oublient souvent que les nazis étaient des socialistes. En Union soviétique c'étaient des internationaux-socialistes, en Allemagne c'étaient des nationaux-socialistes. Ce sont deux branches du socialisme. C'est la même chose, avec seulement une légère différence d'interprétation.** »

Le site ci-haut rapporte donc l'opinion de ces historiens qui, exposant fort bien la vraie nature annihilationniste du marxisme en reproduisant des extraits du journal de celui que ses enfants et amis surnommaient « le Maure » à cause de son teint foncé, de sa barbe et de ses cheveux d'un noir d'ébène, laissent entendre en revanche, dans ce parallèle entre communisme et nazisme, que pareille extermination fut aussi menée par le national-socialisme à propos des races « inférieures ». Il suffira alors simplement de se reporter au premier panorama de cet ouvrage pour ce qui est de la « question juive ». Ce qui importe ici, c'est notamment l'échafaudage idéologique commun à ces deux régimes dont l'antagonisme apparent participe de la mécanique mondialiste et totalitaire de par la conjonction de deux forces opposées, thèse (nazisme) et antithèse (communisme), devant permettre la mise en place du but désiré, la synthèse (la création des Nations Unies est un exemple parmi d'autres de synthèse rendue possible par la Seconde Guerre mondiale). En tout cas, pour en revenir à Marx en citant le traducteur du livre de Mme Webster, sa « maîtrise » de la direction des affaires humaines et sociales pourrait être mise en lumière par celle de sa propre famille : sa fille Eleanor, son « mari » le Dr Edward Aveling ainsi qu'une autre de ses filles, se suicidèrent tous.

La couleur par excellence du communisme, le rouge, s'est retrouvée comme couleur de fond du drapeau national-socialiste, ainsi que dans le nom d'un périodique nazi très influent en Westphalie, *Die Rote Erde* (« la Terre Rouge »). Si le svastika restera à jamais le symbole par excellence du Parti nazi, il n'en demeure pas moins que l'importance de la couleur de fond du drapeau s'est vue accrue dans les grandes manifestations grâce au déploiement de banderoles surdimensionnées. En effet, ce n'est pas seulement le svastika lui-même qui se trouve agrandi démesurément dans ce qui fut les grands rendez-vous nazis, mais aussi et surtout la couleur sacrée (ci-dessous).



**“Le congrès de la grande Allemagne”, rassemblement du NSDAP à Nuremberg en 1938. Discours d’Hitler sur la tribune principale surélevée de la Luitpoldarena après l’Anschluss.**

La Toile permettant notamment de visionner des photographies couleur rares du IIIe Reich, dont celles-là mêmes qui furent prises par le photographe bien-aimé du Führer, Hugo Jaeger, nous sommes alors pleinement en mesure de juger de l'importance du rouge dans ces grands ralliements pour la cause nazie. Il appert justement que les couleurs étaient très importantes pour Hitler. Si l'on considère l'ancien drapeau, celui du IIe Reich, avec exactement les mêmes couleurs, noir, blanc et rouge (“Schwarz-Weiß-Rot”), l'on peut dire que celles-ci furent conservées avec la prédominance de cette dernière dans les grands moments, en plein air surtout et sur des terrains immenses. La présence de milliers de banderoles sur des sites démesurément spacieux permettait en effet, à des observateurs éloignés plus particulièrement, de prendre pleinement conscience de cette couleur vive au détriment du symbole même du parti, la couleur de fond ayant la particularité d'absorber les détails à partir d'une certaine distance et donnant un effet surréaliste et magique, cela afin de canaliser la conscience des foules dans la direction souhaitée. Cela pourrait-il relever encore une fois de la coïncidence quand on connaît le lien avec le rouge soviétique ? Ce rouge utilisé dans les arènes du IIIe Reich ou dans les bâtiments désignés pour recevoir les cérémonies d'importance aurait-il quelque origine occulte ou pouvoir subliminal ? Concernant les moments importants dans des milieux moins vastes, on pourrait mentionner par exemple la venue d'Hitler et Goebbels dans la loge

d'honneur du Théâtre de Charlottenbourg, dans un décor paré de draperies rouges, ou le fond pareillement orné de la Feldherrnhalle lors de la cérémonie nocturne annuelle de la SS (photo ci-dessous), cette dernière offrant de surcroît l'effet magique décuplé par l'association du rouge et du noir, celui de la nuit et de l'uniforme SS.



Même si le rouge prédomine dans ces grands rassemblements, il n'en demeure pas moins que les trois couleurs du Parti nazi, noir, blanc et rouge, avaient une signification certaine et sont reconnues justement dans le domaine de la magie où elles sont utilisées à mauvais escient par les satanistes. Voici un extrait d'une source anglophone à ce sujet :

“Il est bien connu que la couleur affecte nos humeurs et notre apparence. Porter du rose calme une agression tandis que porter du rouge pourrait l'accroître. Nous avons une réaction naturelle indéniable aux couleurs. La couleur est même utilisée pour décrire l'émotion, comme ceux qui sont *verts d'envie* ou *se sentent tristes et bleus* [en langue anglaise, *blue* signifie aussi « cafardeux », « triste », d'où le terme *blues* pour « cafard » ; l'expression *to have a blue fit* – Royaume-Uni –, « piquer une crise », se rapproche de l'expression française « avoir des colères bleues », cette couleur s'appliquant bien à l'émotion – ndla].

“C'est un fait qu'on utilise la couleur lors de rituels et de l'élaboration d'incantations afin de diriger un sortilège comme il se doit. La couleur est utilisée en magie pour symboliser les effets que l'on désire créer. Cela cause un effet compatissant et représente les aspects du sort.

Même LaVey [Anton Szandor Lavey, de son vrai nom Howard Stanton Levey, le fondateur juif de l'Église de Satan – ndla] recommandait l'utilisation de couleurs pendant les rituels. Des cierges rouges étaient utilisés pour représenter la convoitise et le désir, des cierges blancs pour représenter des malédictions et des cierges noirs pour des charmes de compassion. [...].

“Bien-sûr, dans le royaume de la magie, il y a davantage que trois types d'envoûtements que les satanistes peuvent utiliser. Les couleurs *noir*, *blanc* et *rouge*, peuvent être des associations de couleurs *fondamentales* [souligné par le site] pour les satanistes, mais il y a plus d'options que cela.

Pourquoi vous limiter à seulement trois ? Il y a une variété de choses que vous pourriez accomplir avec l'utilisation de couleurs en magie." (484)

Voici maintenant une autre présentation complémentaire de ces trois couleurs :

"Les couleurs ROUGE, BLANC et NOIR remontent non seulement à l'Ancienne Égypte, mais à leurs origines en Extrême-Orient. L'Égypte était connue sous le nom de « Terre Noire et Rouge » et était le centre de l'Alchimie [note : le terme alchimie dérive de l'arabe al-kīmiya', dont l'origine serait l'ancien égyptien *kmt*, « la Terre de Khem », ancien nom de l'Égypte faisant à la fois référence au pays et à la couleur « noire » de son sol, contrastant ainsi avec le « rouge » du désert environnant, d'où l'appellation plus haut – ndla]. L'Alchimie est la transformation de l'âme humaine en divinité. À travers cette transformation, nous achevons le travail non terminé de Notre Créateur Satan. Les couleurs rouge, blanc et noir sont les trois nadis [mot d'origine sanskrit désignant les canaux énergétiques par où circule le Prâna ou Énergie Vitale, selon des règles très complexes tenant compte des heures, des mouvements du Soleil et de la Lune ainsi que de l'état particulier de chaque être humain – ndla] majeurs de l'âme humaine. L'Ida est noir, le Pingala est rouge et le Sushumna est blanc [il s'agit de 3 nadis importants, reliés directement aux 7 chakras principaux – ndla]." (485)

Afin de montrer au lecteur que cette combinaison trichromatique magique n'est en rien une spécificité du régime nazi et qu'elle relève en réalité d'une grande importance dans le formatage des esprits, nous reproduisons ci-dessous à cet effet quelques exemples représentatifs...

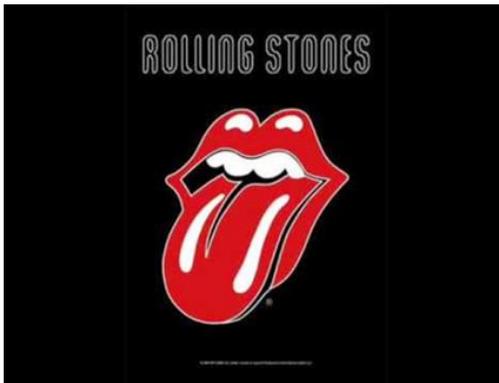


Les grenadiers impériaux de Buckingham Palace



Le drapeau des Khmers Rouges (Cambodge) Le site web d'hébergement de vidéos

Et n'oublions surtout pas le monde du divertissement, des jeux, de la musique, du sport, des magazines de mode...



Nous avons vu que parmi ces trois couleurs, c'est le rouge qui, de par son caractère voyant et agressif, prédomine. Si l'on devait établir un ordre, suivraient donc logiquement le noir, couleur par excellence des ténèbres, et enfin le blanc. Inutile par conséquent de retracer historiquement toute la symbolique liée à l'association du rouge et du noir, les deux couleurs les plus sinistres de la culture occidentale. Aussi, la juxtaposition et la proportion subtiles de ces trois champs chromatiques dans les grands rassemblements du Parti nazi visaient-elles donc à créer un puissant effet hypnotique des masses afin que celles-ci se rangeassent derrière ceux-là mêmes qu'elles croyaient être en mesure de les guider vers le salut et la gloire. Manœuvre typique d'éblouissement et de programmation des foules que l'on retrouve dans tous les domaines touchant un vaste public. Quant on connaît en outre la nature des discours « électrisants » du Maître du Reich qui avaient bien souvent lieu le soir, à un moment donc où l'attention, due à la fatigue de la journée, se trouve nettement réduite, l'on ne devrait plus être étonné des résultats obtenus.



**Gigantisme et grandeur au congrès du Parti du Reich en 1938 à la Luitpoldarena sur toile de fond rouge, lors de la danse de la 'Ligue des jeunes filles allemandes' (*Bund Deutscher Mädel*).**

Si l'on s'arrête un instant sur les lieux utilisés par le Parti nazi pour les grands rassemblements à des fins de propagande, un de ces sites semble se démarquer des autres : le *Reichsparteitagsgelände* ou « terrain du Congrès du Parti du Reich ». En effet, vu les aspirations de « grandeur » et de « prestige » manifestées par le Führer à l'encontre de la nation allemande, quoi de plus naturel que l'édification de ce gigantesque complexe architectural, la première grande réalisation de l'architecte d'Hitler, Albert Speer ? Situé au sud-est de la ville de Nuremberg, cet immense terrain de 11 km<sup>2</sup> qui se voyait attendre à chacune des grandes organisations du Parti de 500 000 à 1 million de personnes, organisations censées souder la population allemande par leur puissance, l'un des symboles donc de l'architecture à l'époque nationale-socialiste, accueillit les congrès annuels du NSDAP de 1933 à 1938 et servit, sans grande surprise, de cadre au film-phare de Leni Riefensthal, *Le triomphe de la Volonté*. Parlant de gigantisme, l'on se penchera donc plus spécifiquement sur la plus grande infrastructure de ce complexe, la *Luitpoldarena* ou Arène Léopold (les autres parties étant représentées par la *Luitpoldhalle* - Halle Léopold -, la *Kongresshalle* - Palais des Congrès -, la *Große Straße* - Grand-rue -, le *Zeppelfeld* - Champ Zeppelin, où fut réalisée notamment la cathédrale de lumière -, le *Märzfeld* - Champ de Mars -, le *Deutsches Stadion* et le *Stadion der Hitlerjugend* - Stade des Jeunesses hitlériennes). D'une superficie de 84 000 m<sup>2</sup>, la Luitpoldarena, avec tribune et hall d'honneur (*Ehrenhalle*) reliés par un large chemin en granit, pouvait contenir jusqu'à 150 000 personnes pour ses rassemblements de la SA et des SS (voir photos ci-dessus).

Ce n'est pas pour rien que le Parti nazi avait porté son choix sur ce genre de construction spacieuse. En effet, l'arène ou aréna (terme commun à plusieurs langues), symbole par excellence de rassemblement des masses dans une seule et même enceinte et de par une conception architecturale idéale, permet à tout service de propagande quel qu'il soit de tirer un grand bénéfice de l'utilisation de telles structures. Ce type est symbolisé aujourd'hui par les stades et autres enceintes sportives, utilisés également pour d'autres grands rendez-vous comme les concerts. Même

si le terme semble être synonyme d'espace en plein air, il n'en demeure pas moins que l'aréna se retrouve, à moindre échelle, dans les espaces clos que sont les salles de cinéma, théâtres et chapiteaux. Cela dit, même dans ces autres environnements, certains indices semblent nous rappeler que là encore, la manipulation des esprits par l'illumination et l'illusion ne semble pas bien loin. Voici pour ce faire quelques exemples en relation avec notre sujet haut en couleurs...



... Mr Loyol



... magie



... scène de théâtre



... salle de cinéma

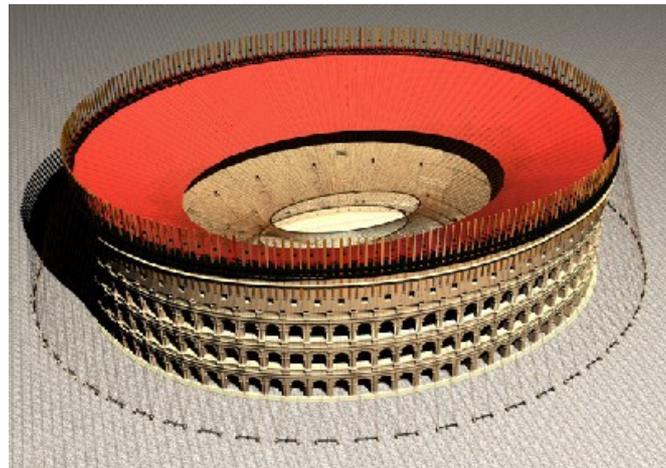


... corrida

Nous pourrions continuer ainsi sur notre lancée avec d'innombrables autres cas respectant cette triade de couleurs ; citons, entre autres, les pistes de circuit automobile ou moto, divers logos sportifs tel celui de la Formule 1, des marques déposées à l'instar de la plus célèbre boisson gazeuse au monde, Coca Cola (la coloration sombre de la boisson associée aux deux couleurs de l'étiquette), les paquets de cigarettes Marlboro...

Cette répétition d'illustrations vise, sachant qu'une image vaut mille mots, à bien faire comprendre que le choix de telles couleurs ne doit rien au hasard et que celles du Parti nazi ne faisaient

nullement exception à la règle. Ainsi, par l'intermédiaire de ces installations que sont les arènes, fussent-elles sportives ou de divertissement, en plein air ou "indoor", et donnant des spectacles réels ou virtuels, la société est pleinement en mesure de transmettre à des masses ciblées les messages voulus. La magie de l'audiovisuel ayant permis ensuite d'accroître démesurément ces proportions à des foules aux quatre coins du monde, il n'est dès lors plus nécessaire d'être sur place afin de vivre l'événement "en direct". À l'époque du IIIe Reich cependant, même si la télévision avait déjà fait son apparition, rien ne pouvait égaler ces grands rassemblements et les propagandistes le savaient très bien. De grands moyens étaient donc investis et déployés dans ces spectacles afin de se voir garantir les résultats escomptés. Mais les grands penseurs du Reich n'étaient pas pour autant des pionniers dans l'art de toucher émotionnellement les foules : la célèbre maxime *Panem et circenses*, littéralement « du pain et des jeux du cirque » (utilisée aujourd'hui sans le "cirque"), restera l'expression latine de référence (qui proviendrait de la Satire X du poète latin Juvenal qui lui donnait un sens satirique et donc péjoratif), celle utilisée jadis dans la Rome antique pour dénoncer la politique énergétique des empereurs qui cherchaient par ces flatteries à s'attirer les faveurs et la bienveillance de la populace. Le monde antique avait alors lui aussi à cette fin ses arènes : les amphithéâtres. À cet égard, la Rome des Césars surclassait toutes les autres cités puisque le sien était le plus grand de l'Histoire : le Colisée. Si cet édifice, à l'état de ruines avancé aujourd'hui, reste surtout célèbre pour ses combats de gladiateurs, de bêtes fauves et de courses de chars, il est néanmoins beaucoup moins connu pour le vélarium spécial qui le surmontait, énorme auvent écarlate rétractable (d'après les sources, outre le rouge, le pourpre et le jaune semblaient aussi utilisés) de 25 000 m<sup>2</sup> de toile qui protégeait les spectateurs des rayons brûlants du soleil (reconstitution ci-dessous).



Ces immenses « vela » tendues au-dessus de ces édifices romains et qui devaient vraisemblablement couvrir aussi les quelque 300 théâtres et amphithéâtres éparpillés dans cet immense empire, étaient cependant connues des archéologues et historiens spécialistes de cette époque même si l'énigme d'une telle prouesse technique avait perduré durant presque 2000 ans (un mystère qui aurait été apparemment élucidé par l'ingénieur français René Chambon dont les travaux avaient permis l'installation d'un velum rouge à la romaine sur le Stadium gallo-romain du Puy du Fou). Quand on sait que le terme arène provient du latin *arena* dont la signification première était « sable », et que ce sable était surtout répandu pour absorber le sang des gladiateurs, nous en revenons une fois encore à la couleur reine de la triade. Il n'est peut-être aussi pas inutile de préciser ici que de la terre rouge était parfois répandue sur l'arène du Colisée (notamment sous Caligula) afin de cacher au public cette terrible couleur sanguine versée par les combattants (versée aujourd'hui par les taureaux sacrés de la corrida), une terre rouge, comme on l'a évoqué plus haut, qui était aussi devenue le nom d'un périodique de Westphalie durant le IIIe Reich.

L'importance de l'association de ces trois pigments se reflétait encore à cette époque dans l'uniforme des soldats romains de la gladiature, ces trois couleurs perdurant par la suite sur les tenues d'apparat de personnages de la royauté ou autres empereurs (voir à ce titre des portraits de Napoléon Bonaparte ou Napoléon III). Et l'uniforme SS n'échappa pas non plus à la règle.

La source citée plus haut à propos de l'origine des trois couleurs qui nous concernent s'arrêtant à l'Égypte antique sans entrer plus avant dans les détails, on est en droit de se demander, après tout ce qui vient d'être exposé, s'il n'y aurait pas encore quelque connexion ésotérique à dénicher çà et là qui pourrait justifier une utilisation aussi universelle de ces champs chromatiques. Il appert que dans les contes de fée ainsi que dans les traditions populaires, nous retrouvons beaucoup d'aspects de la vie produits sous une forme triple dont trois couleurs associées à la trinité Vierge – Mère - Vieille Femme : blanc, rouge et noir. C'est ce que nous explique Barbara G. Walker dans son ouvrage *The Woman's Dictionary of Symbols and Sacred Objects* à propos des couleurs sacrées :

“Les trois couleurs sacrées d'origine étaient blanc, rouge et noir, signifiant la trinité de la Déesse en tant que Vierge, Mère et Vieille Femme. En Inde, ces couleurs étaient connues sous le nom de *gunas* ou « brins », les fils s'entrelaçant de la nature vivante, représentant la Déesse Prakriti, un titre de Kali comme la totalité des forces naturelles. Les brins de *sattva* (blanc), *rajas* (rouge) et *tamas* (noir) imprègnent toute vie telle qu'ordonnée par le Destin (*karma*), ou les Trois Parques, qui étaient encore une autre manifestation de la même trinité femelle.

Ce symbolisme de couleurs était également répandu dans la civilisation occidentale. Ovide, Théocrite, Horace et d'autres parlèrent des fils sacrés de la vie qui étaient blancs, rouges et noirs. La même succession de couleurs apparaît souvent dans les contes de fée et folkloriques, suggérant une ancienne tradition païenne. Le prince tatar Tamerlane menait ses batailles par le principe tricolore. Le premier jour d'assiègement d'une ville, il dressait une tente blanche pour la Vierge de Miséricorde, signifiant qu'il épargnerait la vie des habitants en cas de reddition. Le 2<sup>ème</sup> jour, la tente était rouge, signifiant que seuls les chefs seraient tués. Le 3<sup>ème</sup> jour, la tente était noire, la couleur de la Vieille Femme Destructrice, signifiant que toute clémence était partie.

La Chrétienté adopta également les trois couleurs sacrées, simplement parce qu'elles étaient trop familières pour qu'on les oubliât. Des voiles de blanc, rouge et noir étaient posés sur les autels chrétiens durant trois jours des matines de Noël. Un *Manuel de Symbolisme Chrétien* du 19<sup>e</sup> siècle eut la témérité de déclarer, de ces anciennes couleurs symboliques de la Déesse, que le blanc est « la première des couleurs canoniques », représentant la pureté, l'innocence, la virginité, la foi, la vie et la lumière ; le rouge est la couleur de « la souffrance et du martyr pour la foi et du sacrifice suprême du Christ » ; et le noir est « aussi une couleur canonique », emblème de mort et de deuil, à utiliser à l'église le Vendredi Saint.” (486)

Se pourrait-il donc que le symbolisme originel des trois couleurs sacrées de la déesse ait été inversé au cours des âges, les valeurs matriarcales cédant le pas aux valeurs patriarcales ? Les couleurs de la trinité femelle furent-elles accaparées par les sociétés patriarcales à leur profit ? L'utilisation initiale de ces principes, basée sur les propriétés inhérentes de la vie, se serait-elle vue corrompre au fil des siècles au profit du contrôle des masses, à travers la manipulation et le conditionnement, pour devenir les trois couleurs sataniques (voir à cet effet le drapeau de la Fierté Satanique Internationale consistant en 5 bandes, 2 bandes noires encadrant 2 bandes rouges encadrant une bande argentée médiane) ? Le blanc qui semblait alors prédominer aux temps reculés en occupant le premier rang de la trinité de la Déesse se vit substitué par le rouge, couleur martiale par excellence. Précisons aussi que dans les parodies de la doctrine de la trinité, le blanc peut se trouver remplacé par le jaune-blanchâtre comme dans les trois visages de Lucifer. Même si les trois couleurs sacrées sont toujours présentes de nos jours comme on a pu le constater plus haut, il faut bien reconnaître que leur utilisation subliminale ne vise pas l'épanouissement et l'ouverture de la conscience, un usage subliminal qui était déjà pratiqué dans la Rome antique et que les grands manitous du IIIe Reich se

firent un devoir de reproduire. Nous avons là par conséquent en pleine face un indice nous montrant que si le Maître du Reich avait vraiment désiré la grandeur et la domination du peuple allemand, telles que proférées sous une forme ou sous une autre dans ses discours emplis d'une énergie débordante, des déploiements de ces couleurs symboliques aussi outranciers n'auraient certainement pas eu lieu d'être.

Le livre très complet de Mme Walker décrivant un autre exemple de ce symbolisme que l'on pourra extrapoler ici dans le cas de la corrida, il me paraît opportun de le rapporter avant de poursuivre sur la voie du symbolisme national-socialiste. L'exemple traite de la vache sacrée (p.368) :

“En Grèce, la Déesse-Vache blanche était appelée Io, la Lune, qui arborait les trois couleurs sacrées de la trinité femelle, blanc, rouge et noir. Les Hellènes patriarcaux inventèrent l'histoire de sa rivalité avec Hera « aux yeux de vache » qui était en fait une autre version d'elle-même. La légende du taon envoyé par Héra piquer Io et qui la fit galoper sur tous les continents du monde fut inventée pour expliquer l'universalité du culte de la vache. Une autre légende dit que Io était surveillée par Argus Panoptes (« Tous les yeux ») aux cent yeux, signifiant qu'elle était la vache lunaire blanche, centre du regard des nombreux yeux tournés vers le ciel étoilé. On disait parfois que les étoiles étaient ses enfants ou les âmes des enfants qu'elle produisait en même temps que son lait. Un autre de ses noms grecs était Europa, mère du continent Europe. Son nom signifie « pleine lune » et elle était mariée au père des dieux sous la forme d'un taureau blanc [nous en reparlerons dans la conclusion finale].”

L'inversion symbolique semblant donc être devenue la norme depuis longtemps, se pourrait-il que le taureau noir des arènes espagnoles, sacrifié au grand plaisir des foules manipulées sans le savoir à se débarrasser progressivement de leur sensibilité, véhicule les messages favorisant l'obturation de la conscience ? Qui finalement aurait la vue la plus basse entre le bovin sacré et les masses ? De même, les foules immenses dans les grands rassemblements nazis pouvaient-elles se douter de ce qui se tramait à leur insu ?

Pour en revenir au national-socialisme et ses parallèles avec le communisme ou socialisme marxiste, Ralph Franklin Keeling, l'auteur de *Cruelles Moissons*, que nous avons découvert dans le second panorama, ne manqua pas de son côté de faire ces commentaires (pp.66-67) :

“Selon l'agence Reuter, c'est sur invitation que des officiers de l'armée allemande ont été intégrés dans l'Armée rouge. Quand les officiers traversent les frontières de zones, ils sont « arrêtés » pour la forme, placés dans des camps de quarantaine et invités à s'enrôler. En cas d'acceptation, on leur réserve un traitement préférentiel. En d'autres termes, l'union entre les armées rouge et nazie a commencé.

Dans sa zone, la Russie est en train de profiter au maximum des nombreux points de similitude entre son propre système et celui des nazis sous Hitler. Certains Allemands font observer que « le communisme n'est rien d'autre que le national-socialisme sous un nom différent ». Tandis que nous continuons [l'auteur dit « nous » en parlant des Américains car il est citoyen américain – ndla] à nous acharner sur les maux du nazisme que nous considérons apparemment comme quelque chose d'unique, la Russie, que nos soldats ont reçu l'ordre de ne pas critiquer, fait correspondre ces maux à ceux de son propre système, et, par ce moyen, facilite la transformation désirée d'un système à l'autre.”

De même, en évoquant les décrets de Potsdam relatifs au développement en Allemagne d' « institutions authentiquement démocratiques » et à l'interdiction de la diffusion des idées nationales-socialistes ainsi qu'à une éducation allemande « étroitement contrôlée », Keeling nous dresse un autre parallèle intéressant entre les deux régimes (p.142) :

“Mais interdire la diffusion et la discussion d'une philosophie politique et forcer la population à en accepter une autre qui est celle de ceux qui détiennent le pouvoir *relève de la doctrine nazie* [les

italiques sont de Keeling]. Cela relève aussi de la doctrine communiste. Et les communistes prétendent que leur démocratie est la seule et véritable démocratie.”

Toujours d'un point de vue contemporain, n'oublions pas que le parti du président et franc-maçon tchèque Edvard Beneš (rappelez-vous, celui qui était parti en exil à Londres de 1938 à 1945 et au retour duquel des Allemands disposés en deux rangées avaient fini comme torches vivantes en son honneur), celui de la Première République de Tchécoslovaquie, portait exactement et fortuitement le même nom que celui d'Hitler, le « Parti national-socialiste ». Plus récemment, le parti nationaliste ukrainien Правий сектор, Pravyi sektor ou Secteur droit, fondé en novembre 2013, né des mouvements d'extrême droite du pays, et le parti social-nationaliste ukrainien *Svoboda*, auraient distribué des traductions récentes de *Mein Kampf* et des *Protocoles des Sages de Sion*, Secteur droit arborant d'ailleurs exactement les mêmes couleurs nazies sur son drapeau. Certains gestes se reproduisirent donc, comme la distribution des exemplaires des fameux Protocoles, ce qu'Hitler avait fait en son temps. À propos de geste justement, le Parti nazi s'était vu créditer d'un autre symbole “bien à lui”, le fameux salut hitlérien, salut nazi ou fasciste.

Exécuté par le bras droit et la main droite tendus, le salut fasciste représentait le signe de ralliement du mouvement en Italie, pour être ensuite adopté par le NSDAP d'Hitler, ce qui lui valut donc aussi l'appellation de salut nazi ou hitlérien, même si des différences mineures semblent s'interposer entre les deux comme le bras levé plus haut chez les Italiens. Ce faisant, seuls les partis fasciste italien et nazi allemand pourraient sembler à l'origine du fameux geste. C'est vite oublier toutefois qu'aux États-Unis, le serment d'allégeance au drapeau était accompagné d'un bien curieux salut lui aussi : le salut dit de Bellamy. Adopté le 12 octobre 1892 en l'honneur du franc-maçon déiste socialiste Francis Julius Bellamy [1855 – 1931] qui avait été inspiré par le créateur de ce geste, James B. Upham, adjoint et rédacteur en chef de *The Youth's Companion*, lors de la lecture du serment, le salut de Bellamy ressemblait tellement au salut nazi qu'il avait fini par être remplacé par la main sur le cœur lors de l'amendement du Congrès américain du *Flag Code* le 22 décembre 1922, soit au même moment que la création officielle de l'URSS.



**Salut de Bellamy exécuté ici en 1915 dans une école aux États-Unis.**

Mais James Upham fut-il vraiment le créateur du geste américain ou avait-il lui aussi été inspiré ? Lors de l'installation du Conseil d'État au palais du Petit-Luxembourg le 25 décembre 1799 par le

premier consul Napoléon Bonaparte, le serment de fidélité était curieusement lui aussi exécuté le bras droit tendu (comme on peut le voir sur une huile sur toile de Louis-Charles-Auguste Couder), comme il sera encore pratiqué par les *Arditi*, qui étaient des membres d'un corps spécial de l'armée italienne durant la Première Guerre mondiale, ou encore par les sympathisants du régime franquiste issus de la Phalange espagnole, les membres, sous Vichy, de la légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF) et les Waffen-SS français de la division Charlemagne, ainsi que dans les années 1930 avec le Mouvement Vaps en Estonie, les Intégralistes du Brésil ou dans d'autres pays comme la Grèce, la Roumanie et la Slovaquie. Il faut savoir néanmoins que les *Arditi* de Gabriele D'Annunzio lors de l'épisode de la Régence italienne du Carnaro, l'État indépendant que D'Annunzio avait proclamé dans la ville de Fiume le 8 septembre 1920, avaient exécuté le fameux geste en référence à **l'Empire romain**.

C'est ainsi que nous arrivons au salut romain, un geste se faisant le bras tendu en avant, la paume vers le bas et les doigts joints. L'angulation du bras différant selon les versions, vers le haut ou parallèle au sol, aucune description de ce genre ne semble toutefois émaner des textes romains, les anciens historiens de Rome ne le mentionnant jamais, ni des œuvres d'art romain, fussent-elles de la sculpture, de la peinture ou de la monnaie. Le geste connu comme tel aurait été lancé grâce à un tableau de Jacques-Louis David de 1784, *Le Serment des Horaces* (il y aura ensuite celui du *Serment du Jeu de Paume* en 1791), montrant donc le salut romain *moderne*, geste repris ensuite et développé notamment dans les œuvres d'art néoclassiques, lesquels arts encouragèrent alors le rapprochement de ce salut avec la Rome antique, ce dont se chargera plus tard la culture populaire avec le cinéma et le théâtre. C'est par l'influence de Gabriele D'Annunzio, qui avait adopté en 1919 le salut moderne apparu dans un film italien de 1914 comme rituel néo-impérial lors de l'occupation de Fiume, que le fameux geste prit l'essor que l'on connaît. Ainsi, le salu romain *ancien* différait-il du salut *moderne* qui donna le salut fasciste puis nazi. En quoi consistait donc le vrai salut romain ? Les sources officielles comme Wikipedia expliquent que le geste bien présent dans la littérature et l'art subsistants de l'époque, avait une fonction relativement différente sans être jamais identique au salut moderne. La main droite était communément utilisée dans l'Antiquité comme symbole de gage de confiance, d'amitié ou de loyauté. Des sculptures commémoraient par exemple des victoires militaires à l'instar de l'Arche de Titus, celle de Constantin ou encore la colonne Trajane où le geste moderne est absent. Les images se rapprochant le plus du sujet qui nous concerne seraient plutôt des scènes de la sculpture et du système monétaire romains montrant un *adlocutio* (discours d'un général au rassemblement de son armée – illustration ci-dessous -, dont l'illustration type est la statue d'Augustus de Prima Porta), un *acclamatio* (l'expression publique de l'approbation ou de la désapprobation, du plaisir ou du mécontentement, par de fortes acclamations), un *adventus* (cérémonie lors de laquelle un empereur était formellement accueilli dans une cité, soit au début de son règne ou lors du retour d'un long voyage, ou encore après une campagne militaire) ou un *profectio* (cérémonie de départ d'un consul dans son costume de général dans la Rome républicaine ou d'empereur pendant l'ère impériale).

Vu ce qui précède, on pourrait dès lors déduire que le salut nazi, conjointement avec son « grand frère », le salut fasciste, furent des extrapolations du salut romain moderne, reposant donc sur une déformation du vrai salut romain. Le salut nazi serait-il ainsi une imposture ?

Afin d'entrer de plein fouet dans le vif du sujet, il nous faut impérativement citer un passage lumineux de l'essayiste et ufologue estonien résident en Suède Jüri Lina, passage tiré de la compilation d'articles parus dans la revue *Sous la bannière* et réunie sous le titre d'un de ses ouvrages, *Sous le signe du Scorpion*, aux éditions The Savoisien, p.34 (les passages en gras étant les nôtres) :

“Kaganovitch et Staline envisagèrent, avec l'assistance de l'architecte Yofan d'édifier [...] le palais des Soviets (Kahal Paletz). L'édifice devait dépasser en hauteur son rival américain, en voie d'achèvement

à l'époque, l'Empire State Building. Il devait atteindre 415 m de haut et être couronné par une statue de Lénine de 70 m. **Lénine devait y figurer saluant à la manière des Zélotes, salut qui avait été repris au Congrès de Bâle de 1897 !**

**À noter que ce salut était aussi le même que celui pratiqué par un autre mouvement (national) socialiste dont on commençait à beaucoup parler à la même époque ! Imagine-t-on les troupes allemandes (en décembre 1941) entrant à Moscou et défilant sous cette statue, rendant la pareille... au camarade Lénine !" (487)**



### **Le projet colossal du Palais des Soviets (Дворец Советов, Dvoretz Sovetov)**

[note : Le Palais des Soviets (en russe Дворец Советов, Dvoretz Sovetov) était un projet de construction de centre administratif et de congrès à Moscou qui avait suivi une proposition de Sergueï Kirov en décembre 1922 lors du premier congrès des Soviets, date officielle de la naissance de l'URSS. À la mort de Lénine en 1924, une campagne nationale avait été instaurée afin de construire en son souvenir des mémoriaux à travers le pays et pour lesquels des concours architecturaux avaient été lancés de 1931 à 1933. Le concours sera remporté finalement par Boris Iofane, architecte soviétique, puis remanié ensuite par Vladimir Tchichouko et Vladimir Gelfreich et Iofane à nouveau en un gigantesque gratte-ciel. Présenté au public en mars 1934, le projet présentait finalement une hauteur de 415m pour cet édifice couronné ensuite par une statue de Lénine de 100m. Le chantier ayant débuté en 1937 et les fondations achevées en 1939, celui-ci fut interrompu par l'invasion allemande de 1941 mais aussi plus vraisemblablement par la nature peu propice des sols, voyant le démantèlement de sa charpente en acier devant servir à l'effort de guerre, notamment pour le système de fortification de Moscou et des ponts de chemin de fer. En 1958-60, les décombres des fondations du palais furent enlevées afin de convertir la zone en une piscine de plein-air, un certain temps la plus grande du monde, la piscine Moskva. Ajoutons pour terminer que ce projet colossal se trouvait sur le site de l'ancienne cathédrale du Christ-Sauveur qui avait donc été

rasée à cet effet. Elle aurait été ensuite reconstruite pratiquement à l'identique entre 1995 et 2000 pour devenir l'église-cathédrale de Moscou, siège du patriarcat.]

Au sujet des Zélotes dont le salut est relevé plus haut par Jüri Lina, leur nom proviendrait du grec *zêlotai* et correspondant à l'hébreu קנאים ou qanna'im, signifiant les « zélés ». Également appelés Galiléens, ils représentaient les groupes qui combattirent le pouvoir romain pendant la Première Guerre judéo-romaine qui se déroula de 66 à 73, la première des trois révoltes juives de la province de Judée contre l'Empire romain. D'après l'historien des religions Marcel Simon, ancien spécialiste des relations entre le christianisme et le judaïsme dans le christianisme primitif, le courant des Zélotes « se définit par un nationalisme intransigeant et agressif. Appelant de tous leurs vœux l'instauration du Royaume, ses tenants estiment devoir en hâter la venue par la violence. L'étranger est pour eux l'ennemi. Ils dressent des embuscades, manient le poignard – d'où le nom de sicaires qu'on leur donnait parfois –, entretiennent en Palestine un climat d'insécurité et d'agitation chroniques. Ils sont, de façon très directe, à l'origine de la révolte de 66-70. » Le terme ayant perduré de nos jours désigne une personne faisant preuve d'un attachement fanatique à sa cause, jusqu'à l'aveuglement. Ajoutons encore que le terme zélate signifiait aussi à l'origine « jaloux », dérivant de l'hébreu קנאה, kin'á (« jalousie »), tiré de la racine QYN, Caïn. Et il appert manifestement que la façon qu'ils avaient de se saluer fut reprise, nous dit l'auteur estonien, au Congrès sioniste de Bâle de 1897, le premier congrès sioniste, dans un geste que la statue titanesque de Lénine du Palais des Soviets devait pareillement reproduire. Bien entendu, comme en attestent les deux affiches comparatives ci-dessous, Lénine ne fut pas le seul dirigeant soviétique animé du fameux geste.



Force est ainsi de constater qu'un des signes extérieurs « propres » au parti d'Adolf Hitler, le salut nazi, loin de faire exception sur la scène historique mondiale, relève davantage d'une autre occasion d'utilisation rituelle d'un geste dont l'origine remonte vraisemblablement aux Zélotes, une secte juive du début de l'ère chrétienne.

L'objet du présent chapitre reposant aussi en grande partie sur les similitudes entre ces deux régimes opposés en apparence, le nazisme et le communisme, nous pourrions poursuivre sur notre chemin en donnant d'autres exemples qui pourraient alourdir le texte. Aussi sera-t-il plus opportun pour clore ce volet de reproduire deux passages tirés de deux auteurs déjà consultés. Le premier est tiré de l'ouvrage de Heinz Nawratil, *Le livre noir de l'expulsion*, où un parallèle est tracé entre les deux dictatures, communiste et nazie (pp.197/198) :

“Staline fut un tortionnaire pour les Estoniens, les Lettons, les Lituanais, les Finnois, les Ukrainiens, les Allemands de la Volga, les Polonais, les Tatars de Crimée, etc., mais il fut aussi un tortionnaire

pour les Russes. La même chose vaut pour la dictature hitlérienne : le peuple allemand ne fut pas l'ennemi du peuple juif, c'est le national-socialisme qui fut l'ennemi des deux peuples."

Le lecteur est maintenant en mesure de bien appréhender le sens du terme « ennemi » tel qu'employé par Heinz Nawratil après lecture du premier panorama. Il va sans dire en revanche que pour tous les Juifs allemands bien « assimilés » à la société allemande, c'est-à-dire bien « germanisés », un tel régime pourra dans ce cas être effectivement considéré comme ennemi puisque, on l'a vu, la fameuse *endlosung* visait à les faire émigrer puis évacuer vers les territoires de l'Est de l'Europe et en aucun cas à les exterminer. Néanmoins, l'analyse de l'avocat reste pertinente en ce sens que les peuples russe et allemand furent tous deux les victimes des régimes politiques établis dans leurs pays respectifs. Pour revenir à cette assertion de Nawratil selon laquelle les Allemands n'étaient pas l'ennemi des Juifs, l'auteur allemand, après avoir évoqué la principale vague d'attentats contre les Juifs, celle de la « Nuit de cristal » du 9 novembre 1938 où le peuple allemand aurait pu être pointé du doigt, avait cité alors quelques pages auparavant (pp.194-195) un passage d'Albert Speer tiré de son livre *Spandauer Tagebücher* et reproduit dans le *Die Welt* du 29 août 1975, p.5, rapportant les paroles de Joseph Goebbels lors d'un dîner à la chancellerie du Reich fin 1941 : « *L'introduction de l'étoile juive a produit le résultat inverse de celui que nous attendions, mon Führer ! Nous voulions exclure les juifs de la communauté populaire, or les hommes simples ne les évitent pas, au contraire, ils leur témoignent partout de la sympathie. Le peuple n'est pas encore mûr, il est englué de sentimentalisme.* »

C'est d'ailleurs ce qu'avait relevé le consul général de Grande-Bretagne à Francfort le 14 décembre 1938, un mois après cet événement, dans un rapport reproduit dans l'ouvrage de Hans Rothfels, *Deutsche Opposition gegen Hitler*, Francfort, 1977, p.42 (et cité par Nawratil p.194) :

« *Il me semble que cette éruption ne peut s'expliquer autrement que par une perversion sexuelle de masse. Je suis convaincu que si le gouvernement allemand dépendait du choix populaire, les responsables de ces abominations seraient balayés par une tornade d'indignation, à supposer qu'ils ne soient pas mis dos au mur et fusillés.* »

Ainsi, Allemands et Russes se virent-ils imposer une idéologie politique totalitaire ne correspondant en rien à leur profil mais voulue par cette puissance cachée contrôlant aussi bien forces alliées qu'ennemies sur un théâtre mondial toutefois bien imprégné de symboles trahissant l'identité de la même engeance aux manettes. Même lors de la chute de ces deux régimes, certains éléments se retrouvaient communément encore de part et d'autre. Voici ce que relate Jüri Lina dans la version anglaise pdf de son livre cité plus haut, *Under the Sign of the Scorpion*, où l'estonien dresse cet autre parallèle au moment de la dissolution des deux dictatures (p.19) :

“En août 1991, après une tentative de renversement des réformes de Gorbatchev par le Parti communiste, le président russe Boris Ieltsin rendit illégal le parti communiste, tout comme le parti national-socialiste (nazi) fut proscrit après la Seconde Guerre mondiale.”

Dans le même registre, un autre symbole « nazi » perdue encore de nos jours, la fameuse « rune de la victoire », la *Sieg Rune*. Utilisée en dédoublement par le Parti comme symbole de la SS et empruntée à la mythologie germano-scandinave, cette rune visait semble-t-il à accréditer la thèse selon laquelle Adolf Hitler se trouvait à la tête du Reich dans le seul but de faire triompher la race aryenne, les fameux blonds aux yeux bleus, en leur donnant les moyens de régner sur le monde. L'emploi de symboles de la mythologie nordique comme la « rune de la victoire » participait donc de cette volonté de faire croire au monde et surtout au peuple allemand lui-même de telles visées de grandeur. Si l'on se penche toutefois sur la forme stylisée en S de cette double rune évoquant sans équivoque un éclair, on obtient alors un double « S » en éclairs que nombre de sources officielles cherchent à présenter comme un symbole unique du Parti nazi, un symbole qui vint à se retrouver

des années 1920 à 1945 sur les drapeaux, uniformes et autres accessoires de la Schutzstaffel et censé incarner l'idéologie nazie et le mysticisme germanique. Tout comme la création du Parti en 1933, la rune fut adaptée dans l'emblème de la SS de même en 1933 et pouvait ainsi, par son dédoublement, être utilisée comme cri de ralliement de « Victoire, Victoire ! ». Nous savons maintenant ce qu'il advint du peuple allemand pendant et après ce conflit. La Victoire en question, avec un grand V, visait-elle vraiment celle du peuple germanique dont ces deux éclairs étaient un signe annonciateur ?

Politiquement parlant, le symbolisme de l'éclair s'était aussi frayé un chemin dans divers mouvements comme la *British Union of Fascists*, l'Union britannique des fascistes, fondée en 1932 par Sir Oswald Mosley, ainsi que dans une kyrielle d'affiches de propagande ou autres, telles celles reproduites ci-dessous à des fins comparatives entre l'illustration soviétique de gauche montrant Hitler et Mussolini se recroquevillant sous l'assaut allié symbolisé ici par l'éclair aux couleurs des trois « grands » et celle de droite montrant un soldat allemand terrassant de ses éclairs le dragon soviétique. Nazis et fascistes terrassés d'un côté mais terrassant de l'autre grâce aux services d'une force occulte contrôlant aussi bien vaincus que vainqueurs, la seule force véritablement gagnante dans tous les conflits générés par elle. Comme on peut s'en rendre compte encore une fois, une seule et même symbolique utilisée par la même entité des deux côtés de l'échiquier international, agissant par la conjonction de la thèse et de l'antithèse dans l'édification de la synthèse mondialiste illuministe et maçonnique.



Nous avons déjà reproduit au chapitre VI à la section sur les camions à gaz une affiche bolchevique des années 1920 montrant notamment la GPU ou Guépéou, la police d'État de l'URSS constituée à partie de la Tchéka, frappait à l'aide d'un éclair la tête du « saboteur contre-révolutionnaire ». Le monde politique contemporain continue toujours d'ailleurs d'utiliser l'éclair comme cette affiche américaine (ci-dessous) de la Résolution du Nouvel An du Nouvel Ordre Mondial en 2013 visant la confiscation des armes par l'entremise de l'éradication du 2<sup>nd</sup> Amendement de la Constitution des États-Unis. En effet, le 2<sup>nd</sup> Amendement représente la plus grosse pierre d'achoppement entravant l'élimination de la souveraineté individuelle et de la propriété privée ainsi que l'un des seuls obstacles à l'érection d'une dictature totale de type *Homeland Security*, c'est-à-dire de sécurité

intérieure. Le lecteur ne manquera pas en outre de retrouver les trois couleurs reines dont on a tant parlé juste avant.



Éclairs, étoiles, couleurs, tout y est...

Dans la symbolique satanique et luciférienne les éclairs représentent Lucifer, le porteur de lumière et ange déchu tombant du ciel sous forme d'éclair, tel que décrit dans *Luc 18 :10*. Ce rayon satanique qu'est l'éclair se trouve largement utilisé dans le monde magique de l'audiovisuel où les messages subliminaux permettent à l'insu des masses dociles d'intégrer via le subconscient les informations désirées par la junte kabbaliste aux commandes. C'est ainsi par exemple que la musique, un art très important dans l'éducation des jeunes, utilise à profusion ce genre de signes dont la répétition continue concourra à l'élaboration de schèmes de pensée chez les adolescents plus particulièrement, schèmes qui une fois intégrés et assimilés par ces derniers permettront d'induire un comportement adéquat aux yeux de la hiérarchie sataniste. Ayant déjà consacré beaucoup d'espace à l'illustration d'exemples en relation avec les trois couleurs sataniques, nous ne jugerons pas utile ici d'encombrer davantage le texte avec d'autres représentations utilisant l'éclair dans ce domaine qu'est l'audiovisuel ; il suffira simplement au lecteur de s'amuser avec les moteurs de recherche sur la Toile pour en avoir le cœur net. Nous reproduisons juste le logo du célèbre groupe de Rock *KISS* (anagramme de *Kings In Satan Service* – les Rois au service de Satan), dont les deux S sont stylisés en éclairs de la même manière que ceux de la SS.



Quant à la fameuse tête de mort nazie, le *totenkopf*, avec sa face traversée par deux tibias et qui fut portée durant tout le second conflit mondial notamment sous forme de pattes de col en fil d'argent, qu'il suffise aussi de se remémorer le pavillon des pirates. Même si cet autre symbole pouvait se trouver sur les étendards et fanions de certaines tribus germaniques au début du Moyen-Âge et laissant supposer une utilisation exclusivement allemande, qu'il suffise encore de jeter un œil à l'emblème de ce cercle élitiste américain que sont les *Skull & Bones*, société secrète de l'Université de Yale qui eut comme membres illustres les trois Bush, Prescott (1917), George H.W. Bush (1948 –

surnom *Magog*) et George W. Bush (1968 – surnom *Temporary* vu qu'il n'avait pas pu trouver un nom).

Pour ce qui est du symbole exclusif par excellence du parti nazi, la croix gammée, nous aurons l'occasion d'y revenir au chapitre 26.

## **CHAPITRE XXV : « Hexamaniaquement Vôtre ».**

Nous venons de voir au chapitre précédent l'importance des symboles dans la communication aux masses de certains messages, symboles que le parti hitlérien utilisait profusément pour les mêmes desseins que n'importe quel système de propagande ou de conditionnement. Il s'agissait surtout dans ce chapitre d'esquisser, au travers d'une symbolique comparative entre deux régimes que tout semblait opposer en apparence, certains aspects particuliers de cette symbologie que sont les couleurs, la gestuelle, les images et les signes. Comme le relatent les dictionnaires en général, le symbole (venant du grec ancien *symbolon* (σύμβολον), dérivant du verbe *sumbalein* (symballein), signifiant « mettre ensemble », « comparer », « échanger »,...), est un concept, une représentation pensée chez un individu en particulier ou un groupe en général, la pensée réalisant alors une association déclenchée par ce qui aura été perçu par les sens humains. Le symbole désigne tout ce qui est ou peut être considéré comme le signe figuratif d'une chose ne tombant pas sous les sens. Dans les grands rassemblements tels que ceux du Parti nazi, cette association déclenchée par la perception à l'unisson de foules immenses permettait par conséquent une assimilation à grande échelle de symboles et de valeurs particuliers. Cela dit, si tout cet étalage de formes, couleurs et autres signes visait une réaction désirée des populations, il existe encore un aspect bien particulier que l'on pourrait lui aussi classer dans la rubrique des symboles mais qui, loin de servir au conditionnement des foules, servira plutôt de signature au grand jour de la main invisible responsable des événements et agissant depuis les coulisses. Une manière en somme de révéler sadiquement et ostensiblement au monde sa présence tout en restant caché. Il s'agit de la numérologie.

### **A- « Kabbalistiquement Vôtre ».**

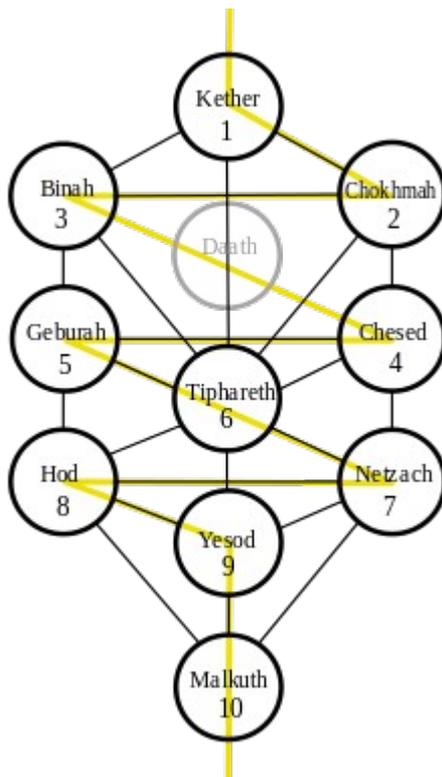
*« Tout ce qui, dans la Vie, est corrompu, contraire aux éternels desseins de l'ABSOLU, éternellement rejeté par Lui, doit être expulsé et cette sorte d'exécration métaphysique a lieu dans l'Arbre Inversé, l'ARBRE DE MORT, hors de l'ÉPOUSE, dans la PROSTITUÉE. »*

Robert Ambelain – *La Kabbale Pratique*, éd. Bussière

La numérologie, science hébraïque, remonterait pour ce qui est de la discipline occidentale, à la kabbale, base de la religion judéo-chrétienne. Selon cette doctrine, le monde est constitué de 10 énergies primordiales appelées sephiroth (pluriel de sephira, « splendeur » en hébreu, signifiant également « nombre des dieux » ou encore « sphères »). Ainsi chaque nombre est-il relié à une sephira de l'arbre de vie et en rapport avec l'énergie de celle-ci, les lettres de l'alphabet correspondant aussi à un chiffre (c'est la gématrie, l'une des origines de la numérologie, technique herméneutique traditionnelle dans le judaïsme et la kabbale, une autre origine étant l'arith[mo]mancie pythagoricienne), chacune ayant un sens profond. C'est apparemment au philosophe grec et père des mathématiques Pythagore que nous devons la codification des nombres. Ayant vécu au VI<sup>e</sup> siècle (le chiffre qui sera le thème principal de ce chapitre) avant J.-C., la plupart de ses enseignements étaient alors réservés aux initiés. Dans son dernier livre *The White Bat*, l'auteur ésotérique Peter Moon avait consacré d'ailleurs un appendice à l'arbre de vie avec une

présentation de ces 10 sphères :

“Ces dix sephiroth sont dix points d’émanation de vie et s’écoulent les unes vers les autres. Dans une certaine mesure, c’est comme une fontaine ou une source. Chacune de ces sephiroth se conforme à un chiffre de même qu’à un archétype fondamental de la conscience. Comme une simple unité de vie évolue en ce qu’elle finira par devenir, elle traverse chacune de ces sephiroth et met davantage l’accent sur certaines que sur d’autres. Un paon mâle, par exemple, insiste sur la beauté pendant qu’un animal plus féroce pourrait tirer davantage du puits des énergies martiales dans ce soi-disant modèle. La philosophie de ce modèle est telle qu’elle inclut tous les aspects de la vie potentielle.” (488)



**L’arbre de vie ou arbre kabbalistique avec le nom des 10 sephiroth. La sephira Daath en gris clair est une sphère cachée et est aussi désignée sous le terme qliphoth ; officiellement, ce serait la Grande Bibliothèque Cosmique renfermant toutes les mémoires de l’univers, celle traitant de toutes les opérations cachées ou occultes.**

**Contrairement à la version communément admise, l’arbre des sephiroth trouve son origine, non pas chez les Hébreux, mais en Égypte antique où il figurait l’Assemblée primitive des dieux égyptiens. C’est ce qu’a entrepris de montrer l’auteur franco-allemand Anton Parks dans son ouvrage *Le réveil du phénix*. En effet, le sycomore sacré et le pilier Djed jouaient déjà un rôle important dans l’ésotérisme égyptien. Une même perception s’installa alors dans diverses cultures pour devenir par exemple le *ficus religiosa* des bouddhistes ou le frêne Yggdrasil des peuples nordiques.**

Cet arbre de vie peut donc être vu comme la représentation du processus de création mettant à l’œuvre des énergies ou puissances créatrices émanant du Créateur. L’arbre des sephiroth, nous indiquent encore les sources officielles comme Wikipedia, est aussi employé en magie hermétique où le processus de formation alors analysé est celui de l’acte magique, et le rôle spécifique d’une sephira dans l’acte magique envisagé est activé par l’invocation de la puissance active qui lui est associée. Mais comme le précisait encore le site officiel, “il reste que l’Arbre de Vie kabbalistique procède à tous égards de la cosmologie juive et que les processus philologiques, sémantiques et métaphysiques de son élaboration ne relèvent en rien des traditions précitées. L’essentiel de la doctrine kabbalistique afférente à l’Arbre Sephirothique est en effet à rechercher dans la littérature midrachique, spécialement celle datant de la fin de la période du Second Temple et quant à laquelle le Zohar propose une synthèse des plus complètes.”

Afin d’avoir une vision d’ensemble complémentaire des parties constitutives de l’Arbre Cosmique avec la mystérieuse 11<sup>e</sup> sphère, nous allons retrouver Barbara Walker dans son très intéressant ouvrage déjà consulté :

“Les sephiroth sont les dix qualités de l’Arbre Mystique, exposées comme une doctrine majeure du *Livre des Splendeurs (Sepher ha-Zohar)*, qui fut publié la première fois vers l’an 1280 A.D. bien que sa légende prétendît une origine beaucoup plus ancienne. L’Arbre Mystique représentait le « Monde de l’Union » montrant le processus de vie s’écoulant de la divinité dans toute la création et inversement

de nouveau.

Telles que numérotées sur l'Arbre, les sephiroth sont : (1) Kether ou Keter Elyon, la Couronne Suprême ; (2) Hokhma ou Chokmah, Sagesse, le Début ; (3) Bina ou Binah, Intelligence, Compréhension, la Mère Céleste de la matrice cosmique ; (4) Hesed ou Chesed, Amour, Miséricorde ; (5) Geburah ou Gevura, Pouvoir, Sévérité ; (6) Rahamin, Compassion, ou Tiphareth (Tiferet), Beauté ; (7) Nezah ou Netzach, Endurance, Victoire, (8) Hod, Splendeur, Majesté ; (9) Yesod, la Fondation ; et (10) Malkuth ou Malkut, le Royaume, Terre, identifiée à l'épouse de Dieu, la Shekina. La Shekina était parfois décrite comme la mère de toutes les sephiroth. Les Cabalistes les appelaient toutes les dix collectivement le *Merkabah* ou « Chariot » de Dieu, par lequel il pouvait descendre du ciel dans l'âme des hommes.

Certaines traditions secrètes ajoutèrent une onzième sephira, Daath, l'Abysse, représentant la Connaissance (spécifiquement le genre de connaissance interdite par Dieu), qui était la cause de la chute d'Adam mais qui était toutefois estimée essentielle au salut. Daath fut dissimulée dans le triangle (symbolique de la femme – cf voir diagramme ci-dessus, triangle formé par les sephiroth 2,3 et 6) des trois premiers sephiroth et était souvent personnifiée comme une Déesse, telle une sœur jumelle sombre de la Shekina ; elle enfanta l'élément Nephesh, « l'Âme du Monde Terrestre », et les ombres ancestrales des fantômes, les *nephilim*. Son homologue grec était Nephele, la sœur jumelle sombre d'Héra. Son homologue nordique était Nifl, la Reine des Morts." (489)

D'après cette description de Mme Walker, Daath serait la sœur jumelle obscure de la Shekina, la mère de toutes les sephiroth et épouse de Dieu. Cette 11<sup>e</sup> sphère aurait-elle alors son rôle à jouer dans l'interprétation obscure et négative de cet arbre cosmique ? Retrouvons à cet effet Peter Moon dans un passage assez révélateur sur Daath et son lien avec toutes les opérations cachées ou occultes (pp.217-218) :

"Elle [Daath] est supposée s'y trouver [dans l'Arbre] parce que vous pouvez voir ses résultats ou manifestations, mais il n'y en a pas de signes visibles. (...) Tout en ne faisant pas partie en soi de la structure de cet arbre de vie, il y a un autre dépositaire désigné dans lequel la vie s'écoule aussi en ce qui concerne certaines circonstances. Il s'agit toutefois d'un côté plus sombre de la vie et est désigné sous le nom de qliphoth. C'est un peu comme un égout parce qu'elle est le dépositaire dans lequel s'écoulent toutes choses qui n'ont pas fonctionné dans l'expérience de la vie régulière. En d'autres termes, les qliphoth sont le réceptacle de ce qui a été rejeté, pour une raison ou pour une autre, par les processus de la grille morphogénétique. Par exemple, la mémoire des organismes vivants qui n'ont pas réussi est reléguée vers cette zone de la conscience. Cela inclurait la mémoire des dinosaures, mastodontes, tigres à dent de sabre et une foule d'autres créatures qui pourraient être considérées éteintes. On sait par expérience que cette région inclut des manifestations de type monstrueux pouvant littéralement flanquer une peur bleue aux praticiens occultes ou aux explorateurs naïfs pénétrant ce royaume. J'ai personnellement remarqué que ceux qui ou bien étudient ou sont préoccupés par les phénomènes des qliphoth en deviennent souvent soit obsédés soit possédés sans même réaliser que cela nuit à leur santé en absorbant davantage leur attention."

Cette 11<sup>e</sup> sephira, celle des qliphoth, désignerait alors les résidus déséquilibrés rejetés par les 10 sephiroth en étant, par voie de conséquence, extérieurs à ces derniers. Se pourrait-il, au vu de ce que traverse l'Humanité depuis des siècles et des siècles, que l'Arbre Kabbalistique à connotation positive, c'est-à-dire celui des sephiroth, ne soit là que "pour la forme" dirons-nous, et que sa contrepartie, l'Arbre des qliphoth, régne en maître à sa place dans l'ombre, de façon dissimulée ? Étant donné la pléthore de sites sur la Toile traitant de l'Arbre de Vie, nous essaierons de ne pas nous enchevêtrer dans les élucubrations de soi-disant spécialistes, surtout ceux versés dans ces pratiques et qui trouveront toujours quelque expédient à justifier positivement tous les maux de la Terre. Il nous faudra alors tenter d'élaborer un schéma à même de pouvoir éclaircir certains points afférents à cette doctrine. Comme le disait Mme Walker, Daath est l'abysse, synonyme donc de chute et non

d'élévation. Voici pour ce faire une autre présentation de ces sphères de l'ombre tirée d'une source de la Toile :

“Les Qliphoth – en hébreu, קליפות [les lettres hébraïques sont ici écrites de gauche à droite – ndla], parfois orthographié Klipoth ou qelipoth – signifiant « écorces » ou « coquilles », se réfèrent aux forces du mal ou aux impuretés de la matière dans le cadre de la Création. On les rencontre aujourd'hui un peu partout, de la magie cérémonielle à la Kabbale pratique, en passant par des détours étonnants comme la Wicca ou le runisme moderne. Ce concept étant majeur dans l'occultisme contemporain, il m'a semblé utile de fournir quelques repères à ceux qui désireraient se frotter aux jumeaux maléfiques de l'Arbre de Vie.” (490)

Ces « écorces », ces « épiluchures » ou « coquilles vides », ces « résidus psychiques », pour paraphraser Eliphas Levi, se développant parallèlement aux sephiroth et donc en relation et en opposition avec ces dernières, possèdent alors un équivalent maléfique à leur contreparties de l'Arbre de Vie, ce qui leur a fait donner le nom miroir d'Arbre de Mort ou Inversé (voir citation de Robert Ambelain au début de cette section). Ainsi, chaque qliphah correspond-elle à sa sephirah-jumelle. Ce concept de déchet ayant été soulevé avec discernement par Peter Moon et cette source électronique, il ne serait peut-être pas inutile de citer à cet égard un passage révélateur tiré du livre de Mme Webster, *La Révolution mondiale*, pp.295-296 :

“Werner Sombart a relevé l'aptitude particulière des Juifs à tirer usage des déchets :  
« *Les Juifs sont, semble-t-il, les chiffonniers du monde par excellence* ».”

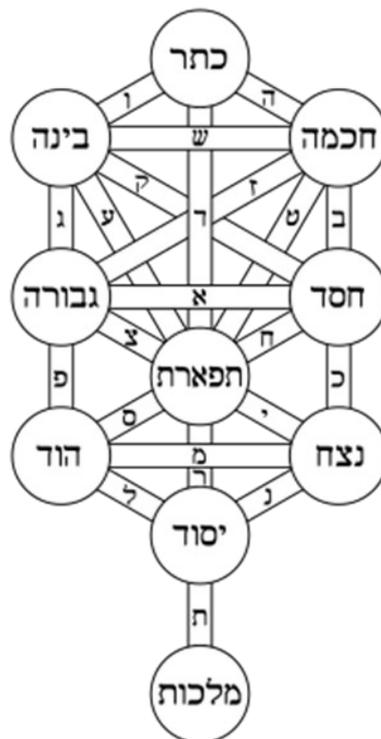
Dans cette constatation, Mme Webster, en citant Werner Sombart, l'économiste et sociologue allemand, faisait allusion au comportement de Karl Marx qui avait trouvé “tout prêt” l'ensemble de son système que fut *Le Capital* à la bibliothèque du British Museum où l'on pouvait le voir “fouillant, comme un vieux chiffonnier, les débris accumulés de projets sociaux du passé, triant de ses doigts les vieux os desséchés de philosophies défuntes, les loques et les lambeaux de doctrines usées, la poussière et les débris de théories en miettes (...)”

Le site enchaîne en précisant que les qliphoth peuvent être trouvés “dans les œuvres d'Aleister Crowley – qui en donne les correspondances dans son Liber 777 – et dans les écrits de la Golden Dawn où, faute de définitions claires, on les associe pratiquement à des entités démoniaques. L'occultiste aimant les termes hébreux abscons – ça donne l'air intelligent – et tout ce qui touche à la tourbe vicieuse d'une magie noire qu'il se voudrait combattre tout en couchant avec, les Qliphoth sont devenues au fil du temps un fourre-tout assez ténébreux.”

D'après le site en question, le terme Qliphoth tire son origine dans la Kabbale juive où il représente les forces maléfiques liées aux différentes sephiroth, la source première semblant se trouver dans le *Talmud*, traité Souca 52a & traité Eroubin 19a puis ultérieurement dans le *Zohar*, particulièrement dans les passages sur Ruth ou Midrash ha-Neelam. Et si l'on regarde attentivement cet autre diagramme ci-dessous de l'Arbre de Vie, on remarquera qu'une sephirah, de par sa position, semble jouer un rôle particulier. Il s'agit de celle faisant office de carrefour parmi les 22 chemins ou sentiers reliant toutes les sephiroth entre elles en occupant exactement le centre de toute la structure : la sephirah N° 6.

Cette “exécration métaphysique”, comme le disait le franc-maçon, écrivain et occultiste Robert Ambelain plus haut en parlant de ces déchets que sont les qliphoth, se produit dans cet Arbre Inversé appelé encore Prostituée, cette Prostituée qui fut d'ailleurs le surnom de Babylone puis de Rome (voir à cette fin le très bon ouvrage du pasteur écossais Alexander Hislop, *Les deux Babylones*). Ainsi, comme *tous les chemins mènent à Rome*, peut-on dire de même qu'ils mènent tous aussi à Tiphereth, la 6<sup>ème</sup> sphère de l'Arbre de Vie par où transitent et se croisent les émanations créatrices. Est-ce par conséquent pour de telles raisons métaphysiques que ce chiffre se retrouve utilisé à

profusion dans la symbologie véhiculée aux masses inconscientes par les grands pontes du Nouvel Ordre Mondial par trop imprégnés de cette doctrine multiséculaire et cherchant par-là à imposer leur propre création ? L'affirmation de Peter Moon selon laquelle ceux touchant de trop près aux phénomènes qliphotiques risquent d'en devenir obsédés ou possédés, pourrait-elle concerner nos grands tireurs de ficelles internationalistes confortablement retranchés derrière les rideaux de la scène mondialiste ? L'adoption de la 6<sup>ème</sup> sphère-miroir de Tiphereth ou 6<sup>ème</sup> qliphah serait-elle l'explication derrière les malheurs encourus par l'Humanité depuis des lustres ? Bien entendu, cela suggère la fameuse théorie du complot rejetée et ridiculisée aux quatre coins du monde comme la résultante d'une vision déformée du monde par des individus jugés excessivement paranoïaques. Pour une grande partie des masses lobotomisées, le mal frappant la civilisation serait le fruit du hasard ou de la nature intrinsèque de l'Homme et toute idée relevant des thèses conspirationnistes émanerait d'esprits déséquilibrés. Qu'il suffise simplement de compulser l'ouvrage de Nesta Webster pour avoir un aperçu des manigances illuministes dissimulées derrière les rideaux du théâtre mondialiste. D'ailleurs, le comte Joseph de Maistre ne disait-il pas : « Ceux qui nient la conjuration internationale sont de deux sortes : les sots et les complices » ? Il faut savoir que Tiphereth, outre son attribut qu'est la Beauté, est aussi associée à l'amour divin, la guérison, l'équilibre et l'harmonie. Si nous nous amusons maintenant à définir la partie jumelle sombre qliphotique de ces attributs, nous obtiendrions quelque chose du genre : Laideur, Haine, Maladie, Déséquilibre et Chaos. Ne seraient-ce pas là par hasard quelques termes parfaitement descriptifs du monde dans lequel se vautre l'Humanité en quête de salut ?



**L'Arbre de Vie avec le nom en hébreu des 10 sephiroth et les 22 chemins, montrant la position de carrefour de Tiphereth. Ces 22 sentiers se retrouveront par exemple dans les 22 lettres des alphabets hébreu, phénicien et grec ainsi que dans les 22 arcanes majeurs du jeu de tarot.**

De même que chaque sephirah, chaque qliphah qui lui est associée porte un nom. Celles-ci sont, dans l'ordre (1 à 10) : T(h)aumiel, Jaigidel (Aghagiel), Satariel, Gamjikot (Gha'ashekah), Golajab, T(h)agirion, A'arab Zaraq, Adramelej (Samael), Gamaliel et Nehemot (Lilith). Voici une brève description des sephiroth inversées par la source ci-dessus, le portail francophone de la kabkale :

“Les occultistes et magiciens œuvrant avec les Qliphoth tentèrent de définir plus précisément la nature « mystique » de leurs énergies. Les quelques pages de Regardie et de Crowley sur le sujet seront développées par Bill Heidrick – grand trésorier de l’OTO – en un système qui n’est pas sans rappeler celui d’Ambelain au début de cet article.

Thamiel représente la dualité là où Kether représente l’unité. C’est la sphère de la division ainsi que l’étymologie du nom le laisse supposer : Thaum en hébreu signifie « jumeau » ou « dualité ».

Aghagiel représente la confusion.

Satariel représente l’enfermement de la nature parfaite là où Binah en est le premier dévoilement.

Gha’ashekah représente le gaspillage de la substance créatrice là où Hessed est la source de la concentration des idées et de la substance des formes créées.

Golahab est la sphère de la destruction par le feu – Guebourah est le siège de la force.

Thagirion est le siège de la laideur et du désespoir à l’inverse de Tiphereth qui est le centre de la beauté et de la joie.

A’arab Zaraq est la sphère de la haine, des autres et de soi-même.

Samaël représente le monde de la désolation et de la chute de création.

Gamaliel regroupe tout ce qui est malformé et vicié, à l’inverse de Yesod qui est la source de toutes les formes parfaites de Malkhuth.

Lilith est le monde effrayant de la nuit et des lieux abandonnés d’une création défailante et imparfaite.” (490)

Comme on vient à nouveau de le voir, Thagirion, l’anti-Tiphereth, 6<sup>ème</sup> qliphah, représente par effet miroir le siège de la laideur et du désespoir. En termes de dialectique inversée justement, le lecteur qui nous a suivi jusqu’ici n’est-il pas encore familiarisé avec les principes d’inversion accusatoire, ceux-là mêmes consistant à faire passer le bourreau pour la victime et inversement ? C’est tout l’art des grands manipulateurs de faire croire aux foules l’inverse de la réalité à travers tous moyens jugés utiles à cette fin, moyens balançant sadiquement à la face de tous des informations cryptiques. Ainsi, la valeur numérique 6 associée à la sephirah centrale de l’Arbre de Vie ou à la qliphah de l’Arbre de Mort, les deux arbres jumeaux, est-elle exposée à la vue de tous depuis l’époque notamment de la création des grandes religions monothéistes. Un site catholique du Pas-de-Calais nous donne l’explication suivante :

“Ce chiffre six pourrait être un chiffre parmi d’autres, mais on connaît trop le goût de Jean pour les chiffres symboliques, pour ne pas chercher une signification du côté de la symbolique des chiffres. Or le chiffre 6 est souvent reçu comme l’expression de l’imperfection: il lui manque quelque chose (6=7-1) pour être le chiffre 7, chiffre de la plénitude. C’est une des raisons pour laquelle les groupes sataniques usent et abusent de ce chiffre 6 pour marquer de leur empreinte monuments et lieux de cultes des religions chrétiennes ou juives.” (491)

Il s’agit bien effectivement de marquer de son empreinte un territoire que les kabbalistes estiment être le leur, comme un fauve le fera du sien avec les moyens que la nature lui aura donnés. Sauf qu’ici, des questions devraient affleurer à l’esprit quant aux origines mêmes d’un comportement aussi déséquilibré. En tout cas, l’idée d’imperfection soulevée par cette source catholique se retrouve dans les 6 jours de la semaine, le chiffre 7 de la plénitude se retrouvant ici avec le dimanche (même si ce jour est le 1<sup>er</sup> de la semaine dans les religions du Livre, la norme internationale ISO 8601 fait clôturer la semaine par le jour du Seigneur en le codant avec le 7). De même, d’un point de vue biblique, le chiffre 6 symboliserait l’homme et la faiblesse humaine, les maux de Satan et la manifestation du péché, la création de l’Homme le 6<sup>e</sup> jour ou les 6 jours de labeur, le nombre d’années qu’un esclave hébreu devait servir avant d’être libéré la 7<sup>e</sup> ou encore le nombre d’années désignées pour les semis et récoltes de la terre. Le site reproduisait ensuite le fameux extrait de l’*Apocalypse* et du chiffre 6 :

“Lorsque le chiffre 6 revient trois fois de suite, 666, il désigne la bête immonde dans l’Apocalypse:

« C'est le moment d'avoir du discernement:

*Celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la bête, car c'est un chiffre d'homme: et son chiffre est 666 ».* (Apocalypse 13.18)

En disant que c'est un chiffre d'homme, Jean fait comprendre que ce n'est ni divin, ni malin, mais œuvre d'homme! Quant à la bête tout indique que Jean pense au régime de Néron [pour info, le célèbre empereur était un Juif – ndla] qui fut surtout œuvre de destruction, de méchanceté. Néron, homme sanguinaire, l'incendie de Rome par exemple, les martyrs dans le cirque et autres atrocités de Néron, ce sont des œuvres d'homme éminemment diaboliques. Cette leçon est encore valable aujourd'hui, en dépit des affirmations satanistes: tout cela n'est qu'œuvre d'hommes.” (491)

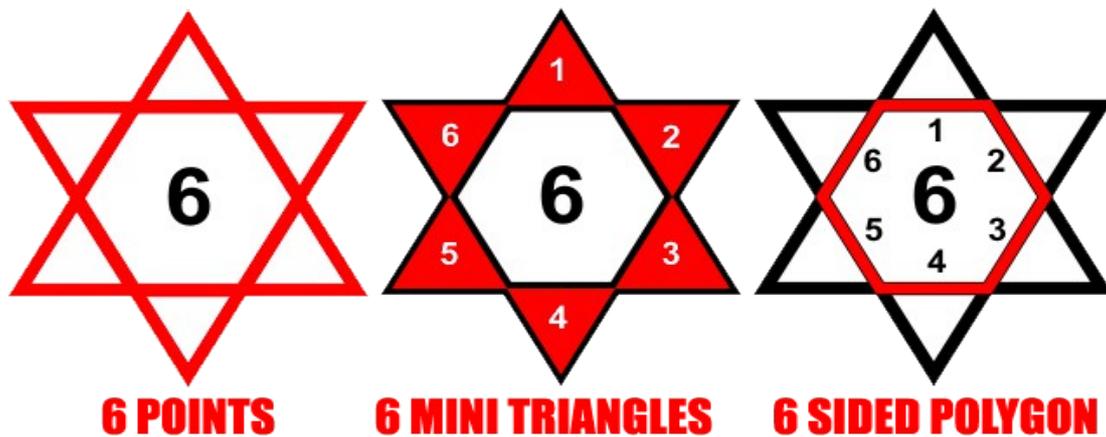
Bien-sûr, le passage ci-dessus semble attribuer la faute uniquement à l'homme. Même si on peut arguer sans trop risquer de s'égarer que la nature humaine ne se prête pas forcément à l'harmonie et la beauté du monde, une chose en revanche n'est pas le fait des masses intrinsèquement stupides et manipulables, c'est la représentation pandémique universelle de symboles et autres signes vibratoires apposant en pleine lumière la signature d'esprits ritualistes profondément déséquilibrés et imbus de principes kabbalistiques illuministes visant à la domination totale du monde par l'entremise de toute la palette d'émotions négatives qui terrassent les peuples depuis la nuit des temps, émotions dont ces esprits se repaissent jusqu'à satiété. Un esprit ordinaire n'est nullement en mesure de dresser froidement des plans respectant scrupuleusement des principes aussi sataniques appliqués de surcroît à des disciplines lui étant bien souvent inconnues.

## **B-** Hexagramme et autres « hexamples ».

Après ces quelques informations, une illustration avec quelques autres exemples permettra de mieux appréhender l'importance de cette numérologie appliquée à notre sujet ici, la face cachée du nazisme, même si la présentation qui suit peut être déconseillée à certains superstitieux, plus particulièrement les hexakosioihexekontahexaphobes de tous poils ou simples hexaphobes.

Précisons d'entrée que pour beaucoup d'auteurs spécialistes de la question, le **chiffre 6** est le symbole de la matière, un concept que l'on peut se représenter en le traçant en l'air avec le doigt où le geste part du haut pour descendre en faisant une boucle vers le bas, symbolique gestuelle du tirage de l'énergie du haut vers le bas, de l'esprit vers la matière, où l'esprit se retrouve donc enfermé dans la matière, une matière organique dont l'atome de base officiel est le carbone, base de toute vie sur Terre, élément de **numéro atomique 6**, dont la structure moléculaire pour l'isotope C12 est composée de **6 protons**, **6 neutrons** et **6 électrons**. D'ailleurs, le nom *carbone* ne serait apparu dans le dictionnaire de l'Académie française qu'à sa **6<sup>ème</sup> édition** (1832-35). Il faut savoir également qu'en physique, le symbole de la matière est le tétraèdre en étoile, c'est-à-dire 2 tétraèdres imbriqués l'un dans l'autre, appelé aussi octangle étoilé, le plus simple des 5 composés polyédriques réguliers. Ce tétraèdre étoilé correspondant à la figure de notre structure moléculaire porte encore les noms de stella octangula, étoile à 8 pointes ou étoile de David à 3 dimensions. C'est lorsqu'elle est vue en 2 dimensions que cette figure ressemble le plus à l'étoile de David, faite de 2 triangles équilatéraux, signifiant donc que chacun de ses 3 angles fait 60 ° et lui donnant la valeur de **666**.

L'étoile de David (représentation ci-dessous) est encore appelée hexagramme, Sceau de Salomon ou étoile de Saturne (voir à ce sujet les clichés du pôle nord hexagonal de Saturne pris par la sonde Cassini, notamment la première séquence en haute définition).



Nous avons vu plus haut que l'origine première dans la Kabbale juive des qliphoth se trouverait dans le *Talmud*. Il appert justement que cet ensemble de textes représentant le fondement de la loi juive ou Halakka est composé de **6 ordres** classant les discussions rabbiniques compilées sur l'ensemble des sujets de cette Halakka. Ces 6 ordres figurent dans la première partie du *Talmud*, la Mishna et seraient composés de 60 ou 63 traités (la 2<sup>ème</sup> composante étant la Guemara). La première compilation reçut la dénomination de *Talmud Yeroushalmi* (Talmud de Jérusalem) et la 2<sup>ème</sup>, celle de *Talmud Bavli* (Talmud de Babylone), cette dernière ayant été achevée vers l'an **600** de notre ère. Toujours dans cette dernière compilation, Sanhédrin 97a, l'histoire est censée durer **6000 ans**.

Il est dit dans l'Ancien Testament que Yahweh créa le monde en **6 jours**. De même, dans *Exode*, 12 : 37-38, il est affirmé que Moïse conduisit **600 000 Israélites** hors d'Égypte. Il y a **6 aliyoth** (sections) sur Yom Kippur. La guerre du Yom Kippur éclata le **6 octobre 1973** et opposa Israël à une coalition menée par l'Égypte et la Syrie, pour se terminer **18 jours (6+6+6)** plus tard et **6 ans** après la guerre des **Six Jours** (juin 1967).

Au moment du Déluge, Noé avait prétendument **600 ans**.

Le rabbin Vilna Gaon, un éminent kabbaliste talmudique du 18<sup>e</sup> siècle, affirma, en faisant des commentaires sur le *Zohar*, que « le **nombre 666** contient caché en lui un potentiel messianique exalté et élevé ». Nous reproduirons à cette fin des paroles éloquentes sur le site Ohr Somayach où le professeur Zev bar-Lev, du département de Linguistique et de Langues Orientales à l'Université d'État de San Diego en Californie, s'adresse au rabbin David Rossof, auteur de *Where Heaven Touches Earth*, Guardian Press (les passages en gras étant les nôtres) :

“Cher rabbin,

Vous avez écrit récemment : « La valeur numérique de *Meah Shearim* est 666, un nombre ayant une signification ésotérique et kabbaliste dans le Judaïsme, tel qu'indiqué par Vilna Gaon dans son commentaire sur le *Zohar*. Vous me voyez maintenant curieux : dans les média américains, je n'entends parler que du 666 pour sa signification mystique dans le Christianisme – une signification négative, associée à « Satan ». Quelle est alors la signification mystique du 666 dans le Judaïsme ?”

Voici des extraits de la réponse donnée par le rabbin :

“[...] La vérité est que la clé aux secrets mystiques ne figure dans aucun livre, ils sont dans votre cœur. Même si quelqu'un « révèle » un « secret kabbaliste », il reste un secret aussi longtemps que vous n'êtes pas capable de le comprendre (n'ayez donc aucune crainte : les secrets de la Kabbale sont parfaitement en sécurité avec Madonna). Mais j'expliquerai le sujet autant que j'en sais : le nombre 666 a une importance comme valeur numérique du verset hébreu : « *Ata yigdal na koach Ado-nai – Maintenant, je Prie, que la Puissance de mon Seigneur soit grande* » (*Nombres 14 :17*). Il s'agissait de la prière de Moshe invoquant la Miséricorde Divine au nom du Peuple juif.

(...)

Nous savons bien que le nombre 6 représente le monde physique. La Torah décrit la création de l'univers comme un procédé en **6 parties, 6 jours**. Nos anciennes sources décrivent l'univers comme émanant en **6 directions** – nord, sud, est, ouest, haut, bas – depuis un point central. Tout l'espace physique et tous les objets physiques ont ces **6 dimensions**.

**666 est répété 3 fois. Répéter un concept 3 fois représente l'affirmation et la force de ce concept. Le nombre 666 pourrait ainsi représenter la force et la perfection du monde physique, dont le Judaïsme enseigne que cela se réalisera à l'ère messianique, quand le monde physique atteindra son objectif ultime, pour être un véhicule à travers lequel le créé fait l'expérience du Créateur.**" (492)

Ces paroles incroyables du rabbin reflètent bien finalement tous les moyens utilisés par les grands pontifes de cette doctrine afin de reprendre le processus de la création elle-même mais cette fois, à leur profit. Quand on sait d'une part que de nombreuses sources font état du peuple juif comme étant son propre messie et d'autre part que, talmudiquement parlant, les Juifs sont les seuls êtres humains, les propos tenus par le rabbin David Rossof prennent subitement tout leur sens, "l'objectif ultime" étant alors la domination totale du peuple juif devenu alors le Nouveau Créateur. Nous pouvons donc mieux comprendre maintenant l'acharnement avec lequel les symboles et autres valeurs numériques ayant reçu l'aval de la junte kabbaliste sont utilisés sur la scène internationale.

Le rabbin parla brièvement de la Torah sans rapporter toutefois que celle-ci est généralement citée comme ayant été composée de **600 000 lettres** alors que le nombre réel serait de 304 805. Ainsi, même si les chiffres ne correspondent pas à la réalité, la valeur numérique magique se doit d'apparaître au grand jour, elle seule garante du succès final. Concernant les incroyables comptes rendus des « témoins oculaires » de la Shoah passés en revue dans le 1<sup>er</sup> panorama, le principe est bien-sûr strictement le même, un principe ayant pour devise "les chiffres ne sont que des éléments de rhétorique". Une rhétorique savamment en rapport avec les besoins kabbalistes dont le but est de faire avancer inexorablement le plan vers le grand jour, l'« objectif ultime ». Comme exagération généralisée, les Juifs utilisent le nombre 600 000 par exemple dans des expressions du genre : « Ma Bar Mitzvah était si populaire qu'il y avait 600 000 personnes ! » Citons encore à titre d'« hexample » ce passage du livre de Flavien Brenier, *Les Juifs et le Talmud*, relatant le siège de Jérusalem : "Titus assiégea Jérusalem au temps de la Pâque, où une grande partie de la nation se trouvait rassemblée dans la ville sainte pour les sacrifices annuels. Il s'en empara après un siège pénible, plein d'épisodes atroces, qui coûta la vie à **600 000 Juifs** de tout âge et de tout sexe, c'est-à-dire au tiers de la population de la Judée." (493)

Cette exagération rabbinique porte d'ailleurs un nom, celui de *Guzma*. Ce qui nous amène bien évidemment à la « grande » *Guzma* par excellence, celle à l'origine des **6 millions**, un chiffre de référence mondiale que nous découvrirons plus en détail à la section suivante. En attendant, nous allons reproduire quelques autres « hexamples » intéressants, tels que ceux mis en relief sur le site des *Chroniques de Rorschach* :

"Sans aucun doute, l'étoile de David nommée aussi Sceau de Salomon est reliée intensément à l'occultisme. Cela est un fait très bien connu et indéniable. Même que ce symbole a été adopté par les Sociétés Secrètes des banquiers internationaux comme les Rothschild, famille très impliquée dans l'occultisme comme la Kabbale et la Franc-maçonnerie [l'étoile se retrouve avec les 2 symboles de la Franc-maçonnerie, l'équerre et le compas, 2 triangles ici ouverts – cf plus loin]. Il est aussi très révélateur que les Rothschild ont participé activement à la création de l'état d'Israël moderne. Cela est la raison principale pour laquelle le drapeau du pays porte leur symbole magique. Dans son livre *THE SIX-POINTED STAR* (l'Étoile à Six Pointes), O.J. Graham explique que l'hexagramme était utilisé dans les anciennes religions à mystère. C'était le symbole de Moloch, Astarté, et Saturne. Cette étoile à 6 branches est considérée comme étant le symbole de l'Antéchrist, symbole de magie

noire qui porte le nombre 666 dans sa composition. Elle comporte six triangles, six côtés ou angles, et six pointes, comme trois six s'insérant les uns dans les autres. Ou d'une autre manière, on relève la présence de six angles à gauche, six angles à droite encadrant six angles au centre de l'étoile. D'une certaine manière donc, avec cet aspect de symbolisme numérique, cette étoile s'apparente à la Marque de la Bête, marque liée au nombre 666.

(...)

Ces mesures permettent de comprendre pourquoi ce signe hautement occulte est lié à la résurrection d'Horus, le Dieu-homme et à la religion à mystères et ses rites initiatiques babyloniens. Le hiéroglyphe qui représentait Horus ressuscité était une étoile à 6 branches, devenue « étoile de David » par confusion ou assimilation et « Sceau de Salomon » en connaissance de cause!

L'opposition ou l'interrelation qui existe entre les deux triangles figurerait le combat permanent de la lumière et des ténèbres. À la fois mâle et femelle, les deux triangles s'entrelacent pour évoquer l'acte sexuel entre une force active et une passive, selon le schéma infâme du Yin/Yang chinois bien connu « un peu de bien dans le mal, un peu de mal dans le bien ».» (494)

À propos justement de la relation entre le chiffre 6 et l'acte sexuel, est-il utile de rappeler au lecteur qu'en latin *six* s'écrit et se prononce *sex* ? Ce qui donnera en français *six/sexe*, en anglais *six/sex*, en italien *sei/sexo* ou en espagnol *seis/sexo*. En allemand toutefois, nous obtenons *sechs/geschlecht*, en islandais *sex/kynlíf*, en danois *seks/køn* (une différence visiblement pour les langues germaniques, un indice pour la matrice kabbaliste de la nécessité de mettre ces pays à la page ?).

Le site ajoute plus loin :

“Cet aspect sexuel relie directement le « Sceau de Salomon » au caractère phallique de l'obélisque ou pieu sacré.”

Ce pieu sacré qu'est l'obélisque est bien un symbole phallique égyptien qui, comme l'ont au demeurant spécifié certaines sources, ensemence le monde de principes de décomposition et de dissolution spirituelle. Faut-il ajouter par exemple que l'obélisque de Washington, le Washington Monument, qui féconde un yoni réalisé par l'entrecroisement de deux cercles, mesure 555 pieds (**6660 pouces**) pour la partie aérienne, à laquelle s'ajoute la partie enterrée de 111 pieds, soit un total de **666 pieds** ? De plus, sa base carrée fait **666 pouces** de côté (environ 17m). Le site revient plus loin sur l'aspect créateur accaparé par l'homme :

“L'étoile de David est le symbole par lequel l'homme se déclare être Dieu lui-même ; et ceci est le destin que se donna le Sionisme Messianique d'Israël. Il n'est donc pas étonnant de voir que l'étoile de David contienne l'essence même du nombre 666 dans sa composition géométrique: six cotés ou angles, six pointes, six triangles.”

Puis (les passages en gras étant les nôtres) :

“Nous avons vu qu'elle remonte en fait aux temps anciens de l'Égypte où elle était utilisée dans la magie, la sorcellerie, la divination, l'astrologie et l'occultisme en général. **Mais on sait moins qu'elle était aussi associée au sacrifice d'enfants par le feu aux dieux Moloch et Baal.**

**Dans l'antiquité, le culte du feu (la destruction) était associé au culte du Soleil (l'intelligence), ainsi nous voyons que les enfants des hommes sont marqués pour la destruction par les prouesses de leur intelligence.** Ils raisonnent la Parole de Dieu à leur perte, s'imaginant qu'ils peuvent marchander (acheter et vendre) ou coopérer avec Dieu dans le salut de leur âme par leur propre choix ou par les œuvres méritoires de leur obéissance, et c'est exactement là que nous trouvons la vraie marque de la bête.” (494)

La page termine avec une connotation religieuse (c'est nous qui soulignons plus bas) :

“Or « l'étoile de David », nommée aussi « le sceau de Salomon » par les occultistes, est un symbole sacré qui provient de la Cosmologie babylonienne [celle-ci serait plutôt originaire de l'Inde, symbole de fusion de Shiva et Shakti – ndla] et fut adopté par les Juifs talmudistes lors de la déportation à

Babylone. Ce symbole du Culte du Soleil Babylonien fut par la suite intégré dans la Kabbale juive, livre de la haute magie qui est la plus pure tradition de l'occultisme, pour devenir l'héritage exclusif de la nation d'Israël. Cette étoile est mentionnée dans Actes 7:43: «Vous avez porté le tabernacle de Moloch, et l'étoile de votre dieu Remphan, des figures que vous avez faites pour les adorer; c'est pourquoi je vous transporterai au-delà de Babylone...»

La désignation de « Remphan » signifie « Saturne », c'est à dire « Satan ». La révélation de cela est importante, elle nous indique qu'au temps du Seigneur Jésus, les Juifs, surtout les dirigeants du peuple, avaient apostasié et servaient le diable plutôt que le Dieu Suprême et Tout-Puissant révélé à Moïse. Cela est confirmé par le Seigneur Jésus qui s'adresse aux Juifs: «Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il n'a point persisté dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il dit le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur, et le père du mensonge.» (Jn. 8:44) (...)

L'appellation « Sceau de Salomon » semble, quant à elle, n'apparaître dans la littérature qu'au début du Moyen Âge, en relation avec la légende de ce roi. L'étoile à six branches fut transmise aux futurs musulmans dès le **sixième siècle ap. JC** par les coptes d'Égypte. Elle est clairement associée à la légende du roi Salomon à la fin du huitième siècle. Le Coran, sans citer explicitement l'existence du Sceau, fait une large part à cette légende concernant ses pouvoirs magiques en accordant au roi Salomon (Sulaimân ou Soliman) un pouvoir divin sur les démons (les shaitâns, sourates 21:81-82 et 38:36-38) et les génies (les djinns, sourates 27:17, et 34, 12-14)." (494)

Il ne faut pas oublier non plus que les années bibliques se comptaient sur une base de **360 jours**, base que les anciennes nations d'Égypte, de Grèce ou d'Assyrie avaient adoptée pour calculer le nombre de jours dans l'année. De même, les Chaldéens de Babylone avaient dressé un célèbre cycle de **3600 ans** appelé Saros, lui-même réduit à un cycle inférieur de **600 ans** appelé Neros, pour aboutir au nombre formant la base de ces deux cycles, celui de **60 ans**, appelé Sosos, base de notre système de numération de **base 60**, le **système sexagésimal**.

Un autre cas « hexamplaire » de l'Antiquité nous est donné cette fois par Barbara Walker dans son autre ouvrage de référence, *The Woman's Encyclopedia of Myths & Secrets*. Ce cas très intéressant relate un épisode de la vie de l'époque en lien avec notre sujet mais pour la suite (les passages en gras étant les nôtres) :

“Les Juifs adoptèrent l'enfer des Perses comme lieu pour punir la majorité des femmes, jugées désespérément indignes du ciel du dieu-Père. Les hommes pouvaient être consignés en enfer pour avoir tenu trop de conversation futile avec leurs femmes ou pour avoir suivi leurs conseils. Le fleuve féminin de la création Gihon fut converti en Géhenne, le fleuve de feu de l'enfer des Juifs, dont le nom était parfois appliqué à toute la terre. Le royaume de la Géhenne était **60 fois** plus grand que le monde. Chacun de ses « palais » avait **6000 maisons**, et chaque maison avait **6000 récipients** de feu et de bile attendant le pêcheur. **Le Prince de la Géhenne était Arsiel, copié du « Soleil Noir » chaldéen Aciel, la déité négative correspondant au dieu de lumière dans le royaume céleste.**” (495)

Juste avant de clore cette section, nous reproduirons pêle-mêle quelques autres éléments intéressants tirés d'une autre source de la Toile traitant du 666 (les passages en gras sont les nôtres) :

“• [...], selon Alexandre Hyslop dans son ouvrage "Les deux Babylones", les Romains faisaient remonter leur origine au dieu-enfant du soleil qu'ils appelaient Lateinos et ce dieu était également identifié à Saturne, en babylonien Stur - le dieu caché, le dieu des mystères. Considérant la valeur chaldéenne des lettres de Stur, on obtient aussi 666: S=60, T=400, U=6, R=200.

• **Pour les Juifs orthodoxes, ce nombre serait un symbole positif** puisque le roi Salomon recevait chaque année le poids de **666 talents d'or** (pesant chacun **60 livres**) en guise de reconnaissance (1 R

10,14). Israël possède une loterie nationale dont le slogan est "Uncover 666 and win!" prouvant de toute évidence que le nombre "666" est un symbole foncièrement positif pour les Juifs.

- À New York, dans le quartier de Manhattan, il y a un gratte-ciel sur lequel on aperçoit trois gigantesques 6 lumineux. "666", le chiffre de la Bête de l'Apocalypse. C'est le "Tishman Building", situé au coin de la 5e Avenue et de la 52ième Rue Ouest, voisin du Rockefeller Center et des principaux studios de télévision. Il paraît que le chiffre "666" désigne la fréquence des ondes radiophoniques (666 kHz) choisies par la première émission de radio.
- En hébreu, le WWW, abréviation de "World Wide Web" s'écrit avec la lettre hébraïque waw, dont sa valeur numérique est 6, et se traduit dans sa forme latine par les lettres U, OU ou encore par W. Ainsi, le 666 engendré par le www nous fait penser que le réseau Internet est effectivement "une large toile d'araignée étendue sur le monde".
- La pyramide du Louvre est, dit-on, couverte de 666 panneaux de verre.
- Le prix de vente du tout premier ordinateur Apple-1 était de 666,66 \$.
- En caractères hébreux, 666 s'obtient par les lettres taw pour 400, résh pour 200, samekh pour 60 et waw pour 6, ce qui forme le mot Sother ou Sathor, qui signifie exterminateur." (496)

Nous pourrions aussi demander de notre côté : la paix viendra-t-elle en Israël quand l'indicateur téléphonique 666, nécessaire pour téléphoner à l'étranger à partir de ce pays, changera ?

Terminons maintenant par un texte des plus lumineux, en ce qu'il illustre et résume parfaitement la mentalité kabbaliste illuministe et internationaliste à l'œuvre et qui plus est, transcrite selon un nombre de points conforme au chiffre sacré. Il s'agit d'un passage du livre de Léon de Poncins, *La mystérieuse internationale juive* :

"Il y a actuellement dans le monde [à l'époque de la publication du livre, en 1943 – ndla] une floraison extraordinaire de sociétés plus ou moins secrètes et plus ou moins maçonniques dont le public ignore généralement l'existence mais dont l'importance est souvent réelle. Elles travaillent toutes plus ou moins dans le même sens. Les points principaux de leurs tendances ont été résumés dans les six points suivants, correspondant aux six pointes de l'étoile kabbaliste :

- 1. Religieux** – Ruiner et discréditer toute foi chrétienne par la philosophie, le mysticisme ou la science empirique.
- 2. Moral** – Corrompre la moralité des races occidentales par des infiltrations de moralité orientale ; affaiblir les liens du mariage ; détruire la vie de famille ; abolir les successions et même les noms de famille.
- 3. Esthétique** – Culte du laid et de l'extravagant en art, littérature, musique et théâtre. Modernisme, orientalisme cru, dégénérescence.
- 4. Social** – Abolition de l'aristocratie ; création de la ploutocratie, la richesse, seule distinction sociale ; créer la révolte dans les cerveaux prolétariens par la vulgarité, la corruption, la jalousie, d'où la haine des classes.
- 5. Industriel et financier** – Destruction de l'idéal de l'artisanat ; vulgarisation de ce qui est bon marché et centralisation de cartels et trusts menant à l'abolition de la propriété privée et au socialisme d'État.
- 6. Politique** – Tuer le patriotisme et l'orgueil de race ; au nom du progrès et de l'évolution, établir l'internationalisme comme idéal de la fraternité humaine." (497)

## C- Vous avez dit 6 millions, c' est « hexact » ?

Comme l'affirme le site anglophone [rightpedia.info](http://rightpedia.info), le chiffre de 6 millions est kabbalistiquement d'importance dans la cosmologie judaïque occulte. Dans la gématrie kabbaliste en effet, le nombre de **6 000 000** représente le nombre des âmes parfaites multiplié par 10, le nombre, on l'a vu, des sephiroth. En effet, selon les kabbalistes, **600 000 âmes juives** se trouvaient au Sinäï pour recevoir la Torah, chiffre qui comprenait le « corps » du peuple juif unifié qui représentait la création complète de l'Humanité (avant le péché) par Dieu le 6<sup>e</sup> jour de la Création. De plus, les talmudistes croyant que ces âmes juives sont les émanations de Dieu, au nombre de dix, les sephiroth, ils réalisèrent peut-être là leur tout premier calcul :  $600\,000 \times 10 = 6\text{ millions}$ .

Commençons tout d'abord par cette exposition instructive sur l'évolution historique de l'emploi du chiffre magique par cette autre source anglophone :

“Le chiffre de « **6 millions de Juifs** » fut aussi utilisé auparavant pour prétendre que 6 millions de Juifs moururent durant la révolte de Bar Kokhba (132-135 AD) contre l'Empire romain sous l'Empereur Hadrien. Dans l'*Open Court Magazine* (publié en 1897, p.270-271), il est dit que presque 6 millions de Juifs perdirent la vie comme résultat de la révolte de Bar Kokhba sous Bar Kokhba, le pseudo-messie. Mais l'historien romain Dion Cassius donne un nombre beaucoup plus bas en termes de morts lors de cette révolte. Dion Cassius écrivit que 580 000 hommes furent tués dans des raids et batailles variés durant cette révolte, et on ne pouvait déterminer le nombre de ceux qui périrent de famine, de maladie et du feu. Mais 580 000 peuvent inclure à la fois les Romains et les hommes de Bar Kokhba.

La revendication de « 6 millions de Juifs » (soit souffrant ou mourant en Europe ou en Russie) était communément utilisée dans les journaux (le plus souvent mais non limitée au *New York Times*), commençant en 1897.

L'*American Hebrew* du 31 octobre 1919 publia un article de propagande sous le gros titre « *La crucifixion des Juifs doit cesser !* » Dans l'article, il fut prétendu que durant la guerre mondiale, à cause des épidémies, de la faim et de l' « holocauste », 6 millions de Juifs pourraient avoir succombé. Par la suite, tout s'avéra être une propagande de guerre. Cette information était répandue pendant et juste après la Première Guerre mondiale. Selon Ben Weintraub, le chiffre de 6 millions a une grande importance kabbalistique, c'est la raison pour laquelle il est important de le maintenir, qu'il soit correct ou pas (*The Holocaust Dogma of Judaism: Keystone of the New World Order*, Toronto, 1995, p.12).

Le 31 janvier 1939, le journal *Daily Sentinel* publia que « *6 millions de Juifs en Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, avaient été assassinés.* »

Mais Heinrich Himmler (Chef de la Gestapo et des Waffen-SS) ordonna la création d'Auschwitz seulement le 27 avril 1940. Le camp de concentration « Chelmno » ne fut créé qu'en décembre 1941. Les camps de concentration « Belzec » et « Treblinka » le furent seulement en novembre 1941. Le camp « Majdanek » ne fut ouvert qu'en 1941. Sobibor seulement en mars 1942. Celui de Plaszow n'ouvrit qu'en décembre 1942. Selon le musée du mémorial de l'Holocauste des États-Unis, les Juifs commencèrent à être tués seulement à partir du 6 juillet 1941 [on remarquera encore le jour « hexact » du début du « massacre » - ndla].

Durant les années 1990, l'écriteau au musée d'Auschwitz fut changé, ils modifièrent les soi-disant 4 millions en 1,5 million. Toutefois, le chiffre prétendu des 6 millions ne fut pas modifié.” (498)

# The New York Times

Expect the World®

'Holocaust' & '6,000,000 Jews' stories in the Jew owned New York Times, all long before WW2 had finished

<p><b>June 11th, 1900</b> <b>RABBI WISE'S ADDRESS</b> Rabbi Wise said, in part: "The day will never come when I will care less for Zion, when there will be any one who will strive more for the glorious ideals of Zionism." "There are <b>6,000,000</b> living, breathing, suffering <b>6,000,000</b> Jews in Russia. They come not to beg, but ask for that which is higher than all material things. They seek to have satisfied the insatiable thirst after the ideal. They ask to become once again the messengers of right, justice, and humanity." "Your Christian friends will honor you if</p>	<p><b>May 16th, 1903</b> <b>MORE DETAILS OF THE KISHINEFF MASSACRE</b> In Some Places Jews Managed to Defend Themselves. "We charge the Russian Government with responsibility for the Kishineff massacre. We say it is stopped to the eyes in the guilt of this holocaust. It</p>	<p><b>Sept 16th, 1903</b> <b>THE MACEDONIAN MASSACRES.</b> I am a Jew, and I think that I speak on behalf of all those of the same faith when I say I shudder at the atrocities being perpetrated in Macedonia. What a picture that will be for posterity to look upon, to behold the carnage that is to-day being enacted by the ferocious, brutal, pitiless Turk! The miseries of those thousands of Christians daily slaughtered! What a scene of pillage, <b>what a holocaust!</b> and we standing here idle!</p>	<p><b>Jan 29th, 1905</b> <b>END OF ZIONISM, MAYBE.</b> Jewish Preacher's View of Uprising in Russia. He declared that a free and a happy Russia, with its <b>6,000,000</b> Jews, would possibly mean the end of Zionism, since the abolition of the autocracy would practically eliminate the causes that brought Zionism into existence.</p>	<p><b>Mar 25th, 1906</b> <b>Dr. Paul Nathan's View of Russian Massacre</b> STARTLING reports of the condition and future of Russian <b>6,000,000</b> Jews were made on March 12 in Berlin to the annual meeting of the Central Jewish Relief League of Germany by Dr. Paul Nathan, a well-known Berlin publicist, who has returned from an extensive trip through Russia as the special emissary of Jewish philanthropists in England, America, and Germany, to arrange for distribution of the relief fund of \$1,000,000 raised after the massacre last Autumn.</p>
<p><b>Dec 2nd, 1914</b> <b>APPEAL FOR AID FOR JEWS.</b> American Committee Tells of Suffering Due to the War. "To make this special appeal to their generosity." The disaster, in which the whole world shaves, falls with disproportionate weight upon the Jewish people, more than six million of whom live in the countries at war and over six millions of these in the actual war zone in Poland, Galicia, and the whole Russian frontier. Throughout</p>	<p><b>Oct 18th, 1918</b> <b>\$1,000,000,000 FUND TO REBUILD JEWRY</b> Six Million Souls Will Need Help to Resume Normal Life When War is Ended. \$1,000,000,000 Jews Need Help. From reports from representatives abroad it is estimated that of the 8,000,000 to 10,000,000 souls making up the Jewish population of the world, exclusive of the 5,000,000 Jews in the United States, a quarter of the number are</p>	<p><b>Nov 12th, 1919</b> <b>TELLS SAD PLIGHT OF JEWS.</b> "The successive blows of contending armies have all but broken the back of European Jewry," he said, "and have reduced to tragically unbelievable poverty, starvation and disease about <b>8,000,000</b> souls, or half the Jewish population of the earth." "The Jewish people throughout East-</p>	<p><b>Jul 20th, 1921</b> <b>BEGS AMERICA SAVE 6,000,000 IN RUSSIA</b> Massacre Threatens All Jews as Soviet Power Wanes, Declares Kreinin, Coming Here for Aid. Copyright, 1921, by The Chicago Tribune Co. BURELLEN, July 19.—Russia's <b>6,000,000</b> Jews are facing extermination by massacre. As the famine is spreading, the counter-revolutionary movement is gaining and the Soviet's control is waning.</p>	<p><b>Mar 29th, 1933</b> thropes and it has the same neutral character as the Red Cross. "It is now active in relief and reconstructive work in Eastern Europe where <b>6,000,000</b> Jews are involved. The work there is done through the office in Berlin." "The Joint Distribution committee has invariably worked in the closest cooperation with national and local welfare and social organizations. This policy will, of course,</p>
<p><b>June 1st, 1933</b> <b>GERMAN POET IS SAFE.</b> Eise Lesker Schuler, Reported Missing, Is Located in Zurich. Dr. Marguehes said he had received a letter from the poet at Zurich a few days ago, stating that she had "run away from the holocaust" and was destitute but per-</p>	<p><b>Sept 8th, 1935</b> Congress Defends Polish Jews. Written by THE NEW YORK TIMES. LONDON, Sept. 7.—The preliminary session of the first world conference of the Federation of Polish Jews being attended by sixty delegates from eighteen countries representing <b>6,000,000</b> Jews was held in the East End of London tonight.</p>	<p><b>May 31st, 1936</b> <b>AMERICANS APPEAL FOR JEWISH REFUGE</b> Pro-Palestine Federation Asks Britain to Take a Strong Course in Holy Land. leadership in the United States, favoring a larger Jewish immigration into Palestine, stressed the intolerable sufferings of the millions of Jews in "the European holocaust."</p>	<p><b>Feb 23rd, 1938</b> "Jewish Tragedy" Pictured A depressing picture of <b>6,000,000</b> Jews in Central Europe deprived of protection or economic opportunities, slowly dying of starvation, all hope gone, was presented to the teachers by Jacob Tarshis, known to his radio audience as The Lamp-lighter. Mr. Tarshis represented the American Jewish Joint Distribution Committee. The "Jewish tragedy" started when Hitler came into power in 1933, Mr. Tarshis declared. Now</p>	<p><b>May 2nd, 1938</b> <b>NATION IS WARNED OF ANTI-SEMITISM</b> Calls: Upon Church to Meet 'Challenge' of Prejudice Here With Aggressive Action The rising tide of anti-Semitism in Europe today, which has deprived more than <b>6,000,000</b> Jews and non-Aryans of a birthright, may some</p>
<p><b>Jan 15th, 1939</b> Rabbi Silver wanted assistance to Jewish emigration safeguarded so that European governments would realize that "it is impossible to evacuate <b>8,000,000</b> Jews." "The overwhelmingly large number of Jews in Eastern and Central Europe will have to remain exactly where they are and their problem must ultimately be solved along with the entire minority problem of Europe," he said</p>	<p><b>Oct 2nd, 1941</b> <b>YOM KIPPUR ENDS IN PLEA FOR PEACE</b> Bearing in mind, when the day of peace comes, the inferno through which the human race is now passing, the peace-makers may so order the pattern of the future as to avoid the likelihood of another holocaust."</p>	<p><b>Jan 8th, 1945</b> <b>6,000,000 JEWS DEAD</b> Jacob Lestchinsky Estimates Reduction in Europe Since '39 The Jewish population in Europe has been reduced from 9,500,000 in 1939 to 3,500,000, it was estimated yesterday by Jacob Lestchinsky, "Of the <b>6,000,000</b> European Jews who have died, <b>5,000,000</b> had lived in the countries under Hitler's occupation," he said.</p>	<p><b>Feb 17th, 1945</b> PARIS, Feb. 16.—Dr. Joseph Schwartz, European director of the American Jewish Joint Distribution Committee, estimated today that <b>500,000</b> of Europe's <b>6,000,000</b> Jews had escaped destruction by emigration and that only <b>1,000,000</b> to <b>1,500,000</b> of Europe's <b>6,000,000</b> Jews were now left on the Continent.</p>	

Articles de journaux variés de 1900 à janvier 1945 parus dans le célèbre New York Times affirmant la survenue d'un holocauste de 6 millions.

Ci-dessous, l'American Hebrew du 31 oct. 1919 annonçant un holocauste de 6 millions.

# The Crucifixion of Jews Must Stop!

By MARTIN H. GLYNN

(Former Governor of the State of N. Y.)

From across the sea six million men and women call to us for help, and eight hundred thousand little children cry for bread.

These children, these men and women are our fellow-members of the human family, with the same claim on life as we, the same susceptibility to the winter's cold, the same propensity to death before the fangs of hunger. Within them reside the limitless possibilities for the advancement of the human race as naturally would reside in six million human beings. We may not be their keepers but we ought to be their helpers.

In the face of death, in the throes of starvation there is no place for mental distinctions of creed, no place for physical differentiations of race. In this catastrophe, when six million human beings are being whirled toward the grave by a cruel and relentless fate, only the most idealistic promptings of human nature should sway the heart and move the hand.

Six million men and women are dying from lack of the necessities of life; eight hundred thousand children cry for bread. And this fate is upon them through no fault of their own, through no transgression of the laws of God or man; but through the awful tyranny of war and a bigoted lust for Jewish blood.

In this threatened holocaust of human life, forgotten are the niceties of philosophical distinction, forgotten are the differences of historical interpretation; and the determination to help the helpless, to shelter the homeless, to clothe the naked and to feed the hungry becomes a religion at whose altar men of every race can worship and women of every creed can kneel. In this calamity the temporalities of man's fashionings fall away before the eternal verities of life, and we awaken to the fact that from the hands of one God we all come and before the tribunal of one God we all must stand on the day of final reckoning. And when that reckoning comes mere profession of lips will not weigh a pennyweight; but deeds, mere intangible deeds, deeds that dry the tear of sorrow and stily the pain of anguish, deeds that with the spirit of the Good Samaritan pour oil and wine in wounds and find sustenance and shelter for the suffering and the stricken, will outweigh all the stars in the heavens, all the waters in the sea, all the rocks and metals in all the celestial globes that revolve in the firmament around us.

Race is a matter of accident; creed, partly a matter of inheritance, partly a matter of environment, partly one's method of racialization; but our physical wants and corporeal needs are implanted



WHITTLESEY

in all of us by the hand of God, and the man or woman who can, and will not, hear the cry of the starving; who can, and will not, take heed of the wall of the dying; who can, and will not, stretch forth a helping hand to those who sink beneath the waves of adversity is an assassin of nature's finest instincts, a traitor to the cause of the human family and an abjurer of the natural law written upon the tablets of every human heart by the finger of God himself.

And so in the spirit that turned the poor widow's votive offering of copper into silver, and the silver into gold when placed upon God's altar, the people of this country are called upon to sanctify their money by giving \$25,000,000 in the name of the humanity of Moses to six million famished men and women.

Six million men and women are dying—eight hundred thousand little children are crying for bread.

And why? Because of a war to lay Autocracy in the dust and give Democracy the sceptre of the Just.

And in that war for democracy 200,000 Jewish lads from the United States fought beneath the Stars and Stripes. In

the 77th Division alone there were 14,000 of them, and in Argonne Forest this division captured 54 German guns. This shows that at Argonne the Jewish boys from the United States fought for democracy as Joshua fought against the Amalekites on the plains of Abraham. In an address on the so-called "Lost Battalion," led by Colonel Whittlesey of Pittsfield, Major-General Alexander shows the fighting stuff these Jewish boys were made of. In some way or another Whittlesey's command was surrounded. They were short of rations. They tried to get word back to the rear telling of their plight. They tried and they tried, but their men never got through. Paralysis and stupefaction and despair were in the air. And when the hour was darkest and all seemed lost, a soldier had stepped forward, and said to Col. Whittlesey: "I will try to get through." He tried, he was wounded, he had to creep and crawl, but he got through. To-day he wears the Distinguished Service Cross and his name is

ABRAHAM KROTOSHENSKY.

Because of this war for Democracy six million Jewish men and women are starving across the sea; eight hundred thousand Jewish babies are crying for bread.

Avant de reproduire d'autres articles en lien avec notre chiffre kabbalistique que les magiciens usent comme charme contre l'esprit des masses malléables, nous allons retrouver un autre « mégahexemple » avec Nesta Webster dans son ouvrage-phare déjà compulsé, *La Révolution mondiale*, dans un passage traitant du remboursement des bolcheviques aux banquiers américains de la révolution de 1917 :

“Le complot juif des hauts dirigeants de la Communauté juive et de ses financiers assura l'organisation et le financement de la Révolution de 1917. En premier lieu par leur syndicat américain, avec les banques Loeb et Warburg, Jacob Schiff, Guggenheim, Max Breitung, Otto Kahn, J. Hanauer, etc., alliés aux Rockefeller (d'ascendance juive par sa mère) et Morgan, et au Syndicat d'Europe avec les Rothschild (de Paris, Londres et Francfort), les frères Lazard, Ashberg – de la Nye Bank de Stockholm, les Gunzburg (de Petrograd, Paris et Tokyo), les Speyer de Londres et Francfort, le syndicat patronal et bancaire Westphalo-Rhénan avec le magnat juif du charbon Kirfdorf et la banque Warburg de Hambourg qui en assurèrent le financement ; avec aussi l'aide des personnalités anglaises citées. 450 millions de dollars-or furent fournis à Trotsky et Lénine. Prêté pour un rendu : **600 millions de roubles-or** seront sortis de Russie par les bolcheviques entre 1919 et 1922 pour rembourser les banquiers US de la Révolution.” (499)

Voici encore (ci-dessous), pour ceux qui douteraient encore de tout ce qui précède, on ne sait jamais, une reproduction d'articles de presse américains concernant ici des campagnes de récolte de fonds diverses, le *New York Times* restant bien entendu la source de référence.

## Jewish campaigns to raise \$6,000,000

Sep 15, 1919

JEWS EXPECT DRIVE TO PASS \$10,000,000; Industries and Professions Pledge \$6,000,000 for Philanthropic Building Fund. BOY LAYS THE

The \$10,000,000 United Building Fund Campaign for the Jewish philanthropies of New York was launched last night at a dinner at the Hotel Commodore with pledges by the various trades, industries, and professions to raise \$6,000,000. Of this amount more than \$3,000,000 had already been contributed by individual ...

Jun, 1923

GETS \$6,000,000 FUND TO BUILD PALESTINE; One Organization Has Raised 70 Per Cent, of the Amount. BALTIMORE, June 18 -- Six million dollars has been raised in the past two years by Jewish organizations in the United States devoted to the rebuilding of Palestine, and of this sum \$4,250,000, amounting to 70 per cent, of the total, has been raised by the Palestine Foundation Fund (Keren Hayesod) according to a report read

1924

\$6,000,000 IS GIVEN TO AID HOLY LAND; Untermyer Reports on 3 Years' Work to National Council of Palestine Foundation.

In the three years since its inception, the Palestine Foundation Fund, of which Samuel Untermyer is the President, has spent more than \$6,000,000 on the rebuilding of the Holy Land, it was announced yesterday at a conference of the National Council of the organization at the Hotel Astor.

## The 1926 United Jewish campaign, \$6,000,000 New York's target

GIVES \$50,000 TO AID JEWS.; Colonel Lehman, Contributing to Drive, Tells of Distress Overseas.

A gift of \$50,000 was made to the United Jewish Campaign of New York yesterday by Colonel Herbert H. Lehman, according to an announcement by William Fox, Chairman of the \$6,000,000 drive in New York City, as part of the \$15,000,000 overseas share which the United Jewish Campaign is seeking for aid of their destitute brethren in foreign lands.

JEWS PICK LEADERS IN \$6,000,000 DRIVE; Fannie Hurst Tells Luncheon of Conditions She Saw on Tour of Eastern Europe.

Committee chairmen of the Women's Division of the United Jewish Campaign for \$6,000,000 were announced yesterday at a luncheon at the Hotel Biltmore. Mrs. Alexander Kohut told of conditions she witnessed on her trip to Eastern Europe and urged the newly

JEWISH DRIVE GAINS; TOTAL IS \$3,085,000; Contributions of \$324,000 Are Reported at First Rally in Eastern European Appeal.

New contributions of \$324,230 were announced yesterday at the first rally and report meeting, held in the Hotel Biltmore, in the United Jewish Campaign to raise \$6,000,000 in Greater New York toward a \$15,000,000 national fund to relieve the millions of Jews who are suffering from famine, disease and unemployment in Eastern Europe.

UNITED JEWISH DRIVE BEGINS NEXT SUNDAY; \$6,000,000 Is New York's Quota Toward \$15,000,000 Chest for Relief Work Abroad.

JEWISH FUND DRIVE TO START TONIGHT; \$6,000,000 in New York Is Goal of 2,000 Workers Gathering at Three Dinners.

The United Jewish Campaign to raise \$15,000,000 in the United States, including \$6,000,000 in New York City, for the relief of starving, homeless and unemployed Jews in Poland, Galicia and Bessarabia, will begin tonight. In this city the drive will be opened

RALLIES WORKERS IN JEWISH DRIVE; Louis Marshall Calls City-Wide Mass Meetings Sunday 500,000 to Attend.

A series of mass meetings will be held at the same hour next Sunday night in hundreds of places in the metropolitan district as part of the effort of the United Jewish Campaign to raise \$6,000,000 towards a \$15,000,000 national fund to relieve the distress of millions of Jews in Eastern Europe.

JEWISH WOMEN IN DRIVE.; Organize to Help Raise \$6,000,000 Here for Overseas Chest.

92 TEAMS CANVASS IN JEWISH CAMPAIGN; Hundreds Cover City in Appeal for Eastern Europe -- Virtually Half of Quota Here Raised.

The second day of the intensive two weeks' drive of the United Jewish Campaign to raise \$6,000,000 as New York's share of the \$15,000,000 national relief fund for suffering Jews of Eastern Europe saw hundreds of campaign workers seeking subscriptions throughout the city yesterday.

EUROPEAN NEEDS AND AMERICA RESOURCES. Greater New York ushered in the campaign for a \$15,000,000 American relief fund for the Jews of Eastern Europe by contributing just about half of the city's quota of \$6,000,000 in the course of a single evening. With such a start there is little doubt that when the campaign closes on May 10 the objective will have been attained.

From the New York Times  
April 21st, 1926



New York's Quota:  
\$6,000,000  
United Jewish Campaign of New York

## 1930 United Jewish \$6,000,000 campaign

H.H. LEHMAN GIVES \$25,000.; Lieutenant Governor Aids Drive for \$6,000,000 for Palestine.

ALLIED JEWISH DRIVE SEEKS \$6,000,000 FUND Leaders of Many Groups Will Join Forces to Aid Sufferers in Palestine and Europe.

AID JEWISH FUND DRIVE.; 21 Business Leaders Pledge Their Support to \$6,000,000 Campaign.

## 1940 United Jewish \$6,000,000 campaign

SEEKING \$6,000,000 FOR THE HOLY LAND; Jewish National Fund Votes to Raise Sum to Expand Haven for Refugees From War IN DEFENSE OF DEMOCRACY Delegates at St. Louis Session Say Task Is Vital to Help Fight for Liberty

Nous avons indiqué plus haut le nom de cette exagération typique des rabbins, le terme *guzma*.

Voici pour ce faire une description en la matière tirée d'une source électronique :

“L'exagération rabbinique ou *Guzma* est un moyen commun employé par les écrivains et autorités religieux juifs, à la fois passés et présents, et trouve une utilisation commune dans le Talmud de Babylone. Ses origines résident dans les histoires inhabituelles et exagérées racontées par les autorités rabbiniques dans la Mishnah et la Gemarah pour mettre en évidence un fait spécifique [...]. Toutefois, en utilisant historiquement la *Guzma*, les auteurs et autorités religieux juifs ont été conscients de la possibilité qu'une exagération pouvait être prise pour la réalité plutôt que comment elle était en fait destinée à être comprise. Pour combattre cela, les autorités rabbiniques utilisèrent un système d'absurdité absolue : de sorte que tout ce qui était dit en *divrei guzma* (litt. « histoires à dormir debout ») était si absurde que seuls les ignorants le prendraient littéralement.

La méthode utilisée aujourd'hui par ces mêmes auteurs et autorités pour exprimer l'échelle d'un événement de la Shoah, et gardez à l'esprit que le terme est beaucoup plus vieux et s'est vu

beaucoup plus utilisé que son usage moderne (*i.e.* concernant l' « holocauste ») pourrait impliquer à la plupart des gens, est de multiplier le nombre d'Israélites que liste la Mishnah comme étant sortis d'Égypte (*i.e.* environ 600 000) pour donner un sens de la gravité nettement pire d'un événement ou de quelque chose d'important en relation avec l'Exode.

La forme habituelle que cela prend est assez bien représentée dans le Talmud babylonien lorsque les sages souhaitent exprimer l'échelle de la très grosse communauté juive à Alexandrie. Ils déclarent donc que la communauté juive d'Alexandrie est « 2 fois supérieure à celle qui sortit d'Égypte » (*i.e.* 1 200 000 Juifs).

Ce système d'expression forme une partie de ce que les Juifs appellent *Leshon Hakmah*, le « Language des Sages », qui consiste à avoir une conversation au sein d'une conversation soit avec des mots ou par les gestes. Cela est facilité par les expressions utilisées pour paraphraser des passages ou histoires bien connus du Talmud ou de la Torah, qui transmettent alors un sens général qui peut alors être interprété dans le contexte donné. Ce système n'est pas infaillible bien-sûr vu qu'il repose fortement sur la capacité de l'interprète d'identifier correctement le contexte religieux des gestes, des mots et/ou des expressions.

L'indice que tout cela ne fut conçu que pour être utilisé dans un contexte religieux est manifeste quand on voit invoquée la notion des « sages » qui est l'opposé de l'ignare dans le Judaïsme. Le sage fait référence aux *Talmid Chacham* (lit. « Érudits de la Torah ») et aux rabbins, alors que l'ignare (*i.e.* *Am Ha'arez* [ou *Am Ha'arezt* en hébreu moderne], lit. « gens de la terre » ou « gens communs ») désigne le gros du peuple juif." (500)

L'auteur du blog donne plus bas une date potentielle quant à l'origine de l'utilisation du chiffre :  
" [...] nous pouvons indiquer qu'on peut faire remonter l'usage à l'Affaire de Damas de 1840 où le chiffre de « 6 millions de Juifs » fut utilisé par Adolphe Crémieux comme le nombre de Juifs qui avaient été alternativement « sauvés » par la cessation forcée des poursuites criminelles du Sultan Ali Muhammed contre les Juifs de Damas ou qui l'avaient applaudi comme un puissant « lobby » en politique internationale à cette époque."

L'auteur, à titre d'illustration de cette exagération, prend peu après l'exemple tiré des statistiques du recensement de la population (les passages en gras étant les nôtres) :

"Je voudrais noter toutefois que la revendication selon laquelle les 6 millions ont une origine dans tous ces usages propagandistes dans les statistiques de la population est en fait en et d'elle-même peu probable précisément parce que **cela serait une chose rare et improbable pour qu'il y ait en effet environ 6 millions de Juifs dans le monde en 1840, puis alors quelque 6 millions de Juifs dans les années 1880 rien que dans l'Empire russe et puis que quelque 60 ans plus tard, quelque 6 millions de Juifs soient tués par les puissances de l'Axe comme partie d'un génocide dans la Seconde Guerre mondiale.**"

L'auteur de l'article poursuit et termine son exposé sur la *guzma* comme suit :

"Nous pouvons donc voir ici que nous avons un vrai cas d'un concept étant « perdu dans la traduction » en ce qu'à l'époque où les Juifs qui auraient compris le concept et l'usage de la *guzma* étaient devenus quelque peu normalisés (bien que non puissants ni bien considérés jusque-là) dans la juiverie occidentale (à la fin des années 1890 et début 1900), alors les statistiques des « 6 millions » de Juifs étaient devenues sagesse acquise et avait été justifiées très tôt après, d'une façon tout à fait probable par Lucien Wolf, comme provenant des statistiques de la population juive et furent retirées de leur contexte rabbinique originel (il y aurait donc eu peu de raisons de remettre leur origine en cause).

Cela explique alors pourquoi nous avons si peu de preuves dans et autour de l'origine des « 6 millions de Juifs » malgré une revendication largement utilisée dans l'histoire juive moderne. Cela explique aussi pourquoi la célèbre statistique semble presque littéralement sortir comme par magie des

éminents défenseurs juifs séculiers de leur tribu en Europe et en Amérique du Nord à un moment où les événements de la Shoah arrivaient à des communautés juives très traditionnelles quelque peu isolées.” (500)



Article du *Montreal Gazette* du 29 déc. 1931, p.25 : “6 millions de Juifs face à la faim – Mauvaises conditions en Europe du Sud-Est rapportées par le rabbin Wise – CRAINTE D’UNE CRISE IMMINENTE.”

L’auteur de l’exposé qui précède quant aux origines du chiffre sacré, s’étant focalisé sur la lente dérive de la *guzma* vers son absorption dans les statistiques de la population juive, tout concept autre que la simple exagération rabbinique semble écarté dans un ce contexte. Il faut pour cela rejoindre un site remarquable ayant consacré une partie sur la question, partie publiée le 9 septembre 2009 (la date du 9.9.9 est peut-être ici une coïncidence) et intitulé *Les origines kabbalistes-occultes et l’objectif du dogme de l’Holocauste, et le chiffre « sacré » des 6 millions.*

L’article du Dr Harrell Rhome se propose d’explorer plus en profondeur l’occulte mêlé au religieux dans la genèse du chiffre mythique et tout-puissant, fondation inébranlable du dogme de l’Holocauste :

“[...]

Comme vous le verrez, vav/six [la 6<sup>ème</sup> lettre de l’alphabet hébreu – ndla] symbolise l’achèvement total. Ainsi, c’est une partie intégrale du Saint Nom miraculeux et mystique de D-u, un élément clé dans la sorcellerie sémitique et la magie cérémonielle.

[...]

Comme nous le voyons déjà, 6 000 000 ne fait jamais référence à de vraies morts. C'est un nombre purement symbolique, ésotérique, mystique, symbolisant le résultat parfait, une création parfaite, un Grand Œuvre magique en cours. Peut-être est-il une partie du *tikkun olam*, la « réparation » ou « perfection » kabbaliste-talmudique du monde, réalisée bien-sûr par les auto-élus.

[...]

Les sorciers sémites, les tzaddiks et cohanim, du culte pluriséculaire des meurtres rituels, tapis sous les fioritures externes du Judaïsme, reconnaissent qu'en plus d'abondantes quantités de sang goy, un peu de vrai sang juif dans le mélange (« élus » choisis pour le sacrifice) est particulièrement utile pour certaines opérations magiques... En plus du mot magique H et du nombre mythique, comme vous avez lu le morceau de 1919 [l'article de l'*American Hebrew* plus haut, intitulé *The Crucifixion of Jews Must Stop !*], recherchez y des symboles de meurtres rituels et thèmes du genre : sang, saignement, massacre, sacrifice, blessure profonde, couteaux, torture, morts de bébés, etc." (501)

582 THE AMERICAN HEBREW Oct. 31, 1919

### The Crucifixion of Jews Must Stop!

By MARTIN H. GLYNN

(Former Governor of the State of N.Y.)

From across the sea six million men and women call to us for help, and eight hundred thousand little children cry for bread. ...

In this catastrophe, when six million human beings are being whirled toward the grave ... And this fate is upon them through no fault of their own, through no transgression of the laws of God or man; but through the awful tyranny of war and a bigoted lust for Jewish blood. In this threatened holocaust ...



Sur cet agrandissement de l'article en question de l'ancien gouverneur de l'État de New York, on peut lire : « De l'autre côté de la mer, 6 millions d'hommes et de femmes nous appellent à l'aide, et 800 000 petits enfants réclament du pain en pleurant.

Dans cette catastrophe, quand 6 millions d'êtres humains [se rappeler du contexte talmudique – ndla] sont en train d'être précipités vers la tombe... Et ce destin leur est tombé dessus sans aucune faute à leur reprocher, sans aucune transgression des lois de Dieu ou de l'homme ; mais à travers l'affreuse tyrannie de la guerre et une soif fanatique de sang juif. [...]. »

Le filigrane de l'inversion accusatoire devrait être parfaitement visible à ce stade de la lecture.

L'article reprend (les passages en gras sont ceux de l'auteur de l'article et ceux soulignés plus bas, les nôtres) :

“En fait, les 6 millions apparurent même encore plus tôt dans l'Encyclopedia Britannica de 1910 (V.25, 482b). « Pendant qu'il demeure en Russie et Roumanie plus de 6 millions de Juifs qu'on avilit systématiquement... ». Comme nous le savons, ce nombre a une importance ritualiste, il doit donc être publiquement répété et reconnu autant que possible.

[...]

Sans besoin à nouveau de nous égarer trop loin, les esprits curieux dans les origines occultes d'idées particulières pourraient étudier l'ancien et authentique dieu hébreu/sémitique du sacrifice humain et de l'holocauste Moloch, dans le temple de Jérusalem embrasé duquel le soi-disant sage Salomon permettait de brûler vifs des petits bébés dans des fours. Lisez l'Ancien Testament juif ; tout y est. Cela donne-t-il naissance à une névrose psychologique moderne, une obsession compulsive pour les soi-disant autodafés de masse de la Seconde Guerre mondiale dans des fours ? Moloch, Ba'al et d'autres idoles sémites similaires du mal, puissantes images atavistes ethniques, alimentent-ils les feux et fantasmes des exterminationnistes fondamentalistes de l'irrationnelle holofarce ? Cet ancien archétype sanglant est-il tapi dans leur psyché ?

[...]

**Les 6 000 000 symboliques et le terme spécial, holocauste, furent soigneusement créés, travaillés et fabriqués par ceux qui suivent indéniablement les doctrines talmudiques-kabbalistes et le y**

**devenue une religion commanditée par le gouvernement, publiquement soutenue et appliquée...**

[...]

Le but premier des holo-mythes des 6 millions est trompeur, néfaste et occulte. C'est une opération magique en cours des Forces des Ténèbres. Les Sages de Sion jettent des sorts de type Protocoles pour tromper les goyim, les faisant révéler avec ostentation et obligeance les Élus – et pourvoir à leurs besoins avec de l'argent. Cet intelligent holo/canular/hex [jeu de mots entre *hoax* – « canular » et *hex* – pour « six » – ndla] fonctionne toujours aussi bien sur les masses, spécialement les soi-disant Judéo-Chrétiens aveugles, nous ne pouvons ainsi nier ses pouvoirs magiques.” (501)

Cette explication lumineuse nous permet dès lors de mieux appréhender les raisons pour lesquelles les fameux Protocoles de Sion ont abouti « accidentellement » entre des mains goy. Cette “opération magique des Forces des Ténèbres” se reflète encore admirablement dans ces ouvrages de sorcellerie juive que sont la Bible et le Coran qui, pour mieux faire « mordre à l'hameçon » (terme usité de nos jours en ingénierie sociale sous le terme « phishing ») les peuples à qui ils allaient être destinés, n'hésitèrent pas à présenter le Juif comme le mal absolu, tactique garante du succès escompté (une caractéristique unique de l'arrogance et de la perfidie des « Pharisiens » actuels consistant justement à critiquer ce qu'ils font et ce qu'ils sont). On retrouve une magie analogue par exemple dans la fameuse « prophétie » de Benjamin Franklin, taxée de « calomnie antisémite » comme il se doit, où le discours du rabbin Reichhorn à Prague en 1869 prononcé sur la tombe du grand Rabbin Siméon-ben-Ihuda (qu'un certain Readcliff aurait publié). Et en ce qui nous concerne directement ici, quoi de plus illustre que *Mein Kampf*, la « Bible » nazie par excellence ? Ou les livres pour la jeunesse *Trau Keinem Fuchs auf grüner Heid und keinem Jud bei seinem Eid!* (Ne te fie pas au renard des plaines pas plus qu'au serment d'un Juif !) d'Elvira Bauer, paru en 1936 et vendu à plus de 100 000 exemplaires dans une Allemagne “rêvant de se libérer du joug juif” et *Der Giftpilz* (Le champignon vénéneux – cf plus bas) paru en 1938 ? Et de l'hebdomadaire *Der Stürmer* de Julius Streicher, publié jusqu'à la fin du conflit en 1945 ? Une partie de la magie en question des grands sorciers kabbalistes consiste à tirer profit des émotions négatives des masses Goyim, comme la haine et le dégoût, générées à l'encontre du « Peuple Élu » afin d'en tirer une énergie nutritive propice à la réalisation de leurs objectifs, le meilleur moyen de faire naître chez ces mêmes masses les sentiments désirés étant de les y insuffler eux-mêmes, directement ou par « Goy interposé ».

## **D-** Un autre « hexamen » du III<sup>e</sup> Reich et de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

L'appréhension et le discernement du lecteur d'une seule et même force conjuguant simultanément deux principes opposés, la thèse et l'antithèse, devraient donc maintenant, après ce bref passage en revue des principes métaphysiques de l'Arbre kabbalistique, pouvoir bénéficier d'une meilleure acuité, la kabbale nous ayant permis de découvrir la conjonction de deux principes contraires, les sephiroth et qliphoth, avec les deux Arbres jumeaux. De même, si les quelques cas relevés ci-dessus participent, on l'a vu, de l'échafaudage illusoire d'un dogme asservi aux chiffres, pures élucubrations d'esprits dégénérés en mal de domination absolue, rejoignant ainsi et complétant les témoignages du premier panorama de l'ouvrage, d'autres cas cette fois, toujours en relation avec la numérique sacrée, se verront attribuer une valeur historique ou pseudo-historique. Ainsi, les autres « hexamples » qui vont suivre permettront-ils de faire la lumière sur les véritables éminences grises de la Deuxième Guerre mondiale, au-travers de leur symbolique satanique sacrée suintant à la face de tous dans des événements et dates d'importance (même s'il est aussi possible bien-sûr que certains de ces cas relèvent de coïncidences).

Avant de commencer toutefois, il serait intéressant de mentionner quelques informations connexes au sujet de ceux dont le geste de salut avait traversé les âges pour finir adopté, on l'a vu avec Jüri Lina, par les membres du Parti nazi, les Zélotes. C'est justement en l'an 6 de notre ère que cette secte juive se serait révoltée initialement contre le recensement du général et administrateur romain Quirinius. Mais la révolte proprement dite de ceux qui étaient aussi appelés Galiléens débuta en l'an 66 (la première guerre judéo-romaine), année où les Zélotes furent à l'origine de la proclamation des « Dix-huit mesures » (les trois 6 sacrés que l'on va retrouver plus loin au sein du IIIe Reich). Et puisque l'on parle d'un salut qui fut repris au congrès sioniste de Bâle, eh bien, parlons sionisme ! Jugez plutôt ce passage « hexaltant » tiré de l'ouvrage de Daniel Leveillard, *Le grand dérangement ou La part de fable dans l'Histoire* (c'est bien-sûr nous qui soulignons) :

“Et il est ici ce fait remarquable que si c'est en Normandie anglaise, vers 1254, qu'on commence à parler du mouvement réformiste, c'est en ce même temps que, en ce qui deviendra la Suisse, on commence à parler d'un mouvement sioniste. Moins de 40 ans plus tard, en 1291, la Confédération helvétique naissait. Six ans plus tard, en 1297, ce mouvement sioniste avait son siège dans la ville suisse portant le nom de Sion, avant d'être déplacé à Bâle. Bâle où six cents ans plus tard, le 29 août 1897, Theodor Herzl fera sa déclaration sioniste qui mettra le monde à feu et à sang : « Dans cinquante ans, Israël sera redevenu Israël ». (502)

- L'écrivain juif allemand naturalisé suisse Emile Ludwig avait publié en 1938, c'est-à-dire un an avant le début des hostilités, dans son livre *Une nouvelle Sainte Alliance*, ces propos « prophétiques » bien imbus de l'esprit des protocoles de Sion :

“Les peuples occidentaux doivent se conjurer à la face du monde afin de défendre NOS idéaux par la force... Cette Sainte Alliance sera dirigée contre l'Allemagne, l'Italie et tous les pays semblables qui adopteront leurs idées à n'importe quel moment... car les objectifs politiques de ce siècle sont : le Socialisme comme expédient national et les États-Unis d'Europe comme politique internationale. Comment pourrait-on atteindre ces deux objectifs sans la guerre ? Outre les trois grandes démocraties : France, Angleterre et USA, sous la direction des USA, tous les pays sont conviés, à la condition que leur philosophie soit la bonne, et parmi les grandes puissances, l'Union soviétique sera la première à s'y joindre.

Le déroulement de la guerre et ses suites avaient été prévus et révélés par l'écrivain juif américain William Bullitt (on connaît sa collaboration littéraire avec Freud), membre de l'entourage juif de Roosevelt, devant le comte Potocki, l'Ambassadeur de Pologne aux USA en 1939, lequel en fit part à son ministre :

**«La guerre durerait six ans : les États-Unis n'entreront dans le conflit qu'une fois celui-ci bien engagé, et l'Europe en sortira détruite et entièrement soviétisée ! (... )»** (503)

Voici donc, après cette « prophétie », un bref aperçu officiel de la Deuxième Guerre mondiale :

- Ce conflit dura du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 2 septembre 1945, soit exactement **6 années**. En effet, la capitulation allemande sans condition du 8 mai 1945 marqua la fin de la guerre sur le théâtre d'opérations européen alors que celle-ci n'était pas encore achevée sur le théâtre Asie-Pacifique. C'est alors avec la capitulation sans condition de l'Empire du Japon le 2 septembre, la dernière nation de l'Axe encore non officiellement vaincue, que prit fin définitivement le plus vaste conflit armé que l'humanité ait connu à ce jour. C'est ainsi que ce conflit qui opposa la thèse, les Alliés, à son antithèse, les Forces de l'Axe, aura mobilisé une centaine de millions de combattants de plus de **60 nations**, déployant les hostilités sur quelque 22 millions km<sup>2</sup> (se rappeler le nombre de chemins reliant les 10 sephiroth ; incidemment, cette surface représentait aussi « hexactement » celle de l'URSS), pour un bilan humain de plus de **60 millions de morts**, incluant une majorité de civils, et matériel estimé à **600 milliards d'euros**.

- Cette guerre avait alors pu prendre définitivement et officiellement fin après la signature des Actes de capitulation du Japon, suite aux bombardements des villes d'Hiroshima et Nagasaki les **6 et 9 août 1945** (les 2 chiffres en miroir). Ajoutons à ce sujet que l'empereur du Japon de 1945 s'appelait Hiro-Hito qui était, comme par hasard, le **666e empereur** du Japon ! La légende raconte que 13 320 ans avant Hiro Hito, le premier empereur japonais est né du fruit de l'union entre une femme "venue du ciel" et un homme de la terre (une génération correspondant à 20 ans en moyenne, si on divise alors 13 320 par 20, on obtient... 666 !) ! Il appert en outre que ces deux villes se trouvent très proches du 33° parallèle, un autre chiffre magique en lien par exemple avec les degrés du Rite Écossais franc-maçonnique ou encore, plus en rapport avec notre sujet, l'année de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler : 1933 (la même que celle de Franklin D. Roosevelt). Quant à Hiroshima et Nagasaki, si elles représentaient effectivement le plus lourd bilan en pertes humaines dû aux bombardements, elles n'en demeurèrent pas pour autant les seules à être assaillies du ciel : en réalité, **60 cités japonaises majeures** avaient déjà été rasées dans une campagne continue de bombardements étalée de janvier à mars 1945, campagne qui utilisa apparemment 75 % de bombes incendiaires, Tokyo ayant été la cible principale dans une série de raids aériens en février-mars.

- Est-il besoin de rappeler qu'Adolf Hitler, le 4<sup>ème</sup> de **6 enfants**, fut nommé chancelier le 30 janvier 1933 pour organiser dans la foulée des élections législatives, le 5 mars suivant, celles des 9èmes élections fédérales allemandes de la république de Weimar, qui virent l'arrivée au pouvoir de son Parti national-socialiste, avec 43,9 % des suffrages, soit **6 ans et 6 mois** (on ne tiendra pas compte des quelques jours de différence pour les mois) avant le début de la guerre ? Et que la tenue de ces élections législatives eut lieu **6 jours** après l'incendie du Reichstag ?

Un nom d'ailleurs parfaitement en accord avec les visées kabbalistiques pour le futur dictateur : si l'on utilise les règles de la gématrie qui consistent à attribuer une valeur numérologique à chaque lettre de l'alphabet, et que l'on fixe à 100 la valeur de la lettre A dans l'alphabet allemand, à 101 la 2<sup>e</sup> et ainsi de suite, on obtient le résultat suivant :

**H I T L E R**

**107 108 119 111 104 117 = 666**

- Attardons-nous maintenant un tant soit peu sur le symbole par excellence du Parti nazi, la fameuse croix gammée ou swastika, écrit également svastika. À ce sujet d'ailleurs, les membres du NSDAP ne l'appelaient pas swastika mais *Hakenkreuz* ou croix gammée. De même, ces membres ne se désignaient pas sous le terme de « nazis » mais sous celui de « socialistes ». De cette manière, la croix noire, composée de 4 parties ressemblant à la lettre grecque *gamma* en capitale, Γ (d'où son nom de croix gammée), peut être alors interprétée comme représentant 2 « S », pour « Socialisme ». Un tel symbolisme se retrouvera bien-sûr dans la division « SS », elle-même encore représentée par les deux éclairs stylisés en forme de S. Nous avons vu qu'officiellement SS signifiait *Schutzstaffel*, « escadron de protection » en allemand et nous avons vu également l'importance de la 6<sup>e</sup> sphère Tiphereth dans l'Arbre kabbalistique. Quel rapport maintenant entre la SS et Tiphereth, la 6<sup>e</sup> sephirah ? Il faut savoir que, outre les attributs des sephiroth relevés plus haut, ces dernières sont aussi associées aux planètes, Tiphereth étant associée à Shemesh, le Soleil. Si l'on procède à une interprétation en miroir de l'Arbre de Vie avec sa partie obscure, les qliphoth correspondantes, celles de l'Arbre de Mort, Tagirion, l'anti-Tiphereth ou 6<sup>e</sup> qliphah, en vient alors à symboliser l'antithèse du soleil, soit le soleil noir. Et il appert justement que la signification cryptique de la fameuse organisation du parti nazi est *Schwarze Sonne*, « Soleil Noir » en allemand. Simple hasard ou minutieux travail kabbalistique ? Ce soleil noir deviendra notamment la cocarde sur les appareils de la Luftwaffe ou les tanks de l'armée de terre.



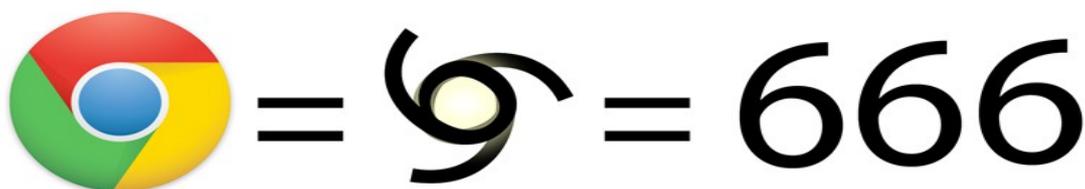
Précisons encore que le swastika nazi (ci-dessus) est aussi représenté comme tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, c'est le swastika sénestrogyre ou lévogyre, encore appelé sauvastika (les 4 potences fuyant vers la droite). Selon une source, cela signifie qu'il tourne dans le sens contraire de la rotation de la Terre et représente, de ce fait, "le signe inversé du Soleil sur les autels sacrificatoires, la **Roue du Soleil Noir**, quête pour l'hégémonie politique". Toujours selon cette même source, "il s'oppose au feu du ciel auquel l'homme ne peut rien changer. Il est au contraire le feu recréé sur Terre par l'homme à sa volonté, grâce auquel il peut établir sa puissance et celle de la création et qui peut mener aux plus hautes sublimes comme aux plus grandes dévastations. La prévalence du noir sur le blanc s'harmonise avec le thème du sacrifice de l'homme qui accepte la nuit temporaire de la mort d'où jaillira la vérité. Sa valeur numérique, pour les cabalistes, serait le 6, c'est-à-dire le kigamma." (504)

Ainsi, d'un côté, le gamma apparent et de l'autre, le kigamma occulte. Un autre exemple gémellaire métaphysique, celui des deux contraires, avec la Roue du Soleil Noir contrebalançant la roue solaire, symbole du feu bénéfique du ciel, du rayonnement de la vie et de la création, encore appelée Roue du Soleil d'Or.

L'auteur américain Peter Moon fait observer dans son dernier ouvrage, *The White Bat*, que le swastika peut être interprété comme valant 666 (p.93) :

"Spécifiquement, quand on fait tourner le swastika en spirale (« spirale » est l'une des significations de swastika) ou en tourbillon, il révèle « 6 » en se déplaçant d'une position à l'autre."

Voici ci-dessous, aux fins d'illustration et à titre comparatif, un autre « hexample » de rotation lévogyre du chiffre sacré, ici, celui du fameux logo de Google Chrome :



Nous indiquerons cependant que le sauvastika, sous sa forme lévogyre donc, n'a pas toujours eu cette connotation négative. Bien au contraire. Le terme swastika, terme en réalité plurimillénaire, désignerait un signe de bon augure et viendrait du sanskrit *Su* (« bon ») et *Asti* (« Cela est »), signifiant quelque chose du genre « Cela est bon », « bien-être » ou encore « ce qui porte chance ». La différence notoire entre celui des origines et le celui du Parti nazi concerne surtout la position de ce dernier qui fut pivoté à 45°. Ainsi, en termes d'héraldique, le swastika nazi n'est pas à proprement parler une « croix » comme celle des origines, représentée « à plat », mais plutôt un « sautoir gammé ». Quant à la giration donnée à ce symbole, certaines sources utilisent le terme dextrogyre

pour parler du swastika nazi, en se basant sur l'orientation des barres sur la droite. Toutefois, ce sont plutôt les coudes de la croix qui devraient donner le vrai sens de rotation, les barres étant assimilables à des drapeaux flottants, illustrant de ce fait un sens giratoire anti-horaire plus logique. En tout cas, d'après Hitler dans *Mein Kampf*, le blanc représentait le nationalisme, le rouge le socialisme, et la croix gammée noire la race aryenne. Le Führer voyait donc le svastika comme un symbole aryen remontant aux Indo-européens primitifs, le "symbole du combat pour la victoire de l'Aryen". Chez les Scandinaves et les anciennes tribus germaniques, le swastika existait déjà lui aussi, où il était question de la "croix de Wotan/Odin". Cet ancien symbole solaire des peuples scandinaves et germaniques avait alors abouti sur l'étendard du IIIe Reich et le monde était dès lors pleinement persuadé des intentions du Führer de hisser ces peuples aryens au sommet du podium de la domination mondiale. Nous verrons par la suite ce qui était en réalité tapi dans l'ombre des discours grandiloquents du Maître du Reich au sujet de ceux qu'il magnifiait devant les projecteurs.

Pendant la Première Guerre mondiale, le swastika « nazi », c'est-à-dire le sauvastika, était déjà utilisé sur les emblèmes du British National War Savings Committee, le Comité National Britannique d'Économies de Guerre, créé en mars 1916. Sur certaines illustrations (ci-dessous), il était lui aussi incliné à 45°, « hexactement » comme sur le drapeau du IIIe Reich.



Et afin de montrer que ce symbole, le « plus méprisable » qui soit, fut loin d'avoir été éradiqué après l'épopée du national-socialisme, nous reproduisons ci-après une photographie du bâtiment de la Navy américaine à Coronado dans le sud de la Californie. Bien entendu, la forme en question ne sautera pas immédiatement aux yeux du commun des mortels rampant à la surface de la Terre mais Google Earth est là pour nous rappeler l'importance des symboles occultes.



En matière de gémellarité métaphysique avec les deux Arbres jumeaux, l'ésotérisme occidental retrace pour ainsi dire cette dichotomie avec ces deux approches opposées que sont la Voie de la Main Gauche et la Voie de la Main Droite, deux expressions à l'origine desquelles on trouve la sataniste et occultiste du 19e siècle Helena Petrovna Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique. Cette dichotomie se trouvera impliquée dans la magie occulte et cérémonielle où la Voie de la Main Gauche sera assimilée à la Magie Noire, la croix gammée nazie, de par son

orientation et mouvement sénestres, faisant donc partie intégrante de cet ordre. La différence entre les deux chemins nous est expliquée par Julius Evola dans son livre de 1949, *The Yoga of Power* : « Il y a une différence d'importance entre les deux chemins tantriques, celui de la main droite et celui de la main gauche (qui sont tous deux sous l'égide de Shiva). Dans le premier, l'adepte fait toujours l'expérience de 'quelqu'un au-dessus de lui', même au plus haut niveau de réalisation. Dans l'autre, 'il devient le Souverain suprême' (chakravartin = maître du monde). »

En terme de « maître du monde », il ne fait guère de doute que ce fut l'image véhiculée par les médias à l'encontre de celui du Reich qui cherchait à placer les peuples aryens sur un piédestal. Mais nous verrons par la suite à propos notamment du côté sacrificiel dévolu au symbole « choisi » par le « Maître », celui du « combat pour la victoire de l'Aryen », quelles en auront été finalement les véritables victimes.

- Est-il utile de braquer de nouveau les projecteurs sur la situation critique prévalant à la fin de la République de Weimar qui favorisa grandement l'ascension d'Hitler ? En 1932, d'après Léon de Poncin, le chiffre des électeurs communistes était d'environ 6 millions, si l'on fait toutefois abstraction des sympathisants et autres hésitants, mais en cette même année, c'est surtout la situation sociale et professionnelle qui reflétait la réalité telle que voulue par les grands mages satanistes de la Kabbale : en 1932, le pays comptera de plus en plus de chômeurs dont le nombre n'aura alors de cesse de s'accroître pour atteindre, au moment de la nomination d'Hitler comme nouveau Chancelier de l'Allemagne en janvier 1933, le chiffre magique de **6 millions de chômeurs totaux**. En effet, suite au krach boursier d'octobre 1929, le retrait forcé de capitaux américains d'Allemagne avait alors mis en grandes difficultés financières de grandes entreprises allemandes. La situation de l'Allemagne, alors grand pays exportateur de machines et d'objets, était devenue dramatique à partir de 1930 à cause de la diminution subséquente très forte des échanges internationaux. Voici à cet égard un extrait du livre de l'avocat allemand Heinz Nawratil présentant le contexte de l'époque afin d'infirmier l'accusation selon laquelle les Allemands élirent Hitler (les passages en gras étant les nôtres) :

“(…) La plupart des historiens considèrent en effet que les élections de mars 1933, [...], n'étaient déjà plus libres : une « directive pour la protection du peuple et de l'État » avait en effet invalidé les droits constitutionnels, le puissant parti communiste était interdit, Hitler était chancelier d'une coalition de droite dans une Allemagne officiellement en état de siège et la rue vivait à l'heure de la terreur brune. De fait, les premiers camps de concentration « sauvages » apparurent un mois avant les élections.

Pour pouvoir interpréter correctement ces résultats électoraux, il faut les restituer dans le cadre historique du début des années trente, qui était plutôt sombre. En septembre 1932, on comptait 5 millions de chômeurs ; **leur nombre passa à 6 millions en janvier 1933**. [...] Ajoutons que si, dans les années 1970, le communisme avait démontré ses capacités meurtrières sur des millions et des millions d'individus, à l'époque, les nationaux-socialistes incarnaient un parti nouveau, leur carrière criminelle était devant eux. **Il est absurde de penser qu'en 1932 les chômeurs affamés votèrent pour la guerre et le génocide. Ils donnèrent leur voix à qui leur promettait du pain et du travail.**” (505)

Simple coïncidence encore une fois que cette correspondance du chiffre kabbalistique sacré ici avec la nomination du futur dictateur plénipotentiaire de l'Allemagne ?

- Parmi les dirigeants de la Seconde Guerre mondiale, certains, de par leur rôle joué sur l'échiquier du conflit, gagnèrent en popularité et devinrent célèbres avec l'issue de la guerre. Ainsi, Churchill,

Staline et Roosevelt se virent-ils placés du côté des dirigeants compétents tandis que de l'autre côté de la cloture se virent relégués les plus éminents membres du IIIe Reich. En fait, les noms de ces derniers dirigeants auront à jamais marqué les esprits plus que leur nombre. Même si l'on parle davantage de ceux-ci sans considération numérolologique aucune, quels autres nazis acquièrent-ils autant de popularité et de couverture médiatique qu'Hitler, Himmler, Göring, Goebbels, Bormann et Hess, les plus gros bonnets du Reich ? **6 dirigeants proéminents** dont le rôle joué du côté « obscur » fut constamment entretenu par les médias, à l'inverse des grands chefs alliés « libérateurs » des forces des ténèbres. Un site de la Toile s'était d'ailleurs amusé à dresser un "classement" des grands dirigeants nazi (cette source en mentionnant 7 avec Albert Speer):

"1- Adolf Hitler ; 2- Hermann Göring ; 3- Josef Goebbels ; 4- Heinrich Himmler ; 5- Martin Bormann et 6- Rudolf Hess." (506)



Ci-contre, tract largué par la RAF au-dessus de l'Allemagne en 1942 afin de ridiculiser Göring sur le thème du « changement de camp des bombardements aériens », montrant de haut en bas le nom en allemand des villes de : Varsovie, Rotterdam, Belgrade, Lübeck, Rostock et Cologne. L'évolution de l'expression du visage du commandant en chef de la Luftwaffe suit donc le retournement de situation dans le cours de la guerre. L'utilisation des couleurs de ce tract ainsi que la numérologie sacrée, ici choisies par les Anglais, est une fois encore sans équivoque.

Que pourrait-on verser maintenant au crédit du ministre de la Propagande ? Nul ne saurait mettre en doute la fébrilité pour la cause nazie de celui qui exerçait un large contrôle sur la radio, les films, les journaux, la presse périodique et l'édition de livres dans l'Allemagne du IIIe Reich. Pourrait-on inclure comme signe de sa dévotion à l'effort de guerre national-socialiste sa **famille nombreuse de 6 enfants** ? Ou était-ce en pure imitation de son propre milieu familial qui lui aussi était constitué de 6 enfants ? En effet, Josef avait 5 frères et sœurs : Konrad [1893-1949], Hans [1895-1947], Maria [1896-1896], Elisabeth [1901-1915] et Maria Katharina [1910-1949].

C'est le **6 novembre 1924** qu'il aurait rencontré Hitler pour la première fois après avoir rejoint le NSDAP.

Hitler ayant vite décelé ses qualités d'orateur et de rhétoricien, c'est le 11 mars 1933, soit « hexactement » **6 semaines** après la « saisie du pouvoir », que celui-ci le nommera ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande. Josef Goebbels donnera un discours au Lustgarten de Berlin le 28 septembre 1938, soit **6 ans** et presque 6 mois après celui d'Adolf Hitler, le 4 avril 1932, lors de la seconde élection au suffrage universel direct du président du Reich, où le futur ministre à la Propagande se trouvait déjà aux côtés du futur Führer.

Quant au maître absolu de la SS, Heinrich Himmler, certains éléments liés à ses fonctions au sein du IIIe Reich pourraient être également interprétés d'un point kabbalistique. C'est à la suite de la démission de Heidele à la tête

de la SS qu'Hitler sera nommé le **6 janvier 1929** Reichsführer-SS. Le Führer ayant été mis au fait des trahisons d'Hitler le 28 avril 1945, ce dernier sera déchu de son autorité et remplacé par Karl Hanke du 29 avril au 5 mai pour finir officiellement démis de l'ensemble de ses fonctions le **6 mai**

**1945**, après avoir été refoulé par la nouvelle direction nazie. L'ancien maître de la SS, pourchassé par les Alliés, errera alors plusieurs jours autour de Flensburg, près de la frontière danoise, avec ses derniers fidèles, cinq de ses plus proches collaborateurs, deux de ses aides de camp et des policiers SS de haut rang dont *Gestapo Müller*, surnom du chef du département IV de l'Office central de la sécurité du Reich, Heinrich Müller. C'est ainsi que le **groupe de 6 hommes** finira par être arrêté près de Lunebourg (on l'avait vu précédemment) par les hommes du sergent Arthur Britton (quel nom approprié pour un Britannique !) le 22 mai suivant. Il faut savoir également que l'ex-Reichsführer-SS avait subi un interrogatoire notamment par deux personnes dont un officier du renseignement du nom de Chaïm Herzog, le futur **6<sup>ème</sup> président de l'État d'Israël**, celui qui vit passer sous son mandat **6 gouvernements** et 4 Premiers ministres. Certains mentionnent encore qu'avec les règles de la gématrie, ici en commençant par le « Z » avec une valeur de 6, puis 12 pour le « Y », etc., le nom de Himmler donne encore 666 :

$$H I M M L E R = 114 + 108 + 84 + 84 + 90 + 132 + 54 = 666$$

- Nous savons que pendant le conflit l'Italie et le Japon se trouvaient du côté de l'Allemagne. En effet, le Pacte tripartite du 27 septembre 1940 qui les unissait à l'Allemagne avait aussi pris le nom d'Axe Berlin-Rome-Tokyo ou simplement Axe. Ce Pacte reconnaissait l'hégémonie de l'Allemagne sur l'essentiel de l'Europe continentale, celle de l'Italie sur la Méditerranée et celle du Japon sur l'Asie orientale et le Pacifique. Mais un fait est cependant moins connu, ce sont les **6 pays** qui rejoignirent l'Axe pendant cette Seconde Guerre mondiale : **Slovaquie, Hongrie, Roumanie** (novembre 1940), **Bulgarie** (mars 1941), **Finlande** (sans toutefois être techniquement membre du Pacte qu'elle ne signa pas mais combattit aux côtés du Reich contre l'URSS) et **Croatie** (15 juin 1941).

- Nous allons maintenant développer un aspect du conflit, pas n'importe lequel, un aspect qui s'avéra catastrophique pour le sort de l'Allemagne, celui de l'invasion de l'URSS et plus particulièrement la **Bataille de Stalingrad**, par ce qui constituait alors le fer de lance du Groupe d'armées Sud, cette unité de commandement de la Wehrmacht, la **6<sup>ème</sup> Armée**. Si le général Paulus avait mené la 6<sup>ème</sup> armée à la victoire lors de la Seconde bataille de Kharkov au printemps 1942, cette même victoire allait toutefois sceller le sort de cette même armée après que l'OKH (Oberkommando des Heeres), le commandement suprême de la *Heer*, l'Armée de terre de la Wehrmacht, eût décidé de l'utiliser, après cette victoire, pour attaquer Stalingrad.

Ne parvenant pas à obtenir une victoire rapide, la 6<sup>ème</sup> Armée se retrouve bloquée à Stalingrad avec l'hiver qui arrive. Nous sommes en novembre 1942 et débute l'Opération Uranus, un nom de code de l'offensive soviétique sur les flancs du corridor allemand entre les fleuves Don et Volga, du 19 au 23 novembre 1942. Isolée dans la ville, la 6<sup>ème</sup> Armée se retrouve ensuite encerclée fin novembre et qui, malgré l'Opération Wintergewitter (*Tempête d'hiver*), nom de code de la tentative de la 4<sup>ème</sup> Armée de Panzer de briser cet encerclement qui débuta le 12 décembre, sous le commandement du Generalfeldmarschall Erich von Manstein, de son vrai nom Fritz Erich Georg Eduard von Lewinski, qui se solda par un échec, finira par se rendre avec le reste de ses forces le 2 février 1943, sous commandement cette fois du général Karl Strecker. Comme les sources officielles le précisent, si la 6<sup>ème</sup> Armée n'était pas encore « finie », cette défaite constitua l'un des pires désastres militaires qu'ait connus l'Allemagne au cours de son histoire. En effet, **la 6<sup>ème</sup> Armée allemande devint la première armée allemande à être intégralement détruite**. D'après les chiffres officiels, après la bataille, une centaine de milliers de soldats partirent en captivité et quelque **6000** en revinrent. Fin du premier épisode.

Lors des derniers jours avant l'encerclement complet de Stalingrad, Hitler, comme le rapporte la source Wikipedia, "dans un déni complet des événements, veut « ressusciter » la 6<sup>ème</sup> armée allemande. Ayant autour de lui un homme de chaque division de la 6<sup>e</sup> armée ayant réchappé à

l'encerclement, il « reconstitue » une nouvelle 6e armée (A.O.K. 6). Cette nouvelle formation devient opérationnelle le 5 mars 1943, sous le commandement du général Karl-Adolf Hollidt dont le « détachement Hollidt » constitue la base. Cette nouvelle 6e armée combat ensuite en Ukraine et en Roumanie comme élément du Groupe d'armées Sud puis du Groupe d'armées Sud Ukraine. L'armée est à nouveau quasi détruite lors de l'encerclement de l'offensive Jassy–Kishinev en août 1944, mais cette fois-ci le quartier général et l'état-major avaient pu éviter de se rendre. **La 6e armée est de ce fait la seule armée allemande à avoir été encerclée et détruite à trois reprises (y compris la capitulation finale).**”



### L'insigne de la 6<sup>ème</sup> Armée et ses 6 appendices

Ainsi, comme on vient de le voir, la 6<sup>ème</sup> Armée du Reich s'est-elle donc vue encerclée et détruite par trois fois. À quoi attribuer cette triple destruction, œuvre du Dieu hasard ou événement kabbalistique froidement calculé bien à l'abri des hostilités ? Un événement-phare dans le destin de l'Allemagne belligérante qui devait donc répondre parfaitement aux exigences numérologiques du triple 6, signe garant du bon déroulement des opérations sur la scène internationale. Il est curieux d'ailleurs qu'Hitler ait promu le 31 janvier 1943 Friedrich Paulus Generalfeldmarschall, alors qu'aucun generalfeldmarschall n'avait alors capitulé jusqu'à ce jour. De même, au cours de cette opération Uranus, alors que près de 290 000 soldats de l'Axe avaient été encerclés à l'est du Don le 22 novembre 1942 par les Soviétiques qui s'étaient rejoints à Kalatch-na-Donou, au lieu d'ordonner une sortie, Hitler décida de maintenir ses forces dans Stalingrad et de les ravitailler par les airs. Le Maître du Reich était-il vraiment convaincu de la possibilité d'une victoire à ce moment délicat ? Ou répondait-il lui-même à des ordres invisibles ? Nous y reviendrons.

Précisons encore que dans la foulée de cette opération, l'Armée rouge avait lancé, de décembre 1942 à février 1943, l'Opération Saturne qui visait à encercler les forces allemandes dans le Caucase (nous remarquerons encore la persistance des symboles, ici celui de la 6<sup>ème</sup> planète par ordre de distance au Soleil, symbole lié à Satan, nous l'avons vu plus haut, et dont le pôle nord, curieusement, offrait un aspect **hexagonal** des plus saisissants).

- Après les revers de l'armée allemande et de la perte de la 6<sup>ème</sup> armée à Stalingrad, la Waffen-SS subit une profonde mutation. Hitler, n'ayant plus totale confiance dans la Wehrmacht, autorisa Himmler à accroître les effectifs. La **Waffen-SS** passa alors à 300 000 hommes fin 1943 pour atteindre **600 000 hommes** en 1944.

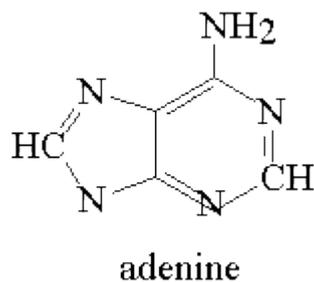
- La 6<sup>ème</sup> Armée avait eu aussi l'occasion, toujours avec le Groupe d'armées Sud, commandé par le maréchal Gerd von Rundstedt, de participer à l'**Opération Barbarossa**, déclenchée le 22 juin 1941, soit « hexactement » **18 mois** (ou 3 x 6 mois) avant son encerclement lors de la Bataille de Stalingrad. Cette opération avait reçu un nom de code en référence à l'empereur Frédéric Barberousse pour désigner l'invasion des Républiques socialistes soviétiques par le IIIe Reich. D'après les sources, l'Opération Barbarossa représente la plus grande invasion de l'histoire militaire en termes d'effectifs engagés et de pertes : près de quatre millions de soldats de l'Axe pénètrent en Union soviétique. En plus des troupes, l'opération Barbarossa a mobilisé **600 000 véhicules** (faisaient aussi partie de ce chiffre important les prises de guerre de la bataille de France) et **600 000 chevaux** (qui

furent notamment utilisés par les équipages du train). Cette invasion marquera aussi un tournant dans la guerre, jusqu'alors encore assez localisée et européenne pour bientôt embraser le monde entier. Cette opération qui se soldera par **600 000 prisonniers** du côté des Russes, avait mobilisé trois groupes d'armées tout au long de la frontière entre le Reich et l'URSS, comprenant, outre le Groupe Sud, les Groupes Nord et Centre, pour un total de 3,2 millions de soldats allemands et **600 000 soldats des États alliés de Hongrie, Roumanie, Finlande, Slovaquie et Italie**. Le Groupe de la 6<sup>ème</sup> Armée, le Sud, sous le commandement du général von Reichenau, avait été positionné dès le 22 juin 1941, de la Vistule en Pologne à la Mer Noire avec pour mission de prendre l'Ukraine, dont Kiev et le port d'Odessa. Mais cette victoire allemande de l'Opération Barbarossa qui avait suivi la conquête de la Crète achevée le 29 mai 1941, soit 3 semaines environ avant son déclenchement et la campagne de Hollande plus tôt où l'aviation de transport allemande avait essuyé un lourd revers, afficha les symptômes d'une victoire à la Pyrrhus aux conséquences dramatiques lors de la Bataille de Stalingrad.

- Un an avant le début de l'Opération Barbarossa, l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes du 10 mai 1940 au 28 mai 1940, jour de la capitulation belge, avait reçu la dénomination de **Campagne des 18 jours**. Précisons que l'armée belge, outre ses diverses brigades, divisions et régiments, était composée de **18 divisions d'infanterie**, dont **6 divisions actives**, **6 divisions de première réserve** et **6 divisions de 2<sup>ème</sup> réserve**.
- Puisque nous sommes en plein cœur de l'action, pourrions-nous nous permettre de faire l'impasse sur la plus fameuse opération de guerre de ce conflit, le **Débarquement de Normandie** ? Même si les premiers mouvements se produisirent par l'arrivée de parachutistes signalés le 6 juin 1944 vers 03h35 du matin à Amfreville, Herouvillette et Gonneville, l'opération militaire par excellence qui renversa définitivement le cours de la guerre et dont le nom de code était Opération Neptune, se devait nécessairement de répondre aux critères rigoureux de la magie satanique et kabbalistique : en effet, le Débarquement débuta pour de bon le **6 juin 1944 à 6h et 6 minutes**, soit le **6<sup>e</sup> jour du 6<sup>e</sup> mois à 6h et 6 minutes**, par de violents bombardements signalés sur les points fortifiés situés à Arrormanches, Sainte-Honorine et Colleville. Une fois que l'on connaît les rouages kabbalistes du mécanisme à l'œuvre derrière les grands événements, des informations selon lesquelles le débarquement devait avoir lieu le 5 juin et qu'il fut reporté le jour suivant à cause de mauvaises conditions météorologiques prennent alors une tournure amusante. De même, le théâtre de cette gigantesque opération militaire amphibie se joua sur des plages choisies et protégées par les fortifications du mur de l'Atlantique et regroupées en 5 zones entre St-Martin-de-Varreville dans le Cotentin, à l'ouest, et Ouistreham sur l'embouchure de l'Orne à l'est : Utah Beach et Omaha Beach (Américains), Gold Beach (Britanniques), Juno Beach (Canadiens) et Sword Beach (Britanniques et Français). Mais la Pointe du Hoc, un peu à l'ouest d'Omaha et prise par les Rangers américains, sera considérée comme une **6<sup>ème</sup> zone de débarquement**. Ajoutons de notre côté que le choix du chiffre 5 ne relevait pas du hasard non plus vu que, combiné au 6, il représente en fait l'association ésotérique du pentagramme ou étoile à 5 branches (celui du Pentagone par exemple ou les pentalfa sur les drapeaux de nombreux pays comme les États-Unis, l'URSS, la Chine, Cuba..., ou encore de nombreux pays musulmans) à l'hexagramme, c'est-à-dire le rapport magique ou mystique de la création. Comme l'explique l'auteur Peter Moon, lorsque le pentagramme se trouve renversé et sous un hexagramme, autrement dit l'étoile de David, l'on obtient le modèle de base pour l'Arbre de Vie Kabbalistique. De plus, lorsque l'on applique une torsion à ce modèle, celui-ci prend alors la forme d'un ruban de Möbius qui devient à son tour le modèle d'un brin d'ADN. Autrement dit, ce rapport mystique 6/5 aurait été utilisé dans cet événement majeur de la Seconde Guerre mondiale afin de créer l'Arbre de Vie désiré, celui conforme aux desseins d'une organisation invisible parfaitement consciente du rôle des chiffres dans la genèse du vivant (à ce titre, 5 est le nombre de la vie, ainsi, tous les arbres ayant des fruits comestibles ont des fleurs avec 5 pétales, les pommes par exemple

ayant aussi un cœur en forme de pentagramme). Le lien du macrocosme et du microcosme, entre la vie et sa structure, est donné par la relation entre le 6 et le 5. Comme le disait d'ailleurs ce magicien du 19<sup>e</sup> siècle, Eliphas Levi : « *Celui qui joint l'hexagramme au pentagramme a résolu la moitié du secret sacré.* »

Vu que le Débarquement eut lieu le 6 alors qu'il était prévu le 5 (ou qu'il y eut en fait 6 plages au lieu de 5) place donc le 6 « au-dessus » du 5, ce qui tend donc à accréditer le ratio sacré de la création où « création » doit ici être considéré dans un contexte kabbalistique, c'est-à-dire une création véritable pour les esprits démoniaques aux commandes derrière la genèse de ces événements, et une destruction véritable pour les masses manipulées par ces mêmes esprits, qu'elles fussent du côté allié comme de l'Axe. Le lecteur aura donc compris que le processus créatif à l'origine de toute vie utilisant ce rapport fut repris par ces forces à leur profit et qui est en fait un processus destructeur. Aux fins d'illustration, nous reproduisons ci-dessous, la structure moléculaire de l'adénine, l'une des 4 bases azotées constitutives de l'ADN des cellules, la macromolécule à l'origine de toute vie, montrant un anneau hexagonal lié à un anneau pentagonal :



Si le lien entre, non pas l'hexagramme et le pentagramme, mais entre cet événement déterminant dans le sort de la Deuxième Guerre mondiale que fut le Débarquement de Normandie et ces quelques notions mystico-ésotériques kabbalistes pourra sembler tiré par les cheveux à certains lecteurs, il faut savoir qu'il s'agit bien de la façon avec laquelle des événements de cette envergure sont préparés en coulisses de la société, la partie émergée de l'iceberg seule s'offrant à la vue des masses (comme le Washington Monument dont on a brièvement esquissé quelques chiffres plus haut, répondant aux normes du rapport en question entre sa hauteur en pouces et celle en pieds – 6660 pouces/555 pieds). L'insistance voulue ici sur l'importance des chiffres vise à bien faire comprendre que l'explication de l'Histoire du seul point de vue des faits historiques ne peut suffire en elle-même à donner une vision proche de la réalité si la partie immergée de l'iceberg est à même de demeurer dans la pénombre des profondeurs.

- Le droit de gouverner par décret, c'est-à-dire de promulguer des textes à portée législative sans approbation parlementaire, fut alors donné à Hitler par la loi allemande dite des pleins pouvoirs, également connue sous le nom de loi d'habilitation ou sous sa dénomination officielle, *Gesetz zur Behebung der Not von Volk und Reich*, Loi « sur la suppression de la misère du peuple et du Reich », loi qui fut adoptée par le Reichstag le **23 mars 1933**, « hexactement » **18 jours** après les élections du 5 mars.
- Le 2<sup>ème</sup> grade politique le plus élevé du Parti nazi, uniquement après celui du Führer, était celui de *Reichsleiter*, litt. « gouverneur du Reich ». Ainsi les *Reichsleiters*, dont le titre était aussi un rang paramilitaire et le grade le plus élevé de toutes les organisations nazies, ne rendaient-ils compte qu'à Hitler et étaient pour cela réunis en une assemblée de **18 Reichsleiters** qui constituait le *Reichsleitung* du Parti nazi et qui siégeait initialement à la Maison brune de Munich, la *Braunes Haus*. Certains de ceux-ci faisaient partie du gouvernement du III<sup>e</sup> Reich, comme Bormann, Himmler, Goebbels et Rosenberg, alors que tous ou presque étaient aussi *Obergruppenführer*.

- Nous avons déjà donné un aperçu du supercartel IG Farben et son rôle majeur dans l'édification du Parti nazi, avec ses **6 sociétés originelles** et les **6 blocs de son bâtiment**.
- Comme si le chiffre sacré des 6 millions de la Shoah n'était pas déjà assez lourd de symbolisme, les camps de concentration censés avoir été le théâtre de ce génocide répondirent eux aussi aux normes agréées de la numérologie kabbalistique puisque l'historiographie s'accorde sur une liste de **6 camps d'extermination : Auschwitz-Birkenau, Belzec, Sobibor, Majdanek, Treblinka et Chelmno**. Ces camps avaient alors été intégrés comme maillons essentiels de l'Holocauste après avoir pris le relais des fusillades de masse pratiquées par les Einsatzgruppen, première phase de la Shoah. De plus, rien que pour le camp de Belzec, de nombreuses sources font état de **600 000 victimes** dans les **6 chambres à gaz** du camp.
- En 1933, année de la nomination d'Hitler comme Chancelier, se trouvaient alors au sein de l'État allemand **600 000 citoyens allemands de confession juive**.
- Le livre pour enfants *Le champignon vénéneux* fut édité par le journal *Der Stürmer*, dirigé par Julius Strecher (qui sera condamné à mort et exécuté lors du Procès de Nuremberg). Fondé en 1923, *Der Stürmer*, qui représente le type même de l'antisémitisme ordurier, sera affiché partout, dans la rue, les autobus, etc., pour voir son tirage passer de 20 000 exemplaires en 1933 à **600 000 exemplaires** en 1940.



- Toujours du côté de la presse, dès que les nazis prirent le pouvoir en 1933 et notamment après l'incendie du Reichstag, les nazis écrasèrent quasiment toute opposition politique et fermèrent **600 journaux**.
- Les États-Unis ont accepté plus de **600 professeurs juifs réfugiés** entre 1933 et 1941.
- D'après Wikipedia, **600 000 Allemands d'Europe de l'Est et de l'Ouest** ainsi que 261 000 Autrichiens morts au sein de l'armée allemande sont intégrés dans les pertes militaires allemandes de la Deuxième Guerre mondiale.
- Le Pacte germano-soviétique, signé par Hitler et Staline le 24 août 1939, scellé le 26 du même mois, et rompu le 22 juin 1941, dura donc « hexactement » **666 jours** (certains lui donnent 669 jours, du 23 août 1939 au 22 juin 1941, sans tenir compte du scellé).
- D'après le Dr App dans son livre *La paix la plus terrifiante de l'Histoire*, p.70, "durant **600 ans**, la Prusse Orientale, la Poméranie et le Brandebourg n'ont jamais fait l'objet de contestations territoriales."
- Dans le Projet Paperclip, **600 interrogateurs** avaient pour mission de soutirer des informations aux détenus allemands passés par Fort Hunt en Virginie entre 1942 et 1946.
- On avait déjà abordé le sujet des sosies au chapitre 22 avec la mort fabriquée du Maître du Reich, les fameux *doppelgangers* ; de plus, il est aussi documenté que Josef Goebbels avait engagé **6 doubles** pour le Führer. Le cas peut-être le plus connu est celui de Gustav Weler qui fut exécuté d'une balle dans le front à la prise de Berlin afin de leurrer les forces alliées (photo en bas à D de l'illustration plus bas avec différents visages du Führer). Profitons donc du problème des sosies en question pour citer quelques informations très instructives extraites d'une source de la Toile :

“Des instructions sur la voix et le mouvement furent données aux doppelgangers. Ils furent entraînés pour imiter la douce voix de sa conversation et de sa démarche distinctive.

La chirurgie esthétique fut employée et leurs visages et dentitions furent altérés. L'efficacité allemande alla même jusqu'à leur rompre la colonne vertébrale à l'endroit même où Hitler avait été blessé pendant la Première Guerre mondiale.

Rien ne fut laissé au hasard.

Mais la seule chose qu'aucun de ces doppelgangers ne pût jamais espérer dupliquer était le style hypnotique et charismatique d'Hitler à parler en public. Sa capacité à influencer les foules n'a jamais été égalée. Les doubles conviendraient pour les apparitions en public, les fêtes, voire peut-être des réunions ou des briefings où l'on ne s'attendait pas à ce qu'Hitler ait autant d'interaction avec ses sous-fifres.” (507)



### L'illustration ici fait observer la variation du nez d'Hitler sur ces différentes photographies

Le site poursuit avec le « ravalement de façade » du Führer apparemment réalisé par un chirurgien dont le patronyme « typiquement aryen » ne manquera pas d'éveiller la curiosité des lecteurs (les passages en gras étant les nôtres) :

“Hitler a-t-il subi une chirurgie plastique pour changer son apparence ? Une fois qu'il réalisa que la guerre était perdue, il eut du travail considérable pour qu'on l'aidât à disparaître. Un rapport de 1997 de Sean David Morton révéla qu'un officier féminin du Renseignement nazi offrit ses services au Gouvernement des États-Unis.

Magda Zeitfeld travailla à Berchtesgaden. Elle était devenue un agent double [un « métier » sur mesure pour des caméléons – ndla] quand, dans des circonstances très mystérieuses, son père et son frère furent assassinés. Son père, un pionnier de la chirurgie esthétique, avait la plus grosse clinique à Berlin. Il était financé par les nazis à cause de leur obsession de la perfection physique. Il dirigeait un commerce de référence. Spécialisé dans l'implant de prothèses faciales, il utilisait des silicates fortement en avance pour consolider des mâchoires et des nez fragiles afin de s'adapter à la mode allemande de la force ciselée. Plus tard, en 1943, trois nazis de haut rang furent amenés dans sa

clinique sous un voile de sécurité. Son père et son frère, sous les ordres des SS, changèrent radicalement l'apparence de chacun des trois hommes. Deux semaines après que les « mystérieux nazis » quittassent la clinique de sa famille et que suffisamment de temps se fût écoulé pour s'assurer du non-besoin d'y retourner pour un traitement de suivi, l'hôpital fut assailli et tout le personnel, dont le père et le frère de Magda, fut brutalement assassiné.

Tous les dossiers et archives de la clinique furent détruits quand les SS l'incendièrent. La division SS pour laquelle travaillait Magda, commit l'atrocité. **Selon le rapport de Morton, Martin Bormann et Adolf Hitler furent deux des trois hommes et le Führer s'échapperait de Berlin déguisé en prêtre.** Qu'Hitler ait subi quelque sorte de chirurgie cosmétique fut confirmé indépendamment dans un article de 1942 bien connu du magazine *Time* à propos du chef nazi. Le directeur de l'*United Press Central European* Frederick C. Oeschner et le Livre de Documentation d'Hitler de l'OSS firent aussi référence à sa chirurgie plastique.

Les journalistes publièrent l'histoire lorsqu'ils remarquèrent un changement étrange dans l'apparence physique d'Hitler, spécialement son nez. Les SS publièrent rapidement un communiqué affirmant qu'Hitler se fit dégrossir son gros nez par un chirurgien esthétique. Cela n'expliqua pas toutefois pourquoi le nez droit et fin d'origine du Caporal Hitler céda la place aux narines grosses et exagérées du Führer." (507)

- Pour se déplacer, Adolf Hitler disposait de **6 limousines blindées** dont la fameuse Mercedes-Benz 770 W150 qui avait succédé au modèle **630** pour être ensuite remplacé par le modèle **600**. Si le modèle de la voiture du Führer ne semble pas toutefois correspondre à la numérogie sacrée, celle-ci est toutefois bien présente. En effet, ce véhicule de **6 places** avait une longueur de **6m** ainsi que **6 roues** (si l'on tient compte des 2 roues de secours pour le moins voyantes – photo ci-dessous) et, outre les portes blindées classiques et les vitres à l'épreuve des balles, une plaque blindée de **0,6 cm** qui pouvait être relevée comme écran derrière les passagers à l'arrière.



Précisons qu'Hitler avait aussi un vrai véhicule à 6 roues, le rarissime Mercedes G4 W31 (construit à seulement 57 unités) qui avait été produit pour la Wehrmacht à partir de 1934.

À titre d'« hexample » comparatif, Barack Obama, qui avait été encadré de 6 voitures blindées lors de sa visite en Inde en novembre 2010, dispose de son véhicule, *Cadillac One*, qui, même si une grande

partie de ses caractéristiques n'est pas révélée pour raisons de sécurité, est tout de même propulsé par un moteur de **6,6 litres**, un véhicule surnommé *The Beast*, dont on connaît le nombre...

- Nous avons vu à la section sur Martin Bormann le rôle joué par cette réunion à l'Hôtel Maison Rouge de Strasbourg le 10 août 1944, une superbe structure soi-disant en passant de **6 étages** (ce qui est toujours le cas avec l'Hôtel Maison Rouge actuel, rue des Francs Bourgeois), dans l'édification de la future Europe en ayant eu l'idée d'abolir les frontières à l'intérieur d'un système politico-financier de type libéral réunissant alors des nations différentes voire même antagonistes entre elles au cours de leur histoire. C'est en ce même 10 août mais 8 ans plus tard, en 1952, que le Juif talmudiste Jean Monnet fera sa célèbre allocution à Luxembourg pour ouvrir la séance inaugurale de la Haute Autorité de la CECA en présentant l'accord commun des **6 Gouvernements**, ceux de l'Allemagne, de la Belgique, de la France, de l'Italie, du Luxembourg et des Pays-bas. Ajoutons également que la première communauté supranationale d'Europe avait vu le jour par la signature du Traité de Paris le 18 avril 1951, soit **6 ans** après la guerre, par ces mêmes pays, c'est-à-dire la France, la RFA, l'Italie et les 3 pays du Benelux, et entre lesquels sera constitué ce marché unique du charbon et de l'acier. Est-il nécessaire de poursuivre en indiquant que **6 ans** après le Traité de Paris, le Traité de Rome fut signé, le 25 mars 1957, par les **6 membres de la CECA**, créant par-là la Communauté Économique Européenne ? Précisons encore que la Haute Autorité, l'ancêtre de la Commission européenne, cessera d'exister une première fois en 1965 en fusionnant avec les commissions de la CEE puis définitivement en 1967 avec celles de l'Euratom, en ayant eu **6 présidents** (5 + un intérim), Jean Monnet, le premier, ayant ensuite passé le relais à son coreligionnaire, René Mayer. Quant à la fondation de l'Union européenne, celle-ci est marquée par le Traité de Maastricht qui sera mis en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 1993, soit « *hexactement* » **36 ans** (6x6) après celui de Rome. Puisque nous sommes entrés de plein fouet dans l'Union européenne, faut-il mentionner qu'à l'origine l'Euro était programmé pour une valeur de **6,66 francs** et que certains économistes versés dans l'ésotérisme auraient affirmé qu'avec le maintien de cette valeur, l'ECU ou *European Currency Unit* (Unité de compte européenne), l'ancêtre de l'Euro, ne pourrait jamais voir le jour ? En changeant alors la valeur de l'Euro de 6,66 à 6,55 francs, le chiffre de la Bête passera peut-être plus facilement inaperçu mais le curieux rapport kabbaliste, ici de 5/6 (ici un 6 prévu fut remplacé par le 5), devient manifeste.



**L'ouvrage du Dr Rath *Les racines nazies de l'Union européenne de Bruxelles* pourra être consulté**

Ainsi, comme nous venons de le voir avec ces quelques « hexamples » et autres cas pour le moins représentatifs de la mentalité kabbalistique tapie dans l'ombre des événements majeurs de l'Histoire

humaine, l'omniprésence de cette dernière des deux côtés de l'échiquier s'avère primordiale pour le contrôle total de la situation mondiale, lui seul garant à long terme de l'établissement du Nouvel Ordre Mondial. À titre comparatif, si Hitler a fait liquider 6 millions de Juifs imaginaires, Staline s'est chargé de son côté de mettre le chiffre sacré cette fois en application concrète. Ainsi, selon l'historien byzantiniste spécialiste de la Russie Jean-Pierre Arrignon, de 1931 à 1933, les famines soviétiques liées à la dékoulakisation et la création des sovkhozes avec l'épisode de l'*Holodomor* ukrainien [litt. « extermination par la faim » en ukrainien] comme l'une de ses manifestations, se soldèrent par un bilan de **6 millions de morts**, sans compter les **6 millions de morts** au moins des famines chinoises.

Un bilan sacré qui n'avait pas échappé non plus au Dr Austin J. App qui enchaînait avec le bilan allemand :

“Il [Staline] a délibérément laissé **6 millions d'Ukrainiens** mourir de faim, il a assassiné 2691 prêtres et 5409 moines, il a détruit ou transformé en écuries, dans le pire des cas, ou en musées, dans le meilleur des cas, 15 000 églises russes, il a assassiné 15 000 officiers polonais, prisonniers de guerre, à Katyn et ailleurs, il a expédié au travail forcé peut-être 2 millions de prisonniers de guerre allemands qui en sont morts (sur les 96 000 qui ont été capturés à Stalingrad, seuls **6000** sont revenus en vie !), il a pillé et dépouillé pour des décennies la moitié de l'Allemagne placée sous son administration, [...] et il a organisé le crime de masse le plus bestial de toute l'histoire, à savoir l'expulsion de 15 000 000 d'Allemands des territoires situés à l'est de l'Oder-Neisse, des Sudètes et des Balkans, le vol total de tous leurs biens et le matraquage et le viol jusqu'à ce que mort s'ensuive de 20 % d'entre eux.” (508)

À propos de Katyn justement, citons ce passage du livre de l'historien anglais Antony Beevor, *La Seconde Guerre mondiale*, paru chez Calmann-Lévy en 2012, à la **page 66 (!)** :

« Les 21 892 victimes furent transportées en camion vers les cinq sites d'exécution. Le plus célèbre se situait dans la forêt de Katyn près de Smolensk. Le NKVD avait noté les adresses des familles des victimes quand celles-ci avaient eu l'autorisation d'écrire à leurs proches. Elles furent donc rassemblées et **60 667 personnes** (n'aurait-il pas osé comme les économistes occultes au sujet de la valeur de l'Euro ?) furent déportées au Kazakhstan »

Nous pouvons dès lors reprendre ces informations tirées de certaines sources électroniques que durant les décennies qui suivirent l'arrivée des Bolcheviques en 1917 ( $1+9+1+7 = 18$ ), les Juifs et leurs mandataires assassinèrent plus de **60 millions de Russes et d'Ukrainiens** dans un grand sacrifice à leur dieu Moloch. Il est aussi notable de constater qu'une des toutes premières lois votées par le nouveau régime communiste de Lénine en 1917 fut l'« Acte de l'antisémitisme », où le fait même de critiquer les Juifs était un crime passible de mort ou d'un temps au goulag sibérien.

De même, pour reprendre ou compléter quelques points clés du second panorama, le Plan Morgenthau ainsi que d'autres politiques des pouvoirs juifs en place permirent l'assassinat de masse de presque **6 millions d'Allemands** sous l'occupation alliée par le biais d'une famine calculée entre 1945 et 1950. Comme si l'armistice signé en mai 1945 ne suffisait pas, la guerre contre le peuple allemand continua également avec la mise en place durant et après le conflit de brigades de la terreur, celles des Nokmim, aussi appelées *The Avengers*, qui, agissant au sein de l'Armée britannique, avaient imaginé un plan pour exterminer **6 millions d'Allemands** en empoisonnant l'eau courante. Le groupe le plus extrémiste de ces milices avait reçu le nom de Nakam, litt. « vengeance », et comprenait environ **60 Juifs**. Cette engeance fanatique Nakam avait été fondée par le poète et psychopathe juif à face de vampire Abba Kovner et s'était notamment illustrée le 14 avril 1946 en enduisant d'arsenic dilué quelque 3000 pains destinés aux 12 000 prisonniers de guerre allemands du camp d'internement de Langwasser près de Nuremberg. Faut-il aussi remettre sur le tapis les **600 000 réfugiés de Breslau** que Churchill souhaitait voir grillés ?

L'inclusion de toutes ces données « propres » au Parti nazi dans ce maelström numérologique sacré ne vise rien d'autre qu'à bien faire comprendre le rôle permanent et omniprésent des forces occultes kabbalistes à l'œuvre derrière TOUS les belligérants du plus terrible événement que la terre ait connu à ce jour. Ainsi, le portrait typique du « plus grand dictateur » de l'Histoire devrait-il commencer à poindre sous un éclairage différent.

## **CHAPITRE XXVI : « Antisémitiquement Vôtre ».**

*« Nos soupçons furent en grande partie confirmés lorsque, indépendamment l'un de l'autre, nous découvrîmes que Bormann et son groupe opéraient un réseau non surveillé de transmission radio et l'utilisaient pour envoyer des messages codés à Moscou. »*

*Quand les surveillants de l'OKW rapportèrent cela, Canaris exigea une enquête ; mais la réponse en retour était qu'Hitler avait interdit avec insistance toute intervention : il avait été informé en avance de ces Funkspiele, ou "faux messages radio", et les avait approuvés. »*

Reinhard Gehlen, *The Service : The Memoirs of General Reinhard Gehlen*, World Pub., 1972, p.71

Après lecture des chapitres précédents, l'on devrait logiquement s'attendre à ce que le lecteur à l'esprit ouvert en vienne maintenant à se poser quelques questions à propos de celui que l'Histoire fait passer pour le plus grand antisémite que la Terre ait porté en son sein. Lui faire endosser le chiffre sacré de 6 millions de victimes visait non seulement à projeter une mentalité de tueurs sadiques sur le peuple allemand tout entier, mais aussi et surtout à masquer les actes des véritables bouchers à l'œuvre sur ce même peuple allemand afin que ces derniers pussent continuer à l'ombre des soupçons et éventuelles accusations grâce à une mainmise totale sur l'appareil médiatique. C'est surtout dans ce contexte incohérent où les grands chefs nazis proclamaient d'un côté à cor et à cri la grandeur et la force du peuple allemand tout en adhérant, sciemment ou pas, aux grands principes occultes symboliques et kabbalistiques de l'autre, que nous sommes alors pleinement en mesure de nous interroger quant aux véritables desseins des dirigeants du IIIe Reich et plus particulièrement de son grand Maître plénipotentiaire, Adolf Hitler. Nous tenons ainsi à rejeter par-là toute théorie ou autre spéculation selon laquelle le Reichskanzler Hitler était une nuisance pour les banquiers internationaux et la junte kabbaliste aux commandes. Si des faits établis comme la suppression du chômage par Hitler (il n'y avait apparemment plus de chômeurs en 1938, à la veille de la guerre, alors qu'ils étaient **6 millions** début 1933, on l'a vu plus haut) ou encore celle de la délinquance et la criminalité, pourraient prêter certes en faveur des intentions sincères du Führer à l'égard du peuple allemand, nous aurons l'occasion d'explorer dans ce chapitre d'autres pistes plus à même de dissiper quelques zones ombrageuses qui pourraient subsister avec cette hypothèse d'un Führer dangereux pour les éminences grises. Et c'est ainsi que le peuple allemand, magistralement sorti du borborygme social et économique qui avait prévalu toutes ces années, se vit-il préparé psychologiquement à suivre aveuglément dans la guerre celui qu'il considérait alors comme un sauveur.

### **A- Et un berger conduisit son troupeau...**

*« Je ne comprendrai jamais pourquoi l'Armée allemande n'a pas achevé l'Armée britannique à Dunkerque. »*

Churchill à André de Staerke, secrétaire privé du Prince Régent de Belgique, lors du survol de Dunkerque en septembre 1944.

Nous avons vu qu'après la promulgation de la Loi des pleins pouvoirs de mars 1933, Adolf Hitler est devenu le Chef de l'Allemagne sans avoir à répondre de quiconque, d'où le nom de plénipotentiaire qu'on lui attribuait alors. Le Führer était donc devenu le grand berger de la grande nation allemande. Penchons-nous maintenant un tant soit peu sur l'étymologie du nom du Chancelier.

Adolf provient du vieux haut allemand *Adalwolf*, signifiant « noble loup », de *adal* (« noble ») et *wolf* (« loup »).

Hitler proviendrait d'une combinaison entre *hitte* ou *hütte*, « cabane » et le suffixe *-er*, signifiant qu'il était l'occupant d'une hutte ou cabane, c'est-à-dire un berger.

Ainsi, le nom complet indiquerait que ce berger qui vit dans une hutte était aussi un noble loup, faisant donc de lui le loup berger ou faux berger. Nous savons aussi qu'Hitler s'était lui-même surnommé *Herr Wolf*, « Mr Loup » ou encore « Seigneur Loup ». Son principal quartier général prussien était encore appelé **Wolfsschanze**, la « Tanière du Loup », nom de code désignant un ensemble de blockhaus et maisons en rondins dans une épaisse forêt près du hameau de Forst Görlitz (aujourd'hui Gierłoż), non loin de Rastenburg (alors en Prusse-Orientale, désormais Kętrzyn en Pologne). Quant à ses sièges sociaux en Belgique, ils avaient pris l'appellation de **Wolfsschlucht I**, soit la « Gorge ou Ravin du Loup », communément appelés « Abri d'Hitler » et étaient situés dans la région de Brûly-de-Pesche, un hameau isolé dans la grande forêt de la Thiérache belge dans la province wallonne de Namur. Par la suite, un second « Ravin du Loup » sera construit en France, dans l'Aisne, à Margival, qui prendra le nom de code de **Wolfsschlucht II** ou W2, situé à une dizaine de km au nord-est de Soissons. Citons encore le quartier général ukrainien de **Werwolf**, « loup-garou », situé dans une forêt de pins à une douzaine de km au nord de l'actuelle Vinnytsia (voir sur la carte ci-dessous la position respective de ces divers quartiers).

Peut-être serait-il aussi opportun, à titre comparatif, de relever ce même symbole lupesque comme emblème de cette organisation mondialiste et illuministe qu'est la Société fabienne arborant clairement un loup déguisé en agneau.



Nous avons déjà vu l'implication du patronyme Hitler avec le chiffre de la Bête grâce à la gématrie, cette discipline attribuant une valeur numérolologique aux lettres de l'alphabet. C'est dans de telles conditions que le loup-berger ou faux berger se mit en quête de conduire son troupeau là où les pâturages paraissaient les plus verdoyants aux yeux des masses. Inutile de préciser que les grands rassemblements du IIIe Reich étaient organisés expressément dans ce but où les foules électrisées par les discours du Maître n'étaient alors plus en mesure de se douter de quoi que ce fût de la mission divine qu'elles allaient jouer sur la scène internationale. Le Führer semblait donc inébranlable dans ses convictions énergiques de porter d'une part la nation allemande dans son intégralité vers les sommets les plus élevés et de réduire à néant d'autre part le cancer juif qui rongeaient alors tout le prestige national allemand. Pourtant, entre 1933 et 1936, alors que la Juiverie internationale avait déjà déclaré ouvertement la guerre à l'Allemagne dès le lendemain de la promulgation de la Loi des pleins pouvoirs, déclaration qui fut rapportée plus particulièrement dans l'édition du 24 mars 1933 du *Daily Express* en Angleterre, c'est curieusement grâce à l' « antisémite » Hitler que **60 000 Juifs** émigrèrent en Palestine.

- Un autre comportement curieux du Chef du Reich concerne le placement de la Bohême-Moravie sous protectorat allemand. Pour ce faire, il nous faut retrouver le Dr Austin J. App qui nous brosse un tableau de la situation suite aux accords de Munich fin septembre 1938, **6 mois** avant la Loi des pleins pouvoirs, où la Slovaquie était devenue un État autonome :

“Il faut bien admettre que jusqu'à cette date [1938], et contrairement aux dispositions de Versailles, les règlements territoriaux provoqués ou encouragés par Hitler furent remarquablement sages et équitables dans une aire complexe. Mais le premier acte injuste et réellement téméraire allait se produire. Le **6 mars 1938**, le Dr Emil Hacha [alors âgé de **66 ans** ! – ndla], président de la Tchécoslovaquie amputée après la démission de Beneš, amena les mouvements séparatistes de Slovaquie et de Ruthénie à le contraindre à « relever le rideau plus tôt qu'on aurait pu le prévoir ».” (509)

La nouvelle de la dissolution du gouvernement autonome slovaque ainsi que la proclamation de la loi martiale en Slovaquie par les bons soins du Dr Hacha ayant, selon l'auteur William Shirer rapporté par le Dr App, pris Hitler au dépourvu, ce dernier aurait alors décidé de placer la Bohême-Moravie devant un « ultimatum ». Conseillant l'indépendance de cette région à Mgr Tiso, le Premier ministre slovaque, qu'Hitler avait rencontré à Berlin après que celui-ci se fût échappé du monastère où il était détenu, Tiso proclamera l'indépendance de la Slovaquie le 14 mars à Bratislava qui sera suivie de la Ruthénie peu après. Même si cette mosaïque artificielle de nationalités qui composait alors la Tchécoslovaquie avait cessé d'exister, le président Hacha espérait encore que la Bohême-Moravie, désormais homogène, réussirait à préserver son indépendance tchèque. Le Dr App poursuit (les passages en gras sont les miens) :

**“Que cela lui ait été refusé doit être considéré comme la première (et, à long terme, fatale) erreur d'Hitler, erreur qui aboutit six ans plus tard à l'holocauste des Allemands des Sudètes.** Hitler massa ses troupes à la frontière tchèque, invita le président Hacha et sa fille à Berlin où il les reçut en grande pompe, [...]. Mais quand il rencontra Hacha, il ne laissa aux Tchèques, comme l'explique le Dr Charles C. Tansill, « que deux choix possibles. Ils pouvaient résister et s'exposer à des représailles terribles, ou bien se soumettre avec grâce et se voir accorder une certaine dose d'autonomie ». Le Dr Hacha, on ne s'étonnera pas, signa le statut du Protectorat. Le 15 mars 1939, poursuit Tansill, « Hitler et ses légions entrèrent triomphalement dans Prague ».” (509)

Austin App détaille ensuite l'erreur du Führer après que le fragile Emil Hacha, terrorisé par Hitler, eût accepté l'occupation de la Bohême-Moravie par les troupes allemandes :

“Ce faisant, Hitler avait franchi un Rubicon lourd de menaces. Lorsqu'il était entré à Vienne, le 14 mars 1938, c'était pour réunir deux peuples germaniques ; lorsqu'il revendiqua les Sudètes, c'était pour accorder l'autodétermination à des compatriotes, et il assura au monde entier que ce serait sa

dernière revendication territoriale en Europe ; à Prague, cependant, il n'avait plus devant lui des Allemands. S'il semblait nécessaire d'étendre le Protectorat, il aurait fallu le faire le plus discrètement possible. Cette entrée triomphale avait un relent de provocation grossière jetée à la face de l'opinion mondiale." (509)

C'est en fournissant aux vainqueurs, au moment donc de l'annexion de la Bohême-Moravie, le prétexte rêvé pour pousser leurs peuples à se mobiliser contre le IIIe Reich, explique-t-il alors plus loin, qu'Hitler commit cette erreur fatale. L'erreur étant humaine comme on l'entend souvent dire, Hitler était-il véritablement préoccupé du sort des Allemands des Sudètes, auquel cas cette erreur eût été portée au compte d'un manque de discernement ou d'une myopie stratégique considérables, ou bien répondait-il à quelque pulsion inexplicée voire quelque ordre secret ?

- Le fait est justement que le Chancelier n'en resta pas à cette première bourde. En effet, dans le livre de Reinhard Gehlen dont un passage est cité en introduction de ce chapitre, plusieurs autres extraits en relation avec les erreurs d'Hitler furent relevés notamment par l'écrivain canadien Henry Makow sur un de ses blogs après que ce dernier eût fait remarquer que Gehlen, malgré le fait qu'Hitler eût couvert le traître Bormann, n'en était pas venu à la déduction évidente que les « bourdes élémentaires » du Führer étaient délibérées. Voici quelques extraits du livre à ce sujet traitant ici de la **CAMPAGNE DE RUSSIE** (reproduits en italique, les passages en gras étant les nôtres) :

“Pendant l'hiver 1941-42, Gehlen et ses collègues généraux avaient conclu que la campagne de Russie était condamnée « *non pas parce qu'elle ne pouvait pas être remportée militairement ou politiquement, mais à cause de l'interférence continue d'Hitler, qui résulta en des gaffes aussi élémentaires que la défaite était inévitable* (p.98). »

Dans son livre, Gehlen détaille certaines de ces gaffes :

L'État-major général désirait concentrer les ressources pour capturer Moscou. **Hitler insista sur la dissipation de l'effort sur trois fronts.**

L'État-major général vit que les Soviétiques allaient encercler la 6<sup>ème</sup> Armée à Stalingrad et exigèrent une retraite stratégique. **Hitler y opposa son veto** et 200 000 soldats des meilleures troupes d'Allemagne (et du matériel de guerre irremplaçable) furent tués et capturés.

Pour remplacer ces pertes, l'État-major général désira recruter des millions de volontaires en provenance des rangs anticomunistes, c'est-à-dire des Russes, Ukrainiens, Lituaniens, etc.

La Wehrmacht commença à bâtir un régime nationaliste autour du charismatique transfuge russe, le général Vlasov.

Un tel appel était en effet le pire cauchemar de Staline, selon son fils, qui devint un prisonnier de guerre.

« *La seule chose que mon père redoute est l'émergence d'un régime nationaliste lui étant opposé. Mais c'est un pas que vous ne ferez jamais.* », dit Yakov à son interrogateur nazi. « *Parce que nous savons que vous ne vous êtes pas mis en quête de libérer notre pays mais de le conquérir* (p.80). »

Staline savait qu'il pouvait compter sur Hitler, [...], pour en payer le prix. Hitler n'essaya même pas de leurrer les Slaves à propos de ses sinistres intentions à leur sujet, et au lieu d'être bien accueilli, gagna leur haine implacable." (510)

- Un autre ouvrage, préparé pour Staline en 1946, *The Hitler Book : The Secret Dossier Prepared for Stalin from the Interrogations of Otto Guensche and Heinz Linge, Hitler's Closest Personal Aides*, basé sur les témoignages des deux aides de camp du Führer, Otto Gunsche et Heinz Linge, avait également servi de base de recherche à Henry Makow sur les agissements pour le moins curieux de celui-là même qui n'avait de cesse de grandir le peuple qu'il était censé représenter. Sur un autre de ses blogs, le Canadien développe d'autres points intéressants concernant les erreurs d'Hitler en s'appuyant sur l'édition John Murray de 2005 et en commençant par l'épisode de Gibraltar (les

passages en gras étant les nôtres) :

“Si Hitler était sérieux à propos de gagner la guerre, il aurait pris Gibraltar et bloqué l’entrée de la Méditerranée. Le Déroit de Gibraltar ne fait que de 15 km de large, **la moitié de la portée de tir des canons navals allemands** [souligné par Makow]. Il aurait pu aussi établir des bases sur la rive sud, un protectorat espagnol. Le dictateur espagnol Franco n’aurait pas gagné la guerre d’Espagne sans l’aide nazie et était redevable d’Hitler.

Hitler rencontra Franco le 23 octobre 1940 pour discuter de la participation espagnole dans la guerre. L’État-major général allemand avait un plan au nom de code *Isabella/Felix* pour la conquête de Gibraltar début 1941. **Mais Hitler le déchira** disant qu’il avait « *pris la décision d’envahir l’Union soviétique à la première opportunité.* » Il fit la piètre excuse que l’Allemagne aurait eu à défendre et approvisionner l’Espagne si elle entraînait dans la guerre. « *Hitler n’avait clairement plus aucun intérêt dans l’ouverture d’un nouveau théâtre sur la péninsule ibérique* (p.66). » (511)

• Le 2<sup>ème</sup> épisode concerne la fameuse **BATAILLE DES ARDENNES** (une fois encore, les passages en gras sont les nôtres) :

“En décembre 1944, Hitler tenta un revers de fortune en lançant une attaque surprise à l’Ouest visant à capturer Anvers, le port qui ravitaillait les troupes alliées. Comme les assistants d’Hitler le disent, cette offensive frôla le succès quand le général Guderian se pointa au QG et avertit d’une attaque russe imminente. Après avoir tout misé sur la tactique des Ardennes, Hitler suivit le conseil de Bormann et expédia le cœur de ses armées à l’est. Hitler dit à Gunsche : « *Dîtes à [commandant du front ouest, Sepp] Dietrich qu’il doit retirer ses divisions du front 2 une par une. Dîtes-lui que j’ai décidé de lancer toute son armée sur le front est.* » (p.175)

« *C’était comme si [le commandant du front ouest, Sepp] Dietrich avait été frappé par la foudre. Tout était prêt pour forcer une traversée de la Meuse... Les unités de Skorzeny avaient déjà créé la panique derrière les lignes et approchaient déjà les ponts sur la Meuse. Le Führer a besoin d’être clair sur une chose,* » continua Dietrich : « *si on retire mon armée, la route sera alors ouverte aux Britanniques et Américains pour atteindre le Rhin.* » (p.176)

À partir du moment où Gunsche revint au QG après avoir vu Dietrich, Hitler avait déjà décampé à Berlin. Les pertes allemandes se chiffèrent à 15 652 tués, 41 600 blessés et 27 582

capturés/disparus. Tout cela pour rien. **Quelqu’un à l’exception d’un traître lancerait-il une offensive de cette magnitude pour la laisser alors tomber au bord de la victoire ?**

Environ 610 000 soldats américains furent impliqués dans la bataille, avec 89 000 victimes dont 19 000 morts. Ce fut la plus grande et sanguinaire bataille livrée par les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Selon les deux aides de camp, à l’exception de cette bataille et de la résistance initiale après la Normandie, les Alliés prirent la France et la Belgique **sans aucune opposition réelle.** « *La Wehrmacht se replia derrière la ligne Siegfried, combattant de petites escarmouches en cours de route. Presque sans résistance, les troupes anglo-américaines occupèrent la France et la Belgique.* » (p.171)

Ils [Gunsche et Linge] corrigent bien toutefois deux mythes populaires à propos de la Normandie. Ils disent qu’Hitler fut en fait réveillé le matin du 6 juin 1944 et obligé de se lever. **L’emplacement de la Normandie avait été correctement anticipé et des divisions de Panzer y avaient été envoyées. Malgré cela, Hitler concentra ses énergies sur le front est, où la situation était plus grave, et les Alliés furent autorisés à avancer** (p.149).” (511)

Il semble donc manifeste au vu de ce qui vient d’être relaté que l’URSS était bien une obsession certaine pour le Maître du Reich à tel point que, se voyant ainsi frappé d’hypermyopie voire de cécité tactique et stratégique, le « noble loup » n’hésita pas un instant à faire basculer lui-même le sort d’une bataille qui semblait pourtant bien acquise. C’est aussi cela être chef plénipotentiaire. Si les masses allemandes continuaient sans doute encore à ce moment de croire en leur berger, il devait sûrement en être autrement des officiers généraux directement concernés par les bévues du Führer :

- Un 3<sup>ème</sup> épisode est en relation avec le Maître de la Luftwaffe :

“À l’automne 1944, le général de division de l’Armée de l’air, Peltz, qui commandait les escadrons de bombardiers allemands à l’Ouest, « *réclama que Goering soit remplacé pour motif d’incompétence.* » Il était soutenu par de nombreux officiers de la Luftwaffe proches à la fois de Goering et d’Hitler.

**Hitler parla pour ne rien dire et manqua à ses agissements.** L’échec dans les airs fut un facteur majeur dans la défaite nazie (p.251).” (511)

- Le 4<sup>ème</sup> épisode met en lumière une fois de plus l’obstination du chef nazi pour la Russie :

“ « *Rommel dit à Hitler qu’il aurait été sans aucun doute capable d’avancer sur Alexandrie si Hitler lui avait envoyé les renforts promis.* » **À nouveau, Hitler utilisa le besoin de contrer la Russie comme excuse** (p.103).”

Il ressort d’ailleurs du livre des deux assistants du Führer que ce dernier semblait vraiment marqué par les défaites dont il était responsable, comme s’il n’y était pour rien, en haranguant et congédiant ses généraux dont un aurait eu d’ailleurs une crise cardiaque en sa présence. Hitler, la santé déclinante et dopé aux amphétamines, semblait donc “désespéré de sauver l’échec d’un effort de guerre” dont les défaites le plongeaient dans des crises de rage bien connues. Comme le dit Henry Makow, “si Hitler était un traître, il était un acteur consommé”. Makow illustre ses dires avec l’exemple du célèbre vol de Rudolf Hess en Angleterre qui, comme le prétendait Hitler, aurait agi sans son consentement, raison pour laquelle le chef nazi aurait fulminé en assurant que Hess était fou alors que le livre de ses deux aides de camp confirme que le chef de la chancellerie du NSDAP était un émissaire de la paix agissant avec son approbation. L’écrivain canadien d’origine suisse laisse toutefois entendre une autre possibilité quant à l’explication du comportement du Maître du Reich, celle de la personnalité multiple, un aspect que nous verrons plus loin en détail.

Pour en revenir à ce point stratégique qu’est le Détroit de Gibraltar, Henry Makow, sur un autre site, releva très bien l’avantage que les Allemands auraient pu tirer de son contrôle, le seul accès dont disposaient les Alliés en mer Méditerranée. En effet, le Détroit aurait pu être fermé par la flotte française que les nazis eussent pu alors utiliser à leur profit une fois signé l’armistice entre la France et l’Allemagne le 22 juin 1940. Mais l’armistice en question stipulait que la flotte française serait largement désarmée et arraisonnée puis laissée sous contrôle français. Quelle stupidité effectivement ! Comme le fait remarquer le Canadien, si Hitler avait commandé la flotte française, il aurait joui d’une supériorité écrasante au sein des eaux méditerranéennes ! Mais tel ne fut curieusement pas le cas. La source officielle Wikipedia ne manqua pas non plus de faire observer le choix surprenant d’Hitler de laisser à la France vaincue sa souveraineté et son empire, un choix que le chef nazi aurait soi-disant justifié à l’époque par le souci de ne pas pousser la France et sa puissante flotte à continuer la guerre à partir de ses colonies.

- Nous en arrivons maintenant à un autre point qui eût pu s’avérer déterminant pour le sort de la guerre en faveur de l’Allemagne et pour lequel le « faux berger » eut encore une fois l’occasion de s’illustrer. Il s’agit de la **BATAILLE DE DUNKERQUE**. Voici un tableau sommaire de cette autre incroyable erreur d’Hitler, toujours en compagnie de l’écrivain canadien :

“Pourquoi Hitler s’arrêta-t-il à Dunkerque, laissant les Britanniques s’échapper ?

L’armée allemande tenait le Corps expéditionnaire britannique à sa merci à Dunkerque en mai 1940, mais sur ordre d’Hitler, elle s’arrêta pendant trois jours, permettant ainsi à 338 000 soldats britanniques et français de s’échapper. Les généraux allemands, attendant l’accord pour lancer l’assaut final, furent laissés dans l’expectative.

Cette bétise militaire est inexplicable autrement.” (469)

Un compte rendu plus détaillé du « miracle de Dunkerque », comme avait appelé Churchill le sauvetage inespéré des forces britanniques dans cette bataille qui continue encore à dérouter et

fasciner nombre d'historiens, nous est donné par une autre source (le lecteur prendra bien soin d'évaluer le « génie » tactique du Führer dans la raison qu'il donna à ses généraux de son ordre de « faire halte » le 24 mai 1940):

“Au moment où leurs Alliés français, hollandais et belges s'effondraient devant l'assaut allemand, les survivants du Corps expéditionnaire britannique se retirèrent vers le port sur la Manche de Dunkerque. Le dos à la mer et au bord de l'anéantissement devant une Luftwaffe et une Wehrmacht largement supérieures, les Britanniques furent sauvés par ce qui doit être la plus remarquable évacuation des temps modernes. Dans l' « Opération Dynamo », la Royal Navy – assistée de centaines de bateaux de pêche privés, de canots de sauvetage et de yachts en provenance d'Angleterre (dont 200 furent coulés par les attaques aériennes allemandes) – transporta vers la sécurité un tiers de million de soldats britanniques et français.

Mais malgré tout l'héroïsme manifeste dans la Manche cette semaine, également importante était une décision bizarre d'Hitler d'arrêter ses divisions de Panzer pendant **36 heures** au lieu de les laisser en finir avec les Britanniques épuisés et dépassés en nombre. Il expliqua à ces généraux pourquoi il les avait retenus : « *C'est toujours bon de laisser une armée brisée retourner chez elle afin de montrer à la population civile la défaite qu'elle a subie.* » Si cela faisait partie de son raisonnement, ce fut une épique erreur de jugement de la psyché nationale de son ennemi.

Si tous les soldats britanniques avaient été tués ou capturés à Dunkerque, la nation aurait été totalement traumatisée et il est difficile d'imaginer que les Britanniques aient été capables de résister aussi longtemps. De fait, les troupes rentrèrent chez elles vers une réception délirante.

« *On ne gagne pas les guerres par l'évacuation, mais il y avait une victoire dans cette délivrance.* »

Ainsi déclarait le Premier ministre Winston Churchill au Parlement, avant de prononcer la plupart de ses phrases sur la défense de notre île, le combat sur les plages, et de ne jamais se rendre. Les évacués de Dunkerque formaient le cœur de l'armée de terre britannique qui continua pour vaincre les Allemands en Afrique du Nord et plus tard – avec les Américains et d'autres Alliés – revinrent sur le continent européen le Jour J en 1944.” (512)

Au vu de ce qui précède, les contours estompés des véritables desseins du « noble loup » ou plus logiquement du « faux berger » devraient maintenant apparaître de plus en plus nettement. C'est curieux d'ailleurs comment l'étymologie des noms et vocables pourrait en dire long sur bien des aspects échappant au regard du profane. Le crédit d'émission du fameux ordre d'arrêter les divisions de Panzer, durant une période en conformité avec les diktats kabbalistiques pour couronner le tout, aurait même été porté sur le général Gerd von Rundstedt alors que l'ordre en question arborait le sceau en caoutchouc d'Hitler. Voici les propos du général rapportés par une autre source (c'est nous qui soulignons) :

« *Si j'avais pu agir, les Anglais n'auraient pas pu s'en tirer aussi légèrement à Dunkerque* », se rappela-t-il par la suite avec amertume. « *Mais mes mains étaient liées par les ordres directs d'Hitler. Pendant que les Anglais se hissaient à bord des bateaux au large des côtes, j'étais maintenu inutilement à l'extérieur du port, incapable de bouger. Je recommandai au Commandement Suprême que mes cinq divisions de Panzer soient envoyées immédiatement en ville pour ainsi détruire complètement les Anglais en retraite. **Mais je reçus du Führer des ordres clairs qu'en aucune circonstance je devais attaquer, et on me défendit expressément d'envoyer la moindre de mes troupes à moins de 10 km de Dunkerque. Cette bourde incroyable était due à l'idée de tactique d'Hitler.*** » (513)

La source invalide toutefois cette affirmation du général Rundstedt vu que cet ordre d'Hitler ne fut pas donné avant que Rundstedt eût dit qu'il désirait conserver les blindés pour une poussée vers le sud, vers Bordeaux, où il craignait que les Brits n'ouvraient bientôt un autre front. De plus, toujours selon lui, les nombreux chenaux des Flandres n'auraient pas facilité les mouvements des chars.

Quant aux souvenirs du général Walter Warlimont, de l'état-major personnel du Führer, ceux-ci sont pourtant de la même trempe (c'est encore nous qui soulignons) :

“ « Hitler se méfiait de ses généraux », se rappelle-t-il des années après : ainsi à Dunkerque, il retarda le but principal de toute la campagne qui était d'atteindre et de fermer la côte de la Manche avant toute autre considération. « Cette fois il avait peur que les plaines argileuses des Flandres avec leurs nombreux cours d'eau et bras de mer », selon ses souvenirs de la Première Guerre mondiale, mettraient en danger et infligeraient éventuellement de lourdes pertes aux divisions de Panzer.

**Hitler ne parvint pas à donner suite au succès écrasant de la 1<sup>ère</sup> partie de la campagne et initia à la place les étapes pour la seconde partie avant que la première n'ait été accomplie.” (513)**



#### **Troupes britanniques alignées sur la plage de Dunkerque en attente d'être évacuées**

Nous avons relevé plus haut l'ordre spécial du Führer d'arrêter ses divisions de Panzers durant 36 heures kabbalistiques bien sonnées, est-il possible dès lors de surenchérir en indiquant qu'au moment précis où le tristement célèbre « ordre de faire halte » fut reçu par ses destinataires, les Panzers du général von Kleist se trouvaient à **18 milles** de Dunkerque ? De même que ces divisions se trouvaient 18 milles avant Dunkerque, l'ordre en question fut émis à 11h 42, soit « hexactement » **18 minutes avant midi**. Cet extrait intitulé *Dunkirk : a miracle of war*, paru le 25 juillet 2009 dans *The Telegraph* et tiré du livre d'Andrew Roberts *The Storm of War : A New History of the Second World War*, nous relate les faits à partir du moment où les deux forces allemandes principales, les Groupes A et B de l'Armée de terre, se rejoignirent pour rabattre les Alliés dans un coin de la France et de la Belgique, un coin qui rétrécissait rapidement et qui s'étendait alors seulement de Gravelines à Bruges et à l'intérieur des terres aussi loin que Douai :

“Quelque chose de stupéfiant se produisit alors. Avec les Panzers du général Paul von Kleist à seulement 18 milles [un peu moins de 30 km – ndla] de Dunkerque, plus près effectivement que le gros des forces alliées dans la poche belge, ils reçurent d'Hitler un ordre de faire halte qui annulait celui de prendre la ville par le commandant-en-chef de la Wehrmacht, le général Walther von

Brauchitsch. Le nouvel ordre spécifiait que la ligne de Lens-Béthune-Saint-Omer-Gravelines « ne sera pas franchie ».

Pour des raisons toujours débattues par les historiens, l' « Ordre de faire Halte » d'Adolf Hitler de 11h42 fut donné en soutien de la requête du général Gerd von Rundstedt d'arrêter les Panzers de Kleist sur la ligne de front le 24 mai et de ne pas pénétrer dans la poche. **À la stupéfaction et l'immense frustration des commandants tels que Kleist et du général Heinz Guderian, le génie de la guerre des blindés, le coup de grâce qui aurait pu prendre toute la force alliée nordique ne fut pas mis en opération, donnant aux Alliés un moment de répit vital de 48 heures qu'ils utilisèrent pour renforcer le périmètre et commencer l'exode depuis les plages de Dunkerque.** » (513)

Le général von Kleist ne risquait donc pas d'oublier un tel épisode de son existence (c'est nous qui soulignons):

**« Je dois dire que les Anglais réussirent à échapper à ce piège à Dunkerque que j'avais si soigneusement posé, uniquement avec l'aide personnelle d'Hitler.** Il y avait un chenal d'Arras à Dunkerque. J'avais déjà traversé ce chenal et mes troupes occupaient les hauteurs qui donnaient sur les Flandres. Par conséquent, mon groupe de Panzers avait un contrôle total de Dunkerque et de la zone dans laquelle les Anglais étaient pris au piège. Le fait est que les Anglais auraient été incapables d'entrer sur Dunkerque parce qu'ils étaient sous ma surveillance. **Hitler émit alors personnellement l'ordre que je devais retirer mes troupes de ces hauteurs.** » (513)

Ayant eu le courage de signaler au Führer la perte d'une telle opportunité quelques jours plus tard à Cambrai, Kleist se serait vu répondre : *« C'est peut-être le cas. Mais je ne voulais pas envoyer les tanks dans les marais des Flandres – et les Britanniques ne reviendront pas dans cette guerre. »*

La même réaction avait été obtenue par le chef de la section des chars de l'OKH (le Haut Commandement de l'Armée de terre), le général Wilhelm von Thoma, qui avait envoyé des messages sans fil à l'OKH en insistant que les chars puissent continuer à pousser, à un moment où il se trouvait juste avec les tanks de tête près de Bergues. Des années après avoir essuyé cette rebuffade, et plus particulièrement après la mort officielle d'Hitler, von Thoma aurait pu alors amèrement lâché : *« On ne peut jamais parler à un idiot »,* ou encore *« Hitler gâcha la chance de la victoire ».*

Le site poursuit plus loin avec l'extrait du livre d'Andrew Roberts (c'est nous qui soulignons encore) : *“Bien que ce fût la décision initiale de Rundstedt d'arrêter les Panzers hors de Dunkerque le 24 mai, cela prit l'influence du Führer pour réduire au silence l'opposition de Brauchitsch, Halder, Guderian et du général Erwin Rommel. « **On aurait pu anéantir complètement l'Armée britannique n'eût été l'ordre stupide d'Hitler** »,* se souvint Kleist. Assurément, si la Force Expéditionnaire britannique avait été capturée dans son intégralité – plus d'un quart de million de prisonniers de guerre –, il est impossible de dire quelles concessions auraient pu être extorquées du gouvernement britannique ni si Churchill aurait pu survivre en tant que Premier ministre dans le cas où il aurait exigé une continuation de la guerre.” (513)

Aussi inouï que puisse paraître ce sauvetage miraculeux de l'armée britannique qui se trouvait alors au bord du désastre et devant une annihilation imminente et totale par la blitzkrieg nazie, un « désastre militaire colossal », selon les termes mêmes de Lord Gort, Commandant de cette armée, un sauvetage d'autant plus miraculeux que les plages de Dunkerque se trouvaient sur une pente peu profonde qui ne permettait pas à de gros navires de se rapprocher de la côte pour récupérer les troupes en déroute, il n'en demeure pas moins que ce fut bien là le dénouement de cette bataille, un dénouement rendu possible par l'action d'un thaumaturge censé agir du côté ennemi. C'est ainsi que l'Opération Dynamo fut mise sur pied afin de mobiliser des centaines de petits bateaux, 800 selon les sources, les légendaires « petits bateaux » de la Tamise, pour récupérer les troupes anglaises et les transférer sur de plus gros navires plus loin de la côte. Incidemment, la plus petite de ces

embarcations, le Tamzine, était un bateau de pêche de **18 pieds** [environ 5,5 m], aujourd'hui exposée à l'Imperial War Museum de Londres.

Outre la possibilité selon laquelle Hitler aurait donné un tel ordre afin que la Grande-Bretagne en vienne plus facilement à des conditions de paix avec l'Allemagne suite à cette douloureuse expérience de Dunkerque, la conclusion inévitable qui se profile alors de cette bataille nous est donnée par les propos sans ambages et limpides comme le cristal d'Henry Makow, du type de ceux qui devraient faire réfléchir tout historien soucieux d'une véritable éthique dans sa profession et plus particulièrement les hitlérophiiles acharnés :

**“Pourquoi Hitler est-il resté en arrière ? Les Illuminati voulaient que la Deuxième Guerre mondiale soit un conflit long et sanglant – mais que l'Allemagne devait perdre. La destruction de l'armée britannique aurait donné aux Nazis un avantage insurpassable sur le théâtre opérationnel, alors Hitler devait les laisser s'échapper.”** (469)

- Ces bévues du Maître du Reich rapportées jusqu'ici ont été présentées dans un ordre ne tenant pas compte de la chronologie des événements ; aussi, la Bataille de Dunkerque de 1940 représente-elle la première des folies du « noble loup ». La bourde suivante se produisit durant la **BATAILLE D'ANGLETERRE** de juillet 1940 à mai 1941, qui opposa les Armées de l'air du Royaume-Uni et de l'Allemagne, respectivement la RAF et la Luftwaffe, cette dernière ayant eu pour mission d'annihiler la production aéronautique britannique et d'anéantir les infrastructures aéroportuaires afin de permettre à l'armée allemande d'envahir le Royaume-Uni.

Le contexte d'alors nous est présenté sur un blog d'Éric Deslauriers (les passages en gras étant les nôtres) :

“La Luftwaffe allemande, dirigée par le Maréchal de l'air Hermann Göring, avait reçu la responsabilité de détruire la RAF. Il s'agissait d'un objectif essentiel, et Hitler ne faisait nullement une erreur durant cette phase suivante de la guerre. Toutefois, dans un coup du sort, un bombardier allemand bombarda accidentellement Londres et en représailles pour avoir bombardé une cible civile, les Britanniques menèrent un raid de bombardement sur l'Allemagne. Hitler, qui avait juré que les grandes villes allemandes ne seraient jamais bombardées, décida maintenant qu'il devait soumettre les cités anglaises à une campagne de bombardement à part entière. **Ce fut une erreur fatale qui scella le destin de l'Allemagne dans la Bataille d'Angleterre.** La Luftwaffe, pour sa part, n'allait jamais se remettre totalement des pertes monumentales qu'elle allait subir dans le gâchis d'une campagne. **La décision d'Hitler de passer de la démolition de la RAF au bombardement des villes n'avait simplement aucun sens. Elle permit à la RAF de pouvoir continuellement contre-attaquer chaque fois qu'arrivaient les appareils allemands étant donné que leurs terrains d'aviation n'étaient plus du tout des cibles primaires,** et puisque la RAF disposait de radars d'avertissement avancés et d'excellents chasseurs et pilotes, ils furent capables de battre la Luftwaffe. Le bombardement même des villes ne fit rien d'autre que renforcer le moral au sein de la population anglaise. Au final, **tout ce qu'Hitler réalisa avec cette désastreuse doctrine aérienne fut d'affaiblir dramatiquement la Luftwaffe et de gagner du temps pour que l'Angleterre consolide ses défenses face à toute invasion future. De plus, elle conduisit à la folie tactique majeure suivante d'Hitler : son échec à lancer l'Opération Lion de Mer, autrement connue sous le nom d'invasion terrestre du Royaume-Uni.”** (514)

En termes de gain de temps bénéfique à l'ennemi, le lecteur devrait logiquement avoir fait aussitôt le lien avec l'épisode de Dunkerque. En effet, après avoir été à deux doigts d'en finir avec la RAF et de contrôler les cieux anglais (selon certains, deux semaines de plus à ce rythme auraient suffi), la Luftwaffe vit alors l'intervention d'Hitler pour recevoir à la place l'ordre de bombarder les grandes villes anglaises, et plus particulièrement la capitale, ce qui permit alors à la RAF de reprendre la maîtrise de son espace aérien. Ainsi, deux batailles successives connurent-elles pratiquement le même dénouement suite à deux « erreurs » tactiques du Maître du Reich, de quoi vraiment se poser

des questions sur ces soi-disant bourdes n'est-ce-pas ? Quant à l'Opération Lion de Mer (en allemand Unternehmen Seelöwe), il s'agissait d'un plan d'invasion allemand de l'Angleterre, initialement prévu pour le 17 septembre 1940. L'Opération avait alors été reportée vu qu'Hitler semblait certain que grâce à l'Opération Barbarossa (qui avait alors été prévue pour 1941) les Soviétiques seraient battus, privant par-là les Britanniques d'Alliés en Europe, lesquels Britanniques n'auraient alors eu d'autre choix que de se rendre. Le site d'Éric Deslauriers explique les raisons d'un tel plan :

“Une invasion de l'Angleterre était essentielle vers un succès allemand ultime pour un certain nombre de raisons. Une victoire allemande sur l'Europe continentale, qu'il [Hitler] avait déjà en grande partie accomplie à travers une série de conquêtes faciles, quelques annexations et la coopération d'un nombre de petites puissances comme l'Italie, ne serait simplement pas totale sans la Grande-Bretagne également – et pas simplement à cause de raisons symboliques. Si l'Allemagne devait constamment être sur ses gardes à cause d'un déficataire solitaire, elle n'allait jamais être capable de consolider complètement sa puissance étant donné qu'il devait toujours y avoir de lourdes défenses côtières le long des rivages de même que la DCA, des patrouilles de chasseurs et une lourde présence de la marine. Si l'Angleterre était occupée, tout ce qui serait alors nécessaire est une force d'occupation sur l'île, et puisqu'il ne resterait aucune puissance européenne majeure à affronter, le détournement des ressources pour la défense et une présence côtières, aériennes et marines ne serait plus nécessaire, permettant à Hitler de soit consolider son nouvel empire soit de tourner les yeux – et un plein arsenal de ressources – sur de nouvelles cibles à l'est.” (514)

Mais grâce au « génie » tactique du grand chef nazi, on l'a vu plus haut, cette invasion du Royaume-Uni s'en alla à vau-l'eau. Certains pourraient croire qu'en cas de victoire allemande, le sort de la guerre n'aurait pas été changé pour autant et que cet échec nazi n'aurait été par conséquent qu'une simple défaite. Mais c'est vite ignorer certains éléments capitaux qui permirent justement le basculement définitif du conflit pour voir la victoire alliée et la déroute de l'Axe (les passages en gras sont soulignés par nous) :

**“Une autre raison pour laquelle l'échec d'Hitler d'envahir la Grande-Bretagne s'avéra une folie majeure était que, lorsque l'Amérique se fut jointe plus tard dans la guerre aux Alliés, la Grande-Bretagne devint un terrain de rassemblement pour la plus grande invasion maritime de l'histoire – l'Opération Overlord, plus communément connue sous le simple nom de 'Jour-J'. Une opération aussi massive n'aurait jamais été possible sans un lieu de rassemblement sûr avec des bases aériennes pour une protection aérienne. Si l'Allemagne occupait la Grande-Bretagne, l'Amérique n'aurait pas été capable de simplement faire naviguer et débarquer ses armées en France. Une invasion de cette échelle serait simplement impossible sans un lieu de rassemblement. Toutefois, parce qu'Hitler ne parvint pas à enlever cette position avantageuse, l'Angleterre en 1944 devint le lieu de rassemblement pour l'ouverture d'un second front – un second front qui scella le destin de l'Allemagne dès qu'il fut assuré.”** (514)

Le blog ci-dessus enchaîne ensuite avec la 3<sup>ème</sup> erreur tactique chronologique du Führer, celle de l'invasion de Russie, que nous avons vue précédemment, et termine par une série finale d'erreurs politiques et économiques qui s'avèrent de même sérieusement dommageables à l'Allemagne. Le site commence par la provocation d'Hitler des États-Unis (c'est nous qui soulignons) :

**“Hitler savait que l'Amérique ne souhaitait pas être impliquée dans une autre guerre européenne, toutefois, il ne fit rien pour s'assurer que l'Amérique en restât là.** Par exemple, Hitler autorisa le naufrage de navires américains, sanctionnant même finalement une liberté totale de couler tout ce qui arborait pavillon américain, militaire ou pas. L'Amérique resta toutefois neutre. Quand Pearl Harbor fut attaqué, l'Amérique déclara la guerre seulement au Japon, de nombreux Américains ne voyant toujours pas de raison d'engager l'Allemagne. **Toutefois, Hitler provoqua encore l'Amérique, lui déclarant officiellement la guerre.** L'Amérique avait alors peu de choix autre que de s'engager dans la guerre contre l'Allemagne à ce moment. Quelle fut la conséquence de ceci ? **Hitler devait**

**maintenant lutter contre une autre superpuissance et puisqu'Hitler tenait à peine le coup sur le Front Est, la menace (et la réalité finale) d'un Front Ouest mené par les Américains détournait de l'Est des ressources gravement nécessaires. Ce fut une très piètre décision de la part d'Hitler d'être parvenu à faire rentrer l'Amérique dans la guerre comme il le fit, et elle peut être considérée comme l'une des plus faibles démarches qu'il ait jamais entreprises.” (514)**

Le second aspect concerne l'économie allemande et les dépenses frivoles du Führer sur des super armes malheureuses (idem) :

**“En termes d'économie, une autre folie d'Hitler était qu'il ne tira pas pleinement avantage de ce que son pays aurait pu produire. Au lieu d'avoir simplement un seul modèle principal pour un char ou un avion – comme les Russes et les Américains faisaient souvent –, il y en avait beaucoup, parfois des douzaines voire plus, pour n'importe quelle technologie ou pièce d'équipement données. Par conséquent, au lieu de pouvoir produire en masse des tanks ou des avions, les usines devaient bricoler des modèles séparés et manier maladroitement des pièces incompatibles.** Les Russes avaient en contraste un seul modèle principal de char de combat qu'ils purent facilement produire et ils dépassèrent vite numériquement les Allemands dans ce domaine. Malgré que l'Allemagne disposât de tanks de très haute qualité, elle ne disposait simplement pas d'un système en place pour en produire de grandes quantités, et les Allemands se trouvèrent bientôt massivement dépassés en nombre peu importe où ils se trouvaient. La qualité d'un char ne signifie pas grand-chose s'il doit lutter contre une demi-douzaine de chars ennemis, quelle que soit leur qualité, dans toute bataille qu'il livre.” (514)

Ajoutons à ce sujet que, si les États-Unis et l'Angleterre employèrent durant le conflit des millions de femmes en tant qu'ouvrières sur des chaînes d'assemblage, libérant ainsi autant de millions d'hommes pour les besoins de la guerre, Hitler avait décrété que les femmes allemandes NE DEVAIENT PAS travailler en usine. Les Allemands encoururent ainsi de terribles pénuries de main d'œuvre pendant la guerre alors que des millions de leurs femmes demeuraient au foyer.

Le blog d'Éric Deslauriers termine par l'échec de la budgétisation :

**“La dernière folie désastreuse d'Hitler fut dans le domaine économique où Hitler eut une terrible prévoyance lorsqu'il s'agissait de production d'armes et de technologie. Il embrassait l'inutile et bazarrait quasiment tout ce qui était révolutionnaire.** Par exemple, Hitler consacrait un temps et des quantités de ressources incroyables dans la fusée V2. **Alors que le concept d'une fusée qui pouvait frapper à des centaines de km allait devenir par la suite très utile, les V2 étaient à l'époque simplement trop primitifs et s'avèrent quasiment inutiles. Toutefois, Hitler persista avec leur production jusqu'à la fin de la guerre.** D'autre part, des armes comme le Messerschmitt ME 262A – le premier avion à réaction – furent quasi ignorées. **Le Messerschmitt – s'il avait été produit en masse – aurait pu reprendre possession des cieux de l'Europe auprès de la supériorité aérienne quasi-totale des Alliés ; Hitler sanctionna toutefois la production d'un seul escadron de chasseurs et fit équiper ce qu'il restait de Messerschmitts en bombardiers en piqué, ce qui ne tirait aucun avantage du tout de ce dont ils étaient capables.” (514)**

À propos du Me-262, un appareil alors très en avance sur son temps, cet intercepteur à réaction s'avéra être un total échec comme bombardier, ce qui n'a en revanche rien d'étonnant vu son caractère prévisible. Ainsi, grâce aux bons soins du Maître du Reich, cette remarquable invention aéronautique allemande qui pouvait surclasser les meilleurs avions alliés de son temps se vit-elle attribuer une fonction en rien compatible avec ce pour quoi elle avait été conçue par les ingénieurs allemands. Hitler se serait apparemment assuré de son développement comme bombardier une fois mis au courant que des versions d'intercepteurs sortaient toujours des chaînes de montage après avoir donné son ordre. Des sources font mention que, même dans cette configuration de bombardier, quelques pilotes furent toutefois capables lors des tests de larguer leurs bombes dans

un rayon de 1,5 km de leurs cibles. Mais il est évident qu'une telle configuration condamnait cet appareil de la Luftwaffe à un échec certain. Hitler ne l'aurait-il pas pressenti ?

Toujours dans le domaine aéronautique, il est encore intéressant de relever une autre attitude du « noble loup », ici en relation avec une initiative prise par la Luftwaffe lors de la campagne de bombardement britannique. Ce qui suit procède d'une autre source de la Toile (une fois encore, les passages en gras sont les nôtres) :

“À un moment au milieu de la guerre, l'armée de bombardiers britannique causait de gros problèmes pour l'Allemagne, environ un millier de bombardiers britanniques volaient au-dessus de l'Allemagne pour bombarder en tapis quelque cible quasiment toutes les nuits. Les Brits bombardaient la nuit parce qu'ils ne pouvaient pas remplacer leurs pertes, sacrifiant ainsi la précision à la sécurité. La Luftwaffe eut une idée grandiose, les chasseurs solitaires allemands à long rayon d'action resteraient tapis autour des bases aériennes britanniques et attaquaient les bombardiers britanniques au retour de ces derniers pour se poser au petit matin (les radars de l'époque ne pouvaient pas vraiment suivre des avions seuls volant à basse altitude). Cela fut très efficace et abattit un nombre de bombardiers irremplaçables et leurs équipages. **Si cela avait continué, les Alliés auraient été à tout le moins forcés de détourner une puissance aérienne significative pour se défendre face à un faible nombre d'Allemands, et cela aurait même pu sévèrement handicaper la campagne de bombardement britannique.**

**Que fit alors Hitler lorsqu'il entendit parler de cet intelligent programme de défense contre la flotte de bombardiers britanniques ? Des croix de fer partout alentour ? Non, Hitler, au fond, dit : « Non, non, non, la Luftwaffe doit abattre les bombardiers britanniques au-dessus de l'Allemagne, pas de l'Angleterre, de façon à ce que le peuple allemand puisse voir les épaves des bombardiers britanniques et être encouragé ! » Hitler annula le programme et le Haut Commandement britannique (sans mentionner les équipages de bombardiers britanniques) poussa un soupir de soulagement lorsque les avions allemands cessèrent d'apparaître de nulle part pour les descendre au moment où ils atterrirent.” (515)**

Selon cette même source, après la défaite française en 1940, Hitler avait déjà annulé la plupart des programmes de recherche sur les armements en insistant sur le fait que les armes déjà existantes pouvaient suffire à la victoire du Reich. C'est lorsque l'Allemagne fut dépassée sur tous les fronts deux ans plus tard par des armes alliées de nouvelle génération que les mêmes programmes furent relancés frénétiquement mais deux années venaient d'être perdues et pire encore, les ingénieurs de premier plan et autres professionnels de haut niveau étaient morts en Russie. Même si l'Allemagne était parvenue à produire des armes impressionnantes, celles-ci le furent en quantité insuffisante, avec des défauts nuisant à leur fonctionnement et de pratique peu fiable.

Avec de telles bourdes, il est dès lors aisé d'imaginer ce qui pointait à l'horizon :

“Le résultat de ces folies politiques et économiques d'Hitler était que l'Allemagne se trouvait maintenant face à une autre superpuissance mais n'avait pas les moyens de l'assumer vu que le système industriel de l'Allemagne en proie à des difficultés ne pouvait simplement pas produire les quantités requises, et toutes ressources qui auraient pu être utilisées sur des armes avant-gardistes furent utilisées à la place sur des 'super-armes' qui ne firent rien d'autre que d'aspirer la main-d'œuvre et le temps.” (514)

Est-ce alors surprenant si le Haut Commandement allié affirmait parfois sur le ton de la plaisanterie qu'Hitler était leur plus grand allié ? Comme le faisait remarquer ce dernier lien de la Toile, “même sans les USA, l'empire d'Hitler se serait effondré tôt ou tard”. Et le lien, manifestement pas très au fait de la planification des événements par l'élite kabbaliste mondiale, de terminer à juste titre son compte rendu en se demandant franchement comment le IIIe Reich d'Hitler avait pu durer aussi

longtemps. Il va sans dire qu'avec ce relevé des bévues du Maître du Reich, loin d'être exhaustif peut-on avancer alors sans grand risque de se méprendre, seule une planification réalisée suffisamment à l'avance était à même de pouvoir rendre compte à elle seule de la durée des grands événements de la Seconde Guerre mondiale malgré l'in vraisemblance de certaines situations, une durée en conformité avec certains paramètres kabbalistes dont l'application à la lettre est seule garante de la réussite du plan en question. Le vrai visage de celui qui se présenta pour la grandeur de l'Allemagne peut maintenant exhiber en pleine lumière diurne ses traits véritables, dissimulés jusqu'alors sous le masque du sauveur et restaurateur de la Grande Allemagne. Il n'est donc nullement étonnant à ce qu'un traître en la personne de Bormann se vit défendre par un autre traître (cf plus haut). Mais pour qu'un loup puisse entrer sans encombres dans la bergerie, encore fallait-il au préalable que les portes fussent grandes ouvertes et que le loup bénéficiât avant tout de la reconnaissance officielle des autres bergers. L'avocat allemand Heinz Nawratil, dans son *Livre noir de l'expulsion*, p.185-86, relate ce qui suit :

“Dans la bouche des hommes politiques étrangers, on entendit sur Hitler les choses les plus étonnantes. En 1935, Churchill disait son admiration « devant le courage, la persévérance et la force vitale qui lui permettent de défier ou de provoquer, de concilier ou de vaincre toutes les forces et toutes les résistances qui lui barrent la route ». En 1938, il estimait encore qu'à l'échelle de l'histoire les réalisations déjà accomplies par le « Führer » tenaient du miracle [vous voyez, un vrai thaumaturge avant même les hostilités ! – ndla] ; si la Grande-Bretagne devait être vaincue dans une guerre, il espérait qu'on trouverait un Hitler capable de lui redonner sa juste place parmi les nations. Le président des États-Unis Herbert Hoover, le ministre britannique des Affaires étrangères sir John Simon et le président du Comité olympique américain Avery Brundage trouvèrent les mots pour dire le respect que leur inspiraient les hauts faits du dictateur. Quant à Lloyd George, ancien Premier ministre britannique, il considérait qu'Hitler était le plus grand Allemand vivant, un George Washington allemand. (...) Ainsi le ministre français des Affaires étrangères Barthou voyait en lui un « véritable ami de la paix » tandis que son compatriote, l'écrivain Jules Romain, le considérait comme un « génie ». On ne compte plus les propos de membres de l'élite européenne et américaine sur le « charme » d'Hitler, son « intelligence, sa civilité, son sourire désarmant », etc.”

Est-il opportun à ce stade de porter aussi en lumière l'ambivalence des sentiments d'Hitler à l'endroit du peuple allemand où les premiers à avoir été justement torturés et assassinés à Dachau en 1933, après la prise du pouvoir, furent, non pas les Juifs, mais les antifascistes allemands ? Des paroles pour le moins révélatrices du Führer au sujet des Allemands nous sont rapportées par Nicolaus von Below dans son livre, *Als Hitlers Adjutant*, citées par Nawratil (p.196-197) :

“On note en effet des réflexions du type : les Allemands se sont révélés plus faibles, c'est pourquoi ils ont cessé de jouer un rôle dans l'histoire des peuples. « Il ne faut pas tenter de consolider ce qui est vieux et vermoulu, il faut l'abattre. » L'avenir appartenait pour lui au peuple le plus puissant, qui se trouvait à l'est.”

Quant à ce peuple russe que le Führer semblait considérer en haute estime, nous sommes en droit de nous poser des questions sur le caractère et la nature mêmes de cette supériorité face aux Allemands quand on connaît les ravages inouïs du bolchevisme sur la population slave. Le Führer sous-entendait-il par-là un peuple désormais asservi aux grands principes communistes, faisant d'eux une force « supérieure » sur l'échiquier mondialiste et illuministe alors qu'il n'en était pas encore de même des Germains ? L'URSS était-elle alors un modèle pour le Maître du Reich ?

Inutile en tout cas de préciser que le chef nazi et l'État-major allemand n'accordaient pas vraiment leurs instruments avec le même diapason. Une citation très instructive du Maître du Reich rapportée par l'antifasciste Fabian von Schlabrendorff est citée par l'écrivain allemand, p.186 (les passages en gras étant les nôtres) :

« Lorsque je n'étais pas encore chancelier, j'imaginai que l'état-major était une sorte de molosse

qu'on devait tenir bien en laisse, parce qu'il menaçait de s'attaquer à tout le monde. Lorsque je devins chancelier, je dus constater que l'état-major était fort éloigné de cette image. **L'état-major a toujours voulu m'empêcher de faire ce que je jugeais nécessaire. L'état-major m'a contredit pour le réarmement, l'occupation de la Rhénanie, l'entrée de nos troupes en Autriche, l'occupation du territoire tchèque et la guerre contre la Pologne. L'état-major m'a déconseillé de prendre l'offensive en France et de mener la guerre contre la Russie. »**

Il n'est dès lors pas très surprenant d'apprendre dans ces conditions que l'armée allemande, comme Berlin l'avait constaté, selon des auteurs comme Alfred De Zayas ou Nicolaus von Below, sabotait systématiquement les ordres d'Hitler alors contraires au droit des peuples. Heinz Nawratil avait aussi rapporté l'impression du grand chef à propos de ses généraux :

“À une autre occasion, Hitler dit à ses généraux : « C'est à coups de bâton qu'il faut les pousser à la guerre ! » Le peuple allemand aussi fut poussé à la guerre « à coups de bâton ».”

Et afin d'établir une démarcation bien nette entre le peuple allemand, ici celui de la capitale, et son chef plénipotentiaire, nous reproduisons les commentaires du diplomate américain en poste à l'ambassade de Berlin de 1939 à 1942, George F. Kennan, commentaires tirés de ses *Memoiren eines Diplomaten* parus en 1968, p.114 :

“De tous les Allemands, citadins ou paysans, les Berlinoises furent les moins contaminés par le nazisme (je parle ici de l'homme de la rue). Nul ne put jamais les contraindre à utiliser le salut nazi. Au lieu du « Heil Hitler ! » obligatoire, ils continuèrent à s'adresser le « Bonjour ». Ils ne manifestaient pas non plus un enthousiasme excessif pour la guerre. Me trouvant ce jour-là parmi eux, au milieu d'une grande foule rassemblée sur la Parizer Platz, devant notre ambassade, je peux témoigner qu'ils assistèrent dans un silence maussade au défilé de la victoire célébrant la fin de la campagne de Pologne. Malgré tous leurs efforts, les agitateurs nazis ne parvinrent pas à susciter en eux aucune marque de fierté ou d'approbation. La nouvelle de la prise de Paris fut saluée avec la même réserve et le même silence impénétrable.” (516)

Ces propos rapportés ci-dessus par ce diplomate, politologue et historien américain, homme qui ne versait pas de surcroît dans la germanophilie, viennent alors infirmer l'accusation selon laquelle les Allemands étaient responsables dans ce conflit de par leur appétit guerrier, un appétit qui perpétuerait une tradition bimillénaire et dont le militarisme prussien serait une illustration parfaite. Les lecteurs désormais bien au fait de cette subtilité diabolique qu'est l'inversion accusatoire, ont maintenant un exemple supplémentaire sur lequel méditer, celui du soi-disant bellicisme allemand et de l'image de ces bêtes de guerre décrites par les Morgenthau, Nizer, Kaufman et consorts. Comme le faisait si bien remarquer Heinz Nawratil : “étaient-ce les actualités cinématographiques allemandes qui faisaient passer les acclamations sans fin et les « Sieg Heil ! » des congrès du Parti pour l'expression de la voix populaire ?”

C'est donc aux fins de conduire ce troupeau de « bellicistes » qu'un berger spécial fut soigneusement mis en place, un « noble loup » qui se chargea tout simplement de mener « son » peuple, un peuple en réalité qui n'était absolument pas le sien, au désastre. Les quelques éléments relatés plus haut quant à ses bévues, majeures et mineures, dans l'acte de conduire ce peuple durant le conflit, devraient à elles seules suffire à mettre en lumière les véritables desseins de celui qui fut présenté comme le sauveur des peuples germaniques et plus particulièrement des Allemands. Aussi, la désignation étymologique de « loup berger » ou « faux berger » doit-elle être considérée à cet effet dans toute l'acception du terme. Le moment est propice maintenant d'examiner un aspect particulier de ses mémorables discours, celui de son combat contre les élites financières mondiales.

## **B. Le mythe de l'opposition aux élites financières.**

Avant de nous lancer sur la piste à proprement parler identitaire des grands dirigeants du Parti nazi, il nous faudra d'abord tenter de soulever une bonne partie du voile dissimulant les véritables agissements et desseins du Maître nazi. Voici à cet égard un article de l'analyste financier Anthony Migchels posté le 16 septembre 2013 et repris par diverses sources électroniques, article intitulé *Les finances d'Hitler et le mythe de l'activisme anti-usuraire nazi (le moment d'effacer ces tatouages d'éclairs)* dont voici l'entrée en matière (c'est Migchels qui souligne en gras) :

**“La notion largement répandue veut qu’Hitler combattait la Puissance Financière et qu’il était un problème pour les Banquiers parce qu’il créa une économie sans Usure. Mais il n’y eut aucune économie du IIIe Reich libre d’usure. Le contribuable allemand continua à payer des intérêts sur la dette nationale considérable et la banque commerciale recevait des intérêts pour ses prêts basés sur ses opérations bancaires de réserves fractionnaires qui, dans une grande mesure, financèrent la guerre.”** (517)

L'auteur de l'article nous présente alors l'homme tapi dans l'ombre de l'anti-usure, l'économiste et homme politique allemand qui était devenu l'un des premiers membres éminents du Parti nazi et le théoricien économique du NSDAP, Gottfried Feder [1883 – 1941] :

“D'où provient la réputation d'Hitler pour l'activisme anti-usuraire ? Il s'agissait davantage d'une propagande nazie pour l'amener au pouvoir que de ses véritables politiques une fois élu. Ce ne fut pas Hitler, mais Gottfried Feder qui fut l'homme anti-usuraire des nazis. Hitler dans *Mein Kampf* : « Pour la première fois dans ma vie, j'ai entendu (par l'intermédiaire de Feder, Anthony Migchels) une discussion qui traitait des principes de capital en Bourse et du capital utilisé pour des activités de prêt. Après avoir entendu la première conférence donnée par Feder, l'idée me vint immédiatement que j'avais trouvé une solution à l'une des conditions préalables les plus essentielles à la création d'un nouveau parti.

À mon avis, le mérite de Feder consistait dans la façon impitoyable et tranchante dans laquelle il décrivait le double caractère du capital engagé en Bourse et dans les transactions de prêt, exposant à nu le fait que ce capital dépend constamment et toujours du paiement des intérêts. »

Et :

« La lutte contre le capital de la finance internationale et le capital de prêt est devenue un des points les plus importants dans le programme sur lequel la nation allemande a basé son combat pour une liberté et une indépendance économiques. » (517)

Hitler exprimera alors les principes de Feder dans le programme du NSDAP, notamment le point 11, dans un manifeste officiel de la politique nazie qui, comme on est en droit maintenant de le deviner, ne sera jamais appliqué. Une politique dont le point d'orgue était « l'abolition des revenus (travail et main d'œuvre) non gagnés » et la « rupture de l'asservissement par les intérêts de la dette ». Il va sans dire que ce point d'orgue du Parti nazi à propos de la cessation avouée de l'assujettissement aux élites bancaires internationales qui laissait ainsi croire en l'espoir d'un Reich économiquement libre et indépendant, devait constituer un élément de choix dans les arguments des nostalgiques du IIIe Reich et autres hitléromanes invétérés. En effet, Hitler aurait exprimé cette politique nazie en ces termes :

«Notre principe financier : la Finance devra exister pour le bénéfice de l'état ; les magnats financiers ne devront pas former un état dans l'état. D'où notre objectif de rompre l'esclavage de l'intérêt. La libération de l'état, et de ce fait, de la nation, de sa dette envers les grandes maisons financières, qui prêtent avec intérêts.

*Nationalisation de la Reichsbank et des maisons émettrices qui prêtent avec intérêts. »*

Mais il demeure que le grand Maître illusionniste du IIIe Reich joua exactement le rôle pour lequel il avait été préparé (les passages en gras sont les nôtres) :

“Mais comme nous le verrons, **Hitler ne mit en œuvre aucune réforme monétaire après son arrivée**

**au pouvoir.** Il subordonna, certes, entièrement la finance à l'État et, plus spécifiquement, le réarmement. **Mais il ne nationalisa aucune banque et la Reichsbank avait déjà été nationalisée par la République de Weimar au moment où il arriva au pouvoir. Il ne mit pas un terme aux paiements avec intérêts aux 'maisons émettrices' qui ont dû réaliser une sinistre fortune tout au long de la guerre. Il ne fit rien pour découpler la Bourse de l'économie.**

**Feder fut nommé secrétaire d'État aux Affaires Économiques, mais, à partir du premier jour, fut torpillé par le Président de la Reichsbank, Hjalmar Schacht, et remplacé par lui en août 1934. Ce fut Schacht qui devait gérer l'économie nazie, pas Feder.**

Les politiques de Schacht et d'Hitler permirent un contrôle total de l'économie, qui fut utilisée pour maximiser la production pour les besoins de la guerre. **Mais cela ne fit absolument rien pour limiter en aucune façon les bénéfices exorbitants de la guerre par les classes financières et industrielles qui l'amènèrent au pouvoir.**" (517)

Ajoutons encore que Schacht avait encore pris la présidence de la Reichsbank grâce aux soins particuliers d'Hitler, après que ce dernier eût licencié, juste après son accession au pouvoir, le président d'alors, Hans Luther. Comme l'indique Anthony Migchels (nous soulignons) :

"Il n'y eut aucune nationalisation de banques. En fait, quelques banques nationalisées par la République de Weimar durant les premiers jours de la Dépression, furent à nouveau privatisées. Les banques privées jouèrent un rôle crucial à financer l'effort de réarmement. Elles furent placées sous un étroit contrôle de la Reichsbank pour s'assurer que leurs prêts fussent conformes aux souhaits de l'État, mais rien ne fut fait pour limiter leur rentabilité." **Et c'est ainsi que, alors qu'il "fulminait contre cet instrument typique d'exploitation de la finance lors de son accession au pouvoir, Hitler ne fit rien pour limiter l'étendue et les opérations de la Bourse une fois qu'il en avait la chance."**

Alors qu'il faisait reposer ses directives anti-usuraires sur les thèses du Reichscommissar pour l'Économie Gottfried Feder, la première chose que fit le Führer fut de l'évincer du poste, ce qui montre bien ici les véritables intentions d'Hitler derrière un tel geste : utiliser les réformes envisagées par Feder uniquement dans ses discours mais certainement pas dans ses actes. Il n'était nullement question de s'opposer au pouvoir totalitaire des élites bancaires et financières, en d'autres termes, à la ploutocratie illuministe et kabbalistique juive. Anthony Migchels conclut sa pertinente analyse de manière détaillée (c'est encore nous qui soulignons) :

**"Hitler était lourdement redevable à la position anti-usuraire de Feder en venant au pouvoir. Mais très tôt après durant son règne, il se débarrassa de Feder et compta sur Schacht pour le financement de ses plans de guerre.** À la différence de Schacht, Feder n'était pas profondément impliqué avec les plus éminents banquiers et industriels de l'époque. L'économie allemande était dirigée entièrement vers le réarmement. Les niveaux de consommation furent maintenus bas à travers les taxes et le contrôle des salaires. Les importations et la production d'articles de luxe furent sévèrement restreintes.

Schacht s'assura que l'industrie financière fut uniquement concentrée sur les préparatifs de guerre et autorisa en réalité uniquement l'État à emprunter sur les marchés intérieurs de capitaux. Le commerce international comptait essentiellement sur les (rares) monnaies étrangères et pendant qu'il y avait quelques échanges internationaux, ils étaient loin d'être dominants. L'industrie financière du Reich ne se découpla pas entièrement de la finance internationale, bien que des contrôles d'échanges étrangers fussent stricts. Par exemple : la Banque des règlements internationaux continua ses transactions avec le Reich [en quoi cela devrait-il surprendre quand on sait que le « magicien financier » du Reich s'en trouvait à l'origine ? – ndla].

**Il n'y avait pas d'économie sans usure. L'homme de la rue ou les petits commerces n'auraient eu en réalité quasiment aucun accès au crédit quel qu'il fût. Même les fabricants furent forcés de devenir leur propre source de financement, de sorte que l'État pût monopoliser les emprunts sur les marchés de capitaux. La Bourse connut un essor comme jamais auparavant."** (517)

Migchels poursuit avec les bons que Schacht avait mis en place pour relancer l'économie allemande sans augmentation de la masse monétaire, les bons MEFO (pour *MEtallurgische FORschungsgesellschaft*), bons qui n'étaient justement pas comptabilisés dans la masse monétaire et qui permettaient à l'État de payer les industries d'armement sous le IIIe Reich en contournant les restrictions financières du Traité de Versailles, avant de conclure son exposé (idem pour les passages en gras) :

**“À la place, toutes les politiques furent dirigées vers l'obtention de fonds suffisants pour le réarmement, non vers la réduction maximale de l'exploitation financière par la classe parasitaire qu'Hitler attaquait avec tant de véhémence avec sa rhétorique.** La finance était une affaire de volume, pas de coût. On a sauté à tort sur les bons MEFO de Schacht pour prétendre qu'Hitler était un homme opposé aux banques alors que Schacht lui-même a le profil typique d'un agent de la Puissance Monétaire de haut niveau. Il était un ami de toujours du chef de la Banque d'Angleterre Montague Norman et fut acquitté à Nuremberg, où les Soviets désiraient son inculpation pendant que les Britanniques s'assurèrent de sa libération.

Le mythe de l'activisme anti-usuraire nazi est nuisible, non seulement à cause de son caractère mythologique, mais parce qu'il permet à la Puissance Monétaire de diffamer l'activisme anti-usuraire à travers la 'culpabilité par association'. En fait, beaucoup d'Autrichiens et d'adeptes du courant dominant qualifient les programmes de réforme monétaire libre d'usure de 'fascistes'. Le fascisme lui-même est en train d'être réhabilité à cause de sa soi-disant position contre le capitalisme de la finance. Mais comme nous avons appris de *l'Escroquerie bancaire* de Bolton, les années 20 et 30 virent de nombreux programmes de réforme monétaire dans tout l'Occident, loin de tous ceux associés au fascisme. Après la guerre, ils furent relégués à un trou de mémoire à cause de cette fausse association au fascisme.

**Les gains excessifs de guerre par les classes industrielle et financière ne furent en aucune manière restreints. Comme résultat, elles tirèrent un profit immense de la guerre. Ce fut en effet la principale raison pour elles de permettre l'accession au pouvoir d'Hitler et leur soutien loyal de ses politiques pendant le réarmement et la guerre. Même aujourd'hui, les principaux coupables tels la famille Thyssen, Krupp et les beaux-enfants de Goebbels possédant BMW figurent maintenant parmi les plus riches d'Allemagne. Les mêmes banques qui financèrent la guerre du Reich sont aujourd'hui parmi les plus importantes du monde.”** (517)

Ainsi donc, grâce au Maître du Reich, les puissances financières, qu'il combattait avec acharnement dans ses discours ayant fait époque tant ils marquèrent les foules de par leur nature et leur intensité, furent à même de poursuivre sans relâche ce qu'elles avaient fait alors jusque-là : l'accumulation de profits immenses pour la poursuite de l'édification du plan de domination mondiale par les élites illuministes kabbalistes. Ces mêmes élites savent très bien quel(s) effet(s) sur les masses la répétition de même messages et comportements en public des dirigeants politiques est (sont) à même de produire. C'est par de tels procédés qu'un mensonge, aussi gros soit-il, finit par être avalé par les masses crédules. Hitler lui-même d'ailleurs n'avait-il pas coutume de dire : « *Un mensonge répété dix fois reste un mensonge ; répété dix mille fois, il devient une vérité.* » ? Son ministre de la Propagande agissait de façon similaire. En effet, dès le lendemain de l'incendie du Reichstag en 1933, Joseph Goebbels aurait annoncé, dans une théorisation de ses techniques de propagande : « *Plus le mensonge est gros, plus il passe. Plus souvent il est répété, plus le peuple le croit ...* »

Ainsi, le « loup berger » (et ses assistants) était-il donc bien renseigné sur les techniques et l'art de conduire son troupeau sur le sentier approprié, un sentier ne menant nullement vers de plus verts et amples pâturages mais vers l'abattoir illuministe mondialiste, propriété de la junte judéo-maçonnique kabbaliste satanique.

**C-** Aux racines arcanes du Reich.

Il est communément admis qu'Adolf Hitler avait choisi seul le symbole par excellence de son parti, la croix-gammée. Nous avons déjà vu auparavant la valeur numérologique du svastika sans entrer toutefois dans les détails qui amenèrent à son adoption par le Maître du Reich. C'est en réalité, non pas Adolf Hitler, mais le dentiste juif Friedrich Krohn, membre de la société Thulé, qui se trouverait à l'origine du choix en question même si Hitler avait déjà eu l'occasion de découvrir le fameux symbole alors qu'il était jeune étudiant à l'Abbaye bénédictine de Lambach-am-traum en Haute-Autriche (où le svastika se trouvait gravé sur les 4 coins du monastère). Voici quelques données en rapport avec notre sujet :

“La plupart des historiens s'accordent que ce fut Hitler lui-même qui choisit le svastika comme symbole de son mouvement. Hitler prétendait que la forme avec laquelle les nazis utilisaient le svastika était basée sur une conception du Dr Friedrich Krohn, un dentiste de Starnberg qui avait appartenu à plusieurs groupes völkisch, dont le *Germanenorden*. Krohn soumit son plan d'un drapeau qui avait été utilisé à la réunion de fondation de son propre parti local – un svastika contre un fond noir-blanc-rouge. Comme Hitler l'avait noté dans *Mein Kampf* : « ...un dentiste de Starnberg a bien soumis un projet qui n'était pas mal après tout, et qui, incidemment, se rapprochait beaucoup du mien, ayant un seul défaut, celui d'un svastika avec les branches courbées composé dans un disque blanc ». (518)



insigne du *Germanenorden*

Le site reprend :

“Krohn savait que le svastika bouddhiste dextrogyre ou horaire symbolisait la bonne chance et réalisa son dessin en conséquence, avec les branches du svastika pointant vers la gauche. La majorité des dirigeants nazis acceptèrent le dessin de Krohn mais Hitler insista sur un modèle sénestrogyre ou anti-horaire et changea le dessin en conséquence.”

Voici quelques informations supplémentaires tirées d'une autre source (c'est nous qui soulignons) :

“Ce qui inspira Hitler à utiliser le svastika comme symbole pour le NSDAP était son utilisation par la **société satanique de Thulé dont il était un initié sous le grand maître Dietrich Eckhardt. De 1919 à l'été 1921, Hitler utilisa la bibliothèque spéciale Nationalsozialistische du Dr Friedrich Krohn, un membre très actif de la société Thulé.** Le Dr Krohn était aussi le dentiste de Sternberg [orthographe erronée de la source ; si Sternberg existe également, Starnberg en Bavière est la bonne localité – ndla] qui fut nommé par Hitler dans son livre *Mein Kampf* comme dessinateur d'un drapeau nazi avec le svastika, très similaire au drapeau qu'Hitler adopta finalement en 1920. [...]” (519)

Voici ce que le Führer écrivit alors dans son fameux livre au sujet de la coloration du drapeau nazi : « *Le rouge exprimait la pensée sociale à la base du mouvement. Le blanc la pensée nationale. Et le svastika signifiait la mission nous étant allouée – la lutte pour la victoire de l'humanité aryenne et en même temps le triomphe de l'idéal du travail créatif* ». (519)

Ainsi, le choix des couleurs et de leur arrangement pour orner ce symbole universel ne fut pas opté au hasard par ce Thuliste "très actif" qu'était Friedrich Krohn. Cela visait un but bien précis, but qui commence à expliquer une partie du pouvoir du Maître du Reich sur les foules, et que la source nous détaille (c'est nous qui soulignons) :

**"En tant que dessin, le svastika noir sur un cercle blanc placé sur un fond rouge est hypnotique. Il a un sens suggestif de pouvoir et de direction. C'est exactement le genre de symbole qui peut être utilisé dans un rituel magique pour aider à altérer la conscience. Son effet est de vous attirer à lui et de soumettre votre volonté indépendante quand vous vous identifiez à lui. Quand l'identification est complète, les forces sataniques que le magicien a évoquées et identifiées au svastika prennent possession du magicien. Maintenant, quand parle le magicien, son discours a un effet plus hypnotique."** (519)

La première source plus haut avait ajouté le détail du mouvement :

"Le drapeau du svastika s'avéra être un symbole dramatique en effet, et produisit un effet hypnotique sur les masses. Le drapeau nazi était rouge avec un svastika lévogyre, apparaissant le plus souvent incliné à un angle afin de produire une illusion de mouvement circulaire encore plus dynamique. Le svastika peut être vu comme l'axe autour duquel tournait tout le mouvement nazi. Les associations païennes mystiques du svastika sont évidentes même dans les autels SS qui furent utilisés pour les mariages et cérémonies de baptême." (518)

Au vu de ce qui a été passé en revue précédemment concernant le « génie » tactique et stratégique du Maître du Reich durant le conflit, on est donc en position de nous interroger sur la signification réelle de la « victoire de l'humanité Aryenne » telle que le Führer l'imaginait dans *Mein Kampf*. Voici à cet effet une note du traducteur de l'édition française de l'ouvrage de Mme Webster déjà consulté et s'appuyant ici sur les écrits de l'essayiste et homme politique allemand membre du NSDAP Hermann Rauschning, qui nous en dira un peu plus sur la nature beaucoup plus probable de cet aryanisme compte tenu de ce que nous avons découvert derrière les bourdes du « berger », tout en brossant une vue d'ensemble des sociétés occultes derrière le IIIe Reich en revenant également sur le personnage de Friedrich Krohn (les passages en gras étant les nôtres) :

"D'après Rauschning, l'entourage d'Hitler était beaucoup plus cosmopolite qu'on le croyait communément. Et nombre de hauts cadres nazis étaient issus de la Maçonnerie théosophique allemande, comme le Dr Hughenberg, président des *Cercles d'Amitié*, Otto Abetz, frère de Loge de Pierre Laval, et Goering, membres tous deux aussi de la Synarchie, de même que le Dr Schacht, l'ami de Coudenhove-Kalergi, le président de Paneuropa ; Rudolf Hess était membre des Chevaliers Teutoniques (Ordre maçonnique lié aux sectes tantriques tibétaines) et de la *Société de Thulé*, liée à la Golden Dawn, à l'OTO et à l'AMORC ; en faisaient également partie Karl Haushofer, le doctrinaire de l'espace vital, et, dit-on, Hitler lui-même, qui fut aussi membre des Rose-Croix. **L'influence hermétique et juive était visible par leur symbole, la croix gammée, dont l'auteur fut le Juif Krohn, par la poursuite des objectifs du Tugenbund et par le mythe de la race aryenne supérieure, homologue du *British Israël* issu des mêmes sources : les universitaires juifs qui avaient peuplé les chaires des universités allemandes au XIXe siècle et produit les pères du Communisme avec Hegel et Marx, et celui du Nazisme avec Nietzsche !"** (520)

Précisons que le *British Israël* ou anglo-israélisme est une doctrine basée sur l'hypothèse que les Anglo-Saxons contemporains, vivant en Grande-Bretagne et aux États-Unis et particulièrement ceux de Grande-Bretagne, de même que ceux d'ascendance nord-européenne, descendent directement des 10 tribus perdues d'Israël, la famille royale britannique descendant à cet égard directement de la lignée du roi David. Quand on repense un instant aux services rendus par le Führer à l'Angleterre avec ses « miracles » tactiques notamment pendant cet épisode incroyable que fut la Bataille de Dunkerque, on comprend mieux le sens de cette remarque des traducteurs. Ajoutons encore qu'en

dépit de tout le discrédit porté au célèbre ouvrage de Rauschnig, *Hitler m'a dit*, paru la 1<sup>ère</sup> fois en 1939, brandi comme un faux évident par maintes sources révisionnistes comme officielles, il n'empêche que certains détails du livre restent curieusement d'une grande pertinence comme celui relevé plus haut, d'où son inclusion ici.

#### ■ L'URSS et le svastika.

Nous avons déjà sommairement analysé la célèbre *Hakenkreuz* au chapitre 25 en mentionnant tout particulièrement les deux "S" entrecroisés, formés par les deux parties en question du symbole nazi, les initiales mêmes du socialisme. Il faut savoir que le fameux svastika « nazi » s'était déjà frayé un chemin chez les Soviets pour devenir un des premiers symboles du bolchevisme, c'est-à-dire bien avant sa révélation au grand jour dans l'Allemagne d'Hitler. Le svastika, dont les deux "S" signifieraient ici « Soviet Socialiste », était alors devenu un outil utilisé comme symbolisme alphabétique pour le « socialisme » à la fois par l'URSS puis par le NSDAP. C'est donc après l'imposition du socialisme russe par l'effroyable barbarie bolchevique en 1917 que la machine de propagande introduisit ce nouveau symbole. Et c'est ainsi que le svastika socialiste soviétique apparut notamment avec les lettres РСФСР faisant référence à la République socialiste fédérative soviétique de Russie (Российская Советская Федеративная Социалистическая Республика, РСФСР), la république dominante et la plus grande des 15 républiques socialistes soviétiques formant l'ex-URSS (l'URSS sera proclamée en décembre 1922). Il avait fait aussi son apparition sur les insignes de l'Armée rouge lors de la Guerre civile russe après la Révolution bolchevique et était devenu relativement populaire, à tel point d'ailleurs que l'argent imprimé pendant les années 1917-18 comportait de gros svastikas au centre des billets (ci-dessous).



#### **Billet de 5000 roubles en 1918 (on remarquera l'orientation déjà lévogyre et à 45 ° du svastika)**

Voici ce que relatait à ce sujet l'écrivain estonien Jüri Lina dans son ouvrage *Under the Sign of the Scorpion*, en citant l'historien et économiste russe Oleg Platonov (les passages en gras étant les nôtres) :

“Oleg Platonov écrivit ce qui suit dans son livre *L'Histoire du peuple russe au XXe siècle* (Moscou, 1997, p.520) : « **Un des premiers symboles du Bolchevisme fut le svastika, proposé par les officiels juifs comme l'élément principal des armes d'état.** Entre autres utilisations, le svastika inversé apparut sur les manches d'uniforme dans l'Armée rouge, et, en 1918, sur les billets de banque de valeur 5000 et 10 000 roubles ».” (521)

Il faut aussi ajouter que le svastika fut même représenté avec les deux symboles soviétiques par excellence, le marteau et la faucille (ci-dessous) ; dans ces conditions, le svastika nazi, selon un

éminent spécialiste de la symbologie, le Dr Rex Curry, avait la même signification que l'ancien Svastika soviétique et le Marteau et la Faucille. Ainsi, les deux svastikas, nazi et soviétique, étaient-ils, selon Rex Curry, deux lettres "S" qui représentaient le rassemblement de socialistes par le biais du marteau et de la faucille représentant ce rassemblement, particulièrement celui des travailleurs se joignant aux paysans ou celui des ouvriers d'usine aux ouvriers agricoles. C'est donc sur une base symbolique aussi commune que l'URSS et le NSDAP se rejoignirent eux-aussi comme alliés en 1939 pour envahir la Pologne dans un Pacte qui visait à diviser l'Europe dans le plus sanglant conflit que l'Histoire ait connu à ce jour. En effet, ce pacte, le Pacte germano-soviétique de non-agression du 23 août 1939, était aussi accompagné d'un protocole secret qui prévoyait un partage des zones d'influence pour ces deux pays. Précisons qu'il avait été signé, du côté allemand, par le Juif membre du NSDAP Joachim von Ribbentrop, et du côté russe, par son coreligionnaire Vyacheslav Molotov, d'où son autre appellation de Pacte Molotov-Ribbentrop.



#### **Médaille nazie de la Journée du Travail en 1934 avec svastika, marteau et faucille**

L'éminent symbologiste Rex Curry revient sur la signification des deux « S » en faisant le lien avec les prédécesseurs soviétiques (les passages en gras étant les nôtres) :

“Selon ses propres termes, Hitler affirma que le svastika désignait le travail (labour) et imitait la « nouvelle » pièce de rechange du svastika des Soviets, le Marteau et la Faucille (deux outils de travailleurs). Hitler dit que l'Hakenkreuz (la croix gammée) représente deux formes de « S » croisées connues sous le nom de symboles « sieg ». Ces lettres « S » furent utilisées pour « S » dans d'autres symboles socialistes allemands. Il faisait usage du mot « victoire » ou « sieg » en allemand par recouplement. La couleur rouge et l' « idée sociale de mouvement » se lient au socialisme pour lequel Hitler prétendait que le NSDAP luttait pour la victoire. Le soi-disant « svastika » représentait deux lettres « S » pour « socialisme » et est apparenté à « Sieg Heil ! » dans le sens du cri de « Salut à la Victoire du Socialisme ! » du NSDAP. **Son usage du terme « arischen » imite le svastika soviétique et le marteau et la faucille soviétiques dans un effort de glorifier les travailleurs (représentés par leurs outils dans le marteau et la faucille) comme les nouveaux super hommes socialistes soviétiques.**” (522)

#### **▣ Les USA et le svastika.**

Nous avons encore fait remonter avec Jüri Lina au chapitre précédent le salut nazi à celui de la secte juive des Zélotes en passant par celui qui avait été décrit par le franc-maçon juif **Francis Julius Bellamy** [1855 – 1931], ministre socialiste chrétien, pour accompagner le Serment d'allégeance au drapeau des États-Unis. Ce dernier avait alors fusionné sa participation dans le mouvement socialiste

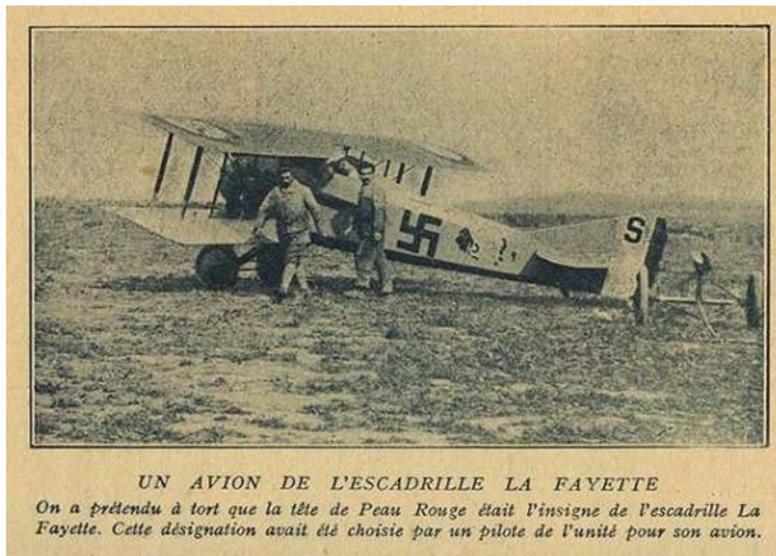
chrétien avec le mouvement nationaliste dont le dirigeant symbolique n'était nul autre que son théosophiste de cousin, **Edward Bellamy** [1850 – 1898], l'icône nationaliste alors la plus célèbre à cette époque. C'est à ce salut de Bellamy que l'historien Rex Curry, l'auteur des livres *Pledge of Allegiance Secrets* et *Swastika Secrets*, fait lui aussi remonter l'origine du salut hitlérien sans toutefois remonter aussi loin qu'à l'époque des Zélotes mais son discernement et son analyse permettront d'ajouter encore un peu d'eau symbolique à notre moulin.

Il ressort en effet que de récentes découvertes, faisant partie du travail croissant de l'historien, montrent que les soldats américains utilisaient déjà le svastika comme leur symbole durant la Première Guerre mondiale et ce, jusqu'en 1941, contre l'Allemagne. Ce symbole était notamment utilisé par les Américains dans l'Escadrille française *La Fayette*, par la 45<sup>e</sup> Division d'Infanterie ainsi que sur les avions Boeing P-12. Selon le Dr Curry, les socialistes aux États-Unis furent à l'origine du svastika moderne avec le chevauchement des deux « S » pour « Socialistes » se rejoignant en une « Société Socialiste » utopique, symbole qui sera repris donc tel quel, des décennies plus tard, par l'URSS et le NSDAP.



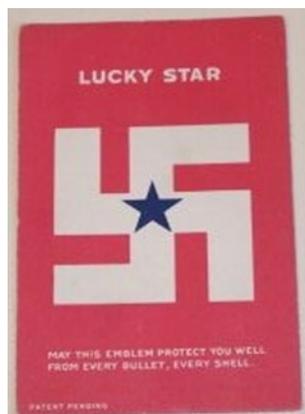
**L'avion de combat Boeing P-12 F4B en service de 1929 à 1932 et 1941**

Comme si cela ne suffisait pas, des preuves existent encore que les États-Unis firent voler les avions de combat de fabrication française Spad XIII, les plus célèbres chasseurs de la Première Guerre mondiale, avec le svastika. Comme le fait bien remarquer d'ailleurs une source électronique, certaines photos de ces appareils montrant des svastikas en sens inverse du « S », il est possible toutefois que les vrais chasseurs arborassent le symbole comme il se doit ou peut-être aussi dans les deux directions, les modèles réduits modernes en plastique arborant le svastika dextrogyre (comme ceux de la marque coréenne *1984 American Plastic Model Co. Ltd*) étant quant à eux très probablement conçus afin de montrer que l'armée américaine n'utilisait pas tout à fait le même symbole que le IIIe Reich et d'en établir ainsi sa démarcation au cas où le symbole américain aurait été perçu comme un précurseur du symbole nazi. Ci-dessous, une photo du chasseur Spad XIII de l'escadrille *La Fayette* avec le svastika dans le bon sens et un grossissement de la cocarde de Sioux avec, une fois encore, le svastika lévogyre.



Nous avons déjà reproduit plus haut une photographie du bâtiment de la Navy américaine à Coronado, le bâtiment Seebees, en Californie. Le Dr Curry nous indique sur un autre site de la Toile le rôle joué par Edward Bellamy :

“À l’époque où les soldats américains adoptèrent le svastika, le symbole était associé aux USA à la popularité grandissante du « socialisme militaire », un dogme vendu par Edward Bellamy, l’auteur américain du best-seller international *Looking Backward* (1887), connu comme la bible du National-Socialisme.” (523)



Nous n’oublions pas non plus la carte postale de la 45<sup>e</sup> Division d’Infanterie avec en en-tête l’inscription « Bonne Étoile » et le svastika, toujours lévogyre, comportant même en son cœur une étoile à 5 branches (en haut à G), une association que l’on retrouvera sur l’insigne d’uniforme soviétique dont on a parlé plus haut (en haut au centre). Vu qu’il était considéré avant tout comme un symbole ornemental de « Bonne Chance », le svastika au pentagramme devint largement populaire comme l’atteste cette carte postale de 1915 (en haut à D).

Le bas de la carte postale de la 45<sup>e</sup> Division disait : « Puisse cet emblème bien te protéger de chaque balle, de chaque obus » et celui de la carte de 1915 : « Puissent notre glorieux drapeau et cette bonne étoile te guider et te garder où que tu sois ». Comme l’indique le Dr Curry, en adoptant le symbole, les soldats américains influencèrent le svastika comme symbole alphabétique du socialisme de par le monde, où le symbole avait été auparavant un ancien symbole générique. Le spécialiste de la symbologie poursuit (les passages en gras sont les nôtres) :

“Les diplômés/victimes des écoles gouvernementales peuvent trouver ça difficile à croire : **les**

**Américains utilisaient le geste du bras tendu, portaient des épaulettes avec svastika et pilotaient des avions ornés de svastikas dans la guerre contre l'Allemagne, et tout cela, des décennies avant que la même chose ne soit faite sous le NSDAP. Les USA furent à l'origine de ce comportement sous le National-Socialisme allemand. Les Bellamys influencèrent le NSDAP, ses dogmes, symboles et rituels." (523)**

#### ■ **Le Scoutisme américain et la Hitlerjugend.**

C'est dans de telles conditions que les Boy Scouts et Girl Scouts avaient promu un comportement similaire en portant des uniformes paramilitaires et des insignes avec svastikas, et qui, dès 1907, pratiquaient déjà le salut « nazi » en chantant devant les drapeaux d'une manière **robotique**. Le terme est bien du Dr Curry et reflète à merveille ce qu'il advint plus tard en Allemagne nazie où un tel comportement était recherché par les propagandistes. Tout cela se propagea donc ensuite pour atteindre la *Hitlerjugend* ou Jeunesses hitlériennes ainsi que l'organisation de jeunesse similaire en ex-URSS, le Mouvement des pionniers. Rex Curry souligne également que les premiers exemplaires de svastikas des Boy Scouts étaient jaunes avec les « S » de même direction que ceux de la 45<sup>e</sup> Division d'Infanterie sans savoir toutefois lequel précéda l'autre. Quant au comportement robotique dont il est question plus haut, afin de montrer à quel point il était expressément désiré chez les masses par les grands dirigeants socialistes, nous allons retrouver un autre passage lumineux de l'ouvrage de Jüri Lina, appliqué ici à l'URSS (p.165) :

“Trotsky avait également introduit le système américain de Taylor (nommé d'après l'économiste américain Frederic Winslow Taylor, né à Germantown, 1856, mort en 1915) qui transformait les ouvriers en robots. Lénine était fasciné par ce système.”

On peut encore se rendre compte avec ce passage de l'influence américaine sur l'exportation socialiste, ici celle du taylorisme. Et c'est ainsi que le salut bras tendu et les chants robotiques (au drapeau ou à d'autres personnes) qui étaient déjà utilisés par les scouts aux États-Unis et ce, dès avant la Première Guerre mondiale, influenceront, comme l'indique le symbologiste et cryptologiste Rex Curry, les mouvements de jeunesse folkloriques romantiques comme le *Wandervögel* allemand. L'utilisation du svastika en scoutisme qui était donc courante outre-Atlantique avait fini par devenir populaire en Allemagne dans ce mouvement signifiant « oiseau migrateur » et apparu vers 1895 pour atteindre ensuite les **Jeunesses hitlériennes**. Cette organisation paramilitaire du Parti nazi avait été active entre 1926 et 1945 après avoir connu une première organisation à Munich en 1922, soit exactement la même année que l'organisation de jeunesse communiste, les **Jeunes Pionniers soviétiques**, fondée par les bolcheviques et comme par hasard, après l'interdiction du scoutisme en URSS. Une façon de détourner à son profit sous un autre nom les techniques de conditionnement de la jeunesse et de tirer ainsi le plein usage de la robotisation comportementale des masses, ici plus particulièrement celle des jeunes, terreau formable par excellence de la future population active, procédé essentiel des régimes totalitaires permettant de faire entrer de force dans l'esprit de la jeunesse l'idéologie du parti notamment par la privation du libre arbitre afin de faciliter l'émergence d'un homme nouveau. Ainsi, chaque enfant allemand devait-il penser « nazi » pendant que chaque enfant russe devait-il penser communiste. Le système fasciste italien fonctionnera lui aussi de la même manière avec l'**Opera Nazionale Balilla** ou Œuvre Nationale Balilla, organisation mise en place en 1926 sous Mussolini. Afin de mettre en lumière l'identité de structure des trois systèmes totalitaires d'embrigadement de la jeunesse, suit une courte vue d'ensemble aux fins de comparaison :

#### • **Hitlerjugend** ou HJ :

- jeunes de 10 à 14 ans deviennent les « jeunes du peuple » ou *Deutsche Jungvolk* (appelés aussi familièrement *Pimpfe*) pour les garçons et *Jungmädelbund* ou JM pour les jeunes filles ;

- garçons et filles de 14 à 18 ans deviennent la « jeunesse hitlérienne », les jeunes filles étant alors encadrées dans le *Bund Deutscher Mädel* ou BDM.

• **Jeunes Pionniers Soviétiques :**

- garçons et filles de 10 à 14 ans intègrent les Pionniers ;
- garçons et filles de 15 à 18 ans intègrent les komsomols (organisation de la jeunesse communiste).

• **Opera Nazionale Balilla :**

- enfants de 6 à 8 ans intégrés dans les *Figli della lupa* (enfants de la louve) ;
- enfants de 8 à 14 ans intègrent les *Balilla* pour les garçons et les *Piccole italiane* pour les filles ;
- jeunes de 14 à 18 ans intègrent les *Avanguardisti* (avant-gardistes) pour les garçons et les *Giovani italiane* pour les filles.

Voici maintenant une description plus détaillée tirée d'un article intitulé *L'encadrement de la jeunesse dans les états totalitaires* réalisé par le professeur Catherine Bertin :

“Les régimes totalitaires, soviétique, italien et allemand d'entre les deux guerres, s'appuient sur le culte du chef, sur la concentration des pouvoirs entre ses mains, sur un parti unique c'est à dire sur tout ce qui leur permet d'assurer leur autorité sur la société civile. Chaque chef désire également encadrer la population, l'embrigader afin de mieux la contrôler. Pour cela chaque régime va créer des organisations de jeunesse où de très jeunes enfants recevront une éducation en total accord avec l'idéologie qui sévit dans le pays. Des hommes nouveaux doivent naître de cet embrigadement. En Italie ce sera l'oeuvre nationale Balilla, en URSS les Pionniers et Komsomols et en Allemagne, la Jeunesse du peuple et les jeunesses hitlériennes. [...]

Ainsi les trois régimes totalitaires créent des organisations de masse afin d'assurer l'encadrement des sociétés, la jeunesse se retrouve être une priorité et les codes notamment vestimentaires sont les mêmes. Que cela soit en Allemagne, en Italie et en URSS, les activités de la jeunesse doivent être contrôlées, la jeunesse doit être rassemblée et l'enseignement qu'elle reçoit sera celui qu'elle transmettra à son tour.” (524)

L'auteur de l'article poursuit avec les objectifs de tels systèmes :

“L'objectif premier des organisations de jeunesse est de contrôler la population et de faire de ces jeunes de nouveaux hommes en total accord et se dévouant corps et âme au régime totalitaire mis en place. On désire des jeunes, que ce soit des filles ou des garçons, qu'ils pensent et agissent comme l'entend le régime, qu'il soit communiste, nazi ou fasciste. On désire supprimer la conscience de groupe et leur liberté de penser librement. En Allemagne, ils sont élevés dans l'antisémitisme, dans l'idée d'une race supérieure que sont les Aryens et une race inférieure que sont les Juifs. Durant ces années d'embrigadement des réunions hebdomadaires sont organisées, par exemple consacrées à la lecture du *Stürmer* qui est un journal nazi violemment antisémite, on occupe leurs loisirs et temps libre par un endoctrinement précoce et on remplace leur éducation par de la propagande afin de supprimer toutes les idées pouvant aller à l'encontre de l'idéologie nazie. C'est ce que l'on appelle “la force par la joie”. On enseigne à la jeunesse allemande leur supériorité, le fait qu'en tant qu'Aryens ils doivent se débarrasser des Juifs, ces sous-hommes qui seraient la première cause de la défaite lors de la Première Guerre mondiale. Pour cela on regroupe les jeunes, favorisant l'effet de foule, on se concentre sur l'éducation sportive et militaire au détriment de l'éducation scientifique afin que les jeunes ne pensent pas trop par eux-mêmes, qu'ils ne soient plus libres. De même en URSS on désire instaurer les idées communistes, on veut créer un homme parfait, un modèle de la société qui réussit dans tous les domaines qu'il s'agisse de travail ou vie privée. On retrouve également la propagande et la lecture d'articles de journaux se consacrant au communisme comme par exemple *l'Athée* occupant ainsi les temps libres des jeunes. On désire enseigner une idéologie qui combat l'analphabétisme. Tous les jeunes communistes auront droit au travail et devront réussir. Les

méthodes sont les mêmes que ce soit avec la propagande emplissant les bibliothèques ou l'art et la culture qui présentent le communisme comme le seul modèle à adopter. L'embrigadement des jeunes est donc constant.

Dans l'Italie fasciste de Mussolini, on veut préparer la jeunesse à la vie politique, militaire et physique afin d'en faire un parfait fasciste italien. On instaure l'idéologie d'un nouveau peuple fasciste se concentrant et adoptant cette doctrine dont on ne fait que l'éloge. Cela passe aussi par la lecture d'un journal, d'une revue que le fascisme décrit comme pédagogique "*I Diritti della Scuola*", en français, « les droits de l'école », tout en installant des bibliothèques de propagande et de culture fasciste dans les établissements scolaires.

Cette politique d'embrigadement de la jeunesse est fondamentale pour les totalitarismes, afin d'enrôler dès le plus jeune âge pour que les enfants pensent et agissent comme le régime le désire, permettant ainsi une pleine adhésion. Ainsi, contrôlant les enfants et leurs activités, ils contrôlent le peuple, et surtout, ils peuvent le soumettre à l'idéologie du régime quelle qu'elle soit puisque la jeunesse est élevée à l'intérieur même de ce système ! [...]

En conclusion tous les régimes totalitaires ont pratiqué un "encadrement" de la jeunesse qui est en réalité plus un "embrigadement de la jeunesse" pour faire d'eux des citoyens soumis. Chaque régime a procédé selon son idéologue mais le résultat reste le même." (524)

Tout comme son homologue fasciste italien, la *Hitlerjugend* fut fondée en 1926, lors du 2<sup>ème</sup> congrès du Parti nazi, le 4 juillet précisément, jour de la fête nationale des États-Unis, Jour de l'Indépendance du pays. Faut-il voir là un clin d'œil des autorités allemandes à leurs confrères américains en regard du mouvement scout à l'origine de leur organisation ?

Pour les amateurs d'« hexamples » à foison du chapitre précédent, ajoutons que l'organisation comportait différents niveaux comportant des noms tels que Jungstamm, Stamm, Jungzug, Jungmädelring, Mädelschaft,... dont une unité regroupait en moyenne environ **600 membres**, niveaux qui étaient regroupés à leur tour en un Bann ou un Untergau de **2 400 à 3 600 membres**. Environ 20 Bannen ou Untergauen composaient alors respectivement un Gebiet et un Obergau, le tout organisé en **6 Obergebiete** après l'Anschluss de 1938 (auparavant au nombre de 5, comme les plages du Débarquement de Normandie qui avaient finalement été comptabilisées à 6, exposant ainsi le ratio sacré 5/6). Quant à l'unité de base des Jeunesses hitlériennes, la Bann, l'équivalent d'un régiment militaire, celle-ci comptait environ **6 000 jeunes**. L'organisation n'avait alors cessé de gonfler ses effectifs tout au long des années de son existence pour atteindre, au moment de la prise de pouvoir nazie en 1933, le chiffre de 2 250 000 membres, après avoir notamment fusionné avec les autres organisations de jeunesse dont celle de l'Église évangélique, l'*evangelische Jugend*, forte alors de **600 000 membres**. Cette organisation qui avait atteint dès 1940 le chiffre impressionnant de 8 millions de membres, la plupart des adolescents allemands étant alors incorporés dans le mouvement, avait été placée sous le commandement de celui qui écopa de 20 ans de prison au TMI de Nuremberg, **Baldur von Schirach** (de 1931 à 1940), puis d' **Artur Axmann** (de 1940 à avril 1945), les deux hommes ayant alors reçu le titre de *Reichsjugendfuhrer*, chef des jeunesses du Reich. Comme le signale d'ailleurs un site juif, **la tâche de Schirach, l'éminent conspirateur nazi, fut de perpétuer le régime nazi pendant des générations en empoisonnant l'esprit des jeunes, et ainsi l'esprit du peuple allemand, et de préparer la nation allemande à des guerres agressives**. Inutile peut-être de préciser à ce stade de la lecture que B. von Schirach et A. Axmann sont tous deux donnés comme Juifs par cette même source dont on reparlera peu après. Toujours est-il que Baldur von Schirach [1907 – 1974], toujours selon cette source, non seulement promu activement le NSDAP et ses organisations de jeunesse affiliées avant la prise de pouvoir nazie, mais avait encore ou bien détruit toutes les organisations de jeunesse indépendantes ou bien les avait fait absorber au sein des Jeunesses hitlériennes, tout cela sur ordre des conspirateurs nazis. Il était encore le principal responsable de l'endoctrinement et de la formation des jeunes Allemands en dehors du foyer et de

l'école, de même que le principal conspirateur nazi dans l'application du principe de dirigeants à la jeunesse allemande qu'il endoctrina avec l'idéologie nazie. Schirach assista alors les conspirateurs nazis à développer des chefs et des membres du NSDAP et de ses organisations affiliées dont la SA et la SS et enfin, s'engagea activement à militariser les Jeunesses hitlériennes.

Quant à Artur Axmann [1913 – 1996], successeur de von Schirach à la tête des Jeunesses hitlériennes, c'est le 8 août 1940 qu'il avait été promu *Reichsjugendführer*. Ayant disparu quelques mois à la fin de la guerre, celui-ci avait pris le pseudonyme de « Erich Siewert » pour être capturé en décembre 1945. Un tribunal de dénazification de Nuremberg le condamnera à 3 ans et 3 mois d'emprisonnement en mai 1949.



Ci-dessus, une photographie de jeunes effectuant le salut nazi devant des officiers et autres membres de haut rang. S'agit-il des Jeunesses hitlériennes ? Non. Il s'agit des Boy Scouts américains qui devancèrent ainsi la Hitlerjugend et les Jeunes Pionniers soviétiques. Et à droite, l'emblème des Girl Scouts et Boy Scouts à partir de 1907. Même si les nazis n'appelaient pas leur symbole « svastika » mais « Hakenkreuz », cela ne change pas grand-chose aux véritables objectifs dissimulés derrière l'adoption de tels symboles.

Pour en revenir à Baldur von Schirach, celui-ci avait été toutefois reconnu coupable le 1<sup>er</sup> octobre 1946 de crime contre l'humanité et condamné à 20 ans de prison mais ce chef d'accusation avait fini par être abandonné pour diverses raisons politiques. C'est à la suite du décret d'Hitler du 1<sup>er</sup> décembre 1936 (jour où il avait également déclaré hors la loi dans un autre décret la seule organisation de jeunesse non-nazie qui demeurait, à savoir l'Association des Jeunesses catholiques) qui faisait du mouvement des Jeunesses hitlériennes une organisation d'état que les adhérents étaient devenus de plus en plus nombreux et Schirach secrétaire d'État à la jeunesse et ce, malgré son jeune âge. Curieusement d'ailleurs, Schirach était né l'année même où le désormais célèbre svastika avait commencé son apparition au sein des rangs du scoutisme nord-américain. Ne dépendant plus désormais que du Maître du Reich, Schirach devint alors à ce moment entièrement responsable de l'éducation physique, morale et idéologique de la jeunesse allemande. Il n'est guère surprenant de découvrir que lorsqu'il ouvrit les écoles Adolf Hitler avec l'aide du Dr Ley en janvier 1937 aux fins de former l'élite du IIIe Reich, Schirach et son organisation travaillèrent en étroite collaboration avec le ministère de la Propagande et son illustre chef, Joseph Goebbels. Comme l'explique très bien Daniel Laurent, l'auteur d'un article sur notre personnage réalisé à partir d'autres sources:

“Présenté comme une sorte de héros, adulé par les jeunes nazis comme un dieu, les photographies du chef des jeunesses hitlériennes furent diffusées en nombre dans l’ensemble du Reich.” (525)

Schirach aurait alors déclaré en 1938 : « *Le combat pour l’unification de la jeunesse allemande est terminé. Je considère comme de mon devoir de la conduire d’une manière dure et intransigeante [...] et je promets au peuple allemand que la jeunesse du Reich, la jeunesse d’Adolf Hitler, accomplira son devoir suivant l’esprit de l’homme à qui seul leurs vies appartiennent.* »



**Baldur von Schirach (faisant le salut) et Julius Streicher (poing G sur la ceinture). Nuremberg 1933.**

L’article poursuit (c’est nous qui soulignons) :

“Le 25 mars 1939, l’adhésion aux jeunesses hitlériennes devint obligatoire pour les jeunes voulant faire des activités sportives ou encore aller à l’école. Elles regroupèrent alors 12 millions de jeunes. Von Schirach transforma ainsi la jeunesse allemande en « objet de propagande vivante », faisant ainsi l’embrigadement des parents par leurs enfants.

Terrain d’entraînement des futurs officiers, les jeunesses hitlériennes devinrent également à partir du 26 août 1938 le vivier de la SS : à la suite d’un premier accord conclu entre Baldur von Schirach et Heinrich Himmler, les meilleures recrues furent orientées vers l’Ordre noir après avoir suivi un entraînement particulier. Un bureau de liaison entre la SS et la Hitlerjugend fut mis en place le 1er octobre, et un nouvel accord renforçant cette collaboration fut signé le 17 décembre 1938. Quant à la coopération avec l’armée, elle fut renforcée le 11 août 1939.

Von Schirach signa alors une nouvelle convention avec Wilhelm Keitel, commandant en chef de la Wehrmacht, suivant laquelle la Hitlerjugend effectuera l’entraînement prémilitaire suivant les règles fixées par l’armée qui, en contrepartie, s’engagea à former chaque année 30 000 instructeurs pour la jeunesse hitlérienne.

**Tous les jeunes Allemands, garçons et filles, étaient dans le système dès l’âge de six ans jusqu’à l’âge de 18 ans.** [le lecteur aura noté les nombres sacrés – ndla]” (525)

L'article, après avoir donné la composition de l'organisation, mentionne que certaines jeunes filles de la *Bund Deutscher Mädel* (ligue des filles d'Allemagne) revenaient enceintes d'un camp chez leurs parents au grand scandale de ces derniers mais "cela ne gênait pas les dirigeants qui considéraient que le devoir des femmes allemandes était de donner des enfants au Reich, peu importe les circonstances".

C'est ainsi que les 10-14 ans, ceux du *Jungvolk*, devaient prêter le serment suivant :

« En présence de cet étendard de sang, qui représente notre Führer, je jure de consacrer toute mon énergie et toute ma force au sauveur de notre pays, Adolf Hitler. Je suis prêt à donner ma vie pour lui, et je m'en remets à Dieu. »



**L'avenir aryen et le devoir de sacrifice au nom du « sauveur » de la patrie.**

**“Quelle expérience grisante pour une jeunesse aussi impressionnable sauf que les Allemands perdaient la guerre. Des pertes désastreuses avaient été infligées sur le Front central quand les forces soviétiques amassées envahirent 26 Divisions. Il était alors du ressort des jeunes garçons dans la *Hitler Jugend* et aux vieux hommes dans le *Volksturm*, principalement armés d'une forme grossière de grenade anti-tank appelée *Panzerfaust*, d'empêcher l'effondrement imminent du Troisième Reich.”** (source : <http://thecasualobserver.co.za/a-footnote-to-history-boys-as-german-soldiers-during-ww2/>)

De même (ci-dessous), l'endoctrinement ciblait les tranches d'âge adéquates afin d'escompter les meilleurs résultats possibles (source identique).



Ayant fait montre apparemment de quelques “remords tardifs et de circonstances” au procès de Nuremberg, tout comme Albert Speer, Schirach aurait alors déclaré :

*« Devant Dieu, devant la nation allemande, devant le peuple allemand, je porte seul la culpabilité d’avoir entraîné la jeunesse à soutenir un homme qui durant de longues années a été considéré comme étant irréprochable et qui a assassiné des millions de gens. »*

On aurait tout lieu de le considérer comme sincère puisqu’il fut très probablement manipulé lui-même par les forces kabbalistes à l’œuvre. Quand on sait l’importance que celles-ci accordent aux chiffres, son année de naissance coïncidant avec celle de l’entrée en usage du svastika chez les mouvements scouts aux États-Unis pourrait très bien être un signe révélateur.

#### ■ K.R.I.T. Motor Car Company.



En tout cas, le fameux symbole à l’origine de tout ceci n’avait pas été popularisé outre-Atlantique uniquement par le mouvement scout. Il appert justement qu’un autre secteur américain, complètement différent celui-là, fit lui aussi partie de l’histoire de cette popularisation mondiale du svastika et du salut bras tendu : le secteur automobile. Si la légendaire Volkswagen Coccinelle, produite en 1938 à la demande d’Hitler afin de servir d’outil de propagande au national-socialisme, a vu son logo assimilé au svastika de par le symbolisme alphabétique des lettres bien engrenées « V » et

« W » exposant, selon Rex Curry, le svastika comme deux formes de « S » entrelacées, il n’en demeure pas moins que le symbole en question se trouvait déjà sur les voitures américaines produites par **K.R.I.T. Motor Car Company** de Detroit dans le Michigan (ci-dessus), de 1909 à 1915 (ou 1916), société qui exportait aussi de nombreux véhicules en Europe ainsi qu’en Australie.

Même si la durée de vie de Krit Company fut brève, à cause, selon un article du *New York Times* du 29 décembre 1914, de la faillite provoquée par le premier conflit mondial, il n'empêche que la société automobile américaine fut la première à mettre des svastikas sur les voitures en Europe, elle, qui produisait également des modèles de bus et camions qui pouvaient transporter 15 personnes (ci-dessous). Les voitures Krit avaient été utilisées notamment comme ambulances en Belgique durant le conflit. Le Dr Curry ajoutera encore au sujet de cette société éphémère un autre « hexample » à notre collection :

“La Compagnie Krit exista de juillet 1909 à 1915. La voiture Krit fut conçue par Kenneth Crittenden, qui avait travaillé chez Ford et Regal.

Bien que le svastika eût une histoire comme symbole générique de « bonne chance », cette chance ne dura pas pour Krit, ni pour le NSDAP. [...]

Non seulement la guerre de Woodrow Wilson (1<sup>ère</sup> Guerre mondiale) concourut à la faillite de la Cie Krit, en fut-il de même de celle de Franklin Delano Roosevelt (2<sup>ème</sup> Guerre mondiale). La mauvaise humeur contre le National-Socialisme allemand se déversa sur les **6 000 véhicules Krit** restants construits au départ entre 1909 et 1915 (à cause du symbole du svastika de la voiture Krit). Beaucoup des véhicules Krit restants furent détruits pour le métal pour la Seconde Guerre mondiale. Les voitures Krit sont très rares de nos jours.”



Comme on peut le constater, si ce n'était la rotation de 45° de la croix nazie, mettant davantage l'accent sur la forme plus visible alors des deux « S » pour « sozialistische » sous le NSDAP, le svastika Krit est très semblable. D'après le spécialiste Rex Curry, il est possible que ce dernier ait inspiré le symbolisme alphabétique sous le nazisme, en ce que le svastika Krit examine ce même symbolisme avec les quatre lettres K-R-I-T espacés aux quatre côtés du svastika. Ce qui est d'autant plus troublant est qu'Adolf Hitler était déjà tombé sur une représentation du svastika orné de quatre lettres, à l'abbaye bénédictine de Lambach où il était à l'école monastique. En effet, un svastika avait été sculpté aux quatre coins du monastère conformément aux ordres de l'abbé Theodorich Hagen. Les lettres en question étaient alors « AL » pour « Abbaye de Lambach » et « TH », les initiales de l'abbé (ci-dessous). Ce qui est intéressant, fait souligner Rex Curry, est que ces lettres incluent les initiales



« AH ». Ainsi, poursuit-il, “quand le jeune « AH » [20 avril 1889 – 30 avril 1945] devint étudiant à Lambach, le Père Hagen était déjà mort, mais les svastikas qu’il avait ordonnés de sculpter s’y trouvaient encore.” Il est aussi curieux de constater le rapprochement lexical entre la croix gammée d’Hitler, la « Hakenkreuz » et celle du Père Hagen ou « Hagenkreuz ». N’oublions pas non plus que les quatre lettres entourant le svastika, celui des voitures Krit comme celui du Père Hagen, sont encore à rapprocher de celles de son homologue soviétique (ci-dessous), les lettres PCФCP, dont on déjà parlé plus haut.



Même si pour le Dr Curry le symbole nazi est dextrogyre (le spécialiste en cryptographie s’appuyant très probablement sur le sens giratoire donné par les branches), condition nécessaire pour en visionner la double forme en « S » (autrement, c’est un « Z » que l’on voit ou un « 2 »), c’est effectivement le pivotement à 45° sur l’horizontale du symbole qui accentue l’impression d’avoir affaire à deux « S ». La notion de socialisme était donc apparemment si ancrée dans l’esprit du chef du NSDAP que celui-ci altérait sa propre signature de sorte que « Adolf » ressemblât à un grand « S » pour « socialiste ». Comme le souligne le cryptographe, “le doppelsieg [le double sieg, le symbole runique ressemblant à un « S »] devint la marque du « Schicklgruber Socialiste » pour « Socialisme de Schicklgruber ».

#### ■ La Société Thulé ou *Thulegesellschaft*.

À propos de svastika dextrogyre justement, le symbole originel que le Dr Krohn avait proposé, celui que les occultistes utilisaient apparemment depuis le XVIIIe siècle, la source officielle Wikipedia s’était simplement contentée de dire que celui-ci avait été proposé par un “militant membre de la société”, lors du congrès de Salzbourg, en évitant de mentionner le nom du Dr Krohn. En tout cas, au vu de tout ce qui vient d’être passé en revue plus haut quant aux origines sybillines du svastika nazi, le choix du logo en question par la personne du Dr Krohn semble refléter une atmosphère régnante à l’époque dans les coulisses de la société, à l’ombre des projecteurs, là où les grandes décisions de nature à faire progresser la poussée en avant de l’ordre mondialiste, illuministe et kabbaliste, étaient prises, à savoir les loges et autres organisations secrètes. Il appert que Friedrich Krohn s’avéra manifestement être très actif au sein du *Germanenorden* et de *Thulé*, cette dernière étant la loge bavaroise du premier. Pourtant, la **Société Thulé** ou **Ordre de Thulé** (*Thule-Gesellschaft* en allemand) est décrite comme tout spécialement liée à l’Antiquité germanique et au pangermanisme aryen dont les mythes racistes et occultistes avaient inspiré le mysticisme et l’idéologie nazis afin de créer bien évidemment une race supérieure, impliquant par-là un



List,

antisémitisme de rigueur parmi ses affiliés. La Société Thulé aurait été fondée par Rudolf Glauer [09 -11 -1875], l'auto-proclamé baron **Rudolf von Sebottendorf**, le 17 août 1918. Cet ordre, dont le salut « *Heil und Sieg* » (« Salut et Victoire ») avait été repris par Hitler pour être transformé en « *Sieg Heil* », un rituel magique en réalité lorsqu'exécuté avec le bras levé, comptait notamment parmi ses membres **Jörg Lanz von Liebenfels, Guido von List, Hermann Göring, Rudolf Hess, Alfred Rosenberg, Julius Streicher, Hans Frank, Bernhard Stempfle, Theo Morell**. Outre certains éléments ésotérico-mystiques puisés dans les doctrines de membres tels que von von Sebottendorf ou von Liebenfels, la société Thulé s'inspira encore des

travaux de la mystique juive russe **Helena Petrovna Blavatsky**, du Comte de Gobineau ainsi que des théories aryano-centristes de certains archéologues allemands. La société, nommée d'après l'île mythique de Thulé, terre d'origine des Hyperboréens dans le grand Nord, avait été fondée à l'hôtel des Quatre Saisons de Munich et avait adopté comme emblème le svastika avec une couronne rayonnante derrière un glaive brillant (ci-dessus).

Il semblerait que selon d'autres sources, Adolf Hitler ne fit pas partie de la société Thulé et qu'il en exprimait même du mépris dans *Mein Kampf*, mais les écrits, à l'instar des paroles, ne participant pas nécessairement de l'acte lui-même, doivent toujours être analysés avec un certain recul (se rappeler par exemple les écrits de l'« antisémite » Henry Ford). Et en matière de façade justement, nous commençons à être servis avec le Maître du Reich, le « loup berger » ou « faux berger », son mépris apparent de ladite société secrète n'était probablement encore qu'un leurre, vu qu'il en avait adopté le symbole ; il est de ce fait hautement envisageable qu'Hitler en fut donc bien un initié. C'est en tout cas ce que Dietrich Bonder dans *Before Hitler Came* et E.R. Carmin dans *Guru Hitler* montrent en incluant le Maître du Reich parmi les membres éminents de l'Ordre (qui comprenait aussi Heinrich Himmler, Karl Haushofer, Rudolf Steiner ou encore l'occultiste aventurier et voyageur aux Himalayas, le Juif hongrois **Ignaz Trebitsch-Lincoln**, de son vrai nom Moses Pinkeles, selon Hennecke Kardel, et dont nous reparlerons plus loin).

L'Ordre de Thulé se posait donc en organe raciste et surtout antisémite, c'est du moins, on l'a vu, la présentation officielle qui en est faite. Mais des surprises de taille commencent à apparaître là où, finalement, on s'attendrait le moins à en trouver. En effet, en 1993, aux fins de renforcer la relation USA-Israël, fut établie l'Entreprise Coopérative Américano-Israélienne (AICE), une organisation à but non lucratif et sans parti pris prétendant tenir la plus complète encyclopédie juive en ligne au monde appelée Jewish Virtual Library (JVL) avec notamment, tout un répertoire de personnages appartenant ou ayant appartenu à la Tribu. C'est ainsi que l'on peut découvrir que le fondateur même de l'Ordre, Rudolf von Sebottendorf, était juif. Il en est de même, parmi les membres cités plus haut, d'Hermann Goering, Rudolf Hess, Alfred Rosenberg, Julius Streicher, Hans Frank et sans oublier bien entendu le grand maître Dietrich Eckhardt. Quant à Théodor (Theo) Morell, le médecin personnel d'Hitler, bien que non répertorié dans la JVL (celle-ci ne serait donc pas si complète que cela), il était également juif, de nombreuses sources y faisant référence comme le livre d'Hennecke Kardel, *Adolf Hitler – Founder of Israel : Israel in War with Jews*. Quant à Jörg Lanz von Liebenfels, même si celui-ci n'y est pas listé, il en était un également ; d'après Hennecke Kardel, sa mère était la Juive Hopfenreich et son père, le Juif Lanz. Lanz von Liebenfels était aussi l'éditeur du magazine antijuif *Ostara*.

L'on doit tout de même s'interroger sur les raisons ayant amené un site juif à revendiquer des noms nazis parmi les leurs. Il est possible que cette initiative ne visait pas à semer le trouble ou déboussoler complètement les curieux ou chercheurs de vérité en présentant des « antisémites » et des Juifs comme liés génétiquement mais à relater ce qu'il en était vraiment pour une raison qui nous échappe (précisons encore que la liste n'est pas exhaustive, des personnages comme Helmut Kohl, Léon Blum, Fidel Castro, Benjamin Franklin, Adam Weishaut, Cagliostro, Jean-Paul II, Naftali

Frenkel, Bela Kun, Genrick Yagoda, Lavrenti Beria, Alexandra Kollontai ou encore Roza Zemlyachka, n'y figurent pas, de même que certaines « vedettes » du premier panorama de cet ouvrage comme Yankel Wiernick, Martin Gray ou Irène Zisblatt). Il est possible en revanche que l'intention dudit site rejoigne celle de l'infatigable Rav Ron Chaya qui monopolise une bonne part d'attention sur les sites d'hébergement de vidéos de la Toile où on peut l'écouter dans un de ses réquisitoires contre la personne d'Hitler assimilée à Esau. D'ailleurs, les éléments qui feront suite dans cet ouvrage devraient pouvoir à eux seuls confirmer une telle constatation sans pour cela recourir à quelque encyclopédie de ce genre. En tout cas, nul besoin de préciser par contre l'attachement du site à la sacrosainte religion de l'Holocauste, le site cherchant peut-être par-là à révéler la présence d'une classe juive ennemie des Juifs.

### ■ Retour sur « Putzi » et le « magicien du Reich ».

Il est temps maintenant de présenter quelques détails additionnels à propos d'un personnage que nous avons découvert au début de ce panorama, **Ernst « Putzi » Hanfstaengl**. Voici par exemple ce que l'on peut apprendre du « joueur de piano d'Hitler », également répertorié entre parenthèses dans la JVL (ce qui confirme finalement les soupçons d'Henry Makow à son sujet, étant de plus, selon H. Kardel, le fils de la Juive Heine), venant des recherches du Dr Curry :

“Un diplômé d'Harvard, Ernst Hanfstaengl (le « joueur de piano d'Hitler ») est une autre des nombreuses sources (...) qui exposa Hitler et d'autres socialistes allemands à l'ancien salut américain bras tendu et aux chants robotiques au drapeau du Serment d'allégeance aux États-Unis. Il est possible qu'Hanfstaengl ait aussi influencé l'utilisation d'Hitler du svastika en tant que lettres « S » pour « socialisme » sous le National-Socialisme allemand.”

Rex Curry illustre ses dires avec les éléments suivants (les passages en gras sont les nôtres) :

“Harvard aida Hitler. Voici comment : le diplômé d'Harvard Ernst Hanfstaengl était un proche associé d'Hitler. Hanfstaengl allait à l'école aux États-Unis à l'époque où ce pays utilisait le salut bras tendu dans le Serment d'allégeance et ailleurs. Le salut bras tendu tirait son origine du Serment d'allégeance, qui fut écrit en 1892. Ce fut la source du salut adopté plus tard par le NSDAP. [...] Hanfstaengl créa le tristement célèbre chant « Sieg Heil », il propagea le salut américain bras tendu en Allemagne et il enseigna au chef national-socialiste allemand à utiliser le symbolisme de style svastika dans les signatures. [...]

**Ernst Franz Sedwick Hanfstaengl (1887 – 1975) fut la seule personne connue à avoir travaillé directement à la fois pour FDR et le chef du NSDAP. Les deux employeurs d'Hanfstaengl promouvaient le national-socialisme, le premier en Amérique, et le second en Allemagne. [...]**

À l'époque où Hanfstaengl était à l'école aux USA, le salut bras tendu était utilisé à des fins variées, dont l'Hymne national (la Bannière étoilée), pour les drapeaux à l'école et même comme accueil général ou acclamations lors de manifestations sportives (incluant les matches de football américain d'Harvard).

Vers 1921, Hanfstaengl retourna en Allemagne et entendit pour la première fois un discours d'Hitler dans une brasserie. Le chef du NSDAP dit que la première fois qu'il vit le salut bras tendu, c'était dans une brasserie et il le décrivit comme se produisant « à peu près » au même moment (que lorsque Hanfstaengl prétendit avoir entendu parler Hitler). (Selon Toland, p.128, la première rencontre fut le 22 novembre 1922 au Kindheller, une grande brasserie en forme de « L »).” (526)

Il est tout de même curieux de constater que, selon cette source citée par le Dr Curry, Toland, en fait John Willard Toland, l'historien américain qui écrivit une biographie d'Adolf Hitler et que nous avons brièvement cité au chapitre 18, cette grande brasserie avait une forme en « L », soit exactement la forme des 4 bras du svastika qui, comme l'indiquait une carte postale populaire de 1910, signifiaient « luck, love, life, light » (chance, amour, vie, lumière). C'est l'association d'un « L » avec son opposé (dans la version lévogyre) qui donnait alors le fameux « S ».



— La forme en « L » des 4 bras du svastika, ici sur cette carte postale de 1910, était aussi apparemment celle de la grande brasserie où « Putzi » rencontra Hitler pour la première fois.

Le spécialiste en symbologie avait poursuivi et terminé avec Hanfstängl avec ce que nous avons déjà relevé au début du panorama, notamment les marches des Chemises brunes qu'il avait écrites, « Putzi » ayant aussi décrit le rôle des pom-pom girls ainsi que l'ambiance des milliers de spectateurs à ces matches de football amenés à rugir des « Harvard, Harvard, Harvard, hurra, hurra, hurra ! » et « l'effet hypnotique de ce genre de chose », bref tout ce qu'il fallait pour taper dans l'œil du futur Maître du Reich.

Hjalmar Schacht, le personnage que nous avons découvert à la suite de « Putzi » au chapitre 18, était membre de la **Synarchie**, un mouvement qui regroupait aussi, comme on l'a vu plus haut, Otto Abetz et Hermann Göring. Précisons encore qu'à l'instar du personnage précédent, le « magicien » de la monnaie d'Hitler faisait partie intégrante du répertoire de la JVL. D'après Lyndon LaRouche, l'essayiste et polémiste américain, il s'agissait d'une secte franc-maçonne occulte, connue sous le nom de **Martinistes** qui reposait sur le culte de la tradition de l'empereur Napoléon Bonaparte. Ce mouvement aurait été officiellement classé, entre les années 1920 et 1945, "par les services de renseignement américains et d'autres pays dans la rubrique « Synarchisme : nazi-communisme », défini ainsi car il a déployé simultanément, en apparence, aussi bien des forces d'opposition pro-communistes que des forces d'extrême-droite pour encercler et cibler certains gouvernements. Les mouvements fascistes du XXème siècle et ultérieurs, comme la plupart des mouvements terroristes, sont tous des créations synarchistes". (527)

La suite exposée par Lyndon LaRouche n'est pas totalement en rapport avec le sujet ici mais mérite tout de même d'être citée de par son exposition du double jeu joué par ces élites des domaines financier et bancaire (c'est nous qui soulignons) :

**“On retrouve cette conspiration franc-maçonne occulte dans des factions se revendiquant de gauche comme d'extrême-droite**, tels le conseil de la rédaction du Wall Street Journal, la Société du Mont-Pélerin, l'American Enterprise Institute et l'Hudson Institute, ainsi que dans ce que l'on appelle les intégristes conservateurs au sein du clergé catholique. L'autorité sous-jacente derrière ces cultes est un réseau contemporain de banques privées ayant adopté le modèle vénitien médiéval connu sous le nom « fondi ». La conspiration de la synarchiste Banque Worms pendant la guerre de 1940 est typique du rôle joué par ces intérêts bancaires derrière les divers gouvernements fascistes de l'époque.” (527)

Le site *solidarité et progrès* d'où sont rapportés ces précisions de Lyndon LaRouche poursuit plus loin avec les commentaires d'un certain Michael Liebig au sujet du fascisme européen (c'est nous qui

soulignons encore) :

“La phase expérimentale, pour ainsi dire, du « projet synarchiste » fut le fascisme italien de l'ex-socialiste Benito Mussolini [répertorié dans la JVL – ndla], calqué sur le « Césarisme » de Napoléon [répertorié également dans la JVL – ndla]. C'est d'ailleurs ce dernier qui inspira tous les mouvements fascistes qui se développèrent en Europe au cours des années 20. **Avant 1931, Hitler ne jouait pas de rôle vraiment significatif dans la politique allemande ni au sein du fascisme européen, dont les fondements idéologiques doivent, en revanche, beaucoup à George Sorel, cet écrivain français mort en 1922, qui voyait la force motrice de l'histoire dans la combinaison d'un « führer surhumain », au sens nietzschéen, et de mouvements de masse prolétariens - impliquant, bien sûr, des opérations de manipulation collective inspirées des études de Gustave Le Bon** [note : Le Bon et sa “psychologie des foules” n'était pas un Aryen non plus – ndla].” (527)



#### L'Ordre Hermétique des Martinistes et son sceau on ne peut plus clair

Comme on vient de le lire, la notion même de Führer n'aurait point germé dans l'esprit de celui qui allait hériter de ce substantif signifiant « chef », « guide », mais du philosophe et sociologue français George Sorel [1847 – 1922] qui était surtout connu pour sa théorie du syndicalisme révolutionnaire. Inutile de préciser que ce principal introducteur du Marxisme en France avait été influencé par les Juifs Marx, Proudhon ou encore Henri Bergson. Un retour aux mêmes sources une fois encore. Pour en revenir maintenant au Martinisme, ce courant de pensée ésotérique rattaché à la mystique judéo-chrétienne remonte au Juif Martinès de Pasqually qui fonda en 1761 l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coëns de l'Univers, puis à son secrétaire, Louis-Claude de St-Martin, « le philosophe inconnu ». Cette tendance des élites à jouer des deux côtés de l'échiquier politique reposerait-elle aussi sur l'ambiguïté du Martinisme à jouer habilement sur les noms propres « Martinès » et « Saint-Martin » ? Toujours est-il que c'est sous l'égide de ce dernier que le théosophe et occultiste Gérard Encausse, le célèbre Papus, fonda l'Ordre Martiniste à la fin du XIXe siècle. La pensée de St-Martin se mêla donc habilement aussi à la théosophie, la « sagesse divine », un système de croyances remontant à l'Antiquité et qui avait été remis au goût du jour par la mystique H. P. Blavatsky.

#### ▣ Blavatsky et la Société Théosophique.



À propos du rôle joué par cette prétendue grande mystique dans les fondations de l'édifice nazi, il sera très instructif de retrouver le spécialiste en symbologie, cryptologie et cryptographie qu'est le Dr Rex Curry. Sur une de ses multiples pages d'informations disponibles sur la Toile, l'Américain n'avait pas exclu l'aspect théosophique de sa brillante analyse. Voici d'abord quelques commentaires où l'on retrouvera d'autres détails relatifs à la construction de l'échafaud nazi (les éléments qui suivent représentent une sélection concise des pages consultables car les informations qu'on y trouve sont en vrac et manquent de clarté et d'aération) :

“Les USA furent à l'origine du nazisme, des saluts nazis, du fanatisme au drapeau, des chants de groupe robotiques au drapeau et du symbole moderne du svastika. Les actes bizarres aux USA commencèrent dès 1875 et continuèrent jusqu'à la création du NSDAP. Le NSDAP avait des racines évidentes dans le National-Socialisme promu par les socialistes aux USA. [...] Les USA sont le pire exemple dans le monde de lois bizarres requérant des chants robotiques à un drapeau national dans des écoles gouvernementales (écoles socialistes) tous les jours pendant 12 ans. Cela a changé des générations d'Américains libertaires en personnes autoritaires. Le gouvernement fit croire aux individus en les embobinant que les chants de groupe robotiques dans les écoles gouvernementales étaient une superbe expression de liberté. [...] Cela débuta en 1875 lorsque la Société Théosophique fut créée à New York. La ST fut organisée par Mme H.P. Blavatsky, le Colonel Henry Steel Olcott (retraité de l'US Army et un rédacteur pour le *New York Daily Graphic*) et Charles Sotheran (un auteur, socialiste et franc-maçon membre du Conseil Supérieur du Rite Écossais). La ST se développa rapidement et devint peu après internationale. En 1888, Blavatsky et la ST firent équipe avec les Clubs Nationalistes et le mouvement nationaliste sous le notoire socialiste Edward Bellamy, auteur du livre *Looking Backward*, connu comme la Bible du Nationalisme. En 1890 (octobre), *The Theosophist* [revue théosophiste fondée par HPB en 1879 – ndla] soutient Edward Bellamy, son livre et le Parti nationaliste, et fait des remarques à propos de Théosophistes étant impliqués dans la formation du parti et agissant comme ses « plus actifs et ardents travailleurs et partisans » (p.62). Il y a également une remarque au sujet de *The Key to Theosophy* [un livre d'HPB publié la première fois en 1889 – ndla] traduit en allemand (p.61).” (528)

Le Dr Curry en arrive au moment de la première apparition du fameux symbole en Allemagne grâce aux soins de la mystique société :

“Les écrits théosophiques d'Annie Besant, Charles Leadbeater et HPB furent traduits et publiés en Allemagne. Un périodique de 1892, *Lotus Blossoms*, comportait les écrits de Blavatsky et « fut la première publication allemande à arborer sur sa couverture le svastika théosophique » (Goodrick-Clarke : 25). Avec le temps, beaucoup d'autres groupes de socialisme occulte basés sur la Théosophie se formèrent en Allemagne et en Autriche via Guido von List et Jorg Lanz von Liebenfels, Julius Streicher et d'autres. Plusieurs de ces groupes allaient fournir le cadre philosophique au National-Socialisme en Allemagne.”

Cette publication en Allemagne s'appelait alors *Lotusbluthen* et il y avait aussi, selon Rex Curry, une publication théosophique pour les enfants anglais à cette époque intitulée *Lotus Journal*. Quoi qu'il en soit, la mystique russe utilisait considérablement le svastika, l'incorporant dans le sceau de la Société Théosophique (représentation plus bas). Curry poursuit :

“En 1919, Julius Streicher fut l'organisateur local du Parti Socialiste allemand commandité par Thulé (Deutschsozialistische Partei). En 1921, Streicher lança le *Deutscher Volkswille*, il devint la voix du parti. En 1922, Streicher joignit le NSDAP et peu après céda son propre parti à son dirigeant notoire

qui écrivit un compte rendu reluisant de la générosité de Streicher dans *Mein Kampf*. Streicher utilisa également le symbolisme alphabétique quand il forma ses « Troupes d'Assaut » (les SA), et ils portaient des brassards avec le svastika. [...]

Le dogme Bellamy-Blavatsky était similaire à celui de nombreux autres groupes civiques, religieux, sociaux et fraternels (par ex. les Boy Scouts et Girl Scouts) en ce qu'il supportait l'ignorance de l'économie, des marchés, des prix, du commerce et des droits de la propriété privée. Cette déficience dans la plupart des groupes facilite par induction en erreur l'entrée de ses membres dans le socialisme.

Certains considèrent la Théosophie et Blavatsky comme à l'origine du mouvement Nouvel Âge, et cela est à propos dans la mesure où ce mouvement souffre du même et vague dogme socialiste. Les Bellamys et Blavatsky virent dans leurs mouvements un moyen pratique de favoriser leur « idéal de la fraternité universelle » (...). Le produit politique fut le socialisme et le sacrifice de soi au gouvernement en l'appelant le « grand bien »." (528)



**La Société Théosophique d'Helena P. Blavatsky et son logo on ne peut plus clair avec un svastika déjà tourné à 45 ° (la ST utilisera par la suite un svastika dextrogyre sur son emblème – cf logo plus haut). Ce symbole fut utilisé par HPB durant sa collaboration avec Edward Bellamy et son mouvement nationaliste aux USA. On remarquera en bas à G le symbole « Shin », la 21<sup>e</sup> lettre de nombreux abjads (alphabets n'utilisant que des consonnes ou consonnantiques) sémitiques dont le phénicien, l'araméen, l'hébreu ש et l'arabe ش, le tout ceint de l'ouroboros.**

Après avoir soulevé le thème récurrent dans les théories de Blavatsky au sujet de l'idéologie de la « suprématie blanche », Rex Curry continue avec l'influence de la Russe :

“Helena Blavatsky inspira Alfred Rosenberg (qui fut aussi inspiré par le livre de Bellamy et a pu être celui qui l'introduisit dans la Société Thulé) bien que le plus grand intérêt de Rosenberg fût l'antisémitisme, inspiré par les Protocoles des Sages de Sion, suivi par la suprématie aryenne (telle qu'introduite par Helena Blavatsky).”

Permettons-nous à ce moment d'ouvrir une petite parenthèse : en matière d'antisémitisme justement, il faut savoir que ce nom donné à cette forme discriminatoire et hostile à l'encontre du Peuple Élu n'est pas nécessairement l'apanage des Goï. Bien au contraire. Ainsi, grâce notamment à la JVL et tel qu'indiqué plus haut, Alfred Rosenberg était bien juif, de la même manière que les fameux ou tristement célèbres Protocoles sont “authentiquement juifs depuis 4000 ans au-delà de

Weishaupt”, comme l’avait remarquablement discerné Mme Webster dans son ouvrage déjà consulté où l’on peut lire, en outre, p.498 :

“Pour qui a étudié les documents des *Illuminés*, les idées présentées dans les *Protocoles* ne sont pas nouvelles ; bien au contraire, de nombreux passages sonnent de manière étrangement familière. Tout aussi frappantes sont les analogies avec le *Code* de Weishaupt, et aussi entre les *Protocoles* et certaines sociétés secrètes postérieures et dérivées des *Illuminés*, de sorte qu’une continuité d’idées à travers ce mouvement devient patente.”

Nous avons déjà relevé l’aptitude particulière des Juifs à critiquer ou dénoncer ce qu’ils ont eux-mêmes réalisé, ce qui aurait tendance à « prouver » à beaucoup d’observateurs non avertis la non-judaïté de ceux-ci alors qu’il s’agit en réalité d’une subtile manœuvre visant à égarer les brebis par trop inquisitrices du troupeau goy. Ainsi en fut-il donc de ces fameux *Protocoles* qui restent pour la majorité des masses un « faux antisémite », tout comme la fameuse « prophétie » de l’un des Pères fondateurs des États-Unis, le Juif et franc-maçon Benjamin Franklin, qui passe pour un « faux antijuif ». Refermons maintenant la parenthèse.

L’éminent symbologiste revient plus loin sur l’emblème de la ST choisi par la mystique russe :

“Dès 1875, le fameux sceau personnel de Blavatsky employa un symbole de svastika qu’elle promut partout dans la ST (...). Le svastika est le plus haut des 7 symboles (revoir reproduction plus haut) et placé sous une couronne royale et directement au-dessus d’un autre symbole, un **hexagramme** (6 pointes), avec les **6 autres symboles** dans un arrangement circulaire autour des 6 points. Le sceau de Blavatsky emploie également le symbolisme alphabétique sous la forme des initiales de Blavatsky au centre du sceau.

Le svastika utilisé par Blavatsky est inhabituel parce qu’il ressemble exactement à celui adopté plus tard par le NSDAP et autrement connu sous le nom de « svastika socialiste » : le svastika repose sur une pointe (il est tourné à 45 ° sur l’horizontale) et les bras pointent dans le sens horaire.” (528)

Sur une autre page de son site, le Dr Curry avait encore décortiqué le fameux sceau en mettant l’emphase sur le rôle joué par cette lettre  $\Psi$ , qui donna naissance à d’autres lettres apparentées au « S », comme le Sigma grec ( $\Sigma$ ), le S latin et les lettres cyrilliques Es (C). Dans le Judaïsme, Shin représente aussi le symbolisme de la lettre « S » pour le mot « Shaddaï », un nom de Dieu. C’est ainsi qu’au moment du récitation de la Bénédiction sacerdotale, le kohen (prêtre) forme ladite lettre avec ses mains, un signe qui sera repris dans la célèbre série américaine *Star Trek* où l’acteur juif Leonard Nimoy, dans les années 1960, reproduira ce même geste mais d’une seule main afin de créer le Salut Vulcain pour son personnage de Mr Spock (le geste du kohen, à l’origine du célèbre salut de Mr Spock), un salut que l’on retrouvera encore plus loin.

Le Dr Curry termine son analyse en indiquant que dans la tradition juive, la lettre Shin est inscrite sur la mezouzah, un objet de culte consistant en un rouleau de parchemin dont les versets comprennent la prière Shema Israël, qui appelle les Israélites à aimer leur Dieu de tout leur cœur (le terme Shaddaï étant parfois écrit en entier sur la mezouzah). Et Rex Curry d’ajouter :

“Il est malheureux que le monstrueux NSDAP utilisa également le symbolisme des lettres S dans le svastika pour représenter son dogme du « Socialisme » sous le National-Socialisme allemand, un dogme influencé par le travail du mouvement National-Socialiste d’Edward Bellamy et de la Société Théosophique de Mme Blavatsky aux USA, qui utilisaient aussi le symbole du svastika.

En plus, les socialistes allemands n’appelaient pas leur symbole un « svastika » mais un Hakenkreuz. Le mot « Hakenkreuz » signifie « croix gammée » parce qu’il faisait aussi référence à Dieu et la religion, comme un genre de croix.

Les deux lettres S font du svastika socialiste un digramme à la place d’un tétragramme.”

C'est ainsi que, selon le cryptologue Rex Curry, le « Dieu » d'Hitler était le socialisme. N'oublions pas non plus que dans l'ancien alphabet germain, la rune appelée « Sieg », ayant la forme d'un éclair stylisé, correspondait également à cette fameuse lettre « S ». Pour ce qui est d'un autre lien entre le symbole nazi et l'alphabet hébreu, le rabbin Ron Chaya avait assimilé le svastika nazi, de par sa forme, à la première lettre de cet alphabet, *aleph*, elle-même composée de deux *yod* et d'un *vav*. En tout cas, au vu de tout ce qui précède et lorsque nous revenons sur la rotation sénestrogyre du svastika, même si les nazis ne l'appelaient pas manifestement comme tel, c'est-à-dire un mouvement le plus simplement décrit comme s'effectuant de droite à gauche, et que l'on se réfère à l'hébreu, une langue lue et écrite également de droite à gauche, le tableau du IIIe Reich, une fois dépoussiéré des nombreuses couches d'impuretés ternissantes déposées par des décennies d'histoire officielle, commence à révéler un tout autre aspect de la réalité cachée derrière la volonté des grands dirigeants nazis de faire triompher la cause aryenne et plus particulièrement celle du peuple allemand. Au cas où l'éclat et la luminosité du tableau hitlérien ainsi dépoussiéré ne seraient toujours pas bien perceptibles à certains, nous allons poursuivre sur notre lancée avec une autre création américaine à l'origine d'une certaine organisation de travail nazie.

### ■ CCC, CCCP et RAD.

Si le salut militaire au drapeau lors du Serment d'allégeance était le fait de Francis Bellamy (qui en avait peut-être découvert quelque trace chez les anciens Zélotes) et le svastika plutôt celui de son acolyte de cousin Edward, les deux cousins vendaient le National-Socialisme et l'état policier aux USA des décennies avant que leur dogme ne s'exportât en Allemagne en influençant le NSDAP avec ses symboles et rituels. Les deux cousins inspirèrent encore cette autre forme de socialisme militaire : le **Civilian Conservation Corps** ou CCC (Corps civil de protection de l'environnement), un programme de l'administration américaine créé pendant le New Deal afin de donner du travail aux jeunes chômeurs. Le CCC avait été mis en place par FDR le 31 mars 1933 (pour être dissous le 30 juin 1942) et disposait de camps où la vie revêtait un caractère quasi militaire pour les jeunes dont le service à l'État comprenait de courtes périodes d'une base minimale de **6 mois**.

Voici maintenant quelques détails intéressants à ce sujet colligés par le Dr Rex Curry :

“En 1933, FDR dit : « Je propose de créer un Corps civil de protection de l'environnement à utiliser dans un simple travail... plus important toutefois que les gains matériels seront la valeur morale et spirituelle d'un tel travail. » Le même sentiment est exprimé par Adolf Hitler dans le film de 1934 *Le Triomphe de la volonté*. [...]

La brigade des pelles de FDR était connue sous le nom d' « Armée des Arbres de Roosevelt » ou l' « Armée des Pelles de Roosevelt ». Dans le film nazi *Le Triomphe* il est impossible d'oublier (une fois qu'on l'a entendue) la phrase « *Présentez pelles !* » aboyée à l'armée industrielle de la brigade des pelles, chacune portant sa bêche de G.I. comme s'il s'agissait d'une arme à feu. La seule chose manquante à ce moment d'hilarité est un numéro de danse chorégraphiée avec les creuseurs de fossés. Cela rappelle la parodie *Leaning on a Shovel* dans la production de *Sing for Your Supper* (sous le Projet Fédéral du Théâtre de New York City, photographie dans les archives de la Work Projects Administration ou WPA de mai 1939, dans les Archives Nationales 69-TS-737-923-106). (529)

Et c'est ainsi que, après que le CCC aux États-Unis eût utilisé des scènes de la patrie avec des hommes munis de pelles et d'autres outils manuels, l'URSS (CCCP en russe) utilisa le marteau et la faucille afin de glorifier les durs travaux manuels dictés par son gouvernement socialiste et le Service du travail du Reich, sous le NSDAP, utilisa une pelle avec deux épis de blé (cf plus bas).

Le *Reichsarbeitsdienst* ou RAD en abrégé, le Service du travail du Reich, était une organisation fondée sous le IIIe Reich qui exista de 1933 à 1945. À partir de juin 1935, chaque jeune homme et jeune fille se voyaient contraints d'effectuer un service de travail de **6 mois** (durée qui avait été réduite à **6**

semaines durant le conflit) qui précédait le service militaire. L'introduction au travail obligatoire pour tous ces jeunes reposait sur une base juridique qui était une loi sur le Service de travail du Reich qui avait été édictée le 26 juin 1935 et dont le § 1 disait :

« *Le Reichsarbeitsdienst est un service d'honneur pour le peuple allemand. Tous les jeunes allemands des deux sexes sont obligés de servir leur peuple dans le Reichsarbeitsdienst. Le Reichsarbeitsdienst a pour but d'éduquer la jeunesse allemande dans l'esprit du national-socialisme pour qu'ils cherchent la communauté du peuple et trouvent la vraie idée de travail, surtout le respect dû au travail manuel. Le Reichsarbeitsdienst s'occupe de travaux d'utilité publique.* »



### **Non, ce n'est pas un défilé de la brigade des pelles de FDR mais des membres du RAD vers 1940**

Précisons que le RAD était né du mouvement de réforme des *Arbeitsdienste* (services de travail) volontaires qui avaient été repris par le Juif **Konstantin Hierl** (listé à la JVL) qui voulait alors les transformer dans un service de travail national-socialiste à partir de 1931. Une fois Hitler devenu *Reichskanzler*, Hierl sera nommé secrétaire d'État et *Reichsarbeitsführer* (Chef du travail du Reich) pour devenir, à partir du 31 mars 1933, soit le jour même de la mise en place du CCC outre-atlantique par FDR, directement sous les ordres du ministère du Reich au Travail, puis, avec effet au 3 juillet 1934, sous ceux du ministère du Reich à l'Intérieur. C'est le fondateur et ancien leader de l'organisation paramilitaire *Stahlhelm*, le Juif **Franz Seldte** (inscrit à la JVL), qui deviendra ministre du Reich au Travail du cabinet Hitler puis, en août 1933, *Obergruppenführer* (chef de groupe supérieur) de la SA et plus tard *Reichskommissar* (commissaire du Reich) pour le service de Travail du Reich. Quant aux tenues portées par les membres du RAD, il s'agissait d'habits paramilitaires ou d'uniformes avec brassard, dont la couleur choisie était le brun terre, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Si le port du brassard semblait être officiellement réservé aux jeunes hommes, certains brassards furent toutefois créés pour la gent féminine dans quelques régions d'Allemagne, comme celui représenté ci-dessous. De même que les jeunes hommes avaient leur drapeau avec la pelle et les deux épis (ci-dessous à G), les jeunes filles avaient le leur, le Drapeau du *Frauenarbeitsdienst* ou Service du Travail féminin (ci-dessous à D, on remarquera une fois encore le nombre d'épis sans équivoque). Un brassard féminin avait aussi été créé avec ce même logo.



Le Dr Curry poursuit avec le modèle socialiste du CCC exporté en URSS et en Allemagne (les passages en gras sont les nôtres) :

“Les glorieux camarades aux USA, en URSS et en Allemagne avaient besoin de leurs « armes » pour pelleter tout le fumier socialiste qui s’amoncelait sous leurs gouvernements. Il est malheureux que l’armée des pelles fut utilisée par la suite pour enterrer les victimes du dogme incroyablement mortel. Il est ironique que le premier « C » dans CCC désigne le Corps « civil » de protection de l’environnement parce que le programme était en fait dirigé par l’armée. Les engagés du CCC étaient organisés et transportés par le Département de la Guerre. En général, on les envoyait loin de chez eux vers les camps de travail socialistes. Delbert Apetz rejoignit le CCC à York et fut envoyé à Pawnee City au Nebraska, pour son appel sous les drapeaux et entraînement. La plupart des appelés commençaient par un camp d’entraînement de 5 jours sur une base militaire où ils recevaient un entraînement physique et une orientation. La discipline à la plupart des camps était également militaire, avec marches au pas, formations, corvées de cuisine et ordres d’ « extinction des feux » le soir. Des photographies montrent que des officiers aux camps portaient des uniformes militaires et utilisaient des titres militaires.

Les conscrits étaient logés dans des barraquements de style militaire aux USA. Le film *Triomphe de la volonté* montre également des milliers de tentes alignées en centaines de rangées, comme on peut les voir depuis les airs au-dessus de l’Allemagne.

**Roosevelt et Hitler utilisaient les mêmes excuses : les camps de travail étaient utilisés pour « fournir de la main d’œuvre à des tâches de construction civiques et agricoles variées et pour aider généralement à soulager la tension d’un chômage élevé ». De telles impostures sont des plans socialistes pour maintenir les jeunes hommes hors du marché du travail et c’est une raison pour laquelle ils gagnent le soutien des syndicats.** Ils fournissaient aussi une préparation pour le service militaire qui s’ensuivait. C’est l’assistance sociale-guerre du complexe militaro-socialiste.” (529)

Tout comme le CCC, le Reichsarbeitsdienst eut une existence assez brève. Trois ans après que son homologue américain eût été absorbé dans les Forces armées américaines, le RAD disparut à son tour avec la capitulation du pays, le 8 mai 1945.

## ▣ LA GOLDEN DAWN OU AUBE DORÉE.

Nous avons vu également que la Société de Thulé était liée à la Golden Dawn, l’OTO et l’AMORC. Commençons par la première. L’**Ordre Hermétique de l’Aube Dorée** ou « **Golden Dawn** » était une société secrète fondée à Londres en 1888 par 3 membres qui appartenaient à la **Societas Rosicruciana in Anglia** (S.R.i.A.), William Wynn Wescott (le lecteur aura remarqué les 3 W comme **pour les adresses internet**), **Samuel Liddle MacGregor Mathers** et **William Robert Woodman**, et qui n’avait duré que quelques années pour se disloquer au début du XXe siècle suite à des conflits internes. Cette entité se présentait comme bien d’autres du genre, à savoir comme une école consacrée aux sciences occultes et à leur enseignement. Avec l’étude de la kabbale et des arts



divinatoires comme base de l'enseignement de cet ordre hermétique, on y trouvait des membres comme le mage luciférien Aleister Crowley, le poète William Butler Yeats qui en deviendra d'ailleurs le président en 1901 et qui rencontrera encore la célèbre mystique russe HPB, ou encore le célèbre auteur Bram Stoker, le père de Dracula. Cet ordre hermétique utilisait manifestement comme signe rituel le fameux salut hitlérien de Bellamy, « Heil Hitler » (un signe que l'on retrouve aujourd'hui dans le mouvement politique grec d'extrême-droite portant exactement le même nom, l'Aube dorée ou ΧΑ - pour Χρυσή Αυγή en grec). C'est justement ce que relate

l'auteur anglais David Icke dans *Les enfants de la Matrice*, éditions Louise Courteau :

“Dans les années 1890, il y avait des temples de l'ordre de la Golden à Londres, Édimbourg, Bradford, Weston-Super-Mare et Paris, où vint habiter Mathers. L'un de leurs signes secrets de reconnaissance était le salut à bras levé que les nazis allaient employer en disant Heil Hitler.”

Ajoutons que Mathers, au moment de sa résidence dans la capitale française, était devenu le Grand Maître de l'ordre après la mort de Woodman et la démission de Wescott. Il avait alors épousé la sœur du philosophe juif Henri-Louis Bergson avec laquelle il développera l'ordre *Rosae Rubae et Aureae Crucis* (la « Rose Rouge et la Croix d'Or »).

Il faut noter que 1888, l'année de fondation de la Golden Dawn, est aussi l'année qui marque le début des meurtres en série dans les quartiers pauvres du district londonien de Whitechapel du célèbre Jack l'Éventreur. Un ancien membre de l'OTO et de l'Aube Dorée reconstituée, écrivant sous les initiales RR sur un blog d'Henri Makow en juillet 2011, avait indiqué que Wynn Wescott, le Dr de la famille royale, était complice dans les meurtres de Jack l'Éventreur vu que lui aussi était franc-maçon du 33<sup>e</sup> degré. Celui-ci aurait, avec son collègue maçon du 33<sup>e</sup> degré Macgregor Mathers, obtenu une Charte d'un groupe Illuminati en Allemagne pour cofonder cet ordre très hermétique en cette même année 1888 où précisément deux riches industriels allemands et francs-maçons du 33<sup>e</sup> degré, Karl Kellner et Theodor Reuss, avaient aussi obtenu une telle Charte afin de fonder l'*Ordo Templis Orientis*. Les mutilations corporelles de « l'Éventreur » montrant clairement des signes rituels maçonniques, plusieurs personnes se cacheraient alors derrière le nom du tueur en série où Wynn Wescott aurait joué un rôle de premier plan. Le 666 des initiales du fondateur de l'Aube Dorée pourrait-il avoir eu quelque importance occulte derrière cet épisode macabre de l'histoire britannique ? Certains nazis se firent donc manipulés par cette même Golden Dawn, ce que s'efforça de montrer le journaliste français Henri de Fersan au chapitre 4 de son implacable réquisitoire contre la nomenclatura, chapitre faisant partie de son second ouvrage, *Le mensonge antiraciste*, le dernier ouvrage en réalité (épuisé depuis longue date aujourd'hui) à avoir pu voir le jour, les autres, ayant probablement fait les frais d'une censure immédiate des autorités, ne furent jamais publiés.

En effet, selon le site ésotérique de la bibliothèque des Pléiades, la Golden Dawn était en contact avec des sociétés allemandes similaires dont certains membres furent associés par la suite au célèbre mouvement anthroposophique de Rudolf Steiner et à d'autres sectes influentes durant la période pré-nazie. Formée pour la pratique de la magie cérémonielle et l'acquisition de connaissances et de pouvoirs initiatiques, la Golden Dawn en vint plus tard à être dirigée par le fameux mage luciférien Aleister Crowley, un personnage dont certains penchants et non des moindres sont à mettre en parallèle avec ceux du Maître du Reich.

Voici à cet égard une présentation des deux individus par William Ramsay sur un site de la Toile intitulé *Aleister Crowley & Adolf Hitler : l'Idéologie du Mal* :

“Adolf Hitler et Aleister Crowley, les grands magiciens noirs du 20<sup>e</sup> siècle, partageaient des idéologies similaires. Leurs vues mondiales furent influencées par les mouvements occultes européens de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup>. Informés par les idées de la Franc-Maçonnerie et de la Théosophie, ces deux personnalités importantes soutenaient les doctrines de la survie du plus fort, la primauté de la volonté humaine et l'idéal d'un état esclave féodal.” (530)

L'article poursuit en revenant sur la société Thulé (les passages en gras sont ceux du site) :  
"Après la Première Guerre mondiale, Hitler fut initié dans la Société Thulé. La société secrète occulte de Thulé comprenait dans ses membres des juges, chefs de police, professeurs et industriels. Le Maître du Temple était l'occultiste chauve opiomane Dietrich Eckhart. Il forma Hitler dans de nombreux enseignements secrets des anciennes religions de mystères. Au moment où Eckhart gisait mourant en décembre 1923, il dit cette phrase célèbre :

**« Suivez Hitler ! Il dansera mais c'est moi qui accorde les violons ! Je l'ai initié dans la 'Doctrine Secrète' [c'est aussi le titre de l'œuvre majeure de HPB – ndla], ouvert ses centres de vision et donné les moyens de communiquer avec les Puissances. Ne me pleurez pas : car j'aurai influencé l'histoire plus que n'importe quel autre Allemand. »**

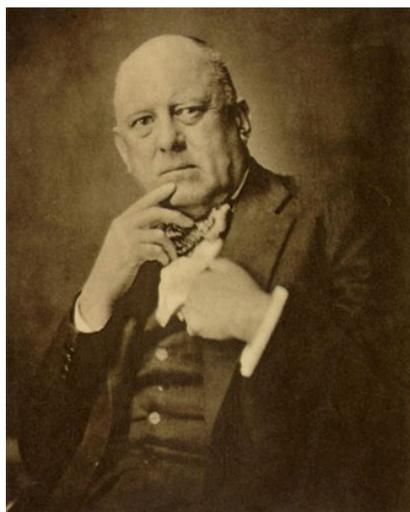
Hitler aurait reconnu lui-même dans la dernière phrase du dernier chapitre de *Mein Kampf* (édition Houghton Mifflin, 2001, p.524) en des termes élogieux cette influence d'Eckhart sur sa personnalité et son apparence :

**« J'aimerais mentionner le nom d'un homme qui consacra sa vie à réveiller son peuple et le nôtre, à travers ses écrits et ses idées et finalement à travers son action positive. Je veux dire : Dietrich Eckhart. »**

L'article enchaîne ensuite avec Crowley en citant un passage tiré du livre écrit par lui-même, Louis Marlow & Hymeneaus Beta, *The Law is for All : The Authorized Popular Commentary of Liber Al Vel Legis Sub Figura CCXX, The Book of the Law*, Phoenix, AZ, éd. New Falcon, 1996, p.131 (l'extrait est souligné par l'article) :

"Aleister Crowley, qui se faisait appeler la Bête 666, était partisan de la règle aristocratique sur les masses serviles et ignorantes ; « les esclaves devront servir » était une phrase souvent répétée dans ses écrits. Crowley disait :

**« Nous ne devrions avoir aucun remords à utiliser les qualités naturelles du gros de l'humanité. Nous ne tenons pas à essayer d'entraîner des moutons pour chasser des renards ni à donner des conférences sur l'histoire ; nous recherchons leur bien-être physique et apprécions leur laine et leur viande. De cette manière, nous devons avoir une classe d'esclaves satisfaite qui accepte les conditions de son existence telles qu'elles sont en réalité et apprécie la vie avec la sagesse tranquille du troupeau. »**



**Aleister Crowley et le symbole principal de la Thelema, l'hexagramme unicursal**

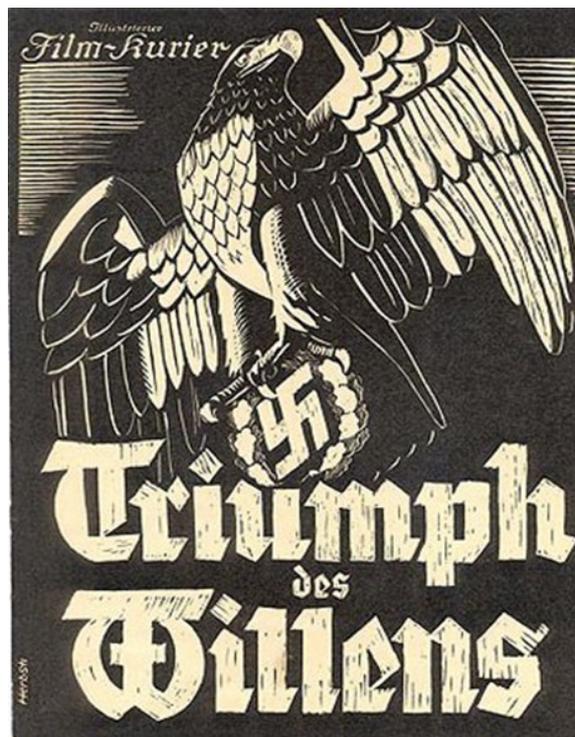
Après la mise en parallèle d'une telle doctrine d'asservissement dans le régime d'Hitler où des camps d'esclaves étaient créés dans les territoires conquis afin que les travailleurs forcés participassent à la

machine de guerre nazie en fabricant notamment des armes, l'article de William Ramsey en arrive à la section la plus intéressante de cette communion d'idées, celle de la mouvance nouvel-âgiste, où il cite en gras Josep J. Carr dans *The Twisted Cross: the Occultic Religion of Hitler and the New Age Nazism of the Third Reich*, Shreveport, La., Huntington House, 1985 :

“Hitler et Crowley étaient tous deux des Nouvel-Âgistes – Crowley promouvait l'émergence d'un Nouvel-Âge illuminé ou Nouvel-Éon, et insistait constamment dans ses écrits sur son idéal pour un nouvel ordre d'existence humaine. Hitler faisait fréquemment référence au Nouvel-Âge dans ses discours, et considérait son 3<sup>e</sup> Reich comme une nouvelle entité politique pour un Nouvel Homme nietzschéen :

**« On ne peut aller contre l'affirmation que la perspective mondiale nazie et les éléments majeurs du Mouvement Nouvel-Âge sont identiques. Ils devraient après tout, car ils se développèrent tous les deux à partir de la même racine occulte : la Théosophie. Leurs cosmogonie, cosmologie et philosophies respectives sont identiques. »**

Il y a un certain nombre de connexions particulières entre la Bête et le dictateur allemand. Aleister Crowley passa du temps en Allemagne vers la fin de la République de Weimar, à l'époque des années d'ascension d'Hitler vers la Chancellerie de l'État allemand. De même, le Major-Général J.F.C. Fuller, fervent occultiste et partisan de Crowley, était l'un des deux seuls Anglais invités aux festivités du 50<sup>e</sup> anniversaire d'Hitler.” (530)



**L'affiche du film *Le Triomphe de la volonté* ou *Triomphe de la Thelema***

Un autre parallèle, encore plus révélateur peut-être, est celui ayant conduit au célèbre film qu'Hitler aurait commandé, *Le Triomphe de la volonté* :

“Crowley insistait sur la primauté de la volonté humaine et fit codifier son principe dans sa religion occulte comme sa Parole et Loi – Thelema ou volonté en grec. Crowley se considérait comme un Prophète de la volonté humaine, affirmant :

**« J'ai été préparé dans la solitude pour devenir comme tel. Je devais maintenant, petit à petit, entrer dans ma vie comme Prophète de la Loi de Thelema. »**

Dans l'Allemagne d'Hitler, le film *Le Triomphe de la volonté* de Leni Riefensthal sortit en 1935 et

devint le plus célèbre morceau de propagande politique cinématique de l'histoire du monde. Le film commence avec Hitler arrivant du ciel dans un avion, calme comme un sauveur descendant de la nation allemande. Un critique commentait : « Hitler est projeté comme un véritable Messie allemand qui sauvera la nation, seulement si les citoyens mettent leur destinée entre ses mains. » [...] Ces valeurs démoniaques mentionnées plus haut servent de modèle pour le Nouvel Ordre Mondial, où les principes de Crowley et d'Hitler couvriront la planète entière. Considérant toutes les similitudes dans leurs liens aux sociétés secrètes et aux doctrines occultes, les corrélations quasiment calquées de pensée et d'idéologie entre Crowley et Hitler ne peuvent être rejetées." (530)

L'article, à propos de cette image d'Hitler comme sauveur dans le film, indiquait encore que les croyances spirituelles des membres de la Société Thulé les avaient amenés à attendre un personnage messianique, un sauveur, désigné sous l'appellation de '*der Starke von Oben*', littéralement « la Force venant d'en Haut ».

Si une propagande fut faite sur mesure afin d'éblouir les masses, le travail préparatoire quant à lui relevait donc du domaine de ces sociétés secrètes souvent présentées différentes les unes des autres mais reliées par un même et subtil dénominateur commun. Ajoutons encore qu'Aleister Crowley, le très probable père de Barbara Bush, on l'a vu précédemment, tenait la même dialectique à propos des « inadaptes sociaux » et des Juifs, êtres qui, comme beaucoup d'autres indésirables, devaient être exterminés. Dans son livre cité plus haut, p.37, il affirmait (le passage est reproduit par l'article) : « *Ne devrions-nous pas plutôt élever l'humanité pour sa qualité en supprimant toute souche impure, comme nous faisons avec d'autres bestiaux ? Et exterminer la vermine qui l'infecte, spécialement les Juifs et les Chrétiens Protestants ?* »

Quand on pense que le Maître du Reich tenait les mêmes discours et à ce qu'il est réellement advenu de ces « indésirables », les propos du grand mage luciférien semblent effectivement de la même teneur vu le nombre déconcertant de ces mêmes indésirables encore une fois au sein de toutes ces organisations souterraines chargées de préparer et faire se produire les événements en surface. Ainsi les discours en public du Führer et ses écrits dans *Mein Kampf*, tout comme les écrits publiés de Crowley, possédaient-ils une interprétation à deux vitesses, celle exotérique, destinée aux masses, et celle ésotérique, destinée aux initiés et autres membres plus au fait des rouages discrets de la mécanique illuministe et mondialiste. C'est dans de telles conditions que l'« antisémitisme » du dirigeant de l'Allemagne et sa « solution finale » furent soufflés aux quatre vents par un appareil médiatique au garde-à-vous afin de protéger dans une sacrosainte carapace de « martyr » et de « génocide » ceux-là mêmes qui planifièrent et orchestrèrent, directement ou indirectement, les martyrs et génocides de la population des Gentils, véritables ceux-là, et plus particulièrement dans le cas qui nous concerne dans cet ouvrage, ceux du peuple allemand. Faut-il rappeler ici que le concept même de sauveur ou de messie tire son origine dans le Judaïsme ?

Quant à la notion de « **surhomme** » chère à Hitler et qui représentait l'idéal nazi ou **Übermensch**, même si elle semble trouver son origine première, non pas chez le philosophe allemand Nietzsche mais plutôt au XVIIe siècle, il faut préciser que celle-ci reste encore et avant tout une spécialité juive et que l'on retrouve notamment chez le plus célèbre super-héros américain, *Superman*, un personnage (répertorié qui plus est dans la JVL, c'est tout dire !) créé par deux adolescents juifs de Cleveland en Ohio, Jerry Siegel [1914-1996] et Joe Shuster [1914-1992]. Selon la JVL, le premier Superman de Siegel, inspiré par Nietzsche, était un génie malfaisant doté de facultés mentales avancées mais c'est après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 qui en déforma le concept que Siegel et Shuster en firent une force pour le bien. Voici à cet effet un portrait brossé par la JVL de la relation étroite entre le célèbre héros avec le « S » sur la poitrine et le Juif américain :

“Malgré ses pouvoirs surhumains, Superman partageait certains traits caractéristiques avec une majorité de Juifs américains dans les années 1940. Comme eux, il était arrivé en Amérique d'un monde étranger. Toute sa famille, et en fait toute sa race, avait été exterminée dans un désastre de

type holocauste sur sa planète natale, Krypton. Comme les parents juifs allemands qui avaient envoyé leurs enfants dans les Kindertransport [opération humanitaire menée par la Grande-Bretagne 9 mois avant la Seconde Guerre mondiale pour accueillir près de 10 000 enfants en majorité juifs d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et de la ville de Dantzig – ndla] ou le bébé Moïse envoyé à la dérive dans les joncs du Nil, les parents de Superman le lancèrent vers la Terre dans l'espoir qu'il survivrait. Et alors que le personnage aux manières douces de Clark Kent détenait un emploi de col blanc comme reporter le jour, le « vrai » homme derrière l'extérieur humble de Kent était un militant viril et indestructible pour la justice. Cette fantaisie a dû résonner parmi les Juifs américains qui se sentaient impuissants à aider leurs frères dans les camps de la mort d'Europe. Superman obéit à l'injonction talmudique de faire le bien pour le bien et de soigner le monde où il peut. Siegel et Shuster avaient créé un personnage mythique qui reflétait leurs propres valeurs juives." (531)



**Superman ou le « Surhomme », une notion chère au Maître du Reich.**

**Tout comme Superman, le national-socialisme hitlérien voit ses origines aux États-Unis. Le « S » sur la poitrine du super-héros pourrait-il signifier encore « Socialisme » ? La couleur de la cape se passant de commentaires, est-il nécessaire de mettre l'emphase sur cette invention typiquement juive ? Quant aux autres super-héros de la même veine, ceux de Marvel Comics (Spiderman, X-Men, Iron Man...), pouvons-nous mentionner leurs créateurs juifs, Stan Lee (né Stan Lieber), Jack Kirby (né Jacob Kurtzberg) ? Et puis celui de Batman, Bob Kane ?**

Selon Richard Roos qui avait résumé l'essence de la notion nitzschéenne : « Le Surhomme de Nietzsche est de nature égale au divin. Il est au-dessus des hommes et "plus haut des hommes que ceux-ci le sont du singe". Il ne doit pas se soucier des hommes, ni les gouverner : sa seule tâche est la transfiguration de l'existence. » La déformation de ce concept par Hitler telle que mentionnée plus haut résidait peut-être dans le fait que l'Homme nouveau était destiné non pas simplement à égaler le Créateur mais aussi à le remplacer. Un texte de l'Académie de philosophie nitzschéenne intitulé *Hitler et le surhomme* illustre la volonté du Führer derrière ce concept (les passages en gras sont les nôtres avec les mêmes remarques à propos de Rauschnig que celles relevées plus haut, l'idée de "prendre la place de Dieu" restant avant tout un concept juif encore une fois – lire à ce sujet en annexe Transhumanisme & Ingénierie sociale) :

“Pour Hitler l’espèce humaine n’est pas créée une fois pour toutes mais elle subit des perfectionnements tout au long de son évolution. Écoutons ce qu’il dit à Rauschning : « La création n’est pas terminée, du moins en ce qui concerne l’homme. Du point de vue biologique l’homme arrive nettement à une phase de métamorphose. Une nouvelle variété d’hommes commence à s’esquisser, dans le sens scientifique et naturel d’une mutation. L’ancienne espèce est déjà entrée dans le stade du dépérissement. **Toute la force créatrice se concentrera dans la nouvelle espèce. Les deux variétés évolueront rapidement en divergeant dans des directions opposées. L’une disparaîtra, tandis que l’autre s’épanouira et dépassera de loin l’homme actuel. J’aimerais assez donner à ces deux variétés les noms d’Homme-Dieu et d’Animal-Masse. L’homme est amené à prendre la place de Dieu, telle est la vérité toute simple. L’homme est le dieu en devenir....** Nous sommes les porteurs de torches, les pionniers d’une nouvelle humanité. Comprenez-vous maintenant le sens profond de notre mouvement national-socialiste ? Celui qui ne comprend le national-socialisme que comme un mouvement politique n’en sait pas grand-chose. **Le national-socialisme est plus qu’une religion : c’est la volonté de créer le surhomme.** Ce que je veux c’est hâter par des moyens politiques cette indispensable sélection. Pour cela il me faut fonder un Ordre. Je sais que ma pédagogie est rude mais dans mes « burgs » de l’Ordre croîtra une jeunesse devant laquelle le monde tremblera....Je veux qu’elle ait la beauté des jeunes fauves. J’exigerai seulement de ces jeunes gens qu’ils aient la maîtrise d’eux-mêmes. Je veux un homme libre, un homme qui soit la mesure de toutes choses, un homme créateur. Je veux créer l’homme-dieu, la figure splendide de l’être qui ne prend d’ordre que de lui-même. Voyez-vous, Rauschning, l’homme est en relation magique avec l’univers. La politique n’est pour moi que le premier plan d’un bouleversement gigantesque. Rien n’est stable, rien n’est figé pour l’éternité. **Nous devons prêcher la « révolution éternelle ».** Elle apportera à l’humanité, qui gravit un échelon nouveau tous les sept cents ans, **l’affranchissement définitif. L’enjeu de la lutte, c’est la liberté des Fils de Dieu.** C’est la révolution de la nouvelle aristocratie contre la masse. Nous ne connaissons pas encore notre propre création dans toute son ampleur mais nous avons cet avenir dans notre sang et nous le vivons.” (532)

Nous nous permettrons quelques commentaires ici. Si l’on s’amusait à replacer ces propos du Führer dans un contexte purement talmudique, à savoir que seuls les Juifs sont des êtres humains et que le reste de l’humanité n’est constitué que de bêtes de troupeau, quelle interprétation peut-on ainsi tirer de sa conception « d’Homme-Dieu » et d’ « Animal-Masse » ? Dans une telle dialectique et un tel contexte, le Surhomme en question ou Übermensch visait-il vraiment l’Aryen nordique typique ou le Juif talmudique ? Inversement, le Sous-homme ou Untermensch représentait-il vraiment le Juif typique ou plutôt le Goy, c’est-à-dire ici plus particulièrement le peuple allemand ? Une fois passées en revue toutes les « bourdes » du Maître du Reich durant certaines des grandes batailles du conflit qui firent basculer sans l’ombre d’un doute la victoire du côté allié, il ressort que ce contexte talmudique appliqué ici aux propos du Führer cadrerait parfaitement avec les véritables desseins cachés de celui-ci. Quand on sait à fortiori que la révolution est bien davantage l’apanage des Juifs que des simples Gentils (lire à cette fin l’ouvrage on ne peut plus éclairant de Nesta Webster déjà cité, *La Révolution mondiale*), ces derniers organisant simplement de temps à autre révoltes ou rébellions, la « révolution éternelle » d’Hitler ne pourrait-elle pas arborer soudain une autre signification, l’enjeu étant la « liberté des Fils de Dieu », c’est-à-dire le Peuple Élu ? Quant à ces 700 ans, pourrait-il s’agir d’une déformation du fameux chiffre kabbalistique sacré ?

Toujours relativement à cette notion de Surhomme, une source de la Toile mettait davantage l’emphase sur l’idée de mutation de l’Homme proprement dite (les passages en gras sont les nôtres) : “Nous devons faire attention à cette notion de mutation. Elle fait à nouveau surface avec Hitler et n’est pas encore éteinte aujourd’hui.

**L’objectif d’Hitler n’était ni le fondement d’une race de surhommes, ni la conquête du monde ; il ne s’agissait que de moyens envers la réalisation du grand œuvre dont il rêvait. Son véritable but**

**était d'accomplir un acte de création, une opération divine, l'objectif d'une mutation biologique qui résulterait en une exaltation sans précédent de la race humaine et l' « apparition d'une nouvelle race de héros et de demi-dieux et d'hommes-dieux »** (Dr Achille Delmas). (...)

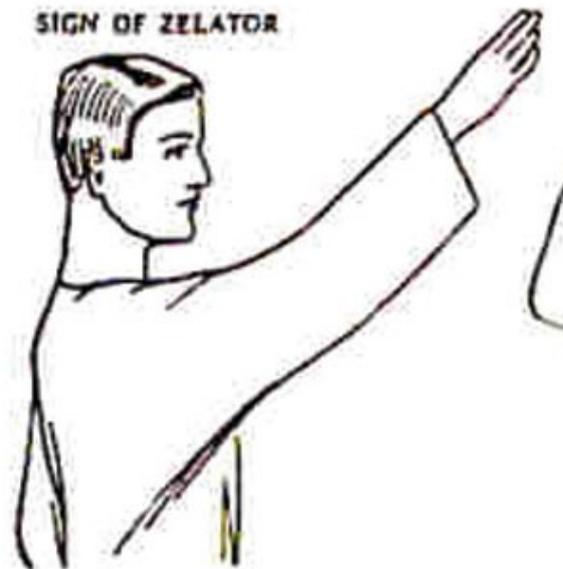
Nous devons également prendre garde à la notion de « Surhommes Inconnus ». On la trouve dans dans tous les écrits mystiques « noirs » à la fois en Occident et en Orient. Qu'ils vivent sous la terre ou proviennent d'autres planètes, que ce soit sous la forme de géants tels ceux dont on dit qu'ils gisent recouverts de tissu d'or dans les cryptes de monastères tibétains ou d'êtres sans forme et terrifiants tels que Lovecraft les décrit, ces « Surhommes Inconnus », évoqués dans les rites païens et sataniques, existent-ils vraiment ? Quand Machen [Arthur Machen, un autre membre de la Golden Dawn, l'auteur de *Le Grand Dieu Pan* – ndla] parle du Monde du Mal, « plein de cavernes et d'êtres crépusculaires y résidant », il fait référence, en tant qu'adepte de la Golden Dawn, à cet autre monde dans lequel l'homme entre en contact avec les « Surhommes Inconnus ». **Il semble certain qu'Hitler partageait cette croyance, et prétendait même avoir été en contact avec ces « Surhommes ».**” (533)

Il appert justement que le fondateur de la Golden Dawn, Samuel McGregor Mathers, prétendait apparemment lui aussi être en communication avec ces « Surhommes Inconnus » pour avoir établi un contact avec eux en compagnie de son épouse, la sœur d'Henri Bergson. Le site avait d'ailleurs reproduit une page du manifeste adressé aux « Membres du Second Ordre » par Mathers en 1896 : *« Quant aux Chefs Secrets avec qui je suis en relation et de qui j'ai reçu la sagesse du Second Ordre que je vous ai communiquée, je ne peux rien vous dire. Je ne connais même pas leurs noms terrestres et je les ai rarement vus dans leur corps physique.... Ils avaient l'habitude de me rencontrer physiquement à un moment et un lieu fixés à l'avance. Pour ma part, je pense que ce sont des êtres humains vivant sur cette terre mais possédés de pouvoirs terribles et surhumains.... Mes rencontres physiques avec eux m'ont montré à quel point il est difficile pour un mortel, pour "avancé" qu'il soit, de supporter leur présence.... Je ne veux pas dire que lors de mes rares entrevues avec eux je fis l'expérience du même sentiment d'intense dépression physique qui accompagne la perte de magnétisme. Au contraire, j'avais l'impression d'être en contact avec une force si terrible que je ne peux que la comparer au choc que l'on recevrait en étant près d'un éclair pendant un violent orage, éprouvant au même moment de grandes difficultés à respirer.... La prostration nerveuse dont je parlais était accompagnée de sueurs froides et de saignements du nez, de la bouche et parfois des oreilles. »*

C'est à cet effet que le site, dont sont extraites les phrases du manifeste de Mathers adressées à ses pairs, implore le lecteur de ne PAS ignorer une telle comparaison entre ce dernier et le Maître du Reich, et la leçon qu'on peut à même d'en tirer au motif que la Golden Dawn et le nazisme, aux yeux d'un historien « raisonnable », n'ont rien en commun. Le site poursuit :

*“L'historien peut être raisonnable, mais pas l'histoire. Ces deux hommes partageaient les mêmes croyances : leurs expériences fondamentales étaient les mêmes et ils étaient guidés par la même force. Ils appartiennent à la même tendance de pensée et à la même religion. Cette religion n'a, jusqu'à présent, jamais été sérieusement étudiée. Ni l'Église ni les Rationalistes – cette autre Église – ne l'ont jamais autorisée. [...]”* (533)

Pour clore ce volet, le fameux salut nazi dont nous avons vu l'origine avec Jüri Lina, celui pratiqué par cette ancienne secte, celle des Zélotes, se retrouve comme par hasard dans un grade particulier de la Golden Dawn, celui justement de Zelator (ci-dessous). Coïncidence ou dessein ?



#### ▀ La Société du Vrïl ou Vrïl-Gesellschaft.



De retour à cette notion de surhomme, un ouvrage décrivant justement une race d'individus souterraine très en avance sur les humains pour avoir acquis des pouvoirs sur eux-mêmes et sur les choses qui les avaient élevés quasiment au statut de dieux, joua encore un rôle d'influence sur la vision du futur Chancelier allemand, *La race à venir... celle qui nous exterminera*, du poète et homme politique britannique, **Edward Bulwer-Lytton** [1803-1873]. Ce roman, paru en 1871, fit tant d'effet qu'une communauté secrète mythique fut fondée littéralement sur lui : **la Loge Lumineuse** ou **Société du Vrïl** (*Vrïl-Gesellschaft*). Cette communauté secrète

d'occultistes dans le Berlin pré-nazi s'avéra en fait être une sorte de cercle intérieur de la Société de Thulé et dont la Golden Dawn était aussi le pendant en Allemagne de par les contacts étroits que cette dernière entretenait apparemment avec elle. La société berlinoise du Vrïl aurait encore eu des associations avec la Société Théosophique et la Société des Rose-Croix. L'existence de cette société occulte aurait été révélée par l'ingénieur allemand expert en fusées, le Dr Willy Ley, qui avait fui son pays en 1933 pour les États-Unis, quand celui-ci eut publié en 1947 un article dans le magazine de science-fiction *Astounding*. Voici en quelques mots une description du personnage d'une source déjà citée :

“Bulwer-Lytton, un érudit de génie, célébré dans le monde entier pour son roman *Les Derniers Jours de Pompéi*, ne se doutait pas que l'un de ses livres, en l'espace d'une dizaine d'années, inspirerait un groupe mystique pré-nazi en Allemagne. Toutefois, dans des œuvres telles que *La Race à venir* ou *Zanoni*, son intention était d'insister sur les réalités du monde spirituel et plus spécialement le monde infernal. Il se considérait lui-même comme un Initié. À travers ses œuvres romantiques de fiction, il exprimait la conviction qu'il y a des êtres dotés de pouvoirs surhumains. Ces êtres nous supplanteront et provoqueront une formidable mutation chez les élus de la race humaine.” (533)

Nous retrouvons ici encore une fois la notion d' « élus » chez les humains, ce qui devrait tout de même éclairer quelques lanternes parmi ceux dont les facultés de discernement peinent à quitter la sphère du socialement correct. Ajoutons que Bulwer-Lytton, selon le traducteur du livre de Mme

Webster, était déjà membre de la SRIA, la *Societas Rosicruciana in Anglia*, et était aussi proche du Juif Maurice Vidal Portman [1860-1935], officier naval britannique et surtout fondateur en 1875 de la secte des *Fratres Lucis*, les Frères de la Lumière. Selon une autre référence, l'ouvrage d'Edith Queenborough, *Occult Theocracy*, au début du chapitre CI *Grand Lamaistic Order of Light*, c'est en 1882 que cette organisation nébuleuse aurait été fondée, Portman se trouvant en 1876 en contact étroit non pas avec Bulwer-Lytton (qui décéda en 1873), mais plutôt avec son fils, Lord Lytton [1831-1891], alors Vice-Roi des Indes britanniques. Ces contradictions ne sauraient toutefois nous induire en erreur quant aux relations multiples de tous ces réseaux dont les racines souterraines se rejoignent toutes, à l'abri des regards indiscrets, alors que les parties visibles en surface semblent détachées les unes des autres. Concernant l'ouvrage de Mme Webster, voici un extrait de l'annexe VIII en relation avec notre sujet (pp.411-412) :

“ En 1865, avait été fondée à Londres, par de hauts maçons anglais, la Societas Rosicruciana in Anglia, société secrète supérieure pratiquant la magie d'illumination sexuelle, dont fit partie le sataniste français Eliphas Levi (ex-abbé Constant) avec le théosophe Samuel Liddell Mathers, lui aussi membre de l'Ordre secret tantrique de l'OTO fondé par Theodor Reuss, une S.R.i.A. que présida à partir de 1871 Lord Bulwer-Lytton, ministre, érudit, romancier célèbre des Derniers Jours de Pompéi, raciste et sataniste, et dont le sociologue John Ruskin fut l'adepte propageant à Oxford des cercles secrets d'esprit impérialiste anglais et socialiste-illuministe.

La S.R.i.A. donnera plus tard naissance, sous l'égide du Dr Wynn Wescott, haut-maçon du rite de Swedenborg et mage noir, à la Golden Dawn, société secrète luciférienne et cabaliste fondée en 1887 près de Manchester qui très vite installera à Londres et diverses villes, dont Paris, des Temples à Isis, selon un rite dont la Blavatsky s'était faite l'instauratrice, et propagera le contre-évangile du « Just Do It » (Fais Ce Que Tu Veux, l'évangile de Satan), qui sera plus tard celui du mage noir Aleister Crowley, le « père du Rock » et du Juif Herbert Marcuse aux USA, évangile sataniste que popularisera le « prêtre » Mick Jagger, leader des Rolling Stones. Aleister Crowley semble avoir été l'un des successeurs d'Albert Pike comme grand pontife mondial du satanisme au XXe siècle. La Golden Dawn professait la domination des peuples du monde par une élite de dirigeants (satanistes) anglo-saxons (la notion du British-Israël) à l'aide de l'immoralisme et des drogues : Bulwer-Lytton avait été le ministre des colonies du Cabinet anglais lors de la guerre de l'opium en Chine, qui servit directement les intérêts du Roi de l'opium, le clan juif des Sassoon de l'Inde Impériale (qui aura l'un des siens, Sir Philip Sassoon, comme conseiller de Lloyd George – et plus tard un ministre dans le Gouvernement de Londres – en même temps que la politique Golden Dawn d'abaissement-destruction de l'Indépendance de la Chine).”

Cette Loge Lumineuse avait des associations avec le mouvement théosophique et les Rosicruciens, une loge dont faisait aussi partie un certain **Karl Haushofer** [1869-1946], le géopoliticien et général allemand disciple de Gurdjieff. Voici quelques mots à son sujet par l'auteur américain Peter Moon dans son livre déjà cité, *The Black Sun* (p.152) :

“Les membres actuels de la Société Thulé rapportent que Sebottendorff et Karl Haushofer présidèrent à la naissance de la Société Thulé et que Haushofer était le partenaire en chef mais plus discret. Sebottendorff était en fait un acteur majeur dans la Société Thulé mais le rôle exact de Haushofer semble avoir été un secret bien gardé.”

Puis, plus loin (p.172) :

“La Société du Vrïl commença à peu près au même moment que celle de Thulé quand Karl Haushofer fonda les « *Brüder des Lichts* », les Frères de la Lumière. On y fait parfois référence dans d'autres livres sous le nom de Loge Lumineuse. Ce groupe fut finalement renommé la Vrïl-Gesellschaft au moment où elle gagnait en importance et unissait trois sociétés majeures : les Seigneurs de la Pierre Noire, ayant émergé de l'Ordre Teutonique en 1917 ; les Chevaliers Noirs de la Société Thulé ; et le Soleil Noir, identifié par la suite comme l'élite de la SS d'Heinrich Himmler. Tandis que la Société

Thulé avait fini par se concentrer essentiellement sur des programmes matérialistes et politiques, la Société du Vrîl dirigeait son attention sur l' « Autre côté ».

Après avoir également relevé le rôle non négligeable joué par le médium Maria Orsic dans le fonctionnement de la Société du Vrîl, Peter Moon soulève ensuite un aspect pour le moins important pour ne pas dire essentiel entrant dans les ingrédients de la recette du Vrîl, la connexion tibétaine : “Karl Haushofer était membre des **Bonnets Jaunes**, connus sous le nom de Dugphas au Tibet. En d'autres termes, il était un membre du clergé de la religion indigène de l'ancien Tibet : Bon. Son rôle avec les Bon mena à la formation de colonies tibétaines et hindoues à Berlin et Munich en 1926.” (534)

Peter Moon avait d'ailleurs relevé l'ambiguïté entre ce partisan de l' « Aryanisme », de par sa doctrine de l'espace vital ou *Lebensraum* qui lui avait valu après la guerre l'humiliation des Américains, et le profil ethnique de ses proches (p.216) :

“Bien que Haushofer soit parfois représenté comme un fanatique basé sur la suprématie aryenne et la conquête mondiale, cela n'est simplement pas le cas. Sa femme et son fils étaient partiellement juifs et furent « aryanisés » par Rudolf Hess lui-même [lui-même listé à la JVL, on l'a vu – ndla], nous savons donc qu'il n'était pas personnellement raciste.”

En effet, c'est donc un Juif, Rudolf Hesse, qui se chargea en l'occurrence d' « aryaniser » des semblables, des coreligionnaires en somme, ce qui devrait nous laisser songeurs si l'on s'imprègne des discours hitlériens sur la grandeur de la race aryenne. N'aurions-nous pas ici un exemple flagrant, non pas d'inversion accusatoire telle que celle mise en relief notamment dans le premier panorama, mais plutôt d'inversion de grandeur où les *Übermenschen*/Aryens, portés aux nues par la bouche du Führer, représenteraient en réalité les *Untermenschen*/Juifs de ses discours ? Les tactiques d'inversion des valeurs dans la société ne devraient plus pourtant surprendre le lecteur parvenu à ce stade de l'ouvrage, tactiques consistant par exemple à faire croire aux masses qu'un individu est fort alors qu'il est faible. Ainsi, quand la presse se charge de valoriser à grande échelle un individu particulier (homme politique, chanteur, sportif...), c'est qu'il fait d'abord le jeu des puissances de l'ombre et inversement, une personne représentée partout comme faible l'est D'ABORD pour ces mêmes puissances de l'ombre alors qu'elle serait forte pour le bien des masses. Aussi, Adolf Hitler, l'organe et levier exotérique de la machine Illuministe mondialiste (l'homme de l'année 1938 du magazine *Time* ne l'oublions pas), permit-il aux élites kabbalistes du grand Kahal mondial d'instiller sournoisement et subtilement dans l'esprit de ce peuple allemand qu'il fallait impérativement détruire ces notions de grandeur et de surhommes, sachant que cet ennemi était voué à la défaite et l'anéantissement, un anéantissement, on l'a vu dans le second panorama, qui se poursuit des années encore après la fin des hostilités. Une manœuvre relevant du plus pur sadisme et tout à fait représentative des élites kabbalistes au pouvoir. Retrouvons maintenant Karl Haushofer et les Bonnets Jaunes avec le site de la Bibliothèque des Pléiades :

“En 1917, l'occultiste Baron Rudolf von Sebottendorf, le disciple de Gurdjieff Karl Haushofer, l'as du pilotage Lothar Waiz, le Prêlat Gernot de la secrète *Societas Templi Marcioni* (les Héritiers des Chevaliers Templiers) et Maria Orsic [écrit aussi Orsitsch – ndla], un médium transcendantal de Zagreb, se rencontrèrent à Vienne.

Ils avaient tous étudié intensément la Golden Dawn, ses enseignements, rituels et spécialement ses connaissances sur les loges secrètes asiatiques. Sebottendorf et Haushofer étaient des voyageurs endurcis de l'Inde et du Tibet et étaient beaucoup influencés par les enseignements et les mythes de ces endroits. Durant la Première Guerre mondiale, Karl Haushofer avait noué des contacts avec l'une des plus influentes sociétés secrètes d'Asie, les Bonnets Jaunes tibétains (dGe-lugs-pa).

Cette secte fut formée en 1409 par le réformateur bouddhiste Tsong-kha-pa. Haushofer fut initié et jura de se suicider si sa mission devait échouer. Les contacts entre Haushofer et les Bonnets Jaunes

conduisirent dans les années 1920 à la formation de colonies tibétaines en Allemagne. Les quatre jeunes gens espéraient que lors de ces réunions à Vienne ils apprendraient quelque chose sur les textes secrets révélateurs des Chevaliers Templiers et aussi sur la fraternité secrète Die Herren Von Schwartzstein (« les Seigneurs de la Pierre Noire »). Le Prêlat Gernot était l'un des « Héritiers des Chevaliers Templiers » [...]. Ils sont les descendants des Templiers de 1307 qui transpirent leurs secrets de père en fils, jusqu'à aujourd'hui. Le Prêlat Gernot leur parla apparemment de l'avènement d'un nouvel-âge – le passage de l'Âge des Poissons à celui du Verseau." (535)

C'est apparemment Rudolf Hess, un des plus proches élèves du géopoliticien, qui aurait présenté ce dernier au futur Maître du Reich en 1923 alors que ce dernier se trouvait en prison suite à son coup d'état manqué de la Brasserie de Munich. C'est là qu'Haushofer aurait passé plusieurs heures par jour à inculquer au futur Führer des notions de géopolitique conjointement avec les préceptes des Sociétés Thulé et Vrîl, en en profitant pour lui remettre un exemplaire du fameux livre de Bullwer-Lytton, *La Race à venir*. Certaines références font cependant remarquer que le registre détaillé des visites de la prison de Landsberg prouve qu'Haushofer n'y aurait passé que 22 jours en ajoutant que ce dernier n'aurait en fait jamais rendu visite à Hitler pour raisons de total désaccord avec lui et ce, à partir de 1924. Dans ce cas, peut-être les deux hommes s'entendaient-ils en 1923 ou alors ce conflit n'était-il qu'une impression ? Certains prétendent encore qu'Haushofer ne s'est même jamais rendu au Tibet. Toujours est-il que selon d'autres sources encore, Rudolf Hesse et Karl Haushofer se chargèrent de l'éducation politique d'Hitler :

“À Landsberg, Hitler utilisa les théories d'Haushofer, les pensées de Rosenberg et la propagande politique et mélangea complètement le tout. Rudolf Hesse apporta le langage qui convenait et le tapa à la machine à écrire. De cette manière, le livre d'Hitler *Mein Kampf* fut écrit. Le rôle du mysticisme et de l'occultisme dans le Troisième Reich est montré par l'influence de Karl Haushofer qui était appelé « le plus grand magicien du Reich allemand ». On disait qu'il avait un « don prophétique » dont la précision l'aida à grimper rapidement dans les cercles du pouvoir occulte de l'Allemagne d'avant-guerre.

Jack Fisherman écrit dans son livre *Les sept hommes de Spandau* que Rudolf Hess était aussi complètement sous l'emprise des pensées et théories de Haushofer. L'étrange vol de Hess en Angleterre confirme cela. La cause en était un rêve qu'eut Haushofer où il vit « Rudolf Hess marcher à travers les couloirs de châteaux anglais et apporter la paix entre les deux plus grandes nations nordiques ». Puisque Hess était convaincu de l'exactitude des prophéties de Haushofer, il suivit ce rêve sans questions." (535)



**Karl Haushofer et son disciple, Rudolf Heß**

À propos du livre légendaire du Führer, *Mein Kampf*, « Mon Combat », qui pourrait passer une fois encore comme une marque de fabrique exclusivement nazie, signalons à titre de comparaison que Josef Staline avait justement écrit lui aussi, non pas un ouvrage, mais des articles révolutionnaires pour la revue marxiste géorgienne radicale *Brdzola*, la « lutte », une revue dont le siège était situé dans la capitale azerbaïdjanaise, Baku.

Haushofer, qui était aussi membre de la Golden Dawn et de la Thulé, se disait encore Grand Maître de l'Ordre Nouveau du Temple ainsi que de l'Ordre du Dragon Vert. Selon d'autres sources, il aurait été initié de surcroît aux pratiques tantriques des Bonnets Noirs tibétains, un ordre spécifiquement maléfique. Quoi qu'il en soit, après la tentative d'assassinat d'Hitler le 20 juillet 1944, Haushofer fut interné par la Gestapo, privé de la protection de Rudolf Hess. Finalement, bien que non mis en accusation au procès de Nuremberg, Karl Haushofer se donna ensuite la mort, le 14 mars 1946, après avoir d'abord tué son épouse, dans leur propriété du Hartschimmel près de Munich, respectant par-là son engagement en cas d'échec de sa mission. Certains plaident à ce sujet en faveur du « seppuku » ou hara-kiri que les Bonnets Jaunes lui auraient fait jurer d'accomplir alors que d'autres signalent plutôt un suicide à l'arsenic ou encore une « assistance » au suicide.

## ■ L'AHNERBE, le TIBET et le DRAGON VERT.

Toujours est-il que grâce à l'influence de Haushofer semble-t-il, des expéditions purent être organisées en Asie centrale et plus particulièrement au Tibet afin d'y trouver, OFFICIELLEMENT, les ancêtres de la race aryenne et autres gardiens secrets du Vrîl. Quand on repense à la dialectique du Führer à propos de cette race aryenne qu'il semblait tant vénérer et aux services qu'il lui a rendus en réalité, il y a tout lieu de se poser quelques questions quant aux véritables motifs d'expéditions dans des contrées aussi lointaines et isolées, sur le « Toit du monde ». Nous y reviendrons. En attendant, ce serait donc sous l'influence du grand géopoliticien qu'Hitler aurait autorisé Frederick Hielscher, en 1935, à établir l'**Ahnenerbe**, plus exactement *Ahnenerbe Forschungs und Lehrgenmeinschaft*, c'est-à-dire la « Société pour la recherche et l'enseignement sur l'héritage ancestral », avec à sa tête, le Colonel Wolfram von Sievers. C'est ainsi que le 1<sup>er</sup> juillet 1935 Heinrich Himmler, l'hollando-allemand Herman Wirth et Richard Walther Darré créèrent officiellement l'Ahnenerbe avec comme outils de recherche visant à prouver la validité des théories nazies sur la supériorité raciale des « Aryens », l'archéologie, l'anthropologie raciale et l'histoire culturelle de la race aryenne. La mission de cet ordre était aussi la recherche des runes allemandes, des origines du svastika ainsi que la localisation de la source de la race aryenne. Dans une telle optique, le Tibet se présentait comme le candidat le plus prometteur. Se trouvant à ses débuts sous la dépendance du RuSHA de Richard Darré, le « Bureau pour la race et le peuplement » (à ne pas confondre avec le RSHA de Reynard Heydrich), l'Ahnenerbe sera officiellement intégré à la SS de Himmler en 1940, ce dernier se faisant nommer président de l'institut en 1942 en y incluant certains de ses protégés, à l'instar de l'intellectuel ésotériste autrichien **Karl Maria Wiligut** [1866-1946], le « Raspoutine d'Himmler ». Wiligut se fera aussi connaître sous les noms de Karl Maria Weisthor et Jarl Widar. Comme on vient de le voir, c'est donc un Juif, en la personne du Reichsführer-SS, Heinrich Himmler (inscrit à la JVL rappelons-le), qui créa la Société de l'Héritage Ancestral du peuple allemand et qui se chargera par la suite de superviser les diverses recherches devant conduire à la confirmation de la suprématie aryenne ! C'est en tout cas le jour de l'anniversaire des 49 ans du Maître du Reich, le 20 avril 1938, qu'une expédition de 5 hommes sera montée pour le grand voyage au Tibet. Ces cinq participants étaient tous membres de la SS ou le devinrent (condition exigée par Himmler) et se trouvaient sous la direction du biologiste et ornithologue Ernst Schäfer, les quatre autres étant : Bruno Beger (anthropologue/géographe), Karl Wienert (géophysicien/météorologue), Edmund Geer (chef de



caravane et logistique/directeur technique de l'expédition) et Ernst Krause (entomologue/caméraman/photographe).



Bundesarchiv, Bild 135-KA-10-072  
Foto: Krause, Ernst | 1938/1939

**De G à D, sous le svastika et les éclairs SS : Ringang, Beger, Chang Weipei, Geer, Tsarong Dzasa, Schäfer, Jigmé Taring, Yabshi Langdün, Möndro et Wienert.**

Même si cette curieuse expédition semble d'abord évoquer une expédition officielle, on est tout de même en droit de rester sceptiques. Quel intérêt Himmler ou les autres dirigeants nazis pouvaient-ils bien avoir avec une contrée aussi lointaine ? Quels étaient les véritables motifs et objectifs de l'expédition qui ne fut toutefois pas subventionnée par l'Ahnenerbe ? Même s'il ne semble exister aucun indice dans les rapports rédigés par les membres de l'expédition quant à des motivations ou objectifs autres qu'idéologiques, pourrait-il y avoir quelque autre motif dissimulé derrière la recherche du berceau de la race aryenne qui n'aurait été dans ce cas qu'un prétexte ? Étudier la botanique, la faune, la biodiversité ou encore l'anthropologie tibétaines avec prise de mesures anthropométriques faciales pouvait-il avoir quelque incidence sur la destinée allemande à l'aube du plus meurtrier conflit planétaire ? Il est aussi fait état de l'importance pour le Reichführer-SS à ce moment d'établir le contact avec l'abbé du monastère de Réting, au nord de Lhasa, devenu Régent du pays en 1934, un an après la mort du 13<sup>e</sup> Dalai-Lama. L'abbé en question s'appelait alors Jamphel Yeshe Gyaltzen, 5<sup>e</sup> Réting Rinpoché, qui assura la régence du Tibet jusqu'en 1941. Ce personnage assurant l'intérim avant le Dalai-lama suivant avait-il un rôle à jouer dans les activités du 3<sup>e</sup> Reich ?

Le fait est que lorsque les Soviétiques débarquèrent à Berlin à la fin de la guerre, ceux-ci découvrirent, à leur étonnement, des cadavres de Tibétains. En voici un compte rendu par l'auteur Peter Moon :  
"Cinq jours avant la prétendue mort d'Hitler dans le bunker, les Russes se frayèrent un chemin à travers Berlin. Dans la cave d'un bâtiment, ils trouvèrent **6 Tibétains** gisant morts dans un cercle rituel. Au centre se trouvait un moine tibétain portant des gants verts.  
Sept jours plus tard, plus d'un millier de corps asiatiques furent trouvés morts. C'étaient des Tibétains qui avaient combattu aux côtés des Allemands et qui portaient les mêmes uniformes. Il n'y avait aucun papier ni d'autre moyen d'identifier les corps." (536)

Après avoir relevé l'association entre le Tibet et l'Allemagne remontant non pas à Haushofer mais plutôt à l'Antiquité, l'auteur américain s'attarde ensuite logiquement sur ce personnage occupant le centre du cercle :

"Le moine aux gants verts était résolument une influence mystérieuse. Pas grand-chose n'a été écrit sur lui mais il a été dit qu'il était en contact constant avec Hitler. Si cela devait être le cas, je pense que cela devait être davantage sur un plan psychique que quotidiennement à l'heure du thé. Ce moine était appelé « Gardien de la Clé » vu qu'il connaissait, dit-on, l'entrée d'Agartha (aussi identifiée sous les noms d'Aryana, Akkadia ou Arcadia), un royaume au centre de la terre d'où provenait la race aryenne. Nous savons en revanche que ce moine exista bel et bien parce qu'il était surnommé « l'homme aux gants verts » dans la presse et avait correctement prédit le nombre d'assistants d'Hitler élus au Reichstag. On croit généralement que toutes ces morts, dont celle de « l'homme aux gants verts », furent le résultat d'un suicide rituel."

En insistant bien sur le fait que le Tibet n'a pas toujours été, historiquement et géographiquement, l'idée que l'on s'en fait puisqu'il occupait une vaste région qui incluait notamment les impénétrables pyramides de Shensi dans la province du Chinkiang de l'actuelle Chine, Moon reprend ensuite le lien entre le maître de la *Géopolitik* et ce pays (p.215) :

"Dans la littérature nazie typique, la connexion avec le Tibet se concentre sur Karl Haushofer. Malheureusement, il y a bien trop peu d'information disponible à son sujet. Bien qu'il écrivît des livres volumineux en allemand, il est quasiment impossible d'en trouver des traductions en anglais. Une grande partie de ses documents personnels sont disponibles pour consultation sur microfilm aux Archives Nationales mais il est nécessaire de lire l'allemand pour en tirer quelque chose. Le rôle d'Haushofer comme mentor d'Hitler a été parfaitement célébré dans une littérature antérieure pendant que certains livres prétendent qu'ils n'eurent jamais aucun contact. Peu d'informations imprimées existent quant à la nature de leur relation. [...] Quoique que fût le rôle exact d'Haushofer avec Hitler, ce que nous savons est qu'il fut un acteur clé sur la scène allemande, particulièrement dans les premières phases de l'ascension au pouvoir d'Hitler."

Le spécialiste du Projet Montauk en arrive alors au mentor du géopoliticien et son lien avec le Tibet :  
"Le maître occulte Gurdjieff est aussi impliqué dans le lien tibétain. On dit qu'Haushofer a étudié sous cet homme et aussi avec l'Ordre des Derviches de Bektashi dont Gurdjieff était membre. En fait, Gurdjieff était réputé pour avoir enseigné au Dalaï Lama sous le nom titulaire de Dorjjeff. Certains spécialistes disputent cela. D'autres sources indiquent qu'il était un membre de la police secrète russe qui fut envoyé au Tibet sur son ordre. Peu réfutent cela. Quelle que soit la vérité au sujet de Gurdjieff, il exerçait un grand pouvoir dans un sens à la fois occulte et politique." (537)

Concernant justement cette juxtaposition de forces occultes et politiques, des sources n'hésitent pas un instant à exclure complètement le rôle de l'occultisme dans la politique du 3<sup>e</sup> Reich, tout en ne niant pas toutefois leur existence mais arguant que celles-ci n'eurent pas la moindre influence quelle qu'elle fût dans la conduite des affaires politiques nazies. En effet, un historien classique on ne peut plus imprégné des sacrosaints contenus universitaires préférera reléguer certains événements en

apparence inexplicables de l'histoire au rayon des mystères non encore élucidés plutôt que relevant d'un domaine dont les académies et autres instituts du monde de l'éducation n'ont pas encore donné leur aval. Aussi, toute théorie occulte, sans parler de la magie, se proposant d'expliquer certains éléments obscurs de l'histoire du monde se verra-telle écartée d'un simple revers de main. Ce double pouvoir gurdjien est repris par Peter Moon qui en profite pour relever l'apparente incohérence du comportement des nazis à son encontre (les passages en gras étant les nôtres) : "Cette caractéristique fut démontrée lorsqu'il fut arrêté pour avoir parodié publiquement à Berlin une parade de rue nazie. **Malgré le fait que les nazis dirigeassent un état policier virtuel et fussent au faite de leur pouvoir, ils décidèrent de laisser Gurdjieff partir.** L'histoire rapporte qu'il fut pris pour un fou, mais cela ne cadre pas avec les comptes rendus historiques sur la façon avec laquelle les nazis traitaient les dérangés. C'était en général aux camps de concentration pour emprisonnement ou pour stérilisation forcée. **Les connexions de Gurdjieff influencèrent les nazis au point où il ne fut pas traité comme un irritant commun mais se vit accorder un sauf-conduit pour quitter le pays.**"

Moon faisait remarquer plus haut la méconnaissance de l'Occident pour le Tibet, surtout d'un point de vue géographique et historique, mais nous pourrions également de notre côté ajouter celle de la religion et de la vie spirituelle. En effet, la simple prononciation du Tibet évoque aussitôt en Occident un monde spirituel très en avance sur le nôtre où une bonne partie de la population vit selon des principes moraux et comportementaux relativement élevés. Il en est de même de cette religion, le bouddhisme, qui est rarement connotée négativement dans l'hémisphère occidental, ou de ce haut personnage religieux qu'est le Dalaï Lama. Dans les années 1930, le voyageur allemand Theodor Illion se serait rendu au Tibet, après des séances préparatoires d'endurcissement sur les terres désolées de l'Islande et la maîtrise de la langue tibétaine, après quoi il aurait écrit deux ouvrages, *Rätselhaftes Tibet* (« Dans le Tibet secret »), paru en 1936 (sera publié en anglais en 1937 sous le titre *In Secret Tibet*) et *Darkness Over Tibet* (« Ténèbres sur le Tibet »), publié directement en anglais en 1938 (ouvrages qui ne firent pas l'objet d'une traduction en français). Vu que cet auteur relate son séjour (dans le 2<sup>e</sup> livre) dans une cité souterraine où étaient pratiqués le cannibalisme et la sorcellerie, un monde d'où il avait pu s'échapper de justesse, de nombreux critiques n'hésitèrent pas à le qualifier d'affabulateur dont les aventures ne seraient finalement qu'un pur produit de son imagination et qu'il ne s'était probablement jamais rendu au Tibet. Précisons toutefois que ces deux ouvrages, qui pourraient gagner une grande popularité chez les amateurs de science-fiction, ne jouirent d'aucun battage médiatique et restent relativement rares, ce qui est assez singulier pour un « roman » de ce genre. Curieusement encore, c'est justement après la parution des ouvrages de l'aventurier allemand qu'Hitler aurait décidé d'envoyer au Tibet sa division des recherches occultes, peut-être, comme certains le suggèrent, afin d'y établir quelque contact avec les moines « surnaturels » tels que décrits dans les livres. Il appert de surcroît que l'itinéraire suivi par l'Ahnenerbe jusqu'au Tibet s'avéra très similaire à celui pris par Aleister Crowley, itinéraire qui, selon certaines sources, avait encore été imité en 1942 par le prédécesseur de la CIA, l'OSS, dans une mission hautement secrète. Il semblerait donc que les nazis étaient loin d'être les seuls intéressés par ces histoires fantasmagoriques liées au « Toit du monde ». S'il était avéré que Theodor Illion inventât toute cette histoire, il n'en demeure pas moins que certains éléments connexes au cannibalisme se retrouvent rapportés en de très nombreux points du globe et ce, dans des lieux censés être civilisés, c'est-à-dire bien à l'écart des peuplades primitives de forêts impénétrables. Ces pratiques d'actes cannibalistes semblent curieusement être omniprésents dans les comptes rendus de rituels sataniques perpétrés partout sur la planète, actes de surcroît qui commencent à se répandre parmi certaines populations comme chez les Chinois. Si Illion inventa cette histoire, où puisa-t-il son inspiration ? En tout cas, à titre d'exemple, voici un passage du livre déjà cité de l'Estonien Jüri Lina où, tout comme Illion révélait la présence de chair humaine dans les repas pris au réfectoire d'un sanctuaire souterrain, la consommation de chair humaine est mise en lumière en Chine rouge. L'auteur estonien cite à cet effet un extrait du journal

suédois *Dagens Nyheter* du 17 août 1992 :

« En même temps, une épidémie de cannibalisme déferla sur Wuxuan. Ses formes les plus extrêmes étaient des 'banquets cannibales' : viande, foie, cœur, reins, cuisses, jambes... bouillis, frits, grillés. Au point 'culminant' de cette épidémie, de la chair humaine était même préparée dans les salles à manger du comité révolutionnaire pour la ville de Wuxuan. »

Ajoutons que ces pratiques cannibales perdurent encore aujourd'hui en Chine que ce soit à l'égard des fœtus par exemple résultant des nombreux avortements qui sévissaient énormément lors de la politique de l'enfant unique par famille ou bien de corps d'adultes. À propos de Staline, Jüri Lina, qui, rappelons-le, eut accès à d'importantes archives soviétiques, releva encore un aspect relativement méconnu de sa biographie, celui où il aurait été initié justement dans des lamasseries tibétaines. Quand on jette de nouveau un regard en arrière sur la carrière de l' « homme d'acier » (acier se dit « steel » en anglais et « stahl » en allemand, ce qui avait fait dire au sujet de Staline, « un homme de fer – ou d'acier –, les autres en tôle »), l'on peut se demander à juste raison la véritable nature de l'initiation du bourreau soviétique. Étrange retour encore une fois au pays de l' « abominable homme des neiges ».

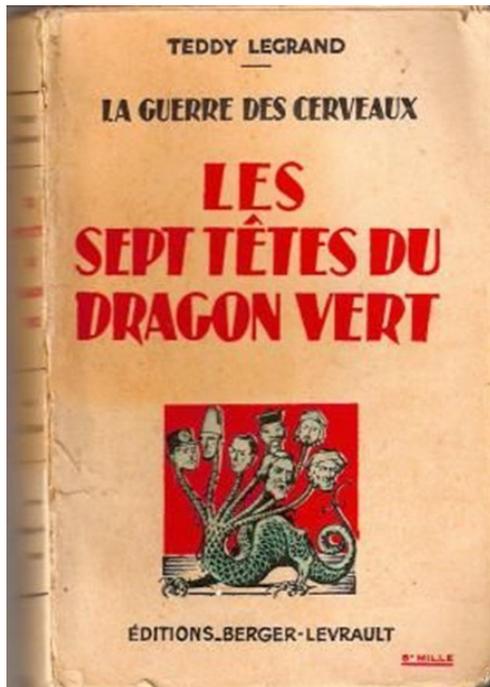
Bien entendu, il reste impossible de découvrir exactement ce que les nazis, au même titre qu'Aleister Crowley, l'OSS ou Staline, allèrent chercher ou trouvèrent en Asie centrale. Il n'en reste pas moins certain en revanche que des moines tibétains vêtus de l'uniforme SS furent bel et bien retrouvés morts en Allemagne à la fin des hostilités même si l'identification d'aucun d'entre eux ne s'avérait possible, ne permettant donc pas de déterminer qui ils étaient, comment ils étaient arrivés là ou ce qu'ils faisaient là. Certains penchent pour Shambhala comme une quête nazie en vue d'exploiter la puissance de ce royaume légendaire. Le fait que l'OSS et le mage satanique s'y aventurent de même arguerait ainsi en faveur de la présence en des contrées aussi isolées de quelque chose de très important en lien avec le pouvoir.

Pareillement aux ouvrages de Theodor Illion, un autre livre se distingua mais en mettant davantage l'emphase sur la thèse conspirationniste, celui d'un certain Teddy Legrand, *Les sept têtes du dragon vert*. Publié en 1933, la même année que l'accession d'Hitler au pouvoir, où ce dernier se trouve identifié à l' « homme aux deux Z » et représentant la première tête sur la couverture, ce livre tiendrait à la fois du roman policier, d'espionnage et à suspense. D'après des critiques de libraires *Les sept têtes du dragon vert* seraient en fait une œuvre des services de renseignements français de l'entre-deux-guerres du "2<sup>ème</sup> Bureau", ce que confirme la publication *Intelligence on Line* (anciennement *Le Monde du renseignement*) du 23 octobre 2008 :

« En 1933 le service de renseignement français avait facilité la publication d'un roman d'ésotérisme et d'espionnage, *Les sept têtes du Dragon Vert*, signé du pseudonyme de Teddy Legrand. »

Qui donc se serait alors caché derrière ce pseudonyme ? Certains désignent un journaliste, écrivain et officier au 2<sup>ème</sup> bureau français qui aurait accepté, malgré la menace pesant sur lui, de poursuivre une mission qu'il estimait un devoir, à savoir enquêter, alerter la France et le monde des dangers qu'ils couraient, tenter de prévenir ces mêmes dangers et les combattre en tant qu'agent. C'est ainsi que ce mystérieux personnage devait perdre la vie deux ans plus tard dans l'exercice de cette mission qu'il s'était résolu de mener à bien. Son nom ? Xavier de Hauteclocque. Si les sources officielles telles que Wikipedia, maints bibliophiles et ésotéristes désignent plutôt à cet effet l'essayiste et journaliste d'extrême-droite français Pierre Mariel, cependant, le rôle joué par Hauteclocque dans la dénonciation, dès 1932, de la montée du national-socialisme ainsi que son curriculum vitae, semblent plaider davantage en sa faveur quant au véritable auteur du livre en question. D'autres désignent encore un certain Charles Lucieto comme le plus probable auteur caché derrière Teddy Legrand. Cela dit, de Hauteclocque ayant consacré un article sur une des sept têtes du Dragon Vert

(que nous allons découvrir ci-après) alors que le roman en question n'en parle pas dans ses pages, nous retiendrons, faute d'autres éléments, le nom du cousin du Maréchal Leclerc.



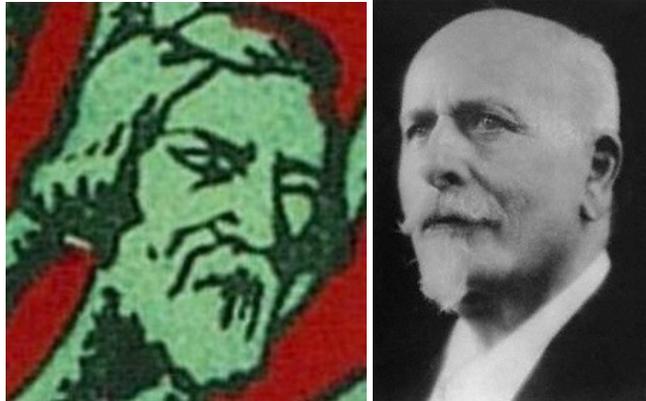
**Xavier de Hautecloque** [1897-1935], le cousin germain et aîné de quelques années de Philippe Leclerc de Hautecloque, le célèbre Maréchal Leclerc, mourra le 3 avril 1935 lors d'une ultime mission en Allemagne, empoisonné par le régime nazi quelque peu déstabilisé par ses écrits. Son nom se trouve inscrit sur le monument aux morts de son petit village de Saveuse, dans la Somme, avec cette mention particulière : « Mort pour la France, en service secret ».

Il faut savoir justement que, selon Teddy Legrand, des liens existaient entre les Allemands et les bolcheviques sur fond d'ésotérisme. De plus, une certaine société secrète serait la racine à la fois du communisme et du nazisme. Toujours selon la revue *Intelligence on Line* de 2008, « *les agents de l'Abwehr, le service de renseignement militaire allemand, ainsi que le M16 britannique et le GPU soviétique apparaissent sous leur vrai nom, ce qui avait obligé nombre d'entre eux à être redéployés dans d'autres pays* ».

Bref, l'ouvrage de Teddy Legrand, rejoignant un autre du genre, *Les derniers jours des Romanov. Le complot germano-bolchévique raconté par les documents*, du journaliste anglais Robert Wilton et paru en France en 1921, nous renvoie une fois encore au parallélisme entre les deux régimes que tout semblait opposer en apparence, mettant en relief le combat en surface de la thèse face à l'antithèse aux fins d'en dégager la synthèse, le résultat final escompté et surtout planifié de longue date par les grands maîtres kabbalistes illuministes, un succès reposant sur le contrôle simultané de TOUTES les forces en opposition. Histoire de bien enfoncer le clou, nous allons ici reproduire un autre passage lumineux de l'ouvrage de Jüri Lina exposant à merveille cette connivence où il est question de l'assassinat de l'Amiral soviétique, commandant de la flotte balte alors stationnée au large d'Helsinki, Alexei Shchastny, après que celui-ci eût refusé d'obéir aux ordres de Trotsky, au printemps 1918, d'effectuer la reddition de tous ses navires aux Allemands. Shchastny avait alors décidé de sauver sa flotte en la renvoyant à son port d'attache de Kronstadt. L'amiral aurait alors reçu des services secrets britanniques des copies de lettres exposant la trahison de Lénine et Trotsky envers la Russie au profit d'une puissance étrangère. Ajoutons encore que l'amiral avait aussi dans sa mallette des copies d'instructions des Allemands à Lénine et Trotsky. Voici la description de l'Estonien de la

réaction des Anglais et du Maître du Reich après l'exécution de l'amiral le 21 juin 1918 par la Brigade chinoise (c'est nous qui soulignons) :

**“Ni les Britanniques ni Hitler n'utilisèrent jamais ces lettres secrètes pour exposer la vraie nature des dirigeants soviétiques et affaiblir ainsi le Kremlin. La question est de savoir s'ils œuvraient tous pour une puissance internationale omniprésente mais invisible.” (538)**



Ajoutons que Legrand s'était aussi intéressé à un personnage tombé dans l'oubli aujourd'hui depuis longtemps mais dont le visage, à l'instar de celui du Führer, correspond à l'une des têtes de la bête de la couverture, la 5<sup>ème</sup> en partant de la gauche, au premier plan, un marchand d'armes d'origine prétendument grecque mais aux nationalités multiples, **Basil Zaharoff**. Xavier de Hauteclouque lui avait consacré un long article dans un numéro spécial du *Crapouillot* de mars 1932 intitulé *Les Maîtres du Monde*. Directeur du fabricant britannique d'équipement militaire Maxim-Vickers-Armstrong, propriété des Rothschild, Basil Zaaroff [1849-1936] est dépeint en ces termes par Eustace Mullins (extraits tirés d'un article de *New History of the Jews*, pp.92-95, reproduit sur le site d'Henri Makow) :

“Un Juif typiquement proéminent durant cette période [la fin du XIXe siècle] était Basil Zaharoff qui, pendant 50 ans, fut connu comme le « Mystérieux Homme de l'Europe ». Il est crédité d'avoir démarré de nombreuses petites guerres et d'avoir joué le rôle éminent dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il n'y a jamais eu véritablement de mystère au sujet de Zaharoff. Ses biographes affirment qu'il est né Manel Sahar, de parents juifs russes, dans le ghetto de Wilkomir en Russie. Ses parents partirent pour Constantinople quand il avait 4 ans, et à l'âge de 6 ans, il devint un rabatteur de bordel, dirigeant les touristes vers les maisons de prostitution. Jeune homme, il était un maquereau bien connu à Constantinople, et à 24 ans, il fuit à Athènes après le meurtre d'un marin sur les docks lors d'un vol. Après avoir vivoté malhonnêtement à Athènes quelques années, Zaharoff devint un vendeur d'armements pour la firme de Maxim Nordenfeldt. La transition de maquereau à vendeur fut une simplicité car des contrats du gouvernement étaient arrangés d'ordinaire en fournissant de très belles prostituées à l'officier contractant. Grâce à ses talents de souteneur et pour le chantage, Zaharoff eut un succès extraordinaire pour persuader des gouvernements à acheter ses marchandises et devint vite millionnaire. [...]” (539)

Non seulement la fin de l'article est encore plus intéressante mais elle décrit encore une relation de Zaharoff avec un personnage que nous avons brièvement évoqué à propos de la Société Thulé, montrant à quel point, finalement, malgré les apparences, tout est relié souterrainement :

“Dans les années 1890, la plus grande firme de munitions au monde était Vickers en Angleterre, qui était possédée par les Rothschild. En 1897, Vickers acheta la Naval Construction & Armaments Co., et aussi la Maxim Nordenfeldt Co.

Zaharoff était le plus grand actionnaire et les Rothschild le placèrent sur le conseil d'administration de Vickers. [...]

Un aide de Zaharoff fut un Juif hongrois du nom de Trebitsch qui était venu en Angleterre, ajouta Lincoln à son nom, peut-être en mémoire du saint assassiné Hugh de Lincoln [...], et en tant que Trebitsch-Lincoln, il devint prêtre de l'Église d'Angleterre et membre de la Chambre des communes, tout en travaillant comme agent de Zaharoff. Trebitsch-Lincoln mourut pendant les années 1930 comme moine au Tibet... Zaharoff mourut également durant les années 1930, comme multi-millionnaire sur la Côte d'Azur, alors qu'il planifiait la Seconde Guerre mondiale. [...]" (539)

Puisque nous parlons de la Riviera française, peut-être sera-t-il opportun de faire remarquer que l'ouvrage de Teddy Legrand mentionne, dans le dernier chapitre, un endroit particulier de la Côte d'Azur où l'auteur avait rencontré un lama tibétain qui devait l'aider dans sa lutte contre le « Dragon Vert », un certain Djordji-Den. L'endroit était une villa de Nice appelée la *Villa Bleue*, tenue par une Comtesse P..., une étrange demeure selon Legrand. Hasard ou pas, existe de nos jours sur la Côte d'Azur une villa de même dénomination au **6 Route de Nice** à Antibes, code postal **06600** ! Vraiment étrange en effet. Quand on songe de surcroît aux milliardaires juifs d'origine russe s'étant installés en cette localité d'Antibes, tels Boris Berezovsky (Château de la Garoupe, Clocher de la Garoupe), mort en 2013, Arcadi Gaydamak (Villa L'Islette) ou encore Roman Abramovitch (Château de la Croë), l'on se demande si le décor somptueux de l'endroit suffit à lui seul à attirer autant de ces gros bonnets. Quoi qu'il en soit, nous aurons l'occasion de reparler de la Riviera française avec un autre membre du Peuple Élu y ayant fait fortune et en relation avec le Ille Reich. Pour en terminer avec Basil Zaharoff, celui qui inspira l'expression du « système Zaharoff », un système spécialisé dans la vente d'armes aux deux côtés opposés dans un conflit (la thèse et l'antithèse), signalons que ce magnat de l'armement avait à ce titre fait l'objet d'un ouvrage de Lindsay Nicholson au titre révélateur *Zaharoff the Jew – Europe's Greatest Enemy* [Zaharoff le Juif – Le plus grand ennemi de l'Europe].

Un autre auteur s'était penché également sur l'étude des connexions cryptiques du régime nazi, Serge Hutin. Franc-maçon et écrivain, Serge Hutin [1927-1997] avait relevé dans son livre *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes* l'activité secrète de la Société du Dragon Vert à l'œuvre à la fois derrière la révolution russe et le triomphe du national-socialisme. Nous avons vu ici le lien entre Zaharoff et Trebitsch-Lincoln et puis antérieurement le lien de ce dernier avec la Thulé. Voici quelques éléments additionnels apportés par l'auteur français sur cet autre grand aventurier de l'Asie centrale (les passages en gras sont les nôtres) :

**“On ne s'attendrait pas à découvrir, parmi les machiavéliques éminences grises choisies par les gouvernants invisibles pour permettre l'avènement du nazisme en Allemagne, un aventurier juif, Timothée-Ignatz Trebitsch**, qui prendra le nom de Trebitsch Lincoln, sous lequel il agira désormais, ou même simplement de Lincoln. [...]

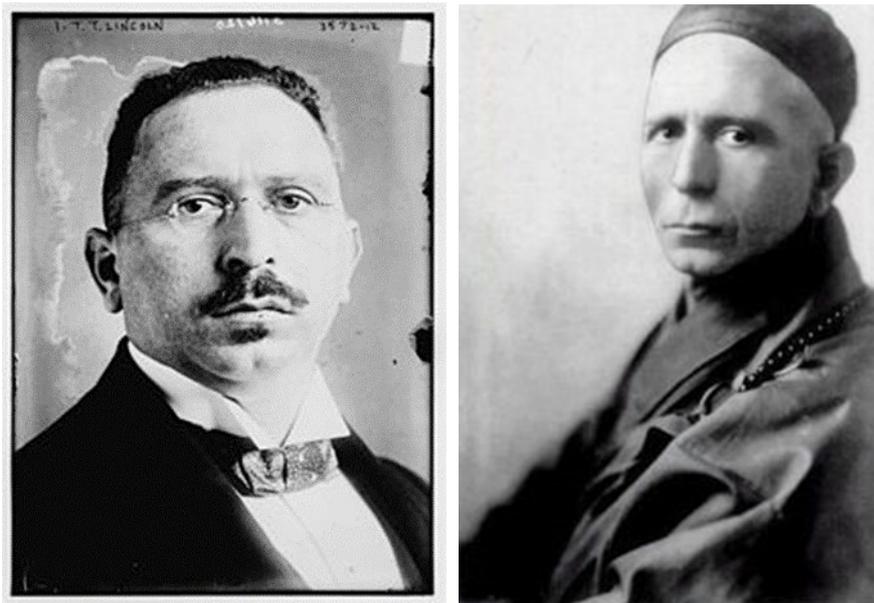
Trebitsch Lincoln adhère à diverses grandes sociétés secrètes, de la Franc-maçonnerie à l'Ordo Templis Orientis, où il atteint les plus hauts grades. Au cours de la Première Guerre mondiale, il semble avoir eu des activités d'agent double [son collègue Zaharoff, comme on l'a vu, traitant avec les deux côtés du conflit, la fonction d'agent double s'inscrit parfaitement dans cette optique, autant de spécialités où excellent les apatrides nomades caméléons – ndla], en Hollande, puis aux États-Unis. **L'armistice le retrouve à Berlin, où il devient l'un des conseillers officiels du général Ludendorff, ce qui est d'autant plus fantastique que Ludendorff se distinguait par son obsession fanatique de la « judéo-maçonnerie »** [encore un mystère peut-être pour les aficionados des versions historiques ayant reçu l'agrément des puissances de l'ombre mais qui n'en est plus un aussitôt que l'on décide de gratter un tant soit peu la couche de vernis superficielle – ndla].” (540)

Serge Hutin poursuit avec les multiples facettes du personnage, dont une de choix dont il est question ici plus particulièrement :

“Trebitsch Lincoln, qui préfère désormais se faire appeler Lincoln tout court, joue un rôle actif dans le putsch de Kapp [Ludendorff y participera aussi – ndla], qui échoue. Il fréquente tous les chefs nazis au moment des années obscures de la naissance et de la croissance du NSDAP. Devenu leur

conseiller secret, il joue le rôle d'éminence grise de Hitler et de ses premiers partisans dans leurs débuts politiques. En 1922, Trebitsch Lincoln, après avoir séjourné aux États-Unis, part pour la Chine accomplir, sous le nom de Chao Kung, de nouvelles missions tout aussi étranges. Il se convertit au bouddhisme et se fait initier dans la plus importante des sociétés secrètes chinoises, celle des Hong, dite aussi « de la Triade ».

En 1925, Lincoln, devenu un temps ermite à Ceylan, se retrouve au Japon. **Après un nouveau séjour en Allemagne où il renoue ses contacts occultes, dans les sphères dirigeantes nazies, avec des personnalités comme Haushofer, il retourne en Chine, qu'il quitte à la fin de 1929 pour accomplir une retraite prolongée dans un monastère lamaïste du Tibet : il sera connu dès lors sous le surnom évocateur de « Lama aux gants verts », selon le symbole magique que lui avait remis à Ceylan un mystérieux abbé bouddhiste qui fut l'un de ses instructeurs.**



**Deux facettes du caméléon Trebitsch-Lincoln, à G vers 1915, à D en tant que Chao Kung**

Hutin termine alors le portrait de celui dont l'action, le profit et la loyauté ne connaissent absolument aucune frontière, caractéristique typique des membres de sa communauté (p.54) :  
"Après avoir parcouru la Mandchourie et la Chine, il séjourne au Canada. Il est de nouveau en Extrême-Orient pendant la Seconde Guerre mondiale et joue alors la carte de la collaboration totale avec les Japonais qui occupaient l'ouest de la Chine. Trebitsch Lincoln meurt le 9 octobre 1943 des suites d'une opération chirurgicale à l'hôpital français de Changhaï [orthographe du texte – ndla]."

Serge Hutin identifie donc le porteur des fameux gants verts à celui qui fut aussi Membre britannique de la Chambre des communes pour Darlington, missionnaire protestant et prêtre anglican. Ajoutons que Trebitsch-Lincoln s'était encore autoproclamé nouveau Dalaï Lama suite à la mort du 13<sup>e</sup> dirigeant du gouvernement tibétain, une décision qui aurait reçu l'approbation des Japonais mais non celle des Tibétains, ces mêmes Japonais avec lesquels il collabora et à propos desquels il aurait, selon des sources chinoises, écrit de nombreuses lettres et articles à la presse européenne condamnant leur agression impériale en Chine !

D'autres identifient plutôt l'homme aux gants verts au mage nazi **Erik-Jan Hanussen**, de son vrai nom Hermann Steinschneider. Personnalité célèbre du music-hall en Allemagne durant l'entre-deux-guerres, hypnotiseur, voyant, Hanussen [1889-1933] prétendait être un aristocrate danois alors qu'il était en fait un Juif tchèque dont le père, Siegfried, était gardien d'une synagogue, et la mère, une certaine Julie Kohn (variation de Cohen). L'écrivain et franc-maçon français Serge Hutin avait même

consacré quelques lignes au sujet de celui qui était devenu célèbre grâce à ses représentations à la Scala de Berlin (pp.273-274) :

“À propos du nazisme, on peut aussi évoquer le nom du célèbre « mage » Ian Hanussen. Il s’agissait d’un Juif viennois, ce qui semble paradoxal vu ses fréquentations nazies. Cependant, Trebitsch Lincoln, qui avait joué un rôle capital dans la réalisation du premier putsch, n’était-il pas aussi israélite ?”

C’est ainsi que notre « Danois » aurait enseigné au futur grand Maître du Reich, juste avant les élections, en novembre 1932, certaines techniques de manipulation des foules via une gestuelle particulière et l’utilisation de la rhétorique et de la psychologie des masses, ce qu’aurait reconnu l’OSS en 1943 dans le cadre de la rédaction d’un profil psychologique du Führer. De même âge que son « élève », Hanussen aurait été assassiné le 25 mars 1933, le mois des élections, dans des circonstances obscures.

Même si l’enseignement du futur Führer dans l’art d’hypnotiser les foules peut sembler à première vue d’une importance capitale dans l’endoctrinement des masses, ce qui ferait ainsi du mage « danois » un candidat potentiel digne de porter les fameux gants verts, il semblerait en revanche que le grand voyageur hongrois, de par ses nombreuses initiations subies dans diverses sociétés secrètes de par le monde, représentât le sujet idéal en fait pour tenir le rôle du fameux moine retrouvé à Berlin par les Russes au milieu d’un cercle de moines tibétains. Comme nous venons de le voir, c’est bien Trebitsch-Lincoln, selon Serge Hutin, lui aussi initié dans certaines confréries, qui était surnommé ainsi. En tout cas, voici comment Teddy Legrand, qui le rencontra en personne à Berlin, décrit celui qu’un reporter de la *Berliner Zeitung* avait surnommé « *Der Mensch mit den grünen Handschuen* », l’Homme aux gants verts :

“Nous étions, enfin, en présence d’un de ceux que nous recherchions, avec l’acharnement qu’on sait, depuis un peu plus de six mois !

Le premier jalon de la chaîne !

Non, le Bouddha Vivant d’Ourga ne peut avoir une attitude plus hiératique, plus majestueuse,... regard plus cruel, plus perçant et plus astucieux à la fois que l’espèce d’idole que nous vîmes, assis sur une sorte de trône, au fond d’une niche surélevée.

Dans la pénombre, ses ornements sacerdotaux lançaient des feux et scintillaient comme une « châsse ».

Mais je ne vis, dans cet ensemble, tout d’abord, qu’un détail, un seul, les gants verts, montant jusqu’aux coudes, et phosphorescents, d’une clarté semblable à celle des lucioles.

L’ « homme aux gants verts » devait avoir — au prix de quel prodigieux, de quel pénible entraînement — conquis une absolue maîtrise sur le moindre de ses réflexes.

Quand il nous parla, pas un muscle de son visage ne frémit ; ses lèvres ne s’entr’ouvrirent même point.

J’eus l’impression désagréable qu’une voix humaine sortait de l’intérieur d’une statue peinte. Et les yeux d’émail, immobiles, ne s’étaient même pas abaissés. Ils regardaient toujours au loin. Les paroles, pourtant, furent nettes et prononcées, on peut m’en croire, en excellent anglais d’Oxford.” (541)

Teddy Legrand met l’emphase sur la très difficile initiation que cet homme aux gants verts a dû subir afin d’en arriver à une telle maîtrise de ses réflexes. En termes d’épreuves justement, nous en avons une décrite subie par Trebitsch-Lincoln dans un autre remarquable ouvrage, celui de l’écrivain et essayiste français spécialiste des sociétés secrètes Jean Robin et intitulé *Hitler, l’élus du dragon* : “... il [Trebitsch-Lincoln] fut initié au Tibet en juin 1930. Il devint ainsi le vénérable Chao Kung, après l’ultime épreuve du feu : un moine allume sur le crâne du récipiendaire 12 bougies de résine qui brûleront jusqu’au bout, creusant 12 plaies dans la chair de Trebitsch sans lui arracher une plainte... Son prestige est considérable et, en Chine, il lui arrive de haranguer en ces termes les foules de

Shanghai :

« Mes mains répandront le pain de la vie et mon âme, aussi légère que la buée, monte vers le Solitaire. Mais le règne du Nirvana approche. Gautama s'est enfin ému au spectacle des misères endurées par ses enfants. Moi, Chao Kung, je viens vous annoncer le commencement d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'Humanité. Trop longtemps, les parias ont subi l'horrible contrainte, 500 millions de fidèles doivent agir en vue d'un seul et même dessein : Rejeter les Anglais à la mer ! »  
(542)

Tout cela semble bien nous conforter dans l'idée que Trebitsch-Lincoln fut bien le mystérieux porteur des gants verts qui fit couler tant d'encre. Nous avons vu pourtant que d'après Serge Hutin, le mage hongrois décéda en 1943 à l'hôpital de Shanghai, ce qui est aussi affirmé par les sources officielles. Dans une telle éventualité, cela voudrait-il dire que le corps fut « rapatrié » à Berlin et conservé jusqu'à la fin du conflit pour être déposé gisant au milieu d'un cercle de moines tibétains ? Ou alors le corps à l'hôpital de Shanghai n'était pas le sien ? Ou bien l'homme aux gants verts était une autre personne ?

L'affirmation selon laquelle Trebitsch-Lincoln était bien l'Homme aux Gants verts est aussi confirmée par l'auteur E.R. Carmin, cité brièvement plus haut, dans « *Guru* » *Hitler*. Même s'il paraît impossible de faire toute la lumière sur l'identité du moine aux gants verts avec certitude, un élément s'impose toutefois : compte tenu du *curriculum* du Juif hongrois, Trebitsch-Lincoln semblait donc beaucoup mieux armé pour remplir cette fonction. Un détail semble toutefois différer entre Teddy Legrand et Jean Robin, celui du nom tibétain du moine aux gants verts. En effet, tel que mentionné plus haut, Teddy Legrand parle d'un certain Djordji-Den qu'il rencontra à la *Villa Bleue* de Nice dont l'enseignement "devait lui être si utile dans sa lutte" contre le « Dragon Vert » alors que Jean Robin affirme que le susnommé Djordji-Den était justement le nom de Trebitsch-Lincoln à cette époque. Retrouvons pour ce faire Jean Robin (pp.95-96) (c'est nous qui soulignons) :

"On ne s'en intéressera que plus au séjour que fit Trebitsch en 1929 à la célèbre « Villa Bleue » de Nice, rendez-vous de tous les occultistes et pêcheurs de lune de France et d'Europe, accueillis par une richissime Suédoise, la comtesse P... On y retrouvait de « grands adeptes » qui ne vivaient pas seulement aux crochets de son compte en banque, s'il est permis de s'exprimer ainsi, mais qui émargeaient également aux fonds secrets de dix pays, les servant ou les trahissant, tour à tour, suivant leurs lubies ou leur intérêt immédiat.

Parmi ces fantoches, un individu de grande envergure se détachait : Trebitsch. Au cours du séjour de six mois qu'il fit chez la comtesse P... il édifia ou stupéfia le cercle habituel, par l'étalage de ses dons magnétiques extraordinaires. L'un de nos amis — d'ailleurs bouddhiste — qui a connu Trebitsch, nous a raconté que ce dernier était capable de faire changer d'avis le contradicteur le plus obstiné, simplement en le fixant de son regard inquiétant (**Ce don ne rappelle-t-il pas étrangement le pouvoir qu'avait Hitler de « retourner » sans mot dire une assemblée hostile ?...**).

Trebitsch avait nom à l'époque Djordji-Den et affirmait avoir reçu l'initiation lamaïque supérieure au monastère de Séra, à proximité de Lhassa. Ce qui, compte tenu de ce que nous savons déjà, laisse entendre qu'il avait reçu deux initiations au Tibet. Quoi qu'il en soit, il affichait le pieux désir de fonder un temple bouddhiste dans les Alpes et se répandait en propos et aphorismes d'une haute spiritualité... On comprend combien un tel « agent d'influence » (disparu en octobre 1943 dans des circonstances aussi mystérieuses que Sebottendorf) pouvait être précieux à Hitler, au début de sa mission, de sa quête inversée du Graal."



**Portrait du lama Djordji-Den à la p.119 de l'ouvrage de Teddy Legrand. Autre facette du caméléon Trebitsch-Lincoln ? Comparez avec cette photographie de Chao Kung plus haut.**

D'après l'illustration ci-dessus, il ressortirait que Dojrdji-Den et Trebitsch-Lincoln/Chao Kung étaient bien une seule et même personne. Pour des spécialistes du métamorphisme, en somme, rien de bien mystérieux. Partant de ce constat, se pourrait-il que Teddy Legrand n'ait pas reconnu Djordji-Den à Berlin quand il se trouvait face au fameux porteur des gants verts, celui-là même dont il avait fait la connaissance à la *Villa Bleue* sous un autre accoutrement ? Ou alors était-ce bien quelqu'un d'autre ? S'agissait-il de Jan Hanussen ?

Il y a également une certaine engeance cryptique qui intrigua beaucoup de monde en lien avec cette face cachée de l'histoire nazie, celle des **72 Supérieurs Inconnus**. Inutile de dire que Teddy Legrand, Serge Hutin et Jean Robin tentèrent de projeter quelque clarté sur cette confrérie censée diriger et superviser les affaires mondiales. Nous avons déjà relevé le rôle similaire exercé par le grand Kahal mondial imprégné de principes kabbalistiques. Le lecteur ne sera alors peut-être pas surpris de découvrir la très étroite corrélation entre ce dernier et les 72 Inconnus. Retrouvons Teddy Legrand dans son « roman » où il converse avec son ami de l'Intelligence Service, le fameux James Nobody (les passages en gras étant les nôtres) :

“Le résultat en fut qu'un jour, je pus énoncer, à coup sûr, cette remarque qui paraîtra insignifiante à bien des gens,... si d'autres la comprennent à mi-mot.

— **Il est, quand même, assez curieux que ce nombre de 72 revienne à chaque instant... sitôt qu'il s'agit de ces fameux Verts.**

« ... Réalité ou bien symbole ?

— Nous ne sommes donc pas les premiers à nous être aperçus, *old man*, qu'ils se dénombrent par 72 les espèces de salopards qui prétendent chambarder le monde », répondit le « vieux James », placide.

— D'accord ! fis-je. **N'est-il pas, pourtant, significatif que ce nombre joue un rôle fort important en occultisme et en kabbale et qu'il accompagne dans la Bible les idées de destruction, de domination absolue ?**

« ... N'est-ce pas à une confusion de 72 langues qu'aboutit la chute de la Tour de Babel ? N'y a-t-il pas, d'autre part, 72 attributs de Javeh... 72 vieillards dans la Synagogue ?

« Et, dans le Zohar, ne sont-ce point 72 anges qui régissent le Zodiaque, c'est-à-dire la destinée humaine ? »

— Voire ! » interrompit Nobody, en émule de Montaigne. « Il s'agit d'hommes et non point d'anges. Et c'est une bonne corde qu'il faudrait pour les pendre, le plus tôt possible, ces « sanglants enfants de chienne-là » ! » (543)

Du côté de Jean Robin maintenant qui reprit également certains passages du livre *Les sept têtes du Dragon Vert*, son ouvrage comporte précisément un chapitre consacré aux « Soixante-Douze », le chapitre IX. Avant de le rejoindre à cet endroit, précisons d'abord que cet auteur indiquait, à la page 89, que « Teddy Legrand » était mort empoisonné, ce qui tendrait bien à corroborer que Xavier de Hauteclocque fut bien celui dissimulé derrière ce nom de plume, Jean Robin indiquant de surcroît l'appartenance de l'auteur au 2<sup>e</sup> Bureau, le nom du service de renseignements de l'armée française entre 1871 et 1940, soit exactement le service auquel de Hauteclocque était membre. Jean Robin revient sur ce personnage incroyable que fut Trebitsch-Lincoln, éminent représentant des 72 ou des « Verts », celui à qui Hitler serra chaleureusement la main pour faire ensuite “son profit des grands axes géopolitiques” déterminés par l'émigré hongrois (p.95 – c'est nous qui soulignons) :

“« Dans tous les cas », écrivait Imré Gyomaï (op. rit.) avant la Seconde Guerre mondiale, « un fait ressort clairement de toute l'activité de Trebitsch-Lincoln : **C'est que par hasard ou autrement, lorsque l'ex-député a choisi un point quelconque du globe, comme terrain d'opération, sa présence coïncide toujours avec l'approche de graves événements dans le pays ou sur le continent où il se trouve.** En 1914, il parcourt les points les plus névralgiques de l'Europe ; en 1920, il va en Allemagne, assiste ensuite aux premières guerres de Chine, revient en Europe pour le putsch Hitler, rentre en Asie pour la guerre du Mandchoukouo et assiste encore aux préparatifs de celle de 1937. » En 1939, il prophétise en ces termes, dans une brochure rédigée en français, en allemand et en anglais : « Le Roi du Monde, qui vit au Tibet, déclencherà contre vous, sans préjugé, prédilection ou faveur quelconque, des forces et des puissances dont l'existence même vous est inconnue et contre lesquelles vous serez sans recours... Les chefs d'État ne sont que des êtres humains, donc sujets à toutes les imperfections de la nature. Seuls les maîtres suprêmes bouddhistes, par leur connaissance infinie et illimitée des secrets de la nature, par leur aptitude à utiliser certains pouvoirs, échappent à ces limitations et peuvent décider du sort de la terre... »”

En matière de décision du sort des événements, peut-être sera-t-il ici opportun de faire un petit écart, quoique pas si grand que cela puisqu'il concerne l'Allemagne, afin de bien mettre en lumière le rôle joué par certaines valeurs kabbalistiques en lien avec certaines tragédies ayant fait les gros titres. Puisque nous sommes entrés de plein fouet dans l'ancre sacrée des 72 Inconnus, voici ci-après une brève vue d'ensemble de la disparition du vol 9525 de German Wings survenu le 24 mars 2015 : Le 24 mars, 83<sup>e</sup> jour de l'année du calendrier grégorien, est aussi le 365<sup>e</sup> et dernier jour de l'année dans plusieurs calendriers issus directement du calendrier julien, le dernier jour également pour les personnes à bord. Vol régulier de Barcelone à Düsseldorf, German Wings 9525 avait à bord **144 passagers** (2x72 ou 6x12, le nombre de l'Assemblée divine dans la kabbale) et **6 membres d'équipage** et s'écrasera dans les Alpes françaises, non loin de Barcelonnette (!), dans le massif des Trois-Évêchés à 1600 m d'altitude. Faut-il préciser que le **nombre total d'Allemands** à bord était de **72**, soient **66 passagers** et les 6 membres d'équipage ? Faut-il aussi ajouter qu'Andreas Lubick comptait alors plus de **600 heures de vol** et le pilote plus de **6000** ? Le copilote aurait officiellement rompu sa formation **6 ans** avant le drame pendant une durée de **6 mois**. Nous pourrions encore relever la descente fatidique de **12 minutes** de l'Airbus A-320-211 qui avait alors **24 ans de service** et dont la durée de vie avait été fixée à **60 000 heures de vol**. Impressionnant, n'est-ce pas ? Andreas Lubick, alors âgé de 27 ans, est-il dès lors en droit de rejoindre le Club des 27 normalement

réservé aux artistes morts à cet âge ? Le nom du « coupable » ayant été chanté partout, se pourrait-il que d'autres éléments inconnus du grand public demeurent tapis dans l'ombre à l'abri de tout soupçon ?

Cette confrérie suprême avait aussi été explicitement dénoncée par l'industriel, écrivain et homme politique juif allemand **Walther Rathenau** [1867-1922], durant sa courte agonie qui avait suivi l'attentat perpétré à son encontre le 24 juin 1922, lorsqu'il prononça cette phrase inachevée : « **Les soixante-douze qui mènent le monde...** » Comme le faisait remarquer Jean Robin, Rathenau aurait pu tout aussi bien désigner un groupuscule, une oligarchie, mais non. C'est ce nombre kabbalistique qui importait à ses yeux. Sans doute était-il d'ailleurs bien placé pour le connaître. On peut dire en tout cas que Walther Rathenau n'avait rien du profil apatride puisqu'il se voulait apparemment l'exemple d'une assimilation culturelle et nationale réussie, pour paraphraser le site Wikipedia, lui qui affirmait que « seul du sang allemand coule en moi ». En termes d'assimilation justement, nous verrons plus loin quel danger cela représentait pour les grands pontes sionistes du Nouvel Ordre Mondial de voir une bonne partie de la population juive leur glisser entre les doigts en s'assimilant au peuple allemand. Précisons encore que d'après l'ouvrage *Le matin des magiciens*, le neveu de Walther Rathenau, Henri Rathenau, conduisait le char de tête de l'armée du Maréchal Leclerc de Hauteclocque, le 24 août 1944, dans la capitale française libérée. Mais il faut bien ajouter que ce personnage restait visiblement persuadé que c'était à ses propres coreligionnaires que le rôle incombait d'amener la paix sur la terre, comme le pensent d'ailleurs maints Juifs en l'occurrence. Le ministre « allemand », qui avait donc manifestement eu vent des desseins noirs des 72, n'était peut-être pas au courant que certains de ses frères de sang justement, à l'instar de Trebitsch-Lincoln, ceux amenés à sauver le monde, en faisaient partie. Parmi les complices de l'attentat intenté contre sa personne, ceux de l'Organisation Consul, figurait Ernst von Salomon. Bien que ce dernier, malgré son nom, ne se considérât apparemment jamais comme juif et qu'il en était de même des autorités nazies à son égard, son épouse en revanche, Ille Gotthelft, était bien juive et ne fut jamais semble-t-il inquiétée par les pouvoirs constitués. Quand on sait en outre d'une part que, selon Teddy Legrand, le maître de l'AEG, c'est-à-dire Walther Rathenau, était le véritable dictateur de l'Allemagne "dans les coulisses à la fin des hostilités", et que d'autre part, selon un de ses amis, le journaliste Helmut von Gerlach, Rathenau était honni parce qu'il était juif et la « réfutation vivante de la théorie antisémite voulant que le judaïsme soit nocif pour l'Allemagne », l'on est en mesure de s'interroger sur les véritables motifs de son assassinat. Si son rôle de délateur vis-à-vis des 72 pouvait certes représenter une condition suffisante pour l'éliminer, sa judaïté beaucoup trop en évidence d'un côté et surtout, sa dénégation catégorique de la théorie antisémite de l'autre, ne pouvaient-elles pas non plus causer quelque embarras parmi les 72 ? Car un dictateur écartant d'un revers de main tout antisémitisme et tout racisme allemands risquait-il de faire un candidat idéal pour les élections de 1933 où le futur élu allait devoir jouer, lors des hostilités suivantes, un rôle particulier, celui de favoriser l'expulsion d'autant d'« indésirables » et d'éléments « impurs » vers les sacrosaintes « chambres de la mort » du IIIe Reich ? Et puis d'ailleurs, la République de Weimar ne concourut-elle pas à l'instauration de l'antisémitisme national-socialiste ? C'est ainsi que pour permettre l'évacuation tout d'abord, puis l'émigration ensuite, de tous ces « fauteurs de trouble », on l'a vu dans le premier panorama de cet ouvrage, encore fallait-il au préalable qu'un « homme de poigne » vociférât à cor et à cri le rôle nuisible de la progéniture de Judah. Comment faire sinon pour trouver de bonnes raisons de les chasser ? Un antisémitisme dans toute l'extraversion du terme qui allait servir remarquablement la cause sioniste comme nous le verrons par la suite mais qui aurait été difficile d'obtenir de la bouche du maître de l'*Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft*. Si sa délation de ce comité secret et son combat contre signèrent indubitablement son arrêt de mort, son attitude de réfutation de l'antisémitisme allemand pesa aussi lourdement dans la balance, Adolf Hitler représentant un bien meilleur candidat pour la décennie suivante.

En tout cas, pour revenir à nos moutons, Jean Robin, qui avait cité les propos de Teddy Legrand relatifs à cet autre nombre magique, enchaîne avec sa propre présentation (p.91) :

“Nous sommes les premiers, avons-nous la faiblesse de penser, à avoir révélé quelle réalité se dissimulait derrière ce vocable des « 72 » — le nombre légendaire des compagnons du dieu Seth. Le fait que nous en ayons développé, dans Seth, le dieu maudit, la justification métaphysique, ne nous empêchera pas, ici, de mettre en lumière l’aspect terrible et destructeur des mystères séthiens dans le domaine temporel. Et cette apparente contradiction n’étonnera que ceux qui ignorent ou négligent la théorie traditionnelle de l’ambivalence des symboles. Il s’agira donc ici, en somme, de l’ombre de Seth, de son « double de ténèbres ».”

L’écrivain Jean Robin met en lumière le rôle joué par la compagne de celui qui fut ministre allemand des Affaires étrangères et dirigeant d’A.E.G., le trust allemand fondé par son père Emil Rathenau, l’agent secret d’origine autrichienne, Irma Staub. Voici quelques éléments sur les raisons de l’attentat du ministre allemand grâce à celle qui partagea aussi à un moment les aventures de Teddy Legrand et de James Nobody :

“En bref, selon Irma Staub, Walther Rathenau — fixé sur les causes secrètes et profondes de l’immense malaise mondial — s’était voué au redressement économique de l’Europe, à une tâche d’apaisement, de reconstruction, susceptible d’éviter d’autres catastrophes. Immédiatement après l’armistice, il avait pris la direction du très petit groupe clairvoyant qui s’opposait à l’action des 72, ou des Verts, ainsi qu’il n’hésitait pas à les nommer, en particulier dans son discours de Washington du 4 mars 1919, et dans son livre : *Écoute Israël*. [...]

Le 24 juin 1922, le grand Israélite tombait sous les coups de fous pangermanistes « appartenant à la Sainte Vehme » ! C’est du moins ce qu’on conclut officiellement... Lui, dans son agonie, avait bien désigné ses véritables meurtriers, et s’agissant des jeunes fanatiques qui avaient tiré sur lui, il eût pu dire : « Pardonnez-leur Seigneur, car ils ne savent pas ce qu’ils font. » Par une cruelle ironie du destin, Ernst von Salomon, complice de l’assassinat de Rathenau — et qui savait parfaitement à quoi s’en tenir sur le caractère « mythique » de la Sainte Vehme... — avait d’abord été fasciné par un livre de sa victime (*Des choses futures*) paru en 1917, et dont il raconta dans les *Réprouvés*, l’impression qu’il lui fit [...].” (544)

L’auteur nous renvoie ensuite au parallèle homonymique entre les deux Seth, l’égyptien et le biblique, avec force détails sur l’origine mythique des 72 compagnons du Seth égyptien, le dieu à tête d’âne, le Typhon des Grecs, qui avait fait construire un cercueil magnifique aux mensurations exactes d’Osiris aux fins de prendre son frère au piège. Les 72 conspirateurs avaient alors aussitôt refermé le couvercle du cercueil dès qu’Osiris se fût allongé à l’intérieur pour être ensuite jeté dans le Nil. Ayant appris qu’Isis eût récupéré le cercueil, Seth et ses fidèles entreprirent de le retrouver et de découper le corps du défunt en 14 morceaux afin de les disperser dans tout le royaume. Si 13 morceaux furent retrouvés par Isis, le 14<sup>e</sup> et dernier restait néanmoins en possession du dieu à tête d’âne. Jean Robin poursuit (p.105) :

“Celui-là, Seth l’avait fait soigneusement embaumer et l’avait conservé précieusement. C’est d’ailleurs pourquoi, bien qu’il eût défait Seth au cours de trois batailles successives, Horus ne parvint jamais à l’abattre complètement. La partie que le dieu à la tête d’âne avait gardée était le plus puissant de tous les talismans. C’était le phallus d’Osiris, symbole si proche de la lance du Graal (complément masculin de la coupe féminine) qui fascina tant Adolf Hitler, à Vienne...”

Autre détail intéressant révélé par Teddy Legrand : le centre occulte de cette Société du Dragon Vert se situerait en Suède où l’auteur y avait rencontré un des 72, le baron Otto von Bautenas. Jean Robin nous présente celui que le patriarche orthodoxe de Constantinople Basil III avait désigné en mourant à Teddy Legrand et James Nobody comme le « cerveau de l’Hydre verte » (p.109) :

“Quant au cerveau situé « aux terres glaciales », il confirmait d’étrange façon la localisation

scandinave du centre occulte qui avait déjà inspiré Raspoutine — comme en faisaient foi, nous l'avons dit, les nombreux télégrammes, signés « Le Vert », qu'il recevait de Suède. Or, des investigations en marge de l'enquête officielle révélèrent que l'un des membres de ce centre de décision occulte relevant de l'autorité des 72 était en 1929 le baron Otto von Bautenas, conseiller privé extérieur de la République lithuanienne et bras droit du président du Conseil Waldemaras, le chef du mouvement fasciste des « Loups d'Acier » [un animal cher au Maître du Reich – ndla], indication apparemment anecdotique dont on percevra plus loin toute l'importance... symbolique, il était aussi propriétaire d'un yacht mixte gréé en trois-mâts barque et qui avait nom l'*Asgård*."

C'est justement sur ce navire du baron que Teddy Legrand et James Nobody avaient été invités et où ils avaient pu faire plus ample connaissance avec ce très influent personnage. Sur l'*Asgård* se trouvait aussi l'associé du baron, l'homme d'affaires suédois surnommé le « roi des allumettes », Ivar Kreuger [1880-1932]. Ce dernier qui finira d'ailleurs « suicidé » était décrit par Jean Robin comme un "drogué jailli soudain tel un météore au firmament de la finance, soutien des budgets chancelants de nombre d'États européens, ordinairement assez falot, et dont les conceptions n'étaient brillantes, originales, voire même géniales, que lorsqu'il était en état second. Au vrai, un instrument tout désigné, parmi d'autres, pour ceux qui s'étaient proposé de saper les fondements socio-économiques de l'Europe."

Un autre tentacule de cette société invisible s'était déjà déployé sur la maison Ipatieff lors du massacre de la famille impériale russe le 17 juillet 1918. Grâce au très intéressant ouvrage de Teddy Legrand, on y apprend que Medvieff, l'assassin de l'Impératrice et de sa fille Tatiana, achevées par **18 coups de baïonnette**, avait passé **18 jours** à l'hospice d'Ekaterinenbourg, aux côtés de l'auteur, alors déguisé en pope Tikhine. C'est là que Teddy Legrand était entré en possession d'un objet retrouvé sur le corps de la tsarine, l'icône de Saint Séraphin de Sarof, que Medvieff lui avait léguée. C'est alors que l'auréole du saint, une fois détachée, laissait voir deux inscriptions gravées au moyen d'une pointe (le portrait du saint débarrassé de son auréole laissant voir les inscriptions se trouve à la p.23 du livre de Teddy Legrand). Laissons à Jean Robin le soin de nous les décrire (pp.107-108) :

"La première inscription, tracée par une main de femme nerveuse, comportait quatre initiales, suivies d'un signe, puis de sept mots, écrits en un anglais correct :

S. I. M. P. :: *The green Dragon. You were absolutely right.* (Le Dragon Vert. Vous aviez pleinement raison.) La deuxième inscription, masculine celle-là, consistait en deux mots seulement, avec une faute d'orthographe : *To lote*, c'est-à-dire : trop tard !

Restait le sigle S. I. M. P., suivi des six points qui schématisaient le fameux sceau de Salomon et constituaient la « signature » du Martinisme. Les quatre lettres quant à elles signifiaient Supérieur Inconnu Maître Philippe."

Vu que Jean Robin reprend mot pour mot la description de Teddy Legrand concernant Maître Philippe, nous reproduirons donc celle de l'agent secret :

"... Étrange figure, en vérité, que ce Nizier-Anthelme-Philippe, petit charcutier savoyard, venu tenter fortune à Lyon, qui — présenté par Manouiloff, agent secret de l'Okhrana, sous les auspices du Mage Papus (4), au couple impérial à Compiègne (5) — devait devenir, peu après, l'arbitre secret des destinées d'un empire de cent millions d'hommes.

... Imposteur et indicateur de la police diplomatique, hypnotiseur et charlatan, selon les ennemis acharnés que lui valut, à Pétersbourg, son autorité exclusive, prédominante, sur les hôtes crédules de Tsarkoïe-Sélo ?

... Envoyé de Dieu, détenteur d'une puissance supra-normale, voire même incarnation du Christ, pour ceux-là qu'il fanatisait ?" (545)

Ajoutons que le Maître Philippe de Lyon disposait indubitablement, selon Teddy Legrand, d'une "influence inimaginable" mais qu'il avait, à l'instar de Walther Rathenau, eu l'occasion de voir ce qui

se tramait dans les rangs des 72 et de la Société du Dragon Vert et cherché à en aviser la tsarine, ce qui lui avait valu d'être remplacé par le célèbre Raspoutine qui, faut-il le dire, reçut une assistance de deux secrétaires juifs, Aron Simanovich et Ivan Manassévitch-Manuilov. Ce Raspoutine qui recevait en abondance, on l'a vu plus haut, des télégrammes chiffrés qui étaient signés *Le Vert* en provenance de Suède, là où "se trouvait le centre occulte à qui Raspoutine obéissait servilement, et qui avait de surcroît « infiltré » l'entourage du Tsar", selon Robin.

Ainsi, ces 72 Mystérieux Inconnus via l'Ordre du Dragon Vert qu'ils supervisaient probablement et dont le centre occulte se serait situé en Suède, purent-ils contrôler leurs divers instruments mis en place sur l'échiquier planétaire. C'est à cet effet que le dictateur Hitler, proie indiscutable des 72 et du Dragon vert dont appartenait semble-t-il son mentor, Dietrich Eckardt, fut autorisé, à la différence du ministre des Affaires étrangères sous Weimar, à étaler ouvertement toute sa politique « antisémite », elle seule garante du succès dans l'avancée des plans mondialistes. Il appert de plus que, selon Jean Robin, le « Germano-Turc » von Sebottendorff, Juif répertorié à la JVL, nous l'avons vu, et lui aussi manifestement autre caméléonidé de la trempe de Trebitsch-Lincoln, véhicula son influence « séthienne » dont les initiés *Bektashi*, les derviches de cet ordre religieux ésotérique, n'étaient que les transmetteurs. Quant à ce Surhomme, ce « Superman », qui effrayait tant le Maître du Reich dans ses cauchemars rapportés par Hermann Rauschnig, est-il loisible de penser qu'il pût faire partie de ces mystérieux inconnus ? Est-ce grâce à lui qu'Hitler pouvait devenir subitement ce virulent harangueur de foules qui marqua l'histoire du XXe siècle ? Membre de l'aile gauche du Parti nazi, Otto Strasser avait fait d'ailleurs remarquer ce changement soudain de personnalité : *« Ce personnage falot en imperméable et à moustache ridicule, tout à coup se métamorphosait en orateur, mû en archange éloquent... puis l'archange disparaissait et restait un personnage flou, qui se rasseyait, baigné de sueurs, l'oeil vitreux. »*

Pour en terminer avec cette confrérie des 72, un site de la Toile, les Archives Millénaires Dissidentes, s'était penché sur le rôle joué par ces individus insaisissables de même que sur leur identité potentielle. C'est à cette fin que l'article revient sur le rôle des Chevaliers du Temple qui avaient fini par être arrêtés puis passés sur le bûcher le 18 mars 1314. Avant de retrouver l'article sur les 72 Supérieurs Inconnus, arrêtons-nous quelques instants sur l'importance que prit cette date par la suite telle que rappelée par Jüri Lina (c'est nous qui soulignons) :

"Avec l'aide des troupes « révolutionnaires » françaises, la République ou Commune de Mayence en Allemagne fut proclamée le 18 mars 1793. **Le 18 mars avait une importance spéciale pour les conspirateurs Illuministes. Le même jour en 1314, Le Grand Maître juif des Chevaliers Templiers Jacques de Molay mourut sur le bûcher. À cause de cela, certaines des actions Illuminati les plus importantes furent planifiées exactement pour ce jour comme une sorte de vengeance** [un terme cher à la communauté, faut-il encore le rappeler – ndla] **pour cette exécution.** Des révoltes furent organisées pour éclater, le 18 mars 1848, dans plusieurs pays d'Europe. Un coup d'état fut organisé ce jour (1871) après quoi les Illuminati proclamèrent la Commune de Paris." (547)

Les Archives Millénaires Dissidentes ajoutent de leur côté (c'est le site qui souligne) :

"Il apparaît plus clairement que les grands maîtres et certainement le groupe politique de l'Ordre, ont réussi à échapper au bûcher même si parmi eux Jacques de Molay et trente-sept autres de ses Chevaliers périrent par le feu.

**Ces survivants étaient-ils au nombre de 72 ?** Et posons cette question : n'étaient-ils pas aussi des descendants des premiers Illuminés qui seraient apparus voici plusieurs millénaires ? Cela ne nous paraît pas du tout impossible au regard de la puissance qu'ils détenaient déjà et aux secrets d'état qui étaient en leur possession. Il est concevable qu'ils continuèrent à faire pression sur l'histoire. Plusieurs spécialistes de la question n'ont pas hésité à faire une filiation entre les survivants et héritiers de l'Ordre du Temple et les Frères de la Rose-Croix qui se sont manifestés pour la première

fois en 1615, en publiant un ouvrage au titre révélateur : la « Réforme Universelle ». Une survivance apparemment tenace fait qu'aujourd'hui certains Ordres Templiers et autres Frères Rosicruciens ceux-là persistent à rester influents dans des secteurs comme la politique et la haute finance." (548)

L'ésotériste et maître spirituel russe auteur de la trilogie *Gnôsis*, Boris Mouravieff, avait détaillé la salle du Sanhédrin que la source avait reproduit comme suit :

*« La salle du Sanhédrin représente l'Alliance du ciel et de la Terre : aussi est-elle en forme de cercle, la moitié en est encastrée dans le Temple, l'autre moitié au dehors. Et les soixante-douze membres de cette haute Assemblée symbolisaient les soixante-douze langues, des temps qui ont suivi celui de la Tour de Babel, donc l'humanité tout entière, divisée et dispersée, symboliquement rassemblée ici. »*

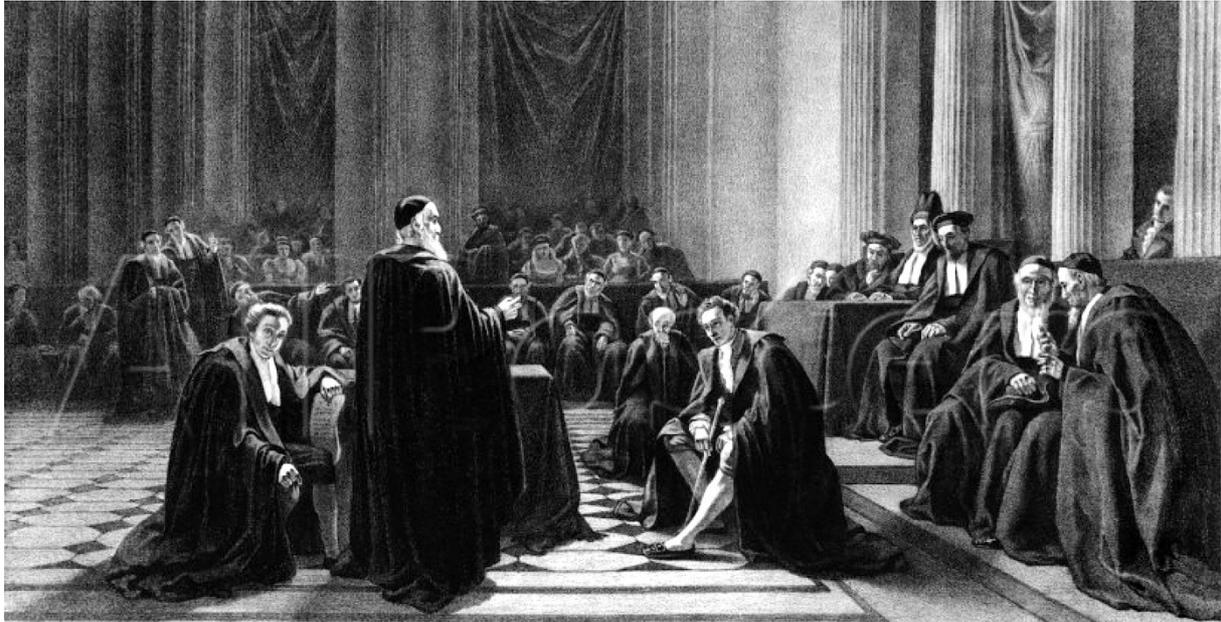
Les Archives Dissidentes intègrent alors leurs commentaires suite à cette description :

"Dans ce court paragraphe de Mouravieff qui n'en dira pas plus, on notera que siègent dans le Sanhédrin, soixante-douze membres devant symboliser les soixante-douze langues. Or, il se trouve que nos 72 Supérieurs Inconnus voyagent beaucoup et parlent autant de langues que nécessaire et côtoient autant d'étrangers pouvant leur apporter leur contribution indispensable au plan qu'ils se sont fixés. On aura remarqué également que leur but est de rassembler ce qui est dispersé et nous verrons plus loin que cet objectif reste toujours d'actualité." (548)

Effectivement, avec les actualités qui sont les nôtres nous rabâchant à longueur d'année l'importance d'abattre les frontières des nations ainsi que leur souveraineté afin de créer une seule humanité, gage d'un monde meilleur auquel aspire toute la civilisation, le moins que l'on puisse dire est que ce fameux Sanhédrin reste plus que jamais agrippé à ses desseins d'origine. Le terme de voyageurs attribué aux membres de cette assemblée juive n'évoque-t-il pas de plus la qualité d'apatride ? La source poursuit avec des remarques pour le moins lucides (les passages en gras sont les nôtres) :

**"Précisons toutefois que le fait de vouloir rassembler les nations n'a pas pour objet de vouloir épanouir ce monde, mais bien de vouloir en contrôler le mouvement.** Il semblerait donc évident que les 72 qui nous préoccupent actuellement ont délibérément reproduit des scènes du Sanhédrin comme s'ils se mettaient à reproduire l'histoire. Probablement nos 72 s'inspirent du passé et certainement qu'ils suivent un profil religieux et hautement mystique, leurs actions sont imprégnées entièrement d'un ésotérisme profond, dès lors comme nous l'avons précédemment écrit, ce pouvoir occulte ne peut se passer le flambeau que de génération en génération et par une filiation qui soit sans contestation aucune et rigoureusement mise à l'épreuve. **L'efficacité des 72 à travers le monde prouve combien leurs héritiers et successeurs ont réussi à être chaque fois à la hauteur de leur tâche, ce qui démontre qu'ils ont été tout au long des siècles sans faille. Aujourd'hui encore, ceux-ci sont d'une redoutable efficacité sur tous les plans.**

En ce qui nous concerne, la première référence de ces 72 fameux génies semble être une fois de plus, la possibilité de s'attribuer le pouvoir et la force qu'ils incarnent. Comme dans tout ce que nous avons déjà pu lire, le maître mot reste la domination. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que nos 72 Supérieurs Inconnus se soient également inspirés des traditions Kabbalistes pour s'octroyer des pouvoirs ou s'affubler des noms appartenant à ces génies." (548)



**Le Grand Sanhédrin. Lithographie d'Émile Vernier d'après le tableau d'Édouard Moyse, 1868.**

Jean Robin indiquait encore dans son ouvrage que les révolutionnaires russes, tout comme les nazis, avaient été « bénis » par ces 72, expliquant les « appuis financiers de plus en plus consistants » (selon P.F. Villemarest dans *Les sources financières du nazisme*) dont ils avaient pu ainsi bénéficier. Cependant, ces mystérieux 72 auraient toutefois décidé d'abandonner Hitler après sa folle attaque contre la Russie. La fin du chapitre IX décrit ce changement radical d'atmosphère (p.113) (c'est nous qui soulignons) :

“Saint-Loup, dans *Les Nostalgiques* (éd. du Trident), semble accréditer cette dévotion des destinées du nazisme à un autre... « pôle » opérationnel : « **C'est qu'en 1944 la Waffen S. S. comptait presque autant d'étrangers que d'Allemands !** Ils s'engageaient dans cette armée avec l'espoir de construire une Europe nouvelle, régie par leur caste de guerriers, sans frontières intérieures, socialiste et raciste, tandis que les vieilles unités purement allemandes préparaient toujours l'avènement du seul « Grand Reich ».

« L'opposition entre ces deux tendances se cristallisait à Hildesheim pour les premiers, à Berlin pour les seconds. Personne ne connaissait le véritable nom du chef de l'opposition européenne. On l'appelait simplement « Der Chef », comme Hitler ses familiers. Parmi les rares officiers qui l'approchaient, le Hauptsturmführer Le Fauconnier, ancien de la L.V.F., semblait posséder des responsabilités exceptionnelles. Il conservait la haute main sur une « compagnie à destination spéciale » composée uniquement d'officiers venant de tous les pays, Anglais et Américains compris, entraînée pour le combat révolutionnaire, et, semblait-il, inspirée par une mystique secrète que certains dénonçaient comme émanant de ces « magiciens » (?) groupés autour de Himmler. »  
Le mythe nazi, désormais, vivait de sa vie propre, toujours « inspiré » par les maîtres du Führer.”

L'on pourrait sentir ici une volonté de nous faire croire que cet « abandon » du Maître du Reich par les forces de l'ombre et les 72 Supérieurs Inconnus serait due exclusivement à la politique d'agression de celui-ci à l'encontre de l'URSS, sous-entendant que le IIIe Reich aurait pu gagner la guerre en restant associé à l'URSS. S'agissait-il véritablement d'un abandon du Chancelier allemand par les mystérieux 72 ou plutôt d'un abandon du Chancelier allemand de la nation allemande ? Un abandon pour le moins manifeste après l'écoulement des **6 premières années au pouvoir**, correspondant « hexactement » et comme par hasard à la période d'avant-guerre où le grand homme s'était chargé de supprimer le chômage et la délinquance dans les rues, bref, tout ce qu'il fallait pour baigner le peuple allemand d'illusions d'un authentique sauveur de la grandeur

germanique. Un authentique « sauveur » qui commença à révéler son vrai visage au début des hostilités avec un comportement stratégique, on l'a vu, probablement unique dans l'histoire, où ses « gaffes » et autres « erreurs » d'appréciation de l'évolution de certaines situations ou batailles coûtèrent au pays des dégâts irréversibles. Se rappeler par exemple cette incroyable Bataille de Dunkerque, en plein pacte germano-soviétique, c'est-à-dire en plein dans les 666 jours d'entente mutuelle entre les deux pays où les 72 étaient censés prendre sous leur aile l'un et l'autre des deux belligérants concernés. L'auteur Jean Robin termine toutefois son chapitre par une « mystique secrète » directement en lien avec le Reichsführer-SS, un personnage dont nous n'avions pas jusqu'à présent relevé le rôle occulte, à l'exception d'une brève mention de son appartenance possible à la Thulé.

## **D-** Un Seigneur et 12 Chevaliers.

Cela n'est plus un mystère que le Reichsführer-SS utilisa les Jésuites comme modèle pour organiser la SS, vu les éléments centraux inhérents à la Société de Jésus jugés idéaux par Himmler comme l'obéissance absolue et le culte de l'organisation. Il paraît d'ailleurs qu'Hitler appelait son bras droit « mon Ignatius de Loyola », le nom du fondateur des Jésuites. Il fallait semble-t-il que la SS établît une doctrine cohérente de façon à réduire l'influence de l'Église Catholique allemande qu'elle considérait alors comme une menace à son hégémonie (on se rappellera la mise hors-la-loi, le 1<sup>er</sup> décembre 1936, de l'Association des Jeunes Catholiques par Hitler). Himmler essaya donc de construire une nouvelle idéologie en déduisant de l'histoire, selon Wikipedia, une « tradition pseudo-germanique ». C'est ainsi par exemple qu'il émit une liste, dans un mémorandum de 1936, des jours fériés approuvés basés notamment sur des antécédents païens afin de sevrer les membres SS de leur dépendance des festivités chrétiennes, ce qui avait valu à l'organisation des accusations de néopaganisme de la part de l'Église. Toutefois, les pratiques et rituels de la foi chrétienne semblaient généralement tolérés et respectés. Cependant, une branche spéciale de l'Ahnenerbe aurait été mise sur pied en 1935 sur ordre direct d'Himmler afin d'établir des recherches sur les sorcières et l'Inquisition catholique qui les avait persécutées, une section appelée Sonderkommando-H (le « H » faisant référence aux sorcières, *hexen* en allemand). Ainsi, les recherches effectuées par le Sonderkommando-H furent-elles destinées d'une part à fournir une propagande justifiant toutes représailles SS contre l'Église Catholique et d'autre part, à découvrir l'ancienne religion germanique qui, selon Himmler, avait été éradiquée par l'Inquisition. C'est ainsi qu'un catalogue ayant reçu le nom de Hexenkartothek comprenant plus de 33 000 fiches relatives aux victimes de la chasse aux sorcières fut réalisé, le Sonderkommando-H s'occupant davantage de son côté de recherches connexes dans des pays aussi éloignés que l'Inde ou le Mexique. Des incidents seraient survenus suite à la découverte de formules mystérieuses et de rituels nécromanciens, ce qui aurait abouti à la création d'un nouveau département au sein de l'Ahnenerbe : la Karotechia. Même si des recherches occultes avaient déjà été menées depuis 1933, notamment par l'*Abteilung zur Überprüfung der Sogenannten Geheimwissenschaften* (littéralement, Département pour l'Examen des Sciences soi-disant Secrètes), ou encore par le Département pour la Pré-Histoire de Karl-Maria Wiligut, la Karotechia chercha apparemment une exploitation maximale de l'occulte. Il n'est d'ailleurs pas exclu que le Sonderkommando-H commençât à gagner en importance au sein de la SS après que l'ancien colonel dans l'armée austro-hongroise Wiligut, de son vrai nom Weisthor, eût sombré dans la disgrâce. L'historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale Henry Stevens consacra quelques éléments au sujet de cette branche cryptique de l'Ahnenerbe dans son dernier ouvrage, *Dark Star*. Voici quelques extraits d'un document qu'un certain Georg Breckmann envoya à l'auteur et intitulé *History of the Karotechia* :

“La Karotechia était protégée contre des enquêtes de l'intérieur et de l'extérieur par un patronat

direct d'Hitler qui passait certaines informations à Hitler (le Führer restait généralement ignorant quant à son existence). Les membres de la Karotechia étaient connus par leurs initiales dans des documents SS, et par leurs noms en runes dans la correspondance interne, les noms reçus lors de la conscription dans l'unité. Ils étaient identifiés par les runes *sonnenrad* [« rayons solaires » - ndla] portées sur le revers de leurs uniformes noirs de l'Allgemeine-SS. Cet insigne et les hommes qui la portaient étaient craints et respectés de manière égale dans toute la SS.

(...) Quand la Karotechia était requise pour accomplir quelque rituel germanique ancien pour Himmler (presque toujours sans effet), on les appelait au château de l'ordre SS à Wewelsbourg. Toutefois, l'isolement et l'ennui provincial du lieu signifiaient que les officiers de la Karotechia préféraient mener leurs opérations ailleurs. Cela leur permettait également d'agir avec une grande indépendance." (549)

Il ressortira en fait des pratiques rituelles et magiques ainsi que des projets de cette organisation beaucoup plus d'échecs que de succès pour ceux qui en étaient membres, ce qui, en somme, ne devrait pas sembler surprenant (p.227) :

"(...) La plupart de ces projets finirent par échouer, causant une grande destruction telle que l'incident au Château de Naudabaum début 1945 où 7 officiers de la Karotechia et 73 membres du personnel de soutien furent tués et le château détruit lors d'une tentative avortée de faire venir un extra-terrestre du nom d'Azathoth.

Ce désastre conduisit à l'opération finale de la Karotechia dans cette guerre : Aktion Gotterdammerung, la tentative de cette organisation de rejouer le désastre de Naudabaum sans avorter la séquence de faire venir Azathoth. Aktion Gotterdammerung fut déjouée par l'organisation américaine Delta Green. Au final, des 164 membres de la Karotechia, 54 furent assassinés par les Alliés, 6 moururent de causes naturelles, 3 moururent pendant le bombardement allié, 4 furent exécutés pour déloyauté, 15 furent tués tout en menant des expériences, 9 se suicidèrent, 11 furent internés, 24 disparurent en opération et 37 échappèrent à la destruction de l'Allemagne nazie via le réseau Odessa."

Il est en l'occurrence relativement intéressant que celui à l'origine de tout ceci, le Reichsfuehrer-SS Heinrich Himmler en personne, s'était vu adresser par le chef du RSHA, Reinhard Heydrich, une lettre en date du 23 mai 1939 (reproduite plus loin) où ce dernier révélait justement la découverte dans l'arbre généalogique du Reichsfuehrer-SS d'un lien possible avec les sorcières ! Le parcours du maître absolu de la SS aurait de quoi d'ailleurs laisser songeurs pour ne pas dire stupéfiés tous ceux se figurant un homme aux antécédents militaires impressionnants pour être arrivé à un tel poste. Voici quelques éléments biographiques colligés par une source de la Toile à propos de celui que l'Histoire présente comme l'Architecte de l'Holocauste :

"Né le cadet de trois frères à Munich, de parents fervents catholiques [nous avons vu plus haut sa position envers l'Église catholique – ndla], Joseph Gebhard Himmler et Anna Maria Himmler (née Heyder). Son père Joseph était enseignant et principal du prestigieux Gymnase Wittelsbach [il s'agirait plutôt en fait du Wilhelmsgymnasium de Munich – ndla].

Himmler fut nommé d'après son parrain, le Prince Henri de Bavière de la Maison Royale de Wittelsbach. Un étudiant doué mais socialement introverti et piètre en sport – un fait qui allait profondément irriter son père. À la place, les loisirs du jeune Himmler étaient les échecs, la philatélie, le jardinage et jouer du clavecin.

Obsédé par la nature de la guerre et de la politique, Himmler convainquit son père de l'envoyer à l'école de formation des officiers malgré son échec aux standards physiques pour un tel rôle. Il fut diplômé en l'espace d'une courte période avant la fin de la Première Guerre mondiale en 1918 et ne connut jamais l'action." (550)

Ci-dessous, la lettre de Reinhard Heydrich à Heinrich Himmler datée du 23 mai 1939.

Der Reichsführer **SS**  
Chef des Sicherheitshauptamtes

23. Mai 1939

II 21 / AZ. 6202/39.  
Sp./Kä.

Geheim Persönlich!

An den  
Reichsführer **SS**  
Berlin SW 11  
Prinz-Albrecht-Str. 8

Geheim!

Persönlich!

Betr.: Möglichkeit einer Hexenerfassung in der  
Ahnentafel des Reichsführer **SS**.

Vorg.: Ohne.

Anl.: 1

Es besteht die Möglichkeit, dass nunmehr im Rahmen der Erforschung des Hexenwesens im Sicherheitshauptamt eine Ahnfrau der Sippe **H i m m l e r** als Hexe festgestellt wurde. Anliegend sind einige Aktenangaben zur Verbrennung der Margreth **H i m m l e r** aus Markelsheim bei Mergentheim (1629) beigefügt. Die Schreibweise mit **b** entspricht durchaus einem neuen hochdeutschen Doppel-m. Die Sippenlinien der Familie Himmler erstrecken sich mit in diese Gegend, so dass nunmehr durch eine genaue Vergleichung mit der Sippentafel festgestellt werden müsste, ob und welche Stellen in der Sippentafel die verbrannte Margreth **H i m m l e r** einnimmt.

*[Signature]*  
SS - Gruppenführer.

*Handwritten notes:*  
...  
H 25  
v

Ainsi donc, le futur maître de la redoutable SS ne semblait pas prédisposé à devenir un foudre de guerre et un combattant couvert d'honneurs et de médailles pour actes héroïques. La source reprend en nous gratifiant ensuite d'un autre cas de rapprochement d'une part entre Hitler et son rival et d'autre part entre ce dernier le Reichsführer-SS, attendu que ces deux hommes seront toujours précédés dans l'article des lettres « Fr » pour « Frater », c'est-à-dire « frère » au sens religieux, signifiant que tous deux étaient des prêtres jésuites, Staline, « étrangement » lui aussi né officiellement de parents catholiques influents (les passages en gras sont les nôtres) :  
"En 1919, à l'âge de 19 ans, Himmler décida de devenir prêtre jésuite en s'enrôlant au Technische Hochschule de Munich durant les troubles du bref État soviétique bavarois et les batailles de rue qui s'ensuivirent. C'est pendant cette période qu'Himmler, à travers son influente famille catholique, allait devenir en contact étroit avec l'Archevêque Pacelli (le Pape Pie XII), le nonce du Pape à Munich.

En 1923, on prétend qu'Hitler prit part au putsch manqué de la Brasserie mais parvint à échapper à l'arrestation. Vu son manque de force physique, il est relativement douteux qu'Hitler fût jamais l'une des « Chemises Brunes » de la Sturmabteilung en 1923, mais fut presque certainement un spectateur enthousiaste.

La Sturmabteilung, avec le NSDAP, furent bannis en tant qu'organisations hors-la-loi à l'arrestation d'Hitler, Hess et les autres. Alors que l'interdiction sur le NSDAP continuât jusqu'en 1927, incroyablement, Hitler fut libéré le 20 décembre 1924 après une intervention catholique supérieure – ayant purgé moins de 12 mois du sérieux (crime souvent capital) de trahison. **De tous les grands chefs révolutionnaires du début et du milieu du XXe siècle, seul Fr. Joseph Stalin S.J.** [la Société de Jésus – ndla] **est établi comme ayant eu autant de chance qu'Hitler pour avoir échappé à une exécution possible et une peine aussi légère.** (...)

**Après avoir reçu son diplôme de Prêtre jésuite à part entière pas plus tard que 1925, il n'y a pas de signes précis quant aux activités exactes d'Hitler jusqu'à son arrivée sur la scène en 1929 en tant qu'assistant d'Erhard Heiden.**" (550)

Cette période « creuse » du chef de la Gestapo correspond certes à la fondation d'un foyer après avoir rencontré en 1926 une infirmière protestante divorcée de sept ans son aînée, Margarete Siegroth, avec qui il aura une petite fille en 1929 et avec la dot de laquelle il investira dans un élevage de poules à Waldtrudering. On pourrait peut-être relever ce curieux patronyme vu qu'il signifie « victoire rouge » ou plutôt « rouge de victoire ». Curieux retour symbolique ou simple coïncidence ? En tout cas, mis à part ces détails de vie conjugale, rien en effet ne semble transparaître de la vie politique ou militaire du futur Reichsführer-SS pendant ces années. C'est en mars 1927 qu'**Erhard Heiden** avait été nommé Reichsführer-SS dans une tentative d'empêcher le démantèlement de la SS voulu par la SA et ce fut encore dans une autre tentative, cette fois celle d'empêcher une SS fortement réduite numériquement de passer dans la clandestinité, qu'il avait embauché ce jeune éleveur de poules, Heinrich Himmler, pour lui servir d'assistant. Même si Heiden considérait Himmler comme un « jeune employé enthousiaste » mais qu'il n'estimait pas apte à prendre la direction de l'ordre, il l'autorisa toutefois à lui succéder en 1929. Ajoutons encore qu'Erhard Heiden, tout comme Himmler, on l'a vu brièvement plus haut, est inscrit à la JVL, faisant en sorte qu'un chef juif de la SS en fut remplacé par un autre, un détail que l'on ne risque pas de rencontrer souvent dans les manuels d'histoire. Mais retrouvons pour le moment la source en question exposant avec lucidité le contexte de la nomination du futur Reichsführer-SS (les passages en gras étant les nôtres) :

“En fait, la 1<sup>ère</sup> élection du NSDAP réformé en mai 1928 fut une totale humiliation et un désastre. Ce fut durant cette période de récrimination et d'échec que Fr. Heinrich Himmler S.J. entra pour être immédiatement désigné l'assistant d'Erhard Heiden, chef de la Schutzstaffel (escadron). En l'espace de quelques mois, Heiden démissionna et Fr. Himmler S.J. fut nommé chef de la Schutzstaffel.

**C'est un événement remarquable et rarement considéré qui se passa : en 1929, un étranger de 29 ans au grade d'officier supérieur avec une expérience militaire douteuse mais avec des connexions catholiques et jésuites impeccables est soudain désigné Reichsführer-SS – la plus haute élite du personnel de sécurité et de la garde rapprochée d'Hitler lui-même. Il ne peut y avoir absolument aucun doute qu'Hitler fût une désignation directe du Vatican via le soutien des Jésuites vu qu'Hitler n'aurait nullement accepté une telle nomination d'une telle personne dans un rôle aussi critique sauf si elle venait de la plus haute autorité.**" (550)

Le site compulsé ici estime que le terme « Schutzstaffel » ne doit pas être coupé en deux afin de donner les 2 fameux « S », comme cela avait été fait par de nombreux spécialistes, n'en gardant ainsi qu'un seul. Il explique ensuite le contexte du port de chemises brunes :

“Il est à nouveau important d'insister que la Schutzstaffel (un seul S) porta des chemises brunes jusqu'à la signature du concordat du Reich entre le Cardinal Pacelli et Franz von Papen (pour l'Allemagne) en 1933 octroyant à la Schutzstaffel de Fr. Himmler des pouvoirs spirituels exclusifs par

le Vatican. Le Skull & Bones des Jésuites fut incorporé par Fr. Himmler dans les insignes militaires de la Schutzstaffel mais pas les notoires SS après le concordat de 1933.”



**Couverture du *Time* magazine du 12 février 1945 (Vol. XLV N°7) avec le chef de la SS. Le symbole des Skull & Bones, véritable marque des Jésuites, avait atterri sur la casquette de l’uniforme SS.**

Avant de retrouver cette source de la Toile, il sera aussi peut-être utile d’ajouter quelques détails sur les cosignataires du concordat. Le Cardinal Pacelli, le futur pape « antisémite » Pie XII (Eugenio Pacelli sera élu pape le 2 mars 1939) qui avait fait l’objet d’une polémique sur ses « silences » sur la Shoah, est lui aussi bien répertorié dans la JVL, de même que Franz von Papen. En d’autres termes, c’est entre Juifs que le fameux concordat aura été signé le 20 juillet 1933, une date semble-t-il importante vu qu’en ce même jour mais 11 ans plus tard, aura lieu la tentative d’assassinat contre Hitler. Toujours est-il que selon la source, la Schutzstaffel vit alors ses effectifs gonfler considérablement : “Vers les élections nationales de 1933, la Schutzstaffel, sous le contrôle de Fr. Himmler S.J. se chiffra à au moins 52 000 membres très bien entraînés et absolument loyaux – loin de l’incompétence du début à Munich 10 ans plus tôt. C’est en mars 1933 que le monde vit le mot « nazi » lâché comme force religieuse politique dans les élections suivant la destruction du Reichstag (Parlement) par les agents de la Schutzstaffel en incriminant les communistes.”

Après avoir présenté l’histoire conjugale d’Himmler comme une façade conçue pour détourner autant que possible les regards de son affiliation aux Jésuites, le site donne une nouvelle variante quant à la signification des deux fameux « S » :

“Il existe un parallèle et un changement tout à fait extraordinaire au sein de la structure de pouvoir du NSDAP comme étant les nazis : l’ascension de Fr. Himmler à Reichsführer (également Reichsführer nazi SS) ou Supérieur Général des Chevaliers du Saint-Siège – SS signifiant *Sedes Sacrorum* ou « Saint-Siège » en latin. (...)

Avant leur utilisation par Himmler, les symboles SS étaient très fréquemment et officiellement utilisés comme l’abréviation de *Sedes Sacrorum* ou le nom légal du Vatican, étant le « Saint-Siège » (Latin *Sedes* = siège et *Sacrorum* = saint/sacré), depuis le XVIe siècle comme signe d’imprimatur sur les documents officiels du Vatican.”

Effectivement, force est de constater le début du port de tels symboles par Himmler et ses membres d'élite immédiatement après la signature du concordat en 1933. Comme l'explique la source, il ne semble donc pas déraisonnable de conclure qu'un tel comportement puisse être associé à quelque pouvoir spirituel/temporel jusqu'ici maintenu dans l'ombre. Dans une telle configuration, les nazis SS deviendraient les « Chevaliers du Saint-Siège » où le rôle de leur chef se traduirait par « Grand Inquisiteur », un Inquisiteur, selon cette source, responsable d'un holocauste de **18 millions** de personnes innocentes brûlées vives dans les camps de sacrifice humain de Pologne et de Russie. Le site appuie ses dires notamment sur la rencontre au Vatican en février 1939 (le site donne le 10 février 1939 comme jour de l'élection de Pie XII alors qu'elle correspond en réalité au jour du décès de son prédécesseur Pie XI) entre Pacelli et Himmler où ce dernier se serait vu confier la tâche de Grand Inquisiteur de la Sainte Inquisition pour "éliminer les hérétiques et inaugurer une nouvelle ère du pouvoir Catholique dans toute l'Europe". L'élément central de cette Inquisition serait alors devenu le four, instrument nécessaire pour les sacrifices à Moloch, le dieu des Grands Prêtres saducéens. Maintenant que l'on sait ce qui se tramait derrière ce prétendu massacre (relire le 1er panorama) et ce qu'il advint du peuple allemand (relire le 2<sup>ème</sup>), ne sommes-nous pas en droit de nous poser ici quelques questions sur l'identité même de ces « hérétiques » qu'il fallait impérativement « éliminer » ? N'aurions-nous pas là encore une fois, une fois placés du bon côté du miroir, une subtile inversion interprétative ? L'holocauste au dieu Moloch ne pourrait-il pas être illustré dans toute l'acception du terme dans le bombardement des villes allemandes et plus particulièrement celle de Dresde, un joyau d'architecture transformé en brasier infernal ? Nulle personne en revanche ne constatera le pouvoir colossal exercé par le Reichsführer-SS (les passages en gras sont les nôtres) :

"Finalement, le fait que ni Hitler ni aucun de ses acolytes ne tentassent jamais d'assassiner Himmler, malgré son usurpation manifeste de l'autorité d'Hitler en de nombreuses occasions, montre que le titre de Reichsführer-nazi SS et la signification de la SS sont extrêmement importants.

En 1934, Himmler réussit à convaincre Hermann Göring [inscrit à la JVL – ndla] et le général Werner von Blomberg [inscrit à la JVL – ndla] qu'Ernst Röhm [inscrit à la JVL – ndla] et d'autres complotaient contre le Parti nazi. Röhm et plusieurs autres furent tués dans ce qui devint connu sous le nom de Nuit des Longs Couteaux le 30 juin 1934. **Le jour suivant, la SS devint sa propre organisation indépendante. La même année, Himmler fut nommé chef de la Gestapo, la police secrète allemande. En 1936, Himmler fut nommé chef de la Police allemande.**" (550)

Le site termine toutefois avec quelques détails moins ridicules que l'histoire des 18 millions et relatifs au « suicide » du maître de la SS (c'est nous qui soulignons) :

"Après avoir été alerté qu'Himmler eût été trouvé, le Commandement allié ordonna qu'une autopsie soit réalisée, incluant des preuves photographiques et médico-légales – un événement extrêmement rare en temps de guerre. **Mais, malgré tout le soin prétendument porté aux ordres du Commandement allié concernant le « mort » Himmler, le fait suivant défie toute logique et toute raison : son corps fut alors supposé avoir été rapidement inhumé dans une tombe sans nom avec des tentatives délibérées de dissimuler l'endroit exact. À ce jour, le site exact n'est pas connu.**

Alors que les historiens affirment que cela n'est pas un gros problème, il demeure l'une des plus grandes contradictions et absurdités de l'histoire.

Vu les extraordinaires et contradictoires allégations que le corps d'Himmler ait été enlevé et caché aussi vite, **les prétendues archives de l'autopsie et quelques photographies de choix furent tout ce qui demeura comme vérification de son suicide, à l'exception du fait que l'autopsie ne parvint pas apparemment à noter un nombre de signes particuliers clé et uniques d'Himmler – le plus évident étant une cicatrice sur son visage depuis l'enfance.**

Lorsqu'assemblés aux événements d'Himmler cherchant à découvrir un passage sûr avant sa capture

et aux événements extraordinaires entourant sa soi-disant mort, il est quasi-certain qu'Hitler fut secrètement relocalisé." (550)

Le site termine alors avec un pays en lien avec une fuite possible du chef de la Gestapo, en indiquant de surcroît l'année probable de la mort du Reichsführer-SS, une année corroborée d'ailleurs par une autre source de la Toile (c'est encore nous qui soulignons) :

**“Contrairement au mensonge délibéré que l'Argentine fut la plus grande population de criminels de guerre nazis en-dehors des bases militaires américaines après la Seconde Guerre mondiale, Cuba demeura un refuge clé pour les anciens responsables nazis de prestige tels que Fr. Himmler, en dépit de la tourmente politique.** En réalité, les Jésuites continuèrent à diriger la nation insulaire d'une main de fer et le retour de Fulgencio Battista en 1952 ne fit que leur renforcer la main. **À la mort de son mentor et ami de toute une vie, le Pape Pie XII, le 9 octobre 1958, Fr. Himmler S.J. mourut probablement peu après. Peu après la mort de Fr. Himmler, les forces armées de Castro, formé par les Jésuites, lancèrent leur offensive pour « reprendre » Cuba et se débarrasser de ceux au pouvoir avec leurs connaissances.** Vers le 1<sup>er</sup> janvier 1959, les responsables militaires et du renseignement les plus chevronnés des anciens régimes furent arrêtés et exécutés.” (550)

C'est bizarre mais cela ressemble un peu au système soviétique. Autre hasard ? Peut-on se permettre ici encore quelques remarques ? Le général Battista dont il est question plus haut s'était notamment distingué dans la création d'un pont aérien au tout début des années 1950 afin de permettre l'évacuation de 150 000 immigrants juifs vers Israël (115 000 en provenance d'Irak et 25 000 d'Iran), ce qui avait été relaté dans le quotidien cubain *Juventud Rebelde* (Jeunesse Rebelle). Quant au plus célèbre dictateur cubain, nous signalerons que Fidel Castro est issu d'une lignée de médecins marranes vraisemblablement portugais (les autres marranes concernent l'Espagne), c'est-à-dire de crypto-Juifs, des Juifs s'étant recouverts du manteau catholique tout en ayant conservé cachés au-dessous les habits judaïques. Le lien entre les Jésuites et les Juifs semble donc un peu moins ténu que certains voudraient bien nous faire croire. Peut-être quelques notes sur la fondation de cet ordre particulier seraient-elles ici appropriées.

Nous avons vu qu'Hitler surnommait Himmler mon « Ignace de Loyola », le nom du fondateur de la Société de Jésus. Peut-on alors en profiter pour signaler que les cinq membres fondateurs de la Société ou Compagnie de Jésus étaient tous juifs ? Il s'agissait de :

- **Ignace de Loyola** [1491-1556] ;
- **Alfonso Salmeron** [1515-1585] ;
- **Diego Lainez** [1512-1565] ;
- **Nicolas Bobadilla** [1511-1590] ;
- **Simão Rodriguez** [1510-1579].

Le secrétaire de Loyola, Polanco, était de plus également d'ascendance juive. Le côté caméléonien de nos intéressés peut s'apprécier dans ce document pdf de 2009 duquel furent tirés ces éléments et citant un passage du livre de John S. Torell, *Synagogue de Satan* :

« En 1491 naquit San Ignace de Loyola dans la province basque de Guipuzcoa en Espagne. Ses parents étaient des marranes et au moment de sa naissance la famille était très riche. Jeune homme, il devint membre de l'Ordre Juif des Illuminati en Espagne. Comme couverture pour ses activités crypto-juives il devint très actif en tant que catholique romain. »

La source pdf rédigeait à cet effet un passage tellement lumineux qu'il aurait été idiot de ne pas le reproduire, un passage on ne peut mieux en rapport avec notre sujet et exposant à nu toute l'ingéniosité diabolique à l'œuvre, une des clés de la compréhension de la mécanique Illuministe dans le monde (le double soulignage est le nôtre) :

“Il est tout à fait drôle combien les promoteurs des théories « Les Jésuites dirigent tout » échouent

comme il se doit à mentionner ces faits importants et tentent de projeter les Jésuites comme des purs catholiques romains. Et ces ordures ont aussi l'audace de nous appeler « antisémites » tout en promouvant de façon éhontée des théories conspirationnistes anticatholiques sans aucun fait à leur disposition. Les Jésuites eux-mêmes sont des crypto-Juifs et il en est ainsi des promoteurs des théories du Pape Noir. **Les Juifs se parent du déguisement de la religion de leurs ennemis, continuent avec leur perfidie sous ce faux costume, et font alors rejeter la responsabilité de leur déguisement sur tout le monde pour les problèmes du monde.** Ingénieux.” (551)

Technique de camouflage imparable en effet pour infiltrer l'ennemi de la façon la plus sournoise et imperceptible qui soit. Comme le faisait encore remarquer le document, cette affaire de Jésuites... “... n'est simplement qu'une autre distraction juive que les gens aiment montrer pour couvrir le réseau criminel juif. Cela n'est pas différent que de faire porter le chapeau aux Bilderbergers, au CFR, aux Illuminati ou au Nouvel Ordre Mondial”. Bref, autant de déguisements pendus dans la riche garde-robe de la Bête et portés selon les besoins du lieu et du moment. Vu sous cet angle, la ferme obsession du Reichsführer-SS de s'immiscer au plus profond dans les racines mythologiques, raciales et biologiques des peuples germaniques, c'est-à-dire dans tout ce qui pouvait définir au mieux l'identité allemande, ne servait-elle pas plutôt d'autres desseins que la suprématie aryenne ? Une débauche d'énergie aussi impressionnante au sujet de la soi-disant pureté raciale nordique telle qu'elle fut enseignée visiblement à toutes les recrues de la SS, visait-elle vraiment les plus hautes destinées pour ces races d'élite ? Quand on sait maintenant qu'un Juif/Jésuite était le grand maître d'un ordre destiné à porter aux nues un peuple en faisant inculquer avec une telle insistance à ses membres un antisémitisme total et la haine des Juifs, cette race parmi les plus inférieures, par l'étude notamment des Protocoles de Sion ou des passages les plus antisémites de *Mein Kampf*, n'y aurait-il pas par hasard anguille sous roche ? CELA NE SERAIT-IL PAS EN CONTRADICTION TOTALE AVEC LES ENSEIGNEMENTS DU TALMUD AFFIRMANT QUE SEULS LES JUIFS SONT DES ÊTRES HUMAINS ? Ou alors n'y aurait-il pas ici un subtil jeu d'inversion non pas accusatoire mais de rhétorique, où le but consistait à s'imprégner le plus totalement possible des traits marquants de l'ennemi et de les amplifier afin de mieux pouvoir le pénétrer pour le détruire ?

C'est ainsi qu'aux fins de promouvoir ses idées religieuses et de les lier à une prétendue tradition germanique, Himmler commença à établir des lieux de culte. Voici quelques lignes tirées du livre *The Labyrinth : Memoirs of Walther Schellenberg*, décrivant le contexte du choix du plus important de ces lieux de culte et la base jésuitique de l'ordre :

“[Le général-SS Heinrich] Himmler possédait une bibliothèque excellente et extrêmement grande sur l'Ordre des Jésuites et allait veiller tard le soir des années durant à étudier la littérature considérable. Il établit ainsi l'organisation de la SS selon les principes des Jésuites. Les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola servirent de fondation ; la loi suprême était l'obéissance absolue, l'exécution de tout ordre quel qu'il fût sans contredit. Himmler lui-même, en tant que Reichsführer-SS, fut le général de l'ordre. La structure de la direction fut empruntée à l'ordre hiérarchique de l'Église Catholique. Il reprit un château médiéval, le soi-disant **Wewelsburg** à Paderborn en Westphalie [catholique romaine] et le fit rénover de sorte qu'il pût servir comme un genre de 'monastère SS' [vu que tous les monastères sont simplement des forteresses militaires]. Ici, le général de l'ordre allait tenir une fois l'an un consistoire secret avec les plus éminents chefs de l'ordre. Ils prendraient part à des exercices spirituels et pratiqueraient des séances de concentration [comme le fait tout Jésuite profès, en étant conduit par un guide, étudie les Exercices Spirituels de St-Ignace de Loyola une fois l'an pendant 30 jours, passé la plupart du temps dans le silence et la « méditation »]. Dans le grand hall de réunion chaque membre avait sa chaise propre avec son nom gravé sur une plaque en argent. Ces penchants mystiques d'Himmler [né en Bavière] remontent indubitablement en partie à son attitude envers l'Église Catholique, qui pourrait être appelée 'amour-haine', et en partie à son éducation stricte par

son père [Coadjuteur Temporel Jésuite] avec son code de conduite catholique sévère, à cause duquel il s'enfuit dans... le romantisme [de Loyola]..." (552)



#### Le château de Wewelsburg, le « centre du monde » de la SS, avec la Tour Nord à D

Dès 1936, Himmler voulait faire du Wewelsburg, un château de la Renaissance situé en Westphalie, dans le nord-est de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, non seulement un centre idéologique, névralgique et représentatif des activités de la SS mais encore le « Centre du Monde nouveau » (*Zentrum der neuen Welt*) après la "victoire finale". En outre, son emplacement à 50 km de la formidable formation pierreuse des **Externsteine**, lieu longtemps privilégié de la religion saxonne et qui deviendra une des bases « scientifiques » de la propagande nazie sur le patrimoine génétique de l'Allemagne, s'avérera idéal. C'est notamment à la vue de ce site spectaculaire dont, à l'époque, certains pensaient qu'il se trouvait près du théâtre de la Bataille de la Forêt de Teutobourg (bataille désignant la destruction de trois légions romaines commandées par Publius Quinctilius Varus, le favori de l'empereur César Auguste, en l'an 9, par des tribus germaniques menées par leur chef chérusque Arminius ou Hermann), qu'Himmler y ordonnât des excavations afin de prouver que ce site du culte germanique, l'*Irmisul* du Moyen-Âge, avait été détruit par les moines Chrétiens. Situé sur un éperon rocheux, le château devait ainsi être le centre d'un ensemble architectural monumental en arc de cercle de 860m de diamètre. Cette installation, qui ne sera jamais réalisée, devait comporter notamment une muraille en arc de cercle de 15 à 18m de haut avec 18 tours, la tour Nord du Wewelsburg représentant le centre de tout l'ensemble ainsi que de la route principale d'un village SS d'un diamètre de 1270m. Ainsi, les deux longues ailes latérales du château, se rejoignant au niveau de la tour Nord (photo ci-dessus), formaient-elles une flèche censée indiquer la direction du Nord, l'Hyperborée, lieu d'origine de la race aryenne. Cette fameuse tour représentait donc le joyau mythologique de toute la structure et s'était vu aménagée deux salles d'importance, l'**Obergruppenführersaal** (« salle des Généraux SS ») et le **Gruft** (« crypte »). Cette dernière, qui avait été taillée dans le roc et restera inachevée, devait servir pour la prière aux morts et comportait 12 piédestaux à son périmètre, chacun ayant une niche murale au-dessus, la crypte étant ornée d'un svastika sculpté dans le plafond central. Quant à la première chambre, devant faire référence aux 12 plus hauts généraux SS d'origine, on y trouvait un hall avec 12 colonnes reliées par une voûte d'arête, 12 niches de fenêtres et 12 niches de portes ainsi que 8 fenêtres longitudinales. C'est au centre de

cette salle au plancher de marbre blanc et grisâtre que se trouvait enchâssée la fameuse roue solaire vert foncé avec ses 12 rayons émanant de son centre. L'axe de la roue solaire consistait en une plaque circulaire d'or pur qui devait symboliser le centre du château et ainsi de l' « empire mondial germanique » dans sa totalité. Le château comportait encore une vaste bibliothèque de 12 000 livres tous consacrés à l'histoire germanique (histoire, légendes, magie, ésotérisme, etc.).



**L'Obergruppenführersaal avec l'emblème du Soleil Noir**



**La crypte ou Gruft avec en encart le svastika sculpté au plafond**

Le personnel du château consistait en membres de toutes les branches de la SS dont l'*Allgemeine-SS* (« SS Générale »), la police, la *Waffen-SS* (« armée de l'escadron de protection ») ou encore les adeptes d'un genre d'ésotérisme SS incluant le mysticisme germanique, le culte des ancêtres et des runes, les doctrines raciales. C'est ainsi qu'une sorte de mystère païen gravitant autour de l'idée du Graal fut créée pour la SS. Le maître des lieux avait fait redessiner la forteresse en incluant l'existence de 16 salles de travail ; certaines se virent-elles désignées par exemple *Gral* (« Graal »), *König Artus* (« Roi Arthur »), *König Heinrich* (« Roi Henri 1<sup>er</sup> l'Oiseleur »), *Heinrich der Löwe* (« Henri le Lion »), *Runen* (« Runes »), *Deutscher Orden* (« Ordre Teutonique »), *Deutsche Sprache* (« Langue allemande »), *Widukind* (chef germanique des Saxons qui s'opposa à Charlemagne) ou encore *Jahrlauf* (« Cours des Saisons ») et *Arier* (« Aryen »). Il y avait curieusement encore une salle portant le nom de Christophe Colomb. Manifestement, Himmler et les autres éminents représentants du

IIIème Reich semblaient fascinés par l'histoire du « Saint-Graal ». Ainsi, si Hitler, qui semble-t-il ne se rendit jamais à Wewelsburg, admirait de son côté les œuvres de Richard Wagner dont *Lohengrin* et *Parsifal*, Himmler aurait imaginé le château comme un centre pour la renaissance des Chevaliers de la Table Ronde. Il nomma pour ce faire 12 officiers SS qui allaient devenir ses disciples et qui se réuniraient dans les pièces variées de tout le château aux fins d'y accomplir certains rites particuliers. La SS avait 12 *SS-Hauptämter* (départements principaux) avec 12 chefs, un nombre dont l'importance majeure, on l'a vu, s'est retrouvée dans la conception de la Tour Nord avec les 12 piédestaux de la voûte, les 12 piliers et niches de la « salle des généraux », sans oublier les 12 rayons de la roue solaire. Selon la source Wikipedia, « en référence au nombre 12 dans leurs études sur la mythologie germanique, une relation fut établie avec les « 12 Æsir de genre divin qui ont (selon l'Edda) 12 domiciles et 12 étalons » et avec les « 12 rivières s'écoulant de la fontaine *Hwergelmir* à Niflheim ».



### La formation rocheuse de grès des Externsteine (face nord-est) dans la Forêt de Teutobourg

L'ancien général SS Karl Wolff avait fait référence à la « Salle des généraux » qui aurait paraît-il au demeurant des similitudes avec le Mausolée de Théodoric à Ravenne, en mentionnant 12 « compartiments », vraisemblablement les 12 départements principaux, qui avaient été créés par Himmler selon une mystique assez confuse tournant autour de la Table Ronde du Roi Arthur : « *En fait, nous étions 12 chefs de départements principaux (Hauptamtchefs) qui représentaient entre eux de manière égale leurs zones de service parce qu'Himmler n'avait pas le courage de nommer un assistant au Reichsführer-SS ou un assistant au Chef de la police allemande.* »

Le Reichsführer-SS, conformément au mythe de la Table Ronde, désigna 12 personnes parmi les officiers SS, comme le Roi Arthur avec ses chevaliers. Ceux-ci furent donc placés sous l'égide d'Himmler :

- **Erich Schuppig** (Commandant) ;
- **Siegfried Taubert** (Commandant) ;
- **Karl Elstermann von Elster Stabsführer** (sera remplacé par **Paul Hübner**) ;
- **Walter Muller** (Hauptsturmführer) ;
- **Josef Schneid** (Hauptsturmführer connu aussi sous le nom de Pepi) ;
- **Walter Franzius** (architecte amené à bord en octobre 1935) ;
- **Karl Lasch** (historien médiéval et folkiste) ;
- **Dr Hans-Peter des Coudres** (archéologue folkiste, jusqu'en mai 1939) ;
- **Dr Bernhard Frank** (Commandant SS de l'Obersalzberg) ;
- **Dr Heinrich Hagel** (médecin et Obersturmbannführer) ;

- **Wilhelm Jordan** (archéologue folkiste) et
- **Elfriede Wippermann** (Burgbeschließerin).

Le fait est que ce château, aussi connu sous le nom de Wifilsburg, se distinguait de tous les autres par un détail flagrant, sa forme inhabituelle en triangle. Cela pouvait certes s'expliquer par sa localisation sur le sommet étroit d'une colline, la tour septentrionale étant sise à l'emplacement le plus escarpé, donc le moins accessible, comme la proue d'un navire, mais force est de constater la grande rareté d'une telle forme géométrique dans les constructions de ce genre. Parmi les très rares constructions se rapprochant de près de celle du Wewelsburg, il faut citer le château de Sisak en Croatie. Chose étonnante, comme nous allons pouvoir le découvrir plus loin, les deux forteresses partagent plus qu'une simple singularité architecturale mais se complémentent dans la création d'un symbole particulier. Cela avait fait l'objet d'une étude détaillée affichée le 30 janvier 2009 sur un site de la Toile dans un document intitulé *L'étoile de Babel*. Même si le nom du fameux bastion de la SS semble provenir de celui d'un de ses anciens propriétaires, le baron brigand Wewel von Büren, la source proposait une autre approche :

“Je rappelle que le dernier billet m'a amené à découvrir les châteaux triangulaires de Sisak et de Wewel (Wewelsburg, « château du Wewel »), dont le nom est probablement lié au Wawel dominant Cracovie, un des principaux sites de l'Europe antique, or le rapprochement entre Wawel et Babel n'a rien d'outré puisque Babel et Babylone se disent en russe *вавел* et *вавилон* qui se transcrivent en allemand ou polonais Wawel [vavɛl] et Wawilon [vavilon]... Quant à Sisak, s'il est absurde d'en chercher l'étymologie de ce côté, ce pourrait être une transcription valide de SSK (רשש), le codage atbash [méthode de chiffrement par substitution simple pour l'alphabet hébreu où la 1<sup>ère</sup> lettre remplace la dernière, la 2<sup>ème</sup> l'avant-dernière, et ainsi de suite, inversant ainsi l'alphabet – ndla] du mot hébreu trilitère BBL (בבל), Babel ou Babylone, tel qu'il apparaît dans le livre de Jérémie (25,26 et 51,41). (...)

GoogleEarth m'a offert tous les renseignements désirés sur les deux édifices.



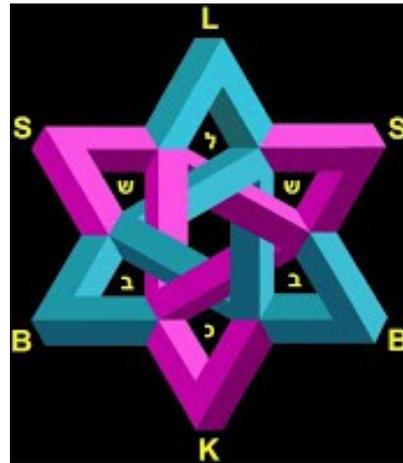
La forteresse de Sisak [ci-contre – ndla] est un triangle équilatéral presque parfait dont une pointe (...) est assez exactement orientée plein sud. Selon la règle de GoogleEarth, la longueur de l'arête opposée, prise à l'extérieur des tours, est de 64 m, tandis que les deux autres arêtes (...) mesurent 61 m.

Wewelsburg est un triangle bien moins régulier, plutôt isocèle, dont la pointe aiguë soulignée par la large tour Nord n'est pas loin d'indiquer le nord, avec tout de même un écart d'une dizaine de degrés. L'arête opposée mesure 64 m, les deux autres 84 et 90 m (toujours les distances maximales extérieures des tours).

L'orientation inversée et l'égalité des arêtes parallèles m'ont donné l'envie de superposer les deux images GoogleEarth, après une légère

rotation de celle du Wewelsburg.” (553)

Ce qui donna le résultat ci-dessous :



La source poursuit alors son cheminement (les passages en gras étant les nôtres) :

“Je n'ai découvert rien de comparable à ces deux châteaux. **Il a certes existé d'autres châteaux triangulaires dont subsistent des vestiges plus ou moins importants, mais pas de triangles aussi nets avec trois tours d'angle enclosant un espace libre, et je m'émerveille de la possibilité de cette superposition faisant apparaître l'étoile de David, à partir de deux lieux dont les noms peuvent être mis en relation avec Babel, l'antithèse de Jérusalem selon la tradition judéo-chrétienne.**

Si Nabuchodonosor a conquis Jérusalem au 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère et déporté sa population, le principal artisan de la solution finale était Himmler, qui rêvait de faire de son Wewelsburg le sanctuaire de l'idéologie nazie après la victoire, le château devenant le centre d'un ensemble architectural Kolossal [sic]. (...)

J'indiquais dans le dernier billet que la lecture à rebours de BBL donnait LBB, « cœur » en hébreu. SSK se renverse en KSS, qui pourrait se lire *ka shesh*, « comme six ».

« Étoile » se dit *kokav* en hébreu, KKB, mot de forme identique à BBL-SSK, composé avec les mêmes lettres.

C'est une autre curiosité de constater que Himmler dirigeait le commandement (*Kommando*) suprême des SS (*OberKommando der SS*), dont le sigle était OKSS.”

L'auteur remarque donc cette singularité de concordance entre l'hébreu et le sigle du commandement même du Reichsführer-SS, cela en tenant compte de l'insertion du 2<sup>ème</sup> château, celui de Sisak. Ce dernier édifice tenait-il quelque importance pour les nazis autrement que dans cette équation ? Difficile à dire. La localité de Sisak est surtout connue pour son camp de concentration ouvert le 12 juillet 1942 (il fermera vraisemblablement le 8 janvier 1943) où plus de **6600 enfants serbes** (le chiffre exact serait de 6693) de 3 à 6 ans (selon les références, le plus petit était un bébé de quelques mois) s'y trouvaient détenus. Le camp de Sisak était alors un camp satellite de celui de Jasenovac, l'un des 40 de l'État indépendant de Croatie (NDH) dirigé par les fascistes croates oustachi. Vu la nature fortement antisémite du mouvement des oustachis (« insurgés », en serbo-croate *Ustaše*), l'Oustacha, qui pendant la Deuxième Guerre mondiale était fort d'environ **60 000** membres, la mention d'enfants juifs (également tziganes et sinté) parmi ceux internés dans le camp de Sisak par les sources officielles ne devrait logiquement pas surprendre. Précisons à cet effet que le grand fondateur de ce mouvement séparatiste croate, **Ante Pavelic**, était juif (répertorié à la JVL). Nous sommes donc en droit d'exiger plus de lumière sur les véritables victimes de ce camp croate ainsi que sur la proportion relative entre les enfants serbes, juifs et tziganes qui y furent internés. En d'autres termes, qui des enfants juifs ou serbes payèrent le plus lourd tribut dans cet autre épisode du conflit. La source citée brièvement plus bas parle d'ailleurs des enfants de ce camp comme étant exclusivement serbes et ne mentionne pas les Juifs ou les Tziganes, à moins qu'elle les considère comme faisant partie intégrante de la population serbe. Ajoutons encore que le

mouvement jouissait aussi du soutien actif d'une partie du clergé catholique et que d'après la JVL, une division musulmane croate, sous l'égide de Pavelic, avait été formée en Bosnie. Soutien catholique d'un côté, appui de l'Islam de l'autre, bref, le contrôle caméléonien de rigueur à tous les niveaux. Ainsi, à l'instar d'Himmler, Ante Pavelic s'était-il lui aussi distingué officiellement dans une opération tout ce qu'il y a de plus antisémite.

Pour en revenir à nos moutons, en se basant sur l'alphabet numéral hébreu, la source en viendra curieusement au fameux nombre 12, le symbolisme numérique même, on l'a vu plus haut, du château de Wewelsburg, le Camelot d'Himmler :

“Selon l'alphabet numéral hébreu, les valeurs des mots BBL et SSK sont 34 et 620, somme 654, à 12 points du Chiffre de la Bête. [...]

Bref la foi se prête peu à la discussion, et j'avoue que je n'ai de mon côté pas d'explication "rassurante" pour les coïncidences rencontrées ici et ailleurs.

Je remarque que la valeur 654 de BBL-SSK reste d'actualité pour les châteaux de Wewel-Sisak, et que le 12 manquant pourrait être diversement trouvé.

Dans les 12 intersections de l'étoile de David, par exemple, ou dans les 12 branches de ce Soleil noir, mosaïque au centre de la salle principale de la tour Nord du Wewelsburg.

J'ai eu la curiosité de regarder quelle distance séparait Wewel de Sisak, ce que GoogleEarth permet aisément, indiquant 887,95 km de la tour Nord de Wewel à la tour Sud de Sisak, autant dire 888 km, nombre étonnant dans le contexte du 666 de l'Apocalypse.

C'est que, si 666 est admis comme le chiffre de l'Antéchrist, 888 est connu comme valeur du nom grec Ιησους, Jésus, et de multiples spéculations jouent sur ces nombres.

Les nombres se prêtent à de multiples interprétations, et j'imagine que certains pourraient lire dans 888 Heil Heinrich Himmler, à la manière dont les néo-nazis reconnaissent dans 88 Heil Hitler. Détail consternant, les recherches pour ce billet m'ont fait passer par un site de vente d'objets nazis où les prix ne sont pas en X dollars 99 cents, mais tous en X dollars 88 cents..." (553)

Comme l'indiquait la source, cette figure qu'est l'étoile de David symbolise l'union des opposés avec la fusion d'un triangle pointe en haut (mâle) et d'un autre pointe en bas (femelle), une dualité se retrouvant dans le système concentrationnaire nazi justement, où l'identification des différentes catégories de détenus s'effectuait au moyen de triangles ou d'hexagones cousus sur les vêtements, les hexagones ou étoiles étant obtenus par la superposition de deux triangles. Il est curieux de constater qu'à propos du principe « femelle » de l'étoile Wewel/Sisak qui désigne donc la partie croate, selon une référence de la Toile, “le camp d'enfants de Sisak, le plus grand de ce type au sein du NDH, était sous les auspices de la « lignée femelle du mouvement Oustacha » et du « Service de Sécurité de l'Oustacha », sous le contrôle direct du Dr Antun Najzer.” (554)

Même si l'assemblage de ces deux « demi-étoiles de David » reste avant tout une initiative personnelle, celle de l'auteur du lien ci-dessus, il n'en demeure pas moins que maints détails connexes aux deux structures et surtout complémentaires sont en mesure de nous faire douter du simple hasard derrière leur édification. Ainsi, ces lettres hébraïques SSK, que l'on retrouve aussi bien pour Sisak, la *Segesta* des Celtes puis la *Siscia* des Romains, au confluent des rivières Kupa et Save, que pour l'OKSS d'Himmler. Il y avait encore curieusement la provenance des enfants serbes du camp : le massif de la Kozara, la région de Kordun et la Slavonie !

Ce petit détour sur notre parcours était tout au moins utile, vu qu'il permet d'appréhender certains éléments manifestement dénués de tout lien avec une autre optique. Ainsi, le choix du site du Wewel par le maître de la SS fut-il peut-être fortement suggéré voire imposé par des influences supérieures, en conformité avec certains éléments kabbalistes et numériques considérés donc comme sacrés dans la réalisation de leurs desseins bien particuliers. Certains parlent du mystérieux mage noir Karl Maria Wiligut (qui n'était pas un Aryen non plus) qui aurait conseillé Himmler lors d'une promenade dans la forêt mythique de Teutberg (près de Padeborn) quant à l'acquisition des

ruines d'alors du futur bastion de la SS. D'autres personnages plus élevés dans la hiérarchie ont dû également intervenir. On pourrait encore comparer le Wewel au compas des francs-maçons (la Tour Nord représentant l'articulation), demi-étoile Nord de David, la partie inférieure ou « Sud », étant représentée par l'équerre, le tout formant le symbole tout puissant (ci-dessous).



La forme triangulaire du château, unique en Allemagne, symbolisait de plus la fameuse lance de Saint Longin qui transperça le flanc droit de Jésus-Christ et détiendrait des pouvoirs occultes. D'après la légende, celui qui s'en emparerait était censé devenir le maître de cette puissance pour le bien ou le mal de l'humanité. Précisons d'emblée que cette lance bien réelle et qui ne risquait donc pas de transpercer un personnage qui ne l'était pas, se trouvait encore entreposée un temps dans le Wewel (il s'agirait plus vraisemblablement de la lance d'Odin que le Christianisme aurait transposée en une version religieuse plus « adéquate »). Selon le site des *Chroniques du Rorschach* déjà consulté, Himmler «fit de la lance du destin et de la mythologie nordique les thèmes principaux de la décoration, chaque pièce fut aménagée et décorée de manière à personifier le style de vie, les traditions et les croyances de chaque héros fabuleux de ces mythes. **Une pièce dédiée à Frédéric Barberousse, toujours fermée, était réservée à Adolf Hitler** [c'est nous qui soulignons – ndla], d'autres étaient décorées à l'effigie d'Otton le Grand, Henri le Lion, Frédéric Hohenstauffen, le Roi Arthur et le Graal, Henri l'Oiseleur». Ce qui est intéressant ici est cette pièce dédiée à ce roi de l'Allemagne du **XII<sup>e</sup> siècle**, Frédéric 1<sup>er</sup> Barberousse, qui fit l'objet d'au moins deux prophéties et que l'on découvrira dans le dernier panorama de l'ouvrage. Pourquoi intéressant ? Tout simplement parce d'après ces prophéties, celui qui reviendra sous ce nom sera le VRAI libérateur de l'Allemagne et que cette pièce du Wewel correspondant à ce souverain homonyme était justement réservée à Hitler, c'est-à-dire celui qui fut présenté comme le Sauveur du pays mais en réalité le FAUX libérateur ! Un incroyable concours de circonstances qu'il était impératif de mettre en lumière.

## **E-** Addendum sur le parallélisme Hitler/Staline.

L'auteur ésotérique Jean Robin exposait encore dans son ouvrage la source commune de ces deux courants politiques que tout semblait opposer en apparence, le nazisme et le bolchevisme. Il commence en citant quelques lignes du livre de Raoul Auclair *Prophéties de Catherine Emmerich pour notre temps*, Nouvelles Éditions Latines, 1974, où la durée du fameux pacte Molotov-Ribbentrop est remise sur le tapis (c'est nous qui soulignons) :

« (...) l'Antéchrist, lui aussi, a ses précurseurs et ses annonciateurs. Il arriva même que sa prophétique figure déjà se dressât et nous terrifiât ; Mais ils se trouvèrent deux à nous donner à entendre ce que serait un jour, à la fin des jours, son effrayante plénitude. À eux deux et simultanément, ils analysaient, chacun pour un aspect, la double forme de la future et décisive séduction de l'Homme de péché. Et l'un était le froid calcul ; Et l'autre, l'emportement mystique. Et

l'un s'appelait Staline ; Et l'autre s'appelait Hitler. Ces deux-là se joignirent, comme s'il fallait que la préfigure qu'ils dressaient fût enfin complète ; Et ce fut, précisément soixante ans avant l'an 2000. [Date à laquelle Anne-Catherine Emmerich, la célèbre stigmatisée de Dulmen, avait « vu » que Satan serait libéré.] Enfin, pour que l'on pût les reconnaître mieux encore, leur union se trouva scellée du sceau maudit : **Hitler et Staline ayant en effet été liés 666 jours.** » [La durée du pacte germano-soviétique].

Est-ce à dire que la « complicité objective » entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique reposait sur autre chose que sur une conjoncture politico-stratégique favorable ? Oui, certes. Cette complicité, d'ailleurs, était « dans l'air », et Ernst von Salomon souligne, dans *les Réprouvés*, à quel point les qualités de nazi et de communiste étaient interchangeables. Particulièrement symbolique à cet égard est le passage décrivant les adieux des anciens des corps francs de la Baltique, dont certains restent fidèles à la « révolution conservatrice », et dont d'autres vont chez les Rouges. Au reste, il ne sera pas rare de voir, plus tard, S.A et communistes s'allier contre la démocratie bourgeoise — voire même fraterniser... « Liberté, travail et pain » fut un slogan repris en chœur par les deux camps censément antagoniques. **Les communistes qui, en nombre toujours croissant, trouvèrent refuge chez les nazis, n'eurent aucune peine à admettre la définition hitlérienne de la différence entre socialisme et marxisme** : « Le socialisme allemand est dirigé par des Allemands ; le socialisme international est un instrument aux mains des Juifs. » (546)

Nous nous permettrons ici de revenir sur cette affirmation selon laquelle le socialisme allemand est dirigé par des Allemands. N'en déplaise à certains, le socialisme allemand, c'est-à-dire le national-socialisme, au cas où cela ne commencerait pas encore à germer dans l'esprit du lecteur, fut une remarquable stratégie conçue afin de jeter l'opprobre exclusivement sur le peuple allemand, un peuple allemand, à l'instar du peuple russe, SOUS DOMINATION JUIVE. Les nombreux « Allemands », en réalité de sang juif, qui firent partie de l'élite nazie ou de ses cercles occultes et dont la judaïté fut relevée précédemment notamment par le biais de la Jewish Virtual Library, devraient jeter un éclairage nouveau sur les véritables motivations dissimulées derrière les discours pompeux et grandiloquents du chef du gouvernement nazi dont on développera en temps utile une identité plus en rapport avec sa mission. En se basant simplement sur ces lignes de Raoul Auclair, l'on peut bien se rendre compte que le nazisme n'avait rien de cet îlot politique anormal, sorti des flots de l'Histoire par on ne sait quel prodige ou catastrophe, venu entraver à lui seul le déferlement uni des vagues de la marche en avant humaine, mais au contraire un engrenage parmi tant d'autres garant d'une fluidité mécanique illuministe et mondialiste sous la totale supervision du grand Kahal mondial ou des 72 Inconnus, la dénomination important peu.

“On n'ignore pas davantage l'admiration, reprend Jean Robin, que se vouaient Hitler et Staline. Pour le Führer, le « petit père des peuples » n'était pas un vrai communiste : « En fait il s'identifie avec la Russie des Tsars, et il a simplement ressuscité la tradition du panslavisme. Pour lui, le bolchevisme n'est peut-être qu'un moyen, un déguisement destiné à tromper les peuples germaniques et latins. » Et le Führer livre le fond de sa pensée : « Staline est l'une des figures les plus extraordinaires de l'histoire mondiale. » (*Libres Propos sur la guerre et la paix.*) Quant à Staline (qui refusa jusqu'au dernier moment de croire à l'attaque allemande), nous nous en voudrions de ne pas citer son toast mémorable : « Je sais à quel point la nation allemande adore son Führer. J'aimerais, par conséquent, boire à sa santé ».”

De nombreux éléments intéressants ressortent de ces quelques lignes. En effet, si Hitler voyait en Staline un résurrecteur du panslavisme, pourrait-on affirmer la même chose à propos d'Hitler pour le pangermanisme, d'un point de vue exotérique bien-sûr, celui des journaux et médias ? Car cette “identification à la Russie des Tsars”, tout comme celle à l'Allemagne du Führer ne furent en réalité que des paravents conçus afin de leurrer les populations de ces deux états ainsi préparées à suivre

leurs bergers respectifs vers les noirs pâturages des grands seigneurs internationaux. D'ailleurs, Staline n'était-il pas géorgien et Hitler autrichien, chacun ayant été amené à diriger une nation n'étant pas la sienne ? En matière d'inversion de sens et de valeurs dont l'omniprésence n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui, ce "déguisement" que fut le bolchevisme fut-il vraiment "destiné à tromper les peuples germaniques et latins" ou bien d'abord les peuples slaves eux-mêmes ? On pourrait extrapoler de même des paroles du Maître du Reich que le nazisme fut un déguisement pour les peuples slaves ou autres alors qu'il en fut un d'abord et avant tout pour le peuple allemand lui-même. Nous avons bien là un exemple supplémentaire du rapprochement entre deux hommes que l'Histoire cherchait à maintenir séparés, la thèse nécessairement opposée à l'antithèse. Jean Robin mentionne d'autres constatations, celles de l'ancien président du Sénat de Dantzig : "Les chefs du parti nazi, à commencer par Goebbels, avaient, écrit Hermann Rauschning dans *Hitler m'a dit*, « reconnu dès les premières années de la lutte pour le pouvoir, une étroite parenté entre le national-socialisme et le bolchevisme ; ils en avaient fait état, en s'en félicitant, dans des déclarations publiques ; ils avaient plus tard maintenu leur opinion et l'avaient propagée plus ou moins discrètement. De nombreux Gauleiter ne se gênaient pas pour préconiser une alliance germano-russe ; ils voyaient dans cette alliance le seul raccourci qui permettrait d'éviter des détours et des hasards périlleux »." (555)

On apprend de surcroît qu'après l'assassinat du « grand Israélite », selon les termes de Teddy Legrand, Walther Rathenau, un ordre de Moscou s'opposera à un projet de loi de défense de la République de Weimar que la gauche indignée souhaitait alors présenter quand les "députés communistes voteront contre la loi, aux côtés de l'extrême-droite et du parti populaire bavarois..."

Il faut bien-sûr préciser que *Hitler m'a dit*, paru la première fois en 1939, fait les frais d'un lourd discrédit par nombre d'historiens doutant de l'authenticité des propos attribués à Hitler par Hermann Rauschning, un discrédit basé notamment sur le fait que le Chancelier allemand et ce dernier ne se seraient rencontrés que quatre fois et qui plus est, jamais seul à seul, ce qui plaiderait ainsi en défaveur du recueil de telles confidences. Certains, comme l'historien Wolfgang Koch, affirment que l'essayiste allemand se serait fait aider par le journaliste juif américain d'origine hongroise, Emery Reves. Mais c'est toutefois sur base de son témoignage rapportant les supposées convictions cachées d'Hitler vis-à-vis du Christianisme, que Rauschning semble le plus critiqué, attendu qu'il serait le seul à en faire état. Quoi qu'il en soit, le fait est que cette communion d'idées entre les Rouges et les Bruns (nous reviendrons par la suite sur cette couleur), comme nous avons commencé à le voir, ne relève en rien d'une spécificité rauschningienne, tant s'en faut. Jean Robin citait encore l'ancien résistant et membre des services de contre-espionnage français devenu journaliste Pierre Faillant de Villemarest pour son livre *Les Sources financières du communisme. Quand l'URSS était l'alliée des nazis*, éd. CEI de 1984 :

"...en 1925, « Goebbels discute tranquillement avec Ernst Niekisch des points communs entre l'un et l'autre bords ». Or Niekisch n'est autre qu'un dirigeant du parti communiste allemand... et est-allemand après 1945. En 1923, il se réjouissait que les doctrines communiste et nazie fussent « par essence les manifestations les plus efficaces d'un fanatisme intransigeant, anti-romain... Dès lors, si des centaines de millions de fanatiques russes de cette tendance, et 80 millions d'Allemands de même type se rejoignaient, l'ordre établi par Versailles s'effondrerait tel un château de cartes... L'Est cache en son sein un puissant empire germano-slave »."

L'auteur de *Hitler, l'élú du dragon* poursuivait avec le cas du Reichsleiter Bormann, bien échappé des ruines fumantes du Reich, en revenant ensuite sur la connexion tibétaine (pp.111-112) (les passages en gras sont les nôtres) :

"Enfin, Martin Bormann, dauphin nommément désigné par Hitler, ne choisit pas par hasard de se réfugier à l'Est en 1945 ! Fait confirmé par Michel Goloniewski, le plus important transfuge qui soit

jamais passé à l'Ouest (le jour de Noël 1960) (cf. P.F. de Villemarest *Le mystérieux survivant d'octobre*, éd. Famot, 1984). Des Allemands au service de l'U.R.S.S, avaient en effet noyauté les services nazis : *Sicherheitsdienst* (S.D.) et Gestapo. C'est ainsi qu'en 1943, à l'initiative de Bormann, fut constitué le réseau *Hacke* (que l'on peut traduire par « houe », « pic ou « hache »), organisé en cellules comptant chacune 5 nazis de très haut rang — parmi lesquels Heinrich Müller, le chef de la Gestapo — et qui, prévoyant la chute de l'Allemagne, avait pour objectif « *la survie de quelques initiés* » (P.F. de Villemarest, *op. cit.*). Et ceci à l'insu d'Hitler. Le point commun entre ces nazis et les services secrets soviétiques avec lesquels ils avaient monté le réseau (*via* Viktor Abakoumov, adjoint de Beria) était un antisémitisme virulent. **Cette alliance « au sommet » pour la survie des initiés n'en donne que plus de résonance à une confiance apparemment étrange d'Emil Rasche, chargé de la surveillance de la presse internationale et en rapport constant avec Heinrich Müller : « Staline se conduit comme s'il était inspiré par les lamas tibétains »** (cf. Philippe Aziz, *Les Sociétés secrètes nazies*, éd. Idégraf, Genève, 1978)."

## CHAPITRE XXVII : « Antisémitiquement Vôtre » - 2<sup>ème</sup> partie.

### A- Adolf Jacob Hitler.

« *Amigo, being a full Jew, how can you wear these three medals et decorations with the swastika on your chest ?* (« Amigo, étant un Juif à part entière, comment pouvez-vous porter ces trois médailles et ces décorations avec le svastika sur la poitrine ? »)

« *Well* », *came back the answer in a beautiful Viennese jargon* : (« Eh bien », vint la réponse dans un superbe accent viennois :)

« *why don't you start scratching on Hitler yourself ? Then you'll see that a Vienna Jew like me will appear.* » (« pourquoi ne commenceriez-vous pas à gratter sur Hitler vous-même ? Vous verriez alors qu'un Juif de Vienne comme moi apparaîtra. »)

Hennecke Kardel à un officier d'état-major rencontré en 1973 sur une île de l'Atlantique (*Adolf Hitler – Founder of Israel*, introduction, p.8)

Le lecteur qui nous a accompagné jusqu'ici ne sera donc pas surpris, au vu de ce qui précède, de découvrir les origines juives du Maître du III<sup>ème</sup> Reich. L'information n'est certes pas aujourd'hui une exclusivité étant donné que maintes références électroniques et autres articles de revues y font justement état mais la nature de la judaïté du Führer peut encore demeurer une aberration grotesque pour maints aficionados et autres fidèles du temple de la « Grande Histoire du Monde ». Inutile de dire que la Jewish Virtual Library avait consacré un dossier conséquent sur le personnage. Il appert par contre que les détails généalogiques relatifs à sa lignée juive font intervenir deux pistes différentes, celle liée au Juif Jakob Frank et l'autre, plus répandue, à la dynastie Rothschild. Nous commencerons par la première hypothèse, la piste Frankiste, telle que suivie par l'auteur d'origine canadienne Henry Makow qui s'inspira du livre d'un autre Canadien, David Livingstone dans son livre *Black Terror, White Soldiers : Islam, Fascism & The New Age* ainsi que celui d'Abraham G. Duker, *Polish Frankism's Duration*. Voici ce qu'on peut y lire :

“Il existe de nombreuses rumeurs suggérant qu'Hitler ait été lui-même juif. Il a été suggéré qu'Hitler a été le petit fils illégitime d'un Rothschild. Mais d'après le rabbin Marvin Antelman, ces théories sont incorrectes. Il prétend plutôt qu'Hitler ait en fait été issu de la création délibérée d'un rituel auquel sa mère, Klara Polzl, aurait participé avec un Frankiste Sabbatéen.

Le rituel aurait eu lieu un 9 avril, un jour dénommé Ticha B'av, célébré par les Juifs en jeûnant en souvenir de la destruction du premier et du second temple, mais commémoré par les Frankistes

comme l'anniversaire de Sabbataï Tsevi, qu'ils célèbrent par des rites sexuels. (D'autres sources font remonter la judéité d'Hitler aux Rothschild à travers sa grand-mère connue pour avoir été une de leur servante. Elle percevait une pension alimentaire d'un Juif pour le père d'Hitler). [...] Comme Abraham Duker le faisait remarquer, étant donné leur degré d'assimilation au sein des sociétés chrétiennes, « ce n'est pas un hasard si l'encyclopédie nazie *Sigilla Vrei* passe sous silence les Frankistes. Évidemment les généalogistes nazis préféraient les occulter, craignant que de telles révélations puissent gêner beaucoup de personnes importantes. » (469)

En tout cas, en mars 2009, le magazine *Sciences & Avenir* publie une fiche des Renseignements Généraux du Maître du Reich, le « Mussolini allemand », indiquant très clairement son 2<sup>ème</sup> prénom : Jacob (reproduction ci-dessous).

*né en 1888 à Passau*

**Nom** *Hitler* *le "mussolini" allemand,*

**Prénoms** *Adolphe, Jacob*

**Profession-Situation** *journaliste*

**Domicile ou résidence**

(ARCHIVES  
GÉNÉRALIS)

---

*Un trait que d'instinct de personnes supérieures, il est  
pas un instinct, mais est une très bonne idée  
avoir l'instinct de donner lui. \*)*

*Amant nat. avec personnes palatins*

*Organisa des Sturmtruppen genre fasciste*

*Officier de la Wehrmacht (Bavariens) etc.*

*Initiateur du camp d'été à 1 km de  
1933 - 1934 le gouvernement allemand - à l'étranger*

*15.18.2243/12342/55*  
Références

*\*) donner l'assassin allemand  
dans l'acte, pas les autres*

11-207-18/12/12/12

GÉNÉRALIS

Afin de nous lancer maintenant sur la piste rothschildienne, nous emprunterons à un article d'une source électronique, le site de Wikistrike, article publié le 4 mai 2011 et intitulé *Le secret d'Adolf Jacob Hitler* :

“Adolf Jacob Hitler serait le petit-fils de Salomon Mayer Rothschild. Cette information a été divulguée par deux sources de très haut niveau : Hansjurgen Koehler, officier d’Heydrich, qui était lui-même l’adjoint direct d’Heinrich Himmler, et Walter Langer, le psychiatre qui a réalisé le profil psychologique d’Hitler pour l’OSS, les services secrets US pendant la Seconde Guerre mondiale. Hitler est un personnage méconnu à la personnalité complexe et dont l’histoire recèle de nombreux secrets que l’on découvre peu à peu.” (556)

L’article cite ensuite *Le Livre Jaune N° 7* du Collectif d’auteurs (éditions Félix) relativement au travail du psychiatre :

« Walter Langer, un psychanalyste, démontre dans son livre *The Mind of Hitler*, preuves à l’appui, qu’Hitler était le petit fils du baron de Rothschild de Vienne. La police autrichienne a constitué un dossier secret sur les origines d’Hitler. Le chancelier Dollfuss avait ordonné cette enquête. On a découvert que sa grand-mère, Maria Anna Schicklgruber, travaillait au service du baron Rothschild, quand elle est tombée enceinte. Quand les Rothschild ont appris la nouvelle, ils l’ont envoyée dans une clinique de la ville dont elle était originaire. C’est là qu’est né en 1837, Alois Hitler, le père d’Adolf Hitler. »

Et le site d’ajouter (les passages en gras sont les nôtres) :

“En effet, celui qui a diligenté cette enquête, Engelbert Dollfuss, chancelier fédéral de l’Autriche du 20 mai 1932 au 25 juillet 1934, ainsi que dictateur à partir du 4 mars 1933, s’opposait à Hitler. **Il avait ainsi tenté de déstabiliser son pire ennemi. Hitler l’a d’ailleurs fait assassiner le 25 juillet 1934 par des nazis déguisés en uniforme militaire.** Celui-ci prévenu, tente alors de s’enfuir de la chancellerie, mais surpris par ceux-ci, il est grièvement blessé et meurt dans la journée de ses blessures. Hansjurgen Koehler, un officier de haut grade de la Gestapo, qui travaillait pour Reinhard Tristan Eugen Heydrich, adjoint direct d’Heinrich Himmler, aurait conservé les documents relatifs à cette enquête, documents qu’il a dévoilés en partie dans son livre *A l’Intérieur de la Gestapo* et dans lequel on retrouve les origines d’Adolf Hitler à la page 143.”

Les fonctions élevées de Reinhard Heydrich sont relevées ici afin de mettre en lumière la fiabilité de la source des informations mises en cause :

“Il faut savoir qu’Heydrich, l’adjoint direct d’Himmler, était officier à la section politique des services de renseignements de la marine à Kiel à partir de 1930 et travaillait en étroite collaboration avec Wilhelm Canaris, futur amiral et futur chef de l’Abwehr, le service de contre-espionnage militaire allemand.

Certaines mauvaises langues affirment qu’Heydrich aurait été assassiné car il connaissait trop de secrets. N’oublions pas que les trois « résistants » tchèques qui l’ont abattu ont été parachutés de Londres et ont bénéficié de complicités. De plus, le fils d’Heydrich, Klaus, est mort étrangement le 24 octobre 1943 lors d’un « accident de la route ».” (556)

C’est alors qu’un événement particulier survint accroissant davantage la crédibilité des informations précédentes (nous soulignons) :

“Il existe un autre indice étonnant, ainsi, après l’Anschluss, c’est-à-dire l’annexion de l’Autriche par l’Allemagne nazie en 1938, **Hitler fit raser Döllersheim, le village natal de son père.** Etrange de vouloir détruire à ce point les preuves de son origine !”

En effet, Alois Hitler [1837-1903] serait né à Strones, petit hameau près du village de Döllersheim qui se trouvait alors dans la province du Waldviertel, en Basse-Autriche, à environ 110 km au nord-ouest de Vienne, près de la frontière tchèque. Aussi, lors de l’Anschluss, 40 villages, dont Döllersheim, avaient-ils été annexés, les habitants forcés de quitter les lieux réservés à l’édification d’un vaste terrain militaire. Hitler en aurait alors profité pour détruire le village et plusieurs autres voisins. En d’autres termes, le rasage du village natal d’Alois était-il la conséquence malheureuse mais

nécessaire de la création de ce terrain d'entraînement de la Wehrmacht ou bien la création planifiée de ce dernier était-elle un prétexte pour effacer quelque trace compromettante ?

Le site poursuit avec d'autres éléments convaincants (c'est nous qui soulignons) :

“Il existe de plus une autre piste concernant la personnalité de Salomon Mayer Rothschild qui permet de comprendre sous un angle plus trivial ce qui a pu se passer. Hermann Von Goldschmidt, le fils de l'employé principal de Salomon Mayer Rothschild (1774 – 1855), avait écrit un livre, publié en 1917, dans lequel on peut lire :

« Dans les années 1840, il avait développé un enthousiasme téméraire pour les jeunes filles... » et « Il avait une passion débauchée pour de très jeunes filles, les rumeurs de ses aventures scandaleuses étant étouffées par la police. »

Salomon Mayer vivait seul dans la Maison à Vienne où la grand-mère d'Hitler (jeune à ce moment-là) travaillait. N'oublions pas qu'Alois, le père d'Hitler, naquit en 1837.

Plus étonnant, **un des fils de Salomon s'appelait à l'origine Jacob de Rothschild, mais il a changé son prénom pour James.**” (556)

L'article en vient maintenant à la 2<sup>ème</sup> piste, celle du psychanalyste ayant réalisé le profil psychologique du Führer (idem pour le soulignage) :

“Mais la deuxième source fondamentale concernant les origines d'Hitler provient de Walter Langer. Walter Charles Langer (1899-1981) n'était pas n'importe qui. Il a été professeur à l'Université d'Harvard mais surtout, il a été responsable d'un rapport intitulé *A Psychological Profile of Adolph Hitler. His Life and Legend* sur le profil psychologique d'Hitler pour l'« Office of Strategic Services » basé à Washington.

Plus étonnant encore, son frère aîné William était le responsable du département d'Histoire à l'Université d'Harvard et surtout, à la tête de la section analyse et recherche de l'Office américain des Services Stratégiques (OSS).

**Son frère avait donc accès à tous les documents les plus secrets de l'époque. On peut donc supposer qu'il ait communiqué le dossier de Koehler à son frère qui devait établir pour l'OSS son profil psychologique.**

**C'est pourquoi *The Mind of Adolf Hitler, The Secret Wartime Report* (qui est en fait la publication du rapport secret commandité par l'OSS : *A Psychological Profile of Adolph Hitler. His Life and Legend*) écrit en 1972 par Walter Charles Langer, **qui affirme qu'Hitler était le fils illégitime de Maria Anna Schicklgruber et de Salomon Mayer Rothschild n'est pas un livre comme les autres et que ses affirmations concernant les origines d'Hitler sont à prendre avec le plus grand sérieux.**” (556)**

Détail révélateur confirmant ce qui a été développé en matière de forces occultes tapies derrière le Chancelier allemand, la fiche des Renseignements Généraux indiquait même à son égard (juste au-dessus de la photo) qu'il « *ne serait que l'instrument de puissances supérieures : n'est pas un imbécile mais est un très adroit démagogue* ». En termes de démagogie justement, le moins que l'on puisse dire à son sujet est qu'il était parfaitement à la hauteur de la tâche qui lui fut assignée et peut-être un peu trop d'ailleurs pour laisser transparaître quelque sincérité profonde à l'égard du peuple qu'il était censé hisser sur les plus hauts sommets. L'expression « trop beau pour être vrai » pouvait ainsi jouer avec ce « grand démagogue » de la pleine mesure de sa véracité. En tout cas, cette piste conduisant tout droit à la dynastie Rothschild nous paraît plus crédible quant aux origines du Maître du Reich. Nous donnerons également dans la Conclusion de l'ouvrage d'autres éléments qui viendront encore appuyer notre conviction dans cette voie, éléments traitant de la progéniture bâtarde multiforme de la dynastie toute puissante. Du reste, comme l'article le faisait bien remarquer, “le secret des origines d'Hitler est en effet l'arbre qui cache la forêt”.

La descendance en droite ligne de la dynastie Rothschild paraissant la plus vraisemblable, il faut souligner toutefois une distinction selon les sources quant à l'identité du grand-père. L'article ci-haut mentionne **Salomon Mayer Rothschild** [9 sept. 1774 - 28 juillet 1855] alors que d'autres, comme le site très abondant de *Dublinsmick*, **Lionel Nathan Rothschild** [22 nov. 1808 - 3 juin 1879]. Vu qu'Aloïs est né le 7 juin 1837, en tenant compte de la période de gestation normale de 9 mois, Lionel Rothschild aurait alors eu 27 ans au moment de sa conception et Salomon 61/62 ans. Si Nathan, compte tenu de son jeune âge, semble mieux placé comme géniteur du père d'Hitler, la possibilité d'un sexagénaire reste cependant tout aussi valide. Le décor étant situé en Autriche, nous retiendrons donc (pour le moment) Salomon Mayer (le 3<sup>ème</sup> enfant et second fils de Mayer Amschel), fondateur de la branche dite « de Vienne » de la dynastie banquière des Rothschild, comme le grand-père le plus probable du futur Chancelier allemand. Nous avons vu de plus qu'il nourrissait un « enthousiasme téméraire pour les jeunes filles », trahissant par-là un âge plutôt avancé. Pour corser le tout, il y avait encore la personne de **Nathan Mayer Rothschild** [16 sept. 1777- 28 juill. 1836] donnée comme grand-père potentiel du Führer. Quant à la JVL, celle-ci mentionne simplement qu'Hitler était “le fils d'un douanier de 52 ans, Aloïs, et de sa 3<sup>e</sup> femme, une jeune fille paysanne, Klara Poelzl, tous deux provenant des régions boisées et peu peuplées de Basse-Autriche”, en relevant sur la page normalement réservée à Aloïs le rapport de quotidiens sur des tests d'ADN de sa descendance (l'attitude du site est ici ambiguë vu qu'il termine cette page en indiquant que “malgré les affirmations, Hitler n'était pas juif”, alors que ce dernier est bien inclus dans son répertoire).

Salomon Mayer Rothschild et Maria Anna Schicklgruber [15 avril 1795 - 7 janv. 1847] seront donc donnés (pour l'instant) ici comme les géniteurs d'Aloïs Schicklgruber, Salomon étant donc le mystérieux inconnu vu que le certificat de naissance d'Aloïs ne mentionnait pas le nom du père, Aloïs étant déclaré enfant illégitime. Ajoutons de plus que Salomon Mayer était d'ailleurs le seul Rothschild à vivre dans le manoir de Vienne, sa femme résidant à Francfort et son fils, Anselm Salomon, menant une vie professionnelle à Paris et Francfort. Ce 2<sup>ème</sup> fils de la dynastie (dont le nom à l'origine, faut-il le rappeler, était Bauer), Salomon, avait alors repris le monopole banquier viennois que se partageaient déjà 5 familles juives : Arnstein, Eskeles, Geymüller, Stein et Sina.



**Salomon Mayer Freiherr (« Baron ») von Rothschild**

Officiellement, Aloïs Schueckelgruber et Klara Pölzl [1860 – 1907] auront **6 enfants** :

- 1- **Gustav** (17 mai 1885 – 1887) : mort de diphtérie ;
- 2- **Ida** (23 septembre 1886 - 2 janvier 1888) : morte de diphtérie ;
- 3- **Otto** (1887) : peut-être aussi mort de diphtérie ?
- 4- **Adolf** (20 avril 1889 - 30 avril 1945) ;

**5- Edmund** (24 mars 1894 - 2 février 1900) : mort de la rougeole et

**6- Paula** (21 janvier 1896 - 1er juin 1960).

Un seul des 5 frères et sœurs du Führer survivra manifestement à l'enfance, sa sœur Paula. Ajoutons qu'Aloïs aura aussi 2 enfants de son union avec Franziska Matzeksberger, **Aloïs Hitler Junior** et **Angela Hitler**. Aloïs aurait alors changé officiellement son nom avec le Ministère autrichien en prenant le nom de jeune fille de sa belle-mère, Hitler, plutôt que de prendre le nom de sa mère qui aurait davantage exposé l'illégitimité de sa naissance.

Quand on connaît l'ombre projetée sur la généalogie véritable de certains personnages historiques amenés à jouer un rôle majeur sur l'échiquier mondialiste, on ne s'étonnera guère de voir les historiens classiques et autres spécialistes patauger dans maintes conjectures ou suppositions. Ainsi, la source Wikipedia reconnaissait :

“Comme pour beaucoup d'enfants de cette époque, dont une partie des ascendants est issue de relations avec des servantes, il est difficile d'établir une généalogie assurée. [...]

Son père Alois Hitler, né en 1837, est le fils illégitime de Maria Anna Schicklgruber, dont il porta le nom jusqu'en 1877, date à laquelle, à l'âge de 40 ans, il prit celui de Johann Georg Hiedler, mort en 1857, qui épousa sa mère en 1842 mais ne le reconnut pas de son vivant. L'ascendance même des frères Hiedler est incertaine, on les suppose nés de Martin Hiedler (1762-1829) et Anna Maria Goeschl (1760-1854).

Selon les historiens nazis, le père biologique d'Alois Hitler serait Johann Georg ; selon d'autres historiens, ce pourrait être Johann Nepomuk, frère du précédent et grâce à qui, semble-t-il, il parvint à prendre le nom de son père adoptif.

Selon que l'on retienne l'ascendance établie par l'état civil (registre paroissial de Mistelbach), celle supposée ou enfin l'indétermination sur la parenté biologique d'Alois Hitler, Klara Pölzl, troisième et dernière épouse d'Alois et mère d'Adolf, serait la cousine germaine ou la nièce de son mari — puisqu'elle est la fille de Johanna Hiedler, elle-même fille de Johann Nepomuk Hiedler — ou n'aurait aucune parenté biologique avec son époux.

Du côté paternel, on ne peut remonter avec certitude qu'au premier degré pour les hommes, puisque la question du père biologique est indécise et celle du père officiel douteuse. Cependant cette branche se rattache à la généalogie d'Adolf Hitler par le côté maternel, et joue en outre un rôle certain dans l'historiographie nazie.”

Il ressort donc dans un tel chantier que la filiation maternelle serait établie avec certitude, ce qui reste une véritable gageure pour l'ascendance paternelle. Pourquoi tant d'obstacles et d'ornières sur la piste généalogique du « plus grand antisémite » que la Terre ait jamais porté s'il n'y avait vraiment rien à cacher ? Concernant maintenant les rumeurs et hypothèses de la judaïté du Führer soulevées par ces mêmes sources, telle celle de Ron Rosenbaum dans *Le secret de famille du Führer* publié dans *L'Express* du 11 octobre 1998, il est fait mention que les origines juives d'Hitler seraient justement à l'origine de son antisémitisme. Citons le passage en question de Rosenbaum reproduit par Wikipedia :

« Certains veulent y voir l'origine de son antisémitisme. Les doutes sur sa filiation et sa propre pureté raciale, la crainte d'avoir hérité du « sang juif » d'un grand-père inconnu auraient selon eux poussé Hitler à des attitudes et des actes d'un antisémitisme toujours plus virulent pour prouver (à ses propres yeux autant qu'à ceux des autres) qu'il n'avait pas été « infecté », se débarrassant de ses soupçons quant à l'existence d'un juif en lui en éliminant tous les juifs autour de lui. »

Bien entendu, les références à ce sujet se gardent bien, à dessein ou plus vraisemblablement par ignorance, d'avancer la thèse de la comédie. De nombreux documents d'ailleurs ne manquèrent pas de relever les talents d'acteur accompli du Maître du Reich sans toutefois pouvoir les appliquer dans

le contexte de son antisémitisme. C'est au demeurant, conjointement avec le caméléonisme, UNE DES ARMES LES PLUS REDOUTABLES DE LA COMMUNAUTÉ. Il suffit simplement en effet d'haranguer les foules en accusant un ennemi désigné pour faire croire à ces mêmes foules à l'inexistence évidente de tout lien ethnique ou racial entre le harangueur et cet ennemi désigné, ainsi qu'à la ferme détermination du premier de venir à bout du second. Si cela demande bien entendu certaines aptitudes en matière de simulation et de mise en scène, il ne sera peut-être pas vain de rappeler à cet égard qui furent les fondateurs d'Hollywood (cf chapitre 5).

En guise de cas similaire, peut-être serait-il approprié de relever celui du Franc-maçon juif Benjamin Franklin (beaucoup affirment qu'aucune preuve de sa judaïté n'a jamais été apportée ; si Springmeier ne fournit pas effectivement de preuves à son égard, le profil facial de ce père fondateur des États-Unis est pourtant assez révélateur) et sa soi-disant prophétie « antisémite » où il essayait visiblement de mettre en garde contre le péril que représenterait l'admission des Juifs dans les États-Unis alors naissants, cela, dans un discours prononcé en 1787 lors de la Convention constitutionnelle à Philadelphie. Comme l'avait mentionné l'essayiste conspirationniste Fritz Springmeier, Franklin, fils de Josiah et Abiah Franklin, avait contribué à la congrégation juive Mikvé-Israël de cette même ville (consulter par exemple son article du 23 sept. 2009 sur le blog d'Henry Makow). Nous avons déjà relevé précédemment l'aptitude particulière des Juifs à critiquer ou dénoncer ce qu'ils ont eux-mêmes fait, laissant présager par-là qu'ils n'ont donc rien à voir avec les malheurs qu'ils exposent. Il en est de même de l'infatigable Rav Ron Chaya dans ses interventions sur le site d'hébergement de Youtube où il décrit notamment ce monde qui est le nôtre, un monde de mensonges où les pires individus sont les mieux armés pour gravir les échelons de la pyramide sociale et ce, comme si ses coreligionnaires n'avaient rien à voir là-dedans. Vraiment incroyable en effet.

Beaucoup d'éléments intéressants au sujet de cette filiation d'Hitler sont exposés par le site *Destination Yisra'el* :

“À l'âge de 39 ans, Aloïs prit le patronyme « Hitler », également écrit « Hiedler », « Hüttler » ou « Huettler » ; le nom fut probablement régularisé en son orthographe finale par un clerc. [...] Nous suggérons donc maintenant quelques statistiques intéressantes. Au moment de la naissance d'Hitler [20 avril 1889 – 30 avril 1945], le père réputé d'Adolf, Aloïs Hitler [1837 – 1903] approchait les 52 ans. Toutefois, Klara Pözl, une cousine au 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> degré, n'avait que 29 ans. Nous découvrons ici maintenant que Klara était soit une cousine soit une nièce d'Aloïs Hitler, dépendant de quel père les historiens étaient prêts à accepter. Dans l'un ou l'autre cas, Klara allait continuer d'appeler son mari Aloïs, « Oncle ».

Aloïs était un homme vraiment perturbé. Sa femme plus âgée, Anna Glasl-Hörer, était très malade, celui-ci avait alors une relation avec Franziska « Fanni » Matzelsberger, une bonne de 19 ans travaillant à l'« auberge » où il résidait. Cependant, Fanni était maintenant enceinte du premier fils d'Aloïs, Aloïs Jr, mais ils ne pouvaient pas se marier car, selon la loi canonique catholique romaine, ils n'en avaient pas le droit alors qu'il était encore marié à sa première femme, Anna.

Pendant qu'Aloïs entretenait deux relations, il embaucha sa jeune nièce adolescente Klara Pözl pour être sa gouvernante. Klara, provenant d'une « vieille lignée de paysans, travaillait dur, était énergique, pieuse et consciencieuse » et décrite plus tard par son docteur, Edouard Bloch, qui la traita pour un cancer du sein avec de l'iodoforme, dont les effets toxiques la tuèrent par la suite, comme « très tranquille, douce et affectionnée ». Ce fut elle qui s'occupa de la première femme d'Aloïs, Anna, jusqu'à son trépas. Elle s'occupa par la suite de sa 2<sup>ème</sup> femme d'Aloïs, Franziska Matzelsberger, qui devint malade et mourut.” (557)

Hitler père décida alors d'épouser immédiatement Klara Pözl vu que la loi canonique en vigueur ne l'en empêchait plus désormais qu'il était veuf, mais un autre problème demeurait : la mention d'« illégitime » sur son certificat de naissance avec une déclaration sous serment d'un membre de sa

famille certifiant sa paternité par laquelle Hitler se retrouvait légalement être le cousin au premier degré de Klara, sa relation familiale avec elle étant alors trop rapprochée pour l'épouser. Le site poursuit (les passages en gras sont les nôtres) :

“Hitler dut alors soumettre un appel à l'Église pour une dérogation humanitaire. **Cette fois, étrangement, comme s'il y eut un coup de main, tel que les Rothschild donnant assistance, la permission de l'Église fut accordée rapidement.** Le 7 janvier 1885, un mariage fut organisé aux chambres de location d'Hitler au dernier étage de l'Auberge Pommer. Selon des comptes rendus familiaux, un repas modeste fut servi aux quelques invités et témoins et Aloïs sortit alors de la maison et alla travailler pour le reste de la journée.

Selon toute vraisemblance, le mariage d'Aloïs avec Klara fut un « mariage arrangé » et l'Église dut à nouveau donner sa permission, cette fois pour unir une relation très proche. Toutefois, comme nous le verrons plus tard, **ce ne fut pas un mariage d'amour, qui était également typique des descendants Rothschild qui gardaient le contrôle de toute leur progéniture bâtarde.** Comme tel, Aloïs, probablement un fils Rothschild, sembla être un homme perturbé, tout comme son fils Adolf Hitler le sera plus tard.” (557)

Un élément troublant se voit toutefois intégré dans l'équation familiale, un élément qui pourrait expliquer la faible ressemblance entre Aloïs et Adolf Hitler (nous soulignons) :

“**Les rapports donnés dépeignent un homme qui semblait « repoussé » par son fils, comme si Aloïs savait qu'il n'était pas le père d'Adolf, et Adolf savait qu'il n'était pas le fils d'Aloïs. Toutefois, aucun des deux ne connaissait sincèrement sa propre paternité.**”

C'est ainsi que le mauvais traitement subi par le jeune Adolf par son père l'avait naturellement amené à chercher protection chez sa mère mais quand celle-ci mourut de son cancer, le 7 décembre 1907, son médecin, le Dr juif Eduard Bloch, aurait spécialement remarqué l'affect du jeune Adolf, alors âgé de 18 ans, car il n'avait jamais vu « un jeune homme accablé par tant de douleur et de souffrances ». Le site décrit ensuite le geste du Führer envers le médecin de sa mère :

“Ce fut plus tard, en 1940, que le Führer Adolf Hitler adressa en retour sa gratitude envers le docteur de sa mère, le Dr Eduard Bloch, lorsqu'il donna l'ordre de permettre au docteur juif et à sa femme d'émigrer de l'Autriche aux États-Unis.”

La source *Destination Yisra'el* en arrive alors à la question fatidique de la judaïté du Führer avec la fameuse étude génétique réalisée sur un de ses descendants. La revue qui avait semble-t-il la première lancé les résultats de cette « exclusivité » était le magazine belge *Knack*. Vu que la source citée plus haut reprend ces mêmes résultats, nous commencerons avec elle avant de rapporter quelques données révélées par le magazine. Voici ce qu'on y apprend (c'est nous qui soulignons) : “La question toutefois qui nous échappe toujours est : Hitler était-il juif ? Nous fîmes appel à la technologie génétique moderne, comme le firent deux chercheurs quant à la possibilité de lignées juives chez Adolf Hitler par la recherche haploïde telle que découverte par le journaliste belge en 2010, Jean-Paul Mulders, avec l'historien Marc Vermeeren, qui rapportèrent en retraçant un parent d'Hitler l'appartenance à l'haplogroupe E1b1b, un haplogroupe du chromosome Y renvoyant le lien père-fils à un ancêtre mâle commun.

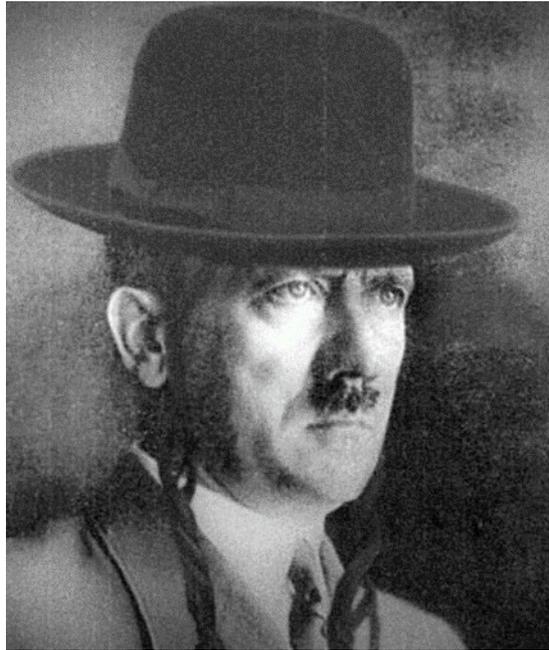
**Dans ce cas, avec Aloïs et Adolf Hitler, leur haplogroupe était E1b1b (E-M35) qui est spécifiquement lié aux populations afro-asiatiques qui comprennent également une grande proportion de lignées mâles juives. Cela inclut 18 à 20 % de lien avec les Juifs Ashkénazes et 8,6 à 30 % de lignées juives séfarades. Toutefois, il s'agissait d'un lignage mâle à mâle, mais, comme nous le verrons dans une recherche ultérieure, il y a encore une forte suspicion qu'Aloïs Hitler n'était pas non plus le père d'Adolf Hitler.**” (557)

C'est ainsi que des échantillons d'ADN prélevés sur des ancêtres du Maître du Reich montrent qu'il était justement lié biologiquement aux races qu'il qualifiait d' « inférieures » dans ses discours enflammés, races qu'il chercha prétendument à exterminer. D'après les données disponibles, Mulders et Vermeeren, cités plus haut, utilisèrent l'ADN pour retrouver 39 membres de la famille du Führer. Les échantillons de salive prélevés sur ces personnes, rapportés par le magazine *Knack*, purent mettre en évidence le chromosome haplogroupe E1b1b (Y-ADN), un chromosome rare en Allemagne et en Europe occidentale. Selon l'historien M. Vermeeren, « *Il est le plus fréquent chez les Berbères du Maroc, en Algérie, en Lybie ou en Tunisie ainsi que chez les Ashkénazes et les Séfarades* ». Toujours dans le magazine *Knack*, selon le journaliste J.-P. Mulders, « *On peut partir du postulat selon lequel Hitler était lié génétiquement à des gens qu'il méprisait* ». En effet, si l'on se base exclusivement sur le comportement en public du chef nazi, la révélation d'un marqueur génétique chez ce dernier semblant être l'un des lignages majeurs et fondateurs de la population juive aurait de quoi en abasourdir plus d'un, mais nous avons commencé à remettre en doute depuis quelque temps maintenant toute sa soi-disant fougue inextinguible au service de la nation aryenne dans un subtil jeu d'inversion de rhétorique. Nous avons vu l'utilisation du fameux terme *Untermenschen*, les « sous-hommes », dans les discours d'Hitler à propos de ces souches dites inférieures alors que ce terme est surtout la spécificité du *Talmud* à l'égard justement des *Goyim*, c'est-à-dire des non-Juifs. Il est par conséquent plus que probable que cette inversion rhétorique cherchât à désigner justement ceux qui, parmi les plus brillants des *Goyim*, en l'occurrence le peuple allemand et les souches germaniques, n'étaient pas encore réduits au stade de l'impuissance sur la scène internationale afin de mieux dégager la voie vers le Nouvel Ordre Mondial (NOM). C'est peut-être également une volonté d'origine sadique chez les grands pontes juifs du NOM de se voir qualifiés ainsi tout en sachant que leur succès, celui des « inférieurs », serait au rendez-vous à la fin des hostilités (cela rejoint exactement la tactique du Lieutenant Columbo dans les épisodes de cette fameuse série américaine où le « petit homme à l'imperméable » cherche à s'attirer délibérément le ridicule sachant pertinemment qu'il remportera la partie au final ; de même, le Maître du Reich n'était-il pas vêtu habituellement de son imperméable légendaire ?). Il y aurait encore une 3<sup>ème</sup> explication liée celle-là à l'acharnement des Illuminati sur le peuple allemand mais que nous verrons plus en détail dans le dernier panorama de l'ouvrage.

En tout cas, certaines sources telles que Karl Dietrich Bracher dans *Hitler et la dictature allemande : naissance, structure et conséquences du national-socialisme* (éd. Complexe, 1995, p.92) reconnaissent à juste titre que **« Pas plus Hitler lui-même que certains de ses plus proches collaborateurs, notamment son principal idéologue, Alfred Rosenberg, ou le promoteur de l'annihilation des Juifs, Reinhard Heydrich, ne satisfont aux critères biologiques du règne national-socialiste, dont les principaux accessoires étaient le culte de la race et le passeport généalogique. Les biographies officielles se bornent à enjoliver de maigres données se limitant pratiquement à la date de naissance d'Hitler, qui n'auraient même pas suffi à la « petite preuve d'origine aryenne » qu'il exigea par la suite de ses sujets (c'est nous qui soulignons). »**

D'après un article en ligne d'Allan Hall à Berlin pour le journal anglais *Express* du 24 août 2010 intitulé *Hitler avait de l'ADN juif et africain*, quelques compléments d'information étaient donnés sur les personnes qui avaient rendu possible un prélèvement d'ADN comme le petit-neveu d'Hitler, Alexander Stuart-Houston (61 ans au moment de l'article), vivant à Long Island, New York, ou encore un paysan et cousin autrichien du Führer, un certain Norbert H. À propos des autres races « inférieures » qu'Hitler voulait exterminer comme les Noirs, nous aurons l'occasion d'en découvrir une « preuve » éclatante quand nous traiterons des Olympiades de 1936. Si l'expert en génétique de l'Université catholique de Louvain en Belgique, Ronny Decorte, avait déclaré qu'Hitler n'aurait pas été content de ces résultats, il faut ajouter qu'une telle génétique cadrerait parfaitement avec le rôle qui lui avait été dévolu : encenser en apparence un peuple pendant qu'il œuvrait à sa destruction et

dévaloriser à l'extrême les « sous-hommes » pendant qu'il œuvrait en réalité à leur servir un état tout neuf au Proche-Orient.



### À quand un tel portrait dans les manuels d'histoire ?

Même s'il semble avéré qu'Aloïs Hitler fut bien « conçu » littéralement dans la maison baronniale viennoise des Rothschild, la relation des Rothschild ne serait toutefois pas aussi simple. Retrouvons pour cela le site *Destination Yisra'el* :

“Un siècle plus tôt, le fondateur de la dynastie Rothschild, Mayer Amschel Rothschild, forgea une alliance avec un autre Juif, entraîné comme Jésuite Catholique romain, Joseph Johann Adam Weishaupt, qui fonda par la suite l'Ordre des Illuminés de Bavière, et le messie juif auto-proclamé Rabbi Yacov ben Judah Leib Frankovich, connu sous le nom de Jacob Frank, qui était un protégé du Faux Messie Shabbatai Tzevi et un émissaire de la Société Islamique des Dönmeh en Turquie [les Dönmeh sont en Turquie ce que sont les Marranes en péninsule ibérique, *i.e.* des crypto-Juifs – ndla]. Les membres de cette sinistre alliance devinrent les fondateurs auto-proclamés à la fois de la Révolution française et de la Révolution américaine, et infectèrent aussi les échelons supérieurs de la Maçonnerie anglaise et écossaise par une corruption de la vraie Kabbale juive en une Cabale chrétienne maçonnique [il est généralement accepté que la Kabbale avec un K désigne la juive, la Cabale, la chrétienne et la Qabale, la musulmane – ndla].” (557)

Le site poursuit :

“Les Rothschild et les Illuminati produisent beaucoup de descendants en dehors du mariage dans leurs programmes secrets de reproduction et ces enfants sont élevés sous d'autres noms par d'autres parents. [...]

Donc, quel Rothschild fut le grand-père d'Hitler ?”

Avant de poursuivre, précisons que le site *Destination Yisra'el* donne même la fameuse domestique et gouvernante Maria Anna Schicklgruber comme juive. En tout cas, pour reprendre le fil généalogique du grand-père d'Hitler, le site fait remarquer qu'à la mort de Salomon Mayer, en 1855, “sa propriété devint celle de son unique fils, Anselm Rothschild. Considérez les implications de cette action. Aloïs Hitler fut paraît-il engendré par le riche banquier iconique à Vienne, Salomon Mayer Rothschild, mais il ne fut jamais reconnu comme son fils. Pas plus qu'Aloïs Hitler participât dans l'héritage des vastes domaines de Salomon.”

On apprend également que le grand magnat avait dû quitter Vienne 12 ans après sa liaison avec Maria Schicklgruber suite à une lutte dynastique intestine pour laisser ses biens à son fils Anselm. Salomon s'était alors retiré à Paris où il y mourut le 28 juillet 1855. Il est possible que l'exclusion d'Aloïs de la liste des héritiers de Salomon Mayer servît à dissimuler les traces du baron juif même si apparemment Maria Anna Schicklgruber recevait une pension d'origine mystérieuse d'un homme d'affaires juif aux fins d'élever l'enfant, un homme qui, selon certaines sources, serait un intermédiaire pour Salomon Mayer Rothschild.

Cette affaire aurait pu en rester là si d'autres éléments n'étaient venus s'y greffer. En effet, une personne affirmant être l'enfant illégitime du roi Edouard VIII/Prince de Galles/Duc de Windsor, Emily Elizabeth Windsor-Cragg, fit les révélations suivantes :

“Pendant le règne de Victoria, la Famille Royale passa de Chrétienne à Luciférienne dans le comportement du Monarque : de l'Honnêteté à la Supercherie.

Le Prince George V, alors qu'il était le Duc d'York dans les années 1880, fut initié dans l'Ordre Occulte du Bain lors du solstice d'été 1888 au nouveau domicile du Kaiser Guillaume 1er à Bath en Allemagne, et là, il engendra un enfant illégitime, né le 20 avril 1889, qui allait jouer un rôle important dans le futur des relations anglo-allemandes : Adolf Hitler. Il est notable que son frère aîné qui participa à l'initiation et qui ne fut pas impliqué dans la cérémonie, est celui à qui on fit porter le chapeau pour les meurtres en série de Jack L'Éventreur à Londres l'automne suivant, quand ce fut en fait « Prince Georgie », le favori de Victoria, qui avait [terme manquant] la domestique Rothschild enceinte de qui il avait besoin de se distancer.

En Bavière, le garçon que nous connaissons sous le nom d'Adolf, appelé alors Shickelgruber, fut élevé dans une maison des Rothschild mais pas avec amour. Il grandit et se pointa sur le seuil de porte de son père, le roi George V, à Londres, en 1912, juste après le Couronnement.” (558)

La fille d'Edouard VIII ajoute :

“Pendant la Première Guerre mondiale, le Roi George V observait ses deux fils aînés – Adolf et Edouard – servant comme messagers, l'un dans l'Armée allemande, l'autre chez les Grenadiers britanniques. Il pouvait voir que l'aîné Hitler était plus vigoureux et le préféra pour cette raison. [...] De 1917 à 1922, le seul contact du Roi George V avec Adolf fut par l'entremise d'un agent double du MI5, Wallis Simpson, mariée à un pilote d'aéronavale, le Comte Winfield Spencer. (...) Le Roi George, avec l'Empereur Guillaume 1<sup>er</sup>, établit alors Tavistock, la forme occulte d'organisation hiérarchique dans laquelle tous les membres sont répartis par catégories, évalués selon leur productivité individuelle et compartimentés afin de limiter ce qu'ils peuvent savoir au sujet des faits et gestes, des affaires et des développements technologiques uniquement à ce dont ils ont absolument besoin de savoir et pas plus.” (558)

L'on notera que ce compartimentage de l'Institut Tavistock (fondé officiellement en 1947) ne déroge en rien à la règle du système pyramidal, typique de la structure de contrôle Illuminati de par le monde, le modèle franc-maçonnique étant probablement le plus bel exemple, permettant à ceux qui en occupent le sommet de connaître, SEULS, les véritables motifs et desseins de l'organisation. On apprend ensuite que le jeune Adolf et le nouveau souverain George VI (à la mort de George V), auraient planifié ensemble la Première Guerre mondiale afin d'accomplir le Scénario Luciférien écrit par les Jésuites et Albert Pike, selon lequel trois guerres mondiales détruiraient la société chrétienne. Des propos qui pourraient choquer de prime abord mais qui le deviennent nettement moins quand on se remémore les erreurs d'Hitler comme la Bataille de Dunkerque. Bien-sûr, Mme Windsor-Cragg, dont les révélations se trouvent rassemblées dans son livre, *Saints Or Sons of Perdition : UK's George V & Edward VIII*, sous-entend que ces deux personnages étaient des instruments dans la réalisation de ce plan de renversement de la Chrétienté, qui ne sauraient en être tenus pour seuls commanditaires. Celle-ci précisait encore qu'Hitler était un agent britannique du renseignement, ce qui, encore une fois, pourrait confirmer sa « bourde » monumentale à propos de Dunkerque. En tout

cas, pour en revenir à nos moutons, ces déclarations de Mme Windsor-Cragg porteraient un coup sérieux, d'après certains auteurs, à la théorie voulant qu'un Rothschild fût l'aïeul du futur Führer. Cela est probablement dû à la fausse impression selon laquelle la monarchie britannique n'aurait aucun lien quel qu'il fût avec les dynasties juives, et plus particulièrement celle qui nous intéresse ici, celle des Rothschild.

Selon l'historien et essayiste néo-zélandais Greg Hallett, la famille royale britannique est en réalité "un sous-ensemble biologique, financier et moral des banquiers internationaux Rothschild". En effet, la Reine Victoria [1819 – 1901], la grand-mère de George V, aurait eu des enfants avec Lionel de Rothschild. Précisons que cette souveraine surnommée la « grand-mère de l'Europe » et qui aurait retracé l'arbre généalogique de la Royauté britannique à l'ancien roi d'Israël David, insista à ce que tous ses fils fussent circoncis par un mohel le 8<sup>ème</sup> jour après la naissance, respectant ainsi exactement la tradition juive. Le mohel (pluriel mohalim) est celui qui est chargé de la circoncision rituelle des enfants mâles appelée Brit milah (l'identité avec la racine de *britannique* ne saurait échapper au lecteur). Comme si cela ne suffisait pas, la Reine Victoria serait encore, au dire de Greg Hallett, elle-même à moitié Rothschild, puisqu'elle serait la fille de Nathan Mayer Rothschild (1777-1836), le banquier fondateur de la branche dite « de Londres » (précisons tout de même qu'un de ses petits-fils portait exactement le même nom [1840 – 1915] et était le fils de Lionel Nathan).

Cependant, Hallett affirme que George V serait à son tour le fils illégitime de la Princesse de Galles Alexandra et de celui qui devint le Tsar Alexandre III, de sorte qu'il était danois et russe et non un membre légal de la Royauté britannique, obstruant par-là l'accès à la piste menant au grand-père Rothschild. La version de l'auteur néo-zélandais veut donc que le grand-père d'Hitler était, non pas Salomon Mayer, mais Lionel Nathan Rothschild, validant ici la paternité d'Aloïs Hitler.

Lionel Nathan de Rothschild, qui deviendra le premier député juif au Parlement britannique, aurait été en visite, en 1836, chez les Frankenberger, une riche famille juive établie près de Vienne, où Maria Schicklgruber [15 avril 1795 -7 janv.1847] travaillait, selon les sources, tantôt comme couturière, tantôt comme domestique. Certains avancent un viol occulte dans la demeure viennoise par Lionel de Rothschild suite à quoi Maria Schicklgruber devint enceinte puis aurait été renvoyée chez elle. Cette dernière aurait alors reçu de l'argent de la famille afin d'acheter son silence d'une part et de pourvoir aux besoins de l'enfant de l'autre.

Après toutes ces pistes parcourues et lorsque l'on compare les visages d'Adolf Hitler et de son demi-frère Aloïs Hitler Jr, force est de constater une ressemblance évidente entre les deux qui prêterait ainsi davantage en faveur de la filiation Rothschild-Aloïs Sr-Hitler que celle incluant le roi George V, même si l'on peut trouver également une ressemblance relative entre ce dernier et le futur Führer. Le fait est qu'il ne semble pas exister beaucoup de documents photographiques du jeune Lionel de Rothschild [22 nov. 1808 – 3 juin 1879] qui nous permettraient d'établir une meilleure comparaison faciale entre lui et ses fils et petit-fils putatifs vu qu'il était âgé, nous l'avons dit plus haut, de 27 ans au moment de la conception d'Aloïs Hitler. Il serait certes intéressant de savoir dans quelle demeure la grand-mère d'Hitler travailla en réalité comme domestique, chez celle de Salomon Rothschild ou celle des Frankenberger (s'il était avéré qu'il n'y avait pas de Frankenberger à Vienne à cette époque, comme certaines sources semblent le suggérer, rien n'empêche cependant d'imaginer une visite de Lionel chez son oncle Salomon), les sources étant divisées là-dessus, mais quoi qu'il en soit, un baron Rothschild semble bien à l'origine de la conception du père du futur dictateur de l'Allemagne, ce que prouverait l'examen génétique détaillé plus haut. Si un choix devait s'imposer, Salomon Mayer, ressemblant moins à Aloïs Hitler Sr que son neveu, pourrait être écarté des candidats potentiels pour laisser la place à Lionel (ci-dessous). Même s'il reste pour le moins impossible d'affirmer avec certitude l'identité du mystérieux grand-père fantôme du Chancelier allemand, la piste dynastique des Rothschild reste néanmoins la plus probable. Cette histoire cadre d'ailleurs très bien avec celle d'autres personnages dont la filiation paternelle avait été sciemment maintenue à l'ombre des médias tel le mystérieux père d'Otto von Bismarck, le fondateur du IIe Reich, ou encore celui du

président américain Bill Clinton. Précisons entre parenthèses que d'après le Comte Cherep-Spiridovitch, général tsariste qui lutta contre les bolcheviques, Bismarck était le fils d'un maréchal d'empire juif, ce qui ne manquerait pas d'hérisser le poil à maints historiens mais qui n'aurait rien en somme de bien surprenant surtout quand on sait que Bismarck s'entourait de Juifs comme son secrétaire particulier Lothair Bucher, son médecin, le Dr Cohen, ou bien encore ses banquiers Meyer, Cohn et Bleichroder.



**Lionel Nathan Rothschild**



**Alois Schicklgruber/Hitler**

C'est à Dublin, en 1909, que le demi-frère d'Adolf, Alois Hitler Jr, rencontrera, lors d'une foire équestre, celle qui deviendra son épouse, Bridget Dowling. Le couple s'installera l'année suivante à Liverpool au 102 Upper Stanhope Street (la maison sera détruite par les bombardements de la Luftwaffe en 1942) où naîtra leur fils William Patrick Hitler en 1911. Bridget Hitler écrira dans les années 1930 au sujet de cette époque un manuscrit, *My Brother-in-Law Adolf* [« Mon beau-frère Adolf »], que les éditeurs, qui pensèrent que l'auteur cherchait à s'enrichir sur le nom du futur dirigeant nazi, finiront par rejeter. La mention dans le livre du séjour à Liverpool d'Adolf Hitler pourrait expliquer le caractère fantaisiste que maints historiens lui prêtent alors. Toujours est-il que le livre paraîtra seulement en 1979 sous le titre *The Memoirs of Bridget Hitler*. Une fois encore, l'on ne voit pas très bien pourquoi un ouvrage « fantaisiste » ait dû attendre plusieurs décennies avant de voir le jour quand on sait que tout ce qui relève de l'imagination ne peut nuire à la sacrosainte réalité. Lorsque l'on se remémore le contexte précédant l'arrivée au pouvoir du futur dictateur nazi où celui-ci fut présenté comme le Sauveur de la nation allemande, l'on ne manquera pas de relever un détail commun entre le Messie des Écritures et celui de l'Allemagne, un détail en relation avec notre sujet ici : le moment où le Sauveur disparut de la scène. Ainsi, si Jésus disparut dès l'âge de 12 ans, c'est en 1912 qu'il en fut de même pour Adolf Hitler. En effet, selon le livre de Bridget Dowling, le futur Chancelier était à cette époque un ouvrier à temps partiel au bord de la misère qui avait alors décidé de voyager à Liverpool pour vivre un temps à leur domicile. Alois, qui ne s'entendait pas très bien avec son demi-frère, aurait attribué cette décision à la volonté d'échapper au service militaire autrichien. C'est ce que relate le livre : « *Il était simplement bon à rien... Adolf se cachait des autorités militaires, conséquemment de la police, pendant les 18 derniers mois. C'est pourquoi il vint ici vers moi. Il n'avait pas le choix.* » En tout cas, c'est de novembre 1912 à avril 1913, soit pendant **6 mois**, que le jeune Hitler aurait séjourné au domicile d'Alois et de son épouse. Comme certaines sources le faisaient remarquer, nombre d'historiens et biographes comme John Toland ignorèrent

ces informations déconcertantes, d'autres, comme le professeur d'histoire McDonough, auraient relevé l'existence de preuves du contraire.



Ci-dessus : Alois Hitler Jr [1882 – 1956] ; Angela Hitler [1883 – 1949] ; Bridget Dowling [1891 – 1969] et William Patrick Hitler [1911 – 1987].

Les éléments du livre de Bridget Dowling servirent d'ailleurs de base à un autre ouvrage, celui de Mike Unger, *Les Hitler à Liverpool*, qu'un article de Richard Spillett dans le *Mail Online* du 30 avril 2014 citait au demeurant pour suggérer la visite possible du futur Führer à Liverpool. Ajoutons que l'article du *Mail Online* reproduisait une page du recensement de la population en 1911 où un "Anton" Hitler (28 ans), une "Cissie" Hitler (20 ans) ainsi que William Hitler (1 mois), sont enregistrés aux lignes N° 4, 6 et 7 respectivement du document, ce dernier montrant qu'Alois Hitler vivait dans une maison détruite ensuite par un raid aérien allemand et travaillait dans un café juif.

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
1	Thomas Wm John	Head	58.		Widower.	
2	Sarah Maria Wm John	Mother		50	Widow	
3	James John	Grandson	4 1/2			
4	Anton Hitler	Boarder	28		married	uncl
5	<del>Liam Dowling</del>	Br				
6	Cissie Hitler	Boarder	<del>20</del>	20	married	uncl
7	William Hitler	son	1 month			
8	Robert Edward Jones	Boarder	38	35	Married	15
	Christina Jones	Boarder	35	35	Married	15

### Grossissement de la page du recensement de 1911 (559)

À propos du mystérieux grand-père, Bridget Hitler, dans son ouvrage p.175, citait justement la sœur d'Hitler, Paula : « Depuis qu'[Adolf] commença les lois raciales, nous n'avons pas de grand-père, Adolf et moi. Quiconque le désire pourrait certainement tirer beaucoup de cela. »

Avant de poursuivre, nous nous arrêterons quelques instants sur cette année 1912, celle du fameux naufrage du *Titanic*, le 15 avril 1912, au large de Terre-Neuve. Liverpool était justement le port d'attache du célèbre « insubmersible » qui avait été conçu dans les chantiers Harland & Wolff (le loup, *Wolff*, un animal cher au Führer) de 1909 à 1912. C'est le 24 mars 1912 que le navire avait été immatriculé à Liverpool (Southampton en était le port de relâche). Il n'est donc pas ridicule de penser qu'Hitler en ait été touché, de par son séjour dans cette ville anglaise (qui avait produit

encore les Beatles) pendant cette même année 1912 puisqu'il commanditera en 1942 justement un film sur le « Titanic nazi ». C'est ainsi que *Titanic*, un film de propagande voulu par Goebbels et réalisé par Herbert Selpin et Werner Klingler, sortira en 1943, réalisation qui cherchait à condamner la cupidité des propriétaires britanniques du navire. Ironie du sort, le paquebot qui servit au tournage fut le *Cap Arcona* (cf chap. XII), qui connaîtra un destin encore plus tragique, on l'a vu, que celui du *Titanic*. Quant au *Titanic d'Hitler*, nom qui fut parfois utilisé pour désigner le *Wilhelm Gustloff*, son naufrage, on l'a vu également, le pire de l'histoire maritime, encore totalement occulté de nos jours, se distingua par un bilan de victimes **6 fois supérieur** à celui du joyau de la White Star Line de Liverpool.

L'on aurait très bien pu en rester là n'eût été l'intervention de l'essayiste et historien Greg Hallett dans son livre *Hitler Was a British Agent*, qui apporte quelques compléments d'information colligés par une source intermédiaire ; celle-ci nous présente d'abord son travail (les passages en gras sont ceux de la source) :

“L'affirmation de Hallett selon laquelle Hitler était un agent « britannique » est basée sur le témoignage d'un réseau nébuleux d'agents du renseignement à la retraite. Bien qu'il ne parvienne pas à fournir des preuves documentaires, Hallett offre sinon des preuves indirectes persuasives. [...] **Hallett dit qu'Hitler passa février à novembre 1912 à être conditionné et formé à l'École Militaire de Guerre d'Opérations Psychologiques de Tavistock à Devon et en Irlande. « Des machines de guerre ont besoin de la guerre et [cela signifie qu'ils ont besoin] d'agents doubles financés, formés et soutenus pour être leurs gogos, leurs pantins et leurs ennemis pantins », écrit Hallett.**” (560)

Hitler se trouvait donc déjà outre-Manche au moment du naufrage du *Titanic* si l'on se base sur les travaux de l'auteur néo-zélandais. Le site poursuit :

“La belle-sœur décrit Hitler comme complètement décharné lorsqu'il arriva à son domicile de Liverpool sans bagages. « Je pensais qu'il était malade, sa couleur était tellement vilaine et ses yeux avaient une expression si particulière », écrit-elle. « Il lisait toujours, non pas des livres, mais des petites brochures imprimées en allemand. Je ne sais pas ce qu'il y avait dedans ni exactement d'où elles provenaient. » (pp.29, 35) Hallett dit qu'il s'agissait de manuels de formation de Tavistock.”

Le site donne plus bas quelques précisions quant à la « formation » du futur Maître du Reich, détails, faut-il le signaler, absolument typiques de la manière d'obtenir le profil désiré chez tout cobaye humain :

“ En 1912, Hitler voyagea en Angleterre pour un entraînement comme agent Illuminatus qui se fit en allemand. Cette « formation » allait de l'assimilation du sens de son rôle dans la destinée de l'Allemagne à la façon d'apprendre comment hypnotiser les foules.

Elle comprenait également le conditionnement par traumatisme. La conscience de l' « alter » est brisée par l'assistance à des atrocités sauvages et la souffrance d'abus sexuels qui sont toutes filmées. Les fragments variés de la conscience sont alors programmés et peuvent être accédés par des mots codés spéciaux (pour une description détaillée des techniques de contrôle mental des Illuminati, lire Fritz Springmeier et Cisco Wheeler).

Hitler retourna en Allemagne en mai 1913 et s'engagea dans l'armée allemande. Durant la Première Guerre mondiale, il servit d'estafette et fut capturé deux fois par les Anglais. À ces deux reprises, il se vit épargner une exécution par un « ange » dans les renseignements britanniques.” (560)

Le tableau ainsi brossé du futur Führer nous montre donc le jeune Hitler fuir sa terre natale afin de ne pas devoir porter les armes pour les Habsbourg en partant pour la « perfide Albion » et ce même déserteur revenir d'Outre-Manche quelque temps après pour s'engager aussitôt dans l'armée allemande. Il est intéressant de noter que la ville allemande qui vit arriver Hitler d'Angleterre, en mai 1913, fut Munich, capitale du Land de Bavière, patrie d'Adam Weishaupt, le fondateur des Illuminés

de Bavière. C'est ainsi que, dès la proclamation de la guerre 1914-18, celui qui avait tenté de se dérober à l'armée autrichienne aurait demandé immédiatement à Louis III de Bavière, le **6<sup>ème</sup> et dernier roi de Bavière**, une permission de servir dans un régiment bavarois, procédure obligatoire du fait de sa citoyenneté autrichienne. Hitler sera alors définitivement incorporé dans le 1<sup>er</sup> bataillon du 2<sup>ème</sup> régiment d'infanterie bavarois le 16 août 1914 avant de rejoindre le 16<sup>ème</sup> régiment, fort de **3600 hommes**. On peut dès lors se demander si sa volonté d'échapper à l'incorporation autrichienne était vraiment due au mélange de races dans l'armée de l'Empire des Habsbourg qui soi-disant le répugnait tant ou bien à un esprit réfractaire à tout ce qui était militaire. Force est de constater une étonnante métamorphose du jeune Hitler à son retour d'Outre-Manche, ce qui tendrait plutôt à accréditer la « formation » à Tavistock avancée par Greg Hallett. Très étonnant encore l'échec aux tests physiques le 5 février 1914 pour l'incorporation dans cette armée autrichienne après que la police bavaroise l'eût renvoyé à Salzbourg, suite à quoi Hitler était alors retourné à Munich pour intégrer cette fois avec succès les rangs teutons. Ayant reçu la position d'estafette dans son régiment, consistant à chercher les ordres des officiers pour les transmettre aux bataillons, le jeune Hitler ne manquera pas de faire montre d'un certain courage dans le conflit qu'une main invisible semblait curieusement protéger aux dires de nombreux auteurs. C'est d'ailleurs cette intrépidité qui lui vaudra la décoration de la Croix de fer, alors que la guerre n'avait éclaté que depuis quelques mois, qui avait suivi la proposition de l'adjudant juif Gutmann. Malgré cela, blessé à la cuisse gauche en octobre 1916, le futur Führer sera encore victime d'une asphyxie au gaz moutarde deux ans plus tard, le 13 octobre 1918, près d'Ypres (ce qui fera donner à ce gaz le nom d'ypérite du fait que la ville belge d'Ypres fût le point de départ d'utilisation de cette arme chimique), ce qui lui fera perdre temporairement la vue.

Un ouvrage d'un Oberleutnant (lieutenant de 1<sup>ère</sup> classe dans la Bundeswehr), Hennecke Kardel (cité au début de cette section), s'était notamment chargé d'exposer la très forte connexion juive du futur Maître du Reich et avait pour titre *Adolf Hitler – Founder of Israel : Israel in War with Jews*. **Hennecke Kardel** [1922 – 2007], qui était le fils du scientifique allemand Rudolf Kardel, avait été poursuivi en justice en 1979 par l'état allemand et s'était vu confisquer la totalité de ses biens pour se voir acquitté en 1982. Voici pour commencer ce qu'il nous confie en lien avec la famille d'Hitler : "En 1936, en Suisse, le biographe d'Hitler, Konrad Heiden, révéla [...] que l'un des ancêtres du Führer du côté de sa mère était Johann Salomon, et qu'il « a été prouvé que de nombreux Hitler juifs y vivaient », et que le nom de « Rosalie Mueller, nom de jeune fille Huettler, est écrit sur une tombe dans un cimetière juif à Polna ». Après l'annexion de l'Autriche dans l'Allemagne, une des premières initiatives prises par Hitler fut de faire disparaître tous les villages et cimetières avec les noms de ses ancêtres et d'y établir à la place des terrains d'entraînement militaires." (561)

C'est ainsi que le jeune Adolf qui s'exprimait dans un argot bavarois (p.13), un vieux dialecte du haut-allemand proche du Yédisch-Daïtsch (le parler des Juifs alsaciens) s'était même fait traité au pensionnat catholique de Linz de polisson juif (p.16). Kardel relate ensuite le terrible coup subi par le jeune Hitler à la mort de sa mère (p.18) :

"En 1907, trois jours avant Noël, la femme de 47 ans décéda, et deux jours après, le cortège funéraire traversa les rues brumeuses près du Danube. Le gamin de 18 ans, vêtu d'un long manteau d'hiver noir, tenant un haut-de-forme dans une main, suivait la procession. Avec son autre main il tenait Paula, sa sœur de onze ans. Le Dr juif Bloch, dans sa carrière de 40 ans, n'avait jamais vu un jeune homme au cœur si brisé et si affligé."

L'auteur laisse entendre que le véritable grand-père du Führer était le Juif Frankenberger qui vivait à Graz pour lequel Maria Schicklgruber travaillait. C'est ce qu'aurait révélé Klara Pölzl sur un bout de papier qu'elle aurait glissé sous l'oreiller du jeune Adolf pendant son sommeil. Toutefois, après avoir erré dans le cimetière juif de Vienne où il aurait trouvé plusieurs tombes avec le nom de

Frankenberger et d'autres avec celui d'Hitler, le jeune Adolf s'était rendu à la Villa de Frankenberger à Hietzing pour se voir répondre par le soi-disant grand-père qui avait pourvu aux besoins du garçon pendant 14 ans (p.19) :

« Écoute, jeune ami », commença-t-il, « notre côté a payé pour ton père, c'est vrai. Mais personne ne peut dire que le géniteur venait de mon côté. Je parle de mon père. Et qui a dit qu'il l'était ? Quant à ta grand-mère, n'en parlons plus du tout. »

Ces propos pourraient confirmer ce qui a été dit plus haut, à savoir que ce Frankenberger n'aurait été qu'un intermédiaire dans cette affaire, un élément visant à rendre plus délicate la remontée directe à la source familiale qui aurait exposé pleinement le mystérieux grand-père fantôme. Toujours est-il que le jeune Hitler aurait ensuite rencontré dans Schoenbrunner Park où il avait l'habitude de se retirer, un Juif du nom de Grill, un prêtre marginal et fils de rabbin, qui essayait de promouvoir une religion d'amour véritable. Kardel poursuit (p.22) :

“Depuis lors, les liens d'Hitler avec ces gens devinrent plus forts et durèrent des années. Finalement, Hitler déménagea pour une cabine dans une auberge pour hommes sur la Meldemannstraße où Grill vivait en mettant des adresses sur des enveloppes. De ce traître de la judaïté et de l'Église Catholique, Hitler pouvait apprendre beaucoup. Lors de longues marches dans les parcs, ils échangeaient mutuellement leurs opinions. Grill enseigne également le yiddish à son nouvel ami. Ils marchaient aussi pendant des heures à travers le quartier défavorisé du centre de la ville et les quartiers au nord du Danube où les Juifs étaient nombreux et faciles à observer. Parmi les presque 2 millions de résidents de Vienne, environ 200 000 étaient des Juifs, soit 10 %. Ils passaient de nombreuses soirées et nuits avec les amis de Grill – les rabbins juifs –, et parlaient avec eux jusqu'à ce que leur tête chauffât.”

Cette amitié entre les deux hommes dura semble-t-il jusqu'à la venue d'Adolf Josef Lanz von Liebenfels qui était marié à une Juive et dont le grand-père maternel était encore un Juif du nom de Hopfenreich (à propos duquel il gardait un silence manifeste) et son magazine *Ostara*. Vu que le fameux magazine antisémite de Liebenfels donnait des instructions sur les mesures corporelles aux fins d'établir la présence de traits nordiques et qu'Hitler semblait correspondre à ce phénotype, von Liebenfels était alors devenu son nouvel homme. L'entente entre les deux hommes s'était vue renforcée par le fait que tous deux avaient encore quelque chose à cacher de leur généalogie. Ajoutons que, malgré la teneur très « antisémite » du magazine, la devise de von Liebenfels était : « *Nous, contre-révolutionnaires, confessons aux Juifs des pleins droits à leur propre État en Palestine.* »

L'ancien Oberleutnant relevait ensuite le rôle joué par deux autres Juifs sur la personnalité d'Hitler (les passages en gras sont les nôtres) :

“Une influence très spéciale sur le jeune Hitler de 20 ans eut des adversaires juifs remarquables, (le Chevalier) Ritter von Schoenerer et son disciple, l'avocat et Dr Lueger, qui devint Maire de Vienne. Hitler dévorait leurs écrits et manifestations comme il faisait avec les magazines « Ostara ». [...] Il n'y avait pas de différence d'opinion entre ces deux éminents antagonistes juifs autrichiens quant à la sélection de Juifs ou de demi-Juifs pour leurs plus proches coopératives. Pour Schoenerer, le premier en ligne était l'auteur galicien Karl Emil Franzos. Pour le second, ce serait un Social-Démocrate, Viktor Adler, co-auteur du *Programme de la Grande Allemagne* : « Un Peuple, Un Empire ! » Ensuite venait Heinrich Fnedjung de Maehren, également un Juif. Le représentant de Lueger était le maire adjoint de Vienne, le demi-Juif Porzer. Le célèbre dicton : « *Je déterminerai qui est Juif* » venait du Dr Lueger. **De leur travail, des années avant l'établissement du N.S.D.A.P. de Munich, prit naissance le Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands (NSDAP) des Sudètes. Karl Wolff, auparavant un parlementaire pour Schoenerer était le fondateur du Parti.**” (562)

Il ressortit de tout ceci que Schönerer pensait en termes de race sans être socialiste alors que Lueger était socialiste et donc antisémite sans être raciste, ce qui fit adopter à Hitler le concept de race de l'un et le concept de socialisme de l'autre. En ce qui a trait maintenant à ce qui représentait le *modus vivendi* du futur Führer, c'est-à-dire ses fameuses aquarelles, l'auteur Hennecke Kardel relevait d'autres détails intéressants (p.28) :

“Alors Neumann, un Juif de Hongrie, qui était plus apte aux affaires [que l'autre camarade de chambre d'Hitler à l'Auberge pour Hommes, Reinhold Hanisch – ndla] devint le nouveau vendeur des peintures d'Hitler. Ce fut le même Juif qui lui avait donné la redingote. Les acheteurs de peintures étaient surtout juifs, comme par exemple le Juif hongrois Retschay, un ingénieur principal, l'avocat de Vienne, le Dr Josef Feingold et le marchand de cadres de tableaux Morgenstern.”

Il est d'ailleurs assez cocasse que le jeune artiste à l'époque, portant cette redingote, un caftan sombre, de même qu'une barbe légère ainsi que des cheveux ondulés sur la nuque, était pris par certains nouveaux arrivants pour un Juif oriental. Même les chaussures lui avaient valu les railleries de son camarade de l'auberge, Reinhold Hanisch, mais Hitler ne prêtait apparemment pas grand intérêt à sa tenue. Hitler aurait alors développé une attitude favorable envers les Juifs de Linz par opposition à ceux de Vienne.

La suite du parcours voit le futur Führer, alors âgé de 24 ans, arriver directement à Munich, *l'Athènes de l'Isar*, en mai 1913, Hennecke Kardel ne faisant aucune mention d'un quelconque séjour outre-Manche. Kardel signale en revanche que le jeune homme aurait reçu à son départ de Vienne de l'argent d'une amie juive de sa mère, Mme Loewy, qui vivait dans le “Cercle d'Élite” de Vienne, dans le quartier Schottenring. À Munich, Hitler loua une chambre sur la Schleissheimerstraße avec la famille d'un tailleur juif, Josef Popp. Vivant toujours de ses peintures, Hitler fréquentait une brasserie où il annonçait déjà la venue de la guerre. Simple prémonition ou connaissance d'une partie du plan mondialiste ? Ce côté « prophétique » semblerait effectivement trahir une « initiation » quelque part et donner ainsi quelque crédit à la version de Greg Hallett.

Le portrait du caporal Hitler pendant le premier conflit mondial commence par une citation du colonel Spatny, ancien commandant du régiment d'Hitler, exaltant les qualités de sacrifice de soi et de courage affichées par la jeune estafette. Kardel citait encore le soldat de 1<sup>ère</sup> classe Brandmayer, le “Partenaire” désigné d'Hitler (qui avait aussi plusieurs fois remplacé celui qui avait remis la Croix de fer à Hitler, le lieutenant juif Hugo Guttman), brochant un portrait similaire. Le lieutenant d'artillerie de réserve Hugo Guttman, fils de Salomon et Emma Guttman, était l'officier supérieur immédiat d'Hitler du 29 janvier au 31 août 1918 qui l'avait alors recommandé pour la Croix de fer-1<sup>ère</sup> classe, une distinction réservée d'ordinaire aux officiers, Hitler n'étant alors que caporal. Certaines sources relèvent d'ailleurs la nature nettement différente des recommandations de la Croix de fer à Guttman et Hitler, les arguments en faveur de ce dernier ayant été extrêmement maigres, ce qui expliqua peut-être le silence d'Hitler à propos des événements ayant mené à cette récompense et le fait qu'il attendît plusieurs années avant de la porter.

Kardel explique ensuite que lors de sa période de convalescence suite à sa blessure à la cuisse en 1916, c'est surtout à un médecin juif, le Dr Stettiner, que le caporal Hitler se fiait, “spécialement quand il cherchait une confirmation du manuel du soldat où il apprenait l'art militaire dans toute position de bataille du régiment”. De même, appréhendant une cécité suite à son exposition à l'ypérite en novembre 1918, Hitler, marchant avec maladresse autour de l'Hôpital militaire prussien de Pasewalk en Poméranie, aurait vu, selon Kardel citant *Mein Kampf*, « subitement et sans qu'on ne s'y attendît des marins arriver sur des camions et incités à la révolution. Se trouvaient parmi eux quelques garçons juifs comme ‘chefs’ dans le combat pour ‘la liberté, la beauté et la dignité’ et pour le bien-être de notre peuple (allemand). Aucun d'eux ne prit part à la campagne de guerre. À cette étape de leur façon détournée, ces trois orientaux retournèrent vers la Patrie depuis le soi-disant ‘Hôpital Militaire de la Gonorrhée’ et hissèrent maintenant le drapeau rouge à l'intérieur. »

Il faut alors ajouter quelques éléments pertinents ayant trait aux suites de l'attaque du régiment d'Hitler au gaz moutarde vers la mi-octobre 1918 à Werwicq en Belgique, près d'Ypres. Voici un compte rendu détaillé de Graham Ball d'un article en ligne de *l'Express* publié le 4 mai 2010 et intitulé *Secret ordeal in psychiatric hospital turned Adolf Hitler into a tyrant* (« Un supplice secret dans un hôpital psychiatrique transforma Adolf Hitler en tyran »). L'article cite des passages du livre de Claus Hant, James Trivers & Alan Roche, *Young Hitler* (les passages en gras sont les nôtres) : « Il [Hitler] faisait partie du nombre des blessés emmenés à l'Hôpital de Campagne bavarois N° 53 à Audenarde [Oudenaarde en hollandais dans le texte – ndla], près de Bruxelles. Tous les hommes qui avaient été exposés au gaz furent traités à Audenarde mais les docteurs refusèrent de traiter Hitler parce qu'ils l'avaient diagnostiqué comme « névrosé de guerre » et les soldats incapables de faire face mentalement à leurs expériences sur le front étaient interdits de traitement aux côtés des hommes blessés.

Cela aboutit au transport d'Hitler à **600 milles** [environ 1000 km – ndla] vers un petit hôpital à Pasewalk, une ville rurale éloignée à la frontière germano-polonaise. Hant explique : « Cet incident est l'un des points-clés que je soulève dans mon livre *Young Hitler*. Il s'agit, je crois, de l'événement le plus important au début de la vie d'Hitler et qui a fait beaucoup de chemin pour expliquer ce qui le poussa à devenir l'homme qu'il fut ».

Hant pense qu'Hitler subit un changement spectaculaire de personnalité qui peut être localisé très précisément aux jours suivant immédiatement son exposition au gaz à Werwicq. « À son admission, Hitler fut examiné par le Dr en psychiatrie Edmund Forster qui le diagnostiqua comme un **'psychopathe avec symptômes d'hystérie'**." (563)

L'on se rappellera à cet effet les deux symptômes majeurs des grands « suppliciés » présentés dans le premier panorama de l'ouvrage (relire plus particulièrement le chapitre 1). Claus Hant envisage la possibilité de divers traitements à Pasewalk avant de reconnaître que les traits marquants du Führer existaient déjà avant son admission dans ce petit hôpital, à l'exception d'une petite différence : « Hitler resta à l'hôpital un mois et a pu être traité par l'hypnose, qui était le traitement habituel à cette époque pour les névrosés de guerre, bien qu'il semblât peu probable que l'hypnose pût provoquer un changement aussi profond et permanent chez une personne comme ce fut le cas avec Hitler. Il est de même possible qu'il ait subi une thérapie par choc électrique. » (...)

« Son racisme, son antisémitisme, son opposition à la démocratie et son amour exagéré pour l'Allemagne avaient tous été présents avant Pasewalk, comme cela avait été le cas pour son violent tempérament, son caractère vindicatif, son délire de génie et la certitude que la divine Providence était de son côté », dit Hant.

« Après Pasewalk, Hitler était la même personne lambda qu'il avait été auparavant. Cependant, il y avait une différence cruciale. Ce qui avait été préalablement une supposition lui était maintenant devenu une absolue certitude.

« Avant il 'croyait' que la divine Providence le protégeait, maintenant il en était totalement convaincu.

« Auparavant, il s'était 'cru' un génie, maintenant il savait que c'était vrai. Ses convictions politiques étaient maintenant devenues des 'vérités absolues'. » (563)



**L'hôpital de Pasewalk en Poméranie**



**Dr Edmund Forster**

C'est ainsi que celui qui, aux dires d'anciens amis viennois, ne manifestait pas de don particulier comme orateur avant la guerre ni même d'antisémitisme, se vit, nous dit l'article, captiver une foule de 2000 personnes rien que par la puissance de son discours et ce, à peine plus d'un an après sa sortie de Pasewalk. Certains en profitèrent alors pour accuser le Dr Forster d'avoir hypnotisé le futur Führer via une forte autosuggestion afin de lui conférer une telle influence sur les masses. Certains en revanche ne font état d'aucun changement chez Hitler à sa libération de l'hôpital militaire en soulignant que le développement d'une personnalité plus assurée et autoritaire chez lui ne se produisit pas avant son contact avec Dietrich Eckart. Il ne faut pas oublier non plus son passage hypothétique à l'Institut Tavistock, comme l'affirmaient des auteurs de la trempe de Greg Hallett. Il est aussi fort possible que tous ces facteurs, le passage à Pasewalk, le contact avec Eckart et une « formation » à Tavistock, aient tous une part de responsabilité dans la métamorphose du jeune viennois paumé et indigent en impressionnant harangueur de foules. Si l'on en croit l'article, le séjour dans cet hôpital de Poméranie joua un rôle non négligeable dans la formation spirituelle et surtout « messianique » du futur Maître du Reich :

“Des années après, Hitler décrivit son expérience à Pasewalk en termes spirituels. Alors que l'opinion médicale décrirait ce qui se produisit comme un épisode psychotique, Hitler croyait qu'il était visité par une puissance formidable qui lui disait qu'il devait être le sauveur de l'Allemagne.

Cette croyance en la soi-disant nature divine de sa vie lui resta jusqu'à son suicide plus de 20 ans après. Après son séjour à Pasewalk, il s'identifiait fréquemment à Jésus Christ. Lors d'une fête de Noël en 1926, il dit : « Le travail que le Christ avait commencé mais n'avait pu finir, [Hitler] le ferait. » Dans un autre discours, il dit qu'il devrait être crucifié s'il manquait à ses obligations. Plus son succès devenait important, plus il était convaincu qu'il était un instrument du destin. « Peuple d'Allemagne », proclama-t-il en 1936, « je vous ai enseigné la foi, placez maintenant votre foi en moi ».” (563)

Quand on se remémore encore l'incroyable propagande de l'époque, la conviction chez bon nombre d'Allemands d'avoir un véritable sauveur ne devait faire plus guère de doute, plus particulièrement après la suppression totale des 6 millions de chômeurs avant le début des hostilités. L'article poursuit avec l'image « impeccable » que le Maître cherchait à donner de lui-même aux foules :

“On ne voyait jamais Hitler en public porter des lunettes et, vu qu'il ne buvait pas d'alcool, ne fumait ni ne mangeait de viande [son végétarisme tenait manifestement plus de la nécessité qu'un choix personnel à cause de troubles digestifs – ndla], il apparaissait au-dessus de tous les désirs humains, et la compagne du Führer, Eva Braun, ne fut pas connue du public allemand avant leur mort.

Hitler s'assurait que les gens vissent sa confiance en lui totalement inébranlable et le considérassent comme « l'assistant, le sauveteur, le sauveur à l'heure de leur plus grand besoin ». Aux yeux des fidèles, Hitler n'était pas simplement un autre politicien, il était un envoyé de Dieu. Hitler exploita

cette dimension messianique dans ses rassemblements et grands rendez-vous.

Les rassemblements tenus à Nuremberg, en particulier, vinrent à ressembler à de grandes célébrations religieuses plutôt qu'à des assemblées politiques ordinaires.

Plus les masses croyaient fanatiquement en Hitler, plus elles renforçaient sa croyance en lui-même quoi qu'il arrivât."

Au même titre que la suppression de preuves gênantes comme le rasage du village natal de son père, il sembla en être de même avec tout ce qui était lié à ce petit hôpital poméranien. En voici quelques détails intéressants relevés par l'article qui termine (les passages en gras sont les nôtres) :

"Hant ajoute : « **Son intervalle dans cet hôpital et la raison de sa présence devinrent l'un des secrets les plus gardés d'Hitler. Il était même préparé à tuer pour empêcher la vérité de voir le jour.** »

**Les nouvelles qu'Hitler avait passé du temps dans un hôpital psychiatrique auraient détruit sa carrière politique naissante.** Dans les années 1920, l'un de ses opposants, le Général Kurt von Schleicher, découvrit qu'Hitler avait passé du temps à l'hôpital de Pasewalk et réalisa une série de tentatives afin de mettre la main sur le dossier médical d'Hitler mais échoua.

En 1932, il recruta un ami proche, Ferdinand von Bredow, un officier des services secrets, à qui il demanda de confisquer le dossier. **Quelques mois après la saisie du dossier, Hitler devint Chancelier du Reich et en juin 1934 le général von Schleicher et le Colonel von Bredow furent abattus par la SS.**

Le

dossier disparut mais un homme savait toujours la vérité de ce qui s'était passé à l'hôpital et une enquête policière secrète fut lancée contre le Dr en psychiatrie Forster qui avait admis Hitler à Pasewalk.

**Le 1<sup>er</sup> septembre 1933, le Dr Forster fut suspendu de la clinique où il travaillait et le 11 septembre, après un interrogatoire par la Gestapo, sa femme le trouva mort dans sa salle de bain. Il s'était apparemment tiré une balle bien que sa femme dît à la police que son mari n'était pas le propriétaire de l'arme qui l'avait tué.**" (563)

Précisons que la JVL, qui répertorie aussi Kurt von Schleicher, ne mentionne pas le rôle du dossier médical dans l'assassinat de ce général prussien mais évoque simplement une vengeance d'Hitler lors de la Nuit des Longs Couteaux contre celui qui fut le dernier chancelier de la République de Weimar avant lui. Juste avant la création constitutionnelle de cette république en août 1919 avait été proclamé en Bavière justement un gouvernement insurrectionnel d'inspiration communiste, la République des conseils de Bavière ou République soviétique de Munich dont les chefs étaient les Juifs Kurt Eisner et Eugene Leviné. Sans les activités précédentes de ces derniers d'ailleurs, les succès ultérieurs du jeune Hitler, alors âgé de 30 ans, n'auraient sans doute pas été possibles. Reprenons l'itinéraire emprunté par Hennecke Kardel (p.40) :

"Ici à Munich, en peu de temps, une équipe de lutte antijuive fut installée et se développa parce que du côté du fleuve Isar le gouvernement soviétique des Juifs russes était très actif. Cela plaça en effet toute une classe moyenne en état de crainte et de choc. À cette époque, dans aucune autre grande ville du Reich allemand (l'État) Hitler ne pouvait gagner les masses sans aucun soutien financier."

Le futur Reichskanzler se trouvait alors comme par hasard dans la ville qu'il fallait pour démarrer sa carrière sur les chapeaux de roue avec son antisémitisme. L'ampleur de son autorité ne fit dès lors que croître, tant et si bien qu' : "une insistance placée sur l'origine juive partielle de l'agitateur (Hitler) par les médias d'opposition avait perdu de sa force. Même le *Munich Post* des socialistes – qu'Hitler appelait sans aucun respect un *Ratsch-Kathel* (« crachoir ») – arrêta ses remarques offensives à propos des anciennes fiançailles d'Hitler à une fille d'un Juif oriental de Galicie (Pologne autrichienne)." (564)

L'oberleutnant de la Wehrmacht Hennecke Kardel n'avait d'ailleurs pas manqué de se poser quelques questions au sujet de la réussite politique du dictateur en tentant une explication (p.92) : "Hitler, après des classes de travaux dirigés avec le journaliste conservateur en économie, Mr Funk (qui devint vite ministre de l'Économie), ne comprenait toujours rien en politique économique. Ainsi, son succès à gouverner est à ce jour incompréhensible. Cela se produisit probablement par le fait qu'il laissât l'économie aux économistes et par l'envoi d'un grand nombre de bureaucrates (qui sont connus pour entraver tout progrès) à la retraite. De même, en éliminant les vestiges du système de castes il permit aux gens d'agir sélectivement et en totale autorité comme le proclame la théorie de Darwin : « Les plus adaptés réussissent »."

Quant à la question juive, le Maître du Reich aurait confié à son avocat personnel Hans Frank qui, sous certaines circonstances, se rapportait au Berghof, près de Berchtesgaden, là où Hitler avait établi ses quartiers les premiers mois après sa nomination en 1933, les propos suivants (c'est nous qui soulignons) :

"Vous devez avoir lu mon argumentation que j'ai présentée lors de la Conférence de Harzburg en 1931 devant l'écrivain Hans Grimm. Il la popularisa largement. À cette époque je disais : « **Quand nous nous emparerons du pouvoir, nous ferons de notre mieux pour que les Juifs aient leur propre État. C'est ainsi que cela devra être. Je ne désire pas penser à une différenciation que le propagandiste Goebbels établit entre les Juifs capitalistes occidentaux et les Juifs bolchevistes orientaux même si, bien-sûr, nous tous faisons une telle différenciation. La propagande doit être simple. Sinon les gens ne nous comprendront pas** ». Hitler se leva et arpenta le hall. « **Mon cher Frank** », continua-t-il, « **la possibilité d'être un quart juif n'est pas mon 'point sombre' qui me rend furieux. Je désire que tout soit clair. Je vous ordonne donc, en tant que mon Gouverneur du Reich allemand [c'est-à-dire Reichsleiter, le 2<sup>ème</sup> grade politique le plus élevé du Parti nazi, on l'a vu, qui rassembla 18 personnes – ndla], de résoudre cette question juridiquement. N'oubliez pas une chose – la volonté des Juifs d'émigrer en Palestine est de la plus haute priorité dans la richesse de notre pouvoir. Laissez-les donc quitter notre pays, et vous vous occupez de la légalité.**" (565)

Cette scission marquée entre Juifs occidentaux et orientaux constitue d'ailleurs un thème récurrent dans le livre d'Hennecke Kardel du combat d'Hitler (p.70) :

"Hitler, dans sa lutte contre les Juifs orientaux fut alors soutenu financièrement, comme les années suivantes, par les Juifs occidentaux de New York qui, à ce jour, ne permettent pas que des Juifs orientaux soient enterrés dans leurs cimetières, même s'ils vivent à New York depuis trois générations."

En tout cas, c'est dans de telles circonstances que le futur Gouverneur général des Provinces polonaises occupées procédât à l'« extermination » des Juifs, suivant scrupuleusement les ordres de son Führer. Pas étonnant donc que de tels détails soient complètement absents des programmes pédagogiques et scolaires. La question juive et sa célèbre solution finale ou *Endlösung* ne devaient donc accepter aucun scénario différenciant de ce qui, encore aujourd'hui, constitue le dogme de la sacrosainte religion holocaustique, la *Shoah* Business, garante à l'État d'Israël de réparations de guerre sous formes de compensations financières astronomiques (ainsi, plus de 70 ans après les « faits », l'Allemagne devait encore indemniser, à partir de 2012, une catégorie particulière de survivants de la Shoah, les travailleurs des ghettos, à raison de 2000 € indépendamment de l'indemnité mensuelle qu'ils perçoivent déjà – source [interet-general.info/spip.php?article16565](http://interet-general.info/spip.php?article16565)).

Il sera ici opportun de retrouver une source consultée au sujet de Wewelsburg et décrivant cette fois un Maître du Reich non plus comme le bourreau par excellence du peuple juif mais comme un membre de la famille. En effet, l'auteur de l'article du site *Quaternité*, après avoir découvert l'anagramme anglo-italienne ADOLF HITLER = HID FRATELLO (anglais *hid*, « cachait » et italien

*fratello*, « frère »), poursuivait son exposé sur les initiales du Führer (les passages en gras sont les nôtres) :

“AH cachait « frère »... S’il me semble périlleux d’envisager l’idée chez Akounine (mais pourquoi pas ?), je l’ai déjà suggérée pour deux auteurs, Queen et George Steiner, et je découvre en écrivant ce billet qu’un autre auteur juif, Thomas Mann, a écrit en 1938 *Bruder Hitler*, « Frère Hitler ».

**C’est qu’en hébreu les deux lettres *alef-het* aïeules de nos A-H forment précisément ensemble le mot « frère ».** En 1975, George Steiner a écrit un court roman, *Le transport à San Cristobal de A-H*, où il imagine des agents israéliens retrouver Hitler bien vivant dans la jungle sud-américaine. Des problèmes surgissent lors du retour vers la civilisation du vieillard, si bien que ses gardiens improvisent un procès dans la jungle, où Hitler décide d’assurer lui-même sa défense, comme Jack l’Eventreur dans la nuit pascale de 1889, juste avant son exécution, quelques heures après la naissance d’Hitler. **Steiner fait dire à Hitler que ses accusateurs devraient plutôt l’honorer, car il a été l’instrument de Dieu permettant la réalisation de sa promesse, le retour des Juifs en Israël.** [...]

Aussi il me semble envisageable que Steiner ait voulu exprimer par ces initiales AH que celui qui a pu incarner le mal absolu au siècle dernier était malgré tout un homme, notre *frère* [souligné par l’article], et qu’on ne peut évacuer la part de "bête" qu’il y a en tout homme, "l’ombre" dans la terminologie jungienne.

A noter la présence dans le titre original de "Cristobal", un nom qu’on peut interpréter comme fusionnant Christ (Messie) et Bal ou Bel, le dieu de Babel, son antithèse chez les prophètes des deux testaments, ce qui pourrait procéder d’une intention similaire.” (553)

Nous retrouvons ici encore la notion de Messie en lien avec le Führer, une « vocation » manifeste qui devait apparemment le suivre et le hanter même lorsqu’il savait la guerre perdue. L’article enchaînait avec le « best-seller » du Maître du Reich, en s’appuyant sur le livre d’Ellery Queen, *Et le 8<sup>ème</sup> jour* : “Cette intention me semble plus immédiate chez Queen, où le mal est censé ne plus exister à Quenan, depuis que le Maître, il y a bien longtemps, en a banni le tisserand Béalial, coupable d’un menu larcin (Béalial figurait le démon chez les Esséniens).

Le refus du monde extérieur a donc conduit les quenanites à croire retrouver leur livre saint perdu *Mk’n* ou *Mk’h* dans le *Mein Kampf* de Hitler. L’apostrophe est soulignée sans être explicitée, je présume parce que l’apostrophe est le signe généralement utilisé pour translitérer la lettre *alef*, et donc pour forcer la lecture hébraïque des initiales AH, formant donc le mot "frère".”

Nous en profiterons ici pour terminer cette section en citant le passage du livre d’Hennecke Kardel mettant en lumière les circonstances de la création de *Mein Kampf* dont la rédaction est sempiternellement portée au crédit du Maître du Reich (p.62) :

“Quand Rudolf Hess fut condamné dans un procès séparé, ils déplacèrent ce chef de l’Union des étudiants nationaux-socialistes dans une aile tranquillement située de la forteresse où vivait aussi Hitler. Elle était cataloguée « Aile du Field Marshall ». Une à deux fois par semaine, le Pr Haushofer, un Juif occidental et un spécialiste dans le domaine de la géopolitique nationale, y apparut. Haushofer était l’ami de Hess et plein d’idées. Quand il apporta une machine à écrire, le travail commença. Ainsi le Secrétaire Privé Hess tapa ce que le « Grand Chef » dictait et deux ou trois partenaires détenus écoutaient attentivement. Lors de rassemblements du soir, il parlait devant de nombreux autres camarades et c’était une échappée à l’ennui quotidien causé par le jeu au ballon dans la cour ou aux cartes derrière une table. En de telles occasions, les Gardes de Sécurité se rassemblaient également en dehors du hall d’escaliers et écoutaient. Leur bouche ne laissait jamais s’échapper aucun son perturbant. Ainsi fut créé « MEIN KAMPF ».”

Les lecteurs anglophones pourront toujours consulter à ce sujet le document pdf de 18 pages d’Holger H. Herwig de l’Université de Calgary (Canada) et intitulé *The Daemon of Geopolitics : Karl Haushofer, Rudolf Hess and Adolf Hitler*, où l’on apprend par exemple qu’Haushofer se rendait tous

les mercredis entre le 24 juin et le 12 décembre 1924 à la prison de Landsberg pour offrir aux « jeunes aigles » Hess et Hitler une formation intense. D'autres sources attribuent encore la rédaction de *Mein Kampf* à un nègre, le prêtre jésuite Staempfle vu que le Führer, d'après son camarade de l'époque viennoise, Gustl Kubizek, ne lisait jamais de livres, n'allait jamais à la bibliothèque et faisait des dessins affreux, semant par-là le doute sur ses capacités à avoir écrit un tel succès littéraire. En tout cas, selon la source *Secrets of Zion* (que nous consulterons plus en détail plus loin), la machine à écrire qui servit à Hitler à taper son célèbre manifeste antijuif, une Remington portable, lui aurait été prêtée par un certain Emil Georg von Stauss, président de la Deutsche Bank et principal collecteur de fonds du Parti nazi. Von Stauss était encore un associé d'affaires de longue date des Rothschild qui faisait partie d'un « groupe de soutien d'Hitler » consistant en de riches Illuminati. Des sections du manuscrit auraient aussi été sorties clandestinement par Helene Bechstein, l'épouse du fabricant de pianos, qui prétendait être la mère adoptive du Führer alors qu'elle se chargeait de tous les frais de celui-ci en espérant éventuellement qu'il mariât sa fille Lotte. Comme cette source le soulignait, **“cela contredit l'image que nous avons d'Hitler en 1924 menant un parti marginal populaire. En fait, il était une façade pour les banquiers internationaux auxquels il prétendait s'opposer. Mais si nous lisons *Les Protocoles de Sion* attentivement, nous ne devrions pas être surpris.”**

## **B-** *Alef-Het* et sa suite.

Même s'il semble avéré que ce Frankenberger pourvût aux besoins du jeune Aloïs Hitler pendant 14 années, cela ne prouve pas nécessairement sa paternité. Nous avons vu à certaines reprises qu'il jouait le rôle d'intermédiaire dans cette affaire, c'est-à-dire de lien entre le jeune Aloïs et le véritable géniteur du père d'Hitler, le fameux grand-père « fantôme » sur le certificat de naissance, moyen efficace d'assurer la tranquillité d'un membre de la famille désireux de demeurer dans l'ombre. Certains auteurs, Greg Hallet étant sans aucun doute un des plus illustres dans ce domaine, précisent d'ailleurs que les Rothschild sont de véritables génies en la matière où ils placent leurs enfants « bâtards » un peu partout sur l'échiquier mondialiste afin d'être certains que le plan totalitaire dressé depuis très longtemps ait les meilleures garanties de succès. Il semblerait donc que Salomon Rothschild soit le mieux placé dans la conception du père du futur Führer, avant son neveu Lionel Nathan, sans que tout ceci n'ait en somme une si grande importance. Ce qui ressort en relief dans la généalogie hitlérienne, même si les preuves ne peuvent évidemment être apportées, est la piste obscure menant à la plus puissante dynastie bancaire ayant jamais vu le jour. Si le « quart » de judaïté du Führer semble illustrer fidèlement le profil ethnique du Führer, il n'est pas ridicule de s'attendre un jour à voir ce chiffre revu à la hausse, quand davantage d'informations sur ses origines drapées de mystère deviendront accessibles aux chercheurs en quête de vérité. Nous avons vu plus haut la judaïté de Maria Schicklgruber soulevée par une source ; de même, les ancêtres du côté maternel du Maître du Reich seraient aussi des Juifs, selon d'autres comme le conseiller de l'ancien président d'Iran Mahmoud Ahmadinejad et Secrétaire-général de la “Fondation mondiale des études de l'Holocauste”, Mohammed Ali Ramin. D'après Ramin, la mère du Führer, Klara Pözl était une prostituée juive, raison pour laquelle il aurait développé une certaine aversion pour le Judaïsme. Quand on découvre qu'il ne s'agirait nullement là d'un cas unique (certains avançant les mêmes remarques au sujet d'Ann Dunham, la mère juive de Barack Obama, ou de celle de Churchill), on aurait tendance à assimiler cette façon de procéder des puissances de l'ombre à l'une de leurs méthodes de contrôle sur certains candidats amenés à jouer un rôle crucial sur la scène mondialiste. Toujours d'après l'ancien conseiller iranien, les documents les plus précieux en lien avec cette affaire se trouvaient dans le bâtiment de Moscou du journal *Pravda* qui fut rasé complètement dans un incendie le 10 février 2006 sans qu'il y ait eu la moindre couverture médiatique et enquête à propos

de ce crime historique perpétré par les sionistes. Étrange ? On se rappellera aussi en termes d'archives délicates ce qu'il advint du WTC 7 dans les attentats de New York le 11 sept. 2001... Quoi qu'il en soit, un fait est en revanche avéré : la voie tortueuse suivie par le jeune Adolf Schicklgruber qui le verra fonder le IIIe Reich puis devenir « Frère » Adolf, *Alef-Het*, se trouvait déjà toute tracée et ce, avant même que Klara Pözl ne poussât les premiers gémissements de la délivrance.

Comme nous avons déjà pu nous en rendre compte jusqu'ici en matière de judaïté, le Maître du Reich ne faisait pas vraiment figure de cavalier seul. La *Jewish Virtual Library*, consultée jusqu'ici de manière occasionnelle, nous a permis d'avoir un petit aperçu de la présence juive au sein du régime dictatorial nazi. Avant de retrouver la JVL pour un panorama plus complet du sujet en question, nous relèverons quelques éléments d'un dossier intéressant de Noémie Grynberg paru dans *Israël Magazine* en 2011 et intitulé *Les descendants juifs d'Hitler, Himmler, Goering et Goebbels*. Le dossier s'appuyait sur un article qui avait fait grand bruit après sa publication dans la presse israélienne en 2006 faisant état de la présence du petit-fils du neveu d'Hitler étudiant dans une Yeshiva à Jérusalem et sur un documentaire diffusé sur France 3. L'article interpellait alors les lecteurs s'il vivait en Israël d'autres descendants de gros bonnets nazis et s'ils étaient convertis au Judaïsme. Le dossier commence en ces termes (les passages en gras sont les nôtres) :

“Il est des sujets particulièrement sensibles. **Par exemple, comment expliquer que la petite-fille de Magda Goebbels, femme de Joseph Goebbels, ministre de la Propagande sous le Troisième Reich, se soit convertie au judaïsme de même que Katherine Himmler, petite nièce d'Heinrich Himmler, chef suprême des SS, qui a épousé un Juif israélien ?** Excentricité ou banalité ? C'est ce que tentent de découvrir Marie-Pierre Raimbault et Michael Grynszpan, auteurs et réalisateurs du documentaire *L'héritage infernal - descendants de nazis*, diffusé en septembre dernier sur France 3.

Comment convaincre des descendants de hauts dignitaires nazis convertis au judaïsme ou ayant un lien avec Israël de témoigner dans ce film ? Certains refusent de parler ou d'être interviewés. C'est le cas notamment, en Allemagne, de la petite-fille de Magda Goebbels qui s'est rétractée au dernier moment. Pourquoi ? La question reste sans réponse.

D'autres, plus anonymes ou simples Allemands non juifs voulant soutenir Israël, acceptent finalement de témoigner. Tel est Yoram Saam, fils unique de nazi, dont la quête de racines et de foi l'a conduit en Galilée, il y a 30 ans. Ou encore Mathias Goering, petit-fils d'Herman Göring, numéro 2 du parti nazi, et responsable de la solution finale. Tout comme Gunther Gottschalk (non converti), fils de soldat de la Wehrmacht, ayant quitté son pays natal pour s'installer près de Tibériade. Descendants de nazis vivant en Israël ou convertis au judaïsme, voilà effectivement qui pose question. Des centaines d'Allemands ont choisi de réparer, d'aider, de soutenir l'État juif. Répondent-ils au problème de la responsabilité, à une quête identitaire (changer de nationalité, de nom, de pays, de peuple, de langue, de religion) ? En tout cas, ces écorchés vifs font preuve d'une authentique exigence morale pour transcender le passé criminel de leurs aînés.” (566)

L'auteur du dossier met donc l'accent sur la raison qui a bien pu pousser tous ces Allemands à adopter une telle attitude envers l'État juif. Le blog poursuit (nos commentaires sont placés entre crochets et en gras) :

“Chaque histoire est unique et raconte l'humanité d'une individualité. Chaque témoignage exprime une facette d'un parcours personnel qui représente autant de pépites, d'étincelles selon la Kabbale. Matthias Göring, qui vit désormais en Suisse, s'interroge sur son “infernal héritage”, sa responsabilité. Pourquoi est-il né dans cette famille ? Quel besoin comble-t-il dans son cheminement vers le judaïsme ? Une révélation mystique l'a mis sur le chemin du judaïsme et de la Tora [**une révélation mystique ou un retour aux sources désormais possible ?**]. Il effectue régulièrement des voyages en Israël et pense se convertir d'ici 3 ans maximum. Selon lui, la voie vers la Tora reste indépendante du passé. Ils représentent deux choses différentes car la Tora répond seulement aux

questions théologiques. Allant au bout de sa démarche, à Jérusalem, Matthias Göring rencontre même un survivant de la Shoah et se lie avec lui d'une profonde amitié. Emouvant face à face entre descendant de bourreau et rescapé [**« bourreau » et « rescapé » ne seraient-ils pas plus élégants écrits de cette manière ?**].

Autre exemple, celui de Raheli Saam, fille de Yoram et petite-fille d'ancien nazi non-repenté encore en vie. Elle pose à son grand-père allemand, pour la première fois face à la caméra, les questions cruciales concernant son passé. Pour cet Allemand, "la guerre c'est la guerre, il y aura toujours des morts et ceux qui sont responsables sont ceux qui disent l'être". L'attitude sans regret ni compassion du vieil homme est douloureuse pour cette jeune fille partagée entre son identité juive israélienne et son héritage familial nazi. Raheli, appartenant à la fois au camp des bourreaux et à celui des victimes [**une confrontation effectivement douloureuse en l'absence de guillemets**].

Ce lien avec l'Etat hébreu se poursuit jusqu'à la 3e génération. De jeunes Allemands viennent y effectuer un travail de mémoire par le biais du volontariat auprès de survivants de la Shoah. Ceux-là mêmes qui ont échappé à la barbarie des grands-parents de ces bénévoles d'aujourd'hui. De la sorte, ces jeunes tentent de résoudre leur histoire : comment être fier d'être Allemand de nos jours [**en effet, comment être fier d'être allemand vu le travail de propagande infernal mis en place par les Alliés dès avant la fin du plus sanglant conflit planétaire et visant à culpabiliser au maximum le peuple allemand en l'accusant de tous les maux de la Terre, un travail acharné toujours à l'œuvre plus de 70 ans après les faits supposés ?**] ?" (566)

Le blog enchaînait ensuite avec le côté religieux pour terminer avec une image positive du Judaïsme tel que montrée par le film (idem pour les commentaires) :

"Aux yeux des rabbins, citant le Talmud, les comportements de ces descendants de nazis ne semblent pas surprenants : « Des descendants d'Aman, lui-même descendant d'Amalek, archétype du Mal absolu, se sont associés à Israël ». C'est donc un « phénomène connu » dans le judaïsme. Il est appelé "réparation" (tikoun en hébreu). Il vise au perfectionnement du monde. Dans ce cas, la conversion équivaut à une renaissance, au renoncement au déterminisme, à la prise de conscience de sa propre liberté de choix. La notion de culpabilité appartient davantage à la sphère du christianisme [**encore une fois effectivement, comment chercher justice lorsque l'on est « coupables », le christianisme étant la religion quintessentielle de la culpabilité ?**].

En tout cas, tous les convertis, sans exception, affirment la même chose : leur conversion n'a aucun lien avec la Shoah. Est-ce un déni, une réalité ? Comment savoir ? Les pistes sont diverses, psychologique ou mystique.

Les récits bouleversants provoquent incrédulité et fascination à la fois. Le sujet pose en lui-même de nombreuses questions, au-delà de la conversion, du fait juif. Il interroge sur la responsabilité, la culpabilité, le pardon, la repentance. Le film touche par la simplicité humaine, par le parcours intérieur d'individus renonçant au déterminisme, par ses personnages attachants qui posent des questions universelles. Il montre aussi une autre image d'Israël et du judaïsme : celle de la bienveillance, de l'acceptation de l'autre, de l'altruisme, de l'ouverture, de la réflexion identitaire et historique [**le Judaïsme est la religion de l'Amour !**].

Ainsi, le cheminement de ces convertis reste complexe. Il n'est pas simplement manichéen. C'est ce qu'entreprend de montrer ce documentaire tout en subtilités. Selon les propres mots de Michael Grynszpan : « ce qui est essentiel est ce sentiment de culpabilité de l'Allemagne et des dégâts "collatéraux" qu'Hitler et comparses ont laissé en héritage à leurs enfants » [**évidemment, sans cette culpabilité fondamentale, comment maintenir sous le joug juif le peuple allemand ?**]." (566)

Cette petite incursion en terre d'Israël vers les descendants juifs de nazis avait aussi fait l'objet d'un article du *Guardian* de Tanya Gold paru le 6 août 2008 après la lecture par cette journaliste deux années auparavant d'une histoire publiée dans un magazine américain pour Juifs orthodoxes selon laquelle un descendant d'Hitler s'était converti au Judaïsme et vivait en Israël. Gold avait d'abord

réussi à découvrir un homme qui avait fini par disparaître de la vue après sept ans d'exposition dans un tabloïd israélien. Son nom : Aharon Shear-Yashuv. Né en 1940 dans la Vallée de la Ruhr d'un père dans la Waffen-SS qui servit sur le front est parmi les troupes d'élite d'Hitler, Shear-Yashuv était rabbin en chef dans les forces armées israéliennes. Parmi les révélations recueillies par Tanya Gold, nous relèverons celles du rabbin portant sur un sujet d'actualité brûlant (c'est nous qui soulignons) : "Aujourd'hui, il pense que l'Allemagne est condamnée. « Les gens là-bas ne se marient pas, et lorsque c'est le cas, ils n'ont qu'un enfant », dit-il. « Mais les Turcs et autres étrangers ont beaucoup d'enfants. C'est donc une question de temps que l'Allemagne ne sera plus du tout allemande ». Pourquoi pense-t-il que cela se soit produit ? « Je pense que c'est une punition pour l'Holocauste », dit-il, d'un ton terre-à-terre. « L'Allemagne quittera la scène de l'histoire, pas de doute là-dessus ». Mais les Juifs, par contraste, ne mourront jamais. C'est une belle ironie de l'histoire qu'il aime. « Toutes les grandes cultures ont quitté la scène de l'histoire », dit-il. « Les Romains, les Grecs, les Égyptiens, les Babyloniens. Mais ce petit peuple, qui donna tant au monde, est toujours là ». Il glousse. « C'est quelque chose »." (567)



**Le Rabbin Aharon Shear-Yashuv**

Nous avons bien là, dans les paroles de ce descendant d'officier de la Waffen-SS, ce qu'attendent avec impatience les grands manitous juifs non seulement de l'Allemagne mais aussi des autres pays d'Europe occidentale où ils ont, pour ce faire, planché sur une politique effrénée en matière d'immigration à l'intérieur de ces pays par un raz-de-marée de peuplades arabes et négroïdes, c'est-à-dire celles les plus diamétralement opposées aux peuples blancs sur le plan de la culture, des traditions, etc. Une entreprise dont les machinations et intrigues sadiques se voit estampillée d'un sceau tout ce qu'il y a de plus sémite. Si certains d'entre les lecteurs pensent que le taux de natalité inquiétant en Allemagne ou ailleurs est une réalité objective irréversible justifiant l'accueil de telles populations, il faut savoir qu'il s'agit surtout d'élucubrations émanant de toute la clique de délabrés mentaux dont l'objectif suprême est d'éradiquer coûte que coûte les peuples blancs, dernière pierre d'achoppement à l'érection du NOM. Même si effectivement le taux de natalité est relativement bas, il existe bien des moyens qui pourraient pallier ce problème. Quant aux peuples blancs d'Europe de l'Est, le Communisme s'est chargé de les détruire d'une autre manière, ce qui explique une immigration nettement moindre dans cette partie du monde. Pour en revenir à notre article, Tanya Gold, qui a dû aussi apprécier les paroles du rabbin (qui, soi-dit en passant, ne semble pas connaître ce qui fut la cause première de la chute des empires qu'il cite plus haut – l'auteur Eustace Mullins nous la décrira brièvement dans la Conclusion finale de l'ouvrage), en arrive à sa rencontre avec ce

descendant du Führer :

“Plus tard en cette journée, je rencontrai l’homme qui m’avait fait venir ici en Israël, celui à l’origine de tout ceci, le soi-disant Hitler juif. Il est professeur à la faculté d’études juives à l’une des universités. [...] Il tient deux morceaux de papier. L’un est un arbre généalogique, l’autre est un imprimé du récit de la vie d’Aloïs Hitler Jr, le demi-frère d’Adolf Hitler. [...]

Ce demi-frère du Führer produisit alors un fils illégitime nommé Hans. « OK ? », dit-il. « Hans épousa ma grand-mère Erna après avoir divorcé de mon grand-père ». [...]

Le Pr explique que sa mère coupa tous liens avec les Hitler. Adolescente, elle était battue pour refuser de se rendre aux danses des Jeunesses hitlériennes, et quand elle donna naissance au Pr – un enfant illégitime [c’est décidément une spécialité dans la famille ! – ndla] qu’elle conçut lors d’une liaison avec un homme marié –, sa mère et son beau-père la renièrent. Il fut élevé dans une série de chambres de location pendant que les Hitler vivaient bien. Après la guerre, sa grand-mère changea son nom mais ses croyances demeurèrent.” (567)

Nous passerons directement à la fin de l’article faute de place dans cet ouvrage couvrant plusieurs secteurs, où la journaliste relate la fin de sa rencontre avec celui dont un des fils pratique le salut hitlérien :

“Cela faisait trois heures que j’étais avec cet homme, à lui demander avec insistance pourquoi – pourquoi vous êtes-vous converti ? Cette branche égarée de l’arbre généalogique d’Hitler fait baisser les yeux à cette morose rue de banlieue au cœur de l’état juif, tire une bouffée de sa cigarette et commence à parler des images de l’Holocauste qui traînent dans sa tête. « Je vois ce soldat piétiner cet enfant et le tuer à la fin, et je me souviens de cette sorte d’agression. Je me souviens de ce que ressentait aussi l’enfant. Je me souviens de tout ça. Je pouvais voir mon père ou mon grand-père qui se trouvaient vraiment là ».

Et au moment où il dit cela, ses épaules semblent se relâcher. Il me donne ma réponse. « Et tout ce que je peux dire, Tanya », dit-il depuis l’intérieur de son petit nuage de fumée, « est que depuis ma venue en Israël, ce sentiment a complètement disparu ».”

Afin d’avoir une meilleure vue d’ensemble sur le relativement « frêle » appareil juif au sein du IIIe Reich, le plus simple est de se référer à la JVL qui répertoria les personnalités juives de rangs et de domaines variés dans un abondant glossaire. En ce qui nous concerne, voici, par ordre alphabétique, les noms des individus répertoriés dans la rubrique des biographies juives, ayant appartenu, concouru ou œuvré à la machine de guerre nazie (la liste inclut également les membres ayant participé au complot du 20 juillet 1944 visant à assassiner Hitler ; les membres les plus illustres du Parti ou ayant contribué à sa création sont donnés en gras) :

BECK Ludwig, **BORMANN Martin**, **BRUNNER Aloïs**, **BARBIE Klaus**, **BRAUN Eva**, **CANARIS Wilhelm**, **CLAUBERG Carl**, DALUEGE Kurt, **DEMJANJUK John**, DIETRICH Josef “Sepp”, DIETRICH Otto, **DOENITZ Karl**, **DREXLER Anton**, EBERL Irmfried, EBNER Gregor, **ECKART Dietrich**, **EICHMANN Adolf**, EICKE Theodor, EIGRUBER August, **FEDER Gottfried**, **FRANK Hans**, FREISLER Roland, **FRICK Wilhelm**, FRITZSCHE Hans, FROMM Friedrich, **FUNK Walter**, **GERSTEIN Kurt**, GLOBOCNIK Odilo, **GOEBBELS Josef**, GOERDELER Carl, **GOERING Hermann**, GREISER Arthur, GRESE Irma, GROß Walter, **GUDESIAN Heinz**, GUERTNER Franz, HALDER Franz, HANKE Karl, HARTJENSTEIN Friedrich “Fritz”, HARTMANN Erich, HASS Karl, HEIDEN Erhard, HEIM Aribert, HEINRICI Gotthard, HEINZ Wilhelm (finira chassé du Parti nazi), **HESS Rudolf**, HEUSINGER Adolf, **HEYDRICH Reinhard**, **HIERL Konstantin**, **HIMMLER Heinrich**, HIRT August, **HITLER Adolf**, HOEPNER Erich, **HÖSS Rudolf**, HOFMANN Otto, HUBE Hanz, **JODL Alfred**, JUNG Rudolf, **KALTENBRUNNER Ernst**, KATZMANN Friedrich, **KEITEL Wilhelm**, KERRL Hanns, KLAUSING Friedrich Karl, KLOPFER Gerhard, KNOCHEN Helmut, **KOCH Otto & Ilse** (mari et femme), KRAMER Joseph, KREMER Johann Paul, KRITZINGER Friedrich Wilhelm, KRÜGER Friedrich Wilhelm, LANGE Herbert, LANGE Rudolf,

LEBER Julius, **LEY Robert**, LIPPERT Julius, LUDIN Hanns, LUTHER Martin, MEISSNER Otto, **MENGELE Josef**, MEYER Alfred, MUELLER Heinrich, MÜNCH Hans, NEBE Arthur, OBERG Carl, OBERHEUSER Herta, OLBRICHT Friedrich, OSTER Hans, PAULUS Friedrich, PEIPER Joachim, PLEYER Kleo, POHL Oswald, **PRIEBKE Erich**, PUHL Emil, **RAEDER Erich**, **RAUFF Walter**, **RIEFENSTHAL Leni**, **RÖHM Ernst**, **ROMMEL Erwin**, **ROSENBERG Alfred**, SAUCKEL Fritz, **SCHACHT Hjalmar**, **SHELLENBERG Walter**, SCHMITT Carl, SCHRECK Julius, SCHUMANN Horst, SELDTE Franz, **SEYSS-INQUART Artur**, **SKORZENY Otto**, **SPEER Albert**, STANGL Franz, **STRASSER Gregor**, **STREICHER Julius**, STUCKART Wilhelm, **TODT Fritz**, von BLOMBERG Werner, von BOCK Fedor, von BOOSELAGER Georg, Baron von BOINEBERG-LENGSFELD Hans, **von BRAUCHITSCH Walther**, von BREITENBACH Eberhard, von der SCHULENBERG Fritz-Dietlof, von FALKENHAUSEN Alexander, Baron von FREYTAG-LORINGHOVEN Wessel, von FRITSCH Werner, von GERSDORFF Rudolf-Christoph, von HAEFTEN Werner, von HAMMERSTEIN-EQUORD Kurt, von HASE Paul, von HASSELL Ulrich, von HELLDORF Wolf-Heinrich, von HOESSLIN Roland, von HOFACKER Caesar, von KLEIST-SCHMENZIN Ewald & Ewald-Heinrich (fils), **von KLEIST Paul**, von KLUGE Guenther, von LEEB Wilhelm, **von MANSTEIN Erich**, **von MOLTKE Helmuth**, **von NEURATH Constantin**, **von PAPEN Franz**, von REICHENAU Walter, von RENTELN Theodor Adrian, **von RIBBENTROP Joachim**, von RUNDSTEDT Gerd, von SAMMERN-FRANKENEGG Ferdinand, **von SCHIRACH Baldur**, **von SCHLEICHER Kurt**, von SCHWANENFELD Ulrich, **von SEBOTTENDORF Rudolf**, **von SEYDLITZ Walter**, **von STAUFFENBERG Claus**, **von STUELPNAGEL Karl-Heinrich**, von TRESCKOW Henning, von WARTENBURG Peter (cousin de C. von STAUFFENBERG), **von WEIZSAECKER Ernst**, von WITZLEBEN Erwin, **WESSEL Horst**, ZEITZLER Kurt.

À cette liste impressionnante, il conviendra d'ajouter ceux qui furent répertoriés comme « Justes parmi les nations », c'est-à-dire Heinz DROSSEL, Georg Ferdinand DUCKWITZ, Wilhelm HOSENFELD, Carl LUTZ, Alfred ROSSNER et sans oublier Oskar SCHINDLER (et son épouse Émilie) dont l'histoire donna lieu au célèbre long-métrage de Spielberg de 1993 qui avait repris le titre du roman de Thomas Keneally de 1982.

Une page du blog *Secrets of Zion* en date du 28 juillet 2007 rapporta les récentes découvertes d'un chercheur juif, Bryan Mark Rigg, sur l'armée juive d'Hitler. Voici ce qu'on peut y lire :

“Des milliers d'hommes d'ascendance juive et des centaines de ce que les nazis appelaient des ‘Juifs à part entière’ servirent dans l'armée allemande avec la connaissance et l'approbation d'Hitler.

Le chercheur de l'Université de Cambridge Bryan Rigg a retracé l'ascendance juive de plus de 1200 soldats d'Hitler, incluant :

2 maréchaux, 15 généraux (2 généraux d'armée, 8 généraux de corps d'armée, 5 généraux de division), commandant jusqu'à 100 000 soldats.

Dans une vingtaine de cas, des soldats juifs dans l'armée nazie furent décorés du plus grand honneur militaire de l'Allemagne, la Croix de Chevalier.

Un de ces anciens combattants juifs est aujourd'hui un résident de 82 ans dans le Nord de l'Allemagne, un Juif pratiquant qui servit comme capitaine et pratiqua sa religion au sein de la Wehrmacht tout au long de la guerre.

Un des maréchaux juifs fut Erhard Milch, assistant du chef de la Luftwaffe Hermann Goering. Les rumeurs de l'identité juive de Milch circulèrent largement en Allemagne dans les années 1930.

Dans l'une des fameuses anecdotes de l'époque, Goering falsifia le certificat de naissance de Milch et face à des protestations d'avoir un Juif dans le haut commandement nazi, Goering répliquait : « Je décide qui est un Juif et qui est un Aryen ».” (568)

À propos d'Erhard Milch (curieusement absent de la JVL) qui avait caché la judaïté de son père Anton avant que celle-ci eût fini par refaire surface, le site Wikipedia indiquait de son côté qu'Hitler lui avait fait un certificat d'aryanisation en août 1935, faisant du maréchal un « Aryen d'honneur ». Hennecke

Kardel avait d'ailleurs consacré quelques lignes à ces « Aryens Honoraires » dont Milch, c'est-à-dire ceux qui s'étaient vu recevoir cette qualité d'*Ehrenarier* (p.97) :

“Depuis la proclamation des Lois de Nuremberg (1935), les Juifs allemands qui n'avaient pas encore émigré vivaient dans un ghetto invisible. Quiconque en sortait était quelqu'un qui était promu pour son propre bénéfice au titre d' « Aryen Honoraire ». Un de ces individus était le célèbre physicien Philipp von Lenard, fils d'un marchand juif de Presbourg [ancien nom de Bratislava – ndla], David Lenard. En 1936, il fut honoré par Hitler de la Récompense nationale pour les Arts & Sciences et aussi du Symbole d'or du Parti nazi. La même année, les Jeux Olympiques étaient supervisés par Theodor Lewald, un organisateur talentueux qui se vit assigner le titre de Commissaire des Jeux du Reich. Il était auparavant un Secrétaire d'état connu également comme « Aryen Honoraire ». Un autre, Erhard Milch, qui durant les combats était Directeur de la Ligue des Lignes Aériennes (Lufthansa) et à qui Hermann Goering (un Représentant de Métier) dans le passé vendait des parachutes et d'autres accessoires de vol, au fil des années avança vers la position de Generalfeldmarschall.”



**Erhard Milch tenant le bâton de Maréchal**

Le site plus haut mettait donc en relief l'ouvrage de Bryan Mark Rigg, *Hitler's Jewish Soldiers – The Untold Story of Nazi Racial Laws and Men of Jewish Descent in the German Military* (University Press of Kansas, 2002) :

“Contrairement aux vues conventionnelles, Rigg révèle qu'un nombre saisissant de soldats allemands furent classifiés par les nazis comme Juifs ou « Juifs partiels » (*Mischlinge*), dans le sillage de lois raciales promulguées d'abord au milieu des années 1930. Rigg démontre que le nombre réel était beaucoup plus élevé qu'on ne le pensait au préalable – peut-être jusqu'à 150 000 hommes, incluant des anciens combattants décorés et des officiers supérieurs, même des généraux et des amiraux. Comme Rigg le documente pleinement pour la première fois, beaucoup de ces hommes ne se considéraient même pas juifs et avaient rejoint l'armée comme un mode de vie et comme patriotes dévoués avides de servir une nation allemande ravivée. Ils avaient été à leur tour adoptés par la Wehrmacht qui, avant Hitler, faisait peu de cas de la « race » de ces hommes mais qui était maintenant forcée de regarder profondément dans l'ascendance de ses soldats. [...]

Basée sur une recherche profonde et de grande ampleur dans les archives et les sources secondaires de même que sur des interviews considérables avec plus de 400 *Mischlinge* et leurs proches, l'étude de Rigg est une véritable percée dans un domaine bondé et montre depuis un autre angle encore l'essence extrêmement imparfaite, malhonnête, déshonorante et tragique du règne d'Hitler." (568)

Le livre représentait par exemple le livret de service militaire du « demi-Juif » **Hermann Aub** (photo plus bas) de même que des photos de ces *Mischlinge* tels le « demi-Juif » **Horst Geitner** (Croix de Fer 2<sup>ème</sup> classe et Insigne en Argent des blessés), le « demi-Juif » blond aux yeux bleus **Werner Goldberg** (dont la photo fut utilisée par un journal de propagande nazi pour sa page de titre avec en sous-titre « Le soldat allemand idéal »), le commandant « demi-juif » **Paul Ascher** (1<sup>er</sup> officier d'état-major de l'amiral Lütjens sur le cuirassé *Bismarck* qui reçut le *Deutschblütigkeitserklärung* d'Hitler ou Certificat de sang allemand ainsi que les Croix de fer 1<sup>ère</sup> & 2<sup>ème</sup> classes et Croix du Mérite de guerre 2<sup>ème</sup> classe), l'amiral « quart-juif » **Bernhard Rogge** (reçut le Certificat de sang allemand d'Hitler ; récompenses militaires : Croix de chevalier de la croix de fer – *Ritterkreuz* –, Croix de chevalier de la croix de fer avec feuilles de chêne, katana de l'Empereur du Japon, Croix de fer 1<sup>ère</sup> & 2<sup>ème</sup> classes), le « demi-Juif » **Johannes Zukertort** (général d'armée qui reçut le Certificat de sang allemand d'Hitler), le colonel « demi-juif » **Walter H. Hollaender** (décoré de la *Ritterkreuz* et la Croix allemande en or, Croix de fer 1<sup>ère</sup> & 2<sup>ème</sup> classes, Agrafe de combat rapproché + CSA d'Hitler), le « demi-Juif » et plus tard général de la Luftwaffe **Helmut Wilberg** (déclaré Aryen par Hitler en 1935 ; récompenses militaires : Croix de chevalier de la maison des Hohenzollern avec épées, Croix de fer 1<sup>ère</sup> & 2<sup>ème</sup> classes) ou encore le « demi-Juif » **Anton Mayer**.



Une source francophone avait relevé les tribulations de Bryan Rigg pendant 6 ans et ses conclusions, en y ajoutant ses commentaires :

“Il avait effectué quatre cents interviews d'anciens soldats, il avait cinq cents heures de témoignages filmés en vidéo, trois mille photos et trente mille pages de souvenirs de soldats et d'officiers de l'armée hitlérienne. Les conclusions de Rigg sont sensationnelles : 150.000 soldats et officiers d'origine juive ont servi dans l'armée hitlérienne ! [...]

Les médias nazis ont longtemps publié en première page la photo du soldat allemand idéal, aux cheveux blonds et aux yeux bleus, revêtu du casque nazi. Le nom de ce soldat, bien aryen, sonnait bien moins aryen : Werner Goldberg...

Un haut officier à la Wehrmacht, Robert Borhard, a reçu l'une des plus hautes décorations possibles, suite à ses initiatives salvatrices sur le front russe en 1941. Lors des combats d'El Alamein, il est

tombé aux mains des Anglais, et en 1944, les autorités anglaises lui ont permis de se rendre en Angleterre pour retrouver son père... juif. En 1946, il retourne en Allemagne, non sans avoir déclaré à son père qu'il fallait bien que l'on se dévoue pour permettre la reconstruction de « notre » pays... En 1983, peu de temps avant sa mort, Borhard a déclaré face à des élèves allemands : « De nombreux demi-Juifs qui ont fait la guerre du côté allemand durant la Seconde Guerre mondiale ont pensé qu'ils devaient défendre leur patrie avec courage. »

Le colonel Walter Hollander, dont la mère était juive, a reçu personnellement de la main du Führer une attestation d'aryanisation. De nombreuses autres attestations de cet ordre, signées de la main du Führer, ont été attribuées à des dizaines d'officiers supérieurs d'ascendance juive. L'amiral Bernard Rog [orthographe dans le texte – ndla], dirigeant des navires de guerre allemands, était d'origine juive. Il a mis hors service un bateau de guerre anglais et a trouvé dans ses papiers le plan secret des forces alliées concernant l'Extrême-Orient. Il a transmis ces documents aux Japonais, qui l'ont remercié en lui attribuant une épée de samouraï, haute distinction nippone. De même Reinhard Heydrich, « le bourreau de l'Europe », était d'origine juive. [...]

En 1944, les responsables du personnel de la Wehrmacht ont préparé un rapport secret sur une liste de soixante-dix-sept généraux et officiers hauts gradés d'origine juive ou mariés avec un tel conjoint. Tous avaient obtenu un certificat d'aryanité signé de la main d'Hitler. Rigg conclut : « On aurait pu ajouter à cette liste encore soixante noms de généraux et de hauts gradés de la Wehrmacht, des armées de l'air et de la marine, sans oublier deux Feld-maréchaux.... » (569)

Sur ces 150 000 soldats d'ascendance juive dans la Wehrmacht, Rigg estimait que 60 000 avaient un parent juif et 90 000 un grand-parent juif. Rigg, qui avait servi dans les Marines américains et comme bénévole dans l'armée israélienne, se serait lancé dans de telles recherches après avoir notamment découvert sa propre ascendance juive et suite à une rencontre fortuite avec un vétéran juif de la Wehrmacht. Si les découvertes de Rigg semblent traiter surtout de la Wehrmacht, la « force de défense » du IIIe Reich était loin de faire exception à la règle en matière de recrues juives. En effet, il appert que les nazis les plus redoutés étaient ceux de l'**Ordenienst (OD)**, la Police juive des ghettos ou Service de police juif. Il s'agissait d'unités de police auxiliaires organisées au sein des ghettos juifs d'Europe de l'Est sous occupation allemande. Bien que les membres de l'OD n'eussent pas au début d'uniforme officiel, ils portaient notamment un brassard avec l'emblème sacré (ci-dessous celui du ghetto de Varsovie).



Les membres étaient recrutés à partir de deux groupes séparés : l'un, composé d'avocats juifs rayés du Barreau par les occupants nazis, le second, plus important, composé d'éléments choisis parmi les groupes du crime organisé juifs d'avant-guerre, groupe le plus criminellement actif. Les plus grandes unités de l'OD concernaient apparemment celles du ghetto de Varsovie (env. 2500 membres), celles du ghetto de Lodz (env. 1200) et celles du ghetto de Lvov (env. 500). Ce sont toutefois les membres des *Judenrats* du camp de regroupement et de transit de Westerbork aux Pays-Bas qui passaient pour les plus craints :

“L'*Ordenienst*, ou police juive à Westerbork, était universellement haïe par les détenus du camp pour leur cruauté et leur rôle à collaborer avec les nazis. Composés de Juifs de Hollande et d'autres pays

européens, les membres de l'OD étaient responsables de la garde du bloc de punitions et généralement de maintenir l'ordre dans le camp. L'OD consistait à la mi-1942 en 20 hommes pour atteindre un pic de 182 hommes en avril 1943 et puis 67 en février 1944. Porter l'insigne « OD » sur le côté gauche de la poitrine fut décrété dans l'Ordre du Camp N°27 du 23 avril 1943." (570)

C'est ainsi que les Juifs craignaient davantage leur propre police que la Gestapo allemande. Et comme le soulevait le blog ci-dessus (c'est le site qui souligne) :

**“Si le Juif Hitler méprisait à ce point les Juifs dans la Seconde Guerre mondiale (du Juif Rothschild), pour quelle raison les Juifs seraient-ils autorisés à mener les tâches de Police dans les « Camps de Concentration » ?**

**N'est-il pas curieux qu'Hitler et ses nazis aient placé leur confiance en ces mêmes Juifs qui désiraient rayer l'Allemagne de la carte ?**

**Des nazis faisant confiance aux Juifs qui non seulement boycottèrent les biens allemands mais qui furent aussi les premiers à déclarer la guerre sainte à l'Allemagne d'Hitler déjà en 1933 ?” (570)**

Il faut donc enchaîner maintenant avec ces personnes qui étaient chargées, dans les camps de concentration nazis, d'encadrer les prisonniers : les fameux **kapos** ou fonctionnaires prisonniers. Ceux-ci étaient généralement recrutés parmi les plus violents des prisonniers de droit commun afin de superviser les travaux forcés ou de réaliser les tâches administratives dans le camp. Si le terme Kapo semblait être l'appellation populaire allemande, le terme gouvernemental officiel pour ces fonctionnaires prisonniers était *Funktionshäftling*.



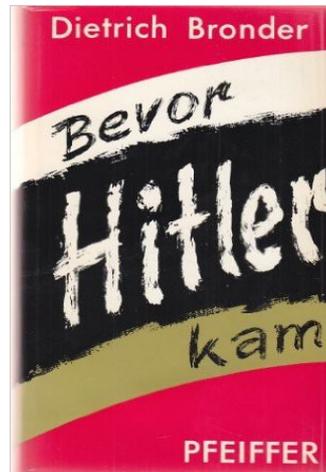
#### **Brassard d'un Oberkapo ou kapo en chef avec le symbole sans équivoque**

Lors du procès de John Demjanjuk en novembre 2009, l'avocat de ce dernier, Ulrich Busch, aurait causé un certain émoi dans la salle d'audience lorsqu'il affirma que les kapos juifs dans les camps étaient pires que les nazis. En effet, c'est ce que reconnaît encore la JVL pour laquelle les kapos juifs "infligeaient même de durs traitements à leurs camarades prisonniers". Ainsi par exemple, au « camp de la mort » de Treblinka, on pouvait trouver l'*Oberkapo* juif Karl Blau. Le choix du sceau de Salomon ou étoile de David sur le brassard relevait-il du simple hasard ?

L'entourage juif plus proche du Führer avait fait l'objet de certains ouvrages dont celui cité plus haut d'Hennecke Kardel, ce dernier s'appuyant sur un livre aujourd'hui introuvable (et manifestement interdit en Allemagne) d'un professeur de lycée juif, Dietrich Bronder intitulé *Bevor Hitler kam*, imprimé en 1964. Kardel reproduit notamment ce qui suit (p.11) :

*« D'ascendance juive ou apparentés à des familles juives étaient : le Chef et Chancelier du Reich Adolf Hitler ; ses représentants, le Reichsminister Rudolf Heß ; le Reichsmarschall Hermann Goering ; le chef du Reich du NSDAP Gregor Strasser, le Dr Josef Goebbels, Alfred Rosenberg, Hans Frank, Heinrich Himmler ; le Reichsminister von Ribbentrop (qui noua une amitié proche avec le célèbre sioniste Chaim Weizmann, le premier chef de l'État d'Israël qui mourut en 1952) ; von Keudell ; les commandants Globocnik (le destructeur juif), Jordan et Wilhelm Hube ; les grands chefs SS Reinhard Heydrich, Erich von dem Bach-Zelewski et von Keudell II, qui furent aussi actifs dans la destruction des Juifs. Vinrent ensuite les banquiers d'Hitler et les supporters d'avant 1933 : Ritter von Stauss (Vice-*

président du Parlement national-socialiste) ; von Stein ; le FeldMarshall et Secrétaire d'état Milch ; le Sous-secrétaire d'État Stauss ; les physiciens et anciens membres du Parti Philipp von Lenhard et Abraham Esau ; le très vieux membre du Parti Hanfstaengl, chef du Département des Affaires étrangères du journal du NSDAP (par la suite conseiller du président Roosevelt) de même que le Pr Haushofer. »



Un livre aujourd'hui introuvable...

Kardel explique encore que Mme Hanfstaengl, une Juive occidentale née Heine (la mère de « Putzi »), s'était occupée d'Hitler après que celui-ci eût été blessé lors du Putsch de 1923. Ernst Hanfstaengl avait été l'élève du père d'Heinrich Himmler. La judaïté du Reichsführer-SS était encore exposée dans l'ouvrage de 1953 de l'auteur juif Willi Frischauer, *Himmler : Evil Genius of the Third Reich*, Kardel relevant de son côté la grand-mère juive d'Himmler, une marchande de fruits italienne. Quant au ministre de la Propagande, les éléments se rapportant à ses antécédents se veulent moins discrets. En effet, de nombreuses sources dont Kardel, le site *Secrets of Zion* ou encore l'historien David Irving mettaient en avant le cas du Dr Goebbels, celui qui était surnommé « Rabbin » à l'école et dont on pouvait trouver les ancêtres parmi les anciens Juifs espagnols de Hollande. Josef Goebbels, dont la première petite amie était juive, n'appréciait semble-t-il, selon encore Grigori Klimov dans *The Protocols of the Soviet Elders*, que les professeurs juifs. De plus, sa femme était la fille adoptée d'une famille juive, celle des Friedlander. Konrad Heiden, dans *Adolf Hitler*, paru à Zurich en 1936, avait relevé une anecdote cocasse à propos de la belle-mère du ministre de la Propagande : celle-ci avait été une fois insultée par des membres de la SA dans un café juif, sur quoi elle avait répliqué qu'elle s'en plaindrait à son gendre, le Dr Goebbels. Elle vécut apparemment au foyer du ministre jusqu'à la fin de la guerre. Quant à l'épouse de Josef, Magda, la page de Wikipedia indiquait : "Née d'une union illégitime entre un ingénieur, Oskar Ritschel, et une employée de maison, Auguste Behrend [une récurrence manifestement chez les gros bonnets nazis – ndla], Magda Behrend n'est tout d'abord pas reconnue par son père biologique. Sa mère se marie par la suite avec un riche commerçant juif, Richard Friedländer, [...]. Magda Friedländer devient bientôt une jeune fille de la haute société. Elle a une relation amoureuse avec le jeune sioniste Victor Arlosoroff et porte alors un certain intérêt à la cause qu'il défend. En 1921, elle se marie avec Günther Quandt, un des hommes les plus riches d'Allemagne mais âgé de 40 ans, alors qu'elle n'en a que 19. Le couple a un fils, Harald, mais le mariage est un échec et ils divorcent en 1929. Magda Quandt milite alors au NSDAP où elle trouve bientôt un travail qui la rapproche du Gauleiter de Berlin, Joseph Goebbels. Fascinée par le propagandiste du mouvement et par le dirigeant nazi Adolf Hitler, elle lie bientôt une relation amoureuse avec le premier, qu'elle épouse en 1931, et devient une proche du second." Affirmant que Magda aurait formé une relation avec un neveu du Président américain Herbert Hoover lors d'un voyage aux USA, le site *Aangirfan*, consulté au chap. 22, ajoutait quelques éléments quant à la descendance des Goebbels :

“Les descendants de Harald [rappel : fils de Magda et de Günther Quandt ; ce dernier possédait entre autres le commerce des piles *Varta* et avait un gros actionnariat chez BMW et Daimler-Benz – ndla] partagent aujourd’hui une fortune d’au moins 6 milliards \$, selon le *Bloomberg Billionaires Index*.

Qui sont les descendants ?

Gabriele Quandt, qui vit à Munich.

Katarina Geller-Herr, qui est juive.

Colleen-Bettina Rosenblat-Mo, qui est juive. Son premier mariage fut avec Michael Rosenblat, un homme d’affaire juif allemand.

Anette-Angelika May-Thies, dont le premier mariage fut avec Axel May, un conseiller international chez Goldman Sachs Group Inc. (GS) pour les transactions bancaires privées, qui géra les investissements familiaux pendant environ 25 ans.” (473)

C’est ainsi que la famille Quandt était devenue l’actionnaire majeur du célèbre fabricant automobile allemand *Bayerische Motoren Werke AG* (BMW) après avoir fait fortune durant la Seconde Guerre mondiale à travers la machine de guerre nazie. L’affaire avait d’ailleurs fait l’objet d’un documentaire télévisé sur la *Norddeutsche Rundfunk* (Radio de l’Allemagne du Nord), *Das Schweigen der Quandts* (« Le silence des Quandt »), en novembre 2007. Puisque nous parlons automobile, pouvons-nous en profiter pour signaler que la voiture la plus populaire de tous les temps, la **Volkswagen Coccinelle**, ne fut pas inventée par Adolf Hitler mais par l’ingénieur juif Josef Ganz ? Le rôle ainsi joué par cet ingénieur d’origine hongroise fut notamment traité dans l’ouvrage du journaliste et ingénieur hollandais Paul Schilperoord, *The Extraordinary Life of Josef Ganz: The Jewish Engineer Behind Hitler's Volkswagen*. Vu que le prototype, la *Standard Superior*, intéressait grandement le Führer du fait qu’il convenait à la motorisation de l’Allemagne, Hitler aurait cherché le développement de ce concept juif par un constructeur non-juif. Aussi, un croquis prétendument réalisé par Hitler lui-même et qui aurait survécu depuis les années 1930, montrait-il les contours d’une voiture de type Coccinelle. Après que Daimler-Benz eût apparemment refusé l’offre de fabrication, le développement du concept originel sera finalement réalisé par la société Porsche à Nuremberg.

Outre la judaïté de membres de la Thulé tels Hess, Haushofer ou Moses Pinkeles alias Trebitsch-Lincoln, Kardel relevait encore celle d’un autre adepte qui joua un rôle très important dans la quête ésotérique du IIIe Reich. Le passage suivant est cité, non pas simplement en vertu de la judaïté exposée de cet adepte, mais aussi et surtout parce qu’il nous donne un meilleur argument quant à la véritable raison derrière la fameuse expédition nazie au Tibet (p.59) :

“Haushofer appartenait à un groupe de « Chercheurs de Vérité », dirigé par un hybride juif du Levantin, George Ivanovitch Gurdjew, qui agissait en Géorgie, en France, et gérait aux USA des sectes et dénominations religieuses variées. Ce spécialiste, qui connaissait ‘tout et tout le monde’, fit de Haushofer et de Heß qui étudiaient ses doctrines du Tibet ses amis. Déjà en 1933, Haushofer, avec Gurdjew, voyageaient ensemble jusqu’aux Himalayas, et par la suite, ce sectaire levantin partit des années au Tibet pour éduquer le Dalaï-Lama. Quand Himmler, le chef de la SS, découvrit que le médecin d’Hitler, le Dr Morell, donnait au Führer des seringues en provenance du Tibet, et que Morell connaissait très bien Haushofer et Gurdjew, il envoya une expédition là-bas dans les hautes montagnes infranchissables. Ils revinrent bientôt de manière imprévue mais avec un présent du Dalaï-Lama pour son collègue Hitler.”

Quant au médecin personnel juif du Führer, le Dr Morell, Kardel y consacrait une section à part où il mettait l’emphase sur les doses massives de strychnine, méthamphétamines et autres substances que celui que tout docteur le connaissant qualifiait de charlatan, injectait au Maître du Reich. Il en ressortit à la fin des hostilités que le drôle de praticien put conserver la richesse qu’il avait accumulée alors pendant que celui qui avait dénoncé ses méthodes inefficaces, avait fini une corde au cou.

Outre le Juif « à part entière » Eichmann, Kardel traitait également d'un autre cas « à prédominance juive », celui de « l'Homme de la Solution Finale », Reinhard Heydrich, dont le père était un musicien juif, répertorié dans le Dictionnaire de Musique Riemann sous le nom de « Heydrich, Bruno, en réalité Suess ». L'écrivain occulte d'obédience martiniste français Robert Ambelain traitait également de la judaïté d'Heydrich dans son livre *Les arcanes noirs de l'hitlérisme*.

Nous enchaînons avec le cas de Julius Streicher en citant le passage où Kardel relève l'épisode où cet éditeur, n'ayant pas pu garder son poste de chef régional du Parti, s'était vu nommé rédacteur-en-chef du magazine du Parti, *Stuermer*, un poste qu'il tint de 1923 à 1945 (p.58.) :

“Ce magazine à scandale antijuif fondé en 1923 dura les deux décennies suivantes plein d'histoires au sujet des meurtres rituels et crimes sexuels juifs. Dans le Troisième Reich, il fut le seul magazine pornographique autorisé, très en avance sur son temps. Le rédacteur en chef du *People's Observer*, Mr Amman, ne fit pas dans la dentelle en disant qu'il s'agit « d'un sale papier à ordure que je ne toucherai pas ». Davantage encore que les articles à scandale, ce magazine de disgrâce attisa les sensations sous la voûte forestière avec des dessins sans aucune dignité et à partir desquels les âmes sensibles faisaient de mauvais rêves. **Celui à l'origine de ces dessins était un Juif, Jonas Wolk alias Fritz Brandt** [c'est nous qui soulignons].”

En termes d'édition justement, ajoutons encore le cas de celui dont les largesses bénéficièrent au futur Maître du Reich, l'éditeur juif **Julius Friedrich Lehmann** [1864 – 1935]. Éditeur de littérature médicale et de tracts nationalistes à Munich, Julius Lehmann, frère du bactériologiste Karl Bernhard, était aussi devenu membre de la Société Thulé ; ayant pris part au fameux putsch raté de 1923, il avait rejoint le NSDAP en 1931 pour se voir décorer trois ans plus tard, lors de son 70<sup>e</sup> anniversaire, de nombreux honneurs dont le Bouclier à l'Aigle de l'Empire allemand, un honneur manifestation élevé et rarement décerné (environ 70 personnes auraient été concernées).

Ce “riche financier d'origine israélite” comme l'écrivait Otto Strasser à Paris que fut le **baron Kurt von Schröder** [1889 – 1966], est encore mentionné dans l'ouvrage de Hennecke Kardel décrivant sommairement l'arrivée d'Hitler, Himmler, Hess et von Papen, par une fin de matinée du 4 janvier 1933, à la somptueuse villa du baron aux abords de Cologne. C'est là que le propriétaire des lieux, par surcroît copropriétaire de grosses banques allemandes et anglo-saxonnes, anobli par le roi de Prusse en 1868, avait organisé une rencontre secrète entre le futur Chancelier allemand et l'ancien, le Président von Hindenburg (répertorié également à la JVL) où il avait été décidé à l'unisson qu'Hitler deviendrait le nouveau Chancelier. Le “riche financier israélite” dirigeait avec Hjalmar Schacht le Cercle de Keppler, du nom de l'homme d'affaires, industriel de la chimie et directeur d'IG Farben Wilhelm Keppler. Ce dernier n'est pas mentionné par Kardel mais faisait partie du nombre des accompagnateurs d'Hitler à cette réunion qui initia les premières discussions qui devaient par la suite mener au projet de renversement du gouvernement de Kurt von Schleicher afin de mettre en place une coalition de droite Hitler-von Papen-Hugenberg. À la suite de cette première entrevue secrète, Paul von Hindenburg aurait lui-même missionné von Papen pour conserver le contact et proposer à Hitler d'entrer au gouvernement mais pas comme chancelier, apparemment ce que voulait Hitler. C'est ainsi que celui qui finança l'arrivée au pouvoir d'Hitler en versant d'importantes sommes au Parti nazi avait également servi d'intermédiaire à la firme américaine ITT à laquelle le Baron avait des connexions afin d'apporter des fonds en provenance de cette dernière à l'organisation SS d'Himmler en 1944 alors que les États-Unis étaient en guerre avec l'Allemagne. Lui-même devenu SS où il aurait, selon Kardel, revêtu assez tôt un uniforme de général SS, c'est dans cette tenue qu'il aurait été trouvé dans un camp de prisonniers de guerre en France vers la fin du conflit. Lors du procès de Nuremberg, il sera jugé pour crimes contre l'humanité et condamné à une peine de prison de trois mois et à une amende dérisoire, même après un appel du procureur.



**La villa du Baron au 35, rue Waldgürtel à Cologne où fut décidée en secret la nomination d'Hitler**

Dans l'énumération de l'entourage proche du Führer, nous citerons encore le Dr **Carl Langbehn** [1901 - 1944], l'avocat nazi juif de Berlin qui avait rejoint le Parti nazi en 1933 et qui était une relation d'Himmler, leurs filles fréquentant la même école. L'avocat se serait rendu en Suisse en septembre 1943 pour y rencontrer le directeur suisse de l'OSS, Allen Dulles. Là, il aurait découvert les intentions alliées d'une volonté d'une reddition allemande sans condition. Il sera arrêté par la Gestapo et pendu à la prison Plötzensee de Berlin.

Nous ne pouvons toutefois fermer ce volet sans évoquer un épisode célèbre interne au mouvement nazi relatif aux assassinats perpétrés par l'entourage proche du futur Führer : la **Nuit des Longs Couteaux**. Plutôt désignée sous le terme de *Röhm-Putsch* chez les Allemands, celle-ci fait référence à la purge de 1934 (du 29 juin au 2 juillet) menée par Hitler contre la *Sturmabteilung* (SA) dirigée par Ernst Röhm qui visait à briser toute velléité d'indépendance de cette organisation paramilitaire du Parti nazi qui avait pourtant joué un rôle important dans l'accession au pouvoir d'Hitler. Créés à Munich le 8 août 1921 par Hitler, les SA faisaient office de service d'ordre notamment en évinçant les opposants lors des rassemblements du Parti nazi. Ayant pris de plus en plus d'importance dans l'organisation du pouvoir, les SA se voyaient, en 1933, en concurrence avec le *Reichswehr* (l'armée régulière) et les tensions entre Röhm et Hitler menaçaient l'unité du pouvoir, tensions aggravées par des rumeurs de trahison vraisemblablement fausses du chef des SA propagées par Himmler et Heydrich. C'est poussé par Himmler, qui souhaitait particulièrement semble-t-il voir disparaître cette organisation rivale, et Goebbels, qu'Hitler aurait ordonné la purge de la SA. C'est ainsi que durant cette fameuse nuit, Röhm et tous les chefs SA furent assassinés ou arrêtés. Ces purges, qui firent au moins 200 victimes, ne furent toutefois pas limitées aux dirigeants SA, d'autres furent aussi liquidés comme certains éléments conservateurs qui avaient permis l'accession au pouvoir d'Hitler en 1933 tels que le général Kurt von Schleicher (à ne pas confondre avec Kurt von Schröder), les collaborateurs de Franz Papen ainsi que l'un des chefs de l'aile « gauche » du Parti nazi, Gregor Strasser. Il y eut encore Gustav von Kahr (s'était opposé à Hitler lors du Putsch de 1923), retrouvé dans un marais près de Dachau tué à coups de hache, le Père Bernhard Stempfle qui en savait trop sur Hitler ou Karl Ernst, chef des SA de Berlin. Cet épisode fait d'ailleurs penser aux fameuses purges staliniennes où le dictateur soviétique s'était débarrassé de coreligionnaires « indésirables ». Signe manifeste de lutte intestine typique de la Communauté circonscrite où les requins (ou les loups) se dévorent entre eux. Quelques semaines après cette Nuit des Longs Couteaux, Hitler éleva la SS comme organisation au statut indépendant, son chef Himmler ne répondant dorénavant que d'Hitler

et Heydrich promu au grade de SS-Gruppenführer. Même si à partir de ce moment le nombre de « chemises brunes » allait diminuer pour quasiment disparaître, il n'en fut pas de même de cet autre symbole chromatique hitlérien qui sera traité plus loin. De fait, Hitler, se proclamant lui-même juge suprême du peuple allemand, se plaça au-dessus de la loi, faisant de sa parole une loi, et instillant par-là un sens de crainte permanent chez le peuple allemand.

## C- *Alef-Het* et les *fraulein*.

Si nous n'avons pas cité jusque-là le cas du chauffeur, garde-du-corps et amant juif d'Hitler qui fut encore le premier chef suprême des SA (1920-21), **Emil Maurice**, c'est parce qu'il s'inscrit mieux dans le contexte d'une relation triangulaire bisexuelle entre les deux hommes et la nièce d'Hitler, **Angela Maria "Geli" Raubal** [1908 - 1931] qui causa, selon le Canadien Henry Makow, la mort de cette dernière aux mains du dictateur. Ce « premier meurtre » du Führer, dont nous avons touché quelques mots antérieurement, se serait produit le 18 septembre 1931 et aurait été présenté comme un suicide par le ministre de la Justice bavarois. Hennecke Kardel mentionne d'ailleurs de son côté ce puissant juge bavarois qui devint le Secrétaire de la Justice du IIIe Reich, le Dr Guertner, qui avait conclu à un suicide. Comme le faisait remarquer Makow, le corps de Raubal était fortement contusionné et son nez était brisé. Une lettre inachevée indiquait qu'elle voulait quitter l'appartement de son oncle pour s'en aller à Vienne. En tout cas, elle fut enterrée dans un cimetière catholique qui interdisait manifestement les victimes de suicide. "Mais le Prêtre", indique Kardel à la p.74, "qui inhuma Geli dans le cimetière de Vienne, le fit, laissant un douteux Otto Strasser savoir que : « Par ce simple fait, que je lui ai donné un enterrement chrétien, vous devriez en tirer une conclusion appropriée »." Un biographe juif d'Hitler, le journaliste Konrad Heiden, avait d'ailleurs fait part, en introduction de son ouvrage de 1936-37 *Hitler : A Biography*, que la mort d'Angela Raubal ne lui semblait plus du tout un suicide et dans celui de 1944, *Der Führer – Hitler's Rise to Power*, que le Père Stempfle savait que l'enfant mort-né de Geli avait été conçu par son oncle. Un autre biographe, Allan Bullock, affirmait de son côté qu'il était plus avisé de garder l'affaire en question secrète. En tout cas, Hennecke Kardel indique que la mort de Geli aurait laissé le futur Führer "complètement brisé", ce dernier annonçant sa volonté de se suicider. Sincérité ou comédie ? S'il semble avéré que le futur Maître du Reich était dévasté suite à la mort de Geli, rien n'est jamais certain en ce bas monde. Il est même permis de penser qu'Hitler put très bien être l'auteur de sa mort tout en ayant été dévasté.

Angela Geli Raubal était la fille d'Angela Raubal (la sœur d'Aloïs Hitler Jr et la demi-sœur d'Hitler) et la cuisinière d'Hitler, de près de 20 ans sa cadette. Celle-ci, selon Makow, "faisait preuve d'une extraversion désinvolte qui illuminait chaque pièce dans laquelle elle pénétrait. Hitler paraissait toujours détendu lorsqu'elle était aux alentours." Le Canadien citait alors Heinrich Hoffmann : "« J'aime Geli et je pourrai l'épouser », déclara Hitler à son ami Heinrich Hoffman. (Mais) « Je veux rester célibataire. Alors je me réserve le droit d'exercer une influence sur son cercle d'amis jusqu'à ce qu'elle trouve enfin l'homme qu'il lui faut. » (Hoffman, *Hitler était mon Ami*, 1955)

Le rival d'Hitler n'était autre que son propre chauffeur et garde du corps bisexuel, Emil Maurice. En décembre 1927, Hitler empêcha sa nièce d'épouser Maurice et il le renvoya. L'année suivante, Raubal écrivit à Maurice :

« Oncle Adolf insiste pour que nous attendions deux ans. Penses-y Emil, deux années entières sans pouvoir s'embrasser quelquefois et toujours sous la surveillance de l'oncle Adolf. Je ne puis te donner que mon amour et ma fidélité inconditionnelle. Je t'aime tant. Oncle Adolf insiste pour que je poursuive mes études » (24 décembre 1928)."

Selon Makow, Raubal se serait éprise de Maurice au cours de ses visites à la prison de Landsberg en 1924, à l'âge de 16 ans. L'auteur canadien poursuit sans le moindre doute au sujet de l'auteur de la

tragédie :

“Michael Dean rapporte qu’après avoir quitté le service d’Hitler, Maurice attaqua en justice le Parti nazi pour licenciement abusif et remporta une coquette somme. Il ouvrit une boutique d’horlogerie à quelques rues de l’appartement d’Hitler et reprit sa relation avec Raubal.

Apparemment elle tomba enceinte et voulut aller à Vienne pour avoir son bébé. Hitler fut furieux de cette trahison et refusa de lui accorder sa permission. Lorsqu’elle le défia, il la tua.

Il n’est pas établi clairement quelle trahison était la plus importante au regard d’Hitler car il nourrissait des sentiments à la fois pour Raubal et pour Maurice.

Quoi qu’il en soit, la relation d’Hitler avec Maurice résista. Maurice devint un officier SS et Hitler le protégea contre des rivaux irrités d’avoir à recevoir des ordres de la part d’un Juif.” (571)

L’histoire de Geli avait aussi fait l’objet d’un téléfilm de Nicholas Renton, *Uncle Adolf*, sorti en 2005 au Royaume-Uni.



**Geli Raubal et “Oncle Adolf”**

La mère de Geli, la demi-sœur d’Hitler, **Angela Franziska Johanna Hammitzsch** [née Hitler 1883 – 1949], naquit à Braunau en Autriche. La seconde enfant d’Alois Hitler et de sa 2<sup>ème</sup> femme, Franziska Matzelberger, et son frère Aloïs Jr furent élevés par leur père et Klara Pölzl (Franziska mourut un an après la naissance d’Angela). Hitler naquit ainsi **6 ans** après elle et ils seraient devenus très proches, Angela étant apparemment la seule personne des frères et sœurs d’Hitler mentionnée dans *Mein Kampf*. En 1903, Angela Hitler avait épousé Leo Raubal Sr [1879-1910], jeune inspecteur des impôts et c’est en 1910, année de naissance de sa 2<sup>ème</sup> fille, Elfriede, que celui-ci décéda. Selon un profil de la famille d’Hitler de l’OSS, Angela aurait déménagé à Vienne pour devenir, après la Première Guerre mondiale, la gérante de la *Mensa Academia Judaica*, un pensionnat pour étudiants juifs où elle dut protéger son office contre des attaques antisémites. La sévère désapprobation d’Angela de la relation d’Hitler avec Eva Braun combinée au suicide mystérieux de Geli, l’auraient amenée par la suite à quitter Berchtesgaden pour Dresde. Est-ce en vertu de cette désapprobation qu’Hitler lui aurait demandé de partir pour avoir planifié une intrigue avec d’autres femmes aux fins d’évincer Eva Braun ? Toujours est-il qu’Hitler rompit ses relations avec elle sans même assister à son mariage avec le Pr Martin Hammitzsch. Angela aurait toutefois fêté les anniversaires du Führer à Berlin. Au printemps 1945, celle-ci se serait rendue, après la destruction de Dresde, de nouveau à

Berchtesgaden où Hitler lui aurait fait remettre, ainsi qu'à sa sœur Paula, la somme de 100 000 marks pour subvenir à leurs futurs besoins, une somme qu'elle serait parvenue à maintenir cachée de la vue des Alliés. Enfin, après la fin de la guerre, Angela Raubal/Hitler aurait insisté sur le fait que ni elle ni son frère ne surent jamais rien sur les soi-disant atrocités perpétrées dans les camps de concentration en prétendant que si tel avait été le cas, Hitler les en aurait empêchées.

Peu de personnes seraient à même d'imaginer maintenant une liaison du Maître du Reich avec une actrice devenue vedette hollywoodienne : l'Austro-américaine **Hedy Lamarr**. Née Hedwig Eva Maria Kiesler, Hedy Lamarr [1914 – 2000] était une actrice et productrice de cinéma ainsi qu'une scientifique (c'est en collaboration avec le compositeur George Antheil qu'elle aurait marqué l'histoire scientifique en « inventant », au début de la Seconde Guerre mondiale, la « technique Lamarr », un système de codage des transmissions et de guidage radio pour les torpilles alliées afin d'effacer la menace de brouillage des puissances de l'Axe, système appelé également de spectre, une technique dont elle aurait volé en réalité les secrets à des scientifiques). Après une brève carrière dans le film en Allemagne, c'est à Paris où elle se serait secrètement rendue après avoir fui son mari qu'elle aurait rencontré le patron des studios MGM, Louis B. Mayer. Ce dernier lui aurait alors offert un contrat de cinéma à Hollywood où elle deviendra une vedette de la fin des années 1930 aux années 1950. Fille unique d'un couple de Juifs convertis au catholicisme (son père était directeur de banque et sa mère était une pianiste issue d'une grande famille juive de Budapest), Hedy Lamarr aurait eu une relation avec Hitler. Un article posté le 22 juillet 2008 met en lumière la nature de cette liaison (c'est nous qui soulignons) :

“Les fans de feu l'icône du cinéma Hedy Lamarr se préparent à un choc majeur dans une nouvelle biographie – l'actrice avait autrefois des relations sexuelles avec le chef nazi Adolf Hitler.

Dans *What Almost Happened to Hedy Lamarr*, la critique de film respectée Devra Hill révèle tout au sujet des secrets sexuels de la star de *Samson et Dalila*, incluant les détails à propos de son ancien cruel amant.

La star **mariée 6 fois**, dont le premier mari était un marchand de munitions viennois, fuit en Amérique avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale – mais pas avant d'avoir eu une brève liaison amoureuse avec son compatriote autrichien Hitler, selon le nouveau livre.

Le tome sera publié par la maison d'édition Corona Books de l'ancienne tenancière de bordel d'Hollywood Jody “Babydoll” Gibson.

Elle dit, « Il y a des moments extraordinaires et obscènes que Devra révèle au sujet d'Hedy et d'Hitler.

« Vu que la plupart d'entre nous n'ont jamais parlé avec quiconque ayant jamais eu en réalité un rapport sexuel avec Adolf Hitler, nous sommes tout à fait certains que vous trouverez la lecture fascinante. »

Jadis surnommée « la plus belle femme d'Europe » par le manipulateur allemand Max Reinhardt, l'ironie de la révélation de la liaison Lamarr/Hitler est que l'actrice, de son vrai nom Hedwig Eva Maria Kiesler, naquit juive mais fut élevée comme catholique à Vienne.

La commercialisation de *What Almost Happened to Hedy Lamarr* est prévue en septembre (08).”  
(572)

On en sait davantage sur l'histoire entre la belle actrice, son premier mari et le futur Chancelier grâce notamment à un autre article, posté la même année que le précédent, intitulé *Hitler's Jewish Threesome* (« Le groupe à trois d'Hitler ») :

“ [...] Au milieu des années 1930, Hedwig Kiesler était l'une des stars les plus en vogue et les plus belles du cinéma européen. Sa notoriété se propagea encore plus lorsqu'elle apparut nue et dans les affres de l'orgasme dans le film *Symphonie der Liebe* ou *Ecstasy*, un film tchécoslovaque réalisé à Prague. Née de parents autrichiens juifs, elle épousa alors Friedrich Mandl, un fabricant d'armes basé à Vienne dont le père était juif. Friedrich était un vrai phénomène et un homme d'affaires vorace. Il

gardait Hedwig enfermée dans son château et ne la laissait sortir que pour se rendre à des réunions d'affaires où ses prouesses mathématiques s'avéraient utiles. Mandl acheta également toutes les copies d'*Ecstasy* sur lesquelles il pouvait mettre ses mains. Son caractère possessif et sa folle jalousie ne s'étendaient toutefois pas dans les affaires de son commerce. À l'une de ses somptueuses réceptions où Hitler était présent, Mandl désirait désespérément vendre des munitions au dictateur allemand. Hitler en avait aussi désespérément besoin et il désirait de même désespérément sortir avec Hedwig. Un marché fut donc conclu et un trio ivre se forma avec une Hedwig moins qu'enthousiaste cimentant le marché pour ainsi dire. Hitler ignora pour sa part le fait qu'Hedwig était juive parce qu'elle était juste. [...].

Hedwig parvint finalement à échapper aux griffes de son horrible mari et réussit à aller en Amérique où elle changea son nom en Hedy Lamarr et jouit d'une carrière à très grand succès dans le cinéma. Ses talents en maths ne furent pas perdus non plus et elle parvint aussi à inventer une technique de saut de fréquence qui était bien en avance sur son temps – utilisée pour aider les torpilles à trouver leurs cibles, elle forma finalement la base de toutes les communications sans fil dont nous profitons aujourd'hui.

Après 5 mariages et quelques problèmes de kleptomanie, Hedy décéda en 2000 et emporta sa relation secrète avec Hitler avec elle dans la tombe. Toutefois, elle est revenue à la lumière grâce à une nouvelle biographie intitulée *What Almost Happened to Hedy Lamarr*, écrite par la critique de film Devra Hill. [...].” (573)



**La vedette de *Samson & Dalila* Hedy Lamarr**

Une telle liaison était-elle simplement le fruit du hasard ou était-elle due à l'emprise hypnotique dont usera le Maître du Reich dans ses fameux discours ? En effet, selon certaines sources, l'envoûtement légendaire d'Hitler y était pour quelque chose. Un article posté en ligne intitulé *Hitler et les femmes... un bourreau des cœurs*, explique :

“Des milliers d'individus allaient subir cet envoûtement : des hommes, des femmes aussi, dont trois au moins tentèrent de se donner la mort à cause d'Adolf Hitler.

Toutes, et non pas seulement parmi les Allemandes — la propre fille de l'ambassadeur des États-Unis à Berlin, Dodd, s'ouvrit les veines dans sa baignoire —, elles étaient littéralement subjuguées, électrisées, par l'irrésistible ascendant que Hitler exerçait sur la plupart de ceux qui l'approchaient.

Des milliers de lettres d'amour, fanatiques, hystériques, parvinrent à ce bourreau des cœurs nommé Adolf Hitler.

De 1932 à 1945, l'actrice Pola Negri, Leni Riefensthal, la cinéaste officielle du IIIe Reich, Winnifried Wagner, belle-fille du maître de Bayreuth, la vedette de l'écran Anny Ondra figurèrent parmi ses liaisons réelles ou supposées." (574)

Même si les capacités d'envoûtement du Maître du Reich ne semblent plus à démontrer, il existe en revanche d'autres histoires sur la relation entre la belle actrice et celui-ci voulant que son premier mari, le Juif et agent de Rothschild Friedrich Mandl, la donnait en pâture à presque tous les puissants qui contrôlaient alors l'Allemagne afin d'en soutirer quelque secret. Dans son livre *What Almost Happened to Hedy Lamarr* (Corona Books, 2008), Devra Z. Hill indique que l'actrice lui aurait montré un étui à cigarettes en or avec un svastika en diamant serti dessus qu'Hitler lui avait offert pour services rendus. Friedrich Mandl avait acquis certaines propriétés comme un grand château à Cordoba en Argentine où Hitler et Mussolini avaient l'habitude de se rendre pour des fêtes, Hitler y ayant même résidé selon certaines sources. Le président d'*Hirtenberger Patronen-Fabrik* avait aussi des propriétés à Mar Del Plata où il avait servi de conseiller au Président d'alors, Juan Perón. La piste argentine une fois de plus...

**Eva Anna Paula Braun** [1912- 1945], la fameuse maîtresse d'Hitler (répertoriée dans la JVL), était photographe et aurait apparemment rêvé de devenir actrice à Hollywood. Décidément ! On a l'impression que le cinéma et la comédie faisaient partie intégrante de la vie du Führer, autant dans sa vie professionnelle à sa façon d'embobiner les masses et dans sa vie intime de par ses maîtresses. On pourrait très bien d'ailleurs mettre sur le même compte la moustache soi-disant unique d'Hitler, une variation de celle dite en brosse à dents, qui était portée par le roi du cinéma muet, Charlie Chaplin, dont Hitler était semble-t-il un fan (même si les véritables raisons qui poussèrent Hitler à porter une telle moustache ne sont pas claires). En tout cas, pour en revenir à sa célèbre compagne, Eva aurait croisé son chemin à Munich à l'automne 1929 alors qu'elle travaillait chez le photographe officiel du Reich, Heinrich Hoffmann. La source ci-dessus relate en détails des éléments passant souvent inaperçus de la vie de celle qui avait été au départ l'assistante d'Hoffmann :

"A Berchtesgaden, Eva était instantanément consignée chez elle, dès que des personnalités de marque étaient annoncées : Neville Chamberlain, le duc de Windsor, les rois de Roumanie, de Suède, de Bulgarie, ou l'Agha Khan.

Seuls, les services secrets étrangers étaient arrivés à découvrir son existence. Mais son passeport, comme son permis de chemin de fer, la désignait comme simple dactylo, une des innombrables secrétaires travaillant pour le gouvernement du Reich. [...]

Il est assez vraisemblable qu'Eva Braun ne compta pas de rivale sérieuse. Pour Hitler, tout individu, toute personne, son chien comme sa cuisinière végétarienne, ne se trouvait là qu'en vue d'une fonction nettement définie.

Dans cette perspective, quelles furent la raison d'être et la place assignée à Eva Braun dans l'économie de la vie privée du chef du IIIe Reich ? Peut-être, simplement, en fin de compte, un alibi. Et, durant treize années, Eva Braun accepta cette condition. [...]

Et c'est bien une femme qui allait devenir l'un des secrets les plus jalousement et les plus efficacement gardés du Reich nazi. Elle portait le nom de la première compagne de l'homme, Eva. C'est une longue, étrange et ténébreuse histoire." (574)

L'article, aux fins de décrire l'origine d'un tel secret, revient sur le cas de Geli Raubal en laissant deviner qui pourrait bien se cacher derrière la disparition de la nièce tant aimée (les passages en gras sont les nôtres) :

"À l'origine, un coup de feu, une mort mystérieuse. À Munich, en 1931, une petite Autrichienne de vingt-trois ans se tira une balle dans le cœur. La morte s'appelait Angela Maria Raubal, elle était la

propre nièce d'Hitler et de près de vingt ans plus jeune que lui.

Quels motifs avaient pu conduire Geli Raubal à se donner la mort ? Depuis deux ans, Hitler vivait avec elle et sa mère — qui n'était réellement que sa demi-sœur — sous le même toit.

Geli, la belle Viennoise à la chevelure de jais, avait-elle cherché à se faire épouser par son oncle Adi dont la popularité, qui ne lui était pas indifférente, ne cessait de grandir en Allemagne ? Ou est-ce le contraire qui s'était produit : amoureux de sa nièce, Hitler manifesta-t-il l'intention d'en faire sa femme, alors que cette passion n'était pas partagée par la jeune fille et que celle-ci, peut-être, aimait un autre homme ?

La morte de Munich emporta son secret. À moins que ce secret n'eût été partagé par d'autres, qui, l'ayant connu ou suspecté, furent massacrés, le 30 juin 1934, au cours de l'extermination massive de la « Nuit des longs couteaux ».

Incontestablement, Hitler avait aimé la jeune fille, et même, semble-t-il, profondément, passionnément. Durant des années, il en resta accablé. À Berchtesgaden comme à Berlin, des portraits de Geli, aux grands yeux sombres, vive et gaie, étaient accrochés aux murs de sa chambre et régulièrement fleuris pour les deux anniversaires de sa naissance et de sa mort.

**Or, avant de mourir, Geli Raubal avait déchiré une lettre, subtilisée dans le portefeuille d'Hitler, et dont les morceaux avaient été laissés en évidence sur la table de sa chambre. Au bas de la lettre, une signature : Eva."**

Il semblerait donc que la détresse du Führer, à l'annonce de la mort de Geli, fût manifestement sincère, si l'on se fie à ce qui précède. En effet, l'article soulevait alors la question de savoir quel sens en réalité la jeune suicidée avait voulu conférer à son geste. C'est vers le début de l'été 1932 que la liaison d'Hitler et d'Eva Braun aurait pris un caractère intime, c'est-à-dire moins d'un an après la disparition de la jeune Geli et moins d'un an avant l'arrivée au pouvoir des nazis. Hitler avait alors 43 ans, Eva 20. L'article poursuit :

“À partir de ce moment, quelle que fût la force des liens qui les unissaient, Eva Braun sut qu'Hitler — sauf circonstances imprévisibles et exceptionnelles — ne consentirait jamais au mariage. Il n'en faisait, d'ailleurs, aucunement mystère : « Je suis déjà marié, disait-il. Mon épouse, c'est l'Allemagne... » Et, à Eva, Hitler refusa une seconde chose : « Pas d'enfants », et, puisqu'il s'était interdit toute union officielle, « pas de naissance clandestine ou illégitime ».

Alors, résignée, reléguée à Berchtesgaden, dans les montagnes de l'Obersalzberg, Eva se mit à avoir recours à des contraceptifs.

Elle utilisa aussi autre chose en l'espace de trois ans : en 1932, Eva Braun se logea une balle de revolver près de la carotide — et se manqua en 1935, après une nouvelle crise de solitude et de désespoir, elle absorba une dose massive de barbituriques — et fut ranimée à temps.

D'après des témoignages recueillis par l'historien américain Nerin E. Gun, les relations d'Hitler et d'Eva Braun couvrant la période de treize années où l'un passa de quarante-trois à cinquante-six ans et l'autre de vingt à trente-trois ans n'auraient été rien de moins que normales.

En réalité, les périodes d'intimité entre Eva Braun et Hitler se révélèrent finalement assez rares : leurs rencontres se trouvaient continuellement entravées par les incessants déplacements d'Hitler et par les charges écrasantes qu'il assumait à partir du déclenchement du second conflit mondial."

Ainsi, celle qui partagea pendant treize années la vie intime du chef nazi ne sembla-t-elle pas jouer un rôle de premier plan dans les affaires politiques et sociales du Führer. Mieux encore, celle-ci semblait même reléguée au rang de simples relations intimes au vu de ce qui précède. S'il était avéré qu'Eva Braun fût la responsable derrière la mort de Geli Raubal, on pourrait donc logiquement en déduire un sentiment de jalousie, attendu que le Maître du Reich était manifestement très attaché à sa nièce. L'article conclut alors sur l'« importance » de la personne d'Eva Braun aux yeux de son compagnon :

“Officiellement, Eva Braun ne possédait aucune espèce d'existence. Elle n'était invitée ni aux grands

bals de la Chancellerie, ni aux galas de l'Opéra, ni à aucune sorte de réception, ou bien elle n'y assistait que de loin, mêlée à la foule des invités anonymes. Et si ses dépenses étaient effectivement couvertes par le budget gouvernemental, elle devait, pour gagner son appartement du palais de la Chancellerie, à Berlin — lequel se trouvait être ironiquement l'ancienne chambre à coucher du maréchal Hindenburg —, emprunter l'entrée réservée au personnel subalterne.” (574)

Si, contre toute attente, le personnage d'Eva Braun n'apparaît pas comme l'être le plus cher aux yeux du chancelier allemand, ce dernier lui aurait toutefois, en 1939, offert une des premières Volkswagen (que les autres citoyens du Reich acquéraient pour 900 marks avec des timbres mensuels prélevés sur leur salaire). Quant à l'inventaire des bijoux d'Eva Braun, dressé par elle en 1944, il restait assez stupéfiant. L'article indiquait encore :

“Ses chaussures venaient de chez Ferragamo, le bottier florentin, ses chemises de nuit étaient commandées à Rome, ses ensembles de sport à Vienne, ses sacs chez Lederer, le plus célèbre maroquinier de Berlin, où elle était la terreur des vendeuses du Kurfürstendamm. Ses factures étaient acquittées par les soins de Julius Schaub, l'aide de camp d'Hitler, ou par Bormann — qu'Eva haïssait —, du secrétariat particulier du Führer.”



**Photo d'Eva Braun-Hitler (à D) avec ses deux sœurs Ilse Braun (à G) et Margarete 'Gretl' Berlinghoff (centre). Ilse était l'aînée (née en 1909, soit trois ans avant Eva, morte en 1979) et Gretl la plus jeune (née en 1915, soit trois ans après, morte en 1987). Hennecke Kardel qui avait reproduit (à la p.100) de son livre une autre photo des trois sœurs, indiquait qu'Eva teignait ses cheveux en blond et que ses deux sœurs, également à moitié juives, travaillaient aussi pour des employeurs juifs.**

Kardel relevait encore que l'employeur d'Eva à Munich, le photographe Heinrich Hoffmann, était moitié juif et avait tapé dans l'œil du Führer grâce à son talent pour retoucher les photos (il était ainsi devenu millionnaire pour avoir magnifié les photos d'Hitler, ce dernier ayant rencontré Eva dans son atelier). Kardel faisait encore porter à notre attention un détail symbolique pour le moins singulier : le patronyme d'Eva. En effet, citant un spécialiste de la recherche des noms de famille, un certain Kessler, son nom de jeune fille "Braun" (signifiant « brun » en allemand) signifiait "une

caractéristique physique sombre". Nous toucherons d'ailleurs quelques mots plus loin en rapport avec cet autre aspect symbolique présent au sein du Troisième Reich. Dans le même contexte, nous reproduisons ci-dessous une rare photo d'Eva Braun extraite d'un album lui ayant appartenu et intitulée *Moi en Al Jolson*, où celle-ci apparaît déguisée, non pas en quelque héroïne scandinave, mais avec le visage noir imitant l'acteur et chanteur juif américain "blanc" Al Jolson qui avait tenu la vedette dans le film de 1927 *The Jazz Singer*, avec le visage noirci en Afro-américain (la photo aurait été prise à Munich en 1937). Lorsque l'on est conscient que les tout premiers Hébreux avaient manifestement la peau relativement sombre, un tel déguisement pourrait-il refléter un simple engouement passager ou quelque résurgence subite des gènes tribaux, survenue d'abord chez l'acteur (même si l'interprétation de rôles avec du maquillage noir fut une convention théâtrale courante au début du XXe siècle, trouvant son origine dans les spectacles de *minstrel*) puis chez la célèbre compagne du Führer ?



(source : <http://www.dailymail.co.uk/news/article-1364687/Hitlers-mistress-Eva-Brauns-rare-pictures-party-mode-dressed-Al-Jolson.html>)

Que sa relation avec le dictateur fût réelle ou supposée, le fait est que **Leni Riefensthal** (répertoriée à la JVL) faisait partie de l'entourage proche de celui-ci. Helene Bertha Amalie "Leni" Riefensthal [1902-2003], la cinéaste « allemande » du Reich, était aussi productrice, scénariste, rédactrice-en-chef, photographe, actrice, danseuse et propagandiste pour les nazis de même qu'une très bonne nageuse et artiste. Après un début de carrière prolifique à partir de 1926 où elle joua dans des films de montagne, le futur ministre de la Propagande Josef Goebbels l'aurait découverte à l'écran le 1<sup>er</sup> décembre 1929 lors d'une projection de *L'Enfer blanc du Piz Palü* et c'est le 3 novembre 1932 qu'il aurait rencontré Leni Riefensthal au lieu de résidence habituel d'Hitler à Berlin, l'hôtel Kaiserhof. Leni avait rencontré Hitler la première fois quelques mois plus tôt, en mai 1932, après que ce dernier en eût été attiré après le visionnement de son premier film en 1932, *Das blaue Licht* (« La Lumière bleue »), Leni y ayant tenu le rôle principal. Il faudra alors attendre l'arrivée au pouvoir en 1933 pour voir Hitler lui demander de filmer les congrès du Parti au *Reichsparteitagsgelände* à Nuremberg ; ainsi seront réalisés *La Victoire de la Foi* (*Sieg des Glaubens*, 1933) et bien-sûr *Le Triomphe de la volonté* (*Triumph des Willens*, 1934), ce dernier constituant aux yeux de nombreux spécialistes l'un des plus grands documentaires de propagande jamais réalisés. Signalons que *Das blaue Licht* avait été co-écrit par deux Juifs, Carl Mayer et Béla Balázs, dont les noms avaient été retirés du générique lors de la reprise du film en 1938, la judaïté de ceux-ci n'ayant pu bénéficier visiblement d'un camouflage aussi efficace que celle de la grande cinéaste.



#### **Chevelure à demi-crêpue chez la « très aryenne » cinéaste du Reich**

Un document de la Toile d'un auteur juif, s'appuyant sur l'ouvrage de Jürgen Trimborn, *Leni Riefenstahl: A Life* et sur l'autobiographie de Riefensthal, indiquait à son sujet :

“Il y avait aussi toutefois des cas où Riefensthal montrait de la compassion envers les Juifs en Allemagne. Le père d'un ami, Eduard Kunneke, était un célèbre compositeur et réalisateur d'opéras. Sa femme avait reçu l'étiquette de « demi-juive », et on lui avait interdit de travailler parce qu'il n'avait pas divorcé. Après que cet ami lui eût écrit, Riefensthal intervint et fit lever l'interdiction. Quand elle filma *Olympia*, Riefensthal protégea la femme juive de Robert Herlth, un scénographe, en lui évitant d'être arrêtée par la Gestapo. Elle arrangea même la libération de la femme de son ami

Ernst Jager, qui était juive, d'un camp de concentration. Elle fut également critiquée par les nazis tout au long des années 1930 pour consulter un médecin juif et faire ses achats dans des magasins juifs. [...] Elle reproduit une conversation [dans son autobiographie – ndla] avec un garde américain, avec l'apparence d'un vrai souvenir, où celui-ci lui pose des questions spécifiques semblant adaptées à son refus de la connaissance des événements [ceux de la version officielle – ndla]. Cela a des relents de fabrication – dans un cas, quand on lui demande ce qui arriva à ses amis juifs, elle dit qu'elle pensait qu'ils avaient simplement émigré ailleurs." (575)

Bien-sûr, l'auteur de cet article, un certain Jacob Shamsian, ne pouvait soupçonner quelque vérité derrière cette émigration "ailleurs", trop en conflit avec la sacrosainte version communément admise. Cette histoire avec un garde concernait son arrestation à la fin de la guerre où la grande cinéaste aurait affirmé avoir été horrifiée par des tas de cadavres juifs. À l'issue du fameux procès de dénazification débuté le 1<sup>er</sup> décembre 1948, Leni avait été déclarée *nicht betroffen*, c'est-à-dire « non concernée », par la loi de cette dénazification.

Pour en revenir aux Hébreux d'origine à la peau vraisemblablement très foncée, il est encore curieux de constater de voir Leni Riefensthal, à partir de 1962, se rendre à de multiples reprises chez les Noubas, une tribu du Soudan. Celle-ci aurait alors avoué :

*« Avec les Noubas j'ai eu des relations si fortes que j'ai même pensé y rester pour toujours. Ces gens je les ai aimés et ils m'ont aimée. J'ai passé avec eux la période la plus heureuse de ma vie. Je fais des centaines de photos, qui paraîtront en deux livres. Ce sont des hommes d'une autre planète, extraordinairement beaux, généreux, vaillants. Jusqu'en l'an 2000, j'effectuerai des dizaines de visites chez les Noubas. »*



### **La grande cinéaste du Reich, ici en plein paradis « aryen » : un retour aux sources ?**

La source ci-dessus rapportant ces propos de Leni Riefensthal et lui rendant hommage ajoutait ceci : "En novembre 1962, elle partit avec une expédition dans le village soudanais de Tadoro pour y découvrir « ses » Noubas. La vie dans cette tribu, qui n'avait pratiquement pas été touchée, à

l'époque, par la culture occidentale, fut pour Leni Riefenstahl un retour au Paradis, car parmi les Noubas elle était une femme sans histoire. Le documentaire photographique qu'elle réalisa sur les différents groupes Noubas fut un succès, même si on lui reprocha d'avoir une fois de plus mis en valeur l'héroïsme et la force. « *Ils sont si beaux. Ce n'est pas moi qui les ai faits, c'est le bon Dieu* », répliqua la photographe." (576)

Il suffit simplement de feuilleter son ouvrage *Africa* (éd. Taschen) pour se faire une idée de la sincérité de tels propos. Où sont passés les Aryens du Führer ?

Afin de clore ce volet, il nous faudra retrouver Jean Robin dans *Hitler l'élus du dragon* où cet auteur ésotérique cherchait à broser un portrait représentatif du Führer en relation avec la gent féminine. Voici ce qu'il disait au sujet du masochisme d'Hitler, citant ses références, dans ce passage très lumineux (p.97) :

"Selon Gregor Strasser, il répandait autour de lui une atmosphère de sexualité malsaine. De fait, comme l'ont bien compris Otto Strasser, Konrad Heiden (cf. *Der Führer*) et le docteur Walter-Johannes Stein, Hitler était masochiste, (On lira à ce sujet le livre décisif de David Lewis *La vie secrète d'Adolf Hitler*, éd. Pygmalion, 1979.) Ce tyran brutal en politique « avait besoin d'être l'esclave de la femme qu'il aimait, penchant que l'on trouve fréquemment chez ce genre d'homme, s'il faut en croire les sexologues ». (Cf. William L. Shirer [op. cit.] )

Cet anti-Parsifal, au lieu de voir dans la femme, comme les chevaliers du Graal, un symbole de la Queste et une hypostase de la Sagesse destinée à exalter l'homme intérieur par l'*Incendium Amoris*, avait perverti le sens de l'amour chevaleresque. Il obligeait la femme, non plus salvatrice mais dominatrice, à trahir sa vocation en régnant sur la fange de son âme ténébreuse, et ce faisant, à participer à cet abaissement, ou plutôt à cette quête inversée dans les abîmes sans fond d'où montait le souffle infernal qui l'inspirait.

Reines dérisoires que ces prostituées gainées de cuir, le fouet à la main, dont il réclamait les services... et les sévices pour quelques hellers [pièce de monnaie allemande écrite aussi « haller » – ndla]. Quant à sa nièce Geli Raubal, comme l'écrit Trevor Ravenscroft (*op. cit.*) : « D'un côté il la tyrannisait, et allait même jusqu'à lui interdire de parler à qui que ce fût ; d'un autre, il n'aspirait qu'à être son esclave au cours de leurs jeux amoureux, la suppliant de le maltraiter physiquement et d'user de lui à sa guise. Une fois [c'était en 1929], il fut même assez imprudent pour écrire une lettre dans ce sens, lettre qui par la suite circula dans diverses mains et qui apporta une fin affreuse à ceux qui eurent le malheur de la lire »."

La jeune Geli Raubal avait en effet rapporté à certains comme Wilhelm Stocker, un garde SS de l'appartement d'Hitler, ou encore Gregor Strasser qui la convoitait (et qui fit incidemment partie des victimes de la purge de 1934), qu'Hitler lui demandait parfois de faire des choses qui « la rendaient malade », des choses relevant manifestement du domaine uro-scatologique. Un poème qu'Hitler aurait écrit sur un livre d'or, âgé alors d'à peine 16 ans, indiquerait qu'un tel masochisme existait chez lui "depuis toujours". Le poème, reproduit à la page suivante du livre de Robin, comporte quatre mots indéchiffrables :

« 1. Là, les gens assis en plein vent  
Consomment du vin et de la bière  
Mangent et boivent bruyamment  
(...) puis s'en vont à quatre pattes.  
2. Là, ils grimpent de hautes montagnes  
(...) le visage fier  
Font la culbute  
Et ne peuvent trouver leur équilibre.  
3. Puis, tout tristes, ils rentrent chez eux

*Alors sont oubliées les heures  
Alors arrive (...) sa femme (pauvre ?) homme  
Qui le guérit à coups de bâton. »*

“Surtout”, poursuit Jean Robin, “ces vers étaient illustrés d’un croquis représentant un petit bonhomme battu avec un gros gourdin par une femme aux seins énormes. Dessin et poème sont remarquables pour un adolescent de seize ans à peine ; Non moins remarquable qu’il ait pu faire une aussi bizarre inscription dans un livre d’or.”

Robin relatait ensuite le passage d’Hitler, en 1923, au Luna Park de Berlin, afin d’assister à plusieurs matches de boxe féminine où il aurait déclaré de manière révélatrice que « cela valait mieux que les duels au sabre qui ont lieu en Allemagne ». L’auteur d’*Hitler l’élus du dragon* tentait alors une explication du comportement du dictateur en conformité avec l’ésotérisme du Reich :

“Comme rien n’est laissé au hasard, dans le drame cosmico-humain qui se déroule sous nos yeux, le masochisme d’Hitler — bien au-delà d’une simple curiosité « psychologique » — répondait à une obscure nécessité métaphysique : C’est que la caverne agarthique où réside l’archétype du « Roi du Monde » ou du « Prince de ce Monde » est essentiellement régie par le principe féminin, comme l’a bien vu Bulwer-Lytton dans *La race qui nous exterminera*. L’importance du rôle eschatologique de la femme y est traduite d’une façon pittoresque... et qui, peut-être, enflamma l’imagination d’Hitler : « Les Gy-ei [les femmes du royaume souterrain] sont supérieures aux Ana [les hommes] en force physique (...). Par-dessus tout, les Gy-ei ont un pouvoir plus prompt et plus énergique sur ce fluide ou agent mystérieux [le vril] qui contient un si puissant élément de destruction (...). » (Comme le rapporta le docteur Willy Ley, spécialiste des fusées, après sa fuite en 1933, Haushofer appartient, à Berlin, à une « Société du Vril » dont l’idée était née très précisément du roman de Bulwer-Lytton).” (577)

Le lien avec la notion de Femme Écarlate est alors aussitôt relevé :

“Par une inversion symbolique assez frappante, alors qu’Eve fut tirée d’une côte d’Adam endormi, aux origines de la Création, c’est la « Femme Écarlate » évoquée dans l’Apocalypse qui éveillera le Roi qui dort « comme en un sépulcre » en attendant l’Heure. Alors qu’elle était au début du cycle dans un rapport de sujétion à son égard, c’est elle, selon la loi de l’analogie inverse, qui le dominera à la fin de ce même cycle. C’est pourquoi la Femme Écarlate est représentée chevauchant, dominant la Bête de la Terre, c’est-à-dire, selon le symbolisme hindou, le Mahachohan, le Seigneur du Feu (souterrain) de la Création. En effet, la Femme Écarlate, qui est encore la Bête — à sept têtes — qui monte de la Mer, la « Grande Prostituée qui est assise sur les grandes eaux » (Apoc. 17, 1), est le personnage clef de l’Apocalypse. La Bête de la Terre qui se manifeste après elle et s’identifie au « Faux Prophète », c’est-à-dire à l’Antéchrist, lui est explicitement subordonnée, on vient de le voir, et son rôle est de susciter l’adoration à son égard.”

Cette Femme Écarlate, Astarté ou Ishtar chez les Babyloniens, la « Prostituée », correspond à l’Esther des Hébreux qui, nous informe Jean Robin, a pour nombre 661 et dont le nom, précédé de l’article défini *he*, de valeur 5, donne alors le fameux 666 apocalyptique, ce qui en ferait par conséquent, non pas un nombre d’homme, mais de femme ! Laissons donc terminer l’auteur citant David Lewis (p.99) :

“On ne s’étonnera donc pas que la femme qui satisfait sans doute le plus pleinement sa perversion fût, selon David Lewis (*op. cit.*), une « religieuse bien bâtie, sœur Pia [Éléonora Bauer], qui avait renoncé à sa vocation après l’avoir entendu parler dans une réunion et s’était éprise de lui. » Sous les

coups administrés avec ardeur par les bras robustes de cette amazone de vingt-cinq ans, Hitler

connut sans doute certains des moments les plus délicieusement cruels et humiliants de toute son existence. (...) Plusieurs fois, elle porta son habit de religieuse pendant qu'elle le frappait, ce qui semble avoir provoqué chez lui une prodigieuse excitation »."

## **D- Alef-Het** et les Olympiades.

Désignée pour la seconde fois comme pays organisateur des Jeux Olympiques (ceux de 1916 ayant été annulés à cause de la Première Guerre mondiale), Berlin organisa les Jeux de la XI<sup>e</sup> Olympiade du 1<sup>er</sup> au 16 août 1936. Dans le contexte de l'époque, ces Jeux devaient servir d'instrument politique afin de mettre en évidence la soi-disant « suprématie de la race aryenne » en excluant de ce fait toute présence d'*Untermenschen* indésirables. Pourtant, le *Deutscher Reichsbund für Leibesübungen* (DRL), le Bureau des Sports du Reich, nomma un Secrétaire d'État, le Juif **Theodor Lewald** (un des « Aryens honoraires » décrits plus haut), comme président et superviseur des Jeux (celui-ci se verra assigner le titre de Commissaires des Jeux du Reich). La fameuse cérémonie de la flamme olympique serait une des innovations introduites dans ce rendez-vous sportif planétaire par Lewald conjointement avec le secrétaire général du Comité organisateur des Jeux à Berlin, Carl Diem.

Voici quelques commentaires glanés sur une page bilingue du *Blog Inofficiel* de Robert Faurisson en date du 17 sept. 2000 qui avaient été rédigés suite à un article paru dans *Le Monde* sous la plume du journaliste Sylvain Cypel (les passages en gras étant les nôtres) :

"S. Cypel écrit que « les athlètes juifs allemands [furent] empêchés de participer » aux Jeux. On lui rappellera que, comme je viens de le mentionner, **le président du comité allemand d'organisation de ces Jeux était le juif allemand Theodor Lewald et que la juive allemande Helene Mayer remporta la médaille d'argent à l'escrime ; quant au juif ou demi-juif allemand Rudi Ball, qui, aux JO de 1932 avait remporté la médaille de bronze au sein de l'équipe allemande de hockey sur glace, il fit partie en février 1936, à Garmisch-Partenkirchen, de la même équipe allemande. Pour ce qui est de Gretel Bergman, championne du saut en hauteur, si elle fut, au dernier moment, écartée de la compétition finale, ce ne put être en sa qualité de juive ainsi que le prouvent a contrario les exemples des deux autres athlètes.** Hitler avait expressément rappelé avant les jeux que les juifs ne devaient pas être exclus de l'équipe allemande (Eliahu Ben Elissar, *La Diplomatie du III<sup>e</sup> Reich et les juifs*, Christian Bourgois, 1981, I, p. 164). **À propos de la participation d'athlètes juifs allemands à ces jeux olympiques, il vaut la peine de citer la réaction de Victor Klemperer, cousin du chef d'orchestre Otto Klemperer. Fils de rabbin et marié à une aryenne, il passa toute la période nationale-socialiste, y compris celle de la guerre, en Allemagne et, en particulier, à Dresde qu'il lui fallut quitter à la suite des terribles bombardements alliés de février 1945.** Dans son journal intime, à la date du 13 août 1936, il notait :

« *Les jeux olympiques, qui se terminent bientôt, me répugnent doublement. En tant que surestimation absurde du sport ; l'honneur d'un peuple dépend de ce qu'un de ses membres saute dix centimètres plus haut que tous les autres. Et d'ailleurs, c'est un nègre des États-Unis qui a sauté le plus haut [il s'agit de Cornelius Johnson avec 2,03 m – ndla], et la médaille d'argent d'escrime pour l'Allemagne, c'est la juive Helene M[a]yer qui l'a remportée (je ne sais pas ce qui est le plus indécent, sa participation en tant qu'Allemande du III<sup>e</sup> Reich ou le fait que sa performance soit revendiquée par le III<sup>e</sup> Reich)* (Journal, I, Paris, Seuil, 2000, p. 286). »

Il faut dire que V. Klemperer était farouchement antisioniste. **Pour lui, le Sionisme était du « pur**

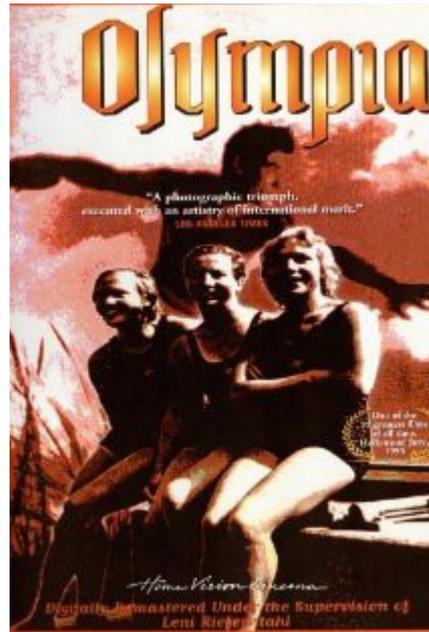
**nazisme** » [c'est ce que nous verrons en détail au chapitre suivant – ndla] et « répugnant » (*Ibid.*, p.438)." (578)

Ouvrons ici une parenthèse. Le Pr Faurisson donne le cas du Juif Victor Klemperer qui dut quitter Dresde sans nous dire toutefois à quel moment des bombardements il dut le faire. Cela nous donne l'occasion d'y ajouter quelques éléments vu que visiblement, des Juifs demeuraient encore sur place quand le feu du ciel s'abattit sur la superbe cité qui se faisait appeler *l'Elbflorenz* ou Florence de l'Elbe. Un article en ligne du *New Yorker* du 1<sup>er</sup> février 2010 consacré à Dresde relevait ce qui suit (les passages en gras sont les nôtres) :

"De la population juive de Dresde d'avant-guerre de 6000 personnes, 198 se trouvaient encore là le 13 février 1945. L'un d'eux était Victor Klemperer, professeur de littérature à l'Université Technique, dont les journaux intimes de l'ère nazie, publiés dans les années 1990 sous le titre *Je témoignerai*, décrivent avec des détails ordinaires et soutenus comment la cité humaniste de sa jeunesse fut transformée en un lieu de terreur qui **ostracisa, humilia, entreposa, tortura et, finalement, annihila ses Juifs**. Son mariage avec une femme « aryenne » lui permit de vivre hors de la guerre à Dresde, mais il passa la matinée des bombardements à livrer des lettres de déportation au reste privilégié, certain que son tour arrivait. **Le raid aérien sauva Klemperer, en même temps que la plupart des autres Juifs survivants** – dans le tumulte, il arracha son étoile jaune et s'enfuit avec sa femme, vers les lignes américaines. Dès lors, ce Juif parfaitement germanisé ne pouvait plus supporter d'entendre les mots « culture allemande »." (579)

Comme le lecteur peut s'en rendre compte, bien que marié à une « Aryenne » grâce à laquelle il avait pu vivre à l'écart des combats, Klemperer ne semblait pas trop préoccupé par le sort des Goyim. Et comble du hasard, lui et la majorité des « siens » purent semble-t-il échapper au feu dévastateur du ciel et ainsi à la vengeance de Moloch. Parenthèse fermée.

En tout cas, pour en revenir à ces athlètes juifs, l'histoire de l'escrimeuse Helene Mayer avait fait l'objet d'un ouvrage dithyrambique de Milly Mogulof, *Foiled: Hitler's Jewish Olympian* (« Déjoué : L'olympienne juive d'Hitler », le titre étant un jeu de mots, *foil* signifiant en anglais à la fois « déjouer » et le « fleuret » de l'escrime). Inutile de préciser que Leni Riefensthal, en cette année de 1936 alors au faîte de sa gloire, profitera de cet événement afin d'en réaliser un documentaire, *Olympia* (Les Dieux du stade), pour lequel elle filmera les différentes épreuves, technique jusqu'alors inédite. Le travail de montage durera 18 mois et donnera naissance à deux parties distinctes : *Olympia* : Fête des peuples (*Fest der Völker*) et Fête de la beauté (*Fest der Schönheit*). C'est le 20 avril 1938, en hommage à l'anniversaire du Führer, qu'aura lieu la première projection de ce film (près de 4h pour les deux parties) dont les images sportives exaltaient la virilité et la force martiale via l'utilisation de techniques de cadrage innovantes, du travelling, de caméras sur rail et sous-marines. Cela vaudra d'ailleurs en 1939 à la cinéaste du Reich une médaille d'or décernée par le CIO pour ce film qui recevra encore le premier prix de la Mostra de Venise.



### Affiches des deux parties du documentaire *Les Dieux du stade*

Il apparaît maintenant comme un devoir impératif de jeter quelque lumière sur cette calomnie haute en couleurs (c'est le cas de le dire !) et mondialement célèbre de ces Jeux que fut la prétendue rage du Chancelier allemand après la victoire du sprinter noir américain **Jesse Owens**, quadruple médaillé d'or à l'issue de ces Olympiades, et son soi-disant refus de lui serrer la main. Il appert en réalité que Jesse Owens [1913 – 1980], dont le nom sera gravé à quatre reprises sur la tour d'honneur des Jeux, fut acclamé d'une manière aussi chaleureuse que les athlètes allemands par les spectateurs berlinois. Le champion américain aurait même rapporté, qu'une fois où il était passé devant Hitler dans le stade après l'avoir aperçu, le Chancelier s'était levé pour lui faire un signe de la main, ce à quoi Owens lui avait rendu la pareille.

Le Pr Faurisson relevait de son côté (les passages en gras sont les nôtres) :

“Une photographie a immortalisé le geste du sculpteur allemand inscrivant l'illustre nom pour la deuxième fois tout au haut du monument. **De retour aux États-Unis, l'athlète eut à connaître, jusque dans les moyens de transports publics, les humiliations quotidiennes infligées aux Noirs dans son pays et il ne manqua pas de faire la comparaison avec le traitement qui lui avait été réservé en Allemagne. En 1984, quatre ans après la disparition de J. Owens, la veuve de ce dernier rappela que son mari ne s'était jamais plaint de l'Allemagne d'Hitler. Comment l'aurait-il pu ? Quand il quitta le stade au bras de son ami et rival allemand, une ovation salua les deux athlètes.**

Dans l'album photographique en deux volumes consacré aux Jeux, Hitler est représenté six fois, J. Owens sept fois et les athlètes noirs en général douze fois. Le chapitre consacré aux courses s'ouvre sur « l'homme le plus rapide du monde : Jesse Owens-USA ». Le premier volume s'orne, en tête, d'une photographie de groupe avec Adolf Hitler et le second volume d'un portrait de Theodor Lewald, juif et président du comité allemand d'organisation des Jeux (*Olympia 1936, Die Olympischen Spiele 1936 in Berlin und Garmisch-Partenkirchen*, 2 vol., 1936, 292 p.).” (578)



**Le podium du saut en longueur des JO d'été de 1936 avec la victoire de Jesse Owens, suivi de l'Allemand Ludwig "Luz" Long et du Japonais Naoto Tajima. Owens aurait signalé à l'encontre de l'athlète allemand : « *Cela lui demanda beaucoup de courage pour se lier d'amitié avec moi devant Hitler...* » Le champion américain aurait même par la suite crédité sa victoire aux conseils techniques reçus de Luz Long. Owens remportera également les épreuves du 100m, 200m et 4 x 100m. Dans l'épreuve reine du 100m, Owens avait notamment devancé son compatriote Ralph Metcalfe avec lequel ils avaient remplacé, dans l'équipe du 4 x 100m, les athlètes juifs Marty Glickman et Sam Stoller.**

À propos du refus de serrer la main du sprinter, le Pr Faurisson indiquait que le protocole n'avait pas prévu de présentation des athlètes au Chancelier et Owens aurait lui-même nié par la suite avoir jamais été en présence d'Hitler. Les détails de cet épisode sont d'ailleurs exposés dans un dossier remarquable de l'historien Mark Weber et intitulé *Jesse Owens : mythe et réalité*, reproduit dans le volume N° 5 de la série *Tabou* ; pour ce faire, une description du contexte du premier jour des Olympiades est nécessaire :

"Quant à la prétendue bouderie d'Hitler, la réalité est très différente de ce que l'on entend habituellement. Hitler se trouvait dans sa loge le premier jour de compétition quand Hans Wölke battit le record olympique du lancer de poids, devenant incidemment le premier Allemand à remporter une compétition d'athlétisme aux Jeux olympiques. À la demande d'Hitler, Wölke et un autre Allemand arrivé à la 3<sup>ème</sup> place furent conduits dans sa loge pour recevoir les félicitations personnelles du chancelier. Peu de temps après, Hitler salua personnellement trois Finlandais qui avaient remporté des médailles dans l'épreuve du 10 000 m. Il félicita ensuite deux Allemands qui avaient remporté la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> place dans le lancer du javelot féminin. La seule autre épreuve prévue ce jour-là était le saut en hauteur, qui se disputait tard. Quand tous les sauteurs allemands eurent été éliminés, Hitler quitta le stade plongé dans l'obscurité, alors que la pluie menaçait, et il ne fut pas présent pour saluer les trois vainqueurs, trois Américains dont deux étaient noirs. Hitler partit en raison de l'heure tardive et nullement pour éviter d'avoir à saluer qui que ce soit. En outre, au moment de son départ, Hitler ignorait si les vainqueurs seraient noirs ou blancs." (580)

Weber précise ensuite que le président du CIO, le Comte Baillet-Latour, avait adressé au Führer une note lui rappelant son rôle, en tant qu'invité d'honneur des Jeux, de féliciter tous les vainqueurs ou aucun. Il explique (le passage en italique est celui de Mark Weber) :

"Aussi, quand Jesse Owens remporta la finale du 10 000 m [probable confusion de la part de l'auteur,

il s'agit bien-sûr du 100 m – ndla] le lendemain [*i.e.* le 3 août – ndla], il ne fut pas salué publiquement par Hitler – pas plus qu'*aucun autre médaillé de cette épreuve ou des suivantes.*"

Weber enchaîne en développant ses arguments afin d'invalider la version officielle selon laquelle la victoire d'athlètes de couleur nuisait grandement à la grandeur allemande (les passages en gras étant les nôtres) :

"Il est ridicule de croire que les Allemands aient pu être « embarrassés » par la victoire d'athlètes non blancs aux Jeux de Berlin. **Jesse Owens est mis en vedette dans *Olympia* [...]. Le chef d'œuvre de Leni Riefensthal accordait également une large place à bien d'autres athlètes non blancs, parmi lesquels les remarquables athlètes japonais.** Il en est de même du luxueux album semi-officiel de commémoration des Jeux, *Die Olympischen Spiele 1936*, édité par le Cigaretten-Bilderdienst. **On y voit Jesse Owens représenté à sept reprises (plus que tout autre athlète) avec le qualificatif élogieux d'homme « le plus rapide du monde ». Une grande photo de l'album rappelle que les noms des vainqueurs furent gravés dans le granite du stade. Une inscription s'en détache : *Owens USA.***"

Étant personnellement en possession de l'album en question, nous sommes en mesure de confirmer les propos de Mark Weber : Jesse Owens y apparaît la 1<sup>ère</sup> fois (avec Lutz Long) p.23, 2 fois à la p.26 (100 m), 2 fois encore p.27 (200 m et dans l'équipe du 4 x 100 m), la 6<sup>ème</sup> fois à la p.40 (passage du relais 4 x 100 m) et la 7<sup>ème</sup> à la p.46 (le saut à 8,06 m). Quant à la "grande photo" avec les noms gravés dans le granite, on la trouve à la p.165.

Il va sans dire que dans le contexte historique estampillé du sceau « certifié conforme », toute victoire teutonne lors de ces Jeux de la XI<sup>e</sup> Olympiade devait logiquement jouir d'une couverture médiatique reflétant la grandeur germanique tant mise en valeur par le Maître du Reich dans ses discours épiques. Il en ressort cependant une réalité quelque peu divergente (c'est nous qui soulignons en gras et Mark Weber en italique) :

**"Malgré les exploits de Jesse Owens et d'autres athlètes de toutes races, l'Allemagne remporta plus de médailles d'or que toute autre nation, gagnant ainsi les Jeux olympiques, fait généralement passé sous silence quand on évoque les Jeux de 1936."** (581)

L'on pourrait aussi penser, au vu de ce qui vient d'être relaté que la valorisation de ces athlètes non blancs ne pouvait relever que de l'initiative de la cinéaste du Reich, dans une volonté qui ne reflétait pas nécessairement l'état d'esprit du citoyen allemand type. Nous avons déjà mentionné plus haut l'amitié entre l'athlète Lu(t)z Long et Jesse Owens et l'ovation des spectateurs qui avait accompagné leur sortie du stade. Mark Weber apporte un peu plus d'eau au moulin révisionniste historique avec un autre exemple (p.9) (les italiques sont de l'auteur) :

"Dans une lettre du 14 mars 1984 adressée au directeur de la chaîne de télévision ouest-allemande ZDF, l'ancien athlète allemand Walther Tripps s'insurgea contre l'affirmation mensongère du journaliste de télévision selon laquelle Adolf Hitler n'avait pas salué Owens publiquement à cause de sa couleur de peau. Tripps fut lui-même un remarquable relayeur aux Jeux de 1936. Postérieurement à l'envoi de cette lettre, Tripps confirma verbalement qu'après les Jeux, Hitler avait invité *tous* les médaillés olympiques lors d'une réception à la chancellerie du Reich. Hitler félicita personnellement *tous* les médaillés, y compris Owens, et leur serra la main, ce que ce dernier confirma en plusieurs occasions par la suite."

Mark Weber reproduit d'ailleurs à cette fin la lettre de Tripps et l'éditeur d'Akribia en profita pour indiquer que cette légende était née, comme par hasard, dans les colonnes du New York Times, "un quotidien qui n'a jamais été le dernier pour inventer ou colporter des mensonges anti-allemands". Et c'est par lassitude de démentir ce mythe que Jesse Owens aurait fini par l'accréditer. En tout cas, l'éditeur avait aussi colligé quelques références qui s'étaient chargées de nier ouvertement cette

légende. En voici une liste répertoriée :

- John Toland, *Adolf Hitler*, Éd. Robert Laffont, Paris, 1983 [1<sup>ère</sup> éd. fr. 1978, éd. américaine 1976], p.382-383.
- Philippe Vourron, « Jesse Owens est mort. L'athlétisme a perdu son symbole », *Le Progrès* [de Lyon], 1<sup>er</sup> avril 1980.
- « Après la disparition de Jesse Owens », *Nice-Matin*, 4 avril 1980.
- Alain Giraud, « Jesse Owens est mort », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> avril 1980, p.15.
- Alain Giraud, « La crise des Jeux olympiques. Les avatars politiques remontent à l'Antiquité... », *Le Monde*, 13-14 mai 1984, p.6.
- Guy Lagorce, « Croix gammée sur l'Olympe », *L'Express*, 4 octobre 1990, p.176.

Nous reproduirons simplement pour terminer des extraits d'une lettre pour le moins vivante et émouvante d'un libraire niçois, J.P. Rudin, qui avait aussi été publiée dans le journal sportif *L'Équipe* du 7 avril 1980 mais sous une forme légèrement modifiée :

« [...] Je voudrais, à l'occasion de la mort de Jesse Owens, apporter mon témoignage oculaire sur la prétendue poignée de main refusée par Hitler. Cette histoire, reprise depuis 48 heures par toute la presse (sauf Nice-Matin qui a parlé d'une 'légende'), les radios, les télévisions, aurait depuis longtemps dû être abandonnée, ne serait-ce qu'en raison de ce qu'en a écrit Jesse Owens lui-même. Je cite : "Quant à cette légende selon laquelle Hitler refusa de me serrer la main, il faut bien lui tordre le cou définitivement..." Cette déclaration du principal intéressé, peu suspect de nazisme au demeurant, aurait dû suffire. Il n'en est rien !

Je pense donc utile d'apporter mon témoignage : Hitler ne pouvait serrer la main (ou refuser de la serrer à Jesse Owens) pour la très simple raison qu'il ne descendait pas de sa tribune et que les athlètes, même les Allemands vainqueurs, ne montaient pas à ladite tribune.

J'aimerais ajouter une précision : à l'occasion du saut en longueur, l'Allemand Lutz Long était en tête du concours jusqu'au 5<sup>ème</sup> essai avec un bond de 7,87 m et, bien entendu, la foule, germanique dans sa majorité, n'avait d'yeux que pour lui et commençait à croire à son succès sur Owens qui était le recordman du monde en titre avec un saut de 8,13 m (qui ne sera battu, sur Tartan, que 25 ans plus tard). À son 5<sup>ème</sup> essai, Owens réalisa un saut magnifique qui dépassa largement les 8 m (8,06 m), hors de portée de Long. Je regardais à ce moment Adolf Hitler et peux vous préciser sa réaction : il eut tout d'abord un geste de dépit puis applaudit la performance du Noir américain.

Sur la piste, de son côté, Long courut vers Owens et les deux hommes s'étreignirent aux applaudissements de tout le stade. Voilà. C'est tout et cela me semble suffisant. » (582)

C'est ainsi que le quadruple médaillé d'or américain ne cessa, rappelait Mark Weber, de souligner la chaleur de l'accueil qu'il avait reçu en Allemagne et la joie intense qui fut la sienne pendant ces Olympiades dans la capitale allemande, une chaleur qui contrastait grandement, comme le faisait remarquer plus haut le Pr Faurisson, avec le climat social de son pays. Signalons tout de même que l'athlète le plus médaillé de ces XI<sup>ème</sup> Olympiades fut le gymnaste allemand Konrad Frey avec 6 médailles dont trois d'or, l'Allemagne remportant 89 médailles (33 d'or) devant les États-Unis (56 médailles dont 24 d'or). Pour ce qui est des IV<sup>ème</sup> Jeux olympiques d'hiver de Garmisch-Partenkirchen, la Norvège arrivera en tête avec 15 médailles (7 d'or) suivie de l'Allemagne avec 6 médailles (3 d'or).

Le monumental Stade olympique de Berlin, d'une capacité de 100 000 places, fut le théâtre principal des Jeux qui accueillit les cérémonies d'ouverture et de clôture, l'athlétisme, l'équitation, les finales de hand-ball et football. On pourrait d'ailleurs relever un parallèle singulier entre les différents sites d'accueil des épreuves et l'organisation symbolique du Reichsführer-SS et jésuite Himmler avec ses 12 Chevaliers, reflétant la légende du Roi Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde ou encore l'histoire de Jésus et les 12 apôtres. En effet, l'*Olympiastadion* était lui-même entouré de 12 sites annexes :

- Stade nautique (natation, plongeon, waterpolo)
- Stade "May Field" (polo, équitation)
- Théâtre de plein-air Dietrich Eckart (gymnastique)
- Stade de Hockey (hockey sur gazon)
- Centre de tennis (basket-ball, escrime)
- Salle Cupola (escrime)
- Centre nautique de Grünau (aviron, canoë-kayak)
- *Deutschlandhalle* (boxe, lutte, haltérophilie)
- Vélodrome (cyclisme sur piste)
- Stand de tir olympique (tir)
- Champ de manœuvres de Döberitz (pentathlon moderne)
- ville de Kiel (régates de voile)



La photo de Lutz Long et Jesse Owens (p.23 de l'album *Die Olympischen Spiele 1936*)

## **E-** *Alef-Het* et la musique.

S'il semble avéré que Winifred Wagner ait entretenu des relations personnelles et très chaleureuses avec le Maître du Reich (certains affirment même qu'elle aurait été le véritable amour d'Hitler), la belle-fille du célèbre compositeur aurait affirmé un jour à son sujet :

« Il est de notoriété publique que durant sa jeunesse, Hitler s'était familiarisé avec les œuvres de Wagner à l'Opéra de Linz et qu'il en était résulté chez lui une passion qui ne fit que s'accroître au cours des années passées à Vienne, années au cours desquelles il manqua rarement une représentation de Wagner à l'Opéra National. »

C'est au festival de Bayreuth à l'été 1914 que Winifred aurait rencontré son futur mari, Siegfried Wagner, le fils de Richard Wagner, de 28 ans son aîné. Rappelons que le festival de Bayreuth en Bavière est un festival d'opéra et de musique classique fondé en 1876 par Richard Wagner. Consacré à l'exécution des dix principaux opéras du compositeur, il s'agit de l'un des plus prestigieux au monde.

C'est dans un quartier juif de la ville de Leipzig, au 2<sup>ème</sup> étage de l'hôtel *Zum roten und weißen Löwen* (« l'Hôtel du Lion Rouge et Blanc ») que vint au monde **Wilhelm Richard Wagner** [22 mai 1813 – 13 février 1883]. Le 9<sup>ème</sup> enfant d'un greffier de la police municipale, Carl Friedrich Wagner [1770 – 1813] et de Johanna Rosine Paetz [1774 – 1848], fille de boulanger, Richard Wagner ne connaîtra pas son père qui décédera du typhus seulement 6 mois après sa naissance. La veuve Wagner aurait alors épousé, le 28 août 1814, l'ami de Carl Friedrich, l'acteur et dramaturge Ludwig Geyer. La famille Wagner ayant alors emménagé au domicile de Geyer à Dresde, ce dernier mourra à son tour en 1821. Ludwig Geyer ayant réussi à transmettre non seulement au jeune Richard sa passion pour le théâtre mais aussi son patronyme jusqu'à l'âge de 14 ans, des rumeurs commencèrent alors à se propager sur Ludwig Geyer comme père biologique possible du futur compositeur. Ainsi naquit la controverse du véritable père de l'idole du Führer. Les sources y faisant mention étant légion et ayant tendance à se répéter pour la plupart, nous consulterons un article exposant un travail de recherche plus méthodique et approfondi, celui d'un spécialiste du genre, le compositeur, auteur et acteur australien Derek Strahan (né en 1935) et intitulé *Was Wagner Jewish* (« Wagner était-il juif ? ») ? L'antisémitisme légendaire du créateur de l'*Anneau du Nibelung*, ce personnage controversé dont la prose semblait parfaitement seoir aux idéologies et à la propagande nazies, représentait l'essence et le cœur même du travail de Derek Strahan qui commençait par mettre en relief deux paradoxes :

“L'interdiction de sa musique dans des spectacles publics en Israël donne naissance de temps en temps, ici en Australie, à des articles et lettres sur le sujet dans les médias usuels, sans doute comme ailleurs, ravivant la « controverse Wagner ». Un correspondant, ici en à Sydney en Australie, fit remarquer que l'interdiction est officieuse plutôt qu'obligatoire et est maintenue par respect des survivants de l'Holocauste qui furent soumis constamment à la musique de Wagner, à la radio, aux ralliements publics et aussi, d'une manière très offensante, dans les camps de concentration. Ce même correspondant indiquait encore que l'interdiction ne s'étend pas aux enregistrements de la musique de Wagner qu'on trouve dans les magasins, vu qu'ils se situent tous dans des pays démocratiques. (...)

Pour aggraver l'ironie, on peut trouver l'influence de Wagner dans l'œuvre de nombreux et très bons compositeurs juifs du début du XXe siècle, dont ceux qui souffrirent de persécution sous les nazis, et dont on est en train aujourd'hui de redécouvrir, d'interpréter et d'enregistrer l'œuvre, notamment dans la série *Entartete Musik* chez Decca Records. On peut encore entendre l'influence de Wagner dans l'œuvre de nombreux compositeurs juifs accomplis qui fuirent l'Europe dont beaucoup allèrent en Amérique pour travailler à Hollywood, dans l'industrie du film. Wagner « inventa » effectivement une grande part des stratagèmes qui trouvèrent une application pertinente dans la création des musiques symphoniques grandioses de films des années 1930 et des décennies suivantes.” (583)

Les doutes de Wagner quant à sa paternité allaient faire émerger deux facteurs qui auront une influence profonde sur son développement, le premier concernant l'effet même de ces doutes et le second, la nature de cette paternité. Derek Strahan établissait alors un comparatif intéressant en s'attardant sur le premier facteur :

“Le premier facteur, le doute sur la paternité, a été exploré de manière assez approfondie dans le cas de George Bernard Shaw, dont la situation était très similaire à celle de Wagner. L'homme qui devint son beau-père et qui était probablement son père biologique, Vandeleur Lee, était aussi, comme Geyer, un homme de théâtre, qui maria très tôt la mère de Shaw après la mort du père putatif et

légalement certifié de Shaw, George Carr Shaw, un alcoolique qui fut incapable de pourvoir à des besoins matériels adéquats de sa famille. Pendant quelques années, Lee entreprit lui-même cette tâche. Shaw ne résolut jamais ce problème dans sa tête, parce qu'il s'agissait d'un problème qui impliquait une question morale en rapport avec sa propre mère, et on pense que ce mystère inexprimé influença profondément le modèle des relations de Shaw avec les femmes toute sa vie. Le sujet est entièrement exploré dans la biographie de 1988 de Michael Holroyd sur GBS. Mais aucune biographie n'a fourni une exploration équivalente du drame familial quasi-identique qui domina les premières années de la vie de Wagner qui a dû être également influent dans la formation de son caractère."

Nous pourrions relever de notre côté un autre parallèle, celui avec le champion américain d'échecs Bobby Fischer dont le certificat de naissance donnait pour père le biophysicien allemand Hans-Gerhardt Fischer alors que le père véritable était sans nul doute le physicien juif hongrois Paul Nemenyi. Contrairement à l'affaire Wagner, celle beaucoup plus proche de nous dans le temps de Bobby Fischer nous a permis, photographies à l'appui, d'établir des comparaisons faciales entre lui et le physicien hongrois nous permettant d'affirmer que ce dernier était vraisemblablement son père (qui pourvut en outre à ses besoins). Dans le cas de Wagner, seuls des prélèvements d'ADN sur ses descendants permettraient d'en apporter la preuve définitive. Strahan faisait d'ailleurs remarquer que Shaw était un ardent supporter de Wagner et avait notamment écrit une brochure, *The Perfect Wagnerite*, où il interprétait *L'Anneau du Nibelung*. De même, Bobby Fischer, à l'instar de Wagner, versa lui aussi (surtout vers la fin de sa vie) dans l'antisémitisme à ceci près que le sien avait pris des proportions rarement vues jusque-là (il suffira par exemple de consulter les rapports de ses interviews à la radio, plus particulièrement celle des Philippines – nous en relèverons un passage fumeux dans la Conclusion de l'ouvrage).

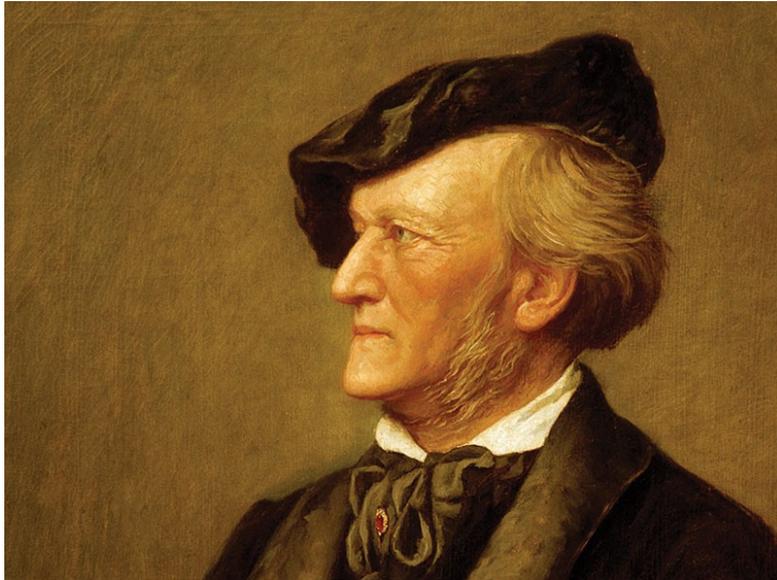
L'auteur australien revenait donc sur la nature de cette paternité en se posant la question (les passages en gras sont les nôtres) :

**"Wagner était-il juif ? L'aspect le plus intéressant et le moins exploré du caractère de Richard Wagner réside dans sa relation avec son beau-père, le peintre et acteur Ludwig Geyer, de qui il acquit son amour du théâtre. Des commentateurs variés ont affirmé que Wagner lui-même avait des doutes sur sa propre paternité mais, comme je l'ai indiqué, aucun n'a explicitement exploré la déduction évidente qu'il ait pu soupçonner d'être partiellement d'ascendance juive, à travers Geyer, dont la relation avec la mère de Wagner datait d'avant la mort du père supposé de Wagner, un greffier de la police qui était malade au moment où le jeune Richard fut conçu, et qui mourut 6 mois après sa naissance. Peu après cela, la mère de Wagner, Johanna, épousa Ludwig Geyer. Richard Wagner lui-même, j'ai lu, était connu sous le nom de Richard Geyer jusqu'à ses 14 ans et fit changer légalement son nom en Wagner. Il fut apparemment victime de quelques abus à l'école à cause de son nom et il m'a toujours semblé que son antisémitisme ultérieur ait pu avoir été motivé, du moins en partie, par une sensibilité à ces abus, et par un doux reniement préventif des difficultés et souffrances naissant d'un préjudice."** (583)

Derek Strahan apporte un peu plus loin d'autres arguments afin d'appuyer sa version :

"Cela n'accrédite pas le personnage de Wagner que de supposer qu'il ait pu adopter l'antisémitisme comme un masque pour dissimuler toute allusion à un héritage juif dans ses antécédents. Mais la possibilité vaut d'être explorée, dans le contexte de sa vie, son talent et ses buts créatifs. Il ne naquit pas dans un héritage juif et n'était pas juif de religion non plus, l'hypothèse que nous explorons est donc un cas normal de reniement tel que, par exemple, une rébellion de jeunesse contre l'autorité parentale. C'est un cas de reniement préventif d'une possibilité. Nous ne traitons pas d'une certitude dans la vie de Wagner mais d'une question à laquelle on ne put jamais lui donner de réponse claire. Dans ce contexte, il a pu avoir l'impression que d'être juif, ou d'être considéré comme tel, n'était pas un fardeau qu'il souhaitait porter. Les buts artistiques qu'il se fixa depuis un âge précoce étaient

énormément ambitieux ; ils étaient en effet grandioses et, concrètement, impossibles à atteindre. Au final, ils ne furent atteints que par un miracle, le soutien opportun d'un admirateur adolescent qui monta sur le trône de Bavière et qui devint son mécène, Ludwig II." (583)



Autre « grand antisémite » incontournable du panthéon nazi, Wagner portait fièrement la barbe dans le cou et son fameux *Wagnerkappe*, le béret à larges bords. L'idole du Führer aimait semble-t-il aussi porter des sous-vêtements de femme ; en effet, une lettre non publiée adressée à des couturiers milanais laisse entendre que le Maître de Bayreuth était aussi un travesti (voir l'article du *Guardian* du 1<sup>er</sup> mars 2007). Se considérant « le plus Allemand des hommes », Wagner, selon certains, pouvait à peine jouer du piano ni même d'ailleurs de n'importe quel autre instrument et n'excellait pas vraiment non plus dans la lecture musicale. Dans l'ouvrage d'Ernest Newman, *The Life of Richard Wagner* (Cambridge University Press, Vol. 1, 1937, p.446), on peut lire que le compositeur Julius Schladebach mettait en garde en 1846 dans *Teutonia* (une revue consacrée à la musique pour choristes mâles) les chanteurs allemands contre *La Cène des Apôtres ou la Pentecôte*, une œuvre du « Messie de l'Opéra » Wagner, qui n'avait pas de « talent spécifiquement musical » mais qui était seulement un imitateur de Berlioz, sans l'originalité de ce dernier. Un compositeur qui n'avait rien contre la critique en autant que celle-ci ne lui était pas défavorable. Il aurait été en outre quelqu'un de méprisable.

Nous aurons nous aussi l'occasion de reparler plus loin du travestissement au sein du Reich d'Hitler. Il appert donc qu'un autre Ludwig favorisa sa percée fantastique, le roi de Bavière, qui devait aboutir à une révolution dans l'art de l'opéra ou, selon ses termes, le drame musical. Selon Strahan, Wagner connut alors, grâce à l'aide de Ludwig II, des succès comme celui de la dissolution du système classique d'harmonie de même que l'utilisation de nouveaux systèmes pour instruments ainsi que de nouveaux instruments. Wagner aurait encore été à l'origine du placement de l'orchestre dans une fosse sous la scène et de plonger l'auditorium dans l'obscurité.

Le compositeur et auteur australien tentait alors une explication en revenant sur les abus de sa jeunesse décrits plus tôt (c'est nous qui soulignons) :

"Il vint à bout d'une hostilité et d'une inertie énormes pour réaliser ces changements. Il est possible d'imaginer que, dans quelques moments de réflexion intimes tôt dans sa vie, il ait dû décider que de tels buts étaient assez difficiles, sans leur ajouter le fardeau du préjudice racial et culturel qui venait avec le fait d'être juif ou d'être considéré comme tel. **De telles craintes ont très bien pu prendre**

**naissance quand il était un adolescent impressionnable, s'il avait eu une expérience précoce de préjudice, à travers les taquineries scolaires pour le fait d'être juif."**

Parmi les compositeurs juifs des années 1930 cités par Strahan qui appliquèrent avec succès à l'opéra les techniques de Wagner figuraient **Franz Schreker**, **Irwin Schulhoff** et **Eric Korngold** (qui s'installa en Amérique). Alors même que les nazis condamnaient les Juifs, Wagner les employait à Bayreuth en leur donnant des postes de confiance élevés. Voici reproduits des extraits de lettres du chef d'orchestre **Hermann Levi** à son père, rabbin en chef dans la ville de Giessen (Land de Hesse), donnant une idée de l'envergure de l' « antisémitisme » wagnérien :

« *Wagner est le meilleur et le plus noble des hommes... Je remercie Dieu chaque jour pour le privilège d'être proche d'un tel homme. C'est la plus belle expérience de ma vie.* » (avril 1882)

« *Les Wagner sont si bons envers moi que j'en suis vraiment touché. J'arrivai ici le 12 juin et à partir de ce jour jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, j'ai déjeuné et dîné chaque jour à Wahnfried [le nom que Wagner donna à sa villa à Bayreuth – ndla]. J'appelais souvent à midi et partais seulement à minuit.* » (juillet 1882)

« *... Je refuse même de considérer si je mérite un ordre ou toute autre sorte de reconnaissance pour "Parsifal". Quant à mon "prestige", j'en ai à revendre et j'ai l'impression... que j'ai bien trop d'aisance financière telle qu'elle est. De plus, je n'ai aucune idée de ce qu'ils pourraient me donner. L'Ordre du Mérite est la récompense appropriée de la Couronne bavaroise, mais cela pourrait être plutôt embarrassant, considérant que mon nom est Levi.* » (novembre 1882)

De même, l'attitude de Louis II de Bavière ne semblait nullement aller à l'encontre des Juifs comme en atteste cette lettre qu'il écrivit à Wagner :

« *Il est bon, ami bien-aimé, que vous n'alliez pas faire de discrimination entre Gentils et Juifs quand il s'agit d'interpréter votre œuvre sacrée, exaltée (Parsifal). Rien n'est plus odieux, plus désagréable qu'un tel antagonisme. Quelles que puissent être nos religions, fondamentalement, nous sommes tous des êtres humains et comme tels, nous sommes frères, n'est-ce pas ?* » (octobre 1881)

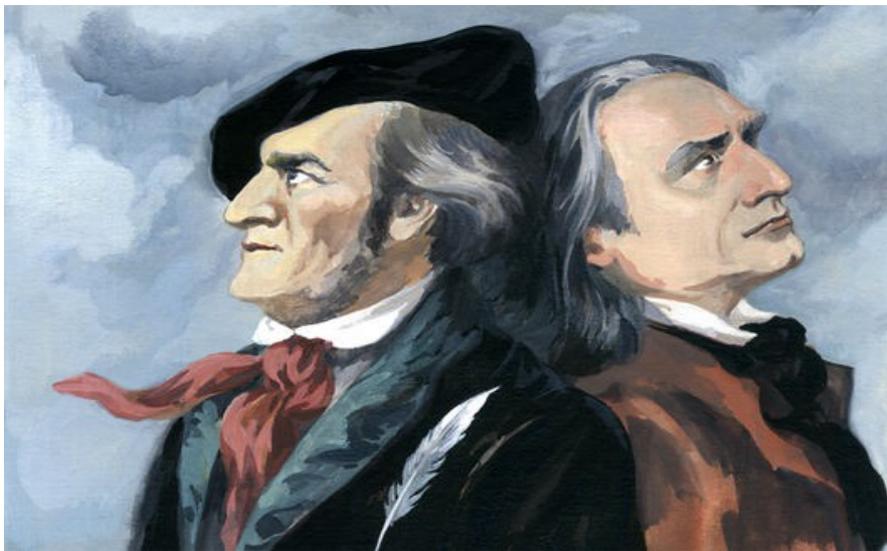
Il serait peut-être amusant à ce sujet de savoir si un tel sentiment venant d'un « Goy » souverain était vraiment réciproque. En tout cas, une autre lettre reproduite par Strahan et écrite en 1921 par le fils de Wagner, Siegfried, également compositeur (mort en 1930), exposait son refus d'une demande d'exclure les mécènes et artistes juifs de Bayreuth :

« *Nous avons un grand nombre d'amis juifs loyaux, honnêtes et généreux. Ils nous ont fréquemment donné preuve de leur dévouement. Vous exigez qu'on devrait fermer la porte pour nulle autre raison qu'ils sont Juifs ? Est-ce humain ? Est-ce chrétien ? Est-ce allemand ? Oh non ! Si nous devons vraiment considérer une telle action, nous, Allemands, devrions tout d'abord devenir des gens tout à fait différents... C'est une affaire d'indifférence totale pour nous qu'un être humain soit un Chinois, un Nègre, un Américain, un Peau-Rouge ou un Juif. Mais nous pourrions bien prendre des leçons des Juifs dans la solidarité et l'aide mutuelle... Si les Juifs sont prêts à nous soutenir, ils méritent notre appréciation particulière, car mon père les attaqua et offensa dans ses écrits. Ils ont le droit de haïr Bayreuth et, pourtant, beaucoup d'entre eux révèrent les œuvres de mon père avec un enthousiasme authentique, malgré ses attaques sur eux...* » (583)

Si cette solidarité et cette aide mutuelle des Juifs représentaient manifestement un exemple à suivre pour le fils de Wagner, est-il permis de surenchérir en disant que ces deux traits marquants ne sont jamais aussi nettement palpables quand il s'agit de détruire les Gentils ? Quant à cet "enthousiasme authentique" des Juifs, pourrait-on avancer l'hypothèse que ceux-ci auraient pu voir ou sentir en Wagner un semblable ? Il est à ce titre peut-être révélateur que le « plus Allemand des hommes » qui parvenait à soulager son stress par des plaintes pour le moins bruyantes, s'en prenait aussi justement à l'Allemagne. Voici ce qu'il écrivit au compositeur Franz Liszt en septembre 1860 (les passages en gras sont les nôtres) :

« C'est avec horreur que j'envisage l'Allemagne et mes plans pour le futur dans ce pays. Puisse Dieu me pardonner, mais tout ce que je peux voir en Allemagne est mesquinerie, comportement grossier, prétention et arrogance... **Crois-moi Franz, nous n'avons pas de Patrie ! Si je suis un Allemand, c'est parce que l'Allemagne vit en moi.** »

Le lecteur admettra volontiers qu'il n'est pas vraiment coutumier pour un Gentil « enraciné », qui plus est le « plus Allemand des hommes », d'affirmer être sans patrie, la qualité d'apatride demeurant avant tout une spécialité des « grandes victimes » de la Diaspora. Quand on découvre de même certaines similarités faciales entre ces deux compositeurs qui se tutoyaient, on est en droit de se poser quelques questions. Wagner s'adressait-il à un coreligionnaire ? Quand on sait avec quelle main dextre les individus de la Tribu parviennent à se recouvrir de la cape morale et comportementale du pays qui les a accueillis, les camouflant ainsi dans un environnement étranger, découvrir la judaïté de l'un et de l'autre ne surprendrait plus outre mesure. Bien au contraire. L'attitude antisémite des deux hommes aurait pu ainsi servir de « couverture ».



### Quelle fut la réelle profondeur de l'antisémitisme des deux compositeurs ?

Si des historiens de la musique ont été prompts à relever des éléments antisémites dans les livrets de Wagner tels Alberich, le nain et chef des Nibelungen gardien du « trésor du Rhin », incarnant le matérialisme juif, ou encore le jaloux Maître chanteur Beckmesser dans l'opéra *Die Meistersinger von Nürnberg* (Les Maîtres chanteurs de Nuremberg), incapable de créer quoi que ce soit et volant ainsi le travail des autres, un symbole du genre de créativité juive que Wagner attaquait dans ses écrits polémiques, Derek Strahan demande alors si les libretti de Wagner peuvent inversement comporter quelque symbole compatissant à un héritage juif dans la culture européenne. Il répond (les passages en gras sont les nôtres) :

“C'est surprenant, mais il y en a, mais ils sont d'une nature ésotérique et ne reflètent pas davantage le judaïsme orthodoxe que les références chrétiennes de Wagner ne reflètent l'orthodoxie chrétienne. [...]

Nous commençons avec un ancien opéra, *Le Hollandais volant*. **Ce personnage est synonyme de celui du Juif errant, en fait les deux ont un sens lié : des interprétations ultérieures de la légende du Hollandais attribuèrent sa malédiction à une punition démoniaque ; mais derrière la même malédiction de voyages interminables se trouve aussi un symbole de la Diaspora juive. Chose intéressante, quand le Hollandais débarque effectivement dans les libretti de Wagner, c'est le père Gentil de Senta, la bien-aimée, qui fait montre d'avidité pour la richesse matérielle, tandis que les besoins du Hollandais sont spirituels.**” (583)

Afin de bien comprendre les deux exemples suivants, il est nécessaire de laisser l'auteur australien nous présenter d'abord le contexte ésotérique qui forma la trame des opéras du Maître de Bayreuth :

“Englobant le cycle de l'Anneau figurent deux opéras du Graal de Wagner, *Lohengrin* et *Parsifal*. Les Chevaliers du Graal sont, selon des interprétations néo-ghnostiques, les gardiens de l'arbre généalogique de Jésus et de Marie, dont les héritiers furent les monarques mérovingiens du Sud de la France, [...]. Qu'il suffise de dire que si la lignée mérovingienne était juive et d'ascendance royale, les détails hérétiques étaient une menace pour la dynastie nouvellement établie des Carolingiens du Saint-Empire Romain. (...)

Les faits d'une lignée juive royale usurpée prirent le maquis et refirent surface sous forme ésotérique dans les légendes du Graal et dans les histoires féériques de Princes et Princesses privées de leur héritage telles que Cendrillon et la Belle au bois dormant. Que Wagner ait été au fait de ces références ou pas, c'est vers ces légendes qu'il se tourna pour le contenu de ses opéras.”

Derek Strahan développe maintenant ses arguments relatifs à ces deux œuvres wagnériennes majeures (les passages en gras étant encore les nôtres) :

“En termes de son opéra *Lohengrin*, le Chevalier Lohengrin apparaît magiquement pour restaurer Elsa à sa place légitime sur le trône, dont elle a été privée par tricherie. La condition de son aide est qu'elle ne devait jamais demander son nom ni d'où il venait. **À ceux qui comprenaient l'énigme, il y a ici l'inférence inexprimée que Lohengrin lui-même soit de la lignée juive, une information qu'il ne peut révéler, dans les faits ou dans le nom, ou il devra sinon « retourner de là où il vient ».** **Pourrait-il y avoir éventuellement, dans cette histoire et celle du Hollandais, un écho subjectif de la propre identité redoutée de Wagner d'être juif ?** Si c'est le cas, cela coexisterait comme un sous-texte enfoui dans des significations plus larges. (...)

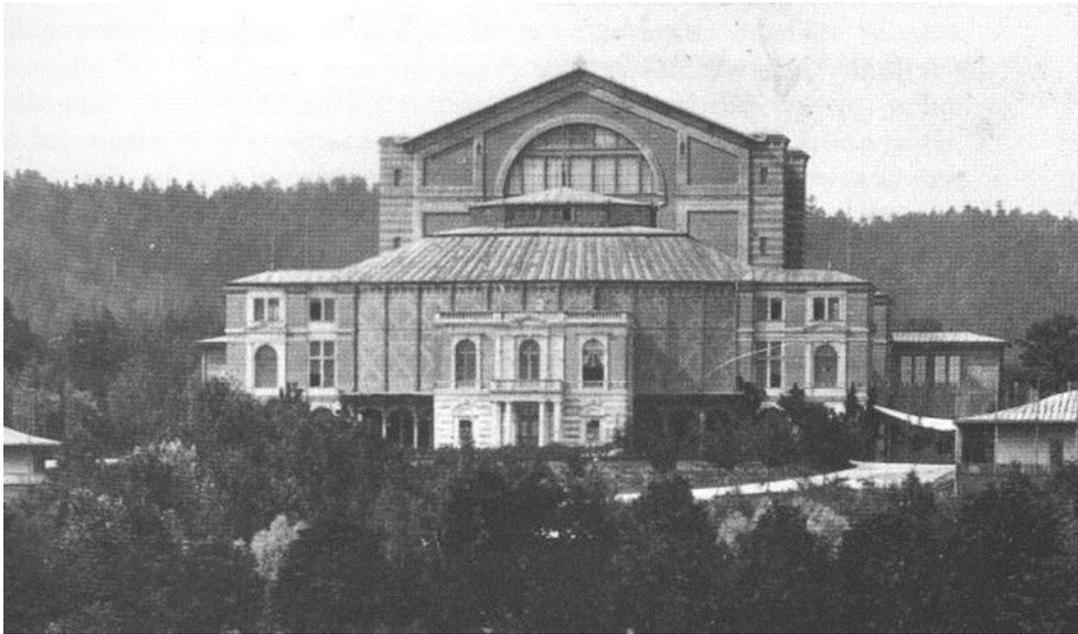
Le symbolisme dans *Parsifal* est suffisamment élastique pour permettre plusieurs interprétations, dont des interprétations racistes. Quel péché ou état est-il exactement racheté et guéri dans *Parsifal* ? Un péché moral ? Culturel ? Racial ? Il faut dire que Wagner laisse sciemment cette question ouverte à l'interprétation, ces dernières ne manquant pas. Toutefois, la version traditionnelle voit les Chevaliers du Graal comme Chevaliers proto-Teutoniques défendant un pur héritage Chrétien-Aryen et le défendant contre des incursions par la menace étrangère païenne du magicien Klingsor qui cherche à les détourner de leur quête à travers les artifices de ses filles-fleurs captives, incarnations de la gratification sensuelle. [...] Parsifal est le « sage idiot » qui garde son innocence, résiste à la tentation et apporte ainsi la rédemption à la communauté du Graal.” (583)

Comme on nous le faisait aussi remarquer, Wagner, du fait qu'il lisait beaucoup, était probablement renseigné sur les interprétations gnostiques de la mythologie du Graal, surtout parce qu'il avait visité, avant d'écrire *Parsifal*, le mystérieux village de Rennes-le-Château dans le Sud de la France passant pour être le dépositaire du trésor des Chevaliers Templiers, trésor caché par les Cathares après la Croisade albigeoise du XIIIe siècle instiguée à leur rencontre par l'Église catholique. La région en question pouvait donc très bien représenter celle des événements de *Parsifal*, soit l'emplacement du château du Graal, celui de Montsalvat, que le livret wagnérien décrit comme étant *dans le pays comme les montagnes nordiques de l'Espagne gothique*. Ajoutons que ce trésor, qui comprenait à la fois la richesse matérielle sauvée du Temple de Jérusalem en l'an 70 et le Graal lui-même, fut la raison qui amena sans nul doute Wagner à visiter les lieux de même que le fameux « Indiana Jones » du Reich, l'écrivain **Otto Rahn**. Ayant intégré la SS en 1935 comme archéologue afin de pouvoir mener ses recherches sur le catharisme, Rahn avait été incorporé dans l'état-major d'Himmler où il put notamment entretenir des relations avec le « Raspoutine d'Himmler », Karl Maria Wiligut. Otto Rahn qui, à l'instar de Wiligut, n'était pas un Aryen non plus, finira radié de la SS, et après une mort semble-t-il « arrangée », aurait continué sa carrière au service du Reich sous le nom de Rudolf Rahn. Ajoutons encore que l'œuvre entière de *Parsifal*, un « festival scénique sacré » et un opéra en trois

actes de Wagner, fut réalisée au Palais des festivals de Bayreuth le 26 juillet 1882 sous la direction du chef d'orchestre juif Hermann Levi.

Derek Strahan ajoutait au sujet de l'œuvre célèbre de Wagner :

"*Parsifal*, son dernier opéra, fut écrit en 1878, mais dans un essai écrit en 1849 (intitulé *Die Wibelungen*), il le vit comme une relique ayant pour origine l'Inde, le lieu de naissance de la civilisation aryenne d'origine, et une qui incarnait un pouvoir transcendant et transformateur, antérieure au Christianisme lui-même. Il n'y a pas de justification historique pour une telle supposition, sauf dans le sens que le Graal a toujours incarné une idée sous la forme d'un récipient, et beaucoup des valeurs culturelles sous-tendant la pensée occidentale ont bien leurs origines en Orient (comme l'a brillamment montré l'auteur anglais Stephen Oppenheimer dans son étude complète de 500 pages *Eden in the East*, publiée par Phoenix, 1999).



**Le Festspielhaus ou Palais des Festivals de Wagner en 1882**

Vient ensuite un autre élément intéressant de l'analyse du compositeur australien en lien avec le personnage du magicien Klingsor (les passages en gras sont les nôtres) :

**"Les nazis, bien-sûr, caractérisèrent Klingsor comme juif mais une réorganisation de la même histoire pourrait produire une inversion des rôles raciaux, et c'est précisément une telle restructuration qui fut adoptée par un descendant direct de Richard Wagner**, le compositeur Adrian Wagner, qui vit au Royaume-Uni ; c'est du moins la déduction que l'on doit tirer de son association avec l'écrivain Laurence Gardner, auteur de *Bloodline of the Holy Grail*, *Genesis of the Grail Kings* et *Realm of the Ring Lords*, tous publiés à partir de 1996. Adrian Wagner a écrit des suites musicales d'accompagnement pour deux de ces volumes et les a commercialisées sur CD." (583)

Afin d'en terminer avec *Parsifal*, l'ambivalence de Wagner à propos du sens qu'il avait de l'opéra pourrait se trouver notamment dans une entrée du journal intime de sa femme, Cosima, la fille de Franz Liszt, du 2 décembre 1887, où il lui disait : « *J'écrirai toujours Parsifal pour ma femme, mais je ne dirais pas qu'il s'agisse encore d'un signe de foi dans l'esprit allemand* ». Selon Derek Strahan, une telle remarque reflétait le désenchantement de Wagner pour le public allemand qui lui aurait apporté en fait peu de soutien dans la création du Festival de Bayreuth. Il poursuit (nous soulignons) : "Le premier Festspielhaus perdit de l'argent et six ans s'écoulèrent avant qu'il ne pût rouvrir, en 1882, période à laquelle Wagner était épuisé et désenchanté par la réaction à son adoption du nationalisme allemand. **Son antisémitisme avait été une partie calculée de cette position et, malgré**

**elle, le soutien de musiciens juifs dans le Festival et de Juifs de Berlin furent des facteurs significatifs de sa survie.** Wagner vécut pour voir *Parsifal* produit au Festival de 1882 mais mourut l'année suivante." (583)

Vers la fin de son analyse, Derek Strahan mettait en relief les paradoxes relatifs au parcours du Maître de Bayreuth en citant ses références de travail (les passages en gras sont les nôtres) : **“Malgré la rhétorique antisémite de Wagner, il y a des preuves solides de son interaction avec des artistes juifs tout au long de sa vie, à la fois personnellement et professionnellement, après la fondation de Bayreuth : et il y avait un soutien persistant relativement massif pour ses innovations venant de Juifs berlinois, les premières années du Festival, qui continua en dépit la republication offensante de ses anciens tracts.** La majeure partie de l'information utilisée dans cette étude provient d'un livre récent d'un écrivain juif, Paul Lawrence Rose, *Wagner : Race & Revolution*, publié par Faber & Faber en 1992, d'autres informations et citations de la correspondance tirée de *A Documentary Study* par Herbert Barth, Dietrich Mack et Egon Voss, publié par Thames & Hudson en 1975, ainsi que *The Real Wagner* par Rudolf Sabor, publié par Andre Deutsch en 1987, et d'autres citations provenant de livres que je n'ai pas encore lus sont incluses grâce à l'aimable obligeance de James Whitehead." (583)

Si le premier essai antisémite de Richard Wagner, publié en 1850 sous le pseudonyme de K. Freigedank dans la revue *Neue Zeitschrift für Musik*, avait attiré manifestement peu d'attention, les choses changèrent en 1869 lors d'une nouvelle publication du pamphlet cette fois sous son véritable nom. Le compositeur s'efforçait tout au long de son essai d'expliquer pourquoi les musiciens juifs ne sont pas en mesure d'écrire autre chose qu'une musique artificielle et dénuée de toute profondeur. Il va sans dire que devant de telles diatribes, l'on serait en droit de les croire écrites par quelqu'un du « terroir », bien « enraciné ». Traduit par les Éditions du Lore et paru en décembre 2013, l'essai de Wagner permet de se rendre compte de prime abord d'un individu nourrissant ostensiblement quelque aversion envers la musique juive mais il permet également d'appréhender ou de deviner une certaine connaissance « interne » de ce milieu qu'il dénonce. Ainsi par exemple, à la p.15, l'on peut lire :

“C'est chez le Juif inculte que peuvent le mieux s'observer les caractères particuliers du langage ou du chant juif, mais bien que le Juif cultivé tente de son mieux à s'en dépouiller, il ne peut y réussir. Il doit cette disgrâce à une hérédité d'ordre physiologique ; cependant, la situation qu'il occupe dans la société y est également pour beaucoup.”

Ce sentiment d'impuissance à « se dépouiller » de tels caractères était-il le résultat d'une observation assidue, de l' « extérieur » par un « pur » Allemand, ou plutôt un sentiment vécu de l' « intérieur », reflétant par-là une frustration certaine, même chez le Juif « cultivé » ? Un tel procédé d'exposition par la plume de l'auteur pourrait-il être une manœuvre cathartique aux fins de se débarrasser temporairement de l'étreinte d'un tel joug ? Est-ce par simple empathie qu'un Gentil pourrait ressentir une telle frustration qui n'est pas la sienne ? Voyez encore p.16 :

“Pour un musicien juif, il ne peut donc exister qu'une seule source d'art populaire juif : celui qui a cours dans les synagogues et qui a pour thème le culte de Jéhovah.”

Là encore, on a l'impression que l'auteur connaît l'atmosphère propre à ces bâtiments religieux. De toute évidence, un non-Juif pourrait difficilement s'exprimer en termes semblables et on aurait plutôt l'impression que l'auteur dudit pamphlet connaissait bien l' « ennemi » de l'intérieur qu'il cherchait peut-être à évincer sous certaines impulsions.

Le compositeur australien Derek Strahan relevait à ce sujet un parallèle intéressant :

“Je discutai de ces affaires dans des mails récents avec un ami juif de longue date à Londres, une relation depuis l'Université de Cambridge en Angleterre dans les années 1950. Je suggérai que la différence entre Hitler et Wagner était ceci. Hitler, qui souhaitait être peintre, abandonna l'art pour

la politique et, dans sa frustration faible et vengeresse, refusa l'emploi aux Juifs et en tua alors des millions. Wagner n'abandonna jamais l'art et, bien qu'il exprimât des plaintes sur la Juiverie, ne refusa jamais un emploi aux Juifs et ne commit jamais d'homicide. Mon ami fut assez aimable pour dire que, en tant qu'antisémite, Wagner était un amateur. Le peintre était un professionnel." (583)

Ajoutons que Wagner aurait encore pris comme « impresario » un Juif autrichien, Angelo Neumann [1838-1910], dont le principal service à la scène austro-allemande, selon la *Jewish Encyclopedia*, fut la production pour la première fois dans son intégralité de l'opéra de Wagner *L'Anneau du Nibelung*. L'auteur Hennecke Kardel avait lui fait remarquer les détails intéressants suivants (les passages en capitales d'imprimerie sont de Kardel) :

"Après qu'il [Hitler] ait lu ce que Wagner avait une fois confessé à Nietzsche, le philosophe, qu' « il était vraiment un fils biologique de son beau-père, l'acteur juif Ludwig Geyer », il ne manqua aucun de ses spectacles.

Ainsi, Wagner également, le créateur des Mythes Nordiques était un Juif ! Hitler, comme Wagner, dut aussi SE BATTRE POUR VAINCRE LA JUDAÏTÉ EN LUI. Ainsi, la tombe de Wagner et Bayreuth devinrent pour Hitler, qui grandit pour devenir un homme, des sites de pèlerinage. Et son futur idéologue en chef, Rosenberg, qui descendait également d'un immigré juif en Suède et dont il était devenu un membre de l'aristocratie, s'écriait de joie : « Bayreuth est l'achèvement du Mythe Aristocratique. L'essence de tout l'art de l'Occident a été révélé à travers Richard Wagner – la *Beauté du Nord*, le *Sentiment de la Nature le plus Profond*, l'*Honneur Héroïque* et une *Expression de Sincérité*." (584)

À propos d'autres compositeurs, Strahan faisait aussi porter à notre attention que les nazis avaient ignoré comme il se devait l'héritage juif du grand librettiste de Mozart, Lorenzo da Ponte, quand il était question d'autoriser les spectacles de l'auteur de la *Flûte enchantée*. Il est avéré en revanche que le sort du librettiste de Richard Strauss, Stefan Zweig, fut un peu moins clément, vu que Josef Goebbels ne lui avait apparemment autorisé qu'un seul spectacle de l'opéra en trois actes de Strauss, *La Femme silencieuse*. Mais un autre cas rejoignait peut-être celui du librettiste de Mozart, celui du compositeur Emmerich Kalman que nous décrit Derek Strahan avec d'autres éléments dignes d'intérêt :

"Les nazis ignorèrent les indiscretions politiquement incorrectes de Strauss parce que sa renommée internationale faisait de lui un ambassadeur culturel pour le IIIe Reich. Il faut dire en passant que leur application sélective de préjudice soutient effectivement la thèse que l'Holocauste était, dans l'essence, un vol organisé auquel la haine raciale donnait une logique. Une fois commode, la logique était oubliée, ou du moins mise de côté. Une offre bizarre faite au compositeur Emmerich Kalman nous en donne un exemple typique. Adolf Hitler lui-même admirait les opérettes de Kalman et, en 1936, peu après l'Anschluss de l'Autriche, transmit une offre au compositeur pour faire de lui un Aryen honoraire. L'offre fut délivrée par un général du IIIe Reich qui, en réponse à la préoccupation compréhensible de Kalman quant à son authenticité, répliqua : « Je vous la garantirai sur ma vie. » Sur quoi Kalman répondit : « Mais qui garantira votre vie ? » Suivant immédiatement cet incident, Kalman et sa famille quittèrent hâtivement Vienne pour leur Hongrie natale où on leur délivra des passeports hongrois et des visas de voyage. Ceci permit à un transeuropéen de partir, via Paris, vers les USA. Peu après, la production des œuvres de Kalman fut interdite, comme l'avait été en général le spectacle d'œuvres de compositeurs juifs depuis l'avènement au pouvoir du gouvernement nazi en 1933." (583)

Chez les sceptiques pour qui toute trace sémite avait peu de chances de se frayer le moindre chemin dans la phonothèque du Maître du Reich, il faut relever à cet effet un article qui fit parler de lui, celui du quotidien *The Guardian* posté en ligne le 7 août 2007 faisant état de la collection de disques du Führer. Intitulé *Hitler's secret musical collection – of Russian and Jewish artists* (« La collection

musicale secrète d'Hitler – d'artistes russes et juifs »), l'article commençait en ces termes (les passages en gras sont les nôtres) :

**“Durant le IIIe Reich, il expulsa des salles de concert les musiciens juifs et russes, affirmait dans *Mein Kampf* qu'il n'y avait pas de culture juive indépendante, et désignait les Russes comme des sous-hommes, toutefois, au même moment, Adolf Hitler écoutait leur musique en secret.**

Une centaine de disques ayant appartenu au chef nazi ont été découverts dans le grenier d'une maison en dehors de Moscou dont le propriétaire était un ancien officier du renseignement russe.” (585)

L'article mentionne ensuite les musiciens en question tout en mettant en relief le contraste entre les paroles en public du chef nazi et ses actes (idem pour les passages en gras) :

**“La collection révèle que pendant qu'Hitler acclamait publiquement la musique allemande « racialement pure », ses goûts musicaux ont pu avoir été plus étroitement alignés avec les artistes qu'il ostracisait.**

La passion d'Hitler pour Richard Wagner est bien documentée : toutefois, cette collection contient des œuvres de Tchaïkovsky, Rachmaninov et Borodin qui sont usées et rayées d'un usage fréquent. Il y a un disque d'un concerto de Tchaïkovsky interprété par Bronislaw Huberman. Alors qu'Hitler (qui, disait-on, avait besoin de sa musique pour se détendre) aurait écouté le violoniste juif, Huberman lui-même était en exil forcé ; il fuit Vienne en 1937, un an avant l'Anschluss, et fut déclaré publiquement ennemi du Reich. La musique du pianiste juif autrichien Arthur Schnabel fait aussi partie de la collection.

À part ces disques qui ont stupéfié les historiens, la grande partie de la collection du dictateur nazi est dominée par des enregistrements prévisibles de Wagner, Beethoven et Bruckner.”

L'identité de celui par qui la trouvaille put être rendue publique nous est alors donnée :

“Lew Besymenski était un officier soviétique du renseignement qui aida à interroger des généraux nazis capturés. Il trouva la collection de disques dans la chancellerie d'Hitler en mai 1945 quand il reçut l'ordre d'effectuer des fouilles peu après la chute de Berlin devant l'Armée rouge. Les disques étaient entassés dans des caisses – très probablement pour une évacuation vers la retraite alpine d'Hitler sur l'Obersalzberg. Tous étaient estampillés de l'étiquette *Führerhauptquartier* – QG d'Hitler – au cas où Hitler aurait choisi de rester et de lutter jusqu'au bout.”

On apprend ainsi les circonstances de la révélation aussi tardive d'une telle exclusivité :

“Mr Besymenski ne mentionna pas la collection de son vivant à cause du souci de pouvoir être accusé de pillage. Il devint par la suite historien, affirmant avoir assisté à l'autopsie des restes brûlés du corps d'Hitler, où il confirma la croyance de longue date qu'il n'avait qu'un testicule. Quand Mr Besymenski mourut cet été, à 86 ans, la collection fut mise à disposition du magazine *Der Spiegel*. Dans un document expliquant comment elle vint en sa possession, Mr Besymenski écrivit : « Il y avait des enregistrements réalisés par les meilleurs orchestres d'Europe et d'Allemagne avec les meilleurs solistes de l'époque. J'étais stupéfait de voir des musiciens russes inclus dans la collection ».” (585)

L'article conclut en revenant sur le best-seller du Maître du Reich et en donnant le mot de la fin à la fille de l'ex-agent juif du renseignement :

“Hitler écrivit dans *Mein Kampf* qu'il n'y avait pas de culture juive indépendante. « Il n'y a jamais eu d'art juif et il n'y en a pas aujourd'hui », dit-il. Les « deux reines des arts, architecture et musique, n'ont rien obtenu des Juifs ». Il désignait aussi les Russes comme *Untermenschen*, des sous-hommes, et rejetait toute contribution qu'ils avaient apportée au monde culturel.

La fille de Mr Besymenski, Alexandra, dit qu'elle était écœurée par l'hypocrisie d'Hitler dans ses choix musicaux.

« C'est une moquerie totale », dit-elle. « Des millions de Slaves et de Juifs durent mourir à cause de l'idéologie raciste des nazis ».» (585)

Nous avons déjà parlé auparavant de Lev Bezymenski (autre orthographe plus souvent rencontrée) au chapitre 22 relativement à la disparition du Führer. Vu que son livre *The Death of Adolf Hitler*, paru en 1968, reste empreint d'une bonne part de doute (notamment à cause de la monarchie d'Hitler et des forts penchants soviétiques de l'auteur dont le père, Alexander, était l'un des poètes de court favoris de Staline), l'histoire des disques du Führer, rapportée aussi par d'autres quotidiens comme le *Times* ou *The Independent*, s'est donc vue taxée de mythe par certains arguant qu'une soi-disant photographie de la collection d'Hitler (comme celle reproduite dans le *Times*) montrait en gros plan un album du *Deutsches Requiem* de Brahms dont l'enregistrement n'avait pas été réalisé avant octobre 1947.



**Prétendue photo de la collection d'Hitler avec l'album de Brahms**

Si la photo du *Times* semble être là de toute évidence pour brouiller les cartes, la source ci-haut n'en fait pas mention. Toutefois quelques commentaires s'avèrent malgré cela nécessaires. C'est ce dont s'est chargé entre autres un blog irlandais dans un article intitulé *The Nazi jukebox... Reading Hitler's record collection* qui se basait sur celui du *Guardian* reproduit plus haut. Le blog commençait par la provenance même de la collection en demandant qui pouvait être certain qu'elle appartenait bien à Hitler, en intimant ensuite que l'absence de preuves n'était pas nécessairement un obstacle à la véracité de l'article (les passages en gras sont les nôtres) :

“Il y a beaucoup d'explications possibles quant à leur supposée découverte [celle des disques – ndla] dans le bunker. Mais même si on les prend au pied de la lettre, la surprise de la trouvaille est en elle-même remarquable (...).

Et pourtant je ne peux y voir aucune contradiction ici [à propos de la présence de musiciens juifs et russes dans la collection]. Hitler détestait les Juifs mais comme la plupart des humains il était capable de prendre ce qu'il voulait de ceux qu'il ne voulait pas. Il est difficile de croire qu'il n'y eut pas de musiciens juifs parmi ceux qui jouaient aux concerts auxquels il assistait. Il ne fulminait vraisemblablement pas par dégoût. **Il y a des preuves de ses amitiés avec des vagabonds juifs vers 1910 quand il errait sans domicile dans les rues de Vienne et d'une coda tragique quand ils lui écrivirent après son accession au pouvoir implorant son assistance pour les libérer des camps.** Tous ces appels furent ignorés. Qui était le 'vrai' Hitler, celui qui fut capable de forger de telles amitiés ou celui qui fut capable d'en disposer sans aucune pensée ?” (586)

Afin d'appuyer ses arguments, le blog donnait deux autres exemples de contradiction avec les Lois de Nuremberg et les Certificats de Sang allemands :

“Un coup d'œil superficiel aux Lois de Nuremberg est révélateur. Elles furent spécifiquement conçues pour définir les Juifs et la Judaïté et apporter quelque forme de cadre méthodologique au sein duquel répartir la population par catégories. Qu'elles fussent contradictoires et demeurassent

inexactes en application malgré leur mise en œuvre avec quelque rigueur (...), indique le lien ténu avec toute forme de rationalité. Les Certificats de Sang allemands étaient des documents émis par les nazis à ceux qui étaient des *mischlinge* (avec une ascendance juive). Ceux-ci étaient souvent délivrés aux militaires. Leur existence même compromettait l'intégrité supposée des Lois de Nuremberg puisqu'ils permettaient à un élément de subjectivité d'entrer dans l'équation. D'ordinaire, c'était Hitler qui supervisait la demande pour les certificats de sang allemands." (586)

Le blog terminait avec une autre contradiction, celle en lien avec l'ancien chef de la SA :

"Et en-dessous de ceci se trouvait une sorte de pragmatisme qui permettait une flexibilité hypocrite pour toutes questions, politiques, sociales et culturelles. C'est ainsi qu'Ernst Röhm, chef de la SA, fut calomnié après son meurtre par les nazis comme homosexuel, toutefois, cela peut difficilement avoir été une surprise venant d'Hitler – en effet, ils étaient des camarades proches depuis le début des années 1920 et ce fut Röhm et la SA qui aidèrent Hitler dans son accession au pouvoir. C'est ainsi que l'élite nazie était pleinement satisfaite d'amasser de l'art dégénéré au moment où leurs armées déferlaient sur l'Europe, un art produit par les socialistes, les communistes, Juifs et autres. C'est ainsi qu'Hitler pouvait écouter de la musique composée ou produite, par ceux qui étaient considérés comme 'dégénérés'." (586)

En termes de calomnie justement en rapport avec le sujet de l'homosexualité au sein du Reich, une homosexualité bannie publiquement mais pratiquée à l'abri des regards indiscrets, nous allons voir de quoi il en retourne au chapitre suivant.

Au sujet maintenant des rumeurs de satanisme dans lequel aurait trempé Wagner, si nous ne sommes en mesure d'y apporter des éléments concluants, nous pouvons rapporter en revanche que pour le dernier des quatre drames musicaux constituant *Der Ring des Nibelungen* (L'Anneau du Nibelung), *Götterdämmerung* (Le Crépuscule des Dieux), Wagner aurait semble-t-il inclus une section représentant une scène de messe noire païenne notamment par l'utilisation de tritons, ces intervalles de trois tons qui, parce qu'ils engendraient pour l'auditeur une attente ou une tension et étaient jugés trop durs à l'oreille, s'étaient vus systématiquement évités à la fin du Moyen-Âge et interdits par l'Église, cette dernière pensant que lesdits intervalles invoquaient des sentiments sexuels impliquant par-là la présence du Diable, ce qui leur avait valu le surnom de *Diabolus in Musica* (Le Diable dans la Musique). Certains compositeurs auraient ainsi continué de l'utiliser dans la musique profane afin de surprendre et déstabiliser l'auditeur. La musique de Wagner, de même que celle de Berlioz et de Liszt, aurait été aussi utilisée lors de certaines cérémonies de l'Église de Satan du Juif Anton Szandor Lavey, la contrepartie américaine du mage anglais Aleister Crowley.

Pour en terminer avec le Maître de Bayreuth, celui-ci ayant semble-t-il été conçu, comme l'affirmait Derek Strahan, avant la mort de son supposé géniteur, devient donc lui aussi, à l'instar du père d'Hitler par exemple, un enfant illégitime. Curieusement, sa célèbre épouse, Cosima Liszt, aurait été le fruit d'une liaison extraconjugale du pianiste et compositeur Franz Liszt et de la Comtesse Marie d'Agoult. Décidément ! La notion d'illégitimité et de bâtardise semblerait effectivement être un thème récurrent chez maints individus destinés à marquer l'Histoire de leur empreinte (il suffira à cet égard de consulter plus particulièrement les travaux d'un spécialiste du genre, le Néo-Zélandais Gregg Hallett).

## **F-** Compléments de symbolique nazie.

Outre les quelques « hexamples » relevés ci-avant comme la distance de 600 milles entre l'hôpital belge qui avait admis le premier Hitler suite à son exposition à l'ypérite et celui de Pasewalk en

Poméranie, nous pourrions également relever celui des **600 hommes lourdement armés** qui occupèrent la vaste salle de la Bürgerbraükeller, lors de sa tentative de prise de pouvoir forcée le 8 novembre 1923, le célèbre putsch de la Brasserie ou putsch de Munich.

Selon Kardel, un autre Mr Frank, également juif et producteur de café berlinois sous la marque déposée de *Kornfrank*, aurait prêté à Hitler, qu'il connaissait à travers Mme Bechstein et Dietrich Eckart, plus de **60 000 francs suisses**. C'est ainsi qu'en tant que sécurité pour un tel prêt, "Mr Adolf Hitler transféra à Mr Richard Frank un pendentif en platine et émeraude avec diamants taillés, une bague en platine et rubis avec diamants taillés, une bague en platine et saphir avec diamants taillés, une bague en diamant taillé de 14 carats, une sculpture en relief vénitienne et un coffret espagnol de soie rouge avec une élytre décorée de fils d'or. Ce prêt devait être remboursé au plus tard le 20 août 1926." Manifestement un autre cas typique d' « antisémitisme ».

À propos des trois couleurs reines, passées en revue au chapitre 24 et que l'on retrouve encore sur le drapeau du chef juif du service du travail du Reich (ci-dessous à G), le *Reichsarbeitsführer* Konstantin Hierl, celles-ci étaient aussi présentes sur le drapeau de la *NS-Frauenschaft*, la Ligue des femmes nationales-socialistes (ci-dessous à D).



La trichromie en question ornant de même l'emblème du **Lebensborn** nous donnera l'occasion d'en toucher quelques mots. Littéralement « Fontaine de vie », le Lebensborn était une organisation initiée par la SS dont le but avoué était d'accélérer la création et le développement de la race aryenne dans le plus pur sens du terme. Ce programme aurait été lancé par le Reichsführer-SS Heinrich Himmler le 12 décembre 1935 dans le cadre de la politique d'eugénisme et de promotion des naissances pendant la soi-disant « Solution finale », un programme souvent remis sur le tapis par de nombreux documentaires télévisés. Les sources officielles font également mention à ce sujet des foyers et crèches qui, composant au début les centres de l'association, se virent transformés pour certains en lieux de rencontre entre femmes « aryennes » et soldats SS afin d'accoucher dans le plus grand secret et remettre leur nouveau-né à la SS en vue de constituer ainsi l'élite du futur et fameux « Empire de mille ans ». Dans ce contexte, des dizaines de milliers d'enfants qui avaient répondu aux critères physiques « aryens » s'étaient vu arrachés à leurs parents dans les pays conquis aux fins d'être placés dans ces centres. La nature et le caractère de cette organisation furent-ils vraiment à hauteur de ces versions historiques passées au crible du politiquement correct ?

La série *Tabou* avait consacré dans son vol. N° 19 un dossier à ce sujet. Voici ce qu'on peut y lire : "On a souvent prétendu que l'association « Lebensborn » fut une institution œuvrant pour « l'amélioration de la race aryenne », pour « l'élaboration d'une nouvelle race germanique de seigneurs ». Au travers d'un film et de productions écrites, on a raconté que, pour ce faire, l'association avait réuni pour l'essentiel des SS (« les taureaux reproducteurs grand-allemands ») et des jeunes filles du BDM triées sur le volet (« les épouses du Führer ») dans des « camps d'amour » aménagés en « bordels SS choisis » (...) pour les chefs de la SS. L'association Lebensborn aurait par

ailleurs systématiquement « enlevé » et « germanisé » les enfants des territoires occupés. Ce sont des mensonges. À partir du 10 octobre 1947 à Nuremberg, dans « l'affaire n° VIII (l'Office central SS pour la race et la colonisation des terres), le Tribunal américain I poursuivit notamment les dirigeants du Lebensborn (...). Or, dans son jugement du 10 mars 1948, ce tribunal de vengeurs dut mettre hors de cause l'association fondée en 1935." (587)

Après avoir relevé le blanchiment de toute accusation dans ce tribunal pour trois des quatre dirigeants de l'association (le secrétaire général Max Sollmann, le médecin Gregor Ebner – inscrit à la JVL – et Günther Tesch) et la relaxe de toute accusation pour le 4<sup>e</sup> (Inge Viermetz), l'article reproduisait alors en gras l'arrêté des motifs du TMI :

**« Les éléments de preuve font clairement ressortir que l'association Lebensborn, créée bien avant la guerre, fut une institution de bienfaisance et en tout premier lieu une maternité. Dès l'origine, elle porta secours aux mères, mariées ou non, et aux enfants, légitimes ou non. [...] En réalité, les éléments de preuve font clairement ressortir que le Lebensborn chercha à éviter d'accueillir dans ses établissements des enfants possédant encore de la famille. [...] En règle générale, le Lebensborn n'a pas sélectionné et examiné des enfants étrangers. [...] Les éléments de preuve font clairement ressortir que, parmi les nombreuses organisations allemandes s'occupant d'enfants étrangers transportés en Allemagne, le Lebensborn fut la seule à faire tout ce qui était en son pouvoir pour apporter une assistance adéquate aux enfants dont elle avait la charge et garantir leurs droits. »**

L'article revenait alors sur le film d'Arthur Brauner de 1961 intitulé *Lebensborn*, qui faisait partie des documents répondant parfaitement aux diktats de l'establishment socio-politique (pp.96-97) :

“En 1961, l'Institut d'histoire contemporaine de Munich, en la personne de H. Auerbach, fit une déclaration officielle aux termes de laquelle, contrairement aux affirmations d'une certaine presse, il n'avait pas fourni de documents pour le film sur le « Lebensborn » et n'était « en rien associé au tournage du nouveau film sur le Lebensborn, d'autant que ce dernier ne possède aucune valeur documentaire ».”

Un compte rendu de l'Institut d'histoire contemporaine de Munich est alors reproduit en gras par les éditions Akribia :

**« La documentation dont dispose l'Institut à propos du Lebensborn est restreinte, mais suffisante pour donner une image parfaitement fiable de cette institution. Le Lebensborn, tel qu'il a réellement existé, entretenait un certain nombre de maternités, mais, autant que les documents puissent l'attester, pas de centres de reproduction. Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu connaissance de cas où des SS par exemple ou des jeunes filles du BDM auraient pour ainsi dire reçu l'ordre de faire des enfants. »**

Après tout ce qui a été rapporté jusqu'ici dans ce panorama, les conclusions de l'Institut ne devraient pas surprendre le lecteur mais plutôt tinter de façon harmonieuse à ses oreilles ; c'est le contraire en effet qui aurait été curieux dans un contexte où une clique d'individus aux caractéristiques sémites avérées et aux traits aryens cachés on ne sait trop où se vit placée à la tête de l'Allemagne aux fins de porter le peuple local sur la dernière marche de l'Olympe racial et ethnique. Faut-il rappeler que les bordels, nom qui fut assigné par beaucoup aux maternités du Lebensborn, sont surtout une spécialité juive ? Autre inversion accusatoire manifestement. Se remémorer par exemple les débuts professionnels du tout jeune Basil Zaharoff. Et au sujet du IIIe Reich, alors que la prostitution avait été officiellement interdite par les nazis, le Juif et Jésuite Himmler ordonna manifestement la création de bordels dans les camps en 1941 où les femmes choisies pour remplir les fameux « blocs spéciaux » n'étaient pas juives mais... principalement allemandes. Ces femmes qui étaient dites « asociales » avaient reçu des nazis une promesse de libération au bout de **6 mois**, cela afin de

faciliter leur collaboration. Un de ces bordels, dans le plus célèbre « camp de la mort », celui d'Auschwitz, était par exemple mentionné dans l'ouvrage d'Otto Friedrich *Kingdom in Auschwitz* (dont nous aurons l'occasion de reparler). Quant à l'eugénisme nazi, il faut savoir que la création de la Race Maîtresse d'Hitler à partir du pool génétique européen avait déjà été devancée par un programme de purification raciale par le mouvement sioniste visant à créer la lignée juive parfaite. Ces informations émanaient notamment du quotidien hébreu de la gauche sioniste *Davar* (« parole » en hébreu) qui avait été créé en 1925 pendant la période de la Palestine sous mandat britannique (il disparaîtra en 1996). C'est durant les années 1930 que le mandat britannique aurait vu l'un des plus éminents eugénistes, le Dr Joseph Meir, qui avait été éduqué... à Vienne ! Voici relaté par une source ce que proposait justement cet eugénisme juif :

“Castrer les déficients mentaux, encourager la reproduction parmi les familles « comptabilisées au sein de l'intelligentsia et limiter la taille de « familles d'origine orientale » et « prévenir... les vies dénuées de but ». [...] Il s'avère qu'il y eut beaucoup d'enthousiasme ici pour l'amélioration des caractéristiques héréditaires d'une race particulière (eugénisme). Ce soutien, qui a été maintenu secret pendant de nombreuses années, est révélé dans une étude examinant les racines idéologiques et intellectuelles à la base de l'établissement du système de santé en Israël.” (588)

Le lien nous décrit plus loin l'intervention du Dr Meir (les passages en gras sont les nôtres) :

“Ainsi, par exemple, le Dr Meir publia en 1934 le texte suivant sur la 1<sup>ère</sup> page de *Mère & Enfant*, un guide pour parents qu'il édita pour publication par Kupat Holim [une organisation de service de santé en Israël – ndla] : « Qui a droit à donner naissance à des enfants ? La réponse correcte est recherchée par l'eugénisme, la science améliorant la race et la préservant de la dégénérescence. Cette science est encore jeune mais ses résultats positifs sont déjà grandioses et importants. Ces cas [faisant référence aux mariages de personnes avec troubles héréditaires – note de l'auteur de l'article] ne sont pas du tout rares chez toutes les nations et en particulier la nation hébreu qui a vécu une vie d'exil pendant 1800 ans [on retrouve ici encore le chiffre magique 3 x 600 – ndla]. Et maintenant, notre nation est revenue pour renaître, vers une vie naturelle dans la terre des Patriarches. N'est-ce pas notre obligation d'y faire en sorte que nous ayons des enfants complets et sains de corps et d'âme ? **Pour nous, l'eugénisme dans son ensemble, et la prévention de la transmission de troubles héréditaires en particulier, sont encore plus précieux que pour toutes les autres nations !**” (588)

Sommes-nous en droit de conjecturer, en filigrane de cette dernière phrase du Dr Meir, une déficience relativement profonde et marquée chez le peuple juif ? La très forte volonté d'aboutir au « surhomme », ce « Superman » et autres super-héros célèbres des films et bandes-dessinées dont on a déjà parlé, personnages créés suite à des idées exclusivement juives, pourrait-elle s'inscrire éventuellement dans un tel contexte ?

D'après cette source, le Dr Meir ne fut pas le premier sioniste à soutenir l'eugénisme. En effet :

“Selon des études par le Dr Rapahel Falk, un généticien et historien de la science et de la médecine à l'Université Hébreu, d'autres penseurs sionistes majeurs – parmi eux le Dr Max Nordau, le collègue de Theodor Herzl, un docteur et publiciste, et le Dr Arthur Ruppin, le chef du bureau de l'Organisation Sioniste mondiale en Terre d'Israël – présentèrent l'idée de l'eugénisme comme l'un des buts du mouvement juif pour le renouveau national et la colonisation de la terre.” (588)

On apprend encore que le livre de l'anthropologue juive Meira Weiss, *The Chosen Body*, révélait que cette colonisation de la terre était perçue par ces mêmes sionistes comme une « cure » qui restaurerait au corps juif la santé que la Diaspora avait dégénéré. Arthur Ruppin soulignait d'ailleurs à cet effet dans son livre *La Sociologie des Juifs*, qu'« à une époque quand beaucoup d'Européens en appelaient à une politique eugénique, les Juifs n'ont jamais pris part au 'nettoyage' de leur race mais plutôt permis à chaque enfant, fût-il le plus malade, à grandir et se marier et d'avoir des enfants

comme lui-même. Même les attardés mentaux, les aveugles et les sourds étaient autorisés à se marier. »

Pour en revenir à ces soi-disant projets de reproduction au sein du Lebensborn et qui furent finalement infirmés par le TMI de Nuremberg, le volume N°19 de Tabou concluait (p.97) :

“Le livre de Felix Kersten (*Totenkopf und Treue*, Robert Mölich, Hambourg, 1952), le masseur d’Himmler, serait l’unique source à faire état de ces projets de reproduction.

(...) Dans sa revue *Der Freiwillige*, la HIAG, association d’entraide des anciens soldats de la Waffen SS, proposa 1000 DM à quiconque démontrerait que le Lebensborn fut un institut de reproduction. Nul ne se fit connaître.”



**Badge du Lebensborn et sa devise *Heilig soll uns sein jede Mutter guten Blutes*, « Que nous soit bénie chaque mère de bon sang. »** La rune

pour la vie est en noir, les deux runes-éclairs pour la SS et les initiales d’Heinrich Himmler en blanc, le tout cerclé de la devise, en rouge : trois couleurs reines représentant encore les trois œuvres alchimiques : la 1<sup>ère</sup> étant l’œuvre au noir produisant le soufre (la phase du nigredo), la 2<sup>e</sup> celle au blanc produisant le mercure (l’albedo) et enfin l’œuvre au rouge (le rubedo) qui, par l’union sacrée du “roi” et de la “reine” (ici celle du soldat SS et

d’une

Magnum

opus. Comme on vient de le voir, la pierre philosophale raciale nazie ne fut

qu’un autre mythe visant à faire croire à une conquête mondiale du peuple germanique. C’est d’ailleurs ici toute une transposition de l’état d’esprit juif sur celui de l’ennemi à détruire avec les visées d’un **Nouvel Ordre Mondial** supradictatorial qui scellera définitivement la mainmise totale du peuple élu sur les « sous-hommes ». Selon Cyliani, alchimiste de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l’œuvre au rouge serait en réalité d’un rouge brun (cette 2<sup>e</sup> couleur est traitée ci-après).

L’ésotériste Jean Robin avait laissé le soin dans son livre déjà mentionné de la description de l’une des manifestations religieuses du III<sup>e</sup> Reich à Nuremberg célébrant l’arrivée du nouveau Messie noyée dans la musique « liturgique » de Wagner, à l’académicien français Louis Bertrand qui s’était converti au nazisme (les termes en gras sont les nôtres) :

« Au centre de cette esplanade géante, entièrement recouverte par des troupes en armes, une avenue large comme le lit d’un fleuve qui se perd dans les lointains de l’horizon. Tout à coup, un orchestre wagnérien invisible remplit tout l’espace de sonorités triomphales : C’est la marche des *Nibelungen*... Et voici que, du fond de la prairie, tout au bout de l’avenue qui conduit à la tribune du Führer, une **bande pourpre** se lève, comme celle qui annonce le soleil dans un ciel matinal. Ce sont les vingt mille étendards qui s’ébranlent. Rythmé par la musique triomphale, le flot monte, déferle, s’étale en une vaste **nappe rouge**, s’arrête brusquement d’un seul mouvement. Et, d’un seul mouvement, les vingt mille étendards se dressent, grandes **fleurs de pourpre**, et s’abaissent en une salutation unanime devant la minuscule silhouette en **chemise brune**, à peine discernable là-haut, au sommet de la tribune, et qui représente le maître de la Troisième Allemagne... Et je me demande quel souverain, quel héros national a été acclamé, adulé, chéri et idolâtré autant que cet homme, ce petit homme en **chemise brune** qui, suivi de son cortège, comme un souverain, a toujours l’air d’un ouvrier. C’est bien autre chose que de la popularité, c’est de la religion. Hitler, aux yeux de ses admirateurs, est un prophète, il participe de la divinité. » (589)

Selon l’histoire officielle, de grandes quantités d’uniformes dans les surplus militaires provenant des anciennes forces coloniales de l’Allemagne en Afrique auraient été choisis dans les années 1920 par le Parti nazi du fait qu’ils étaient alors vendus bon marché à cette époque. Ces uniformes étant

bruns, la **couleur brune** devint donc, dans les années 1920, celle de l'uniforme du Parti nazi, une couleur qui convenait aussi à la classe ouvrière et aux images militaires que le Parti souhaitait transmettre. Durant les années 1930, c'est la firme vestimentaire allemande appartenant à Hugo Boss qui produira en masse les fameux uniformes bruns du Parti. Hugo Boss [1885-1948] deviendra lui-même membre du Parti nazi en 1931 et le fournisseur agréé pour la SA, la SS et la Jeunesse hitlérienne. C'est ainsi que l'organisation paramilitaire nazie *Sturmabteilung* (SA) portera l'uniforme brun, ses membres se faisant alors appeler les « chemises brunes ». Il appert de même que la couleur brune était utilisée pour représenter les votes nazis sur les cartes des listes électorales en Allemagne. Aussi, les personnes votant pour les nazis étaient-elles dites avoir « voté brun ».

Est-ce vraiment pour ces raisons d'économie que le Maître du Reich opta définitivement pour cette couleur ? Une couleur qui en vint donc à représenter l'extrême-droite nationaliste allemande par opposition à la très rouge extrême-gauche communiste soviétique. Voici encore d'autres exemples en lien avec le IIIe Reich et Adolf Hitler :

- La **Maison brune** (*Braunes Haus*) était le quartier général du NSDAP à partir de 1930 ; anciennement le palais Barlow, cet édifice de pierre, situé au 45 Brienner Straße à Munich, finira presque totalement détruit par les bombardements alliés. Y aurait été entreposé le soi-disant *Blutfahne*, le « drapeau du sang » désignant le drapeau à croix gammée utilisé lors du putsch de la Brasserie en nov. 1923. À l'ouverture du feu par la police munichoise sur les manifestants, celui-ci avait été éclaboussé par le sang des blessés pour devenir alors une relique sacrée du NSDAP.
- La saisie nazie du pouvoir en janvier 1933 fut appelée la **Révolution brune** (*Machtergreifung* ou *Machtübernahme*, « prise de pouvoir »). Cette saisie du pouvoir par Hitler et le NSDAP désigne aussi la période de consolidation de ce pouvoir par l'intimidation et la violence, culminant par l'établissement du Parti nazi comme seul parti politique légal en juillet 1933, soit **6 mois** après la nomination d'Hitler à la Chancellerie.
- Au Berghof, la résidence secondaire d'Hitler dans l'Obersalzberg, montagne des Alpes bavaroises près de Berchtesgaden où le Führer séjourna le plus de temps pendant le conflit, Hitler dormait dans un lit généralement recouvert d'un **édredon brun** brodé d'un énorme svastika. Le Maître du Reich portait de même des **pyjamas en satin brun** avec un svastika brodé de noir au-dessus de la poche sur un fond rouge. Il avait de même un **peignoir de soie brune** assorti.
- C'est à **Braunschweig (Brunswick)** en Basse-Saxe qu'Hitler acquit sa citoyenneté allemande, là où le gouvernement local nazi lui donna un poste administratif.

Pourrait-on déduire de ce qui précède que le brun était la couleur fétiche du locataire de la Chancellerie du Reich ? Ou bien le canevas des événements était-il déjà tissé depuis longue date par une main invisible ? En effet, comment ne pas intégrer dans ce contexte la compagne légendaire du Führer, **Eva Braun**, *braun* signifiant justement « brun » en allemand ? Faut-il aussi rappeler que le Maître du Reich vint au monde dans la ville du Land de Haute-Autriche de **Braunau am Inn** (« Braunau-sur-Inn » en français), à la frontière austro-allemande ? L'on a pu déjà se rendre compte de l'importance de la Bavière dans le cours des événements historiques en Allemagne et Braunau-sur-Inn était justement, avant d'être rattachée à l'Autriche suite à la guerre de Succession de Bavière en 1779, une ville bavaroise. Quel étrange destin pour celui qui allait annexer l'Allemagne et l'Autriche, lui qui était né exactement à la frontière entre ces deux pays ! Mais la ville de Braunau-sur-Inn se distinguait-elle uniquement par sa position géographique ?

Retrouvons pour cela l'auteur ésotérique Jean Robin (pp.96-97) :

“Le futur Führer du IIIe Reich vit le jour dans une petite ville autrichienne proche de la frontière bavaroise : Braunau-sur-Inn, dont la plupart des historiens ont négligé une caractéristique essentielle : Cette insignifiante localité a en effet la réputation justifiée d'être par excellence la ville des médiums, des voyants en tous genres et des occultistes. Louable exception à la règle évoquée à l'instant, Joachim Fest ne s'y est pas trompé : « Braunau, ville magique, a été vouée de toute éternité

à engendrer un jour, cette incarnation moderne de Satan que fut Hitler. » C'est à Braunau que naquit Mme Stokhammes, qui, au début du siècle, fut le plus célèbre médium de Vienne et dont le renom s'étendit à toute l'Europe jusqu'à ce qu'elle épouse, en 1920, le prince Joachim de Prusse. C'est à Braunau que le grand métapsychiste des années 1890-1910, le baron de Schrenk-Nozing, recrutait tous les sujets psi qu'il étudiait, et dont l'un, en particulier, dérouta la science de l'époque par ses extraordinaires pouvoirs. Il fut d'ailleurs testé longuement à Paris par le docteur Eugène Osty, l'un des premiers parapsychologues que l'on puisse qualifier de « scientifique ». Or, non seulement ce Willy Schneider naquit dans la même localité qu'Adolf Hitler, mais il eut la même nourrice !”

L'ésotériste français ajoutait :

“On n'en finirait pas de relever d'étranges phénomènes dans ce petit coin de Bavière autrichienne. Et cela depuis que l'on en tient chronique, c'est-à-dire depuis sept à huit siècles. Alors, comment ne pas suggérer, s'agissant d'Hitler, l'hypothèse selon laquelle Braunau serait un catalyseur de forces psycho-telluriques, rendant les « indigènes » particulièrement aptes à en devenir les réceptacles, les véhicules, et à servir de vecteurs à l'utilisation systématique de ces forces sur une grande échelle. Souvenons-nous de l'intuition de D. de Rougemont : « Il fut le lieu de passage des forces de l'histoire, le catalyseur de ces forces qui se sont déjà dressées devant vous (...) ».”



**Harmonie des deux teintes lors du discours d'ouverture d'Hitler à l'Opéra Kroll, Berlin, 1939**

À propos de forces telluriques, force est de rappeler que la couleur brune est justement celle de la terre en général ; et n'oublions pas que le brun est aussi une couleur de camouflage ou de mimétisme très efficace dans la Nature, surtout au sein du règne animal. Ce qui est caractéristique aussi de cette teinte est qu'elle représente celle de la décomposition de la plupart des matières organiques comme les excréments notamment. L'auteur Jean Robin qui avait aussitôt enchaîné avec "l'atmosphère de sexualité malsaine" qu'Hitler répandait autour de lui, faisait-il allusion par exemple à ces choses que le dictateur tout puissant demandait de faire à Geli Raubal "dans l'intimité de sa chambre" et qui la rendaient malade ? En effet, les mœurs scatophiles avérées du Maître du Reich

pourraient-elles s'intégrer par hasard dans un tel contexte ? N'oublions pas non plus que Werner Sombart, l'économiste et sociologue allemand, avait relevé, pour paraphraser Mme Webster, l'aptitude particulière des Juifs à tirer usage des déchets. Troublant n'est-ce pas ?

Le blog *Secrets of Zion* offrait d'ailleurs d'autres éléments intéressants en lien avec notre sujet. Dans une fenêtre intitulée *The Hidden History of Zionism*, le blog nous apportait quelques révélations sur le Premier ministre israélien Menachem Begin (c'est nous qui soulignons) :

**“Quand Menachem Begin devint chef du Betar, il préférait les chemises brunes des gangs d'Hitler, un uniforme que Begin et les membres du Betar portaient à toutes les réunions et tous les ralliements – auxquels ils se saluaient mutuellement et ouvraient et fermaient les réunions par le salut fasciste.”** (590)

Pour ceux et celles qui n'ont jamais eu l'occasion d'avoir un petit aperçu des visées hautement « humanitaires » de Mena(c)hem Begin, Premier ministre d'Israël de 1977 à 1983 et prix Nobel de la paix en 1978, les voici :

**« Notre race est la Race Maîtresse. Nous sommes des dieux divins sur cette planète. Nous sommes aussi différents des races inférieures qu'elles le sont des insectes. En fait, comparées à notre race, les autres races sont des bêtes et des animaux, du bétail tout au mieux. Les autres races sont considérées comme des excréments humains. Notre destinée est de régner sur les races inférieures. Notre royaume terrestre sera dirigé par notre chef avec une main de fer. Les masses nous lècheront les pieds et nous serviront comme nos esclaves. »**

Le lecteur peut commencer maintenant à revoir la définition de la Race Maîtresse chère au grand « libérateur » de l'Allemagne.

Côté numérologie maintenant, un autre nombre d'importance dans l'échafaudage des événements devant conduire à la réalisation du Nouvel Ordre Mondial n'épargna pas non plus le IIIe Reich : le **50**. La kabbale, que nous avons eu l'occasion de découvrir, parle justement de 50 portes d'intelligence et la religion hébraïque comprend des jubilés d'une durée de 50 ans (les Juifs fêtaient aussi la Pentecôte 50 jours après la Pâque et Moïse reçut les commandements 50 jours après sa sortie d'Égypte). Ce nombre, dont l'origine mythologique précède largement en réalité la kabbale juive (l'on parle par exemple des 50 tiges d'achillée millefeuille du Yi King chinois, les 50 fils d'Hercule nés des 50 sœurs, filles de Thespios, les 50 Danaïdes, 50 Néréides, les 50 fils de Pallas ou encore les 50 grains du chapelet Aksha-Mâlâ des Indiens), correspond aussi à la lettre hébraïque *nun* dont la forme rappelle une coupe versant son contenu. Le 50 est encore associé au 14<sup>e</sup> arcane du Tarot (dont le contenu et la portée, soit-dit en passant, furent d'abord adoptés puis « inversés » par les créateurs du Judaïsme pour devenir la Torah), l'Ange solaire, interprété en général, selon les sources spécialisées, comme le signe du changement, des mutations et des métamorphoses.

Nombre de documentaires, notamment sur le site d'hébergement Youtube, aiment mettre l'accent sur le rôle vraiment salvateur que joua Hitler quant au redressement économique, culturel et social de l'Allemagne, pays jeté dans les abîmes du désespoir suite aux accords de Versailles. Cette période « salvatrice » dura pour ainsi dire jusqu'à l'éclatement du second conflit planétaire, soit, on l'a vu, 6 ans, une période ne reflétant absolument pas celle des hostilités, non pas ici à cause du fait même des hostilités mais surtout en rapport avec le comportement du Maître du Reich et ses incroyables « bourdes » (nous y reviendrons d'ailleurs par obligation au chapitre 30). Or, cette volte-face du Führer vis-à-vis de l'Allemagne dès le démarrage de cette seconde période de 6 ans, ne pourrait-elle pas correspondre à ce changement, ces mutations et métamorphoses dont il est question plus haut, lui qui avait exactement **50 ans** à ce moment-là (rappel : né le 20 avril 1889, Hitler avait donc 50 ans et quelques mois quand éclata le conflit le plus meurtrier de l'histoire) ?

Le journaliste français Henri de Fersan avait aussi traité brièvement la question juive au sein du Reich d'Hitler et comme le passage en question se rapporte également avec le thème abordé ici, le moment est donc opportun de le citer *in toto*, même si les chiffres donnés varient quelque peu de ceux indiqués plus haut (notons que ces données relèvent des recherches mêmes du journaliste, à la page 50 de son livre (!), qui ne semble pas avoir eu connaissance de la JVL – les passages en gras sont les nôtres) :

“Quant aux Juifs, il y en eut quelques-uns à des postes clefs de la Wehrmacht et même de la SS. Citons le cas du général de corps d'armée SS Heydrich, dont la grand-mère était la très « aryenne » Sarah Kranz, celui des maréchaux Erich von Manstein (Lewinski à l'état civil, adopté par la famille Manstein) et Erhard Milch et de 25 généraux de la Wehrmacht. **La SS fut fondée par 50 Juifs** dont un *Oberscharführer* et l'Israélite Émile Maurice devint garde du corps d'Hitler et colonel SS. La tragédie d'Oradour-sur-Glane se produisit sous les yeux du SS-*Hauptsturmführer* Kahn et le propre chauffeur d'Eichmann, lui-même nanti d'une grand-mère maternelle juive, était le sous-officier SS israélite Polanski.” (591)

Même si nous n'avons pu de notre côté confirmer les dires du journaliste à propos du nombre exact de Juifs impliqués dans la création de la SS, le chiffre en question ne devrait toutefois guère surprendre. En effet, le nombre 50 se trouvait encore mêlé à l'organisation de certains appareils des deux piliers antagonistes de la politique internationale. C'est ce que Léon de Poncins faisait remarquer dans son ouvrage de 1943 en citant un certain G. Valois :

*“Je répète, écrit de son côté G. Valois, qui est un écrivain sympathique au bolchevisme, que les seules deux expériences vraiment intéressantes sont l'expérience du capitalisme et du soviétisme russe : que (et cela devient une banalité) l'économie russe et l'économie américaine ont les mêmes formes essentielles, qu'elles diffèrent par le commandement (50 magnats en Amérique, 50 commissaires du peuple en U.R.S.S.) et la répartition des profits (qui vont au capitalisme en Amérique, à l'état populaire en U.R.S.S.).”* (592)

Et n'oublions pas le **comité révolutionnaire des cinquante** fondé à Francfort lors de la grande révolution européenne de mars 1848 et bien-sûr, les 50 états américains...

Nous ne saurions clore ce volet additionnel consacré à la symbolique nazie sans gribouiller quelques notes au sujet du vocable définissant l'essence même des membres du Parti national-socialiste allemand : les **nazis**. Même si ces derniers n'avaient pas coutume de s'appeler ainsi, le terme en est venu à les identifier de façon péremptoire. Mais pourquoi un tel nom tout d'abord ?

Il faut savoir que le terme *nazi*, comme dans ashkénazim (les Juifs ashkénazes) désigne en réalité en hébreu biblique un « prince » et en hébreu moderne un « président », ce dernier étant apparu vers l'an 191 avant notre ère lorsque le Sanhédrin perdit semble-t-il confiance dans la capacité des grands prêtres à servir de dirigeants. Le terme *nazi* signifiant un prince de la Juiverie, fut le titre qui était conféré dans l'Antiquité au chef du tribunal du Sanhédrin, celui qui décidait de la vie et de la mort sous la Loi talmudique. L'hébreu moderne utiliserait encore le terme pour désigner n'importe quel chef d'État démocratiquement élu. Le terme en question, aussi orthographié **nas(s)i**, avait été mentionné par certains auteurs spécialisés comme le Juif russe converti au Christianisme Jacob Brafmann [1825 ? – 1879 ?], assassiné pour avoir révélé des secrets du Judaïsme dans son ouvrage épique *Le Livre du Kahal* (éd. originale en 1869 et traduite en français en 1873). Écoutons-le au chapitre IV de son ouvrage (l'orthographe est laissée telle quelle) :

“Pour distinguer les Alia [également écrit Alya, Alyah ou Aliyah, ce terme désigne l'acte d'immigration en terre sainte – ndla] appartenant au peuple on suit l'ordre suivant : 1) Nassi (princes), 2) Talmoud-Hahan (Talmoudiste lettré), 3) Parnesse (le représentant de l'administration municipale recevant les plus importants Alia qui sont Chelichi et Chichi).” (593)

Le voici encore citant la formule du serment pour les bouchers (p.240) :

“Au nom de Dieu, du Kahal et du besdin [il s’agit probablement ici du Beth-Din ou Tribunal régional – ndla] et du nassi de Jérusalem, je prête aujourd’hui serment, *sans aucunes ruses et arrières-pensées, sans avoir en idée rien pour l’affaiblir, avec une parfaite conformité des sentiments de mon cœur avec ma bouche que je m’occuperai de l’abattage du bétail et de la visite des intérieurs, avec une ponctuelle fidélité et que je me conformerai en tout aux décisions des députés de la grande assemblée et du Kahal [...].*”

Un autre livre rare, sauvé des oubliettes, *Les Arabes sous le joug judéo-soviétique*, d’un certain Louis Bielsky, décrivait de même :

“Le roi de l’ancien État juif et le Grand Sanhédrin furent tous deux remplacés par le Nasi – prince et patriarche – qui jouissait de l’autorité suprême sur Israël et sa diaspora. Auparavant, le Nasi était chef du Grand Sanhédrin ; le schisme de Babylone l’opposa à l’Exilarque ou Prince de l’Exil, lequel avait même autorité que le Nasi sur les communautés israélites continuant à lui obéir.” (594)

Terminons alors avec l’auteur hongrois Istvan Bakoni et son ouvrage *La cinquième colonne juive dans l’Islam* où il parle du *Chacham*, c’est-à-dire une personne cultivée et instruite (en français surtout *Hakham*), Israël Joseph Benjamin II (p.6 de la version rééditée par Le Savoisien) :

“Il affirme aussi que les Juifs de Chiraz ont un « *Nassi* », haut dignitaire israélite des organisations du judaïsme oriental, d’un rang plus élevé que le « *Chacham* ».”

## **CHAPITRE XXVIII : Svastika rose et Gaystapo.**

La persécution des prisonniers des camps nazis classés comme homosexuels et flanqués du fameux triangle rose s’est vu intégrer les autres rouages marquants de la mécanique historique relative à l’ère hitlérienne et lubrifiée comme il se doit par les grands pontes illuministes à l’œuvre. Berlin, qui était d’ailleurs considérée comme la capitale de la liberté homosexuelle, allait devenir, nous rabâchent les sources « certifiées conformes », dès les premiers mois suivant l’accession d’Hitler au pouvoir en 1933, un théâtre d’une active répression où les établissements publics pour homosexuels seront fermés et leur clientèle arrêtée, incarcérée ou déportée. Même si, lors des Olympiades de 1936, Hitler avait semble-t-il ordonné la réouverture temporaire de plusieurs bars afin de donner une meilleure image de la capitale allemande aux yeux des nombreux invités et visiteurs étrangers, qu’en fut-il exactement ?

Dans la règle universellement répandue du « deux poids deux mesures » ou du système « fais comme j’té dis mais pas comme je fais », le IIIe Reich ne faisait pas exception non plus en matière d’homophobie. Tant s’en faut. En fait, dans l’avant-propos de la 4<sup>e</sup> édition du livre de Scott Lively et Kevin Abrams (la première édition parut en 1995), *The Pink Swastika*, Kevin Abrams, qui est juif, faisait plutôt remarquer ce qui suit (les italiques sont les siennes) :

“*Le Svastika rose* montrera qu’il y eut beaucoup plus de brutalité, de viols, de torture et de meurtres commis contre des gens innocents *par* des nazis déviants et des homosexuels qu’il n’y en a jamais eu *contre* des homosexuels.” (595)

Il semblerait en fait que les nazis aient établi une distinction entre deux types d’homosexuels, ceux de type vraiment masculin, les fameux « butch » (abréviation de l’anglais « butcher », pour « boucher »), et les autres, efféminés, de type « fem » (abréviation de l’anglais « feminine ») ou « femme » (reprise du mot français), deux termes qui s’appliquaient à l’origine (dans les années 1940) davantage à la communauté lesbienne et qui auraient ensuite été récupérés par la communauté homosexuelle mâle. Avant de poursuivre toutefois, quelques bases historiques à la compréhension de l’essor du mouvement gay en Allemagne s’avèrent utiles.

En 1903, une organisation homosexuelle fut fondée en Allemagne par 12 hommes dont le sexologue et sociologue juif allemand Benedict Friedlander [1866 – 1908] et l'écrivain allemand et anarchiste Adolf Brand [1874 - 1945]. Cette organisation, appelée *Gemeinschaft der Eigenen* (GdE), traduite généralement par Communauté des Spéciaux ou Communauté de l'Élite, répudiait apparemment la compréhension de l'homosexualité de cet autre sexologue juif, Magnus Hirschfeld, plus axée sur le transgénérisme, en insistant à la place sur la masculinité d'une sexualité mâle-mâle, comme l'avait fait André Gide en 1924 dans son *Corydon*. Certains membres de la GdE par exemple étaient partisans de la méthode classique grecque d'avoir une relation avec un jeune homme tout en étant marié.

L'ouvrage de Scott Lively et Kevin Abrams présenté plus haut représentera notre source principale d'intérêt pour notre progression sur le sentier rose, et nous nous référerons d'abord à un document en ligne citant notamment plusieurs passages essentiels du livre en question avant de citer nous-mêmes directement d'autres éléments complémentaires.

Voici tout d'abord une entrée en matière avec cette organisation présentée plus haut:

“La Communauté des Spéciaux (CS) affirmait que l'homosexualité mâle était la fondation de tous les états-nations et que les homosexuels mâles représentaient une couche d'élite de la société humaine. La CS se façonna comme une incarnation moderne des cultes guerriers de la Grèce antique. Se modelant eux-mêmes d'après les héros militaires de Sparte, de Thèbes et de la Crète, les membres de la CS étaient ultra-masculins, partisans de la suprématie mâle et pédérastes (se livrant à des relations sexuelles homme/garçon).

.... L'une des clés pour comprendre à la fois la montée du nazisme et la persécution ultérieure de quelques homosexuels par les nazis se trouve dans les débuts de l'histoire du mouvement des « droits gay » en Allemagne. Car ce fut la CS qui créa et façonna ce qui allait devenir la personnalité nazie, et ce fut le mépris que ces « Butch » nourrissaient pour les homos efféminés (« Femmes ») qui mena à l'internement de certains de ces derniers dans les camps de travaux forcés du IIIe Reich.” (596)

Si les homosexuels « Butch » de cette Communauté des Spéciaux parvinrent ainsi à transformer l'Allemagne, ceux-ci eurent aussi besoin d'un support analogue à un mouvement américain que l'on a découvert au chapitre 27 (les passages en gras sont les nôtres) :

“Leur véhicule primaire fut le mouvement de jeunesse allemand connu sous le nom de Wandervogel (Vagabonds ou Jeunesse Errante).

.... Naissant spontanément dans les années 1890 comme société non officielle de randonnée et de camping, la Wandervogel devint une organisation officielle au tournant du siècle, similaire aux Boys Scouts. **Dès les débuts, toutefois, la Wandervogel fut dominée et contrôlée par les pédérastes de la CS.** Le co-fondateur de la CS Wilhelm Janzen était son bienfaiteur en chef et l'homosexualité régnait parmi ses dirigeants. En 1912, le théoricien de la CS Hans Blueher écrivit *Le mouvement allemand Wandervogel comme phénomène auto-érotique* qui racontait comment l'organisation était utilisée pour recruter de jeunes garçons dans l'homosexualité.

.... Pendant la Première Guerre mondiale, le plus grand héros du mouvement de jeunesse allemand fut Gerhard Rossbach. Décrit par l'historien Robert G. L. Waite comme un « sadique, meurtrier et homosexuel », Rossbach était « le plus important et seul contributeur du mouvement de jeunesse pré-hitlérien » (Waite, 1969 : 210). **Plus important, Rossbach fut le pont entre la Wandervogel et le Parti nazi.**

.... L'assistant de Rossbach fut Edmund Heines, célèbre pour sa capacité à procurer des garçons pour des orgies sexuelles. **Ernst Roehm, recruté par Rossbach dans l'homosexualité, commanda par la suite pour les nazis les Troupes d'Assaut, plus communément désignées SA.**” (596)

Ernst Roehm, qui était capitaine dans l'armée allemande et non simple caporal, s'était trouvé une place de choix après la Première Guerre mondiale dans le mouvement nationaliste clandestin qui

complotait pour renverser la République de Weimar d'alors, Hitler n'étant pas un engrenage majeur de la machine nazie à ce moment-là. Citant l'auteur Heinz Hohne dans son livre *The Order of the Death Head*, le site fait remarquer et poursuit :

"... Roehm rencontra Hitler lors d'une réunion d'un groupe terroriste socialiste appelé Main de fer et « vit en Hitler le démagogue qu'il lui fallait pour mobiliser un soutien de masse pour son armée secrète » (Hohne : 20).

Roehm, qui avait joint le Parti des travailleurs allemands avant Hitler, travailla avec lui pour reprendre l'organisation naissante. Avec l'appui de Roehm, Hitler devint le premier président du parti en 1921 (ibid. : 21) et changea son nom en NSDAP. Peu après, les Troupes d'Assaut de Roßbach, les SA, devinrent sa branche armée."

Il appert que le lieu de rencontre favori de la SA, selon Heinz Hohne, était un bar « gay » à Munich, le *Bratwurstgloeckl*, où Roehm gardait une table réservée, apparemment la même taverne où furent tenues certaines des premières réunions formatrices du Parti nazi. C'est là que Roehm et ses associés tels qu'Edmund Heines, Karl Ernst et son partenaire le capitaine Rohrbein, le capitaine Petersdorf, le Comte Ernst Helldorf et le reste allaient se retrouver pour dresser un plan et une stratégie.

Comme l'explique le site :

"Ce furent les hommes qui orchestrèrent la campagne nazie d'intimidation et de terreur. Tous étaient homosexuels." (596)

Selon cette source, Roehm, en trahissant ses racines dans la faction « Butch » du mouvement des « droits des gays », considérait l'homosexualité comme la base d'une nouvelle société et selon l'auteur Louis Snyder, projetait un ordre social dans lequel l'homosexualité serait considérée comme un modèle de comportement humain de grande réputation, raison pour laquelle Roehm faisait étalage en public de son homosexualité en insistant que ses collègues fassent de même. Le site poursuit (les passages en gras sont les nôtres) :

**"En effet, l'homosexualité était tout ce qui qualifia beaucoup de ces hommes pour leurs positions dans les SA.** Himmler allait se plaindre de cela : « Cela ne constitue-t-il pas un danger pour le mouvement nazi si l'on peut dire que les chefs nazis sont choisis pour des raisons homosexuelles ? » (Gallo : 57). **Himmler n'était pas tant opposé à l'homosexualité elle-même qu'au fait que des gens non qualifiés reçussent un rang élevé basé sur leurs relations homosexuelles avec Roehm et d'autres.** Par exemple, l'Obergruppenfuehrer Karl Ernst, un homosexuel militant, avait été portier d'hôtel et serveur avant de rejoindre les SA. « Karl Ernst n'a pas encore 35 ans », écrit Gallo, « il commande 250 000 hommes... il est simplement un sadique, un voyou commun, transformé en un cadre responsable » (ibid. : 50f)."

Le contexte particulier propre à la SA nous est donné par d'autres références :

"Cette étrange marque de népotisme était une marque de la SA. Dès 1933, les SA étaient devenus beaucoup plus importants que l'armée allemande, cependant, le Vikingkorps (le Corps des Officiers) demeurait presque exclusivement homosexuel. « Roehm, en tant que chef de 2 500 000 Troupes d'Assaut », écrit l'historien H.R. Knickerbocker, « s'était lui-même entouré d'un personnel de pervers. Ses chefs, hommes au grade de Gruppenführer ou Obergruppenführer, commandant des unités de plusieurs centaines de milliers de Troupes d'Assaut, étaient presque sans exception homosexuels. En effet, à moins d'être homosexuel, un officier SA n'avait aucune chance d'avancement » (Knickerbocker : 55)..... « Pour un salaire mensuel de 200 marks, il maintenait l'approvisionnement de Roehm en nouveaux amis, son terrain de chasse principal étant le lycée Geisela de Munich ; à partir de cette école, il ne recruta pas moins de 11 garçons avec lesquels il avait d'abord fait un essai avant de les amener à Roehm » (Hohne : 82)." (596)

Après cette présentation contextuelle du début de l'ère nazie avec Ernst Roehm et ses sbires, qu'en était-il maintenant du futur Maître du Reich ? :

“En 1945, un historien juif du nom de Samuel Igra publia *Germany's National Vice* qui qualifiait l'homosexualité de « rivière empoisonnée » qui coulait à travers le cœur du nazisme (dans les années 1920 et 30, l'homosexualité était connue sous le nom de « vice allemand » d'un bout à l'autre de l'Europe à cause des débauches de la période de Weimar). Igra, qui avait fui l'Allemagne en 1939, dit qu'Hitler « avait été un prostitué mâle à Vienne à l'époque de son séjour là-bas, de 1907 à 1912, et qu'il pratiquait la même vocation à Munich de 1912 à 1914 » (Igra : 67). Desmond Seward, dans *Napoleon and Hitler*, dit qu'Hitler est listé comme homosexuel dans les archives de la police de Vienne.” (596)

Après avoir cité d'autres sources (comme Walther C. Langer dans *The Mind of Adolf Hitler*) où mention était faite du plaisir sexuel d'Hitler basé sur le regard du corps des hommes ou du plus grand héros d'Hitler, l'homosexuel Frédéric II de Prusse dit le Grand, le blog poursuit avec la nature plus bisexuelle qu'homosexuelle du Führer :

“Si Hitler était homosexuel, il ne l'était pas exclusivement. Il y a au moins 4 femmes dont sa propre nièce, avec qui il eut des relations sexuelles, bien que ces relations ne fussent pas normales. Waite et Langer suggèrent tous deux que ses rencontres sexuelles avec des femmes incluaient les expressions de sa perversion coprophile de même que d'autres formes de masochisme extrêmement dégradantes. Il est intéressant de noter que ces quatre femmes essayèrent de se suicider après leurs implications sexuelles avec lui. Deux y parvinrent (Langer : 175f).”

Concernant ces deux suicides, le blog fait bien sûr allusion à Eva Braun et Geli Raubal (si l'on s'en tient à la version officielle), les deux autres femmes étant probablement Maria Reiter [1911 – 1992] et Unity Mitford [1914 – 1948]. Maria Reiter, surnommée « Mimi » ou « Mitzi », aurait eu une liaison romantique avec le futur Führer vers la fin des années 1920, liaison qu'elle raconta en 1959 dans le périodique allemand *Stern* ; celle-ci aurait essayé de se pendre en 1928 après qu'Hitler eût décidé semble-t-il de rompre leur relation. Quant à Unity Mitford, une aristocrate britannique fervente d'Hitler et membre du cercle intime des amis d'Hitler, celle-ci aurait essayé de mettre fin à ses jours en se tirant une balle dans la tête avec un pistolet qu'Hitler lui aurait donné pour sa protection. Cette tentative de suicide suivait la déclaration de guerre à l'Allemagne de sa patrie. Mais reprenons maintenant le fil de l'impressionnant canevas homosexuel au sein du IIIe Reich en y ajoutant d'autres membres de l'entourage du dictateur (les passages en gras sont les nôtres) :

“Le chef des Jeunesses hitlériennes Baldur von Schirach, était paraît-il bisexuel ; l'avocat privé d'Hitler, directeur juridique du Reich, ministre de la Justice, Gouverneur-général boucher de Pologne et homophobe en public Hans Frank était, dit-on, homosexuel ; l'assistant d'Hitler Wilhelm Bruckner était paraît-il bisexuel ; ...Walter Funk, ministre de l'Économie du Reich [et conseiller financier personnel d'Hitler) a fréquemment été qualifié d'homosexuel « notoire »... ou, comme un prédécesseur jaloux au poste de Funk, Hjalmar Schacht, l'affirmait avec mépris, Funk était un « homosexuel et un alcoolique inoffensif » ; ...Hermann Goering [bras droit d'Hitler] aimait s'habiller en travesti et porter du maquillage de femme ; etc, etc...

Igra, qui affirme avec assurance que les hommes ci-dessus étaient homosexuels, cite encore d'autres aides et amis proches d'Hitler qui étaient aussi des homosexuels connus. Il dit que le chauffeur et ancien secrétaire personnel d'Hitler, Emile Maurice, par exemple, était homosexuel, de même que le pornographe Julius Streicher qui était « à l'origine un enseignant mais qui fut renvoyé par les autorités scolaires de Nuremberg suivant de nombreuses accusations de pédérastie intentées à son encontre » (Igra : 72f). Les « penchants pédérastes du chef de la SS Heinrich Himmler [furent] capturés sur film » par le cinéaste nazi Walter Frenz (Washington City Paper, 4 avril 1995). Reinhard Heydrich, cerveau du premier pogrom, la Nuit de Cristal, et des camps de la mort, était homosexuel (Calic : 64). Dans *The Twelve Year Reich*, Richard Grunberger parle d'une fête donnée par le

propagandiste Joseph Goebbels qui dégénéra en une orgie homosexuelle (Grunberger : 70). Une biographie récente d'Albert Speer par Gitta Sereny parle d'une « relation « homo-érotique (non sexuelle) » entre Speer et Hitler (Newsweek, 30 oct. 1995). Langer note que les gardes du corps personnels d'Hitler étaient « presque tous 100 % homosexuels » (Langer : 179). **Les prononciations ultérieures en public d'Hitler contre l'homosexualité ne correspondent jamais tout à fait avec la vie privée de toute sa vie – sexuelle ou autre – qu'il entretenait avec des hommes qu'il connaissait et acceptait comme homosexuels.**” (596)



Faut-il voir en filigrane de ces affiches de propagande du RAD des années 1930 visant à promouvoir la force et la beauté de l' « homme nouveau » l'homosexualité et l'idéal nazis ? L'homosexualité du Maître du Reich, qui avait été le protégé d'Ersnt Roehm depuis le début de sa carrière politique, pourrait-elle transpirer sur cette photo ci-dessous datant de la Première Guerre mondiale ?



Dans son livre *The Hidden Hitler*, l'historien allemand Lothar Machtan jetait une lumière nouvelle sur cet épisode de la Nuit des Longs Couteaux en affirmant qu'Hitler avait fait assassiner Ernst Roehm de même que presque tous les membres gay de la SA ceci afin de réduire au silence toute spéculation au sujet de ses expériences homosexuelles. Même si cette version ne risque pas de faire l'unanimité chez les historiens, une telle suggestion ne devrait pas en être écartée d'un revers de main pour autant, surtout quand sait tout l'art déployé par les grands manitous de la pénombre pour camoufler ou corrompre tout ce qui pourrait nuire à leurs intérêts. Il appert d'ailleurs que le concept même de « der Führer » (le Chef) avait pris racine au sein du mouvement Wandervogel. C'est ce que Edward Y. Hartshorne, l'officier principal de l'éducation du Gouvernement Militaire américain et responsable de la réouverture des universités allemandes dans la zone d'occupation américaine après la guerre, rapportait dans *German Youth and the Nazi Dream of Victory* où il avait noté à cet effet les souvenirs d'un ancien membre du Wandervogel :

*« Nous n'avions alors peu de soupçons quant au pouvoir qui était entre nos mains. Nous jouions avec le feu qui avait enflammé un monde et cela nous réchauffait le cœur... Ce fut dans nos rangs que le terme Fuehrer tire son origine, signifiant une obéissance et un dévouement aveugles... Et je n'oublierai jamais comment, en ces temps anciens, nous prononcions le mot Gemeinschaft [communauté] avec une note gutturale d'excitation tremblante, comme si elle dissimulait un secret »* (Hartshorne : 12). (597)

Si l'on en croît la source ci-dessus, le Wandervogel serait encore à l'origine du fameux salut « Sieg Heil », ancienne forme de salut qui était populaire au sein du mouvement de la Jeunesse Errante. L'ancien camarade d'Hitler de l'époque viennoise, August Kubizek, alléguait paraît-il une relation « romantique » entre eux et Hans Mend, une autre estafette de la Première Guerre mondiale qui servit aux côtés d'Hitler, prétendit avoir vu le futur chancelier avoir eu une relation sexuelle avec un homme. La source ci-haut confirmait, en complément de la première, l'affirmation de Desmond Seward relevée plus haut à propos de la mention du nom d'Hitler comme homosexuel dans les archives de la police viennoise :

“Donnant foi à cela est le fait, noté par Walter Langer, que durant plusieurs de ces années, Hitler « choisit de vivre dans un asile de nuit connu pour être occupé par beaucoup d'homosexuels » (Langer : 192). Rector écrit que, jeune homme, Hitler était souvent appelé « der Schoen Adolf » (le beau Adolf) et que par la suite son apparence « était également utile dans une certaine mesure à obtenir un soutien financier important du cercle des riches amis gay d'Ernst Ro[e]hm » (Rector : 52).” (597)

Le blog revenait plus loin sur l'épisode de la prison de Landsberg avec Rudolf Hess :

“... pendant les mois où il était avec Hess à Landsberg, leur relation a dû devenir très proche. Quand Hitler quitta la prison il se fit du mauvais sang pour son ami qui y languissait, et parlait de lui tendrement, utilisant des diminutifs autrichiens : ‘Ach mein Rudy, mein Hesserl, n'est-il pas horrible de penser qu'il s'y trouve toujours ?’. Un des valets d'Hitler, Schneider, ne fit aucune déclaration explicite au sujet de la relation mais il trouva par contre étrange qu'à chaque fois qu'Hitler recevait un cadeau de son goût ou qu'il dessinait une ébauche architecturale qui lui faisait particulièrement plaisir, il courait vers Hess – qui était connu dans les cercles homosexuels sous le nom de « Fraulein Anna » – comme un petit garçon courrait vers sa mère pour lui montrer son cadeau...”

Il y a finalement le fait non probant mais intéressant que l' « un des biens prisés d'Hitler était une lettre d'amour manuscrite que le roi Louis II avait écrite à un serviteur mâle » (Waite, 1977 : 283f).

Même dans le cas d'un Führer hétérosexuel, le fait indéniable est que celui-ci s'entourait en toute connaissance de cause et donc délibérément d'homosexuels pratiquants et ce, depuis sa jeunesse. Tout comme son mentor Ernst Roehm, Hitler semblait effectivement préférer des compagnons et collègues de travail homosexuels de même qu'il remplissait les postes clés par des homosexuels

connus ou suspectés. Parmi les influences rencontrées sur le sentier rose, le blog relatait le cas de Lanz von Liebenfels :

“En 1958, le psychologue autrichien Wilhelm Daim publia *Der Mann der Hitler die Ideen gab* (« L’Homme qui donna à Hitler ses idées ») dans lequel il appelait Lanz le vrai « père » du National-Socialisme. Lanz était un ancien moine cistercien qui avait été excommunié pour homosexualité (Sklar : 19). Après avoir été chassé du monastère, Lanz forma un ordre occulte appelé l’Ordo Novi Templi ou l’Ordre du Nouveau Temple (ONT). L’ONT était un rejeton de l’Ordo Templis Orientis qui pratiquait des rituels sexuels tantriques (Howard : 91).” (597)

Le blog terminait à propos de Liebenfels (les passages en gras sont les nôtres) :

**“Le jour de Noël 1907, longtemps avant de devenir le symbole du IIIe Reich, Lanz et d’autres membres de l’ONT hissèrent le svastika sur le château que Lanz avait acheté pour héberger l’ordre** (Goodrich-Clarke : 109). Lanz choisit le svastika, dit-il, parce qu’il était l’ancien symbole païen de Wotan, le dieu des tempêtes (Cavendish : 1983). (Wotan, l’inspiration pour les « Troupes d’Assaut », était l’équivalent teutonique de Baal dans l’Ancien testament et Zeus dans la culture grecque). **Waite note que ce fut à travers Lanz qu’Hitler allait apprendre que la plupart de ses héros de l’histoire étaient également des « homosexuels pratiquants »** (Waite, 1977 : 94f).”

Un fondateur de la « Gaystapo », Rudolf Diels, avait consigné certaines vues d’Hitler sur l’homosexualité qui avaient été notamment rapportées dans un article du *Huffington Post* (c’est nous qui soulignons) :

**« Elle [l’homosexualité – ndla] a détruit la Grèce antique. Une fois mûre, elle étendit ses effets contagieux telle une loi inéluctable de la nature aux meilleurs et à la plupart des personnages virils, éliminant du pool reproducteur les hommes mêmes dont le Volk a surtout besoin. »** (598)

Ces propos révélateurs du dictateur plénipotentiaire pourraient-ils jeter davantage de lumière sur l’art de la scène et du faux semblant dont il semblait être passé maître ? De plus, en matière de destruction de l’élite sociale masculine telle que délinéée ici, cela pourrait-il encore faire référence à la société occidentale actuelle promouvant autant que faire se peut l’homosexualité tous azimuts en taxant parallèlement tout esprit réfractaire à ce mouvement gay d’homophobe, système de surcroît imparable pour arracher de vrais mâles à leurs partenaires féminines devenues alors disponibles pour les mâles de couleur et d’autres populations tribales dans un climat de métissage racial dégénéré et promu de toutes ses forces par la cabale juive aux manettes ? C’est ainsi que le terme « homophobe » est devenu de nos jours aussi à la mode qu’antisémite. Vraiment incroyables et surtout révélatrices en effet que ces paroles du chancelier allemand, mettant à nu les desseins de la cabale dirigeante depuis les coulisses du monde visible. Ou celles-ci trahiraient-elles plutôt un sentiment d’impuissance chez le Führer, devenu lui aussi victime du système qu’il dénonçait ? En tout cas, nous énoncerons très brièvement avec Eustace Mullins en fin d’ouvrage ce qui provoqua la destruction de la Grèce antique.

La première source consultée dans ce chapitre, citant d’autres références, permettra peut-être de se faire une meilleure idée des vrais penchants du chancelier allemand (les passages en gras étant les nôtres) :

“En février 1933, Hitler interdit la pornographie, les bars homosexuels et les thermes, et les groupes promouvant les « droits des gays » (Plant : 50). **Ostensiblement, ce décret était une condamnation générale de toute activité homosexuelle en Allemagne mais servait en pratique simplement comme un autre moyen de trouver et de détruire les groupes et individus antinazis.** « Hitler », admettent Oosterhuis et Kennedy, **« employait l’accusation d’homosexualité essentiellement comme moyen d’éliminer les adversaires politiques, à la fois à l’intérieur et à l’extérieur de son Parti »** (Oosterhuis & Kennedy : 248).

**Cette nouvelle loi fournissait aux nazis une arme juridique spécialement puissante contre leurs ennemis. On ne saura jamais combien de non-homosexuels furent accusés en vertu de cette loi, mais il est indiscutable que les nazis utilisèrent de fausses accusations d'homosexualité pour justifier la détention et l'emprisonnement d'un grand nombre de leurs opposants. « La loi était si vaguement formulée », écrit Steakley, « qu'elle pouvait être, et était, appliquée contre les hétérosexuels que les nazis désiraient éliminer... la loi était aussi utilisée à répétition contre les membres du clergé catholique » (Steakley : 111). Kogon écrit que « la Gestapo avait facilement recours à l'accusation d'homosexualité en cas d'incapacité à trouver un quelconque prétexte pour des poursuites judiciaires contre des prêtres catholiques ou des critiques aigüants » (Kogon : 44).” (596)**

Vu qu'il était relativement difficile de se défendre face à l'accusation d'homosexualité, accusation dont la justification aux masses était de surcroît facile, les nazis y eurent donc recours afin de nuire à leurs ennemis politiques. Le site indiquait en revanche que les homosexuels, “longtemps avant les nazis”, vivaient dans la clandestinité et que si leur conduite se trouvait exposée au grand jour à leurs communautés, celle-ci ne devait nullement surprendre quand elle devenait une affaire de police. Le site ne précisant pas ce qu'il entend par “longtemps avant”, il fait probablement allusion à la période précédant immédiatement le Troisième Reich, celle dite de Weimar. Foyer de débauche et d'un militantisme homosexuel pour le moins dynamique avec notamment le « Berlin gay » de l'entre-deux-guerres, la République de Weimar avait cependant rejeté l'abrogation du paragraphe 175 du code pénal qui prévoyait une peine de prison pour les pratiques homosexuelles entre hommes, abrogation que réclamaient les partisans de la réforme sexuelle, sous la coupe du **Juif Magnus Hirschfeld**. Le fait que celle-ci ne put être réalisée malgré le soutien des partis démocrate et de gauche avait probablement contraint les homosexuels à demeurer « en retrait » d'autant plus que la presse de l'époque avait jugé sévèrement le militantisme d'Hirschfeld, lequel militantisme avait été rendu encore plus difficile avec la crise des années 1930 et bien-sûr, l'arrivée d'Hitler au pouvoir quelque temps après. Ajoutons encore que le terme même d'homosexualité aurait été forgé en réalité en 1869 par le **Juif autrichien Karl-Maria Kertbeny**, de son vrai nom Károly Mária Benkert. La source dont est tirée la phrase précédente indiquait (les passages soulignés sont les nôtres et ceux en gras de l'auteur) :

“Le 29 août 1867, l'avocat juif du nom de Karl Heinrich Ulrichs, alla devant le 6<sup>ème</sup> Congrès des Juristes allemands, à Munich [la Bavière encore une fois – ndla], pour presser l'abrogation de lois interdisant les relations sexuelles entre hommes. Le Juif Ulrichs dit à l'assemblée que les gens avec une « nature sexuelle opposée à la coutume commune » se faisaient persécuter pour des impulsions que la « nature, gouvernant et créant mystérieusement, avait implantées en eux ». **Et si maintenant cela était, non pas une implantation de la nature, mais l'affirmation d'un mensonge juif ?”** (599)

C'est ainsi que des individus de la trempe d'Hirschfeld influencèrent alors d'autres Juifs comme Benedict Friedlander (cf plus haut). En tout cas, l'attaché français Ambroise Got avait décrit en détail, dans son rapport publié en 1919 et intitulé *Le Vice organisé en Allemagne*, les nombreuses associations homosexuelles, masculines et féminines, qui florissaient partout dans le pays comme la *Ligue Berlinoise de l'Amitié*, la *Société hambourgeoise d'exploration scientifique* (Hambourg) ou encore l'association *Nous* (Crefeld).

Retrouvons alors notre source principale traitant donc de l'accusation de fausse homosexualité qui faisait le jeu des nazis contre leurs opposants :

“Cela ne veut pas dire que des vrais homosexuels n'étaient pas poursuivis en justice en vertu de la loi. Beaucoup le furent. Mais la loi était utilisée sélectivement contre les « Femmes » [il s'agit ici bien-sûr des homosexuels efféminés – ndla]. Et même lorsqu'ils étaient menacés, beaucoup d'homosexuels efféminés, spécialement ceux dans les communautés artistiques, recevaient une protection par certains dirigeants nazis (Oosterhuis and Kennedy : 248).” (596)

Ce stratagème pour venir à bout d'opposants et autres indésirables avait aussi un autre motif qui concernait surtout l'élite nazie ; la source en profite également pour soulever deux points déjà relevés à propos du photographe d'Hitler et de la paraphilie sexuelle de ce dernier (les passages en gras sont les nôtres) :

**“Il y a une autre raison pour laquelle les nazis arrêtaient des homosexuels et firent des rafles même aux domiciles de leurs partisans. Ils recherchaient des pièces à conviction contre eux-mêmes (les chefs nazis).** Le chantage d'homosexuels par des partenaires séparés et des prostituées était une simple réalité de la vie en Allemagne. « Les [h]omosexuels étaient particulièrement vulnérables aux maîtres-chanteurs, connus sous le nom de Chanteurs sur la scène homosexuelle », écrivent Burleigh et Wippermann. « Le chantage, et la menace d'exposition au public, résultèrent en de fréquents suicides ou tentatives de suicide » (Burleigh & Wippermann : 184). Les chefs nazis étaient tout à fait familiers avec ce phénomène. Igra rapporte qu'Heinrich Hoffmann, le photographe officiel des nazis, obtint son poste en utilisant des informations sur les abus pervers d'Hitler de sa fille (celle d'Hoffmann) pour faire chanter le futur Führer (Igra : 74). **Heiden relate une autre histoire dans laquelle Hitler acheta une collection complète de rares écrits politiques afin de retrouver une lettre à sa nièce dans laquelle il révélait ouvertement ses « penchants coprophiles masochistes »** (Heiden : 385). Une fois au pouvoir, il eut d'autres moyens de résoudre ce genre de problèmes.”

Pour en revenir aux inclinations coprophiles du Maître du Reich, un article de Timothy Fitzpatrick posté le 4 août 2013 et intitulé *The Jewish Semen Fetish Examined* (« Examen de l'obsession juive du sperme ») pourrait éventuellement offrir une meilleure compréhension du phénomène sexuel compulsif déviant hitlérien ; nous n'en citerons que quelques lignes :

“Les critiques ont souvent assimilé l'humour juif à l' « humour scatologique », aucun meilleur exemple ne peut être trouvé à ce sujet que dans la juive Hollywood. L'auteur juif Uriel Heilman, dans *The Past, and Future, of Jewish Humor*, écrit :  
« Pour un Juif, le mouvement d'un boyau est un événement. C'est pourquoi il y a tant d'humour de salle de bain. »

Le blogger *The End of Zion* présente de bons arguments en faveur de cet humour scatologique juif dans *The Fecal Fixation of the Chosen Ones* (« La fixation fécale des Élus »). Le livre « saint » juif, le Talmud babylonien, présente de nombreuses références aux excréments et à l'urine, imposant toutes sortes de rituels et règles rabbiniques absurdes entourant de telles décharges corporelles. (...) Il est difficile d'indiquer avec précision d'où les Juifs tirent leur fétiche du sperme, mais comme leur fixation fécale, les lois et rituels rabbiniques semblent en former la majeure partie.” (600)

Une telle fixation peut se retrouver notamment dans certains ouvrages comme celui par exemple de l'écrivain Daniel Zimmermann, *L'anus du monde* (1997). Tout un programme ! Ce complexe anal apparaissait encore dans le Journal d'Anne Frank, chez la grande « suppliciée » de la Shoah Irene Zisblatt qui avait avalé et « déféqué » pendant un an et demi les diamants qui étaient cousus dans la doublure de sa chemise, chez le « Père » de la psychanalyse Sigmund Freud et son stade anal ou encore chez Charlie Chaplin et son besoin semble-t-il maladif de remuer ostensiblement son postérieur dans ses films « cultes ». Et bien-sûr, l'on relira avec délectation le passage de la fosse aux toilettes (1<sup>er</sup> panorama) cher à « Miétek le vengeur » dans *Au nom de tous les miens...*

En tout cas, Lively et Abrams, tentaient une explication quant aux penchants sexuels particuliers d'Hitler en citant le livre *Hitler's Cross*, où l'auteur Erwin Lutzer “accuse Haushofer de faire descendre Hitler à travers les niveaux de transformation occulte les plus profonds jusqu'à ce qu'il devînt un être parfaitement démonisé. Hitler fut même transformé sexuellement ; il devint un sado-masochiste, pratiquant des formes de perversion sexuelle variées (Lutzer : 61).” (601)

De retour sur le sentier rose, le site relevait d'autres passages du livre de Lively & Abrams avec les références correspondantes (les passages en gras sont les nôtres) :

“Cela irait à l’encontre des principes médicaux de fournir une liste des chefs nazis et de leurs perversions [mais]... **pas 10 % des hommes qui, en 1933, prirent en mains le destin de l’Allemagne, étaient sexuellement normaux...** Beaucoup de ces personnages nous furent connus directement à travers des consultations ; nous avons entendu parler d’autres à partir de camarades au sein du Parti... et d’autres dont nous vîmes les résultats tragiques... Nos connaissances de secrets aussi intimes à propos des membres du Parti nazi et d’autres matériels documentaires – nous avons environ 40 000 confessions et lettres biographiques – furent la cause de la destruction complète et totale de l’Institut de Sexologie (Haberle : 369).

Les matériels pris à l’Institut furent brûlés dans une cérémonie publique, capturés sur film, le 10 mai [1933 – ndla]. La scène spectaculaire et souvent repassée des actualités d’époque de cet événement avait rendu l’autodafé de livres synonyme de nazisme. On ne saura jamais quelles informations partirent en fumée ce jour, mais nous pouvons déduire que la pile de papier en feu contenait de nombreux secrets nazis. Selon des sources homosexuelles de l’époque, les nazis détruisirent 12 000 livres et 35 000 photographies. Le bâtiment lui-même fut confisqué au SHC et remis à l’association nazie des Juristes et Avocats (Steakley : 105).” (596)

Le SHC, pour Scientific-Humanitarian Committee, en allemand WhK pour *Wissenschaftlich-humanitäre Komitee*, le Comité scientifique humanitaire fondé en 1897 par Magnus Hirschfeld, le juriste Eduard Oberg, l’éditeur Max Spohr et l’écrivain Franz Joseph von Bulöw, fut la toute première organisation de défense des droits des homosexuels dont l’un des objectifs était justement l’abrogation du fameux paragraphe 175 traité plus haut.

Le blog qui rapportait des passages essentiels du livre de Clevely & Abrams rapportait encore ceci : “Igra continue en indiquant que non seulement la majorité des homosexuels de la SA survécurent à la purge, mais que le massacre fut en grande partie mis en œuvre par des homosexuels. Il cite la déclaration de Strasser selon laquelle « les Tueurs en Chef de Munich [furent] Wagner, Weber et Buch ». Ces hommes « étaient tous connus pour être des pervers ou des maniaques sexuels d’un genre ou d’un autre », conclut Igra (ibid. : 80). Plant note que la grande campagne d’assassinats d’un bout à l’autre de l’Allemagne fut orchestrée par Reinhard Heydrich, également un homosexuel bien connu (Plant : 56).” (596)

L’ouvrage de Lively & Abrams s’attardait quelque peu sur cette fameuse purge de la SA qui était aussi connue sous les noms de Nuit des Longs Couteaux, Purge Sanglante ou Purge de Roehm (pp.80-81) (les passages en gras étant les nôtres) :

“Nous avons souligné que les chefs de la SA étaient surtout, sinon entièrement, homosexuels. Le fait que ceux-ci fussent les cibles principales dans le massacre pourrait donc être interprété comme une sorte d’ « épuration morale » des rangs nazis, ce qu’Hitler affirmait être en réalité. **Mais Hitler mentit. La Purge de Roehm fut motivée par des préoccupations politiques, non morales. Hitler feignait le dégoût et l’outrage à propos de l’homosexualité des chefs assassinés de la SA pour se justifier au peuple allemand ; c’était une tactique qu’il avait auparavant utilisée afin de dissiper les soupçons du public au sujet de la déviance sexuelle de son cercle intime.** L’importance de ce fait est affirmée par des historiens à la fois classiques et homosexuels. Suivent des extraits de quatre historiens différents qui ont examiné le problème [nous n’en citerons que deux car il est inutile de tout rapporter ici – ndla] :

Hitler élimina son plus proche ami Roehm et certains chefs de la SA comme rivaux potentiels. La motivation strictement politique de ce jeu de pouvoir impitoyable était initialement trop évidente pour être entièrement reniée, mais celle-ci fut par la suite ombragée comme il se doit par des accusations de dépravation homosexuelle (Haberle : 369f).

Hitler lui-même, bien-sûr, avait été bien conscient de l’orientation sexuelle de Roehm depuis les premiers jours de leur longue association... Roehm était si puissant que la Wehrmacht [...] était inquiète qu’il pût s’emparer du contrôle de l’armée. En 1934, Hitler commença à craindre que la

Wehrmacht préparait un coup d'état contre lui pour empêcher une telle prise de contrôle. Afin de prévenir ce danger, Hitler fit assassiner Roehm et environ un millier d'autres hommes un weekend de juin 1934, la célèbre « Nuit des Longs Couteaux » (Crompton : 79f). ” (596)

On nous faisait d'ailleurs remarquer quelques lignes plus loin qu'Ernst Roehm aurait exigé lors d'une séance au Cabinet l'incorporation des Chemises Brunes au sein de l'armée régulière de même que la conservation de leurs grades pour les officiers soit, en d'autres termes, le commandement suprême du Reichswehr, de la SS et de la SA, pensant jouir alors du soutien du chef nazi. Dans une interview dans le *Petit Journal*, le général von Reichenau aurait déclaré qu'Hitler avait quasiment signé sa peine de mort en ce jour. Ainsi que l'on nous le rappelle, la grande majorité des victimes de cette purge de la SA n'étaient nullement homosexuelles et le haut fonctionnaire nazi Otto Strasser, dont le frère Gregor fut tué en cette nuit-là, avait dressé une liste de certaines de ces victimes dans son livre *Hitler et moi* (cité dans *The Pink Swastika*, p.82) :

“Klausener et plusieurs autres dirigeants catholiques furent exécutés, de même que les secrétaires de von Papen [le vice-chancelier]. À Hirschberg, en Silésie, tous les Juifs, tous les membres du Stahlhelm et quelques communistes furent arrêtés... battus avec des crosses de carabine... et huit personnes furent assassinées... [Von] Kahr, un homme de 63 ans... fut arraché de son lit, emmené à Dachau et torturé à mort... Son crime avait été son échec à soutenir le putsch de Munich en 1923. Ballerstaedt... qui avait été déterminant dans la condamnation à trois mois de prison d'Hitler, fut assassiné par une escouade spéciale de tueurs. [Et] la mort fut la peine payée par le Père Staempfle pour avoir édité *Mein Kampf* [souligné par Strasser], et avoir été par conséquent familier avec les faiblesses de l'auteur (Strasser, 1940 : 200).”

Il semblerait donc que l'œuvre majeure du Führer n'était pas destinée à devenir un « best-seller » si l'on se fie à cette déclaration d'Otto Strasser puisque son éditeur le paya de sa vie. De même, l'auteur Igra avait de son côté établi un compte rendu détaillé des événements ayant conduit à cette purge mais sans oublier de débiter son analyse en réfutant l'idée communément admise selon laquelle ladite purge représentait une politique d'extermination des homosexuels par Hitler (les passages en gras sont les nôtres) :

**“Nous découvrirons que, loin d'éliminer les pervers sexuels de son Parti, Hitler garda la plupart d'entre eux et qu'il avait pris la décision contre ceux qu'il élimina vraiment seulement avec la plus grande réticence et après qu'il eût été poussé sans discontinuer par des forces et des circonstances extérieures.** Les 14 et 15 juin, Hitler était à Venise pour voir Mussolini. Il devint vite connu de tous que le dictateur allemand et son entourage avaient fait une mauvaise impression sur les Italiens... Mussolini ne fut jamais un partisan de la moralité puritaine, c'est le moins que l'on puisse dire, mais il y avait un vice que les Italiens répugnaient particulièrement ; ils l'appelaient *il vizio tedesco*, le vice allemand. La conduite de certains membres de l'entourage d'Hitler à Venise dégoûtait les Italiens. **Mussolini protesta contre le caractère moral et l'absence de fiabilité du personnel dirigeant dans les Troupes d'Assaut nazies et avertit Hitler qu'il aurait à sacrifier ses collègues favoris s'il désirait sauver le prestige de son propre personnel et celui de son régime. Parmi ces collègues, Roehm, Heines et Karl Ernst furent mentionnés.**” (602)

Apparemment, le motif politique seul ne suffisait pas non plus à expliquer cet épisode de la Nuit des Longs Couteaux car le Maître du Reich, si l'on en croit des auteurs comme Lothar Machtan, était confronté à une vérité inévitable, celle de devoir trahir ceux-là mêmes qui, avec confiance, gardaient ses secrets les plus sombres et les plus intimes (*The Pink Swastika*, p.83) :

“Roehm n'était pas seulement familiarisé avec les débuts ombrageux de la carrière politique d'Hitler, il était l'un des très rares qui étaient au courant de son homosexualité. Cela a dû être le cauchemar d'Hitler de devoir lancer un jour une campagne de diffamation... L'ami de Roehm Edmund Heines [l'avait menacé une fois en 1933] : « Adolf n'a pas la moindre raison d'ouvrir son piège si grand – un

seul mot de moi et il la bouclera pour de bon »... Comme Hitler le disait lui-même, il faisait face à « une crise qui n'aurait que trop facilement eu des conséquences vraiment dévastatrices dans un proche avenir ». Son instinct politique pour l'auto-préservation, au moins, le força à intensifier les choses. Au même moment, il était toujours poussé par la perspective de dissimuler sa propre homosexualité en éliminant les témoins dangereux (Machtan : 211f).”

Machtan revenait alors quelques lignes plus loin sur certaines des victimes de la Nuit des Longs Couteaux (c'est nous qui soulignons plus bas) :

“Hitler pouvait uniquement se défendre en allant aux extrêmes, les quelques personnes qui savaient qu'il était, lui aussi, homosexuel, devaient donc être soit assassinées soit foncièrement intimidées. Cela est révélé en regardant de plus près les victimes individuelles... Roehm, Ernst et Heines... Gregor Strasser... Karl Gunther Heimsoth et Paul Rohrbein... fonctionnaires supérieurs au fait des preuves potentiellement explosives sur Hitler, par exemple, [les fonctionnaires de la Police prussienne] Erich Klausener... et... Eugen von Kessel ; le ministre du Reichswehr... Kurt von Schleicher et son bras droit, Ferdinand von Bredlow, le chef de la police de Munich August Schneid-Huber, l'ex-premier ministre de Bavière Gustav Ritter von Kahr... les avocats de Roehm, Strasser, Ludecke et d'autres nazis de haut rang... le journaliste de Munich Fritz Gerlich... et... Karl Zehnter [du bar « gay »] *Bratwurstgloeckl*.

**On peut facilement déduire de ces quelques exemples que l'opération menée le et autour du 30 juin était... une campagne soigneusement planifiée contre des gens qui en savaient ou étaient suspectés d'en savoir trop sur Hitler** (Machtan : 216f)

C'est ainsi qu'Otto Strasser, d'après l'auteur Samuel Igra, aurait même identifié les « Tueurs en Chef de Munich » : Wagner, Esser, Maurice, Weber et Buch, apparemment, tous des pervers sexuels connus. Il appert en outre que selon Richard Plant maintenant, le chef d'orchestre de cette grande campagne d'assassinats sur l'Allemagne était nul autre que Reinhard Heydrich, autre homosexuel notoire (Plant : 56). Même si plusieurs des homosexuels les plus proéminents au sein du Parti figurèrent très certainement parmi les victimes de cette nuit du 30 juin 1934, il demeure un fait historique : Adolf Hitler ne purgea pas son régime d'homosexuels lors de cette nuit-là ni d'ailleurs à quelque autre moment ultérieur. Un simple examen des annales historiques suffira pour montrer qu'Hitler, au contraire, continua à s'entourer de ceux-là mêmes qu'il pointait du doigt dans ses discours, en les nommant de surcroît à des postes clés au sein du IIIe Reich (les passages en gras sont les nôtres) :

“Judith Reisman note que « Kazimierz Mocazarski, un combattant de la résistance polonais, confirma que les homosexuels 'restèrent membres du Parti... eurent des promotions... furent protégés par les gros bonnets [nazis]' et servirent sur le champ de bataille et dans des prisons » (Reisman, 1999 : 3). Des 13 commandants de corps de la SA, tous des homosexuels connus ou suspectés, seuls sept furent tués dans la Purge de Roehm (Gallo : 16). **Le reste, en même temps que des milliers probables, peut-être des dizaines de milliers d'homosexuels demeurant dans la SA, furent rapidement réassignés par Hitler, qui plaça toute la SA sous l'autorité de la SS d'Heinrich Himmler. Beaucoup de ces brutes sadiques avaient été utiles à Hitler depuis le début, et il s'assura que leurs talents lui resteraient disponibles. Il est probable que certains de ces survivants de la SA furent parmi les participants à la fête du dîner de Goebbels transformée en orgie en 1936** (Grunberger : 70).” (603)

Les auteurs du *Svastika rose* enchaînaient avec un épisode beaucoup moins médiatisé que celui de la Nuit des Longs Couteaux mais qui permettrait cependant de projeter quelque lumière sur l'« homophobie » du Reichsführer-SS (les passages en gras sont les nôtres) :

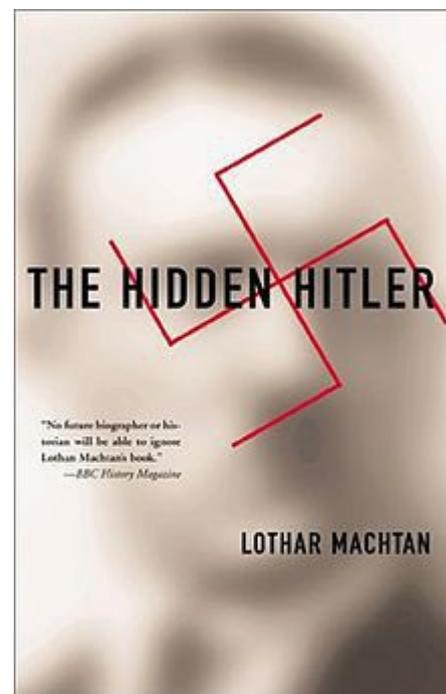
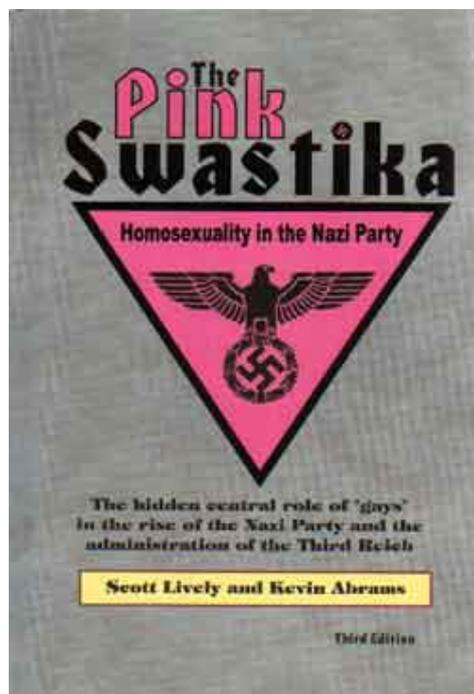
“Pas tous les homosexuels demeurèrent loyaux envers Hitler, cependant. Snyder note qu'au moins 155 dirigeants SS furent tués fin 1934 et en 1935 par un groupe appelé les « Vengeurs de Roehm » (Snyder : 298). **Ces assassinats aident à expliquer pourquoi les politiques « anti-homosexuelles »**

**d’Himmler furent à l’origine appliquées strictement, mais furent par la suite appliquées de manière beaucoup moins rigoureuse (après l’arrestation des loyalistes de Roehm).”**

C’est ainsi que tous les autres déviants sexuels du cercle intime du Führer en dehors de la SA, à l’instar de Hermann Goering, Julius Streicher, Hans Frank, Emil Maurice, Julius Schaub, Gustav Wagner, Helmut Brueckner, Christian Weber on encore le Gauleiter d’Hambourg Karl Kaufman, purent conserver leur place. Quant à Rudolf Hess, le point de vue de Clively & Abrams pourrait invalider la théorie selon laquelle Hitler était le seul responsable derrière la fameuse arrestation de son assistant (pp.84-85):

“Hess devait rester jusqu’en 1941, quand il partit (on ne sait toujours pas s’il le fit de son propre arbitre ou en tant qu’émissaire d’Hitler) sur sa fatidique mission de « paix » en Angleterre. En passant, la perte de Hess a dû avoir été très pénible pour Hitler. Comme le notait Ebermayer, Hess « fut de nombreuses années le partenaire [homosexuel] du Führer, spécialement durant leur détention commune à Landsberg » (Ebermayer in Machtan : 232).”

Certains de ces hommes se virent même récompensés ouvertement par Hitler par des emplois de choix au sein du gouvernement. C’est ainsi qu’ « Hitler savait au sujet de [Walther] Funk, un homosexuel ‘notoire’, quand il le nomma ministre de l’Économie du Reich le 5 février 1938 » (Rector : 63) et que le Lieutenant-général SS Albert Foerster, l’homosexuel mentionné chez Langer comme partenaire sexuel possible d’Hitler (Langer : 178) et dont « le bilan noir d’atrocités contre les Polonais » lui valut la peine de mort dans les procès de guerre par la suite, fut nommé Régent du Reich de l’État libre de Dantzig juste avant la Seconde Guerre mondiale (Wistrich : 178). Et n’oublions pas Graf von Helldorf, l’une des premières Chemises Brunes de Roßbach (Strasser, 1940 : 26), qui fut désigné par Hitler au poste de Président de la police de Berlin en 1935 (Snyder : 145).



### **Deux sources de premier choix sur la face cachée de l’homosexualité nazie**

Nous avons déjà relevé précédemment quels pouvaient bien avoir été les motifs derrière la liquidation du Chancelier autrichien Engelbert Dollfuss le 25 juillet 1934 et il ressort justement de l’étude des deux auteurs du *Svastika rose* que celui qui s’était aussi opposé à l’Anschluss aurait été en outre au courant des valeurs morales peu orthodoxes du Maître du Reich. Lively & Abrams se

basaient notamment sur les travaux de Samuel Igra (pp.85-86) :

“Quelques jours après le meurtre du Dr Dollfuss à Vienne (25 juillet 1934), le journal semi-officiel italien *Il Popolo di Roma*, publiait le commentaire :

*Des pédérastes et assassins règnent à Berlin.*

En laissant entendre que les auteurs du crime de Vienne étaient directement associés aux ‘pédérastes et assassins’ qui régnaient à Berlin, le papier de Mussolini portait une grave accusation contre le gouvernement allemand à un moment où les relations amicales existaient entre les deux pays. En des circonstances ordinaires, la publication d’une telle déclaration aurait donné lieu à un différend diplomatique et exigé une explication. Toutefois, autant qu’on le sache, Hitler ne fit aucune protestation de ce genre. De plus, Mussolini soutint son accusation en ordonnant la mobilisation des troupes italiennes à la frontière austro-italienne, comme geste contre les objectifs d’Hitler sur l’Autriche. Mais Hitler ne lança aucune contre-offensive.

L’explication du silence et de l’inactivité d’Hitler face au défi italien peut être, et est probablement, qu’il fut intimidé par le chantage de Mussolini. Mussolini savait que le meurtre du Chancelier autrichien avait été ordonné par Hitler et qu’il n’avait pas été fait exclusivement pour raisons politiques. Il savait que la vengeance personnelle contre Dollfuss était le motif principal à l’œuvre dans les coins sombres de l’esprit d’Hitler. Car Dollfuss était entré en possession d’une déclaration sous serment authentique qui liait directement Hitler aux scandales moraux dont j’ai parlé... il avait des copies certifiées conformes de la déclaration faite et confiée aux représentants diplomatiques de [plusieurs] gouvernements à Vienne. C’est le compte rendu qui me fut donné, et j’ai toutes les raisons de croire cette déclaration au moins en grande partie vraie. Parmi d’autres, le Dr Hermann Rauschnig m’assura qu’il avait vu une copie d’un tel document, qui fut entre les mains d’un gouvernement étranger [c’est ce document qui révélait la qualité de prostitué mâle d’Hitler à Vienne ainsi que la poursuite de cette même vocation à Munich, telle que nous l’avions rapporté plus haut dans ce chapitre – ndla]. Mussolini connaissait manifestement l’existence de ce document et en avait une copie à sa disposition quand il accusa Hitler de pédérastie et de meurtre au même moment (Igra : 66f).”

On nous indiquait en outre que le chef du groupe qui assassina Dollfuss était lui aussi un pervers sexuel du nom d’Otto Planetta. L’auteur Lothar Machtan avait mis en évidence le rôle joué par la crainte personnelle du Führer de telles révélations dans la politique nazie post-Roehm (les passages en gras sont les nôtres) :

“La violente imposition d’un « état d’urgence » visait à permettre aux autorités d’entrer en possession, d’un seul coup, de documents considérés dangereux par Hitler... **Son motif principal pour prendre action contre « Roehm & associés » était la peur de l’exposition et le chantage.** Ce qui confirme en plus ceci est que les montagnes de documents confisqués ne devaient pas être utilisées dans des procès d’aucune sorte... **Seulement six mois après les meurtres de Roehm, le soi-disant Acte des Pratiques Malicieuses entra en vigueur. Cet acte pénalisait toute remarque qui pouvait « sérieusement porter préjudice au bien-être du Reich »... la plupart des remarques... en lien avec Hitler lui-même et son homosexualité... à partir de 1943, remarques à l’effet que le « Führer » avait des penchants homosexuels, étaient passibles de mort** (Machtan : 220ff).”

Le lecteur aura remarqué encore une fois la valeur numérologique kabbalistique appliquée ici en termes de mois entre la disparition d’Ersnt Roehm et la promulgation de cet acte. C’est en tout cas dans ce contexte que les deux auteurs du *Svastika rose* nous invitent à réfléchir sur ce qui motiva donc véritablement ces représailles contre l’homosexualité au sein de la nation allemande, le but étant de pouvoir instaurer un tel système de contrôle de l’homosexualité que celle-ci ne pût dès lors plus être en mesure de représenter la moindre menace au pouvoir du dictateur plénipotentiaire. Le fait est au demeurant qu’avec un tel contrôle qu’il n’utilisa pas au-delà de ce qui était nécessaire pour se protéger et de punir ses ennemis, montre qu’Hitler nourrissait une sympathie continue

envers ses camarades « gays ». Aussi, comme le rappellent Lively & Abrams, il n'y eut jamais vraiment de campagne pour éliminer l'homosexualité de la société allemande, malgré la rhétorique nazie du contraire. Effectivement, tous ces discours basés sur cette soi-disant haine des « gays » faisaient aussi partie du rôle que le Maître du Reich avait reçu pour mission de jouer à la perfection. Des propos une fois encore pour le moins vides de substance et d'authenticité et un rôle qui consistait aussi à transmettre au chef de la SS des instructions dans le même sens. C'est ainsi que la pratique d'Himmler à l'encontre des homosexuels, à l'instar du chef nazi, était très différente de ce qu'impliquait sa rhétorique ; Lively & Abrams citent cette fois Gunter Grau (les italiques sont de Lively & Abrams) :

“Dans ces spéculations au sujet d'une supposée « solution finale » au problème de l'homosexualité, il y a clairement un échec à différencier ce qui fut dit dans les programmes nazis de ce qui fut vraiment réalisé. Si l'on pense que la rhétorique d'éradication d'Himmler reflète le sort des homosexuels individuels, alors évidemment la politique des nazis sera vue comme une poussée pour tous les exterminer au sens littéral du terme. Mais les choses apparaissent sous une lumière différente une fois que l'on distingue entre la propagande anti-homosexuelle de consommation grand public et la réalité sur le terrain... ce qu'il avait en vue était le *type homosexuel* (Grau : 6).”



**Autre exemple typique de « virilité » du Parti nazi, Hermann Goering était connu pour être un grand admirateur des cosmétiques féminins ; outre du vernis à ongles, le Maître de la Luftwaffe utilisait aussi du rouge à joues et appréciait encore les vêtements du sexe opposé. Lors de sa capture en 1945, Goering, selon Elizabeth Borgwardt dans *A New Deal for the World : America's Vision for Human Rights* (The Belknap Press of Harvard University Press, 2005, p.200), était décrit en ces termes : “L'impression d'un voluptueux dissolu – « infiniment corrompu... rappelant la tenancière d'un bordel... une quiddité sexuelle » – était renforcée par ses ongles de main et de pied laqués de rouge et les 150 kg qu'il trimbalait sur sa carcasse d' 1 mètre 66.”**

Comme nous l'avons déjà indiqué au début de ce chapitre, ce « type homosexuel » était celui des « Fems », c'est-à-dire les homosexuels efféminés. Lively & Abrams nous expliquent alors que l'opposition d'Himmler à l'homosexualité était directement proportionnelle aux attitudes des « gays » envers la procréation car Himmler, lui aussi, était obsédé par la création d'une race de

« supermen ». Vu que selon lui, certains des plus parfaits spécimen de la virilité aryenne étaient en train d'être perdus dans cette procréation justement à cause de leur homosexualité, perte qui avait été accrue par la disparition de deux millions d'hommes lors de la Grande Guerre, Himmler avait eu alors recours à un plan de sa conception (p.87) :

“La solution d’Himmler à ce problème n’était pas, chose logique, l’extermination des mâles délinquants. Il plaça à la place beaucoup d’espoir dans l’utilisation de « traitements » médicaux pour réclamer les homosexuels pour la course. Une expérience impliquait l’implant de glandes artificielles chez les sujets homosexuels pour introduire dans le corps des hormones mâles additionnelles. D’autres efforts mettaient ensemble des prisonniers homosexuels avec des prostituées femelles (Burleigh & Wipperman : 195f). Alors que l’idée d’expériences médicales forcées est répugnante, le fait qu’Himmler ait investi du temps et des ressources dans de tels projets montre qu’il avait une vue très différente des homosexuels que des autres prisonniers, même de ces homosexuels efféminés qui étaient considérés avec tant de mépris par les « Butches » nazis. Himmler était déterminé à les réhabiliter plutôt qu’à s’en débarrasser.”

Quant à l’homosexualité maintenant du chef de la « Gaystapo », Lively & Abrams revenaient sur les prétendus penchants pédérastes en question soulevés brièvement plus haut (les passages en gras sont encore les nôtres) :

“Il est possible qu’Himmler ait été homosexuel. Le cinéaste Walter Frenz, qui travailla étroitement avec l’élite nazie (incluant un travail comme cinéaste privé d’Hitler), est rapporté avoir voyagé vers le front Est avec Himmler « dont il captura sur film les inclinations pédérastes » (*Washington City Paper*, 4 avril 1995). **Nous savons aussi que le Gauleiter de Silésie Helmut Brückner, au moment d’être dénoncé comme homosexuel par un sous-fifre d’Himmler le mois suivant la Purge de Roehm, envoya une menace voilée de chantage via Hess et Goering pour exposer les tendances homosexuelles alléguées d’Himmler** (Machtan : 226).”

Le fait qu’Himmler eût débuté sa carrière nazie comme aide d’Ernst Roehm plaiderait donc plutôt clairement en défaveur de l’idée selon laquelle il était, pour relever les termes de Lively & Abrams, un “fanatique homosexuel pharisaïque”. Au contraire, “le service d’Himmler à Roehm n’était pas accompli à contrecœur. Himmler rédigea volontairement son propre serment de loyauté à Roehm et le répétait avec cérémonie tous les ans en présence de Roehm. Gallo rapporte une portion de lettre écrite à Roehm par Himmler : « En tant que soldat et ami, je vous souhaite d’avoir tout ce que vous pourriez désirer en obéissance et loyauté. Cela a été et sera toujours ma plus grande fierté d’être compté parmi vos plus fidèles partisans » (Gallo : 57). Himmler a été heureux pendant de nombreuses années de servir le plus effronté et le plus véhément des homosexuels du Parti nazi.”

Un aspect intéressant qui pourrait aider à comprendre la personnalité du chef de la SS relativement au sujet qui nous concerne ici se trouve dans un passage de livre d’Herman Glaser, *The Cultural Roots of National Socialism*, cité par les auteurs du *Svastika rose* (p.88) (nous soulignons) :

« [Même après]... le meurtre de Roehm et des personnalités éminentes de la SA... dans un certain sens le romantisme sodomite continua de s’affirmer. La quête quasi-maniaque de jolies silhouettes masculines perpétrée par Heinrich Himmler, par exemple, ne pouvait simplement pas être expliquée par les illusions du sélectionneur ; **il s’agissait également d’une compensation pour un complexe d’infériorité physique réprimé, qui, spécialement chez les gens aux tendances homosexuelles, donne lieu à des névroses** » (Glaser : 132).

Quand on repense au « succès » que le Lebensborn d’Himmler réalisa concrètement (relire la partie correspondante de la section F du chapitre précédent), qui visait, rappelons-le, la création de la super race aryenne via l’eugénisme en remettant à l’ordre du jour, faut-il ajouter, les idéologies de l’homosexuel Lanz von Liebenfels qui plaidait en faveur de mères reproductrices dans des convents

eugéniques (*Zuchtkloster*) servies par des étalons aryens pur-sang (*Ehehelfer*), cela, malgré ses penchants homo-érotiques, l'on est en droit de se demander finalement de quel côté de la balance mentale du Reichsführer-SS penchaient le plus ses aspirations raciales ou ses penchants homosexuels.

À propos justement d' « Aryen-Nordique » type, un nazi était souvent pris en référence et qui servait alors de modèle dans la propagande du Parti : Reinhard Heydrich. Voici quelques éléments glanés dans l'ouvrage de référence de ce chapitre relatifs à la « Bête blonde », le grand blond aux yeux bleus et bras droit d'Himmler à partir de 1931, celui qui représentait donc la quintessence même du type porté aux nues de la mythologie nazie :

“Comme tant de nazis, Heydrich avait été membre des *Freikorps* [les Corps francs] et « fut fortement influencé les premières années par le fanatisme racial des cercles volkisch (Wistrich : 134). Heydrich partageait aussi le vice sexuel qui marqua le cercle de pouvoir d'Hitler. (...)”

La carrière d'Heydrich fut guidée et dominée par sa relation avec un ami plus âgé, Friedrich Karl von Eberstein, fils du Comte Ernst von Eberstein, le parrain d'Heydrich. Friedrich von Eberstein était de dix ans l'aîné d'Heydrich et avait servi dans la marine durant la Première Guerre mondiale. Plus important, Eberstein fut l'un des premiers chefs nazis dans la SA et était un ami personnel d'Adolf Hitler (Calic : 33).” (605)

D'après les informations colligées par les deux auteurs du *Svastika rose*, c'est par l'entremise de von Eberstein que le Maître du Reich, à un moment où la recherche d'une personne capable d'organiser le service de renseignement de la SS de manière professionnelle s'avéra nécessaire, se vit remettre le dossier d'Heydrich. Le livre de Lively & Abrams poursuivait en citant toujours ses références (p.90) (c'est nous qui soulignons en gras) :

“En dehors de son implication avec le début de la SA, nous avons peu de preuves de conclure que von Eberstein fût homosexuel, mais nous soupçonnons fortement qu'il le fût. **D'autres proches associés d'Heydrich étaient des homosexuels connus. En 1931, quand Ernst von Röhm fit face à des accusations d'homosexualité sous le paragraphe 175, ce fut Heydrich qui vint à sa défense** (Lombardi : 12). Le mentor d'Heydrich dans la marine, l'Amiral Wilhelm Canaris, était aussi prétendument un homosexuel – selon le successeur d'Heydrich au poste de Chef de la SD-SS, Ernst Kaltenbrunner (Rector : 62). Rector remet cette allégation en doute car Kaltenbrunner « a dit une fois que 80 % de l'Abwehr [le Renseignement militaire allemand] était sexuellement perversi » et le croyait « être un centre de toutes les formes de vices » (ibid. : 62). Cette allégation, toutefois, semble tout à fait en rapport avec ce que nous en sommes venus à savoir de certains segments de l'armée allemande, bien que les déclarations spécifiques soient peut-être exagérées. Heydrich et Canaris étaient très proches pendant le mandat d'Heydrich dans la marine (MacDonald : 12), mais **Canaris en vint par la suite à craindre l'homme qu'il avait formé en tactique du renseignement, et gardait un dossier sur l'homosexualité d'Heydrich comme assurance pour protéger sa propre carrière** (Stevenson : 349). (...)”

La loyauté d'Heydrich envers Hitler ne faiblit jamais. Rector écrit qu' « Hitler le considérait comme le nazi idéal, et les cercles intimes nazis considéraient Heydrich comme successeur susceptible d'Hitler bien que Goering fût officiellement destiné au poste de Führer » (Rector : 62).”

Quant au ministre de la Propagande, d'autres sources lui attribuaient les mêmes affectations (p.64) (c'est nous qui soulignons) :

“**Ralf George Reuth, dans Goebbels (Harcourt Brace, New York, 1993), rapporte que Goebbels fut accusé par Röhm de pédérastie.** Après que l'homosexualité de Röhm fût exposée dans la presse allemande, Goebbels [un rival de longue date] essaya de l'évincer du Parti. « Röhm prit sa revanche en propageant à son tour toutes sortes de rumeurs au sujet de la relation de Goebbels avec Magda Quandt. **Il alla jusqu'à suggérer que Goebbels était moins intéressé par Magda que par son propre jeune fils.** En même temps donc que les excès de Röhm, les gens parlaient de « la relation impossible

(et immorale) du pied fendu » (Reuth : 138f). (Le pied-bot de Goebbels donna apparemment naissance à l'épithète). **Nous savons également que ce personnage homosexuel de la SA, Wolf von Helldorf, échappa à l'assassinat dans la purge de Röhm uniquement à cause de l'intervention de Goebbels** (Reuth : 137).”

Nous rappellerons de notre côté en passant que ce von Helldorf est lui aussi répertorié à la JVL sous le nom complet de Wolf-Heinrich von Helldorf. S'il échappa manifestement à la purge de la SA, il ne put jouir d'une protection en revanche dans la conspiration du 20 juillet 1944 intentée contre le Führer et finira pendu pour trahison. En tout cas, probablement à des fins de camouflage, le ministre de la Propagande révélait dans ses journaux son animosité envers les homos du Parti nazi car comme le disaient Lively & Abrams, les “journaux personnels sont, après tout, généralement écrits avec une postérité à l'esprit”. Quant à la fameuse fête donnée par Goebbels en 1936 qui avait dégénéré en orgie sexuelle, des auteurs comme Richard Grunberger dans *The 12-Year Reich : A Social History of Nazi Germany 1933-1945* (1971) faisaient porter à notre attention qu'elle comprenait « des pages portant des flambeaux ainsi que des pantalons moulants blancs et des blouses en satin blanc à manchettes en dentelle et des perruques poudrées de style rococo », ce qui avait fait jeter sur eux les durs à cuire nazis qui les auraient alors tirés dans les buissons.

La condition maintenant des prisonniers des camps flanqués du fameux triangle rose avait fait l'objet de cinq points par Lively & Abrams qui s'objectaient contre les exposés de certains historiens voulant que lesdits homosexuels se trouvaient sur un pied d'égalité avec les victimes juives des camps. Même s'il va de soi que ces deux auteurs accréditent la version officielle de l'Holocauste, leur point de vue relatif au sort de ces autres « indésirables » du Reich n'en est pas inintéressant pour autant. Voici les 5 points développés (p.94) (c'est nous qui soulignons) :

**“Premièrement, nous savons que sans tenir compte de la rhétorique anti-homosexuelle d'Hitler, les homosexuels en tant que classe ne furent jamais ciblés pour l'extermination, comme le démontre leur rôle continu dans le IIIe Reich.**

**Secundo, ces homosexuels qui moururent le furent essentiellement comme résultat de mauvais traitement et de maladie dans les camps de travail – non pas dans les chambres à gaz. (...)**

**Troisièmement,** bien que nous ne puissions fermer les yeux sur la forme de punition infligée par les nazis, la sodomie homosexuelle était un crime légitime de longue date pour lequel les individus étaient emprisonnés à la fois avant et après le régime nazi (et dans ce pays durant la même période). En effet, **Fout reconnaît que plutôt d'être arrêtés sans discrimination simplement pour « être » un homosexuel, « l'écrasante majorité de ceux arrêtés... furent accusés de s'être engagés sexuellement dans des lieux publics tels que parcs et toilettes publiques »** (*The Washington Blade*, May 22, 1998). Cela est en contraste avec l'internement de Juifs dont l'ethnicité est moralement (et légalement dans l'Allemagne pré-nazie) neutre.

**Quatrièmement, le véritable nombre d'homosexuels dans les camps était une infime fraction à la fois du nombre estimé d'homosexuels en Allemagne et de celui estimé de la population des camps. Cinquièmement et enfin, beaucoup des gardes et administrateurs responsables pour les tristement célèbres atrocités des camps de concentration étaient eux-mêmes homosexuels, ce qui invalide l'idée que les homos étaient en général persécutés et internés.”**

Il faut aussi souligner dans ce contexte concentrationnaire que les auteurs du *Svastika rose* mettent l'emphase sur la nature homosexuelle de nombreux gardes de ces camps tout en niant la présence de gardes et d'administrateurs juifs. Ils donnaient alors pour ce faire de nombreux témoignages de « survivants » de la Shoah à l'encontre de l'homosexualité sévissant dans les camps avec force détails « vécus » d'Elie Wiesel ou encore de Primo Levi. Lively et Abrams ne devaient sûrement pas être au fait de la judaïté du fameux commandant d'Auschwitz Rudolf Hoess qui selon eux était

“probablement homosexuel” vu qu’il avait été membre des *Freikorps* homosexuels de Roßbach et un proche ami d’Edmund Heines, celui qui “procurait des garçons pour les orgies pédérastes de Roehm”.

Un autre personnage d’importance qui s’était vu attribuer le sobriquet comme plusieurs autres de « père du National-Socialisme » notamment par Alfred Rosenberg ou le Dr Frank, ou encore de « Père du fascisme », Friedrich Nietzsche avait une opinion peu flatteuse des femmes qui n’était plus un secret pour personne. Le philosophe allemand avait en revanche développé une très grande amitié pour un autre membre indissociable de la vie du Maître du Reich :

“L’un des plus proches amis de Nietzsche et un autre héros d’Adolf Hitler fut Richard Wagner, le compositeur. Wagner fut le sujet d’un livre de 1903 par Hans Fuchs, *Richard Wagner und die Homosexualitate* (« Richard Wagner et l’homosexualité ») dans lequel Fuchs recommande l’art comme moyen pour l’émancipation homosexuelle (Oosterhuis & Kennedy : 86). Nous ne savons pas si Wagner était homosexuel, bien qu’Hitler soit rapporté l’avoir identifié comme tel. Dans *I Knew Hitler* de Kurt Ludecke, le Führer, une fois soulevé le problème de l’homosexualité parmi les Chemises brunes, dit ce qui suit « Oh, pourquoi devrais-je me préoccuper de la vie privée de mes partisans !... J’adore la musique de Richard Wagner – dois-je m’en boucher les oreilles parce qu’il était pédéraste ? Toute cette affaire est absurde » (Ludecke : 477f).” (606)

Dans une section intitulée *La connexion de Bayreuth*, les deux auteurs relevaient une incertitude au sujet de la pédérastie du compositeur, une incertitude qui disparaissait toutefois quant à la nature même de Bayreuth comme lieu de rencontre entre homosexuels (p.67) :

“Ce qui est certain est que la Bayreuth de Wagner était « un rendez-vous international notoire pour éminents homosexuels » dont l’absorption avec Wagner atteint « une qualité digne d’un culte » (Machtan : 39). Un facteur dans cette attraction a pu avoir été le fait que les fils de Wagner Richard et Siegfried fussent homosexuels. Richard se suicida par la suite (ibid. : 254). Siegfried, subissant des pressions pour un héritier, épousa une femme nettement plus jeune que lui et eut plusieurs enfants mais continua subrepticement ses relations homosexuelles (Wagner : 197).”

Nous savons qu’Hitler était très proche de la famille Wagner et qu’il passait ainsi beaucoup de temps à Bayreuth, notamment entre 1925 et 1933 mais le futur dictateur, selon Lively & Abrams, semblait avoir des raisons bien à lui d’y effectuer de si fréquentes visites (pp.67-68) :

“Il est possible qu’Hitler ait eu des motivations encore plus sombres pour rendre visite à la demeure des Wagner. L’accusation par des membres de la famille Wagner « qu’Hitler abusa sexuellement le jeune Wieland [le petit-fils de Wagner, aujourd’hui plus de 75 ans – lors de la parution du livre en 1995 – ndla] durant les années 1920 » ne fut révélée que récemment. Ces allégations firent surface dans une interview du magazine *Time* avec l’auteur et ancien diplomate américain en Allemagne Frederic Spotts, dont les recherches pour le livre *Bayreuth* (traitant du festival de l’opéra wagnérien du même nom) incluaient des entrevues avec la famille Wagner (*Time*, 15 août 1994 : 56).”

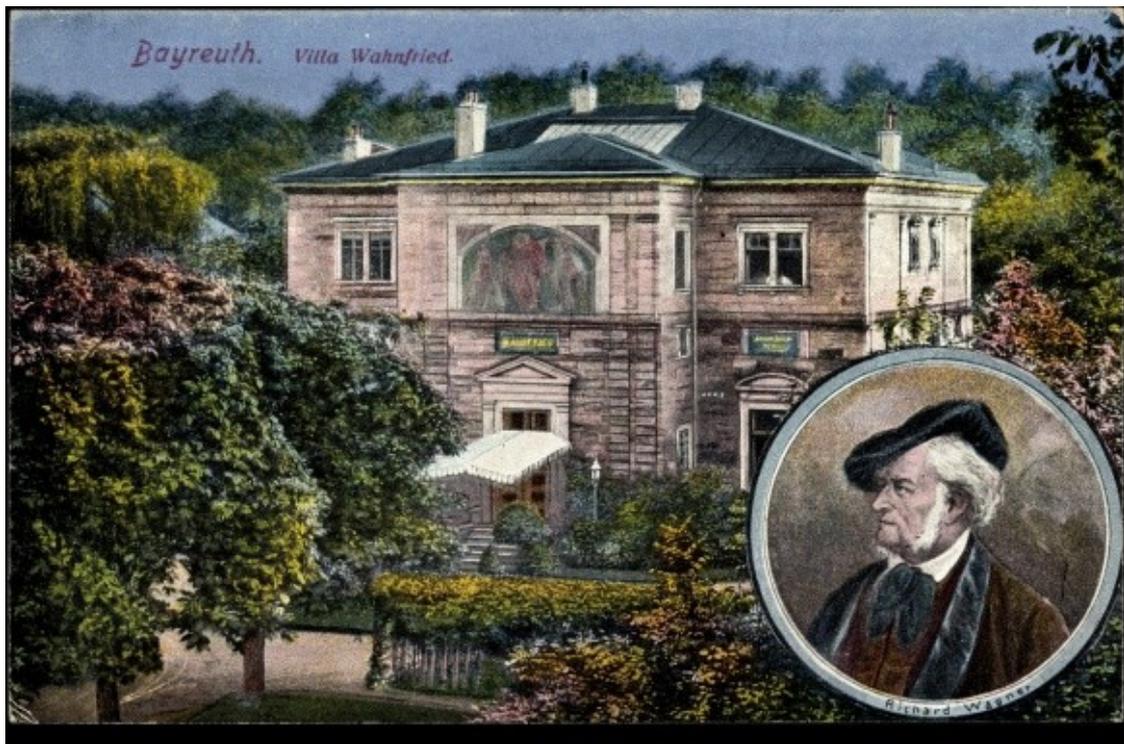
La source première du diplomate américain Frederic Spotts aurait été justement l’un des propres enfants de Wieland. Le *Svastika rose* poursuivait alors en citant Spotts :

« Ce membre de la famille m’a dit qu’Hitler abusa sexuellement de Wieland dans les années 1920 quand le garçon était un pré-adolescent... Hitler, qui idolâtrait les opéras supranationalistes de Wagner (de même que son antisémitisme), était devenu un ami proche de la mère de Wieland. Winifred Wagner lui donna la direction de la crèche de l’enfant. Loin d’être révolté par ce qui lui était prétendument arrivé, Wieland collabora avidement avec sa famille de droite durant la Seconde Guerre mondiale » (*Penthouse*, sans date : 32). (607)

Certains auteurs mettaient aussi en avant une relation hypothétique entre Winifred Wagner et Hitler après la mort de Siegfried en 1930. Ce qui semble certain en revanche est que celle qui devint la belle-fille du compositeur après avoir épousé Siegfried, nourrissait à l’encontre d’Hitler une passion

évidente. Parmi les ouvrages traitant de cette nationaliste inflexible, nous citerons par exemple celui de l'historienne autrichienne Brigitte Hamann, *Winifred Wagner oder Hitlers Bayreuth* (Munich, 2002), qui mettait notamment en parallèle le comportement de la directrice du célèbre festival qui avait fait de Bayreuth le lieu de rassemblement estival de l'élite nazie de 1933 à 1939 avec son aide précipitée à des relations et des artistes juifs au moment où les menaces d'exil commençaient à poindre à l'horizon. Encore un bel exemple de « antisémitisme » au sein de la famille Wagner qu'il convenait d'exposer.

Toujours est-il que d'après Lively & Abrams, citant la fille de Wieland Wagner, Nike Wagner, petite-fille de Richard Wagner et arrière-arrière-petite-fille de Franz Liszt (probablement la source citée par Frederic Spotts), dans son ouvrage *The Wagners : The Dramas of a Musical Dynasty*, Princeton University Press, 1998, Wieland serait devenu par la suite le protégé d'Hitler qui l'aurait alors exempté du service militaire en intervenant personnellement.



La villa Wahnfried des Wagner à Bayreuth fut-elle aussi, à l'instar du Festival, le théâtre de relations de « même sexe » ? En effet, Siegfried Wagner, “qui était le petit-fils du pianiste/compositeur Franz Liszt, devint partie d'un cercle d'homosexuels refoulés très en vue incluant le compositeur anglais Clement Harris, le ténor Max Lorenz, l'écrivain Oscar Wilde, l'illustrateur Franz Stassen et le Prince Philipp d'Eulenburg.” (608) Hitler, ayant effectué de nombreuses visites à la villa où il avait semble-t-il l'habitude de jouer avec les petits-enfants du compositeur dont Wieland et Wolfgang (photo ci-dessous), aurait-il pu mettre en pratique dans les années 1920 ce qu'affirmait l'un des enfants mêmes de Wieland ?



Wieland Wagner

Adolf Hitler

Wolfgang Wagner

Selon Lively & Abrams, une des œuvres les plus célèbres de Nietzsche, *Also Sprach Zarathustra* (« Ainsi parlait Zarathoustra »), était justement considérée comme la « Bible » des Jeunesses hitlériennes et s'était vu enchâsser avec *Mein Kampf* et *Le Mythe du XXe siècle* d'Alfred Rosenberg dans le caveau du Mémorial de Tannenberg qui avait été construit sous Weimar en Prusse orientale afin de commémorer la victoire allemande à la bataille de Tannenberg en 1914 contre la Russie tsariste. C'est ainsi qu'Hitler aurait même commandé une châsse à Nietzsche ainsi qu'une salle commémorative et une bibliothèque où, selon l'auteur H.F. Peters dans *Zarathustra's Sister : The Case of Elisabeth and Friedrich Nietzsche* (Crown Publishers, New York, 1977, p.222), « l'on puisse enseigner à la jeunesse allemande la doctrine de Nietzsche d'une race maîtresse ».

Un autre fait intéressant est que la sœur du philosophe allemand, Elisabeth, aurait fondé avec son mari, en 1886, une colonie au Paraguay appelée *Nueva Germania* (« La nouvelle Allemagne »). Cela pourrait-il prêter foi au travail de ces deux auteurs brésiliens, Luis M. Franco et Christiane Pereira (relire le chapitre 22, section C), à propos de Magda Goebbels, d'Hitler et du Dr Mengele, cette colonie paraguayenne ayant été établie longtemps avant la Seconde Guerre mondiale et se trouvant alors parfaitement en place pour les accueillir ? De même, Rudolf Steiner, qui allait par la suite fonder la célèbre Société anthroposophique, aurait été brièvement impliqué avec Elisabeth Nietzsche dans la gestion des Archives de Nietzsche.

Les auteurs du *Svastika rose* soulevaient encore un autre point d'intérêt relativement à l'attrait pour le fascisme qui avait aussi traversé les frontières du Reich (p.60) (nous soulignons) :

“L'attraction du fascisme pour les homosexuels apparaît de même dans l'histoire d'autres pays. (...)

En France, les fascistes pronazis étaient représentés par deux groupes, le Parti socialiste radical dirigé par Edouard Pfeiffer (Secrétaire général), et le Parti populaire français dirigé par Jacques Doriot. Pfeiffer était ouvertement homosexuel. On en sait moins sur Doriot, mais, comme nous l'avons montré, son organisation semble en tout cas avoir eu une attraction pour les homosexuels (Costello : 300ff).

Le mouvement fasciste belge « Rexiste » était dirigé par Léon Degrelle « qui en viendrait à se considérer comme le fils spirituel d'Hitler » (Toland : 410). En Autriche, ce fut Artur-Seyss-Inquart qui, après l'ascension d'Hitler au pouvoir, fut « nommé ministre de l'Intérieur avec un contrôle total et illimité des forces de police de la nation » (ibid. : 434). En Norvège, ce fut le tristement célèbre Vidkun Quisling, dont le nom même devint synonyme de « traître » [en anglais, *quisling* est généralement traduit par « collabo » - ndla]. **Igra identifie tous ces hommes comme homosexuels** (Igra : 86). Un « grand chef » du Parti nazi en Tchécoslovaquie fut aussi homosexuel (Oosterhuis : 243).”

De nombreux auteurs tels Anton Constandse, Maria Antonietta Macciocchi ou encore Susan Sontag s'étaient penchés sur le lien entre national-socialisme et homosexualité, entre fascisme et homosexualité ou encore entre sadomasochisme homosexuel et fascisme. De même, certains réalisateurs avaient inclus ce stéréotype dans leurs films ; ainsi, Luchino Visconti dans *Les Damnés*

(1969), Bernardo Bertolucci dans *Le Conformiste* (1970), Pier Paolo Pasolini dans *Salò ou les 120 Journées de Sodome* (1975), ce dernier film étant une libre adaptation de l'œuvre du Marquis de sade *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, ou encore Volker Schlöndorff dans *Le Tambour* (1979). Lively & Abrams font d'ailleurs remarquer que la racine latine de fascisme est *fasces*, signifiant « un fagot de baguettes », « faggot », avec deux « g » en anglais étant un diminutif de *fasces* qui désigne justement et péjorativement les homosexuels.

Afin de terminer ce chapitre, il nous faut retrouver le Maître du Reich, celui qui, si l'on se fie à l'auteur Desmond Seward dans *Napoleon & Hitler*, était traité de « dégénéré sexuel horrible » par Mussolini ou qui, selon la responsable de l'Office de Généalogie nazi de Munich, Frau Elsa Schmidt-Falk, était ébloui par les *maennerbuendleische* (les jeunes étudiants mâles) paradant. L'Institut de sexologie de Magnus Hirschfeld, qui avait été détruit par Hitler en 1934, avait eu notamment un patient trois ans avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir qui, selon l'auteur Charlotte Wolff, aurait décrit le futur Führer en ces termes : « Afi [apparemment un autre surnom d'Hitler – ndla] est le plus pervers de nous tous. Il ressemble énormément à une femme douce, mais il fait maintenant une grande propagande dans la moralité héroïque » (Wolff, *Magnus Hirschfeld*, Quartet Books, New York, 1986, p.438). Le *Svastika rose* ajoutait (p.66) :

“Mais Hitler n'était manifestement pas impliqué dans l'homosexualité uniquement à des fins de survie financière. Même dans ses années pré-nazies, la plupart des rencontres homosexuelles prétendues d'Hitler furent des rencontres consensuelles dans lesquelles aucun argent ne changeait de main. Machtan suggère que chacune des relations à long terme d'Hitler de sa jeunesse – avec Reinhold Hanisch, August Kubizek, Rudolf Hausler et Ernst Hanfstaengl – furent des « liaisons amoureuses » homosexuelles.”

Il y eut de même de nombreux autres incidents où le futur dictateur plénipotentiaire avait été le “solliciteur” et non le “sollicité” (p.67) :

“Eugen Dollman, ancien membre du personnel d'Himmler et ex-interprète d'Hitler, citait des témoignages de dossiers de la brigade des mœurs de Munich où une série de jeunes hommes identifièrent Hitler comme l'homme qui les « avait ramassés » dans la rue pour des relations homosexuelles (Machtan : 135ff). Dollman lui-même était aussi homo (ibid.). D'autres allégations concernaient la conduite homosexuelle d'Hitler durant la Première Guerre mondiale. Le soi-disant « protocole Mend », un document préparé par le renseignement militaire allemand sous l'Amiral Canaris, contient le témoignage d'Hans Mend. Considéré hautement crédible, voici ce que Mend avait à dire au sujet d'Hitler :

«Entre-temps, nous en étions venus à mieux connaître Hitler. Nous remarquâmes qu'il ne regardait jamais les femmes. Nous le suspectâmes aussitôt d'homosexualité parce qu'il était connu pour être anormal en tout cas. Il était extrêmement excentrique et affichait des caractéristiques efféminées qui tendaient dans cette direction... En 1915, nous étions cantonnés à la brasserie Le Fèbre à Fournes [Fournes-en-Weppes, dans le Nord de la France – ndla]. Nous dormions sur la paille. Hitler était couché la nuit avec « Schmidl », son prostitué mâle. Nous entendîmes un bruissement dans la paille. Quelqu'un alluma alors sa lampe-torche et a grogné, « Regardez-moi ces deux tapettes ». Je ne pris moi-même aucun intérêt à cette histoire (ibid : 68).”

Il va sans dire que le protocole de Mend au travers du témoignage de celui qui lui donna son nom ainsi qu'Eugen Dollman passent facilement pour des sources très peu fiables parmi l'imposante clique des bien-pensants de la sacrosainte Histoire. C'est ainsi que Lothar Machtan, qui défend la théorie de l'homosexualité d'Hitler dans son ouvrage, passe lui aussi pour une référence douteuse et peu crédible dans cette affaire. Ce qui pourrait paraître ambivalent de prime abord si l'on se penche un tant soit peu sur les documentaires ou articles continuant, plus de soixante-dix ans après les faits, à salir la personne même du Führer (certains articles revenaient même sur sa monorchidie et son

impuissance), son homosexualité aurait alors pu être incluse dans les portraits peu flatteurs que ces documentaires véhiculent par exemple, mais cela serait alors revenu à taxer les auteurs de ces mêmes documentaires ou articles d'homophobie, autre terme ayant rejoint le très orthodoxe lexique visant à préparer les masses à la venue du NOM. Quand on pense à quel point la folie médiatique de l'homosexualité a atteint de nos jours, l'on est bien en droit de se poser quelques questions. En effet, accréditer publiquement l'homosexualité de celui-là même que l'Histoire s'efforce de représenter depuis des décennies comme l'un des plus grands maux de l'Humanité reviendrait ainsi à discréditer du même coup cette déviance comportementale aujourd'hui portée aux nues. Ainsi, certains éléments de la personnalité du Maître du Reich sont-ils pointés ouvertement du doigt pendant que d'autres passent pour de la fiction. Une fois encore, un méticuleux travail kabbaliste est ici mis en relief afin d'autoriser ou de proscrire tout ce qui s'avère essentiel à l'édification de cette structure supranationale totalitaire liberticide qu'est le NOM, cela, en fonction des besoins du lieu et surtout du moment. Comme le lecteur a déjà pu s'en rendre compte, Scott Lively et Kevin Abrams citent un nombre important de références afin d'étayer leur vue d'ensemble du phénomène homosexuel au sein du IIIe Reich (les références complètes des noms cités jusqu'ici entre parenthèses sont consultables à la section bibliographique de l'ouvrage pages 148 à 153), ce qui montre bien que toute cette histoire ne relevait en rien de l'utopie d'auteurs en mal de sensation. Loin de là.

Pour en revenir à ce partenaire d'Hitler, les deux auteurs du *Svastika rose* indiquaient (p.67) : "Hitler et « Schmidl » (Ernst Schmidt) étaient, selon les termes de Schmidt, « toujours ensemble » durant les années de guerre. Ils restèrent des amis très proches et furent des colocataires occasionnels pendant plus de trente ans (Machtan : 89ff).

Environ un an après l'incident décrit par Mend, Hitler, dit-on, « posa nu pour un officier homosexuel nommé Lammers – un artiste de Berlin dans la vie civile – et alla ensuite au lit avec lui » (ibid. : 100). Il est possible que cela soit l'incident désigné par Rauschning quand il raconta par la suite aux enquêteurs américains « que le caporal Hitler et un officier avaient été accusés de s'engager dans des relations sexuelles » (ibid.).

La connexion homosexuelle aide certainement à expliquer généralement comment Hitler devint lié aux nationalistes, et Ernst Röhm spécifiquement, après la guerre. Il est probable que les penchants homosexuels de Röhm fussent la raison pour laquelle le Colonel Ritter von Epp, le commandant du Freikorps, ait choisi Röhm comme assistant. « Il y a de nombreuses indications que la relation entre Röhm et Epp fût homo-érotique », écrit Machtan, « et Hitler laissa une fois échapper des années par la suite que l'homosexualité de Röhm devint connue la première fois vers 1920 » (ibid. : 106f). Röhm, à son tour, amena Hitler dans la fraternité homo-érotique du Freikorps."

Le Maître du Reich aurait alors eu une bonne raison d'afficher publiquement à cor et à cri son « homophobie » comme l'expliquent nos deux auteurs (p.68) (c'est nous qui soulignons) : "Le poids des preuves indique qu'Hitler était profondément impliqué dans une série de relations homosexuelles à court et long termes. Il est encore plus certain qu'il s'entoura sciemment et délibérément d'homosexuels pratiquants depuis son adolescence. **Ses prononciations publiques ultérieures contre l'homosexualité furent conçues pour dissimuler l'intimité de toute une vie – sexuelle et/ou homo-érotique – qu'il maintint avec les hommes variés qu'il connaissait et acceptait comme homosexuels.**"

D'autres facteurs pourraient aussi expliquer l'attitude homophobe du Führer en public comme la volonté de dissimuler encore toutes les perversions sévissant au sein du Parti, perversions qui éclataient parfois en conflits entre homosexuels eux-mêmes. C'est à ces mêmes fins d'empêcher ses camarades de laver leur linge sale en public qu'Hitler créa en 1926 une sorte de tribunal nazi interne, l'USCHLA pour *Untersuchung und Schlichtungs-Ausschuss*, le Comité d'enquête et d'arbitrage. Il appert cependant que sous son premier président, l'ancien général Bruno Heinemann, l'USCHLA se montra incapable d'aller dans le sens voulu par le Maître du Reich, à savoir la non-prononciation de

jugements contre les accusés de crimes communs mais la dissimulation de ces mêmes accusés tout en veillant à ce qu'ils ne perturbent pas la discipline du Parti et l'autorité du Chef. C'est ainsi que le général Heinemann fut remplacé par le Major Walter Buch qui se vit assisté d'un ancien garde du corps d'Hitler, l'ancien « Butch » Ulrichs Graf, et Hans Frank, alors jeune avocat d'Hitler, un triumvirat qui allait faire l'affaire du futur Führer. La tactique d'Hitler nous est alors expliquée par les deux auteurs du *Svastika rose* (pp.69-70) (c'est nous qui soulignons) :

“Évidemment, l'acte d'assigner Buch, Graf et Frank à ce « tribunal » interne au Parti en fit une imposture totale (du moins en ce qui a trait aux crimes homosexuels), puisque tous étaient homos. **Le seul objectif de cela et des efforts ultérieurs conçus apparemment pour traiter des accusations de perversion homosexuelle parmi les nazis fut de cacher la vérité au public. Voici l'origine des politiques « anti-homosexuelles » nazies.**

Avec la croissance du pouvoir nazi, Hitler devint de plus en plus dépendant du soutien du peuple allemand. Et, comprenons-le, le peuple allemand était en même temps de plus en plus dégoûté des débauches sévissant dans les villes du pays. **Cette double influence sur Hitler le conduisit à prendre des positions publiques encore plus intransigeantes contre l'homosexualité afin d'étouffer la vérité au sujet du Parti. La sévérité de ses relations publiques face à chaque nouveau scandale (spécialement les plus récents) mitigea l'impact des rumeurs qui circulaient constamment dans la société allemande à propos des dirigeants nazis. La stratégie d'Hitler concernant tous les problèmes moraux était d'y greffer soigneusement sa rhétorique « afin de ne pas offenser les sensibilités du peuple » (Mosse : 159).”**

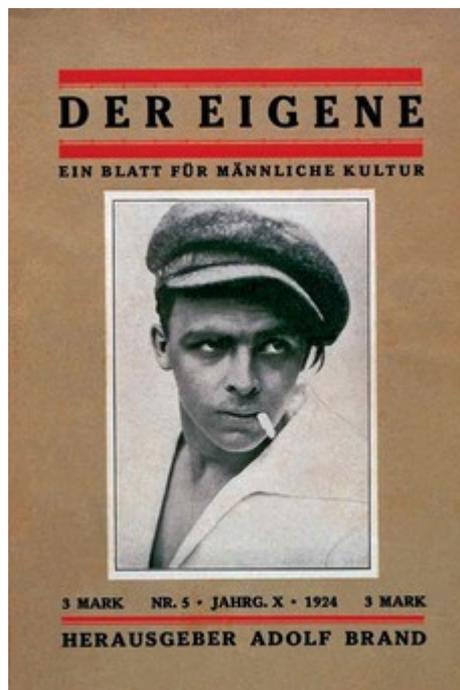
Avec pareille volonté de maintenir dans l'ombre tout ce qui, sexuellement parlant, avait de pervers et de déviant au sein de l'appareil étatique nazi, en d'autres termes, tout ce qui pouvait ternir l'éclat de celui qui avait été annoncé comme le Sauveur de l'Allemagne, il ne devrait maintenant surprendre personne que l'homosexualité pour le moins ostentatoire d'Ernst Röhm et de ses collègues pouvait représenter dans un tel contexte le grain de sable capable d'enrayer à lui seul tout cet engrenage socio-politique national-socialiste destiné à la consommation des masses. Comment autrement, le Führer aurait-il été à même de s'assurer le soutien de ce même peuple, lui qui venait de traverser, après les affres du Traité de Versailles, la perversité et la dégénérescence morale et sociale tous azimuts de la République ouvertement juive de Weimar ? Une dégénérescence qui se devait donc de passer du stade manifeste au stade dissimulé si le Maître du Reich pouvait espérer compter sur ceux-là mêmes qu'il était censé mener au sommet.

Lively et Abrams mettaient en lumière ce qui était déjà arrivé au futur chef de la SA dans les années 1920 :

“Röhm, bien-sûr, présentait un problème particulièrement difficile pour les nazis à cause de son soutien militant pour ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « droits gays ». Ses hommes de la SA commencèrent à être désignés sous le nom de « Fées brunes » (Rector : 56). Quelque temps après l'exposition de Röhm comme homosexuel (dans son procès de 1925 contre le prostitué mâle Herman Siegesseites), il quitta l'Allemagne pour un poste dans l'Armée bolivienne. Il n'est pas clair s'il prit cette décision en réponse à un sens personnel de disgrâce à propos de la révélation publique de ses activités pédérastes, ou si Hitler l'avait convaincu de quitter la scène publique pour le bien du Parti. En tout cas, l'absence de Röhm n'était que temporaire.”

C'est suite à une rébellion au sein de la SA en 1929 qu'Hitler aurait demandé à Röhm de revenir en Allemagne. Si les nazis semblaient avoir été, en son absence, relativement « tranquilles », cela allait cesser dès son retour. Hitler aurait alors renforcé le caractère « anti-homosexuel » de sa rhétorique mais encore une fois, comme le spécifiaient Lively & Abrams, une rhétorique vide. D'ailleurs, dans son magazine ouvertement « homo » *Der Eigene*, Adolf Brand avait même répondu à un article du journal officiel nazi qui menaçait les homosexuels d'extermination en ces termes (les passages en gras sont les nôtres) :

« Des hommes comme le Cpt Röhm ne sont, à notre connaissance, pas du tout une rareté dans le Parti national-socialiste. Il grouille plutôt d'homosexuels de toutes sortes. Et la joie d'un homme dans l'homme, qui a été diffamée dans leurs journaux si souvent comme un vice oriental bien que l'Edda la porte franchement aux nues comme la plus haute vertu des Teutons, s'épanouit autour de leurs feux de camps et est cultivée et favorisée par eux d'une manière réalisée dans aucune autre union mâle qui soit élevée sur la politique du Parti. La menace de potence avec laquelle ils prétendent vouloir exterminer les homosexuels, n'est de ce fait qu'un horrible geste supposé faire croire aux gens stupides que les hommes d'Hitler, à propos des penchants mâle à mâle, sont tous aussi innocents que des pigeons et aussi purs que des anges, tout comme les membres pieux de la Société chrétienne de la Vierge... **La menace publique contre les homosexuels n'a entre-temps amené aucun jeune-ami ou homme-ami à désertier ce Parti par la peur. L'on sait parfaitement bien que toutes ces menaces publiques ne sont que des masques de papier** » (Brand in Oosterhuis & Kennedy : 236f). » (609)



**Une des couvertures d'un des numéros de 1924 du magazine d'Adolf Brand, *Der Eigene* (« L'unique », en français), la première revue homosexuelle au monde. Fondée à Berlin en 1896, elle sera publiée jusqu'en 1932, soit pendant 36 ans.**

En termes justement de faux-semblant et de vide, outre la rhétorique légendaire du Maître du Reich, le mariage servait aussi à préserver de l'éclairage public les mœurs pas très « catholiques » d'un grand nombre de nationaux-socialistes (une fois encore, c'est nous qui soulignons) (p.43) : «Röhm et ses plus proches associés de la SA comptaient parmi la minorité des homosexuels nazis qui ne prirent pas de femmes. **Que ce fût par convention, pour la procréation, ou simplement pour couvrir leurs penchants sexuels, la plupart des homosexuels nazis s'étaient mariés. Certains, comme Reinhard Heydrich et Baldur von Schirach, se marièrent seulement après avoir été impliqués dans des scandales, mais souvent ces hommes, qui haïssaient tant la féminité, entretenaient une façade de respectabilité hétérosexuelle toute leur vie.** Comme le note Machtan, « **Qu'Hitler... encourageât beaucoup d'entre eux à se marier ne devrait pas surprendre : toute conspiration requiert un camouflage** » (Machtan : 24). **Ce furent toutefois des mariages vides,** comme l'illustrait parfaitement le commentaire d'une épouse : « La seule partie de mon mari dont je sois familière est son dos » (Theweleit : 3).”

Les deux auteurs revenaient aussi sur le fameux épisode de l'incendie du Reichstag où ils confirmaient ce qui avait déjà été soulevé dans cet ouvrage, à savoir la tentative des incendiaires de faire porter le chapeau aux communistes alors qu'il n'en fut manifestement pas ainsi, tout en ajoutant un détail en relation avec le sujet traité dans ce chapitre (ils citaient alors, p.71, l'historien américain Carroll Quigley dans son *Tragedy and Hope*) :

« Il était évident une semaine avant l'élection que le peuple allemand n'était pas convaincu [que les nazis obtiendraient le pouvoir accru qu'ils convoitaient]. En conséquence... une intrigue fut élaborée pour brûler le bâtiment du Reichstag et d'en faire porter la responsabilité aux communistes. La plupart des comploteurs étaient homosexuels et furent capables de persuader un débile dégénéré de Hollande du nom de Van der Lubbe d'aller avec eux... La plupart des nazis qui furent dans le complot furent assassinés par Goering durant la 'purge sanglante' du 30 juin 1934 » (Quigley : 437f).

Si, comme nous la savons, Van der Lubbe finira exécuté pour le crime, deux autres auteurs, Ewan Butler & Gordon Young, avaient même cité les noms des conspirateurs dans leur ouvrage *The Life and Death of Hermann Goering*, p.111 :

« La camarilla qui rédigea finalement les plans pour le 'coup monté' contre les Communistes consistaient, outre son initiateur le Cpt Goering, de Goebbels, Röhm, Heines, le Comte Helldorf, chef de la SA de Berlin, Karl Ernst, un certain *StandartenFührer* (commandant de régiment) de la SA du nom de Sander et deux autres membres de la SA, Fiedler et von Morenschild. »

Et c'est ainsi que les nazis furent perçus par le peuple, ou du moins une partie de celui-ci, comme les sauveurs véritables en cette époque de grande crise, les nationaux-socialistes recevant alors le contrôle total du gouvernement allemand. Toutefois, les extravagances et arrogances d'Ernst Röhm et d'autres chefs de la SA ne tarissant pas, l'élite nazie se trouva divisée et Hitler sembla forcé de prendre les choses en mains par une double position : débarrasser le Reich des pires délinquants de ses rangs tout en plaçant l'emphase sur le caractère anti-homosexuel de ses discours afin d'effacer au sein des masses tout soupçon relatif à la déviance sexuelle rampante au sein de son Parti (l'on pourrait encore relever ce salut très « masculin » propre au chef du Reich, le dos de la main droite très près de l'épaule droite).

Précisons pour terminer que le mouvement « gay » américain puisa justement ses racines dans l'homo-fascisme hitlérien car, comme l'expliquaient les deux auteurs du *Svastika rose* : "Des cendres de l'Allemagne nazie, le phœnix homo-fasciste est surgi de nouveau – cette fois aux États-Unis". Il sera peut-être aussi intéressant de relever l'adoption de l'homosexualité nazie par la communauté « gay » de par le monde, avec des cas où le svastika s'est même vu incorporé au drapeau du désormais célèbre défilé (ci-dessous) comme dans la ville suédoise de Lund le 17 août 2005. Précisons à cet effet que cette année 2005 marquait non seulement le très kabbalistique 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Seconde Guerre mondiale mais aussi la venue au pouvoir d'un autre acteur, ou plutôt d'une actrice, dont le rôle à jouer sur l'échiquier mondialiste totalitaire s'avère des plus essentiels à l'instar de celui joué en son temps par le Maître du Reich. Nous y reviendrons dans la grande conclusion.



## CHAPITRE XXIX : NaSIONal-Socialisme et collaboraSION.

« Au tout début de 1935 un paquebot quittait le port allemand de Bremerhaven en route pour Haïfa, alors le principal port de la Palestine sous mandat britannique. Sur la coque, le navire portait son nom en hébreu : Tel Aviv. Fièremment déployé au vent, le drapeau à croix gammée apportait une note de couleur à la poupe du bâtiment. Bien que son armateur fût sioniste, le commandant du Tel Aviv était membre du Parti national-socialiste. »

W. Martini (« *Hebraïsch unterm Jakenkreuz* », *Die Welt*, Hambourg, 10 janvier 1975)

C'est en réalité le Juif **Moses Hess** [1812 – 1875] qui forgea, dès 1862, le terme « national-socialisme », sous sa forme communément abrégée de « nazisme », terme qu'il avait l'intention d'utiliser pour le nationalisme juif. Ce militant socialiste proche de Marx et Engels avait justement publié cette même année *Rome et Jérusalem - La Dernière question nationale*, ouvrage appelant à la création d'un « État juif ». Ayant vécu en Allemagne au début des années 1860 sous le nom de Moritz, Hess y aurait semble-t-il pris la mesure de l'antisémitisme naissant de ce qui allait devenir le mouvement appelé pangermanisme puis aurait repris son nom d'origine afin de protester contre une forme particulière de danger pour les instances supérieures de la communauté juive que les Sionistes allaient à leur tour essayer d'endiguer par tous les moyens : l'**assimilationnisme**.

En effet, c'est en contemplant les mouvements d'unification italien et allemand que Hess en était venu à l'idée d'un État-nation juif en proposant pour ce faire l'établissement d'un *Commonwealth* socialiste juif en Palestine. Même si l'œuvre de Hess ne connut que peu de succès à ses débuts, reléguée au second plan par la publication de *Der Judenstaat* (« L'État des Juifs ») par Theodor Herzl en 1896, année considérée comme celle du fondement du mouvement national juif, celle-ci ne deviendra alors importante que rétrospectivement.

Dans un supplément au premier numéro de la *Revue d'histoire non-conformiste* intitulé *Le IIIe Reich et le Sionisme*, l'historien américain Mark Weber, qui dirigea l'IHR (Institute of Historical Review), exposait les relations, la collusion et la coopération entre nazis et sionistes en s'appuyant sur d'autres références de premier plan à propos de ce sujet épineux, des auteurs tels que le journaliste et écrivain allemand Klaus Polkehn, le juriste et journaliste allemand Winfried Martini (qui était à l'époque correspondant à Jérusalem de la *Deutsche Allgemeine Zeitung* et qui, selon ses propres

dières, avait des liens étroits avec le sionisme), l'historien américain Francis R. Nicosia, l'écrivain marxiste-trotskiste américain Lenni Brenner, le journaliste d'investigation américain Edwin Black ou encore le professeur de chimie israélien (et « survivant de l'Holocauste ») Israel Shahak. Le révisionniste Weber revenait au tout début de son fascicule sur le sempiternel problème de la question juive et de l'antisémitisme :

“Theodor Herzl (1860-1904), le fondateur du sionisme moderne, soutenait que l'antisémitisme n'était pas une aberration, mais la réponse, bien compréhensible, par des non-juifs à des attitudes et des comportements juifs étrangers à la culture majoritaire. Il souhaitait que les juifs étrangers acceptent cette réalité et vivent dans un État juif.” (610)

En effet, d'après ces mêmes sionistes, c'est-à-dire les nationalistes juifs, l'émigration de tout Juif en terre palestinienne constituait un impératif majeur dans la création d'un foyer national juif au Proche-Orient, la Palestine demeurant à cet égard le choix par excellence. Dans un tel contexte idéologique, les Juifs résidant en Allemagne ne devaient donc pas être considérés comme des Allemands de confession mosaïque mais plutôt comme des membres d'une communauté nationale séparée. Inutile donc de préciser qu'un Juif « assimilable » représentait alors un danger qu'il était essentiel de contenir autant que faire se peut. C'est ainsi que le spectre de la solution migratoire juive allait commencer à poindre de plus en plus distinctement à l'horizon national-socialiste. **Six mois** après la nomination d'Hitler comme chancelier en janvier 1933, la fédération sioniste d'Allemagne, alors et de loin le principal groupe sioniste de ce pays, adressa au nouveau gouvernement allemand, le 21 juin 1933, un mémorandum détaillé qui offrait son soutien à propos de la résolution du problème juif. Vu que les multiples sources de la Toile reproduisent le mémo en question, dont une des sources premières fut Lucy Dawidowicz dans *A Holocaust Reader* (New York, Behrman, 1976, pp.150-155), nous en reproduisons ici quelques passages :

#### **Fédération sioniste d'Allemagne, un mémorandum au Parti nazi le 21 juin 1933 :**

*« Dans la fondation du nouvel État, qui a proclamé le principe de la race, nous souhaitons adapter notre communauté à ces nouvelles structures... notre reconnaissance de la nationalité juive nous permet d'établir des relations claires et sincères avec le peuple allemand et ses réalités nationales et raciales. Précisément parce que nous ne voulons pas sous-estimer ces principes fondamentaux, parce que nous aussi nous sommes contre les mariages mixtes, et pour le maintien de la pureté du groupe juif... Les Juifs conscients de leur identité, au nom desquels nous parlons, peuvent trouver place dans la structure de l'État allemand, car ils sont libérés du ressentiment que les Juifs assimilés doivent éprouver ; ... nous croyons en la possibilité de relations loyales entre les Juifs conscients de leur communauté et l'État allemand.*

*Pour atteindre ses objectifs pratiques, le sionisme souhaite obtenir la collaboration d'un gouvernement même fondamentalement hostile aux Juifs, car dans la solution du problème juif il n'est pas question de faire du sentimentalisme, mais de traiter un problème réel dont la solution intéresse tous les peuples et, en ce moment, principalement le peuple allemand...*

*La propagande en faveur du boycott de l'Allemagne, telle celle qui est actuellement menée de différentes manières, est par essence antisioniste, car le sionisme ne veut pas se battre mais convaincre et bâtir.... »*



Pour l'Histoire officielle, il est évident que le boycott du 1<sup>er</sup> avril 1933 constitua l'un des jalons de la politique antisémite nazie qui devait logiquement conduire à la Shoah. En tout cas, une semaine après cet événement, les lois sur la restauration de la fonction publique et sur la réglementation de l'accès au barreau du 7 avril 1933 seront les deux premiers textes législatifs antisémites en Allemagne depuis 1871 et constitueront le point de départ d'un processus d'exclusion, respectant les apparences de la légalité, des Juifs de la société allemande, processus qui avait atteint son point culminant avec les fameuses Lois de Nuremberg. Enfin, ces dispositifs légaux seront suivis par un autre épisode célèbre, celui de la Nuit de cristal du 9 au 10 novembre 1938 qui marquera sous les feux de la rampe une radicalisation et une amplification de la violence antijuive orchestrée par les nazis alors que, faut-il le rappeler, les actes de vandalisme perpétrés contre les commerces juifs tenaient davantage de représailles suite à l'assassinat du diplomate allemand Ernst von Rath par le Juif polonais Herschel Grynszpan (certains avançaient même un meurtre par jalousie vu que ces deux hommes auraient eu une liaison). De plus, si des manifestations et destructions eurent bien lieu, celles-ci n'avaient nullement été organisées par le peuple allemand et n'affectèrent pas non plus la majorité des synagogues du Reich. À ce titre, l'historienne allemande Ingrid Weckert, dans un document présenté à la Sixième Conférence Révisionniste Internationale, faisait état de 180 synagogues détruites ou endommagées sur les 1400 que comptait alors l'Allemagne en 1938 de même que 7500 magasins juifs qui eurent leurs vitrines brisées sur les 100 000 boutiques et grands centres commerciaux environ qui étaient la propriété de Juifs. Tout cela nous conforte une fois encore dans l'idée d'un plan concerté en haut lieu parmi l'élite du Grand Kahal mondial où, avec le saccage des petits commerces juifs par exemple dont il était question le 1<sup>er</sup> avril 1933, les « frères inférieurs » des protocoles de Sion se trouvaient ainsi visés certes mais dont le malheur était une cause nécessaire à l'échafaudage de la gigantesque structure mondialiste illuministe totalitaire plus généralement connue sous le nom de Nouvel Ordre Mondial (NOM). Ce boycott allemand contre les Juifs le jour même du Poisson d'avril pourrait-il être considéré comme une farce théâtrale relativement au « massacre » de la population juive dans son ensemble qui était censé suivre ?

Dans le *Journal of Palestine Studies* de 1976, le journaliste Klaus Polkehn avait écrit :

“À l'occasion de la 16<sup>ème</sup> convention du Parti communiste israélien, un document proposé au début de la conférence affirmait que « après la prise de pouvoir par Hitler en Allemagne, alors que toutes les forces antifascistes dans le monde ainsi que la grande majorité des organisations juives avaient proclamé un boycott contre l'Allemagne nazie, des contacts et une collaboration existaient entre les dirigeants sionistes et le gouvernement hitlérien ». Le document citait les propos tenus par le dirigeant sioniste Eliezer Livneh (qui était le rédacteur en chef de l'organe de la Haganah pendant la Deuxième Guerre mondiale) lors d'un symposium organisé par le journal israélien Maariv en 1966, qui expliquait « que pour les dirigeants sionistes, secourir les juifs n'était pas un but en soi, mais seulement un moyen » (c'est-à-dire pour établir un Etat juif en Palestine). S'interroger sur la réaction du mouvement sioniste face au fascisme allemand qui, pendant ses douze années au pouvoir, a assassiné des millions de juifs, relève du tabou aux yeux des leaders sionistes. Ce n'est que rarement qu'on peut tomber sur des preuves authentiques ou des documents au sujet de ces questions. Cette enquête rassemble des informations recueillies jusqu'à tout récemment sur certains aspects importants de la coopération entre les fascistes et les sionistes. La nature des choses veut que cette enquête ne présente pas une image complète. Cela ne sera possible que quand les archives (surtout celles qui sont en Israël) dans lesquelles les documents concernant ces événements sont enfermés à double tour seront accessibles aux chercheurs universitaires.” (611)

Après tout ce qui a pu être relevé notamment dans le premier panorama de l'ouvrage, le lecteur sera en mesure de définir la nature du « tabou » mentionné ci-dessus « aux yeux des leaders sionistes » relativement à la Shoah.

Le message du mémorandum sioniste de juin 1933 se trouvait encore relayé par le bihebdomadaire

de la fédération sioniste, le *Jüdische Rundschau*, de même que par des Juifs d'Allemagne. Mark Weber, citant le journaliste et historien allemand Heinz Höhne dans son livre *The Order of the Death's Head*, relevait l'impression d'un rabbin berlinois (p.11) :

“Un jeune rabbin de Berlin, Joachim Prinz, qui émigrera plus tard aux États-Unis et qui deviendra le président de l'important American Jewish Congress, écrivit en 1934 dans son livre *Wir Juden* (« Nous les Juifs ») que la révolution nationale-socialiste en Allemagne signifiait « la communauté juive pour les Juifs ». Il expliquait son point de vue en écrivant : « Aucun subterfuge ne peut plus nous sauver. Au lieu de l'assimilation, nous souhaitons une nouvelle solution, la reconnaissance de la nation juive et de la race juive ».”

Même si très peu de Juifs allemands, expliquait Weber, ressentaient de l'enthousiasme à l'idée de commencer une nouvelle vie dans la lointaine Palestine, surtout ceux qui se considéraient fièrement comme des Allemands, de plus en plus parmi eux adhèrent toutefois aux idéaux sionistes pendant la décennie des années trente avec un mouvement sioniste florissant jusqu'à fin 1938, le journal *Jüdische Rundschau*, quant à lui, accroissant considérablement sa diffusion. Le soutien vigoureux du gouvernement d'Hitler en faveur du sionisme et de l'émigration juive en Palestine de 1933 à 1940/1941 (lorsque le développement de la guerre interdit la poursuite de ces efforts communs) s'illustrait notamment avec la SS (p.12) :

“La SS se montrait particulièrement enthousiaste dans son soutien au sionisme. Une note interne de juin 1934 plaidait en faveur d'un actif et large soutien au sionisme par le gouvernement et le Parti comme le meilleur moyen d'encourager l'émigration des Juifs d'Allemagne vers la Palestine. Pour y parvenir, il fallait encourager la prise de conscience juive, les écoles juives, les associations sportives juives et les associations culturelles juives, en bref, tout ce qui pourrait développer cette prise de conscience devait être encouragé.”

C'est ainsi que le 25 août 1933, la Banque anglo-palestinienne (sous les ordres de l'Agence juive pour la Palestine), la Fédération sioniste d'Allemagne et le ministère de l'Économie allemand créèrent la base pour l'État moderne d'Israël en signant, après trois mois de négociations, l'**Accord Haavara** (en hébreu העברת הכסף, Heskem Haavara, littéralement « accord de transfert »), un accord destiné à faciliter l'émigration des Juifs allemands en Palestine. Pour cela, les Juifs du Reich devaient déposer de l'argent dans des comptes en banque allemands bloqués spéciaux et connectés à la Banque susnommée. L'argent était utilisé pour acheter des matériaux de construction de fabrication allemande, des outils agricoles, pompes, automobiles, etc., qui furent alors exportés vers la Palestine. Ces marchandises, une fois arrivées à bon port, étaient vendues par la compagnie Haavara à Tel Aviv (qui avait sa compagnie sœur berlinoise du nom de Paltreu) sous la forme de la société Hanotea, une société sioniste de plantation de citronniers, et les immigrants juifs allaient recevoir en retour une somme d'argent équivalente à leur dépôt initial. Selon les sources, Haavara aurait été capable d'aider au transfert de **60 000 Juifs allemands** en Palestine entre 1933 et 1939 et aurait aussi permis le transfert d'oranges palestiniennes en échange de bois de construction allemand et d'autres denrées. D'autres accords de transfert auraient aussi été établis par l'Agence de Commerce international et d'investissement du ministère de l'Économie du Reich appelée Intria (acronyme d'International Trade and Investment Agency) par laquelle des Juifs étrangers pouvaient aider les Juifs allemands à migrer vers la Palestine. Des programmes similaires auraient encore été mis sur pied en Pologne en 1937, de même qu'en Roumanie, Hongrie, Italie et Tchécoslovaquie.

Afin de pouvoir tout mettre en œuvre, des préparatifs avaient été établis au préalable. Retrouvons pour cela Mark Weber (nous relevons encore la durée du séjour) :

“Un officier SS, Leopold von Mildenstein, et le responsable de la fédération sioniste, Kurt Tuchler, firent une visite de **six mois** en Palestine [ils avaient quitté Berlin au printemps 1933 – ndla] pour se rendre compte du développement sioniste dans ce pays. Mildenstein écrivit à partir de ses notes une

série de douze articles illustrés qui parurent dans l'important quotidien berlinois *Der Angriff* sous le titre « Un nazi voyage en Palestine ». Il y exprime une grande admiration pour l'esprit pionnier et les réalisations des colons juifs. (...) Un foyer national juif en Palestine, écrivait-il dans sa conclusion, « indique un moyen de guérir une blessure du monde vieille de plusieurs siècles : la question juive ». Pour commémorer cette visite commune d'un SS et d'un sioniste, *Der Angriff* frappa à cette occasion une médaille spéciale ornée sur une face de la [sic] swastika et sur l'autre d'une étoile de David [ci-dessous]. Quelques mois après la parution des articles, von Mildenstein reçut la direction du département des Affaires juives du service de sécurité SS afin de soutenir plus efficacement les efforts des sionistes en faveur de l'émigration." (612)



Parallèlement au *Jüdische Rundschau* et à *Der Angriff*, le journal officiel de la SS, *Das Schwarze Korps*, proclamait officiellement son appui au sionisme notamment sur la première page de l'éditorial du 15 mai 1935. Un autre article, de même substance, paraîtra encore quatre mois plus tard, le 26 septembre 1935, dans le même organe, où l'emphase était mise sur l'accord entre le gouvernement allemand et le sionisme ainsi que sur le refus de toute notion d'assimilation. Mark Weber expliquait (p.14) :

“Avec le soutien du gouvernement du Reich, les sionistes travaillèrent sans répit à la « rééducation » des Juifs d'Allemagne. Dans son ouvrage *The Third Reich and the Palestine Question*, l'historien américain Francis Nicosia écrivait en 1985 : « Les sionistes étaient encouragés à diffuser leur message auprès de la communauté juive, de recueillir des fonds, de projeter des films sur la Palestine. Il existait une considérable pression pour enseigner les Juifs d'Allemagne pour qu'ils cessent de s'identifier eux-mêmes comme Allemands et s'éveillent à leur nouvelle identité nationale juive ».”

Des personnalités comme l'ancien responsable de la Fédération sioniste d'Allemagne, Hans Friedenthal, reconnaissaient encore l'aide apportée par la Gestapo en faveur de l'émigration, de même que l'éditorial du 17 septembre 1935 du *Jüdische Rundschau* se félicitait le lendemain même du 7<sup>ème</sup> congrès du Parti national-socialiste à Nuremberg, de l'adoption des mesures prises par le Reichstag. Voici ce que déclarait le chef de la « révisionniste » Organisation pour l'État sioniste et de la Ligue culturelle juive et ancien responsable de la communauté juive berlinoise Georg Kareski dans un entretien publié le 23 décembre 1935 dans *Der Angriff* :

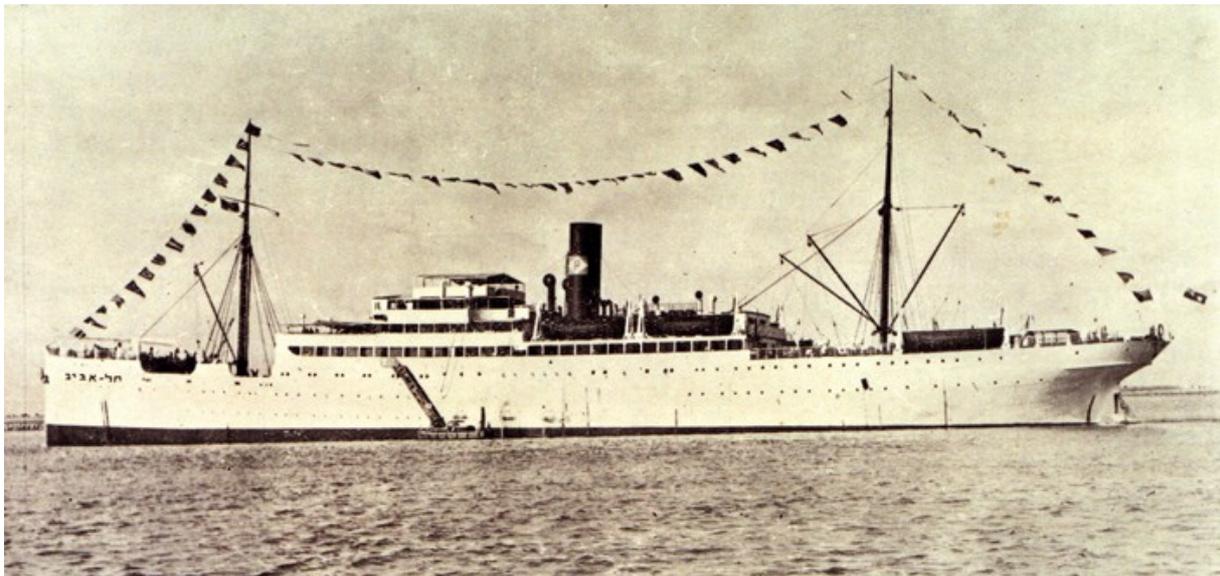
« Depuis de nombreuses années, je considère qu'une séparation complète des cultures des deux peuples [juif et allemand] est la condition préalable à une coexistence sans conflits... J'ai longtemps été en faveur d'une telle séparation, dans la mesure où elle repose sur le respect de la nationalité étrangère. Les Lois de Nuremberg... me semblent, en dehors de leurs considérations juridiques, se conformer entièrement à ce désir d'une vie séparée basée sur le respect mutuel... Cette interruption du processus de dissolution de nombreuses communautés juives, qui était encouragé par le biais de mariages mixtes est, d'un point de vue juif, tout à fait bienvenu. » (613)

D'autres membres éminents de la communauté juive et étrangers au Reich hitlérien, tels Stephen Samuel Wise, le président du Congrès juif américain et du Congrès juif mondial, se faisaient encore

l'écho de ces décisions prises par le gouvernement allemand. Rien d'étonnant à cela puisque l'accord Haavara aurait aussi été approuvé officiellement par le Congrès sioniste mondial.

Un autre Juif, spécialiste des affaires juives au sein du ministère de l'Intérieur allemand, Bernhard Lösener, déclarait aussi son soutien au sionisme dans un article de novembre 1935 du journal officiel *Reichsverwaltungsblatt*.

Déjà, en octobre 1933, une grande compagnie de navigation allemande, la *Hamburg Süd*, avait entrepris d'ouvrir une ligne directe de paquebots entre Hambourg et Haïfa en Palestine où les passagers se voyaient offrir une nourriture « strictement cachère » et ce, sous le contrôle du rabbinat de Hambourg. De même, en relation avec l'émigration en Palestine rendue possible par l'accord Haavara, les sionistes avaient fondé la Palestine Shipping Company qui avait acheté le bateau allemand de transport de passagers *Hohenstein* qu'ils avaient ensuite rebaptisé *Tel Aviv* (celui dont il est question en introduction de ce chapitre et représenté ci-dessous).



Reproduisons à cet égard le témoignage du grand rabbin de Berlin rapporté par Georgette Goldstein-Laczko dans son livre *Die Geschichte des Rabbi Goldstein in Berlin* (Heos-Publisher Tuebingen, Paris 1961) et cité par Hennecke Kardel à la p.117 de son ouvrage où il indiquait que la marine allemande escortait les bateaux chargés de Juifs sur la Mer Noire qu'elle contrôlait notamment en pourchassant les sous-marins soviétiques :

“Le Grand Rabbin de Berlin, le Dr Isaac Goldstein, qui vécut en Roumanie pendant la guerre, se rappelait : « Je dois à la Vérité de dire que nous transportâmes à Constantinople plus de 30 000 Juifs avec une permission du Commandement Suprême allemand sur des navires sous la supervision de la Croix-Rouge Internationale. De là, ne tenant pas compte des lois du Gouvernement anglais, les Juifs furent amenés clandestinement en grand nombre via la Syrie en Terre Sainte ».”

Côté préparatifs en vue de la future émigration, il y avait aussi la mise sur pied d'un certain nombre d'installations appropriées comme le relate Mark Weber (p.17) (c'est nous qui soulignons) :

“En coopération avec les autorités allemandes, les groupes sionistes ont organisé un réseau de près de 40 camps et centres agricoles répartis dans toute l'Allemagne où les futurs colons s'entraînaient en vue de leurs nouvelles vies en Palestine. **Si les lois de Nuremberg interdisaient explicitement aux Juifs d'Allemagne d'utiliser les couleurs nationales, en revanche, les Juifs avaient le droit de déployer la bannière sioniste bleue et blanche. Ce drapeau, qui sera plus tard adopté par le futur État d'Israël, flottait au-dessus des camps et des centres sionistes dans l'Allemagne d'Hitler.**”

Les choses deviennent encore plus intéressantes avec la fameuse organisation paramilitaire sioniste qui avait été créée en 1920 dont le but initial avait été de voler au secours des communautés juives face aux attaques éventuelles des Arabes (les passages en gras sont les nôtres) :

“Les services d’Himmler coopéraient avec la Haganah, l’organisation militaire clandestine sioniste en Palestine. La SS paya le responsable de la Haganah, Feivel Polkes, pour des informations sur la situation en Palestine et pour sa coopération dans la mise en route de l’émigration juive vers ce pays. Pendant ce temps, la Haganah était tenue bien informée des intentions allemandes à son égard par un espion placé à Berlin au sein de l’état-major de la SS. **La collaboration entre la Haganah et la SS en arriva au point de se matérialiser par des livraisons d’armes allemandes à des colons juifs pour faire face aux affrontements avec les Arabes.**

Après les violents débordements de la *Kristallnacht* de novembre 1938, la SS intervint pour remettre sur pied l’organisation sioniste afin qu’elle poursuive son travail en Allemagne, bien que sous un contrôle plus strict.”

Malgré l’entente entre nazis et sionistes, certains fonctionnaires gouvernementaux et hauts cadres du Parti avaient bien pressenti qu’aussi longtemps que l’Allemagne nationale-socialiste devait se heurter à l’hostilité de la communauté juive internationale d’une part et qu’aussi longtemps que la grande majorité des Juifs du monde manifesterait peu d’enthousiasme à rejoindre la terre promise d’autre part, un État juif souverain en Palestine ne résoudrait pas internationalement la question juive. Comme l’expliquait alors Weber (p.18), “le soutien allemand au sionisme fut en conséquence limité à un foyer national juif en Palestine sous contrôle britannique, non à un État juif souverain”. Cela reflétait d’ailleurs exactement le texte de la fameuse « Déclaration Balfour » de novembre 1917 où l’idée d’un « foyer national pour le peuple juif » en Palestine jouissait de l’appui du gouvernement de la perfide Albion. Dans une même optique, un mémorandum de la section des Affaires juives de la SS avait averti du risque de créer un nouvel ennemi pour l’Allemagne si un tel État juif était proclamé ou si la Palestine passait sous administration juive. Weber poursuivait (p.20) :

“Illustrant bien le polycentrisme du régime national-socialiste, Hitler étudiant l’ensemble de la question au début de 1938 et, en dépit de son scepticisme de vieille date à l’égard du sionisme, décida de soutenir l’émigration juive vers la Palestine encore plus vigoureusement. La perspective de libérer l’Allemagne de ses Juifs, concluait-il, valait bien la peine de courir quelques dangers.”

Face aux difficultés rencontrées avec le gouvernement de Sa Majesté limitant manifestement de plus en plus l’immigration juive en terre promise à la fin des années trente, le *Sicherheitsdienst* (SD) eut recours à une autre alliance :

“Tout au long des années 1937, 1938 et 1939, le gouvernement britannique renforçait ses restrictions à l’immigration juive en Palestine. Pour faire face à cette situation, le service de sécurité de la SS conclut une alliance secrète avec l’agence clandestine sioniste *Mossad le-Aliya Bet* pour introduire clandestinement les Juifs en Palestine. Cette intense collaboration permit à plusieurs convois de navires d’atteindre la Palestine en franchissant les patrouilles des navires britanniques. L’immigration juive légale et illégale en provenance d’Allemagne (y compris d’Autriche) s’accrut de manière importante en 1938 et 1939. Plus de dix mille Juifs devaient partir en octobre 1939, mais le déclenchement de la guerre en septembre mit un terme aux efforts conjoint des sionistes et des nationaux-socialistes.

Les autorités allemandes poursuivirent leur soutien à l’émigration indirecte des Juifs vers la Palestine durant les années 1940 et 1941. En mars 1942, il restait encore en activité dans l’Allemagne d’Hitler un kibboutz d’entraînement pour des émigrants potentiels.” (614)

Vu que l’Accord de transfert ou Haavara avait permis au gouvernement allemand de faire émigrer des dizaines de milliers de Juifs en Palestine, ce pacte financier demeurait alors, selon les termes de Mark Weber, la “pièce maîtresse de la coopération germano-sioniste”. Raison donc pour s’y attarder

un peu plus. L'Accord de transfert avait été signé en août 1933 entre Karl Schmitt à la tête du ministère de l'Économie du Reich et Chaim Arlosoroff, secrétaire politique de l'Agence juive, la branche palestinienne de l'organisation mondiale sioniste. L'auteur Weber revenait plus en détail sur les modalités de fonctionnement de cet accord décrites plus haut (p.22) :

“Grâce à cet accord inhabituel, chaque Juif partant pour la Palestine déposait ses fonds sur un compte spécial en Allemagne. Cet argent servait à acheter des marchandises allemandes (...) qui étaient exportées en Palestine pour y être revendues par une compagnie juive de Tel-Aviv. L'argent des ventes servait à rembourser les Juifs à leur arrivée en Palestine. Les marchandises allemandes envahirent la Palestine grâce à l'*Ha'avara* qui fut rapidement complété par un accord de troc par lequel les oranges des colons juifs étaient échangées contre des automobiles, des médicaments et autres productions allemandes. L'Accord de transfert offrait aux sionistes une abondante source d'immigrants et de capitaux tout en contribuant à l'ambition allemande de se débarrasser d'une minorité encombrante.”



**Certificat de transfert délivré par la Cie Haavara aux Juifs émigrant en Palestine déclarant la somme d'argent transférée.**

Quelques pages plus loin, les réalisations chiffrées de l'Haavara nous étaient données (p.25) (c'est nous qui soulignons) :

“Entre 1933 et 1941, près de **60 000 Juifs d'Allemagne** émigrèrent en Palestine [...], soit près de dix pour cent de la population juive résidant en Allemagne en 1933. Ces immigrants représentaient 15 % de la population juive de Palestine en 1939. Quelques émigrants de l'*Ha'avara* ont transféré des

fortunes considérables d'Allemagne en Palestine. Comme le remarque l'historien juif Edwin Black :  
« **Nombre de ces gens, notamment à la fin des années trente, furent autorisés à transférer de véritables répliques de leurs foyers et de leurs usines – en vérité des répliques de leurs existences.** »

Le montant total transféré d'Allemagne en Palestine par le biais de l'*Ha'avara* entre août 1933 et la fin de 1939 fut de 8,1 millions de livres ou 139,57 millions de marks soit 40 millions de dollars de l'époque. Ce montant inclut 33,9 millions de marks fournis par la Reichsbank selon les termes de l'accord."

D'après Edwin Black, d'autres circuits financiers et commerciaux allemands auraient encore permis d'accroître de 70 millions de dollars le montant des transferts monétaires en terre promise. La Palestine étant un pays sous-développé à cette époque, inutile de préciser que les apports allemands y eurent un impact retentissant (les passages en gras sont les nôtres) :

**"Nombre d'industries majeures furent montées avec les capitaux allemands, notamment les Mekoroth Waterworks et l'usine textile Lodzia. L'arrivée massive de marchandises et de capitaux grâce à l'*Ha'avara*, conclut Black, a produit une véritable explosion économique dans la Palestine juive et fut un facteur indispensable dans la création de l'État d'Israël."** (615)



**Il serait intéressant de savoir si les véritables origines financières de la compagnie nationale des eaux israélienne, fondée en 1937, figurent aussi au programme de ses centres pour visiteurs.**

Le journaliste allemand Klaus Polkehn, dans le *Journal of Palestine Studies* de 1976, citait de son côté quelques cas d'émigrés juifs allemands qui, grâce à l'Accord de transfert, se trouvèrent à l'origine de nombreux projets phares en terre sainte :

"Ce n'est pas une simple coïncidence si les projets les plus importants en Israël ont été créés ou dirigés par des émigrants partis d'Allemagne. La plus grande fonderie de Palestine et l'industrie du ciment par celui qui fut à une époque directeur de la compagnie des eaux et d'électricité de Berlin, le Dr Karl Landau. Le Dr Arnold Barth de Berlin, le Dr Siegfried Sahlheine de Hambourg et Herbert Förder de Breslau furent les premiers organisateurs de la banque Leumi. Fritz Naphtals de Berlin et George Josephthal de Nuremberg transformèrent en entreprise géante l'insignifiante «Arbeiterbank ». Certaines des plus importantes firmes israéliennes furent fondées par Yekutiel et Sam Federmann de Chemnitz (Karl-Marx-Stadt à l'époque communiste) ; l'entrée Yekutiel dans le Who's Who en Israël (1962) le présente comme un «fondateur de 'l'Israel Miami Group' (Dan Hotel) ; le partenaire israélien du cimentier 'Isasbest' ; le fondateur et associé de 'Israel Oil Prospectors Corp. Ltd ' qui procéda au premier forage pétrolier 'Mazal 1' et présida de nombreuses autres entreprises." (611)

Cette contribution des apports financiers allemands ainsi que celle du transfert de biens juifs à la création de l'État d'Israël par l'entremise de l'*Haavara* se trouvait même confirmée dans une circulaire du ministère allemand des Affaires étrangères du 25 janvier 1939. De même, selon Mark Weber citant d'autres sources, cette confirmation serait également venue d'anciens responsables de l'*Haavara* Company en Palestine (p.26) :

« L'activité économique rendue possible par l'influx massif de capital allemand et de transferts de l'*Ha'avara* aux secteurs public et privé furent de la plus grande importance pour le développement du pays [Israël]. Nombre de nouvelles industries et entreprises commerciales furent établies en

Palestine juive et de nombreuses compagnies qui sont très importantes encore aujourd'hui pour l'économie de l'État d'Israël doivent leur existence à l'*Ha'avara*. »

Et Mark Weber de conclure (c'est nous qui soulignons) :

**“L'Accord de transfert fut le plus bel exemple de collaboration entre l'Allemagne d'Hitler et le sionisme international. À travers ce pacte, le IIIe Reich hitlérien fit plus que tout autre pays du monde, en dépit de la crise économique mondiale des années trente, pour appuyer les efforts juifs de développement en Palestine.”**

C'est ainsi que dès le début de l'ère hitlérienne, le sionisme se trouvait déjà dans les bonnes grâces des dirigeants fascistes (selon Klaus Polkehn, le ministère des Affaires étrangères allemand avait même déjà adopté, avant 1933, une attitude pro-sioniste qui avait notamment donné lieu à des rencontres entre Chaim Weizmann et les secrétaires d'État von Schubert et von Bullow). L'organe de presse *Jüdische Rundschau* ne représentait nullement à cette fin le seul moyen d'expression sioniste de l'Allemagne nationale-socialiste comme en attestait Klaus Polkehn dans le *Journal of Palestine Studies* en 1976 (les passages en gras sont les nôtres) :

**“La liberté d'action des sionistes incluait aussi l'édition de livres à côté de leur journal. Jusqu'en 1938, plusieurs maisons d'édition (dont entre autres, Jüdische Verlag à Berlin-Charlottenburg et Schochen-Verlag à Berlin) pouvaient publier sans entraves de la littérature sioniste. C'est ainsi que purent être publiés en toute légalité dans l'Allemagne fasciste des textes de Chaim Weizmann, David Ben Gourion et Arthur Ruppin.”** (611)

Mais bien entendu, tout le monde au sein du Reich du « loup berger » et parmi les fonctionnaires allemands ne partageait pas nécessairement les mêmes ambitions de favoriser l'émergence au Proche-Orient d'un foyer national juif, surtout après avoir pu se rendre compte du véritable impact d'une telle politique pro-sioniste. C'est ce que nous expliquait notre révisionniste (p.23) :

“À titre d'exemple, Hans Döhle, consul général d'Allemagne à Jérusalem, critiquait sévèrement l'accord à de nombreuses reprises durant l'année 1937. Il remarquait qu'il en coûtait des devises à l'Allemagne et que les produits exportés en Palestine par le biais du pacte ne pouvaient pas être vendus ailleurs et rapporter de l'argent frais au Reich. Le monopole de la vente de marchandises allemandes détenu par l'*Ha'avara* mécontentait les marchands arabes et allemands de Palestine. L'appui officiel de l'Allemagne au sionisme pouvait coûter au Reich la perte de marchés dans le monde arabe. Le gouvernement britannique également n'appréciait que modérément cet accord.”

Concernant Hans Döhle et la question arabe, Klaus Polkehn faisait remarquer les faits suivants :

“C'est seulement après le déclenchement de la révolte arabe palestinienne de 1936 que les premières divergences d'opinion s'installèrent dans les diverses institutions fascistes sur l'utilité de poursuivre les transferts dans le cadre de la Haavara. Le ministère des Affaires étrangères se rendait maintenant compte que la politique de facto pro-sioniste allait aliéner les Arabes à l'Allemagne hitlérienne – une perspective qui n'était pas dans l'intérêt du Reich Nazi. Döhle, consul général d'Allemagne à Jérusalem, était le porte-voix de ce point de vue et, dans un long mémorandum daté du 22 mars 1937, il observait que « par notre promotion de l'immigration juive... la position qu'avait pu réoccuper l'Allemagne... allait être mise à mal ». En adoptant cette position, Döhle était moins animé par un intérêt pour les Arabes que par une inquiétude pour les intérêts politiques du fascisme allemand. Il ajoutait que l'Allemagne ne devait « pas trop se préoccuper des sympathies des Arabes à l'égard de l'Allemagne dès lors que ce dont nous avons besoin était moins d'avoir une politique arabe active que d'éviter la promotion voyante accordée à l'édification d'un foyer national juif ». ” (611)

Malgré la perspicacité de responsables allemands tels que Hans Döhle ou encore Wilhelm Stuckart, Secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, qui avaient très bien analysé les tenants et aboutissants

de la coopération avec les sionistes et qui en avaient ainsi pressenti les dangers pour l'Allemagne (plus particulièrement eu égard à un éventuel ressentiment arabe vis-à-vis de cette dernière) avant d'en faire part aux autorités compétentes, ces dernières ne daignèrent pas en tenir compte. L'on sera alors ici en mesure de dresser un autre contraste entre les décisions inflexibles du Maître du Reich et les recommandations de personnes sur le terrain (comme cela avait été vu dans la section traitant des « erreurs » d'Hitler pendant le conflit), le comportement du premier trahissant une fois de plus son appartenance, non à la cause qu'il défendait en public, mais à une force supérieure. À cet égard, ce passage de Klaus Polkehn se révélera on ne peut plus éclairant (c'est nous qui soulignons) :

**“Les craintes de ces responsables (qui, ainsi que nous le verrons étaient en contradiction avec l'opinion des SS et de la Gestapo) furent finalement communiquées à Hitler. Hitler, ainsi qu'on peut le lire dans un mémorandum du département de la Politique Commerciale du ministère des Affaires étrangères en date du 27 janvier 1938, décida que la procédure de la Haavara devait continuer. Cette position d'approbation prise par Hitler vis-à-vis du renforcement de la colonisation sioniste de la Palestine resta inchangée malgré les doléances émanant du ministère des Affaires étrangères et l'Auslandorganisation [plus généralement écrite *Auslands-Organisation* ou AO, la branche de l'Organisation étrangère du NSDAP – ndla] du Parti nazi relativement à la montée de l'hostilité des Palestiniens à l'égard de l'Allemagne. C'est ainsi que l'Auslandorganisation au ministère des Affaires étrangères exigea à nouveau dans un mémorandum daté du 12 novembre 1938 que « une initiative soit entreprise pour une annulation d'un accord de Haavara qui n'a que trop duré ». Jon et David Kimche confirment le fait qu'Hitler « avec une détermination sans ambiguïté, avait ordonné la promotion d'une immigration de masse en Palestine », et qu'Hitler avait en outre formulé la décision fondamentale que « l'émigration juive devait être encore plus encouragée par tous les moyens disponibles. Il est donc indiscutable que l'opinion du Führer était qu'une telle émigration devait être avant tout orientée vers la Palestine ».” (611)**

Avant de poursuivre, il faut aussi ajouter qu'en 1938, à Vienne, un « Office central pour l'émigration juive » (*Zentralstelle für jüdische Auswanderung*) avait encore été créé par Adolf Eichmann. Selon Polkehn, au début de l'été 1938, Eichmann avait rencontré dans la capitale autrichienne Bar-Gilead, autre émissaire du Mossad, qui demandera la permission d'installer des camps de formation pour les futurs émigrants en Palestine. Inutile de préciser qu'Eichmann s'arrangea pour fournir alors tout le nécessaire afin de favoriser au mieux les préparations des Juifs autrichiens à leur nouveau travail en terre sainte. La création de cet Office par Eichmann faisait suite à son voyage en Palestine en 1937 avec l'Oberscharführer-SS Herbert Hagen (qui avait succédé à Mildenstein à la direction du Judenferat). Voici à cet effet un passage enrichissant sur le cas Eichmann et sa visite en terre promise relaté par Klaus Polkehn et qui nous fera retrouver deux personnages du premier panorama de cet ouvrage (les passages en gras sont les nôtres) :

“Le voyage en Palestine entrepris par Hagen et Eichmann n'est qu'un épisode dans l'histoire de la collaboration entre le sionisme et l'Allemagne nazie. Mais c'était un événement à la fois significatif et révélateur qui est devenu l'objet d'une falsification considérable. **Au lieu d'admettre le fait que le tristement célèbre assassin de Juifs, Adolf Eichmann, avait à un moment donné été invité en Palestine par la Haganah, les auteurs sionistes ont renversé la faute et affirmé que le but de la visite d'Eichmann était d'entrer en contact avec les rebelles Palestiniens, voire de conspirer avec le mufti de Jérusalem, Hadj Amin Al-Husseini** [à titre d'information, le Grand mufti de Jérusalem est lui aussi répertorié dans la JVL – ndla]. L'inventeur de cette histoire semble être le sioniste bien connu **Simon Wiesenthal** qui, en 1947, avait déjà prétendu qu'Eichmann avait implanté un réseau d'agents dans la colonie [allemande] de Sarona en Palestine et avait pris contact avec le Grand Mufti. En 1951, **Léon Poliakov** avait publié quelque chose de semblable dans *Die Welt* et Gerald Reitlinger la lui emprunta deux ans plus tard pour son livre « La solution finale » dans lequel Eichmann était supposé avoir été envoyé en Palestine pour prendre contact avec les rebelles arabes.” (611)

L'exposé du journaliste allemand en arrivait ensuite aux véritables motifs de la tenue du fameux procès Eichmann en terre promise après sa « cueillette » en Argentine sous le nom de Ricardo Klement le 20 mai 1960 par les services secrets israéliens (nous soulignons encore) :

**“Quand de tels mythes sont mis en regard avec la réalité des faits, une des raisons pour lesquelles le gouvernement israélien tenait tant à ce que le procès Eichmann ait lieu en Israël et pas ailleurs devient claire : c’est seulement en Israël que les contacts des sionistes avec les nazis pouvaient être écartés du regard de l’opinion publique. C’est seulement là-bas que la pression sur un Eichmann qui jouait sa vie dans ce procès pouvait être suffisante pour qu’il fasse de fausses déclarations devant la cour.”** (611)



Une illustration de la volte-face sioniste au sujet d’Adolf Eichmann (en haut) transparait ici avec cette liste de surveillance criminelle produite en 1947 par les services secrets de la Haganah le décrivant (1m 76, 40 ans) en mettant en garde sa capacité d’infiltrer la Palestine mandataire et de se faire passer pour un Juif ! Comme quoi, lorsqu’il est question de protéger leurs arrières, ces individus ne reculent devant rien, Eichmann, comme nous l’avons vu, était lui aussi juif (et à part entière de surcroît d’après des auteurs comme Hennecke Kardel).

(source : <http://www.timesofisrael.com/secret-file-reveals-haganah-feared-eichmann-infiltration-post-wwii/>)

Même si les relations nazis/sionistes pouvaient apparemment rester à l’écart du public uniquement en Israël, l’auteur Hennecke Kardel avançait de son côté des arguments complémentaires et encore plus réalistes quant à la raison derrière le procès Eichmann (qui avait aussi tenté avec Heydrich de créer un état juif en Pologne dans la région de Radom). Voici ce qu’il écrivait à la p.98 de son livre déjà cité (les passages en gras sont les nôtres) :

**“La coopération qui existait entre la Gestapo d’Heydrich et l’organisation d’auto-défense juive en Palestine, la « Hagana » militante, n’aurait pas été plus proche si Eichmann ne l’avait pas rendue publique :** « Tous les Partis et Syndicats, qui ont été consolidés de par le monde par l’organisation sioniste contrôlée par la Défense centrale et le Comité de contrôle, jouent un rôle extrêmement important dans la politique des Juifs.”

Au fil de ces années de coopération germano-sioniste, d'autres développements relationnels eurent lieu telle cette proposition en provenance d'une autre organisation sioniste :

“Au début de janvier 1941, une petite mais influente organisation sioniste fit parvenir à l'ambassade allemande à Beyrouth une proposition formelle d'alliance politique et militaire avec le Reich en guerre. Cette offre était faite par le mouvement clandestin *Combattants pour la liberté d'Israël*, plus connu sous le nom de *Lehi* ou « Gang Stern ». Son chef, Avraham Stern, venait de rompre avec le mouvement nationaliste *Irgoun Zvai Leumi* (« Organisation militaire nationale ») en raison de son attitude à l'égard du Royaume-Uni qui avait interdit toute nouvelle implantation juive en Palestine. Stern considérait les Britanniques comme le principal ennemi du sionisme.” (616)

Klaus Polkehn décrivait justement cette rupture :

“Quelques mois avant cette offre de coopération de janvier 1941, une scission était intervenue entre la faction de l'Irgoun minoritaire alors qui soutenait la Grande Bretagne en guerre contre l'Allemagne nazie et le groupe de ceux qui, à l'intérieur de l'Irgoun, étaient opposés à une telle politique pro-britannique. Abraham Stern, un membre du comité de l'Irgoun, joua un rôle déterminant dans ce dernier groupe qui avait le soutien, à l'époque, de la majorité des membres de l'Irgoun. C'est par des militants antibritanniques de ce groupe que fut faite la proposition de collaboration de l'Irgoun [avec le nazisme, Note du Traducteur].” (611)

Comme nous l'avons déjà relevé, la phase « migratoire » juive à destination de la terre sainte avait pu se dérouler jusqu'à l'éclatement du conflit en 1939 selon des procédés « officiels ». Cependant, une fois la guerre lancée, l'émigration avait dû céder la place à l'évacuation. La proposition dont il s'agit ci-dessus, de par son caractère “remarquable” selon Mark Weber ou “étonnant” selon Klaus Polkehn, ayant été conjointement abordée aussi bien par l'historien que le journaliste, nous opterons pour le premier, vu qu'il nous sert de guide principal dans ce chapitre et qu'une copie du document original de ladite offre se trouve de plus en sa possession, le journaliste et l'historien demeurant tous deux des références dans ce domaine. Les deux hommes s'exprimaient toutefois différemment sur les lieux de préservation du document concerné :

- **Mark Weber** (p.27) : “Le document original se trouve dans les archives allemandes Auswärtiges Amt Archiv, Bestand 47-59, E 224152 et E 234155-58.”
- **Klaus Polkehn** : “La nature de cette proposition est consignée dans un document dont le texte intégral est encore secret. Il est évoqué dans un rapport de l'attaché naval de l'ambassade d'Allemagne en Turquie – un fonctionnaire qui était chargé de missions secrètes là-bas. Le rapport, qui est toujours enfermé dans des archives en Grande Bretagne parle de contacts que l'attaché avait eus avec des émissaires de « l'Irgoun Zvai Leumi (Organisation Militaire Nationale – OMN) ». Un mémorandum daté du 11 janvier 1941 parle des « Lignes Fondamentales de la Proposition » de l'Irgoun « concernant la solution de la question juive en Europe et la participation active de l'OMN aux côtés de l'Allemagne ».” (611)

Le document produit par Mark Weber, reproduit aux pages 28 et 29 de son fascicule, sont rapportés comme suit *in toto* (c'est nous qui soulignons) :

**« Dans leurs discours et déclarations, les principaux hommes d'État de l'Allemagne nationale-socialiste ont souvent insisté sur le fait qu'un ordre nouveau en Europe requiert comme condition préalable une solution radicale de la question juive par l'évacuation (“Une Europe sans Juifs”). L'évacuation des masses juives d'Europe est la première étape de la solution de la question juive.** Toutefois, le seul moyen d'atteindre cet objectif est d'installer ces masses dans la patrie du peuple juif, la Palestine, et par l'établissement d'un État juif dans ses frontières historiques.

Le but de toutes ces années d'activité politique et de lutte du Mouvement pour la liberté d'Israël et de l'Organisation militaire nationale en Palestine (*Irgoun Zvai Leumi*), est de résoudre la question juive de cette manière et de libérer ainsi pour toujours le peuple juif.

L'OMN qui connaît bien la bonne volonté manifestée par le gouvernement du Reich allemand et de ses représentants à l'égard du sionisme et du programme sioniste d'émigration, prend acte des points suivants :

- 1 Il existe des intérêts communs entre un ordre nouveau européen fondé sur le concept allemand et les véritables aspirations nationales du peuple juif telles que les défend l'OMN.
- 2 Une collaboration est possible entre la nouvelle Allemagne et une communauté juive renouvelée et ressourcée [*Hebräertum*].
- 3 L'établissement de l'État juif historique sur des bases nationales et totalitaires, et associé par traité avec le Reich allemand, contribuerait au maintien et au renforcement de la présence allemande au Proche-Orient.

Sur la base de ces considérations, et dans la mesure où le gouvernement du Reich allemand reconnaisse les aspirations nationales du Mouvement pour la liberté d'Israël, l'OMN en Palestine offre de prendre une part active dans la guerre aux côtés de l'Allemagne.

Cette offre faite par l'OMN peut comprendre une activité militaire, économique et de renseignement à l'intérieur de la Palestine et, après quelques mesures d'organisation, à l'extérieur. En parallèle, les Juifs d'Europe seraient entraînés militairement et organisés en unités militaires sous la direction et le commandement de l'OMN. Si un front commun se réalise, ils prendraient part à des opérations de combat pour conquérir la Palestine.

La participation indirecte du Mouvement pour la liberté d'Israël au nouvel ordre européen, déjà dans une étape préparatoire, combinée avec la possibilité d'une solution radicale du problème juif en Europe sur la base des aspirations nationales du peuple juif, renforcerait grandement les fondations morales du nouvel ordre européen aux yeux de toute l'humanité.

**La collaboration entre le Mouvement pour la libération d'Israël** [la suite semble avoir été omise par erreur, il faudrait logiquement ajouter ... et le Reich allemand – ndla] **serait en accord avec un récent discours du chancelier du Reich allemand dans lequel Hitler a insisté sur le fait qu'il ferait appel à toute coalition dans le but d'isoler et de vaincre l'Angleterre. »**

Ainsi, comme le commentait Klaus Polkehn sur les trois points en question : "Ce qui était proposé était donc ni plus ni moins que l'établissement d'un Etat fasciste juif en Palestine qui serait l'allié du fascisme allemand !" Quant au dernier paragraphe de cette proposition d'alliance par les militants de l'Irgoun, la source de Polken était traduite en ces termes (nous soulignons) :

**« La coopération du mouvement israélien de libération serait aussi dans la ligne d'un des récents discours du Chancelier du Reich Allemand dans lequel Hitler soulignait que toutes les combinaisons et toutes les alliances pouvaient être envisagées dans le but d'isoler l'Angleterre et de la vaincre. »**  
(611)

Ce qui nous montre bien que le soi-disant soutien d'Hitler à l'Angleterre (que beaucoup avaient cru déceler notamment avec l'épisode incroyable de la Bataille de Dunkerque) n'était probablement qu'un écran de fumée à moins que le chef nazi n'ait cherché à masquer ses véritables intentions dans ses discours à l'égard de la perfide Albion (son « aide » apportée aux Britanniques dans le « Miracle » de Dunkerque illustrerait davantage sa trahison de l'Allemagne plutôt que son soutien indéfectible à l'Angleterre, ce soutien ayant alors été dans ce cas un moyen indirect de faire perdre une bataille au pays qu'il était censé représenter et porter aux nues). Rappelons que cette Bataille de Dunkerque s'était déroulée du 21 mai au 4 juin 1940, soit moins d'un an avant la proposition des membres de l'Irgoun. Vu la position défendue par le Maître du Reich telle qu'exposée ici, c'est-à-dire relativement à l'isolement de l'Angleterre pour la vaincre, il semblerait difficilement concevable qu'Hitler ait changé son fusil d'épaule en janvier 1941, lors de ladite proposition. En tout cas, d'après Weber, il n'y aurait pas de trace existante d'une réponse allemande à cette proposition dont l'acceptation serait devenue improbable à cette époque à cause du tournant pro-arabe de la politique allemande (le chef des Arabes de Palestine, le Grand Mufti de Jérusalem Haj Amin el-Husseini, avait travaillé en

étroite collaboration avec l'Allemagne durant la guerre et avait contribué à susciter des volontaires musulmans en Bosnie pour les Waffen SS ; il s'était aussi adressé au monde arabe grâce aux ondes de la radio allemande après sa fuite de la Palestine occupée mais, tel qu'indiqué plus haut, étant lui aussi un Juif, l'on est en droit de s'interroger sur les véritables intentions du Mufti à l'encontre des Palestiniens). De plus, cette époque correspondait encore au moment où des rumeurs d'extermination des Juifs commençaient à circuler abondamment. Weber commentait (pp.29-30) : "Apparemment, soit Stern ne croyait pas à ces rumeurs, soit il acceptait de collaborer avec un ennemi mortel de son peuple dans le but d'assurer la création d'un État juif."

Après tout ce qui a été relevé encore une fois dans le premier panorama de l'ouvrage, le lecteur devrait pouvoir trancher entre ces deux positions du groupe Stern. En effet, comment dès lors collaborer avec un pays qui ait décidé d'exterminer la population même qui devait permettre la création d'un foyer national en Palestine ? Avec quels effectifs et réservoirs humains le futur État juif aurait-il été alors en mesure de se constituer avec la sacrosainte Shoah ?

Klaus Polkehn donnait son commentaire :

"Il est inutile de commenter plus avant ce document étonnant. On doit seulement ajouter que ce sont l'antisémitisme et le travail de liquidation qui avaient déjà commencé pour éliminer les Juifs européens qui avaient empêché le fascisme allemand d'accepter cette proposition d'alliance. Mais deux ans plus tard, l'Irgoun se lançait dans des attaques terroristes contre des institutions britanniques au Proche Orient, travaillant ainsi à l'affaiblissement de l'alliance contre Hitler dans son combat contre le fascisme allemand, un combat qui permettra aussi de secourir les Juifs européens."

On pourrait conjecturer ici que l' « antisémitisme » et l' « élimination » des Juifs d'Europe ont plutôt permis d'accepter en fait, de façon indirecte ou voilée, cette proposition d'alliance ; en effet, c'est en laissant croire à une telle politique d'extermination que les masses juives d'Allemagne purent rejoindre progressivement et clandestinement (lors de la phase dite d'évacuation), via leur envoi dans les « camps de la mort » de l'Est, la Palestine où se trouvaient déjà ceux de leurs coreligionnaires qui avaient fait partie de la phase « migratoire » (celle d'avant le conflit), et permettre ainsi la fondation du futur État juif, véritable prise de pied rothschildienne au Proche-Orient. Polkehn spécifiait d'ailleurs que l'Irgoun avait œuvré à affaiblir l'alliance anti-Hitler en participant à des attaques terroristes antibritanniques au Proche-Orient.

Mark Weber terminait son fascicule avec l'exemple du Premier ministre israélien Yitzhak Shamir (1983-84 et 1986-1992), membre important du *Lehi* à l'époque et organisateur de nombreux attentats terroristes, qui avait confirmé sa connaissance de la proposition d'alliance sioniste avec le Reich en guerre. Ajoutons simplement que parmi les victimes de ces attentats figurait notamment l'ancien chef juif des Boys Scouts suédois, le Comte Folke Bernadotte, qui avait servi de médiateur au Conseil de sécurité de l'ONU le 20 mai 1948 aux fins de trouver un accord de paix dans le conflit arabo-juif en Palestine (il avait été assassiné le 17 septembre de la même année).

D'autres informations complémentaires étaient données par le blog *Secrets of Zion* :

"Les nazis et les sionistes avaient un intérêt commun à forcer les Juifs européens par la peur à émigrer en Palestine. Les éminentes organisations sionistes dans cette proche collaboration étaient *Lohamei Harut Israel* (connue par la suite sous le nom tristement célèbre de Gang Stern) et *Irgun Zvai Leumi*. Parmi les chefs figuraient également Yitzhak Shamir et Menachem Begin, qui devinrent tous deux par la suite Premiers ministres en Israël.

Lenni Brenner divulgua en 1984 dans son livre *The Iron Wall* que le gang Stern livra en 1940 un mémorandum à un diplomate allemand à Beyrouth. Il était suggéré que les Juifs en Pologne devaient recevoir un entraînement militaire pour combattre les Britanniques en Palestine.

Après la victoire, un État juif – un *Hebraium* (foyer national hébreu) – devait être établi, qui devait alors entrer dans un traité avec l'Allemagne nazie et être dirigé selon les mêmes principes

totalitaires. **De nombreux politiciens extrémistes juifs, par exemple les membres du Parti révisionniste en Palestine, portaient des chemises brunes dans les années 1930** ((Donald Day, "Forward, Christian Soldier!" / "Framat, Kristi stridsman!", Helsinki, 1944, pp. 139-140).

**L'organisation terroriste sioniste Betar fut organisée comme la SS. C'est la raison pour laquelle l'actuelle Israël utilise des méthodes nazies [nous soulignons]."** (617)

Du côté maintenant du nombre de colons juifs en terre palestinienne, le site avançait les chiffres suivants, différant quelque peu de ceux donnés jusqu'ici, en citant les travaux de la révisionniste allemande Ingrid Weckert (les passages en gras sont ceux du site et les passages soulignés sont les nôtres) :

**"Il y avait tant de nouveaux colons juifs que beaucoup d'Arabes soupçonnèrent Hitler d'être juif et un crypto-sioniste.**

Rien qu'en 1934, 120 000 Juifs allemands émigrèrent en Palestine. Jusqu'en septembre 1940, 500 000 Juifs d'Allemagne et de Pologne occupée avaient émigré en Palestine.

En 1950, des sources officielles juives avaient affirmé que le nombre total de Juifs en Palestine en provenance de pays variés d'Europe ne s'élevait qu'à 80 000. Jusqu'à 420 000 de ceux présents furent listés comme gazés dans les camps. Bien qu'ils se portassent bien en Israël, les sionistes les considéraient comme des victimes de l'Holocauste et en exigeaient une rétribution ((Weckert, "Feuerzeichen: Die Reichskristallnacht" / "The Kristallnacht: A Beacon", Tubingen, 1981)."

Le blog s'était appesanti au demeurant sur le travail d'Ingrid Weckert à propos de l'épisode de la Nuit de Cristal que nous nous devons d'en reproduire les plus marquants, en complément de ceux déjà relevés plus haut, l'épisode se trouvant lié de surcroît avec le thème de ce chapitre (les passages en gras étant ceux du site) :

"Lorsque débuta l'émigration juive en provenance de Pologne et d'Allemagne, un certain nombre de pays commencèrent à se plaindre. En quelques années, la Roumanie avait reçu 500 000 Juifs de l'Est dont beaucoup étaient une menace à la nation à cause de leurs activités révolutionnaires communistes.

Les premiers mois de l'année 1937, la Suède accorda 15 222 demandes de travail et de permis de résidence, la majeure partie à des immigrants juifs qui étaient désignés comme « Allemands », « Russes » ou « Polonais ».

Les sionistes ont tout fait en leur pouvoir pour supprimer les informations de leur coopération avec les nazis les années précédant la Seconde Guerre mondiale.

La coopération força une provocation sioniste sans précédent – la **Kristallnacht** (...), qui eut lieu sous le signe du Scorpion [lire à ce sujet un autre ouvrage remarquable déjà cité, celui de Jüri Lina, *Sous le signe du Scorpion*, traitant de la création de l'URSS sous ce signe astrologique – ndla]. **La véritable cible était le peuple allemand.** Ingrid Weckert trouva des informations d'archives autres que la propagande antinazie habituelle et, en 1981, publia cette information dans son livre *Feuerzeichen: Die Reichskristallnacht*, Tubingen, 1981."

Avant de poursuivre, il faut signaler que l'historienne allemande Ingrid Weckert semble couvrir d'éloges le IIIe Reich d'Adolf Hitler après avoir déniché des informations relativement à l'exposition de la main juive dans la manipulation des événements du second conflit mondial ayant abouti entre autres à l'accusation du Parti nazi et du peuple allemand. Ce dernier point lui avait d'ailleurs valu certains déboires avec la justice allemande. En tout cas, l'histoire officielle enseigne qu'en protestation contre la déportation de sa famille, un Juif polonais de 17 ans, Herschel F. Grynszpan, avait abattu le secrétaire de l'Ambassade allemande à Paris, Ernst von Rath. Bien que sans le sou et sans pièces d'identité valides, Grynszpan avait été en mesure d'acheter un pistolet pour 250 francs le matin du 7 novembre 1938, une heure avant le meurtre. Les nazis se seraient alors vengés en brûlant et détruisant les propriétés juives. Le site *Secrets of Zion* faisait remarquer (en soulignant) :

“Tout en enquêtant sur les événements de la Kristallnacht apparurent des personnes inconnues, affirmant être des représentants des plus hauts dirigeants du Parti. À plusieurs reprises, le gauleiter (responsable régional) reçut des appels téléphoniques anonymes d’hommes affirmant représenter les chefs du Parti.

Toutefois, **la direction du Parti n’avait jamais donné aucun ordre pour la destruction des propriétés juives.** Ces agents anonymes furent les premiers à lancer des pierres contre les vitrines des magasins juifs. Ils menèrent l’attaque sur des résidences juives. Toutes les émeutes furent menées par un groupe d’agents bien entraînés placé au centre.

Les provocateurs profitèrent du fait que les 8-9 novembre 1938, toute prise de décision au sein du Parti nazi avait été déléguée à des hommes de grades inférieurs et de moindre expérience, vu que les chefs nazis étaient occupés à fêter l’anniversaire du coup d’état de Munich de 1923.

Avec les premiers rapports des perturbations, le commandant de la SA Viktor Lutze ordonna que les biens juifs ne soient pas endommagés. En cas de manifestations antijuives persistantes, la SA interviendrait pour les arrêter. Suivant cet ordre de Lutze, **les membres de la SA commencèrent à garder les magasins juifs dont les vitrines avaient été brisées.** La SS et la police reçurent des directives similaires pour restaurer la loi et l’ordre. Malgré cela, au moins 3 des 28 unités de la SA refusèrent d’obéir aux ordres et envoyèrent leurs hommes détruire les synagogues et autres propriétés juives.

**Pas plus de 180 synagogues furent détruites, pas 1400 comme l’affirmait la propagande. 7500 vitrines furent brisées, pas 100 000.** Bien souvent, Juifs et SA combattaient ensemble les assaillants.”  
(617)





**La Kristallnacht ou « Nuit du verre brisé » : autre épisode de la barbarie nazie à l'encontre des Juifs ou bien autre exploitation nécessaire des « frères inférieurs » par l'état-major kabbaliste ?**

Les chiffres relatifs au nombre réel de synagogues détruites et de vitrines brisées ayant été relevés plus haut, nous enchaînerons directement avec le passage le plus important concernant cet épisode particulier où Juifs et membres SA combattaient ensemble les assaillants (c'est le site qui souligne simplement et doublement tous les passages) :

**“Heinrich Himmler ordonna à Reinhard Heydrich de mettre un terme à toutes manifestations et de protéger les Juifs des manifestants.** Les télégrammes donnant les ordres sont toujours disponibles dans les archives. Quand Hitler fut informé à 1h du matin des émeutes à Munich et de l'incendie d'une synagogue, il était furieux et ordonna au chef de la police de Munich de se rapporter à lui directement. Il ordonna sur-le-champ l'extinction de l'incendie et l'arrêt de toutes manifestations et émeutes à Munich. Il s'assura qu'un telex fût envoyé à tous les gauleiters à 3h du matin. L'ordre exigeait : *« De la plus haute autorité : L'incendie criminel ou l'attaque sur des magasins juifs ou autres propriétés juives ne doivent se produire en aucune circonstance. »*

Le matin du 9 novembre, Goebbels parla à la radio prohibant toutes actions contre les Juifs. Quiconque trouvé en violation de cette proclamation serait sévèrement puni.

Il s'avéra que ce fut **la loge maçonnique juive B'nai B'rith, en coopération avec l'organisation sioniste LICA (Ligue Internationale contre l'Antisémitisme) à Paris qui était derrière la soi-disant Kristallnacht le 9 novembre 1938. L'objectif de la provocation de la LICA était d'encourager l'émigration des Juifs allemands** ((Weckert, op. cit., pp. 254-256).

**Le B'nai B'rith avait infiltré les parties vitales du mouvement nazi : la SS, les SA et le Parti.** Ces francs-maçons étaient parvenus à infiltrer les opérateurs téléphoniques dans les bureaux du gauleiter. Quand ils reçurent l'ordre de Lutze, il fut modifié en son contraire.” (617)

À propos de cette Nuit de Cristal, il sera peut-être aussi instructif de retrouver Hennecke Kardel dans son livre déjà compulsé, citant ici Erwin Dederstedt dans *Der Bruder aus dem Ghetto*, et confirmant les chiffres donnés par Ingrid Weckert (p.112) (les passages en gras étant ici les nôtres) :

**“Un marchand juif de Hollande, lorsque son ami en affaires Dederstedt lui rendit visite, loua les Allemands car ils sont « soignés et bien élevés. Ils étaient libres de piller sans aucune conséquence, mais n'allaient simplement pas le faire ».** Le Chef de la Police de sécurité, Heydrich, rapporta à Goering dans un style militaire – de façon brève et concise : « Dans de nombreuses villes, le pillage de magasins ordinaires et de grands magasins juifs s'est produit. Afin d'éviter d'autres troubles, des mesures strictes ont été appliquées. **174 pilleurs furent arrêtés. 191 synagogues furent incendiées.**

**Soixante-seize furent complètement détruites. Environ 20 000 Juifs furent arrêtés. 36 morts et aussi 36 gravement blessés. Ils étaient tous juifs. Un Juif est porté disparu ».**

On pourrait déduire de ce qui précède que le Parti nazi et son chef furent les dupes et les victimes de la célèbre loge juive (composée exclusivement de Juifs) en supposant une infiltration de celle-ci à leur insu. Il ne faut cependant pas oublier une chose essentielle à propos de la marge de manœuvre du B'nai B'rith pendant les six premières années du Reich hitlérien (c'est nous qui soulignons la première phrase et le site le reste) :

**“La direction nazie n'intenta aucune action judiciaire contre le B'nai B'rith qui fut autorisé à continuer ses activités subversives.** Le B'nai B'rith avait 12 000 membres dans 80 loges en Allemagne, dont trois à Berlin. **Le B'nai B'rith fut la seule organisation juive autorisée par Hitler à rester active et ouverte durant le régime nazi après 1933** (Viktor Ostretsov, *Freemasonry, Culture and Russian History*, Moscow, 1999), bien que la propagande prétende qu'elle fut dissoute en Allemagne en 1937 (*Lexikon des Judentums*). Mais Hitler en réalité ferma la première fois les opérations du B'nai B'rith en Allemagne en 1939.

Ce ne fut pas avant le début de la guerre, en novembre 1939, que le B'nai B'rith se vit confisquer ses documents. La loge juive VOBB s'était vu confisquer sa bibliothèque en avril 1938.” (617)

Il faut aussi signaler qu'en 1952, le président du Congrès juif mondial, Nahum Goldman, avait demandé à Konrad Adenauer, le chancelier allemand d'alors (dont, en passant, la femme était juive) la somme de 500 millions \$ comme compensation des dommages subis par les Juifs lors de la Nuit de Cristal. Autre exemple typique du culot effréné juif, la fameuse « r'hutzpah ». Quant à celui qui s'était vu hisser sur le devant de la scène de cet épisode nazi, Herschel Grynszpan, celui par qui tout avait commencé survécut en fait à la guerre même après avoir été envoyé en Allemagne. De plus, à son retour à Paris où il aurait dû être traduit en justice, Grynszpan se vit recevoir un nouveau nom et de nouvelles pièces d'identité, bref, tout ce qui pouvait seoir à un autre caméléon. Sa famille survécut bien entendu elle aussi à la guerre et serait parvenue à émigrer en terre promise. Comme le rapportait le site (qui souligne après) :

**“Quelqu'un avait payé 4 000 livres pour leur en donner l'opportunité vu que la famille n'avait pas d'argent à elle. Comme conséquence de la Kristallnacht fut formé le Centre National pour l'Émigration juive.”**

Comme auraient pu le soulever ici maints auteurs des thèses conspirationnistes : « Problème – Réaction – Solution ».

Comme le concluait la source ci-dessus en insistant : **“La collaboration sioniste avec Hitler alla si loin que certains d'entre eux furent déclarés Aryens**, parmi eux le banquier Oppenheimer et le constructeur d'avions Ernst Heinrich Heinkel.”

Dans les années 1930, les activités du B'nai B'rith se trouvaient coordonnées par Cyrus Adler, président du Comité juif américain, qui, aux fins de faciliter le blocage de toute mesure politique américaine éventuelle contre Hitler, coordonnait aussi celles de l'organe de presse majeur, le *New York Times*. Pour information, le B'nai B'rith fut fondé le 13 octobre 1843 sous le nom de *Brüder Bund* ou *Bundesbrüder* (« Société des Frères ») par 12 francs-maçons juifs allemands et ce, symbolisme oblige, au Café Saint-Germain à New York (cette « Franc-maçonnerie au sein de la Franc-maçonnerie » serait composée, d'après Lina, de 1090 loges qui n'ont pas de noms, seulement des numéros, autre reflet kabbaliste évident à l'instar de la numérotation des rues et avenues des grandes agglomérations nord-américaines – 1st Street, 2<sup>nd</sup> St., ..., 35th Av., ..., 57th Av.,... - respectant le tracé en damier ou échiquier cher aux Frères trois-points). Le monde est généralement bercé dans l'illusion que le chancelier Hitler était un ennemi implacable de la Franc-maçonnerie. Pourtant, en février 1919, le futur Maître du Reich s'était déjà distingué aux obsèques du franc-maçon socialiste

juif et membre du B'nai B'rith Kurt Eisner, de son vrai nom Salomon Kosmonowski, suite à son assassinat par un autre coreligionnaire, le Comte Anton Arco-Valley. L'auteur estonien Jüri Lina nous décrivait la scène :

“Dans un vieux film d'actualités de cette époque, parmi un groupe d'officiers, vous pouvez voir le Caporal Hitler marchant avec un badge communiste rouge dans le cortège funéraire pour honorer le socialiste juif Kurt Eisner. Par la suite, Hitler dissimula qu'il eût sympathisé avec les sociaux-démocrates. Eisner appartenait à la même loge maçonnique que Lénine – *Art & Travail* (Hans Jurgen Ewert, *IN der Zeitenwende*, Fischbachau, 1986, p.52). Mais il était aussi membre de la loge *Zum aufgehenden Licht* (la Lumière Ascendante) et *Der Isar* de même qu'un membre du B'nai B'rith.” (618)



**Le futur dictateur de l'Allemagne ici aux obsèques de Kurt Eisner.**

“L'homme qui assassina Eisner était Anton Arco-Valley, un Autrichien qui avait adopté pour patrie l'Allemagne, servi dans la Première Guerre mondiale et avait été blessé (cela vous paraît familier jusqu'ici ?). Il était extrêmement antisémite malgré sa mère juive et a pu avoir été poussé à bout pour s'être vu refuser l'adhésion à la Société nationaliste de Thulé à cause de son ascendance juive. Il fut au départ condamné à mort mais sa peine fut réduite à une peine de prison. En 1924, on lui fit quitter sa cellule pour faire place à un autre prisonnier : Adolf Hitler.

Sans surprise il fut par la suite pardonné et même décoré par les nazis comme « Héros du mouvement », et son origine juive, ignorée.”

([http://old.qi.com/talk/viewtopic.php?](http://old.qi.com/talk/viewtopic.php?t=21499&start=0&sid=0ab055a80fce86b5fae37aabe043a)

[t=21499&start=0&sid=0ab055a80fce86b5fae37aabe043a](http://old.qi.com/talk/viewtopic.php?t=21499&start=0&sid=0ab055a80fce86b5fae37aabe043a))

Profitons-en pour relever un autre parallélisme singulier, celui entre Adolf Hitler et Charlie Chaplin. En effet, Chaplin, qui portait déjà la fameuse moustache carrée en 1914, fut aussi le premier à incarner le rôle du Führer au cinéma dans *Le Dictateur* (1940). Outre des dictateurs, tous deux avaient encore été clochards (l'un dans la rue, l'autre à l'écran). De plus, Chaplin vint au monde le 16 avril 1889, soit la même année, le même mois et la même semaine qu'Hitler. Ces points communs avaient d'ailleurs fait l'objet, en avril 1989, d'une exposition à Francfort. Il est aussi relativement curieux et révélateur que pour Charlie Chaplin, l'icône mondiale du cinéma muet, Adolf Hitler était l'un des plus grands acteurs qu'il eût jamais vu. Incidemment, le célèbre George Orwell avait inscrit le nom de Chaplin sur sa liste de crypto-communistes. Aurait-il pu y porter aussi la mention de crypto-juif (le FBI et le MI6 lui avaient alors donné le nom d'Israel Thornstein) ? De même, tout comme il n'y avait pas d'Adolf Hitler sur les registres de naissance autrichiens en 1889,

## il n'y avait pas non plus de signe de « Chaplin » né à Londres en cette même année. Un autre Juif secret ?

De retour sur la scène maçonnique, l'auteur Jüri Lina relevait des informations en commençant par l'occultiste et hermétiste tchèque Franz Bardon [1909-1958] alias Frabato (p.382) :

“Selon Bardon, Hitler appartenait au *Der Freimaurerischer Orden der Goldene Centurie* de Dresde, connu généralement sous le nom de Loge 99. Les 99 loges de cet ordre avaient chacune 99 membres. Chaque loge voue un culte à un horrible démon. Le démon aide les membres à gagner argent et pouvoir. Les membres des 99 Loges sont également des industriels et des banquiers. Qu'Hitler fût réellement un franc-maçon de haut rang est confirmé par Norman MacKenzie dans son livre *Secret Societies* (New York, 1967). Cela a été également confirmé de Moscou où sont conservés tous les documents en référence au sujet.

En 1933, le franc-maçon Rudolf von Sebottendorf publia un livre, *Les Magiciens*. Il ne souhaitait plus rester dans les coulisses du Parti national-socialiste. Le livre fut interdit sur-le-champ et furent émis des ordres pour sa destruction. Seules quelques copies furent sauvées dont l'une se trouve toujours à Moscou. D'après ce livre, Hitler atteignit le grade de grand maître du Germanenorden en 1932.”

Signalons toutefois que selon Lina, celui qui avait pour nom de scène Frabato détenait un poste élevé au sein du gouvernement alors que celui-ci avait été interné en camp de concentration justement pour avoir refusé de participer au mysticisme nazi, notamment en refusant d'indiquer au chancelier la position des 98 autres loges. Si les éléments relevés plus haut semblent être en revanche corrects, ceux-ci ne viendraient pas directement de Bardon mais de sa secrétaire, Otta Votavova. Outre cette information, Votavova aurait aussi confirmé l'appartenance d'Hitler et de certains de ses collègues à la Société Thulé, ce que nous avons déjà vu précédemment. Ajoutons encore que d'après les sources officielles, l'Ordre maçonnique de la Centurie d'or ou Loge F.O.G.C. (acronyme de l'allemand) était versé dans les rituels satanistes et assassinats rituels, ce contre quoi avait tenté de lutter par ses actions le mage Franz Bardon. Jüri Lina enchaînait (p.382) :

“Sur film et sur des photographies, Hitler était montré affichant le signe essentiel : les bras croisés sur la poitrine. Il s'agit du signe du grand maître, le symbole du pouvoir (Yuri Vorobyov, *The Road to Apocalypse : A Step of the Serpent*, Moscou, 1999, p.94). Un modèle pour ce signe maçonnique secret est l'image d'Osiris, montrée se tenant les bras croisés, les mains tenant le bâton de serpent et le fléau. Ces attributs symbolisaient l'ordre et la punition.”

Ajoutons que ce signe était aussi reproduit par un des mentors d'Hitler dont on a déjà parlé, le mage Aleister Crowley. Crowley était devenu franc-maçon du 33<sup>e</sup> degré du Rite écossais et, selon Jüri Lina, était aussi un franc-maçon du 97<sup>e</sup> degré du rite égyptien de Misraïm. Ce qui est intéressant ici est non pas qu'il travailla pour le MI 5 britannique mais que, selon Jüri Lina, son fameux livre *Liber Legis* (« Le Livre de la Loi »), qui révélait maints secrets de magie, servit aussi de support à *Mein Kampf*, ce dernier ayant inclus beaucoup d'idées et de pensées qui en étaient dérivées. Pour couronner le tout, Crowley avait une tendance égocentrique d'utiliser les brasseries pour monter ses spectacles de magie, la fortune familiale provenant d'ailleurs de la brasserie Crowley's Alton Ales. Ne fut-ce pas en des endroits similaires que le NSDAP avait vu le jour (les deux brasseries de Munich se nommaient la Hofbräuhaus am Platzl, la plus grande, et le Bürgerbräukeller) ? Nous revenons plus bas là-dessus.

L'auteur estonien avait d'ailleurs consacré une section intitulée *Nazisme et franc-maçonnerie* où il commençait en ces termes (p.434) (c'est nous qui soulignons) :

“L'idéologie communiste aussi bien que nationale-socialiste provenait du mouvement secret Illuminati. Les idéologies sont comme deux aspects de la même doctrine sociale. Lorsqu'Hitler arriva au pouvoir, il ordonna la célébration du 1<sup>er</sup> Mai (**l'ordre des Illuminati a été fondé le 1<sup>er</sup> mai 1776**). (...)

**Alfred Rosenberg reçut l'ordre d'utiliser des valeurs maçonniques dans l'idéologie nazie** (Helmut Neuberger, *Freimaurerei und National-Sozialismus*, Hambourg, 1980, pp.62-63).

**Les loges maçonniques eurent énormément d'influence dans la société autrichienne, à Vienne en particulier, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Mais Hitler ne fait aucune mention de cela dans *Mein Kampf*. Le livre ne révèle rien au sujet de la Franc-maçonnerie. Le lecteur a l'impression qu'Hitler obéissait au code maçonnique du silence.** Dans l'ensemble, le livre rappelle la terne littérature du Parti soviétique."

C'est grâce à une loi du 10 avril 1933 que le 1<sup>er</sup> mai avait été décrété en Allemagne jour férié légal ou jour du travail national. Le régime d'Hitler avait justement cherché par-là l'obtention du soutien des travailleurs allemands et le ralliement du monde ouvrier en en faisant une journée légale payée, allant ainsi encore plus loin que la Russie soviétique de Lénine en 1920 qui avait déjà fait du 1<sup>er</sup> mai une simple journée chômée (la France sous l'Occupation l'imitera alors en 1941). Ce jour particulier qui est aussi celui de la fête printanière celtique de Beltaine marquant le passage de la saison sombre à la saison claire, avait donc été choisi par le Führer pour tenir certains discours, notamment en 1933, 1935 et 1937.



**Grandeur et flamboiement au Tempelhofer Feld de Berlin le 1<sup>er</sup> mai 1935 lors du discours d'Hitler. Le Führer était-il au courant de la fondation des Illuminés de Bavière en ce même jour ?**

Il semblerait bien que la Vienne d'Hitler (où, incidemment, Theodor Herzl avait aussi vécu) eût été choisie à cette époque afin de tenir un rôle de premier plan sur la scène mondiale par l'entremise de réseaux occultes et autres sociétés secrètes. Comment expliquer autrement en effet l'extraordinaire concours de circonstances en cette capitale autrichienne qui voulut que des personnages qui allaient jouer un rôle prééminent sur l'échiquier mondialiste, Josef Staline, Léon Trotski, Tito ou encore Freud, y vécurent tous en cette année de **1913** ? Selon les sources, Staline y aurait séjourné un mois afin d'y rencontrer Trotski qui y vécut de 1907 à 1914 ; Tito travaillait à l'usine automobile Daimler de Wiener Neustadt (sud de Vienne) ; quant à la « référence » mondiale de la psychanalyse, Freud y résidait depuis longtemps déjà. Il appert en outre que tout ce petit monde fréquentait un café de la

ville, le Café Central. Nous avons pu déjà avoir un petit aperçu de l'importance de certains cafés dans la préparation d'événements politiques, tels celui des SA (le Bratwurstgloeckl), la brasserie Kindheller où Hitler et « Putzi » s'étaient rencontrés la première fois et bien-sûr le Café Saint-Germain de New York dans la création du B'nai B'rith le 13<sup>e</sup> jour du mois (nous pourrions encore inclure le *Cafe Demel* de Vienne très étroitement lié aux agissements du *Club 45* ou « Loge Rouge de Vienne » des années 1970). Quand on sait que la Ligue Anti-Diffamatoire américaine (ADL) du B'nai B'rith et la fameuse Federal Reserve (la « Fed » étant elle-même un cartel de 13 banques privées), furent créées également en cette même année, faut-il vraiment y voir encore une fois quelque coïncidence ? D'ailleurs, la première loge du B'nai B'rith en Europe avait été fondée à Berlin en 1885, le B'nai B'rith qui comptera exactement 103 loges en Allemagne l'année précédant l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Le nombre 13 se retrouvait encore au sein de l'organisation chevalière d'Himmler avec la salle centrale de banquet et ses 13 trônes du château de Wewelsbourg dont la remise en état avait coûté 13 millions de marks. Le tout ressemblait ainsi aux fameuses assemblées de 13 sorcières et la SS avait repris pour ce faire certains rituels magiques très spéciaux des francs-maçons et d'autres tout droit des Chevaliers Templiers dont l'Ordre avait été créé un 13 (janvier 1129) et dissout le 13 (mars 1312) après la célèbre arrestation de ses membres le vendredi 13 octobre 1307. Himmler avait fait encore construire à Königsberg un laboratoire de recherche appelé Königsberg 13 (le NKVD soviétique avait un laboratoire similaire à Moscou).

Jüri Lina décrivait ensuite ce qui pouvait expliquer la disparition en surface de la Franc-maçonnerie après l'instauration du régime nazi (pp.434-435) :

“Au printemps 1933, le ministère allemand de l'Intérieur envoya une lettre importante (document N° 8540 dans les Archives Spéciales) aux Illuminati [il serait peut-être bon de connaître l'identité de ces destinataires - ndla], affirmant qu'il n'y avait plus besoin de contacts secrets en Allemagne pour protéger les intérêts Illuminati. Quand les nazis prirent le pouvoir, les objectifs des Illuminati avaient été adoptés par l'état lui-même. Par conséquent, ils n'avaient aucune raison de continuer leurs activités en Allemagne. La lettre prouvait que les nazis et les Illuminati avaient le même but : détruire l'Ancien Monde et en « construire » un nouveau et meilleur. Ce n'est pas toutefois ce qui se produisit (Viktor Ostretsov, *Freemasonry, Culture and Russian History*, Moscou, 1999, pp.586-588).”

Toujours d'après Lina, les chefs Illuminati auraient, en juin 1933, émis à cette fin une circulaire à ses loges spécifiant la dissolution de l'Ordre comme résultat de la saisie du pouvoir nazie, celui-ci étant alors réorganisé pour devenir la Ligue mondiale des Illuminati. Les listes des membres Illuminati étaient ensuite transmises aux autorités allemandes. Lina poursuit :

“En 1932, des nombres importants de nouveaux membres avaient été recrutés (document N° 8543). Himmler était actif dans plusieurs organisations connectées aux Illuminati.

Une nouvelle loge maçonnique fut fondée à Königsberg en 1934. D'autres avaient été renommées afin d'insister sur la « fondation chrétienne ».”

Une demande générale de dissolution des loges maçonniques en Allemagne avait été aussi formulée l'année suivante, en 1935, comme réaction à la déclaration de guerre maçonnique à l'Allemagne le 5 janvier 1935, jour où Alfred Cohen, le président d'alors du B'nai B'rith, avait déclaré la guerre à l'Allemagne au nom de tous les Juifs, Francs-maçons et Chrétiens, une déclaration, selon l'auteur estonien, en fait “plus forte et plus exigeante” que celle des extrémistes juifs et francs-maçons du 24 mars 1933 qui avait fait la une du *Daily Express* et d'autres quotidiens majeurs de par le monde, le but, une fois encore, étant bien-sûr de mettre la pression sur le gouvernement allemand aux fins de hâter l'émigration juive en Palestine.

Comme il est couramment admis, la Franc-maçonnerie était fortement proscrite en Allemagne, le ministre de la Propagande ayant notamment arrangé à Munich, en 1937, une exhibition antimaçonnique. Et Lina de rectifier aussitôt le tir :

“Selon des documents aujourd'hui disponibles, les francs-maçons continuèrent comme d'ordinaire,

comme le prouve leur correspondance interne. Les chefs nazis exigèrent que les membres du Parti quittent les loges. Dès juin 1934, le membre nazi Fritz Werner avait quitté la loge des Illuminati. Il exigea même une confirmation écrite comme quoi il n'était plus membre." (619)

C'est ainsi par exemple qu'Ernst Kaltenbrunner aurait expliqué à Adolf Eichmann la nécessité de quitter la loge maçonnique dont il faisait partie, *Schlaraffia* (nom tiré de *Schlaraffenland*, le pays de cocagne allemand), vu qu'un nazi ne pouvait être franc-maçon. Des chiffres ainsi que d'autres exemples étaient donnés par Jüri Lina (p.437) :

"Au début des années 1930, l'Allemagne avait 10 grandes loges, 690 sous-loges et un total de 70 000 francs-maçons. Avant la guerre, le mouvement maçonnique allemand était le second plus important au monde.

En 1934, la Gestapo allait parfois frapper, par exemple quand la loge *Hohle* s'était vu confisquer ses biens à Tilsit [en Prusse orientale, aujourd'hui Sovetsk dans l'Oblast de Kaliningrad – ndla]. La loge *Andrea Strenua*, d'autre part, fut autorisée à poursuivre légalement ses activités à Tilsit même en 1939. La loge *Montana* fut dissoute en 1939 et la loge *Irene* en 1940. *Zur Einigkeit* à Francfort-sur-le-Main ne fut pas fermée avant 1941, comme le furent un certain nombre d'autres loges à Marienburg et d'autres villes.

En 1926-1935, la Grande Loge d'Allemagne encouragea les membres de la loge *Zur Edlen Aussicht* à Fribourg à devenir membres du Parti nazi (Viktor Ostretsov, *Freemasonry, Culture and Russian History*, Moscou, 1999, pp.586-588). C'était leur devoir de francs-maçons.

En 1933, George Frommholz avait quitté sa loge pour devenir membre du Parti nazi. Il monta dans la SS au grade de Truppenführer, selon les dossiers subsistants. Dans la SS, il dirigea la Brigade Skull. En 1949, il devint à nouveau franc-maçon. Il était un maître de la loge *Zum Totenkopf und Phoenix*. En 1974, Frommholz fut fait grand-maître des Grandes Loges Unies d'Allemagne (Martin Short, *Inside the Brotherhood*, Londres, 1997, pp.28-29).

En 1935, nous dit-on, les nazis avaient commencé à confisquer progressivement les archives des loges maçonniques pour les transmettre à l'Office central de la sécurité du Reich (le Reichssicherheitshauptamt ou RSHA) pour leur utilisation à des fins variées. Officiellement, ces loges avaient été interdites en 1937 de même que d'autres sociétés nébuleuses. Lina poursuit (p.438) : "En réalité, seules certaines des loges furent persécutées par les nazis, comme le montrent des documents des Archives Spéciales soviétiques."

Ainsi, tout comme certains homosexuels se virent persécutés sous le IIIe Reich, en fut-il apparemment de même des loges maçonniques si décriées publiquement par Hitler. Le journaliste estonien ajoutait encore avant de conclure plus loin (p.438) (c'est nous qui soulignons) : "Les chefs nazis écrivirent des lettres à des loges maçonniques variées leur demandant assistance. On leur demandait de distribuer des tracts nazis parmi leurs membres. Toutes les lettres se terminaient par : « Heil Hitler ! »

Toutes les sociétés théosophiques et ésotériques, de même que le Germanenorden et la Société Thulé, furent interdites le 20 juillet 1937. La même année, le Nouvel Ordre Templier NTO (fondé en 1907) fut interdit. Les librairies vendant de la littérature occulte furent forcées de fermer. La Société Thulé existe aujourd'hui, sous le pseudonyme de Chevaliers de Poséidon (Robert Charroux, *Legacy of the Gods*, Londres, 1979, p.178) [nous reviendrons là-dessus dans le 4<sup>e</sup> panorama de l'ouvrage – ndla]. Rudolf von Sebottendorf, le chef de la Société Thulé, fut déporté à l'été 1934. (...)

Dans un discours de 1938, Hitler condamna la franc-maçonnerie internationale. **Ceci, toutefois, n'était qu'une façade qui est démontrée par les documents maçonniques.**"

On retrouvait d'ailleurs plus ou moins le même comportement avec Lénine (qui, soi-dit en passant possédait lui aussi un compte bancaire en Suisse) qui avait officiellement prohibé la franc-

maçonnerie afin de camoufler ses propres desseins, ce que les Jacobins avaient déjà fait eux-aussi en leur temps. Une fois encore, même plumage, même ramage, disait La Fontaine. Une autre connexion pour le moins surprenante concernait le mausolée de Lénine. Une fois encore, c'est Jüri Lina qui nous la décrivait, cette fois dans *Under the Sign of Scorpion* (p.132) :

“L'architecte Alekseï Chtchoussev (1873-1949), qui dessina le mausolée de Lénine, utilisa l'autel central du temple sataniste à Pergamon comme prototype. Les nationaux-socialistes allemands avaient transféré l'original à Berlin en 1944 d'où il fut transporté à Moscou une année plus tard (article d'Alexei Shchusev *Den oforglommeliga kvallen / The Unforgettable Evening, Svenska Dagbladet*, 27 janvier, 1948). Cela aussi fut un secret d'État. Le journal SN écrivait le 14 mai 1981 que l'autel central des Satanistes se trouvait au mausolée de Lénine.”

Le chercheur allemand Dieter Rüggeberg, dans son livre *Geheimpolitik – Der Fahrplan zur Weltherrschaft*, (« Politique secrète – Le plan vers la domination mondiale », Wuppertal, 1990) avait procédé notamment à dénoncer le Maître du Reich comme traître et kabbaliste en exposant de manière détaillée les forces à l'œuvre derrière et autour de la personne du Führer. Le livre ayant été traduit en anglais en 1995 et se trouvant en format pdf, nous allons en relever les passages en rapport avec notre sujet dans ce chapitre. L'auteur commençait par décrire l'entourage d'Hitler lors de son accession au pouvoir :

“Le 30 Janvier 1933, Adolf Hitler devint Chancelier du Reich allemand. Quand il prit le pouvoir, il fut entouré par quatre conseillers suprêmes et leurs commanditaires financiers. Derrière lui se trouvait Henry Ford, à ses côtés, Hjalmar Schacht et le Rabbin Leo Baeck, et devant lui, Franz von Papen. Un tableau intéressant apparaît quand on regarde plus près ces quatre conseillers.

1- Henry Ford (...) était un franc-maçon du 33<sup>e</sup> degré du rite écossais. En 1919 Ford publia un livre appelé « Le Juif International ». En Allemagne, « Der International Jude » a été rapidement imprimé plusieurs fois. Dans les livres d'histoire officielle, Henry Ford est toujours présenté comme un antisémite. Il était actuellement le contraire, à savoir un agent sioniste ayant reçu des ordres de propager l'antisémitisme en Allemagne et en Europe centrale et par l'exil des Juifs, il a aidé à créer l'état d'Israël.” (620)

Nous avons déjà parlé précédemment de l' « antisémitisme » du fabricant automobile américain, non seulement à l'égard des ouvriers immigrés juifs d'Europe de l'Est mais aussi de son voisin de palier, le Rabbin Leo Morris Franklin à qui il offrait chaque année une voiture personnalisée. Ajoutons simplement que ce Franklin faisait partie de l'ADL (décrite plus haut), organisation souterraine du B'nai B'rith et de la Franc-Maçonnerie des Hauts Degrés. Rüggeberg poursuivait la liste :

“2- Hjalmar Schacht (...) était un franc-maçon du rite écossais. Il était connecté au Rite écossais anglais Montague Norman, et par conséquent à la Banque d'Angleterre et au monde financier de la City de Londres. Comme Eustace Mullins l'écrit dans *Secrets of the Federal Reserve*, la Banque d'Angleterre est sous le contrôle de la famille Rothschild.

3- Rabbin Leo Baeck (...) était un franc-maçon du 33<sup>e</sup> degré du Rite écossais et un promoteur des plans sionistes. Gerd Schmalbrock écrit : « Dr. Leo Baeck était un Franc-Maçon 33<sup>e</sup> degré, chef de la Conférence allemande des Rabbins et *Großpraeses* du district allemand de l'ordre juif B'nai B'rith. Dans le but d'exposer la sagesse profonde des Nationaux-Socialistes, il fut assigné par Hitler à être Président de la délégation des Juifs allemands. »

4- Franz von Papen (...) était un Chevalier du Saint-Sépulcre, un des plus hauts ordres du Vatican. Il fut assigné à diriger la promotion d'Hitler de telle façon que durant la distribution des pouvoirs aucun désavantage ne pouvait arriver au Vatican.”

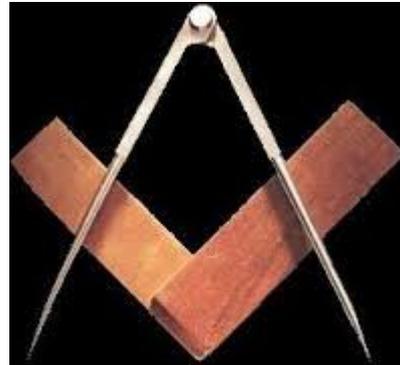
Nous avons vu qu'Hitler était membre de la Société Thulé et, plus récemment, également de la Loge 99 ou Ordre magique 99, ce que signalait encore Rüggeberg qui concluait en ces termes (c'est nous qui soulignons) :

**“Après un examen de près de cette constellation, on peut affirmer qu’Hitler était un agent de Sion, du Vatican et de la Banque d’Angleterre (City de Londres).”**

L’auteur allemand indiquait qu’il existait de nombreux éléments de preuves pour étayer ses dires et se proposait d’en relever les plus importants, ce que nous verrons au chapitre 31.

Sont reproduits ci-dessous quelques gestes et postures du Maître du Reich représentant des signes maçonniques accompagnés d’illustrations comparatives : (ligne 1) pyramide avec “Mr Spoke” de Star Trek ; (ligne 2) signe “M” avec la main avec Ignatius de Loyola ; (ligne 3) pyramide inversée avec Haile Selassie (représentant encore la *vesica pisces*, symbole sexuel féminin que l’on retrouve aussi délimité par le compas et l’équerre des francs-maçons).





**Hitler en 1935 représenté avec le symbole maçonnique "patte de lion".**  
**Pour certains, c'est la position non naturelle et "féline" de 30 à 45° entre les doigts et la main qui trahit l'origine maçonnique du symbole. Dans les temps anciens, les Juifs utilisaient parfois le lion comme emblème de la Tribu de Juda vu qu'ils s'attendaient à ce que le Messie descendît d'elle. N'est-ce pas sous un tel portrait que le futur Führer avait été présenté au peuple allemand ?**



Le fameux signe de la “Victoire” de Churchill sur la manche d’Hitmler et reproduit par les troupes

## **CHAPITRE XXX : Épilogue : Janus bicéphale.**

Afin de tenter d’établir un profil aussi réaliste que possible de celui qui s’est vu confier les rênes de l’Allemagne pendant douze années, il est nécessaire de mettre en parallèle à son égard deux comportements relativement antagonistes. En effet, nous avons déjà esquissé certains points à propos des « erreurs » tactiques ou stratégiques du Führer dans le conflit mais les aficionados du IIIe Reich et autres hitléromanes en tous genres ont pour habitude, et c’est compréhensible, de fonder leurs opinions sur les faits et autres réalisations hitlériennes dans la société allemande, sa prouesse la plus notoire étant celle d’avoir sorti le pays du borbier économique dans lequel il se vautrait depuis de nombreuses années et d’avoir redonné du travail à 6 millions de chômeurs tout en supprimant en même temps la délinquance et autres fléaux sociaux. Il est d’ailleurs aussi intéressant de noter que parmi les admirateurs de la politique nazie figurent des historiens révisionnistes comme par exemple Vincent Reynouard. Ces auteurs, de par le caractère impeccable de leurs recherches sur les sacrosaints dogmes de la Shoah, en étaient donc venus à réaliser que le « plus grand criminel de l’Histoire », finalement, n’était pas si mauvais que cela. Évidemment, relativement à la question juive et la fameuse *Endlösung*, une telle conclusion coulait de source. Et lorsque ceux-ci s’appesantissaient un tant soit peu sur les actions et autres faits du Führer sur le sol allemand, les soupçons qu’ils nourrissaient à l’encontre de sa grandeur devenaient alors des convictions. Un coup d’œil sur lesdites actions s’avère donc de bon aloi.

### **A-** La vie sous le IIIe Reich.

Comme l’expliquait le journaliste d’extrême-droite allemand Claus Nordbruch dans un article intitulé *Le Troisième Reich, un état destructeur et improductif ?* paru dans le volume N° 22 de la série *Tabou*, on représente en général cette période de l’histoire allemande comme une rupture de civilisation, un accident industriel dévastateur, le national-socialisme ayant marqué un recul à tous les niveaux de la vie sociale, c’est-à-dire dans les domaines social, culturel, technologique, juridique et scientifique. Nordbruch commençait par citer Sebastian Haffner selon lequel le miracle économique allemand des années trente fut « l’œuvre la plus populaire d’Hitler ». Citant d’autres auteurs, il explique : “Le nombre des résultats et des acquis du Troisième Reich est pour ainsi dire impossible à saisir dans toute son étendue : « Cela va de l’emploi civil de l’énergie atomique à la recherche sur l’élevage, cela concerne des projets uniques et d’étendue mondiale comme les vastes campagnes antitabac et les travaux de recherche sur le cancer, et même des questions profanes comme le tri et le recyclage des déchets, et cela se traduit par d’innombrables lois novatrices ». Ces lois, réalisations et résultats

touchent, encore aujourd'hui, tous les domaines de l'existence humaine. Il s'agit des règlements sur la circulation routière, des lois pour la protection des locataires, des animaux, de l'environnement et de la nature, et de la législation sociale très en avance sur son temps dont peuvent être crédités avant tout le chef du Front allemand du travail (Deutsche Arbeitsfront, DAF), le Reichsleiter Robert Ley, l'inspecteur général du génie civil allemand, Fritz Todt, ainsi que son successeur, le ministre du Reich Albert Speer." (621)

L'auteur revenait ensuite sur cette création olympique des JO de 1936, le fameux relais de la flamme olympique, comme autre réalisation de l'époque. Permettons-nous toutefois d'intervenir ici afin d'attirer l'attention du lecteur sur le caractère symbolique satanique luciférien de ladite flamme (que l'on retrouvera par exemple sur la tombe de JFK ou sur le tunnel du Pont de l'Alma qui a vu sacrifier la Princesse Lady Spencer à la déesse Diane) que des milliers de bénévoles portent fièrement sur des milliers de km avant l'ouverture de chacun de ces rendez-vous planétaires.

Claus Nordbruch relevait ensuite la suppression de l'écriture gothique *Fraktur* dans les documents administratifs, la conservation après-guerre de la restructuration des Länder en Gaue instituant une citoyenneté allemande unique ou encore le système des codes postaux, le statut élevé de la femme (avec lois de protection des mères et du travail des femmes). Afin de donner une vue d'ensemble claire et détaillée de ces réalisations, il répertoria celles-ci dans quatre domaines.

Le premier concerne le **Bâtiment et l'Architecture** :

- le Pont Adolf-Hitler de Krefeld achevé en juin 1936 (aujourd'hui le Pont Urdinger) ;
- la Maison du Führer à Munich (auj. l'Institut de musique et de théâtre) ;
- l'Ordensburg de Sonthofen (auj. une caserne militaire) ;
- le théâtre régional de Saarplatz à Sarrebruck et celui de Dessau ;
- la place Fehrbelliner à Berlin ;
- le forum régional de Weimar (achevé après la guerre) ;
- la centrale de Tauern à Kaprun près de Salzbourg, le plus grand dispositif hydraulique des Alpes (construit dans des conditions techniques environnementales et climatiques très difficiles) ;
- la salle de congrès de Nuremberg (toujours utilisée aujourd'hui).

Le 2<sup>ème</sup> domaine était celui des **Avancées techniques, médicales et dans les Sciences Physiques** :

- la télévision en noir & blanc ;
- la télévision en couleur (inventée dès 1938 par le physicien allemand Walter Flechsig mais produite seulement en série à partir de 1953 par les Américains suite au vol de son brevet) ;
- le vidéophone (1<sup>er</sup> appel officiel entre Berlin et Leipzig le 1<sup>er</sup> mars 1936) ;
- l'ordinateur (à l'origine conçu comme machine à calculer, l'ingénieur civil allemand Konrad Zuse inventa en 1935 le 1<sup>er</sup> ordinateur à programmation contrôlée puis l'ordinateur Z3 construit en 1940 considéré déjà à l'époque comme un « cerveau mécanique ») ;
- le 1<sup>er</sup> appareil à infrarouge (inventé dès les années trente sous le nom de convertisseur d'images) ;
- l'intercepteur Me 163 « Komet » ;
- les ailes volantes Horten V et Horten III, le bombardier Horten IX, la fusée à longue portée A-10, le réacteur dorsal, le Sturmgewehr Mauser 45 (sera légèrement modifié dans les années 1950 pour donner le G3, l'arme standard de la Bundeswehr) ;
- le brochage des os (auj. considéré comme le *ne plus ultra* en chirurgie) du chirurgien Gerhard Küntscher en 1940 ;
- la mise au point en 1935 du médicament Prontosil par le bactériologiste allemand Gerhard Domagk (la pénicilline sera une conséquence directe de son travail en apparaissant en 1943) ;
- la naturopathie et autres méthodes de médecine traditionnelle jouissant d'un statut particulier dans l'Allemagne nazie et qui, associées à la médecine scientifique officielle, donneront naissance à la nouvelle médecine allemande ouverte à tous les procédés thérapeutiques) grâce notamment au médecin national-socialiste Kurt Klare.

Le 3<sup>ème</sup> domaine concernait les **Avancées dans les domaines de l'économie et de la justice** :

- la loi du 1<sup>er</sup> juin 1933 sur l'exonération fiscale des investissements de remplacement, mesure de stimulation de l'économie promulguée grâce au secrétaire d'État Fritz Reinhardt ;
- la législation économique avec des lois sur l'évaluation des sols, les économies d'énergie, les brevets et marques déposées (beaucoup sont encore appliquées aujourd'hui) ;
- la législation fiscale et financière avec par exemple des lois sur les dépôts, les chèques, le contrôle bancaire et la taxe professionnelle ;
- les législations sur la protection du consommateur (comme la loi sur la fixation des prix), sur l'éducation (comme la formation professionnelle obligatoire et l'école laïque), sur les animaux, la nature et l'environnement, sur la santé et l'alimentation et celle sur les règles de construction et de l'aménagement du territoire.

Le dernier secteur concernait les **Conquêtes sociales** :

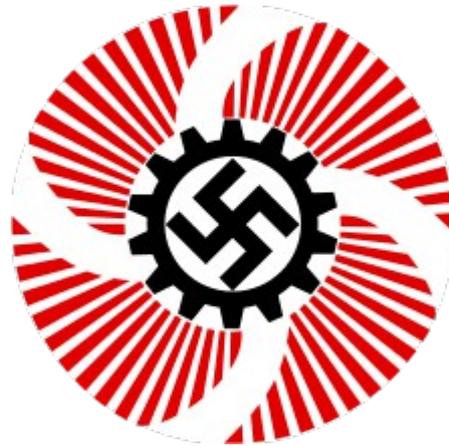
- sécurité et protection du travail (augmentation du nombre de « médecins d'usine » qui étaient en même temps exhortés à limiter l'emploi de l'amiante et l'emploi excessif des rayons X et du radium) avec par exemple la loi du 20 janvier 1941 excluant les hommes de moins de 18 ans, les femmes de moins de 20 ans ainsi que les femmes enceintes et allaitantes des travaux en contact avec les composés aromatiques et les nitroglycols ;
- introduction par les nationaux-socialistes de la journée de travail de 8 h entrée en vigueur le 26 juillet 1934.

Le journaliste enchaînait avec d'autres progrès sociaux propres à l'Allemagne hitlérienne :

“Les allocations familiales, considérées aujourd'hui comme quelque chose d'évident, sont issues de la législation qui entra en application dans les années trente. Les nationaux-socialistes prirent des mesures juridiques pour accroître massivement le soutien aux familles et aux enfants (allocations pour enfants et prêts pour les jeunes mariés). (...)

Le tourisme de masse et les voyages de vacances organisés, y compris outre-mer, ont vu le jour sous le Troisième Reich. Les congés, qui à l'époque de Weimar étaient encore un privilège réservé à la bourgeoisie, ne furent réellement rendus possibles pour les ouvriers et employés, dans une large mesure, que sous le national-socialisme. [...] C'est d'abord sous le régime national-socialiste que l'on s'est investi avec succès et de façon professionnelle pour développer le secteur touristique des transports, de l'hébergement et l'organisation des voyages. L'institution sociale politique de la « Force par la Joie » (*Kraft durch Freude*, KdF), qui était une organisation du « Front du Travail », est révélatrice de ce processus.” (622)

Cette vaste organisation de loisirs appelée KdF, dont on avait déjà parlé dans le 2<sup>ème</sup> panorama à l'occasion du *Wilhelm Gustloff* (qui avait été spécialement construit pour les croisières organisées par ce mouvement), avait été créée le 27 novembre 1933 par le ministère du Travail allemand après que Robert Ley, le président du Front du Travail (DAF), eût cherché à imiter *l'Opera Nazionale Dopolavoro* (ou OND, l'Œuvre nationale du temps libre) de l'Italie fasciste de Mussolini dont l'objectif était de s'occuper du temps libre des travailleurs, en la proposant à Hitler. Héritant des biens et réseaux de loisirs des organisations socialistes, la KdF fut à même de proposer à la population, pour un prix modique, maintes distractions sportives et culturelles jusqu'alors réservées à une élite sociale.



### Emblèmes du DAF et de la KdF avec les couleurs, une fois encore, sans équivoque

Claus Nordbruch indiquait (p.146) :

“Les dirigeants nationaux-socialistes avaient reconnu que les vacances sont d’une importance cruciale pour que l’homme puisse garder une bonne santé et un bon potentiel de travail. Conscients de leur responsabilité gouvernementale, ils avaient établi que les gens qui travaillent peuvent prétendre à bénéficier de congés payés suffisants. La création de l’organisation Kraft durch Freude dont dépendaient les voyages organisés offrit aux ouvriers, pour la première fois dans l’histoire, la possibilité d’avoir des congés sains et joyeux ainsi que d’effectuer des voyages qui auparavant leur étaient refusés en raison de certaines nécessités financières et organisationnelles.

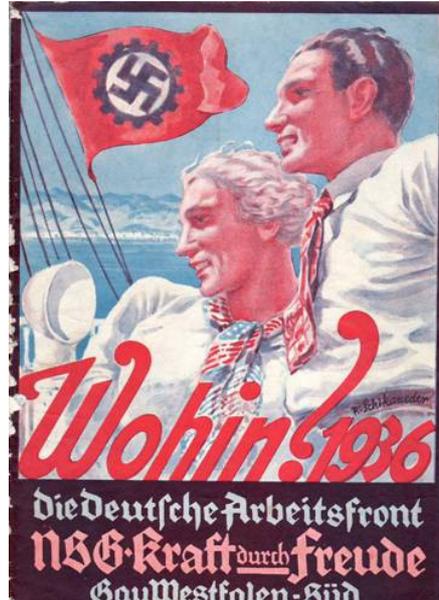
Le jour férié du 1<sup>er</sup> mai, actuellement considéré comme normal, fut décrété jour férié légal en Allemagne (jour du travail national) par les nationaux-socialistes grâce à une loi du 10 avril 1933.”

Le penchant pro-hitlérien du journaliste allemand est clairement perceptible, et compréhensible, à la lecture de ce dossier réaliste des améliorations et innovations sous le IIIe Reich qui, nous le rappelle-t-il dans sa conclusion, sont “niées ou tout simplement passées sous silence” notamment dans les médias et les écoles. Certes. Dans le cas de la KdF, celle-ci était encore effectivement à l’origine d’autres développements à première vue intéressants comme la production de la *KdF-Wagen*, une voiture bon marché, ancêtre de la légendaire Coccinelle (affiche ci-dessous) ou encore la création de *KdF-Stadt*, ville construite à côté du village de Wolfsburg (le bourg du loup !) près de Hanovre afin d’y abriter usines et ouvriers. Cela dit, pour commencer et comme nous l’avons vu plus haut, cette idée n’était pas celle d’Hitler ni même celle du président du DAF ou d’un autre membre du Parti nazi mais remontait à l’Italie mussolinienne. De plus, cette organisation avait montré ses limites qui avaient fini par générer des fissures dans la propagande lancée par le régime, une désaffection de la population pour *la Force par la Joie* étant apparue dès avant le déclenchement du conflit. La source Wikipedia expliquait :

“Assez rapidement, l’envers du décor montre une organisation impopulaire, tant auprès des professionnels du tourisme que des usagers, les uns à cause de l’obligation de casser les prix, les autres à cause du décalage entre la propagande et la réalité. De plus, surveillés par des agents de la Gestapo, les croisières montrent une image dégradée de l’idéal nazi : les fonctionnaires du Parti et les membres des classes moyennes fournissent le gros des vacanciers, loin devant les ouvriers, au sein desquelles les jeunes femmes célibataires, dont le comportement est jugé amoral par la Gestapo, sont surreprésentées ; de plus, les comportements des passagers les uns par rapport aux autres sont facteurs de tensions et de désillusions, et les conférences idéologiques ne s’avèrent d’aucune efficacité.

Discréditée dès avant la guerre, la Force par la Joie semble n’avoir rempli aucun des objectifs que ses concepteurs nationaux-socialistes lui ont alloués : elle est perçue comme une agence de voyages et

non comme un élément constitutif de la communauté nationale. Elle est d'ailleurs qualifiée de Bordel de Bonzes, *Bonzenbordell*, par la Gestapo.”



**Affiches publicitaires de la KdF-Wagen et de vacances bon marché pour les ouvriers (on remarquera en passant sur cette dernière l'allusion homosexuelle)**

Si le 1<sup>er</sup> mai fut instauré comme jour férié légal en Allemagne, nous avons vu plus haut que cela servait surtout à se rallier le soutien d'une bonne partie de la population. Qui plus est, le 2 mai 1933, le lendemain même du discours d'Hitler, ce dernier interdira les syndicats professionnels en les remplaçant par le DAF, organisme qui fonctionnera selon les règles établies par le dictateur plénipotentiaire. En effet, avant son accession au pouvoir, la classe ouvrière se trouvait justement soutenue par les syndicats visés. C'est donc aux fins de gagner tous les ouvriers à sa cause qu'Hitler anéantira les syndicats. C'est d'ailleurs ce que décrivait très bien un article en ligne francophone de *cosmopolite news* (les passages en gras sont les nôtres) :

“Le 2 mai 1933, Hitler remplace les syndicats par le « Front Allemand du Travail » qui regroupe employeurs et employés et fonctionne selon les règles établies par le « Führer ».

Lorsqu'Hitler arrive au pouvoir en 1933, la classe ouvrière, soutenue par les syndicats, ne lui est pas acquise. Il décide d'anéantir les syndicats pour gagner tous les ouvriers à sa cause.

Depuis 1890, les ouvriers qui veulent défilier le 1er mai doivent prendre un jour de congé. Hitler déclare le 1er mai férié et chômé. Il en fait un jour de fête « à la gloire du travail national ». Les syndicats sont rassurés et participent aux festivités organisées par le gouvernement.

**Conformément à l'ordre donné le 21 avril par Goebbels, ministre de la Propagande, les SS (Section d'Assaut) et SA (Groupe de Protection) prennent d'assaut les bâtiments des syndicats dans toute l'Allemagne à 10 h le ... 2 mai !**

Un grand nombre de syndicalistes est arrêté ou déporté dans des camps de concentration.

**Hitler remplace tous les syndicats par le « Front Allemand du travail », qui est en réalité une organisation d'endoctrinement.**

Le Parti socialiste est dissout le 22 juin, les conservateurs et les catholiques s'auto-dissolvent dans les semaines qui suivent.

Le 14 juillet 1933, une loi est promulguée qui interdit de refonder les partis.

**Il n'y a plus d'opposition officielle au régime nazi en Allemagne ...” (623)**



### Affiches de propagande relatives au thème « du travail et du pain » (*Arbeit und Brot*)

Une explication plus détaillée de ce revirement organisationnel du travail était donnée par un autre lien en ligne sur le site *d'alpha history* :

“En Allemagne nazie, le travail était façonné et défini par la fixation fasciste avec l’ordre, la hiérarchie et le service à l’état. Dans une société fasciste typique, les besoins de la nation sont suprêmes ; il y a peu ou pas de préoccupation pour les intérêts insignifiants des individus. En conséquence, il n’y a pas de soutien pour des concepts tels que les syndicats professionnels ou les droits et libertés des travailleurs. Une préoccupation de ces choses implique que l’individu doit être protégé de l’état au lieu d’y contribuer. Cette attitude fasciste pour travailler se reflétait encore dans les politiques du travail nazies, l’organisation du lieu de travail et la propagande. Le nazisme était énormément concentré sur la reddition des intérêts individuels à ceux du Parti et de la nation. En conséquence, le régime nazi changea radicalement l’organisation du travail en Allemagne, particulièrement dans les domaines de l’industrie lourde et la production militaire.” (624)

Le site décrivait ensuite un élément significatif du programme en question, celui de la préparation des jeunes Allemands à leurs futurs rôles. Les enfants allemands se voyaient alors recevoir une pléthore de conseils au sujet de leur éducation future, leurs carrières ainsi que les rôles assignés aux garçons et filles, le gouvernement nazi allant jusqu’à offrir au peuple des plans professionnels. Ainsi par exemple, dans l’affiche de propagande *Der Weg des Gleichgeschalteten Bürger* (« La voie des citoyens coordonnés », reproduite plus bas), le régime définissait sa voie préférée pour tout le monde et ce, de la naissance à la vie d’adulte. Dans un tel contexte, les enfants se voyaient offrir l’école et les groupes de jeunesse nazis, les femmes la maternité et tâches ménagères et les hommes l’adhésion au Parti, le travail industriel ou le service militaire. Le choix individuel se trouvait ainsi détourné au profit de l’économie allemande et de l’état nazi.

Relativement au DAF, en réalité un syndicat à direction gouvernementale, l’adhésion en était obligatoire pour un emploi dans la plupart des métiers. L’article poursuivait (les passages en gras sont les nôtres) :

“Les membres du DAF appartenaient à l’un des 20 ‘rangs de travailleurs’ et payaient des cotisations hebdomadaires allant de 15 pfennigs à 3 RM. Ces cotisations assuraient au DAF une source de revenus importante. En 1934, il amassa 300 millions RM ; vers 1956, ce montant avait doublé. Le DAF était dirigé par le Dr Robert Ley, un chimiste de métier, ancien combattant de la Première Guerre mondiale et membre fanatique du NSDAP. Ley fit des promesses grandioses aux membres du DAF, leur disant en 1933 : « Je suis moi-même le fils d’un pauvre paysan... Je vous jure que nous garderons

non seulement tout ce qui existe, nous construisons les droits et la protection des travailleurs encore davantage ». Ley initia bien quelques réformes positives aux droits des ouvriers, comme la répression des patrons qui renvoyaient des employés pour des raisons insignifiantes. **Mais comme les nazis cherchaient à accroître la production économique dans le milieu des années trente, le DAF commença à troquer et abandonner les droits des ouvriers pour accroître la productivité. Cela n'était guère étonnant puisque le DAF était effectivement une branche du gouvernement nazi, non un vrai syndicat professionnel.** Comme l'historien Michael Thomsett explique : « L'ouvrier allemand n'était plus du tout représenté par personne. Le véritable boulot du DAF était de contrôler la main d'œuvre allemande, non le travail pour son bien ».



### L'affiche de « la voie des citoyens coordonnés »

C'est ainsi que parmi les mesures initiées par le DAF figurait, à partir de février 1935, la nécessité pour chaque travailleur allemand de tenir un livret de travail répertoriant ses capacités et emplois précédents, un livret que l'employeur pouvait garder si un ouvrier démissionnait de son travail, réduisant d'autant ses possibilités d'en trouver un autre. La prise en main de la gestion des assignations de travail en juin 1935 par les agences sous contrôle nazi n'arrangea rien vu que celles-ci pouvaient décider de quelle personne embaucher et dans quel secteur. De même, les salaires se virent établis par les employeurs en collaboration avec les officiels du DAF empêchant par-là toute négociation de salaire par le travailleur. Parmi les réformes, la plus révélatrice fut le retrait des limites du nombre d'heures de travail, de nombreux ouvriers travaillant, dès l'éclatement du conflit, 10 à 12 heures par jour, 6 jours sur 7. Même s'il y eut quelque opposition à ce nouveau régime comme avec le Manifeste du Peuple en 1936, document en appelant au retrait des nazis et à la restauration des anciens droits, les Allemands dans l'ensemble ne se plaignaient pas du simple fait d'avoir du travail, le souvenir de la Grande Dépression étant encore tout frais. L'on peut d'ailleurs se demander si l'un des buts de cette grande crise économique ne fut pas aussi de faire accepter plus facilement les nouvelles conditions de travail imposées par le DAF, la Grande Dépression servant alors de « référence » négative. D'ailleurs, pour ceux et celles qui parvenaient à s'en accommoder, il y eut toutefois certains avantages (c'est encore nous qui soulignons) :

“Pour ceux qui pouvaient tolérer ces réductions dans les droits des ouvriers, il y eut des

améliorations dans d'autres domaines. La sécurité de l'emploi s'améliora certainement sous le NSDAP ; il devint plus difficile pour les directeurs de congédier les employés. Il y eut aussi des améliorations dans les secteurs de la sécurité et de l'esthétique dans maints lieux de travail, financés et organisés par une branche du DAF appelée *Schonheit der Arbeit* (« Beauté du travail »). Les zones de travail furent rangées, de nouvelles salles de bain, des cantines et des installations sociales furent construites. **Ces changements, bien qu'en grande partie cosmétiques, permirent au DAF de créer l'illusion de prospérité et de satisfaction de l'ouvrier. La propagande nazie montrait les ouvriers allemands en bonne santé, heureux et satisfaits des politiques et du leadership d'Hitler.** (624)

Bien-sûr, la propagande nazie ne s'était pas limitée uniquement à l'environnement professionnel mais avait aussi étendu son emprise à celui des loisirs. L'article en arrivait alors au KdF avec les mêmes conclusions (idem pour les passages en gras) :

“En 1933, le DAF établit *Kraft durch Freude* (...), essentiellement une compagnie de vacances dirigée par l'état. KdF encourageait le dur labeur en offrant des vacances bon marché et des activités après le travail. Le chef du DAF, Robert Ley, ordonna la construction de deux nouveaux bateaux de croisière pour donner aux ouvriers allemands des vacances à l'étranger subventionnées. Une croisière aux îles Canaries, par exemple, coûterait juste 62 marks (à peu près la moitié du salaire mensuel moyen pour des ouvriers d'usine sans qualifications). En réalité, toutefois, la plupart des places sur ces bateaux de croisière étaient saisies par les cadres et membres du NSDAP. Les vacances de neige dans les Alpes bavaroises étaient offertes pour juste 28 marks, alors que des vacances de quinze jours en Italie coûtaient 155 marks. Rien qu'en 1938, 180 000 Allemands partirent en croisière vers des destinations exotiques comme Madère et les fjords norvégiens. D'autres avaient des vacances gratuites à l'intérieur de l'Allemagne. La KdF construisit également des installations sportives, payait des visites au théâtre et pourvoyait aux besoins des musiciens et artistes ambulants. **Rien de cela n'était gratuit : les ouvriers allemands payaient pour ces avantages à travers leurs déductions obligatoires du DAF. Mais l'image d'ouvriers allemands se voyant offrir vacances et divertissement avait une valeur de propagande significative.**” (624)

Ce que l'on peut tirer comme conclusion de cette structure organisationnelle du travail sous le IIIe Reich est que, même si elle profita indubitablement à certains ouvriers, l'objectif visé en était avant tout la valeur de propagande pour le régime en place, le régime nazi, dont la politique en ce domaine se trouvait alors fortement basée sur des concepts et idées fascistes où l'abandon des droits individuels en faveur des intérêts nationaux occupait le devant de la scène.

Le climat social sous le IIIe Reich ne demeura pas cependant stérile à la réalisation de nombreuses idées comme on a pu s'en rendre compte plus haut avec Claus Nordbruch, idées qui avaient pu germer dans l'esprit de certains spécialistes et autres professionnels dans leurs domaines respectifs tels que la technologie ou les sciences. Cette face positive du Janus bicéphale que le Maître du Reich cherchait probablement à afficher davantage par obligation envers sa nature de « Messie » ou de « sauveur » du peuple allemand, avait aussi été décrite par Jüri Lina dans *Architects of Deception* où il commençait d'abord par l'action du Président de la Reichsbank (p.385) :

“Grâce aux politiques économiques de Hjalmar Schacht, [...], l'économie allemande commença une fois encore à se rapprocher de la prospérité. Finalement, cela conduisit même à une pénurie de main d'œuvre. Le taux de mortalité infantile était inférieur à celui de Grande-Bretagne. Le système de la sécurité sociale était plus efficacement développé. Hitler ordonna l'utilisation des ressources des énergies naturelles comme le vent et l'eau. Le carburant de l'avenir était l'hydrogène. La Hitlerjugend poursuivait un culte de la nature.

Dans l'Allemagne des années trente, de grands nombres de fermiers produisaient du méthane à partir du fumier, utilisant le gaz pour faire marcher les tracteurs et les moissonneuses, puisque le coût du carburant ordinaire était devenu trop élevé (Bjorn Gillberg and Arthur R. Tamplin, "Murder

by Government Consent : How Environmental Policy Shortens Our Lives" / "Mord med statligt tillstånd. Hur miljöpolitiken forkortar vara liv", Helsingborg, 1988, p.120)."

L'auteur estonien faisait ensuite remarquer que le national-socialisme, du fait de la résolution de la crise socio-économique par Hitler, s'avéra supérieur au régime des pays démocratiques qui luttèrent encore avec ladite crise et que la population était en général heureuse avec le système d'économie de marché à direction centralisée et ce, même si les autorités ne respectaient pas très bien les droits humains. Il faudrait toutefois rappeler ici que, l'Allemagne sortant du tristement célèbre krach boursier, du climat épouvantable de la République de Weimar qui avait fait suite elle-même aux conditions abjectes du Traité de Versailles, le peuple allemand devait logiquement se sentir soulagé de se voir proposer du travail et du pain en dépit de certaines mesures restrictives de ses droits.

Jüri Lina relevait juste après (p.386) :

“Les politiques d'Hitler à propos de l'or, du crédit et de l'intérêt fut un coup sévère au système économique européen. Les chefs de la bourse de Londres, qui étaient tous par hasard francs-maçons, considéraient cette situation comme une menace à leurs efforts de contrôler le commerce national aussi bien qu'international. Ils exigèrent que l'Allemagne retournât à l'esclavage sous les taux à intérêts et menaçant de détruire le pays à travers la guerre sauf si la demande était satisfaite. Des négociations secrètes furent tenues entre Londres et Berlin pendant plusieurs années. En août 1933, Samuel Untermyer, président de l'Organisation Sioniste mondiale, menaçait de détruire l'Allemagne si elle devait continuer ses nouvelles politiques économiques. C'était l'homme qui avait auparavant dirigé le pillage de l'empire financier de Kreuger [Ivar Kreuger dont on a déjà parlé, le producteur d'allumettes – ndla] qui avait sauvé plusieurs pays en leur fournissant des prêts à taux bas. Untermyer considérait les Juifs comme les aristocrates du monde.”

Nous rappellerons au lecteur que la politique « anti-usuraire » du Führer avait déjà fait l'objet d'une section complète au chapitre 26 (section B) où nous indiquions que Gottfried Feder avait adopté une telle position à propos du taux à intérêts et que ce fut Hitler qui s'était chargé de l'enlever de son poste de président du conseil économique du Parti, ses vues anticapitalistes et le gel du taux à intérêts ayant manifestement conduit, selon la JVL, à un grand déclin dans l'appui financier des grands industriels de l'Allemagne. Hitler aurait alors décidé de distancer le NSDAP des mesures économiques de Feder, ce dernier devenant sous-secrétaire du ministère de l'Économie en juillet 1933, annihilant par-là ses espoirs d'une position plus élevée. Jüri Lina évoquait rapidement ci-dessus le cas d'Ivar Kreuger. Cet ingénieur civil et financier suédois surnommé le « roi des allumettes » [1880-1932] avait eu le malheur de prêter de l'argent à taux d'intérêt très bas aux nations touchées par la Grande Dépression : l'auteur suédois Gustaf Ericsson dans *Kreuger kommer tillbaka* (« Le retour de Kreuger »), cité par Lina, avançait par exemple un prêt en 1930 de 27 millions \$ à la Roumanie, le groupe Kreuger ayant aidé 15 gouvernements et 400 millions de personnes de la même manière. Bien-sûr une telle menace devait disparaître. Outre l'économiste anticapitaliste Feder (il avait aussi participé au fameux putsch de la Brasserie et était membre de la société Thulé), l'Allemagne avait aussi connu un autre cas dû par la volonté d'introduire de l'argent « libre » : **Jean Silvio Gesell**. Cet économiste germano-argentin [1862-1930] s'était vu obtenir un siège dans la commission de socialisation par le gouvernement révolutionnaire de la République des conseils de Bavière pour devenir peu après son commissaire des finances en 1919. Et ce fut seulement une semaine après la création de cette république que les communistes maçonniques la renversèrent, le 13 avril 1919. Silvio Gesell avait alors introduit un système économique sans intérêt ni inflation. Jüri Lina faisait alors remarquer la rareté d'information disponible sur cette très brève période de l'histoire en ajoutant (p.359) (les passages en gras sont les nôtres) :

“Dans les livres d'histoire ordinaires, on a l'impression que le criminel maçonnique politique Levine prit le contrôle immédiatement après le meurtre d'Eisner. Cela n'était pas du tout le cas. **L'on**

**désirait simplement effacer le nom de Silvio Gesell des livres d'histoire bien que ce fût le seul phénomène positif survenu à cette époque.”**

Qui plus est, les idées et la théorie de Gesell avaient incité la mise sur pied de certains modèles similaires notamment dans la petite ville de Worgl du Tyrol autrichien où, en août 1932, le conseil municipal avait émis ses propres billets de banque appelés certificats de travail, d'une valeur de 32 000 schillings. Un tel système qui avait permis la construction de projets multiples tout en réduisant d'autant le chômage ne pouvait rester en l'état, surtout, expliquait Lina, quand 130 communautés d'Autriche avaient commencé elles aussi à l'adopter. Résultat : la Banque nationale autrichienne prohiba le 1<sup>er</sup> septembre 1933 l'impression de toute monnaie locale. Ce fut alors un retour à la « normale » : retour du chômage, disparition de l'éphémère prospérité (le cas de ces communautés autrichiennes ne fut nullement une exception, l'île de Guernsey par exemple ou la ville anglaise de Liverpool ayant elles aussi connu une période similaire au début du 19<sup>e</sup> siècle et à la fin du 18<sup>e</sup> respectivement).

Ces quelques exemples visent simplement à montrer que les politiques d'Hitler vis-à-vis de l'or, du crédit et de l'intérêt avaient permis un essor social avant tout VOULU (comme l'éradication totale du chômage notamment) et que le Maître du Reich ne faisait rien d'autre que suivre ce que des instances supérieures lui dictaient de faire. On se rappellera à cet égard l'image du Sauveur ou Messie présentée au peuple allemand au début de la décennie en question.

Afin d'enfoncer le clou en termes de lutte anti-usuraire, nous ne pouvons faire l'impasse ici d'un personnage et de son combat VÉRITABLE contre le taux à intérêt : **John F. Kennedy**. De même, l'histoire officielle se montre en général assez peu proluxe quant à l'*Executive Order* N° 11110 que JFK signa le 4 juin 1963 et qui devait rendre directement au gouvernement le pouvoir et le monopole d'émettre la monnaie "sans passer par la case départ", c'est-à-dire la Réserve Fédérale. Inutile de rappeler ce qui survint alors cinq mois plus tard. En somme, si la situation du IIIe Reich avait été une réelle menace aux élites franc-maçonniques comme cela avait été le cas avec les systèmes mis en place par Kreuger, Gesell ou Kennedy, les conséquences en auraient été très vite ressenties. En effet, comme Lina l'expliquait (p.127) :

“Démanteler le système de la Réserve Fédérale et émettre de l'argent sans intérêt était un crime contre les intentions de l'élite financière maçonnique.”

Les fanatiques et autres nostalgiques inconditionnels de l'époque nazie pourront encore se tourner vers des analyses techniques du contexte socio-économique hitlérien telles que celles du spécialiste américain en économie Guido Giacomo Preparata. Professeur associé d'économie politique à l'Université de Washington pendant les années 2000, Preparata publia en 2005 *Conjuring Hitler : How Britain and America made the Third Reich* (« Conjurateur Hitler : Comment la Grande-Bretagne et l'Amérique fabriquèrent le Troisième Reich »), un ouvrage au travail et à la recherche méticuleux. Le chapitre 5, *The Reich on the Marble Cliffs* (« Le Reich sur les falaises de marbre »), traite des finances du Reich de manière relativement détaillée avec toute l'analyse technique propre au milieu de l'économie. Dans une section intitulée *Money magic, work creation and foreign aid*, Guido Preparata expliquait par exemple que le « magicien » d'Hitler n'était pas la seule force motrice dans la mécanique financière du IIIe Reich (les passages en gras sont les nôtres) :

“Derrière Schacht, également connu comme l' « Américain », se trouvaient d'importants segments de propriétaires absentéistes allemands et de la finance anglo-saxonne. Comme le rappelait Hitler, la première allocation assignée pour le réarmement fournie par la Reichsbank aux hitlériles était de 8 milliards de marks ; de cette somme, Schacht et la Reichsbank déduisirent 500 millions comme intérêts. **Pas même les nazis ne se virent épargner le paiement d'intérêts : - 6,25 %. Et ils payèrent, sans protester. Ils allaient honorer l'obligation en profitant du pouvoir pour taxer. Le prix était élevé, Hitler était furieux mais il resta tranquille.**” (625)

Quelques pages plus loin, Preparata décrivait le fonctionnement du cycle de la création de travail qui aboutissait en bout de chaîne au triomphe du dictateur, en prenant pour exemple la construction des fameuses autoroutes (pp.219-220) :

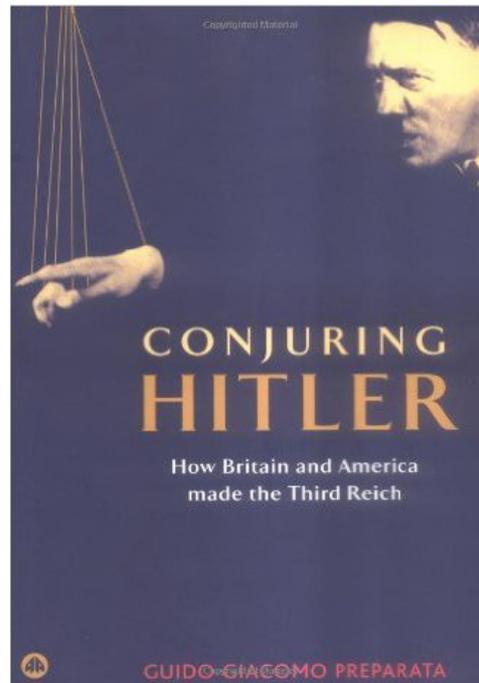
“[...] il y avait de l’argent en 1931 qui avait disparu clandestinement et qui n’était pas parvenu à émerger de nouveau pendant une durée de trois ans. Alors vinrent les nazis, et quand le Réseau banquier envoya son ambassadeur financier, Hjalmar Schacht, à la banque centrale, il donna ainsi le signal pour reverser, une fois encore, la base monétaire qui avait disparu dans les principales avenues du réseau. Ainsi, les grandes banques berlinoises du Réseau retournèrent l’argent en le prêtant au Reich, le Reich le prêta aux villes, les villes donnèrent ces traites aux gens, les gens les apportaient à leurs banques commerciales qui les changeaient en chèques, et le système prenait vie. Les injections monétaires initiales étaient allouées pour l’infrastructure. Et les traites prirent le nom du type de projet qu’elles étaient destinées à financer : ‘traites de création d’emploi’, ‘traites spéciales d’autoroutes’, ‘traites de réclamation de terres’, et ainsi de suite. Les entrepreneurs se faisaient rembourser, avaient une remise sur leurs billets et payaient les ouvriers. Les banques se tournaient vers la Reichsbank qui commença à imprimer de l’argent en papier ; avec, les banques payèrent les dettes qu’elles ne pouvaient pas honorer durant la récession économique et alimentèrent le redressement. Les hommes trouvèrent à nouveau du travail, ils ne dépensaient pas beaucoup ; ce qu’ils parvenaient à mettre de côté était automatiquement réinvesti par les banques d’épargne au sein du même circuit de dépenses d’état.

Hitler était triomphant ; on le voyait creuser, à plusieurs reprises, devant des foules en délire : creuser les ‘premières pelletées’ (*erste Spatenstiche*) des plusieurs tronçons du réseau d’*Autobahnen* qui étaient en train d’être posés d’un bout à l’autre du pays, dont le premier joignit Heidelberg à Francfort le 23 septembre 1933.”

L’économiste américain expliquait en note de bas de page que ces grandes banques berlinoises derrière la Reichsbank réinjectaient dans le système cet argent à pouvoir élevé et les banques commerciales, au nom de tous les autres, c’est-à-dire les absentéistes de moindre poids, approuvaient les traites et grossissaient l’émission via le multiplicateur de dépôts : l’intérêt de 4 % sur les traites agissait comme un aimant (de tous les autres dépôts cachés) que la Reichsbank traînait à la manière d’un chalut dans la phase de préfinancement. Une autre création avec une procédure de fonctionnement identique avait été celle des bons MEFO mis en place par Schacht. C’est dans le cadre du redressement économique sans augmentation de la masse monétaire que ces bons devaient s’inscrire afin de payer les industries de réarmement du Reich. Selon Preparata, le bon MEFO [pour rappel, *MEtallurgische FORschungsgesellschaft*] fut la véritable étincelle qui déclencha le processus de réarmement : ayant contribué à hauteur de 20 % des dépenses totales du réarmement jusqu’à l’éclatement du conflit, les bons MEFO allaient en couvrir la moitié lors des premières années, un arrangement dont le secret absolu avait été préservé seulement après la guerre. Les lecteurs anglophones toujours sceptiques au sujet de ce qui précède devraient consulter cet ouvrage de référence (disponible en format pdf) on ne peut plus détaillé et technique relativement à l’échafaudage financier du Reich hitlérien. Nous en citerons simplement pour terminer ces quelques lignes (p.221) (c’est nous qui soulignons) :

**“Les tours de passe-passe évidents : il n’y avait pas un gramme d’or pour appuyer les bons nazis, simplement un ensemble différent de relations qui variait par définition avec l’humeur politique de l’époque. Derrière le bon MEFO il n’y avait qu’une base dérisoire de fonds propres, une société non- existante, la bonne volonté des seigneurs de l’acier allemands, la discipline proverbiale et l’assiduité du Teuton, et la complicité des banquiers et la haute finance mondiale qui, à travers leur propre réseau, parvinrent à transporter, [...], les matières premières requises pour équiper avec une rapidité époustouflante une armée redoutable.”**

C'est ainsi que le Maître du Reich, malgré toute la pléthore d'innovations et d'améliorations socio-économiques portables à son actif à même de convaincre les masses du pays qu'il était bien le Sauveur annoncé, demeura en réalité un levier comme un autre dont la manipulation relevait du ressort de forces invisibles. D'ailleurs, dans *Architects of Deception* (p.410), l'auteur Jüri Lina faisait remarquer que les francs-maçons avaient jugé Hitler comme un homme approprié sur lequel ils pouvaient parier comme le perdant dans une guerre majeure. Et en termes de perdant justement, nous allons donc maintenant repasser en revue, avec quelques ajouts, le comportement actif du « Sauveur » relatif aux batailles de l'Allemagne dans ce conflit.



### **Un coup de grâce littéraire à certaines idées reçues sur le « génie » hitlérien**

Les lecteurs intéressés pourront encore se référer à l'ouvrage de Jacques R. Pauwels (à ne pas confondre avec Louis Pauwels), diplômé en histoire et en sciences politiques des universités de Gand en Belgique et Toronto au Canada et spécialiste de l'histoire du IIIe Reich, *Big Business avec Hitler* (éd. Aden, 2013), plus particulièrement au chapitre 7, *Le IIIe Reich : un État-Providence ?* S'appuyant sur des historiens et économistes, l'auteur belge démonte ce mythe qui fait le régal des hitléromanes et autres nostalgiques du Reich, un mythe servi par la propagande afin de montrer que le Maître du Reich eût vraiment à cœur le bonheur et l'émancipation du peuple allemand. On y apprend par exemple que le « miracle » de la suppression du chômage fut rendu possible par le programme de réarmement mais dont la facture était payée par le petit contribuable allemand. De même, en échange des emplois que le « sauveur » de la nation leur avait procurés, les travailleurs perdirent tous les droits que le mouvement ouvrier allemand avait acquis de haute lutte avant 1933 (ce que nous avons relevé avec la suppression des syndicats dès le lendemain du 1<sup>er</sup> mai). Ainsi, une hausse des salaires s'accompagna-t-elle de déductions obligatoires, de contributions pour l'appartenance à maintes organisations du Parti ou encore de dons aux œuvres de bienfaisance nazies comme la Winterhilfe, avec le résultat qu'en 1936, un ouvrier allemand gagnait 20 % de moins qu'en 1928, soit avant le début de la Grande Dépression.

**B- Si Vis Bellum Para Pacem !**

D'innombrables auteurs et sites en ligne n'ont de cesse de louer les qualités exceptionnelles du Maître du Reich pendant le conflit en soulignant ses intentions résolument pacifiques, intentions qui allaient de pair avec un comportement irréprochable envers la faune, la nature ou encore un régime purement végétarien. Ainsi par exemple, le révisionniste français Vincent Reynouard est-il devenu selon ses dires « national-socialiste » après avoir découvert notamment certains documents confirmant le fait qu'Hitler ne désirait pas faire la guerre. En ce qui a trait à la Pologne, on peut le voir sur le site de Meta-TV souligner qu'Hitler chercha à résoudre pacifiquement le problème du corridor de Dantzig (contrairement à l'Angleterre qui manœuvra en sous-main) en émettant à cette fin le 29 août 1939 seize propositions (restées occultées aujourd'hui). Certes. La Pologne, expliquait Jüri Lina (p.386), par le biais de son gouvernement maçonnique, avait entamé une persécution considérable des Allemands vivant sur le sol polonais entre mars et septembre 1939 avec l'internement de plus de 50 000 Allemands dans des camps de concentration où beaucoup moururent. Et suite à une agitation fomentée par leur gouvernement, les Polonais massacrèrent des milliers d'Allemands (au moins 15 000 selon l'écrivain social-démocrate Lodz Otto Heike). Manifestement, d'après les documents disponibles, seule l'Allemagne aurait été amenée à protester. Hitler aurait finalement décidé d'agir afin de mettre un terme à la terreur et aux tueries après toutefois un certain temps puisque l'auteur estonien demandait pourquoi le gouvernement allemand avait attendu aussi longtemps. Le Führer ne connaissait-il pas le proverbe polonais "*Póki swiat swiatem, Polak Niemcowi nie bedzie bratem*" (« Aussi longtemps que le monde existera, le Polonais ne sera jamais le frère de l'Allemand ») ? Ce sentiment local à l'égard des Teutons semble d'ailleurs remonter à des âges assez reculés, un sentiment s'illustrant notamment par l'utilisation du mot « chien » comme insulte à l'encontre des Allemands, terme, selon les sources, plutôt insurpassable dans ce domaine. Nous avons déjà parlé du Dimanche sanglant de Bromberg (auj. Bydgoszcz) le 3 septembre 1939 où plusieurs milliers de Volksdeutsche furent massacrés. Jüri Lina avançait de son côté une réponse quant à la raison d'une attente aussi longue pour agir (p.387) :

"La réponse est simple. La Pologne prévoyait une attaque éclair par 700 000 troupes sur Berlin. Varsovie n'attendait que le feu vert de Londres. L'équipement militaire polonais était dans le fond moderne mais selon le mythe, la Pologne n'avait que la cavalerie à rassembler. L'Allemagne était incapable d'attendre davantage. Hitler utilisa Staline comme allié à travers le pacte de non-agression du 23 août 1939. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Hitler attaqua, malgré le fait que l'Allemagne n'avait pas d'économie de guerre à ce moment, [...]."

Ce serait donc cette absence d'économie de guerre qui retarda cette attaque en sol polonais jusqu'au moment où il n'était plus possible d'attendre. L'absence d'une telle économie était-elle imputable au pacifisme d'Hitler ? Un bien curieux pacifisme si l'on se fie aux discours électrisants et fougueux du Maître du Reich au sujet du triomphe de la race aryenne. Comment a-t-il ainsi pu laisser se perpétuer aussi longtemps de telles exactions contre ceux qu'il était prêt à porter au pinacle de la gloire ? L'envahissement de la Pologne par Hitler le 1<sup>er</sup> septembre 1939 marquant officiellement le début de la Seconde Guerre mondiale correspondait-il vraiment au moment où l'Allemagne ne pouvait plus « tenir » alors qu'elle n'avait toujours pas d'économie de guerre ou bien avait-il fallu respecter une sacrosainte période kabbaliste (période de 6 mois correspondant à la durée de la persécution des Volksdeutsche de Pologne jusqu'à l'attaque d'Hitler et de 6 ans séparant l'élection officielle du Führer lors des élections législatives allemandes de mars 1933 jusqu'à l'éclatement du conflit) ? C'est ainsi que le « pacifiste » Hitler, juste après la victoire « démocratique » aux élections, avait aussi créé, le 20 mars, le premier camp de concentration à Dachau, non pas pour les Juifs mais pour les prisonniers politiques.

Un article en ligne du 27 mars 2014 intitulé *Hitler: The Agent Who Betrayed and Destroyed Germany* (« Hitler : L'agent qui trahit et détruit l'Allemagne ») n'avait d'ailleurs pas manqué de relever ce courant de pensée dans le milieu révisionniste actuel voulant qu'Hitler n'était pas si mauvais et qu'il

était peut-être même bon, en ayant eu probablement à cœur les intérêts de l'Allemagne et ceux de l'Europe. Aussi, le dictateur qui s'était vu totalement et injustement salir par l'Histoire avait-il été parallèlement promu par certains groupes comme une sorte de héros. L'article en question faisait ainsi remarquer à ce sujet (c'est nous qui soulignons) :

**“Cette admiration nouvellement trouvée pour Hitler est d'une certaine manière incroyable, considérant que ce vagabond autrichien détruisit quasiment l'Allemagne et avait suffisamment de liens juifs, sionistes et homosexuels pour renflouer le Titanic... et fut financé dans le fond par l'argent juif en provenance de New York et Londres.**

Ceux qui appuient l'idée « Hitler n'était pas si mauvais » me semblent être soient des complices soient désespérément naïfs.” (626)

Cet article résumant assez brillamment ce qui nous paraît le plus conforme aux faits à propos de l'homme qui tint pendant douze années le destin de l'Allemagne entre ses mains, nous en citerons les passages les plus lumineux en adéquation avec le thème de ce chapitre. Le « paradis » créé et commandité par l'État ayant en réalité commencé à se délabrer vers 1938 de par le tarissement des fonds, la solution d'Hitler consista à employer une méthode ayant fait ses preuves depuis l'époque de Rome : créer une crise après l'autre de façon à détourner l'attention du peuple des véritables problèmes. Hitler détourna ici l'attention des Teutons de l'économie titubante vers la guerre et la crise militaire. Hitler commença pour ce faire par la saisie de l'Autriche en cette même année 1938 puis en provoquant la crise des Sudètes en septembre, en déclarant vouloir « libérer les Allemands des Sudètes » de l'« oppression » tchécoslovaque en saisissant une partie de la Tchécoslovaquie. À ce stade, la Grande-Bretagne et la France aidèrent totalement Hitler en usant de menaces pour que la Tchécoslovaquie se rende en promettant qu'elles ne la soutiendraient pas contre l'Allemagne. L'article enchaînait :

“Hitler provoqua alors la Crise d'Occupation en mars 1939 en occupant physiquement toute la Tchécoslovaquie sans opposition.

L'amateur de crises Hitler avait apparemment élaboré un plan infallible où il allait provoquer une crise après l'autre dans le but de garder les Allemands détournés de son état-providence socialiste en train de s'effondrer... tout en grignotant simultanément des parties de l'Europe et ses ressources. Il œuvra soigneusement à une autre 'acquisition' en s'associant secrètement avec les Soviétiques pour le démembrement de la Pologne.

En septembre 1939, il envahit la Pologne conjointement avec son nouvel 'allié', les Soviétiques.” (626)

C'est à ce moment précisément de l'invasion de la Pologne que la crise de distraction du Führer lui sauta en pleine face. En effet, si l'Allemagne et l'URSS avaient toutes deux attaqué la Pologne, seule l'Allemagne s'était vu déclaré la guerre par la Grande-Bretagne et la France qui ignorèrent le rôle joué par les Soviétiques. L'article décrit la suite des événements :

“La réaction d'Hitler à ce nouvel état de GUERRE est révélatrice.

Il fut en état de choc... totalement pris de court par la déclaration de guerre conjointe alliée.

Des témoins le décrivent 'blanc comme un drap' et sans le mot... incapable de prononcer aucune proclamation ni aucun ordre.

Après la déclaration de guerre, Hitler se retira de la vue du public après quoi (suivant peut-être les instructions de l'Abwehr, les séances de réconfort et de travail psychologique avec Hess) il réapparut comme un chef de guerre solennel.

La guerre contre les Alliés occidentaux était lancée.”

Mais n'oublions pas que le Maître du Reich était avant tout un « pacifiste », c'est-à-dire un homme résolu à éviter tout conflit autant que faire se peut (c'est nous qui soulignons en gras) :

**“Son premier acte en tant que 'chef de guerre' fut de ne PAS déclarer de mobilisation totale pour la guerre.**

## **C'est vrai, pendant que la France et l'Angleterre se mobilisèrent immédiatement pour une guerre totale, Hitler refusa !**

D'une façon ou d'une autre, il était censé être logique alors qu'on demandait aux Allemands de sacrifier leurs fils au front, que ceux-ci pussent encore jouir de leurs vacances en même temps que leurs emplois en temps de paix et de leurs emplettes.

**L'Allemagne alla ainsi en guerre sans la mobilisation totale nécessaire pour la mener."**

C'est aussi ce que faisait remarquer Jüri Lina dans *Architects of Deception* (p.389) :

"Dans son rapport final au Président Franklin D. Roosevelt, le Général George C. Marshall remarquait qu'Hitler n'était nullement préparé pour une longue guerre, surtout pas une guerre pour conquérir le monde. En fait, il n'était même pas préparé pour une guerre contre l'Angleterre et la France, encore moins contre l'Union soviétique. Cela fut confirmé par un éminent expert sur la préparation militaire économique, le Colonel A.G. Texley, dans un article dans *Quartermaster Review* de juin 1948."

Même si la raison veut qu'en pareille situation les futures nations belligérantes fassent leur maximum en termes de préparation et de production des différents matériels de guerre, le Maître du Reich opta de son côté pour une mobilisation partielle. C'est ainsi que celui qui savait tant vanter les qualités des peuples aryens et nordiques fit en sorte que l'armée allemande, au début de l'année 1940, envahît le Danemark et attaqua la Norvège ! L'article expliquait que la décision d'attaquer la Norvège était un plan particulièrement 'audacieux' dans lequel la Kriegsmarine s'était vu perdre un grand nombre de navires et d'hommes contre les Alliés dans ses tentatives de débarquements le long de la côte supérieure au lieu de simplement faire la traversée depuis le Danemark, tout cela pour des gains qui restaient d'ailleurs encore douteux. Ajoutons que cet épisode avait reçu pour nom de code *Opération Weserübung* (« Exercice sur la Weser ») qui avait marqué le début de la campagne de Norvège. L'envahissement de ces deux pays scandinaves était mené comme une manœuvre préventive contre une soi-disant occupation ultérieure des forces franco-britanniques, un prétexte en réalité à une invasion militaire vu que ladite agression n'eut jamais lieu. Concernant la Suède, c'est en contrôlant la Norvège, le détroit du Danemark et la plus grande partie du littoral de la mer Baltique que le IIIe Reich put encercler ce pays pratiquement neutre par le nord, le sud et l'ouest, un assaut militarisé à son encontre s'avérant inutile. Le but était de faire pression sur elle afin de pouvoir faire transiter sur son territoire du matériel militaire et des soldats allemands. L'est de la Suède restait quant à lui sous contrôle de l'Union soviétique, toujours en bons termes à ce moment avec l'Allemagne d'Hitler depuis le fameux pacte de 666 jours. Quant à la Finlande, un faible nombre de Finlandais auraient pris part à la lutte contre les Allemands, ceux au sein d'unités d'ambulance. Enfin, la Kriegsmarine contrôlait totalement le commerce maritime de ces deux derniers pays.

L'article en ligne enchaînait avec l'absence de réaction alliée à ce moment contre l'Allemagne :

"Entre-temps, les Alliés qui avaient brutalisé avec autant de succès la Tchécoslovaquie continuèrent à assister Hitler en refusant d'attaquer l'Allemagne en 1939 en soutien de la Pologne et en refusant alors d'attaquer un tant soit peu l'Allemagne pendant la première moitié de 1940.

La Fausse Guerre, comme on l'appelait, donna aux généraux d'Hitler non seulement assez de temps pour redéployer leurs forces à partir de la Pologne mais d'incorporer également de l'entraînement supplémentaire, des manœuvres et de se rééquiper pour l'attaque en France." (626)

Nous en arrivons donc à l'invasion de la France par les forces armées d'Hitler et l'article du blog de référence ici y consacrait une section intitulée *Hitler the Strategist* qui débutait par la mise en relief d'une étrange coopération entre supposés ennemis (les passages en gras sont les nôtres) :

"L'état-major général allemand avait avancé un plan assez simple pour envahir la France depuis le nord, par la Hollande et la Belgique, à travers un pays propice aux chars.

Hitler interféra, forçant les généraux à déplacer l'attaque principale du nord de la Belgique tout en bas vers la Forêt des Ardennes, une région fortement boisée peu propice aux divisions de blindés.

En l'occurrence... avec l'aide et la coopération des Alliés... le plan fonctionna.

Les divisions de Panzer allemandes avançaient lentement à travers les voies inadaptées des Ardennes pour émerger sur la Meuse et la traverser là encore, sans trop de problème.

**Les multiples manières avec lesquelles l'attaque des Ardennes aurait pu échouer ont disparu de tous les comptes rendus historiques.**

Les lignes d'approvisionnement serpentant à travers les Ardennes et s'étirant sur tout le chemin de retour vers la Ruhr auraient pu facilement être repérées depuis les airs (comme elles l'étaient en effet) et bombardées (ce qu'elles ne furent pas inexplicablement).

Les forces françaises de chars et antichars auraient pu utiliser le terrain peu propice pour infliger de lourdes pertes parmi les colonnes allemandes compactées.

En l'occurrence, rien de cela ne se produisit, parce que les Alliés, inexplicablement, continuaient de coopérer avec le plan 'audacieux' des Ardennes.

Les rapports de reconnaissance aérienne du déplacement de colonnes allemandes massives à travers les Ardennes furent ignorés !”

La suite de l'article exposait toujours, non sans un certain piquant, cette étrange collaboration en se concentrant surtout sur le rôle joué par le commandement militaire français une fois les blindés teutons parvenus au niveau de la Meuse :

“À l'émergence des Allemands sur la Meuse, le commandement français sembla incapable de lancer de simples contre-attaques... ou même des frappes d'artillerie qui auraient semé le chaos au sein des colonnes allemandes massives.

Les forces françaises de blindés furent non seulement retenues mais démantelées et distribuées sur toute l'étendue du front – détruites essentiellement sur place par l'action bureaucratique de commandants tels que le Général français Huntziger.

La majeure partie de l'Armée de l'Air ne fut même pas déployée (et avait en fait PLUS d'avions à la fin du conflit qu'au début !).

Quant à l'attaque au nord de la France, l'auteur de cet article en ligne, une fois encore, faisait montre d'une certaine perspicacité (c'est encore nous qui soulignons) :

**“Même l'attaque au nord par la Hollande et la Belgique se passa avec aussi peu de problèmes que le 'coup de maître' par les Ardennes, prouvant que, étant donné les circonstances, l'Armée allemande aurait avancé quel que soit le plan utilisé.**

En d'autres termes, il semble que les militaires français de droite avaient d'une manière ou d'une autre été achetés par des promesses d'un gouvernement d'extrême-droite une fois le gouvernement français élu renversé par les nazis.”

C'est ainsi que les Français eurent tôt fait de demander un armistice à leurs voisins, un armistice dont les signataires choisis comme représentants de la France n'étaient nuls autres que les responsables directs de sa défaite, à savoir :

“ – le Général Huntziger, commandant de la 2<sup>ème</sup> Armée française qui, non seulement céda devant la Blitzkrieg, mais refusa de contre-attaquer le long du flanc allemand étendu.

– le Général Bergeret, chef d'état-major de l'Armée de l'Air, qui s'assura de garder la plupart de ses avions hors de la bataille et qui l'avait finie avec davantage d'appareils qu'au début !

-le Vice-Amiral Leluc, qui maintint la marine française hors de la guerre, spécialement à des endroits où elle aurait pu faire la différence, comme la Norvège et Dunkerque.

– Léon Noel, ambassadeur français en Pologne, qui rassura faussement les Polonais que l'aide française était en chemin.”

Il est indubitable que de tels éléments d'histoire sont passés sous silence par nombre de prétendus spécialistes et plus particulièrement les historiens nostalgiques du IIIe Reich n'ayant de cesse de

porter aux nues le « génie » militaire du dictateur plénipotentiaire. Ainsi donc, la victoire apparente de l'Armée allemande à Dunkerque s'en était trouvée facilitée par l'attitude même de certains de ses propres ennemis ! Ce qui en l'occurrence n'aurait rien de bien surprenant quand on sait que les peuples sont utilisés dans tous conflits les uns contre les autres par leurs représentants respectifs qui n'ont d'opposition ce que les médias et la propagande veulent bien faire croire.

Dans la partie de son analyse traitant des premiers « hauts faits » stratégiques hitlériens dans le conflit, l'auteur de l'article en ligne résumait en ces termes :

“Après avoir opté pour un plan ‘audacieux’ afin de s'emparer de la Norvège, qui lui coûta beaucoup de navires... Hitler opta pour un plan ‘audacieux’ d'attaquer la France par les Ardennes, qui aurait pu, mais ce qui ne fut pas le cas, lui coûter beaucoup de chars... couronné par un ‘ordre d'arrêt’ afin de laisser s'échapper les Anglais à Dunkerque.”

• **RETOUR À DUNKERQUE** [21 mai 1940 – 4 juin 1940].

Hitler avait encore continué ses interférences dans les affaires militaires en émettant le fameux ‘ordre d'arrêt’ à ses divisions de Panzer lorsque le moment était venu d'y contenir les Anglais, ces Anglais... qu'il avait décidé alors de laisser s'échapper ! Retour sur un cas probablement unique dans l'Histoire.

Afin de pouvoir dissiper plus facilement les brumes régnant toujours sur cet épisode incroyable de la Seconde Guerre mondiale afin d'y apporter quelque clarté plus réaliste que celle de maints comptes rendus historiques, une analyse méticuleuse des événements s'imposait. Un dossier en ligne posté le 11 juin 2013 intitulé *Hitler and Dunkirk : it was not a mistake* (« Hitler et Dunkerque : ce n'était pas une erreur »), semble projeter la lumière complémentaire sur cet épisode (qui fut traité au chapitre 26, section A) et qu'il fallait relever ici. Le dossier portait à notre attention deux moments où les décisions d'Hitler allaient permettre la fuite des forces alliées, le premier entre le 24 et le 26 mai, et le second entre le 28 mai et le 4 juin. Commençons par l'intervalle du 24 au 26 mai :

“[...] Vu que les Allemands avaient la supériorité aérienne et que la terre était très plate avec simplement des champs, les forces alliées ne pouvaient se cacher. Les généraux allemands et Hitler savaient donc qu'il n'y avait quasiment personne pour défendre cette zone. Les troupes alliées n'avaient pas déjà battu en retraite à Dunkerque et sur les plages. Rien ne pouvait empêcher les Allemands d'envahir la zone et de bloquer la route vers Dunkerque.

S'ils l'avaient fait, les forces alliées auraient été incapables de s'échapper par la mer. Mais le 24, Hitler ordonna aux forces allemandes de s'arrêter juste à cet endroit. Vu qu'ils n'étaient qu'à 15 km de Dunkerque, les chefs des panzers bombardèrent leurs supérieurs de questions. Mais on leur répondit qu'il s'agissait d'un ordre direct du Führer. Ainsi, durant 3 jours, les troupes allemandes ne firent rien. Et les forces alliées utilisèrent ce temps pour fuir vers Dunkerque. Le 26, les Allemands avancèrent finalement vers Dunkerque, mais il était trop tard. Les Alliés avaient déjà fui.” (627)

Voici maintenant une brève description de la situation pendant l'autre période :

“Le 27, l'évacuation des troupes britanniques débuta. Mais, avant le 29, seulement 25 000 soldats avaient été évacués.

Ainsi, le 26, il était absolument évident que l'armée britannique allait être évacuée par la mer, et ainsi, qu'elle était entièrement vaincue. Elle se trouvait maintenant dans un espace très restreint. Elle avait perdu. C'était fini.

Entre le 28 mai et le 4 juin, Hitler pouvait l'empêcher de fuir par bateaux. Il avait plusieurs outils pour cela.”

Parmi l'arsenal à sa disposition, le Maître du Reich pouvait compter sur :

- ses **CANONS** :

“Tout d’abord, les forces allemandes auraient pu utiliser leurs canons afin de détruire beaucoup de bateaux et la jetée (par laquelle les 2/3 des soldats furent en mesure de s’échapper), et de tuer beaucoup de soldats qui se trouvaient sans protection sur les plages et dans le port de Dunkerque. [...] Si Hitler l’avait donc voulu, il aurait pu faire un massacre en envoyant des shrapnels sur les plages et sur le port de Dunkerque. Bien-sûr, certains pourraient dire qu’Hitler ne désirait pas tuer autant d’hommes [Hitler était un « pacifiste », souvenons-nous – ndla] (parce qu’il était quelqu’un de noble ou parce qu’il désirait conserver de bonnes relations avec l’Angleterre). Mais alors, pourquoi utiliser ses avions pour mitrailler les troupes qui étaient sur les plages ? Pourquoi couler tous ces bateaux qui avaient tant d’hommes à bord (5000 soldats périrent dans les bateaux) ? Et il aurait simplement pu faire cela sur les plages et le port, afin d’interdire l’évacuation, mais leur donna la possibilité de se replier vers l’intérieur des terres.”

À titre comparatif, le dossier prenait l’exemple de la Bataille de Verdun de la Première Guerre mondiale où 1 million d’obus était utilisé chaque jour en laissant alors imaginer le nombre de victimes sur les 410 000 soldats sans protection, par une telle quantité d’explosifs (le dossier décomposait les effectifs alliés en 230 000 troupes britanniques et 180 000 soldats français). L’article concluait (les passages en gras sont les nôtres) :

**“On dit que la moitié de Dunkerque fut détruite. Mais, en fait, seuls 6 000 hommes furent tués sur terre (plus 5 000 en mer, soit un total de 11 000). Avec 410 000 hommes dans la petite ville de Dunkerque et sur les plages, sans aucune protection, vous vous attendriez à avoir au moins 100 000 morts. Mais non, seulement 6 000.”**

Nonobstant cette curieuse conjugaison du rapport kabbaliste 6/5 entre les victimes terrestres et marines de Dunkerque, le fait semble évident sur certaines images de l’évacuation des Alliés (dont celle ci-dessous et celle du chapitre 26, section A) que l’usage des canons fut quasiment nul sur les plages. En effet, le dossier faisait remarquer avec pertinence (c’est encore nous qui soulignons en gras) :

**“Où sont les soldats morts ? Où sont les trous des explosions ? Et si tant d’obus furent lancés sur la plage, pourquoi les soldats sont-ils debout ? Ils devraient être allongés sur le sol afin d’éviter les nombreuses explosions. Ils ne l’étaient pas car il n’y en eut presque pas.” (627)**



**Signes de « traumas » et de « terreur » sur les visages des troupes en passe d'être évacuées**

• ses **AVIONS** :

La suprématie aérienne : "On dit que la Luftwaffe avait la supériorité aérienne. Mais on dit aussi que sur cette même bataille la RAF put parfois être plus forte que la Luftwaffe. Il est très douteux que la RAF fût tout à coup supérieure. Liddell Hart [Basil Henry Liddell Hart, soldat et historien militaire britannique – ndla] explique pourquoi la RAF fut capable d'être presque plus performante que la Luftwaffe (parfois). En fait, la Luftwaffe n'envoya que quelques avions en comparaison avec ce qu'elle aurait pu faire ; une fois encore, à cause d'un ordre direct d'Hitler. Ce qui fut planifié était que la Luftwaffe serait complètement en charge d'empêcher les Alliés de fuir. Mais finalement, à cause de cette décision d'Hitler, la Luftwaffe ne pouvait pas faire grand-chose."

La météo : “Il est dit que durant plusieurs jours la météo n’était pas très bonne. Ainsi, les appareils allemands pouvaient être utilisés contre les forces alliées seulement le 27, le 29 et le 1<sup>er</sup> juin (les Allemands avaient la suprématie aérienne), donc seulement 3 jours sur les 8 jours.

Mais même le 29 mai et le 1<sup>er</sup> juin, des tonnes de soldats britanniques purent s’échapper (47 000 et 64 000 : 2 jours pour les 4 meilleurs sur un total de 9 jours). Donc, même quand la Luftwaffe put attaquer, elle ne semble pas qu’elle fit grand-chose. Mais comme nous l’avons vu, Hitler ordonna à la Luftwaffe d’utiliser uniquement une petite partie de ses forces. Cela est la raison pour laquelle tant de soldats purent s’échapper durant ces jours.

Cette histoire à propos du temps changeant semble toutefois douteuse. Le problème est qu’il est dit que la mer était parfaitement calme durant ces 8 jours. Les historiens disent qu’il explique une partie du succès de l’Opération Dynamo. Donc, comment la mer pouvait-elle être si calme lorsqu’en outre le temps changeait si souvent ?” (627)

Comme en atteste une photographie de soldats sur la plage (reproduite ci-dessous), le temps durant cette courte période semble bien au beau fixe.



Aussi, certains avaient-ils encore avancé que la Luftwaffe n’avait été en mesure d’attaquer à cause de la fumée des nombreux feux de plage, une affirmation allant en contresens des photographies ne montrant aucune fumée. Le dossier rappelait alors que la météo était vraiment belle la majeure partie du temps et que la Luftwaffe pouvait attaquer sans problème ; le dossier poursuivait en ces termes (c’est nous qui soulignons) :

**“Mais l’histoire au sujet du temps a été modifiée afin de justifier le fait qu’Hitler utilisa si peu la Luftwaffe ; et d’éviter alors d’ajouter un comportement louche aux autres.”**

De même, le port de Dunkerque étant situé très loin des plages, la fumée qui s’en serait échappée n’aurait pu perturber les appareils allemands et vu qu’il ne pleuvait pas en cette période, un ciel nuageux aurait encore permis aux avions allemands de se dissimuler avant d’attaquer des cibles faciles sur ces plages car bien identifiées et immobiles, ce qui ne fut pas fait. Des attaques aériennes de la Luftwaffe sont en revanche rapportées des jours autres que les 27, 29 mai et 1<sup>er</sup> juin. Ainsi par exemple : le 28, le dragueur de mines français *Mimi Pierrot* coulé par la Luftwaffe ; le 30, les malles britanniques *Clan Mac Alister* et *Mona’s Queen* coulées par la Luftwaffe, le dragueur de mines *Devonia* endommagé ; le 31, le bateau hollandais *Horst* endommagé par les avions allemands ; le 2, le caboteur français *François Tixier* échappant à un bombardement des avions allemands tout comme le *Paris* et le *Worthing*, deux navires-hôpitaux, attaqués par la Luftwaffe, le premier coulé et le second endommagé. Ces journées semblaient donc également belles vu que les appareils allemands étaient en mesure de voler. Le dossier citait alors de nouveau le capitaine et historien

britannique (les passages en gras étant les nôtres) :

“C’est pourquoi Liddell Hart ne parle pas de problèmes de nuages ou de feux ou du fait que la RAF fut miraculeusement et subitement supérieure à la Luftwaffe, afin d’expliquer le fait que la Luftwaffe n’infligea pas beaucoup de dégâts aux forces alliées. Il savait que ces explications étaient fallacieuses. C’est pourquoi il dit clairement qu’en fait, c’est Hitler qui ordonna à la Luftwaffe d’attaquer juste un tout petit peu : « **Nous avons également la preuve que la Luftwaffe ne fut pas utilisée avec toute l’intensité et l’énergie qui auraient été possibles. Et certains des chefs de la Luftwaffe disent qu’une fois encore le ralentissement venait d’Hitler** ».”

La conclusion du dossier quant au rôle joué par les avions du Führer dans cette bataille reflétait une simple logique déductive (c’est nous qui soulignons) :

“**Si donc la Luftwaffe avait été utilisée à bon escient, aucun bateau n’aurait pu s’approcher des côtes. Vu que la plupart des bateaux étaient petits et n’avaient pas de blindage, les avions auraient pu presque tous les couler. Vu que l’embarquement fut mené uniquement à certains endroits (2/3 dans le port et 1/3 sur les plages), ils auraient pu larguer des bombes sur le littoral pour empêcher les soldats d’embarquer et les bateaux de s’approcher du littoral. Ils auraient pu détruire la jetée. Le plan de fuite aurait été un cauchemar et aurait été stoppé.**” (627)

Nous avons déjà précisé au chapitre 26 que le talus continental à cet endroit est relativement peu prononcé, ce qui empêchait ainsi les gros navires de se rapprocher très près des côtes, les petites embarcations pouvant seules parcourir le chemin nécessaire pour récupérer les troupes, ce qui aurait encore facilité la tâche de la Luftwaffe, n’eût été la décision du « loup berger ».

- ses **U-BOATS** et **S-BOATS** :

“Liddell Hart dit que la Kriegsmarine utilisa peu les U-boats et S-boats. [...]

Mais il est vrai qu’il y a des contre-arguments. La marine allemande n’avait que 18 bateaux rapides [le terme S-Boat, proviendrait de Schnellboot ou S-boot, « bateau rapide » - ndla] (chacun ayant 4 torpilles). 9 furent utilisés à Dunkerque entre le 28 mai et le 4 juin. Nous ne pouvons donc dire que l’Allemagne ne fit pas usage de ses S-boats, tout le contraire. Et ils purent couler environ 5 bateaux (le *Siroco*, l’*Abukir*, le *Stella Dorado*, l’*Argyllshire*, le HMS *Wakeful* ; attaqué mais non coulé, le *Cyclone*). À première vue ce n’est pas trop mal.”

De même que précédemment, il y avait des tonnes de bateaux et vu que leur route était bien connue des Allemands, ces derniers auraient alors pu en couler beaucoup plus que les quelques-uns relevés plus haut. Les sous-marins de la Kriegsmarine auraient été ainsi en mesure d’attaquer la nuit et de revenir à toute vitesse sans pouvoir être repérés à aucun moment (c’est ainsi que le HMS *Wakeful* fut coulé). Et pour donner raison au capitaine Hart, la marine allemande essaya peu de les utiliser. Là encore, très probablement, une décision du Maître du Reich. Le dossier poursuivait en ces termes (les passages en gras sont les nôtres) :

“Les U-Boats ne furent quasiment pas utilisés du tout. La raison évoquée est que les eaux n’étaient pas assez profondes. Les U-Boats étaient trop visibles. Mais la nuit, ils ne l’étaient pas. Et ils auraient alors pu couler beaucoup de bateaux. Bien sûr, il y avait le risque d’être attaqué par les destroyers britanniques après l’attaque. Mais la nuit, il était beaucoup plus difficile de les trouver. Tous les convois ne furent probablement pas protégés par les destroyers. Après le 29 ou le 31 (dépendant des sources), les destroyers furent retirés de Dunkerque à cause des trop grandes pertes. Et les bateaux britanniques auraient essayé de fuir bien davantage puisque les avions allemands patrouillaient même la nuit. Une fois détectés, ils auraient été en grand danger. C’est pourquoi ils essayèrent d’être aussi discrets que possible.

Et il y eut une ou deux attaques par les U-Boats. Ce n’était donc pas impossible.

**Le fait que l'on fit donc si peu appel à la Kriegsmarine montre qu'Hitler laissa volontairement les forces britanniques s'échapper." (627)**

Nous venons de passer en revue les moyens aériens et maritimes à disposition du chef nazi dans cette bataille de Dunkerque. Qu'en était-il maintenant des forces terrestres ?

Là encore, le Maître du Reich aurait pu envoyer ses troupes et ses panzers vu qu'il n'y avait que 30 000 hommes, en majorité français, à défendre Dunkerque à 1 contre 10, voire même à 1 contre 30 à certains endroits tout en manquant sérieusement d'armements lourds. Le dossier explique : "Étant donné que la position fut mal préparée et que la bataille fut livrée sur une plaine, les troupes alliées auraient été détruites en un ou deux jours sur plusieurs points du front simplement par l'artillerie allemande. Une fois encore, ces troupes n'auraient rien pu faire contre les obus fortement explosifs tirés par les canons.

Une chose n'est pas très bien connue : le 28, les panzers étaient déjà à Dunkerque. Mais Rundstedt (donc en fait Hitler) les retira de ce front et leur ordonna de se rendre au sud [...]. Il est évident que sans cette nouvelle intervention d'Hitler, les forces françaises auraient été anéanties en un ou deux jours par les panzers. Une fois encore, Hitler fit ce qui était nécessaire pour permettre aux forces alliées de fuir.

Les forces allemandes auraient donc pu faire une percée à tout moment. Mais durant 8 jours, les troupes allemandes en furent incapables. Pour expliquer cette chose très étrange, on dit que la résistance française était fabuleuse et put empêcher les forces allemandes d'avancer, ce qui est ridicule."

Afin d'illustrer son analyse, l'auteur du dossier relevait un exemple comparatif pour le moins pertinent (là encore, c'est nous qui soulignons) :

"Pour faire une comparaison, durant toute la Bataille de France, cela avait été l'apocalypse pour l'armée française concernant l'organisation. Ce fut une pagaille complète. À chaque bataille, les troupes étaient renversées, contournées et bernées par l'armée allemande. **Entre le 10 et le 20 mai, les Allemands purent faire battre en retraite toute l'armée alliée sur 150 km (une armée de quasiment la même force). Mais, durant presque le même espace de temps, ils furent incapables de faire battre en retraite sur 8 km des forces avec 10 fois moins de soldats qu'eux et très peu d'armement lourd ; cela, sur des positions mal préparées sur une plaine. Conneries."** (627)

Aussi, grâce au chancelier Hitler, les divisions allemandes de panzers se virent-elles retirées du front de cette bataille où la victoire était évidente, l'armée allemande ayant reçu ordre de combattre aussi peu que possible. Comportement répondant parfaitement à la définition d'un « pacifiste » ? Pour les amateurs du genre, manifestement nul doute. Il est d'ailleurs beaucoup plus conforme aux idées de ces personnes qu'Hitler fût avant tout un « pacificateur », ce qui leur épargnait le devoir de débattre à son encontre d'une hypothétique trahison à la nation allemande. Cet aspect du Cheval de Troie, il faut bien le dire, se situe bien au-delà de la majeure partie des données historiques, officielles ou non. En effet, deux théories courantes au sujet d'Adolf Hitler le présentent, soit comme le dictateur fou sauveur des Teutons et destructeur des Juifs, la théorie pour la consommation grand-public, soit comme un sauveur des Teutons et un créateur de l'État juif en Palestine, théorie adoptée par plusieurs auteurs révisionnistes ou « négationnistes ». Ainsi, dans les deux cas, le chancelier Hitler ne pouvait-il vouloir autre chose que le bonheur des peuples germaniques, toute idée d'une éventuelle trahison à leur égard semblant hors de propos ou complètement dénuée de sens. Pour en revenir au cas probablement unique de Dunkerque, le fait est que plus de 330 000 soldats alliés, donc ennemis de l'Allemagne, purent être sauvés grâce aux bons soins du représentant de cette même Allemagne ! L'on peut dès lors imaginer sans difficulté la stupéfaction et la frustration sur le visage des généraux de la Wehrmacht face à la fuite de proies aussi faciles. Ces officiers supérieurs teutons avaient-ils été simplement « briefés » au sujet du « pacifisme » de leur autorité suprême ?

L'auteur du dossier relevait comme raisons militaires données par l'historien anglais Liddell Hart relatives au comportement d'Hitler : le désir de voir le travail réalisé par la Luftwaffe, la crainte d'engager ses panzers dans les zones marécageuses des Flandres avec le désir de les conserver pour l'offensive suivante (contre l'armée française), tout cela pour rester au final en bons termes avec la perfide Albion. Le dossier réagissait de la manière suivante, en imaginant le cadre géostratégique de la situation si les Britanniques avaient pu fuir avec leur artillerie lourde, pour conclure juste après (les passages en gras sont les nôtres) :

“Ainsi, cette explication pour la conduite d'Hitler est ridicule. Elle ne tient pas une seule seconde. Une seule explication possible alors demeure : **Hitler était un complice juif travaillant pour des dirigeants juifs plus importants.** Et s'il laissa s'échapper les Britanniques, mais sans leur armement lourd, ce fut pour les raisons suivantes :

**1°** Si Hitler avait capturé toutes les forces britanniques de Dunkerque, l'armée britannique n'aurait pas eu suffisamment de troupes pour défendre l'Angleterre. Les gens auraient alors demandé pourquoi Hitler n'essayât pas d'envahir l'Angleterre avant d'attaquer la Russie (cela n'était pas qu'une affaire d'une ou deux années). L'ouverture d'un second front aurait été beaucoup plus louche. OK, les armées anglaises n'auraient pu encore envahir l'Europe. Mais si la guerre contre la Russie n'avait pas été conclue rapidement, elle aurait été un réel danger, spécialement avec la possibilité d'une déclaration de guerre des USA à l'Allemagne.

Avec la plupart des troupes britanniques (450 000 sur les 500 000 initiales) de retour en Angleterre, les dirigeants juifs pouvaient justifier ceci. Il fut alors un peu plus crédible de dire que l'Angleterre n'était pas si mal défendue, qu'il aurait été ainsi vraiment difficile de l'envahir.

**2°** Le fait que les Britanniques eussent perdu presque toutes leurs armes lourdes durant la Bataille de France justifiait le fait qu'Hitler n'envoyât pas beaucoup de troupes contre les forces britanniques en Afrique du Nord entre septembre 1940 et juillet 1941. Hitler pouvait dire que les armées anglaises furent d'une manière ou d'une autre neutralisées pendant longtemps.

Si les forces britanniques de Dunkerque n'avaient pas perdu la majeure partie de leur armement lourd, l'armée britannique aurait toujours été une menace pour l'Allemagne. Et alors, Hitler aurait essayé d'envahir au moins l'Afrique du Nord, afin d'éviter toute invasion en provenance du Sud de l'Europe, de l'Angleterre ou une future alliance très possible entre les USA et l'Angleterre. Ainsi, Hitler aurait reporté la guerre contre la Russie (et les dirigeants juifs ne désiraient pas que la guerre dure trop longtemps). Il aurait réussi contre les armées britanniques d'Afrique du Nord et se serait emparé du pétrole du Moyen-Orient. Les dirigeants juifs n'auraient alors pu justifier la stratégie d'Hitler d'attaquer surtout dans le Caucase. Une stratégie censée avoir provoqué la défaite d'Hitler. Et avec toutes les troupes qui ne seraient pas restées dans le sud de l'Europe pour éviter une possible invasion, il aurait été plus difficile d'expliquer la défaite des armées allemandes contre la Russie.

**Avec l'armée britannique toujours intacte mais sans armement lourd, les forces anglaises étaient trop fortes pour une invasion (dans l'esprit des masses) mais trop faible pour continuer la guerre ailleurs (censément dans l'esprit d'Hitler). C'était parfait pour expliquer pourquoi Hitler ne tenta pas grand-chose pour envahir l'Angleterre, et aussi pourquoi il n'envoya pas suffisamment de troupes en Afrique du Nord.” (627)**

Inutile de rappeler ce point tournant contre le contrôle allemand de l'Afrique du Nord avec la fameuse Bataille d'El Alamein (1-27 juillet 1942 et 23 oct.-11 nov. 1942) qui libérera donc cette partie du continent africain des forces de l'Axe définitivement. Une bataille qui avait vu le Führer attendre le Maréchal Rommel, le « Renard du désert », à chaque tournant afin de s'opposer à tout ce qu'il faisait parce que ce dernier, avec le peu de carburant, de blindés et d'infanterie qu'on lui avait alors donné et SANS couverture aérienne, était justement sur le point de capturer la Palestine, si chère aux yeux des sionistes qui auraient alors perdu la partie si l'Allemagne nazie avait été vraiment contre

eux. D'après certaines sources, cela aurait ouvert un flanc sud en Russie, scindant le monde en deux. Ajoutons simplement pour la forme que cette petite ville côtière de la Méditerranée, El Alamein, devenue le symbole de la victoire alliée en Afrique, est située à 66 miles (env. 106 km) à l'ouest d'Alexandrie et environ 600 km de Jérusalem.

Le dossier terminait avec la 3<sup>ème</sup> raison (idem pour le soulignage) :

**“3° Vu que la victoire d’Hitler lors de la Bataille de France était censée être très rapide et totale, les dirigeants juifs durent provoquer des pertes significatives aux armées anglaises. Sinon, la fuite aurait été trop parfaite et aurait alors paru un peu trop louche. Comme nous l’avons vu, ils ne pouvaient perdre beaucoup d’hommes. Sinon, l’absence de tentative d’invasion d’Hitler aurait semblé également véreuse. Mais avec une fuite faite à la hâte, ils pouvaient justifier la perte de la plupart des armes lourdes de l’armée britannique. Ainsi, les circonstances dans lesquelles se produisit l’échappatoire étaient plus crédibles.” (627)**



**Selon l'historien Spencer C. Tucker, l'armée britannique aurait laissé sur les plages de Dunkerque 120 000 véhicules, 600 chars, 1000 canons, 500 canons antiaériens, 850 canons antichars, 8000 fusils mitrailleurs, 90 000 carabines et un demi-million de tonnes de provisions et de munitions.**

• **LA BATAILLE D'ANGLETERRE** [juillet 1940 – mai 1941].

Cette étape décisive de la Seconde Guerre mondiale qui mit officiellement un terme à la série de victoires éclairs et éclatantes d'Hitler, a aussi été traitée précédemment cependant que l'article du blog apportant d'autres éléments de choix, nous en citerons ici les passages les plus pertinents. L'Angleterre étant à ce moment aux abois, Hitler ordonna alors les préparatifs pour une invasion de la Grande-Bretagne par la Wehrmacht et la Kriegsmarine. L'article poursuit :  
“Entretemps, il lança la Luftwaffe sur une campagne afin d'affaiblir l'Angleterre en préparation pour l'invasion par la Manche.

Cela était en soi un défi de taille pour la Luftwaffe qui était une armée de l'air tactique, conçue pour appuyer l'avancée des troupes, non pour mener des campagnes stratégiques de bombardement, mais l'armée de l'air allemande ne perdit pas de temps à détruire la RAF au sol et dans les airs en préparation pour l'opération Lion de Mer.... quand Hitler interféra de nouveau." (626)

Ce plan d'invasion allemand du Royaume-Uni qu'était l'opération Lion de Mer (*Seelöwe* en allemand) s'était vu retardé à fin 1940 pour être définitivement abandonné en 1943. De même, la Bataille d'Angleterre faisait partie de l'opération Adler qui visait au départ à donner à la Luftwaffe la supériorité aérienne sur le front ouest de la guerre afin de permettre ensuite l'invasion des troupes au sol mais tout cela avait changé pour céder la place au Blitz, le bombardement stratégique et intensif des villes britanniques. Alors qu'il y a tout lieu de croire en l'efficacité certaine des appareils de la Luftwaffe à réduire le potentiel de réaction de la RAF à ce moment, le « grand pacifiste » du Reich intervint comme on pouvait s'y attendre (les passages en gras sont les nôtres et les capitales d'imprimerie de l'auteur) :

**“À ce moment, Hitler s’ingéra de nouveau dans les procédures en ordonnant à la Luftwaffe de CESSER les attaques tactiques sur la RAF et Liverpool [on se rappellera le séjour d’Hitler chez son demi-frère à Liverpool – ndla]... et de commencer une campagne stratégique inutile de bombardement sur la cité de Londres elle-même.**

**Cette campagne stratégique saigna la Luftwaffe à blanc, vu qu’elle était forcée de mener une campagne de bombardement stratégique de longue distance pour laquelle ses bombardiers n’avaient pas la charge utile ni ses chasseurs le rayon d’action pour accomplir.**

**La Bataille d’Angleterre fut un véritable matraquage de la Luftwaffe qui subit des pertes dévastatrices vu que ses bombardiers tactiques furent forcés de bombardier inutilement des villes très lointaines sans les escortes des chasseurs à court rayon d’action.**

Les commandants de la Luftwaffe essayèrent de donner à cette campagne ‘stratégique’ quelque sens tactique en conseillant de se concentrer sur le port vital de Liverpool.

Mais Hitler ne voulait pas en entendre de cette oreille.

**Il ordonna à la place le bombardement de la terreur des cités britanniques... pour lequel Winston Churchill exprima sa gratitude et son soulagement... parce que la Luftwaffe était sur le point d’éliminer la RAF et de causer quelque chaos économique sérieux.**

La décision d’Hitler de mener un bombardement de la terreur sur Londres, connu sous le nom de ‘Blitz’, non seulement allégea la pression sur la RAF et épargna les ports britanniques vulnérables, mais accrut aussi le soutien de Churchill étant donné que le peuple britannique devenait scandalisé par le bombardement des civils britanniques à l’intérieur de leurs villes.

Finalement, éreintée par ce cirque stratégique, la Luftwaffe se tourna vers les effectifs au sol et chercha à savoir quand allait commencer le ‘Lion de Mer’.

‘Il ne commencerait pas’, dit le Führer. Toute l’invasion de l’Angleterre était terminée !!!

Laissant la Luftwaffe en ruine et les forces rassemblées pour l’invasion siéger dans leurs ports, le Führer prit son train pour rentrer en Allemagne et prendre des vacances.” (626)

#### • LA BATAILLE DE L’ATLANTIQUE [1939 – 1945].

Le dossier expliquait qu’entre-temps, ce conflit maritime était lui aussi en train d’être perdu par la petite flotte pathétique de 30 U-Boote du Führer. Un nombre dérisoire qu’il fallait décomposer comme suit : 10 sous-marins en cours de rééquipement, 10 autres soit revenant de ladite bataille ou s’y rendant et les DIX derniers se trouvant réellement en patrouille. En d’autres termes, la tentative de blocus de l’Angleterre par la Kriegsmarine était effectuée par 10 misérables sous-marins ! Le commandant en chef des sous-marins de la Kriegsmarine Karl Dönitz avait apparemment demandé

au Führer 300 U-Boote avant même le début des hostilités afin d’avoir une chance réaliste d’étrangler la Grande-Bretagne. Mais le grand-amiral nazi n’était peut-être pas au fait lui non plus de la nature « pacifiste » du Maître du Reich :

“Mais au lieu de répondre à cet ordre, Adolf s’était contenté d’ordonner la construction de cuirassés prestigieux et coûteux comme le *Bismarck*, le *Tirpitz*, le *Scharhorst*, etc... qui n’avaient aucune chance de défier la Royal Navy, qui furent coulés lorsqu’ils osèrent s’aventurer hors de leurs ports et avaient fini par rester confinés au port pendant la majeure partie de la guerre.

**En déplaçant la production navale vers ces châteaux flottants au lieu d’une force viable de U-Boote, Hitler perdit la Bataille de l’Atlantique avant même qu’elle n’ait commencé.**

Au lieu des 300 U-Boote demandés par Dönitz... il en eut 30... seulement dix de ceux-ci patrouillèrent au large des Îles britanniques à tout moment !” (626)



**Le prestigieux *Bismarck* coulera le 27 mai 1941, moins d’un an après sa mise en service**

Puis, de retour au bercail, apparemment satisfait de sa campagne de bombardement ratée sur la perfide Albion et sa campagne sous-marine tout aussi ratée au large de cette dernière, le Führer confia alors à ses commandants en chef un secret détourné : l’Allemagne attaquerait bientôt l’Union soviétique ! Vu que le Reich était toujours en guerre contre l’Angleterre, une attaque contre la Russie allait donc ouvrir un second front. Avant cette attaque planifiée, la Russie, qui était encore l’alliée de l’Allemagne par le fameux Pacte germano-soviétique, fournissait l’industrie de guerre de cette dernière avec tout le carburant, les ressources naturelles et le matériel requis pour continuer la lutte contre l’Angleterre. De plus, il fallait encore couvrir de longues distances au pays des tsars tout en combattant un ennemi à propos desquels les généraux teutons ne savaient pas grand-chose. Ceux qui avaient eu l’occasion d’y passer du temps comme Heinz Guderian connaissaient la gigantesque capacité de production des Rouges et en avaient donc averti Hitler. Le dossier poursuivait en ces termes (c’est nous qui soulignons en gras et le dossier en capitales) :

“Ce fut à ce moment approprié que l’Abwehr entra avec SES projections sur la production et le potentiel militaire soviétiques – le tout ‘pathétique’ bien-sûr.

**Considérant que l’Abwehr était dirigée par un atout du renseignement britannique, l’Amiral Canaris, ces calculs étaient suspects, c’est le moins qu’on puisse dire.**

Ainsi Hitler, l’agent de l’Abwehr, présenta les données de l’Abwehr à ses généraux montrant que l’URSS était en fait un jeu d’enfant et qu’elle devrait être attaquée le plus tôt possible.

**En d’autres termes, l’attaque sur la Russie était basée sur de fausses prémisses, une fausse vision de la réalité et une fausse propagande au sujet des capacités de l’ennemi.”**

• **RETOUR SUR BARBAROSSA** [22 juin 1941 – 5 décembre 1941].

*« Comme résultat du froid, les mitrailleuses ne pouvaient plus tirer... le résultat de tout ceci fut une panique... la dignité au combat de notre infanterie est arrivée à son terme. »*

Général Heinz Guderian, novembre 1941

Malgré cela, les chefs militaires du Reich, trop professionnels et expérimentés pour gober de tels calculs, se mirent alors à se préparer pour la plus grande bataille du conflit de l'Allemagne en attendant des conditions propices pour attaquer, c'est-à-dire un moment plus chaud et sec : mars 1941. Le site rapportait ensuite la réaction du grand Manitou nazi :

“Mais la veille de l'Armageddon, Hitler élaborait un tout autre projet...

... au lieu d'aller droit au but en envahissant la Russie, il décida d'envahir les Balkans... mettant en attente toute l'invasion de la Russie !

Le Lion de Mer en tête, les généraux allemands pensèrent que l'invasion de la Russie était peut-être autant une chimère que ne l'avait été celle de l'Angleterre.”

C'est ainsi que les préparatifs pour l'invasion de mars 1941 furent balancés par la fenêtre, la Wehrmacht se voyant redéployée afin d'exécuter le dernier caprice du Führer : l'invasion des Balkans en avril 1941... suivie par une décision de dernière minute d'expédier un contingent de soldats teutons en Afrique du Nord. Une fois la diversion des Balkans terminée, Hitler aurait alors demandé à ses généraux de se réorganiser de nouveau pour l'opération Barbarossa. Le site nous décrivait la suite du scénario :

“Suivant donc le re-redéploiement à partir de cette distraction, l'armée allemande fut une fois de plus redéployée pour commencer Barbarossa fin juin.

On peut seulement spéculer de l'endroit où Barbarossa serait allée si les forces allemandes avaient été autorisées à envahir l'Union soviétique en mars, comme imaginée au départ, cela leur aurait donné trois mois supplémentaires de conditions favorables pour leur campagne afin de devancer la boue paralysante 'rasputitsa' qui allait paralyser l'armée allemande en octobre.” (626)

Ainsi, pour les amateurs de calculs, si Barbarossa avait été lancée en mars à la place de juin, les Allemands auraient bénéficié d'une météo propice de SEPT mois pour leur campagne au lieu de quatre mois misérables. Les caprices du Maître du Reich ne s'arrêtèrent pas là pour autant comme en rend compte le dossier sans perdre de sa nature ironique :

“Il restait encore des détails mineurs à décider selon les lubies du Führer... comme... les objectifs principaux de toute l'invasion.

Ces derniers points ne furent jamais vraiment décidés par le Führer lui-même, ils furent donc laissés en grande partie... non résolus !

C'est ça. La plus grosse invasion de l'histoire humaine n'avait pas d'OBJECTIFS FIXÉS ! On allait simplement en décider plus tard... le Führer traverserait ce pont une fois dessus.”

Ayant assumé que Moscou serait la cible, les généraux allemands se résolurent finalement à tout mettre en place pour ladite invasion tout en attendant avec enthousiasme le plan d'Hitler pour mobiliser le pays pour une guerre totale. Toutefois, rien de la sorte n'allait arriver :

“Le Führer décida que l'Allemagne pouvait s'attaquer au géant russe avec seulement une mobilisation partielle... pas besoin de contrarier le peuple allemand et l'économie avec d'aussi insignifiantes affaires.

Ils seraient à Moscou en deux mois, selon les bonnes gens de l'Abwehr.

Barbarossa fut donc lancée fin juin 1941.”

L'opération Barbarossa, déclenchée le 22 juin 1941, le lendemain du solstice d'été et un an exactement après la signature de l'armistice entre la France et le IIIe Reich, clora, prématurément pour les sceptiques en matière de kabbale, la fameuse alliance germano-russe de 666 jours suite à

cette décision unilatérale du chancelier allemand d'attaquer l'URSS. Au début des hostilités sur ce tout nouveau front, le front est, ouvert par Hitler, l'armée allemande faisait des progrès constants même face à des hordes de chars et soldats russes qui commencèrent à dépasser, nous explique le dossier, de plusieurs magnitudes, les chiffres donnés au départ par l'Abwehr quant aux effectifs totaux supposés des Soviétiques. Conscients à ce moment d'avoir ébranlé d'un coup puissant le géant russe, les experts des panzers savaient qu'ils devaient continuer sur leur lancée afin de maintenir un tel déséquilibre de l'ennemi. Que se passa-t-il alors (c'est nous qui soulignons en gras) ? :

**“Mais le Führer interféra de nouveau dans la campagne.** Exigeant que les forces russes soient annihilées en détail avant d'autoriser l'avancée des panzers allemands, au lieu de laisser les Russes cernés pourrir sur pied.

Comme résultat, les divisions de panzers furent envoyées sur des opérations de perte de temps au nord et au sud des forces russes cernées pour les 'couper' – et reçurent même l'ordre d'attendre vu que l'infanterie allemande en finissait avec l'ennemi pris au piège – au lieu de continuer l'avance tête la première vers l'objectif, comme ils avaient fait en France.

**Malgré tout cela, les armées de panzers allemandes étaient, en août 1941, positionnées seulement à 320 km de Moscou et prêtes à livrer le coup de grâce.**

**Mais cela ne devait pas avoir lieu.**

**L'interférent Adolf devait de nouveau fourrer ses mains dans la pâte.”** (626)

C'est alors qu'à ce moment crucial, Hitler divisa les forces centrales, celles-là mêmes qui étaient sur le point de débiter l'avance finale sur Moscou ! La première moitié reçut l'ordre de se déplacer vers le nord afin de prendre part au siège de Leningrad tandis que la seconde se devait de se ruer au sud afin d'assister à celui de Kiev. Le site expliquait :

“L'effort au sud devint encore plus inutile quand il devint clair que des renforts pour prendre Kiev n'étaient d'abord pas nécessaires !

Les généraux s'arrachaient littéralement les cheveux, en fait, le chef de l'état-major général – le général Franz Halder – fit une dépression nerveuse totale.

Pour l'état-major général allemand bien trop professionnel et sérieux, le stupide Adolf était simplement incompatible.

Les généraux allemands n'avaient, semble-t-il, que SUPPOSÉ après tout que Moscou était l'objectif principal – maintenant le Führer venait d'en ajouter deux autres comme par magie !

Le fit-il vraiment ?

En septembre, il changea à nouveau d'avis, ordonnant aux généraux malheureux et désorientés qu'ils devaient maintenant prendre Moscou après tout !

Un autre battage des cartes, un autre redéploiement, une autre réorganisation eurent lieu sous les températures chutant désormais rapidement pour tenter de réaliser la dernière lubie du Führer.

Cela prit jusqu'à fin septembre pour redéployer toutes les forces allemandes à partir de leurs dispersions au nord et au sud.

Tout cela après avoir donné aux Russes un MOIS entier pour préparer les défenses autour de Moscou.” (626)

Mais le moment où l'armée allemande fut redéployée pour continuer son avance sur Moscou, le dernier jour de septembre, voyait aussi l'arrivée saisonnière de la redoutable 'rasputitsa' avec la fonte des premières neiges automnales. Le dossier en profitait alors (nous soulignons en gras) :

“C'est ça, le redéploiement magistral de l'armée allemande avait relancé l'offensive en plein dans une mer de boue infranchissable !

Les généraux allemands mis à rude épreuve se tournèrent vers Hitler et suggérèrent qu'il serait simplement plus avisé de se retrancher et de se consolider vu la réalité sans espoir d'une offensive dans la boue.

Nein ! dit le Führer, l'offensive allait continuer en plein dans la boue et dans le temps glacial à venir !

L'offensive pathétique continua à travers la boue qui arrivait jusqu'aux cuisses d'un fantassin. L'agonie pathétique ne connut pas de fin avant la mi-novembre lorsque les températures chutant rapidement transformèrent la boue en glace.

**Ces absurdités tenaces continuèrent alors même que les soldats allemands épuisés et gelant continuaient leur avancée contre les défenses russes qui ne se trouvaient pas là deux mois auparavant lorsqu'ils auraient dû attaquer.**

Cela continua dans le froid glacial... la neige... la glace... la neige jusqu'à la taille... et les provisions qui diminuaient.

Cela ressemblait presque à une campagne dirigée par Don Quichotte !

Vers la fin de la campagne, l'armée allemande gela à l'extérieur de Moscou." (626)

Nous en arrivons maintenant à ce point on ne peut plus saillant et révélateur de la conduite du chef de l'Allemagne à l'encontre de la nation qu'il s'était engagé à porter au pinacle de la gloire, celui derrière la situation épouvantable des troupes allemandes sur le front russe. Le Führer ne connaissait-il pas le dicton russe "*un temps froid n'existe pas, seulement des mauvais vêtements*" ? Sont alors reproduites ci-dessous à des fins comparatives et illustratives deux photographies prises sur le front russe, d'abord celle de patrouilles montées russes en février 1942 et puis celle de soldats allemands faits prisonniers près de Moscou début 1942. Comme le site (indiqué dans le coin supérieur gauche) nous le faisait remarquer sous la 2<sup>ème</sup> photo : "On ne gagne pas des guerres avec des soldats gelant à mort". Le tabloïd britannique en ligne *The Telegraph* avait d'ailleurs reproduit à cet effet un extrait de l'ouvrage de l'historien Andrew Roberts *The Storm of War* qui avait pour titre *Gelés à mort par le Führer*. Comme Roberts le rappelait, Hitler avait déjà entendu parler de l'hiver russe, déjà à l'école, et sa bibliothèque comportait en outre maints ouvrages sur Napoléon et ses campagnes (qu'il émargeait de multiples notes) sans toutefois apprendre de ses prédécesseurs. Vraiment ? Inexplicable entorse à son génie tactique ?





Pourquoi donc l'armée allemande gela-t-elle sur le front russe ? Retrouvons pour cela notre lien principal dans cette analyse :

“Elle gelait parce que le Führer avait décidé de ne PAS leur livrer de vêtements d'hiver... préférant augmenter la quantité de carburant et de munitions pour son offensive inutile au lieu de détourner un seul de ses efforts d'approvisionnement pour une livraison unique de vêtements d'hiver ! Le général Wagner, le quartier-maître général collaborant dans cette traîtrise, FUT abattu par la suite comme traître en 1944. Bravo !” (626)

Le dossier en question ne citant pas ses références semble insister sur le fait que le général Eduard Wagner fut bien abattu comme traître alors que la plupart des sources le concernant le décrivent comme un conspirateur contre Hitler qui avait fini par se tirer une balle dans la tête le 23 juillet 1944 après l'échec de la fameuse tentative de meurtre contre le chef nazi du 20 juillet. Malgré la qualité du blog et faute d'éléments confirmant ce détail de l'histoire, nous laisserons ici cette affirmation de côté, sans que cela ne réduise pour autant la responsabilité du Maître du Reich dans le sort que connurent les soldats allemands sur ce front est. Retrouvons alors le style piquant du dossier en lien avec cette opération Barbarossa (c'est nous qui soulignons en gras) :

“Vu que l'offensive sur Moscou – le chant final du signe de Barbarossa – était en train de s'arrêter brusquement et glacialement – le dernier de ses échecs depuis 1940 – le Führer eut une autre idée. Il allait déclarer la guerre aux États-Unis !

**Ce génie militaire faisait maintenant face non seulement à une guerre peu concluante contre l'Angleterre, à une guerre interminable contre la Russie... mais décida à ce moment critique de déclarer également la guerre aux États-Unis, ouvrant un TROISIÈME front !**

Quel cadeau de Noël pour les Allemands désespérés en train de geler à l'extérieur de Moscou.” (626)

Il est évident que les nazis, avant le lancement de Barbarossa, savaient à quoi s'en tenir en matière de prévisions météo dans l'un des pays les plus froids du globe, c'était l'affaire d'une simple analyse statistique d'un genre auquel excellait justement le haut commandement hitlérien, comme le

rappelait l'historien anglais Andrew Roberts :

“Mais le commissariat allemand, dans un orgueil démesuré, n'avait pas suffisamment acheminé en Russie de bonnets de laine, de gants, de caleçons longs et de pardessus, loin de là.” (628)

Autour d'une table à Berchtesgaden, Hitler aurait révélé à Martin Bormann et à d'autres son manque de confiance dans les prévisions météo, un point que développait Roberts :

“Se croyant autant expert en météorologie que pour tout autre chose, Hitler, un je-sais-tout de classe mondiale, alla dire que les « prévisions météo ne sont pas une science pouvant s'apprendre mécaniquement. Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes doués d'un sixième sens, qui vivent dans et avec la nature – qu'ils sachent ou non quoi que ce soit au sujet des isothermes ou isobares. Dans l'ensemble, évidemment, ces hommes ne sont pas particulièrement adaptés au port d'uniformes. L'un d'eux aura le dos bossu, un autre aura les jambes arquées, un troisième, paralytique. De même, on ne s'attend pas à ce qu'ils vivent comme des bureaucrates ».” (628)

Hitler aurait été à ce titre fier de sa résistance au froid, lui qui avait l'habitude de passer son temps vêtu de ses culottes courtes de cuir, les fameuses *lederhosen*, même par – 10 ° C, selon ses dires. Et Roberts de corriger aussitôt le tir en rapportant le récit d'un témoin oculaire (les passages en gras sont les nôtres) :

“Si Hitler avait toutefois l'impression que la Wehrmacht pouvait résister à des températures négatives avec des habits d'hiver médiocres, il allait bientôt se tromper. [...]

Les résultats horribles du manque de vêtements chauds furent vraiment écœurants. Le journaliste italien Curzio Malaparte rappelait dans son roman *Kaputt* comment il avait observé le retour des troupes allemandes du front Est, et se trouvait au Café Europeiski à Varsovie quand « soudain, je fus frappé d'horreur et réalisai qu'ils n'avaient pas de paupières. J'avais déjà vu des soldats avec des yeux sans paupières, sur la plateforme de la gare de Minsk quelques jours auparavant en venant de Smolensk. **Le froid épouvantable de cet hiver eut les conséquences les plus étranges. Des milliers et milliers de soldats avaient perdu leurs membres ; des milliers et milliers avaient eu leurs oreilles, leur nez, leurs doigts et organes sexuels arrachés par le gel. Beaucoup avaient perdu leurs cheveux... Beaucoup avaient perdu leurs paupières. Brûlés par le froid, les paupières tombent comme de la peau morte... Leur avenir n'était que démence ».**” (628)

La situation critique poussa alors certains à relancer le grand ponton nazi sur l'occasion enfin arrivée d'impliquer toute l'économie du Reich dans le conflit :

“Choqués, les experts industriels et généraux allemands demandèrent à nouveau au Führer si le moment n'était pas MAINTENANT le bon de mettre à exécution une mobilisation totale de l'économie allemande afin de mener une guerre sur trois fronts.

NEIN ! dit le Führer.

Il n'y aurait pas de mobilisation totale [Hitler est un « pacifiste », ne l'oublions pas – ndla] !

En fait, l'Allemagne n'allait même pas être autorisée par le Führer à commencer à se mobiliser totalement pour la guerre... avant 1943 !

Pour ne rien arranger, il semble que le renseignement défaillant de l'Abwehr eût négligé d'informer les Allemands du lancement d'une contre-offensive massive de Moscou au moment même où les forces allemandes à l'attaque s'effondraient d'épuisement dû au gel devant Moscou.

L'offensive russe 'surprise' prit les misérables troupes allemandes le pantalon baissé.

Cela n'allait être que la première d'un total de QUATRE offensives soviétiques surprise qui allaient frapper les Allemands pendant toute la guerre grâce au renseignement inutile de l'Abwehr.” (626)

Alors qu'une nouvelle attaque sur la capitale russe qui constituait le centre de communications routier et ferroviaire par lequel transitait la plupart des approvisionnements russes aurait pu avoir quelque intérêt, celle-ci se vit écartée par le « nouveau Napoléon » qui ordonna à la place une

nouvelle offensive bien au sud de Stalingrad... et vers les lointaines montagnes du Caucase en cas de succès. Le dossier ajoutait :

“On se demande si toutes ces idées sont celles d’un esprit militaire florissant ou les méandres de quelque artiste médiocre imaginant quoi mettre ensuite sur sa toile.

Cette fois, l’armée allemande aux ordres fourra carrément sa tête dans le nœud coulant qui s’avéra être Stalingrad sur la Volga.

Le résultat fut, bien-sûr, un désastre, vu que... le flanc allemand nord fut laissé entre les mains de l’armée roumaine... et que des signes d’une offensive russe imminente sur les Roumains furent totalement ignorés... et qu’une fois cela arrivé... les forces allemandes à Stalingrad reçurent l’ordre de ne pas bouger !

Non seulement la 6<sup>ème</sup> armée fut encerclée, mais le Führer interdit même d’essayer de s’enfuir et de se sauver !” (626)

Face à l’attitude incorrigible du Führer, certains hauts gradés à l’instar du général Erich von Manstein auraient alors désobéi aux ordres pour tenter d’atteindre par eux-mêmes les défenseurs coupés du reste de l’armée allemande. En effet, les Rouges avaient lancé le 16 décembre 1942 l’opération *petit Saturne* qui avait eu raison de la 8<sup>e</sup> armée italienne sur le flanc gauche du Groupe d’armées Don que commandait von Manstein, menaçant la survie du regroupement d’armées entier de ce dernier. Avec l’accroissement de la résistance et du nombre de victimes, Manstein avait fait donc appel à Hitler ainsi qu’au chef de la 6<sup>e</sup> armée allemande, le général Friedrich Paulus, pour permettre à la 6<sup>e</sup> armée de sortir de Stalingrad, ce à quoi les deux hommes avaient refusé. La 4<sup>e</sup> armée de panzers avait alors continué inutilement sa tentative d’ouvrir un corridor à la 6<sup>e</sup> armée les 18/19 décembre faute d’assistance à l’intérieur de la poche de Stalingrad. L’incapacité de la 6<sup>e</sup> armée de s’échapper et de rompre l’encercllement des Soviétiques avait alors permis à l’Armée rouge de poursuivre sa destruction des forces allemandes à Stalingrad. Le dossier faisait remarquer quant à lui :

“[...], mais la vérité était que le Führer avait déjà ordonné aux troupes à Stalingrad de ne pas bouger, de geler et de mourir !

Un autre enfer glacial rendit visite à l’armée allemande, accompagné d’une autre contre-offensive russe imprévue qui déferla sur la région et poussèrent les Allemands hors de la zone générale.”

Et le dossier de poursuivre avec la bataille de Koursk :

“L’armée allemande avait lancé jusqu’à présent deux offensives en plein dans la gueule de contre-offensives russes ‘surprise’ imprévues.

Pourquoi ne pas en lancer une troisième ?

Cette fois à la ‘poche’ de et autour de Koursk, que les généraux allemands avaient voulu monopoliser en avril [1943 – ndla] mais ce dont Hitler avait empêché jusqu’en juillet... tout en laissant les Soviétiques transformer la région en une zone de tuerie fortifiée géante.

Au moment où le Führer ordonna aux généraux d’entrer, ils avaient déjà, en fait, renoncé à l’idée – en fait, le saillant lourdement fortifié de Koursk ressemblait maintenant à une zone assez bonne à ne PAS attaquer.

Mais la logique et l’évidence ne devaient pas prendre le dessus... quand cela le fut-il jamais sous le Führer ?

‘Maintenant vous allez attaquer !’ dit le Führer.

Et les généraux allemands, telles des mules dociles qu’ils étaient, le firent... droit dans un cauchemar de champs de mines, de tranchées, de pièges à chars, de canons, de mitrailleuses et de forces blindées de réserve.

Les forces allemandes eurent des pertes tellement lourdes à Koursk que toute l’attaque s’arrêta en l’espace de trois jours.

L’attaque étonnamment pénible et coûteuse sur une position préparée fut couronnée par une autre surprise – une autre contre-offensive soviétique !” (626)

Pour rappel, les contre-offensives russes de la Bataille de Kursk concernaient, au nord, l'opération Koutouzov [12 juillet-18 août 1943], et au sud, l'opération Polkovodets Rumyantsev, lancée le 3 août 1943, cette dernière visant notamment à libérer la ville de Kharkov, ce qui avait été accompli le 23 août 1943. Même le site officiel Wikipedia faisait remarquer qu'Hitler avait rejeté la responsabilité de la défaite allemande sur son état-major alors qu'il avait lui-même déterminé le lieu, le plan et le moment choisi de l'attaque contrairement à Staline qui avait donné à ses généraux la liberté de prendre d'importantes décisions de commandement. L'interférence du grand chef nazi dans les affaires militaires allemandes s'était ainsi progressivement accrue au détriment de son attention aux aspects politiques de la guerre pendant que le chef du Kremlin avait témoigné au jugement de ses commandants une certaine confiance, confiance qui allait encore s'intensifier avec le succès sur le champ de bataille de leurs décisions. Mais revenons à cette dernière contre-offensive russe (les passages en gras sont les nôtres) :

“C'est ça, à la conclusion de la Bataille de Kursk, les Soviétiques lancèrent une autre contre-offensive imprévue (par l'Abwehr) qui repoussa l'armée allemande avec des pertes massives par-delà de grandes portions de territoire.

Tous les chars allemands sacrifiés dans l'attaque suicidaire et inutile de Kursk auraient pu arrêter la nouvelle offensive soviétique, mais après Kursk, ce n'était plus du tout le cas – la force blindée allemande avait été saignée à blanc par cette bataille, comme il se devait, juste avant l'offensive russe !

Comme si cela n'était pas assez catastrophique, le Führer annonça à tous les concernés (au moment où le front s'effondrait en un chaos infernal) qu'il retirait un grand nombre de troupes allemandes du front en ruines... pour les renvoyer en Italie !

**À ce moment, il doit être devenu clair aux généraux allemands qu'il ne s'agissait pas d'une guerre... mais d'un véritable cirque, avec un aliéné (traître) à son sommet.**

Ce fut probablement vers ce moment que nombre de généraux allemands commencèrent à penser que ce serait peut-être une bonne idée d'expédier le fol imbécile dans l'au-delà !

La seule bonne nouvelle en cette année 1943 fut que le Führer avait finalement consenti que l'Allemagne pût commencer en fin de compte à se mobiliser pour une guerre totale (quelque chose que l'Angleterre, la Russie et les USA avaient fait dès le début).” (626)

Évidemment, après tout ce que l'armée allemande avait dû subir à ce stade du conflit, cette décision d'une mobilisation totale pouvait paraître pour certains comme une plaisanterie de très mauvais goût. Le grand manitou nazi n'avait toutefois pas encore terminé ses interférences destructrices puisqu'en 1944, il décida de faire du célèbre chasseur révolutionnaire Messerschmitt Me-262 un bombardier et d'en retarder le déploiement en ordonnant qu'il fût reconçu comme tel. Le dossier relativement complet au sujet des actes de trahison du Führer ne s'arrêtait pas là non plus et poursuivait avec le Débarquement de Normandie :

“Les décisions du Führer aidèrent également les Alliés le Jour J.

Une fois l'invasion en Normandie survenue, le Führer entrava délibérément une contre-attaque immédiate affirmant que la vraie invasion viendrait de plus loin au nord.

Il continua de garder les réserves du général allemand en charge durant toute la première semaine de l'invasion.

S'il avait simplement laissé Rommel s'en occuper, le Jour J aurait trouvé au moins une division entière de panzers précisément aux plages de Normandie.” (626)

L'utilisation des *Vergeltungswaffen* (« armes de vengeance, de représailles »), les fameuses armes V (comprenant la bombe volante V-1, la fusée V-2 et le canon V-3) conçues notamment pour les bombardements de terreur et/ou le bombardement aérien de villes et faisant partie des soi-disant Wunderwaffen nazies, n'avait pas été ignorée non plus par le Führer :

“Quand les bombes volantes V1 devinrent disponibles, au lieu de laisser la Luftwaffe les utiliser pour

bombarder les docks d'invasion, Hitler interféra de nouveau... disant qu'elles seraient utilisées comme une arme de terreur sur Londres.

Quand le missile balistique V2 fut rendu disponible en septembre [1944 – ndla], Hitler continua d'insister pour qu'il soit utilisé comme une arme de terreur inutile contre Londres à nouveau... au lieu des docks d'invasion où il serait devenu une arme dévastatrice."



**Les « armes de représailles » et bombes volantes V1 risquaient-elles vraiment de perturber la marche en avant des Alliés en Normandie en s'écrasant sur Londres ?**

Mais il demeurait encore le théâtre de la dernière opération et de l'engagement décisif de la bataille de Normandie où le Maître du Reich eut l'occasion de faire des siennes : la Poche de Falaise ou de Falaise-Argentan pour les Anglo-Saxons [12-21 août 1944]. Le dossier nous décrivait la situation (les passages en gras sont les nôtres) :

“Une fois que les Alliés commencèrent à s'échapper de Normandie, ce fut à nouveau Hitler qui insista pour que les formations allemandes restent et meurent sur place.

Le résultat ?

De grands nombres d'Allemands furent pris au piège et annihilés dans la Poche de Falaise par l'artillerie et les bombardements aériens quand ils avaient toutes les chances de s'échapper.

La seule raison pour laquelle les Allemands restèrent... furent pris au piège... et moururent à Falaise était parce qu'Hitler leur en avait donné ainsi l'ordre... pour aucun gain ni raison.

Eisenhower décrivait Calais [lire Falaise et non Calais – ndla] par la suite comme un interminable tapis de cadavres allemands et des ruines de la guerre s'étendant d'un horizon à l'autre.

**Le massacre des forces allemandes à Falaise allait faciliter l'avance alliée vers la frontière allemande, puisqu'il en restait si peu pour s'y opposer.” (626)**

En suivant la frise chronologique de la Seconde guerre mondiale en lien avec les « prouesses » du Maître du Reich, nous en arrivons maintenant à l'**opération Bagration**, l'offensive russe [22 juin-19 août 1944] et aussi la plus grande opération militaire de l'année, qui visait à évincer toute occupation militaire teutonne de Biélorussie. Les sources font d'ailleurs état de cette opération comme l'une des plus grandes défaites de la Wehrmacht pendant la guerre de même que la plus grande catastrophe

militaire sur le plan humain de l'histoire allemande. Et une fois encore, le rôle joué dans ce triste bilan par celui qui impressionna tant le roi du cinéma muet n'y était peut-être pas non plus étranger : "Comme toujours, l'offensive russe de 1944 appelée opération Bagration arriva comme une surprise totale pour les Allemands.

L'offensive russe devint encore plus dévastatrice sous les ordres 'pas de repli' d'Hitler qui condamnèrent les unités allemandes encerclées à l'anéantissement.

On pouvait dire que *Bagration* a été la fin officielle de l'armée allemande à l'Est." (626)

#### • LA BATAILLE DES ARDENNES.

Terminons alors notre cheminement le long de cette frise chronologique par cette bataille hivernale [16 décembre 1944 - 25 janvier 1945] qui se déroulera sur un autre saillant, l'opération *Wacht am Rhein* des Teutons et la *Battle of the Bulge* des Anglo-Américains. Là encore, le chef nazi devait s'illustrer d'une manière conforme aux précédentes (idem pour les passages en gras) :

"L'imagination déformée du Führer fut capable de réaliser un autre plan de folie avant la fin de la guerre : l'Offensive des Ardennes.

Après avoir permis que le port vital d'Anvers tombe entre les mains alliées avec peu de lutte et plus ou moins intact, Hitler transforma alors l'endroit en une obsession.

Pour reprendre le port vital, Hitler élaborait une autre rêvasserie.

Ses armées frapperaient par surprise en décembre et avanceraient dans le brouillard d'hiver tout le long vers Anvers à travers le vieux terrain difficile des Ardennes qu'elles avaient traversé avec tant de succès en 1940.

Dès lors les armées de l'air alliées n'attaquèrent pas les colonnes allemandes et les laissèrent avancer sans les importuner à travers la forêt. Pourquoi la même chose ne se produirait-elle pas maintenant ?

Comme il est bien connu, l'offensive s'effondra dès la dissipation du brouillard et les chasseurs-bombardiers alliés revinrent... pour bombarder les colonnes allemandes dans la boue.

Un nouvel effet de cette offensive fantastique fut l'abandon des hordes de chars allemands à l'ennemi faute de carburant.

**En fait, Hitler avait sacrifié la dernière des seules réserves restantes à l'Ouest qui auraient éventuellement retardé l'avance alliée dans l'Allemagne proprement dite.**

**La Bataille des Ardennes fut un autre cadeau hitlérien aux Alliés par le gaspillage de ses forces armées et la facilitation des futures attaques alliées dans l'Allemagne elle-même." (626)**

Ainsi, pour certains, Adolf Hitler était un véritable promoteur de la paix qui prit part au plus grand conflit de l'Histoire seulement en y ayant été contraint, le chef nazi jouissant à chaque fois de circonstances atténuantes quant à son rôle dans la débâcle de maintes opérations militaires, Dunkerque représentant à cet égard la quintessence même de la trahison et du sabotage du « loup berger ». Le fait d'avoir attendu au dernier moment pour mobiliser toute l'économie du pays dans la production de guerre, ce qu'avaient fait les pays alliés dès le début, pourrait prêter encore foi à ce « pacifisme », le grand manitou nazi y ayant été sans doute poussé une fois encore alors que les pertes subies par ses armées avaient été catastrophiques et irréparables quant à l'issue du conflit, un « pacifisme » par conséquent qui se solda en un nombre incalculable de victimes allemandes.

Comment alors expliquer ce même « pacifisme » quand le Maître du Reich, après avoir refusé que la Luftwaffe ne bombarde les bases de la RAF, ordonnât de bombarder les villes anglaises durant la Bataille d'Angleterre ou pendant le Débarquement ? Passons. Concluons simplement en disant que pendant que le Führer donnait les ordres stratégiques et tactiques adéquats pour décimer à petit feu ses propres armées et faire donc perdre la guerre à l'Allemagne, celui-ci pouvait se payer le loisir de favoriser l'évolution et les conditions de vie sociales allemandes afin de confirmer aux masses sa vocation de sauveur de la nation.

Pour en revenir à cet aspect janusien du Führer, un film pour le moins étrange de Mort Briskin &

Robert Smith, sorti en 1951, *The Magic Face* (« Le visage magique »), relate une histoire singulière non sans quelque rapport avec ce qui précède et dont voici le synopsis :

« Une étrange femme (Mme Janus) raconte à William L. Shirer, correspondant étranger, l'histoire suivante. Janus le grand, brillant imitateur, fut autrefois l'homme le plus populaire de la scène viennoise ; quand les nazis prirent le pouvoir en Autriche, sa femme le laissa vivre avec le Führer et on l'envoya dans un camp de concentration. Il s'échappa déguisé, manœuvra pour rentrer dans le service d'Hitler en tant que valet, tua le dictateur et prit sa place ; en tant que faux Hitler, il mena délibérément – en insistant sur des décisions militaires et politiques peu avisées – l'Allemagne à la défaite. À l'heure de la défaite finale, dans un abri souterrain à Berlin, il révéla sa vraie identité à sa femme déloyale et s'échappa pour reprendre son ancienne identité (le corps d'Hitler ne fut jamais retrouvé). »

Vraiment curieux n'est-ce pas ? Qui sait quelle part de vérité se cache dans cette rare et intrigante production en noir et blanc de Columbia Pictures ?



**Dans *The Magic Face*, l'acteur juif Luther Adler incarne Rudi Janus/Janus le Grand/Adolf Hitler**

Précisons que la version disponible sur la Toile ne dure que 78' au lieu des 88' initiales, des scènes, dont celle de Janus imitant le Premier ministre britannique Neville Chamberlain, ayant été supprimées. Luther Adler, de son vrai nom Lutha Adler [1903-1984], qui rivalisa semble-t-il avec Charlie Chaplin pour imiter le Maître du Reich, aurait fait des observations intéressantes à propos de la fascination d'Hitler pour la couleur brune (relire le chap.27, section F). En tout cas, c'est au moment de la Bataille d'Angleterre que Janus se débarrasse du Führer par empoisonnement afin de prendre sa place et de donner à ses généraux les ordres nécessaires pour faire perdre la guerre à l'Allemagne (le film ne mentionne pas la Bataille de Dunkerque et l'arrivée du « faux » Hitler n'en est pas très éloignée chronologiquement). Quant au journaliste américain William Shirer [1904-1993] qui prête sa personne au film en jouant son propre rôle, certains signalent qu'il n'est fait aucune mention de cette histoire dans ses livres. Enfin, Luther Adler imitera encore le Führer dans *The Desert Fox : The Story of Rommel* sorti un peu plus tard la même année.

**CHAPITRE XXXI : Dénouement crypto-hitlérien.**

Cette autre tragédie de l'Histoire que fut la Seconde Guerre mondiale, la plus sanglante et la plus destructrice que le monde ait alors connue à ce jour en termes de vies humaines anéanties, mutilées physiquement ou psychologiquement, et bien-sûr de pertes matérielles et économiques par tous les belligérants, fussent-ils Alliés ou de l'Axe, continue encore, plus de soixante-dix ans après les faits, d'alimenter *ad nauseam* les programmes de télévision grand-public ainsi que maints sujets de conversation de salon. Si l'on peut arguer aisément, dans le premier cas, qu'un tel matraquage de l'esprit vise d'abord et avant tout à créer un véritable trauma au sein des masses relativement à l'« Holocauste » en accusant les nazis de tous les maux, dans le second, en revanche, la récurrence actuelle des sujets de conversation tournant autour de ce conflit pourrait aussi trouver quelque explication dans le côté énigmatique et mystérieux de certains événements ou batailles de cette guerre. Certains événements intriguent, certaines batailles déroutent. On ne comprend pas certaines choses. On se pose toujours des questions. Une incompréhension et des interrogations très souvent centrées sur la personne du Maître du Reich. En effet, l'Histoire cherche à présenter l'émergence du Parti national-socialiste comme un fait aberrant, une énigme ou quelque événement unique avec à sa tête, un personnage lui aussi unique. Grâce notamment aux travaux d'économistes et d'historiens comme le Britannique Anthony Sutton, la partie immergée de l'iceberg financier national-socialiste se vit éclairée d'une lueur mettant en relief maints détails de l'édification du Parti nazi avec l'argent des banques de Wall Street et de grandes entreprises nord-américaines, ce même argent qui avait servi à préparer la Révolution russe de 1917 et l'élection aux États-Unis de FDR. Par l'apport de capitaux et de fonds tout aussi extérieurs, avaient été également mis sur pied les puissants cartels allemands dont l'empire IG Farben, le plus grand complexe chimique au monde à la veille du conflit. Ainsi, tout comme les grands fleuves tirent leur puissance de leurs affluents respectifs cumulés, le Parti et la machine de guerre nazis tirèrent-ils leur substance vitale même des divers courants financiers dont les sources étaient représentées par des individus tels que Morgan, les Rockefeller, les frères Warburg, les Ford ou encore Prescott Bush.

Nous pourrions encore citer un fournisseur de l'armée allemande au début de l'Occupation ainsi que de la SS, le Juif apatride russe **Mandel Szkolnikoff** [1895-1945 ?] dit Michel. Dès novembre 1940, Szkolnikoff fit affaire avec la Kriegsmarine qui deviendra son principal client par l'entremise de la Société commerciale de l'océan Indien acquise le mois suivant (des rapports de police constateront plus tard que la Kriegsmarine lui avait versé 10 millions de francs en janvier 1941, 20 millions en février et 60 millions en mars). Quand la Wehrmacht cèdera la place comme autorité d'occupation à partir de 1942 à la SS, Szkolnikoff se verra alors introduire dans le premier cercle SS en France grâce à Ellen Elfrieda Sanson, une « Aryenne » mariée à un industriel juif allemand du meuble, qu'il avait rencontrée au printemps 1941. Présenté à l'ancien secrétaire d'Himmler, l'Hauptsturmführer Fritz Engelke, et à son épouse, Szkolnikoff et sa maîtresse sympathiseront alors avec le couple allemand. Ainsi, entre mi-1941 et mi-1943, les bénéfices du Juif apatride exploseront (les lecteurs intéressés pourront se tourner vers l'ouvrage de Pierre Abramovici, *Szkolnikoff, le plus grand trafiquant de l'Occupation*, Paris, 2014). Un autre fournisseur pour les autorités allemandes sous l'Occupation s'était aussi distingué : le ferrailleur français d'origine juive russe, **Joseph Joanovici** [1905-1965]. Lui aussi, que certains décrivent encore comme un pourvoyeur de fonds pour la Résistance (ce qui n'a rien de trop surprenant en somme quand on connaît les caméléons de l'intérieur) et agent possible du Komintern soviétique (même remarque), était devenu milliardaire en commerçant avec l'Allemagne nazie. Comble de l'ironie, celui qui s'était vu obtenir le titre d'« Aryen d'honneur » et avait tenté de s'établir en Israël s'y était vu expulsé à cause de son passé de collaborateur économique du Reich. Joanovici aurait alors fait partie des trois seuls Juifs (avec Meyer Lanski et Robert Soblen) à qui l'état juif en Palestine refusa d'appliquer la loi du retour, en vertu de laquelle la citoyenneté israélienne est accordée à tout Juif s'installant sur son sol.

Quant à l'idéologie et la symbolique propres de la dictature nazie, là encore, le tronc national-socialiste étendait profondément ses racines dans un substrat commun avec les USA, l'URSS, le mouvement scout américain, les sociétés secrètes... sans oublier la secte des Zélotes avec le fameux salut hitlérien. Bref, tout un arsenal symbolique et numérolgique à haut potentiel subliminal mis au point par les grands pontes kabbalistes du Nouvel Ordre Mondial totalitaire et liberticide. Une symbolique toujours présente avec notamment le parti ultranationaliste ukrainien Secteur Droit dont un des membres proches est un autre caméléon, le milliardaire oligarque israélo-chyprio-ukrainien Ihor Kolomoïsky, soutien notable de la communauté juive ukrainienne dont il est le président ainsi que le co-fondateur de l'Union juive européenne et soutien financier principal du Régiment Azov, une unité paramilitaire spéciale intégrée à la garde nationale ukrainienne (outre les couleurs ukrainiennes, l'emblème du bataillon Azov reprend aussi le soleil noir et la Wolfsangel inversée ou crampon des nazis). Bien entendu, le drapeau de ce parti arbore les mêmes couleurs que l'étandard nazi tout comme certains badges de l'armée ukrainienne du Secteur Droit.

Alors que la débauche et la dégénérescence sociales battaient leur plein sous la République ostensiblement juive de Weimar et que la Grande Dépression alimentait désillusion et colère au sein de la population, la suite des opérations imposait nécessairement un changement de régime radical. Dès le début des années trente, Adolf Jacob Hitler fut désigné sauveur de la nation allemande dont la mission, en tant que chef plénipotentiaire unique du nouveau Parti, était de guider son peuple vers les hauts pâturages verdoyants. Rien de tel par conséquent que de supprimer la plupart des grands fléaux sociaux de l'époque comme le chômage et la délinquance pour se voir garantir une confiance inébranlable du cheptel humain alors prêt à suivre aveuglément son berger sur les sentiers tortueux de la guerre en direction du toit de l'Olympe aryen. C'est dans un tel contexte qu'Adolf Jacob Hitler, le fondateur du IIIe Reich, le « loup berger », *Alef-Het*, le *Fredericus Rex* attendu depuis des siècles selon Alfred Rosenberg, cet Empereur endormi, l'équivalent selon Jean Robin du Mahdi ou de l'Imam caché, ce IIIe Frédéric sous l'identité duquel il se dissimula, cet anti-Parsifal, le maréchal Psychologos du romancier Kurt Hess, devint un surhomme des temps modernes, un être quasi surnaturel que l'Allemand moyen avait donc été amené à croire invulnérable (selon John Toland dans *Hitler*, des esprits crédules avaient affiché son portrait sur leurs murs pour les préserver des bombes). C'est ainsi que le Messie allemand, proclamé et auto-proclamé, à l'instar du Christ qui disparut 12 ans, disparaîtra lui aussi, non pas 12 ans mais en 1912 tout comme son équivalent des mers réputé tout aussi invulnérable puisque « insubmersible », le *Titanic*. Dans le même registre, « hexactement » 12 ans après sa nomination comme Chancelier, ce n'est pas lui qui disparaîtra mais le *Wilhelm Gustloff* dans ce qui deviendra le plus grand naufrage de l'histoire humaine (avec curieusement encore, 6 fois plus de victimes que celles du célèbre fleuron de la White Star Line). Un Messie donc, prêt à instaurer un règne millénaire parodique de Jésus qui proclama « ... *l'œuvre commencée par le Christ, je la mènerai à son terme.* », une célèbre réplique qu'il aurait prononcée déjà en 1926, lors d'une fête de Noël du NSDAP le 18 décembre, à la grande Brasserie de Munich. En effet, tout comme Jeanne d'Arc avant lui, ce « sorcier guérisseur authentiquement mystique », selon Carl G. Jung, aurait entendu des voix lui enjoignant de sauver l'Allemagne, alors qu'il se trouvait dans sa chambre d'hôpital de Pasewalk en Poméranie en cette nuit du 11 au 12 novembre 1918 où le miracle du recouvrement de la vue se produisit suite à sa cécité due au gaz moutarde. La future âme dirigeante du NSDAP s'était alors engagée solennellement à devenir un politicien et à exécuter ainsi sa mission divine en y consacrant toutes ses énergies. Une fois porté au pouvoir, il s'était entouré d'une équipe de « faisans dorés », nom que les soldats allemands prêtaient aux chefs nazis en uniforme brun : Heinrich « Heini » Himmler (*Heini* signifiant « petit garçon ayant peur de tout »), Joseph Goebbels le « nain venimeux » ou le « nain malicieux », Hermann « Fatso » (le « Gros ») Goering, Reynhard Heydrich le « Moïse blond », la « Bête blonde », Rudolf Hess la « souris brune », « Fraulein Anna », et autres *ejusdem furfuris*.

C'est alors qu'au début même de la longue ascension vers le paradis aryen, le 24 mars 1933, quand la

Judée déclara la guerre à l'Allemagne et en appelait à « une union courageuse dans une Guerre sainte contre le peuple d'Hilter », le NSDAP, rappelait l'auteur allemand Hennecke Kardel en citant Ernst Forsthoff, « répliqua avec retenue (en comparaison avec ce qui se produisit par la suite), et pour le samedi arrivant, en appela à un « boycott très calme et ordonné des magasins juifs, de sorte qu'à exactement 10 h du matin, le Judaïsme sache contre qui il a déclaré la guerre ». Le lundi, les signes « Allemands, n'achetez pas aux Juifs » furent enlevés et les gens continuèrent leurs achats partout où ils étaient les moins chers.» (629)

Aussi, quelque temps seulement après avoir pris ses fonctions, le nouvel occupant de la chancellerie de Berlin semblait-t-il déjà dévier quelque peu de la trajectoire qu'il s'était engagé à emprunter afin de mener le peuple germanique vers les hauteurs mythiques de l'Olympe. Bien entendu, une propagande adaptée et la magie verbale et gestuelle du Maître servaient parfaitement l'objectif visé de maintenir les masses dans ce carcan illusoire et utopique afin que celles-ci fussent en mesure de croire en la sincérité de leur guide et de le suivre où qu'il décidât de les conduire.

Le chercheur et auteur allemand Dieter Rüggeberg avait alors fait l'éclairage sur le personnage en question, le décrivant comme un agent de Sion, du Vatican et de la City de Londres après mention faite des quatre conseillers suprêmes accompagnés de leurs commanditaires financiers qui avaient entouré le guide ce jour fatidique du 30 janvier 1933 (relire la fin du chap. 29). Afin d'étayer sa conclusion, Dieter Rüggeberg en apportait alors les plus importants éléments de preuve (les passages en gras sont les nôtres) :

“1- Le 2 novembre 1917, Mr Arthur James Balfour (franc-maçon de haut grade) écrivit au nom du gouvernement anglais à Lord Rothschild qu'une terre nationale des Juifs en Palestine serait soutenue. Ce document prouve en plus de beaucoup d'autres que la famille Rothschild était considérée comme le centre du mouvement sioniste. Lord Rothschild (franc-maçon de haut rang) succédait à Cecil Rhodes (franc-maçon de haut rang), qui désirait ériger la domination mondiale anglaise par une compagnie secrète spéciale, qu'il établit avec Lord Milner.

2- En 1925, le livre *Mein Kampf* par Adolf Hitler fut publié. Tout au long de ses plus de 700 pages, les Juifs sont condamnés en bloc. Il écrit comme si le citoyen juif moyen avait inventé les Protocoles de Sion et la Révolution mondiale. C'est idiot parce qu'il ne s'agit pas du peuple juif mais plutôt de Juifs très spécifiques. Il s'agit spécifiquement de ceux dans les sociétés secrètes qui visaient à façonner le monde, par exemple Karl Marx (Rite Écossais, 33<sup>e</sup> degré).

**Où sont leurs Noms ? L'être soi-disant le plus haineux des Juifs de tous les temps n'a rien à dire au sujet d'Adolphe Crémieux, Theodor Herzl, Parvus-Helphand, Leo Trotsky, Kaganovitch, des Warburg, des Rothschild, Trebitsch-Lincoln, Bernard Baruch, Mandell House et de Walter Rathenau, pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus importants. C'est absolument ridicule. Ces noms devaient lui être connus simplement parce qu'ils avaient déjà été désignés par Ford dans son livre *Le Juif international* et étaient alors bien connus de quiconque intéressé par la politique. Il attisa ouvertement la haine contre la Franc-maçonnerie censée servir les Juifs alors qu'il rencontra secrètement les francs-maçons étrangers de haut grade pour se préparer à la prise de pouvoir. Le nom de la loge B'nai B'rith, liée au centre de la Franc-maçonnerie, est complètement omis de son livre.**

Hitler garda secrète la source d'où il avait tiré son antisémitisme hypocrite, à savoir du livre de Theodor Herzl *L'État des Juifs* écrit en 1896, où l'on peut lire littéralement : « *Une difficile fomentation du mouvement sera à peine nécessaire. Les antisémites feront cela pour nous. Ils ont simplement besoin de faire autant qu'auparavant et le désir pour l'émigration s'éveillera là où il n'existe pas encore et s'accroîtra là où il existe déjà* » (p.81). Cette idée, de pousser les Juifs par des antisémites et l'antisémitisme dans le nouvel état planifié d'Israël, fut ainsi non seulement connue publiquement mais lui fut ordonnée par Henri Ford et ses directeurs juifs.

C'est une suppression consciente de la vérité et une trahison à la fois des Allemands et des Juifs [le

lecteur sera ici à même de relativiser la trahison des Juifs en comparaison de celle du peuple allemand eu égard au bilan respectif de victimes RÉELLES des premiers et du second – ndla] ! **La campagne de diffamation d'Hitler était exclusivement contre les Juifs, mais il avait dissimulé les noms des sionistes qui, avec la plus grande brutalité et le plus grand mépris de la communauté juive, avaient planifié la Révolution mondiale et la fondation de l'État d'Israël. C'est une preuve frappante qu'il travailla conjointement avec les sionistes et qu'il était un menteur de première classe, un hypocrite et un traître public.**

**3-** Le 25 août 1933, l'accord Ha'avara entre Hitler et les sionistes était conclu. Le 24 mars 1933, les sionistes déclarèrent la guerre à l'Allemagne et cinq mois plus tard, Hitler signait un accord avec eux !

**4-** Le 10 septembre 1933, un accord entre l'État et le Saint-Siège, le Reichskonkordat, était conclu entre Hitler et le Vatican [la date du 10 septembre est celle de la ratification de l'accord qui fut signé le 20 juillet 1933 – ndla].

**5-** Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, les francs-maçons du Rite écossais sus-mentionnés reçurent un grand soutien par la chaîne de la fraternité.

Le 3 septembre 1939, la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne. Le Premier ministre responsable à l'époque était Mr Arthur Neville Chamberlain. Le 10 mai 1940, il fut remplacé par Sir Winston Churchill (Premier ministre du 10 mai 1940 au 27 juillet 1945), franc-maçon de haut grade, belliciste et meurtrier de masse. Un conseiller était le franc-maçon de haut grade Lloyd George [de son vrai nom David Levi-Lowit – ndla] qui, déjà en 1919, était l'un des assistants principaux dans le renversement de l'Allemagne par le Traité de Versailles.

En outre, Churchill était soutenu par le roi George VI d'Angleterre dont les intérêts en Franc-maçonnerie étaient représentés par ses trois fils d'un côté et l'Église anglicane de l'autre, parce que tous les hauts représentants de cette église sont membres de la franc-maçonnerie. Il existe même des loges franc-maçonnnes qui acceptent exclusivement des membres de l'Église anglicane (*Internationales Freimaurerlexikon*, p.280), similaires au B'nai B'rith qui n'accepte que des Juifs comme membres. Le lien entre Hitler, Hjalmar Schacht et Montagu Norman reçut ainsi un soutien considérable de cette direction.

Le 11 décembre 1941, les États-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Le responsable fut le Président Franklin D. Roosevelt (franc-maçon de haut rang, belliciste et meurtrier de masse) qui soutint son frère franc-maçon Ford dans la mesure où il ne mentionna jamais par un seul mot le fait que la Ford Motor Company avec Opel (General Motors) produisaient 90 % du matériel de guerre allemand. À cause de sa mort, il dut renoncer à sa position le 12 avril 1945.

(...)

**6- Le 3 mai 1940, l'armée anglaise fut battue à Dunkerque par l'armée allemande. Sur ordres d'Hitler, les 330 000 soldats britanniques restants [le chiffre ne manquera pas bien-sûr d'éveiller la curiosité puisque l'on parle ici de l'organisation des Frères trois-points ayant 33 grades – ndla] sont autorisés à retourner en Angleterre mais ils avaient probablement promis de revenir plus tard et de détruire entièrement l'Allemagne. L'armée anglaise obtempéra. Un cas extrêmement unique dans l'histoire humaine. Veuillez s'il-vous-plaît vous référer au chapitre *Dunkirk and after* du livre du Capitaine A.H.M. Ramsay *The Nameless War*.**

**7-** Le 18 janvier 1941, Hitler reçut une offre de coopération de l'organisation souterraine sioniste O.M.N. (Organisation Militaire Nationale, Irgoun Tzvai Leoumi) à laquelle appartenait par hasard Menachem Begin. Hitler accepta l'offre et le résultat visible fut la fondation du camp de Theresienstadt au printemps 1941. [...].

**8-** Le 20 janvier 1942, eut lieu la tristement célèbre Conférence de Wannsee. Utilisant cette conférence comme leur base, la presse internationale et de nombreux livres d'histoire concluaient que s'était produite l'« extermination totale des Juifs d'Europe ». **Cependant, une étude du document apporte une lumière sur une réalité tout autre. Il ne contient en fait aucune phrase au sujet de l'assassinat de Juifs mais simplement une section indiquant le fait que la SS d'Hitler**

**(Schutzstaffel) avait un plan pour construire une élite juive. Un autre cas typique de distorsion de la vérité par les Alliés contre l'Allemagne." (630)**



**C'est entre les remparts de la forteresse de la ville garnison de Terezin en Bohême non loin de Prague que les nazis établirent le camp de Theresienstadt, la « Ville Thérèse », la « Cité d'Hitler pour les Juifs », encore surnommé le « ghetto des vieux Juifs », qui devait accueillir des Juifs allemands et autrichiens âgés ou célèbres afin de constituer une colonie d'artistes nantis.**

Par la création de cette colonie, Hitler voulait apparemment créer une propagande pouvant servir d'exemple de sa générosité. Le camp visait à préparer les Juifs à leur déportation vers la terre sainte en vertu de l'accord signé entre le Reich et l'Irgoun. N'ayant connu que trois commandants, le dernier ayant été le Juif autrichien Karl Rahm (un patronyme que l'on retrouvera chez Emmanuel Rahm, première personne à avoir été désignée par Barack Obama comme chef de cabinet de la Maison Blanche et dont le père était terroriste... à l'Irgoun), le ghetto se vit successivement dirigé par les Anciens juifs Jakub Edelstein (accusé par la suite de falsification de documents du camp), le Dr Paul Eppstein et le Dr Benjamin Murmelstein et jouissait notamment d'une symphonie de première classe, trois bars de jazz, de cabarets, d'un cinéma ainsi que de sa propre monnaie, des billets de 1 à 100 couronnes (*Kronen*) émis spécialement pour ses occupants. Le fameux film réalisé par la Waffen-SS *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt* (« Le Führer donne aux Juifs une cité ») est critiqué par beaucoup comme un montage cherchant à dissimuler le mauvais traitement des occupants du ghetto. Il en avait été de même lors du passage de la Croix-Rouge danoise le 23 juin 1944, qui faisait suite à la déportation de Juifs danois, où le camp aurait été « embelli » pour les mêmes raisons, les nazis ayant planté des jardins, peint et rénové des bâtiments, installé un cinéma, un parc, une école, etc., uniquement pour les démonter le lendemain ! Bien-sûr, il faut le croire. D'autres encore attribuaient la poursuite de ce « déguisement » à la visite prévue d'autres délégations étrangères. Il est tout de même curieux que parmi les déportés à Theresienstadt en 1943 figurait nul autre que ce promoteur des plans sionistes qui faisait justement partie des quatre conseillers entourant le Führer lors de sa nomination comme Chancelier le 30 janvier 1933, le rabbin Leo Baeck en personne ! Quand on découvre qu'il y avait été désigné comme président d'honneur du *Ältestenrat* ou Conseil des Anciens et qu'il avait refusé d'abandonner sa communauté dans les camps en déclinant les offres de maintes institutions américaines qui lui avaient proposé une aide pour s'échapper et s'installer au pays de l'Oncle Sam, nous sommes en droit de nous interroger sur la solidité des arguments avancés par les détracteurs de la « Cité d'Hitler pour les Juifs ». Il va sans dire que si la vie y était vraiment si horrible, les « villageois » ne se seraient à coup sûr jamais vu rejoindre par ce gros bonnet qui avait probablement lui aussi concouru à les placer là avant le voyage final en Palestine. Voici à cet effet un

témoignage, celui de Willi Otto Mahler [1909-1945], petit-cousin du célèbre compositeur juif Gustav Mahler, reproduit sur un site de Carlos Whitlock Porter et tiré de l'ouvrage de Milan Kuna *Musik an der Grenze des Lebens* (Francfort-sur-le-Main, 1993) ; le lecteur aura ici en pleine lumière un exemple de la trahison relative du Führer à l'encontre des *Untermenschen* doublé d'une allusion scatologique (c'est Carlos Porter qui souligne les passages de Willi Mahler) :

“L'orchestre de la Cité de Theresienstadt était dirigé par Peter Deutsch, ancien chef d'orchestre de l'Orchestre Royal danois. .... **« N'est-ce pas miraculeux ? »**, écrivit Willi Mahler, un mélomane décrivant ses impressions du Grand Concert estival du 25 juin 1944 dans son journal. **« Le soldat allemand perd le combat pour son existence en Europe de l'Ouest, du Sud et de l'Est, et les Juifs, enfermés dans la... l'atmosphère de Theresienstadt, sont autorisés à écouter des concerts-promenades et à avoir leur propre fanfare, sur ordre de l'administration allemande de notre propre colonie. »** (p.225) À l'approche de l'Armée rouge, les paroles des morceaux musicaux tchèques devenaient même provocatrices : **« ...à la fin, nous rions tous quand tout le monde chiera sur l'Allemagne. »** (p.292)” (631)

Encore un miracle ! Avions-nous déjà oublié les qualités prestidigitatrices du Maître du Reich et de son salut magique ? Toujours est-il qu'afin de faire de la place aux futurs « locataires » de Terezin, le Führer avait dû en évincer tous les résidents tchèques, la Tchécoslovaquie ayant déjà fait les frais d'un dépouillement, d'une autre nature celui-là, celui de son or. Et en termes de magie justement, le Führer n'était pas tout seul dans cette affaire puisqu'il était alors assisté de son célèbre financier qui avait fait partie de ces quatre conseillers de l'ombre, Hjalmar Schacht. En effet, à peine 6 mois avant la déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne, la Banque d'Angleterre avait volontairement livré à Hitler une partie de l'or tchèque d'une valeur de 5,6 millions de livres. C'est ce que révélait un article du romancier et journaliste britannique Adam LeBor posté fin juillet 2013. Il décrivait la trahison de son pays à l'encontre de la Banque nationale de Tchécoslovaquie par l'entremise de l'excentrique mais impitoyable gouverneur de la Banque d'Angleterre et ami intime de Schacht, Montagu Norman. LeBor expliquait :

“L'or tchécoslovaque était détenu à Londres dans un sous-compte au nom de la Banque des Règlements Internationaux [la BRI citée au début de ce panorama – ndla], la banque pour les banques centrales basée à Bâle. Quand les nazis entrèrent dans Prague en mars 1939, ils envoyèrent aussitôt des soldats armés aux bureaux de la Banque nationale. Les directeurs tchèques reçurent l'ordre, sous peine de mort, d'envoyer deux demandes de transfert.

La première donnait instruction à la BRI de transférer 23,1 tonnes d'or du compte tchécoslovaque de la BRI, détenu à la Banque d'Angleterre, au compte de la Reichsbank de la BRI, également détenu à Threadneedle Street [site célèbre de la Banque d'Angleterre et l'une des 9 rues convergeant vers la City de Londres – ndla].

Le second ordre donnait instruction à la Banque d'Angleterre de transférer presque 27 tonnes d'or détenues au nom de la Banque nationale de Tchécoslovaquie vers le compte en or de la BRI à la Banque d'Angleterre.” (632)

Même si le second ordre ne sembla pas aboutir (manifestement suite au blocage de tous les avoirs tchèques par le chancelier de l'Échiquier Sir John Simon), il n'empêche que grâce à Montagu Norman et Hjalmar Schacht, le « père du miracle économique nazi », qui avaient fondé tous deux la BRI en 1930, un butin de 23,1 tonnes d'or tchèque avait pu être amassé par l'Allemagne nazie sans un seul coup de feu. Les Tchécoslovaques avaient alors pensé à tort que les immunités juridiques de la BRI, cet organe hybride unique dont les actifs ne peuvent jamais être saisis, même en temps de guerre, les auraient protégés. Schacht la désignait d'ailleurs par « ma banque » et le vice-président de la Reichsbank et directeur de la BRI Emil Puhl, comme la seule « succursale étrangère » de la Reichsbank. LeBor poursuivait (les passages en gras sont les nôtres) :

**“La portée et les connexions de la BRI étaient vitales pour l'Allemagne. À tel point que pendant**

toute la guerre, la Reichsbank continuait à payer des intérêts sur l'argent prêté par la BRI. Ces intérêts étaient utilisés par la BRI pour payer des dividendes aux actionnaires – qui incluaient la Banque d'Angleterre. Ainsi, à travers la BRI, la Reichsbank finançait l'économie de guerre britannique. Après la guerre, cinq directeurs de la BRI furent traduits en justice pour crimes de guerre dont Schacht. « Ils ne pendent pas les banquiers », dit paraît-il Schacht, et il avait raison – il fut acquitté.” (632)

Le romancier anglais, qui est aussi l'auteur de *Tower of Basel: The Shadowy History of the Secret Bank That Runs the World*, terminait en relevant le rôle joué par la BRI des années 1950 aux années 1990 dans la planification et la préparation technique pour l'introduction de l'Euro. En 1994, l'ancien directeur général d'origine hongroise Alexander Lamfalussy avait établi l'Institut monétaire européen, aujourd'hui connu sous le nom de Banque centrale européenne. La BRI accueille encore le Comité de Bâle pour le contrôle bancaire.



Le siège de la BRI à Bâle en Suisse

Véritable tirelire des Rothschild, la *Tour de Bâle* d'Adam LeBor (*Basel* en anglais, jeu de mots phonétique avec la Tour de Babel) représente le cœur de l'hydre financière mondiale dont le capital serait composé des actions appartenant à 60 banques centrales. La kabbale ne risquait donc pas de boudier la ville qui se vit organiser le premier congrès sioniste le 29 août 1897, « hexactement » 600 ans après l'établissement du mouvement sioniste dans la ville suisse de Sion, qui s'était produit encore 6 ans après la naissance de la Confédération helvétique. Située à l'angle de trois pays, le *Dreiländereck* des Allemands (« le district des trois frontières » en français), Bâle fut-elle choisie par les élites financières uniquement par sa position stratégique ou encore par son rapprochement phonétique avec la kabbale ? Le chercheur en anthropologie culturelle Daniel Leveillard, à qui nous devons ces précisions sionistes chiffrées, faisait encore remarquer au sujet de ce pays neutre par excellence :

“C'est curieux d'ailleurs encore, ce « jeu de mots » entre Suisses et Juifs, sachant que le mot « Suisse » vient de l'helvétique *Zchwyz*, et le mot « juif » de l'hébreu *zwich*. La Suisse,

**immanquablement terre d'accueil pour les Juifs après la diaspora de 135, puisque beaucoup d'entre eux vinrent se fixer en Bourgogne et que la Bourgogne et la Suisse alors, c'était la même chose, Genève étant capitale de la Bourgogne." (502)**

Quant aux nombreux chefs d'états ayant bénéficié de comptes grassouillets dans ce petit pays ayant vu grandir le sionisme, le Maître du Reich, tout comme Lénine, ne faisait pas exception à la règle. En effet, d'après le chef de la Gestapo Heinrich Muller, Hitler aurait disposé, à la fin de la guerre, d'un compte suisse personnel de plus de 188 millions de francs suisses et dont le code était *Wolf*, un de ses symboles. Aussi, l'explication derrière les 264 œuvres d'art exclusives que le Führer aurait acquises rien qu'en 1939 en serait-elle ainsi facilitée.

À propos de construction de l'Europe, nous avons déjà vu ce qu'il en avait été au chap. 22 (section D) et à la fin du chap. 25, Adam LeBor rappelant que la force motrice actuelle derrière un état fédéral européen était inexorablement liée aux plans des SS et des industriels allemands pour un 4<sup>ème</sup> Reich, un empire plutôt économique que militaire. D'après des documents SS présentés dans le livre de l'historien allemand *Europa und das Dritte Reich: Einigungsbestrebungen im deutschen Machtbereich 1939-1945* (« L'Europe et le troisième Reich : Un projet d'unification des structures de pouvoir allemandes 1939-1945 ») publié en 1987, il est évident, faisait remarquer l'auteur Jüri Lina, que les nazis souhaitaient réaliser le programme paneuropéen conçu par le franc-maçon Coudenhove-Kalergi, qui trouva un appui dans toutes les loges maçonniques dans les années 1920. Le Comte juif austro-hongrois **Richard von Coudenhove-Kalergi** [1894-1972], qui était un agent des Rothschild et dont le père était un ami de... Theodor Herzl, avait, dès 1923, lancé l'Union paneuropéenne, une organisation qui allait alors obtenir le soutien immédiat de ceux-là mêmes qui allaient installer Hitler au pouvoir. Quand on sait que le magicien financier du Führer était son ami, on ne s'étonnera donc pas de le voir devenir la première personne à rejoindre l'Union paneuropéenne internationale (UPI). Dans son autobiographie, Kalergi indiquait avoir reçu de Max Warburg en 1924 **60 000 marks** or afin de dépanner le mouvement les trois premières années. Le Comte et ami de Hjalmar Schacht, qui d'après la généalogie des Kouenhoven (une variation de Coudenhove) était apparenté à Jacob Schiff et fut marié deux fois à des Juives, devint donc le premier Président de l'UPI (jusqu'en 1972, date de sa mort, où il sera remplacé par un autre Juif, Otto von Habsburg). Nous reviendrons sur le Comte Kalergi dans la conclusion finale de l'ouvrage. Jüri Lina reprenait le fil avec les nazis (les passages en gras sont les nôtres) :

**“Les nazis voulaient établir une confédération européenne modelée sur le système économique soviétique. Le plan fut rendu public en 1942. Ils voulaient une Europe régionalisée. Le ministre des Finances Walter Funk publia le livre *La Communauté européenne* où il présentait les idées de Göring du « besoin d'unifier considérablement l'Europe après la guerre ». Goebbels proclamait : « Dans 50 ans, l'Europe sera unie et les mots « pays d'origine » ne seront plus du tout utilisés ».** Un plan secret existait pour socialiser toute l'économie allemande et construit sur une fondation communiste (c'est-à-dire Illuminati). Ernst Kaltenbrunner, le directeur du Reichssicherheitshauptamt [l'Office central de la sécurité du Reich ou RSHA – ndla], était contre. Il considérait trop dangereux d'approcher le système communiste de cette manière.” (633)

Jüri Lina poursuivait en relevant un détail pour le moins intéressant : une fois le nouveau système mis sur pied, l'intention était de réduire le pouvoir du Führer, qui serait le Président du Reich allemand, et d'accroître celui d'Heinrich Himmler, qui deviendrait chef de la Confédération européenne (un des architectes derrière ce projet aurait été Baldur von Schirach). Or, nous avons vu (chap. 22, section B, traitant du symbolisme lié au chiffre 4) que la RFA avait été fondée le jour même de la mort du Reichsführer-SS et la RDA, celui de sa naissance. Faut-il voir avec cette information de l'auteur estonien quelque confirmation cryptique de l'importance du rôle obscur joué par Himmler dans la formation de la future Europe des nations ? Ces chiffres en lien avec son existence étaient-ils un

hommage ? Cela pourrait-il encore appuyer certaines convictions de sa survie après la guerre ? Concernant sur ce point celle du Führer, Dieter Rüggeberg indiquait qu'il s'était échappé en Amérique du Sud grâce à l'aide du Vatican et de la Franc-maçonnerie, une aide facilitée par des centres de la conspiration donnés comme suit (p.114) :

- 1- La loge mère anglaise de la Franc-maçonnerie, incluant la famille royale d'Angleterre, l'Église anglicane et la haute finance (City de Londres) ;
- 2- la branche américaine de la loge mère anglaise de la Franc-maçonnerie et de la haute finance ;
- 3- le Vatican avec des ordres variés comme l'Ordre du Saint-Sépulcre, les Jésuites, l'Opus Dei, etc., et les liens avec la Franc-maçonnerie internationale ;
- 4- le mouvement sioniste incluant la loge du B'nai B'rith et l'ADL, la haute finance juive et les mouvements de soutien messianiques de sectes chrétiennes variées.

Si l'on se fie à ce réseau impressionnant exposé par Rüggeberg, tout doute devant l'efficacité de ce qui fut appelé la « Route des rats » devrait alors fondre comme neige au soleil.

Pour en revenir à cette Confédération que les nazis voulaient créer, elle aurait uni les nations du vieux continent économiquement et politiquement en un Volks-Gemeinschaft dirigé par le socialisme libertaire dans le but de créer les États-Unis d'Europe, un programme dont se faisait déjà l'apôtre le chef Illuminatus Giuseppe Mazzini lors de l'embrasement de l'Europe en mars 1848. Comme le disait Jüri Lina (p.442) : "La charte SS incluait le concept des États-Unis d'Europe. C'était l'Empire mérovingien sous un nouveau nom."

Ainsi Goebbels voulait-il l'abolition de toutes les frontières entre les nations (en termes d'égalité, il avait émis le 15 février 1945 une directive interdisant strictement la discrimination des autres peuples européens, en particulier ceux d'origine slave), un nouveau régime monétaire devenant alors nécessaire pour protéger l'Europe de la compétition du reste du monde. Il serait peut-être intéressant à ce sujet de rappeler que la Chancelière allemande, Angela Merkel, début mai 2016, avait mentionné le besoin de protéger les frontières externes de l'Union européenne (mais surtout pas internes) contre la crise migratoire (une autre forme de compétition pour envahir la Vieille Europe), utilisant par-là la même dialectique, tout en soulignant le danger d'une « rechute dans le nationalisme » (nous reparlerons de la Chancelière en fin d'ouvrage). Les nationaux-socialistes avaient alors planifié, dès 1942, l'introduction d'une monnaie européenne commune, introduction qui sera finalement lancée en 1970 sous la direction du Premier ministre du Luxembourg Pierre Werner. Selon Lina, l'élite nazie, qui croyait vraiment en ce plan, l'avait appelé la Communauté Économique européenne (Europäische Wirtschaftsgemeinschaft), qui signifiait déjà un marché commun. Vu manifestement la différence entre les plans maçonniques originels pour la création des États-Unis d'Europe et ceux des nazis qui auraient établi une économie toujours soi-disant libre de tout intérêt et des nations européennes certes mais non mélangées, les USA auraient alors, selon Jüri Lina, fait échouer toute tentative d'y parvenir. Lina ajoutait (p.443) (c'est nous qui soulignons) : "En utilisant des méthodes plus raffinées et paisibles, les francs-maçons au sein de l'Union européenne essaient de concevoir le programme nazi/Illuminati sans ces digressions. **Affirmer que l'Union européenne rappelle complètement les plans nazis pour une réorganisation similaire de l'Europe est généralement considéré comme totalement politiquement incorrect.**"

Quand on pense à l'échafaudage progressif du super état mondial parti des idéologies du Juif Adam Weishaupt au XVIIIe siècle avec les Illuminés de Bavière, en passant par les Révolutions française, russe et chinoise, les Guerres mondiales et autres conflits, ourdis en coulisses par la toute puissante franc-maçonnerie internationale, une "institution dont l'histoire, les degrés, les charges, les mots de passe et les explications sont juifs du début à la fin", pour reprendre les paroles exactes du Rabbin Isaac Wise, on ne devrait plus s'étonner maintenant face à une telle concentration de sang « noble » (revoir l'énumération au chap. 27, section B, tirée de la JVL) au sein des élites dirigeantes du IIIe

Reich désireuses de prendre part, elles aussi, au plan d'édification des États-Unis d'Europe même si certaines divergences de vue pouvaient différer quelque peu d'un continent à l'autre comme il en est fait mention plus haut. Quant à cette adhésion à la foi juive, outre Reynhard Heydrich qui aurait fait une prière en yiddish au moment de sa mort, s'était distingué aux procès de Nuremberg cet autre homosexuel notoire que fut Julius Streicher dont le vrai nom, Abraham Goldberg, avait été rendu public lors de sa pendaison le 16 octobre 1946, et qui aurait admis : « *Notre modèle était la loi juive.* » Voici comment Hennecke Kardel relatait l'exécution de celui qui craignait déjà la vengeance juive en 1919 alors qu'il avait quitté l'USPD communiste, c'est-à-dire le Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne, en citant un article du *New York Post* du 7 novembre 1966 du chroniqueur américain Leonard Lyons (p.58) :

“La vengeance vint plus tard et elle le rattrapa à Nuremberg où les criminels de guerre furent pendus, mais il fut étranglé. Se tenant devant les 13 marches de la potence, il hurla : « *Heil Hitler !* » Quand on lui demanda son nom, il répondit brusquement : « *Vous le connaissez.* » Le prêtre l'accompagna en haut des marches, et une fois au-dessus, s'écria : « *FESTIVAL POURIM 1946 – il est temps maintenant d'aller à Dieu.* » (Pourim est le Festival de la Joie après un massacre de Gentils). Dans le silence de mort environnant, après la chute de son corps à travers la trappe, on entendit un long grognement. Les observateurs allemands appelaient cette exécution la « plus effroyable de la nuit ». Deux employés allemands du crématorium qui aidèrent à décharger les corps morts, promirent de garder secret cet événement. La boîte dans laquelle ils mirent le corps de Streicher portait l'inscription : « Abraham Goldberg » car c'était lui, en effet.”

Une histoire de vengeance indubitablement à l'œuvre également derrière la capture en Argentine puis l'exécution en Israël d'Adolf Eichmann en 1962, dont le nez extrêmement sémitique ressemblait à une « clef de synagogue faisant saillie au milieu de visage » mais qui aurait été un peu trop volubile au sujet de la coopération secrète entre nazis et sionistes. Pour en terminer avec ces histoires de vengeance, pourrait-on y inclure celle du malencontreux épisode de l'or tchèque qui, ajouté aux Accords de Munich de 1938 qui étaient censés mettre un terme à la crise des Sudètes mais qui avaient scellé indirectement la mort de la Tchécoslovaquie, prépara le terrain pour le massacre des Allemands des Sudètes en 1945 ? Une fois encore, le « pacifique » chef nazi avait-il vraiment à cœur cette totale suprématie aryenne où le grand Reich devait régner pour mille ans ? Une suprématie aryenne mise en valeur par une propagande qui avait utilisé le demi-Juif blond aux yeux bleus Werner Goldberg comme le soldat allemand idéal ? Certains prétendent que le Führer désirait véritablement créer un paradis pour les Teutons, qu'il était résolument contre la Franc-maçonnerie, l'usure et le taux à intérêt, etc., et qu'il était donc une menace pour ceux qu'il dénonçait dans ses discours. Mais si tel avait été le cas, il aurait vite été remplacé par quelqu'un de plus malléable. Il suffit pour cela de jeter simplement un œil sur le destin des rares qui osèrent s'aventurer sur la voie de la totale indépendance politique en s'opposant RÉELLEMENT aux requins de l'usure, du taux à intérêt et de la finance internationale, de VÉRITABLES chefs d'état, et non des marionnettes, qui cherchaient à améliorer avant tout les conditions de vie de leurs peuples respectifs au lieu de les voir saignés à blanc, des individus de la trempe d'un JFK ou d'un Louis XVI et ce, malgré la naïveté que les historiens leur prêtent en général. Qu'est-il arrivé au Maître de l'Allemagne nazie ? D'aucuns avanceraient alors la fameuse tentative d'assassinat du 20 juillet 1944 afin de montrer qu'il était bien une menace. Une menace, il en était bien une en effet mais pas pour ceux qui l'avaient mis en place ! La menace qu'il représentait vraiment ne lui avait valu rien de fâcheux des éminences grises mondiales car celle-ci était dirigée contre l'Allemagne et le peuple germanique et certainement pas contre elles ! À propos des occurrences qui avaient failli lui coûter la vie comme la tentative d'assassinat du 20 juillet 1944 qui restera la plus manifeste, force est de reconnaître toutefois l'intervention réelle d'une main invisible à son égard. Même si nous ne sommes pas en mesure de faire quelque lumière sur la part de mystère relative à la protection du Führer, nous pouvons en

revanche relever sans trop risquer de tomber dans l'erreur que ces mêmes forces invisibles protectrices ne semblèrent pas être au rendez-vous dans le cas de Kennedy, de Louis XVI ou de tout autre personnage d'influence n'ayant pas répondu positivement aux critères de « solvabilité » des grands tireurs de ficelle kabbalistes illuministes. Ces vampires dans tous les sens du terme seraient-ils encore à même d'agir sur ces mêmes forces ? Bien-sûr, cet aspect dépasse le cadre de cet ouvrage et ne sera pas traité plus avant mais se devait d'être relevé. Reproduisons simplement ce passage d'Hennecke Kardel relatant les circonstances de l'attentat contre Hitler (p.141) (les passages en gras sont les nôtres) :

**“Depuis le grade de colonel jusqu'à une simple personne militaire, tout le monde savait que la Guerre était perdue.** Le 20 juillet 1944, aux quartiers de Prusse orientale d'Hitler, le Colonel von Stauffenberg plaça une valise piégée près d'Hitler, sous une table à roulettes et partit. **La bombe de Stauffenberg tua et blessa plusieurs de ses camarades qui étaient, comme lui, des adversaires d'Hitler. Mais le Commandant-en-chef Hitler échappa à cette calamité quasiment indemne.** Il n'y avait pas d'arme dans la valise avec laquelle le plein d'illusions Hitler aurait pu être tué. Ce complot raté le rendit méprisable. « Ces révolutionnaires, ces traîtres, ne me sont d'aucune valeur », dit Hitler à son valet Linge. « Ils ne sont même pas des rebelles. Si Stauffenberg avait sorti un flingue et m'avait tiré dessus, il serait alors un homme. Ce qu'il fit était de la lâcheté ! »

Au milieu des gravats, la certitude d'Hitler qu'il avait été choisi par Dieu prévalut. Assis sur une boîte, Hitler pensa : **« En analysant ce qui vient juste d'arriver ici, j'en arrive à une conclusion que puisque je fus si étonnamment sauvé, rien de plus désastreux ne m'arrivera à nouveau. Plus que jamais suis-je convaincu que c'est MOI, qui suis destiné à emporter le grand ŒUVRE qui est le MIEN vers une Fin Heureuse ».**”



**La salle de conférence où se produisit l'explosion.**

Le « hasard » voulut qu'un des militaires présents ressente le besoin d'éloigner la valise piégée qui se trouvait alors à côté du Führer, l'en séparant par le lourd support en chêne de la table. Un second « hasard » avait voulu que la chaleur d'été eût fait tenir la réunion avec Mussolini dans un chalet en bois à la place du bunker en béton habituel, la puissance de l'explosion se trouvant alors atténuée par le souffle des parois du chalet et le Führer, protégé par le pied de la table, s'en sortant légèrement blessé. Quoi de plus naturel qu'une magie au service d'un magicien ? La « douceur » de l'attentat, selon certains, visait à ce que le Führer en réchappe afin de renforcer la croyance en un personnage divin pour l'Allemagne.

Même si l'épisode du 20 juillet 1944 représente l'acte de la résistance allemande contre Hitler le plus manifeste, il reste que celle-ci était considérée comme négligeable à l'étranger et longtemps méconnue hors d'Allemagne, une vérité historique occultée notamment par les Vainqueurs selon les thèses desquels un tel mouvement n'aurait jamais existé. Ce volet important ne sera toutefois pas traité ici en détail. Outre *La Rose blanche* de Munich et *La Rose blanche* de Hambourg, il y eut bien entendu la résistance militaire. À ce propos, citons simplement, entre autres, deux ouvrages de référence, celui de Barbara Koehn, *La résistance allemande contre Hitler (1933-1945)*, et celui de Klemens von Klemperer *German Resistance Against Hitler: The Search for Allies Abroad 1938–1945*. Le premier mentionnait par exemple les noms d'individus dont "on ne pouvait reprocher d'avoir trahi la patrie", tels ces von Seydlitz, Alexander Edler von Daniels, Luitpold Steidle, Alfred Bredt et Korfes, le beau-frère du chevalier Mertz von Quirnheim. La résistance allemande contre le « faux berger », à l'instar de *La Rose Blanche*, fondée en juin 1942, on ne s'en étonnera qu'à moitié, ne bénéficiera jamais de quelque appui extérieur (par exemple, les membres de *La Rose Blanche* seront arrêtés en février 1943 puis exécutés). Une bibliographie ainsi qu'une filmographie pourront être consultées sur Wikipedia sous "Résistance allemande au nazisme".

Certains pourraient encore voir dans les faits accomplis du Führer que furent ses « bourdes » tactiques et stratégiques quelque origine dans le traitement « spécial » à doses de belladone, de strychnine, d'opiacés, de barbituriques (Brom-Nervacit), de sédatifs (Eukodal à base de morphine), de méthamphétamines, de Mutaflor (pour les crampes d'estomac) ou encore de cocaïne que lui aurait administrés le Dr Morell afin de le placer, par un empoisonnement progressif, dans les conditions requises par les éminences grises du national-socialisme. Dans *Architects of Deception*, on peut lire qu'Hitler recevait jusqu'à 20 comprimés par jour de belladone et de strychnine, de l'atropine, de grandes quantités de caféine, de cardiazol, coramine, sympatol, ..., de la pervitine (qui neutralisait l'effet de médicaments naturels) ainsi que de la testostérone (Hitler prenant paraît-il 92 produits chimiques différents en 1945).



### **Le Dr Theo Morell avait-il mission de « soigner » le Führer ?**

Le Maître du Reich ne se rendait-il pas compte de la lente dégradation qui était la sienne aux mains du Dr Morell face à un tel arsenal pharmaceutique pour le préférer à ses autres toubibs, notamment les Drs Brandt et von Hasselbach ? Ne savait-il pas que son médecin favori, professeur de psychiatrie, était, outre membre de la Thulé comme lui, encore franc-maçon, ce qu'il condamnait en public ? Curieuse attitude en effet que celle d'un chef plénipotentiaire qui pouvait faire trembler les foules d'un seul regard. Où était sa magie qui envoûtait ces mêmes foules ? En tout cas, pour en revenir à la

notion de menace que le Führer aurait éventuellement pu représenter, Jüri Lina faisait ces commentaires évidents (c'est nous qui les soulignons) :

**“Le fait qu’Hitler fût autorisé à rester au pouvoir aussi longtemps, malgré le fait d’être déséquilibré, malade et par conséquent dangereux, est la preuve qu’en tant que chef affaibli et confus, il était très utile aux chefs maçonniques. Si tel n’avait pas été le cas, il aurait été renversé sur-le-champ.”** (634)

Résumons alors le parcours tactique, stratégique et économique-politique du Führer en retrouvant l'article d'Eric Deslauriers, *The Follies of Hitler: Why the Nazi Empire Collapsed*, qui mettait en relief l'aspect bicéphalique janusien traité précédemment (les passages en gras sont les nôtres) :

“À la fin de la guerre, toutes les folies d’Hitler en tant que chef s’étaient accumulées et avaient mené à une défaite totale et écrasante de l’Allemagne. Si certaines de ses piètres décisions avaient été les seules erreurs qu’il eût faites, alors la puissance qu’était la machine de guerre nazie aurait probablement pu se rétablir. Mais ce furent les échecs soutenus d’Hitler qui mirent avec le temps l’Allemagne sur les genoux. La mauvaise gestion tactique d’Hitler durant Dunkerque et son échec stratégique durant la Bataille d’Angleterre signifiaient qu’il ne parvint pas à écraser la BEF [le Corps expéditionnaire britannique – ndla], à mettre hors de combat la RAF et à envahir et capturer par la suite l’Angleterre, ce qui aurait ainsi enlevé un terrain de rassemblement à toute future invasion alliée [allusion est faite ici à l’Opération Overlord, celle de la Bataille de Normandie qui avait commencé par le fameux Débarquement, rendue possible grâce à ce terrain de rassemblement que la Grande-Bretagne avait alors pu mettre sur pied – ndla]. La décision d’Hitler d’envahir la Russie n’était pas en elle-même imparfaite – les vastes champs de pétrole et de blé de la Russie auraient été d’importants atouts à l’Allemagne – mais son exécution de l’invasion condamnait toute chance de victoire depuis le tout début. Finalement, une combinaison de folies qui s’avèrent peut-être les plus mortelles de toutes, furent ses folies politiques et économiques qui aboutirent à l’entrée en guerre contre l’Allemagne d’une autre superpuissance, tout en limitant en même temps sa capacité de production à cause du manque de chars et d’avions productibles en masse, et brûlant pendant tout ce temps des quantités massives de ressources sur des technologies inutiles tout en ignorant celles importantes.

**En fin de compte, ce fut Hitler qui mena l’Allemagne vers de telles hauteurs au début, et – presque poétiquement – ce fut Hitler qui, à la fin, la tira dans une spirale descendante. S’il n’y avait jamais eu la guerre, on aurait pu se souvenir de lui comme l’homme qui extirpa l’Allemagne de la ruine économique et de la honte sociale. Mais il y avait une guerre, et ses nombreuses erreurs et folies en tant que tacticien et politicien – en combinaison avec ses crimes – voient l’histoire se souvenir de lui comme un fou impardonnable de même qu’un raté complet en tant que chef, tacticien, ou stratégeste. Malgré la force terrifiante de la machine de guerre nazie, Hitler parvint quand même d’une certaine manière à l’anéantir complètement par ses folies et ses erreurs – un témoignage de sa nature désastreuse comme chef. « L’Allemagne sera une puissance mondiale ou ne le sera pas. » Hitler avait au moins raison là-dessus.”** (514)

Finalement, la mission de celui dont le nom signifiait « faux berger » ou « loup berger » ne fut-elle pas remplie comme il se devait (on lira encore avec intérêt *Comment Hitler a perdu la guerre* de David Hoffman où l’auteur a récolté les témoignages d’anciens combattants de l’Axe et des Alliés comme le Comte Frederick Ziemke qui expliquait par exemple que les Alliés avaient la puissance nécessaire pour arrêter Hitler quand celui-ci avait envoyé ses troupes en 1936 en Rhénanie, alors zone interdite d’accès aux forces allemandes par les clauses de Versailles, afin de réclamer les territoires perdus de l’Allemagne, mais qui l’avaient alors laissé faire sans quoi la fin du Führer aurait été “probablement proche” ; on y lira aussi les explications du colonel Trevor Nevitt Dupuy selon lesquelles Hitler aurait gagné la guerre s’il avait installé une Ukraine et une Biélorussie indépendantes ou encore les commentaires de Christopher Foxley Norris affirmant que, sans Hitler,

les Allemands auraient probablement gagné la guerre) ? Une mission d'un caractère purement sadique exécutée par un guide choisi à cet effet qui, pour permettre à ses maîtres invisibles de se délecter d'autant plus de la chute plus brutale encore de ce peuple rebelle, se devait par conséquent de conduire son troupeau sur des hauteurs appropriées. Dans un tel contexte, le rôle joué par le Dr Morell, même s'il contribua sans doute indirectement au succès de cette mission, passe au second plan sur cette scène théâtrale kabbaliste en deux actes antagonistes d'égale durée. Il va sans dire que la plupart des historiens auront peu de chances d'apercevoir les éléments d'importance de l'ubac historique, ceux à même d'expliquer les énigmes de l'Histoire, s'ils persistent à vouloir demeurer sur l'adret montagneux et à renier en bloc toute idée d'organisation suprême contrôlant le mouvement de ses pions sur l'échiquier mondialiste et illuministe que d'aucuns nomment le gouvernement invisible, une cabale secrète pouvant donc espérer la poursuite de cette domination aussi longtemps qu'elle parviendra à faire croire qu'elle n'existe pas. Comment dès lors combattre un ennemi dont on ne soupçonne même l'existence ?

C'est ainsi que les objectifs manqués de la Première Guerre mondiale, à savoir la création d'un nouvel ordre international (la Société des Nations), l'introduction du communisme en Europe de l'Est, la division du monde en deux sphères d'influence (l'Ouest et l'Est) et la création de l'État d'Israël (Déclaration du Juif Balfour), allaient pouvoir s'accomplir sous la baguette magique du Maître du Reich.

Terminons donc cet imposant mais nécessaire panorama en essayant de refaire une partie du chemin d'avant-guerre emprunté par le Maître du Reich en puisant plus particulièrement dans le très intéressant et bien nommé blog *End of Western Civilization*.

Au début de la Première Guerre mondiale, Hitler, un Autrichien en provenance de la « patrie » des crypto-Juifs Habsbourg et candidat admissible à la longue lignée de bâtards Rothschild nommés à des postes de pouvoir sur l'échiquier mondialiste, était donc un étranger pour l'Allemagne. Cependant, comme toutes les lignées Illuminati acceptées, le jeune Hitler eut tôt fait de se retrouver dans les griffes des agences de renseignement (fonctionnant généralement de pair avec les lignées occultes). C'est ainsi que le jeune Adolf parvint on ne sait trop comment ni pourquoi non seulement à se faire accepter au sein des rangs de l'Armée allemande mais à se voir proposer le poste de choix d'estafette militaire, un coursier acheminant à motocyclette des messages des échelons arrières des lignes de front aux échelons arrières proprement dits. Alors qu'il avait été fait grand cas du désir brûlant du futur dictateur de combattre pour la patrie allemande, Hitler put faire étalage de ses aspirations de « combattant » en choisissant de faire la navette avec ses messages LOIN des lignes de front. Alors que la demande de soldats pour les tranchées était relativement forte, comme on peut s'attendre à voir en pareilles circonstances, et que l'occasion d'exprimer sa bravoure au combat en était alors venue, le jeune Hitler préféra opter pour un poste le gardant à l'écart du danger du champ de bataille. Il appert encore que non seulement Hitler décrocha ce boulot en or mais il avait pour veiller sur lui un officier juif rédigeant des comptes rendus qui lui valurent une récompense après l'autre.

Le blog en question indiquait à cette étape du parcours :

“Ce fut probablement à ce moment que cet étranger entra d'une manière ou d'une autre dans les rangs du renseignement allemand et qu'il fut soutenu par quelque force invisible qui non seulement le protégea mais le promut tout au long de sa carrière.

En tant qu'estafette militaire, Hitler était dans une position idéale pour espionner le moral des soldats allemands et le rapporter directement aux renseignements militaires.

Encore plus inquiétant, cet étranger, servant dans les forces armées allemandes et travaillant pour les renseignements allemands, était dans une position pour espionner pour le compte d'une puissance étrangère... la Grande-Bretagne.” (626)

S'il n'y avait pas à première vue d'explication pour laquelle un jeune étranger s'était vu intégrer les rangs de l'armée teutonne et accepté au sein de ceux des renseignements allemands, la fonction propre au milieu de l'espionnage allait en apporter la réponse :

“Le métier de renseignement est d'espionner et de trahir ses propres citoyens – un étranger naturalisé a moins de scrupules à faire cela qu'un citoyen naturel.

La question est de savoir si Hitler était un atout étranger du renseignement avant son intégration au sein de l'armée allemande et, plus tard, dans celle du Renseignement allemand.

Les chercheurs enquêtant sur le passé d'Hitler ont suggéré la forte suspicion qu'il était un atout du Renseignement britannique avant même de rejoindre l'Armée allemande durant la Première Guerre mondiale [se rappeler la « disparition » outre-Manche du jeune Adolf – ndla].”

Effectivement, l'intérêt d'avoir d'un espion en temps de guerre dans le pays adverse a toujours été évident et d'autant plus précieux quand l'espion en question est un messenger militaire se voyant ouvrir l'accès aux plans tactiques et à des informations sur l'armée de ce même pays. Partant du principe que la plupart des individus aboutissant dans les réseaux d'espionnage comme indics ou faussaires se retrouveraient probablement sans emploi dans la vie normale compte tenu de leur grande médiocrité, celui qui allait tenir entre ses mains pendant douze ans le destin d'une grande nation correspondait parfaitement, lui aussi, à cette description :

“En tant que citoyen autrichien, Hitler était un vagabond peu recommandable, un balourd et un laissé-pour-compte.

Si vous pouvez imaginer ce marginalisé errant dans les rues de Vienne, visitant les musées, traînant dans les cafés, allant aux opéras, vivant dans des taudis, colportant un art médiocre et fréquentant des homosexuels, vous avez une assez bonne idée de la façon avec laquelle Hitler passait son temps.”

Il semblerait effectivement que la médiocrité d'un individu ne soit pas un handicap pour tout le monde mais qu'elle représenterait plutôt pour certains une source exploitable : c'est un gage de succès pour les forces de l'ombre ainsi assurées de pouvoir tirer plus facilement les ficelles de leurs pantins. À titre d'exemple, une ancienne étudiante de l'Université d'Hawaï ayant connu le Président américain Barack Obama le décrivait comme relativement « stupide ». L'auteur Jüri Lina mentionnait à cet effet certains cinéastes de renom justement médiocres mais qui avaient pu faire carrière dans ce domaine grâce à leur adhésion maçonnique ; il citait alors les noms de John Ford, John Houston, William Wyler, Peter Sellers, sans oublier celui du pendant cinématographique du Führer, Charles Chaplin. Nous avons déjà eu l'occasion de relever cette particularité des Juifs consistant à tirer usage des déchets. Ainsi en fut-il par exemple de l'URSS quand il fallut nommer les Commissaires du Peuple, les meilleurs éléments de la société ayant été éliminés (et de quelle façon !). Jüri Lina faisait encore remarquer que “le franc-maçon de haut grade détruit tout ce qu'il y a de bon et a une sympathie surprenante pour les formes d'humanité les plus basses et les criminels”. Pour en revenir au chef nazi, une autre caractéristique à son sujet était son apparent désintérêt pour la gent féminine malgré quelques relations avérées et, on l'a vu, ses abondantes relations avec des homosexuels et son enthousiasme pour les héros de guerre virils. Était-ce alors étonnant de le voir s'associer à d'autres homosexuels (comme beaucoup de nazis) ? Est-ce encore étonnant qu'une telle description, homosexualité et bisexualité, cadre parfaitement avec les caractéristiques Illuminati dans les rangs de ses agents ? Un autre détail avait de quoi aussi frapper de stupéfaction les adeptes de l'orthodoxie bien-pensante : la façon avec laquelle le pire « antisémite » s'associait à des Juifs et crypto-Juifs.

Une fois la Grande Guerre terminée, ce vagabond louche resta en Allemagne et, chose surprenante... rejoignit le Parti communiste. Hitler travaillait alors pour le service de renseignements nouvellement reconstruit appelé Abweh qui allait être dirigé par un autre homosexuel et atout du renseignement britannique, l'Amiral Canaris. C'est ainsi que l'Abwehr était devenue elle-même suspectée d'être une agence infiltrée par le renseignement d'outre-Manche vu qu'au moment où éclata le second conflit

mondial, celle-ci avait à sa tête... un agent britannique ! Le site en déduisait alors :

“L’Abwehr infiltrée de Britanniques continua donc à embaucher le probable agent britannique Hitler pour espionner les anciens soldats allemands... en tant que communiste.

Certains chercheurs ont accusé Hitler d’être un communiste à cause de son adhésion, mais la vérité était que le Parti communiste était un pouvoir politique plein d’avenir dans l’Allemagne de Weimar, qui avait déjà tenté une insurrection militaire armée à la fin de la Première Guerre mondiale.

L’Abwehr avait donc un intérêt légitime à infiltrer le Parti communiste... et Hitler était leur infiltrateur.

En dépit de tout cet ‘espionnage’ des communistes par l’Abwehr (et par la suite la Gestapo), la simple façon avec laquelle de nombreux communistes non seulement échappèrent au ‘filet’ mais demeurèrent secrètement au sein des hauts échelons du Parti nazi pendant la Seconde Guerre mondiale (l’ambassadeur nazi à Moscou était un agent communiste qui vendit la mèche sur Barbarossa comme M. Bormann qui remettait régulièrement des mises à jour en temps réel à Staline, comme Heinrich Muller, chef de la Gestapo... croyez-le ou non) devient surprenante.

Avec une infiltration britannique et communiste de ce niveau, il devient évident que l’Allemagne perdrait finalement la guerre dans une défaite catastrophique.” (626)

Conformément au principe lié au monde du renseignement consistant à infiltrer des mouvements politiques dès le départ, c’est en tant que 55<sup>e</sup> membre du DAP, le Parti ouvrier allemand, que le possible agent double pour le Renseignement britannique Hitler avait rejoint ce parti dès sa création à Brême en 1919 par Anton Drexler. Si l’on prête foi aux dires de l’acteur-dictateur Charles Chaplin selon lesquels Hitler était le meilleur acteur de sa connaissance, l’abandon du masque communiste du dictateur-acteur au profit d’un autre, celui de nationaliste d’extrême-droite, initiative allant de soi pour la participation aux réunions du DAP, n’a pas dû exigé vraisemblablement de gros efforts de sa part. La tactique consistait donc à prendre part aux réunions du Parti, à prononcer une harangue bien ficelée et répétée avant de se retirer pour ruminer en silence en s’abstenant de tout commentaire ou discussion puis à rapporter les activités de tous les membres à l’Abwehr. C’est ainsi qu’en l’espace de deux ans, à l’automne 1921, les habiles manœuvres de l’Abwehr avaient permis de faire remplacer Drexler par leur agent infiltré, Hitler ayant accusé le premier de diffamation à son égard quand celui-ci l’avait accusé de vouloir prendre les pleins pouvoirs au sein du NSDAP qu’ils venaient de fonder ensemble en 1920. Quand on connaît l’importance de la Bavière dans la trame complotiste d’un super-État mondial, entamée par le théologien et professeur de droit canonique Adam Weishaupt au XVIII<sup>e</sup> siècle, s’étonnera-t-on de voir l’Abwehr changer sa nouvelle base d’opérations de Brême à Munich, l’arrière-cour des Rothschild ? Le Parti nazi semblait donc, depuis le tout début, un instrument aux mains des Renseignements allemand et britannique (à travers l’infiltration du MI6 dont un des agents phares était l’Amiral Canaris).



Carte d'adhérent au DAP d'Hitler portant le N° 555 (afin de donner plus d'ampleur au petit parti, la numérotation commençait au N° 500, Hitler étant le 55° membre)

Le « courage » sans faille du jeune Hitler sur les lignes de front du premier conflit mondial avait eu encore l'opportunité de se manifester notamment lors du fameux putsch de la Brasserie du 8 novembre 1923 quand, au premier coup de feu tiré par la police, le futur chancelier avait détalé comme un lapin, alors que Goering était grièvement blessé à la jambe et Ludendorff marchait sans broncher droit vers les canons. C'est probablement cet acte de « bravoure » qui lui avait même valu les louanges de l'avocat de la partie plaignante lors de son procès ainsi que la compatissance du juge qui ne lui avait donné que 5 ans de prison, une peine qui s'était finalement réduite à seulement 9 mois... dans ce qui ressemblait davantage à une auberge qu'à un ergastule ! C'est au sortir de cette période de gestation qu'avait vu le jour le fameux *Mein Kampf*, un ouvrage plus vraisemblablement rédigé par Rudolf Heß ou que quelqu'un d'autre avait déjà tout assemblé et dont l'antisémitisme de référence ne comportait pas la moindre mention des Rothschild ! Et c'est ainsi que le petit vagabond viennois Adolf Schicklegruber, suivant la coutume de nommer des étrangers dictateurs destructeurs de nations importantes (ainsi l'Italien Napoléon, le Géorgien Staline, le Kényan Obama, le marrane Castro, l'Allemand George H.W. Bush,...), devint le Chef de tous les Allemands en 1933. Ces mêmes mystérieuses finances qui avaient veillé sur le jeune bohémien viennois avaient pu alors s'épanouir en un soutien gigantesque du NSDAP de leur petit protégé toujours à l'abri des projecteurs. Le site *End of Western Civilization* expliquait :

“Les fonds ne manquaient pas pour les uniformes, la nourriture, les vêtements, les paies et pour loger une nouvelle armée paramilitaire appelée les SA ou Chemises Brunes, en même temps qu'une abondante charité pour les nécessiteux et tout le bric-à-brac nazi utilisé dans les parades et les discours.

Il fut découvert par la suite que beaucoup de ces fonds provenaient des banques de New York et Londres comme il est détaillé dans le livre *Who Financed Hitler ?* et *Hitler's Financiers*.

La Parti nazi d'Hitler réussit simplement parce qu'il recevait plus d'argent que n'importe quel autre parti... en provenance de sources demeurant toujours obscures à ce jour.

Et il faut vous imaginer qu'avec l'Abwehr allemande tirant toutes les ficelles avec la plupart des chefs de police étant des atouts de l'Abwehr (et les nazis) eux-mêmes, les élections d'Hitler étaient toutes cousues d'avance.” (626)

Après les huitièmes élections législatives de Weimar du 6 novembre 1932 qui avaient vu la victoire du NSDAP avec 33 % des suffrages où Hitler fut appelé à former un cabinet, l'Abwehr devait encore réaliser un coup d'état classique en étroite collaboration avec l'argent des Rothschild et, avec les banques, utilisèrent une méthode ayant fait ses preuves : espionnage, fichage, pots-de-vin et chantage. Tout l'establishment politique allemand ainsi soumis n'eut d'autre choix que d'accuser promptement les communistes dans cet incendie du Reichstag par les agents de l'Abwehr tout en mettant l'emphase sur le danger mortel pour la nation allemande d'une autre terreur communiste. Le site de référence ici comparait à juste titre l'incendie du Reichstag fin février 1933 aux attentats du 11 septembre 2001, "un acte terroriste auto-infligé exécuté par les agences locales de renseignement" après quoi les populations se voient demander un abandon de leurs droits et libertés au service de la sécurité et de la démocratie. Mais en dépit de toute la propagande, la grandeur des parades, les agents de l'Abwehr bien en place et l'agitation suivant l'incendie du Reichstag, le NSDAP du tribun Hitler finira par récolter 43,9 % de suffrages lors des neuvièmes élections fédérales du 5 mars 1933. Même si la progression de plus de 10 % par rapport aux derniers résultats de novembre 1932 pouvait sembler forte, le résultat restait cependant bien en deçà des 50 % espérés par Hitler. Le nouveau chancelier qui avait alors besoin des pleins pouvoirs n'avait alors d'autre choix que de faire amender la Constitution de Weimar (qui ne prévoyait pas l'adoption de lois donnant les pleins pouvoirs à l'exécutif) afin de donner au Cabinet allemand le pouvoir de promulguer des textes à portée législative sans l'accord du Reichstag. C'est ainsi que le vote de l'Acte générateur, celui allait donner les pleins pouvoirs à Hitler, put se réaliser après que ce dernier eût persuadé le Parti du centre de voter en sa faveur afin d'obtenir la majorité des deux tiers requise. La source référée faisait alors ces commentaires :

"Pour clarifier parfaitement les choses, les voyous/Chemises brunes des SA furent autorisés par la police à entrer à l'intérieur et d'encercler les législateurs sur leurs sièges (pendant que d'autres SA plus nombreux manifestaient bruyamment à l'extérieur).

Dans un acte stupéfiant de lâcheté, les 'représentants' du peuple allemand (maintenant soudoyés par des pots-de-vin, contraints par le chantage, menacés de devenir inutiles) promulguèrent l'Acte générateur par un vote de 444 voix contre 84."

La loi des pleins pouvoirs était alors adoptée le 23 mars pour être promulguée le lendemain et ce, dans un nouveau théâtre politique qui avait été choisi pour devenir le nouveau Parlement allemand après l'incendie du Reichstag : l'Opéra Kroll. C'est ainsi que le jeune vagabond viennois aux origines obscures, conçu en 1888, dont le nom représentait en gématricie 666 et dont la carte de parti avait pour N° 555, avait atteint son but par... 444 voix, en ce 3<sup>e</sup> mois de l'année 1933. Adolf Hitler était alors devenu le dictateur plénipotentiaire de tous les Allemands et allait donc pouvoir, maintenant, enfin, mener à bien sa mission divine...



**Le Maître et les yeux Sanpaku (les « trois blancs » en japonais)**

***« ... Ils semblaient de couleur bleu pâle, étaient intenses, fixes, hypnotiques »***



Martha Eccles Dodd

# NOTES

- (392) *Ne Pas Se Taire, op. cit.*, pp.29-30
- (393) *L'Imposture antiraciste, op. cit.*, pp.118-119
- (394) <http://aujourd'hui.over-blog.fr/article-27-fevrier-1933-incendie-du-reichstag-115576913.html>
- (395) Anthony C. Sutton, *Wall Street et l'ascension de Hitler*, éd. Le Retour aux Sources, 2012, p.183
- (396) *ibid*, pp.184-186
- (397) *ibid*, p.177
- (398) *ibid*, pp.178-179
- (399) <http://www.reformation.org/roosevelt-and-hitler.html>
- (400) <http://www.OvergrownPath.com/2006/05/hitlers-court-composer-was-harvard.html>
- (401) Anthony C. Sutton, *op. cit.*, pp.182-183
- (402) [http://henrymakow.com/the\\_british\\_agent\\_at\\_hitlers\\_e.html](http://henrymakow.com/the_british_agent_at_hitlers_e.html)
- (403) Anthony C. Sutton, *op. cit.*, p.20
- (404) Christopher C. Thomas, *Compass, Square and Swastika : Freemasonry in the Third Reich*, p.147
- (405) *ibid*, p.158
- (406) *ibid*, p.160
- (407) <http://www.24hgold.com/francais/contributor.aspx?article=3968202020G10020&contributor=James+Turk>
- (408) Paul Winkler, *The Thousand-Year Conspiracy – Secret Germany behind the Mask*, Charles Scribner's Sons, New York, 1943, p.170
- (409) *ibid*, pp.171-173
- (410) Anthony C. Sutton, *ibidem*, p.29
- (411) *ibid*, pp.31-32
- (412) *ibid*, p.38
- (413) *ibid*, p.42
- (414) *ibid*, p.44
- (415) *ibid*, p.47
- (416) *ibid*, p.54
- (417) *ibid*, pp.60-61
- (418) *ibid*, p.69
- (419) Eustace Mullins, *Murder by Injection – The Story of the Medical Conspiracy Against America*, 1st Edition, Library of Congress, 1988, pp.193-194
- (420) *ibid*, pp.196-197
- (421) in A. Sutton, *op. cit.*, p.71
- (422) Anthony C. Sutton, *op. cit.*, pp.72-73
- (423) *ibid*, pp.76-77
- (424) in A. Sutton, *op. cit.*, p.79
- (425) *op. cit.*, pp.82-83
- (426) *ibid*, pp. 87 et 89
- (427) Eustace Mullins, *op. cit.*, p.194

- (428) in A. Sutton, *op. cit.*, p.89
- (429) *ibid*, p.92
- (430) Eustace Mullins, *The Curse of Canaan – A Demonology of History*, doc. pdf, chapitre 1, p.12
- (431) Anthony Sutton, *op. cit.*, p.101
- (432) in A. Sutton, *op. cit.*, p.106
- (433) *ibid*, p.110
- (434) *ibid*, p.135
- (435) *ibid*, p.140
- (436) *ibid*, p.145
- (437) <http://forum.leslufteaux.com/t1871p720-les-bombardements-allies-sur-l-allemande-1940-1945>
- (438) Anthony Sutton, *op. cit.*, pp.92-94
- (439) <http://actualitedelhistoire.over-blog.com/article-s-54305517.html>
- (440) A. Sutton, *op. cit.*, p.152
- (441) *ibid*, pp.162-163
- (442) *ibid*, p.165
- (443) <https://dublinsmick.wordpress.com/2013/10/15/bush-rothschild-and-the-rockefellers-finance-hitler-through-the-netherlands-after-the-benelux-treaty/>
- (444) [http://questionscritiques.free.fr/Bush/Prescott\\_Bush\\_Hitler.htm](http://questionscritiques.free.fr/Bush/Prescott_Bush_Hitler.htm)
- (445) <http://www.redicecreations.com/specialreports/bushnazilinks.html>
- (446) <http://www.hoaxofthecentury.com/911GermanConnection2.htm>
- (447) <http://letsrollforums.com/rt-anchor-hinted-satanict25959.html?s=2e0d545d49f6dab0691af9be6fbbbeb61&> (448)
- <http://www.hoaxofthecentury.com/CensusBushGenealogy1.htm>
- (449) [http://www.human-resonance.org/Veil\\_of\\_Invisibility.pdf](http://www.human-resonance.org/Veil_of_Invisibility.pdf)
- (450) A. Sutton, *op. cit.*, pp.191-192
- (451) *ibid*, pp.193-194
- (452) *ibid*, p.200
- (453) *ibid*, pp.201-202
- (454) *ibid*, pp.235-236
- (455) *ibid*, p.242
- (456) *ibid*, p.249
- (457) *ibid*, pp.250-251
- (458) [http://www4.dr-rath-foundation.org/PHARMACEUTICAL\\_BUSINESS/history\\_of\\_the\\_pharmaceutical\\_industry.htm#igmanagers](http://www4.dr-rath-foundation.org/PHARMACEUTICAL_BUSINESS/history_of_the_pharmaceutical_industry.htm#igmanagers)
- (459) Nesta Webster, *La Révolution mondiale*, Éditions Saint-Rémi, 2006, p.562
- (460) Vincent Reynouard, *Julius Streicher à Nuremberg ou à la source de l'imposture antiraciste*, Lenculus, octobre 2010, p.115
- (461) Peter Moon, *The Black Sun – Montauk's Nazi-Tibetan Connection*, Sky Books, 2003, pp.123-124
- (462) P. Moon, *op. cit.*, p.125
- (463) *ibid*, pp.122-123
- (464) <https://swayamg.wordpress.com/category/uncategorized/page/3/>
- (465) P. Moon, *op. cit.*, p.117
- (466) *ibid*, pp.117-118
- (467) *Nexus*, Vol. 15, N° 2, p.38
- (468) *ibid*, p.40
- (469) [www.henrymakow.wordpress.com](http://www.henrymakow.wordpress.com)
- (470) <http://www.warhistoryonline.com/war-articles/strange-death-heinrich-himmler.html>

- (471) <http://www.theguardian.com/books/2001/mar/03/historybooks.jonathanglancey>
- (472) [http://www.voxnr.com/cc/d\\_allemande/EEFypupkAllIONADwG.shtml](http://www.voxnr.com/cc/d_allemande/EEFypupkAllIONADwG.shtml)
- (473) <http://www.aangirfan.blogspot.fr/2013/01/goebbels-family-rich-and-jewish.html>
- (474) <http://iguassufallsareatips.blogspot.fr/2011/08/magda-goebbels-and-daughter-in-brazil.html>
- (475) <http://www.allreadable.com/3eca8Mrm>
- (476) Peter Moon, *op. cit.*, p.189
- (477) <http://www.dailymail.co.uk/news/article-1179902/Revealed-The-secret-report-shows-Nazi-planned-Fourth-Reich--EU.html>
- (478) <http://bell.greyfalcon.us/Bormann.htm>
- (479) [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-sud/sur-la-piste-des-derniers-nazis\\_493214.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-sud/sur-la-piste-des-derniers-nazis_493214.html)
- (480) <http://believenothing.net/tag/hitler/>
- (481) <http://actualitedelhistoire.over-blog.com/article-s-54305517.html>
- (482) <http://gehlen.greyfalcon.us/>
- (483) <http://www.ndf.fr/nouvelles-deurope/20-02-2013/communisme-et-nazisme-les-deux-branches-radicales-du-socialisme#.VVEsnel02M8>
- (484) <http://www.spiritualsatanist.com/articles/magick/color.html>
- (485) [http://spiritualwarfare666.webs.com/satanic\\_symbols.htm](http://spiritualwarfare666.webs.com/satanic_symbols.htm)
- (486) Barbara G. Walker, *The Woman's Dictionary of Symbols and Sacred Objects*, Harper San Francisco, 1988, p.89
- (487) Jüri Lina, *Sous le signe du Scorpion*, éd. The Savoisien, p.34
- (488) Peter Moon, *The White Bat*, Sky Books, 2014, p.217
- (489) Barbara G. Walker, *op. cit.*, pp.103-104
- (490) <http://www.kabbale.eu/les-qliphoth-au-sein-de-la-magie-occidentale/>
- (491) <http://arras.catholique.fr/page-10751-chiffre.html>
- (492) [http://ohr.edu/ask\\_db/ask\\_main.php/277/Q1/](http://ohr.edu/ask_db/ask_main.php/277/Q1/)
- (493) Flavien Brenier, *Les Juifs et le Talmud*, 1913, réimpression éditions St-Rémi, p.64
- (494) <http://leschroniquesderorschach.blogspot.fr/2014/08/la-signification-de-letoile-de-david.html>
- (495) Barbara G. Walker, *The Woman's Dictionary of Myths & Secrets*, HarperCollins, 1983, p.385
- (496) <http://anagogie.free.fr/nombres/nb666.htm>
- (497) Léon de Poncins, *La mystérieuse internationale juive*, 1943, réimpression éditions St-Rémi, pp.224-225
- (498) <https://justpaste.it/20150419-6-Million-Jews>
- (499) Nesta Webster, *op. cit.*, p.516
- (500) <http://semiticcontroversies.blogspot.fr/2012/07/origin-of-6-million-jews-figure.html>
- (501) <http://exposing-the-holocaust-hoax-archive.blogspot.fr/2009/09/kabalistic-occult-origins-and-purpose.html>
- (502) Daniel Leveillard, *Le grand dérangement ou La part de fable dans l'Histoire*, Louise Courteau éditrice, 2011, pp.357-358
- (503) in N. Webster, *op. cit.*, note du traducteur, p.552
- (504) [http://www.waffen-ss-combattants.fr/00\\_La%20waffen-ss/009\\_la%20svastika.htm](http://www.waffen-ss-combattants.fr/00_La%20waffen-ss/009_la%20svastika.htm)
- (505) Heinz Nawratil, *op. cit.*, pp.184-185
- (506) <http://vancook.tripod.com/germanleaders-worldwar2.htm>
- (507) <http://www.thefourthreich.co.uk/hitlerssuicide.htm>
- (508) Austin J. App, *Ne pas se taire*, *op. cit.*, pp.82-83
- (509) Austin J. App, *La tragédie des Allemands des Sudètes*, *op. cit.*, pp.25-26
- (510) [http://www.henrymakow.com/hitler\\_and\\_bormann\\_were\\_traito.html](http://www.henrymakow.com/hitler_and_bormann_were_traito.html)
- (511) <http://henrymakow.com/2014/08/Testimony-of-Hitlers-Closest-Aides.html>
- (512) <http://europe.newsweek.com/escape-dunkirk-hitlers-four-strategic-mistakes-328274>

(513) <http://www.telegraph.co.uk/comment/5902668/Dunkirk-a-miracle-of-war.html>

(514) <http://ericdeslauriers.hubpages.com/hub/The-Follies-of-Hitler-Blunders-Which-Doomed-the-Nazi-Empire>

(515) <https://unitedcats.wordpress.com/2009/04/13/just-for-fun-hitlers-ten-dumbest-mistakes/>

(516) in Heinz Nawratil, *op. cit.*, p.187

(517) <https://realcurrencies.wordpress.com/2013/09/16/hitlers-finances-and-the-myth-of-nazi-anti-usury-activism/>

(518) [http://www.daveblackonline.com/sound\\_of\\_music.htm](http://www.daveblackonline.com/sound_of_music.htm)

(519) [http://torahcode.us/torah\\_codes/hitler/hitler2.shtml](http://torahcode.us/torah_codes/hitler/hitler2.shtml)

(520) in Nesta Webster, *op. cit.*, p.550

(521) Jüri Lina, *Under the Sign of the Scorpion*, (Referent Publishing), Stockholm, p.241

(522) <http://pledge-of-allegiance.blogspot.fr/2014/03/swastika-of-soviet-socialism-russia-led.html>

(523) <http://rexcurry.net/45th-infantry-division-swastika-sooner-soldiers.html>

(524) <http://www.cbours.com/post/2012/04/05/L%E2%80%99ENCADREMENT-DE-LA-JEUNESSE-DANS-LES-ETATS-TOTALITAIRES.aspx>

(525) <http://www.histoquiz-contemporain.com/Histoquiz/Lesdossiers/seconde/vonschirach/Dossiers1.htm>

(526) <http://rexcurry.net/swastika-hanfstaengl.html>

(527) <http://www.solidariteetprogres.org/documents-de-fond-7/politique/article/le-facteur-synarchique-hier-et-aujourd-hui.html>

(528) <http://rexcurry.net/theosophy-madame-blavatsky-theosophical-society.html>

(529) <http://rexcurry.net/bookchapter5a1.html>

(530) <http://www.canarycryradio.com/read/aleister-crowley-and-adolf-hitler-the-ideology-of-evil/>

(531) <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/biography/superman.html>

(532) <http://nietzscheacademie.over-blog.com/article-hitler-et-le-surhomme-116345065.html>

(533) <http://www.mt.net/~watcher/hitleraliengoldendawn.html>

(534) Peter Moon, *The Black Sun*, *op. cit.*, p.217

(535) [http://www.bibliotecapleyades.net/sociopolitica/secretsoc\\_20century/secretsoc\\_20century06.htm](http://www.bibliotecapleyades.net/sociopolitica/secretsoc_20century/secretsoc_20century06.htm)

(536) Peter Moon, *The Black Sun*, *op. cit.*, p.213

(537) *ibid*, pp.215-216

(538) Jüri Lina, *op. cit.*, pp.160-161

(539) <http://henrymakow.com/2014/10/Basil-Zaharoff.html>

(540) Serge Hutin, *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes*, éd. J'ai Lu, Collection L'Aventure Mystérieuse, 1971, pp.52-53

(541) Teddy Legrand, *Les sept têtes du Dragon Vert*, Éditions Berger-Levrault, 1933, p.123

(542) Jean Robin, *Hitler, l'élú du dragon*, Éditions de la Maisnie/Trédaniel, 1987, p.95

(543) Teddy Legrand, *op. cit.*, pp.73-74

(544) Jean Robin, *op. cit.*, pp.101-102

(545) Teddy Legrand, *op. cit.*, p.25

(546) in Jean Robin, *op. cit.*, p.110

(547) Jüri Lina, *op. cit.*, p.51

(548) <https://archivesmillenairesmondiales.wordpress.com/2013/10/24/societes-secretes-les-72-superieurs-inconnus-hitler-etait-un-illuminati-sous-lemprise-des-72-demons-de-la-goetie/>

(549) Henry Stevens, *Dark Star*, Adventures Unlimited Press, Kempton, Illinois, 2011, p.226

(550) <https://gangstalkingsurfers.wordpress.com/tag/heimlich-himmler/>

(551) <http://zioncrimefactory.com/wp-content/uploads/2011/09/The-Jesuits-Hoax.pdf>

(552) <http://nomanregarded.blogspot.fr/2013/01/the-jesuit-hand-in-nazi-germany.html>

(553) [http://quaternite.blogspot.fr/2009\\_01\\_01\\_archive.html](http://quaternite.blogspot.fr/2009_01_01_archive.html)

- (554) <https://theremustbejustice.wordpress.com/2013/12/05/croatia-sisak-concentration-camp-for-serbian-children/>
- (555) Jean Robin, *op. cit.*, p.111
- (556) <http://www.wikistrike.com/article-le-secret-d-adolf-jacob-hitler-73105629.html>
- (557) <http://destination-yisrael.biblesearchers.com/destination-yisrael/2012/05/-fuehrer-adolf-hitler-was-the-grandson-of-freiherr-salomon-mayer-von-rothschild-the-head-of-the-vien.html>
- (558) [https://www.facebook.com/permalink.php?story\\_fbid=1028178857214059&id=132267070138580](https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1028178857214059&id=132267070138580) (559)
- <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2616624/Hitlers-half-brother-lived-terrace-house-Liverpool-according-census-documents.html>
- (560) <http://politicalvelcraft.org/2013/04/06/obama-hitler-from-no-where-thats-how-rothschild-likes-it/>
- (561) Hennecke Kardel, *Adolf Hitler – Founder of Israel : Israel in War with Jews*, Modjeski's Society, San Diego, 1997, p.13
- (562) *ibid*, p.25
- (563) <http://www.express.co.uk/entertainment/books/173118/Secret-ordeal-in-psychiatric-hospital-turned-Adolf-Hitler-into-a-tyrant>
- (564) Hennecke Kardel, *ibidem*, p.46
- (565) *ibid*, p.95
- (566) <http://www.noemiegrynberg.com/pages/histoire/les-descendants-juifs-de-hitler-himmler-goering-et-goebbels.html>
- (567) <http://www.theguardian.com/world/2008/aug/06/judaism.secondworldwar>
- (568) <http://just-another-inside-job.blogspot.fr/2007/04/150-000-jews-in-hitlers-army.html>
- (569) <http://www.yabiladi.com/forum/soldats-d-origine-juive-d-hitler-2-1041535.html>
- (570) <http://thisiszionism.blogspot.fr/2008/08/hitlers-jewish-police.html>
- (571) <https://henrymakow.wordpress.com/2012/07/06/le-premier-meurtre-dhitler/>
- (572) [http://www.contactmusic.com/hedy-lamarr/news/lamarrs-hitler-romance-revealed-in-shocking-new-tell-all\\_1075071](http://www.contactmusic.com/hedy-lamarr/news/lamarrs-hitler-romance-revealed-in-shocking-new-tell-all_1075071)
- (573) <http://jewlicious.com/2008/08/hitlers-jewish-threesome/>
- (574) <http://www.les-annees-noires.fr/persos-axe/hitler-femmes.html>
- (575) <https://medium.com/@jayshams/what-kind-of-antisemite-was-leni-riefenstahl-faeb3bf6900c#.k04brztj5>
- (576) <http://www.moncelon.com/leni.htm>
- (577) Jean Robin, *op. cit.*, p.98
- (578) <http://robertfaurisson.blogspot.fr/search/label/JO%20de%20Berlin%20%281936%29>
- (579) <http://www.newyorker.com/magazine/2010/02/01/embers-2>
- (580) *Tabou*, Vol. 5, Éd. Akribeia, St-Genis-Laval, 2003, p.8
- (581) *ibid*, p.9
- (582) *ibid*, pp.13-14
- (583) <http://www.revolve.com.au/polemic/wagner.html>
- (584) Hennecke Kardel, *op. cit.*, pp.20-21
- (585) <http://www.theguardian.com/world/2007/aug/07/secondworldwar.germany>
- (586) <https://cedarlounge.wordpress.com/2007/08/07/the-nazi-jukebox-reading-hitlers-record-collection/>
- (587) *Tabou*, Vol. N°19, éd. Akribeia, 2012, p.95
- (588) <http://just-another-inside-job.blogspot.fr/2008/02/jewish-eugenics-pre-dates-hitlers.html>
- (589) in Jean Robin, *op. cit.*, pp.43-44
- (590) <http://just-another-inside-job.blogspot.fr/2004/03/adolph-hitler-jew.html>
- (591) *L'Imposture antiraciste*, *op. cit.*, p.50

- (592) *La mystérieuse internationale juive*, *op. cit.*, pp.213-214
- (593) Jacob Brafmann, *Le Livre du Kahal*, Odessa, 1873, p.18
- (594) Louis Bielsky, *Les Arabes sous le joug judéo-soviétique*, 1965, réimpression Éditions St-Rémi, pp.3 et 4
- (595) Scott Lively & Kevin Abrams, *The Pink Swastika – Homosexuality in the Nazi Party*, 4<sup>e</sup> édition, p.9
- (596) [http://www.whale.to/b/abrams\\_b.html](http://www.whale.to/b/abrams_b.html)
- (597) <https://firstlightforum.wordpress.com/2011/05/22/adolf-hitler-a-jewish-homosexual-in-on-big-jewrys-plan-to-wipe-out-white-christian-europeans/>
- (598) [http://www.huffingtonpost.com/johann-hari/the-strange-strange-story\\_b\\_136697.html](http://www.huffingtonpost.com/johann-hari/the-strange-strange-story_b_136697.html)
- (599) <http://nordicantisemite.com/2015/03/16/what-is-homosexuality-i/>
- (600) <http://www.dailystormer.com/the-jewish-semen-fetish-examined/>
- (601) Lively & Abrams, *op. cit.*, p.54
- (602) *The Pink Swastika*, *op. cit.*, p.82
- (603) *ibid*, p.84
- (604) *ibid*, p.87
- (605) *ibid*, pp.89-90
- (606) *ibid*, p.58
- (607) *ibid*, p.68
- (608) <http://gayinfluence.blogspot.fr/2012/04/siegfried-wagners-homosexual-circle.html>
- (609) *The Pink Swastika*, *op. cit.*, p.71
- (610) Mark Weber, *Le IIIe Reich et le Sionisme*, supplément au premier numéro de la *Revue d'histoire non-conformiste*, Paris, 1993, p.8
- (611) <https://mounadil.wordpress.com/2013/01/27/le-sionisme-et-le-regime-nazi-un-texte-important-de-klaus-polkehn-enfin-disponible-en-francais/>
- (612) Mark Weber, *op. cit.*, pp.12-13
- (613) in Mark Weber, *op. cit.*, p.16
- (614) *ibid*, pp.20-21
- (615) *ibid*, pp.25-26
- (616) *ibid*, p.27
- (617) <http://just-another-inside-job.blogspot.fr/2009/02/nazis-or-zionists.html>
- (618) Jüri Lina, *Architects of Deception*, Referent Publishing, Stockholm, 2004, p.357
- (619) *ibid*, pp.436-437
- (620) Dieter Rüggeberg, *Secret Politics – The Schedule to World Domination*, Wuppertal, 1995, p.111 (pdf)
- (621) *Tabou*, Vol.22, éd. Akribieia, 2015, pp.132-133
- (622) *ibid*, pp.144-145
- (623) <http://www.cosmopolitenews.com/2013/05/hitler-brise-les-syndicats-au-lendemain.html>
- (624) <http://alphahistory.com/nazigermany/work-in-nazi-germany/>
- (625) Guido Giacomo Preparata, *Conjuring Hitler : How Britain and America made the Third Reich*, Pluto Press, London, 2005, pp.216-217
- (626) <http://endofwesternciv.blogspot.fr/2014/03/hitler-agent-who-betrayed-and-destroyed.html>
- (627) <http://hitler-the-jew-and-the-faked-wwii.blogspot.fr/2013/06/hitler-and-dunkirk-it-was-not-mistake.html>
- (628) <http://www.telegraph.co.uk/history/britain-at-war/5907564/Second-World-War-Frozen-to-death-by-the-Fuhrer.html>
- (629) Hennecke Kardel, *op. cit.*, p.87
- (630) Dieter Rüggeberg, *op. cit.*, pp.112-114
- (631) <http://www.cwporter.com/jazzimkz.htm>

- (632) <http://inquiringminds.cc/hjalmar-schacht-left-hitlers-finance-minister-with-his-close-friend-montagu-norman-governor-of-the-bank-of-england-from-1920-to-1944-photo-getty-by-adam-lebor>
- (633) Jüri Lina, *Architects of Deception*, *op. cit.*, pp.440-441
- (634) *ibid*, p.414

QUATRIÈME PARTIE :

PANORAMA PROPHÉTIQUE

*« Une vérité, quelle qu'elle soit, nuisible pour le moment, est nécessairement utile dans l'avenir. Un mensonge, quel qu'il soit, avantageux peut-être pour le moment, nuit nécessairement avec le temps. [...]*

*Or, disaient les Perses, et disent avec eux les sceptiques, le doute est le premier pas vers la science ou la vérité ; celui qui ne doute de rien ne découvre rien ; celui qui ne découvre rien est aveugle et reste aveugle. Ce sont l'ignorance et le mensonge qui causent le trouble parmi les hommes ; l'ignorance qui confond tout, qui s'oppose à tout, qui ne sait ni rejeter ni choisir ; le mensonge qui n'est jamais assez solidement établi dans tous les esprits pour n'être pas soupçonné, alarmé, combattu : l'homme ne se repose que dans la vérité. »*

“Considérées comme subversives, ces phrases [de Diderot] ont été supprimées des colonnes de l'*Encyclopédie*, tant il est vrai que l'éloge de la vérité et l'exposé des moyens les plus généraux qui permettent d'y parvenir possèdent en eux-mêmes une vertu et une force révolutionnaires.”

Georges FILLOUX (*Diderot avant Marx - Cahiers diderotiens 1*, mars 1978)

*« When the ravens cease to fly round the mountain, Barbarossa shall awake and restore Germany to its ancient greatness. »*

(« Quand les corbeaux cesseront de voler autour de la montagne, Barbarossa se réveillera et restituera à l'Allemagne son ancienne grandeur. »)

*« Sans croire au mythe actuel des soucoupes volantes, il faut néanmoins reconnaître que des engins extraterrestres de même forme, de même apparence, ont joué dans l'Antiquité, chez tous les peuples, un rôle éminent et l'on pourrait même dire primordial, par le fait que ces engins étranges sont toujours liés à une venue d'Initiateurs et à l'éclosion d'une civilisation beaucoup plus avancée. »*

Robert CHARROUX (*Le Livre du passé mystérieux*, Éd. R. Laffont, 1973, p.367)

De nombreux contes populaires et légendes parlent d'un Roi de la montagne, endormi dans quelque lieu lointain, dans une grotte sur un sommet montagneux, sur une île déserte ou encore dans un monde surnaturel. Le héros légendaire est souvent un personnage historique de quelque importance militaire dans l'histoire de la nation où se situe la montagne en question, un personnage se voyant aussi toujours représenté avec une longue barbe, témoin indicateur de la durée de son temps de sommeil sous la montagne. Aussi, les Frères Grimm, collecteurs de contes de langue allemande, avaient-ils rassemblé des histoires à propos de Charlemagne et de Frédéric Barberousse, typiques des histoires racontées dans lesquelles la présence du héros est insoupçonnée jusqu'à l'errance dans une grotte de quelque berger à la recherche d'un animal égaré qui finira par tomber sur celui-ci. Dans la version des Frères Grimm, le héros parlant avec le berger demande : « Les aigles (ou les corbeaux) volent-ils toujours autour du sommet montagneux ? » Le berger, ou une voix mystérieuse, répond : « Oui, ils volent encore autour du sommet ». « Alors hors d'ici ! Mon temps n'est pas encore venu ».

L'expérience négative en résultant pour le berger, généralement d'ordre surnaturel, le voit vieillir prématurément, ses cheveux devenant blancs, pour souvent mourir après avoir répété son histoire. La suite du conte révèle que le roi dort dans la montagne, dans l'attente d'un signe pour se lever avec ses chevaliers et défendre la nation en un temps de danger mortel. Le présage de son apparition sera la disparition des oiseaux qui déclenchera son éveil.

## CHAPITRE XXXII : Dualité hagiographique.

### A- Charlemagne.



Si une telle légende devait se réaliser un jour par quelque descendant en droite ligne d'un des deux éminents monarques dont il est fait mention ici, permettons-nous toutefois d'émettre quelque doute sur celui qui donna son nom à la dynastie des Carolingiens. Fils de Pépin le Bref et de la Juive Bertrade de Laon surnommée Berthe au Grand Pied (l'origine juive de la mère de Charlemagne aurait été dissimulée par les généalogistes, selon l'auteur juif Athol Bloomer), Charlemagne ou Charles 1<sup>er</sup> dit « le Grand » [742 ou 747 – 814], le fondateur du 1<sup>er</sup> Reich, s'était distingué plus particulièrement en lançant une vicieuse campagne d'évangélisation contre les Saxons en commençant par faire abattre, vers l'an 772, l'Arbre du Monde Irminsul, le « pilier du monde » de la cosmogonie germanique, symbolisant l'union de l'Homme et du Cosmos de même que la résistance anglo-saxonne et qui aurait été situé

près du château d'Eresburg à Paderborn dans le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. L'Empereur aurait ensuite donné mission à un détachement de prêtres de devenir les bourreaux des Saxons qui refusaient de se convertir au Christianisme ou de rendre hommage à l'Église Catholique romaine. C'est ainsi qu'après que le roi franc eût revendiqué la suzeraineté sur la Saxe et déclaré hors-la-loi le paganisme saxon sous peine de mort en 772, 4500 Saxons finirent assassinés à Verden en Basse-Saxe (par décapitation). Le massacre de Verden étant devenu particulièrement significatif et controversé parmi les nationalistes allemands de la fin du XIXe et du début du XXe siècles, il en aurait été soi-disant de même dans l'Allemagne nazie après que l'architecte paysagiste Wilhelm Hübotter ait conçu en 1935 un mémorial, le *Sachsenhain* (« bosquet saxon »), en tant que site possible du massacre et qui avait servi, pendant un temps, de lieu de rencontre de la SS. Il va sans dire que les discussions populaires qui gravitaient autour de cet épisode peu glorieux avaient fait de Charlemagne une figure pour le moins contestée de l'Histoire de la nation allemande mais c'était oublier un peu vite le grand « nationaliste » qui, depuis quelques années, s'était installé à la chancellerie du Reich. En effet, Adolf Hitler (avec Joseph Goebbels) s'était chargé de « réhabiliter » officiellement l'Empereur carolingien qui avait été dès lors présenté d'une manière positive dans l'Allemagne nazie. Voici à cet égard ce qu'écrivit le *Reichspressechef* (chef de presse) juif et confident d'Hitler, Jacob Otto Dietrich : « Il avait interdit d'appeler Charlemagne le « boucher des Saxons », dans la presse ou ailleurs ; Charlemagne avait christianisé les Allemands par la force de l'épée et on lui donnait ce surnom à cause des luttes sanglantes qu'il avait menées contre le duc de Saxe. « Hitler considérait Charlemagne comme l'un des plus grands hommes de l'histoire d'Allemagne, car il voyait d'abord en lui l'unificateur des Allemands et le créateur de l'Empire ; il l'approuvait d'avoir, en vue de ce « but national suprême », aussi bien introduit la religion chrétienne dans les pays germaniques que d'avoir agi avec une rigueur impitoyable contre tous ceux qui ne voulaient pas coopérer à l'unification sous l'égide du christianisme. C'était pour cela qu'il ne tolérait pas que l'on pût critiquer les massacres du grand empereur Charles... » (Dr Otto Dietrich, "Hitler démasqué" - Grasset, Paris 1955)." (635)

La volonté du Maître du Reich d'établir un Reich millénaire visait-elle ainsi à reproduire celui du roi franc (le premier Reich exista de l'an 800 jusqu'en 1806) ? Nous avons vu dans le second panorama de l'ouvrage que bon nombre d'Allemands ethniques massacrés pendant la Deuxième Guerre mondiale étaient des Chrétiens. Il faut avant tout préciser ici que si tant d'Allemands étaient chrétiens, ils l'étaient devenus au fil des générations moins en raison d'un libre choix qu'en raison d'une contrainte et une pression exercées sur eux par ces mêmes forces qui avaient décimé leurs ancêtres saxons récalcitrants des siècles auparavant, tout cela grâce au « bon » roi Charlemagne.



Vignette de 1921 commémorant le massacre de 4500 Saxons en 782 par les Francs chrétiens

D'après l'auteur britannique Arthur Kemp, né au Zimbabwe et qui travailla comme journaliste en Afrique du Sud, dans son *March of the Titans: The Complete History of the White Race*, Charlemagne avait lancé contre les Saxons et d'autres tribus germaniques païennes une guerre sanglante d'extermination qui lui avait permis la création d'un royaume chrétien quasiment uniforme même si bon nombre de ses sujets ne souscrivaient à la nouvelle religion qu'en apparence.

Une source de la Toile consacrée au roi carolingien rapportait des passages du livre en question (les passages en gras sont les nôtres) :

"Ils étaient tous de la même souche germanique, mais le massacre en bloc de ces Blancs qui n'étaient pas chrétiens, ou refusaient de le devenir, eut indéniablement un impact sur le nombre et la qualité des Blancs dans ces régions. Ce fut particulièrement le cas avec l'élément dirigeant de ces tribus germaniques. En général, les membres les plus grands, les plus courageux et les plus forts de ces tribus (les Germains d'origine votaient en réalité pour leurs chefs), furent les premiers à être ciblés pour l'exécution par les « missionnaires » chrétiens. À ce titre, les Germains perdirent par l'épée des Chrétiens des générations entières de leurs meilleurs éléments." (636)

Nous retrouvons, une fois de plus, l'annihilation des élites de la société, déjà pratiquée en des temps aussi reculés. Le fait de découvrir la judaïté du « grand » empereur Charlemagne ne devrait donc plus tellement surprendre quand on connaît la nature véritable des enseignements talmudiques, la destruction des meilleurs parmi les *Goyim* allant de soi. Il en avait été de même lors de la Révolution française où, selon Kemp, "il suffisait souvent d'avoir les cheveux blonds pour être déclaré noble et d'être décapité". On voyait aussi curieusement dans la fameuse revue *Ostara* dirigée par le cistercien défroqué Lanz von Liebenfels (ironie du sort, Arthur Kemp est aussi le propriétaire d'une société du

nom de *Ostara Publications*), pour paraphraser Jean Robin, de blondes Aryennes succombant au charme des *Untermenschen* sémites, velus et simiesques... Une « réalité » que la très juive Hollywood continue de propager sans relâche aucune avec ses productions magiques en tous genres vantant l'union de la femme blanche (surtout celle à la chevelure blonde) à de « vrais » mâles afro-sémites tout en reléguant l'homme blanc à un statut de psychopathe ou de sanguinaire sauf s'il affiche son homosexualité. Dans le même contexte, l'auteur estonien Jüri Lina rappelait dans *Architects of Deception* des faits encore antérieurs à Charlemagne et une situation similaire pour la gent féminine (p.19) (c'est nous qui soulignons) :

“On croit généralement que les Vandales étaient des barbares non civilisés qui détruisaient tout sur leur chemin. C'est un mensonge délibéré. Les Vandales blonds aux yeux bleus étaient un peuple nordique et n'étaient pas moins civilisés que n'importe quel autre peuple. Ils provenaient du nord du Jutland, dans le sud de la Scandinavie.

L'Église catholique s'opposa aux croyances religieuses des Vandales, appelées Aryanisme, qui reniaient la nature divine de Jésus Christ et interprétaient tous les événements à la lumière de la réincarnation. À cause de cela, les Vandales étaient une menace aux mythes généralement acceptés. En 534, Byzance parvint à détruire le royaume des Vandales avec sa riche culture et capturer leur capitale, Carthage. **Les conquérants tuèrent les anciens et les enfants ; les hommes furent forcés de devenir soldats et les femmes furent mariées à des hommes d'autres races. Après simplement une seule génération, les Vandales et leur religion avaient été effacés de la face de la Terre. Et l'histoire est écrite par les vainqueurs !”**

C'est donc vers une telle violence que Charlemagne s'était vite tourné comme moyen de propager la “parole de Dieu”. Il avait émis pour ce faire, à Quierzy, en 772, une proclamation selon laquelle chaque Saxon refusant d'accepter Jésus Christ serait tué. Les prêtres qu'il avait délégués pour mettre en application ladite proclamation, allaient ainsi exécuter partout dans les villages où ils s'arrêtaient, quiconque refusait de se faire baptiser. Et c'est alors que 4500 Saxons qui avaient poursuivi leurs rites païens après avoir concédé devenir chrétiens, avaient fini décapités, tous la même journée, en ce jour fatidique de 782. Il est relativement intéressant ici de faire remarquer que le compagnon et biographe de Charlemagne, le moine Einhard, n'avait pas manqué de capturer un tel événement dans sa biographie du roi franc où il était fait mention des Saxons qui, « tels des chiens retournant vers leur vomi », s'en étaient retournés vers leur paganisme qu'ils avaient été obligés d'abandonner sous peine de mort, une expression talmudique censée reproduire les paroles du roi Salomon au sujet de la perfidie des Juifs. L'auteur de la première biographie de l'empereur Charlemagne Einhard ou Éginhard [770 – 840], un biographe peu scrupuleux aux dires de Wikipedia qui “présente la vie de Charlemagne sous le jour qui lui semble le plus flatteur”, nous livrait-il déjà ici un retournement accusatoire ?

En tout cas, pour en revenir à ces contes populaires et après tout ce qui vient d'être relaté ici, un descendant endormi de Charles 1<sup>er</sup> le Grand ou quelque individu s'en inspirant à même de restaurer gloire et grandeur à la nation germanique nous paraît absolument hors de propos ou difficilement concevable dans le meilleur des cas.

## B. FRÉDÉRIC BARBEROUSSE.



Mention était également faite d'un certain Frédéric Barberousse dans ces histoires de héros légendaires. Frédéric 1<sup>er</sup> de Hohenstaufen, dit Frédéric Barberousse (en allemand Friedrich I Barbarossa) [1122 – 1190] avait été élu roi des Romains en 1152 et couronné empereur germanique en 1155. Ayant été encore roi d'Italie, duc de Souabe, duc d'Alsace et comte palatin de Bourgogne, celui qui avait tiré son nom de son éblouissante barbe rousse, était né près de Ravensbourg, dans le district de Souabe (sud de l'Allemagne) du Hohenstaufen Frédéric II le Borgne et de Judith, fille de Henri le Noir de Bavière. L'Histoire rapporte que Barberousse s'est noyé le 10 juin 1190, pendant la Troisième Croisade, dans le fleuve Saleph (auj. Göksu, « eau bleue ») en Anatolie (Turquie actuelle) dans des circonstances encore mal connues. Même si le saint-empereur n'était plus, les histoires à son encontre en revanche n'allaient pas s'éteindre. Dans la légende dont il est question plus haut, Frédéric est un héros non mort mais endormi avec ses chevaliers dans une

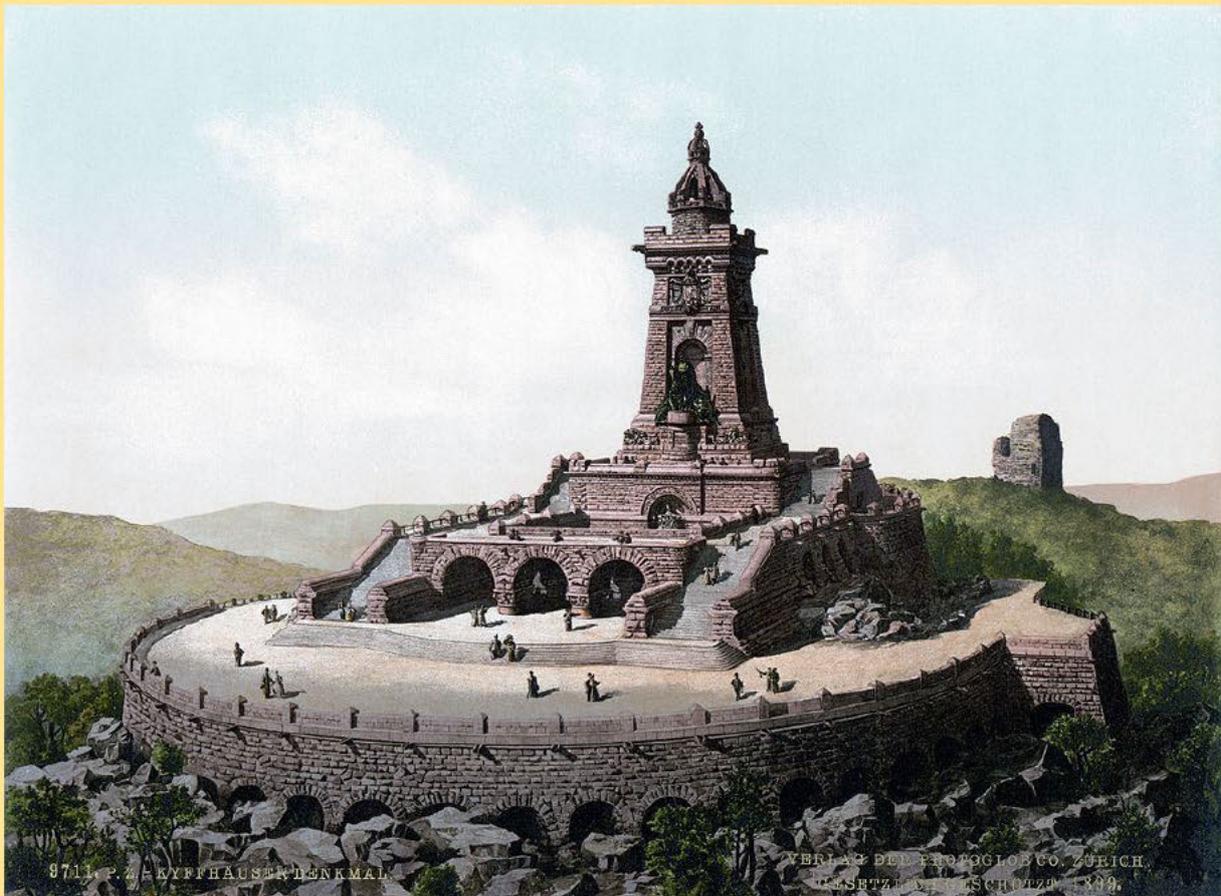
caverne dans les montagnes de Kyffhäuser en Thuringe attendant que les corbeaux cessent leurs vols autour de la montagne pour se réveiller et rétablir à la nation allemande la grandeur qui lui est due. Selon l'histoire, sa barbe rousse aurait poussé à travers la table auprès de laquelle il était assis. Ses yeux sont à demi clos dans son sommeil mais, de temps en temps, il lève la main et envoie un garçon voir si les corbeaux ont cessé de voler. Friedrich Rückert, l'auteur des *Kindertotenlieder*, a repris cette légende en 1817 dans un court poème, mis en musique par Gersbach sept ans plus tard, et que connaissent par cœur, au temps des récitations, les enfants des écoles.

D'après Wikipedia, la figure de l'empereur endormi a d'abord été prêtée dans la croyance populaire à son petit-fils, Frédéric II, et n'a été reportée sur Barberousse qu'ultérieurement. Le conte du Forgeron de Jüterbog a repris cette histoire. De plus, le buste de Barberousse a été dressé au Walhalla, le mémorial des grands hommes allemands, et une statue le représente en la cathédrale d'Ulm, monument qui reste le symbole de la grandeur passée du Pays Souabe (sa flèche reste toujours la plus haute du monde pour un monument gothique), où l'on se plaît toujours à rappeler par nostalgie que « la monnaie d'Ulm a gouverné le monde ». Devant l'importance de la barbe dans ce personnage de contes populaires qui viendra reprendre en mains le destin de l'Allemagne, il est intéressant de noter que dans la cathédrale d'Ulm où se trouve ladite statue, se trouve aussi représenté le roi franc Charlemagne mais... imberbe.

Même si Frédéric 1<sup>er</sup> de Hohenstaufen ne semblait pas rivaliser en termes de bestialité avec le roi franc, il aurait toutefois veillé à la sanctification de Charlemagne à Aix-la-Chapelle (Noël 1165) aux fins d'obtenir une plus grande légitimité pour l'empire par la sainteté de son fondateur, d'autant que Charlemagne, expliquait Wikipedia, jouait un grand rôle dans sa conception du rôle impérial. Par cette référence à Charlemagne, dont il avait appelé en plus la canonisation en cette année 1165, Barberousse aurait essayé de lutter contre la coalition naissante des souverains francs et de contrecarrer la prétention de l'empereur byzantin à la domination de la chrétienté, cela lui permettant encore de revendiquer un droit dynastique à la charge impériale, de relier plus étroitement les éléments principaux de l'autorité impériale et de rabaisser ainsi le rôle du pape.

Quoi qu'il en fût, donnant suite à toutes ces histoires, des associations allemandes variées avaient financé vers la fin de l'Empire allemand la construction d'un grand mémorial à Barberousse. C'est ce que nous révélait le site *Holocaustianity*, une de nos sources de référence du second panorama de cet ouvrage (site redirigé depuis lors vers *revisionist.net*), ajoutant que lesdites associations s'étaient agglomérées en janvier 1900 dans la *Kyffhäuser Federation of the Landwarrior Union* consacrée à l'entretien et aux réparations du monument. Le site poursuivait (nous en avons touché quelques mots au chap. 15, section *D*):

“Toutes les organisations « patriotiques ou nationalistes » furent bannies par les Alliés, la Fédération Kyffhäuser étant l'une d'entre elles. Apparemment effrayés que Vieille Barbe puisse en fait se réveiller et restaurer l'Allemagne, ce monument était destiné à la destruction. Chose curieuse, ce furent les Russes qui, pour une raison inconnue et contrairement à leurs habitudes, le sauvèrent. L'Association Kyffhäuser s'est récemment reformée.” (637)



Le *Kyffhäuserdenkmal* ou monument du Kyffhäuser, encore appelé monument de Barberousse (Barbarossadenkmal) ou monument de l'empereur Guillaume (*Kaiser-Wilhelm-Denkmal*), se situe au sommet du mont Kyffhäuser à quelques km au nord de Bad Frankenhausen dans le Land de Thuringe en Allemagne centrale. Dessiné par l'architecte Bruno Schmitz, il est haut de 81 m et est le 3<sup>e</sup> plus grand d'Allemagne. Érigé comme beaucoup d'autres partout dans l'Empire allemand en l'honneur de Guillaume 1<sup>er</sup> mort en 1888, le *Kyffhäuserdenkmal* avait été proposé à l'origine par la *Deutscher Kriegerbund* (fédération des anciens combattants allemands) qui, sous le nom de *Kyffhäuserbund* (Fédération du Kyffhäuser), avait repris sa maintenance après 1900. Construit sur les ruines du château impérial médiéval du baron allemand Kyffhäuser, il rappelle les châteaux et forteresses de l'ère des Hohenstaufen des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Le monument comprend une sculpture en grès de Barberousse de 6,5 m de haut (ci-dessous), surplombée d'une statue équestre

en cuivre de 11 m de l'empereur Guillaume 1<sup>er</sup> et une tour de 57 m coiffée d'une énorme couronne impériale. Le thème du monument en était ainsi exprimé : « Guillaume 1<sup>e</sup> a mené à terme l'unification de la nation allemande, si longtemps désirée depuis le temps de Barberousse ».



Ces deux empereurs, Guillaume 1<sup>er</sup> et Frédéric Barberousse, ayant ainsi été immortalisés sur le mont Kyffhäuser en ce qui a trait à l'unification de l'Allemagne, les contes populaires à l'encontre de ce roi endormi tintent maintenant d'un son plus mélodieux à l'encontre du second, au détriment du roi franc et de sa barbarie. Il ne faut pas perdre de vue que la bataille qui sembla sceller définitivement le sort de l'Allemagne lors du second conflit planétaire fut celle de l'invasion allemande de l'URSS qui avait pour nom de code Opération Barbarossa. Pourquoi le nom de l'empereur germanique fut-il choisi pour cette opération ? Pour que la grandeur de l'Allemagne puisse être rétablie par le biais de l'ancien empereur ? Quand on se remémore les stratégies et tactiques du Führer notamment dans cette Bataille de Russie, le choix du nom de l'empereur germanique fait plutôt penser encore une fois à quelque action sadique où une opération militaire de grande envergure, lancée sciemment dans le but de la faire échouer avec des résultats catastrophiques pour la nation concernée, s'était vu au préalable recevoir le nom d'un monarque ou souverain ayant contribué dans le passé à l'essor de cette même nation. Une manière en quelque sorte de salir sa mémoire. Il n'est donc guère étonnant à cet égard que les Alliés aient prohibé en Allemagne la Fédération Kyffhäuser comme tous les autres regroupements patriotiques et nationalistes. Nous n'imposons rien ici mais il faut savoir que ce plaisir éprouvé à voir les autres souffrir doit atteindre des proportions inouïes parmi les élites de ce monde, proportions qui passeraient pour peu crédibles si elles en venaient à être exposées en pleine lumière. Le besoin de se nourrir de décharges émotionnelles négatives extrêmement puissantes semble à ce point vital à ces créatures de l'ombre que la planification des événements pour y parvenir se doit d'être aussi minutieuse et froide que possible de peur d'omettre quelque paramètre qui, au final, serait susceptible de nuire à leur succès. Curieusement encore, on l'a vu au chapitre 26, à la fin de la section *D*, le château de Wewelsburg avait une pièce dédiée à Barberousse et réservée à Hitler mais qui était toujours fermée. Pour quelle(s) raison(s) ? De même, le nom de Widukind, le

chef germanique des Saxons qui fut l'un des plus fermes opposants à la conquête franque et à la christianisation de son peuple par Charlemagne, désignait encore l'une des seize salles de travail de la forteresse du Reichsführer-SS à Wewelsburg. Autre détail troublant : le village de Wewelsburg est un district de la ville de Büren en Westphalie dans l'arrondissement de Paderborn dans le nord-est de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Paderborn, exactement là où Charlemagne avait convoqué une assemblée des Saxons en l'an 777 à laquelle Widukind ne s'était pas présenté.

Pour en revenir à Barberousse, les prophéties le concernant n'étaient pas exclusivement limitées au demeurant à la patrie allemande. C'est ce dont nous nous proposons de découvrir ci-après.

## **CHAPTRE XXXIII : Voyage en Afrique australe.**

Il va sans dire que le domaine de la voyance, de la prédiction et des prophéties est toujours sujet à caution tant que les événements prédits ne se sont pas réalisés. Ce domaine particulier ne déroge cependant en rien à la règle universelle selon laquelle certains individus semblent bénéficier d'une popularité sans frontières alors que d'autres se voient reléguer au rang des oubliés ou des inconnus. Quand on découvre par exemple que le grand pape mondial de la prophétie, l'apothicaire juif français Michel de Nostredame [1503-1566], plus communément appelé Nostradamus, avait subtilisé en réalité « ses » célèbres prophéties à leur véritable auteur, nous sommes en droit de nous poser des questions sur la raison d'une telle popularité ainsi que sur le caractère même des prophéties. C'est ce qu'avait démontré dans un livre remarquable le chercheur belge Rudy Cambier dans son *Nostradamus and the Lost Templar Legacy* (Frontier Publishing, Netherlands, 2002) où il révélait que les fameux quatrains avaient été composés entre 1323 et 1328 par le moine cistercien Yves de Lessines, prieur de l'abbaye cistercienne de Cambron, à la frontière franco-belge, avant d'être volés 220 ans plus tard par le « visionnaire » français. Les quatrains qui se trouvaient alors dans une bibliothèque allaient devenir, entre les mains de leur nouveau propriétaire les faisant siens, un document sibyllin de renommée mondiale. L'auteur belge avait de plus découvert que les soi-disant prophéties ne traitaient nullement de cataclysmes et d'autres calamités à venir mais de l'attente de quelqu'un qui était censé venir collecter les trésors gardés en lieu sûr des Chevaliers Templiers dont l'organisation avait été supprimée en 1307. Vu que l'« attendu » ne se présenta jamais pour récupérer le trésor caché, de Lessines avait alors décidé d'en communiquer l'endroit et la nature sous forme cryptique et codée dans des versets, le tout, bien entendu, en langue picarde et non provençale. Même si l'auteur estonien Jüri Lina ne semblait pas être au fait de ce qui précède, les éléments qu'il relevait dans *Architects of Deception* n'en demeuraient pas moins complémentaires et dignes d'intérêt pour ce qui était notamment des motifs du vol :

“Selon l'historien français Gérard de Sède, l'astrologue juif Michel de Nostredame, [...], était un agent pour un réseau international d'émissaires. Il travaillait pour François de Guise, Duc de Lorraine, et Charles de Guise, Cardinal de Lorraine, qui commençaient à agir au nom du Prieuré de Sion en 1557 (Gérard de Sède, *Signé Rose + Croix*, Paris, 1977). En tant qu'astrologue de la cour, Nostradamus fut initié dans toutes sortes de secrets, qu'il utilisa à leur plein avantage. Beaucoup de ses prophéties n'étaient pas du tout des prophéties mais des messages cryptiques, des codes, plans, calendriers, instructions et concepts pour des actions au sein de la société secrète.

Nostradamus laissa entendre que les futurs dirigeants seraient originaires du Languedoc (de l'Ordre des Chevaliers Templiers). Il vit par hasard un livre de magie dans un monastère à Orval, dans la Belgique actuelle. La belle-mère de Godfroi de Bouillons en avait fait don [au monastère]. Ce fut à Orval que le Prieuré de Sion avait commencé ses activités. Ce fut également à Orval que les livres de Nostradamus furent publiés lors du coup d'état maçonnique en 1789 et sous Napoléon.

D'après l'historien italien Pier Carpi, Nostradamus était un membre actif du Prieuré de Sion. Mais il était beaucoup plus que cela.” (638)

Ce petit détour par la Belgique visait simplement à mieux faire comprendre les raisons derrière la popularité de l'apothicaire provençal qui servait d'autres buts dissimulés derrière la façade alarmiste des fameux quatrains, la peur représentant le terreau idéal pour la germination des graines de la manipulation et du contrôle. Quand on voit le nombre d'ouvrages de « référence » publiés, encore aujourd'hui, au sujet des fameuses Centuries et portant aux nues l'imposteur provençal, on ne peut que mieux appréhender l'étendue d'une telle influence.

Parmi les individus logés à l'autre extrémité du spectre médiatique, c'est-à-dire ceux ne jouissant d'aucune reconnaissance internationale particulière, il en est un justement qui entre de plein fouet dans le contexte de cet ouvrage, l'Afrikaner Nicolaas van Rensburg.

Les diverses sources de la Toile répétant en général les mêmes informations à son sujet, nous ne ferons que rapporter celles le plus en rapport avec ce qui nous intéresse ici. Les documents d'origine qui avaient été rédigés par la fille du *Seher* (« voyant ») en afrikaans avaient été présentés par un autre Sud-Africain, un certain Snyman puis par un Allemand, un certain Thiez et dont le texte plus bas en représente la traduction. Si Nicolaas van Rensburg est très connu en Afrique du Sud, le lecteur comprendra facilement après la lecture de ce qui suit, pourquoi sa renommée en revanche ne dépassa pas les limites de son pays.

**Nicolaas van Rensburg** [30 août 1864 – 11 mars 1926] vint au monde dans une ferme près de Wolmaranstad en Afrique du Sud. Il n'ira qu'une vingtaine de jours à l'école car son père en a besoin pour son travail à la ferme. Il apprendra la lecture et l'écriture par la Bible avec l'aide de sa mère. Ce sera le seul livre qu'il lira tout au long de sa vie durant 55 ans. C'est vers 7 ans que se développent ses dons de voyance. En raison de ce don il aidera, en 1899 et plus tard, les généraux boers à mener une excellente stratégie contre les Britanniques bien supérieurs en nombre, en voyant le déplacement de leurs troupes et en évitant ainsi leurs pièges. Il sera dit de lui qu'il est l'un des personnages les plus importants de cette époque historique (1900). Bien que participant à presque toutes les actions, jamais il n'utilisera une arme contre l'ennemi (Britanniques), son rôle étant plus celui d'un conseiller et pour la troupe, il sera un réparateur d'âmes. Il sera très apprécié mais il verra aussi la défaite des Boers au cours de cette phase ce qui lui vaudra des ressentiments de certains politiciens. C'est justement au cours de cette révolte (1900) que les dons de van Rensburg atteindront leur paroxysme. Voici comme suit quelques-unes de ses prédictions réalisées :

- 1- Il voit les camps de concentration britanniques en Afrique du Sud où mourront plus de 26 000 civils boers, de faim, de soif, d'épuisement et de maladies (et oui, la propagande et « l'Histoire des vainqueurs » tronquée a fait que l'Humanité a oublié les camps de concentration britanniques en Afrique du Sud...).
- 2- Ainsi, il prédit non seulement pour l'Afrique du Sud mais aussi pour l'Europe.
- 3- Il voit la Première Guerre mondiale avec la défaite de l'Allemagne.
- 4- Il voit l'utilisation des U-Bootes (sous-marins allemands).
- 5- La montée et la chute du communisme.
- 6- L'indépendance de l'Irlande, de l'Inde, de l'Afrique du Sud.
- 7- Il voit une Allemagne militariste mais dont il n'invoque aucune responsabilité principale quant à la 2ème Guerre Mondiale.
- 8- Il voit aussi la nouvelle défaite allemande ainsi que les bombardements des villes allemandes et les massacres de populations dont il rend l'Angleterre principalement responsable (Dresde, etc...).
- 9- Il voit le Tribunal de Nuremberg et les exécutions des principaux dirigeants allemands.
- 10- Le partage de l'Allemagne.
- 11- La constitution de l'ONU.
- 12- La constitution de l'Union européenne.
- 13- Le Nouvel Ordre Mondial.

- 14- Il voit l'Église catholique traîtresse.
- 15- Il voit Tchernobyl.
- 16- Il voit la chute du Mur de Berlin.
- 17- La réunification allemande.
- 18- Le meurtre de Diana.
- 19- Les guerres du Golf 1 et 2.
- 20- L'élection d'Angela Merkel (1ère femme chancelière allemande).
- 21- Il voit aussi la fin de l'Apartheid et le gouvernement noir de Nelson Mandela, etc...

Les Boers (terme désignant un « fermier » en néerlandais), qui étaient les descendants des premiers colons hollandais, allemands et français arrivés en Afrique du Sud aux XVIIe et XVIIIe siècles, avaient changé leur appellation au XXe siècle pour celle d'Afrikaners, terme qui désignait alors l'ensemble de la communauté blanche d'Afrique du Sud. Il ressortait aussi des prophéties du paysan boer que la mort du premier président noir élu d'Afrique du Sud, Nelson Mandela, serait le signal de massacres des populations blanches de ce pays, un fait indéniable que les médias occidentaux se gardent bien de relayer. Même si le *Siener* (« voyant » ou « devin » en afrikaans), comme on l'appelle encore, parlait d'une mort violente de ce chef d'état, il n'empêche que l'atteinte à la sécurité de nombreux Afrikaners semblait bien coïncider avec le trépas du Juif Mandela (répertorié à la JVL). Il suffit simplement de consulter des journalistes tels que Jeff Rense ou encore l'homme politique et militant nationaliste américain David Duke pour se faire une idée de l'ampleur du massacre en question, de nombreux Afrikaners étant forcés de fuir en Australie ou Nouvelle-Zélande. Voir par exemple cet article de Paul Fromm du 26 juillet 2015 sur le site d'*American Free Press* intitulé *70 000 Whites Murdered in 'Modern' South Africa; Obama's African Legacy* (« 70 000 Blancs assassinés dans la 'moderne' Afrique du Sud ; l'héritage africain d'Obama ») où en plus des meurtres, des nombres indicibles avaient été volés, violés et torturés et ce, depuis l'arrivée au pouvoir du « gentil » Madiba et du Congrès National africain communiste. Quand on se remémore ce culte grandiose qui fut organisé lors de ses obsèques (il décéda le 5 décembre 2013) avec tout ce florilège de chefs d'état et de personnalités du monde entier, l'apparence veut qu'il fût un autre « homme de paix » alors qu'il était tout sauf un saint. C'est d'ailleurs la règle, le révolutionnaire, terroriste et boucher Mandela eut droit à de telles éloges parce qu'il rendit service aux puissances de l'ombre en faisant progresser la marche en avant du NOM, la destruction des peuples blancs faisant justement partie du scénario. D'ailleurs, un article du journal en ligne *The South African* du 11 décembre 2012, un an avant la mort de Mandela, rapportait qu'une source prétendait déjà que sa mort déclencherait des tueries de masse de Sud-Africains non africains (c'est le site qui souligne) :

“«Des plans sont en train d'être préparés par le Parti communiste de la nation pour massacrer tous les Blancs dans le pays à sa mort [de Mandela]. Une des opérations planifiées entraînera le transport de 70 000 hommes noirs armés vers le centre-ville de Johannesburg en l'espace d'une heure dans des taxis pour attaquer les Blancs. » [...]

**La mort de Mandela déclenchera une tuerie de masse des Blancs en Afrique du Sud.” (639)**

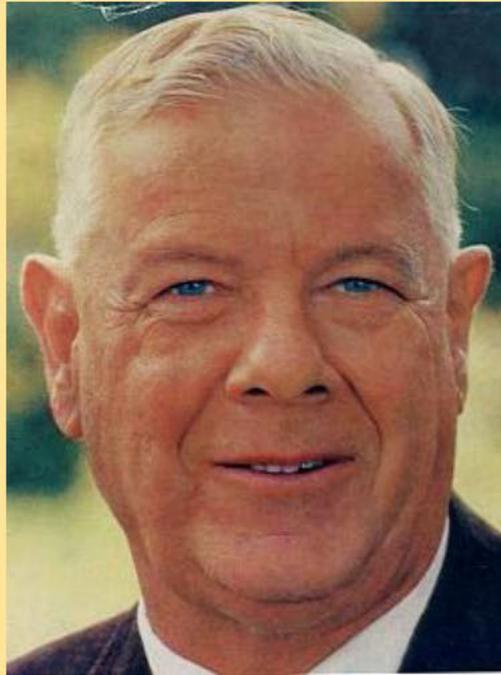
C'est ainsi que celui qui allait consacrer toute sa vie à combattre « l'injustice et la ségrégation », s'était très tôt entouré de Juifs (il en était lui-même un, faut-il le rappeler) et avait reçu son premier travail de clerc des mains de l'avocat juif Lazar Sidelsky et s'était encore associé avec un grand nombre de Juifs communistes et sionistes, entre autres, Joe Slovo, Ronnie Kasrils, Denis Goldberg. Rien de bien exceptionnel en somme pour des coreligionnaires. Mandela et le CNA allaient donc s'engager dans des actes terroristes non seulement contre les Blancs mais aussi contre ceux parmi les Noirs qui étaient suspectés de collaborer avec les premiers. Une méthode spéciale de torture et d'exécution fut alors mise sur pied, avec le soutien même de Winnie, la 2<sup>ème</sup> épouse de Mandela : celle dite du *necklacing* ou supplice du collier. L'opération consiste à mettre le feu à un pneu rempli

de pétrole que la victime porte alors autour du cou, une torture durant en moyenne de 15 à 20 minutes avant que mort ne s'ensuive.



**Aurait-on pu imaginer un tel portrait lors des funérailles de Mandela dans la presse mondiale ?**

Un autre exemple de la nature « pacifiste » de Mandela est illustré par le geste du Président d'Afrique du Sud Pieter W. Botha qui, lorsqu'il proposa à Mandela, en 1985, de le libérer de prison s'il décidait de rejeter sans condition toute violence comme instrument politique, Mandela... refusa ! C'est à sa sortie de prison en 1990 que Mandela fut présenté, grâce à tout l'appareil médiatique enjuivé, comme un homme de paix et un combattant iconique pour la liberté. Le jeu consistait bien évidemment à faire table rase de tout le passé sulfureux de ce terroriste raciste révolutionnaire. Comme l'expliquait un article de Lee Rogers du 6 décembre 2013, le lendemain de la mort de Madiba, sur le site de *Blacklisted News*, la propagande médiatique ridicule avait étonnamment aidé Mandela à devenir le Président de la nation en permettant à ses commanditaires juifs de changer l'Afrique du Sud en une nation dirigée par des principes communistes. Comme conséquences de l'accession au pouvoir de ce grand combattant de la liberté et des droits de l'homme, l'économie sud-africaine devint pire qu'à l'époque de l'Apartheid, de même que le chômage et la pauvreté et ce, non seulement pour les Afrikaners, mais également pour les Noirs. Inversement, un homme politique et éditorialiste qui était devenu en son temps Premier ministre dans ce même pays avait très bien tenu compte des différences de race, culture, traditions, etc., de la mosaïque de peuples constituant la population hétéroclite de ce grand pays en érigeant une structure politique dans laquelle chacune de ces communautés jouissait de sa propre autonomie, séparément des autres (soit la véritable définition de l'apartheid ou « séparation ») sans nuire à celle de ses voisins. Un tel système assurait alors une relative stabilité politique et surtout sociale aux phénotypes très variés de la « nation arc-en-ciel » mais qui était, bien entendu, contraire aux visées néo-mondialistes. C'est ainsi que cet homme, Hendryk Frensch Verwoerd [1901 – 1966], le « grand architecte de l'apartheid », fut assassiné... le 6 septembre 1966 ! Grâce à la magie kabbaliste, la place était alors vacante pour des dirigeants plus malléables...



### **Hendryk Verwoerd, une épine aryenne de taille dans un tentacule du kraken illuministe**

Avant de retrouver le *Siener* afrikaner, mention doit aussi être faite d'une synchronicité en ce qui nous concerne dans cette partie de l'ouvrage qui est peut-être révélatrice ; en effet, c'est exactement en ce jour de la mort de Nelson Mandela, le 5 décembre 2013, que nous sommes tombés par hasard sur les prophéties de Nicolaas van Rensburg. Faut-il y voir un message ? Très probablement lorsque l'on sait que le hasard n'existe pas. En tout cas, après passage en revue de ce qui s'est déjà accompli, en y rajoutant encore par exemple l'épisode de la grippe espagnole, nous en arrivons maintenant à la partie des événements à venir. Voici pour commencer, dans un semblant d'ordre chronologique, ce que le voyant afrikaner visionna :

**“1/ Le flux grandissant des étrangers en Europe, qui va provoquer des conflits entre les autochtones et les immigrants.**

**2/ Une terrible guerre en Afrique, qui va empirer.**

**3/ Un formidable crash économique mondial [qui démarra à la suite des attentats du 11 septembre 2001 et s'est poursuivi avec la crise des *subprimes* en 2007 et la crise automnale de 2008].**

**4/ La guerre civile dans tous les pays d'Europe. Avec une misère incroyable.**

**5/ La destruction du Japon par un tremblement de terre [on ne sait pas si la catastrophe de mars 2011 de Fukushima aura d'autres répercussions].**

**6/ L'assassinat d'un dirigeant communiste en dehors d'un grand bâtiment.**

**7/ La 3ème Guerre Mondiale qui se passera très rapidement.”**

C'est pendant le déroulement de ce 3<sup>ème</sup> conflit planétaire, que le grand pape de la Franc-maçonnerie Albert Pike avait déjà annoncé, qu'une force cachée jusque-là sera censée faire son apparition au grand jour. Les commentateurs des visions du paysan afrikaner expliquaient que la Troisième Guerre mondiale débutera au printemps (l'on ne sait ici s'il s'agit du printemps sud-africain ou celui de l'hémisphère nord), en partant de la Russie et serait rapide et extrêmement destructrice. Dans ce conflit, les troupes américaines et britanniques sont annihilées en Europe aboutissant au retrait des USA. Les Russes, quant à eux, atteignent la frontière espagnole écrasant les troupes françaises au passage. À ce moment, les Anglais trahissent le pacte avec les USA en collaborant avec les Russes.



**10/** Après cette guerre, certains pays en Europe et surtout à l'est sont quasiment annihilés. La Russie, la France, Israël, les USA, mais surtout l'Angleterre ne jouent quasiment plus aucun rôle. **L'Angleterre et les Juifs et leurs manigances des deux premières guerres mondiales, seront dévoilés et jugés.** Les Anglais sont chassés par ces Allemands mais aussi par les autres nations (Irlande par ex.) de partout et ne seront plus nulle part en sécurité.

**11/** Le pays boer devient très fort économiquement et beaucoup d'états africains s'y joignent. Il devient aussi un pays très religieux mais pas fanatique. L'anglais, en tant que langue disparaît complètement. Beaucoup d'Européens immigrent en Afrique du Sud. L'Allemagne devient LA puissance mondiale et est respectée de tous.

L'écologie devient une priorité.

Nikolaas van Rensburg déclara au sujet de la puissance secrète allemande qu'il ne devait pas en dire plus. Qui à l'époque vers 1900 a demandé à van Rensburg de ne pas en dire plus et pourquoi ?

Voyage dans le temps par cette puissance ou loi divine et impérative ? Curieusement, ces visions coïncident avec celles du voyant du Waldviertel, d'Aloïs Irlemaier et de la grande Hildegarde de Bingen.

**12/** Dans le livre de Snyman, le rôle de la Chine y est également présenté. Un chapitre particulier sur les sept calamités touchant l'Angleterre s'y trouve également et en détail. Un formidable tsunami en Asie, la destruction totale de New York à la suite d'une catastrophe naturelle. Enfin l'arrivée d'une énorme comète apportant la paix sur terre avec elle.

**Voilà tout un programme qui risque de déplaire à certains, mais qui pourrait expliquer pas mal de choses et aussi expliquerait le regain intensif de xénophobie vis-à-vis de nos cousins germains.** La conclusion immédiate serait qu'en haut -lieu on est parfaitement au courant de cet état de choses et que l'on paye des gars pour nous parler de reptiliens, petit -gris, draconiens et autres arbres devant cacher la forêt d'ovnis qui se baladent autour de nous en attendant des jours meilleurs (pour eux bien évidemment)."

Toujours selon Snyman, beaucoup d'autres prédictions sont présentées et elles se sont toutes réalisées, comme la mort du général Boer Koos de la Rey dans un accident imprévisible (le 15 septembre 1914, Koos de la Rey accompagnait le général Christiaan F. Beyers, commandant des forces armées qui venait de démissionner de son poste, se rendant en voiture à Potchefstroom où un autre général, J.C.G. Kemp, avait également démissionné ; de la Rey fut tué d'une balle dans la tête quand la voiture qui forçait un barrage routier dressé pour capturer le gang Foster, fut prise sous les coups de feu) parfaitement vu et reconnu par le visionnaire qui prévint devant témoins les deux principaux intéressés (de la Rey et Beyers).

Pour reprendre le fil biographique en relation avec ces derniers éléments, Nicolaas van Rensburg avait alors fait partie du commando du Général de la Rey. Ses prédictions apparemment exactes des événements à venir avaient été enveloppées de manière typique dans un format patriotique et religieux. Pendant la guerre des Boers, il avait ainsi vite acquis une réputation qui avait fait de lui un compagnon de confiance si non un conseiller du général de la Rey et de Martinus Steyn, le 6<sup>e</sup> et dernier président de l'État libre et indépendant d'Orange même si l'étendue véritable de l'influence de van Rensburg sur ces personnages reste débattue (pour le très religieux de la Rey, il aurait été un prophète de Dieu). Van Rensburg aurait alors permis au Général de Wet, dans cette Seconde guerre des Boers, de trouver notamment une échappatoire face aux forces britanniques qui l'avaient cerné. La mort de Koos de la Rey le 15 septembre 1914 avait alors porté un coup fatal au mouvement de rébellion qui s'organisait alors quand l'Union d'Afrique du Sud en vint à soutenir les puissances alliées dans la Première Guerre mondiale. Van Rensburg, qui avait alors rejoint les rebelles, avait

reçu, comme ses camarades, une peine de prison. À sa libération, le *Siener* s'en était retourné dans sa ferme près de Wolmaranstad où certaines de ses visions avaient été consignées par le révérend Dr Rossouw et d'autres par sa fille Anna Badenhorst, jusqu'à sa mort à 66 ans. Lors de l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, les collections des visions du *Siener* auraient été considérées comme inflammatoires, le Premier ministre Jan Smuts ayant ordonné d'en interdire la distribution et la saisie de certains exemplaires. À la mort de sa fille Anna, ses documents manuscrits furent transférés aux archives du musée de Lichtenburg où ils furent redécouverts en 1991.

Pour retrouver les commentaires de Snyman, il est à noter que **van Rensburg ne parle jamais de l'Holocauste** (les lecteurs parvenus jusqu'ici doivent-ils en être choqués ?) à croire que pour lui cela n'est qu'un détail de l'horrible guerre mondiale qui coûta la vie à plus de 60 millions de vies. Mais les lois mondiales dans les pays démocratiques nous obligent à y croire, alors il nous faut y croire sérieusement. **Il ne fait pas mention de la puce (R.F.I.D.) et l'on pourra supposer que le N.O.M. n'aura pas le temps de la mettre en pratique sur ses sujets sauf les volontaires.**

Le commentateur des prophéties Snyman mentionne « la dégringolade totale des mœurs, dans de nombreuses nations, avec tout ce que l'on sait (prostitution, pédophilie, ...), l'utilisation de bombes atomiques, notamment en Iran (Van Rensburg parlait de la Turquie mais sous-entendait probablement l'ancien empire ottoman du XIII<sup>e</sup> siècle, donc l'Irak et l'Iran), la liquidation de la couronne britannique et de la reine par... les Teutons à coup de *Donarkanone – type XLCD 354 Hd* (???). Snyman parlait encore de vaisseaux de guerre ronds tout plats utilisés par les Allemands. Nulle part les Amerloques, ni les Ruskofs n'en ont, pas d'extra-terrestres, ni de reptiliens encore une fois. En tout cas et selon lui tout ira très vite. L'Âge d'Or, rapidement supplantera toutes ces horreurs. »

Le commentateur Snyman mettait en lumière quelques exemples de l'apport technologique germanique à l'essor de l'Humanité : « Paracelse, l'homéopathie avec Hahnemann, le Dr. Hamer et sa nouvelle médecine germanique mis en geôle pendant plus d'un an en France "démocratique", la télévision (si bien employée "éducativement"), le frigidaire, la voiture (à l'essence et à l'eau), l'imprimerie avec Gutenberg, l'énergie libre (Schauberger et Schumann etc.), un des pays présentant le plus de prix Nobel ; sans oublier la musique (Bach , Bethoven, Mozart), etc. Plus de 300 000 brevets ont été volés par les Alliés à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Alors il ne reste plus qu'à espérer que si tout ceci se réalise comme van Rensburg l'a prophétisé, nous ne marcherons pas implanté d'une puce, au pas de l'oie en chantant l'internationale, le bras droit levé à 65°, ce qui équivaldrait de passer de la gouttière au tonneau. »

Ajoutons ici quelques mots au sujet du **Dr Ryke Geerd Hamer**. Alors que sa Médecine Nouvelle Germanique dépassât les 90 % de succès dans le traitement du cancer, ce qui logiquement aurait dû lui valoir quelque prix Nobel, la ligue suisse contre le cancer décrit l'approche du médecin comme "dangereuse, tout spécialement vu qu'elle berce les patients dans une fausse sensation de sécurité, de sorte qu'ils se voient privés d'autres traitements efficaces". Toujours selon cette ligue suisse, aucun cas de personne ayant été soignée par la méthode Hamer n'a jamais été publié dans la littérature médicale et les témoignages dans ses livres sont « dépourvus des données indispensables pour une évaluation médicale sérieuse » et que les présentations publiques de ses recherches ne sont « scientifiquement pas convaincantes. » De même, le centre allemand de recherche contre le cancer, la *Deutsche Krebsgesellschaft*, l'association médicale allemande et le conseil allemand des consommateurs ont exprimé leurs désaccords avec les théories de Hamer. C'est ainsi que le Dr Hamer (né en mai 1935) sera condamné à 19 mois de prison en Allemagne en 1997 pour « exercice illégal de la médecine » et, après s'être réfugié quelque temps en Espagne, à trois ans de prison ferme en 2004 en France (il a bénéficié d'une libération conditionnelle en 2006). Détail relativement intéressant, le médecin allemand aurait affirmé que sa méthode était une alternative "germanique"

à la médecine clinique classique qu'il affirme faire partie d'une conspiration juive pour décimer les non-Juifs. Même si nous sortons du cadre de l'ouvrage ici, le sujet est tellement représentatif encore une fois de la façon de procéder des parasites à l'œuvre que l'on ne peut laisser échapper une telle occasion. En réalité, le cancer n'est pas du tout un monstre mortel, c'est le traitement qui l'est. Et bien-sûr, le Peuple Élu le sait. C'est ainsi que les voix dirigeantes du Peuple Élu, tout en accusant, dénigrant et diffamant les procédés et méthodes du Dr allemand, les utilisent secrètement en Israël. Le site allemand germanvictims.com rapportait que d'après le Dr Hamer (c'est le site qui souligne plus bas), "les purs Juifs en Israël sont guéris du cancer, à un taux de 95-99 % en utilisant sa méthode (interdite en Occident) sans chimio et sans radiations pendant que les Gentils sont « massacrés » avec ! Le taux de mortalité du cancer en Allemagne avec la chimio et les radiations est de 98 %, soit exactement l'inverse d'Israël. Les Israéliens appliquent la plus grande découverte de l'humanité par le génie allemand, le Dr Ryke Geerd Hamer, son « *Germanische Heilkunde* » (Médecine nouvelle allemande) qui est le processus naturel du corps à guérir sans « traitement médicamenteux » mais une résolution de conflit biologique qui causa le cancer en premier lieu. **Mais la pratique en est interdite par un médecin en Allemagne, en Europe, aux USA, etc. Mais en Israël, on ordonne sa pratique, dit le Dr Hamer ! Tout ceci a été un secret gardé au monde en « éliminant le génie allemand du terrain de jeu en médecine pendant des décennies ».**" (640)

Mais, poursuivait le Dr, le traitement et le taux de guérison en Israël ne s'applique qu'aux purs Juifs. Les soi-disant « animaux », les Goyim (d'après le Talmud), les non-Juifs, peut-être aussi des Juifs mélangés (?) en Israël, reçoivent le traitement médical classique avec probablement un taux de mortalité similairement aussi élevé que celui de l'Allemagne et des USA. Il promet en outre l'idée selon laquelle la plupart des oncologues en Allemagne sont juifs et qu'« aucun Juif n'est traité par la chimiothérapie en Allemagne ». Les seringues hypodermiques seraient encore utilisées pendant la chimio pour implanter des « puces » contenant des « chambres de poison » activables par satellite afin de tuer spécifiquement les patients. Dans un tel contexte, la campagne de vaccination contre la grippe porcine de 2009 aurait été également utilisée pour marquer les patients de ces « puces ». Il est relativement révélateur que ce médecin remarquable, diffamé et persécuté, et qui ne croit pas à l'existence du HIV, place le refus de reconnaissance de ses théories ainsi que la révocation de sa licence de praticien sur le compte d'une conspiration juive. Il est donc peu surprenant de voir les sources officielles telles que Wikipedia parler de sa Médecine Nouvelle comme d'un système de « pseudo-médecine ». Refermons maintenant ici cette grande parenthèse qu'il était absolument essentiel d'ouvrir.

Ainsi, pour retourner vers notre sujet principal, le visionnaire van Rensburg parlait donc d'un Ordre Secret allemand disposant de "disques ronds et plats" ; concernant ces armes mystérieuses, les « Donarkanone - type XLCD 354hD », celles-ci seraient, d'après les commentateurs, de fabrication terrestre et issue de rétro-ingénierie. En tout cas, c'est vers cet ordre cryptique allemand et sa fantastique technologie que nous allons maintenant nous tourner.



Combien de temps faudra-t-il attendre pour voir l'accomplissement des ultimes visions du *Siener* ?

## CHAPITRE XXXIV : Wunderwaffen officielles et secrètes.

Dans la littérature officielle, tout ce qui gravite autour d'hypothétiques machines volantes en forme de soucoupe construites sous le IIIe Reich relève d'un mythe ufologique pur et simple où toutes les affirmations ou histoires ayant assimilé les ovnis à l'Allemagne nazie font partie du domaine de la théorie du complot, de la science-fiction ou encore de l'univers fantasmagorique des BD. Même si l'existence de tentatives nazies de développer des appareils d'une prodigieuse avance technologique avant et surtout pendant la Seconde Guerre mondiale semble attestée par certains, le succès de telles entreprises en revanche ne semble pas faire l'unanimité. Quant à la survivance d'après-guerre de ces engins dans des bases souterraines cachées de par le monde, les adeptes de cette théorie se font encore plus rares comme on peut s'y attendre. Si l'existence des fameuses *Wunderwaffen* (« armes miraculeuses »), terme qui fut utilisé par Joseph Goebbels pour désigner des armes révolutionnaires qui devaient permettre le renversement de la situation militaire catastrophique de l'Allemagne à la fin du conflit et assurer ainsi la victoire finale, est communément admise par les historiens, celle-ci se limitait surtout à ces super-armes « conventionnelles » que furent :

- les armes V (V1, V2, V3) ;
- les cuirassés de classe H (dont les plans furent tous annulés au début de la guerre) ;
- 3 porte-avions dont le *Graf Zeppelin* jamais achevé, le *Flugzeugträger B*, sister-ship du premier et mis à la ferraille avant son lancement et un autre qui sera lui aussi annulé ;

- les fameux U-bootes (océaniques et littoraux) dont le U-Boote type XI (porte-avion sous-marin) ;
- les blindés dont des canons autopropulsés comme le modèle antiaérien Flakpanzer *Kugelblitz* ou le canon super-lourd Landkreuzer P. 1500 *Monster*, des chars super-lourds ou encore le mystérieux char de reconnaissance prototype Kugelpanzer ;
- les planeurs militaires de transport lourd Junkers Ju 322 *Mammut* (« Mammouth ») et le Messerschmitt Me 321 *Gigant* ;
- les avions à hélices ou turbopropulsés (Dornier Do 335, Heinkel He 274, Junkers 488, Messerschmitt Me 323 *Gigant*...), les avions à réaction et à moteur-fusée (Arado Ar 234, Blohm & Voss P. 178, Heinkel He 176, Focke-Wulf Ta 283, Heinkel He 162, Bachem Ba 349 *Natter*, Focke-Wulf Triebflügel, Heinkel He 280, Lippisch P. 13, les Horten Ho 229 et H.XVIII, Messerschmitt Me 262,...) ;



Une des « vedettes » de la bande-dessinée uchronique française *Wunderwaffen* (éditions Soleil), l'intercepteur Focke-Wulf Triebflügel avec son rotor tripale à réacteurs terminaux

- les hélicoptères avec les modèles Flettner (Fl 184, 185, 265), le synchroptère de reconnaissance Flettner Fl 282 *Kolibri* et le Focke-Achgelis Fa 223 *Drache* (« Dragon ») ;
- l'artillerie avec le mortier autopropulsé Karl-Gerät, le plus gros calibre jamais déployé, le *Schwerer Gustav* ou *Gros Gustav*, canon sur voie ferrée de 800 mm et le canon V3 ;
- une gamme très étendue de missiles ;
- le canon solaire, miroir parabolique orbital conçu pour concentrer la lumière du soleil sur des endroits spécifiques de la surface terrestre ;
- les fusils avec le fusil-mitrailleur MP-44 équipé du dispositif Vampir, premier système de vision nocturne de l'Histoire ;
- les armes à énergie dirigée que furent celles aux rayons X de même que l'accélérateur d'électrons Rheotron (appelés ensuite par les Américains betatrons) qui devaient, en pré-ionisant l'allumage dans les moteurs d'avions, faire descendre l'aviation ennemie à portée de tir de la DCA.

Bien-sûr, la plupart des armes ci-dessus ne dépassèrent guère le stade de projet ou de prototype ou n'ont été utilisées que trop tard ou en trop petites quantités par le IIIe Reich pour avoir pu jouer un rôle vraiment déterminant dans le renversement du conflit mondial tel que Goebbels l'avait imaginé dans ses envolées lyriques (ses interventions à la radio allemande, qui visaient à galvaniser les masses réduites à vivre sous les abris, étaient en réalité de plus en plus éloignées des évaluations concrètes de la situation, catastrophique à ce moment des hostilités). Si le développement tardif des Wunderwaffen n'eut pas d'influence manifeste sur l'issue du conflit, celles-ci suscitèrent néanmoins, à la fin du conflit, l'intérêt de plusieurs nations dont bien-sûr les États-Unis avec, on l'a vu, le Projet Paperclip et l'équipe du Dr von Braun, qui cherchèrent alors à tirer profit et récupérer les avancées technologiques allemandes développées par le complexe militaro-industriel allemand. C'est ainsi que la récupération du programme des fameuses armes V et de l'équipe de von Braun avaient permis le développement des missiles balistiques américains et surtout du programme spatial de la Nasa. Pour clore cet impressionnant volet consacré aux projets d'armes miraculeuses, citons encore celui du bombardier stratosphérique Arado Ar 555 (capable d'atteindre la côte Est américaine et d'utiliser une bombe atomique) ou encore le bombardier suborbital *Silbervogel* (« Oiseau d'argent »), propulsé par un moteur-fusée et développé sur papier par l'ingénieur autrichien Eugen Sänger.

Il est intéressant de remarquer qu'à la liste des Wunderwaffen plus haut, étant celle du site Wikipedia anglophone, était aussi ajoutée une catégorie d'armes supplémentaires désignées comme "fictives" et qui comprenait :

- Die Glocke (« la Cloche ») ;
- des armes à énergie dirigée (rien n'étant spécifié, il s'agit peut-être d'autres armes que celles mentionnées plus haut) ;
- le Lycanthropiseur féraliminal (?), qui ne nous concerne pas et
- les ovnis nazis.

## ~~A~~ La Cloche volante nazie.

Avant de retrouver ce dernier point, conformément aux visions de Nicolaas van Rensburg, nous allons d'abord esquisser un portrait sommaire de la première et « fictive » Wunderwaff, Die Glocke. La Wunderwaff apparemment ultra secrète que fut Die Glocke ou La Cloche fut d'abord décrite par l'ancien journaliste militaire et auteur de science-fiction polonais Igor Witkowski dans *Prawda o Wunderwaffe* (2000) qui fut traduite en anglais sous *The Truth about the Wunderwaffe* (RVP Press, 2013) et dont l'existence n'est évidemment pas prouvée officiellement, puis popularisée par un autre journaliste militaire de l'aviation, l'Anglais Nick Cook, ainsi que par d'autres auteurs dont l'intarissable historien américain Joseph Farrell (dont nous avons déjà parlé), notamment dans son livre *The SS Brotherhood of the Bell : The Nazis' Incredible Secret Technology*. Die Glocke est décrite comme un engin fait d'un métal lourd et dur de 12 à 15 pieds de haut (3,7 à 4,6 m) et 9 de large (2,7 m), faisant penser à une grosse cloche. Selon une interview de Witkowski par Cook (incluse dans son ouvrage *The Hunt for Zero Point : One Man's Journey to Discover the Biggest Secret Since the Invention of the Atom Bomb*, Arrow Books, 2002), l'engin contenait deux cylindres contrarotatifs remplis d'une substance de couleur violette ressemblant à du mercure, un liquide métallique dont le nom de code était "Xerum 525". L'engin aurait ainsi été testé dans le domaine de la propulsion antigravitationnelle par les scientifiques allemands travaillant pour la SS dans une installation allemande près de la frontière tchèque au voisinage de la mine de charbon de Wenceslas à Ludwigsdorf (auj. Ludwikowice Klodzkie en Pologne) et dénommée *Der Riese* (« La Géante »).



#### La partie inférieure de la Cloche comportait aussi des motifs runiques

La Cloche nazie avait été à l'origine entreposée dans un sous-sol de l'hôpital Charity à Berlin, le projet ayant alors reçu la désignation de Charite Anlage. Puis, à partir de novembre 1943, elle aurait été abritée dans un laboratoire enterré sous le terrain d'aviation de Gandau, aux abords ouest de Breslau, auj. Wrocław en Pologne. Les composants du Xerum 525 étaient fournis par un laboratoire de la cité de Dantzig (auj. Gdynia) puis, après leur utilisation et altération suite à l'opération, se voyaient retraités par un autre laboratoire à l'ouest de Breslau. En novembre 1944, à cause de l'avancée soviétique, l'installation fut déplacée de Gandau au Château de Fuerstenstein (Ksiaz en polonais) à 34 km au sud et enfin, en décembre 1944, dans la mine de Wenceslas, dans les Monts des Hiboux (*Góry Sowie* en polonais).

Une structure toujours présente (photo ci-dessous) semblerait attester de la réalité de ces expériences : un ensemble ayant la configuration du célèbre monument préhistorique en cercle de Stonehenge avec des colonnes jointes au sommet de la même façon, une structure haute d'une dizaine de mètres et d'un diamètre de 30 m environ, avec la présence étrange de crochets d'acier à forte résistance sertis dans le sommet des colonnes. Une structure dont l'utilité reste d'autant plus intrigante quand on sait que selon Witkowski, les essais de la Cloche avaient toujours lieu sous terre. Certains en étaient alors venus à spéculer sur l'objectif de ces expérimentations en imaginant que tout l'ensemble, Cloche et structure, servait peut-être à des expériences temporelles en plus du contrôle anti-gravité probable de l'engin.



C'est grâce à un officier du Renseignement polonais qui avait eu accès, en août 1997, à des documents du gouvernement polonais, qu'Igor Witkowski avait pu découvrir la Cloche. Mais les originaux provenaient en fait de l'interrogatoire pour crimes de guerre de l'ancien haut-responsable SS (Brigadeführer) en Biélorussie et à Lublin Jakob Sporrenberg. À partir des dépositions de ce dernier lors de son procès d'après-guerre et grâce à ce contact anonyme du Renseignement polonais, Witkowski put prendre connaissance de cet appareil centrifuge couronné d'un dôme hémisphérique et dont la partie externe était faite d'une céramique épaisse de 7 à 8 cm, ressemblant à un isolateur de porcelaine de haut voltage. Die Glocke consommait aussi de prodigieuses quantités d'électricité et se mettait à luire d'une teinte bleu-violet quand elle fonctionnait sur de courtes périodes.

Si l'histoire de la Cloche nazie semble pâtir d'une critique constante et est reléguée la plupart du temps au rang de mythe basé uniquement sur des revendications sans fondement de Witkowski, il appert en revanche que le journaliste polonais n'était pas le seul à apporter sa contribution au « mythe ». Un site de la Toile mentionnait les témoins et sources suivants, en commençant par le Brigadeführer-SS Sporrenberg :

- “1- Le Lieutenant SS Jakob Sporrenberg, Chef de Police (i.e. Gestapo) de Lublin (Pologne occupée).
- 2- L'Hauptsturmführer-SS Rudolf Schuster, du rapport d'interrogatoire au Centre de Documentation de Berlin au sujet de l'évacuation de la Cloche par les airs en 1945.
- 3- Le Dr Wilhelm Voss, Directeur des usines Skoda en Tchécoslovaquie, qui donna son témoignage à Tom Agoston.
- 4- Le scientifique du plasma soviétique G.N. Frolov, dans une interview en 1983, désigna le Pr Baron Manfred von Ardenne comme témoin de première main.
- 5- Le cheminot d'Opole Joachim Ibrom.
- 6- Le Dr Otto Cerny (parla de la Cloche nazie à Greg Rowe alors qu'il travaillait à la Nasa).
- 7- Le rapport du ministère de l'Économie argentin déclassifié en 1993 qui fait référence à la Cloche étant déchargée en Argentine depuis un avion allemand multi-moteur en mai 1945.” (641)

D'autres témoins, indirects ceux-là, favorisèrent également la compréhension du projet comme le Dr Ronald Richter qui s'efforça d'en recréer une réplique en Argentine après la guerre et dont le démantèlement en 1952 suite à des pressions politiques contre l'Argentine aurait ajouté encore

d'autres idées à ladite compréhension. La source ci-haut fait encore remarquer que von Ardenne aurait révélé à ce Frolov que, pendant qu'il avait installé un appareil de type cyclotron dans la mine à Ludwikowice (carré blanc sur la carte ci-dessous), il dit qu'il y en avait déjà un autre à l'intérieur.



Riese (« Géant ») était le nom de code pour un projet de construction de l'Allemagne nazie en 1943-45 qui consistait en 7 structures souterraines situées en Basse-Silésie, dans les Monts des Hiboux (carrés rouges sur la carte) : le Château de Książ (all. Fürstenstein), les complexes de Włodarz (Wolfsberg), Rzecznka-Walim (Dorfbach-Wüsterwaltersdorf), Sobon (Ramenberg), Jugowice (Hausdorf), Osowka (Saüferhöhen), Sokolec (Falkenberg). Quant à ceux de Milkow et de Dzikowiec (au sud-est), ils ne furent pas classifiés parmi les 7 officiels. Curieusement, selon Witkowski, le Complexe Milkow fut l'endroit final pour le Projet Kronos / Die Glocke, projet qui avait été classifié en 1942, d'après des documents ayant survécu, *Kriegsentscheidend* (« décisif pour l'issue de la guerre »), soit la plus haute classification en termes de secret et de priorité.

Les Français auraient aussi capturé en avril 1945, à Bissingen, un autre appareil ressemblant à la Cloche mais incomplet et qui était l'œuvre du scientifique suisse Dallenbach. En arrivant dans la ville autrichienne de Melk, les membres de l'opération Alsos étaient tombés sur un autre projet nucléaire qui avait reçu l'appellation de chambre des transformateurs et que le Dr Rolf Wideroe avait désigné

après la guerre sous le nom de transformateur à rayons X, une autre Cloche nazie. Outre la possible existence des Cloches de Ludwikowice, Bissingen et Melk, il est encore probable que la chambre de transformateurs souterraine géante de Jonastal, c'est-à-dire de la Vallée de Jonas, ait pu contenir toutefois d'autres exemplaires de la Cloche nazie.

Greg Rowe, dont il est fait mention plus haut et qui avait été mis au fait de la Cloche par le Dr Otto Cerny, est aussi un ami de Henry Stevens, un historien spécialiste de la 2<sup>e</sup> GM plus particulièrement orienté vers les armes non conventionnelles. Otto Cerny était alors le patron du père de Greg Rowe qui avait travaillé à la Nasa à Huntsville, Alabama. Henry Stevens rapportait ce que son ami ingénieur lui avait confié (vers la mi-janvier 2002) au sujet du Dr Cerny qu'il avait découvert entre 1960 et 1962, alors qu'il avait entre 12 et 14 ans, lors d'une invitation de sa famille à la maison du docteur en Alabama ; Stevens précise bien que Greg Rowe, qui décrit ici la fameuse structure de type Stonehenge, n'avait pas encore lu, à ce moment, le livre de Nick Cook ni n'avait jamais entendu parler d'Igor Witkowski :

“Otto Cerny était un ingénieur et physicien. Il avait travaillé à Peenemünde sur une variété de projets. C'est pourquoi il était aux États-Unis, pour travailler sur des fusées, et pourquoi il était un scientifique de Paperclip pour commencer. [...]. Cerny disait avoir travaillé près de Breslau les premières années de la guerre. Ce fut là qu'il rencontra sa femme qui y travaillait aussi, dans un hôpital où elle était employée à mener un travail de réhabilitation physique. (...)

Greg se souvient que Cerny dessina un cercle de pierres que Greg disait ressembler à « un temple grec, avec un anneau autour du sommet ». Greg ajouta alors une caractéristique non mentionnée par Cook ou Witkowski, « et une sorte d'anneau à l'intérieur de cela ». Ce 2<sup>e</sup> anneau ressemblait à un cerceau de métal auquel pendait quelque chose – comme un oscilloscope ou un écran de TV. Greg mentionna ensuite le symbole atomique comme moyen de description. [...]. De cette description il s'ensuit que cette structure contenait deux installations fixes indépendamment ajustables auxquelles pendait quelque chose, peut-être, comme avec un gyroscope.” (642)

Du fait que son ami Greg lui eût fourni autant de détails de la vie personnelle des scientifiques du projet Paperclip et appréhendant quelque erreur de sa part, Stevens avait alors commandé le dossier correspondant aux Archives Nationales devenues disponibles dans le contexte du Freedom of Information Act ou FOIA (« Loi pour la liberté d'information »). Dès réception du dossier, quelque trois mois plus tard, Stevens avait alors pu non seulement vérifier l'exactitude des renseignements de Rowe mais aussi découvrir que la plupart des pages originales de l'historique du travail d'Otto Cerny, c'est-à-dire en langue allemande, n'avaient pas subi autant de censure que celles en anglais (l'auteur en supputait que certains des “caviardeurs” ne lisaient que l'anglais). Dans les pages en allemand figurait aussi une description d'une arme auparavant inconnue, une édition spéciale du missile guidé air-mer Henschel HS-292 et qui était une arme air-air de haute altitude.

Même s'il ne parlait pas spécifiquement de la Cloche, Henry Stevens consacrait en revanche un chapitre au mercure rouge où il relevait que l'énigmatique fluide violet dont il est question plus haut était en fait du mercure rouge et que, en citant Nick Cook, si une telle percée technologique avait été du ressort des Teutons et non des Ricains cela était dû au fait que les premiers avaient ignoré la physique d'Einstein, ce qui leur avait peut-être donné des réponses à des choses auxquelles les partisans de la relativité n'avaient même pas pensé. Même si Henry Stevens ne mentionne pas une seule fois la Cloche dans son ouvrage, les éléments s'y rapportant indirectement comme la structure de soutien de type Stonehenge appelée aussi Piège à Mouche, s'inscrivent, selon lui, dans un cadre très probable de manipulation du temps par les nazis (c'est d'ailleurs le titre du chapitre 35 où il relate les dires de son ami Greg Rowe) car aucune mention malheureusement n'y est faite dans le dossier Paperclip correspondant. Il avait alors contacté le chercheur et éditeur-en-chef allemand

Thomas Mehner (qui avait travaillé sur le site de Jonasthal) qui lui avait fait part, faute de preuves tangibles, d'allusions à de telles expériences.

Dans la culture indienne, plus particulièrement dans les grandes épopées sanskrites hindoues que sont le *Mahabharata* et le *Ramayana* ainsi que la littérature du jainisme, sont décrits des palaces volants ou chariots célestes mythologiques appelés *Vimānas*, terme sanskrit désignant en médecine la science de la mesure et des proportions. Et même avant cela, les textes védiques les décrivaient comme des véhicules volants servant à transporter les dieux. Encore plus étonnant, le poème épique *Samarangana Sutradhara* (« contrôleur du champ de bataille » en sanskrit) fait même une référence alléchante à la construction de ces engins qui lévitaient grâce à un moteur au mercure. Outre ce métal, ce qui rapprochait encore les *Vimanas* de la Cloche nazie en était leur forme (illustration ci-dessous). Il est établi que les universitaires orientaux allemands et les occultistes des sociétés *Vril* et *Thulé* considéraient ces mythes anciens comme relativement significatifs, la période d'accalmie entre les deux grandes guerres ayant alors permis d'entreprendre de plus amples efforts afin de percer un mystère qui avait en outre le potentiel de rendre l'Allemagne autarcique en termes d'énergie.



À propos de ces anciens textes hindous décrivant ces machines volantes, un capitaine retraité de la marine marchande indienne, Ajit Vadakayil, attirait notre attention sur un détail pour le moins intéressant (les passages en gras étant les nôtres) :

**“Les Juifs allemands Rothschild volèrent tous les textes de science védique écrits en sanskrit et en malayalam.**

La Compagnie des Indes orientales britannique qui dirigeait l'Inde était la propriété des Juifs allemands Rothschild.

Les Allemands utilisèrent pour eux-mêmes le symbole du Svastika ARYEN védique.” (643)

À propos du symbole nazi par excellence, Vadakayil insistait encore sur le fait qu'il fut introduit aux Allemands grâce à la Juive plagiaire et charlatanesque Helena P. Blavatsky. Le capitaine, qui passe aux yeux d'un grand nombre de lecteurs pour un farfelu, un dérangé ou encore un fauteur de troubles, présente tout un florilège d'informations qu'il serait malavisé d'écarter d'un simple revers de main parce que trop en contradiction avec la vision formatée de la réalité de l'individu moyen, geste instinctif court-circuitant toute réflexion. Toutes ces histoires de plagiat et de vol n'ont en somme rien de surprenant. D'ailleurs, il citait encore le « grand » mathématicien Pythagore (répertorié à la JVL pour information) qui s'était lui aussi approprié « ses » célèbres formules et

théorèmes dans les textes védiques. De même, Claude Ptolémée dit le Géographe (inscrit lui aussi à la JVL) aurait volé ses données astronomiques quand il vint en Inde en 155 AD dans le traité traditionnel indien *Surya Sidhanta*. En tout cas, Vadakayil, pour lequel la technologie des Vimanas a plus de 9000 ans, ajoutait un peu plus bas sur sa page des précisions sur un texte rédigé il y a quelque 6400 ans, prétendument par le Maharishi Bharadwaja, le *Vimanaka Shastra* :

“Dans le *Vimanaka Shastra*, l’original en sanskrit fut volé par les Juifs allemands Rothschild. Les Allemands s’essayèrent à construire des VIMANAS volants. Mais hélas, les armes védiques utilisaient des ondes longitudinales scalaires et des résonances de la glande pinéale comme déclencheurs – de peur qu’elles ne tombent entre de mauvaises mains.

Ce sont des instruments personnalisés. Par exemple, un ASTRA (missile interférométrique scalaire) utilisé par Rama ne peut l’être par Ravana, vu qu’ils sont activés par résonance par les ondes scalaires longitudinales mentales. Nikola Tesla fut introduit aux armes scalaires par Vivekananda. C’est comme un mot de passe moderne – qui ne peut pas être décodé !”

Faut-il en déduire qu’avec l’empreinte énergétique négative des Rothschild, de telles machines ne risquaient pas de fonctionner, surtout, comme on peut s’en douter, qu’ils n’auraient pas risqué de transmettre de telles connaissances aux Allemands ? Or, d’après van Rensburg, les Teutons possèderaient bien de telles machines volantes. Faut-il alors en inférer qu’ils seraient parvenus à créer des disques volants antigravitationnels sans aide extérieure ? Ou alors les textes en possession de l’élite financière mondiale seraient malencontreusement tombés dans des mains allemandes ? Nous nous permettrons d’en douter surtout au vu des penchants ultranationalistes du capitaine indien voulant que toutes les inventions humaines aient vu le jour en Inde. Ce qui n’enlève rien au contenu relativement riche de ses articles qui ont encore la particularité de ne pas de manquer par moments d’un langage pour le moins acéré. Le site expliquait encore que les Vimanas, signifiant « machines volantes » en sanskrit et malayalam, possèdent un vortex à implosion en direction du mouvement et des vortex à explosion pour la direction et le surrégime. Or justement on retrouve un tel principe de fonctionnement chez l’Autrichien naturaliste **Viktor Schauberger** [1885 – 1958], inventeur de la technologie dite d’implosion qu’il développa à partir de ses théories basées sur les vortex fluidiques. L’échafaudage de ses théories avait commencé par l’observation de la progression des truites de montagne dans les ruisseaux, notamment leur faculté de rester immobiles par fort courant, et par celle des mouvements de l’eau dans les cascades, méandres ou tourbillons. Les théories de Viktor Schauberger rejoignent donc celles du capitaine indien sans que le premier n’ait semble-t-il entendu parler des théories du second. Le capitaine indien décrivait alors le fonctionnement de ces machines en citant un passage du *Samarangana Sutradhara*, où il est écrit : « *Fort et durable doit être fait le corps du Vimana, comme un grand oiseau volant aux matériaux légers. À l’intérieur doit être placé le moteur à mercure avec au-dessous son appareil de chauffage au fer. Grâce à la puissance latente dans le mercure qui met en mouvement le tourbillon moteur, un homme assis à l’intérieur peut voyager sur une grande distance dans le ciel. Les mouvements du Vimana sont tels qu’il peut monter verticalement, descendre verticalement, avancer et reculer en biais. Avec l’aide de machines, les êtres humains peuvent voler dans les airs et des êtres célestes peuvent descendre sur terre.* »

Avant de retrouver plus loin le naturaliste autrichien, signalons qu’un autre appareil de forme similaire aux Vimanas et à la Cloche volante pourrait jeter quelque lumière additionnelle sur la réalité de cette arme secrète nazie. En effet, un incident survenu le 9 décembre 1965 à Kecksburg aux États-Unis mettait en cause l’écrasement d’un objet incandescent dans la forêt de cette petite ville de Pennsylvanie, un engin d’une forme particulière qui lui avait valu le sobriquet de « gland ». Le reporter et directeur d’information de la station de radio locale WHJB John Murphy avait pu se rendre sur les lieux. Ce dernier avait alors remarqué la présence de l’armée sur place et de la police

d'État, ce qui laissait donc penser à l'écrasement de quelque appareil militaire. De même, beaucoup de témoins auraient encore aperçu des membres de l'infanterie, des militaires avec leurs voitures, des gens de la Nasa, des hommes en noirs et des hommes en combinaisons lunaires. Ces derniers ont aussi été vus en train de transporter une grande boîte dans la forêt. Une source relate :

"Pour en revenir au journaliste John Murphy, il serait arrivé sur les lieux avant la police et l'armée et aurait directement appelé sa femme à qui il dit qu'il aurait pris des photos et que les pellicules auraient été confisquées, mais qu'il en aurait caché une.

Plus tard, il a reçu la visite de l'armée et des autorités dans son studio. Ce qui sera confirmé par Mabel Mazza.

Puis il se passa un fait très étrange. Murphy diffusa sur les ondes radio une version très censurée de son reportage. Sa femme confirma que cela n'avait rien à voir avec ce qu'il comptait raconter de ses découvertes au public.

Il déclara à la fin de l'émission : « La station n'a été contactée par aucune agence de l'État, des gouvernements fédéral ou municipal. Nous avons reçu une très bonne collaboration de la part de la police d'État et des militaires, et nous avons obtenu toute l'information demandée cette semaine. Nous n'avons subi aucune pression politique ou autre concernant cette émission »." (644)



**S'agirait-il de la pellicule que John Murphy serait parvenu à dissimuler ?**

Le site indiquait que le reporter américain, lors d'un reportage à Santa Barbara, fut étrangement écrasé par une voiture, la police ayant constaté un délit de fuite du conducteur. Et c'est ainsi que toutes les preuves qu'il avait alors accumulées (photos, interviews de témoins corroborant ce qui s'était passé, ...) disparurent mystérieusement.

Comme si ce n'était pas tout, des étranges inscriptions se trouvaient aussi sur le Gland de Kecksburg tout comme sur la Cloche nazie.

Si l'on désirait pousser plus loin encore ces comparaisons de forme, l'on relèvera ces structures architecturales originaires du sous-continent indien que sont les stupas, structures bouddhistes et jainas qui se propagèrent ensuite dans le reste de l'Asie avec l'expansion du bouddhisme. Ces stupas consistaient à l'époque pré-bouddhiste en des tumuli de terre dans lesquels les ascétiques étaient curieusement enterrés en position assise, tout comme pour piloter un avion. La forme en cloche

caractéristique de ces nécropoles permettait-elle une élévation optimale de l'âme vers le salut éternel au même titre que celle des engins volants, Vimanas et Cloche nazie, favorisait l'ascension physique de l'individu ? La question méritait d'être soulevée.



Des buddhas en position assise dans les « cloches » de Borobudur (centre de Java)

## **B.** Les OVNIS nazis.

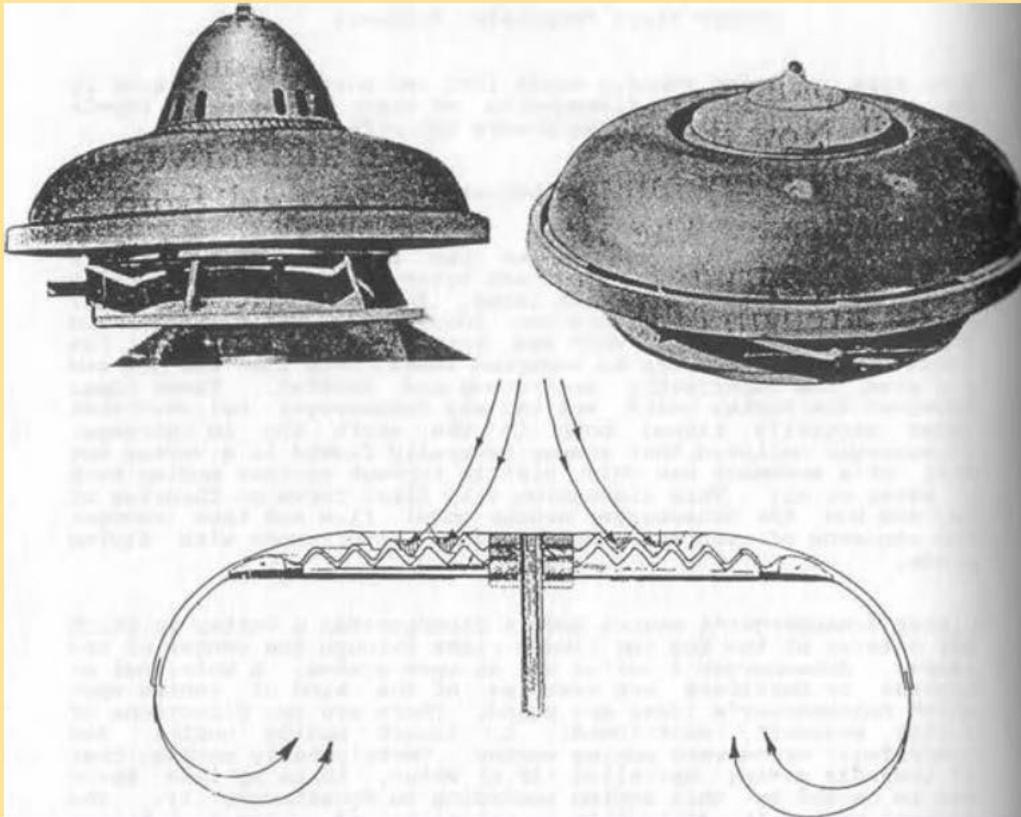
Dans son premier ouvrage *Hitler's Flying Saucers* (Adventures Unlimited Press, 2003), l'historien Henry Stevens relevait le rôle de premier plan joué par le naturaliste autrichien Viktor Schauberger dans la conception de modèles volants qui respectaient l'écoulement de l'énergie dans maints phénomènes naturels tels que tourbillons, ouragans ou tornades. Il expliquait :

“L'énergie est irradiée depuis le centre du vortex vers l'extérieur. Selon le Dr Gordon Freeman, le vortex de Schauberger peut être visualisé comme un chiffre « 8 », avec l'énergie irradiée au dehors au point intermédiaire étroit entre les boucles supérieure et inférieure. Cette énergie produit la lévitation. Il peut s'agir d'énergie diamagnétique comme le pensait Schauberger.

Viktor Schauberger construisit d'abord de nouveaux modèles de reillères en bois pour transporter des bûches. Il construisit alors des machines à purifier l'eau en utilisant le principe du vortex. Il construisit alors des générateurs électriques, des radiateurs et des réfrigérateurs n'utilisant que l'air comme carburant. L'innovation utilisant des machines était la revendication de Schauberger d'avoir trouvé un moyen de faire tourner automatiquement ses machines à vortex à des vitesses rotatives comprises entre 10 000 et 20 000 RPM.” (645)

C'est ainsi que les modèles de soucoupe de Schauberger incorporèrent un vortex dans lequel l'air pénétrait au sommet pour traverser le centre même de la soucoupe dans un système ouvert. L'inventeur autrichien décrivait alors deux directions de mouvement du vortex : centripète et centrifuge. Le mouvement centripète ou implosion, nécessitant moins d'espace en tournant vers l'intérieur en spirale, est toujours accompagné par une spirale centrifuge ou explosion où le fluide dilaté s'écoule vers l'extérieur. Un diagramme transversal (reproduit plus bas) décrit le passage de l'air par des flèches (dans un espace creux en zigzags entre deux plaques) : quand la soucoupe tourne sur son axe, l'air entre et s'écarte du centre vers le bord en suivant l'écoulement en dents de scie du zigzag. La rotation provoque la formation de vortex individuels comme dans les tornades vu que la rotation fait se replier sur lui-même l'écoulement de l'air en se déplaçant vers l'extérieur. Les vortex voient leur diamètre se réduire et deviennent plus « densifiés » jusqu'à ce qu'ils atteignent le bord de la soucoupe où ils sont libérés dans l'atmosphère, se dilatent rapidement et produisent de l'énergie.

Ce principe de fonctionnement et les illustrations reproduites ci-dessous sont ceux de la page 122 du livre de l'historien américain.



Stevens faisait remarquer que la géométrie à l'origine des proportions exactes des tuyaux utilisés par Schauberg était d'une nature plutôt ésotérique puisque la courbure du tuyau en spirale par exemple était calculée en fonction du Nombre d'or.

L'historique des disques volants de Schauberg était décrit en ces termes (pp.125-126) :

“Selon Alexandersson, Aloys Kokaly, un Allemand, commença le travail pour Viktor Schauberg au début de la Seconde Guerre mondiale en produisant certaines parties pour un « objet volant » qui étaient difficiles à se procurer en Autriche. Les parties devaient être livrées à l'usine Kertl à Vienne qui était le site de ce travail à l'époque. L'usine Kertl fonctionnait « sur autorité supérieure » en association avec Schauberg. Kokaly fut reçu à Kertl par son chef et se vit dire par cet individu, d'une façon quelque peu amère, que l'un de ces engins étranges avait déjà volé. À vrai dire, il avait traversé le toit de l'usine Kertl. C'était l'année 1940.

(...)

Deux prototypes, dit-on, ont été construits à Kertl. Le vol d'essai fut effectué sans la présence de Schauberg ni même de son autorisation à faire le test. Le modèle vola tel que décrit plus haut mais il fit des dégâts considérables à l'usine Kertl de sorte qu'il y eut des sentiments mitigés quant au succès de ce vol. La force de lévitation fut si grande qu'elle cisaila net des boulons d'ancrage en acier à forte élasticité de plus de 15 cm de diamètre en se dirigeant vers le toit. Coats rapporte que d'après les calculs de Schauberg basés sur des tests antérieurs, un appareil de 20 cm de diamètre de ce type, avec une vitesse rotative de 20 000 rpm, aurait soulevé un poids de 228 tonnes.”

Le naturaliste autrichien avait déjà par le passé rencontré Hitler, en 1934, afin de discuter d'énergie alternative sans que cela n'ait véritablement donné quelque chose de concluant si ce n'est que son statut d'ancien combattant de la Grande Guerre lui avait valu probablement son incorporation dans la Waffen-SS en 1943. Stevens rappelait les éléments factuels d'importance à garder à l'esprit quant

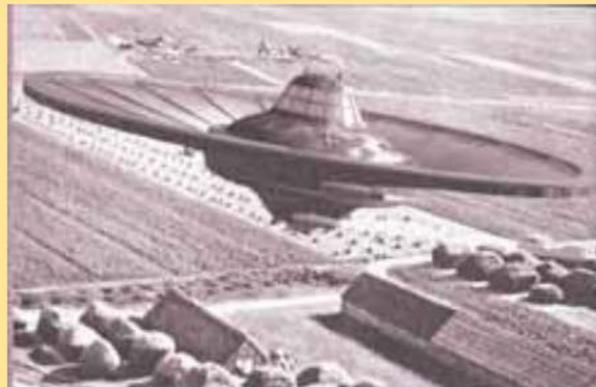
aux modèles de Schauberger (p.128) :

“Premièrement, ce type de modèle, probablement dans plus d’une version, vola réellement. Secundo, un modèle existe encore aujourd’hui. Cette « soucoupe volante » est par conséquent une réalité physique qui peut être photographiée, touchée et étudiée. Troisièmement, on ne devrait pas oublier les explications des mystérieuses forces énergétiques provoquant le décollage chez ces engins. La direction scientifique allemande s’intéressait à l’implosion et à ce que Schauberger avait à leur enseigner mais ils ne désiraient pas nécessairement être limités par l’usage de l’air pour réaliser ces résultats. Il est possible qu’ils aient à la place désiré utiliser les idées de Schauberger mais mettre en marche ces principes avec des composants électroniques.”

Mais les projets de l’inventeur autrichien ne furent pas les seuls à avoir dépassé le stade de la planche à dessin où plusieurs types d’appareils volants répondant à la description de « soucoupes volantes » ou d’ovnis, furent construits par les Allemands pendant la guerre. Il y eut les :

- **Projet(s) Schriever-Habermohl** (photographie ci-dessous).

Selon l’ingénieur Joseph Andreas Epp (qui servit de consultant à ce projet ainsi qu’au suivant), 15 prototypes furent construits en tout.



Selon un autre ingénieur qui décrit l’engin, Rudolf Luser, de l’Office des Brevets allemand, le cockpit central était entouré par des ailes-pales ajustables rotatives formant un cercle. Les pales étaient maintenues par une bande au bord externe de l’appareil en forme de roue et dont le tangage pouvait être ajusté de façon à générer davantage de portance au moment du décollage et ce, en augmentant leur angle à partir d’une position plus horizontale. L’angle serait alors réduit pour le vol en palier, une manière similaire au fonctionnement des rotors de l’hélicoptère. De petites fusées placées autour du bord comme une roue dentée mettaient en mouvement les ailes-pales et une fois la vitesse rotative suffisante atteinte, le décollage s’ensuivait. Après l’élévation de l’appareil vers une certaine hauteur, étaient allumés des réacteurs ou fusées horizontaux et les petites fusées éteintes. Si le premier vol officiel fut rapporté le 14 février 1945 à Prague (le projet était centralisé à l’aéroport de Prague-Gbell), un témoin en entraînement de vol dans la même installation aurait signalé un vol dès août ou septembre 1943 lors d’un court vol d’essai de cet engin (de 4,5 à 5,5 m de diamètre, aussi haut qu’un homme, bord externe de 30-40 cm, couleur « aluminium », train à 4 pieds longs et fins) sur environ 300 m à un mètre d’altitude (le témoin s’en trouvait à 200 m). Des performances très élevées auraient été attribuées à cet engin comme une montée à 12 400 m en 3 minutes ainsi qu’une vitesse avoisinant celle du mur du son même s’il reste difficile de les confirmer. Des vitesses de plus de 2000 km/h sont même rapportées par certains comme Epp et Luser lors du vol d’essai officiel avec pilote (ce qui remettrait donc en cause le record de Chuck Yeager comme étant le premier à avoir franchi le mur du son avec l’avion-fusée Bell X-1 ; sans même parler de cette soucoupe, le pilote Hans Guido Mutke aurait relevé encore ce défi avec son Me-262 en 1945). Afin de donner quelque poids à ces performances élevées, Henry Stevens relevait la construction par les Allemands du Projet 8-346, un

concept à aile en flèche d'aspect moderne qui, selon un rapport du Renseignement allié d'après-guerre, volait dans une fourchette de 2000 km/h à Mach 2 grâce à deux moteurs-fusées Walther HWK 109 qui étaient aussi l'une des configurations moteur considérées pour le projet de soucoupe Schriever-Habermohl.

À l'origine un projet de la Luftwaffe ayant reçu une assistance technique des usines Skoda de Prague et d'une division de Skoda à Letov (d'autres firmes auraient participé au projet comme Junkers à Oscheben et Bemburg ou encore la firme Wilhelm Gustloff à Weimar et la Kieler Leichtbau à Neubrandenburg), le projet S-H fut, jusqu'en 1944, administré par l'ingénieur Georg Klein sous le contrôle du ministère de l'Armement de Speer. Stevens discutait encore de la possibilité du projet S-H d'être deux projets différents au sein de l'équipe, un projet Schriever et un projet Habermohl séparés.

- **Projet Miethe-Belluzzo.**

Débuté en 1942, le projet fut placé sous l'autorité du Dr Richard Miethe et de l'ingénieur italien Giuseppe Belluzzo (le sénateur et ministre de l'Économie nationale sous Mussolini), scientifique chevronné et expert en turbines à vapeur.



D'après Stevens, les concepts imaginés par le Dr Miethe et le Pr Belluzzo différaient complètement de ceux de Schriever et Habermohl en ce qu'ils consistaient en un appareil discoïdal dont la périphérie extérieure ne tournait pas. Deux concepts ont été positivement attribués à Miethe et Belluzzo alors que trois existent comme part de leur héritage. Le 1<sup>er</sup> concept fut rendu public dans l'édition du 16 octobre 1954 du quotidien suisse de langue allemande *Tages-Anzeiger* dans un article de Georg Klein. On y apprend qu'il n'était pas destiné à un décollage vertical mais à un angle proche de celui d'un avion conventionnel et qu'il était équipé de 12 moteurs à réaction montés « hors-bord » (plus probablement des tuyères d'éjection pour un seul moteur). Le cockpit se trouvait monté à l'arrière de l'engin et un périscope servait à contrôler les directions visuellement altérées, la stabilité étant quant à elle réglée par un gros gyroscope monté à l'intérieur, au centre de l'appareil dont le diamètre atteignait, comme les autres concepts, 42 m (138 pieds). Le second concept montrait un cockpit au-dessus et au-dessous du centre de l'engin et 4 moteurs à réaction disposés derrière le cockpit. Le 3<sup>e</sup> concept (illustration plus haut) est décrit dans un article de Jan Holberg dans le *Das Neue Zeitalter* du 20 août 1966. Capable de décoller à la verticale, il aurait été muni d'un turboréacteur radial d'un type spécial et différait du premier concept en ce que ce dernier était contrôlé par la fermeture sélective de jets variés par l'utilisation d'un anneau autour, ce qui permettait à la soucoupe virages et décollages verticaux.

Note est encore faite de l'acquisition probable pendant l'occupation allemande en France du moteur de l'ingénieur français René Leduc par les Allemands qui fut proposé par un chercheur, Klaus-Peter Rothkugel, comme lien entre les concepts N°1 et N°3 et peut-être même aussi le N°2. Henry Stevens faisait remarquer que, vue de l'extérieur, la soucoupe dotée d'un tel moteur ne montrait aucune partie rotative visible car le moteur se trouvait contenu au sein du revêtement métallique de l'engin et ajoutait (p.60) :

“Si l'on jette un œil sur ce qui est connu du concept de soucoupe du Dr Miethe, le moteur Leduc, et

la Manta de Frost [John Frost, créateur du concept de la Mante volante – ndla], l'on doit reconnaître qu'un lien entre ces trois-là non seulement explique des irrégularités apparentes dans les concepts existants de Miethe mais les relie aussi au Sud-Ouest américain d'après-guerre, l'endroit précis où une technologie allemande de la 2<sup>e</sup> GM était en train d'être testée et évaluée.

Une confusion considérable règne sur le lieu où le premier vol d'essai de la soucoupe Miethe-Belluzzo se produisit. Epp nous dit que des modèles réalisés par cette équipe furent testés à partir de 1943. Georg Klein, aussi bien qu'Andreas Epp, affirme qu'un modèle de test de cet appareil décolla de Stettin, dans le nord de l'Allemagne, près de Peenemünde, grosso modo là où l'Oder rejoint la Baltique, et s'écrasa dans l'archipel de Spitzberg, au nord de la Norvège."

Ce projet Miethe-Belluzzo se distinguait nettement du projet Schriever-Habermohl en ce que l'engin de Miethe-Belluzzo était prétendu avoir ou fut conçu pour avoir un rayon d'action plus important.

- les fameux **Foo Fighters** ou **Feuerball** (« boule de feu » en allemand, nom donné aux petits objets volants ronds qui suivaient les bombardiers alliés au-dessus de l'Allemagne pendant les dernières phases de la guerre aérienne).

Encore appelés « chasseurs de fantômes », quelques rapports les mentionnent aussi dans le théâtre de guerre du Pacifique où ils apparaîtraient seuls ou plus souvent en groupes, volant parfois en formation. Ayant l'aspect de petits globes métalliques le jour, ils luisaient de couleurs variées la nuit. Selon Stevens, la meilleure source à ce sujet est le Dr Renato Vesco pour qui le *Feuerball* est un missile radio-contrôlé construit dans un établissement aéronautique à Wiener Neustadt en Autriche avec l'assistance de l'Installation de Recherche de Radio-Vol d'Oberpfaffenhoffen, le projet étant sous le contrôle d'une division technique de la SS. L'appareil était propulsé par un turboréacteur plat et circulaire spécial qui, après avoir été guidé depuis le sol au voisinage de la cible, était ensuite contrôlé par un dispositif de localisation automatique à infrarouge qui prenait le relais. C'est en fait le mouvement rotatif et circulaire de la tuyère d'éjection qui créait l'effet d'une boule de feu luisante dans le ciel nocturne. D'autres détails sur la description et le principe de fonctionnement suivaient dans le premier livre de Stevens (p.72) :

"À l'intérieur de l'engin, un tube à klystron pulsait à la fréquence des radars alliés le rendant quasiment invisible à ces yeux éloignés. Une fine plaque d'aluminium entourait l'appareil immédiatement sous la couche de blindage protectrice mais dont elle était électriquement isolée. Quand une balle perçait le blindage et la fine plaque d'alu, un circuit était formé qui avait pour effet de mettre le Feuerball hors de danger en le faisant grimper à toute vitesse.

Une fois à portée [de la cible], des additifs chimiques spéciaux étaient ajoutés au mélange carburant qui faisait ioniser l'air au voisinage de l'engin. Cela signifiait que l'électricité pouvait être conduite directement à travers l'air lui-même. Tout moteur à allumage venant à portée de la région ionisée deviendrait inutile, dératerait, calerait pour finalement s'écraser."

Avec l'avancée des Soviétiques en Autriche, les installations de production des Foo Fighters furent déplacées vers un certain nombre d'usines souterraines de la Forêt Noire sous la direction des usines Zeppelin. Henry Stevens relevait encore un détail d'importance sur des recherches très exotiques menées à l'installation d'Oberpfaffenhoffen, la Flugfunk Forschungsanstalt Oberpfaffenhoffen (F.F.O.), notamment sur des tubes à klystron et sur des magnétrons ainsi que sur la génération d'ondes-radio de la gamme du millimètre. Des expérimentations y étaient encore réalisées sur des « cristaux » de silicone et de germanium, deux substances figurant de façon proéminente dans la fabrication des semi-conducteurs, ceux-ci formant la base du transistor. L'argument du Colonel Corso dans son célèbre ouvrage *The Day After Roswell* à propos des transistors étant en partie basés sur de la technologie extra-terrestre, se trouve par-là réduit en miettes, la composante « aliène » attachée à tout objet, engin ou autre technologie écrasés, abattus ou récupérés par l'armée américaine servant

de prétexte à masquer l'origine réelle dérangeante derrière toutes ces histoires. Stevens indiquait que l'origine allemande des Foo Fighters dans les documents du gouvernement américain (notamment l'*Intelligence Digest* de février 1945) se trouvait rapportée sous le terme de « Phoo Bombs », répertoriées comme armes de l'arsenal allemand.



Deux Foo Fighters pourchassant un B-17 américain durant la 2<sup>e</sup> GM

Stevens expliquait ensuite (p.81) :

“Avec ces documents comme preuves de la connaissance américaine des Foo Fighters, la compréhension eu égard à ces engins est tout à fait différente de la confusion générée jusqu’ici. Le fait est que Vesco avait raison. Le fait est que les Foo Fighters étaient des armes de guerre volantes construites par les Allemands. Le fait est qu’ils furent les tout premiers ovnis modernes. Et finalement, le fait est que le gouvernement des États-Unis a su cela pendant tout ce temps et nous a caché ces faits pendant presque 60 ans [[le livre étant paru en 2003, nous pouvons donc prolonger la durée à plus de 70 ans vu que la situation n’a toujours pas changé à l’heure actuelle – ndla].”

L’historien Henry Stevens, dont il est peut-être bon de préciser que les documents en sa possession ont tous été écrits pendant le conflit, en profitait donc pour soulever toute une batterie de questions au sujet du silence gouvernemental (c’est nous qui soulignons en gras) :

“Ce déni des foo fighters relève-t-il simplement d’une inspiration du gouvernement ? La triste vérité est que le secteur privé d’ « information » ou de désinformation est aussi coupable de complot.

**Pourquoi contribuent-ils au déni de l’origine allemande de cette technologie ? Quel éditeur new-yorkais majeur a-t-il jamais publié sur les disques volants allemands par opposition aux bibliothèques de livres appuyant l’hypothèse des ovnis extraterrestres – une hypothèse totalement dénuée de preuves ? Laissez-moi poser la question spécifique : Simon & Schuster publieraient-ils jamais un livre sur les origines allemandes des soucoupes volantes comme ils le firent pour le Col. Corso et son hypothèse extraterrestre ? Si non pourquoi ?**

(...) Si Vesco est dans le vrai au sujet des foo fighters, qu’en est-il des autres affirmations qu’il fit au sujet des soucoupes allemandes ? Spécifiquement, ce sont des affirmations faites à propos du développement ultérieur de la technologie des foo fighters résultant en un projet de soucoupe avec équipage qu’il appela *Kugelblitz* (« éclair en boule »).” (646)

Pour poser une question à notre tour, peut-on inférer de ce qui précède que l'historien américain n'ait pas eu vent des visions du *Siener* sud-africain ? En effet, si les prophéties de van Rensburg viennent un jour à être confirmées, l'on imagine sans peine pourquoi les gouvernements occidentaux complètement vérolés par la gangrène judéo-talmudiste font leur maximum pour dissimuler l'existence de ce qui sera la cause de leur chute, Hollywood et ses usines à rêves servant par-là à projeter dans l'esprit des masses les utopies et illusions de la cabale aux manettes que celle-ci souhaiterait voir comme la réalité. Les Américains ayant bien, selon Stevens, acquis des exemplaires en état de marche de ces Foo Fighters, il va sans dire que ceux-ci furent vraisemblablement emportés vers des installations existantes dans le Sud-Ouest des USA pour y être testés comme le furent d'autres technologies allemandes capturées. Le quotidien *Arizona Republic* rapportait à cet effet une apparition en date du 8 juillet 1947, le même jour que le fameux crash, impliquant deux boules d'argent volantes qui ne pouvaient être que des Foo Fighters.

• **Projet de soucoupe de Peenemünde.**

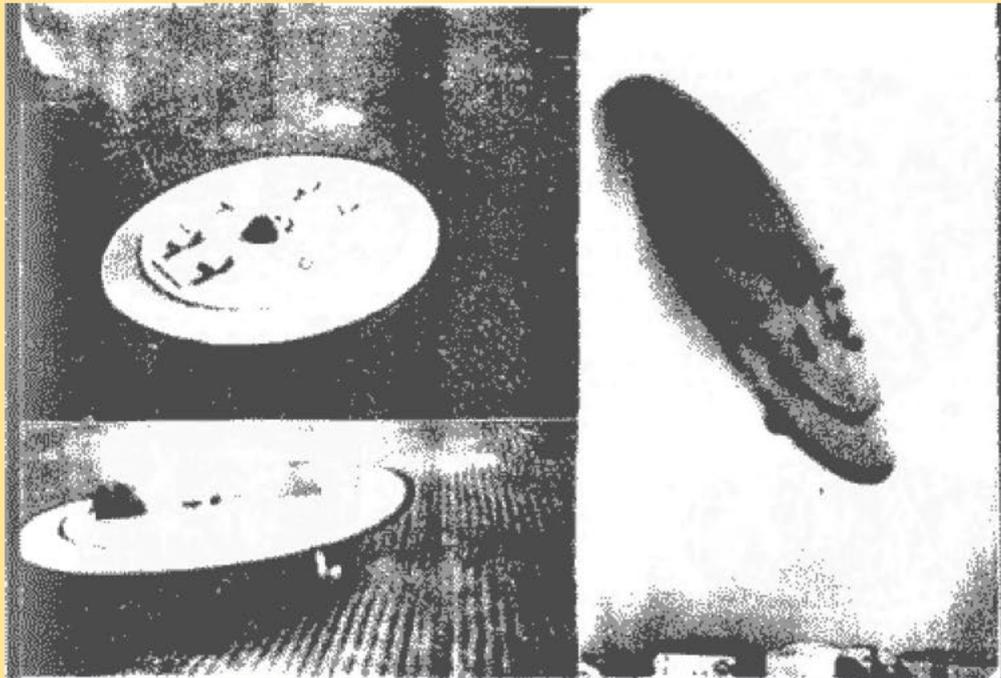
Henry Stevens insistait sur la volonté des chercheurs et scientifiques allemands de réduire au maximum les effets de la traînée à grande vitesse sur les ailes des engins volants et d'éliminer la couche limite par l'utilisation d'ailes à succion parallèlement à l'étude d'ailes circulaires. Retrouvons-le avec la présentation d'un autre spécialiste (p.90) :

“Le N° de mai 1980 de *Neue Presse* comprenait un article au sujet de l'ingénieur en fluidique allemand Heinrich Fleissner. Fleissner était un ingénieur, concepteur et conseiller à ce qu'il nomme un projet *Flugscheibe* basé à Peenemünde durant la guerre. Il est intéressant de noter que le domaine d'expertise de Fleissner, la fluidique, est exactement la spécialité impliquée dans l'étude des problèmes avec l'écoulement de la couche limite. Fleissner rapporte que la soucoupe avec laquelle il fut impliqué aurait été capable d'atteindre des vitesses de 3000 km/h dans l'atmosphère terrestre et de 10 000 km/h en dehors.”

Il ressort que le 28 mars 1955, Fleissner déposa une demande de brevet à l'Office des Brevets des USA pour une soucoupe volante (N° de brevet 2 939 648), un modèle qui ne ressemblait en rien à ceux des projets précédents. D'après Stevens, le moteur employé par Fleissner tournait autour de la cabine à l'extérieur du disque lui-même et était mis en mouvement par des fusées de démarrage comme avec Schriever et Habermohl, la différence étant que celui-ci se rapprochait vraiment des statoréacteurs. Il comprenait des fentes sur toute la périphérie du disque où l'air pénétrait et qui continuaient obliquement tout droit à travers le disque de sorte que la poussée du jet était dirigée légèrement vers le bas et l'arrière à partir de la direction de rotation. La direction de l'engin se faisait grâce au contrôle de l'écoulement de l'air par l'entremise de canaux internes contenant un gouvernail et des volets qui s'étendaient tout le long de la cabine centrale, elle-même maintenue stationnaire ou tournée dans la direction de vol désirée via un système d'électroaimants et de servomoteurs couplés à un gyroscope. Ainsi, les entrées d'air en fente auraient-elles aspiré la couche limite avant même qu'elle n'ait eu une chance de se former et les réacteurs au-dessous l'auraient soufflée à un point similaire. Le fait en outre que l'aile entière, c'est-à-dire la soucoupe, tournait, tout développement ultérieur d'une couche limite aurait été déplacé vers un certain angle et ainsi presque réduit à néant comme cela se produit avec les avions à réaction conventionnels très rapides à ailes en flèche très prononcée. À des vitesses supersoniques, ce disque n'aurait ainsi même pas généré de bang.

Stevens fait porter à notre attention que le modèle en question, preuves à l'appui (photos plus bas), fut bien construit et qu'il vola à Peenemünde ou dans une zone de test voisine à Stettin. Une autre confirmation de ce projet de soucoupe à Peenemünde provient du journal du soir de Stockholm *Aftonbladet* du 10 octobre 1952 rapportant le développement d'un « vaisseau spatial » par le Dr Werner von Braun et son équipe dont un modèle-test de 6 m de diamètre décolla en avril 1944. Le

modèle ultime était alors un vaisseau spatial de 42 m de diamètre capable d'atteindre une altitude de 300 km (soit une altitude supérieure à celle du premier satellite américain en orbite terrestre).



Gros plan de l'image attachée à la lettre de J. Andreas Epp de Prague de mars 1944 (p.93 du livre de Stevens) montrant l'anneau d'entrée d'air et les crêtes sur le toit de l'engin servant à la direction. Stevens demandait : "S'agit-il du même disque décrit dans l'article de l'*Aftonbladet* ?"

Le vaste projet de Peenemünde, outre un contrôle global des projets Schriever-Habermohl et Miethe qui en étaient, selon Stevens, deux produits dérivés, avait donc développé un concept bien à lui qui a pu se trouver à l'origine de certains événements ufologiques célèbres :

"Ce concept fut étudié davantage et fut probablement développé après la guerre sous la forme de la « Mante » de John Frost. Un concept tel que celui-là peut avoir été responsable des observations de Kenneth Arnold près du Mont Rainier dans l'État de Washington en juin 1947. Il fut probablement responsable des images prises par William Rhodes telles que vues et décrites dans l'édition du 9 juillet 1947 du journal *Arizona Republic*. Ce même concept, décrit comme une « chaussure volante » a pu avoir figuré dans le crash de Roswell. Il est possible que les idées de ce concept aient été développées plus avant par A.V. Roe Limited au Canada." (647)

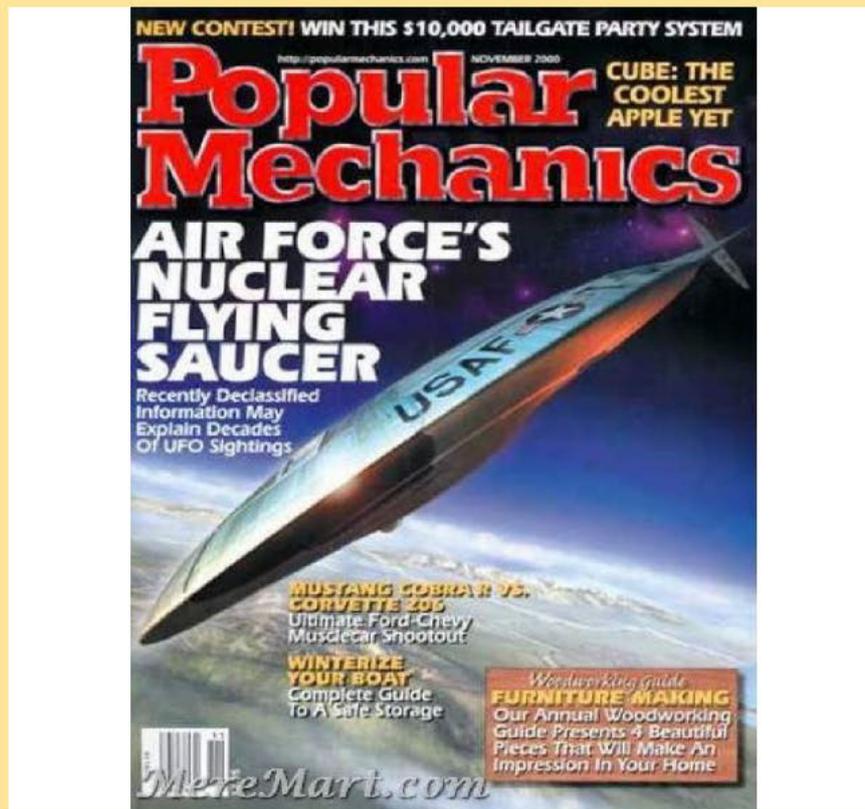
En abordant le sujet des soucoupes volantes, Renato Vesco faisait mention à de multiples reprises d'air liquéfié ou de carburants liquides et Stevens faisait remarquer à cet effet qu'il n'y avait pas de raison que les systèmes de propulsion de la soucoupe de Fleissner et celle à air liquide telle qu'imaginée par Vesco ne pussent être combinées en un seul appareil. Si l'on ne peut être certain d'un tel développement, une étape suivante semble en revanche avoir été franchie dans la conception de ces engins comme il est indiqué dans l'article du journal *Aftonbladet* : l'implication de la puissance atomique. Cet aspect atomique rejoint en tout cas les conclusions en 1998 du Dr tchèque Milos Jesensky et de l'ingénieur polonais Robert Lesniakiewicz, tous deux appartenant à une importante organisation ufologique œuvrant dans les deux pays. Cette organisation s'était chargée notamment d'inspecter, après le retrait des Soviétiques (et après le retrait des restrictions quant à l'excavation), de nombreux sites militaires qui se trouvaient sur le territoire allemand pendant la guerre avant d'être cédés à la Pologne. C'est ainsi que Jesensky et Lesniakiewicz assemblèrent et analysèrent quantité de preuves au fil des années en analysant les preuves physiques des sites et en

recueillant les témoignages d'autant de personnes que possible (celles qui avaient des liens avec cette époque). La conclusion qu'ils en tirèrent alors est qu'un objectif du programme nucléaire allemand était de construire une soucoupe volante à propulsion nucléaire. D'autres éléments de preuve étaient venus corroborer une telle conclusion comme un document du physicien allemand Werner Heisenberg faisant état d'une discussion entre techniciens allemands à l'été 1942 à propos de la résolution de problèmes techniques relatifs à l'efficacité de la conversion de chaleur à partir de l'uranium en des matériaux déterminés. Il y avait encore un rapport du BIOSC traitant du physicien et chimiste Josef Ernst et d'un nouveau type de chasseur à grande vitesse désigné P-1073 développé par Messerschmitt. Parmi les trois moteurs différents qui devaient être testés, le troisième était un moteur atomique d'une puissance, selon Ernst, de 2000 CV. Un seul modèle à avoir jamais été construit, au Camp de Mecklembourg, avait été détruit par la SS, tout comme le camp, devant l'avancée des Alliés. Maints historiens avaient alors avancé l'ineptie et la désorganisation du programme atomique allemand de cette époque mais le fait demeure que les Allemands semblaient craindre davantage la menace d'une dépendance énergétique des puissances étrangères. L'exploitation du potentiel énergétique de l'atome comme source d'énergie aurait donc plutôt été un souci plus grand pour les scientifiques atomiques que pour les Américains. Parmi les scientifiques atomiques allemands concernés, Stevens mentionnait notamment le Dr Kurt Diebner, physicien pour le Heereswaffenamt (HWA), le bureau central pour le développement technique et la production d'armes, de munitions et de matériel de la Heer, l'Armée de terre allemande, dont le directeur de recherche était le Dr Erich Schumann. Travaillant pour le HWA depuis 1934, Diebner y dirigeait son propre projet de recherche atomique et aurait participé dans des plans de construction d'une centrale atomique pour la flotte de sous-marins allemands, l'année 1945 étant mentionnée à cet effet comme date cible.

Henry Stevens relevait la connexion apparemment très forte entre l'énergie atomique, les disques volants allemands, les installations à Prague et autour et le Groupe Kammler (dont on reparlera plus loin). Stevens ajoute (p.106) :

“Les Allemands planifiaient une soucoupe volante à propulsion nucléaire tout comme ils planifiaient un sous-marin à propulsion nucléaire. La preuve pour ces deux assertions est le fait que les Américains découvrirent de tels plans, les développèrent davantage avec la capture de scientifiques allemands et les construisirent en Amérique après la guerre. Nous sommes déjà au courant du sous-marin nucléaire et la preuve de plans américains pour construire une soucoupe volante nucléaire basée sur des idées allemandes vient juste d'être révélée.”

Stevens relevait en outre les informations de Jim Wilson dans l'édition de novembre 2000 du magazine américain *Popular Mechanics* rapportant un projet de soucoupe américain secret en parallèle au Projet Silver Bug, d'inspiration allemande, appelé Véhicule de Rentrée Lenticulaire (LRV). Outre le moteur-fusée chimique, le LRV devait avoir aussi deux moteurs atomiques employés comme fusées atomiques. Il appert d'après l'article de Wilson que le projet, dont l'entrepreneur général était North American Aviation en Californie, était dirigé hors de la base aérienne de Wright-Patterson en Ohio, là où les ingénieurs allemands qui travaillaient sur des projets d'avions-fusées et de disques volants étaient hébergés grâce à un contrat secret avec le gouvernement des USA.



L'édition de novembre 2000 de *Popular Mechanics*

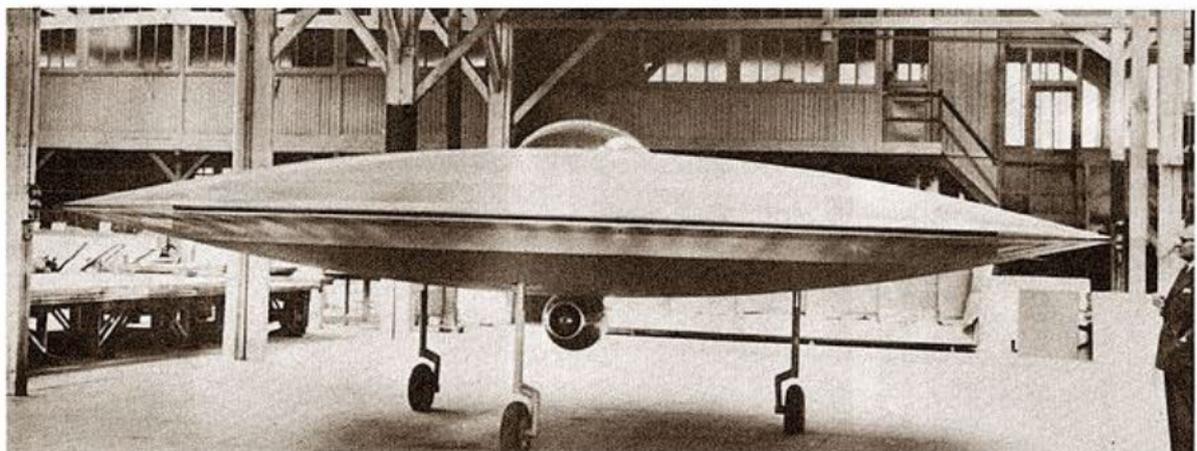
Une origine allemande indiscutable du projet exposé par le magazine américain est un rapport de décembre 1946, récemment obtenu via le Freedom of Information Act (FOIA), écrit par un des scientifiques de l'opération Paperclip qui travailla sous contrat pour les USA, le Dr Franz J. Neugebauer. Stevens note que si le rapport ne mentionne nulle part le terme « fusée atomique », les implications par contre sont claires. Celles-ci concernaient surtout un domaine où le Dr Neugebauer était un expert, la distribution du poids du bloc moteur, vu la différence entre une fusée atomique et tout autre appareil conventionnel. Si des fusées atomiques devaient être montées dans un concept d'avion demandant une certaine vitesse, charge utile ou rayon d'action, les calculs mathématiques nécessaires pour parvenir à cette fin relevaient alors de la compétence du Dr Neugebauer. Stevens faisait alors remarquer l'évidence de l'emploi des scientifiques allemands derrière de tels projets à cause de leur expérience préalable dans des projets similaires en Allemagne pendant la guerre, ce qui leur avait donné une avance considérable sur les Américains. Deux commentaires de l'historien Stevens clôturaient son chapitre sur le sujet (p.110) :

“D'abord, alors que le projet de soucoupe de Peenemünde était dirigé à et autour de Peenemünde, la recherche et le travail de composants furent probablement effectués également dans d'autres installations ailleurs au sein du Grand Reich. [...]

Secundo, historiquement parlant, les projets atomiques allemands ont toujours été minimisés, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour une raison quelconque, il semble y avoir eu un effort concerté pour réfuter l'expertise allemande dans le domaine de l'énergie atomique. Il se peut qu'au départ cela ait été inspiré par le gouvernement. Aujourd'hui, toutefois, cela semble être un mantra adopté comme partie de quelque ordre du jour dont les détails spécifiques restent obscurs. L'« opposition systématique » concernant les projets atomiques allemands est devenue la règle [...]. Quiconque doutant du haut degré de compréhension au sein du IIIe Reich relatif aux affaires « atomiques », devrait jeter un œil aux preuves exposées par des enquêteurs sur le site et des chercheurs de langue allemande qui ont surgi depuis la chute du Mur de Berlin. [...]. Après passage en revue des preuves,

l'expertise allemande dans la recherche atomique en temps de guerre paraît beaucoup moins tirée par les cheveux que les opposants systématiques aimeraient vous le faire croire."

Afin de montrer que les Teutons n'étaient pas uniques dans ce domaine très controversé, nous rappellerons aux lecteurs les travaux de l'ingénieur en aéronautique français René Couzinet [1904-1956] qui avait élaboré un modèle de disque volant dont le *Philadelphia Inquirer* du 5 juillet 1955 avait reproduit une maquette en bois dans ses pages (ci-dessous). Il faut aussi signaler la mort étrange de l'ingénieur et de son épouse dans un accident de voiture peu de temps après la révélation au public de son invention, en 1956, l'année où l'inventeur avait de plus prévu de faire voler son aérodyne (le site pro-establishment Wikipedia avançant de son côté la thèse du suicide par désespoir devant la fermeture des portes des bureaux d'études face à ses projets multiples et futuristes).



*Designed by Rene Couzinet, this engineless model of the French aérodyne has a diameter of almost 27 feet. It will be powered by three 135-horsepower engines and the turbojet reactor visible on the underside in the lower view. Philadelphia Inquirer, July 5, 1955. (World Wide Photo)*

Outre dans le *Philadelphia Inquirer*, l'aérodyne de Couzinet apparut également dans les pages du journal français *Var-Matin – République* du 4 juillet 1955 qui titrait "Cette soucoupe existe".

Si l'appareil de Couzinet a pu bousculer quelque peu la vision stéréotypée de maints scientifiques et chercheurs de l'époque, beaucoup parmi ces derniers avaient probablement été soulagés de savoir que l'aérodyne de l'ingénieur français ne devait jamais voler du fait de la disparition de son inventeur. Mais le problème demeurait que les cieux d'après-guerre, à peine éclaircis par le départ des bombardiers et forces aériennes belligérantes, se trouvaient alors hantés par des appareils de forme similaire à celui de Couzinet qui déroutaient aussi bien les autorités de l'aviation que les historiens et chercheurs spécialisés : les soucoupes à propulsion de champ.

## C- Les soucoupes à propulsion de champ.

Voici une description sommaire de ces appareils qu'en donnait Henry Stevens (p.139) :

“Ils volaient à des vitesses inouïes. Ils faisaient des virages très serrés, des virages apparemment non-aérodynamiques, même à cette vitesse extrême. On ne voyait pas chez eux l'arrière rougeoyant des réacteurs ou des fusées mais ils luisaient ou émettaient de la lumière la nuit à partir de leur périphérie ou de l'appareil tout entier. Ils étaient silencieux ou presque. Parfois ils émettaient des sons que pouvaient faire un générateur ou un moteur électriques. Parfois des véhicules dotés de systèmes d'allumage électrique cessaient de fonctionner en présence de ces soucoupes. Aucun gouvernement ne revendiqua ces engins volants, on les voyait cependant dans le monde entier.”

Il était donc de bon ton pour la presse et la culture populaire d'attribuer ces engins curieux à une source extraterrestre plutôt que d'en reconnaître l'origine humaine (c'est justement ce que s'était proposé de faire une célèbre série américaine des années 1960 que nous étudierons dans un autre chapitre). Comme le commentait Stevens, l'explication d'un tel phénomène, les soucoupes à propulsion de champ, devrait se trouver parmi les sources mêmes qui ont construit les soucoupes volantes conventionnelles : les Allemands du Troisième Reich.

Afin d'étayer ses commentaires, l'historien américain se proposait de présenter trois éléments de preuve : un rapport de témoin oculaire, un rapport du CIOSEC et un autre du FBI. Commençons donc par le premier.

### • Témoignage oculaire.

Ce rapport put parvenir entre les mains de l'auteur du livre *Hitler's Flying Saucers* grâce au chercheur Horst Schupmann dont un ami interviewa un témoin direct des soucoupes allemandes durant le conflit (un rapport qui apparut la première fois dans le livre de Karl-Heinz Zunneck paru en 1998, *Geheimtechnologien, Wunderwaffen Und Irdischen Facetten Des UFO-Phaenomens*). L'histoire commençait par le vol d'un Ju-52 allemand avec 4 membres d'équipage effectué en juillet 1944 entre Brest-Deblin et Lublin. Henry Stevens ne précise pas où se situ(ai)ent ces localités, il rapporte simplement que le vol était de 3h et demi et que le cap après décollage était à l'ouest. Si l'on se réfère aux localités de Břest et Deblín, en République tchèque actuelle, Lublin étant une ville de Pologne orientale, le cap ne pouvait être à l'ouest après décollage vu que Lublin se trouve au nord-est. De plus, Stevens mentionne que des préparatifs à l'atterrissage furent pris au-dessus de la lagune de Szczecin (la lagune de la Vistule, *Stettiner Haff* en allemand, dont il était question dans le second panorama quand nous avons traité de l'exode des Allemands ethniques), qui se trouve à la frontière polono-allemande, suggérant que la Lublin citée comme destination finale devait se situer dans ce qui est aujourd'hui l'arrondissement de Poméranie occidentale-Greifswald, là où se trouve justement Peenemünde (une commune à l'orthographe proche de Lublin est celle de Lubmin et qui est justement très proche de Peenemünde). Même si cette localité (probablement celle mal écrite du rapport en question) ne semble pas, vu sa petite taille, posséder d'aérodrome, Stevens faisait remarquer que le Ju-52 devait se poser dans une prairie marquée d'une grande croix blanche. Si le vol s'était jusque-là « anormalement » bien passé (vu ce moment et cette étape particuliers de la guerre), cela changea lorsque ordres furent donnés aux pilote, co-pilote et mécanicien de ne pas quitter l'avion alors que le radio avait disparu. Après une heure d'attente en vain, le pilote décida de partir à la recherche de son radio en enfreignant les ordres. Il n'y avait visiblement pas âme qui vive sur ce terrain d'aviation, juste un hangar isolé. Arrivé devant le hangar, le pilote fit alors coulisser une porte haute et étroite afin de recevoir quelque information à l'intérieur. De même qu'au-dehors, on ne pouvait voir personne à l'intérieur mais ce qui s'y trouvait en revanche déconcerta tellement le pilote qu'une image se grava alors profondément dans son esprit. Laissons le soin à Henry Stevens,

citant le passage du livre de Karl-Heinz Zunneck, de nous raconter la suite (p.141) :

“Là, dans le hangar, se trouvaient trois ou quatre très grandes constructions en métal rondes et sombres en forme d’assiettes sur des supports de pieds ressemblant à des télescopes. Les objets se trouvaient à environ 6 m du sol et avaient eux-mêmes 12 à 15 m de diamètre. Le pilote compara la forme des objets à un plat à soupe ou une assiette creuse géants.

Soudain, un garde militaire émergea de la semi-obscurité. Le garde laissa savoir au pilote qu’il se trouvait dans une zone à l’accès strictement interdit. En fait, le pilote se vit dire, en des termes non incertains, de disparaître immédiatement ou que ce serait son dernier jour sur terre.”

Si le pilote attribuera personnellement ce qu’il vit dans le hangar au soi-disant « Magnetscheibe » (litt. « disque-aimant »), dont les rumeurs à propos de ces objets, selon lui, circulaient dans les cercles de pilotes depuis l’été 1944, deux remarques sont faites par l’historien américain à leur sujet (les passages en gras sont les nôtres) :

“D’abord, on peut dire que cette observation semble être celle du type plus petit de soucoupe allemande à propulsion de champ par opposition à une version plus grande.

Secundo, ces soucoupes peuvent être assignées définitivement comme appartenant aux et en possession des forces militaires allemandes durant la Seconde Guerre mondiale. **À aucun moment dans ce rapport le terme « aliène » ou « extraterrestre » n’a jamais été mentionné ni même considéré.**”

Ce qui tendrait encore à accréditer l’opinion du pilote au sujet du « Magnetscheibe » est le fait que ces engins, ayant été trouvés sur un terrain d’aviation isolé et plutôt primitif, dans un hangar représentant le seul bâtiment présent, ne semblaient donc pas requérir un système de soutien et de maintenance considérables. De même, le soutien au sol nécessaire au lancement de ces appareils a dû être minimal, donnant foi à l’hypothèse de la propulsion de champ. Stevens donnait à titre comparatif l’exemple de maintenance considérable du chasseur-fusée Me-163 où les réservoirs de kérosène devaient être lavés après chaque vol et où chaque type de carburant liquide était confié à des équipes au sol distinctes. Bref, rien de tout ceci sur ce mystérieux terrain d’aviation. Bien-sûr, l’absence de nom du pilote en question pourrait prêter en faveur de la légèreté du rapport mais Henry Stevens rappelait alors le paradigme de la recherche voulant qu’une fois mention faite par une source allemande de quelque-chose de particulier, alors (et seulement alors) une information corroborative devrait être recherchée à partir des agences gouvernementales américaines en utilisant la « Loi pour la liberté d’information », le Freedom of Information Act ou FOIA.

#### • Rapport du *Combined Intelligence Objectives Sub-Committee (CIOSC)*.

Les rapports du CIOSC furent compilés par des agents des USA et de Grande-Bretagne et furent rédigés pour la plupart immédiatement après le travail sur le terrain. Celui qui nous concernera ici est le CIOSC #146 traitant du Dr Georg Otto Erb (reproduit plus bas et figurant à la p.143 du livre consulté) qui, selon ce rapport, se trouvait à l’avant-garde de plusieurs technologies. L’historien Henry Stevens faisait remarquer que peu d’attention était portée sur certains points du travail du Dr Erb, notamment l’item (iii) « *Apparatus for conversion of residual heat into electrical energy* » (« Appareil de conversion de chaleur résiduelle en énergie électrique »), l’item (viii) « *Electrical sources of energy of various kinds* » (« Sources d’énergie électriques de genre variés ») ou même l’item (ix) « *Apparatus for turning the energy of the sun’s rays into electrical energy* » (« Appareil de conversion de l’énergie des rayons solaires en énergie électrique »). Stevens expliquait alors la raison de leur mention dans le rapport en question (p.144) :

“Puisque personne ne se souciait de ces choses, il n’y avait vraiment pas de raison de ne pas les lister dans le rapport résumé. Leur importance n’allait être réalisée qu’une génération plus tard durant la « crise de l’énergie » du milieu des années 1970 et dès lors, il était trop tard pour censurer le rapport.

L'on ne peut que se demander où ces recherches auraient mené si leur financement avait continué pendant les 30 années suivantes. Ou bien ont-elles continué en secret ?"

~~CONFIDENTIAL~~

DR. OTTO ERB  
BORN 1912, A 5000, BERLIN  
(Target No. G1/559, G1/1501)

ERB with his two assistants, Georg Buhler and Ulrich Lewitz are available at the above address and are known to the Gov Detachment at BORKEN.

To be investigated as early as possible. Suspects C.S.A.R. and C.R.A.D. (Fuzes) will be interested.

This man was interviewed by two members of the staff of D.D.O.S., and the attached report is compiled from their notes and a statement by Dr. ERB.

Dr. ERB was born in 1912. He is a doctor of Physics. At the outbreak of war he opened a small laboratory and had made a few inventions. In 1940 he was called up, but after a few weeks was released for research work and returned to Berlin to work for Physikalisches Reichsanstalt. At this time he worked on acoustic heads for torpedoes. In 1941 he was again working in his own laboratory - mainly on fuzes. He was arrested in Berlin by the Gestapo in Nov 1944 on a charge of "favouring the enemy and sabotage". Buhler was also jailed. They escaped on 22 Apr 45 as the Russians were advancing into Berlin.

It is felt that he is reliable and likely to be of value as a source of information about the lines on which German development was proceeding in the field of experiment in which he was concerned.

#### Statement of the work of Dr. Otto ERB

1. Before the war, Dr. Erb developed measuring instruments of all sorts. The following are examples of his work:

- (i) Measuring apparatus for interference free determination of the hardness and temper of steel.
- (ii) Electrical measuring apparatus for automatic control of storage temperature.
- (iii) Apparatus for conversion of residual heat into electrical energy.
- (iv) Electrical medical apparatus of various sorts.
- (v) High tension apparatus.
- (vi) Warning mechanisms for excessive temperatures.
- (vii) Electric fire fighting apparatus.
- (viii) Electric sources of energy of various kinds.
- (ix) Apparatus for turning the energy of the sun's rays into electrical energy.
- (x) Rearward impulse propulsion for vehs and aircraft.
- (xi) Wood gas generator for high performance.

After outbreak of war he had to devote his research to armament work.

~~CONFIDENTIAL~~  
CIC 75/139

- 1 -

Enclosure

Mais l'item de choix du rapport #146, selon Stevens, serait le (x) « Rearward impulse propulsion for vehs and aircraft » (« Propulsion par impulsion arrière pour véhicules et aéronefs ») car d'après la nature du travail du Dr Erb, cette « propulsion par impulsion » ne concernait pas à coup sûr celle d'un réacteur ou d'une fusée mais indubitablement une propulsion de champ. Si cet élément ne constitue pas en soi une preuve fumante des expérimentations allemandes dans le domaine des soucoupes à

propulsion de champ, il représente néanmoins l'allusion de l'existence d'un feu, vu qu'il n'y a pas, dit-on généralement, de fumée sans feu. L'auteur du livre ici en référence se proposait alors ensuite d'apporter cette preuve fumante.

- **Rapport du FBI.**

Les documents dont il est question ici ont pour numéros de dossier 62-83894-383, 62-83894-384 et 62-83894-385 et sont datés des 7 et 8 novembre 1957. Ceux-ci traitent d'un immigrant polonais aux USA qui rapporta au FBI son expérience du temps de la guerre en espérant qu'elle puisse expliquer certaines observations d'ovnis au Texas vers cette époque. Dans *Hitler's Flying Saucers*, Stevens nous présente le contexte des événements (p.154) :

“Le moment de l'observation était en 1944, le lieu était Gut Alt Golssen, à moins de 50 km à l'est de Berlin. L'informateur, dont le nom a été effacé, affirme qu'alors qu'il était prisonnier de guerre travaillant pour les Allemands, un objet volant s'éleva non loin de derrière une enceinte cachée de la vue par un mur ressemblant à de la toile goudronnée de 15 m de haut. Il s'éleva d'environ 150 m puis s'éloigna horizontalement. Le seul bruit fait par l'objet était un gémissement au ton élevé. L'objet fut décrit comme ayant entre 22 et 30 m de diamètre et faisant un peu plus de 4 m de haut. Il était composé de sections stationnaires supérieure et inférieure gris foncé d'1,5 m à 1,8 m de haut avec une section centrale à mouvement rapide produisant seulement une masse confuse et allongeant la circonférence du véhicule. Il est à noter que le tracteur de leur ferme cala durant l'événement et que les gardes SS dirent au conducteur de ne pas essayer de le redémarrer avant la disparition du gémissement.”

Comme l'auteur le faisait remarquer, il est difficile de croire en effet qu'une agence telle que le FBI ait décidé de conserver des rapports de soucoupes volantes si cela n'avait aucune importance pour elle, rapports qui plus est ayant affaire à des événements de la décennie précédente et s'étant passés dans un pays étranger. Cela indiquait donc un souci certain de cette agence fédérale exclusivement américaine concernant la sécurité intérieure des États-Unis. De même, le rapport en question avait-il quelque chose à voir avec les ovnis aperçus au Texas qui arrêtaient aussi le moteur des véhicules ? Se pourrait-il encore que le FBI fût déjà au fait des soucoupes allemandes par l'entremise des permis de sécurité attribués aux scientifiques allemands de Paperclip ? Il semblerait encore que l'intérêt dans ce genre d'affaires du premier directeur du FBI, J. Edgar Hoover, ait représenté un facteur de poids dans la quête du Bureau d'en apprendre davantage à ce sujet. Stevens ajoutait que le rapport du FBI décrivait quelque chose se déplaçant par des moyens non-aérodynamiques demeurant de ce fait une source de spéculation.

Quant à l'origine première en Asie avec les Vimanas des idées des scientifiques allemands derrière la mise sur pied d'une telle technologie dont ceux-ci auraient acquis les connaissances anciennes cachées notamment grâce aux expéditions organisées par l'Ahnenerbe et exposant par-là un possible lien entre les soucoupes volantes de l'Orient et celles d'Occident, Henry Stevens ne cache pas son scepticisme, un lien exact entre ces deux technologies, selon lui, n'ayant jamais été démontré. L'historien américain revenait en revanche sur les théories du naturaliste autrichien comme une source beaucoup plus probable derrière les disques allemands (p.158) :

“Un lien plus certain implique l'utilisation de la géométrie pythagoricienne [qui serait originaire selon Ajit Vadakayil, rappelons-le, de l'Inde – ndla] de Viktor Schauberg. Il n'y a pas de doute que Schauberg incorpora ces mathématiques dans son travail mais ce qui est intrigant est ce qu'on raconte à propos de cet ensemble de connaissances mathématiques. D'après l'histoire, ce furent les Chevaliers Templiers qui découvrirent par hasard cette technologie en Terre Sainte pendant les Croisades et ce furent eux qui conservèrent et incorporèrent ces connaissances par l'utilisation de la « géométrie sacrée ».”

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION  
U. S. DEPARTMENT OF JUSTICE  
COMMUNICATIONS SECTION

NOV 7 1957

TELETYPE

URGENT 11-7-57 4-55 PM EST WHH

TO DIRECTOR FBI  
FROM SAC, DETROIT 1P

UNIDENTIFIED FLYING OBJECTS, IS - X. REBUTEL NOV SIX LAST.

[REDACTED] WARSAW, POLAND, WAS GERMAN POW  
MAY, NINETEEN FORTY TWO, UNTIL SUMMER OF NINETEEN FORTYFIVE.  
ARRIVED NY MAY TWO, NINETEEN FIFTYONE, AS DP, AR NO. [REDACTED]

[REDACTED] UPON INTERVIEW  
ADVISED THAT WHILE GERMAN POW DURING NINETEEN FORTYFOUR OBSERVED  
VEHICLE DESCRIBED AS CIRCULAR IN SHAPE, SEVENTY FIVE TO ONE  
HUNDRED YARDS IN DIAMETER, APPROXIMATELY FOURTEEN FEET HIGH. THE  
VEHICLE WAS OBSERVED TO SLOWLY RISE VERTICALLY TO HEIGHT  
SUFFICIENT TO CLEAR FIFTY FOOT WALL AND TO MOVE SLOWLY  
HORIZONTALLY A SHORT DISTANCE OUT OF VIEW OBSTRUCTED BY TREES.  
ENGINE OF TRACTOR FAILED TO OPERATE DURING THIS PERIOD AND  
ONE OTHER OCCASION WHEN HIGH PITCHED WHINNING NOISE HEARD  
IN AREA. NO INDICATION OF MENTAL INSTABILITY DURING  
INTERVIEW. FURTHER DETAILS FOLLOW AMSD.

~~E - CORRECT LINE FOUR WORD WX FOUR SHLD BE TWO~~

END AND A K PLS

11 4-58 PM OK FBI WA EW

TU DIC

RECORDED-84  
INDEXED-84

Mr. Belmont NOV 13 1957

EX 107

- Mr. Tolson \_\_\_\_\_
- Mr. Boardman \_\_\_\_\_
- Mr. Belmont \_\_\_\_\_
- Mr. Mohr \_\_\_\_\_
- Mr. Nease \_\_\_\_\_
- Mr. Parsons \_\_\_\_\_
- Mr. Rosen \_\_\_\_\_
- Mr. Tamm \_\_\_\_\_
- Mr. Trotter \_\_\_\_\_
- Mr. Clayton \_\_\_\_\_
- Tele. Room \_\_\_\_\_
- Mr. Holloman \_\_\_\_\_
- Miss Gandy \_\_\_\_\_

telephonically  
advised  
11/8/57  
WOB

Une des pages des rapports du FBI sur une soucoupe allemande à propulsion de champ en date du 7 novembre 1957 (reproduite à la p.151 du livre *Hitler's Flying Saucers* d'Henry Stevens)

Dans *Hitler's Flying Saucers*, l'historien américain très controversé profitait des circonstances pour mettre en relief le contraste entre les connaissances vraies réservées à une élite et les autres à destinations des masses (p.159) :

"Ce que certains appellent « occulte » pourrait être mieux appelé ésotérique. C'est parce que cette technologie, qui semble être la base de la propulsion de champ, n'est enseignée qu'à certains individus, des initiés technologiques, qui utilisent et ont besoin de ces connaissances pour leur travail sur des projets noirs commandités par le gouvernement. Ces scientifiques utilisent une technologie et une compréhension réservées uniquement pour leur usage. Ces connaissances ne sont pas

enseignées ni rendues disponibles au reste d'entre nous. Nous, la populace, nous nous voyons offrir Einstein et la Théorie de la Relativité et dire qu'il s'agit du summum du savoir. Comme avec toute information secrète, cette connaissance ésotérique est maintenue sur une base du « besoin de savoir ». Notre gouvernement pense que nous n'avons simplement pas besoin de savoir.”

La meilleure illustration de ce qui vient d'être exposé ici par Stevens est résumée par les termes ésotérique / exotérique, le premier traitant des connaissances destinées à une minorité et le second, à la majorité. Quant au grand « génie » des sciences physiques, puisque l'occasion nous en est donnée, signalons que ce génial non pas inventeur mais imposteur avait découvert ce qui allait faire sa renommée mondiale au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle ou Office des Brevets à Berne, capitale de la Suisse, où il se trouvait alors employé depuis l'été 1902. C'est là qu'il aurait plagié la *théorie de la relativité généralisée* du Français Henri Poincaré [1864-1912] selon lequel ladite théorie n'était qu'une spéculation. En effet, Poincaré avait calculé la propagation du rayon lumineux « dans le vide » qu'il avait alors estimée inconcevable vu qu'un corpuscule ou onde a besoin d'un milieu pour se propager, tandis qu'Einstein attribuait à la lumière une propriété magique saltatoire sans milieu pour la propager. Mais les lecteurs parvenus jusqu'ici devraient maintenant être bien familiarisés avec les dons de thaumaturgie et de prestidigitation récurrents au sein de la Tribu toute puissante. D'autres scientifiques se trouvaient encore derrière le « succès » d'Einstein comme David Hilbert, Olinto De Pretto, Hendrik Antoon Lorentz et consorts. Comme cela semble être souvent paradoxalement le cas, c'est parmi les Juifs eux-mêmes que l'on peut trouver certaines vérités cachées au sujet de certains de leurs coreligionnaires ; concernant Einstein, un soi-disant dissident juif s'était chargé de faire la lumière sur le mathématicien prodige, l'auteur originaire de Chicago **Christopher Jon Bjerknes**. Dans son ouvrage monumental (2 825 pages !) *The Manufacture and Sale of Saint Einstein* (disponible en format pdf), Bjerknes révélait quelques informations sur la prétendue haine d'Einstein du régime hitlérien. Voici ce que cet auteur écrivait dans une section intitulée *Einstein A Subtle Hitler Apologist* (chapitre 7) :

“Lorsque les « Hitlérîtes » montrèrent leur force dans les élections, leur puissance politique payée par les financiers juifs, Einstein et d'autres dirigeants sionistes dirent aux Juifs de ne pas s'inquiéter mais de resserrer les rangs et de s'unir. Bien-sûr, si Hitler devait mener le pays à la guerre, cela profiterait aux banquiers, investisseurs et propriétaires d'usines. L'antisémitisme d'Hitler profitait aux sionistes politiques. Un article intitulé *Les fascistes quittent le Conseil de Berlin* du New York Times du 19 septembre 1930, p.9, citait la *Jewish Telegraphic Agency*, qui citait Albert Einstein : « 'Il n'y a pas de raison de désespérer', déclarait le Pr Einstein, 'car le vote d'Hitler n'est qu'un symptôme, pas nécessairement d'une haine antijuive mais d'un ressentiment momentané causé par la misère économique et le chômage au sein des rangs de la jeunesse allemande mal guidée. J'espère que la fièvre et la vague momentanées retomberont rapidement. »

(...)

En 1933, Einstein parla au Premier ministre anglais Stanley Baldwin du plan d'Hitler de conquête du monde et qu'Hitler provoquerait peut-être une nouvelle guerre mondiale. Baldwin, qui fut critiqué par la suite pour n'avoir pas préparé l'Angleterre à affronter l'Allemagne, dit à Einstein que la Grande-Bretagne avait ses alliés. Einstein prit alors une position plus ferme contre les nazis et contre l'Académie des Sciences prussienne en 1933 que de nombreux sionistes, et fut accusé d'anti-germanisme public par cette académie. Dans cet échange, Einstein luttait pour les droits des Juifs à une dignité humaine et au droit à l'égalité d'après la loi. Ce que voulait dire Einstein par « annihilation » en 1933 n'est pas nécessairement clair. Il se peut qu'il ait voulu dire le déracinement des Juifs d'Allemagne en leur coupant leurs moyens de subsistance et en les forçant vers la Palestine – comme les nazis et sionistes l'avaient prévu – ou qu'il ait voulu dire un meurtre de masse.” (648)

Inutile maintenant de nous appesantir sur la bonne réponse à ce dilemme. Toujours est-il que nous retrouverons Christopher Jon Bjerknes dans la Grande Conclusion de cet ouvrage.

Pour revenir à nos moutons, d'autres éléments de preuve concernant la propulsion de champ avaient pu encore être exposés par Norbert Juergen-Ratthofer et Ralf Ettl (p.159) :

“Mr Ettl devint impliqué alors qu'il faisait des recherches pour un projet de film sur le Dr Werner von Braun. Une société cinématographique payait pour ces recherches. Un ou plusieurs lots d'information furent obtenus par la société de production qui avait davantage à voir avec les ovnis que la fuséologie. Cette information fut mise de côté par Mr Ettl mais il y revint après avoir fait appel à l'aide de Norbert Juergen-Ratthofer qui avait un intérêt spécial dans ce sujet.

Les lots contenaient des photographies d'une clarté époustouflante de soucoupes allemandes en vol. Il est possible que certaines d'entre elles soient simplement des maquettes mais certaines paraissent authentiques et sont posées face à un paysage. [...]. Les images ont été vues en public et au moyen de présentation de films vidéo pendant une dizaine d'années. Au meilleur de ma connaissance, ces images n'ont jamais été discréditées en utilisant une photo-analyse technique moderne. Par conséquent, elles ne furent jamais montrées comme étant rien de moins que légitimes. En attendant, nous devons les accepter telles qu'elles nous sont représentées.”

Ces deux auteurs apportaient un cadre historique et culturel complet de ces engins au sein du Reich, contexte impliquant des organisations secrètes au sein de la SS. De même, d'autres auteurs germanophones avaient aussi contribué à la diffusion d'informations relatives aux soucoupes du IIIe Reich. L'historien Henry Stevens en arrivait aux deux fameux types de disques allemands qui ont fait couler tant d'encre chez les auteurs spécialisés et autres ufologues (p.161) :

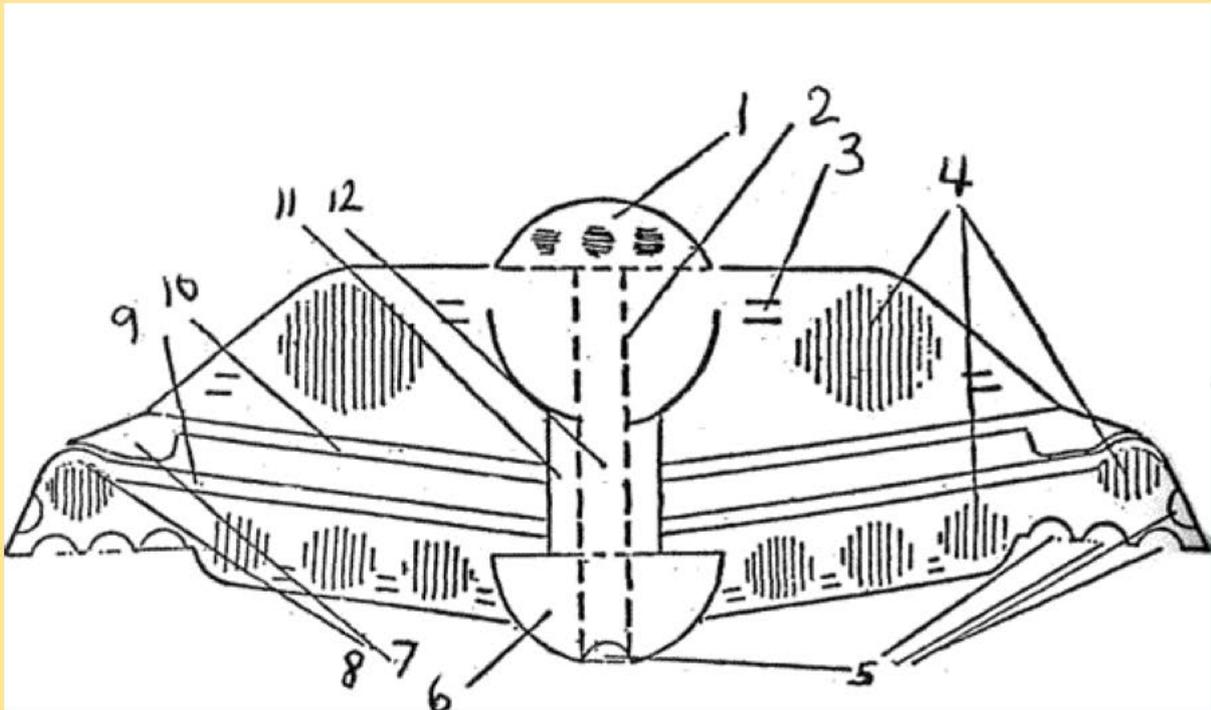
“Mr Juergen-Ratthofer, Mr Ettl et auteurs alliés offrent deux systèmes pour la propulsion de champ différents. Le type de soucoupe plus petit, qu'ils désignent « Vrill », était propulsé par trois champs magnétiques en mouvement. Le type plus grand, désigné « Haunebu », était propulsé par une série d'appareils, selon ces auteurs. Dans cet arrangement, la production des plus petits appareils à « énergie libre » de Hans Coler, les « Magnetapparat », était utilisée pour alimenter le plus grand appareil de Coler, le « Stromerzeuger ». La production de ce second appareil était utilisée pour faire tourner un générateur Van de Graaf. Cette énergie était dirigée dans quelque chose appelé une dynamo en boule de Marconi qui fournissait la portance à la soucoupe.”

Après cette ébauche technique du principe de fonctionnement de ces engins, l'auteur dressait le parallèle incontournable entre les images des Haunebus et de la fameuse soucoupe dite d'Adamski datant du début des années 1950. Stevens poursuivait :

“Ces soucoupes furent vues et des photos en furent prises de par le monde. Il y eut de nombreuses sources différentes à la fois pour les observations des soucoupes d'Adamski et des images de celles-ci. Il y en eut tellement au début des années 1950 qu'il est difficile de croire qu'elles sont toutes fausses. Mr Ettl et Mr Juergen-Ratthofer maintiennent que ces « soucoupes Adamski » sont vraiment les soucoupes de type Haunebu de conception allemande. Puisqu'elles volèrent après la guerre, certaines questions surgissent quant à leur origine.”

Mr Juergen-Ratthofer aurait aussi mentionné un 3<sup>e</sup> type de véhicule à propulsion de champ équipé d'un moteur chimique mouvant un générateur à propulsion de champ. Dans ce concept, le type de moteur chimique serait similaire au célèbre moteur Walt(h)er qui devait être installé à bord de certains types de sous-marins allemands. Stevens expliquait plus loin qu'un moteur atomique pouvait encore être substitué au moteur Walter et ajoutait deux autres possibilités quant au mécanisme même de la propulsion de champ. La première concernait donc l'énergie atomique que les Allemands auraient développée dans une innovation mondiale sur la propulsion de champ et la seconde traitait d'un appareil à propulsion de champ tiré des premiers travaux d'un autre inventeur autrichien, **Karl**

Schappeller [1875-1947], qui aurait reçu la dénomination de « vaisseau de l'éther » par les individus et organisations impliqués dans un tel projet.



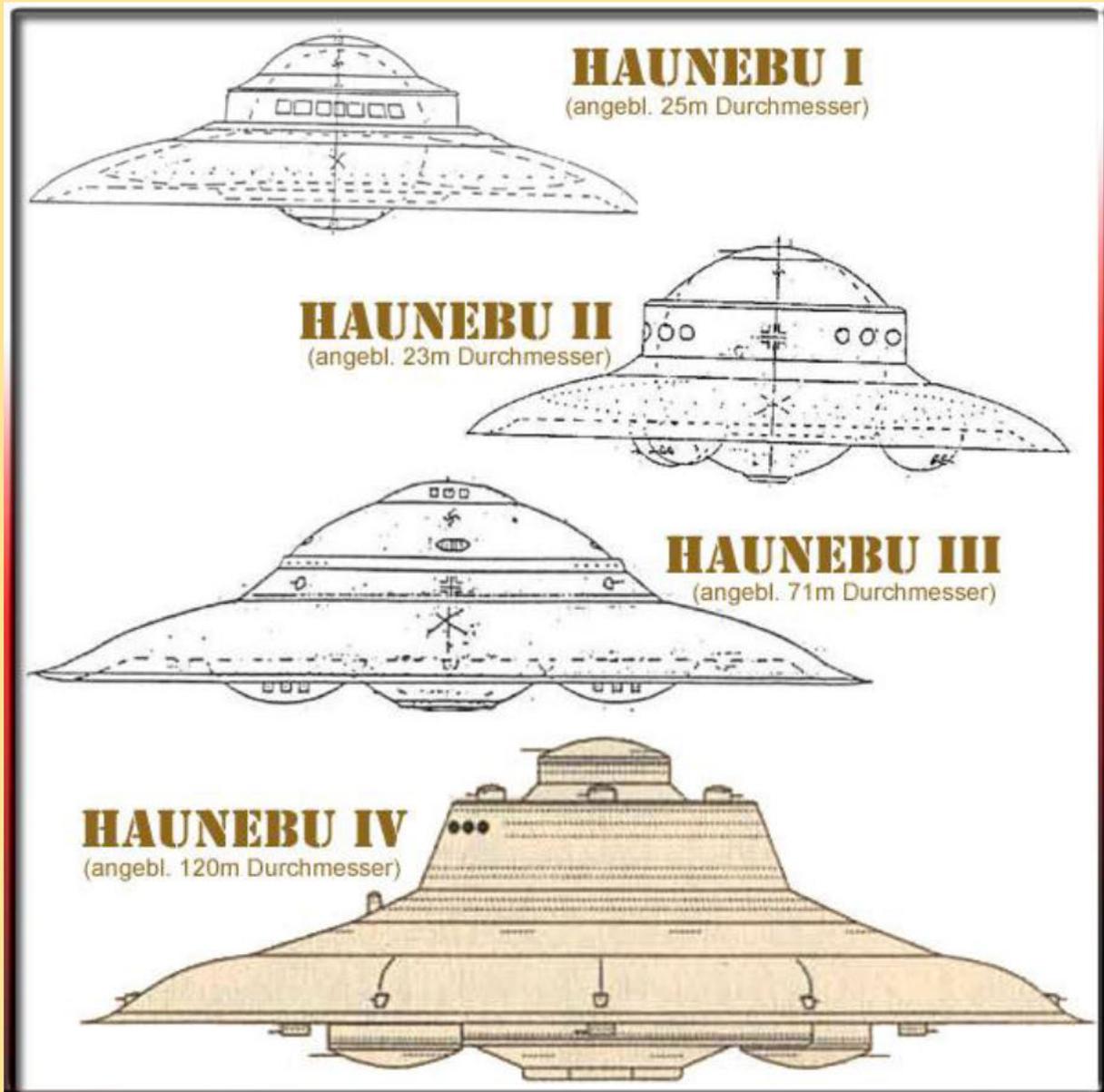
Concept de soucoupe à propulsion de champ/chimique par N. Juergen-Ratthofer (p.162 du livre de Henry Stevens *Hitler's Flying Saucers*) :

- 1- cabine de pilotage en plexiglass.
- 2- quartiers de l'équipage.
- 3- fentes d'entrée d'air (hermétiquement scellées dans l'espace).
- 4- arrêteurs de vide en anneau avec pompes à vide de haute performance.
- 5- buses de portance et de direction connectées au système de turbine Walter.
- 6- turbines Walter et générateurs électriques avec salles de maintenance machine connectées.
- 7- roue de rotor du disque, tournant dans le sens horaire.
- 8- anneau électroaimant externe, tournant dans le sens antihoraire.
- 9- roue du disque, partie interne de l'anneau électroaimant externe.
- 10- rotor-disque segmenté et aile hélice avec pales de vol ajustables.
- 11- axe de soucoupe avec (a) 2 moteurs électriques pour mouvoir les moteurs contrarotatifs du disque : centrale d'électro-gravitation, (b) connexions électriques variées, (c) réservoirs de carburant et d'eau.
- 12- puits de connexion entre la cabine de pilotage et la salle des machines.

D'après de nombreuses sources spécialisées de la Toile, notamment celles se voulant plus détaillées techniquement comme le site de [greyfalcon.us](http://greyfalcon.us), une unité de développement de l'ordre occulte de la SS appelé « Ordre du Soleil Noir », la SS E-IV (Entwicklungsstelle 4), aurait mis au point vers 1939 un moteur électro-magnéto-gravitique révolutionnaire qui améliora la machine à énergie libre de Hans Coler en un convertisseur d'énergie couplé à un générateur de bande Van de Graaf et une dynamo à vortex Marconi (un réservoir de mercure sphérique) afin de créer des champs électromagnétiques rotatifs puissants affectant la gravité tout en réduisant la masse. Le Thule Triebwerk ou moteur Tachyonator-7 fut alors conçu pour être installé sur un disque volant. Et c'est aux fins de tester un tel appareil que les membres de l'ordre auraient recherché, depuis 1935, un terrain propice, c'est-à-dire discret et retiré. Un site aurait été trouvé dans le Nord-Ouest de l'Allemagne répondant au nom (ou

peut-être l'ayant reçu) de Hauneburg. L'unité SS E-IV désigna alors simplement le nouvel appareil sous le nom de « H-Gerät » ou appareil Haunebu. Le site [greyfalcon.us](http://greyfalcon.us) indiquait que pour des raisons de sécurité en temps de guerre le nom fut abrégé en Haunebu en 1939 et brièvement désigné RFZ-5 en même temps que les machines Vril. Beaucoup plus tard dans la guerre, à un moment où la production de ces engins devait débiter, le site de Hauneburg aurait été abandonné en faveur du terrain d'essai aéronautique plus adapté de Vril Arado à Brandebourg.

Ci-dessous, croquis des 4 versions de Haunebus avec leurs diamètres respectifs.

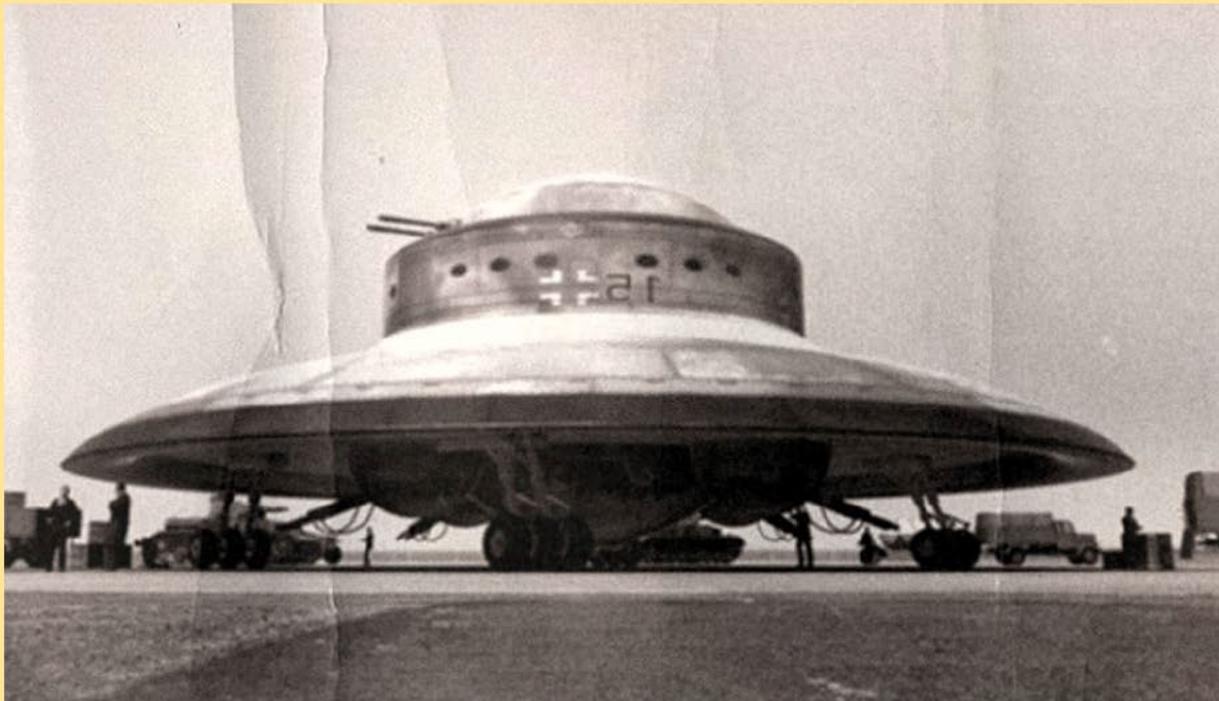


- Haunebu I : vola pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1939 (2 prototypes construits totalisant 52 vols d'essai) ; diamètre 25 m ; équipage 8 ; vitesse initiale 4 800 km/h (à basse altitude) et 17 000 km/h (après amélioration ultérieure) ; autonomie 18 h ; le site [greyfalcon.us](http://greyfalcon.us) fait remarquer que pour résister aux températures incroyables à de telles vitesses, un blindage spécial du nom de Victalen fut inventé par les métallurgistes SS spécifiquement pour les séries Haunebu et Vril (le Haunebu I en aurait été pourvu d'une double carène). Des canons expérimentaux auraient de même été mis au point tel que le KraftStrahlKanone (KSK) jumelé de 60 mm, une arme portant apparemment aussi la dénomination de Donar KraftStrahlKanone. Cela aurait-il un rapport quelconque avec l'arme mentionnée par le

Seer van Rensburg censée liquider la Reine d'Angleterre, le Donarkanone – type XLCD 354 Hd ?  
Toujours est-il que le site indiquait qu'en raison de problèmes d'instabilité et de vulnérabilité causés par l'utilisation du KSK, celui-ci aurait été abandonné en faveur des installations du canon MK des modèles Vril 7 Geist et Vril 8 Odin. Ci-dessous, photographie supposée du Haunebu I.



• **Haunebu II** : premier vol d'essai apparemment en 1942 ; diamètre 23 m (26 m selon le site américain) ; équipage 9 ; vol supersonique entre 6 000 et 21 000 km/h ; autonomie 55h ; greyfalcon.us indiquait que le Haunebu II et la version améliorée Do-Stra (32 m de diamètre) avaient aussi comme bouclier thermique un double carénage de Victalen. 7 appareils (Haunebu II) auraient été construits et testés entre 1943 et 1944 totalisant 106 vols d'essai.



**Photographie supposée du Haunebu II (reproduite par la plupart des sites spécialisés)**

Le Do-Stra, pour Dornier STRATosphären Flugzeug (appareil stratosphérique Dornier), aurait été testé en 1944 (deux prototypes construits) ; le Do-Stra avait 20 membres d'équipage et pouvait dépasser les 21 000 km/h.

- **Haunebu III** : un seul prototype aurait été construit avant la fin de la guerre et aurait effectué 19 vols d'essai ; diamètre 71 m ; équipage 32 ; vitesses comprises entre 7 000 et 40 000 km/h ; autonomie entre 7 et 8 semaines ; doté d'un triple carénage Victulen, il devait être utilisé pour un travail d'évacuation des effectifs de Thule et de Vrïl en mars 1945 ; nommé Ostara, d'après la vieille déesse germanique de l'Est (la racine de son nom), de l'aurore, la renaissance et résurrection, l'imposant Haunebu III a pu être aidé au décollage par un ensemble de fusées d'appoint A-9/A-10.

Ci-dessous, représentation/montage, parmi d'autres, du Haunebu III tels qu'on la trouve un peu partout sur la Toile.



- **Haunebu IV** : aucune connaissance qu'un appareil de ce type n'ait été construit avant la fin de la guerre mais des plans se trouvaient dans les usines ; diamètre 120 m ; le site [greyfalcon.us](http://greyfalcon.us) signalait que de nombreux Haunebu avaient toutefois été repérés au-dessus de l'Allemagne occupée les années suivantes dont un appareil ressemblant fortement au Haunebu IV par la Bundeswehr dans les années 1970. Il ajoutait :

“On pense que tous les mystérieux engins Haunebu furent évacués vers un sanctuaire hors des frontières du Troisième Reich, vers la Nouvelle Souabe en Antarctique – Base 211, construite pendant la guerre.” (649)

Ci-dessous, représentation/montage artistique du gigantesque Haunebu IV.



Quant aux modèles Vril (dont le nom serait aussi l'abréviation de Vri-Il, signifiant « comme Dieu »), ceux-ci comptaient (données tirées du site [bibliotecapleyades.net](http://bibliotecapleyades.net)) :

- le **Vril 1 Jager** (« chasseur ») : construit en 1941 (premier vol en 1942), diamètre 11,5 m ; un seul pilote (deux par la suite avec des versions ultérieures) ; vitesse de 2 900 à 12 000 km/h ; autonomie 5 h 30 ; avait été prévu de recevoir 2 canons MK-108 plus 2 mitrailleuses MG-17 ; 17 appareils furent construits et testés entre 1942 et 1944 totalisant 84 vols d'essai.
- **Vril 2 Zerstoror** (« destructeur ») : disque de forme ovale hautement avancé mais bien trop complexe pour l'époque et le projet fut reporté vers 1945/46 (aucune construction ne fut donc lancée).
- **Vril 3 et Vril 4** : ont été photographiés mais aucune information à leur sujet n'ayant survécu n'a été trouvée.
- **Vril 5 et Vril 6** : aucune info à leur sujet et ont pu n'avoir été que des projets.
- **Vril 7 Geist** (« Fantôme ») : construit en 1944 et testé à Arado-Brandenburg utilisant le propre Triebwerk de Vril ; diamètre 45 m ; équipage 14.
- **Vril 8 Odin** : dernier disque Vril officiel testé au printemps 1945 lors de l'effondrement du Reich ; possédait une installation canon Oberon automatique à tir vers le haut au sommet du centre de contrôle. Il y aurait eu encore vraisemblablement un concept de Vril 9.



Photo supposée du modèle Vril-7

## CHAPITRE XXXV : Le mystérieux SS et la Nouvelle Souabe.

Dans son second ouvrage *Hitler's Suppressed and Still Secret Weapons, Science and Technology*, l'auteur américain Henry Stevens relevait au chapitre 3 *German Digital Computers* un moment phare de l'histoire nazie relativement à notre sujet, celui de l'accaparement du contrôle de l'arsenal technologique allemand par un individu pour le moins ombrageux et énigmatique : l'ingénieur civil et général SS **Hans Kammler**. En voici les circonstances :

“Après la tentative d'assassinat sur Hitler en juillet 1944, le pouvoir, à de nombreux échelons de la vie culturelle, technologique et militaire allemande, fut transféré à la SS. Les anciens patrons nazis tels que le ministre de l'Armement Albert Speer, s'abstinrent de toute intervention en regardant impuissants au moment où l'empire de Speer était usurpé par le Dr Hans Kammler. Cela comprenait la prise en mains du Dr Kammler des projets de guerre techniques les plus prometteurs et les plus élevés. Le Dr Kammler fut capable de prendre ce rôle en plus de ses autres responsabilités et de les gérer toutes avec l'excellence pour laquelle il était connu. Il n'y a pas de doute que Kammler avait un génie pour l'organisation, mais il eut une certaine assistance digitale.” (650)

Que peuvent bien signifier ces précisions de l'historien américain ? Pourrait-on en déduire que le Dr Kammler décida de s'approprier le commandement de tout le secteur technologique après s'être rendu compte que les grands pontes du Reich avaient mené l'Allemagne et son peuple tout droit au fond de l'abîme, l'été 1944 avec la tentative d'assassinat du Maître plénipotentiaire représentant probablement la prise de conscience de tels faits ? S'il n'est pas impossible, on l'a vu, que ladite volonté d'attenter à la vie du chef nazi visait peut-être, de par son échec, à renforcer le côté « surnaturel » ou « indestructible » de celui qui fut présenté au peuple allemand comme le sauveur de la nation afin que celui-ci le suive jusqu'au tréfonds de la débâcle, il se peut également qu'une telle tentative eût été ardemment soutenue par d'authentiques patriotes, le général Kammler semblant correspondre parfaitement à une telle description. Ce que Stevens indiquait en revanche dans la dernière phrase fait référence à l'usage d'ordinateurs digitaux (le titre du chapitre) dont la capacité organisationnelle avait immédiatement tapé dans l'œil de l'ingénieur allemand. Stevens citait à cet effet le rôle joué par le Dr Konrad Zuse, constructeur du premier ordinateur digital en 1938 ainsi que du premier langage de logiciel programmable, le « Plankalkül ». D'après Stevens, les Allemands utilisaient dès 1944 des ordinateurs comme le Z-3 afin de tracer la course de l'attaque balistique des V-2 à Peenemünde et Nordhausen. Mais avant de poursuivre avec ce spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, arrêtons-nous un instant sur la fiche biographique du Dr Kammler telle que dressée par des sources officielles comme Wikipedia.

Hans Friedrich Karl Franz Kammler, né le 26 août 1901, était un ingénieur civil et administrateur de la SS au sein de laquelle il avait atteint, le 1<sup>er</sup> avril 1945, le grade d'Obergruppenführer und General der Waffen-SS, le 3<sup>e</sup> plus haut grade après ceux de Reichsführer-SS et de SS-Oberstgruppenführer. C'est à la suite d'un discours d'Hitler qu'il avait joint le Parti nazi, le 1<sup>er</sup> mars 1932. À la victoire du NSDAP aux élections de mars 1933, Kammler occupa plusieurs postes administratifs dont celui de chef au ministère du Département de l'Aviation, ce qui lui avait permis alors un rapide gravissement des échelons. En mai 1940 Himmler, qui aurait remarqué ses talents d'administrateur, lui donna le commandement d'une unité d'ingénieurs SS en le nommant pour ce faire Standartenführer (le plus haut grade d'officier supérieur après celui d'Oberführer qui était considéré comme le grade principal de Général au sein de la SA et la SS). Outre la responsabilité de constructions SS dans les camps de concentration, il aurait aussi présenté au Reichsführer-SS, en décembre 1941, un vaste projet de construction de camps de concentration soi-disant aux fins d'internement des prisonniers de guerre et des Juifs après la guerre. Kammler fut surtout impliqué dans divers projets secrets dont la construction de rampes de lancement des V-2 et des Messerschmitt Me-262 et c'est à la suite de



Nommé fin 1943 par Albert Speer directeur d'un projet de construction spécial dans le but d'améliorer la productivité du Reich, Hans Kammler aurait été assigné par Göring l'année suivante, en mars 1944, à la construction de bâtiments spéciaux pour la protection de la flotte d'avions du Reich face aux bombardements alliés et devint membre du comité de coordination chargé de construire des usines d'aviation dans de gigantesques bunkers. Puis, le 6 août 1944, sur ordre d'Himmler, Kammler remplaça Walter Dornberger comme directeur du projet V-2.

Placé à la tête de tous les projets de missiles au début de l'année 1945, Kammler hérita en mars des projets aérospatiaux qui s'étaient vu transférés à l'administration de la SS par Hitler. Ayant alors reçu l'ordre fin mars 1945 face à l'avancée des forces américaines en Allemagne d'éliminer les ouvriers du camp de Dora-Mittelbau vu qu'ils avaient travaillé au projet de construction des V-2, les hauts dirigeants ne souhaitant pas voir leur mode de fabrication tomber entre des mains alliées, Kammler, alors le plus haut gradé du camp à cette époque, ne l'aurait pas exécuté.



**Le Général et Docteur en ingénierie Hans Kammler**

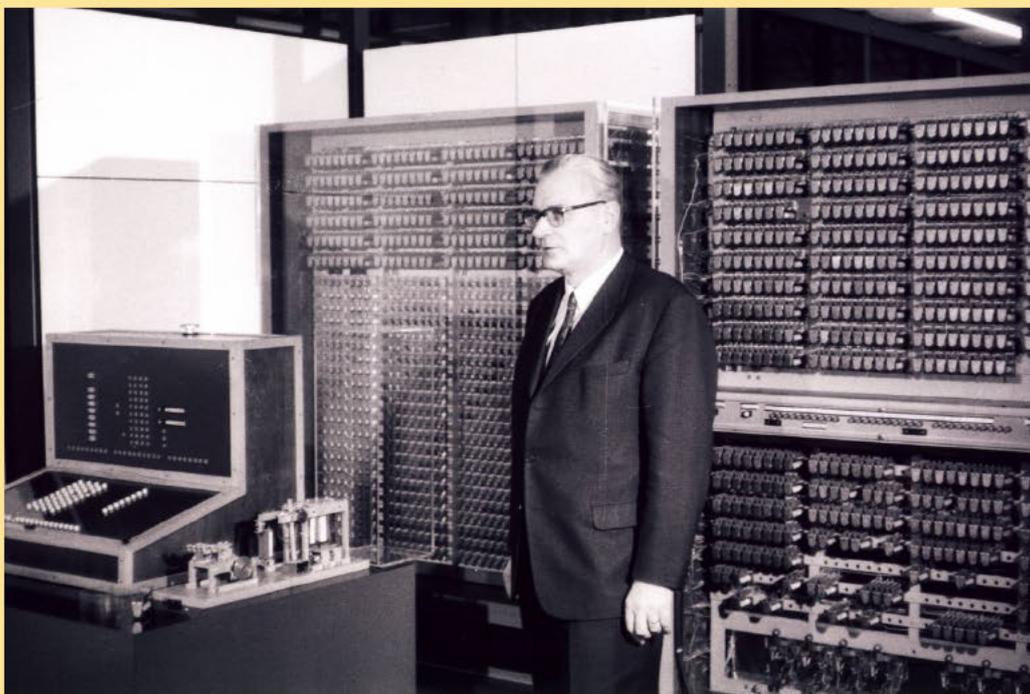
Déclaré mort par 4 personnes différentes, à 4 endroits différents et à 4 dates différentes, entre fin avril 1945 et le 10 mai 1945, le Dr Kammler continue à alimenter la controverse au sujet de sa mort. Contrairement aux gros bonnets nazis, Kammler jouissait à la fin de la guerre de l'avantage d'être inconnu du grand public. Beaucoup d'auteurs spécialisés comme Nick Cook ont affirmé qu'il avait fait partie du voyage avec les scientifiques et techniciens allemands lors de l'Opération Paperclip. S'il est bien-sûr possible d'imaginer un tel scénario, nous pouvons toutefois douter d'un long séjour au pays de l'Oncle Sam pour le grand administrateur teuton. À la différence du Dr Wernher von Braun pour lequel la présence aux USA après le conflit n'est plus un mystère, selon Henry Stevens, un document en date du 23 avril 1945 serait la dernière trace du Dr Hans Kammler. Si des enquêtes sur les allées et venues de Kammler après la guerre furent menées par les forces d'occupation américaines, il n'en ressortait bien souvent que des rumeurs (assassinat, suicide). Cependant, une soi-disant section d'un journal de guerre traitant de la reddition de la station de sports d'hiver de Garmisch-Partenkirchen (où se déroulèrent les JO d'hiver de 1936) aux troupes

alliées mentionnait Kammler et son personnel. La dernière référence à Kammler ne l'impliquait pas directement mais plutôt son « personnel » qui aurait quitté les lieux la nuit du 28 avril, la même nuit quand les forces américaines commencèrent à assiéger Oberammergau, au nord de Garmisch-Partenkirchen, là où Kammler et ses hommes étaient arrivés, le 22 avril. Ce départ du personnel serait encore soutenu par une histoire d'Oberammergau qui notait que les hommes du Dr Kammler étaient partis juste avant l'offensive américaine sur le Tyrol.

Redonnons maintenant la parole à Henry Stevens (p.22) :

“Peut-être pouvons-nous imaginer le QG du Groupe Kammler, quelque part en Tchécoslovaquie, probablement sous terre et peut-être près de Prague ou Pilsen. Là, derrière un triple mur de sécurité que les Alliés ne parvinrent jamais à détruire, le groupe de réflexion et les laboratoires de Kammler sélectionnèrent et dirigèrent la production d'armes et d'une technologie secrète pour le Reich. L'un des secrets de Kammler était que son organisation était entièrement informatisée. Des ordinateurs Hollerith, Z-3 et Z-4, des langages informatiques logiciels et des dispositifs de stockage de bandes magnétiques donnaient au QG de Kammler une apparence relevant davantage de la fin des années 1960 que du milieu des années 1940. En fait, les ordinateurs allemands étaient si avancés que les scientifiques et techniciens alliés ne parvenaient même pas à comprendre le futur lorsqu'il les regardait droit dans les yeux.”

Cette avance considérable des Teutons dans le domaine informatique, à une époque aussi reculée, était surtout due aux travaux de l'ingénieur Konrad Zuse qui s'était vu offrir du travail au pays de l'Oncle Sam après que les Alliés l'eussent approché dans le cadre de l'Opération Paperclip cinq ans seulement après leur découverte de ce parc technologique qui les avait déroutés. Mais l'ingénieur allemand qui dirigeait sa propre société informatique à cette époque résista aux avances alliées (le Dr Zuse est tenu en haute estime aujourd'hui en Allemagne, on peut voir une statue à son effigie à Bad Hersfeld, la ville du Land de Hesse où le pionnier allemand avait installé sa firme en 1957).



**Konrad Zuse présentant sa machine à calculer Z-3 à Berlin en mai 1941**

Ainsi, l'ascension fulgurante de Kammler avait-elle plus ou moins suivi celle de la SS elle-même où le transfert de pouvoir usurpé par cette dernière non seulement aux militaires mais encore au secteur

de recherche et développement industriel et scientifique avait explosé suite à la tentative d'assassinat sur Hitler en juillet 1944. Le Groupe Kammler aurait construit d'innombrables installations souterraines dont certaines resteraient encore inconnues et inexplorées à ce jour. Bien-sûr, une importante main d'œuvre puisée dans les camps, ayant pu grimper jusqu'à 14 millions de travailleurs forcés selon Stevens, avait été mise à contribution dans cette entreprise de grande ampleur. Outre la supervision de tels projets de construction, Kammler se vit également confier la responsabilité de la production de missiles et d'avions à réaction, ce qui l'avait fait devenir le N° 3 de la SS derrière Himmler et le Général Oswald Pohl. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, Kammler en aurait profité pour dépasser les limites de l'étendue de ses responsabilités en s'arrangeant pour que pratiquement chaque priorité ou technologie secrètes et chaque système d'armement tombent sous son contrôle. L'ingénieur-général mit alors sur pied son « Groupe », un groupe d'experts dont la mission était d'étudier toute idée susceptible d'orienter le conflit vers la victoire, de mener des recherches suivant ces idées et de les développer pour une mise en pratique, de coordonner toute production relative à ces recherches avec une firme industrielle adaptée et livrer ensuite le produit sur le terrain, en général à la Waffen-SS. Le Groupe Kammler avait alors fini, vers la fin de la guerre, par acquérir une véritable mine de secrets de recherche. Henry Stevens en arrivait à la nécessité de trouver la base opérationnelle requise pour une telle organisation :

“Le Groupe Kammler avait besoin d'un lieu sûr comme foyer dans lequel fonctionner. Ils avaient besoin d'utiliser des laboratoires techniques et des machines-outils. Kammler trouva le décor qu'il recherchait dans les usines Skoda à Pilsen, auj. la République tchèque. Durant la 2<sup>e</sup> GM, la région avait été annexée par l'Allemagne et faisait partie du Grand Reich allemand. [...]. Les usines Skoda comptaient sur des superviseurs allemands ou des superviseurs tchèques formés par les Allemands ainsi que sur une main d'œuvre qualifiée de Tchèques.

Skoda fit beaucoup de choses et doit être imaginée comme l'une des firmes de transformation industrielles techniques majeures aux USA aujourd'hui telles que Boeing, General Dynamics, General Electric, Lockheed ou peut-être même General Motors. Skoda n'était pas toutefois considérée comme une société centrale « allemande » par les militaires allemands vu qu'elle se trouvait en dehors de l'Allemagne proprement dite et avait une histoire remontant à l'époque austro-hongroise. Cela était parfait pour Kammler. Kammler parlait tchèque. Skoda avait dans la région d'innombrables sous-installations. Skoda, techniquement, avait tout ce dont Kammler avait besoin.” (651)

L'auteur Henry Stevens mettait d'ailleurs l'emphase sur l'efficacité du système de sécurité imaginé par Hans Kammler pour ses installations vu que celui-ci ne put manifestement jamais être déjoué par les Renseignements américains, britanniques ou même soviétiques. Ce système consistait en trois divisions de contre-espionnage au sein du Groupe : l'unité de contre-espionnage militaire, l'unité de contre-espionnage politique et l'unité de contre-espionnage industriel. Stevens explique (p.5) : “L'arrangement de cette sécurité était si réussi que lorsque les Alliés commencèrent à avancer en Allemagne au début du printemps 1945, personne ne demanda quoi que ce fût à la population locale à propos de Kammler ou du Groupe Kammler. Aucun des deux côtés ne savait rien à ce sujet. Dès le moment que les « bottes sur le sol » réalisèrent qui étaient vraiment le Dr Kammler et son organisation, son nom même devint un sujet prohibé. Cela le fut probablement de peur que les autres Puissances alliées, spécialement les Soviétiques, apprirent l'existence de tout trésor potentiel de secrets scientifiques.”

Stevens terminait son premier chapitre en insistant sur le fait qu'à la différence de Göring, Kammler, en dépit du caractère illégal de l'emploi de millions de travailleurs forcés dont un grand nombre avait probablement laissé la vie au service du Groupe, ne fut toutefois pas accusé de crimes de guerre à Nuremberg, son nom n'ayant affleuré que par deux reprises au tristement célèbre procès. De plus, aucune des Puissances alliées dirigeant ces audiences ne sembla s'être tracassée avec des questions

de suivi au sujet du Dr allemand.

Au chapitre 33 de son second ouvrage, l'historien américain très controversé relevait l'impression assez évidente que Kammler dirigeait avec son équipe son propre petit pays ou sphère d'influence au sein du Reich (pp.244-245) :

"Il avait son propre scientifique atomique, Diebner, ses propres fusésistes, ses propres scientifiques de recherche & développement, ses propres installations de production, son propre service de renseignement et de sécurité, et, bien-sûr, il dirigeait toutes les installations souterraines au sein de l'Allemagne. Son empire au sein d'un empire semble s'étendre à l'est de la ligne centrale de l'Allemagne, probablement de l'installation de Stettin sur la Baltique à Breslau en passant par la Silésie (auj. l'ouest de la Pologne), en Moravie et Bohême dans ce qui est aujourd'hui la République tchèque et peut-être même jusqu'en Autriche. [...]. Il est possible que ce monde intérieur contienne des secrets beaucoup plus étranges que nous ne pouvons imaginer, aussi bien dans le sens technique que politique."

Le Dr Kurt Diebner dont il est question plus haut aurait été impliqué, aux côtés de Kammler, du Dr Walter Reidel et d'Albert Speer, dans le projet V-101 (une fusée de 3 étages), qui était dirigé strictement à partir de Skoda. Stevens mentionnait la possibilité que cette fusée fût celle dont le banc d'essai avait été photographié depuis les airs par les Américains à Rudisleben, très près de Jonastal, la Vallée de Jonas. Stevens ajoutait (p.244) :

"Associez à cela leur lien [...] aux lieux mentionnés : Skoda, le site de la Flottmannwerke à Breslau [...] et aux Monts des Hiboux qui étaient le site de l'énorme complexe souterrain « Der Riese » et un nouveau tableau émerge des travaux secrets au sein de l'Allemagne nazie."



**Panorama du site de Jonastal ou Vallée de Jonas près d'Ohrdruf, la Zone 51 allemande**

Le grand administrateur et organisateur teuton semble de surcroît avoir fait preuve de prudence dans l'accumulation et la préservation de son trésor technologique et d'après Henry Stevens, les gros bonnets nazis en étaient presque certainement tenus à l'écart. Afin de donner quelque substrat solide et crédible à cette histoire de trésor technologique, Stevens citait notamment deux paragraphes de l'ouvrage en tchèque paru en 1998 du Dr Milos Jesensky et de Robert Lesniakiewicz, "Wunderland" *Mimozemske Technologic Treti Rise*, passage décrivant la naissance de l'intérêt des Américains relativement à cette mine technologique :

*« Le 13 octobre 1945, plus de 5 mois après la fin des hostilités en Europe, l'ambassade française à Prague notifia le ministère des Affaires étrangères tchèque qu'un officier SS dans un camp de détention français leur avait donné des informations au sujet d'une cache de documents secrets existant près de Prague. Cette cache prenait la forme d'un tunnel dans lequel 32 boîtes de documents secrets étaient dissimulées et reliées à des explosifs avant d'être scellé à son ouverture. Les Français offrirent leurs services ainsi que les informations que l'officier SS en question, Guenther Achenbach, leur avait données. Mais même après des mois d'attente, les Français du ministère des Affaires étrangères tchèque ne reçurent pas de réponse.*

*D'une manière ou d'une autre, les Américains eurent vent de cette information. Incroyablement, le 13 février 1946, les Américains montèrent une incursion armée en Tchécoslovaquie, qui se trouvait dans*

*la sphère d'occupation soviétique, récupérèrent ce trésor d'informations et retournèrent en Allemagne occupée en s'enfuyant. Naturellement, les Tchèques étaient furieux et exigèrent des Américains des excuses qu'ils obtinrent. Ils exigèrent également le retour des documents allemands dérobés à leur territoire souverain. Les Américains retournèrent bien des documents mais probablement pas les sensibles pour lesquels l'expédition fut montée. » (652)*

La nature des documents allemands devait vraiment être d'une importance cruciale pour que les Américains décident de mettre la main dessus en enfreignant le droit international à un moment relativement sensible qui plus est. Selon Stevens, la seule explication sensée veut que cette mine d'information représentât les archives microfilmées du Groupe Kammler ainsi que la cache entière d'armes, de la science et de la technologie secrètes allemandes. Ceci serait confirmé par un rapport des renseignements daté du 29 juillet 1945 produit par l'United States Strategic Air Force, Office of The Assistant Chief of Staff A-2, Exploitation Division APO 033, Maxwell AFB, microfilm roll A5730 (Bureau de l'assistant du chef d'état-major A-2, Division d'Exploitation APO 033, Base Aérienne de Maxwell, rouleau de microfilm A5730) dont voici reproduit le dernier paragraphe :

*« 4. Enquête devrait être entreprise de rapport que microfilms de 2,5 millions de dessins de Skoda avaient été cachés dans trois grottes immédiatement Est de SRBSKO (L-5863) au cas où personnel du service du matériel ne serait pas satisfait de l'exhaustivité d'enquêtes précédentes. » (653)*

Quant à la question de savoir si les Alliés, à savoir les Américains, les Britanniques, les Français et les Russes, ne trouvèrent jamais toute la haute technologie secrète allemande qu'ils recherchaient, la réponse, selon Stevens, est qu'on peut certainement en douter. D'ailleurs, d'après l'ouvrage de Friedrich Georg & Thomas Mehner de 2004, *Atomziel New York Geheime Grossraketen – und Raumfahrtprojekte des Dritten Reiches*, un témoin prétend effectivement qu'encore aujourd'hui, les 2,5 tonnes de matériel archivistique demeurent sous le contrôle d'anciens membres SS et sont toujours intactes. La question logique est maintenant de savoir ce qu'il est advenu de toutes ces archives technologiques sans pareil. De même, qu'advint-il des fantastiques vaisseaux allemands après la guerre ?

Avant de poursuivre, il est toutefois essentiel de rapporter une histoire digne des romans de science-fiction qui apparut dans l'édition 1997 du magazine *Wissenschaft ohne Grenzen* (litt. « Science sans Frontières »), qui était responsable, nous explique Stevens, de placer le concept des installations souterraines perdues à Jonastal dans l'œil du public. Stevens nous la traduit (pp. 256-257) (les passages en capitales sont de l'auteur) :

*“Cette histoire implique la disparition de jusqu'à 3000 personnes. Ces gens comprenaient du personnel et des scientifiques SS. Juste avant la capture par la 3<sup>ème</sup> Armée du Gal Patton, ces gens dont leurs femmes et enfants, tous d' « origines aryennes pures », disparurent EN BAS d'une installation souterraine dans la Vallée de Jonas appelée « Burg ». Après que les gens fussent à l'intérieur, l'entrée fut alors scellée avec des explosifs.”*

Comme le commentait Stevens, l'impression est que ces personnes cherchaient manifestement à fuir le 3<sup>e</sup> Reich sans que cela ne nécessitât pour autant un suicide en masse, terme nullement employé au demeurant par le magazine allemand. Écartant toute spéculation de fuite extratemporelle ou extra-dimensionnelle, nous serions plutôt tentés d'opter pour une fuite réelle dans ce monde matériel via l'emprunt d'autres galeries souterraines connectées et connues d'eux seuls, en supposant que cette histoire soit bien-sûr confirmée un jour.

Parmi les nombreuses théories relatives à ce qu'il advint notamment des engins nazis, certaines affirment qu'une partie de ceux-ci furent coulés dans le lac de Mondsee en Haute-Autriche (14 km<sup>2</sup>, prof. max. 68m), d'autres encore que, parallèlement à certains leaders nazis, ceux-ci auraient abouti

en Amérique du Sud, plus particulièrement en Argentine. Une autre thèse, plus séduisante, veut que le Gal Hans Kammler s'échappât en Antarctique avec 5000 scientifiques nazis, 2000 femmes ukrainiennes et 1200 soldats SS qu'on ne revit plus jamais.

En 1938, une expédition allemande avait justement eu lieu en Antarctique, sur le porte-avions *Schwabenland*, un vaisseau allemand qui avait été utilisé à partir de 1934 pour des livraisons de courrier transatlantiques par des hydravions spéciaux, les Dornier Do J Wal (« baleine »), les deux appareils du navire allemand portant les noms de *Passat* (« alizé ») et *Boreas* (qui étaient montés sur des catapultes à vapeur sur le pont – ci-dessous).



L'expédition du *Schwabenland* qui fut préparée dans les docks de Hambourg aurait coûté la bagatelle d'1 million de RM, l'équipage ayant été de son côté préparé par la Société allemande de Recherche Polaire. Ce qui est un incroyable coup du sort est que cette dernière avait invité pour l'occasion la légende vivante de l'Antarctique, l'Amiral Richard E. Byrd (alors civil en 1938), qui avait été le premier homme à voler au-dessus du continent géant en 1929 et qui, presque 10 ans plus tard, se verra nommé à la tête d'une expédition afin de détruire la base secrète allemande. Nous y reviendrons. C'est en tout cas le 17 décembre 1938 que le *Schwabenland*, sous le commandement du Kapitan Alfred Ritscher, un vétéran des missions « froides », quitta le port de Hambourg à destination du royaume des manchots, destination qu'il aurait atteinte le 19 janvier 1939, selon des sources comme le site [bibliotecapleyades.net](http://bibliotecapleyades.net), à 4° 15' W and 69° 10'S. Les deux hydravions auraient ensuite, les

semaines suivantes, effectué une quinzaine de vols à l'intérieur des terres sur une superficie de 600 000 km<sup>2</sup> (gageons que ce chiffre kabbalistique n'est qu'une coïncidence ici) en prenant 11 000 photos du territoire austral. Les Teutons avaient alors revendiqué cette immense région en larguant des milliers de drapeaux arborant les insignes de l'expédition de même que le svastika. Ce nouveau territoire prit le nom de **Neueschwabenland**, la Nouvelle-Souabe, en l'honneur du vaisseau qui les y avait conduits. Selon Henry Stevens dans son 3<sup>e</sup> et dernier livre, *Dark Star*, la meilleure référence sur la Nouvelle-Souabe proviendrait de l'ouvrage *Dos Acores a Antarctica* de l'auteur portugais d'ascendance autrichienne Rainer Daehnhardt. En effet, Daehnhardt était entré en possession de deux copies des carnets de bord du navire et avait encore acheté aux enchères les deux autres carnets originaux, ce qui faisait de lui l'autorité mondiale par excellence sur le sujet. Cette Expédition Richter, qui comprenait une petite flotte de bâtiments avec le *Schwabenland*, découvrit notamment des lacs d'eau chaude chauffés par des orifices géothermaux. La base que les Allemands construisirent en Nouvelle-Souabe, que le romancier autrichien Wilhelm Landig appela Point 211, allait prendre la forme d'une base navale avec bunkers à sous-marins vu que la Navy allemande était vraiment une force de U-Bootes. Stevens faisait référence par exemple à un capitaine de la marine marchande que l'auteur/chercheur O. Bergmann avait rencontré vers la fin 1941 et qui avait rencontré deux marins ayant pris part à l'Expédition Ritscher de 1938/39. Ces deux marins, Heinz Siewert et Richard Wehrend, avaient dit à ce capitaine qu'après le retour de l'Expédition, au début de l'année 1939, les Allemands étaient retournés en Antarctique sur le même navire à raison de 4 voyages annuels à partir du port d'attache de Hambourg, le but étant d'acheminer en Nouvelle-Souabe de l'équipement minier dont une énorme foreuse. Bien évidemment, la présence de glace seule n'aurait peut-être pas suscité autant d'engouement chez les Allemands n'eussent été les multiples points de source chaude alors découverts par les « Baleines » du *Schwabenland*.

Retrouvons pour cela Stevens dans son 2<sup>e</sup> livre (221-222) :

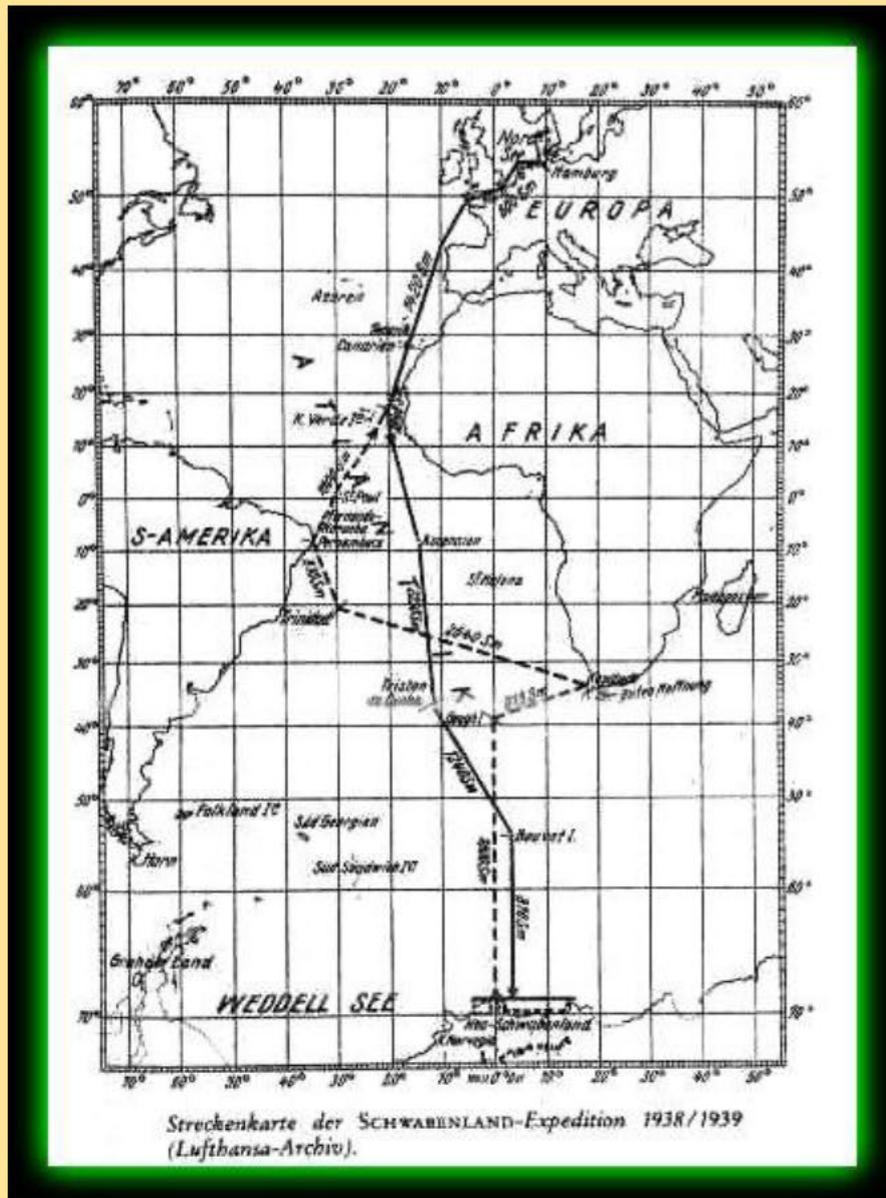
“Géologiquement parlant, l'Antarctique est presque divisée de moitié par une énorme vallée du Rift, qui s'étend du Pôle Sud vers l'Afrique, puis en haut de l'Afrique de l'Est vers la Mer Morte. Toute cette vallée du Rift déborde d'activité géothermale. Ce fut à cet endroit même que les Allemands localisèrent leur base antarctique. Des bassins d'eau chaude appelés Bassins de Schumacher par les Allemands grouillent d'algues, et sont trouvés sur les roches de surface profondément à l'intérieur de l'Antarctique. Ces bassins ne gèlent jamais complètement. Chose intéressante, chaque bassin est peuplé par une espèce d'algue différente, donnant à chaque bassin une couleur différente. Il n'est pas tiré par les cheveux de penser qu'une base durable puisse être repérée au-dessus de l'un de ces orifices géothermaux, spécialement au fond d'une grande crevasse ou grotte.”

Une autre étrangeté de l'énorme continent de glace se détachait encore, le Lac Vostok (pp.222-223) :

“Le Lac Vostok se situe à environ 480 km du Pôle Sud en Antarctique près de la station de recherche russe Vostok. [...] Le Lac Vostok ne se trouve pas sur les roches de surface comme les Bassins de Schumacher. Il s'agit d'un lac souterrain très grand situé sur env. 1200 m sous la calotte glaciaire continentale et atteint 600 m de profondeur. Des images thermographiques de l'espace donnent une température moyenne de l'eau de 50 ° Fahrenheit [10 ° C] avec des zones chaudes jusqu'à 65 ° F [un peu plus de 18 ° C – ndla]. Des températures aussi élevées ne pouvaient être que le résultat d'une activité géothermale.

Ce qui semble encore plus déroutant est le fait que ce lac était complètement caché de la vue. Cela est dû à la présence d'un toit de glace sur le lac, formant un dôme dont la hauteur atteint jusqu'à 800 m. Ce dôme opaque admet suffisamment de lumière les mois d'été pour permettre un étrange monde crépusculaire d'une lumière matinale continue. Le Lac Vostok est un monde perdu. C'est un monde souterrain perdu si étrange qu'il sort quasiment du domaine des auteurs de science-fiction.

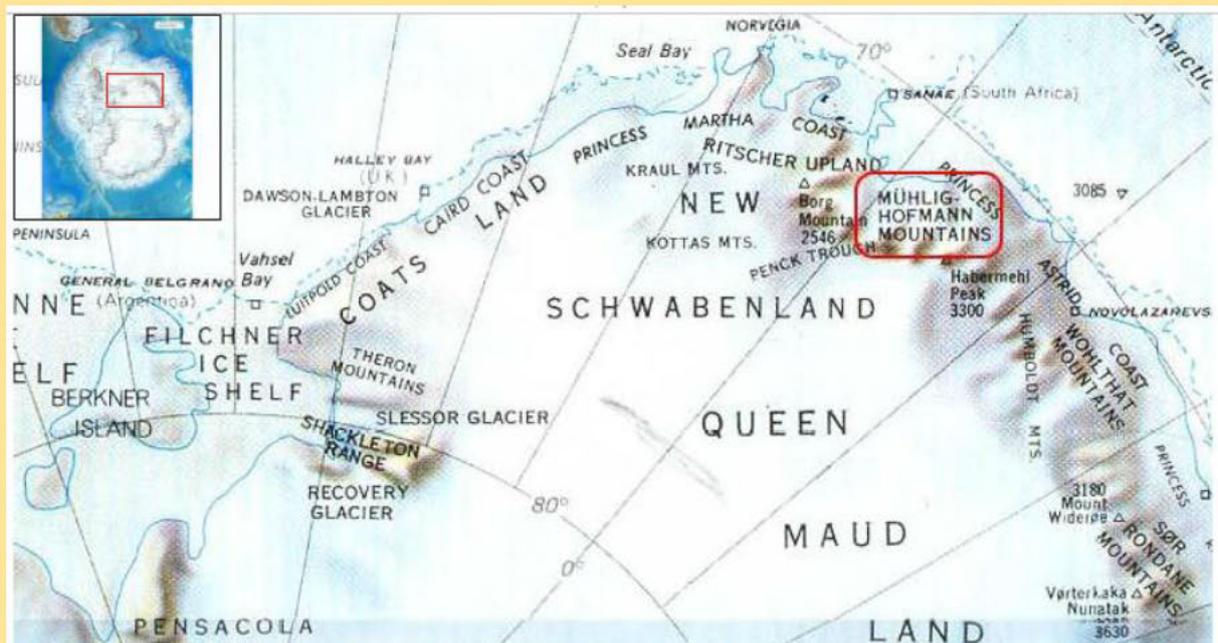
Si l'aspect géologique et biologique du lac avait certes de quoi intriguer, il devait y avoir aussi d'autres raisons pour s'y intéresser puisque le Jet Propulsion Laboratory (JPL), qui avait étudié le Lac Vostok jusqu'en janvier 2001, avait passé alors le relais à la NSA, la puissante agence d'espionnage américaine. De fortes anomalies magnétiques dans la région, trahissant une présence massive de métal et par voie de conséquence probablement une cité enfouie, seraient très probablement à l'origine de cette transmission de relais.



Carte de l'Expédition Ritscher de 1938/1939

Une série de 5 sismographes (échelonnés du 19 au 24 mars 2003) découverts et présentés par deux chercheurs, Kawi Schneider et Christian Saal, montrait un cycle de 24 h sur l'intensité et la durée du mouvement terrestre en Antarctique, les lectures ayant été prises par les Américains à la station du Pôle Sud d'Amundsen (un ensemble de 3 stations autour de la Nouvelle-Souabe). L'impressionnante énergie à ondes longues du 2<sup>e</sup> graphique proviendrait, selon Saal, de l'installation allemande de Neue Schwabenland qui serait apparemment toujours habitée par des Allemands. De plus, toujours selon Christian Saal, le tracé du 4<sup>e</sup> graphique indiquerait une attaque américaine sur Neue Schwabenland avec une nouvelle arme atomique perforante qui fut annoncée au moment de l'invasion de l'Irak. Ce

qui est curieux est que ce 4<sup>e</sup> graphique est daté du 20 mars 2003, soit le jour même de l'éclatement de la guerre d'Irak ou « 3<sup>e</sup> guerre du Golfe » avec l'intervention américaine armée à Bagdad. Selon le chercheur allemand, le bombardement de l'Irak aurait alors servi de façade pour détourner l'attention du monde de sorte que des armes nucléaires puissent être utilisées en Antarctique. Si nous ne sommes pas en mesure ici d'apporter quelque éclairage sur une telle suggestion de Christian Saal, nous ne pouvons l'écarter non plus car en matière d'atteinte à l'intégrité de la base allemande antarctique, l'éventuelle tentative du 20 mars 2003 n'était pas la première. Avant de poursuivre et de retrouver l'Amiral Byrd, signalons qu'à propos d'une survie allemande en Antarctique, Henry Stevens relevait l'existence de toute une série de théories allant du Pôle Sud étant lui-même une porte d'entrée de la Terre Creuse (ce que s'efforce de montrer par exemple le site francophone de Michel Duchaine) à une vaste cité souterraine appelée Nouvelle Berlin.



Comprise entre les longitudes de 20 ° E et 10 ° O, la Nouvelle-Souabe se situe sur la terre de la Reine-Maud. L'histoire des recherches allemandes en Antarctique aurait débuté en 1873 avec la découverte de nouvelles routes par Sir Eduard Dallman à bord du *Grönland* au nom de la Société allemande de recherche polaire. Il y eut encore en 1901 l'expédition menée par le Pr de géologie Erich Dagobert von Drygalski sur le navire *Gauß* (qui resta bloqué plus de 14 mois dans la banquise), celle de 1910 avec le vaisseau *Deutschland* sous le capitanaat de Wilhelm Filchner et celle de 1925 avec le *Meteor* sous le commandement du Dr Albert Merz.

Les sources de la Toile étant relativement abondantes à ce sujet, nous nous limiterons donc à l'essentiel de cette première tentative probable de venir à bout des Teutons en Antarctique : l'Opération High-Jump.

C'est à la tête de 4 700 soldats américains, anglais et australiens, de 13 navires et 33 avions que l'amiral Richard E. Byrd se vit organiser l'Opération Highjump, une opération lancée le 26 août 1946 (pour se terminer vers la fin février 1947) et qui fut officiellement intitulée The United States Navy Antarctic Developments Program, 1946-47 ou Programme naval des États-Unis de développement en Antarctique, 1946-47. Objectif principal : exploration de l'Antarctique. Objectifs secondaires : entraînement du personnel et test d'équipement, consolidation et extension de la souveraineté des États-Unis sur la plus grande région praticable du continent Antarctique, détermination de la faisabilité d'établir, d'entretenir et d'utiliser des bases en Antarctique, développement des

connaissances des conditions de propagation électromagnétique, géologiques, géographiques, hydrographiques et météorologiques dans la région...

Avec une telle armada, on se demande à juste raison si la seule exploration à des fins scientifiques était le but essentiel de l'expédition. Ayant quitté Norfolk en Virginie le 2 décembre 1946, cette armada était constituée de trois groupes de bataille navals sous le commandement du vaisseau de l'Amiral Byrd, soit le vaisseau amiral et ses 12 bâtiments d'escorte :

- porte-avions et vaisseau amiral *USS Philippine Sea* (Carrier Group – Am. Byrd) ;
- ravitailleur d'hydravions *USS Pine Island* (Eastern Group – Capt J. Dufek) ;
- destroyer *USS Brownson* (Eastern Group – Capt J. Dufek) ;
- bateau-citerne *USS Canisteo* (Eastern Group – Capt J. Dufek) ;
- porte-hydravions *USS Currituck* (Western Group – Capt Charles A. Bond) ;
- destroyer *USS Henderson* (Western Group – Capt Charles A. Bond) ;
- bateau-citerne *USS Cacapon* (Western Group – Capt Charles A. Bond) ;
- bâtiment amiral et de communications *USS Mount Olympus* (Central Group – Am. Richard H. Cruzen) ;
- ravitailleur *USS Yancey* (Central Group – Am. Richard H. Cruzen) ;
- ravitailleur *USS Merrick* (Central Group – Am. Richard H. Cruzen) ;
- sous-marin *USS Sennet* (Central Group – Am. Richard H. Cruzen) ;
- brise-glace *USS Burton Island* (Central Group – Am. Richard H. Cruzen) ;
- brise-glace *USCGC Northwind* (Central Group – Am. Richard H. Cruzen).



**Le contre-amiral Richard Evelyn Byrd [1888-1957] vers 1955**

Quelques incidents étaient alors survenus affectant une expédition qui devait durer plusieurs mois :

- 30 déc. 1946 : collision entre l'hydravion Martin BPM Mariner « George 1 » et une montagne alors en mission photo dans la région (parmi les 9 occupants de l'appareil qui furent retrouvés 2 semaines plus tard 3 étaient déjà décédés) ;

- collision entre le sous-marin *USS Sennet* et un gros bloc de glace lors d'une exploration ;
- 15 janv. 1947 : mort accidentelle du soldat Vance N. Woodall en déchargeant du matériel d'un bateau après l'arrivée du groupe central à la baie des Baleines où fut fondée la base *Little America IV* qui existe toujours aujourd'hui.

Il va sans dire que les incidents dont il est fait mention ici représentent des éléments officiels et que ce à quoi fut vraiment confrontée cette expédition reste encore un bien épais mystère. Toujours est-il que fin février 1947, l'expédition était terminée, due probablement à ces quelques revers mais aussi officiellement à une aggravation des conditions météo et l'arrivée précoce de l'hiver. Il y eut bien-sûr ensuite cette fameuse interview de l'amiral Byrd avec Lee van Atta de l'*International News Service* qui avait été tenue sur l'*USS Mount Olympus* et qui avait paru dans l'édition du 5 mars 1947 du quotidien chilien *El Mercurio* dans laquelle le célèbre explorateur avait fait part de la possibilité pour les États-Unis, dans une nouvelle guerre, d'être attaquée par des « objets volants (ou des avions) pouvant voler d'un pôle à l'autre à des vitesses incroyables ». Ces déclarations avaient fait couler beaucoup d'encre et certaines sources avaient même ajouté que l'amiral, avant même de les faire, avait recommandé l'établissement de bases stratégiques au Pôle Nord (nous reviendrons dans le dernier chapitre sur ce point), lui qui aurait encore souligné par la suite lors d'une conférence devant ce même *International News Service* que tels de points de vue provenaient de « connaissances personnelles » acquises tant au Pôle Nord qu'au Pôle Sud. Il avait aussi laissé comprendre dans son interview qu'il y avait en Antarctique une civilisation avancée dotée d'une technologie supérieure. Face à de telles déclarations, une mission d'invasion du continent Antarctique par une telle armada a soudainement plus de sens qu'une vulgaire mission scientifique ou de reconnaissance. D'ailleurs, un site en ligne faisait remarquer à cet effet :

“Rien ne prouve que les humains n'ont pas effectivement attaqué avant 1947 avec leurs engins militaires des ovnis. Il existe des rapports officiels qui déclarent que certains avions de combats ont été désintégrés après avoir tiré ou s'être approchés de trop près « d'un objet volant non identifié » comme par exemple ce qui est arrivé le 7 Janvier 1948 au capitaine Mantell des USA. Le *Herald Tribune* a même titré à ce sujet à l'époque « F51 AND CAPT. MANTELL DESTROYED CHASING FLYING SAUCER (« F51 et le Cap. Mantell détruits en pourchassant une soucoupe volante »)». (654)

Quant à cette “nouvelle guerre”, dont avait fait état Byrd dans son interview, le site ci-dessus ajoutait cette remarque qui pourrait très bien cadrer avec les visions de N. van Rensburg quand celui-ci décrivait certaines scènes de la IIIe Guerre mondiale (les passages en gras sont les nôtres) :

« [...] quand l'amiral Byrd parle d'une nouvelle Guerre , il n'a pas précisé qu'il s'agissait d'une guerre spécifique dirigée contre les USA, mais je crois plutôt qu'il pensait à "une nouvelle guerre mondiale" et les USA ne pourraient évidemment pas y échapper, vu leur position de leader mondial...D'ailleurs il parle d'attaques d'engins pouvant voler d'un pôle à l'autre et les États-Unis ne s'étendent pas, me semble-t-il, évidemment d'un pôle à l'autre. Donc il s'agit bien d'une attaque planétaire. Et n'oubliez pas que Byrd n'ignorait pas que les USA possédaient "la bombe atomique", lancée sur Hiroshima le "6 Août 1945" et pourtant, il ose avoir une appréhension aussi forte pour s'exprimer à ce sujet devant des journalistes, au lieu de ne rien dire et de penser simplement en douce, "qu'ils viennent ces engins volants, on les écrasera comme des mouches". **La seule façon de comprendre cela, c'est de se dire que la puissante armada de Byrd lancée sur l'Antarctique à l'époque a bel et bien subi des revers très importants, si bien que cette armada a dû battre en retraite lamentablement...** A ce sujet, vous devriez d'ailleurs lire la conclusion du journaliste de la revue "Science et Avenir" n° 1 de Mai 1947 [...]. » (654)

En effet, le N° 1 de la revue de vulgarisation scientifique *Sciences & Avenir* de mai 1947 s'était penché sur cet événement dans un article titré *L'expédition Byrd a-t-elle échoué ?* et se posait par exemple la

question de savoir si l'expédition de Richard Byrd *n'avait pas d'autres visées non avouées*. De plus, de grandes zones d'ombre planent encore sur cette affaire de l'Antarctique avec notamment le décès du célèbre amiral (qui était un franc-maçon actif) en 1957, peu de temps après l'*Operation Deepfreeze* dont il avait reçu la charge et qui faisait partie de l'Année Géophysique Internationale de 1957-1958. Richard Byrd avait aussi avant cela été hospitalisé et interdit de tenir d'autres conférences de presse. En termes d'hospitalisation, la même chose était comme par hasard arrivée au Secrétaire de la Navy qui était devenu Secrétaire de la Défense, James Forrestal, qui aurait apparemment commencé à parler non seulement de cette Opération Highjump mais encore d'autres choses délicates (il avait été placé en section psychiatrique à l'hôpital naval de Bethesda avec interdiction de voir ou de parler à quiconque y compris son épouse et aurait essayé de se pendre avec un drap, suite à quoi il aurait été éjecté par la fenêtre). Concernant ces zones d'ombre, il y eut encore l'étrange destinée du bâtiment de cette expédition au pôle que fut le ravitailleur d'hydravions *USS Pine Island* qui avait été retiré du service le 1<sup>er</sup> mai 1950 pour se voir remis en service le 7 octobre avec l'éclatement de la Guerre de Corée puis à nouveau retiré du service, définitivement cette fois, le 16 juin 1967 et désarmé dans la Flotte de Réserve. Mais l'*USS Pine Island* aurait encore été rayé du Registre Naval, à une date inconnue... son titre fut transféré à l'Administration Maritime pour désarmement dans la Flotte de Réserve de la Défense nationale, à une date inconnue... et... la disposition finale du navire est inconnue ... (éléments rapportés par le site [bibliotecapleyades.net](http://bibliotecapleyades.net)). C'est ainsi qu'un bâtiment de surface majeur de près de 165 m de long, d'une vingtaine de mètres de large et d'un déplacement de plus de 14 000 tonnes avait fini par se perdre dans les nimbes du temps et de l'histoire (la date de suppression du Registre semble être celle du 1<sup>er</sup> février 1971 avant la livraison du navire le 7 mars 1972 à une société de l'Oregon sous un contrat standard de mise à la ferraille). Il appert de surcroît que le ravitailleur d'hydravions ne fut pas le seul bâtiment impliqué dans l'exploration du Pôle Sud à avoir disparu. Pour couronner le tout, si les sources officielles mentionnent un nombre total de 4 disparus, d'autres en revanche font grimper le bilan des pertes à 1500 personnes. Pourquoi un écart aussi disproportionné dans le bilan des victimes ?

Le résultat de cette Opération Highjump était analysé par le site [greyfalcon.us](http://greyfalcon.us) qui posait alors les questions pertinentes suivantes :

“(1) Pourquoi l'Expédition en Antarctique se termina-t-elle seulement après deux mois ? Quelles « observations et découvertes » fit-il [Byrd – ndla] ?

(2) Pourquoi l'Amiral fit-il sa déclaration à une conférence de presse avant son retour aux États-Unis quand l'information entre ses mains était une affaire qu'il considérait vitale à la défense nationale du pays, et qu'il était lié par son bureau à rapporter en premier lieu à son supérieur, le Secrétaire de la Navy, James Forrestal ?

(3) D'où obtint-il l'idée d' « avions hostiles » œuvrant depuis l'Antarctique et l'Arctique ? (...)

(4) Combien d' « avions hostiles » cela prendrait-il pour vraiment envahir un pays de la taille des États-Unis ?” (655)

Une série de missions américaines en Antarctique s'était poursuivie en 1955/56 avec l'Opération Deepfreeze qui avait été elle-même motivée par le projet de l'**Année Géophysique Internationale** (AGI), projet scientifique international mené entre le 1<sup>er</sup> juillet 1957 et le 31 décembre 1958 (soit une période de **18 mois**) qui visait officiellement à mieux connaître les propriétés physiques de la Terre et où participèrent plus de **60 000 scientifiques et ingénieurs** de **66 pays** (la plupart des sources mentionnent 67 États). Avant de poursuivre, il faut signaler que le 8 janvier 1956, plusieurs scientifiques chiliens qui étaient revenus d'une expédition sur le continent de glace avaient observé pendant plusieurs heures des objets volants en forme de cigare et de disque dans le ciel de la zone de la mer de Weddell. En tout cas, à la fin de son livre *Hitler's Flying Saucers*, Henry Stevens donnait son point de vue sur l'AGI et « Highjump » en se référant à l'ouvrage de Wilhelm Landig *Rebellen für*

*Thule. Das Erbe von Atlantis* (Vienne, 1991) :

“La base antarctique, le point 211 de Landig, fut en opération jusqu’à la fin des années 1950 quand elle devint le sujet d’un « test » nucléaire américain. Dans ce test, on fit sauter trois bombes sous couvert de l’Année Géophysique Internationale. Landig affirme que le type de fusées utilisé dans le « test » pour attaquer Point 211 était des prototypes du missile américain Polaris, une fusée à carburant solide qui fut utilisée par la suite de manière opérationnelle, le concept final étant tiré depuis des sous-marins sous l’eau. La détonation de ces armes atomiques au-dessus de la base généra des ondes de choc électromagnétiques qui, était-il espéré, détruiraient l’appareil dans la base utilisé à des fins défensives. Landig affirme que cette tactique échoua. L’attaque par pulsion électromagnétique ne suffit pas à détruire l’appareil amélioré. « Highjump » et cette attaque de 1957-58 s’avèrent toutes deux être non seulement un fiasco mais aussi superflues. La majeure partie des forces allemandes avait déjà abandonné la base antarctique en faveur d’une base dans les Andes sud-américaines.” (656)

Selon le romancier autrichien, la raison première de l’abandon de la base allemande en Antarctique aurait été la pureté de l’atmosphère quasiment dépourvue de microbes, le système immunitaire humain selon lui requérant des défis constants afin de rester sain et le personnel de Point 211 aurait alors perdu presque toute immunité aux infections après quelques années passées en ces contrées glacées. Il semble toutefois difficile de prêter foi à de telles remarques car l’ingéniosité des Teutons aurait très probablement élaboré quelque moyen de contourner ce revers, eussent-ils été tentés à quelque moment de vouloir retrouver une atmosphère « plus conforme » ; de plus, un tel environnement leur aurait assuré une relative tranquillité. De même, on l’a vu, selon le scientifique allemand Christian Saal qui avait interprété des sismographes enregistrés dans cette région en mars 2003, les Teutons vivaient toujours là-bas à cette époque. Bien-sûr, tout ceci reste matière à conjecture et gageons qu’un avenir proche soit à même de nous en apprendre davantage à ce sujet. Pour en revenir aux soi-disant véritables motifs derrière l’AGI, le site américain greyfalcon.us apportait d’autres éléments en se basant notamment sur un travail antérieur d’Henry Stevens de 1997, *The Last Battalion and German Arctic, Antarctic and Andean Bases* (Gorman, California: TheGerman Research Project) (les passages en gras sont les nôtres) :

“Quand les États-Unis retournèrent en Antarctique quelque 12 ans plus tard, ils le firent une fois encore avec force, cette fois, la force nucléaire, et une fois encore, sous le couvert d’un « effort coopératif international », l’Année Géophysique Internationale 1957-1958.

Cela signifie que s’il y’avait en effet des Allemands sur une base secrète quelque part sur ce continent gelé, ils eurent quelque 12 années pour faire quoi qu’ils fissent. En termes de légende nazie, ils étaient censément occupés à parfaire leurs étranges recherches du temps de guerre.

En tout cas, comme Henry Stevens le fait remarquer, **cette période, de 1947 à 1957-58, est en fait l’ « âge d’or » des soucoupes volantes, englobant les observations de Kenneth Arnold, le soi-disant crash de l’ovni de Roswell et sa récupération, jusqu’au célèbre « rasage » du Capitole et de la Maison-Blanche par des ovnis qui avaient soi-disant rendu anxieux l’imperturbable Harry Truman.**

Stevens fait d’autres suppositions sur la motivation possible du survol des ovnis de zones sensibles de Washington DC :

***Ce survol fut-il en représailles pour le survol de Byrd de la base allemande en Antarctique et fut-il conçu pour montrer aux Américains qu’ils n’avaient aucun contrôle au-dessus de leur propre espace aérien ?***

Stevens ne présente aucune preuve pour cette conjecture. En supposant à titre d’exemple qu’il ait raison, qu’il suffise alors de dire que les survols de la capitale américaine par les soucoupes volantes nazies aussi longtemps après la fin de la guerre auraient certainement ébranlé l’appareil de la sécurité nationale des États-Unis beaucoup plus que des survols par des soucoupes extraterrestres

apparemment bénignes, et la réaction aurait été de resserrer le couvercle sur les recherches gouvernementales du phénomène, exactement comme cela s'est passé, puisque l'ennemi censément vaincu ne fut pas, si cela est vrai, vraiment vaincu après tout." (655)



Connues aussi sous le terme de Carrousel de Washington, les observations d'ovnis de la capitale américaine représentent une série de rapports du 12 au 29 juillet 1952, les observations les plus médiatisées s'étant produites les deux week-ends consécutifs des 19/20 et 26/27 juillet. Le vocable « soucoupes volantes » avait pris son essor à partir de l'observation de 9 objets volants du pilote américain Kenneth Arnold au-dessus du mont Rainier (état de Washington) le 24 juin 1947, la première grande observation d'ovnis officielle.

Le site greyfalcon.us expliquait les événements qui suivirent le phénomène de 1952 :

“Les célèbres observations de Washington DC de 1952 incitèrent une conférence de presse du Pentagone nerveuse et peu convaincante – la seule jamais donnée par un officier général du Pentagone – sur le sujet des ovnis. Sous le couvert de l'année géophysique, les États-Unis envoyèrent à nouveau un corps expéditionnaire naval en Antarctique. L'utilisation de force militaire – dont des armes atomiques ! – fut « couverte » par l'histoire ridicule que les USA et l'URSS, dans un rare moment de coopération nucléaire durant le climax de la Guerre froide, étaient intéressés de voir quelle part du continent pouvait être « récupérée » pour son usage en le chauffant avec des explosions nucléaires ! Il serait conséquemment nécessaire de faire exploser quelques petits « engins » nucléaires au-dessus du continent afin de chauffer et faire fondre la glace comme preuve de concept ! Comme Stevens lança avec un mot d'esprit fort à propos : *Vous savez déjà exactement où en Antarctique ils prévoyaient de faire sauter ces bombes atomiques.*” (655)

Le détail des opérations suivait :

“Trois bombes explosèrent ainsi à une altitude d'environ 480 km au-dessus de la cible, une le 27 août 1958, une le 30 août 1958 et une 3<sup>e</sup> le 6 septembre 1958. De plus, il se peut qu'une bombe atomique provenant de chacune des puissances nucléaires de l'époque, les USA, l'URSS et le Royaume-Uni,

fussent utilisées.

Si ces explosions étaient en effet secrètement dirigées contre une véritable cible, pourquoi alors une telle altitude ? Stevens émet l'hypothèse qu'elles devaient mettre hors d'état de nuire tout équipement allemand dans la région par la forte pulsation électromagnétique résultant d'une détonation nucléaire. Stevens note également que ces explosions peuvent avoir quelque chose à voir avec le « trou de l'ozone » au-dessus du Pôle Sud et avec la réticence du gouvernement américain à discuter de l'idée ou des événements qui ont pu le causer.

Alors qu'il s'agit d'une explication plausible si intention il y eut d'occuper la prétendue base via un ou des assauts terrestres pendant la frise chronologique des explosions, on ne connaît aucun contingent comme tel qui ait accompagné la petite armada de deux destroyers, deux escorteurs et un petit porte-avions. Toutefois, cette explication a bien quelque poids important en lien avec les allégations des capacités des bases allemandes à l'autre pôle. Avec l'expédition de l'Année Géophysique des détonations atomiques de 1958, la soi-disant base allemande sur le continent antarctique disparaît, les Allemands eux-mêmes l'évacuant soi-disant graduellement pendant la période intermédiaire entre l'expédition Byrd et le coup de grâce final pour de plus favorables climats en Amérique du Sud. Là, l'affaire de la survie nazie et des recherches continues devient beaucoup plus forte." (655)

Dans l'esprit du site et de l'auteur Henry Stevens, les Allemands auraient donc complètement abandonné leur bastion en Antarctique en faveur de l'Amérique du Sud. Nous savons que cette partie du monde servit de refuge, une fois le sort de l'Allemagne scellé, à de nombreux dirigeants nazis à commencer par le Maître du Reich lui-même, ce qui avait fait dire à maints auteurs et chercheurs qu'Adolf Hitler faisait partie intégrante de cette « Troisième Force noire » (pour citer Robert Charroux) ou du « Dernier Bataillon » (selon d'autres). Une telle conclusion avait été très certainement influencée par cette déclaration célèbre de l'Amiral Dönitz en 1943 selon laquelle, *La flotte sous-marine allemande est fière d'avoir construit pour le Führer, dans une autre partie du monde, une Shangri-La sur terre, une forteresse imprenable*. Compte tenu de tout ce qui a pu être relevé dans cet ouvrage, nous n'imaginons pas vraiment le chef nazi faire partie de la grande résistance allemande avec les hommes du Dr Kammler et leur technologie fantastique, au service d'une nation qu'il a trahie derrière le masque d'un patriote débridé. Aussi, ne savons-nous pas trop quel crédit ni quelle interprétation accorder à ces propos abscons du chef de la Kriegsmarine qu'Hitler avait de surcroît désigné comme son successeur à la tête du 3<sup>e</sup> Reich dans les derniers jours d'avril 1945. Peut-être le Großadmiral nazi, répertorié à la JVL rappelons-le, était-il animé d'une volonté sincère de voir triompher la grande Allemagne. L'avenir nous le confirmera peut-être. En attendant, il est peut-être révélateur qu'à cet effet, le romancier connu pour avoir couplé le thème de la science-fiction à la spéculation historique Wilhelm Landig, cité par Stevens, ne mentionne jamais Adolf Hitler comme faisant partie de la flotte fantôme pas plus d'ailleurs qu'il n'utilise les mots « Dernier Bataillon ». Autre détail intéressant, celui apporté par le journaliste, explorateur, plongeur sous-marin et champion d'athlétisme Robert Charroux dans son ouvrage *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans* relativement à ce qu'il appela la Troisième Force noire. Dans une section intitulée *Les Chevaliers de Poséidon*, l'écrivain français rapportait le témoignage que le rédacteur en chef et le secrétaire de rédaction de l'hebdomadaire *France-Dimanche* avaient recueilli (dans le n° 149 du 10 juillet 1949) d'un collaborateur condamné à mort de cette Troisième Force noire qui avait alors livré de surprenantes confidences. Celui-ci commençait par le soi-disant trésor de Rommel, le témoignage étant bien-sûr reproduit *in toto* (les passages en gras sont les nôtres) : « Si le trésor existait, il y a belle lurette que nous l'aurions récupéré. Mais peut-être avons-nous la garde d'autres trésors, authentiques ceux-là, vous pouvez me croire...  
*L'Ère du Verseau est arrivée, c'est-à-dire l'Ère du Trident, de Poséidon, du Cheval Marin et du Cheval du Chevalier...*

*Sans doute le savez-vous : à l'extrême pointe occidentale des Açores, il existait encore au XVI<sup>e</sup> siècle, une statue équestre, celle du Chevalier Noir. Elle regardait l'océan Atlantique, le Nouveau-Monde qui était ancien et Atlantis immergée et émergée.*

*En 1949, vous avez, avec notre autorisation, publié un reportage sur cette jeunesse d'après la défaite, qui jouait aux SS à Ozoir-la-Ferrière. Je puis donc vous faire encore certaines confidences.*

*Nous faisons alors un baroud d'honneur, histoire de ne pas perdre la face et de nous persuader de quelque confuse certitude.*

***Bref, tout cela s'est dilué dans des magmas d'indifférence et de veulerie et seuls ont subsisté les plus tenaces, la meilleure trempe : les fils et les filles des Hyperboréens.***

***Ceux-là ont réfléchi, refait les calculs et réalisé en partie le grotesque et le primaire de certaines conceptions hitlériennes (sic). Oui, avec son sens du grand-guignolesque et avec sa folie, Hitler a mené les Hyperboréens à la mort.***

***Sans doute même est-il le plus grand criminel du siècle, car il a fait massacrer la véritable élite, celle qui aurait mérité de survivre et de repeupler le troisième millénaire.***

*Presque inconsciemment, les rescapés de la dernière guerre se sont rassemblés pour une nouvelle aventure. Vous avez dû le remarquer, la conquête du fond des mers est, en certains cas, le fait d'hommes très particuliers, qui ont été amenés là par leur dynamisme et la nécessité de cacher une activité répréhensible.*

*Seule l'élite est agréée dans notre section, laquelle est très exactement un Ordre de Chevalerie – adapté aux temps nouveaux – avec des rites d'initiation.*

***Toute information politique ouvertement déclarée, fasciste, hitlérienne ou nazie, est absolument étrangère à notre bord. » (657)***

Si l'on se penche un tant soit peu sur cette caractéristique quasi-indissociable de l'Histoire de l'humanité consistant à se débarrasser des meilleurs éléments de la société, l'on peut se rendre compte que la participation juive n'est curieusement jamais absente derrière de telles idéologies. Il suffit simplement de porter le regard sur quelques événements majeurs de l'Histoire comme la Révolution française, la Révolution bolchévique, le massacre de l'élite des officiers polonais dans la Forêt de Katyn... sans oublier, on l'a vu dans ce panorama, la décapitation des Saxons les plus sains et les plus forts par le « bon » roi Charlemagne, pour se rendre compte que le Maître du Reich fut, dans cette optique, on ne peut mieux à la hauteur de la tâche qui lui fut assignée, membre incontournable du Panthéon de Juda au même titre que les Lénine, Staline, Trotsky, Churchill, Roosevelt, Eisenhower, Truman, Ehrenbourg, Morgenthau et autres *ejusdem farinae*. De même, lorsque le moment fut venu d'aller coloniser les terres du Nouveau-Monde avec les populations de l'Ancien, celles-ci furent majoritairement recrutées parmi les rebuts de la société, éléments jugés sans doute essentiels pour l'éradication des peuplades locales qui vivaient sainement et en harmonie avec leur environnement. La juiverie kabbaliste aux commandes a horreur de tout ce qui est beau, ordonné et harmonieux comme l'affirmait déjà Grégoire de Nysse au IV<sup>e</sup> siècle et entreprend chaque fois que l'occasion lui en est donnée d'effectuer son travail de sape et de destruction de l'hôte qui lui a ouvert ses portes. Ce passage du livre d'Aleksei Shiropayev, *The Prison of the People* (Moscou, 2001) qui traitait de la très juive Tchéka illustre à ce propos exactement ce qu'il en est (cité dans *Architects of Deception* p.318) :

“Comment les communistes maçonniques accomplissaient-ils alors leurs sacrifices rituels à Molok ? Une pièce du siège de la Tchéka à Kiev en 1920 contient un bocal qui avait jadis un poisson rouge. Il était rempli du sang d'êtres humains sacrifiés. (...) Sur une table se trouvait un pot contenant une tête tranchée dans de l'alcool. La tête était celle d'un homme dans la trentaine à la beauté frappante.”

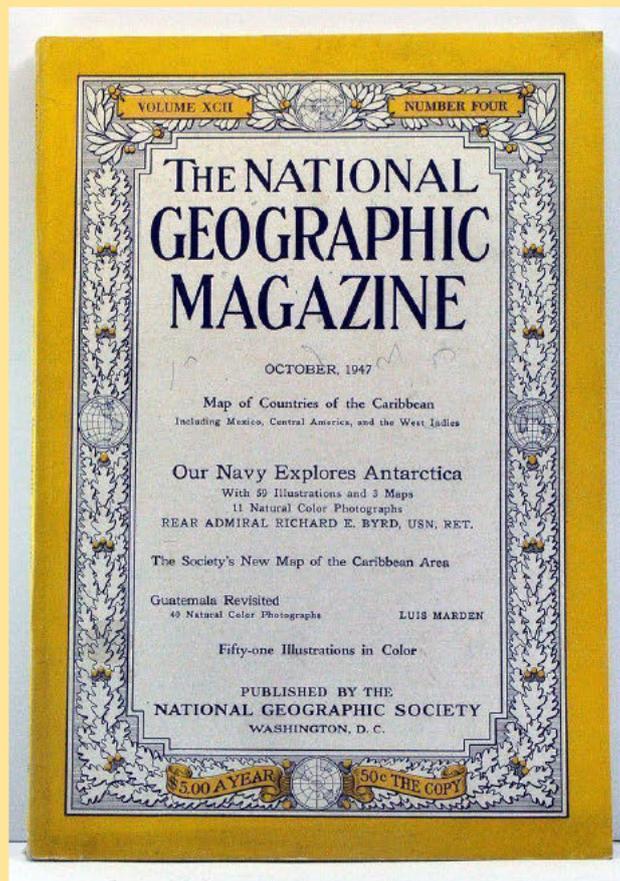
Pour revenir à l'aventure allemande au royaume de ces oiseaux qu'on appelle à tort pingouins, un dossier pdf de Wikileaks en ligne intitulé *Hitler's Antarctic Base : the myth and the reality* publié en 2006 par l'Institut de recherche polaire Scott (réalisé par l'Anglais Colin Summerhayes et le Canadien Peter Beeching) s'était chargé de passer au crible tous les éléments en lien avec cette histoire pour les invalider complètement dans sa conclusion. Ainsi, selon le dossier, (1) les Allemands n'auraient pas construit de base sur la terre de la Reine Maud avant, pendant ou immédiatement après la guerre, (2) les Britanniques n'auraient entrepris aucune action militaire d'aucune sorte contre cette base durant et immédiatement après la guerre, (3) les Américains n'auraient manifesté aucun intérêt particulier pour cette soi-disant base que ce fût durant l'Opération Highjump de 1946-47, lors de l'expédition américaine antarctique de 1940-41, (4) ou celle de février 1955, (5) les trois explosions nucléaires secrètes de l'AGI en 1958 auraient eu lieu non pas au-dessus de la terre de la Reine Maud mais à des altitudes et distances trop grandes de cette dernière, (6) la vaste banquise de l'hiver austral aurait empêché les U-boote allemands d'atteindre les rivages de la terre de la Reine Maud, (7) les paroles de l'amiral Byrd dans *El Mercurio* auraient été mal traduites (la menace pour les USA viendrait, non pas de soucoupes volantes, mais d'avions soviétiques) et (8) les Américains, durant l'Op. Highjump, n'auraient pas été attaqués par des soucoupes volantes, n'auraient pas perdu quatre appareils à cause de l'opposition ennemie et auraient quitté l'Antarctique non pas à cause d'une telle action ennemie mais à cause de l'arrivée précoce de l'hiver. Et le dossier de présenter les recherches de tous les auteurs impliqués dans la thèse de la survie nazie en Antarctique comme fantaisistes...



**L'hydravion *Boreas* arrivant sur un banc de glace en Antarctique (photo Wikileaks)**

Il faut espérer qu'un avenir proche permettra de nous en dire davantage sur cet épisode à l'autre bout du monde. Si nous préférons bien-sûr nous en tenir aux théories développées par les Landig, Stevens, Farrell, Buechner & Bernhart et consorts, vu qu'elles sont en mesure de rejoindre d'une certaine manière les visions du *Siener* sud-africain N. von Rensburg, il restera pour le moins difficile d'y apporter quelque corroboration tant que les disques volants n'auront pas fait leur apparition au

grand jour ; si l'hypothèse de la fausseté d'une telle conspiration telle que suggérée par le dossier de Wikileaks méritait de ce fait d'être relevée, en y prêtant foi, il y a cependant de quoi rester sur sa faim quant aux véritables desseins derrière l'envoi d'une telle armada si le but de l'expédition était avant tout scientifique. Parmi les auteurs pointés du doigt par le dossier en ligne figurait encore le révisionniste d'origine allemande Ernst Zündel qui s'était manifestement lui aussi inspiré du travail de Wilhelm Landig. Zündel, en réponse à un article paru dans la Pravda le 29 novembre 2002 sur les ovnis allemands, avait toutefois précisé que personne ne lui avait jamais parlé d'un projet secret ayant pour nom de code « Base 211 » mais qu'il y avait un intérêt mondial immense relativement à cette prétendue activité ufologique allemande en Antarctique notamment corroboré par le fait que des journaux à grand tirage, des magazines et des programmes télé japonais consacraient beaucoup de place, d'argent et de temps à cette histoire. Sur le site de greyfalcon.us qui relevait ces propos du révisionniste, ce dernier soulevait encore le cas du vol 901 d'un DC-10 d'Air New Zealand le 28 novembre 1979 qui s'était écrasé en Antarctique sur le Mont Erebus tuant tous les passagers et les membres d'équipage, soient 257 personnes et dont la minutieuse enquête n'avait pu établir de conclusions solides quant aux causes de l'accident. Toujours est-il que les Nations Unies, conjointement avec les superpuissances, URSS, USA, Angleterre, etc., s'en étaient mêlées et avaient déclaré le continent antarctique interdit d'accès à tous survols civils.



Le volume 92, n° 4 d'octobre 1947 du magazine *National Geographic* consacra 93 pages de photos et de texte à l'Opération Highjump de l'Amiral Byrd. Le contre-amiral s'exprimera encore dans le n° de janvier 1956 du *Sélection du Reader's Digest* dans un article intitulé *Retour à l'Antarctique*.

L'auteur allemand avait interviewé dans les années 1990 le rédacteur-en-chef de *Sharkhunters*, un magazine américain consacré en grande partie aux sous-marins de la 2e GM, et qui affirmait être tombé sur des cartes et photographies dans les archives navales chiliennes et argentines de bases

antarctiques allemandes durant ce conflit mondial, dont une à Tierra Del Fuego qui accueillait environ 8 000 hommes.

Si l'on revient au moment de la découverte de ces immenses étendues glacées par les Teutons en janvier 1939, on sait que les explorateurs avaient délimité leur nouveau territoire de la Nouvelle-Souabe en larguant depuis les airs des drapeaux ornés du svastika et avaient établi en conséquence une carte détaillée de la région. Ce que l'on sait moins en revanche, comme le fait remarquer le site américain [greyfalcon.us](http://greyfalcon.us), est que cette carte aujourd'hui ne peut être exhibée en Allemagne et quiconque trouvé en sa possession est passible de poursuites judiciaires d'après les statuts déterminant le déni de l'holocauste. Le site relevait encore qu'en octobre 1939, le *Schwabenland* avait été livré à la Luftwaffe et que le 17 décembre suivant, le navire quittait à nouveau Hambourg avec des scientifiques et de l'équipement à destination de l'Antarctique pour y construire cette fois une base permanente. De retour à son port d'attache le 11 avril 1940 après avoir forcé le blocus de la Royal Navy, le navire et son équipage auraient été reçus en Allemagne comme des héros mais certains des Allemands à bord au voyage aller ne seraient pas retournés pour rester en Nouvelle-Souabe. En août 1942, le navire fut envoyé à Tromsø en Norvège, alors sous occupation allemande, dans un convoi de 24 bâtiments. Le site soulignait à ce moment que pendant un an et demi, personne ne savait où se trouvait le *Schwabenland*, tout document relatif à ses allées et venues étant impossible à trouver (l'immatriculation du navire avait été transférée à la Norvège à laquelle Hitler aurait cédé une portion du territoire antarctique que l'Allemagne avait revendiqué). Vers la fin 1942, le *Schwabenland* était tombé sous le contrôle direct de la SS et Himmler avait alors fait changer sur la poupe le nom du port d'attache d'Oslo pour celui de Stockholm, le navire voyageant désormais sous un faux pavillon, celui de la neutre Suède.

Le site indiquait plus loin :

“Le 19 mai 1943, les Alliés commencèrent à soupçonner que quelque chose d'étrange se passait en Antarctique, principalement à cause du grand nombre de U-boote traversant l'Atlantique Sud. Himmler utilisait de gros sous-marins d'approvisionnement – les célèbres U-boote *Milchkuh* [« vaches à lait » - ndla] de l'Amiral Dönitz – pour transporter vers Point 211 des matériaux de construction et de l'équipement de l'Organisation Todt. Se dirigeaient également vers le sud des milliers de soldats de la Waffen-SS et les *Antarktische Siedlungsfrauen* (ASF).” (658)



Type de U-boot *Milchkuh*, le Typ XIV était celui des U-459 bis, U-464, U-487 bis et U-490

Les *Antarktische Siedlungsfrauen* ou ASF étaient des unités de femmes choisies pour coloniser l'Antarctique par un office peu connu de la SS, le RuSHA ou *Rasse und Siedlungshauptamt* (« Bureau pour la Race et la Colonisation »). Selon les sources, environ la moitié des « recrues » étaient des *Volksdeutsch*, des Allemands ethniques, dont les ancêtres s'étaient installés en Ukraine aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, les autres étant des Ukrainiens que le RuSHA aurait « élevés » au rang d'Aryens à part entière dans un processus appelé *Eindeutschung* (« germanisation »).

Il faut aussi parler du mystère de ces sous-marins révolutionnaires, ceux du type XXI, les *E-boote*

(pour *Elektroboot*), qui furent assemblés aux chantiers navals Blohm & Voss de Hambourg, AG Weser de Brême et Schichau-Werke de Dantzig. Sur les 118 construits entre 1943 et 1944, 50 voire plus, selon le site [greyfalcon.us](http://greyfalcon.us), n'auraient jamais été utilisés pour des missions classiques typiques de celles des sous-marins :

“Aucun ne possède de trace de succès consignée dans le journal de bord et pourtant ils furent en service à partir de juillet 1944. Officiellement, leur journal de bord indique qu'ils passèrent tout ce temps dans des 'exercices d'entraînement' – et cela au climax même de la guerre quand des hommes et de la machinerie étaient transportés à l'autre bout de l'Atlantique pour alimenter les invasions de l'Europe par les Alliés. L'on doit se demander la raison pour laquelle ils ne furent pas utilisés dans l'effort de guerre et ce qu'ils avaient fait en réalité pendant tout ce temps. Si le 3<sup>e</sup> Reich se retira en Antarctique, ils y parvinrent alors certainement en utilisant des sous-marins et quoi de mieux que d'utiliser leurs sous-marins avancés de Type XXI pour cet effort. Avec tous les hommes/femmes et la machinerie qui auraient nécessité un transport, il est alors très probable que la flotte de Type XXI ne se trouvait pas sur des missions d'entraînement mais faisait des allées et venues en Antarctique.”  
(658)

Une liste de sous-marins allemands disparus figure notamment dans l'ouvrage de 1993 de Bodo Herzog *60 Jahre Deutsche Uboote 1906-1966* (« 60 ans de U-boote allemands 1906-1966 ») avec la désignation du bâtiment et sa mise en service sur une colonne à gauche et celle de droite indiquant '*Verbleib zur Zeit noch nicht geklärt*' c'est-à-dire « localisation actuelle non expliquée ». Ainsi par exemple, pour les bâtiments mis en service entre le 15 mai 1944 et le 10 août 1944 et estampillés du '*Verbleib zur Zeit noch nicht geklärt*', on ne dénombre pas moins de 25 U-boote.

Au sujet de ces nombreuses traversées de l'Atlantique Sud par les U-boote et le *Schwabenland* qui semblèrent tant intriguer les Alliés, une étrange production hollywoodienne pourrait avoir quelque rapport avec les allées et venues des bâtiments allemands en ces eaux australes et plus particulièrement celles du *Schwabeland*. En effet, en 1965 sortait sur les écrans *Morituri*, une production mettant en vedette Marlon Brando et Yul Brynner. L'histoire se passe en juillet 1942. Le cargo et ravitailleur de sous-marins allemand *SS Ingo* quitte le port de Tokyo au Japon avec une précieuse cargaison de caoutchouc (aussi bien pour les Allemands que pour les Alliés) qu'il doit livrer à Bordeaux, alors sous occupation allemande. Le commandant du *SS Ingo*, le capitaine Muller (Yul Brynner), a reçu l'ordre de saborder son navire en cas d'attaque des Alliés ; aux fins d'éviter une telle destruction les services secrets britanniques réussissent à faire embarquer à bord un déserteur de la Wehrmacht et antinazi, Robert Crain (Marlon Brando) afin que celui-ci soit un espion au service des Alliés. C'est par la tactique du chantage que Crain, qui vivait alors en Inde, se voit contraint d'effectuer sa mission, désamorcer les 12 charges explosives réparties partout sur le bateau. Une fois à bord, Crain découvre le capitaine Muller comme un patriote allemand méprisant les nazis alors que son premier officier, Kruse (Martin Benrath), est un fanatique et membre du Parti. Plusieurs des membres d'équipage sont des prisonniers politiques incorporés dans le service à cause d'une pénurie de main d'œuvre, membres que Crain contactera dans un plan de livrer le navire aux Alliés. Mais des complications surviennent avec la montée à bord de plusieurs prisonniers américains ainsi que deux officiers supérieurs soupçonneux de la Navy allemande depuis un sous-marin japonais.

Sur le point d'être exposé, Crain organise une mutinerie qui échoue après avoir déclenché les charges de démolition. L'équipage survivant abandonne alors le navire laissant seuls derrière Crain et Muller. Le saindoux qui se trouvait également à bord dans la cale s'était déversé, agissant comme obturateur temporaire, maintenant le navire à flot. Crain convainc le capitaine de contacter les Alliés par radio pour le sauvetage.

Comme le *Schwabenland*, le *SS Ingo* force un blocus, celui d'un convoi allié (grâce à l'intervention du sous-marin japonais) après avoir camouflé sa ligne en un tramp suédois et devenant *Christina* (le

*Schwabenland* avait navigué sous faux pavillon de la Suède une fois tombé sous le contrôle de la SS) et, bien-sûr, afin de pouvoir rejoindre Bordeaux, il devait forcément passer par l'Atlantique Sud. Le site greyfalcon.us demandait alors : "Ce film était-il une version romancée des voyages du *Schwabenland* dans l'Atlantique Sud ?"



En référence à la célèbre expression latine des gladiateurs, *Morituri* avait été nommé deux fois à la 38<sup>e</sup> cérémonie des Oscars du cinéma de 1966 dans les catégories « Meilleurs costumes de films en noir & blanc » et « Meilleure photographie en noir & blanc ». N'ayant pas connu toutefois le succès à sa sortie initiale, le film avait été ressorti sous le titre *Saboteur : Code Name Morituri* dans une tentative d'accroître son attrait commercial.

Ajoutons pour terminer que le capitaine Muller sombre de nouveau dans l'alcool en apprenant que son fils, jeune capitaine d'un autre navire, a torpillé un bateau-hôpital, ce que ne manquera pas de lui rappeler à un moment opportun Robert Crain en insistant sur le fanatisme à l'origine de ce comportement, sous-entendant par-là celui de tout Allemand ordinaire. Le scénario (signé Daniel Taradash) impliquait encore brièvement l'Holocauste et les chambres à gaz avec la Juive Esther Lévy (Janet Margolin), la seule femme faisant partie des prisonniers américains ainsi que de toutes les personnes à bord dans cette réalisation de deux heures de Bernhard Wicki produite par Aaron Rosenberg avec pour associé Barney Rosenzweig.

Si le film devait s'avérer être une version travestie de l'épopée du *Schwabenland*, il y a lieu de penser que la précieuse cargaison allemande du SS *Ingo* censée finir entre les mains alliées (représentant alors celle du vaisseau du capitaine Ritscher ou de n'importe quel U-boot à cet égard) tout à la fin du film, ne dépeindrait rien d'autre qu'une hypothétique obsession juive associée à toute la dialectique de l'inversion accusatoire. Ce qui n'aurait rien de surprenant comme on va pouvoir s'en apercevoir

au chapitre suivant avec une fois de plus la magie hollywoodienne au service de la sacrosainte « réalité » kabbaliste illuministe.

## **CHAPITRE XXXVI : Bonjour, Mr Vincent !**

*« Les envahisseurs, ces êtres étranges venus d'une autre planète.*

*Leur destination : la Terre. Leur but : en faire leur univers.*

*David Vincent les a vus.*

*Pour lui, tout a commencé par une nuit sombre, le long d'une route solitaire de campagne, alors qu'il cherchait un raccourci que jamais il ne trouva.*

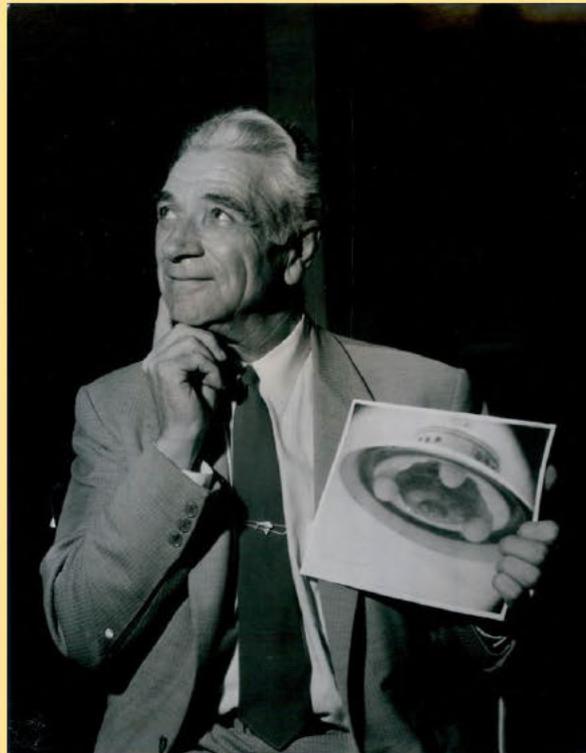
*Cela a commencé par une auberge abandonnée et par un homme que le manque de sommeil avait rendu trop las pour continuer sa route.*

*Cela a commencé par l'atterrissage d'un vaisseau...*

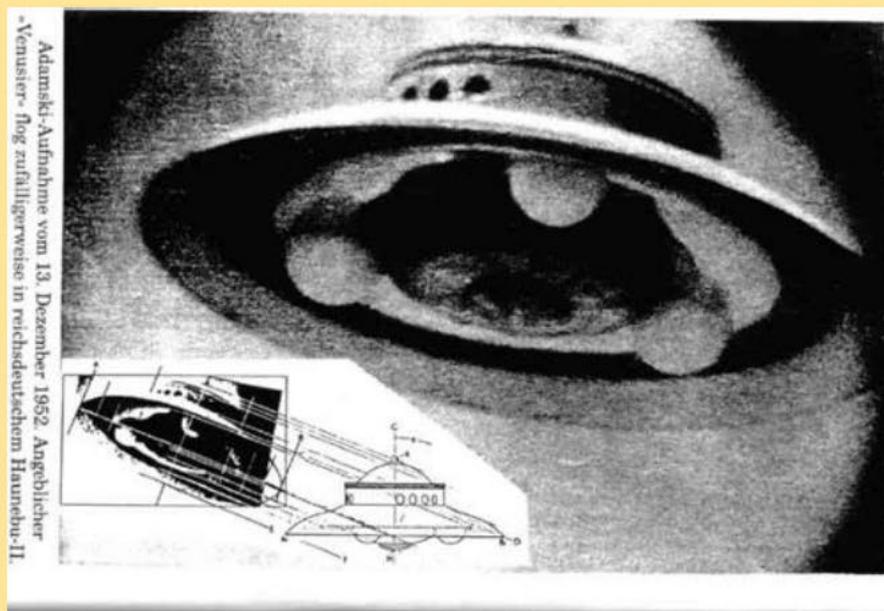
*Maintenant, David Vincent sait que les envahisseurs sont là, qu'ils ont pris forme humaine et qu'il lui faut convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé... »*

L'auteur « négationniste » Ernst Zündel considère l'incontournable ovni de Roswell de juillet 1947 comme un appareil d'origine allemande et non extraterrestre comme les médias ont bien voulu nous le faire croire. Si l'auteur qui écrivait sous le pseudonyme de Christof Friedrich et Mattern Friedrich est aussi qualifié de néonazi, rappelons aux lecteurs les déboires judiciaires que cet homme d'une grande probité intellectuelle dut encourir suite à ses propos « antisémites » ainsi que pour « incitation à la haine raciale », autre terme magique forgé par les grands pontes illuministes démocrates au service du « bien-être » de l'humanité. Si le créateur des éditions Samizdat semble lui aussi, à l'instar de Vincent Reynouard, porté vers une vénération manifeste à l'encontre du chef du 3<sup>e</sup> Reich vu qu'il célébrait l'anniversaire de sa naissance tous les ans, cela ne signifie pas nécessairement qu'il faisait fausse route sur tout le reste en dehors de la partie révisionniste de son travail exempte de tout reproche. Beaucoup cherchèrent aussi à ridiculiser ses vues sur les engins révolutionnaires d'un éventuel ordre allemand caché en les expliquant par ses penchants ultranationalistes qui lui feraient espérer un renouveau nazi, les disques volants représentant par-là l'arme absolue essentielle à une telle renaissance. Mais la certitude de la matérialité de ces appareils ne fut pas confinée à certains inconditionnels du national-socialisme. Rappelons le premier cas répertorié du genre avec l'observation de Kenneth Arnold le 24 juin 1947 qui rapporta avoir vu 9 objets volants près du Mont Rainier dans l'État de Washington. Puis, le 8 juillet 1947, l'incident de Roswell dans l'État du Nouveau-Mexique et celui de l'ovni du capitaine Thomas Mantell le 7 janvier 1948 cette fois dans l'État du Kentucky où il avait trouvé la mort en pourchassant cet objet inconnu. Autre cas plus intéressant peut-être, celui du célèbre « contacté » George Adamski qui prétendit avoir rencontré, en novembre 1952, un soi-disant Vénusien du nom d'Orthon près de Desert Center en Californie. Cette rencontre ainsi que d'autres avaient amené cet Américain d'origine polonaise à écrire plusieurs livres qui connurent un certain succès en Occident. Est-il nécessaire de rappeler que les « créatures » censées provenir d'un autre monde avec laquelle Adamski aurait été depuis lors en contact avaient une apparence nordique et s'exprimaient en anglais avec un fort accent allemand ? Curieux tout de même pour des « extra-terrestres ». Il va sans dire qu'il est d'un intérêt capital pour les autorités constituées et tous les secteurs technologiques concernés de maquiller au possible de tels événements en prétendues rencontres du 3<sup>e</sup> type ou en canulars purs et simples afin de pouvoir dissiper tout soupçon du public quant à l'existence d'une technologie bien terrestre qui pourrait faire profiter non pas quelques individus mais une civilisation dans son intégralité. De plus, en faisant croire aux masses crédules que des créatures venues du fin fond du cosmos ont débarqué sur Terre avec des visées pour le moins nébuleuses pour l'humanité, les différents peuples de cette planète pourraient dès lors oublier leurs différences en matière de race, religion, culture, etc. et s'unir face à

cette nouvelle menace afin de pouvoir la neutraliser, elle et sa technologie très en avance sur la nôtre. Curieusement, un tel scénario est exactement celui d'une série américaine culte des années 1960 : *Les Envahisseurs*.



George Adamski et une photo qu'il aurait prise de la soucoupe des « Vénusiens » le 13 décembre 1952 (certains affirment qu'elle serait fausse). Comparez avec le croquis du Haunebu de type II ci-dessous.

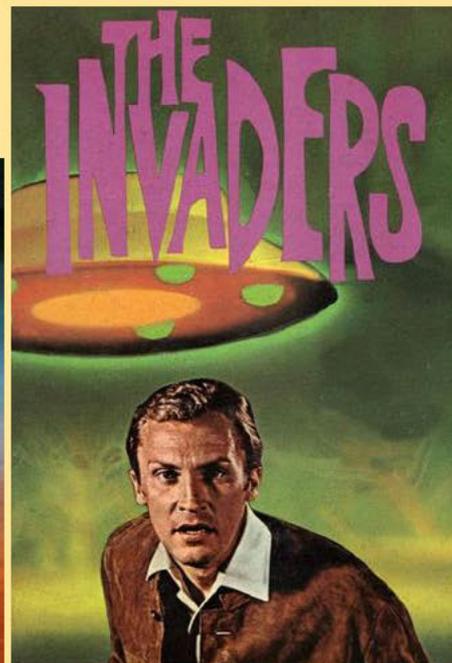
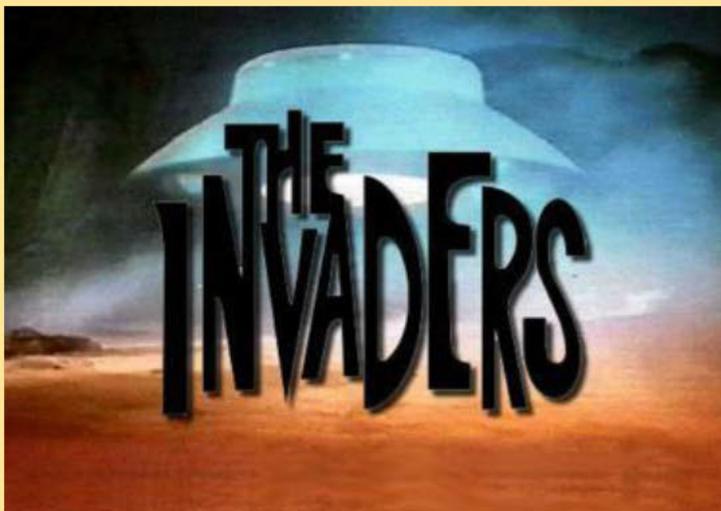


Il est d'ailleurs assez amusant de voir les ovnis du Reich dépeints par les sources officielles comme un mythe apparu vers le début des années 1950 dans les milieux nazis et néonazis sur fond de croyance en la survie du IIIe Reich, un mythe, pour paraphraser Wikipedia, qui aurait connu des "enrichissements successifs dans le cadre d'une propagande visant à séduire en jouant sur l'attrait

pour l'ufologie et les théories du complot". Ainsi donc, ufologie et théories du complot ne sont rien d'autre que des inventions émanant d'individus en mal de sensations fortes ou à l'esprit fort perturbé.

Diffusée entre le 10 janvier 1967 et le 26 mars 1968 sur le réseau américain ABC, la série télévisée de science-fiction américaine *The Invaders* compta 43 épisodes de 48 minutes, la série en version française *Les Envahisseurs* étant diffusée quant à elle à partir du 4 septembre 1969 sur la première chaîne de l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF) puis de nombreuses fois par la suite, notamment dans les années 1970. La série connaîtra deux saisons, la 1<sup>ère</sup> en 1967 avec 17 épisodes et la seconde en 1967-68 avec 26 épisodes. Le synopsis qui se trouve reproduit plus haut en introduction de ce chapitre reprend donc grossièrement le thème d'une menace extraterrestre et met en relief le combat d'un homme, David Vincent, joué par Roy Thinnes, prêt à affronter tous les dangers et prendre tous les risques afin de mettre hors d'état de nuire les agissements de ces "êtres venus d'ailleurs" venus prendre possession de la Terre.

Avant de poursuivre, une petite présentation des individus à l'origine de cette saga hollywoodienne s'impose. La série fut créée par le réalisateur, producteur et scénariste « américain » Larry Cohen dont le film le plus célèbre, *It's Alive* (Le monstre est vivant), sortira en 1974, un film d'épouvante (une autre signature juive, aussi bien à l'écran qu'en dehors) mettant en scène un bébé mutant tueur (sera interdit aux moins de 16 ans à sa sortie en France). La production quant à elle fut confiée à un coreligionnaire, Quinn Martin, de son vrai nom Irwin Martin Cohn. Quinn Martin [1922-1987] avait fondé sa propre société de production éponyme, QM Productions, qui réalisera aussi d'autres séries télé à succès comme *The Fugitive* (Le Fugitif) et *Cannon*.



Deux affiches de la série. On remarquera une fois encore la ressemblance de la soucoupe volante des envahisseurs avec le Haunebu de type II.

La présence de tels individus derrière cette série mythique des années 1960 nous permettra peut-être de mieux appréhender une spécialité typique de la sacrosainte Tribu à laquelle ils appartiennent, un trait marquant de la toute puissante caste circoncise que le premier panorama de cet ouvrage a traité en longueur, l'inversion accusatoire. Force est de constater en effet la récurrence d'une telle manie obsessionnelle transpirant dans chacun des épisodes et que l'on découvrira au fil du texte. Si le côté paranoïaque de ces histoires d'aliènes vivant parmi nous et se posant en humains tout en

planifiant la conquête de ce monde peut aussi être associé à quelque message sous-jacent de la peur communiste contextuelle de l'époque, une période appelée la Peur rouge, celle de la Guerre froide avec la crainte de l'espionnage communiste soviétique (qui sera encore exacerbée notamment par la Révolution chinoise et la guerre de Corée), d'autres détails en revanche viendront plutôt nous conforter dans l'idée que ces « aliènes » dépeints comme les agresseurs et donc les « méchants », sont en fait davantage représentatifs des peuples nordiques et germaniques et non des communistes. Cette autre signature hollywoodienne qui cherche à imposer sa vision de la réalité aux masses de savoir qui est du côté obscur et qui est du côté de la lumière (comme ce fut le cas avec les « bons » cowboys des westerns face aux « terribles » Peaux-Rouges ou, dans un contexte plus actuel, les Blancs « psychopathes et destructeurs » persécutant les Noirs « victimes et toujours très humains ») est un élément subversif incontournable de la cabale juive aux manettes visant à lui assurer des chances de succès optimales dans l'établissement d'une dictature mondiale à gouvernement unique. En effet, la trace subliminale ainsi générée dans le subconscient des masses éblouies par la magie audiovisuelle quant à l'identité des « bons » et des « méchants » permet d'orienter la pensée de ces mêmes masses et, *in fine*, leur comportement, celui désiré par les manipulateurs de l'ombre. Pour en revenir à notre série, la connexion avec les peuples nordiques et germaniques transparait d'ailleurs dès le premier épisode *Beachhead* (Première preuve) où les premiers envahisseurs que rencontre David Vincent sont un couple nordique supposé en lune de miel, le mari, du nom de Brandon, effectuant même le salut nazi. Le type aryen pourra se retrouver dans maints autres épisodes. Toutefois, il existerait aussi un détail caractéristique des envahisseurs facilitant leur repérage, une certaine rigidité de l'auriculaire. Ce détail anatomique qui pourrait passer pour une invention des réalisateurs serait en réalité beaucoup plus que cela. En effet, le chercheur français Peter Knight, un spécialiste de la série, fit une découverte surprenante à cet égard : les envahisseurs représentent en fait une super caste d'hommes nazis de type viking qui développeraient entre 40 et 50 ans une authentique mutation de l'auriculaire, une difformité qui porterait le nom de syndrome de Dupuytren aussi appelé maladie ou contracture de Dupuytren, une fibrose rétractile de l'aponévrose palmaire moyenne de la main entraînant une flexion progressive et irréductible des doigts. Cette lignée viking serait alors en possession d'armes électromagnétiques de type Tesla et pilotant des disques à lévitation magnétique. Précisons ici que l'auteur Peter Knight, malgré un travail de recherche apparemment minutieux, reste acquis à l'idée que les « Envahisseurs » incarnés par cette lignée de type viking sont ceux-là mêmes qui seraient cachés derrière l'édification du NOM afin d'asservir l'humanité tout entière, restant par-là totalement en phase avec la stratégie de l'inversion accusatoire savamment concoctée par l'état-major de la race élue. Dans l'introduction du premier tome de son ouvrage *Le secret des envahisseurs* (éd. Louise Courteau), Knight nous explique comment ces êtres furent à même de développer une telle technologie :

“Cette caste d'hommes nazis a continué les travaux de Tesla dès les années 20 et a obtenu les plans d'anciens objets volants de l'Inde antique dans le courant des années 30, lorsqu'ils allèrent au Tibet voir le dalaï-lama. Grâce à la technologie Tesla et aux plans de vimanas propulsées au mercure, les Allemands élaborèrent de nouveaux plans et purent construire des vaisseaux de type Vrill tournoyant, tel que le faisaient les anciens vaisseaux des dieux atlanto-hyperboréens.” (659)

Le chercheur français dresse ensuite un parallèle entre la cause de la mort de Tesla et celle de personnages de la série (pp.37-38) :

“Curieusement Tesla meurt d'une attaque cardiaque en 1943, comme dans la série *Les Envahisseurs* où des savants et des témoins de toutes sortes, conscients de l'existence d'une race possédant une super-technologie magnétique, sont éliminés par une arme secrète déclenchant une crise cardiaque.”

L'auteur indiquait encore que les Vikings étaient surnommés « les envahisseurs » tout comme les nazis, établissant ainsi une fusion identitaire entre ces deux groupes. Nous avons vu précédemment que l'amalgame entre les deux était voulu par les tireurs de ficelle en coulisse afin de faire passer les peuples germaniques pour des sanguinaires dépourvus de toute émotion. De même, les anciens Vikings furent-ils décrits comme des « barbares », une image surtout répandue à l'origine semble-t-il par l'église catholique. Quoi qu'il en soit, le choix du nom du personnage vedette de la série pourrait nous conforter dans l'idée de cette volonté juдаique de venir à bout de cette puissance allemande cachée censée à leurs yeux représenter tous les maux de la Terre parce que représentant tout ce qu'elle n'est pas (p.46) :

“Le nom de code de ce héros est DAVID VINCENT. « Vincent », du latin *vincere*, signifie « vaincre » et le prénom David fait allusion au roi de l'Ancien Testament. Le choix du prénom n'est donc pas anodin. David a vaincu Goliath et David Vincent combat un géant technologique destructeur. « David » et « Vincent » suggèrent en deux mots qu'en luttant contre le mal, on peut le vaincre.”

Et voilà ! Le petit David face au géant Goliath ! Un géant estimé nécessairement destructeur parce qu'en possession de quelque chose que le petit David convoite depuis longtemps. Cet épisode du combat de David contre Goliath, non pas celui de la série mais celui de la Bible (Samuel 17, 1-58), où ce fils de berger parvient à abattre d'un coup de fronde le héros des Philistins, ne trahissait-il pas déjà en ces temps reculés quelque sentiment d'infériorité du peuple de Juda vis-à-vis de ces Philistins, peuple très probablement d'origine aryenne ? Nous avons déjà parlé de ces personnages de BD appelés super-héros et détenteurs de pouvoirs surhumains tels Superman et consorts, tous créés exclusivement par des membres de la tribu sémite. Aussi, pour rester dans le domaine télévisuel, pourrions-nous toucher quelques mots de la série américaine *Columbo* (la colombe est un nom symbolique très usité par la junte kabbaliste), créée par les Juifs américains Richard Levinson et William Link ? La spécialité de la série est de mettre en relief un petit David inspecteur de police, pas très beau et à l'apparence un peu ridicule (interprété par l'acteur juif Peter Falk), venir à bout de tous les meurtriers de la série, des Goliath intellectuels et aristocrates censés maîtriser parfaitement leurs émotions et leur comportement (champion d'échecs, chirurgien, général d'armée, écrivain, magicien, etc.) et faisant montre, comme le soulignait même la source officielle Wikipedia, d'une ingéniosité dans le meurtre pouvant faire croire que le crime est parfait à chaque fois, le petit homme à l'imperméable cherchant délibérément à attirer sur lui et son véhicule à l'état d'épave toutes les moqueries et sarcasmes sachant qu'au final le triomphe sera de son côté. De même, le jeune architecte David Vincent, certes d'allure séduisante, est ridiculisé par ses pairs pour ses convictions inhérentes à la présence extraterrestre et parvient à chaque fois à déjouer les plans des Envahisseurs malgré des moyens révolutionnaires à leur disposition. À l'instar de la petite fouine de la brigade criminelle de Los Angeles s'acharnant sur ses victimes en les poussant dans leurs ultimes retranchements, David Vincent fait montre d'une obstination sans faille tout au long des épisodes afin de coincer à tout prix cet ennemi venant d'ailleurs. Excepté ces quelques comparaisons entre les héros respectifs de ces deux séries télévisuelles, d'autres traits marquants de la caste élue vont apparaître chez *Les Envahisseurs* cette fois par projection. L'absence véritable d'identité de la tribu nomade peut se retrouver chez l'inspecteur Columbo dont on ne connaît le prénom ; de même, son chien, un basset, dont la taille allégorique est à mettre en parallèle avec celle de son maître, n'a pas de nom. Aussi, les Envahisseurs ne sont-ils jamais nommés pas plus que leur planète d'origine. On ne sait donc rien de leur identité véritable et de leur monde d'origine. Ne pourrait-on pas en dire autant des enfants de Juda ?

L'inversion accusatoire, dont a déjà tant évoqué le principe tout au long de ce livre, permet à un individu ou une caste d'individus de projeter sur un ennemi localisé ses propres tares et folies afin de mieux pouvoir l'accuser et le détruire, moyen astucieux mais lâche permettant d'avoir à éviter de se

corriger soi-même et d'assumer ses propres responsabilités. C'est ainsi qu'on peut voir dans la série les Envahisseurs ayant infiltré tous les secteurs vitaux de la société (média, presse, laboratoires, hôpitaux, religion, police, armée, enseignement, etc.) afin de mieux prendre le contrôle des opérations, une caractéristique dont aucun peuple de la Terre ne peut s'enorgueillir si ce n'est une fois encore la sacrosainte Tribu. Tout comme les Envahisseurs ayant mis le grappin sur tous les leviers clés afin de dominer la Terre, en est-il de même des Juifs dans leurs efforts effrénés vers la construction du Nouvel Ordre Mondial. Aussi, tout comme les Envahisseurs sont déguisés en humains, les Juifs se sont-ils subtilement dissimulés derrière l'apparence et les mœurs des populations étrangères qui les ont accueillis (relire à ce propos les paroles de Menahem Begin, l'ancien Premier ministre israélien au sujet des Juifs et des esclaves). Ainsi, par exemple, dans le 6<sup>e</sup> épisode de la 1<sup>ère</sup> saison *Vikor*, sont repris les thèmes du nouvel ordre mondial et de l'esclavage, thèmes qui se voient même inclus dans le synopsis de l'épisode dont voici une partie :

« Un monteur de lignes téléphoniques voit un "homme" rougeoyer ou brûler dans un tube transparent (requis périodiquement par les aliènes pour garder leur forme humaine) chez *Vikor Enterprises*. Avant qu'il ne puisse être réduit au silence, son histoire parvient dans les journaux amenant David Vincent pour enquêter. Il découvre que le président aigri de la société, George Vikor (Jack Lord), a conclu un marché avec l'Envahisseur Mr Nexus (Alfred Ryder) ; en échange de la production de masse des chambres de régénération, lui et sa bien-aimée mais négligée épouse Sherri (Diana Hyland) doivent être des maîtres, non des esclaves, dans le nouvel ordre mondial. [...] »



Dans l'épisode *Vikor*, Vikor (à G) pourrait-il jouer le rôle d'un shabbat goy devant Nexus (à D) ?

C'est ainsi que l'industriel ambassadeur des Envahisseurs et « shabbat goy » George Vikor finira par préférer son pouvoir à son épouse, les Envahisseurs le tuant toutefois après que l'infatigable David Vincent eût convaincu Nexus qu'il était un agent du gouvernement après avoir utilisé les micros espions dissimulés chez les Vikor. Une source relevait d'ailleurs le nom même de *Vikor*, pouvant faire penser à « vicaire » (en anglais *vicar* et *Vikor* se prononçant presque pareil) afin de souligner le rôle d'ambassadeur du personnage mais aussi comme forme tronquée de *victor*, la « victoire », dénotant

par-là une victoire tronquée, telle celle de la guerre de Corée dont le héros pense avoir été frustré. Autre élément sur la personne du héros de la série qui pourrait rappeler de loin la qualité apatride de la sainte caste aux manettes privilégiant la foi à quelque foyer national :

“Il n'est pas inutile de remarquer au passage que ce ne sont pas les scrupules qui étouffent Vincent ou l'empêchent d'agir. Le personnage y gagne en complexité ce qu'il perd en sympathie. Il devient plus un inquisiteur (ou un chevalier templier, un croisé) qu'un simple citoyen qui défend sa patrie envahie.

Cet aspect de croisé défenseur de la vraie foi (contre l'hérésie moderne des envahisseurs) réapparaîtra bientôt dans la série. Mais il est d'ores et déjà permis de s'interroger sur le message ambigu - conservateur ? - que véhiculent Les Envahisseurs...” (660)

Le fanatisme juif pourrait encore se lire en filigrane du comportement de David Vincent dans cette scène finale de *Vikor*. Un autre lien en ligne établissait à cet effet une brève comparaison entre le héros des *Envahisseurs* et Richard Kimble, celui de cette autre série culte de Quinn Martin, *Le Fugitif* : “Dans un final étonnamment brutal, Vincent arrange de manière calculée la mort de Viktor, montant un coup contre l'homme avec des preuves que Viktor est un agent du gouvernement et s'assurant ainsi que les aliènes le liquideront. C'est seulement rarement que *Les Envahisseurs* prennent le risque de montrer Vincent dans une lumière aussi antipathique, et *Vikor* établit sans l'ombre d'un doute que le héros de la série est plus fanatique et ardent que le toujours noble Dr Kimble de la série *Le Fugitif*.” (661)

- Dans l'épisode n° 9, **Quantity : Unknown** (Équation : Danger), seul un cylindre en métal est retrouvé dans l'épave d'un petit avion écrasé, les corps étant introuvables. Pendant que cet incident fait l'objet d'un entrefilet dans les journaux faisant venir Vincent, le cylindre est envoyé en laboratoire pour analyses. Vincent découvrira la raison pour laquelle les Envahisseurs tiennent tant à le retrouver : celui-ci contiendrait les plans d'une conquête mondiale. Est-il possible ici de dresser un parallèle avec ce plan juif de domination mondiale, les fameux *Protocoles des Sages de Sion*, que les sources du prêt-à-penser s'acharnent à faire passer pour un faux antisémite ? L'épisode met encore en lumière une autre caractéristique très élaborée des aliènes pour l'art de la comédie, plus particulièrement à travers le gardien de sécurité du laboratoire Harry Swain (James Whitmore). L'épisode fait intervenir Swain comme un homme ayant perdu sa femme et sa fille, tuées par les Envahisseurs, et manque à tuer à son tour Vincent, persuadé que ce dernier en est un également. L'intrigue est ficelée à ce point que le spectateur est persuadé que le gardien est bien un humain avant de découvrir qu'il est un envahisseur qui, avec son contact le Colonel Frank Griffith (William Talman) à qui Vincent avait apporté le cylindre, avaient utilisé notre héros afin de récupérer leurs plans d'invasion. Est-il possible de rappeler qui fonda Hollywood ?

- Dans l'épisode suivant **The Innocent** (L'Innocent), diffusé le 14 mars 1967, Vincent devient prisonnier chez les Envahisseurs et se trouve à un moment face à leur chef, Magnus (campé par Michael Rennie, le noble extraterrestre Klaatu dans *Le jour où la Terre s'arrêta* de 1951), qui lui demande d'appeler le capitaine de l'USAF Mitchell Ross afin de lui dire qu'il ne sait rien au sujet des Envahisseurs ni de leurs activités, ceux-ci n'existant que dans son imagination. Le Cap. Ross, qui avait été témoin de l'incinération d'un aliène dans une fusillade, avait contacté Vincent afin que celui-ci puisse venir témoigner avec lui devant une commission d'enquête qui aurait alors mis à mal le plan des Envahisseurs. Vincent demande alors à Magnus si le conditionnement mental qu'il dut subir par leurs soins vise à faire croire qu'ils sont ici pour le bonheur de l'humanité. Curieusement, ce langage est exactement le même que celui tenu par les défenseurs inconditionnels d'un super état mondial avec imposition d'une micro-puce ; en effet, les individus déjà au fait d'une telle rhétorique se voient présenter le NOM comme la seule solution à tous les maux de l'humanité qui ne connaîtrait alors

plus de guerre comme par le passé, le micro-implant quant à lui permettant de supprimer tous les tracas liés à la perte de documents d'identité ou d'argent, fût-il liquide ou autre. Un langage voisin, celui de l'égalité des hommes, était déjà tenu par des Karl Marx et autres « illuminés » notoires comme les révolutionnaires « français » de 1789.

L'épisode met donc en relief les méthodes de programmation mentale via une technologie de pointe que l'on retrouve notamment avec les projets Monarch et M.K. Ultra au pays de l'Oncle Sam.

• Dans l'épisode n°13, **Storm** (La Tornade), Vincent est confronté à une technologie spéciale créant artificiellement des tornades hors-saison et dont le centre de commande avait été installé dans une ancienne église abandonnée, rouverte depuis peu avec l'office du Père Joe Correlli (Joseph Campanella) surveillé de près par sa gouvernante Lisa (Barbara Luna) s'assurant que celui-ci ne puisse découvrir ce qui se trame dans son église. Outre la technologie de l'épisode faisant indubitablement penser au système HAARP, l'élément peut-être le plus intéressant en relation avec notre sujet est le passage où Vincent et le Père Correlli, tout à la fin de l'épisode, parviennent à déjouer le plan des Envahisseurs dans l'église, un des aliènes se suicidant alors en détruisant la console de contrôle, la gouvernante Lisa et l'autre aliène se trouvant tenus en joue par le Père Correlli. Voici le scénario de la V.O. :

- Correlli : Arrêtez-vous.

- Lisa : Eh bien, pourquoi n'appuyez-vous pas sur la détente ?

- Correlli : Arrêtez-vous ou je fais feu.

- Lisa : Je ne le pense pas mon Père.

- Correlli : Je vais le faire. Je vais le faire.

- Lisa : Tout ce qui vit est un enfant de Dieu. N'est-ce pas ce que prêche votre religion mon Père ?

- Vincent : Ne l'écoutez pas mon Père, utilisez-le [le pistolet – ndla].

- Lisa : Prêtre ou hypocrite ? Lequel des deux êtes-vous ? Je crois savoir lequel : Prêtre.

À ce moment-là, le Père Correlli qui était déjà à moitié paralysé par les propos de sa gouvernante abaisse le bras, Vincent se ruant alors sur l'arme afin de liquider les deux aliènes prenant la fuite mais en vain. Ce passage extraordinaire, le seul du genre de toute la série, expose de manière on ne peut plus flagrante un des principes essentiels de la religion chrétienne, celui de l'universalisme, rendant égaux tous les êtres de la Création et interdisant par-là tout recours à quelque moyen que ce soit visant à léser toute créature, œuvre du Tout-Puissant. Quand on sait que la religion du Christ est encore une invention de la tribu de Juda (au même titre que le Judaïsme et l'Islam), n'y a-t-il pas lieu d'en déduire que le Christianisme fut délibérément concocté afin de réduire à l'état de passivité et SURTOUT de culpabilité les peuples d'Occident auxquels ce grand mouvement monothéiste fut destiné en premier lieu ? Cette culpabilité savamment tissée n'est-elle pas alors à même de favoriser la poursuite des opérations dissolvantes et corrosives de la sacrosainte Tribu dans son élan effréné vers un impérialisme totalitaire ? Les peuples blancs ainsi fragilisés par ce qu'ils croyaient être une religion de salut se voient irrémédiablement et passivement contraints d'assister à la destruction de leur propre civilisation notamment face à l'invasion de l'Islam, outil fantastique des grands pontes illuministes et qui n'est rien d'autre en réalité que le fanatisme juif par procuration. Nous reviendrons sur ce problème dans la grande conclusion de l'ouvrage. En tout cas, ce passage où les Envahisseurs tirent profit du pouvoir incapacitant de la religion chrétienne pour fuir et continuer ainsi leur travail de sape, était bien trop révélateur pour ne pas être mis en corrélation avec l'aptitude similaire des grands pontes illuministes et autres colporteurs du Nouvel Ordre Mondial à user à satiété de cette passivité afin d'étendre, tout comme les Envahisseurs, leur pouvoir absolu à l'échelle mondiale. Inutile d'ajouter qu'un appareil médiatique au garde-à-vous aux côtés de la très judaïque Hollywood participent de cette conscience en formatant les esprits à considérer les peuples blancs comme responsables de tous les maux sur Terre et que la seule solution consiste en la

suppression des frontières et l'accueil en Occident de toute l'écume sociale en provenance de pays dont l'apport à la civilisation humaine reste à démontrer. Le lecteur se souvient-il de la capacité des Juifs à tirer usage des déchets ?

- On retrouve l'acteur Michael Rennie dans les deux épisodes de *Summit Meeting* (Conférence au sommet), les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> de la seconde saison (diffusés les 31 octobre et 7 novembre 1967) dans le rôle de l'Envahisseur Alquist et proche conseiller du Premier ministre Thor Halvorsen (Eduard Franz). Les aliènes ont décidé d'accroître les niveaux de radiation sur la Terre et convainquent Halvorsen d'avoir l'antidote au problème qu'ils nomment AR5, ce dernier convoquant alors une réunion des dirigeants du monde. L'industriel Michael Tressider (William Windom) qui a travaillé avec Vincent dans le passé s'arrange pour le faire assister à cette réunion au sommet. Au début de la première partie, alors qu'ils sont dans la voiture de Tressider qui est parvenu auprès du Pentagone à obtenir une place pour la conférence, celui-ci informe Vincent qu'une petite partie de la Scandinavie n'est pas affectée par ces radiations et que les Envahisseurs l'utilisent comme leur QG. Cela pourrait-il être mis en parallèle avec les informations de Charles Lucieto dans son ouvrage *Les sept têtes du dragon vert* relatives à l'existence d'un centre mondial secret basé en Suède, un conseil de 72 dont faisait partie le baron balte von Bautenas ? Et ce sera justement dans un état balte que ledit sommet débutera (au début de la seconde partie). Ajoutons simplement que cette conférence au sommet visant à trouver un moyen de contrer la hausse de radiation menaçant l'humanité relève d'un scénario typique de la formule magique problème-réaction-solution tel qu'appliqué dans la vie réelle sur cette planète.



Dans la 2<sup>e</sup> partie de *Summit Meeting*, l'agent secret aliène Ellie (Diana Hyland) essaie de revendre à Vincent les avantages de ne pas avoir d'émotions, caractéristique partagée par la quasi-totalité des Envahisseurs dans leur quête d'une prise de contrôle absolue de la planète Terre. De même, cette absence totale d'émotions n'est-elle pas justement un des traits marquants de ce plan mondialiste que sont les Protocoles des Sages de Sion qui, pour paraphraser Mme Nesta Webster, « *sont juifs parce qu'ils sont authentiquement juifs depuis 4000 ans au-delà de Weishaupt* » ?

- Dans le 30<sup>e</sup> épisode, *The Captive* (La Capture), diffusé le 28 novembre 1967, la voix hors champ de l'épilogue nous informe que les Envahisseurs tirent profit de la différence entre les nations, une autre

caractéristique des dirigeants Illuminati du gouvernement invisible notamment lorsqu'il s'agit de fomenté guerres et autres conflits. Relevons à cet égard un passage tiré d'un document qui était sévèrement gardé par les Illuminés de Bavière d'Adam Weishaupt mais qui, grâce à la foudre qui frappa un messenger porteur dudit document en chemin vers Paris depuis Francfort, avait permis à la police de découvrir ce qui se tramait dans le dos de la société. Accessible au grand public seulement à partir de 1875, le *Nouveau Testament de Satan*, tel est son nom, avait par exemple ceci à dire relativement au message de la voix off de cet épisode :

*« Il faudra exacerber en Europe les différences entre les personnes et les peuples, attiser la haine raciale et le mépris de la foi afin que se creuse un fossé infranchissable, si bien qu'aucun État chrétien ne trouve de soutien: tout autre État devra redouter de se liquer avec lui contre les Illuminés, de crainte que cette prise de position le desserve. »*

• Le 33<sup>e</sup> épisode, *Task Force* (Une action de commando – aura deux doublages en français, un en 1969 et un en 1987), diffusé aux États-Unis le 26 décembre 1967, parle d'un plan d'annihilation de la civilisation par étapes calculées dont l'une capitale commence par l'infiltration de la presse et la prise de contrôle des médias. L'auteur Peter Knight nous le présentait dans son livre :

"L'épisode **Action de commando** (no 33) met en scène une importante société que les envahisseurs veulent infiltrer en vue de contrôler la presse de tout le pays. Au début de l'épisode, le directeur dit à David Vincent : *« Nous sommes une agence de presse et d'édition. Nous sommes la plus considérable organisation de presse, d'édition et de publication du monde. »* Puis il ajoute qu'il ne peut expliquer la menace qui pèse sur son entreprise et ignore l'identité de la mystérieuse organisation qui veut s'emparer de sa société. [...].

Ainsi, William Mace (incarné par Martin Wolfson) tient une importante maison d'édition à New York, y compris le magazine moderne *Now*. Après sa rencontre avec David Vincent, le directeur-fondateur de l'empire Mace Publications prend une décision vitale.

*« Quelques heures après, les membres d'une puissance ennemie se réunissaient à New York, représentants d'un commando d'envahisseurs convoqués d'urgence. Une autre étape décisive de la destruction de notre civilisation ». (662)*

L'épisode, qui commence par une vue de la Bourse de New York avec la statue de Washington, parle donc de la plus grande agence de presse au monde sise dans la « grosse pomme ». Peut-il s'agir d'un clin d'œil à *Associated Press*, l'agence new-yorkaise et la plus grande actuelle au monde ?



Le récent logo d'AP avec les trois couleurs magiques. Ayant quitté son quartier général de longue date du 50 Rockefeller Plaza en 2004, AP s'est installée dans un énorme bâtiment au 450 West de la 33<sup>e</sup> rue (nous ferons le rapprochement avec ce 33<sup>e</sup> épisode de la série) à Manhattan. À propos de Rockefeller, l'ancien président de la Chase Manhattan Bank David Rockefeller, connu aussi pour ne rien cacher de ses vues mondialistes, avait dit en 1991 :

*« Nous sommes reconnaissants au *Washington Post*, au *New York Times*, au magazine *Time* et aux autres grandes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion depuis presque quarante ans. Il aurait été pour nous impossible de*

*développer nos plans pour le monde si nous avions été exposés aux lumières de la publicité durant toutes ces années. Mais le monde est maintenant plus sophistiqué et préparé à entrer dans un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers*

**mondiaux est assurément préférable à l'autodétermination nationale pratiquée dans les siècles passés. »**

Qu'entendait exactement le milliardaire par élite mondiale ? En termes de superlatifs, la région métropolitaine de New York possède encore la particularité d'abriter la plus grande communauté urbaine juive de l'histoire et la plus grande population juive au monde après Israël. Qui mériterait par conséquent le mieux le qualificatif d'envahisseurs dans ce pays, la plus grande colonie juive au monde, qui vit naître la série ?

- L'épisode n°39, *The Vise* (L'Étau), diffusé le 20 février 1968, se démarque de tous les autres en ce qu'il intègre un élément que la série n'avait jamais montré jusqu'alors : la présence d'Envahisseurs noirs. Le scénario met en scène Arnold Warren (Roscoe Lee Browne), un noir aliène d'envergure qui est sur le point d'être promu pour superviser un important projet de suivi spatial devant faciliter l'arrivée de ses confrères de l'espace. Notre *Don Quichotte* de la science-fiction essaie alors de convaincre l'ancien policier noir devenu enquêteur au sénat James Baxter (Raymond St. Jacques) d'enquêter plus sérieusement sur le cas de Warren. Bien-sûr, l'épouse de Baxter, Celia (Janet Mac Lahan), espérant voir davantage de Noirs promus comme Warren, soutient ce dernier. Cette attitude reflète encore ce qu'il peut en être dans la vie réelle, notamment en politique, quand des gens d'une race donnée dans une nation multiculturelle se voient donner l'occasion de voter pour un des leurs, croyant que le candidat « de même sang » œuvrera nécessairement en leur faveur en cas de victoire. Le cas du Président Obama est assez significatif à cet égard. En tout cas, une source déjà citée ajoutait quelques mots au sujet de cet épisode :

“*The Vise* combine de façon plutôt bizarre l'intrigue aliène à des relations raciales, faisant sans cesse référence aux émeutes de Detroit [celles de juillet 1967, également appelées *émeutes de la 12<sup>e</sup> rue*, l'une des plus importantes de l'histoire des États-Unis – ndla] de même qu'au Vietnam. Dépourvus de sensibilité appropriée envers la conscience raciale, les Envahisseurs font quelques erreurs sérieuses quand ils déguisent un des leurs [Warren – ndla] en homme noir : ses antécédents fictifs manquent à refléter la ségrégation pré-1950 de l'US Army et, pire encore, les paumes de ses mains sont tout aussi noires que le reste de sa « peau ». Dans le moment le plus drôle de toute la série, un groupe de résidents indignés du ghetto assaillent un « flic » aliène qui essaie d'arrêter Vincent sans lui avoir d'abord lu ses droits !” (661)

Au travers de cet épisode, les Envahisseurs se distingueraient encore, comme l'indique ce lien, par une absence totale de sensibilité à l'égard de la notion de race. Peut-on dès lors en intimer que la connotation viking ou hyperboréenne, l'image des grands blonds aux yeux bleus, comme l'appuie fortement l'auteur Peter Knight (de son vrai nom Pierre Temple), se trouverait infirmée par ce seul épisode ? En effet, les Envahisseurs ne comptent pas que des individus nordiques, bien au contraire. Certains épisodes montrent même des Envahisseurs au faciès juif : ainsi par exemple, le 16<sup>e</sup> épisode, *Wall of Crystal* (Le Mur de cristal), où l'un des chefs des Envahisseurs fait curieusement penser à l'actuel Premier ministre israélien Benyamin Netanyahou ; *The Trial* (Le Procès), épisode n°23, avec le faux père de l'aliène tué Fred Wilk venu avec sa femme dans la salle d'audience pour témoigner afin de pouvoir condamner l'assassin et ami de David Vincent Charlie Gilman (Don Gordon) ; *The Ivy Curtain* (Le Rideau de lierre) avec le nouvel arrivé sur la Terre William Burns.

Les individus de type nordique représentent indéniablement l'ennemi à cause de leur technologie, raison pour laquelle ils sont dépeints ainsi et en nombre majoritaire mais, nous l'avons souligné, les concepteurs juifs de la série, dans un procédé typique de leur caste, ont projeté chez leur ennemi certaines de leurs tares comme l'absence d'émotions ; si les Envahisseurs sont par conséquent un effet miroir de la tribu de Juda, quoi de plus naturel que d'y incorporer du « sang étranger » ? Cette absence de considération à l'égard de la conscience raciale n'est-elle pas plutôt un trait saillant des

Juifs, dispersés aux quatre coins du monde par la Diaspora et qui s'évertuent justement, eux, à détruire les races, plus particulièrement celle des Blancs comme nous l'avons plusieurs fois exposé ? Même si le contexte nous pousse parfois à parler de la « race » juive, celle-ci en réalité n'existe pas (voir à ce sujet les ouvrages de l'historien israélien Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Paris, 2008, ou *Comment la terre d'Israël fut inventée*, Paris, 2012). Quoi donc de plus naturel encore une fois à ce que des apatrides dénués d'identité véritable veuillent estomper les barrières raciales et promouvoir le métissage ? L'inclusion de tels éléments dans la série nous conforte ainsi dans l'idée selon laquelle les Envahisseurs agissent et réagissent surtout à la manière de leurs créateurs. Pour ce qui est de l'effet caméléon de la sacrosainte Tribu, le lecteur pourra encore se référer aux ouvrages de l'auteur hongrois Istvan Bakony sur la 5<sup>e</sup> colonne juive où il met notamment en lumière l'infiltration juive sur tous les continents avec la caractéristique particulière qu'ils possèdent, dès la première génération, à arborer les traits raciaux de tous les peuples qui les ont accueillis, passant ainsi aux yeux des masses pour de vrais nationaux. Quant à cet élément de l'épisode, le lierre, on peut encore trouver cette plante envahissante par excellence sur certaines pierres tombales juives.

L'auteur spécialiste de la série, Peter Knight, ami de Roy Thinnes, n'a de cesse, tout au long de son livre, d'exposer la race viking ou germanique comme les véritables responsables de tous les maux de la Terre. Curieusement, outre la citation du nom du créateur de la série au tout début de l'ouvrage, il ne cite jamais Larry Cohen par la suite. Patronyme trop révélateur ? Il est plus facile de nommer en revanche le producteur exécutif coreligionnaire dissimulé derrière un patronyme anglo-saxon. À la p.381, il fait même passer le directeur photographique, Andrew J. McIntyre, pilote de bombardier pendant la 2<sup>e</sup> GM qui avait vu des ovnis et dont la fille aînée travaillait avec George Adamski, pour le créateur de la série. Malgré des penchants allant dans le sens voulu par l'équipe de tournage, le chercheur français affiche de temps à autre des moments de lucidité en conformité avec notre sujet ici. Quelques lignes plus bas de la même page, il faisait remarquer ceci (c'est nous qui soulignons) : **“On peut conclure que les différentes manipulations qu'effectuent les envahisseurs de la série sont la projection des manœuvres psychologiques de la CIA et du Pentagone.** Ainsi la série nous montre que McIntyre connaissait les plans de cette caste d'hommes nazis dissimulée derrière tous les gouvernements du monde.”

Cette conclusion se basait sur un détail récurrent dans tous les épisodes, celui des armes et moyens technologiques à disposition des Envahisseurs présentant tous une géométrie pentagonale. Ainsi par exemple cette liste, telle que recensée par Peter Knight :

- dans *Les sangsues*, une chaise analogue à celle du Projet Montauk utilisée par les Envahisseurs pour lire les pensées est de forme pentagonale, tout comme le dossier et le casque le surmontant ainsi que les cadrans des machines avec des lumières clignotantes ; par la suite, un électronicien se voit ciblé par un appareil rotatif de forme aussi pentagonale ;
- les mini-communicateurs en demi-œuf avec les diodes lumineuses placées en pentagone ;
- les 5 boules sous la soucoupe des Envahisseurs ;
- le pistolet désintégrateur laser avec la partie triangulaire du viseur formant un pentagone ;
- le cristal hypnotique en forme de sablier dont chaque extrémité présente les pointes de l'étoile à 5 branches placées au centre d'un pentagone ;
- le disque semi-sphérique à « crises cardiaques » avec ses 5 diodes lumineuses (selon Peter Knight, la forme pentagonale multiplierait la capacité destructrice de l'âme) ;
- dans *L'expérience*, Vincent est allongé dans un sarcophage pentagonal ;
- dans *À l'aube du dernier jour*, le générateur antimatière pour faire basculer la Terre a une base cubique sur laquelle repose une pyramide à 5 branches ajourées ;
- dans *La soucoupe*, le canon sous la soucoupe des Envahisseurs présente autour de l'écran de contrôle 3 boutons de commande à 5 faces, de forme pentagonale ;

• dans *L'innocent*, le chef des Envahisseurs Magnus qui est face à Vincent à l'intérieur de la soucoupe tourne le dos à un panneau de commande de forme pentagonale.

Le Pentagone près de Washington doit-il donc être considéré comme l'arme N°1 des Envahisseurs ? Quand on sait le rôle exercé jusqu'à ce jour par les armées américaines semant le chaos partout dans le monde au nom de la liberté et de la démocratie, la réponse devient aussitôt évidente une fois identifiée la réelle nature des envahisseurs.

Le Pentagone, qui abrite le quartier général du département de la défense, est un bâtiment à 5 façades, constitué de 5 anneaux concentriques avec 5 étages (555) mais dont la construction, comme l'indiquait Peter Knight, avait commencé le 11 septembre 1941, soit « hexactement » 60 ans jour pour jour avant les tristement célèbres attentats au pays de l'Oncle Sam.



#### **Le Pentagone et sa géométrie représenteraient-ils l'arme absolue des *Envahisseurs* ?**

Faut-il voir également en filigrane de la série les méthodes de torture, conditionnement, lavage de cerveau et autres programmations de la CIA telles que soulevées par Peter Knight ?

La CIA, qui faisait suite à l'OSS, avait été fondée en 1947 par le National Security Act. À partir de 1961, la célèbre agence de renseignement avait établi son QG sur le site de Langley, dans la ville de McLean en Virginie, à une quarantaine de km de Washington. Le Nazi War Crimes Disclosure Act devenu loi le 8 octobre 1998 avait permis de découvrir le rôle joué par les nazis dans la création de la CIA et plus particulièrement en la personne du Général et Chevalier de Malte Reinhard Gehlen [1902-1979]. Gehlen (non répertorié à la JVL) avait aussi été le père du Bundesnachrichtendienst (BND) ou service de renseignement extérieur du gouvernement allemand, créé le 1<sup>er</sup> avril 1956 en RFA. C'est ainsi que de nombreux nazis avaient fini par rejoindre les effectifs de cette toute nouvelle agence : outre Gehlen, citons, entre autres, George Scherff Jr (George H.W. Bush), Joseph Mengele, Otto Skorzeny, Walter Rauff, Aloïs Brunner. Le sujet nous intéressant ici étant la programmation mentale telle que dépeinte dans la série, nous nous attarderons donc surtout sur les personnes impliquées dans ce domaine. C'est ainsi qu'un nom affleurerait dans les expériences de ce genre : le Dr Joseph Mengele. Bien entendu le Dr Mengele n'était pas seul dans l'exercice de telles fonctions et se trouvait épaulé par d'autres collègues, chacun ayant reçu un nom de code en couleur. Outre le Dr Mengele (surnommé Dr Green), il y avait notamment le Dr Ewen Cameron (Dr White), le Dr Heinrich

**Mueller (Dr Blue), le Lt-Col. Michael Aquino (Dr Black).**

Le nom du Dr Cameron, ex-nazi et psychiatre, apparaissait d'ailleurs dans le 11<sup>e</sup> épisode, un épisode particulièrement axé sur la programmation mentale, *The Ivy Curtain* (Le Rideau de lierre). La voix off en introduction nous mettait dans le bain :

« *Cet homme s'appelle William Burns, soi-disant professeur et administrateur sur la planète Terre depuis moins d'un an. David Vincent l'a aperçu pour la première fois à Miami. Il l'a revu il y a une semaine à Omaha et il l'a suivi jusqu'à Cameron dans le Nouveau-Mexique, petite ville paisible où les envahisseurs passent inaperçus.* »

Ici, une académie située à Cameron au Nouveau-Mexique sert de camouflage à ce centre de conditionnement. Peter Knight nous la décrit (pp.408-409) :

“Dans ce 11e épisode, l'Académie Midlands, une université située à Cameron au Nouveau-Mexique, sert de couverture aux envahisseurs transitant de leur monde jusqu'aux États-Unis. Dans cette base, les envahisseurs viennent étudier des techniques de guerre psychologique sur des cobayes humains par le biais de la peur et de la haine. Ils apprennent la psychologie humaine afin de noyauter le pays en distillant la peur à différents niveaux d'intensité. Le but recherché est d'amener l'humanité à se détruire.”



Sir Hugh Montagu Allan, avait fait don, en 1940, de son élégant manoir ainsi que tout le domaine l'entourant, à l'hôpital Royal Victoria de Montréal qui l'avait alors nommé en son honneur. Au centre-ville, la propriété se trouve bien en évidence au bas de la rue McTavish (angle de la rue Sherbrooke), nommée en l'honneur du marchand de fourrures Simon McTavish qui avait légué une partie de ses fonds à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Montréal. Chose curieuse, ce patronyme est aussi celui du Dr Charles Russell McTavish qui s'était établi dans le village de Tavistock en Ontario en 1922 après son retour d'Angleterre. Pourrait-il éventuellement s'agir d'un clin d'œil au célèbre Institut anglais du même nom vu que l'Allan Memorial Institute pouvait être considéré à l'époque du Dr Cameron comme l'Institut Tavistock canadien ? Ce bâtiment aurait-il pu inspirer la Midlands Academy de la série *Les Envahisseurs* ?

De même que ce centre de conditionnement dans la série se situe dans une académie, le bâtiment qui fit la « renommée » du Dr Cameron se trouvait sur le campus de l'Université McGill de Montréal au Québec, sur le versant sud-est du Mont-Royal, l'Allan Memorial Institute (AMI). L'AMI avait ouvert ses portes le 12 juillet 1944 et son premier directeur avait été nul autre que le Dr Cameron, jusqu'alors professeur de psychiatrie à l'Université McGill. Donald Ewen Cameron [1901-1967],

officiellement d'origine écossaise, était devenu Président de la Canadian Psychiatric Association, de l'American Psychiatric Association et de la World Psychiatric Association. C'est en 1943 que le Dr Cameron avait pris la direction, outre celle du département de psychiatrie de l'Université McGill, de l'AMI nouvellement créé grâce au financement de la Fondation Rockefeller, au Royal Victoria Hospital à Montréal. Wikipedia donnait les renseignements suivants :

“En 1957, une série d'articles dans la presse américaine évoque librement la méthode de Conduite Psychique (*Psychic Driving*) du Pr Cameron qui consiste en un sommeil prolongé (*Deep Sleep*) : « Le patient est endormi avec des barbituriques et des tranquillisants durant 30 ou 60 jours. Il est seulement réveillé pour trois repas par jour et un traitement d'électrochoc » affirme le Dr D. Ewen Cameron. L'Institut est alors contacté par Sidney Gottlieb et Robert Lashbrook, membres du Service Technique (Technical Services Staff) de la CIA qui financera secrètement les travaux du Docteur Cameron (via la *Society for the Investigation of Human Ecology*) dans le cadre du projet ARTICHOKE, puis du projet MK-Ultra.”



Donald Ewen Cameron, le « Dr White »,

était devenu aussi le directeur du Projet MK Ultra. Tout alors était bon pour parvenir à ses fins : drogues diverses dont les barbituriques et le LSD, électrochocs (d'intensités croissantes), incarcération en isolation sensorielle, pilules vomitives, trauma à répétition, lobotomies, ablation d'une partie du cerveau, etc. Un document de Christophe Nick spécialement réalisé à cette fin indiquait entre autres qu'en cas de résistance des patients à la reprogrammation, ceux-ci étaient piqués au curare. Cette « référence » mondiale de la médecine aurait ainsi manipulé, dans les années 50, le cerveau de 200 cobayes humains involontaires dont il n'en restait plus que 9 en 1979 assez lucides pour oser porter plainte contre leur bourreau. C'est ainsi que la psychiatrie eut son « génie » tout comme sa discipline parallèle, la psychanalyse, avec une autre « sommité » du genre, l'illustre Sigmund Freud, autre désaxé mental propulsé sur le toit de l'Olympe par la société. Ajoutons que parmi les victimes rescapées se trouvait un Juif, Louis Weinstein. Eh oui, cela arrive parfois... mais son bourreau n'avait rien d'un Aryen non plus... lui, qui avait diagnostiqué la nation allemande tout entière de malade mentale !... Jugez plutôt ce passage tiré de son livre *Life is for Living* sur les Allemands : « Si nous parvenons à inventer des moyens de changer leurs attitudes et croyances, nous devrions nous trouver en possession de mesures qui, pourvu qu'elles soient

***utilisées avec sagesse, pourront être employées à nous libérer de leurs attitudes et croyances dans d'autres domaines qui ont grandement contribué à l'instabilité de notre période par leur propension à bloquer le progrès. » Un pur descendant de Viking on vous dit !***

Selon Fritz Springmeier et Cisco Wheeler dans *The Illuminati Formula Used to Create an Undetectable Total Mind Controlled Slave*, Cameron encourageait la dissension au sein de son personnel dans une tactique de diviser pour conquérir afin de maintenir son pouvoir, son ego énorme lui permettant de voler le travail des autres et de s'en approprier la paternité dans ses publications (d'autres exemples du genre viendraient-ils à l'esprit du lecteur attentif ?). C'est ainsi que le Dr Cameron, dont l'un des assistants de confiance était, soi-dit en passant, un certain Leonard Rubenstein, était devenu un programmeur spécialisé dans la création d'esclaves mentaux, dans le cadre du Programme MK Ultra mais aussi du Programme Monarch, et les dégâts dont il fut responsable avaient même défrayé la chronique dans l'un des rares cas où la CIA, l'unique commanditaire de ces travaux, avait été obligée de dédommager, en octobre 1988, certaines victimes de ses expériences de contrôle mental et ce, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis (9 Canadiens, dont les noms sont donnés plus bas par Wikipedia, avaient chacun reçu la somme colossale de 750 000 \$ après 10 ans d'un procès acharné). Wikipedia ajoutait :

“En 1977, John D. Marks, invoquant le Freedom of Information Act, obtient la déclassification d'un grand nombre de documents secrets concernant le programme MK-Ultra. À la sortie du livre de John D. Marks, Velma Orlikow, femme du politicien canadien David Orlikow, après avoir lu un article du *New York Times*, se souvient d'avoir été la patiente du Docteur Cameron à l'Allan Memorial Institute et engage des poursuites contre la CIA. D'autres personnes, notamment Jean-Charles Page, Robert Logie, Rita Zimmerman, Louis Weinstein, Janine Huard, Lyvia Stadler, Mary Morrow et Mrs. Florence Langleben, rejoindront son action (recours collectif). En 1988, d'autres victimes, comme Linda Macdonald, s'ajouteront à la liste et parviendront à obtenir une compensation en 1992.”

Bien entendu, le Dr White ne faisait pas figure de cavalier seul dans ce genre d'expériences. Loin de là. Il était en quelque sorte le bras droit du cerveau incontesté dans le domaine, le crypto-juif Joseph Mengele. Surnommé le « Dr Green », probablement à cause de la tunique vert foncé qu'il portait souvent, Mengele avait eu aussi des assistants déjà à Auschwitz comme le Dr Berthold Epstein, pédiatre juif, ainsi que le pathologiste juif hongrois Miklós Nyiszli, assistants que les sources officielles au garde-à-vous s'empressent de qualifier de « réticents ». Le « Dr Green » aurait encore bénéficié par la suite de l'aide d'un autre membre de la tribu de Juda de « même couleur », le Col. Luther Wilson Greene. L'auteur Peter Knight ajoutait encore ce qui suit (p.409) :

“Des expérimentations sauvages de manipulation de l'opinion effectuées par la CIA étaient appliquées par l'ex-nazi et psychiatre américain d'origine écossaise Donald Ewen Cameron (1901-1967)... Le code Adamski s'exprime à nouveau puisque Cameron est le nom d'un nazi transfuge de la CIA, le Dr Ewen Cameron, qui fit des expériences sur des cobayes humains innocents, en utilisant l'hypnose et de puissants psychotropes afin de conditionner les victimes dans la peur dans le cadre du projet MK-ULTRA. Des centres similaires ont été implantés à travers le monde, dès les années 20. « Le Tavistock Institute of Human Relations a été créé à Londres en 1921 pour étudier le “point de rupture” de l'homme. Kurt Lewin, un psychologue allemand, est devenu le directeur de l'Institut Tavistock en 1932 ; dans le même temps, l'Allemagne nazie augmentait ses activités de recherche en neuropsychologie, la parapsychologie... »”

Effectivement, le Dr Cameron n'était pas seul dans cette entreprise puisque l'Institut Tavistock avait déjà été fondé délibérément dans cette optique, l'auteur français omettant de signaler que le directeur du Tavistock en 1932, le psychologue Kurt Lewin, ne descendait pas des Vikings. En tout cas, afin de couper court à ce thème qui n'est pas le sujet principal de ce chapitre, terminons par une

liste non exhaustive de personnes impliquées dans le Projet MK Ultra et d'autres entreprises de manipulation mentale, sans oublier les abus rituels intentés sur des enfants :

- Dr Heinrich Mueller (juif, surnommé « Dr Blue ») ;
- Dr Martin Fischer (juif) ;
- Dr Ruth Kajander (?) ;
- Dr Gruenbaum (juif) ;
- Lt Col. Michael Aquino (surnommé « Dr Black ») ;
- Dr et chimiste Sydney Gottlieb (juif) ;
- Dr Jerry Lee Lewis (juif) ;
- Dr Leo Wheeler (le « Dr Black » selon d'autres) ;
- Dr Franz J. Kallmann (psychiatre juif nazi) ;
- James Bryce (juif) ;
- Et aussi Frank Wisner (nazi), Lt Col John Alexander, Dr Bernard L. Diamond, Dr Harris Isbell, Dr John Lilly, Dr James Monroe, Dr Martin T. Orne, Dr Harold Wolff, J.F. Scapitz, Dr Jose Delgado, George Estabrook, Dr William Sweet, Allen Frey (qui sait quelle proportion de sang sémite se trouve parmi ces derniers noms et de dociles serviteurs ?)...

Une source électronique revenait sur les quatre couleurs associées aux programmeurs principaux de ces projets de contrôle mental en relevant un parallèle avec un personnage dont nous avons parlé au début de ce chapitre :

“Les principaux programmeurs sont donc connus sous les noms des Docteurs Green, Black, White et Blue. Ces quatre programmeurs ont ensuite formé des milliers de programmeurs à temps partiel. Les meilleurs programmeurs sont ceux qui sont capables de pénétrer dans la pensée et l'intellect de leurs victimes, un peu à l'image de l'inspecteur Colombo, joué par Peter Falk. Ce dernier fait d'ailleurs partie, dans sa vie privée, du monde des programmeurs.” (663)

Pour revenir à l'épisode en question de la série, les étudiants aliènes en formation à la Midlands Academy reçoivent ce genre d'enseignement :

*« Avant de quitter l'académie, vous serez programmés pour simuler la peur à différents degrés d'intensité. Vous apprendrez le langage des émotions comme vous avez appris les langues qui servent à communiquer avec l'homme. Vous apprendrez à vous servir de la peur comme d'une arme, à changer l'anxiété en haine, la suspicion en violence, la couardise en un abandon de toute volonté de résistance. La maîtrise de ces techniques rendra la destruction de l'espèce humaine inévitable. »*

Comme le faisait remarquer Peter Knight, une des émotions dominantes influant sur les humains se trouve particulièrement étudiée au sein de cette académie du Nouveau-Mexique : la peur.

Dans les épisodes **The Betrayed** (Trahison), **Storm** (La Tornade) et surtout dans **Condition: Red** (Alerte rouge), des « Terriens » occupant des postes d'intérêt pour le plan de domination des Envahisseurs doivent partager leur quotidien avec une aliène. Dans le premier épisode, le propriétaire de Carver Oil Fields, Simon Carver (Ed Begley), est surveillé de près par Evelyn Bowers (Nancy Wickwire) qui connaît tout de son passé nébuleux afin de pouvoir faire plus facilement chanter sa fille Susan (Laura Devon) afin d'obtenir des renseignements sur Vincent et de faire ainsi avancer le plan des opérations. Cette façon de procéder rappelle curieusement celle des éminences grises vis-à-vis de maints politiciens au passé similairement « flou » permettant aux premières de s'assurer une coopération totale dans l'avancée du plan mondialiste (la tactique consistant à faire émerger au grand jour ce passé « flou » si d'aventure la marionnette en venait à se rebeller). Dans **Storm**, c'est le Père Joe Correlli (Joseph Campanella) qui est surveillé de près, on l'a vu, par sa domestique aliène Lisa (Barbara Luna). **Condition: Red** se révèle encore plus intéressant dans la mesure où un major programmeur informaticien du NORAD (la célèbre installation de défense

aérienne de l'espace nord-américain à Cheyenne Mountain dans le Colorado), Dan Keller (Jason Evers), est hypnotisé par son épouse aliène Laurie (Antoinette Bower) grâce à un appareil dissimilé dans la bague de celle-ci, l'objectif étant de lui soutirer les informations nécessaires afin de pouvoir faire disparaître du contrôle radar une flotte de soucoupes devant prendre possession d'une île au large de l'Alaska. Les Envahisseurs s'en remettent donc à une des leurs pour infiltrer l'ennemi et maximiser leurs chances de succès sur le chemin de la domination planétaire. À titre comparatif, voici un passage du Protocole N°5 des Sages de Sion. Que le lecteur se forge simplement sa propre opinion ici sur ce « faux antisémite » :

*« Si cela ne nous conduit pas à notre objectif, s'il est assez fort pour poursuivre son chemin en poursuivant des buts qui nous sont hostiles, nous disposons toujours d'un moyen efficace de le paralyser et d'anéantir ses projets. Esther n'a-t-elle pas vaincu le roi des Perses, Judith n'a-t-elle pas tranché la tête de l'ennemi de notre peuple ? N'y a-t-il pas assez de filles d'Israël qui sont assez intelligentes et séduisantes, pour gagner leur cœur et entendre leurs pensées, afin qu'aucune parole ne puisse être dite, aucun plan mûri, qui ne vienne à temps aux oreilles de notre peuple ? S'il a une position sociale, la confiance de ses amis et de tout un peuple, et que nous lui envoyions une fille d'Israël, pour l'enjôler, son plan nous sera livré et son pouvoir annihilé. Car là où les filles de notre peuple sont les reines de nos ennemis, les entreprises nuisibles seront détruites avant qu'elles ne se réalisent. »* Impressionnant n'est-ce pas ?



Dans *Condition: Red*, Laurie est toujours aux « petits soins » de son mari, le major Keller

Puisque l'on parle de vie conjugale ici, relevons encore un autre détail assez récurrent de la série que les concepteurs semblent apprécier, les relations pour le moins instables des couples « terriens » (lire « blancs »). En effet, dans *Vikor* par exemple, l'ancien combattant et industriel George Vikor préfère le pouvoir que les Envahisseurs lui promettent à sa ravissante épouse Sherri. Dans *The Saucer*, un couple est toujours en train de se chamailler tout comme dans *The Spores* et dans *The Ivy Curtain*, le pilote Barney Cahill (Jack Warden), trahi par sa femme, met un terme à sa vie dans un raid kamikaze sur le bastion des aliènes de la Midlands Academy. Si certains y voient simplement le reflet d'une société dégradée et égoïste avec des couples en séparation, des personnages solitaires ayant plus ou moins raté leur vie professionnelle et à la vie sentimentale au bord de l'abîme, comme l'indiquait

Wikipedia, il faut aussi voir derrière ces mœurs sociales décadentes la main des puissances de l'ombre œuvrant délibérément à la destruction de la cellule familiale des Blancs, comme cela avait été détaillé dans une autre feuille de route vers la gouvernance mondiale qu'avait rendue publique en 1995 le journaliste d'enquêtes canadien Serge Monast, les **Protocoles de Toronto**. Incidemment, c'est la même année de diffusion de la série qu'une soi-disant Loge 666 à Toronto avait tenu, en juin 1967, une première réunion secrète qui avait pour but d'établir une stratégie commune afin que les Illuminati prennent le contrôle absolu du commerce mondial, de l'arme énergétique et des consortiums internationaux agro-alimentaire et pharmaceutique (une 2<sup>e</sup> réunion de « finalisation » des dernières étapes du plan aurait eu lieu en juin 1985) . Voici un extrait de ces textes de teneur analogue à leur « grand frère », ceux des Sages de Sion :

*« Les fondements de la "Société Occidentale", dans leur essence, proviennent en droite ligne, de l'héritage Judéo-Chrétien. C'est précisément ce même héritage qui fit de la "Famille", le "Nœud", la "Pierre Angulaire" de tout l'édifice social actuel. Nos prédécesseurs qui avaient financé les écrivains révolutionnaires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle avaient compris l'importance de fractionner, puis de faire éclater ce "Noyau vital" s'ils voulaient, en Russie, parvenir à mettre en place le nouveau "Système Communiste" d'alors. Et c'est précisément ce qu'ils firent en faisant minutieusement produire par les philosophes et les écrivains non-conformistes de l'époque : "Un Manifeste à la gloire de l'Etat-Dieu" ; celui-ci ayant la primauté absolue sur l'individu, sur la "Famille". Pour aboutir avec certitude à la construction d'un Gouvernement Mondial, [Un Nouvel Ordre Mondial Communautaire] où tous les individus, sans exception, seront soumis à "l'Etat Mondial" de "l'Ordre Nouveau", nous devons, en premier lieu, faire disparaître la "Famille" (ce qui entraînera, du même coup, la disparition des enseignements religieux ancestraux), et en deuxième lieu, niveler tous les individus en faisant disparaître les "Classes Sociales", en particulier, les "Classes Moyennes". Mais nous devons procéder de manière à ce que tous ces changements apparaissent comme étant issus de la volonté populaire ; qu'ils aient l'apparence de la "Démocratie". »*

Cette structure familiale ciblée se trouve même écrasée dans l'œuf dans deux épisodes révélateurs d'un sadisme manifeste des puissances de l'ombre à l'œuvre. Dans **Valley of the Shadows**, une série d'événements inattendus amène un Envahisseur à tuer un docteur devant sa fiancée, elle-même docteur, et dans **Wall of Crystal**, deux jeunes mariés roulant dans leur véhicule de noces provoquent un accident impliquant un camion transportant des produits chimiques. Les étranges cristaux qui ont alors été éjectés sur le bas-côté de la route font suffoquer à mort le jeune couple. Si la série visait uniquement à mettre en relief une vie sociale à la dérive, ces deux épisodes montrant la destruction de deux couples au plus fort de leurs relations n'auraient par conséquent aucun lieu d'être. Nous voyons plutôt en filigrane de ces deux scènes le sadisme de ces puissances de l'ombre se délectant à l'idée de détruire un bonheur leur étant très probablement inaccessible.

Concernant maintenant une autre « signature » des Envahisseurs face à tout échec de leur mission, celle de se suicider en ingérant une pilule, cela pourrait encore une fois faire penser à la méthode de certains voire de nombreux enfants de la sacrosainte tribu à s'enlever pareillement la vie à l'aide de pilules au cyanure ou de barbituriques. Ainsi en fut-il par exemple d'Israël Chaim « Arie » Wilner, résistant de la 2<sup>e</sup> GM et membre du Żydowska Organizacja Bojowa ou ZOB, l'Organisation de combat juive fondée en 1942 dans le ghetto de Varsovie qui en avait lancé le soulèvement entre le 19 avril et le 16 mai 1943, qui avait demandé aux combattants de prendre des pilules de cyanure qu'ils avaient préparées plutôt que de se rendre aux Allemands à un moment où leur « bunker » qui leur faisait office de QG, Mila 18, fut découvert. Wilner mourut ainsi dans le suicide de masse des chefs de la résistance à la fin du soulèvement. De même, l'auteur Marzio Barbagli dans *Farewell to the World: A History of Suicide* indiquait qu'à partir de l'automne 1941, avec le début des déportations de masse, beaucoup de Juifs allemands eurent l'habitude de prendre avec eux des barbituriques et du cyanure

afin de toujours avoir une option d'échapper à leur sort et que durant la période de ces déportations, de plus en plus de docteurs juifs avaient accepté de fournir à leurs patients cyanure et morphine afin qu'ils pussent mettre un terme à leur existence. Ces pilules suicide ne furent-elles pas également mentionnées dans la mort officielle de nombreux chefs nazis tels Himmler, Göring, Himmler, Goebbels et toute sa famille, Rommel ? La série américaine aurait-elle inoculé chez les Envahisseurs la même manie ?

Pour en revenir à ce détail anatomique faisant la particularité des Envahisseurs, Peter Knight ajoutait dans son livre les éléments suivants en se basant notamment sur des informations de l'hôpital Saint-Louis (pp.78-79) :

“D'après les renseignements qu'une amie, Stéphanie, partie en vacances en Angleterre, a obtenus de la part d'un Saxon, une des particularités physiques des descendants des Vikings est leur petit doigt, qui s'atrophie et courbe en vieillissant. Souvent ils le font enlever par chirurgie. Les Vikings sont de grands blonds aux yeux bleus, et c'est à ce petit doigt courbé que l'on reconnaît qu'ils ont de l'ADN viking. Cette présumée « maladie » décrite par le baron Guillaume Dupuytren, atteint plus souvent l'homme que la femme autour de 40 à 50 ans. Elle est liée à un épaissement de l'aponévrose palmaire, une structure située sous la peau de la paume de la main et des doigts. Cet épaissement s'accompagne d'une rétraction qui limite l'extension des doigts et peut infiltrer la peau. « La cause de la maladie de Dupuytren reste toujours inconnue de nos jours. La seule chose établie avec certitude est l'existence d'un facteur génétique. La maladie de Dupuytren survient seulement chez les sujets blancs, européens du Nord (Islande, Scandinavie, Russie, Angleterre), et chez leurs descendants, en particulier dans les pays d'émigration britannique (Canada, États-Unis, Australie). Les invasions des Vikings restent le facteur prédominant de la répartition de la maladie dans le monde, et les patients atteints ont d'ailleurs très souvent les yeux bleus ! De plus, au moins 10 % d'entre eux ont des membres de leur famille atteints par l'affection. Mais cette notion est très souvent inconnue du patient ».”

Dans sa description des Vikings, l'auteur français s'empressait de répéter la version officielle de « pilleurs » et d'« envahisseurs », ce dernier terme ayant donné le nom à la série. Il disait, en lien avec le syndrome de Dupuytren (p.77) :

“Le petit doigt, apparaissant comme une griffe menaçante dans les épisodes, révèle la nature aryenne remontant jusqu'aux Vikings, lesquels étaient renommés pour leurs pillages et invasions. Ce détail nous avertit de la réalité selon laquelle, depuis longtemps, des nazis, incarnant une race de Vikings dont le petit doigt se raidit, ont dû être aperçus, pilotant des vaisseaux spatiaux de type Haunebu allemand.”

Bien-sûr, comme on peut s'en rendre compte ici, l'auteur assimile nazis et Vikings. Puisqu'il est question d'aspect « menaçant » relatif à cette particularité anatomique, voici un passage significatif tiré du livre de Théo-Dœdalus *L'Angleterre juive* brochant un portrait de ces Envahisseurs :

“D'ailleurs, l'étude des autres nations de l'Europe et de l'Amérique [...] nous amènerait à cette conviction que la race parasite enserre, étreint, comprime le monde entier. Partout nous verrions le même *processus* lent, patient, muet et finalement victorieux : l'envahissement par infiltrations insensibles, la ténacité, l'endurance exaltée dans les persécutions, la captation de l'or poussée jusqu'à l'héroïsme, l'attention à répandre parmi les peuples (comme la seiche son encre), ces idées d'amollissement humanitaire, si profitables à ceux qui guettent, puis, quand le peuple envahi est à point, bien éberlué, bien désarmé... la main crochue jetée aux bons endroits, laissant à la vie nationale ses apparences, grippant ce qui profite le pouvoir et l'argent.” (664)

Cette description ne pourrait-elle pas s'appliquer aux Envahisseurs de la série américaine ? Pourtant, comme le lecteur l'aura deviné, c'est des Juifs eux-mêmes dont il s'agit ici. Retour vers les Vikings.

Tout au long de son ouvrage (plus de 600 pages), l'auteur français Peter Knight (qui n'est pas aryen) n'a de cesse de souligner le côté obscur des Nordiques/Vikings/Hyperboréens qu'il accuse de tous les maux de la Terre, certains passages frôlant même l'hilarité. Voici ce qu'il écrit par exemple (p.84) : "Il est clair que les concepteurs des Envahisseurs connaissaient les travaux du Pr König. Toute la série met en relief des événements authentiques ayant trait aux envahisseurs, la part « extraterrestre » n'étant qu'un masque, un paravent dissimulant un code nous prévenant qu'un groupe d'êtres humains nordiques est en train de nous asservir pour créer un nouvel ordre mondial."

Il explique encore que les Aryens se trouvent derrière les attentats du 11 septembre 2001 et visent donc à établir le Nouvel Ordre Mondial... aryen bien-sûr ! Ces mêmes nazis (puisque pour lui Nordiques, Vikings ou nazis c'est la même chose) avaient déjà détruit la race humaine il y a 12000 ans ! Et ce sont les Hyperboréens qui faisaient preuve... d'arrogance ! Nous ne pensons pas que le terme *chutzpah* soit d'origine nordique... Vu que les Vikings et autres tribus nordiques sont toujours connotés négativement dans l'Histoire du monde, nous relèverons simplement un exemple de peuple scandinave et germanique, celui des Vandales. Ayant colonisé de nombreuses régions les premiers siècles de notre ère, en Europe et en Afrique du Nord, les Vandales, comme l'indique Wikipedia, sont devenus le stéréotype des peuples barbares du Haut Moyen-Âge notamment dans l'historiographie française, le terme même de vandale ayant une connotation de terreur, de destruction aveugle, de pillage et de saccage. Pourtant même ce site très officiel admet : "Leur réputation de pillards et de destructeurs est en réalité largement exagérée par les anciens chroniqueurs, hommes de l'Église catholique d'Afrique ou ses partisans, en particulier le berbère Victor de Vita. En réalité, les Vandales ne causent pas plus de destructions que les autres peuplades germaniques qui envahissent l'Empire romain à la même époque. Leur Royaume vandale est organisé avec une méthode exemplaire. Leur pillage de Rome, effectué sans destructions ni massacres, est un modèle d'organisation : les armées vandale et romano-maure passent un accord avec le pape Léon Ier pour diviser la ville en secteurs, afin de s'emparer des richesses de la ville sans violence. Ils divisent Rome, à cet effet, en îlots qui sont visités successivement, et dont les objets de valeur sont systématiquement emportés."



Dans la grande histoire du monde, les Vikings sont les Envahisseurs par excellence...

Voici maintenant un extrait du livre de Jüri Lina, *Architects of Deception*, mettant en lumière les véritables barbares dans leur histoire (les passages en gras sont les nôtres) :

“On croit généralement que les Vandales étaient des barbares non civilisés qui détruisaient tout sur leur passage. C’est un mensonge délibéré. Les Vandales blonds aux yeux bleus étaient un peuple nordique et n’étaient pas moins civilisés que n’importe quel autre. Ils étaient originaires du nord du Jutland, dans le sud de la Scandinavie.

**L’Église catholique s’opposa aux croyances religieuses des Vandales, appelées aryanisme, qui reniaient la nature divine de Jésus et interprétaient tous les événements à la lumière de la théorie de la réincarnation. À cause de cela, les Vandales furent une menace aux mythes généralement acceptés.**

**En 534, Byzance parvint à détruire le royaume des Vandales avec sa riche culture et à capturer leur capitale, Carthage. Les conquérants tuèrent les anciens et les enfants ; les hommes furent forcés de devenir des soldats et les femmes furent mariées à des hommes d’autres races. Après seulement une seule génération, les Vandales et leur religion avaient été effacés de la surface de la Terre. Et l’Histoire est écrite par les vainqueurs !”** (665)

De même, dans son autre ouvrage, *Under the Sign of the Scorpion*, Jüri Lina faisait remarquer qu’à l’époque de la Révolution française, les bourreaux des Jacobins préféraient en général les victimes... blondes ! Même plumage, même ramage encore une fois. Merci Mr de la Fontaine.

C’est ainsi que notre petit David architecte parvient à vaincre ou déjouer dans chacun des épisodes de cette série des années 1960 le Goliath extraterrestre, les « Philistins » du cosmos, avec un acharnement digne de celui du Lieutenant Columbo. L’auteur Peter Knight comparait en premier lieu le héros des Envahisseurs au principe divin de la franc-maçonnerie :

“L’architecte David Vincent serait donc un initié. Une nuit, il a entr’aperçu la vérité, et il n’a jamais cessé de chercher. Ce personnage archétype constitue une allusion au Grand Architecte de l’Univers et aussi à l’homme qui, en se perfectionnant, cherche à atteindre la quête de l’absolu qui le mènera à la délivrance. L’architecte est également une allusion au Roi du monde, celui qui apporte la paix [...]. Protecteur et inspirateur divin, il détruit les forces négatives qui se sont emparées de notre planète. Il est le seul être capable de nous faire évoluer, de nous tracer le chemin de la Rédemption en nous suggérant intérieurement les meilleures directions à prendre. Il serait même capable de moduler les fréquences de certains événements significatifs de notre vie, de manière à attirer l’attention de chacun sur les points susceptibles de faciliter l’éveil de sa conscience. N’est-ce pas là le rôle attribué à David Vincent ?” (666)

C’est alors que Vincent se voyait assimilé à une forme messianique ; Peter Knight citait pour ce faire un passage de l’ouvrage de Didier Liardet *Les Envahisseurs – Le futur recomposé* (2007) :

“Toujours dans **La rançon**, le héros de la série meurt et ressuscite dans un tube à résonance électromagnétique. [...]. À ce sujet, Didier Liardet écrit : « L’[...]alternative prônée par David Vincent consiste à garder la foi ou à la retrouver en surmontant les épreuves de la vie grâce à une rédemption par le biais d’un retour vers les valeurs éternelles [...] Il apparaît comme un médiateur sain d’esprit et de corps cherchant à préserver l’union entre les humains en essayant de leur faire oublier leurs divergences et leurs différences et pourrait être assimilé à une sorte de “messie” annonciateur du danger, un élu chargé à la fois de révéler la vérité et de transmettre un espoir. Ses propos prennent dès lors l’aspect d’une ultime prophétie destinée à ces semblables [...] peu enclins à prendre en considération les mauvais présages, dont la finalité est de sortir le monde de sa torpeur. Il accède, du reste, à une dimension symbolique quasi divine lorsqu’il est ressuscité par ses ennemis après s’être électrocuté en les affrontant. On peut donc accorder un sens prophétique à cette invasion extraterrestre et aux dires de Vincent, dernier message destiné à faire prendre conscience

aux humains de leurs dérives morales et spirituelles. Ce constat laisse augurer une ère nouvelle, prochaine étape devant succéder à celle ayant permis à l'homme, par l'intermédiaire de la science, de dépasser le stade de la superstition, et dans laquelle l'esprit, bien qu'utilisant la matière, le dominerait »." (667)

Cette volonté de faire oublier aux hommes leurs "différences et divergences" ne reflète-elle pas justement celle des grands pontes kabbalistes illuministes désirant mettre sur pied un état mondial unique totalitaire qui inaugurerait bien "une ère nouvelle" ? Cette image de sauveur incarnée par notre jeune architecte devait donc nécessairement aussi faire appel à quelque thaumaturgie. En effet, quelle autre justification apporter à la survie récurrente de notre héros tout au long des épisodes où le danger fait partie intégrante du train-train quotidien ? Un lien déjà cité nous présentait le contexte en question :

"Même les meilleurs auteurs se trouvent souvent bloqués par une poignée de graves défauts dans la prémisse de la série. *Les Envahisseurs* dépendaient assez fortement de l'imagination que presque chaque épisode donnait naissance à des questions de logique mineures – pourquoi, par exemple, Vincent ne tira-t-il pas simplement sur chaque aliène qu'il eût jamais aperçu en public, et de forcer ainsi les gens à croire de leurs yeux en assistant à la désintégration de l'envahisseur mort ? Comme *Variety* l'indiquait dans sa critique initiale de la série, « Il vous faut simplement accepter et apprécier ce genre de roman à sensation pour sa profonde innocence ». Mais il y avait un manque de crédibilité si profond que l'équipe de production de la série en était aux prises avec quasiment toutes les semaines.

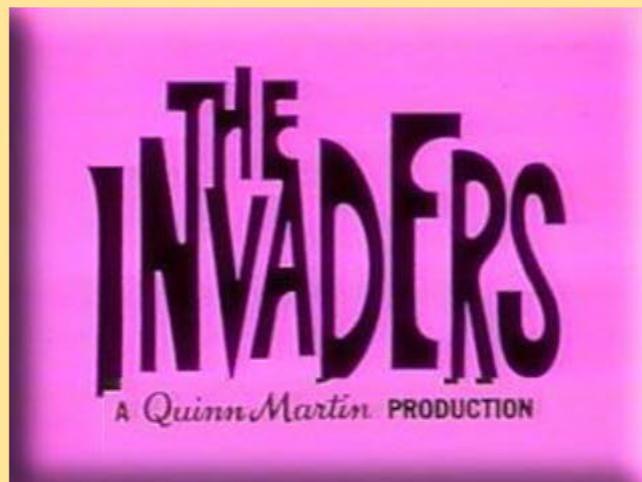
En somme : pourquoi les aliènes n'ont-ils pas simplement tué David Vincent ? Ils étaient largement plus nombreux et plus forts que lui et cependant chaque semaine [les épisodes étaient diffusés toutes les semaines – ndla] ils permettaient à l'ennuyeux architecte de déjouer leurs plans immédiats de prendre le contrôle de la Terre et de les exposer presque pour de bon. Occasionnellement, comme dans *Vikor*, Vincent allait se révéler si odieux que les aliènes essaieraient de le buter, mais toujours, la semaine suivante, la prime sur sa tête avait été apparemment levée." (661)

Le site enchaînait avec les commentaires du producteur associé de la série, Anthony Spinner :  
" « Combien de fois n'ont-ils pas pu le tuer ? », demande Anthony Spinner, qui s'efforça de trouver des moyens non mortels pour les aliènes d'interagir avec leur ennemi invincible. « Dans celui que j'ai écrit [*The Experiment*], ils lui lavèrent la cervelle, et dans un autre, nous avons Michael Rennie qui lui dit quel peuple grandiose ils étaient. Je veux dire, il y avait une limite à ce que je pensais que nous pouvions faire avec ça ». D'autres épisodes de la première année avaient fait aux aliènes porter atteinte à la raison de Vincent, en détenant son frère otage ou en menaçant de tuer une femme ou un enfant innocents, à moins que Vincent ne se discrédite. Mais il ne s'agissait que de palliatifs, conçus pour reporter la question – pourquoi simplement ne pas le tuer ?" (661)

Difficile en effet de venir à bout d'un sauveur, exception faite du moment venu de sa réincarnation, ce qui se produisit dans le 32<sup>e</sup> épisode (à un épisode près, David Vincent aurait pu être réincarné au bout de 33 épisodes, comme les 33 ans du Christ). En tout cas, lorsque l'on songe à l'excellente prestation de la plupart des acteurs impliqués dans ladite série, l'on ne peut s'empêcher d'imaginer une mise en situation sans doute à hauteur des dangers de l'époque comme le communisme et bien-sûr la présence de cette force inconnue dont Roy Thinnes aurait été un témoin tout comme le directeur de la photographie Andrew J. McIntyre.

Une tentative de réponse à la question plus haut était rapportée par le lien ci-dessus qui relevait encore un scénario parallèle avec une autre série télévisée à succès des années 1990, tout comme *Les Envahisseurs* avaient emprunté à d'autres productions antérieures telles *Les Incorruptibles* ou bien *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock :

“La solution que les auteurs imaginèrent en fin de compte et à laquelle ils adhéraient, une qui plana toujours aux abords de la plausibilité, fut que la notoriété de Vincent en tant que cinglé était devenue si grande que sa mort en des circonstances mystérieuses prêterait en fait foi à ses affirmations d’une conspiration aliène. C’était une réponse commode qui résolvait un problème de continuité tenace – dans certains épisodes (*Vikor* par exemple), Vincent est capable de passer clandestinement parmi les aliènes ou à l’intérieur de quelque installation gouvernementale top secrète pendant de longues périodes sans être reconnu, alors que dans d’autres (comme *Moonshot*), les envahisseurs l’identifient presque immédiatement. La solidité de ce point particulier de l’intrigue fut prouvé des décennies plus tard, quand *The X-Files* l’invoquèrent comme explication de la raison pour laquelle l’Homme à la Cigarette et ses confédérés tuèrent beaucoup des confédérés et membres de la famille de l’Agent Mulder, mais jamais Mulder lui-même.” (661)



### **LES ENVAHISSEURS**\_\_\_\_\_

**Une production Quinn Martin.**

**Filmée au Samuel Goldwyn Studio**

**Producteur exécutif, Quinn Martin**

**Assistant au Producteur exécutif, John Conwell**

**Producteur, Alan A. Armer**

**Producteurs associés, Anthony Spinner & David W. Rintels**

**Directeur de production, Howard A. Alston**

**Chargés de production, Adrian Samish & Arthur Fellows**

**Directeur photographique, Andrew J. McIntyre**

**Musique, Dominic Frontiere**

**Créée par Larry Cohen**

## CHAPITRE XXXVII : Dénouement prophétique.

Le thème des « soucoupes volantes » qu'on appelle aujourd'hui ovnis fut abordé au cinéma dans une profusion de films et séries afin de faire croire aux masses soit à leur « inexistence » conformément au dicton « c'est du cinéma » soit à l'existence bien réelle de ces engins sous la condition qu'ils proviennent d'un autre monde et soient donc pilotés par des entités extraterrestres, évidemment hostiles envers l'Humanité, ce que cherchait montrer la série *Les Envahisseurs*. Le caractère insaisissable dans les deux cas du concept même de ces soucoupes volantes évitait ainsi au public de presser les gouvernements à leur en dire plus à ce sujet et de tout mettre en place afin de pouvoir faire la lumière sur un des plus grands mystères existants. Pourtant, si l'on jette un œil sur les documents colligés par de nombreux organismes ufologiques et réseaux spécialisés, les témoignages de par le monde sont beaucoup trop nombreux pour relever tous de canulars ou d'hallucinations, simples ou collectives. Le fait d'avoir affaire à des appareils bien terrestres conçus de surcroît par des êtres tout aussi terrestres et sillonnant nos cieux depuis si longtemps aurait de quoi irriter les masses alors conscientes d'être tenues dans l'ignorance totale vis-à-vis d'une technologie aussi fantastique. La raison du silence des gouvernements sur ce sujet délicat s'imposerait d'autant plus que ladite technologie se trouverait entre les mains d'une puissance « étrangère », même si la possession de certains modèles de disques volants relevant de programmes secrets, les « Black Programs », à disposition des USA et ou de la Russie, n'est pas à exclure pour autant (Peter Knight rapportait par exemple le cas de l'ovni du Spitzberg, un énorme disque vide d'occupants qui se trouvait posé sur la neige, en juin 1952 ; ayant été transporté à la base de Narvik en Norvège pour démontage, il en était ressorti que le chronomètre et les instruments de bord portaient des indications en russe). Il va de soi que la révélation publique d'une puissance inconnue, dotée de moyens révolutionnaires et bien de ce monde, ne manquerait pas de provoquer une situation planétaire pour le moins délicate pour les puissances de l'ombre illuministes kabbalistes qui verraient très probablement s'échapper de leurs mains griffues le contrôle des masses et l'assise de leurs ultimes utopies.

Si le thème développé par la série américaine *Les Envahisseurs*, qui s'inscrivait dans le cadre d'une activité ufologique riche d'au moins deux décennies, devait être replacé dans le contexte des visions de l'Afrikaner Nicolaas van Rensburg, une lecture en filigrane du scénario nous permet alors sans la moindre hésitation d'y retrouver toute la sémantique de l'inversion accusatoire dont on a abondamment parlé dans cet ouvrage. D'ailleurs, cette transposition de ses propres tares sur l'ennemi pourrait encore se faire sentir dans le titre même de la série. En effet, qui, en réalité, d'entre les Juifs et les Nordiques, répondrait le mieux à la description d'envahisseurs ? Une invasion servie par une Diaspora avant tout désirée et recherchée et donc faussement responsable de l'absence de foyer juif avant 1948. Ainsi, tout comme la tribu de Juda ayant infiltré tous les postes clés de la société, les Envahisseurs sont-ils ainsi dépeints comme tels. Précisons que nous avons aussi fait part de nos convictions à ce sujet à l'auteur et spécialiste de la série écrivant sous la plume de Peter Knight dans un e-mail qui est demeuré lettre morte. L'acharnement dont il fait preuve dans son ouvrage à projeter toute la responsabilité des malheurs de l'humanité sur les Hyperboréens / Nordiques reflète d'une certaine manière celui de son ami et héros de la série, Roy Thinnes, pour lequel tous les sacrifices sont bons pour parvenir à la réalisation de la mission : détruire à jamais la menace des Envahisseurs sur la Terre et l'Humanité. De même, si l'on s'amuse à replacer le terme Humanité dans un cadre purement talmudique voulant que seuls les Juifs soient des êtres humains, les autres races n'étant que des « animaux sous forme humaine », l'intrigue de toute la série se voit subitement projetée sous un tout autre éclairage illustrant justement de quoi il est question ici, une subtile inversion accusatoire. Les Hyperboréens/Nordiques/Vikings/nazis seraient donc représentés par les concepteurs (juifs) de la série comme les ennemis des enfants de Juda, dotés qui plus est

d'une technologie leur étant inaccessible. Cela pourrait expliquer ce sentiment facilement palpable d'angoisse et de détermination sans faille de David Vincent ainsi que d'autres acteurs de la série jouant parfaitement leur rôle. L'on peut donc imaginer sans difficulté les concepteurs placer les acteurs et figurants dans un contexte approprié attisé non pas simplement par la crainte du géant soviétique en cette période de Guerre froide mais aussi et surtout par celle d'un ennemi nettement supérieur, technologiquement, et de surcroît insaisissable, transposé au petit écran sous forme d'« aliènes en provenance d'une autre galaxie ». Il va sans dire que les services de renseignement américains se tiennent cachés dans l'ombre de la série, lesquels bénéficiaient déjà de quantités d'informations grâce aux réseaux exfiltrés de scientifiques et d'ingénieurs allemands et nazis aux États-Unis avec l'Opération Paperclip. C'est probablement par leur entremise que Larry Cohen et Quinn Martin reçurent des éléments additionnels nécessaires à la réalisation de la série. Des éléments ou noms dans la série sont aussi tirés de cas concrets comme l'hôtel Palomar, dans le tout premier épisode, tenu par une certaine Mme Adams dont le nom, comme le rapportait Peter Knight, représente les 5 premières lettres du nom du contacté George Adamski qui s'était installé en 1944 en Californie au mont Palomar, siège du plus grand télescope du monde, Adamski qui travaillait encore dans un café, le Palomar Gardens. De même, dans l'introduction de la version originale de l'épisode n°3, **The Mutation** (La Mutation), le téléspectateur est informé de la venue dans la ville limitrophe de Rosario de reporters, de l'Armée de l'Air et de David Vincent, trois semaines après le crash d'un engin, David Vincent poursuivant alors seul les recherches. Clin d'œil phonétique évident à Roswell, ville du sud-est du Nouveau-Mexique mondialement célèbre pour avoir été le lieu d'un écrasement d'ovni en juillet 1947. Si la voix hors champ de l'épisode précise bien « ville limitrophe » en parlant de Rosario, ce qui pourrait prêter à confusion vu que Roswell ne répond pas à ces critères, ce fut néanmoins la base américaine locale de Roswell qui s'était chargée de l'enquête et de la récupération des débris sur le site de l'impact qui se trouvait en fait à 120 km de là, près de Corona dans le même État et qui est un village limitrophe justement (du Comté de Lincoln, autrefois le plus grand des États-Unis). Signalons que la base aérienne de Roswell, située à 15 km au sud de la ville, se trouvait sur un terrain acheté en 1941 par l'US Army Air Forces (litt. les Forces aériennes de l'Armée de terre des États-Unis, l'Armée de l'air américaine faisant partie de l'Armée de terre à cette époque) qui fut appelé le Roswell Army Air Field puis, en juin 1947, le mois précédent le crash, la Base aérienne de Walker, autour de laquelle avaient notamment été stationnés par la suite dans des silos, entre 1961 et 1965, des missiles intercontinentaux SM-65 Atlas, à charge nucléaire. La base fermera le 30 juin 1967, curieusement après la première saison de la série (la 2<sup>ème</sup> saison ayant repris le 5 septembre 1967 avec *Condition: Red*). Concernant la présence d'ovnis près de sites nucléaires, les nombreux témoignages et observations en faisant foi ne manquent pas de nous interpellent sur les intentions réelles des entités aux commandes de tels engins. Il appert en effet que les ovnis se seraient aussi spécialisés dans la désactivation de missiles nucléaires un peu partout dans le monde, ce qui en avait fait réfléchir plus d'un au sujet du portrait brossé par la toute puissante Hollywood dans ses productions des entités aux commandes de ces engins qu'elle fait passer pour des créatures non seulement extraterrestres mais surtout animées d'intentions hostiles envers toute l'humanité. Mais faudrait-il encore ici envisager cette humanité dans un contexte purement talmudique ? Quoi qu'il en soit, si les êtres survolant les sites névralgiques et sensibles de la planète en matière d'armes nucléaires ou atomiques avaient vraiment le désir de semer le chaos au sein des populations en jouant avec les capacités destructrices d'ogives nucléaires avec la technologie qui est la leur, il y a belle lurette que nous aurions été fixés à cet égard. Hollywood met sans cesse l'emphase sur la présence d'entités néfastes afin d'entretenir un climat de peur nécessaire au plan mondialiste d'asservissement total de la race humaine et les millions de dollars consacrés aux effets spéciaux et autres trucages participent de toute cette magie kabbaliste visant à faire rentrer plus facilement le cheptel humain ainsi ébloui et subjugué dans le parc à moutons dociles du NOM. Un article d'Arjun

Walia du 2 mars 2013 posté en ligne et intitulé *UFOs Deactivate Nuclear Missiles Around The World* se posait des questions lucides quant aux réels motifs de la désactivation de ces armes (si l'auteur assimile ces êtres à des aliens, ses questions n'en demeurent pas moins pertinentes, les passages en gras étant les nôtres) :

**"À mon avis, les armes atomiques sont quelque chose dont la Terre et ceux qui vivent dessus n'ont pas besoin. Elles sont inutiles, sans intérêt et n'apportent rien à la race humaine. La désactivation de missiles nucléaires est peut-être un message pour nous, que nous jouons avec quelque chose dont il n'y a pas lieu de jouer avec. Si nous devions nous inquiéter des ovnis désactivant les missiles nucléaires, quelque chose d'autre se serait déjà produit vu qu'ils désactivent les armes nucléaires depuis que nous les avons inventées. De nombreux ovnis ont commencé à apparaître avec le test de nos armes atomiques. Beaucoup d'entre nous avons peur en pensant à la vie extraterrestre, et je ne suis pas surpris vu qu'une grande majorité de films aiment dépeindre les E.T. d'une manière affreuse. N'est-il pas également possible que certains êtres extraterrestres puissent se soucier de la planète et du bien-être de la race humaine ? Hollywood a des connexions étranges, généralement lorsque l'élite ne désire pas que nous sachions quelque chose pendant trop longtemps, c'est parce que ce 'quelque chose' pourrait nous aider à grandir et avancer en tant que race humaine. Maints exemples de ceci existent, à travers la suppression des technologies de l'énergie propre, des brevets, traitements du cancer [relire à ce sujet les déclarations du Dr R.G. Hamer rapportées plus haut – ndla] et plus. N'est-il pas possible que l'existence de vie extraterrestre soit une bonne chose ?"** (668)

D'ailleurs, selon le *Mail Online*, des pilotes militaires américains chevronnés auraient accusé l'USAF de complot en affirmant que cette désactivation des missiles nucléaires par des ovnis existerait depuis 1948. Parmi les anciens combattants à rompre le silence là-dessus figurait le Capitaine Robert Salas qui, après avoir assisté à ce genre de manœuvre par un ovni le 16 mars 1967 sur la base aérienne de Malmstrom dans le Montana, avait rapporté la mise hors de combat de 10 missiles nucléaires Minutemen causée simplement par le vol stationnaire de cet ovni à la verticale des silos où se trouvaient les missiles. Pour en revenir à l'incident de Roswell en juillet 1947, serait-il opportun ici de préciser que la base de Roswell était à cette époque la SEULE base nucléaire de la planète ? Il est aussi curieux de constater que tout au long de son ouvrage, Peter Knight ne fait pas la moindre mention relative à ces désactivations nucléaires, l'auteur semblant fermement résolu à maintenir dans l'obscurité les objets volants non identifiés responsables de tels actes de bienveillance, en conformité avec le message hollywoodien.



### Missile nucléaire Minuteman dans son silo.

Selon le Capt. De l'USAF, Robert Salas, l'ovni responsable de la mise hors d'état de nuire des missiles se trouvait au-dessus des sites de lancement, illuminé d'un embrasement... rouge. Ainsi, cette lueur rouge, caractéristique des ovnis semble-t-il en pareilles circonstances (lors de l'incident de Minot le 24 octobre 1968, une étrange lueur rouge orangée planant à 300m d'altitude aurait été de même observée par plusieurs témoins), accompagnerait la destruction de ces armes nucléaires si chères à l'USAF. De même, ce rougeoiement ne fut-il pas repris à son tour par les concepteurs de la série *Les Envahisseurs* pour accompagner cette fois la mort des aliènes et la destruction de tout objet par un rayon désintégrateur ? Les grands pontes de Tinseltown ne signaient-ils pas par-là une éventuelle obsession de vouloir détruire les occupants de ces engins en retournant sur eux ce qui symbolisait la perte des armes les plus dissuasives du pays ? Cette particularité comportementale consistant à détruire l'ennemi avec l'invention même de cet ennemi se retrouve notamment chez l'infatigable Lieutenant Columbo comme dans le 4<sup>e</sup> épisode de la 3<sup>e</sup> saison *Double Exposure* (Subconscient) où notre petit David de la brigade criminelle parvient à « coincer » le Goliath meurtrier, le Dr Bart Kepple (campé par Robert Culp), à l'aide d'images subliminales que ce dernier avait inventées pour rendre plus efficaces ses films publicitaires. À ce titre, un membre de la Tribu avait d'ailleurs relevé l'ironie selon laquelle les Occidentaux avaient inventé la presse à imprimer alors que la Presse, aux mains de ses coreligionnaires, servait à nuire à ces mêmes Occidentaux tout comme le trafic d'armes, les armes à feu relevant encore de l'invention de ces derniers. Nous pourrions encore parler du cas de Nubius, le "théoricien du poison pharmaceutique", comme le décrivait *La Libre Parole* N°2 (1933), qui, "par un ironique dessein de la Justice immanente", avait fini justement empoisonné par le F. Mazzini.

Dans un dossier consacré au survol de centrales nucléaires françaises à l'automne 2014 par des drones, le n° 76 du magazine *Top Secret* avait fait le lien avec l'hypothèse ovni. On y lit : "[...], le 'contentieux' ovni/nucléaire remonte à l'origine de l'histoire moderne de l'ufologie. Les premiers ovnis sont apparus au moment des tout premiers essais de la bombe atomique, et le fameux crash de Roswell s'est précisément déroulé à proximité de la base militaire de Roswell Army Air Field qui abritait à l'époque la seule escadrille de bombardiers atomiques au monde. [...]. Nous pouvons aussi évoquer les nombreux cas de contactés comme Howard Menger ou Adamski qui, dès le début des années 1950, vont témoigner de l'inquiétude des 'visiteurs' à l'encontre de l'énergie nucléaire.

Il y a aussi le catalogue informatisé Ufocat, tenu à jour par le Dr Donald Johnson et qui contient plus de 150 000 rapports d'ovnis. Ce catalogue a mis en évidence une corrélation significative entre la présence d'installations nucléaires et la fréquence d'observations d'ovnis et de rencontres rapprochées. Nous pourrions citer l'ancien ministre de la Défense du Canada, Paul Hellyer, qui affirma le 19 avril 2008, lors de la conférence de presse donnée au National Press Club à Washington D.C. que nombre d'observations avaient lieu sur des sites d'armement nucléaire. Le 27 septembre 2010, c'est au tour de 7 officiers, à la retraite, de l'US Air Force, d'abonder en ce sens. Lors d'une conférence de presse retransmise sur CNN, ces hommes ont déclaré qu'il était arrivé que des ovnis désactivent des missiles nucléaires." (669)

L'auteur spécialiste de la série *Les Envahisseurs*, Peter Knight, reconnaissait d'ailleurs à la p.121 de son livre que la nature hostile des grands blonds de type nazi rapportée dans maintes rencontres se heurtait au récit de George Adamski. Aux fins d'illustration, le magazine français relevait quelques cas concrets comme la pulvérisation d'une fusée Atlas F, équipée d'une ogive nucléaire factice, le 15 septembre 1964, par un ovni qui aurait projeté un rayon lumineux à 4 reprises sur cette dernière et provoquant son explosion, celui de Malmstrom (cité plus haut) ou encore la désactivation des missiles nucléaires, le 24 octobre 1968, sur la base aérienne de Minot (Dakota du Nord).

Pour l'Europe, il y eut par exemple le survol des bases de l'OTAN de Bentwaters et de Woodbridge au Royaume-Uni, entre le 27 et le 30 décembre 1980, bases qui détenaient toutes deux de l'arsenal nucléaire. Pour la France, le plateau d'Albion, la 'zone 51 française', dans le Vaucluse, qui abrita longtemps des missiles nucléaires, avait été le théâtre de nombreuses observations d'ovnis.

Le magazine poursuivait (p.27) :

"Il serait vain de reprendre dans le détail la très longue liste de cas d'ovnis liés au nucléaire, rapportés en France et dans le monde. Relevons simplement que certains témoins ont dit avoir observé des ovnis lors de la catastrophe de Tchernobyl. Même chose concernant Fukushima."

Et le magazine d'indiquer plus loin que les ovnis s'intéressent exclusivement aux sites nucléaires militaires, ne se manifestant au-dessus des sites civils qu'en cas de graves catastrophes telles celles de Tchernobyl et Fukushima (le dossier concluait alors par l'existence de 'drones non identifiés' pour expliquer le survol des centrales nucléaires vu qu'elles ne sont ni militaires ni accidentées).

Il peut être aussi intéressant de mettre en lumière un extrait du 1<sup>er</sup> rapport annuel du groupe Majestic-12 intitulé *MAJESTIC TWELVE PROJECT: 1st Annual Report*. Au chapitre IV intitulé *Discussion*, à la section I intitulée *Planned Future Rocket Development Program*, on pouvait lire ce qui suit :

"Il y eut un certain nombre de lancements ratés de fusées en haute altitude pour étudier les effets de la radiation sur des organismes vivants. Le Projet BLOSSOM de l'Air Force, conduit sur la base aérienne d'Holloman [au Nouveau-Mexique – ndla], n'en est qu'un exemple. Les lancements de fusées V-2 au Centre d'Essais de White Sands, N.M., ont été renversés par un brouillage indéterminé. On pense que la source du brouillage provient de l'observation d'ovnis sur ou près du champ de tir. On pense que les systèmes de guidage sont vulnérables et cela représente un danger évident et présent. De tels vols de sécurité transportant des armes nucléaires sont trop horribles à envisager. La protection et la sécurité des systèmes et des circuits sont en cours." (670)

Remarquons ici la mise à mal du programme de lancement des fameux V-2 par ces ovnis qui seraient responsables d'un brouillage du système de guidage de ces engins qui, ne l'oublions pas, étaient des conceptions de Werner von Braun, pionnier de l'aéronautique qui, avec des milliers d'autres scientifiques et ingénieurs allemands, avait été récupéré par les Yankees par l'intermédiaire de l'Opération Paperclip (il aurait été naturalisé américain en 1955). Ce qui laisse supposer une très nette distinction entre les effectifs de Paperclip et ceux de cette 3<sup>ème</sup> force noire, selon le vocable employé par Robert Charroux, avec la condition que cette dernière soit bien celle à l'origine du brouillage des V-2. Il y aurait eu ainsi en parallèle les programmes secrets américains (de même que russes) et ceux de l'ordre secret allemand, les réalisations technologiques de ce dernier restant de loin supérieures à tout ce qui avait pu naître sur la planche à dessin des deux côtés du rideau de fer.

Un autre extrait, cette fois du document *MAJESTIC-12 GROUP SPECIAL OPERATIONS MANUAL* d'avril 1954, intitulé *Current Situation*, en venait à l'évaluation de la menace réelle que représenteraient ces visiteurs inconnus en ces termes :

"En ce qui concerne la situation actuelle, on considère qu'il y a peu d'indications selon lesquelles ces objets et leurs constructeurs posent une menace directe à la sécurité des États-Unis, malgré l'incertitude quant à leurs raisons ultimes. Il est certain que la technologie possédée par ces êtres dépasse de loin tout ce que connaît la science moderne, leur présence cependant semble ici bénigne, et ils semblent éviter le contact avec notre espèce, du moins pour le moment. Plusieurs cadavres aliènes ont été récupérés en même temps qu'une quantité considérable de débris dont des appareils ou artefacts technologiques de l'engin abattu qui se trouvent maintenant tous en cours d'étude dans des lieux militaires/scientifiques protégés. Aucune tentative par les entités extraterrestres de contacter nos autorités ou de récupérer leurs confrères morts de l'engin abattu n'a été faite, même si l'un des crashes fut le résultat d'une action militaire directe. La plus grande menace à ce moment

provient de l'acquisition et de l'étude d'une technologie aussi avancée par des puissances étrangères hostiles aux États-Unis. C'est pour cette raison que la récupération et l'étude de ce type de matériel par les États-Unis reçurent une priorité aussi élevée." (671)

Même si la composante extraterrestre ne peut être écartée totalement, cela reste à notre avis peu probable ni envisageable, les progrès réalisés par les Teutons dans ce domaine, on l'a vu, permettant largement de les placer au-dessus de tout ce qui avait alors été accompli à cette époque. Quant à ces cadavres d'aspect « aliène » trouvés morts à l'intérieur des engins, on peut imaginer sans peine que la puissance derrière cette technologie les a placés là délibérément afin de brouiller les pistes et d'accréditer la version « extraterrestre ». L'auteur du premier tome du *Secret des Envahisseurs*, Peter Knight, revenait souvent sur ce détail afin de mettre en relief le côté négatif des constructeurs de ces engins qui seraient parvenus à créer ces êtres, que l'on a retrouvés aux commandes desdits appareils et qui répondaient à une description inconnue les ayant fait passer pour des créatures de l'au-delà, suite à de nombreuses manipulations génétiques. S'il est possible bien entendu d'envisager un tel scénario, les multiples observations de ces disques et autres engins volants sembleraient plutôt confirmer une attitude pacifiste de la force cachée à l'origine de tels phénomènes, l'exemple de la désactivation d'armes nucléaires de par le monde pouvant en représenter l'argument majeur. À propos des pilotes de ces engins volants, Peter Knight faisait remarquer que nombre d'entre eux ressemblaient à des yétis ou autres hommes-singes qui seraient aussi le résultat d'expériences génétiques. Même si nous ne sommes pas en mesure d'apporter quelque information relative à l'utilisation de telles créatures dans ces engins volants, nous n'écartons pas pour autant la possibilité que cette puissance cryptique ait recours de temps à autre à de tels stratagèmes aux fins de brouiller les pistes. Si le thème des manipulations génétiques et autres expérimentations à la Frankenstein doit survenir logiquement à tout esprit cartésien pour tenter de faire quelque lumière sur de telles rencontres, l'auteur Peter Knight relevait cependant dans son ouvrage le cas de deux personnages impliqués de près dans de telles expériences, deux personnages n'ayant pourtant absolument rien du profil nordique si cher à cet auteur dans la responsabilité des malheurs du monde. Avançant l'hypothèse que les Aryens et les Hyperboréens créent sous la terre des êtres simiesques hybrides qu'ils contrôlèrent alors au moyen d'implants, Peter Knight indiquait plus loin :

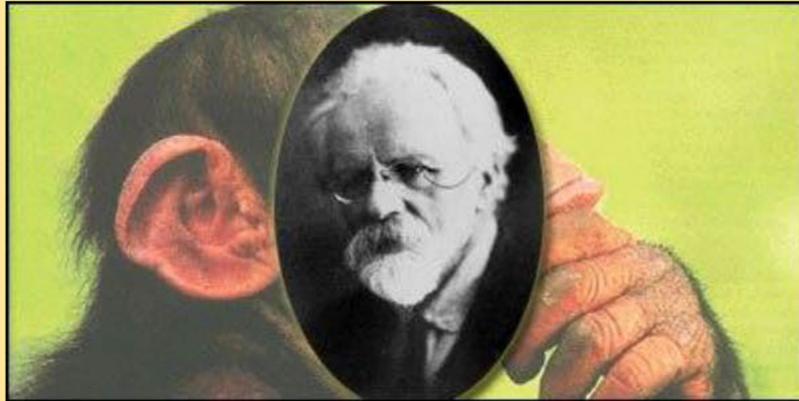
“Souvenez-vous des rumeurs d'expériences qui auraient été menées dans le monde pour réaliser des hybrides dès le début du XXe siècle. Viatcheslav Ivanovitch Ivanov [il y a une erreur ici, il ne s'agit pas de cet Ivanov, poète et dramaturge russe, mais d'Ilia Ivanov le biologiste – ndla] aurait tenté de créer une armée de guerriers-singes pour imposer la grandeur de l'Union soviétique. La jeune nation révolutionnaire avait alors grand besoin, pour les travaux à la dure des goulags, d'un peuple esclave pour asseoir sa puissance tout en détruisant la croyance en Dieu.

Le dictateur soviétique Joseph Staline avait ordonné la création de super-guerriers par le croisement d'humains avec des singes anthropoïdes, selon des documents secrets récemment dévoilés. Des archives de Moscou montrent qu'au milieu des années 1920, le principal scientifique de la Russie, Ilya Ivanov, avait reçu l'ordre de s'y atteler.

(...)

En 1927, le journal émigré russe *Russkoye Vremya* a publié des articles sur des expériences choquantes dans lesquelles Ivanov aurait essayé d'inséminer artificiellement des femmes et des singes anthropoïdes femelles avec le sperme d'autres espèces. [...] Ces expériences d'insémination artificielle de femmes avec du sperme de singe anthropoïde, et réciproquement, étaient alors considérées d'une « grande importance scientifique » et le rapport indiquait qu'on devait les continuer dans la Colonie de singes de Soukhoumi, un centre de primatologie soviétique. Le protocole exigeait un minimum de cinq femmes par unité de test. Ces femmes maintenues au secret

devaient préalablement signer un accord dont les termes signifiaient qu'elles acceptaient les risques et s'engageaient à ne jamais rien révéler de l'expérience." (672)



### Le Juif russe Ilia Ivanovitch Ivanov [1870-1932]

voulait créer l' « humanzé » ou chimpanzé-homme (aussi appelé « chuman » ou « manpanzé ») afin de « justifier » la croyance des Juifs, nous signalent certaines sources, selon laquelle les Goyim descendraient des singes (ce que s'était déjà efforcé de montrer Charles Darwin). En quoi de tels propos pourraient-ils choquer une fois placés dans un contexte talmudique ? À partir de nov. 1926, à Conakry en Afrique de l'Ouest, le biologiste allait être assisté par son fils, Ilya (avec un « y »).

L'auteur Peter Knight nous introduisait ensuite le 2<sup>ème</sup> lascar (p.342) :

“Toujours dans l'esprit de *L'Île du docteur Moreau*, ce roman que le génial H.G. Wells avait écrit en 1896 (sous le titre *The Island of Dr. Moreau*), des documents déclassifiés des archives soviétiques rapporteraient les expériences que l'endocrinologiste Sergey Voronov aurait conduites en Italie sur de grands singes dans les années 20. Voronov a notamment publié un livre au sujet de la transplantation des cellules sexuelles de grands singes aux humains [on se souviendra de la volonté du Reichsführer-SS de greffer chez les homosexuels des glandes artificielles aux fins d'accroître les hormones mâles dans le corps – ndla]. Ces informations sont certes très difficiles à vérifier, mais comment ne pas faire alors le lien avec les nazis, un temps alliés de l'Italie et des Soviétiques ? La théorie de la « race supérieure » impliquait forcément pour ces esprits déviants l'idée « d'une race inférieure », race esclave idéale, servile et docile, créée génétiquement à partir du singe et de l'homme, pour servir le maître aryen.”

En substituant simplement dans cette dernière phrase le terme « juif » au vocable « aryen », ne retrouverions-nous pas exactement le contexte talmudique par excellence ? Et lorsque l'on sait avec quelque dextérité les grands pontes illuministes ou leurs sbires savent jongler avec ces procédés incroyablement ravageurs que sont l'inversion accusatoire et la rhétorique inversée, l'on ne sera peut-être moins étonné maintenant, après ce qui a été relevé tout au long de cet ouvrage, que ceux qui étaient décrits comme les sous-hommes par le grand Maître du Reich, les fameux *Untermenschen*, avaient fini par se voir livrer sur un plateau un état tout neuf en Palestine alors que la race supérieure, les *Übermenschen*, ceux-là mêmes que le Maître du Reich était censé porter au sommet du prestige, se virent propulsés au fond de l'abîme. Quant à la question de « servir le maître aryen », on a pu constater la part de sang aryen justement coulant dans les veines des hauts dirigeants nazis placés là par une main invisible dans le but de se charger du destin d'autres Aryens, véritables ceux-là, la véritable élite que mentionnait cet interlocuteur de l'hebdomadaire *France-Dimanche* dans des propos qui avaient été rapportés par Robert Charroux. Ce modèle aryen qui avait encore fait la couverture de magazines du Reich avec des photographies... de Juifs ! Effectivement oui, la création d'une « race d'esclaves idéale, servile et docile » par ces « esprits déviants » pour

servir le maître JUIF s'avérait donc nécessaire.

En attendant de découvrir le moyen le plus sophistiqué de parvenir à de telles fins, un moyen nommé ingénierie sociale (que l'on traitera dans la conclusion finale), nous resterons ici dans le contexte génétique tel que délinéé par l'auteur Peter Knight avec cette seconde « sommité » du genre, d'origine « russe » elle aussi. **Samuel Abramovitch Voronov dit Serge Voronoff** [1866-1951], chirurgien et immunologiste français d'origine russe, s'était distingué notamment par une technique chirurgicale : la xénogreffe de tissus de testicules de singe chez l'homme. Pendant sa période de travail au khédivat d'Égypte, entre 1896 et 1910, notre circoncis avait étudié les effets retardateurs de la castration sur les eunuques et avait pratiqué la transplantation de testicules de criminels exécutés sur de riches volontaires avant de se résoudre, quand la demande fut trop importante, à utiliser des testicules de chimpanzé en remplacement. Plus tard, Voronoff transplanta des ovaires de singes chez des femmes en tentant de même l'expérience inverse, à savoir la transplantation d'un ovaire humain dans un singe femelle, avant de se lancer dans des tentatives d'inséminer du sperme humain dans le singe. Tout un programme ! Ce qui est cocasse est que Voronoff avait appris les techniques de transplantation d'organes du grand Alexis Carrel, chirurgien, biologiste et eugéniste français prix Nobel de médecine 1912 auprès duquel il avait été un étudiant et dont les travaux et théories allaient justement complètement à l'encontre des idées néo-mondialistes. En effet, ce pionnier de la chirurgie vasculaire ne visait rien d'autre que le développement perfectionniste de la société et de la civilisation en insistant bien sur les différences entre individus et les genres. Voici par exemple ce qu'il révélait au sujet des homosexuels dans son œuvre phare parue en 1935, *L'Homme, cet inconnu* (c'est nous qui soulignons) :

**« Les sexes doivent de nouveau être nettement définis. Il importe que chaque individu soit, sans équivoque, mâle ou femelle. Que son éducation lui interdise de manifester les tendances sexuelles, les caractères mentaux et les ambitions du sexe opposé. »**

Avec la folie actuelle de la théorie du genre enseignée aux gosses ou celle du mouvement LGBT, l'on comprend mieux aussi pourquoi les quelques rues de France et de Navarre qui portaient encore le nom du Pr Carrel s'étaient vu débaptisées et recevoir le nom de quelqu'un d'autre. La raison officielle était qu'Alexis Carrel était membre sous l'Occupation du PPF, le Parti populaire français pronazi de Jacques Doriot, et des pétitions avaient alors été lancées par des mouvements d'extrême gauche et antiracistes. Ainsi, par exemple, la faculté de médecine de l'Université Lyon I Alexis Carrel avait-elle été rebaptisée R.T.H. Laennec en 1996 de même qu'en 2015, la rue Alexis Carrel de la ville de Gatineau au Québec fut renommée rue Marie Curie. Bref, il serait intéressant de savoir si cas semblable a pu survenir avec Serge Voronoff dont les travaux s'inscrivaient exactement dans le programme de dégénérescence sociale promu par les grands manitous illuministes aux antipodes mêmes des travaux du Pr Carrel. Ajoutons pour clore cette parenthèse qu'en matière d'eugénisme et d'euthanasie pour lequel Carrel fut souvent critiqué, cela concernait prioritairement les criminels, malades et handicapés mentaux. Quand on pense que les élites aux commandes s'arrangent depuis toujours à supprimer la crème de la société dans des génocides et autres révolutions de leur propre conception, cela laisse à réfléchir. L'on n'ose imaginer ce que le grand médecin français penserait de la société actuelle s'il était encore de ce monde...

Pour revenir à nos moutons, il est donc curieux qu'aux fins d'illustrations de travaux spécifiques devant mener à la création d'être simiesques ou hybrides soi-disant destinés à occuper les disques volants des Hyperboréens, l'auteur Peter Knight ait eu recours à deux cas typiques, non pas de la race Viking, mais de la tribu de Juda !

En tout cas, le moins que l'on puisse dire est que le petit David architecte fut vraiment à la hauteur de la tâche face au Goliath extraterrestre en incarnant à merveille l'obsession juïvaïque à détruire

l'opposant Viking coûte que coûte, par tous les moyens. Ainsi l'on peut voir David Vincent prendre tous les risques pour parvenir à ses fins, bravant tous les dangers, fouillant dans des papiers par-ci, farfouillant ailleurs par-là, préférant délaisser un « terrien » blessé ou en difficile posture afin de pouvoir poursuivre l'ennemi et sa mission au risque de le laisser mourir. Dans l'avant-dernier épisode par exemple, *The Pursued* (La Fugitive), David Vincent n'a que faire de l'épouse de l'ancien sheriff de la police Hank Willis (Will Geer) tuée par l'aliène Ann Gibbs (Suzanne Pleshette), cette dernière devant être la première dame « entre deux mondes » à rencontrer des membres du gouvernement à Washington. Mais lorsque celle-ci mourra, juste avant la rencontre capitale, d'une balle tirée par l'ex-sheriff pour venger sa femme, notre héros est sur le point d'exploser de rage, la possibilité de présenter cette aliène transfuge au gouvernement étant désormais envolée, et la mort de l'épouse « terrienne » de Willis n'ayant aucune importance à ses yeux. Dans l'épisode précédant celui-là, *The Life Seekers* (Mission de vie), Vincent semble même tomber amoureux de l'aliène Claire (Diana Muldaur), lui qui n'avait pas manqué de voir des « terriennes » s'intéresser à sa personne dans cette série mais qui, chose incroyable, paraît préférer une de la race du grand Goliath qu'il est censé combattre (on peut le voir embrasser cette femme d'un autre monde et lui demander lors de son départ vers la soucoupe si elle reviendra, la réponse étant négative). On pourrait alors déduire de ce genre de scènes une certaine fascination cachée pour ces êtres représentant et possédant quelque chose d'inaccessible à leurs yeux, reflet très probable de la frustration des grands manitous juifs en poste aux leviers de commande envers ceux qu'ils s'efforcent de dépeindre sous les pires aspects dans leurs productions hollywoodiennes. La série américaine *Les Envahisseurs* retranscrit donc très vraisemblablement un scénario nullement extra-planétaire mais bien de ce monde avec deux factions opposées l'une à l'autre, celle de la caste Viking dont les disques volants bien réels semblent correspondre de plein fouet aux visions du Sud-Africain Nikolaas van Rensburg parlant d'un Ordre secret allemand, lesquels disques porteront un terme à la IIIe Guerre mondiale, on l'a vu. Il restera donc de voir si cette prophétie se réalisera comme les autres visions de l'Afrikaner déjà produites concrètement. D'ailleurs, le 43<sup>e</sup> et dernier épisode, *Inquisition*, ne diffère en rien des autres en ce sens que la lutte est toujours engagée à la fin des 48' de projection et le spectateur est ainsi libre d'imaginer un dénouement selon ses propres impressions, comme si les concepteurs de la série avaient manqué d'inspiration. Ou bien peut-être d'éléments solides laissant présager la victoire ? Les concepteurs auraient-ils eu vent des visions du Siener sud-africain ?

Dans son ouvrage *Le code secret des Envahisseurs*, Peter Knight signalait à la p.245 que Werner von Braun, qui aurait été présent sur le site du crash de Roswell, avait conçu le programme Apollo tel un écran de fumée afin de dissimuler la construction de disques volants magnétiques allemands dans des bases secrètes américaines dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qui expliquerait les crashes des premiers essais en 1947. Si tel fut le cas, nous n'expliquons pas comment ces mêmes disques auraient pu alors désactiver autant de missiles à ogive nucléaire dans ces mêmes bases secrètes et, on l'a relevé plus haut, renversé les fameux V-2 de sa propre création ! Il peut être opportun, à propos du père des V-2, de citer l'historien Henry Stevens rapportant le témoignage d'une personne de l'entourage de Hans Kammler qui faisait partie des témoins qui avaient permis à l'auteur américain de pénétrer plus avant dans les mécanismes intimes du IIIe Reich et de la SS : "Le premier témoin nous dit en guise d'introduction qu'il appartenait au cercle autour de Kammler, l'*Adel* (Noblesse). Ce groupe a également été appelé le *Schwarze Adel* ou Noblesse noire en d'autres lieux. Il s'agissait d'un groupe de résistance qui désirait retirer Hitler du pouvoir et former un Quatrième Reich. Il est assimilé au Groupe Avalon auquel faisait partie Speer. La « noblesse » dans ce cas serait de hauts responsables SS divergents. On commence à voir pourquoi il était réticent à donner son nom. À ce moment, notre témoin déclare également que Werner von Braun ne figurait

pas parmi ses amis (« *nicht zu meinen Freunden gehoerte* »), nous en déduisons donc que le Dr von Braun ne faisait pas partie des Adels.” (673)

Pouvons-nous déduire à notre tour de ce qui précède que le Dr Hans Kammler se trouvait donc à la tête de cette « Noblesse noire », groupe cryptique composé de patriotes pour le moins authentiques cherchant à restaurer à l'Allemagne la grandeur et le prestige mis à mal par les traîtres du Reich, le dictateur plénipotentiaire en tête ? Une chose semble acquise en tout cas : l'exclusion du Dr von Braun de cet ordre secret. Ce qui semble invalider par la même occasion l'idée selon laquelle les techniciens et ingénieurs de Paperclip, von Braun en tête, auraient tiré parti de leurs nouvelles affectations au pays de l'Oncle Sam afin de le détruire de l'intérieur.

D'après l'historien Henry Stevens les Allemands avaient également établi une base secrète au Pôle Nord. En se basant de même sur les écrits de Wilhelm Landig, Stevens relève que la base secrète que les Allemands auraient établie dans l'Arctique canadien s'appelait Point 103 dans laquelle toutes les branches de l'armée allemande semblaient représentées, dont la SS. Outre des moyens de guidage révolutionnaires pour les avions vers Point 103 tels que l'*Himmelskompass* (boussole céleste qui mesurait la lumière polarisée) ou le *Magnetofunk* (boussole inversée qui générait un champ magnétique), d'autres appareils stupéfiants ainsi qu'une recherche menée dans les entrailles de la base arctique étaient décrits par Landig :

“Il affirme qu'une sorte d'alchimie y est à l'œuvre. Pas la vieille alchimie de la fabrication de l'or, de la conspiration ou des chats noirs, mais une nouvelle alchimie pour les temps modernes. On y analysait l'énergie Vril. Landig poursuit en affirmant que cette énergie Vril était apte à propulser des appareils. Il s'agissait du même type d'énergie recherchée par les anciens Indiens pour leurs machines volantes, les Vimanas. Le moyen de propulsion partiel utilisé était le mercure. Landig continue en faisant une déclaration surprenante, en disant que « nos amis indiens » sont occupés à reconstruire d'anciens secrets en respectant les règles de sécurité de ces anciennes sources.” (674)

Stevens diverge toutefois du romancier autrichien à propos de l'emplacement même de Point 103 qu'il verrait plutôt en mer polaire dans une mystérieuse « île Bleue » près de laquelle les patrouilles aériennes canadiennes avaient l'habitude de se heurter à des choses inexplicables, le tout se trouvant confirmé par plusieurs rapports indépendants autour de 1950 affirmant tous plus ou moins la même chose. De plus, des structures évoquant des constructions pouvaient être distinguées sur l'île ainsi que l'atterrissage d'appareils « à propulsion remarquable ». Aux fins de corroboration de ses dires, Stevens relève des preuves indirectes provenant des gouvernements canadien, américain et allemand relatives au mouvement du célèbre U-Boot U-234 qui, à la fin de la guerre, se dirigeait vers le Japon et qui avait fini par se rendre aux Alliés entre Halifax en Nouvelle-Écosse et Portsmouth dans le New-Hampshire, soit à un hémisphère entier du pays du Soleil Levant. Selon lui, un tel virement de cap dans l'Est du Groenland avait probablement fait partie du plan depuis le début ou bien quelque événement inattendu dans l'Atlantique plus loin au sud de Kristiansand aurait effrayé l'U-234 qui aurait alors cherché refuge un certain temps avant de considérer à reprendre la route vers le Japon. Un fait qui pourrait également aller dans le sens de la première hypothèse est qu'une fois que les conditions au Japon se fussent détériorées pour les Teutons, la reddition semblait peut-être la meilleure option, le capitaine Fehler de l'U-234 ayant alors décidé de se rendre aux Américains (non aux Canadiens) en se précipitant plus au sud vers le New-Hampshire.

L'historien Henry Stevens terminait alors son chapitre consacré à Point 103 en rassemblant les différents éléments du dossier en sa possession relatifs à cette base secrète hypothétique allemande de l'Arctique (p.39) :

“En considérant la possibilité de Point 103 de Landig, nous avons les preuves vagues et d'allure quelque peu légendaire de l' « île Bleue ». Mais nous savons que les Canadiens et les Américains

effectuaient tous deux des vols de routine au-dessus de l'Arctique à la recherche de quelque chose de secret, comme l'atteste le Colonel à la retraite Wendell Stevens [pas de relation avec l'auteur – ndla]. Nous avons finalement des preuves que l'U-234 se dirigeait au sud, après la fin de la guerre, dans les eaux arctiques canadiennes sans qu'aucune explication adéquate quant aux raisons de sa présence à cet endroit ne soit jamais apportée. Combinez cela avec une station météo allemande connue de l'Arctique canadien à Cap Chidley qui demeura non détectée et non découverte avant 37 ans. En considérant ces preuves combinées, la probabilité que Point 103 fût une réalité est d'au moins 50-50 dans ma tête. Landig affirme que Point 103 fonctionna après la reddition allemande mais pas très longtemps. Elle fut abandonnée en faveur de refuges plus hospitaliers."

Certains ont même avancé que l'engin écrasé à Roswell était originaire de la base secrète allemande de l'Arctique canadien. Quoi qu'il en soit, si l'on se réfère aux visions de l'Afrikaner van Rensburg, c'est bien de cette force cachée allemande, l'ordre secret, fût-il dissimulé aux pôles ou ailleurs, que la IIIe et dernière grande guerre devrait connaître son terme pour de bon, l'emplacement de la base d'origine des disques passant alors au second degré, même si la piste antarctique semblait ou semble encore la plus probable. À ce propos justement, nous ne saurions quitter les eaux glaciales du royaume de ces oiseaux appelés erronément pingouins sans mentionner une anecdote attestant de l'activité d'après-guerre des U-bootes allemands en ces latitudes australes : l'histoire du *Juliana*. Cette histoire avait fait l'objet d'un article publié par de nombreuses agences de presse et quotidiens dont *France Soir* le 25 septembre 1946. Nous reproduisons le contenu de ce curieux épisode commenté par le quotidien du soir français tel que rapporté par Roger Delpey dans son livre *Adolf Hitler, l'Affaire* :

"Le 25 septembre 1946, la presse mondiale plongea ses lecteurs dans l'ahurissement en publiant le câblogramme suivant :

« ...Un an après la défaite allemande, un événement surprenant s'est produit en haute mer, entre les Îles Falkland et la banquise antarctique. À l'improviste, la baleinière *Juliana II*, inscrite au registre de navigation de Reykjavik, capitaine Christian Hecla, a été arraisonnée par un sous-marin de gros tonnage, un U-Boot, de la marine allemande, arborant un drapeau rouge à larges bandes noires.

« Lorsque les sommations d'usage furent faites, l'équipage du sous-marin au complet se trouvait au poste de combat, les hommes revêtus uniformément d'une cape grise. Leur capitaine se rendit à bord de la *Juliana II* en faisant usage d'un bateau pneumatique, piloté par des marins.

« S'adressant au commandant Hecla, courtoisement, mais sur un ton qui n'admettait pas la réplique, il exigea la livraison, sur-le-champ, d'une partie de l'approvisionnement en naphte de la baleinière. Son interlocuteur s'exécuta et l'Allemand, tirant alors de sa poche une bourse bien remplie, paya largement le carburant en dollars. Il poussa même la prodigalité jusqu'à remettre une prime de dix dollars aux cinq hommes de l'équipage. Tandis que s'effectuait l'opération de transvasement du précieux liquide, l'officier allemand, qui s'exprimait en un anglais parfait, donna des renseignements au capitaine Hecla sur la position des bancs de baleines, renseignements qui s'avérèrent exacts puisque, au retour, la *Juliana II* harponna deux cétacés.

« Interrogé à Santa-Cruz sur son aventure, le capitaine Hecla, à qui on demandait s'il avait prévenu par radio la base navale des Falkland de sa mystérieuse rencontre, se contenta de répondre : « J'étais parti à la chasse à la baleine et non à la chasse aux sous-marins ». " (675)

*France Soir* avait encore ajouté :

« ...Ceci confirmerait les rumeurs de la présence de vestiges de la marine de guerre allemande dans les eaux de la Terre de Feu et les zones inexplorées de l'Antarctique. »

Cette anecdote avait aussi été relevée, nous dit Henry Stevens, par le Colonel Howard Buechner et le Kapitän Wilhelm Bernhart dans leur livre paru en 1989, *Hitler's Ashes*, où ils mentionnaient encore

que le U-boot U-977 aurait rencontré en mer un sous-marin soviétique transportant des scientifiques nucléaires ainsi qu'un représentant russe très haut placé, le rendez-vous ayant eu pour objet que les Russes, en échange de plans allemands d'une arme à neutrons très sophistiquée, concédassent à bloquer la mise en œuvre du Plan Morgenthau qui, comme nous l'avons vu dans le second panorama, visait à paralyser toute l'Allemagne d'après-guerre en la réduisant à l'état de pâture après annihilation totale de son parc industriel. Comme le faisait remarquer alors Stevens, même s'il n'existe aucune vérification d'une telle rencontre en mer, la crainte allemande du plan en question était, elle, bien réelle. En tout cas, cet autre épisode, fictif ou factuel, tel qu'il est rapporté, confirmerait une autre réalité : le combat de vrais patriotes prêts à tout pour sauver leur patrie, cette patrie que le Plan Morgenthau (qu'il fût l'œuvre de l'individu du même nom ou de son coreligionnaire Harry Dexter White importe peu) aurait anéantie sans détours (à noter que ce serait aussi grâce à l'opposition de personnages comme le sénateur William Langer du Dakota du Nord, qui ne pouvait supporter le programme du réseau juif de stérilisation et de réduction à la famine du peuple allemand, que le Plan Morgenthau n'avait finalement pas été exécuté).

Pour en revenir aux sous-marins, selon les sources, l'Allemagne avait eu, au cours de la guerre, 1162 U-bootes dont 783 auraient été perdus dans l'action. Sur les 379 restants, 215 auraient été soi-disant sabordés par la marine allemande elle-même et environ 154 capturés par les Alliés, ces statistiques demeurant toutefois approximatives. Plusieurs sous-marins de la dernière conception sont arrivés au Japon avec du matériel de guerre environ trois semaines après la défaite en Europe et avaient par la suite pris la mer pour ne plus jamais être revus. Une page de Wikipedia répertoriait de son côté une cinquantaine d'U-Bootes disparus. Henry Stevens relevait dans son dernier livre *Dark Star* un cas typique du refus de certains sous-marins de se rendre après que le chef de la Kriegsmarine en eût donné l'ordre. En citant le passage d'un site de la Toile, il parlait ici de 3 sous-marins :

*« 5 mai 1945. L'U-534 naviguait dans le Kattegat, au nord-ouest d'Helsingor. Bien que l'Amiral Doenitz eût ordonné à tous ses U-Bootes de se rendre dès le 5 mai, l'U-534 – avec deux autres U-Bootes en sa compagnie – se dirigeait au nord vers la Norvège, sans battre pavillon de la reddition. Leur départ fut remarqué par un pêcheur danois (?) et transmis au Commandement Côtier de la RAF qui, à son tour, envoya une patrouille aérienne.*

*Un Liberator du 547<sup>e</sup> Escadron attaqua l'U-534. Avec les trois U-Bootes lui tirant dessus, il fut abattu et s'abîma en mer. Un survivant fut sauvé par une chaloupe d'un bateau-phare dans les parages. À ce moment, les deux autres U-Bootes plongèrent, laissant l'U-534 seul en surface. » (676)*

L'historien américain rapportait la suite de cet incident (c'est nous qui soulignons) :

*“Un navire de surface britannique attaqua alors et coula l'U-534 laissant 3 morts et 49 survivants. Mais l'histoire est que les deux autres U-Bootes s'échappèrent ! **Ces deux U-Bootes ne subirent pas une attaque pour rien. Cela était nécessaire à leurs yeux. La seule conclusion possible est que ces U-Bootes ne désiraient pas se rendre. Ils ne désiraient pas faire partie de l'Allemagne occupée. En fait, ils désiraient et étaient volontaires pour, à ce moment même, faire partie d'une sorte de flotte noire, nazie, d'après-guerre, de U-Bootes.**”*

Ces autres patriotes manifestes disparus furent-ils en mesure de rejoindre leurs camarades et autres congénères dans quelque lieu tenu secret ? Ces hommes étaient-ils alors à ce moment sous le commandement du Général Kammler ? Feront-ils partie intégrante de ce que Nikolaas van Rensburg appelait l'Ordre secret allemand ? La base de Neuschwabenland devint-elle le sanctuaire secret de ces rescapés de l'Allemagne vaincue, à l'opposé même de l'emplacement tant répété et vanté des origines aryennes prétendument si chères au Maître du Reich ?

Jean Robin relevait d'ailleurs à ce sujet (p.128) (c'est nous qui soulignons) :

**“Ainsi le thème de la survie se voyait-il octroyer une dimension supplémentaire : Par la disgrâce**

**d'un véritable « renversement des pôles », la légendaire Thulé boréale, initiatrice de la mythologie aryenne, se retrouvait ainsi aux antipodes, en une sorte de polarisation négative de l'archétype originel."**

De même, en matière d'inversion polaire, dans *The Missing Diary of Admiral Byrd*, Byrd survolait soi-disant le Pôle Nord en février 1947 alors qu'il se trouvait en fait en Antarctique à la tête de l'Opération Highjump (février étant le cœur même de l'hiver dans l'hémisphère nord, des missions de ce genre en de telles latitudes n'auraient peut-être pas été avisées). Voici ce qu'en pensait Tim Swartz dans son livre *Admiral Byrd's Secret Journey Beyond the Poles* lorsqu'il décrivait la mission des six appareils Douglas R4D (DC 3) lors de l'Opération Highjump en reproduisant un passage du carnet de vol disparu de l'amiral :

"Pendant le dernier des nombreux vols de cartographie où les six avions étaient partis, chacun sur des trajectoires préétablies pour filmer et mesurer à l'aide de magnétomètres, l'avion de l'Amiral Byrd revint trois heures plus tard. On affirma qu'ils avaient perdu un moteur et avaient dû rentrer à la base cahin-caha. Peu après, l'Opération Highjump prenait fin prématurément et l'expédition quittait rapidement la région.

Il s'agissait probablement de l'événement dont parlait *The Missing Diary of Admiral Byrd* – remplacez simplement Pôle Nord par Pôle Sud et un tableau commence à émerger de l'Amiral Byrd sur une mission photo dans une tentative d'obtenir des informations stratégiques d'importance sur la base nazie de Neuschwabenland. Lors de sa mission secrète, l'avion de Byrd fut intercepté par deux soucoupes volantes et forcé à se poser.

Dans le livre, à 11h 30 – il dit que « le paysage au-dessous est plus plat et normal (si je puis utiliser ce mot). Nous décelons devant ce qui semble être une cité !!!! C'est impossible ! L'appareil semble léger et capable étrangement de flotter. Les commandes refusent de répondre !! Mon DIEU !!! À bâbord et tribord de nos ailes se trouve un curieux type d'appareils. Ils se rapprochent de nous rapidement ! Ils ont une forme de disque et une nature radiante. Ils sont assez près pour qu'on en voie les marques. C'est un type de Swastika !!! C'est fantastique. Où sommes-nous ? Que s'est-il passé ? Je tire à nouveau sur les commandes. Pas de réponse !!!! Nous sommes pris comme dans un étau invisible ! » Byrd note qu'il peut voir des swastikas sur les disques volants. C'est un point significatif en considérant que Byrd était en Antarctique en quête d'une base nazie cachée. Les grands blonds pilotes des disques parlent à Byrd dans ce qu'il décrit comme un accent nordique ou germanique, et ils appellent leurs disques « Flugelrads », qui, selon certains, est un vrai mot allemand signifiant « roues ailées »." (677)

Le journal de l'Amiral indiquait encore que le gouvernement américain avait averti Byrd de tenir sa langue au sujet des événements en Antarctique et force est de constater que ce fut justement quelques mois après cette incroyable aventure en terres australes que les États-Unis, la toute nouvelle superpuissance mondiale, vit ses cieux envahis par des appareils inconnus jusque-là. Le chercheur Tim Swartz, l'auteur de *The Lost Journals of Nikola Tesla*, donnait son impression sur l'épisode de Roswell (pp.87-88) (les passages en gras sont les nôtres) :

"[...] en juillet 1947, quelque chose s'écrasa dans le désert près de la ville de Roswell, Nouveau-Mexique. À cette époque, le Roswell Army Airfield abritait le 509<sup>e</sup> Bomb Group qui était le seul groupe aérien nucléaire au monde. **Se pourrait-il que les nazis, depuis leur base secrète de l'Antarctique, laissent le monde savoir qu'ils étaient capables de voler en toute impunité à travers l'espace du plus puissant pays au monde, et que personne ne pouvait faire quoi que ce soit pour les y empêcher ?**"

En effet, les USA, suite aux déclarations de Byrd de retour du Pôle Sud, faisaient maintenant face à un dilemme ennuyeux et les représentants du Pentagone, même s'ils pouvaient encore concevoir

l'idée d'un refuge en Antarctique d'une poignée d'Allemands, pouvaient difficilement tolérer le fait que ces derniers fussent en mesure de piloter de telles machines en recevant qui plus est quelque assistance d'êtres de l'intérieur du globe. L'intrépide explorateur savait donc à quoi s'en tenir en cas de révélations. Toujours est-il que Byrd avait été étrangement hospitalisé peu de temps après son retour au pays de l'Oncle Sam. Ainsi, la crainte des grands manitous du Pentagone était-elle bien fondée, comme l'expliquait Tim Swartz (p.88) :

“Il s'agissait d'une peur on ne peut plus réelle vu que les Forces alliées avaient réussi non seulement à mettre le grappin sur des scientifiques nazis qui avaient travaillé sur des disques volants, mais ils avaient aussi réussi à capturer au moins et probablement plus de disques volants intacts développés par les nazis. Les scientifiques les plus éminents des USA avaient effectué un travail soigné de recherche et de rétro-ingénierie de ces disques, parallèlement à l'assistance que les scientifiques allemands de l'Opération Paperclip secrète avaient apportée.

Le Pentagone était bien conscient que la toupie volante A-7 de Richard Miethe avait été saisie par les Russes à la fin de la guerre, mais heureusement, Richard Miethe avait réussi à s'échapper de l'armée soviétique et s'était installé aux États-Unis. Avec l'aide du gouvernement, il trouva un emploi dans la société canadienne A.V. Roe Company, mère du concept de soucoupe maudite « Avro Car » sous le programme parapluie ADAV de l'Armée de l'air « Silver Bug ». Mais même sans l'aide de Miethe, les militaires américains s'inquiétaient que les Russes eussent été capables de construire leur propre disque volant secret et ne l'utilisassent maintenant pour survoler des zones militaires sensibles.”

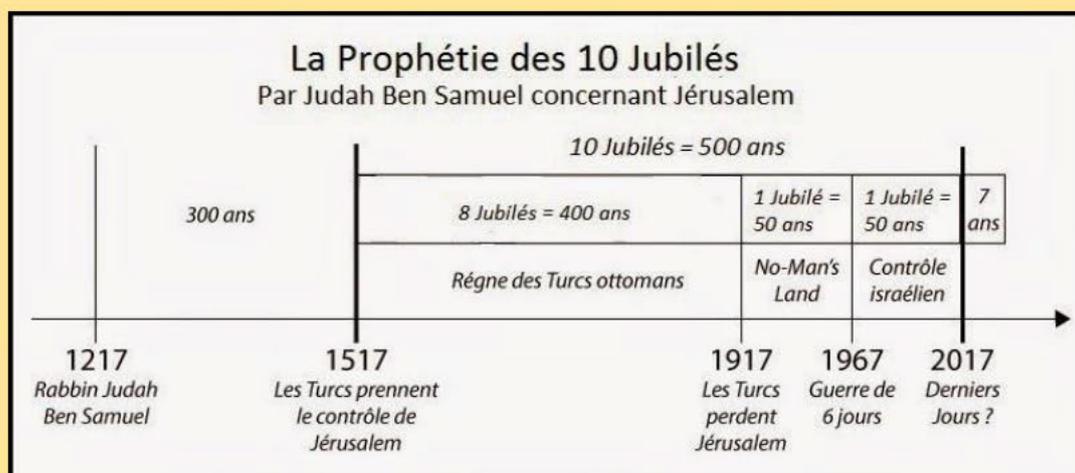
Et ce serait le crash de l'engin de Roswell en 1947 et celui d'Aztec en 1948 qui auraient dissipé cette crainte, l'opinion publique ayant postulé en faveur de leurs occupants qui proviendraient d'un autre monde. Si la thèse des entités biologiques extraterrestres avait été reprise par d'innombrables sources du milieu ufologique, Swartz s'empressait d'ajouter que cela résultait d'un travail récent de désinformation visant à dissimuler qu'ils s'agissait en réalité d'anciens pilotes de la Luftwaffe qui avaient été portés disparus à la fin des hostilités et non par des petits gris ou des communistes soviétiques. Si l'on se fie à cette explication de Swartz, l'on pourrait donc en déduire que ces engins furent très probablement abattus par l'armée américaine. Rappelons-nous que la base de Roswell à cette époque était la seule au monde à être équipée de missiles nucléaires et que de nombreux cas de désactivation de telles ogives furent justement attribués à la présence d'ovnis. Ce qui nous renvoie bien à un rôle davantage pacifiste que belligérant de la part des occupants de ces machines révolutionnaires et qui pourrait nous conforter dans l'idée que les messages transmis par le *Siener* sud-africain Nikolaas van Rensburg relatifs à cet ordre caché risquent de devenir aussi factuels que ce qui s'est déjà produit conformément à ses visions.

En termes de prophétie, les *Chroniques de Rorschach* avaient consacré sur le site d'hébergement Youtube une série de documents répertoriant dix voyants et visionnaires qui débutait justement avec Nikolaas van Rensburg. La 9<sup>e</sup> prophétie est celle de **Marie-Julie Jahenny** (dont les visions rejoignent celles du Sud-Africain notamment celle où les Français et Européens seront confrontés à deux ennemis, l'un de l'intérieur que sont les migrants et l'autre de l'extérieur que sont les Russes) ; suivent ensuite dans l'ordre le sourcier bavarois **Alois Irlmaier** [1894-1959] qui verra le problème des migrants en Europe, une révolte en Allemagne et l'invasion russe de même que l'assassinat d'un dirigeant haut placé dans les Balkans (qui sera lié apparemment à la Russie) qui mettra le feu aux poudres ; l'Allemande **Katharina d'Otzal** [1883-1951] qui parle d'une invasion russe ; le peintre et sculpteur argentin **Paravacini** [1898-1974] qui voit une destruction du monde après 2015 ; le Suédois **Anton Johansson** [1873-1928] qui parlait d'une guerre terrible fin juillet ou début août sans en connaître l'année ; la nonne allemande **Erna Stiglitz** [1894-1965] qui parlait d'attaques soviétiques progressant rapidement vers l'Europe de l'Ouest à la fin de juillet d'une année inconnue et incidemment de la perturbation de l'armée russe dans son avance pour cause de rébellion dans le

sud provoquant sa dissolution rapide alors qu'un grand monarque envoyé par Dieu attaquera l'Armée rouge dans le nord au Niederrhein pour la maîtriser avec les armes les plus modernes (si l'on fait abstraction de l'orientation nord ou sud, cela pourrait-il rejoindre l'Ordre secret allemand du *Siener* ?). Faisons ici une coupure pour signaler que le chroniqueur Rorschach profite à ce moment des révélations pour affirmer que ce grand monarque avec ces armes sophistiquées est l'Antéchrist et ne fait aucune mention des propos de van Rensburg à ce sujet qui précisait que le monarque en question rétablira l'ordre sur la Terre, ce qui ne correspond pas tout à fait à l'idée que l'on peut se faire de l'Antéchrist. Se pourrait-il que le chroniqueur vise sciemment à faire régner la peur en occultant des éléments qui devraient plutôt être révélés en pareilles circonstances ? La 3<sup>ème</sup> partie de ce documentaire en ligne indique que lorsque ce sauveur mettra un terme à la suprématie russe et prétendra établir une paix universelle, l'heure de la Grande Apostasie aura alors sonné tel qu'annoncé dans les Écritures. Les événements précédant l'invasion russe étant récapitulés comme suit :

- 1- effondrement du système financier ;
- 2- guerre Iran-Arabie Saoudite ;
- 3- envoi des pays européens de leurs flottes au Proche-Orient (prêter main forte au petit chouchou) ;
- 4- assassinat d'un dirigeant dans les Balkans.

La 4<sup>ème</sup> partie introduisait le Pape Jean XXIII (à l'origine du Concile Vatican II qui sera saboté par son successeur Paul VI) qui parle d'une secte à l'origine du nazisme qui aurait infiltré l'ONU et qui vouerait une haine indéfectible à Israël (?) et d'un assassinat qui aura de terribles répercussions. Vient ensuite le Rabbin pieux allemand Judah Ben Samuel (1140-1217) et sa célèbre prophétie des 10 Jubilés, qui annonçait le règne des Turcs sur Jérusalem pendant 8 jubilés soient 400 ans (1517 à 1917) puis la transformation de Jérusalem en terre interdite pendant un jubilé (de 1917 à 1967), cette ville devenant à nouveau propriété de la nation juive pendant ce 9<sup>e</sup> jubilé (pour rappel, Israël naquit officiellement le 14 mai 1948), ce qui signifiera le début de la fin de l'attente messianique (ce 9<sup>ème</sup> jubilé se terminant donc en 1967 lorsqu'Israël s'empara de Jérusalem au moment de la Guerre des Six jours), le 10<sup>e</sup> et dernier jubilé se terminant alors en 2017 cédant le pas à l'ère messianique proprement dite (comme le commente le chroniqueur, ce n'est que 300 ans après sa mort que la première de ses prédictions basées sur des calculs purement théoriques devait se réaliser, ce qui explique l'écart entre le début de datation et la vie de ce rabbin du XIIe siècle). D'après le rabbin, le grand monarque censé revenir est le prophète Elie, correspondant au Verdoyant ou l'Homme vert dans l'Islam et Varuna en Inde.



**Frise chronologique des prédictions de Judah Ben Samuel**

À cette récurrence de « 17 », on pourrait ajouter le début de la réforme protestante par Martin

**Luther le 31 octobre 1917, la naissance de la Franc-Maçonnerie dite moderne le 4 juillet 1717 du calendrier grégorien (laquelle date signant du même coup l'origine maçonnique des États-Unis d'Amérique), certaines sources relevant à cet effet le rapport étroit entre cette année 1717 et les 33 degrés de la F. .M. . (le 34<sup>e</sup> degré étant occupé par G.A.D.L.U., le « Grand Architecte de l'Univers », Lucifer, sachant que  $17 + 17 = 34$ ), l'année 1917 étant quant à elle marquée par les apparitions de Fatima, l'année de l'entrée en guerre des États-Unis, la révolution bolchévique, la déclaration Balfour, le génocide arménien. Face à tant d'importance numérologique que le nombre 17 semble représenter, pourquoi l'année de 2017 serait-elle exempte de grands bouleversements ?**

Le « No-Man's Land » indiqué sur la frise chronologique plus haut était toujours d'actualité en 1948, date de l'indépendance de la nation juive, car Jérusalem était encore divisée par une bande de terre qui traversait pratiquement le cœur de la ville et qui était ainsi considérée comme telle par les Israéliens et Jordaniens. C'est seulement après la guerre des Six Jours en 1967, lorsque la totalité de la Cisjordanie fut conquise par l'armée israélienne, que Jérusalem retourna *in toto* aux mains des Juifs. Le chroniqueur intervient à propos de l'ère messianique qui se caractérise tout d'abord par l'anéantissement des États-nations censés être vaincus par le Messie devant les soumettre à l'autorité du Peuple Élu.

Le 6<sup>ème</sup> et dernier volet de ce documentaire vidéo présentait donc l'ultime prophète, **le Roi du Monde (Melchisedech)**, qui vivrait caché dans la légendaire Agartha (entre l'Inde et l'Himalaya), dont le titre ou plutôt la charge se transmettrait au sein des membres du clergé de la cité mythique, un clergé majoritairement composé de sages de race blanche vivant au sein de la population indienne, descendants des Hyperboréens qui, sous la direction du roi légendaire Rama, avaient migré depuis le nord de l'Europe vers l'Inde. L'écrivain Ferdinand Ossendowski, l'auteur de *Bêtes, Hommes et Dieux*, y relatait notamment la prophétie de ce Roi du Monde. Dans ladite prophétie, il est alors fait mention qu'au moment où le chaos règnera en maître absolu « surgira un peuple jusqu'alors inconnu, qui arrachera avec une forte poigne les mauvaises herbes de la folie et du vice, et conduira à la bataille contre le mal ceux qui seront restés fidèles à l'esprit de l'homme. Ils instaureront une vie nouvelle sur la terre purifiée par la mort des nations ». La prophétie ajoutait encore : « Dans 50 ans, il n'y aura plus que 3 grands royaumes qui vivront heureux pendant 71 ans. Après, viendront 18 ans de guerres et de cataclysmes... Puis, les peuples de l'Agartha sortiront de leurs cavernes souterraines et apparaîtront sur la surface de la terre. »

Le chroniqueur faisait remarquer que ces paroles datant de 1890, l'écoulement des 50 ans correspondrait donc à 1940 où trois grands royaumes apparurent : Europe, Russie et États-Unis. Toutefois, vu que la prophétie parlait de période de paix de 71 ans et que la guerre prit fin en 1945 et non en 1940, le chroniqueur ajoutait alors les 71 ans de paix à 1945 pour arriver à l'année 2016. Et les 18 années de guerres, etc, ce qui nous renvoie à 2034 pour le moins. Personnellement, nous ne savons pas trop quoi penser de ces chiffres, surtout que, d'après van Rensburg, la III<sup>e</sup> Guerre mondiale serait certes terrible mais aussi très courte, ce qui pourrait exclure d'emblée ces 18 années additionnelles de souffrance. Il est à noter toutefois que dans cette dernière prophétie, il est également question de la survenue au grand jour d'une puissance inconnue jusqu'alors comme l'avait visionné l'Afrikaner où il est intéressant de découvrir à nouveau la race hyperboréenne impliquée dans le sauvetage du monde. Est-ce pour cette raison que toute l'industrie hollywoodienne s'acharne depuis des décennies maintenant à présenter le profil racial typique des Nordiques comme des psychopathes et autres dégénérés mentaux ? Si l'on se fie à ce qui a été relevé plus haut, à savoir que le Messie de la fin des temps est censé dissoudre les États-nations, peut-on donc en déduire qu'il est bien le Messie des Juifs qui s'acharnent depuis des siècles à abattre

justement les frontières dont la désintégration signifierait leur mainmise totale et définitive sur toute la destinée humaine ? C'est bien en ce sens que les Juifs auraient inventé, comme le commentent certains auteurs, leur propre Messie, celui-là même des trois grandes religions monothéistes entièrement façonnées de leurs mains. L'on pourrait ainsi peut-être mieux comprendre le message des très curieuses et énigmatiques fresques murales de l'aéroport de Denver au Colorado regorgeant de symbolisme abscons et ésotérique. En effet, sur l'une d'elles (reproduite ci-dessous), des enfants de toutes les couleurs et habillés de costumes folkloriques sont aussi représentés avec des armes enveloppées dans le drapeau national de leur pays. Ceux-ci semblent tous se diriger vers un petit garçon blond habillé en costume bavarois traditionnel (au centre-droit de l'image) qui plie sur une enclume à coups de marteau une épée (agrandissement plus bas). Ce costume bavarois aurait-il quelque allusion aux Illuminés de Bavière créés par Adam Weishaupt, voulant que le Messie tant annoncé soit directement issu de l'Ordre bavarois fondé en 1776 ?



Tous ces enfants semblent apporter vers ce garçon blond les armes de leur pays enveloppées dans le drapeau national afin que celui-ci les détruise tour à tour sur l'enclume de la justice (pour en faire des socs de charrue) d'un geste du bras droit analogue à celui des juges dans un tribunal, tradition surtout anglo-saxonne et particulièrement nord-américaine existant aussi comme par hasard dans les loges maçonniques où le véritable maître se sert d'un maillet pour ouvrir et clore les tenues, *i. e.* les réunions des frères. L'on remarquera encore que l'arc-en-ciel ceignant tout ce petit monde est aussi exactement celui du mouvement LGBT (avec 6 couleurs et non 7).



Aussi, tous les pays ainsi privés de leurs moyens de défense se verront-ils mieux dissous dans le NOM que ce jeune garçon à la chevelure nordique semblera diriger prétendument au nom de la paix universelle. Ce profil racial du futur grand Maître prévu depuis longtemps et dépeint sur la fresque (qui est la 3<sup>ème</sup> sur les 4 de l'AID) est-il une métaphore pour un produit de la F. .M. . ou représente-t-il un véritable Nordique ou les deux ? Après tout ce qui a été passé en revue jusqu'ici, nous opterons plus facilement pour la première hypothèse même si cela n'exclut pas la possibilité qu'un vrai blond, manipulé, programmé ou de son plein gré, soit au service des forces de l'ombre mais une surprise nous attend plus loin. D'ailleurs, être blond ne signifie pas nécessairement être Aryen (se rappeler par exemple de Reinhard Heydrich, le « Moïse blond »). La réponse à tout ceci pourrait nous être fournie par le portrait d'un jeune homme blond, visiblement le même que celui de Denver mais légèrement plus âgé, sur une autre fresque, celle de la plus grande banque américaine : la **Bank of America Corporate Center** de Charlotte en Caroline du Nord. La fresque en question fait ressortir les trois étapes alchimiques dont on a déjà parlé, les trois œuvres devant aboutir à la création de la pierre philosophale, ici le monde parfait mais dystopique des grands pontes kabbalistes illuministes lucifériens.



**La fresque de la Bank of America avec ses trois composantes alchimiques**

**Vu que l'œuvre au noir est la première étape et que celle-ci se trouve illustrée à D avec le soleil noir et l'échelle de Jacob, le sens de la lecture et du déchiffrage nous est ainsi donné, comme l'ont relevé certains commentateurs, de la D vers la G, soit comme dans la langue hébraïque. Souvenez-vous, un monde où tout est inversé...**

Nous commencerons donc par la fresque de droite, non pas simplement parce qu'elle représente la première phase du Grand Œuvre alchimique mais aussi parce qu'elle y décrit ce jeune homme blond qui, en ressemblant à celui de la peinture murale de l'aéroport de Denver mais avec quelques années de plus, semble être par conséquent la continuité de cette dernière. On y voit donc le jeune maçon sur le plancher maçonnique standard (ci-dessous), se tenant bien droit avec les pieds orientés à 90 ° répondant au rituel d'initiation maçonnique suivant :

*« Q. : À votre retour de la loge, où vous placiez vous, en tant que le plus jeune apprenti accepté?*

*R. : Dans le coin nord-est, mes pieds formant un angle droit, mon corps érigé, à la droite du Vénérable*

*Maître à l'est, un Maçon et un homme droit, et je fus strictement en charge de toujours agir et marcher de cette manière. »*

Dans le coin inférieur gauche de la fresque figurent 4 hommes habillés en costume dont 2 pointent en direction du jeune blond et semblent être en grande discussion, pendant que les deux autres écoutent, la discussion animée semblant tourner autour de la question de savoir si celui-ci est la bonne personne. D'ailleurs, le 2<sup>e</sup> homme en partant de la G, celui avec une tenue bleue démodée, ressemble étrangement au fondateur des Illuminés de Bavière, Adam Weishaupt.



On trouve maintenant derrière le garçon un arbre en feu, référence évidente au Buisson Ardent de l'Ancien Testament. À l'instar de la position du corps et des pieds, le Buisson Ardent participe d'un rituel maçonnique à ceci près qu'il joue alors une grande importance, notamment dans le 33<sup>e</sup> degré, celui de l'Arche Royale, dont les membres sont considérés être « à côté du Buisson Ardent ». Quant à la pyramide égyptienne à l'arrière-plan, elle représenterait le symbole ultime des Mystères dans les enseignements occultes. La signification de la femme prisonnière dans un cube transparent (illustrant probablement une prison invisible) et maintenue en l'air par des fils venant du ciel est par contre beaucoup moins claire. On pourrait penser qu'un tel détail symbolise la mise sous séquestre du principe féminin créateur de vie mais nous donnerons plus loin une autre version. Poursuivons avec l'échelle de Jacob représentée par les escaliers à l'extrême G de la fresque : ceux-ci mènent directement aux cieux, symbole classique du sentier de l'illumination à travers les mystères de la Maçonnerie. Quant au soleil noir, les sources spécialisées lui attribuent une grande signification ésotérique sachant que les traditions hermétiques enseignent l'existence de deux soleils, un soleil invisible ou éthérique fait d'or philosophique pur et le soleil matériel, le seul soleil que le profane peut apercevoir, connu en tant que Soleil Noir. Une source en ligne de laquelle découlent ces précisions ajoutait encore :

“En alchimie, le soleil noir (Sol Niger) est nommé d'après le résultat de la première étape de l'Opus

Magnum. L'Opus Magnum (Le Grand Oeuvre) alchimique commence avec l' « assombrissement » – la calcination de métaux bruts – et finit par leur transmutation en or pur.” (678)

Bien-sûr, le symbole du Soleil Noir, on l'a vu, a été repris par le nazisme, notamment par la SS d'Himmler (le « Schwarze Sonne ») et peut encore se rencontrer avec le Temple de Set et même sur Bracken House dans la City de Londres (qui hébergea le *Financial Times* jusqu'aux années 1980 et qui devrait y retourner en 2018) où il porte le visage de Winston Churchill.

Avant de revenir sur cette fresque, nous allons brièvement examiner les deux autres, celles censées représenter les deux phases restantes devant aboutir à la création du Grand Œuvre.



La fresque du milieu (ci-dessus à G) symbolise la seconde étape purificatoire ou œuvre au blanc, période apocalyptique illustrée par le tourbillon de personnes nues enflammées dans le ciel ayant pris la place du soleil et affectant tous les niveaux de la société puisque l'on peut voir pêle-mêle aussi bien des soldats, des civils et une nonne (coin inférieur D). On y voit encore (en bas à G) une personne revêtue d'une combinaison blanche contre les armes NBC. La source ci-dessus relevait à propos du vortex aérien de corps et de flammèches translucides en forme d'êtres :

“Cette forme passionnée ronde peut aussi être comparée à un soleil. Sa couleur or et la transparence de ses figures peuvent être associées avec l'étape intermédiaire du Grand Œuvre Alchimique appelé « Blanchissage ».” (678)

La fresque de D, dominée par la couleur rouge, renvoie donc à la dernière étape, l'œuvre au rouge, qui se focalise sur le thème de la création/construction. En effet, on peut y voir un ouvrier tenant une pelle semblant contempler le travail terminé et de la poche arrière du pantalon duquel sort un chiffon rouge, comme la cravate des deux interlocuteurs de la première fresque et celle du jeune garçon en tenue bavaroise de Denver. La source relevait au sujet de cette fresque :

“La dernière fresque donne un sens de « mission accomplie », avec la figure dominante qui surveille le travail, tout en faisant passer le message que le « travail n'est jamais totalement fini » alors que les ouvriers travaillent dur dans les sous-sols. Cela rappelle le film *Metropolis* [réalisé par le cinéaste juif

autrichien Fritz Lang – ndla], où une classe de travailleurs esclaves travaille silencieusement sous terre pour accomplir l’utopie de l’élite.” (678)

Avant de nous concentrer sur le personnage clé de toute cette fresque, quelques informations complémentaires analytiques des trois panneaux de la Bank of America s’imposent. Concernant la première fresque, le mystère de cette femme-pantin mue par des ficelles pourrait être éclairci par un autre lien en ligne qui faisait remarquer que cette personne ainsi manipulée est le Président des États-Unis et que le prochain sur la liste à occuper la Maison-Blanche serait donc une femme. Les élections présidentielles américaines approchant à grands pas, la réponse à cette question ne devrait plus persister longtemps mais la « lutte » cousue de fil blanc entre les deux protagonistes n’est qu’un leurre visant à faire croire que deux camps politiques sont vraiment en opposition. Quant à l’individu en pull rouge à côté du buisson ardent, selon cette même source, il représenterait le citoyen américain lambda inconscient de la chute de son pays. Cette seconde source différait toutefois de la première quant aux personnages du coin inférieur G. En effet, l’homme en bleu habillé à l’ancienne (qui ressemble à Adam Weishaupt) serait ici le père fondateur des États-Unis (le nom n’est pas cité mais on devine facilement qu’il doit s’agir de George Washington) se querellant avec des « costumes » modernes dans une scène symbolisant la protestation des constitutionnalistes du Tea Party contre l’état policier fasciste du « Nouvel Ordre Mondial » qui se déroule.

Voici maintenant une description du second panneau par le site en question :

“Le cadre de la 2<sup>e</sup> peinture murale de la Bank of America est un camp FEMA apocalyptique où les résistants au NOM sont incarcérés. Le mur du fond et le mur latéral sont suspendus de barbelés. Au-dessus, l’Élite plane et fait la fête tels des dieux, tournoyant libres et nus dans leur richesse et leur pouvoir. Ils sont séparés du chaos et énergisés par lui pendant que la population au-dessous d’eux est prise dans leur filet.

On voit dans la foule des matériaux dangereux et des Marines porter des carabines avec l’aigle doré nazi classique et des drapeaux. Des panneaux de rue blancs impliquent qu’il n’y a nulle part où aller. Les pancartes de protestation sont également vierges impliquant qu’elles n’ont pas de voix. Toutes les races et crédos sont pris dans la loi chaotique de la jungle incluant un évêque catholique, une nonne, un homme menotté. À l’arrière-plan, de la fumée industrielle suggère un crématorium.” (679)

Le déchiffrement du 3<sup>e</sup> panneau est encore plus intéressant dans la mesure où il se trouve en outre lié symboliquement à un événement survenu le 5 août 2010 qui avait fait la une de l’actualité mondiale :

“Dans le 3<sup>e</sup> panneau, des survivants de l’apocalypse sont stratifiés avec les ouvriers du niveau le plus bas levant leurs outils à tête d’or telles des croix. Les outils pointent vers le haut dans un geste de vénération et symbolisent leur dur travail qui enrichit le dragon rouge derrière les têtes de pelles. Au-dessus du sol, les travailleurs esclaves éduqués et qualifiés reconstruisent le « Nouveau Monde ». Cette stratification est similaire à la fresque du Conseil de Sécurité des Nations Unies.” (679)

On peut encore apercevoir, au bas de la colline où sommeille paisiblement le dragon rouge sous forme humaine, deux ouvriers à côté d’un panneau marqué des lettres « EQ ». Selon cette source, elles signifieraient « Équinoxe », suggérant que le moment choisi pour démarrer le calendrier du NOM sera un équinoxe. Cela pourrait-il avoir un lien avec l’équinoxe de printemps, cette dernière saison marquerait, d’après N. van Rensburg, le début de la 3<sup>e</sup> GM (même si aucune précision n’est apportée quant à l’hémisphère concerné par cette saison) ? Ce lien de la Toile s’attaquait alors à l’identité même du garçon aryen-maçonnique au pardessus nazi :

“Il s’agit du même garçon qu’on trouve sur la peinture murale de l’Aéroport de Denver au Colorado

mais il est plus âgé dans cette peinture de « continuation ». Pouvez-vous voir l'image au pouvoir « subliminal » phallique à l'intérieur du cercle blanc sur la fresque et à l'intérieur du cercle blanc sur la photo AP de l'enfance du prince William [ci-dessous – ndla] ?” (679)



Le site poursuit sa judicieuse analyse en mettant cette fois l'accent sur un autre détail, celui de la chevelure du garçon, qu'il mettait en parallèle avec les armoiries du Prince :

“Les armoiries de l' « Ordre de la Jarretière » du Prince William représentent un lion d'or. Il y a un lion d'or identifiant dessiné dans les cheveux du garçon. [...].

William fut récemment fait 1000<sup>e</sup> Chevalier de l'Ordre de la Jarretière qui est l'organisation mère de la Franc-Maçonnerie. Le Prince Noir, fils du Roi Edward III, fut le premier Chevalier de la Jarretière.” (679)

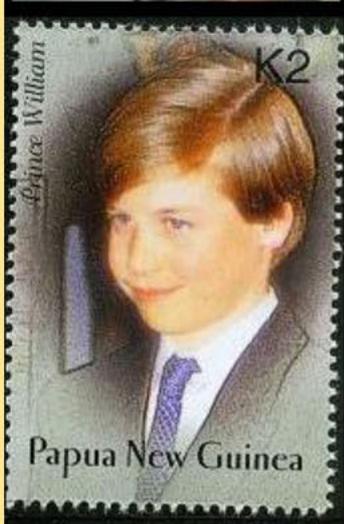
Le site demandait alors de regarder les cheveux du garçon dans un autre cercle blanc tracé à cette fin mais vu que l'image du site n'est pas de meilleure résolution que celle plus haut, le lecteur est donc invité à trouver un tel lion dans la chevelure ci-haut. Si cela ne semble pas évident à première vue, nous ne doutons pas cependant de la bonne foi de ce lien dont les arguments sont relativement valides et pertinents surtout au vu de ce qui suit. Jugez plutôt :

“Si vous réalisez un traçage sur les plis dans le bras [droit – ndla] du pardessus porté par le garçon dans la fresque de la Bank of America, les plis forment le nom « William ».”



Ci-dessus, les lettres du prénom du Prince héritier de la Couronne britannique apparaissent alors nettement comme par enchantement. Impressionnant. Nous remarquerons simplement que l'auteur du graphisme a semble-t-il omis de tracer en blanc le dernier « l » du prénom mais celui-ci se devine tout de même aisément (entre le second « l » et le « A »).

Effectivement, le Prince William est né le 21 juin 1982, jour du solstice d'été lors d'une éclipse solaire. Le site précisait que la veille de sa naissance, des druides, des sorcières et des satanistes venant du monde entier fêtèrent l'événement dans des sites païens dans toute l'Écosse, l'Angleterre et le Pays-de-Galles par des rituels sexuels et sanglants, des sacrifices d'animaux et humains, des messes noires ainsi que par l'adoration à Satan. Il appert de surcroît que l'événement aurait été accompagné d'une éclipse de Lune encore plus rare. Ainsi, le Dieu-Soleil allait-il naître d'une Princesse dont le nom, « Diana », avait été donné à l'ancienne déesse lunaire.



À titre de comparaison, le site reproduisait sur une autre page un timbre de Papouasie-Nouvelle-Guinée présentant le Prince William justement garçon avec un agrandissement du garçon en tenue bavaroise de la 3<sup>ème</sup> fresque de l'AID. Comme on nous le faisait remarquer, la ressemblance entre les deux portraits est frappante. Le site ajoutait :

“Le patronyme du Prince William est Windsor. Le nom Windsor fut adopté par la branche britannique de la Maison allemande de Saxe-Cobourg et Gotha en 1917 [quel millésime ! – ndla]. La Maison de Windsor apparaît brusquement du mariage de la Reine Victoria au Prince Albert en 1840. Il était le fils du Duc de Saxe-Cobourg-Gotha en Allemagne. Le nom véritable d'Albert était Wettin – le nom d'une autre dynastie allemande aristocrate. Inquiet au sujet du sentiment antiallemand causé par la 1<sup>ère</sup> GM, le Roi George V ordonna à la famille royale de se débarrasser de Saxe-Cobourg-Gotha et de Wettin en faveur de Windsor.

Le patronyme de la Reine et du Prince Philip (le Duc d'Édimbourg) est Mountbatten-Windsor. Philip provient également de la maison allemande de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glücksburg et il en est de même de ses héritiers, incluant le Prince William.” (680)

D'ailleurs, l'année de naissance de William, le monde du cinéma et celui de l'édition avaient abordé l'événement chacun à sa manière : “Coïncidait avec la naissance de William la sortie du film d'Hollywood de 1982 *The Omen III: The Final Conflict* [le film sortit en fait en 1981 sans que cela ne change l'identité du personnage visé dont il annonçait la venue ; le film fut donc projeté non pas l'année de

naissance de William mais celle de sa « conception » et fut intitulé en France *La Malédiction finale* – ndla], avec ses innombrables liens à l'Angleterre et à l'Antéchrist. Cette même année, *Holy Blood Holy Grail* devint un best-seller et détaillait la lignée du Graal et sa connexion à la monarchie actuelle. Ce n'est pas un hasard si les maisons d'édition et les studios de cinéma propriétés des Illuminati diffusent une propagande au moment opportun et influente afin d'avancer le programme de leur gouvernement mondial unique. Le fait que l'information à propos de la lignée du Christ soit rendue publique maintenant annonce le moment qui se rapproche où l'Antéchrist se révélera.” (680)

Précisons ici que la source ci-haut présageait que le Prince William serait couronné roi et donc chef du NOM en 2015 à cause de son âge à ce moment, 33 ans, soit exactement celui où serait mort le

personnage de Jésus, cette autre invention de la Fraternité kabbaliste. Une chose est certaine en revanche : l'inclusion de symboles et de codes numériques dans le nom même de ce nouveau régent de l'Humanité en adéquation avec les Écritures. En effet :

“Quand le Prince William sera couronné Roi, son nom sera William V. Dissimulés dans son nom sont les mots *I am* (« Je suis ») aux côtés du nombre 666 en chiffres romains. Le chiffre romain *I* apparaît 3 fois dans son nom et le chiffre romain *V* également 3 fois. La lettre *W* est formée par la juxtaposition de 2 *V* côte à côte. Le nombre 666 en chiffres romains est *VI, VI, VI*. Ces chiffres apparaissent dans le nom, Roi William V, aux côtés des mots *I am*. Le message caché construit dans son nom est *I am 666* (« Je suis 666 »). « Je suis l'Antéchrist ».” (680)

William V  
I am VI Vi Vi  
I am 666

L'Apocalypse de Jean, chap.13, versets 17-18 (traduction Bible du semeur) :

« Et personne ne pouvait acheter ou vendre sans porter ce signe : soit le nom de la bête, soit le nombre correspondant à son nom. C'est ici qu'il faut de la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence déchiffre le nombre de la bête. Ce nombre représente le nom d'un homme, c'est : six cent soixante-six. »

Cela fait bien entendu référence à ce micro-implant que les puissances des ténèbres ont prévu depuis longtemps, une micro-puce que chacun devra se voir injectée sans quoi l'individu rebelle ne sera plus en mesure d'acheter ni vendre quoi que ce soit et sera contraint à disparaître (le lecteur se souviendra toutefois que le voyant sud-africain ne mentionne jamais la micro-puce ou quelque vocable apparenté qui pourrait y faire référence). Un détail intéressant nous est donné par le site : “En 1995, le Prince Charles a fait « marquer » William dans sa main droite d'une puce électronique qui fut rapportée dans les médias comme un simple appareil de suivi qui interagirait avec un satellite spécial si le Prince était jamais kidnappé ou porté disparu. Beaucoup pensent que cette micro-puce est la même technologie qui asservira un monde futur dans lequel personne ne sera capable d'acheter ni de vendre ni même de participer dans la société sauf s'ils sont 'marqués'.” (680)



Le Messie nouveau est-il arrivé ?

Nous remarquerons qu'en 1995, le Prince avait 12 ans. Encore un lien biblique en relation avec la montée de Jésus au Temple de Jérusalem avec ses parents pour la fête de la Pâque ? En tout cas, le cas de l'implantation de William, que sa mère Diana appelait apparemment Will (pour éviter le Will I am – « la Volonté je suis ») aurait été rapporté par le *Washington Post* en mai 1995. Le futur Grand Monarque amené à prendre la direction du NOM sera-t-il vraiment celui que les forces des ténèbres ont prévu depuis des lustres ? Le portrait brossé jusqu'ici de ce souverain ne correspond pas tout à fait à celui laissé par Nicolaas van Rensburg, comme on l'a vu précédemment mais semblerait plutôt correspondre à un profil ethnique dont les agissements et l'œuvre dissolvante n'ont cessé depuis des siècles, ce que cet ouvrage s'efforce d'ailleurs de mettre en lumière. Il est facile de faire remonter les origines de la famille royale à des dynasties allemandes, ce qui permettrait d'en conforter beaucoup dans l'idée que l'Allemand typique est par nature mauvais. Nous avons eu l'occasion de mettre en relief la faculté incroyable des enfants de Juda de se dissimuler derrière les traits de tous les peuples qui les ont accueillis et de commettre toutes sortes d'horreurs et d'atrocités sous l'apparence de ces mêmes peuples afin de mieux pouvoir ensuite leur faire porter le chapeau pendant qu'eux-mêmes se retranchaient dans une position victimaire destinée à attirer sur eux l'empathie et l'affection en criant leur « martyre » *urbi et orbi*. Rien que ça ! Se pourrait-il que la famille royale (se souvenir que d'après les visions de van Rensburg, les Teutons finiront par tuer la Reine) ait quelque affinité génétique et raciale avec les grands suppliciés de l'Histoire ? Voici à ce titre quelques éléments puisés dans un blog posté en ligne le 28 septembre 2013 intitulé *Is the British Royal Family Secretly Jewish ?* et qui partait du constat suivant (les passages en gras sont les nôtres) :

“Le but à long terme du multiculturalisme est le génocide des Nations Blanches pour être remplacées par une race esclave de la dette nivelée par le bas et à 99 % couleur café pour servir la race maîtresse juive de 1 %.

En gardant cela en tête, **la famille royale britannique accepterait-elle vraiment le génocide multiculturel de son propre peuple si elle n'était juive elle-même ? Si la famille royale n'était pas juive, quel rôle aurait-elle dans l'Utopie du futur de l'arc-en-ciel multiculturel ?** ... (681)

On nous informe à cet égard que des rumeurs circulaient déjà à l'effet de la judaïté secrète de la famille royale depuis le couronnement de George 1<sup>er</sup> en 1714. Le site poursuivait avec la chronologie historique suivante :

“En 1694 fut créée la Banque d'Angleterre, donnant le contrôle de la masse monétaire britannique à plusieurs familles bancaires juives.

Sept ans plus tard, en 1701, fut établie la synagogue Bevis Marks dans la City de Londres par la Banque d'Angleterre.

En 1714, la famille royale de Hanovre était à l'origine une famille juive qui affirmait s'être convertie au Christianisme au XV<sup>e</sup> siècle.

La Bible des Souverains, que tous les rois et reines britanniques utilisent à leur couronnement, a été en hébreu depuis 1714.

Tous les monarques britanniques doivent participer à des cérémonies secrètes à la synagogue Bevis Marks [...] la nuit avant leur couronnement auxquelles assistent toujours les Juifs et les banquiers les plus éminents de Grande-Bretagne.” (681)

Selon la même source, la Reine Victoria, dont on avait déjà touché quelques mots notamment au sujet de sa progéniture et de la circoncision, a toujours revendiqué être une descendante directe du roi juif David. Ainsi par exemple, le Prince de Galles, Charles, fut-il circoncis par le Rabbin Jacob Snowman, le mohel principal à Londres à l'époque et posthétomiste de la Famille Royale. Ce rabbin n'aurait d'ailleurs jamais circoncis que des patients juifs et tous les rois britanniques auraient été circoncis par des docteurs juifs depuis 1714. Aussi l'exécution rituelle de la Brit Milah pratiquée sur les membres de la famille royale aurait longtemps été une source de fierté au sein de la communauté

juive anglaise. Il ressort encore que dans tous les palais royaux et autres locaux le samedi et le dimanche seraient tous deux traités de manière égale comme jour du sabbat et deux prières quotidiennes sont toujours tenues dans toutes les synagogues du Royaume-Uni, une pour la famille royale et une pour l'État d'Israël. Le Prince Charles a sa propre kippa en velours bleu avec les armoiries royales en argent (ci-dessous) et posséderait aussi d'autres atours juifs dont le but exact n'est pas connu.



**Le très « aryen » Prince Charles en bonne compagnie**

Les bijoux de la Couronne britannique comporteraient plusieurs pièces gravées de l'étoile de David. Quant au célèbre Koh-i-Noor, un diamant de taille brillant « étoilé » (de 66 facettes !) de plus de 105 carats monté sur la couronne de la famille royale, les gouvernements de l'Inde réclament périodiquement au gouvernement et à la couronne britanniques qu'il leur soit retourné vu qu'ils en revendiquent la propriété légitime.

Passons maintenant au pédigrée ethnique parental du couple princier amené à diriger le NOM (même s'il était avéré que le Prince Charles n'est pas le véritable père de William, ce qui est plus que probable, certains voyant plutôt le roi Juan Carlos, cela ne changerait rien à la judaïté du futur William V) :

“La mère de la Princesse Diana, Frances Shand Kydd, était juive – née Frances Ruth Burke Roche, une Rothschild.

Cela suffit pour que la Princesse Diana soit certifiée juive, de même que son fils, le Prince William, le futur Roi d'Angleterre. Cela fait également du Prince Harry un Juif, on pense que son apparition dans un uniforme nazi à une fête en janvier 2005 fut sa réaction confuse au fait de réaliser d'être juif.

La mère de la Princesse Kate, Carole Goldsmith (nom de jeune fille) est la fille de Ronald Goldsmith et de Dorothy Harrison qui étaient tous deux juifs. Cela fait de Carole Goldsmith une Juive et, selon la loi juive, sa fille la Princesse Kate serait également juive. En gardant cela à l'esprit, cela ferait du bébé du Prince William et de la Princesse Kate, le Prince George, né le 23 juillet 2013, également un Juif.”

(681)

Ajoutons que Diana partage une ressemblance physique frappante avec les enfants de Sir James Goldsmith, Zac, Ben et Jemima Goldsmith, les prétendus demi-frères et demi-sœur de Diana (Zac Goldsmith épousera Alice Miranda Rothschild et Ben Goldsmith Kate Rothschild). Quand on connaît les liens très serrés de la famille royale anglaise avec les nazis, l'apparition du Prince Harry avec le brassard à la croix gammée ne devrait plus surprendre. Le Prince Charles Edward [1884-1954] par

exemple, Duc de Saxe-Cobourg-Gotha et petit-fils favori de la Reine Victoria, fut considéré comme un traître durant la 1<sup>ère</sup> GM et avait rejoint le Parti nazi dès ses débuts. Hitler l'avait envoyé en Angleterre en 1936 pour être le président de la Société de l'Amitié anglo-allemande afin de resserrer leurs relations (le Prince avait également été président de la Croix-Rouge allemande). D'autre part, Edouard VIII passe pour avoir donné à Hitler les plans de défense des Français avant la 2<sup>ème</sup> GM, ce même Edouard VIII qui avait aussi enseigné à la future Reine Elizabeth II, alors enfant dans les années 1930, l'exécution du salut nazi, qui avait fait la couverture du *Sun* (ci-dessous).



Quant au mari de l'actuelle souveraine, le Prince Philip, celui-ci avait vu ses quatre sœurs épouser des princes allemands avec des sympathies nazies dont l'un fut un colonel SS attaché au service personnel d'Hitler. Le geste apparemment incompréhensible du Führer lors de la Bataille de Dunkerque pourrait-il trouver ici quelque justification ?

Un autre lien relevait la connexion religieuse avec l'établissement du nouveau royaume juif (c'est nous qui soulignons) :

**"[...] le Talmud affirme que le chef de la prise du pouvoir mondial serait un roi, ce qui veut dire que si un Juif mâle devait accéder au trône, un tel Roi serait alors lui-même non seulement le Sage de Sion supérieur, mais aussi le Messie attendu depuis longtemps, le Roi des Juifs. Vu qu'il n'y a pas de vestiges de l'ancienne royauté juive, et afin d'accomplir la prophétie, la royauté juive doit être rétablie, et il semble de ces signes que la famille royale britannique actuelle soit devenue le véhicule de choix." (682)**

Un tableau qui n'a rien d'hollywoodien celui-là quant à ce à quoi l'existence pourra éventuellement ressembler dans un tel royaume nous est alors brossé par cette même source dont ce dossier fut posté le 10 décembre 2012 (les passages en gras sont les nôtres) :

**"Nous en venons enfin à comprendre la vieille prétention maçonnique que « Jérusalem sera reconstruite ici, dans la terre verte et plaisante de l'Angleterre ». Le Roi des Juifs règnera sur le monde à partir de Londres où le 'mile carré' de la City n'appartient plus aux Anglais mais fut vendu il y a longtemps aux Juifs. Son château pourra très bien se trouver sur le site des [...] Jeux Olympiques, une zone volée par l'état aux londoniens de la banlieue est qui y vivaient et travaillaient, peut-être à long terme et dans ce même dessein.**

La Nouvelle Jérusalem pourrait-elle être bâtie dans le 'mile-carré' ou sur le site olympique qui fut entouré durant l'événement du symbole juif et maçonnique des projecteurs pyramidaux triangulaires ? L'arène du stade olympique pourrait-elle devenir le site pour la reconstruction du

temple ? **Le plan talmudique de réinstaurer le sacrifice d'enfants de la vieille religion babylonienne pourrait-il enfin être accompli ici dans une nation de plus en plus impie bien engagée dans la voie de devenir si moralement dépravée par les médias, le culte des célébrités et du divertissement sous contrôle juif que la pédophilie pourrait finalement être légalisée ?**" (682)

Quand on lit d'un côté les ouvrages de l'Anglais David Icke exposant au grand jour les rituels infanticides sanglants et autres meurtres sataniques de la junte kabbaliste aux commandes dans le monde, en commençant par les horreurs perpétrées par la famille royale britannique, et que l'on s'aperçoit d'un autre côté que l'auteur des *Enfants de la Matrice* est toujours présent sur la scène littéraire après plus de vingt ans de dénonciations de ce genre, il y a lieu de se poser quelques questions sur le rôle exercé par celui dont la carrière professionnelle de footballeur avait été réduite à néant par l'arthrite. En effet, Icke nous fait comprendre dans ses livres que les Illuminati craignent par-dessus tout de voir leurs exactions révélées au grand jour, ce qui est justement sa « spécialité » alors qu'il semble protégé par une force invisible dans son entreprise. Certains y voient le fait qu'il serait un farfelu et un original notamment avec la piste reptilienne qui forme l'ossature de toutes ses publications, raison pour laquelle on le laisserait « tranquille ». Mais comment dès lors expliquer ces victimes d'abus sexuels et autres esclaves « parvenues » à s'extirper des griffes du réseau donnant aujourd'hui des conférences et écrivant des livres, tout comme David Icke qui nous donne leurs noms, continuant sur leur lancée depuis de nombreuses années maintenant ? Ainsi en est-il par exemple de Cathy O'Brien (lire à ce sujet son ouvrage co-écrit par Mark Philips *Trance-Formation of America* aujourd'hui disponible en français), de Brice Taylor ou Arizona Wilder ? Comment se fait-il que ces personnes devenues de véritables sycophantes soient à même de poursuivre leurs objectifs ? À cause des sornettes de leurs exposés ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'autre chose ? Il appert que les castes sadiques et dégénérées organisant ce genre de rituels sataniques ne sont pas simplement animées du désir de se repaître du sang de leurs victimes, elles sont encore mues par une volonté immarcescible de transformer les populations à leur image, en d'autres termes, leur plan de mondialisation cherche à déshumaniser, décérébrer, désensibiliser et réduire les masses à l'état de zombies dénués de toute émotion et capables, tout comme elles, de commettre les pires atrocités sans ne rien ressentir. Il ne serait peut-être pas inutile de donner ici un exemple. D'après de nombreuses sources, les Chinois, avant le communisme et Mao Zedong, ne consommaient pas de chien ou d'autres viandes de ce type ; de même, les cas de cannibalisme rapportés en Chine apparaissent très probablement aussi avec cette merveilleuse invention des Juifs Engels & Marx (un acte pratiqué souvent sur des fœtus humains pendant la période où un seul enfant par famille était autorisé). Devant une telle optique des promoteurs acharnés du NOM, la propulsion sur le devant de la scène d'auteurs comme David Icke ne servirait-elle pas plutôt à faire découvrir aux masses toutes ces horreurs afin que ces dernières soient un jour à leur tour assimilées par elles qui, ainsi devenues débarrassées de toute empathie et de tout sentiment altruiste, seront alors à même de les reproduire à volonté ? Il va de soi qu'afin de pouvoir reproduire un acte barbare, la première étape consistera à faire découvrir cette même horreur pour que, PROGRESSIVEMENT, celle-ci en devienne de moins en moins une pour, au final, être reproduite à loisir par tout un chacun comme un acte naturel allant de soi. Voilà en quoi les commentaires de la source ci-haut devraient être pris avec considération. Voici à cet effet quelques passages extraits du blog *Donde Vamos ?* consacré aux mœurs sataniques et pédocriminelles de la famille royale britannique postés en ligne en juillet 2013. Le lien commençait par une petite présentation :

“La famille royale anglaise, tout comme les membres d'autres royaumes et chefs de la plupart des pays développés et probablement d'autres de même, est infestée de comportements pédophiles. Pourquoi ? Parce que tout comme la plupart de nos dirigeants mondiaux, les membres de la famille royale anglaise sont des satanistes.

À cause de cela, ils sont bien-sûr pédophiles. Il est également intéressant de savoir que la Reine, tout comme tous ses descendants, consomme chaque jour d'énormes quantités d'héroïne pure, au mois par kilos." (683)

Nous reproduirons ici l'épisode du kidnapping d'enfants amérindiens dans une pension au Canada. L'auteur du blog commençait en ces termes :

"J'ai déjà parlé de l'affaire dans un article à propos du génocide des Amérindiens du Canada où leurs enfants furent emmenés de force dans des orphelinats catholiques pour mourir et être exploités dans un trafic de pédophilie et de prostitution. Pour abrégé, trois survivants de ces orphelinats assistèrent au kidnapping de dix enfants amérindiens par la Reine et son époux. Lors d'une visite royale à l'été 1964 dans l'un de ces orphelinats à Kamloops en Colombie-Britannique, les enfants furent présentés à la Reine et au Prince Philip.

Le premier témoin mourut rapidement après avoir parlé et le dernier, William Combes, mourut aussi, en février 2011, avant qu'il ne puisse témoigner au procès qui condamnait la Reine et le Pape [...]. Certains tel Kevin Annett qui firent de nombreuses recherches sur le sujet disent que sa mort ressemble beaucoup à un assassinat.

La pension était sous la supervision de l'Église catholique et beaucoup d'enfants furent torturés et même tués, tout comme la plupart de ces écoles à l'hébergement supervisé. Le jour de la visite royale, certains gamins eurent le privilège de partir en pique-nique avec la Reine et son époux de même qu'avec quelques prêtres. Combes, qui avait douze ans à l'époque, se souvient : « *Je me rappelle que c'était étrange parce que nous devons tous embrasser les bottes de la Reine qui étaient blanches à lacets* ». Après un moment, dix enfants partirent avec la Reine et le Prince Philip, sept garçons et trois filles, âgés de 6 à 14 ans, qu'on « *ne devait plus jamais revoir* », raconte ce témoin dans un témoignage officiel en février 2010. « *Nous ne les avons plus jamais entendus ni vus après ce jour même en prenant de l'âge* ». » (683)

Il est fait mention plus haut d'un procès impliquant la Reine et le Pape. Le site nous en apprend davantage où il est question de la condamnation récente de la Reine d'Angleterre (de même que du Pape) par la Cour Internationale de Belgique pour crimes contre l'humanité :

"Nous parlons du massacre d'enfants indigènes canadiens dans des orphelinats propriété de l'Église qui furent transformés en bordels. Une estimation donne le chiffre de 50 000 enfants perdus à côté de ceux que nous savons morts. Ce verdict fut donné le 25 février 2012 après un mois de délibération par plus de 30 membres du jury qui examinèrent 150 cas d'abus sexuels et de mauvais traitements dans ces orphelinats. Benoit XVI fut condamné à 25 ans de prison mais démissionna juste à temps, et, du fait de son âge, il pourrait passer au travers des mailles du filet. La Reine d'Angleterre est-elle sur le point de démissionner, tout comme le fit la Reine Béatrice, ou le Roi de Belgique Albert II, dans une situation périlleuse avec tous les cas de pédophilie dans lesquels il trempe et qui est sur le point de faire pareil ? Ces condamnations (ils prirent tous 25 ans et ce n'est pas beaucoup) sont les résultats de cent ans de lutte des Amérindiens du Canada pour être reconnus comme victimes de ce génocide. On eut vent récemment de cette affaire dans les années 1990 quand des centaines de personnes rassemblèrent les preuves de ces atrocités." (683)

Ajoutons que Joseph Alois Ratzinger alias Benoit XVI, le premier pape à démissionner en 600 ans (il abdiquera le 11 février 2013, à peine deux semaines avant que ce jury du Tribunal International de Droit Coutumier ne le trouve coupable des motifs d'accusation portés contre lui) et qui fait d'ailleurs cruellement penser à l'Empereur Palpatine de la *Guerre des Étoiles*, est répertorié à la JVL au même titre que son successeur, Jorge Mario Bergoglio alias le Pape François, premier pape jésuite qui, conformément à ce qui semble passer pour une tradition, fut condamné le 25 mai 2014 pour trafic d'enfants et meurtres. Coïncidence ?

Le lecteur se rappelle-t-il maintenant de ces prophéties de Nicolaas van Rensburg faisant état de l'assassinat de la Reine par l'Ordre secret allemand ?

En lien avec le thème du 3<sup>e</sup> panneau de la fresque de la Bank of America et ses ouvriers du sous-sol évoquant les 33 mineurs chiliens lors de l'accident de Copiapó dans la région d'Atacama survenu le 5 août 2010, la Reine Elizabeth s'était vu offerte par le Président du Chili Sebastian Pinera, le 17 octobre 2010 (le sauvetage du 33<sup>e</sup> et dernier mineur, Luis Urzúa, eut lieu le 13 octobre 2010 vers 00h12), un morceau de roche blanche rapporté du fond de la mine et placé dans une boîte noire. Une référence déjà consultée ajoutait ce qui suit :

“Le Président chilien livra également une copie du premier message que les mineurs envoyèrent de la « fosse » souterraine. Il disait : « On est bien dans l'abri, les 33 ». Le discours du Président qualifiait le nombre 33 de « nombre magique ».

Selon d'anciens satanistes, le mot Fenix (Phoenix) et le pentagramme [celui du drapeau national – ndla] qui furent clairement estampillés sur la capsule de sauvetage, sont les symboles principaux des Illuminati. Le phénix et le pentagramme inversé portés par les mineurs sauvés [comme Mario Gomez par exemple, le 9<sup>e</sup> mineur sauvé, qui racontait d'ailleurs avoir ressenti de « fortes explosions » dans les puits autour de lui – ndla] sont les symboles de l'Antéchrist et le faux Messie.

Qu'est-ce qui rendait ce morceau de roche « levé » assez spécial pour l'apporter à la Reine ? Dans le Livre de la Révélation, passage 2 : 17, il est dit : « *Je lui donnerai également une pierre blanche avec un nouveau nom écrit dessus, connu seulement de celui qui la reçoit.* » Le nom écrit sur la pierre blanche donnée à la Reine Elizabeth dans une boîte noire était-il William ?

Les ponérocrates [ceux qui tirent leur puissance de l'empire du mal – ndla] communiquent entre eux à l'aide de symboles, de la numérologie et de rituels télévisés. L'événement du « Fenix 33 » fut une fête et une annonce que l'Ordre Mondial Ancien a été remplacé par le Nouvel Ordre Mondial luciférien et que « Lucifer, le Messie maçonnique, se lève ».” (680)

C'est ainsi qu'un appareil appelé *Fenix*, du nom d'une créature symbolisant l'initiation occulte, ramena à la lumière depuis les profondeurs du sol 33 mineurs le 13.10.2010 ( $13 + 10 + 10 = 33$ ) grâce à une opération de forage de... 33 jours d'un puits de... 66 cm ( $33 + 33$ ), ces mineurs qui étaient restés prisonniers... 69 jours ( $33 + 33 + 3$ ). Le sauvetage des mineurs fut-il un rituel maçonnique quand on sait que le logo de la compagnie minière chilienne, CODELCO, le plus grand producteur de cuivre au monde, représente « l'œil qui voit tout » égyptien ? Pourrait-on parler d'un 11 septembre souterrain ? Il est encore curieux que le nombre 13, celui de la mort et de la résurrection connu aussi sous le terme de l'éveil du Phénix, se retrouve associé à cet événement qui se termina le 13 octobre 2010 grâce à une capsule de 13' de long (env. 4 m). D'après les sources spécialisées, le 13 est sacré pour l'occultiste pratiquant du fait qu'il représente le niveau le plus élevé de l'opposition de l'homme à l'autorité de Dieu, le remplacement de l'Ordre Mondial Ancien par le Nouveau étant la victoire ultime.

Dans un tel contexte, nul ne devrait donc s'étonner de la bonne presse dont le Prince William se voit bénéficier dans les médias du monde entier, à la différence de son jeune frère :

“La presse ne fait aucune exception quand il s'agit de mauvaise publicité à l'encontre de personnages publics – sauf un. Le Prince William semble être immunisé à la mauvaise pub. L'agence Associated Press contrôlée par les Rothschild a protégé son « demi-dieu » de toute critique, scandale et d'attaques des tabloïds sur sa personne en appliquant une politique non-interventionniste et en resserrant le collier autour du cou des journalistes. Pour garder leur boulot, les journalistes doivent dépeindre William comme le bel héritier responsable et effacé du trône et le « parfait » sosie de la déesse Diana. Inversement, Harry, le frère rouquin de William, picoleur et fumant de l'herbe, est dépeint comme le mauvais prince qui fait trop la fête et a été pris portant un uniforme nazi.” (680)

C'est après un tel cheminement dans les méandres de l'occultisme et des intrigues de la famille royale britannique devant aboutir à la présentation à l'humanité du futur grand chef du NOM, celui que les média au garde-à-vous portent aux nues depuis de nombreuses années maintenant, que les visions du Sud-Africain Nicolaas van Rensburg devraient sortir des ténèbres dans lesquelles ces mêmes média occidentaux les y ont maintenues depuis toutes ces décennies en se focalisant sur cet énergumène de Nostradamus, qui n'était ni voyant, ni visionnaire mais plagiaire et imposteur comme bon nombre de ses coreligionnaires des sciences ou d'autres domaines. Eh oui. Qu'en est-il donc plutôt de ce futur grand monarque tant annoncé qui se révélera non pas sous l'appellation de William V mais de Barberousse ? Un personnage prophétisé par le *Siener* afrikaner comme juste et droit et qui rétablira l'ordre sur la Terre ? Comment, après ce qui a été passé en revue jusqu'ici, le Prince William pourrait-il correspondre à une telle description ? N'oublions surtout pas la façon avec laquelle Sa Majesté Elizabeth II quittera le monde des vivants telle que décrite par van Rensburg...

Pour clore notre parcours dans ce panorama prophétique, un univers désert et glacé, aux antipodes du monde, aura-t-il pu servir de refuge à ce futur grand monarque, loin du clinquant et du faste outranciers de Buckingham Palace ? L'Antarctique et ses terres désolées abriterait-elle encore pour quelque temps ce mystérieux Barberousse ? L'histoire nous le révélera prochainement. Il est peut-être intéressant à cet égard que l'ombre du Prince William, le Prince Harry, se soit rendu justement... au Pôle Sud... en décembre 2013... pour une longue randonnée caritative... en compagnie de douze soldats revenus blessés d'Irak et d'Afghanistan... en se laissant pousser pour ce faire... une belle barbe rousse...

Quel mystère était-il caché derrière la volonté du trublion royal de garder sa belle toison flamboyante un certain temps malgré les remontrances d'une Lilibet épouvantée ?



**Le destin de l'humanité se jouera-t-il entre un prince royal artificiellement créé pour les besoins du Nouvel Ordre Mondial et porté sous le feu des projecteurs ou un monarque de l'ombre à la barbe rousse porté sur la restauration de l'ordre et de l'Âge d'Or ?...**

# NOTES

- (635) <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/nouvelles-revelations-sur-la-route-110070>
- (636) <https://chechar.wordpress.com/category/charlemagne/>
- (637) <http://www.revisionist.net/monuments.html>
- (638) Jüri Lina, *Architects of Deception*, *op. cit.*, pp.52-53
- (639) <http://mahamudras.blogspot.fr/2013/06/mort-de-mandela-symbole-et-propheties.html>
- (640) <http://www.germanvictims.com/end-game/cured-of-cancer-all-israelis-gentiles-must-die/>
- (641) <https://sites.google.com/site/nazibelluncovered/>
- (642) Henry Stevens, *Hitler's Suppressed and Still Secret Weapons, Science and Technology*, Adventures Unlimited Press, Kempton, Illinois, 2007, pp.251-252
- (643) <http://ajitvadakayil.blogspot.fr/2011/09/vedic-vimanas-gyroscopic-mercury-vortex.html>
- (644) <http://ovnis-direct.com/ovnikecksburg.html>
- (645) Henry Stevens, *Hitler's Flying Saucers – A Guide to German Flying Discs of the Second World War*, Adventures Unlimited Press, Kempton, Illinois, 2003), p.123
- (646) *ibid*, p.84
- (647) *ibid*, p.98
- (648) Christopher Jon Bjerknes, *The Manufacture and Sale of Saint Einstein*, pdf, 2006, pp.1540-1542
- (649) <http://disaircraft.greyfalcon.us/HAUNEBU.htm>
- (650) *Hitler's Suppressed and Still Secret Weapons, Science and Technology, op. cit.*, pp.18-22
- (651) *ibid*, p.4
- (652) *ibid*, pp.326-329
- (653) *ibid*, pp.329-330
- (654) <http://artivision.pagesperso-orange.fr/docs/ByrdMercurio.html>
- (655) <http://antarctica.greyfalcon.us/highjump4.html>
- (656) *Hitler's Flying Saucers, op. cit.*, 247
- (657) Robert Charroux, *Histoire inconnue des hommes depuis cent mille ans*, Robert Laffont, Paris, 1963, pp.405-406
- (658) <http://tst.greyfalcon.us/antarctica.htm>
- (659) Peter Knight, *Le Secret des envahisseurs – Le code Adamski et les Maîtres du Temps*, Tome 1, Louise Courteau éditrice, Québec, Canada, 2013, p.37
- (660) <http://perso.numericable.fr/eric.alglave/Grammaire/invaders/textes/06.html>
- (661) <http://classictvhistory.com/EpisodeGuides/invaders.html>
- (662) Peter Knight, *op. cit.*, pp.382-383
- (663) <https://blideodz.wordpress.com/2013/12/24/le-vrai-visage-du-docteur-josef-mengele-et-le-programme-monarch-2/>
- (664) Théo-Dœdalus, *L'Angleterre juive - Israël chez John Bull*, seconde édition, Bruxelles-Paris, 1913, pp.217-218
- (665) Jüri Lina, *Architects of Deception, op. cit.*, pp.19-20
- (666) Peter Knight, *op. cit.*, p.496
- (667) *ibid*, pp.496-497
- (668) <http://www.collective-evolution.com/2013/03/02/ufos-deactivate-nuclear-missiles-around-the-world/>
- (669) *Top Secret*, n° 76, déc.2014-janv.2015, p.26
- (670) in Wade Gordon, *The Brookhaven Connection*, Sky Books, New York, 2002, pp.190-191
- (671) *ibid*, pp.77-78
- (672) Peter Knight, *op. cit.*, pp.340-342

- (673) Henry Stevens, *Dark Star*, Adventures Unlimited Press, Kempton, Illinois, 2011, p.235
- (674) Henry Stevens, *op. cit.*, p.31
- (675) in Jean Robin, *Hitler, l'élú du dragon*, *op. cit.*, pp.127-128
- (676) Henry Stevens, *op. cit.*, p.263
- (677) Tim R. Swartz, *Admiral Byrd's Secret Journey Beyond the Poles*, Global Communications/Conspiracy Journal, 2007, p.86
- (678) <http://rustyjames.canalblog.com/archives/2014/02/07/29141529.html>
- (679) [http://www.helpfreetheearth.com/news205\\_bank.html](http://www.helpfreetheearth.com/news205_bank.html)
- (680) [http://www.helpfreetheearth.com/news200\\_mural.html](http://www.helpfreetheearth.com/news200_mural.html)
- (681) <https://cigpapers.wordpress.com/2013/09/28/is-the-british-royal-family-secretly-jewish/>
- (682) <http://northerntruthseeker.blogspot.fr/2012/12/the-truth-about-so-called-british-royal.html>
- (683) <http://dondevamos.canalblog.com/archives/2013/06/23/27496212.html>

# CONCLUSION

*« Le Dr anglais Isaac Baker Brown considérait que 70 % des femmes se sentaient mieux une fois leurs clitoris et lèvres vaginales retirés. Et ainsi, il commença à les couper de ci de là sans l'approbation des patientes.*

*L'histoire des six millions de Juifs tués est construite sur une prémisse avec moins de fondement. Pour la simple et bonne raison qu'il n'y avait pas autant de Juifs ici et là sans considérer ici la signification de "Juif".*

*Et le doyen du culte d'extorsion de l'Holocauste, Stefan Szende, affirma que les Juifs furent sauvés en plaçant un nouveau prépuce sur leur pénis. De cette manière, Hitler ne saurait pas qu'ils étaient 'juifs'. »*

(Passage tiré d'une page du site Ditlieb Radio)

*« Supposez qu'ils vous paient pour 6 millions de Juifs, mais quand la période de réparations est terminée... où obtiendrez-vous 6 millions de Juifs supplémentaires de façon à pouvoir avoir plus d'argent ? »*

Yohanan Bader (chef sioniste révisionniste), mars 1952

*« L'existence en camp de concentration... nous enseigna que le monde entier ressemble vraiment à un camp de concentration. Le monde n'est dirigé ni par la justice ni par la moralité ; le crime n'est puni ni la vertu récompensée. Le monde est dirigé par le pouvoir. Nous posons les fondations d'une civilisation nouvelle, monstrueuse. »*

Otto Friedrich (*The Kingdom of Auschwitz*)

*« La guerre d'aujourd'hui n'est pas une guerre contre Adolf Hitler.*

*Ce n'est pas non plus une guerre contre les nazis.*

*C'est une guerre de peuples contre peuples ; de peuples civilisés imaginant la Lumière, contre des barbares incultes chérissant les Ténèbres.*

*Des peuples de ces nations qui se précipiteraient en avant dans l'espoir d'une nouvelle et meilleure phase de leur vie, contre les peuples d'une nation qui reculerait avec enthousiasme vers les âges des ténèbres. C'est une lutte entre la nation allemande et l'humanité. »*

Theodore N. Kaufman (*Germany Must Perish*)

*« Vous devez comprendre que cette guerre n'est pas contre Hitler ou le national-socialisme, mais contre la force du peuple allemand, qui doit être désintégrée une bonne fois pour toutes, peu importe qu'elle soit entre les mains d'Hitler ou d'un prêtre jésuite. »*

Sir Winston Churchill

*« ... Dans une succession ininterrompue furent violées des filles, des femmes et des nonnes... Pas simplement en secret, dans des coins cachés, mais à la vue de tous, même dans les églises, dans les rues et lieux publics, des nonnes, des femmes et même des filles de 8 ans furent attaquées encore et encore. Des mères étaient violées devant les yeux de leurs enfants ; des filles en présence de leurs*

*frères ; des nonnes à la vue des pupilles, furent outragées encore et encore jusqu'à leur mort même et même comme cadavres... »*

Sénateur du Mississippi Eastland (citant une lettre sortie clandestinement de Breslau, sept. 1945)

*« Ainsi, vous voyez, mon cher Coningsby, que le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne l'imaginent ceux dont la vue ne plonge pas dans les coulisses. »*

Sidonia à Coningsby (*Coningsby*, Benjamin Disraeli)

*« [...], l'extraordinaire et quasi-surnaturelle vitalité du juif survit à tous les massacres, endure toutes les persécutions. Comparables aux tronçons du serpent fabuleux, les membres d'Israël, tranchés par le fer, deviennent autant d'hydres nouvelles qui vivent, et mordent, et injectent leur venin. »*

Théo-Dœdalus (*L'Angleterre juive – Israël chez John Bull*, p.146)

*« On les trouve dans toutes les nations, mais, comme le Gulf-Stream, ils restent à part de la masse de l'océan qui les entoure.*

*Pourtant, ils reflètent, comme le caméléon, la texture et la teinte du rocher sur lequel ils reposent.*

*Attaqués du dehors, la juiverie présente un seul front à l'ennemi.*

*C'est le peuple le plus intéressant du monde : plus fort que les Pharaons, Nabuchodonosor, Rome, la féodalité, les Romanoff, le Kaiser, la troisième république française. »*

Arnold White, ancien agent du baron de Hirsch

*« Ce sont des sous-hommes. Ils sont les rebuts de la terre. Quand vous parlez des Juifs, vous grattez le fond de cuve de l'humanité. »*

Bobby Fischer, champion d'échecs juif (interview à radio Baguio Philippines 11 sept. 2001)

Le Talmud, morceaux choisis :

*« Un non-Juif est comme un chien. »* Ereget Rashi Erod. 22 30

*« Il est autorisé d'avoir des rapports sexuels avec une fille de trois ans et un jour. »* Sanhedrin 55b

*« L'extermination des goyim est un sacrifice agréable à Dieu. »* Zohar II, 43a

*« Il est permis de décapiter les goyim le jour de l'expiation des péchés, même si cela tombe également un jour de sabbat. »* Pesachim 49b

*« Jéhovah créa le non-Juif sous forme humaine de sorte que le Juif n'ait pas à être servi par des bêtes. Le non-Juif est en conséquence un animal sous forme humaine, condamné à servir le Juif jour et nuit. »* Midrash-Talpioth, p.225-L

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces trois grandes religions monothéistes que sont le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam représentent non pas un éveil spirituel des peuples auxquels elles furent destinées, un éveil qui aurait cherché à les libérer d'une soi-disant barbarie païenne, mais en réalité une continuité chronologique dont le rôle fut de préparer un terrain propice au plan multiséculaire du Nouvel Ordre Mondial. Les peuples dépositaires de ces trois mouvements, ainsi portés à croire en leur salut par un Dieu devenu unique ne furent alors pas en mesure d'appréhender la subtilité et la puissance du carcan mental dans lequel la « parole de Dieu » allait désormais les enfermer. Afin de mieux faire avaler la pilule, les livres sacrés et les Écritures n'eurent de cesse de faire croire aux masses ignares en la bonté du Créateur, un Dieu infiniment bon et donc insurpassable dans ce domaine. En d'autres termes, le monde autour de soi devenait simplement l'œuvre de cette entité merveilleuse dont les actes de bienveillance et de charité représentent le quotidien de la vie de tout un chacun. Pendant que les peuples croulaient sous les guerres, les conflits de toutes sortes, les maladies et autres pandémies, etc., ceux-ci se devaient donc de continuer à croire en un Dieu miséricordieux et plein d'amour. Une grande subtilité de ces religions dites du Livre, c'est-à-dire inspirées par le monothéisme de l'Ancien Testament, fut d'avoir procédé à une inversion de valeurs quant à la notion même du Bien et du Mal. Ainsi, si Dieu représente le Bien absolu, la quintessence universelle de la Bonté et de l'Amour, son grand ennemi, Satan ou le Diable, devient donc le Prince des Ténèbres, quintessence universelle du Mal et de la Haine. En effet, ce personnage de Satan qui apparaît dans les textes des religions abrahamiques et que l'on appelle plus communément le Diable, signifierait en hébreu « ennemi » ou encore « adversaire ». Jusqu'ici rien de trop surprenant. Mais dans cette langue beaucoup plus ancienne que l'hébreu que l'on appelle le sanskrit, langue indo-européenne de la famille indo-aryenne, le terme *satan*, par sa racine *sat*, se traduit par « vérité ». *Satan* se retrouverait encore dans plusieurs mots sanskrits tels que *Sanatan* (« éternel »), *Satanama* (« le cycle de la vie, de la mort et de la renaissance »), *Satyam* (« de la vérité »), etc... L'on peut donc déduire de ce qui précède que le terme sanskrit fut délibérément choisi afin de se voir attribuer une signification inverse et est devenu le Mal par excellence pour les concepteurs des religions susmentionnées qui transmirent alors à leur tour le message à des millions de fidèles avides de salut s'imprégnant alors sans le savoir des schèmes de pensée de leurs maîtres invisibles subtilement dissimulés derrière le concept du Dieu unique. Un Dieu à ce point rempli d'Amour et de Miséricorde que les milliards de futurs croyants ainsi cooptés de par le monde seront forcés à aduler... par la crainte et la terreur. Ainsi, des foules immenses nouvellement acquises à ces crédos religieux tout neufs en vinrent-elles donc à considérer, à l'image des initiateurs hébreux, la vérité comme l'ennemi pur et simple dans le monde des entités incarnées. Si dans l'Ancien Testament, Satan ne semble toutefois jamais représenter une obscure et ténébreuse force du mal, son rôle évoluera quelque peu dans le Nouveau Testament pour devenir un véritable adversaire au Royaume du Seigneur. Les termes *Dieu* et *Diable* ont en réalité la même signification, le premier étant en mesure de projeter sur le second la responsabilité de ses actes de destruction et de haine ponctuant l'histoire de l'humanité en poursuivant son travail de leurre des populations ainsi persuadées de vénérer une force authentiquement portée vers le bien d'autrui. C'est alors que, devant le fait accompli des œuvres de « bienfaisance » du Créateur, ces mêmes foules se voient poussées dans les retranchements de l'ESPOIR, autre terme magique qui sera repris à satiété en politique et garant de la poursuite de la croyance en un Dieu infiniment bon ou quelque homme d'État jugé apte à reprendre en mains la destinée humaine.

Nous évoquons plus haut la notion de continuation dans l'établissement de ces grands mouvements monothéistes. En effet, en mettant l'accent sur le matérialisme et l'accaparement de richesses, le Judaïsme chercha à asseoir par-là même le pouvoir matériel et la domination des premiers destinataires de cette trilogie monothéiste notamment avec l'émergence du terme de « Peuple Élu ». Et puis l'arrivée d'un Messie avec le Christianisme favorisa l'éclosion d'universalisme et de pardon,

un abatement des frontières avant l'heure, le tout savamment rehaussé de ce sentiment de culpabilité toujours à l'œuvre aujourd'hui dans cette bonne vieille Europe ainsi bien démunie face à l'envahissement calculé de hordes massives de migrants en provenance surtout d'Afrique et du Proche- et Moyen-Orient. Dans son mouvement de poussée en terre européenne, l'Islam, le 3<sup>ème</sup> courant monothéiste, voit ainsi les rouages de sa mécanique conquérante bien huilés par un sentiment de résignation et d'abandon de leurs valeurs identitaires d'une grande partie des populations blanches ne sachant plus où donner de la tête afin de recouvrer quelque jouissance pleine et entière de leurs droits de citoyens. Comme on peut le constater, un tel plan englobant une période de l'histoire aussi longue ne peut émaner d'êtres mortels, c'est-à-dire handicapés par une espérance de vie trop courte, aussi brillants fussent-ils. Une vision multiséculaire aussi nette ne peut provenir que d'êtres non matériels, entités désincarnées, créatures de l'Astral ou forces extérieures aux trois dimensions de la matière. L'argument selon lequel les officiants de la kabbale et autres grands initiés seraient en contact avec ces mêmes forces invisibles par l'entremise de rituels sataniques et magiques reste en revanche tout à fait valide. L'utilisation de sang humain, feu liquide et véhicule de l'âme, dans de tels rituels et accompagnée de diverses formules incantatoires, doit fournir à ces entités immatérielles un point d'ancrage dans la matérialité de ce monde comme il est d'ailleurs stipulé dans les Tablettes d'Émeraude de Thot (qui furent traduites par Claude D. Dodgin alias Maurice Doréal). La Kabbale, avec un K, est donc devenue entre autres la science ésotérique ouvrant aux Hébreux les portes du pouvoir et de la richesse dans un plan englobant, non pas une période avoisinant la longévité humaine moyenne, mais "des siècles et des siècles", pour reprendre la fin du célèbre *Notre-Père*. La Cabale chrétienne, avec un C, courant inauguré par le théologien et humaniste juif italien Jean Pic de la Mirandole (répertorié à la JVL), consistait à adapter en particulier au Nouveau Testament les techniques d'interprétation kabbalistique. Et il y eut bien-sûr la Qabbale islamique, avec un Q, agissant selon les mêmes principes. Pour en revenir au Christianisme, si la religion du Christ a contribué grandement à l'édification de la société occidentale par l'intronisation de jolis principes de morale et de conduite, il ne faut pas pour autant faire fi de l'époque où la religion de ce même Christ causa des ravages immenses aux quatre coins du monde au nom d'un Dieu plein d'amour. Dans le contexte de cet ouvrage, on se rappellera par exemple les actions « exemplaires » du roi Charlemagne en terre des Saxons, personnage qui fut réhabilité par nul autre que le chef du IIIe Reich. Plus généralement, cet aspect diabolique des Écritures avait été mis en lumière notamment par l'auteur québécois Normand Rousseau dans trois essais, *La Bible immorale*, *La Bible démasquée* et *Le Coran démasqué* (les deux premiers étant parus aux éditions Louise Courteau, le 3<sup>ème</sup> étant toujours en quête d'un éditeur potentiel – cela est-il curieux dans le contexte actuel ?). Quant à ce fatras d'histoires d'acceptation de l'autre, de pardon ou d'humilité, on est en pleine mesure aujourd'hui d'en apprécier les dégâts sur les populations autochtones d'Europe incapables pour la plupart de riposter autrement que passivement contre la menace islamique. Il ne serait peut-être pas inutile de rappeler ici au lecteur un des plus grands holocaustes de l'histoire, celui du peuple hindou, où plusieurs dizaines de millions d'entre eux furent décimés par les Musulmans sur une période s'échelonnant du 8<sup>e</sup> siècle au 16<sup>e</sup> siècle. Tout au long de son ouvrage *La Paix la plus terrifiante de l'histoire*, l'auteur Austin J. App n'a de cesse de répéter ce bon vieux précepte chrétien selon lequel il faut aimer et faire du bien à ses ennemis autant qu'à ses amis de même qu'il ne faut pas faire à ses ennemis ce que l'on ne désire pas qu'ils nous fassent. On peut arguer qu'avec de telles paraboles, l'ennemi reste assuré de pouvoir continuer de danser sur ses deux pieds. On se souviendra à cet égard du 13<sup>e</sup> épisode de la série *Les Envahisseurs*, *La Tornade*, où le prêtre, au moment de tirer sur deux envahisseurs, devient paralysé lorsqu'un tel précepte lui est rappelé. Ce même auteur, cette fois dans *La tragédie des Allemands des Sudètes* (p.92), s'interrogeait pourtant sur la « bonté » du Créateur : "Le fait que, dans son insondable sagesse, notre Dieu de miséricorde ait permis qu'un peuple aussi profondément chrétien, et, d'une manière générale, aussi

honnête et vertueux, qui n'a d'égal au monde que les Irlandais, soit exposé à ce qui fut probablement le pire holocauste de notre temps – torture, viol, assassinat et expulsions – restera un divin mystère, comme le fait que Dieu le Père ait permis que son Fils unique meure sur la Croix pour racheter les péchés de toute l'humanité." Pourquoi ne pas plutôt expliquer ce "divin mystère" ainsi : « Si le bon Dieu permet autant d'horreurs, c'est peut-être qu'il n'est pas si bon que ça » ? Est-il alors loisible de se demander à quoi pourrait justement ressembler un tel monde si ce Créateur « infiniment miséricordieux » n'était ne serait-ce qu'un chouia moins bon ? Il ne faut justement pas se fier au caractère antisémite de la Bible et du Coran ; nous l'avons vu, les Juifs ont aussi cette particularité incroyable de dénoncer ce qu'ils ont eux-mêmes créé et par la même occasion, de se pointer du doigt dans la responsabilité des maux de la terre, ce qui tend à donner un caractère authentique aux Saintes Écritures afin de faire passer tous les versets ou sourates pour pareillement authentiques, les croyants et fidèles étant dès lors convaincus de la sainteté de leur religion et appliquant alors sans réflexion aucune les préceptes et dogmes « divins » de leurs crédos respectifs. Nous l'avons encore souligné, l'antisémitisme est une arme terrible, dès lors qu'il reste entre des mains juives et la Bible et le Coran ne font pas exception à la règle. Par exemple, la dépossession de biens matériels telle que prônée par le Christianisme ne servirait-elle pas dans cette optique la cause du Juif accumulateur de richesses ainsi libre de récupérer ce que le Chrétien estimera nuisible à son salut ? Aussi, la prohibition de l'usure ou vente de biens avec intérêts telle que mentionnée dans la Bible et le Coran permit aux Juifs d'en être par conséquent les seuls jouisseurs, renforçant d'autant leur pouvoir et domination inaugurés par la première grande religion du Livre. Un exemple éclatant nous est donné par les Chevaliers Templiers devenus riches et puissants justement grâce à la pratique de cette même usure, ce que s'efforçait de montrer un ouvrage rare de 1938 de Warren Weston intitulé *Father of Lies* (disponible en format électronique sur le site [balderexlibris.com](http://balderexlibris.com)). Quand on connaît l'origine juive de cette congrégation dissimulée sous le masque de l'Ordre catholique fondé censément pour la défense des lieux saints, la formidable banque internationale qu'elle devint en cours de route ne devrait plus surprendre outre mesure. Un pouvoir ayant atteint une telle ampleur à l'heure actuelle que la sacrosainte caste de Juda est en passe de réaliser ce plan multiséculaire devant se substituer définitivement à l'Ordre Ancien avec l'imposition d'un micro-implant aux fins de traçage électronique de tout le cheptel mondial.

Le grand pontife mondial de la Franc-Maçonnerie, le Juif américain Albert Pike [1809-1891], fils de Ben et Sarah (Andrews) Pike, déclare dans son œuvre phare, *Morals & Dogma*, que la Franc-maçonnerie est un produit de la kabbale. Cela rejoint donc les paroles du Rabbin Isaac Wise qui relèvera plus tard la concordance totale entre la F. .M. . et les rites juifs. Un mouvement dont Le Grand Architecte de l'Univers est un suprême-créditeur qui n'a pas de cœur, à l'instar des membres des loges, comme l'expliquait Maître Dominique Godbout dans *Benjamin Franklin - Le Grand « Illuminé »*, de même que les créatures extraterrestres de la série américaine *Les Envahisseurs* qui n'ont pas de pouls.

Ce plan de domination mondiale par les élites juives s'est vu considérablement accru au cours du XXe siècle, le plus meurtrier de l'histoire, avec l'éclosion d'une autre religion de leur concoction : l'Holocauste. Les préceptes et les dogmes de ce nouveau courant tout-puissant allaient maintenant concerner *urbi et orbi* le martyre de tout un peuple décimé au moyen d'abattoirs chimiques mis sur pied lors de la Seconde Guerre mondiale par les chefs de l'Allemagne nazie. Ainsi, grâce à ces unités d'extermination, les prophéties juives de la Torah exigeant que 6 millions de Juifs doivent "disparaître" avant que ne puisse être formé l'État d'Israël purent-elles se réaliser. *Holocauste* signifiant « offrande par le feu », encore fallait-il que toutes ces victimes finissent leur parcours dans un four brûlant, condition sine qua non pour que le futur Israël devienne légitime. Comme dans toute religion, l'*Holocauste* des négationnistes anglophones a aussi une section dédiée à l'hérésiologie afin de mieux cibler les fauteurs de trouble. Les Faurisson, Reynouard, Mattogno, Leuchter et autres Germar

Rudolf sont devenus à cet égard les nouveaux sorciers cibles de l'Inquisition. En marge de cette anti-orthodoxie, Mondher Sfar, dans un dossier intitulé *Chambre à gaz, enfer sacré de Faust* et paru dans la Revue d'histoire révisionniste (1990-1992) d'Henri Roques, introduisait le contexte symbolique de cette unité d'extermination : "Quel étonnant destin que celui de la « chambre à gaz » ! D'un simple dispositif d'hygiène, la voici transformée en instrument de mise à mort, et qui plus est, de mort massive, se chiffrant par millions de personnes. L'exploit ne s'arrête pas là. La « chambre à gaz » est vite transformée en un enclos de régénération raciale, lieu saint, fétiche, où se déroule le mythe des origines raciales et adoré comme tel. Voici que s'ouvre alors devant nous la question des concordances d'inspiration entre nationalisme racial juif et national-socialisme : la « chambre à gaz » apparaît comme le lieu de convergence des deux idéologies « ennemies ». Mais elle s'avère être aussi le lieu mythique révélateur de leur genèse commune." L'auteur relevait notamment l'apport au début du XXe siècle de la théorie du *Blut und Boden* (« le Sang et le Sol ») du Juif hassidique Martin Buber reprise par les nazis ou encore la contribution juive à la naissance du mouvement national-socialiste hitlérien en Allemagne, non pas en 1919 avec l'apparition du Parti ouvrier allemand précurseur du NSDAP, mais suite au fait du Parti ouvrier sioniste Hapoël Hazaïr se proclamant du *Volkssozialismus*, appellation d'origine et équivalente à celle de *National-socialisme*. Quant à l'idéologie nazie proprement dite, celle-ci aurait été de fait formulée la première fois par le Juif sioniste Viktor Haïm Arlozoroff dans son manifeste du Parti national-socialiste juif, édité sous le titre de *Der Jüdische Volkssozialismus* (Le National-socialisme juif), paru à Berlin en 1919, l'année même de l'adhésion d'Hitler au Parti ouvrier Allemand, et dans lequel seront exposés tous les ingrédients idéologiques inspirateurs du mouvement hitlérien comme l'anti-internationalisme et l'antibolchevisme. C'est ainsi que le véritable père de l'expression « solution finale à la question juive » (*endgültige Lösung der Judenfrage*) ou formule abrégée « solution finale » (*endlösung*), fut Theodor Herzl qui dévoila son programme en trois étapes dans un article du 4 juin 1897 dans *Der Kongress* :

1) constitution du judaïsme en race pure à l'instar de la race aryenne, 2) sa « séparation » des autres races et, 3) son émigration vers la Palestine.

Ce programme qui visait donc à empêcher l'assimilationnisme des Juifs « émancipés » par leur dénaturalisation et leur judaïsation forcée en œuvrant à la fin du national-judaïsme en Allemagne, avait pu s'accomplir par la promulgation des Lois raciales qui officialisaient et systématisaient les revendications sionistes. Aux fins de création d'un judaïsme racial, l'idée d'extermination pouvait justement servir de moyen de fondation d'où l'entrée en scène de l'Holocauste. L'auteur Mondher Sfar expliquait : "La fin de la guerre et les Procès de Nuremberg achèvent de consacrer le Génocide comme expérience fondatrice de la « race » juive enfin reconnue par l'Occident après plus d'un siècle et demi d'assimilation." Si les rumeurs sur le « sort fatal » des Juifs d'Europe commencèrent à circuler vers 1942-43, le terme *Holocauste* aurait semble-t-il fait sa toute première apparition dans une publication du Congrès Juif Mondial en 1943 (« World Jewish Congress – British Section : National Conference Oct. 23rd and 24th, 1943. Report of the Executive Officers and Proceedings, London 1943 », p. 11). Le processus devant aboutir à la production du « Juif nouveau » par le biais de cet abattoir chimique trouva donc son entière justification comme l'explique encore Mondher Sfar : "Comme tout nouveau produit supranaturel, la nouvelle « race » juive a cherché à construire sa mythologie. Le mythe du caractère biologique de la race a été construit sur le mode de la dissection bioraciale. En s'attaquant au corps du juif pour le disséquer biologiquement et le déconstruire, l'aryen a prouvé expérimentalement et « scientifiquement » la racialité biologique du juif. En dépeçant le corps du juif en cheveux juifs, dents juives, graisse juive, cuir juif, savon juif, fumée juive, etc., l'aryen a mis entre les mains des nationalistes juifs le jeu de Logo qui leur a permis de reconstruire « le » juif."

Une nouvelle religion venait ainsi de connaître ses premiers balbutiements grâce à un « génocide » unique dans l'histoire de par son caractère « incomparable » et « incommensurable », ce qu'aucun

autre génocide n'avait alors connu jusque-là, un génocide dont le moyen par excellence devait se montrer à la hauteur de la tâche, non pas une arme traditionnelle, mais quelque chose à même de purifier racialement le Juif assimilé et émancipé en le débarrassant des scories et autres impuretés accumulées pendant toute la période de son existence sur le sol européen, un moyen capable de toucher même la cellule la plus profondément enfouie : le gaz. C'est ainsi que ce qui était à l'origine un désinfectant hygiénique devint un désinfectant racial. De même :

“La « chambre à gaz », lieu cosmique de la genèse du juif de l'Holocauste, est entourée d'un interdit sacré. C'est là où le Diable a fait de lui un être à son image : une race, l'Autre de l'Humanité. C'est là où le juif a cru retrouver son identité. La « chambre à gaz » est devenue un lieu aussi insupportable que la glace dans laquelle il se mire. Elle est l'Enfer sacré qui a scellé le destin de Faust à Méphisto. Elle est le lieu même de l'Interdit, là où l'Événement eut lieu. La « chambre à gaz » est là où, pour accomplir son Acte, Méphisto prononce la formule sacralisatrice : *Hier ist kein Warum* (Ici on ne demande pas pourquoi).”

Quant à cette expression, *Hier ist kein Warum*, Mondher Sfar indique que son inventeur, Primo Levi, “l'explique comme règle d'or enseignée par les SS d'Auschwitz aux déportés arrivant sur le Lieu, expression reprise à son compte par Claude Lanzmann dans un article du même intitulé (paru in *La Nouvelle Revue de Psychanalyse*, « Le Mal », n° 38, automne 1988, reproduit in *Au Sujet de Shoah*, un Film de Claude Lanzmann, Belin, Paris 1990, p. 279), aussitôt reprise par Faust pour perpétuer sa nouvelle Alliance.” Malgré la pertinence de cette analyse comparative entre la chambre à gaz et l'enfer sacré de Faust, l'auteur reste cependant convaincu de la mission messianique universelle du peuple juif telle que décrite dans la Torah et les Prophètes tout en étant convaincu de même de l'inexistence de la race en tant que telle d'un point de vue biologique. Cela laisse entendre que seul le sionisme serait responsable des maux de la société en voulant créer une race juive par l'épreuve d'un supplice imaginaire décrite ci-haut. Si la notion de race n'est effectivement pas valide pour ce qui est des Juifs, comme l'ont montré certains auteurs de la trempe de Schloomo Sand, il n'en est pas de même des autres groupes ethniques qui se sont vu envahir par les premiers à différents moments de leur histoire. C'est justement cette présence raciale distinctement réelle des peuples hôtes qui s'est vu devenir un pôle d'attraction pour des nomades dépourvus d'une telle identité et qui, par une lente infiltration et un caméléonisme redoutable, sont parvenus à se faire passer pour de véritables natifs de la région colonisée afin de mieux pouvoir la phagocyter à leur convenance, le but final, que nous sommes en train de vivre aujourd'hui plus que jamais, étant de faire tomber les frontières ainsi que toute distinction raciale afin de créer la société liquide de Zygmunt Bauman. Ce phénomène est d'autant plus manifeste et incisif que le peuple d'accueil est sain, solide et pourvu de facultés mentales leur faisant défaut. Ainsi en est-il des peuples germaniques qui se sont vu envahir silencieusement par des guerriers aux mains propres dissimulés sous le masque local de l'individu intégré et assimilé. Quand on creuse un tant soit peu dans les couches multiples d'immondices déposées par l'Histoire du bien-pensant, on s'aperçoit que le IIIe Reich ne fut nullement une création du peuple à qui cette dictature plénipotentiaire allait être destinée, mais bien de la sacrosainte tribu de Juda qui prépara un des leurs pour devenir le nouveau Maître de la destinée du peuple germanique. C'est donc en tant que Sauveur et Messie que le nouvel occupant de la Chancellerie fut introduit auprès des masses qui, suite aux abominations de Weimar, avaient ainsi été mieux préparées à accepter tout nouveau régime. C'est ainsi qu'un Cheval de Troie nommé Hitler, tout en instaurant certaines mesures sociales destinées à conforter l'opinion publique dans l'idée qu'il était bien celui annoncé, se chargea d'effectuer le travail pour lequel il fut porté au pouvoir : la destruction de l'Allemagne de l'intérieur. Le chancelier poursuivait en quelque sorte le travail de ses prédécesseurs fondateurs des deux autres Reich avec le « grand » Charlemagne et la fondation du Saint-Empire romain germanique (l'épithète « saint » apparaissant toutefois 300 ans plus tard, au XIIe siècle, sous le règne de Frédéric Barberousse, ce dernier qui, d'après Serge Hutin, était habitué

par l'idéal du Monarque Universel en ayant pris le titre de Dominus Mundi, Seigneur du Monde), fils de la Juive Berthe au Grand Pied et grand « admirateur » des Saxons comme on a pu le voir au début du 4<sup>ème</sup> panorama, puis avec Otto von Bismarck qui, s'il était avéré qu'il ne fût pas le fils d'un maréchal d'empire juif comme l'attestait le Général Comte Arthur Cherep Spiridovich [1858-1926], était en tout cas entouré de circoncis, les Juifs accédant alors aux premiers postes partout dans les universités. Les Reich seraient-ils maintenant bien révolus ? Il semblerait que non justement. Certains théoriciens et adeptes complotistes n'ont de cesse d'évoquer le 4<sup>ème</sup> Reich implanté au pays de l'Oncle Sam afin de détruire les États-Unis de l'intérieur suite à des opérations clandestines telles que Paperclip organisées dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. En ce qui nous concerne, nous n'avons pas de raison d'imaginer un 4<sup>ème</sup> Reich autrement que dans l'espace territorial qui a vu naître les trois autres. Il est curieux en effet que l'actuelle chancelière allemande se voit de plus en plus accusée à juste titre de traîtresse par une population allemande poussée dans les ultimes recoins de la frustration et d'un ras-le-bol jamais vu jusque-là face aux exactions inouïes des hordes de migrants dont les arrivées sont justement encouragées par la *Frumpy Frau*. Angela Merkel n'a-t-elle pas dit que l'Islam faisait partie intégrante de l'Allemagne ? « *L'islam a un rôle à jouer dans l'avenir de l'Allemagne, ainsi que le président C. Wulff l'a dit. L'Allemagne a des atouts extraordinaires pour être un formidable pays d'intégration. Notre société a besoin de l'immigration comme une chance tant pour ceux qui viennent que pour ceux qui sont déjà là. L'immigration est une chance pour tous.* », a-t-elle déclamé !

Mais qu'en est-il vraiment de cet étrange personnage à l'ascension fulgurante qui avait été encore accusé, lors de la Crise de la dette dans la zone Euro, d'avoir milité en faveur d'une plus grande participation de l'Allemagne dans la gouvernance nationale des 18 membres d'alors de la zone Euro (on se souviendra par exemple de l'assemblée des 18 Reichsleiters) ?

Officiellement, **Angela Dorothea Merkel**, née Kasner le 17 juillet 1954, est la fille de Horst Kasner (1926-2011), natif de Berlin, et de sa femme Herlind, née à Danzig, auj. Gdansk en Pologne, en 1928. Comme on peut le constater, Angela Merkel fut élue Chancelière allemande le 22 novembre 2005 c'est-à-dire, si l'on s'adonne à un petit exercice comme cela fut fait au chapitre 25, « hexactement » **60 ans et 6 mois** APRÈS la fin de la Seconde Guerre mondiale (en prenant comme référence la capitulation allemande de mai 1945), alors qu'Adolf Hitler avait été élu « légalement » à la même fonction en mars 1933, soit « hexactement » **6 ans et 6 mois** AVANT le début des hostilités. Le lecteur bien rôdé aux mécanismes numérologiques et symboliques mis en branle par les élites kabbalistes saura apprécier ici toute l'importance attribuée à de tels événements qui ne doivent rien au hasard. Dans un tel contexte, cette révélation en ligne émanant de dossiers de la Stasi, le KGB est-allemand, selon laquelle Angela Merkel serait la fille d'Hitler est-elle vraiment ridicule ?

Selon ces dossiers, Merkel naquit, non pas le 17 juillet mais le 20 avril 1954, soit le jour des 65 ans (encore ce rapport magique ; voir par exemple Robert Ambelain et sa *Rituelie Opérative de l'Alliance de l'Adeptus Minor 5=6*) d'Hitler, les détails relatifs à sa naissance étant inclus dans les archives du Dr Karl Klauberg, un des « docteurs de la mort » nazis qui avait été accusé et emprisonné par les tribunaux soviétiques puis relâché après sept ans au moment où il aurait été reconnu comme brillant scientifique. Le Dr Klauberg s'était alors spécialisé dans un domaine particulier, l'insémination artificielle, au point de devenir le père de cette branche médicale. Les Soviets auraient été en plus intrigués en découvrant que le Dr Klauberg avait préservé des échantillons congelés du sperme d'Adolf Hitler. Comme cela se produit plus souvent qu'on ne pense dans les coulisses du pouvoir, un moyen visant à s'assurer de la poursuite sans heurts de la maîtrise des opérations sur l'échiquier mondialiste consiste à placer à des postes stratégiquement définis des individus liés génétiquement à quelque ancêtre ou aïeul ayant parfaitement rempli son rôle. Ces forces en haut lieu auraient ainsi cherché à produire un enfant issu de ces mêmes échantillons à des fins occultes et illuministes évidentes. La jeune sœur d'Eva Braun, Gretl, aurait alors été choisie pour une telle insémination et

placée aux bons soins du Dr Klauberg, le résultat de l'expérience ayant produit, non pas un fils biologique d'Hitler, mais une fille. Ce jour particulier du 20 avril qui correspondrait à la naissance d'Angela Merkel correspond curieusement encore au jour où Benoît XVI devint pape, le 20 avril 2005, au 116<sup>e</sup> anniversaire du Führer et la même année que l'accession à la Chancellerie d'Angela. Quand on connaît la façon avec laquelle des individus obscurs parviennent subitement au pouvoir alors que quelques années avant ils demeuraient dans l'ombre totale (Barack Obama, qui ne serait pas né sur le sol américain, en est un exemple type), manœuvre évitant à ce que le passé de tels personnages ne soit passé à la loupe pendant qu'ils ne sont pas encore élus, le scénario révélé par les dossiers de la Stasi nous permettrait donc de mieux appréhender l'ascension éclair de la nouvelle chancelière. Il appert en outre qu'Angela Merkel ait une obsession inhabituelle pour les œuvres de Richard Wagner, ce qu'elle aurait confié dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* en juillet 2005, soit quelques mois avant son élection. Tout comme Hitler, celle-ci serait profondément fascinée notamment par la Chevauchée des Valkyries de Wagner et a l'habitude d'ouvrir le Festival de Bayreuth tout comme le faisait le Maître du Reich. Hitler ayant réhabilité le culte de Charlemagne, Merkel reçoit en 2008 le Prix International Charlemagne. Nous laisserons encore à la sagacité du lecteur l'intervention d'un membre du propre gouvernement de Merkel, Beatrix von Storch, qui suggéra que la chancelière devrait s'exiler au Chili ou en Amérique du Sud après la fin de son mandat afin d'échapper au châtiment d'avoir permis à plus d'un million de migrants d'entrer en Allemagne. Von Storch, membre du mouvement Alternative für Deutschland ou AfD, avait déjà par le passé fustigé Angela Merkel sur Facebook pour « ruiner notre pays comme personne depuis 1945 ». On remarquera l'année en question : 1945. Cela porte à croire que Beatrix von Storch, descendante de la maison d'Oldenbourg d'où elle naquit duchesse et qui avait été élue députée européenne lors des élections européennes de 2014, a une vision parfaitement lucide de l'histoire de son pays en sous-entendant qu'avant 1945, l'Allemagne avait déjà connu un autre traître en la personne que nous connaissons désormais. Deux traîtres autrement liés que par la seule couleur des yeux...



La Chancelière allemande aurait reçu son prénom de sa tante, Angela, la demi-sœur d'Hitler, et aurait été adoptée par Horst et Herlind Kasner, de Hambourg. On peut d'ailleurs voir le couple adoptif lors de la cérémonie d'investiture d'Angela « débordant de joie » (ci-dessous).

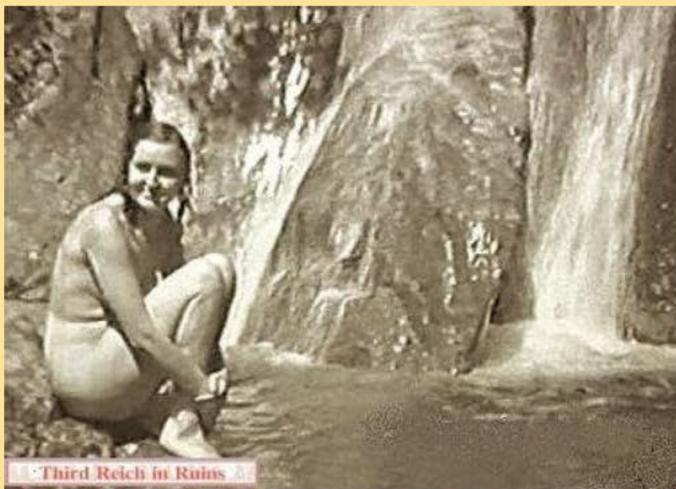


Que trahirait une telle expression faciale ? On se souviendra à cet égard, à l'issue d'une conférence de presse conjointe à Jérusalem en février 2014, du geste équivoque de Benyamin Netanyahou projetant l'ombre de son index juste au-dessus de la bouche de la chancelière et formant la moustache d'Hitler, un cliché qui avait alors fait sensation. Le Premier ministre israélien souriait-il en toute connaissance de cause ? En toute complicité ? Quand on sait avec quel culot, la fameuse « r'hutzpah », et quel plaisir prennent les élites à exhiber à la vue de tous, en se riant des masses ignares, certains messages et autres secrets de leurs visées mondialistes totalitaires notamment par la gestuelle et la symbolique, l'attitude de Netanyahou ne devrait plus passer pour équivoque si une telle intention de complicité s'avérait confirmée derrière ce geste curieux. À des fins comparatives, nous reproduisons encore ci-dessous le portrait d'Angela Merkel encore jeune et celui de Klara Pözl, la mère du Führer, ainsi que les profils droits d'Angela et d'Adolf Hitler (le Net reproduit également à profusion le geste des deux mains jointes par le bout des doigts au niveau de l'ombilic exécuté par le père et la fille). Concernant la photo du bas avec l'emblème du Mossad, nous laissons aux lecteurs le soin de comparer les contours faciaux du Maître du Reich et ceux de l'actuelle chancelière allemande (œil, nez, lèvres, menton). Certaines sources, notamment hispanophones, font aussi état de l'appartenance de la chancelière maçonne à la loge du B'nai Brith. Une autre fadaïse ?





Ajoutons que le patronyme de la Chancelière est celui de son premier mari, Ulrich Merkel, son second mari, Joachim Sauer, restant à ce point hors des feux de la rampe qu'il a été surnommé « le fantôme de l'opéra ». Quant à la véritable mère d'Angela Merkel, Gretl Braun, un article du magazine *Life* du 20 janvier 1947 contenant la première publication des nouvelles concernant la découverte de l'US Army des films tirés des collections d'Eva Braun (répertoriées apparemment aux Archives nationales des États-Unis sous la référence RG 242.2), l'aurait identifiée sur une diapositive où elle se baignait nue alors que certains y auraient plutôt vu Eva Braun (photo reproduite plus bas). Cela est plutôt cocasse depuis qu'une photo en noir et blanc d'Angela Merkel dans la même tenue avec deux de ses amies circulerait vraisemblablement depuis 2009 sur la Toile. Il n'est bien-sûr pas prouvé qu'il s'agisse bien de la chancelière mais on remarquera tout de même la ressemblance frappante ainsi que les lignes du visage (photo plus bas, Merkel étant à G) correspondant exactement à celles de la *Frumpy Frau* (« mal fagotée »). Même s'il y a, on s'en doute, plus de détracteurs et de sceptiques quant à l'identité de cette femme, ceux pensant que la photo représente bien la chancelière pointent vers la *Freikörperkultur* ou « culture du corps libre », un mouvement qui encourageait la nudité publique comme moyen d'étreindre la nature et qui était en outre une forme populaire de rébellion au sein de la génération des Est-Allemands. Il ressortirait d'ailleurs, d'après les rumeurs, que la chancelière aurait même refusé de démentir qu'il s'agit bien d'elle sur les photographies (ci-dessous) !



Gretl Braun (ci-dessus,) très vraisemblablement à la cascade de Königsbach dans le Parc National de Berchtesgaden en Bavière, et une très probable Angela Merkel (ci-dessous à G et plus bas dans

le cercle rouge). Telle mère telle fille ? [Pour ceux - et celles - intéressés à découvrir ce que cache le drapeau allemand, ils n'ont qu'à se rendre sur un moteur de recherches à la section « images ».]



La duchesse d'Oldenbourg avait encore ajouté à propos de *Frumpy Frau*, la « mal fagotée » (les passages en gras sont les nôtres) :

**« [...] la fille d'Hitler est de retour pour finir le boulot. Cela a toujours consisté à achever l'Allemagne et la Russie. Ces deux pays menacent de résister à un gouvernement mondial par leur capacité à fabriquer des armes défensives. La Russie a les ressources et l'Allemagne est une base de technologie considérable. Papa fut capable de liquider 90 millions de Russes et 30 millions d'Allemands [ce sont les chiffres donnés par la duchesse – ndla]. Angela risque le tout pour le tout, une élimination par sélection et une annihilation de tout le génome allemand. Les banquiers Rothschild ont préparé la voie à un ralentissement économique pour de nombreuses nations européennes à bas salaires qui font que faire des enfants devient un luxe, ce qui conduit à un vieillissement rapide de la population. Cela a été encouragé par des siècles de guerres provoquées insensées afin de réduire et décimer davantage les populations mâles [l'on comprendra ici peut-être un peu mieux cet autre « bon » geste du Führer de vouloir cantonner les femmes allemandes au foyer pendant le conflit alors qu'il aurait fallu peut-être à ce moment les utiliser dans les usines pour l'effort de guerre, ce que n'avaient d'ailleurs pas manqué de faire les Alliés ; en effet, mettre des hommes dans les ateliers réduisait ainsi d'autant leur présence au front, ce qui accroissait les risques de défaite et de destruction de leurs compatriotes sur les différents champs de bataille mais cela**

était exactement le but recherché par les élites qui pouvaient alors sadiquement mettre en valeur la beauté de la femme aryenne élevant sa progéniture sachant que la cellule familiale en question finirait détruite elle-aussi à la fin des hostilités ainsi qu'après comme on a pu s'en rendre compte dans le second panorama – ndla]. »

L'on peut ainsi mieux appréhender la situation actuelle en Europe occidentale dans ce scénario diabolique où l'homme blanc se voit réduit à l'état de lopette pendant que les reproducteurs enragés des flux de migrants déferlant sur le vieux continent, devant remplacer les mâles blancs, sont dépeints comme de vrais mâles, des messages on ne peut plus clairs que toute l'industrie youpine hollywoodienne se fait un plaisir, à sa façon, de diffuser *urbi et orbi* et pour la réalisation desquels les fonds numéraires ne tarissent jamais. Le Grand Sanhédrin n'a omis aucun détail et le fantasme juif de faire disparaître l'homme blanc suinte plus que jamais à travers tous les pores de la société.



La haine indéfectible des Juifs pour les Blancs et plus particulièrement pour les Nordiques se reflète par exemple dans cette affiche africaine (ci-dessus) où les futurs migrants sont encouragés à violer les Finlandaises sans peine de poursuites. Se souvient-on de la propagande analogue du circoncis Ehrenbourg, aujourd'hui honoré en Israël, pendant et après la guerre ? Il appert justement qu'en termes de viol, les pays d'Europe les plus touchés sont la Suède, la Finlande et le Danemark. Coïncidence ? Il faut encore noter que parmi les victimes de viol en ces régions, beaucoup étaient partisans d'une société multiraciale, ce qui ne manquera pas de nous interpellier sur le programme de lavage de cerveau subtilement mis en place afin de préparer la gent féminine à accueillir de « pauvres » demandeurs d'asile. Quant à ceux affirmant, à juste raison, que ces migrants sont utilisés comme outils afin de détruire l'Europe et qu'ils doivent de ce fait être considérés également comme des victimes, nous rétorquerons que ces individus, tout en étant certes manipulés, sont aussi et surtout encouragés à faire ce que leur instinct naturel leur dicte déjà souvent de faire dans bien des cas et qu'un tel raisonnement a par conséquent tous les relents de l'infecte oligarchie pour laquelle une des clés du succès repose sur l'inversion totale des valeurs, notamment en faisant passer les bourreaux pour les victimes et vice-versa. Ainsi par exemple, cette histoire, fin août 2013, d'une jeune Suédoise dans la petite ville de Mariannelund victime de brutalité et violée par 7 réfugiés afghans pendant qu'un 8<sup>ème</sup> se masturbait au-dessus de sa tête pendant l'acte, ce dernier ayant reçu

130 000 couronnes de dommages et intérêts pour l'épreuve subie, indemnisation payée bien entendu par les contribuables suédois, y compris probablement par la famille de sa victime. Bref, tous les éléments d'un scénario authentiquement juif.



On se remémorera les actes inouïs de viol et de meurtre de masse commis par les Rouges sur les femmes allemandes (dont les plus sadiques, selon les témoignages de survivantes, étaient les Mongols), et plus récemment, les agressions sexuelles lors des célébrations de la Saint-Sylvestre 2015/16 sur 1200 femmes dans plusieurs villes allemandes par 2000 hommes (dont 600 attaques à Cologne et 400 à Hambourg). Avec ce principe talmudique en tête selon lequel les femmes non-juives doivent être considérées comme des prostituées, peut-on encore être surpris de ce type de procuration par laquelle agissent tous ces flux de migrants mâles ? Ainsi, grâce aux élus tels que Merkel, le génocide blanc est en cours...

Pour en revenir à la Maîtresse de ce nouveau Reich, certaines sources se posent la question de savoir quand celui-ci prendra fin. Si l'on applique toutefois les théories visionnaires de certains personnages comme le Rabbine Judah Ben Samuel voulant que le 10<sup>e</sup> et dernier jubilé de sa prophétie doive se terminer en 2017, cela nous donnerait un IV<sup>e</sup> Reich d'une durée de 12 années, soit « hexactement » celle du Reich de « Papa ». S'il est clair que la notion même de IV<sup>e</sup> Reich peut paraître déplacée ou exagérée vu qu'il n'en est jamais fait mention dans les médias ou ailleurs, c'est toutefois méconnaître la différence essentielle entre principe masculin négatif et son pendant féminin. Quelques explications. Le III<sup>e</sup> Reich restera gravé à jamais dans les esprits comme l'étalement au grand jour de la puissance autoritaire et dictatoriale d'un homme, avec force démonstrations ostentatoires de la fougue et l'impétuosité d'un homme prétendant au service d'une idéologie raciale suprématiste. Une telle exhibition de virilité reflète la force masculine négative que sont l'agressivité et la violence. À l'opposé, la force féminine négative concerne surtout le contrôle dans les coulisses et la manipulation depuis l'arrière-scène, ce qui ramène ici à une création dissimulée des événements alors tramés à l'ombre des médias. Quoi de plus naturel donc que d'instaurer un Reich invisible par une représentante du sexe dit faible ? Ce procédé se retrouve encore avec ce symbole phallique par

excellence qu'est la fusée, seul moyen nous dit-on, de pouvoir quitter l'attraction terrestre. Ainsi, ce lingam technologique bénéficie toujours d'une forte couverture médiatique à chaque lancement, la Nasa représentant bien-sûr à cet effet le fleuron mondial du genre avec tous les projecteurs braqués sur elle à chaque nouvelle mission spatiale. Inversement, l'utilisation de technologies secrètes à énergie libre dans des appareils antigravitationnels de forme yonique (les fameuses soucoupes volantes), c'est-à-dire désignant l'organe génital féminin et symbolisant l'énergie féminine dénommée shakti, reste, quant à elle, à l'abri des regards. L'architecture a popularisé le lingam notamment par les obélisques ou les flèches d'églises et minarets des mosquées. La forme du yoni hindou fut intégrée dans les coupoles et dômes ainsi que les porches d'entrée arrondis des édifices religieux (certains étant même coiffés d'un pinacle clitoridien). On retrouve par exemple cette association des deux principes, masculin et féminin, avec l'obélisque et le Capitole de Washington D.C. ou celui de la Place St-Pierre de Rome avec la coupole de la Basilique. Même s'il semble indéniable que les États-Unis et la Russie disposent de technologies secrètes probablement à effet anti-gravité, la technologie développée en Allemagne, comme nous avons pu nous en rendre compte, possédait plusieurs longueurs d'avance, comme en avait attesté l'Amiral Byrd de retour des glaces du Pôle Sud en 1947. L'on ose alors imaginer le degré atteint de nos jours dans ce domaine scientifique toujours inaccessible au commun des mortels. C'est le 7<sup>ème</sup> art en fait qui se chargera de populariser le thème des soucoupes volantes comme pour en dénigrer la réalité. Ainsi la série américaine des années 1960 *Les Envahisseurs* reprenait-elle tous les aspects liés à cette technologie en projetant sur l'ennemi représenté majoritairement par le profil nordique toutes les tares et folies intrinsèques des manipulateurs de l'ombre utilisant justement à leur profit le principe féminin négatif. Autant de machinations et d'intrigues qui, d'après les visions de l'Afrikaner Nicolaas van Rensburg, seront révélées grâce à un Ordre secret allemand qui apparaîtra au grand jour afin de mettre un terme définitif à toute la barbarie et la dégénérescence mondiales qui sont aujourd'hui le lot quotidien de l'humanité. L'on pourrait dès lors se demander pourquoi, avec une telle technologie à sa disposition, cet ordre caché doit attendre davantage de carnages et de massacres avant d'intervenir. Pourquoi ne pas intervenir au plus vite ? Tout cela semble répondre d'un plan supérieur non seulement à cet ordre caché mais aussi à ceux qui complotent depuis des millénaires dans la prise de contrôle totale du monde et de ses habitants par la peur et guerres en tous genres. Nous l'avons vu, deux scénarios se présentent à nous en cette fin de cycle historique : soit le reste des visions du *Siener* sud-africain, mort en 1926, est lui aussi exact, auquel cas l'humanité connaîtra l'Âge d'Or tel que relaté dans la cosmogonie hindoue, c'est-à-dire le Satya Yuga ou Krita Yuga, la première période de renouveau faisant suite à l'âge actuel, celui de la matérialité et de la dégénérescence, ou bien le plan mondialiste des Illuminati sera réalisé et le Monarque prévu de régner d'une main de fer sur ce gouvernement mondial unique, en la personne du Prince William, futur roi William V, assurera le contrôle transhumaniste et cybernétique de populations ainsi marquées du sceau électronique de la Bête des « Saintes » Écritures. On comprend mieux maintenant pourquoi « la parole de Dieu » des trois grandes religions monothéistes, toutes créées par les Juifs, fut éventée aux quatre coins du monde : cela permettait aux masses rendues plus façonnables par la peur de ce Dieu pourtant « si bon » de s'imprégner du contenu magique propre de leurs livres « saints » respectifs afin de créer ce que l'on appelle un égrégore ou ectoplasme, une idée à la base tout ce qu'il y a de plus abstraite mais qui, lorsque générée conjointement par des centaines de millions de croyants ou pèlerins, participe de l'ancrage matériel dans ce monde de cette même idée originelle. Beaucoup sont ainsi persuadés que la Bible par exemple est un ouvrage prophétique vu que nombre d'événements vécus jusqu'ici semblent correspondre à certains passages du livre. Mais ce grimoire de sorcellerie juive représente davantage un plan qu'une prophétie. Ainsi, quand une personne a planifié quelque événement en catimini et que ledit événement finit par se réaliser, cette même personne pourra facilement passer pour un prophète s'il l'avait « prédit » à un auditoire judicieusement sélectionné. Nous l'avons déjà

dit, ce plan multiséculaire annoncé dans les Écritures ne peut provenir d'êtres incarnés mais de forces invisibles immatérielles avec lesquelles les grands prêtres et autres membres du Grand Kahal mondial doivent être en relation via probablement les rituels kabbalistes sataniques où seraient invoqués démons et autres créatures.

En tout cas, dans un remarquable dossier de *Regards et Perspectives* paru à l'été 1990 intitulé *Dieu est-il raciste ? La question goy*, l'auteur, Yves Guillon, livrait quelques réflexions sur l'origine du Dieu des Écritures (pp.25-26) :

“En vérité, Dieu a été pensé à l'image d'un peuple profondément tourmenté par sa recherche identitaire, qui se pose en lui-même les mêmes questions que Yahvé, et qui lui aussi crée pour trouver une réponse : il crée Dieu qui, selon l'expression, le lui rendra bien.

Le peuple d'Israël a inconsciemment (?) engendré un dieu Absolu mais fou. Il a fait de cette folie la condition de la création. Mais ce pourquoi de la création est soigneusement occulté. [...]. On nous cache la raison profonde de la création pour nous amuser avec le procédé « technique » de la création : le Verbe. Ainsi c'est avec un mensonge par omission que débute la Bible : la folie est une maladie honteuse qui mérite bien quelque entorse à la vérité.

L'Ancien Testament confirme pleinement l'hypothèse de la névrose divine. Il nous présente un Dieu qui affirme d'une manière obsessionnelle et malade une jalousie qui confine au complexe d'infériorité : « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne te feras pas de statues, ni aucune forme de ce qui est dans le ciel en haut, ou de ce qui est sur la terre en bas, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant eux et tu ne les serviras pas, car moi, Yahvé, ton dieu, je suis un dieu jaloux » (*Ex 20,3 – 20,7*), « qui sacrifie aux dieux et non à Yahvé seul, sera frappé d'anathème » (*Ex 22,19*), « vous ne prononcerez pas le nom d'autres dieux, qu'on ne l'entende pas sur ta bouche » (*Ex 22,14*), « je suis un dieu jaloux » (*Deut. 5,10*), etc.”

Voilà donc le Créateur tout puissant et « infiniment bon » dont il est question dans les religions du Livre. Les projections des tares et complexes de toute une caste sur un dieu de leur propre conception afin de pouvoir trouver quelque justification « divine » à toutes leurs abominations et horreurs qui jalonnent l'histoire de l'humanité. On comprend mieux aussi la présence juive derrière la création de ces personnages de bandes-dessinées appelés super-héros, dotés de super pouvoirs, émanations du modèle archétypal du « Surhomme » si cher au Maître du Reich avec l'idéologie des *Übermenschen* par opposition aux *Untermenschen*, ces derniers censés représenter les Juifs dans ses fameuses harangues mais qui, alors qu'ils sont ridiculisés tout comme le célèbre Inspecteur Columbo, finissent toujours par triompher de Goliath. Acte certes délibéré d'autocritique et de raillerie de soi mais nécessaire à la victoire finale, comme l'a on ne peut mieux décrit l'infatigable Rav Ron Shaya avec sa parabole du « petit coq ». L'auteur Warren Weston, dans *The Father of Lies*, faisait remarquer au demeurant que la “malédiction exotérique” représentait en fait une “bénédition ésotérique”, ce qui est en parfaite symbiose ici avec le rapport des surhommes/sous-hommes, ces derniers étant pointés du doigt dans le IIIe Reich mais en réalité “bénis” (rappelons à cet effet que les “surhommes” aryens avaient fini au fond de l'abîme et les “sous-hommes” s'étaient vu recevoir un état tout neuf au Proche-Orient, tout cela grâce aux bons soins du grand chef nazi). L'art de faire s'affronter des peuples forts et sains pour les diminuer afin que la Tribu affligée d'un tel complexe d'infériorité et névrotique, manipulant à l'ombre du théâtre des opérations par le principe féminin négatif, puisse en sortir agrandie une fois les forts tombés. C'est ainsi que, comme l'avait fait remarquer Yves Guillon, « ein Reich, ein Volk, ein Führer » se scande sur le même ton que « un Dieu unique, un Peuple élu, une Terre promise ». L'auteur en profitait pour demander s'il fallait donc condamner le peuple hébreu pour cette « abomination » qu'est l'invention du racisme en répondant par la négative au prétexte qu'il n'est pas moral de condamner collectivement un peuple comme l'Allemagne fut condamnée. Cela est exact à ceci près toutefois que l'Allemagne ne fut PAS dirigée par de vrais

Allemands, comme cela est toujours le cas aujourd'hui alors que les Hébreux étaient vraiment dirigés par des leurs. Des Hébreux ainsi auto-empoisonnés par leur propre racisme et qui affirmeront d'autant plus leur unicité en tant que peuple qu'ils se sentent moins peuple. "Ce complexe d'infériorité", poursuivait Gouillon, "que certains psychanalystes considèrent comme la raison profonde du racisme hitlérien est aussi à la base du racisme hébraïque. Dieu de névrose fondant artificiellement un peuple de traumatisme dont le racisme dominateur sera le ciment : tel va être le mélange détonant qui fera naître ces cortèges de misères, ces totalitarismes et ces exterminations qu'encense la Bible. C'est bien en ayant recours à la saine et tolérante multiplicité païenne que l'on pourra stériliser la Bible, ventre de la « bête immonde », qui de l'Égypte à Auschwitz et Dir Yassin, cet Oradour palestinien, n'a cessé d'engendrer le même rejet brutal de l'Autre".

Cette « multiplicité païenne » dont il est fait mention ici n'est-elle pas encore celle à laquelle se référait le Dr Ryke Geerd Hamer, banni, ostracisé et condamné pour exercice illégal de la médecine pour avoir eu le « malheur » de guérir plus de 90 % de malades du cancer ? Pendant que sa méthode est utilisée en Israël et même en Allemagne par des praticiens juifs sur des patients de même sang ! Là encore, le scénario est typique du genre. Quoi de plus normal en effet pour un Peuple Élu ? Cette névrose malade, peut-on dire sans trop risquer de se fourvoyer, atteint son paroxysme dans les soi-disant « camps de la mort » de la Seconde Guerre mondiale avec leur symbole, Auschwitz. Le chef de file des rescapés de la Shoah, Elie Wiesel, trépassé en juillet dernier, illustre à merveille cette fantastique combinaison névrotique d'un pathos maladif à une hystérie délirante construite sur le thème de la victime/martyre. L'auteur français Lucien Cerise, spécialiste des techniques d'ingénierie sociale, explique qu'une constante sociologique bien connue (comme dans l'Histoire des religions et des courants politiques) stipule que la fabrication d'une martyrologie est un passage obligé pour lancer un mouvement idéologique à partir de rien. Même si tous les mouvements d'idées ne naissent pas forcément *ex nihilo*, nous avons vu plus haut que la Torah avançait déjà en son temps cette idée de passage obligé du martyr collectif de 6 millions vers la création d'Israël, le terme employé étant « disparaître ». C'est ainsi que plusieurs décennies après cet événement idéologique mais non-événement factuel, on rencontrait davantage de Juifs s'autoproclamant survivants de l'Holocauste qu'il n'y avait de Juifs vivant à l'époque des « faits ». L'auteur américain Eustace Mullins donnait à cet égard l'exemple d'une petite banlieue de l'Illinois, celle de Skokie, où résidaient (dans les années 1980) des milliers de Juifs en bonne santé qui s'affichaient en authentiques survivants. Le journaliste et écrivain américain Otto Friedrich [1929-1995], qui avait déjà recueilli les écrits de survivants de camps dans un article paru dans le numéro d'*Atlantic Monthly* de septembre 1981, revenait en 1994 avec un ouvrage au titre évocateur : *Kingdom in Auschwitz* (« Le Royaume à Auschwitz »). On pouvait y lire par exemple :  
"Auschwitz était une société d'une complexité énorme. Il avait son propre terrain de foot, sa propre bibliothèque, son propre laboratoire photo et son propre orchestre symphonique... Il n'y avait aucune raison qu'un camp de la mort possédât un hôpital, toutefois celui à Auschwitz acquit une taille considérable avec une vingtaine de docteurs et plus de 300 infirmières."

Dans ce labo photo, les détenus pouvaient apparemment développer leurs propres clichés mais on attend toujours ceux exposant les millions de Juifs entassés à raison de plus de 80 spécimens au mètre carré dans les chambres de la mort (*dixit* Yankel Wiernik). Pour couronner le tout, Auschwitz disposait encore de son propre bordel pour les ouvriers, connu sous le nom de « puff » (« houpette à poudre ») dans lequel auraient passé une nuit le prisonnier autrichien Rudolf Friemel et Margarita Ferrer Ray pour leur nuit de noces, les sources officielles indiquant de leur côté que le bordel était une transformation du *Block 24* pour récompenser les détenus méritants. Auschwitz s'était alors développé au fil de la guerre pour devenir un vaste complexe industriel avec ses trois camps principaux et ses multiples camps annexes, le plus grand complexe concentrationnaire du IIIe Reich

qui devait devenir le symbole même du martyr juif, condition *sine qua non* à l'établissement du foyer juif en Palestine tel qu'annoncé par les Écritures.

Et c'est ainsi que la « solution finale » à la question juive, par l'émigration d'abord puis l'évacuation vers l'Est ensuite, permit aux *Untermenschen* d'échapper au supplice des torrents de flammes et de bombes au phosphore qui engouffra les *Übermenschen*, ceux-là mêmes que le Maître du Reich s'était engagé à faire triompher sur le grand échiquier planétaire. Mais avec ce génie qu'est le leur pour pervertir la vérité, l'ennemi des Hébreux faut-il le rappeler, les élites de la Tribu inversèrent complètement les faits dans une propagande telle que les Juifs finirent par y adhérer de toutes leurs forces, certains accusant leurs propres chefs de l'extermination génocidaire. Cette faculté d'ajuster son comportement et sa mentalité en fonction d'une idée de départ totalement dépourvue de fondement dans le monde réel peut être illustrée par l'épisode n°33 de la Saison 3 de la fameuse série américaine *La Quatrième Dimension* de Rod Serling intitulé *The Dummy* (« La Marionnette ») où Jerry Etherson, ventriloque alcoolique, est persuadé que Willie, son pantin de bois, est vivant et le nargue. Le changement de marionnette qui en résulte fait même empirer les rapports entre le maître et son instrument où le ventriloque finit par devenir le pantin et le pantin le marionnettiste. À ce titre, il n'est pas exclu en revanche qu'à force de se mettre dans la peau du Sauveur de l'Allemagne, Hitler ait pu ressentir, à quelques occasions, le besoin d'œuvrer vraiment à l'amélioration socio-économique du pays à la tête duquel il fut placé sans toutefois que cela n'entravât les plans de la destruction de la nation allemande, raison pour laquelle il put demeurer à son poste aussi longtemps. Et bien-sûr, la piste du sadisme ne devrait pas non plus être considérée comme une voie sans issue dans le cheminement politique du « loup berger », on l'a vu, qui pouvait alors « se permettre » quelques bons gestes à l'égard des masses sachant que pour ces dernières la victoire finale n'était pas au programme. On se souviendra aussi de l'impression laissée par le chef plénipotentiaire sur Charlie Chaplin, le « Juif de Cheapside » comme l'appelait Eustace Mullins.

Le Mythe de l'Holocauste remplissait alors au moins trois fonctions :

- 1) Assurer la création de l'État juif en Palestine conformément à la Torah ;
- 2) Assurer par la suite à ce même état artificiel la garantie de fonds numéraires intarissables pour « réparations » de guerre » (le «devoir de mémoire“, “ni oubli ni pardon“,...);
- 3) Obscurcir voire effacer les véritables atrocités de la Seconde Guerre mondiale commises par les Alliés sous direction juive.

Eustace Mullins expliquait que l'invention du Mythe de l'Holocauste avait trouvé une première application dans la couverture du massacre de Katyn où 14 000 officiers polonais représentant le segment le plus éduqué et qualifié de la population polonaise, furent exterminés par les Soviets sur ordre de Staline, massacre qui devint par la suite l'inspiration pour les histoires de colonnes de Juifs qu'on conduisait vers des zones rurales afin d'y être exécutées. Le Japon connut son lot d'atrocités avec les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki (qui ne furent vraisemblablement pas atomiques mais de même nature qu'à Dresde, c'est-à-dire au napalm et phosphore) dont le caractère apocalyptique ne saurait cependant éclipser ceux de Tokyo et d'une soixantaine d'autres villes nippones beaucoup plus rarement rapportés. Parmi ces atrocités, citons encore l'Opération Keelhaul qui eut lieu entre le 14 août 1946 et le 9 mai 1947 où un million de Russes anti-communistes, prisonniers de guerre et déserteurs soviétiques qui avaient été capturés par les nazis pendant la guerre, furent rapatriés en URSS afin de terminer aux mains des bourreaux ou dans des goulags. Des millions de réfugiés d'après-guerre fuyant l'Europe de l'Est auraient aussi vu leur sort scellé par ces rapatriements auxquels auraient collaboré tous les pays alliés dont la Suisse, seul le Lichtenstein ayant semble-t-il fait figure d'exception. De même, les atrocités perpétrées à l'encontre du peuple allemand disparurent d'un coup de baguette magique avec l'« extermination » des Juifs par ces mêmes Allemands devenue aussitôt la référence absolue des souffrances de l'Humanité. Outre la

responsabilité du massacre de l'élite militaire polonaise dans la Forêt de Katyn que les Alliés avaient tentés de mettre sur le dos des Germains, les Teutons avaient déjà fait l'expérience de ce genre d'accusations notamment durant la Première Guerre mondiale avec le cas de l'infirmière britannique Edith Cavell, fusillée en 1915. Alors qu'elle agissait comme travailleuse humanitaire en 1914 en Belgique occupée (par les Allemands), Cavell, ex-agent du MI6 qui avait abandonné ses devoirs d'espionne afin d'aider des centaines de soldats alliés à passer la frontière de la Belgique occupée vers les Pays-Bas neutres, avait pris la charge de la *Commission for Relief in Belgium*, organisation internationale (à prédominance américaine) chargée du ravitaillement en Belgique et dans le nord de la France sous l'occupation allemande. L'ex-espionne découvrit non seulement que certaines personnes en Grande-Bretagne s'assuraient que toutes ces denrées aboutissent dans l'Empire allemand mais aussi que des banques anglaises dirigées par des Juifs envoyaient de l'argent aux Allemands pour les aider à acheter ces mêmes denrées (de même qu'un procédé similaire avait eu lieu en 1939-45 afin que la guerre pût durer le temps qui avait été prévu, cet approvisionnement de l'Allemagne pendant la 1<sup>ère</sup> GM en argent et matériaux évita que ledit conflit ne se termine trop tôt), opération créatrice de famine en Belgique. Une lettre de protestation de l'infirmière à *The Nursing Mirror*, magazine britannique, publiée le 15 avril 1915, aurait été montrée à Sir William Wiseman, Juif haut placé du Renseignement anglais, qui aurait alors contacté un coreligionnaire chargé du Renseignement allemand, Max Warburg, de même que son frère Max, chef de la Réserve fédérale américaine, afin d'arrêter et exécuter Edith Cavell. En dépit de milliers de lettres d'Allemands demandant à leur gouvernement la libération de Cavell et d'Américains à la Croix-Rouge anglaise, cette dernière étant dirigée par un autre circoncis en la personne de Robert Cecil, Edith fut abattue.

Cette haine pour ce que représente l'Allemand ne datait pas du IIIe Reich et les plans génocidaires qui en découlèrent n'étaient rien de nouveau à l'époque du Führer. En effet, ceux-ci avaient déjà leurs racines dans la 1<sup>ère</sup> GM comme en attestent ces lignes du poète britannique Rudyard Kipling [1865-1936] écrites avant même l'éclatement du premier conflit mondial : « *Les Allemands font le mal délibérément. C'est leur nature. C'est la marque de leur nationalité. Ils sont tels des microbes où qu'ils prolifèrent ; le mal se développe et infecte tout alentour. Les nations civilisées doivent recourir au processus de stérilisation ; elles doivent mettre en vigueur des mesures d'hygiène internationale.* » Ces lignes, une fois appliqué ce procédé qu'est l'inversion accusatoire, ne trahiraient-elles pas plutôt une présence juive une fois encore ? L'auteur du *Livre de la jungle*, qui n'était pourtant pas juif (ses parents se considérant cependant non comme Anglais mais comme Anglo-Indiens selon Bernice M. Murphy, ce qui a pu écarter tout sentiment nationaliste ou patriotique chez le fiston, une attitude chère aux élites), aurait-il appris son rôle chez les F. .M. . parmi lesquels il avait débuté à 21 ans pour finir élevé au grade de *Marinier de l'Arche Royale* dans la Loge d'*Ark Mariner du Mont Ararat no 98* ? Quand on découvre d'autres de ses poèmes avec des titres aussi révélateurs que *Le Fardeau de l'homme blanc* (1899), l'on est en droit de se questionner sur la nature et la motivation des forces cachées derrière ces lignes relevées plus haut du grand écrivain. Sans surprise, Kipling avait aussi écrit des poèmes de soutien à la cause anglaise dans la guerre des Boers de retour en Angleterre après un séjour en Afrique du Sud où sa gloire de « poète de l'Empire » lui avait permis de se lier d'amitié avec Cecil Rhodes, Lord Alfred Milner et Leander Starr Jameson. Mais l'on ne saurait quitter l'auteur en revanche sans mentionner un autre poème, beaucoup moins célèbre (et pour cause !), *The Burden of Jerusalem* (« Le Fardeau de Jérusalem »), critiquant le suprématisme juif dans l'histoire jusqu'au XXe siècle. Un éclair de lucidité dans les brumes vaporeuses du conditionnement ? Le site [holocaustianity.com](http://holocaustianity.com) qui fut abondamment consulté dans le second panorama (devenu depuis [revisionist.net](http://revisionist.net)) s'épanchait en note à la 2<sup>e</sup> page d'introduction sur quelques acteurs éminents dans les premiers balbutiements de cette haine :

“Comme les Morgenthau et les grandes familles bancaires qui s'enrichissent par les deux conflits

[mondiaux], il y eut beaucoup d'autres vestiges familiaux de la 1<sup>ère</sup> GM. Edward Bernays travailla comme propagandiste pour le *Committee on Public Information* de George Creel durant la 1<sup>ère</sup> GM comme partie de l'effort d'attiser les flammes de la guerre en faveur de la Grande-Bretagne en créant une germanophobie féroce. Arrogant, raciste et sournois, Bernays excellait dans le contrôle mental, les messages subliminaux et autres tactiques de lavage de cerveau du public. Le nom Bernays se régurgite ironiquement sous la forme du Colonel Murray Bernays qui joua un rôle majeur dans la planification de la « rééducation allemande » après la 2<sup>ème</sup> GM ainsi également que du cadre et des procédures juridiques pour les Procès des Crimes de guerre de Nuremberg. Bien que Cohen fût son patronyme d'origine, il le changea légalement pour celui de sa femme peu après son mariage à Anna Freud Bernays, nulle autre que la sœur d'Edward Bernays, qui étaient tous deux nièce et neveu de Sigmund Freud."

Ajoutons de notre côté qu'Edward Bernays est aussi l'auteur de *The Engineering of Consent*, un essai sur la psychologie et la manipulation des foules paru d'abord en 1947 puis sous forme de livre en 1955 par University of Oklahoma Press (aujourd'hui disponible à des prix exorbitants) ; cependant, dans l'édition de 1955, le neveu de Freud contribua seulement au premier chapitre (22 pages sur les 246 du livre), les sept autres chapitres ayant été écrits par ses associés. Pour revenir à cette haine des peuples germaniques, il ne serait peut-être pas ridicule de pousser beaucoup plus loin le bouchon temporel quant à son origine véritable avec les agissements « exemplaires » du roi Charlemagne à l'encontre des Saxons, notamment les plus sains et brillants. Cette attitude de mépris sans bornes s'est en fait perpétuée à travers les siècles sans le moindre fléchissement à l'égard du « bétail » humain, c'est-à-dire les Goyim ou Akum, mépris d'autant plus enragé que les peuples sont forts et doués d'organisation. Un cas typique de cette volonté de niveler par le bas le cheptel humain se rencontre par exemple chez l'extrémiste néomalthusianiste juif Paul Erlich qui avait écrit le livre *The Population Bomb* (1968) où il conditionnait les intellectuels à réprimer leur propre reproduction pendant que les « moins nantis » cérébralement pouvaient continuer à fonder de grandes familles (il avait cofondé ensuite l'association *Zero Population Growth* - « Croissance démographique zéro » - devenue *Population Connection*). Tout a été semble-t-il pensé dans les moindres détails par ces extrémistes juifs à ce que les taux de natalité chez les populations blanches, en Europe mais aussi en Amérique, soient les plus bas possibles de façon à pouvoir apporter la « solution », celle de leurs fantasmes, l'apport de populations immigrées non-blanches à des fins compensatoires et de remplacement. Il en était déjà de même naguère quand il était coutume pour de jeunes hommes brillants de rejoindre les rangs du Clergé où, le célibat étant de mise, ils étaient ainsi contraints de ne pas avoir de descendance.

Sur le site du journaliste Jeff Rense, Eustace Mullins illustre un autre aspect du talent juif en temps de guerre et de ruine, en citant ses sources :

"Alors qu'ils protégeaient les Juifs des horreurs des raids de bombardement alliés, les Allemands furent forcés par les exigences de la guerre de laisser les Juifs en grande partie se débrouiller. Résultat : les Juifs, au milieu de la guerre et de la dévastation universelle, prospéraient avec leurs dons pour le trafic au marché noir et la récupération. Comme l'a écrit Werner Sombart, « Les guerres sont les récoltes des Juifs ». Dans *The War Against the Jews*, Lucy Davidowicz écrit sur les profiteurs juifs, « Cette nouvelle classe – contrebandiers, pègre, nouveaux riches – devint la clientèle de douzaines de cafés, restaurants et boîtes de nuit qui poussaient dans le ghetto comme des champignons. Ils passaient leur temps à dîner, boire, danser »."

Qu'en était-il alors dans les camps, entre deux « gazages » ? Mullins poursuit :

"Dans les camps, les détenus juifs prenaient complètement la charge de leur administration. Ils transformaient les camps en écoles de formation dans lesquelles ils soumettaient leurs élèves aux

plus intenses méthodes de survie et de victoire juives. Chaque morceau de nourriture, de vêtement, chaque plaisir sexuel et d'autres aspects de la vie, devinrent le véhicule des plus vicieux trocs et manœuvres pour s'en sortir. (...)

En fait, les Juifs utilisaient les camps comme l'occasion de recréer pour eux-mêmes les plus intenses écoles de formation talmudiques, une éducation rigide qu'ils avaient perdue depuis l'émergence de leurs ghettos médiévaux. Maintenant, rageant dans leurs pépinières génétiques qu'ils recréèrent dans les camps, ils se préparaient à la fin inévitable de la guerre, quand ils se lâchèrent sur les nations de la terre déchirées par la guerre telles les plaies les plus dévastatrices de la boîte de Pandore. En s'abattant sur des Chrétiens sans défense, ils créèrent immédiatement une « nouvelle, monstrueuse civilisation ». Comme un Juif s'en vantait, « Quand je quittai le camp de concentration, je réalisai soudain que je pouvais prendre n'importe qui ».

C'est ainsi que les diplômés de cette école du pouvoir devinrent non seulement de riches et influents résidents dans de nombreux pays mais surtout, tous sans exception, de fanatiques sionistes, unis qu'ils étaient dans leur mépris des goyim. Avec la fondation de l'État d'Israël en 1948, ils œuvrèrent à convertir rapidement le gouvernement des USA en un vassal de Tel Aviv tout en utilisant à leur profit la richesse de la première puissance mondiale pour asseoir leurs objectifs dans d'autres nations, objectifs désormais facilités par la remise systématique sur le tapis du Mythe de l'Holocauste avec un raz-de-marée de documentaires « vécus » et de films « authentiques » sur le « calvaire » des Juifs. D'autres opérations de conversion, internes celles-là à la Tribu, s'étaient aussi produites mais d'une nature quelque peu différente. Ainsi par exemple l'ex-agent autrichien de la Gestapo qui avait travaillé avec le Judenrat de Lvov Simon Wiesenthal était-il devenu un rescapé de la Shoah et un chasseur de nazis (on peut mieux comprendre pourquoi il donnait l'impression de tous les connaître en venant de la Gestapo !) et le rescapé de la Shoah Gedalya Tauber un trafiquant d'organes (arrêté en Italie en 2013). Rien n'est figé en ce bas monde. Surtout pas chez des caméléons nomades.

Quoi de plus naturel donc que d'exiger des réparations à hauteur des supplices endurés au cours de cette période noire de l'Histoire ? L'auteur Eustace Mullins indiquait qu'au 31 décembre 1980 l'Allemagne de l'Ouest avait déjà payé à Israël 63 milliards de DM, soit 30 milliards \$, et était encore engagée à déboursier 9,5 autres milliards \$. Comme cela ne devait pas suffire, les firmes teutonnes avaient été forcées de payer à cet état artificiel, sous forme de réparations cette fois aux « ouvriers » juifs, des milliards supplémentaires et de fournir de l'équipement d'une valeur de plusieurs milliards de même sous forme de systèmes électriques, téléphoniques et autres cadeaux à l'état juif. Robert Faurisson, lors de son témoignage au procès d'Ernst Zündel en 1988, avait rapporté à cet effet les propos du cofondateur du Congrès juif mondial, Nahum Goldman :

« Sans les réparations allemandes (...) l'État d'Israël n'aurait pas la moitié de son infrastructure actuelle (1978) ; chaque train en Israël est allemand, les navires sont allemands, de même que l'électricité, une grosse partie de l'industrie... sans mentionner les pensions individuelles payées aux survivants (...). Certaines années, le montant total d'argent qu'Israël reçut de l'Allemagne allait dépasser le montant total collecté de la Juiverie internationale – le multipliant par deux ou trois. »

Tous les signes d'un état parasite condamnant ouvertement un peuple tout en détournant à son profit l'art et le savoir-faire de ce même peuple. N'est-ce pas cher Docteur Hamer ? Combien sont-ils encore au sein de la tribu de Juda à exhiber leur clinquant et leur « r'hutzpah » dans de rutilantes Porsche ou de puissantes Mercedes ? Quand nous jetons un œil sur le besoin manifestement vital du foyer juif de ponctionner sa substance des fonds allemands, les raisons véritables de l'échec partiel du Plan Morgenthau deviennent soudain plus évidentes. Même si l'action du sénateur du Nord Dakota William Langer peut avoir joué quelque rôle dans la non-exécution complète dudit plan, il serait plus avisé d'affirmer que l'initiative d'un seul homme n'aurait pu suffire à mettre un terme à

l'accomplissement total d'un projet de cette portée n'eût été la volonté de personnages beaucoup plus élevés hiérarchiquement dont la vision à long terme permettait justement d'appréhender la survivance de l'état juif par l'entremise de technologies et de liquidités allemandes. Il fallait donc détruire ce peuple ennemi, certes, mais de façon calculée et méthodique de sorte qu'il en restât suffisamment pour nourrir les parasites d'un état artificiel tout neuf avides de montrer au monde un niveau de développement technologique et organisationnel de premier ordre. Si le Plan Morgenthau peut aussi être vu sous l'angle d'une intrigue du complexe militaro-industriel américain cherchant à éliminer un concurrent gênant sur le marché mondial, il faut aussi et surtout prendre en compte que cette prise de pied proche-orientale des Rothschild qu'est Israël n'aurait pas très bonne mine sans ce stimulant monétaire monumental, plus de 120 milliards de DM selon Ernst Zündel pour lequel Israël est un « miracle allemand dans le désert », cette nouvelle « manne » tombée non du ciel mais de l'Allemagne-Providence depuis 1945 par la taxation de citoyens qui, pour la plupart, ou bien n'étaient pas nés, ou n'étaient que des enfants sous le régime hitlérien. L'on saisit un peu mieux également, dans toutes ces diaboliques machinations, les raisons premières des Procès de Nuremberg, cette parodie de justice qui donna le coup d'envoi du programme des réparations allemandes et à l'origine de laquelle se trouvaient le juriste, diplomate et historien « lituanien » Jacob Robinson [1889-1977] et le Congrès juif mondial. Un pays qui avait déjà fait les frais d'un acharnement entamé par le Traité de Versailles en 1919 qui avait fixé les réparations à 269 milliards de DM, un montant que l'Allemagne avait pourtant fini par régler plus de 90 ans après (si les réparations avaient été suspendues par Hitler puis finalement annulées avec le « moratoire Hoover » en 1932, l'Allemagne avait dû encore rembourser les emprunts contractés pour leur paiement avant cette date). Quant à cette honte qui devait diviser par la suite l'Allemagne en deux, le fameux Mur de Berlin, érigé dans la nuit du 12 au 13 août 1961 par la RDA (d'une hauteur « hexacte » de 3,6 m), Jüri Lina nous informait que l'idée était venue d'un certain Kurt Goldstein, probablement le journaliste Kurt Julius Goldstein [1914-2007] qui avait « survécu » à 18 mois de travaux forcés à Auschwitz et avait été le président du Comité international d'Auschwitz basé à Jérusalem (et c'est à Berlin, ironiquement, que celui-ci décéda).

Grâce à tout ce programme de machinations, d'extorsion, propagande et désinformation mis sur pied par les grands architectes illuministes dépravés du NOM et la fièvre obsessionnelle contagieuse de leurs « frères inférieurs » sortis « miraculeusement » indemnes de la géhenne teutonne venus ajouter la touche de « vécu » et d'« authenticité » qui faisait défaut à toute cette fumisterie, le monde entier se trouvait ainsi conforté dans l'idée d'une nation allemande emplie de barbares qu'il fallait donc rééduquer afin que plus jamais « pareilles atrocités » ne se reproduisent. Comment dès lors évoquer le terme d'holocauste du peuple allemand sans se heurter à la vindicte populaire ? En cet âge d'information sur l'autoroute électronique où la limitation de vitesse n'est pas encore réglementée (partout), le moment est venu que les masses sortent de leur léthargie et prennent la mesure de la réalité en effectuant un virage à 180°, un *U-turn* comme diraient les Ricains. En relation avec le sujet de ce livre, ils découvriront alors le sort des Allemands des Sudètes, d'Allemagne centrale et orientale ainsi que l'exode et l'expulsion de millions d'entre eux, chassés de leurs terres en devant tout laisser sur place. Ils découvriront encore le sort qui attendait tous ces réfugiés fuyant l'avancée des Soviétiques qui devaient finir, pour un grand nombre d'entre eux, dans le fond glacé de la Baltique. Et bien-sûr, ils découvriront un holocauste dans toute l'acceptation du terme avec les déluges de bombes incendiaires larguées *ad nauseam* sur les villes allemandes et leurs populations civiles, véritable sacrifice à Moloch soigneusement préparé par les grands mages kabbalistes conformément à leur haine viscérale des Goy. Ils découvriront en outre que la fin de la guerre ne signifia pas nécessairement la fin des horreurs pour les grands vaincus avec le sort des prisonniers de guerre allemands dans les camps d'Eisenhower ou de Staline, ce dernier qui avait donné ordre de

construire 1255 camps de « travail » et 227 prisons dans la partie orientale de l'Allemagne sous administration polonaise. S'agissait d'un clin d'œil à la fondation de la ville de Königsberg en 1255 par l'Ordre des Chevaliers Teutoniques qui rasèrent le village prussien de Tvanske et y édifièrent un château afin de pérenniser leur présence dans la région (les 227 prisons ayant probablement un rapport avec l'Ordre N°227 qu'il avait signé afin d'interdire toute retraite sur le champ de bataille) ? Et puis ils découvrirent le martyre de la famine et du froid, le démantèlement du parc industriel, la ruine économique et scientifique des « bourreaux » et le pillage culturel de tout un peuple. Et le viol d'au moins deux millions de femmes allemandes, prises en tenaille entre la férocité à l'état brut des Rouges à l'Est et la finesse sadique et diabolique des Alliés à l'Ouest ayant forcé nombre d'entre elles à se prostituer pour quelque subsistance. Où diable sont donc passées les grandes gueules du féminisme pour dénoncer de telles horreurs ? Qu'ont-elles à dire là-dessus ? Pas un traître mot. Étrange direz-vous ? N'en déplaise à certain(e)s, le féminisme, autre invention juive, derrière sa vitrine de respect et de droit des femmes, ne vise rien d'autre que la destruction, outre celle de l'autorité du père dans la cellule familiale, de la véritable féminité et l'effacement de la différence entre sexes, autre outil de dissolution œuvrant à l'avènement de la société liquide de Zygmunt Bauman. Si le mouvement féministe semble porter en surface atteinte aux droits des mâles et à la virilité, en réalité, c'est la véritable identité du sexe faible qui s'en trouve ébranlée, facilitant l'érection lente et sûre non pas du sexe fort mais du super-état totalitaire mondialiste à gouvernement unique. Inutile d'ajouter que les plus illustres représentantes de cette autre dystopie sont directement issues du moule sacré de la Tribu. Nous ne nous attarderons pas outre mesure sur les Betty Goldstein Friedan (elle avait un lien avec l'Institut Tavistock de Londres), Gloria Steinem, Helen Gurley Brown, Bella Abzug, Gloria Rachel « Allred » Bloom, Cheryl Benard, Judith Butler, Donna J. Haraway, Susan Brownmiller, Blu Greenberg, Phyllis Chesler, Sonia Pressman Fuentes, Nancy Miriam Hawley, Alix Kates Shulman, les « Françaises » Élisabeth Badinter, Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Sylviane Agacinski (la belle-sœur de Lionel Jospin), Hélène Cixous, ni sur leurs « aïeules » Helena Blavatsky, la nymphomane russe devenue Commissaire du peuple à l'Assistance publique Alexandra Kollontaï (elle avait un faible dit-on pour les marins) ou autres Louise Michel. Selon l'auteur français Lucien Cerise, les pays à l'avant-garde du féminisme radical seraient certains pays nordiques dans lesquels prirent forme des initiatives surréalistes comme l'interdiction aux hommes d'uriner debout dans les toilettes publiques ou encore l'éducation d'enfants dans l'ignorance de leur identité sexuelle, ces derniers étant les cobayes d'une expérience de flou identitaire psychotique provoqué. Quand on sait que la Suède est aussi le pays qui a vu naître sur son sol Paideia, un institut européen pour les études juives en Suède, fondé en 2001 par la psychopathe schizophrène juive d'origine américaine au nom évocateur Barbara Lerner Spectre, partisane acharnée du # *Kill White Man* (« Tuez l'homme blanc »), l'on devrait être moins abasourdi par de telles actions. À ce sujet, un article en ligne du média d'extrême-droite américain *Breitbart News* posté le 15 mars 2017 titrait : « Le nombre d'enfants suédois désirant changer de sexe double chaque année ». Étrange ? Selon l'ancien militaire d'origine néerlandaise Jean-Jules van Rooyen, l'idéologie du féminisme aurait été engendrée notamment par la pan-sexualisation du circoncis Herbert Marcuse [1898-1979] et son dérèglement de la relation homme-femme destructeurs de la famille. Ce dernier avait intégré un centre d'importance qui devait mettre en pratique la conspiration ourdie à l'Institut Marx-Engels de Moscou dans la destruction de la civilisation occidentale : l'Institut de Recherche sociale de Francfort ou **École de Francfort**, fondée en 1923. Une fois encore, le choix de l'implantation ne devait rien au hasard : le fief des financiers Rothschild et autres Schiff qui y avaient débuté leur carrière légendaire. Cette école, qui eut une grande influence en Allemagne, avait activé une décadence culturelle qui favorisa la montée rapide du nazisme. Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, l'École déménagea aux États-Unis pour y demeurer jusqu'en 1950, année où l'Institut ré-ouvrira ses portes dans la ville où le fondateur de la dynastie toute puissante avait troqué son nom pour le symbole de la maison

familiale : un blason rouge. Inutile d'ajouter que les membres fondateurs de l'École de Francfort, outre Marcuse, Georg Lukacs, Marc Horkheimer, Theodor Adorno, Erick Fromm, Karl Korsch, Wilhelm Reich, Carl Grünberg, etc., étaient tous juifs. Dans *Les Traverses du pouvoir*, van Rooyen indiquait que "la nouvelle gauche américaine et le féminisme de Betty Friedan, tous deux fondés en 1960, ont été le résultat de la percée de l'École de Francfort."

Dressons donc avec le professeur germano-américain Austin Joseph App un bilan comparatif des atrocités nazies et alliées tel qu'exposé dans son ouvrage *Ne pas se taire* (pp.123-125) :

"VIOL : les *vainqueurs*, principalement les Soviétiques, ont violé un million de jeunes filles et de femmes allemandes, autrichiennes et hongroises ; les *forces armées allemandes*, pratiquement aucune.

MISE AU TRAVAIL FORCÉ DES PRISONNIERS DE GUERRE : les *vainqueurs* ont réduit en esclavage 2 000 000 de prisonniers allemands, dont une majorité a péri ; les *Allemands*, aucun.

EXPULSION DES POPULATIONS AUTOCHTONES : les *vainqueurs* ont expulsé 15 000 000 d'autochtones ; les *Allemands*, quelques milliers, qu'ils n'ont pas expulsés mais échangés.

PILLAGE TOTAL : les *vainqueurs* ont totalement dépossédé les Volkdeutscher de l'Oder-Neisse et des Sudètes de leurs fermes, de leurs maisons, de leur bétail, de leurs meubles, le tout pour une valeur de milliards et de milliards de dollars ; les *Allemands* n'ont presque commis aucun vol de civils et n'ont pratiqué que des réquisitions en conformité avec le droit international.

MEURTRE DE CIVILS : les *vainqueurs* ont frappé, violé et molesté jusqu'à la mort 2 500 000 Allemands expulsés de l'Oder-Neisse et des Sudètes et un autre demi-million ou davantage d'Allemands des Balkans ; les *Allemands* à peu près aucun, sauf dans le cadre de représailles, conformes au droit international, à des assassinats et à des sabotages de partisans, comme à Lidice et à Rome, le nombre des victimes s'élevant tout au plus à quelques milliers.

MEURTRE DE SANG-FROID D'OFFICIERS PRISONNIERS DE GUERRE : les *vainqueurs* (les Russes soviétiques) ont assassiné 15 000 officiers polonais à Katyn et ailleurs, non à titre de représailles mais de sang-froid, puis ils ont attribué ces meurtres aux nazis lors des procès de Nuremberg ; les *Allemands*, aucun.

RAPATRIEMENT FORCÉ de civils et de prisonniers de guerre : les *vainqueurs*, à savoir ici, les Anglo-Américains, ont frappé, abattu et drogué environ 2 000 000 de prisonniers qui avaient fui la Russie soviétique pour l'Allemagne nazie plus civilisée, afin de les renvoyer en Union soviétique, où leurs chefs ont été fusillés et les soldats, mis en esclavage. Cette atrocité porte le nom d' « opération Keelhaul » ; les *Allemands*, eux, ne se sont rendus coupables d'aucune « opération Keelhaul ».

DÉMANTÈLEMENT : même après avoir détruit le tiers de l'Allemagne avec leurs tapis de bombes, les *vainqueurs* ont démolis les usines qui restaient debout et transféré les parties démantelées dans leurs propres pays, principalement en Russie soviétique ; dans les territoires qu'ils ont occupés, les *Allemands* ne se sont rendus coupables d'aucun démantèlement.

LE VOL DES CIVILS OCCUPÉS : les *vainqueurs*, en l'occurrence les Américains, ont détrossé *manu militari* les civils allemands de leurs montres, appareils photos, bagues, peintures, bref de tout ce qu'ils pouvaient expédier par la poste, tandis que les Russes soviétiques ont volé tout cela, plus tout ce qu'ils pouvaient envoyer par train, y compris des cloches d'église ; dans les territoires qu'ils ont occupés, les *Allemands* se sont comportés correctement.

CAMPS DE CONCENTRATION : les *vainqueurs* avaient au moins dix fois plus de camps de concentration, et ces camps étaient particulièrement inhumains (notamment en Russie soviétique). Même les États-Unis de Roosevelt en avaient dix pour les Nisei et les Issei, réservés, disait-on, aux personnes « potentiellement dangereuses » ; les *Allemands* avaient eux aussi des camps de concentration, qui n'étaient pas le quart aussi nombreux ou violents que ceux des vainqueurs ; il ne s'agissait pas de camps de la mort, comme on le prétend, mais de camps de travail, y compris Dachau

et Auschwitz. [...].

TRAVAILLEURS ÉTRANGERS OU ENRÔLÉS DE FORCE : tout de suite après l'armistice, les *vainqueurs* se sont livrés à une chasse effrénée des scientifiques allemands qu'ils ont obligés à travailler aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Russie soviétique ; durant la guerre, les *Allemands* ont recruté des travailleurs étrangers dans les territoires qu'ils occupaient, [...]. L'utilisation de travailleurs étrangers par les nazis pendant la guerre était parfaitement légitime. Les États-Unis, eux, ont embauché des travailleurs mexicains dans le conflit ! D'une manière générale, les Allemands ont traité leurs travailleurs étrangers comme les leurs, aussi bien que les conditions liées à la guerre le permettaient."

Si l'Opération Keelhaul était un programme communiste de génocide mené par l'armée américaine sur ordre de Staline, sa mise en branle avait suivi les ordres du général Eisenhower en 1945, la même année, en avril, où ce dernier avait envoyé ses « croisés », selon le terme employé par Austin App, s'emparer du premier camp de concentration allemand, celui de Dachau, afin d'y faire abattre sans cérémonie les 300 gardiens pour alors laisser les adeptes de Morgenthau y construire des fours à gaz [*gas ovens*] destinés à convaincre les futurs visiteurs du camp de la barbarie sans limites des Teutons. Si la Seconde Guerre mondiale révéla aussi la bestialité des Rouges comme on a pu le voir, le comportement des Russes, tel que le rappellent maints auteurs, n'était pas le même AVANT le bolchevisme. Ainsi, pour Austin App, "les armées russes n'ont pas toujours été ainsi. Sous les tsars autocratiques mais chrétiens, depuis les guerres napoléoniennes jusqu'à la Première Guerre mondiale, elles pouvaient soutenir la comparaison, en termes de conduite chevaleresque et de décence, avec les armées autrichiennes, françaises, prussiennes et britanniques. Mais après 25 années de communisme athée, leurs soldats sont devenus les violeurs les plus bestiaux de l'histoire de l'Europe". L'avocat Heinz Nawratil citait un ancien officier de l'Armée rouge qui expliquait, avec le recul, que les tracts provocateurs dépeignaient les craintes qu'inspiraient les séides d'Hitler avec un tel luxe de détail que le soldat russe était d'avis que les Allemands étaient des criminels et que pas un seul être dans toute l'Allemagne ne devait être traité en ennemi. Quand on sait que derrière ces tracts et cette propagande se trouvaient uniquement des circoncis, il n'est dès lors plus tout à fait surprenant que des détails de cette richesse projetés sur l'ennemi aient été d'un tel réalisme, ceux-ci n'étant à vrai dire rien d'autre que les leurs ! C'est ainsi que le propagandiste Ehrenbourg, qui s'était fait passer dans ses mémoires pour une victime du stalinisme et un grand humaniste (il faut le croire puisque cela est écrit), aura toujours eu les mains propres comme beaucoup de ses coreligionnaires à l'image du financier milliardaire et reptilien « philanthrope » George Soros, un des maîtres artificiers de la démolition contrôlée de l'Europe, dont l'arme de destruction massive par excellence n'est pas une ogive nucléaire mais le combiné téléphonique. De vrais magiciens on vous dit. On se rappellera la parabole du Rav Ron Shaya. Le petit coq Columbo n'est pas bien beau mais il est malin !

L'ancien professeur d'histoire avec lequel nous avons commencé cet ouvrage, l'essayiste Hervé Ryssen, dans *Le Fanatisme juif*, s'interrogeait, à l'avant-dernière page du livre, sur les moyens de résoudre le problème juif :

"La question est maintenant de savoir si l'agressivité du judaïsme peut être neutralisée, afin d'épargner à l'humanité des maux qui pourraient s'avérer plus graves que le marxisme, la psychanalyse et l'idéologie mondialiste réunis. Il faut d'abord se rendre à l'évidence : après tous ces siècles d'incompréhension mutuelle, l'antisémitisme chrétien, musulman et hitlérien ont tous échoué à résoudre la « question juive ». Le fait est que les juifs se nourrissent de la haine qu'ils ont partout suscitée chez les peuples du monde entier. Cette haine, il faut le savoir, est indispensable à leur survie génétique et spirituelle, puisqu'elle leur permet de resserrer les rangs de leur communauté et de traverser les siècles, là où d'autres civilisations ont définitivement disparu."

La froideur du Dieu des Chrétiens dans le génocide du peuple allemand devrait-elle vraiment surprendre quand on sait qui se cache encore derrière la religion de « miséricorde » ? On se rappellera du « bon » roi chrétien Charlemagne et de la « Sainte » Bible comme outil de conversion impitoyable de nombreux peuples de la Terre. En quoi l'islam pourrait-il différer de ce point de vue attendu que les fondateurs de la 3<sup>ème</sup> religion du Livre furent de même sang (on lira à cet effet les ouvrages de Gabriel Théry alias Hanna Zakarias, celui de l'abbé Don Curzio Nitoglia *L'Origine talmudique de l'Islam* ou encore *The Jewish Foundation of Islam* de Charles C. Torrey) ? Et l'hitlérisme ? C'ÉÛT ÉTÉ EN REVANCHE UN VÉRITABLE MYSTÈRE JUSTEMENT SI TOUTES CES CRÉATIONS JUIVES, CHRISTIANISME, ISLAM ET HITLÉRISME, AVAIENT RÉSOLU LA « QUESTION JUIVE ». Quant au second point développé avec lucidité par Ryssen, il répond en partie à sa propre interrogation. En effet, l'énergie négative de ses ennemis assurant un substrat alimentaire vital, quoi de plus naturel que d'inoculer chez ces mêmes ennemis le venin de sa propre ethnie qui les nourrira en retour ?

C'est avec une telle stratégie qu'un venin nommé Adolf Hitler fut injecté dans le cœur même de la nation germanique, cet autre grand obstacle qui se dressait maintenant sur le chemin du Grand Kahal mondial après la contamination bolchevique de la Russie tsariste. Le Juif « dissident » américain Christopher Jon Bjerknæs, dans son monumental ouvrage *The Manufacture and Sale of Saint Einstein*, indiquait qu'Hitler était un ancien Bolchevique lié aux membres de la *Thule-Gesellschaft*, organisation subversive fondée par des sionistes crypto-juifs sur le modèle des Illuminati aux fins de fomenter une révolution antisémite qui forcerait les Juifs d'Europe à migrer en Palestine. On se rappellera de la présence du futur Maître du Reich dans le cortège funèbre du communiste juif Kurt Eisner en février 1919. À la page 1513, Bjerknæs ajoutait :  
"Pour beaucoup de ses contemporains, Hitler apparut comme un acteur juif, reproduisant d'un air comique les vociférations d'un démagogue antisémite. Beaucoup de contemporains d'Hitler savaient qu'il était un élément subversif des Rouges qui essayait de se faufiler au pouvoir telle une fouine [cet animal n'évoque-t-il pas un célèbre lieutenant de la Brigade criminelle de L.A. ? – ndla] par le harcèlement des Juifs, et prétendant combattre le bolchevisme, dans le but de transformer l'Allemagne en une nation sioniste bolcheviste dirigée par des crypto-juifs. C'était une tactique communiste commune. En même temps, les communistes juifs américains harcelaient aussi les Juifs et essayaient d'attirer des partisans par l'utilisation de propagande antisémite dans un effort d'utiliser un préjudice antijuif comme moyen d'accomplir la prophétie juive et mettre les Juifs au pouvoir dans le monde. C'était une vieille astuce frankiste\_[de Jacob Frank – ndla]. On pourrait même dire que le Christianisme servit le même but."

De même, la plateforme des « 25 points » du Parti nazi publiée le 24 février 1920 avait un caractère bolcheviste si évident qu'Hitler dut s'en excuser dans une déclaration du 13 avril 1928 afin de calmer les capitalistes allemands qui l'avaient commandité croyant qu'il combattrait le bolchevisme et engraisserait leurs poches avec des guerres rentables contre les bolcheviks. Hitler avait ainsi dit :  
« Il est nécessaire de répondre à la fausse interprétation de la part de nos opposants au Point 17 du programme du N.S.D.A.P.

*Puisque le N.S.D.A.P. admet le principe de propriété privée, il est évident que l'expression 'confiscation sans compensation' fait simplement référence aux pouvoirs juridiques possibles de confisquer, si nécessaire, une terre acquise illégalement, ou non administrée selon l'assistance publique. Elle est dirigée dans le premier cas contre les sociétés juives qui spéculent sur la terre.*

Munich, 13 avril 1928.

(signé) Adolf Hitler. »

Peu après les funérailles d'Eisner, les bolcheviks établirent une République soviétique en Bavière, la république des conseils de Bavière (*Bayerische Räterepublik*), dans laquelle le jeune Hitler était

devenu un porte-parole. Cependant, après la suppression de la révolution bolchevique, le futur chancelier, qui avait commencé à travailler pour la Droite comme antibolcheviste et propagandiste antijuif, eut tôt fait de dévoiler ses vraies couleurs en tant que Rouge communiste voué à une opposition contrôlée quand il transforma le parti droitiste du D.A.P. en un N.S.D.A.P. gauchiste, un basculement reflétant curieusement celui du svastika dextrogyre qui lui avait été proposé par le Dr Friedrich Krohn, le dentiste de Sternberg et membre très actif de la Thulé, en svastika lévogyre. Tout comme dans la tradition totalitaire bolchevique, Hitler avait fini par éradiquer tous les partis politiques, à l'exception du sien, et tout comme les autres tyrans bolcheviques, il désirait un état parfaitement homogène doté d'un seul parti, le socialisme, en supprimant les différences de classes, la propriété personnelle et en collectivisant les entreprises. Mais le nouveau Maître de l'Allemagne n'était pas destiné à demeurer sur la piste rouge irrévocablement, l'embranchement qui se dessinait maintenant à l'horizon et vers lequel le Communisme l'avait conduit allait porter désormais le nom définitif de la mission pour laquelle les puissances de l'ombre l'avaient mis en place : le sionisme.

Cette façon paradoxale en apparence de faire remonter les pistes capitaliste et marxiste à une source commune, c'est-à-dire à une mainmise centralisée totalement juive, se heurte la plupart du temps à des accusations de paranoïa, tout raisonnement basé sur la logique voulant que thèse et antithèse soient antagonistes et non synergiques. Avec les curieuses manifestations que peut prendre parfois le hasard, il appert qu'un personnage eut l'opportunité d'entendre de ses propres oreilles la trame du complot à l'œuvre : Auguste-Félix-Charles de Beaupoil, comte de Saint-Aulaire [1866-1954], diplomate et aristocrate français. Fin 1936, alors ambassadeur de France à Londres, le Comte de Saint-Aulaire publiait *Genève contre la Paix* (Plon & Nourrit, relié, 284 pages) qui sera traduit en anglais sous *Geneva versus Peace* (New York, Sheed & Ward, 1937) et relatant des faits en lien avec notre sujet. Au début des années 1920, lors d'un dîner, Otto Kahn (à ne pas confondre avec Otto Rahn, même si le sang est le même), banquier partenaire de Jacob Schiff et de Paul Warburg chez Kuhn Loeb, la banque d'investissement la plus influente des États-Unis, aurait révélé les plans mondialistes de l'élite kabbaliste. Le Comte narrait les faits :

“J'ai gardé en mémoire la conversation échangée avec une de ces augures dont la table était voisine de la mienne, lors d'un de ces dîners internationaux [...]. Il était devenu le directeur d'une grande banque de New York, une de celles qui finançaient activement la Révolution Bolchévique [...]. Un invité lui demanda comment il était possible que la haute finance protège et encourage le Bolchévisme, un système hostile à l'industrie bancaire, [...]. Notre ami qui se trouvait alors à la tête d'une institution charitable, vida d'un trait un grand verre de Tokay, fit une pause, prit une longue bouffée sur son énorme cigare qui avait coûté cinq francs-or et dit alors [extraits choisis des pp.79 à 84 de la version anglaise, au chapitre trois intitulé *The Real Forces at Work* – c'est nous qui soulignons] :

**« Ceux qui sont surpris de notre alliance avec les Soviétiques oublient que la nation d'Israël forme le plus nationaliste de tous les peuples, car elle est la plus ancienne, la plus unie et la plus exclusive. Ils oublient que son nationalisme est le plus héroïque parce qu'il a résisté aux persécutions les plus terribles. Ils oublient qu'elle représente également le nationalisme le plus pur, vu qu'il est le plus spirituel ; elle a existé à travers les siècles en dépit de tous les obstacles et sans territoire pour lui donner force et vigueur.** Comme la papauté, elle est de forme œcuménique et spirituelle... Mais son regard est tourné vers le futur plutôt que le passé et son royaume est de ce monde.

« C'est pourquoi elle est le sel de la terre, pourtant elle est, comme ils disent sur les boulevards, *le plus dessalé* des nationalismes, ce qui signifie que le monde le décante et le dépouille.

« Mais pour revenir au sujet du sel, connaissez-vous le dicton des sauteurs de morues ? [...] : 'Trop de sel corrode la chair, trop peu la laisse pourrir'. Ce précepte peut avec justice être appliqué à la fois à

l'esprit humain et aux peuples de la terre. Nous, les Juifs, l'appliquons sagement comme il se doit, le sel étant l'emblème de la sagesse. Nous le mélangeons discrètement avec le pain que les hommes consomment. Nous ne l'administrons en doses corrosives que dans des situations exceptionnelles, lorsqu'il est nécessaire de se débarrasser des *débris* d'un passé immoral, comme ce fut le cas de la Russie Tsariste. Cela devrait vous fournir l'explication partielle de notre regard favorable à l'égard du Bolchévisme ; il s'agit d'une salaison admirable utilisée pour corrompre et détruire et non préserver.

**« Vous m'objecterez que le Marxisme est l'antithèse du Capitalisme qui est tout aussi sacré à nos yeux. C'est précisément pour cette raison, étant directement opposés l'un à l'autre, qu'ils remettent entre nos mains les deux pôles de cette planète et nous permettent d'en être l'axe directeur. Les deux contraires, comme le Bolchévisme et nous-mêmes, trouvent leur identité dans l'Internationale. Ils se retrouvent dans l'identité de leur but, la recomposition du monde par le haut grâce au contrôle des richesses, et par le bas par la révolution.**

« Ces opposés [...] se retrouvent dans l'identité de leur but et aboutissent à la refonte du monde depuis le dessus par le contrôle des richesses, et depuis le bas par la révolution.

« Pendant des siècles Israël a été tenu à l'écart de la Chrétienté, parqué dans le ghetto [...], comme punition pour avoir tué Dieu. Ce sort nous a sauvés, et à travers nous, sauvera l'humanité. Grâce à lui, nous avons préservé notre génie et notre mission divine [...]. **Notre mission consiste à promulguer une nouvelle loi et à créer un Dieu, c'est-à-dire de purifier l'idée de Dieu et de la réaliser lorsque les temps seront venus. Nous purifierons l'idée de Dieu en l'identifiant avec la nation d'Israël, qui est devenu son propre Messie. Sa venue sera facilitée par le triomphe final d'Israël.** Dans ces idées, nous trouvons notre Nouveau Testament, dans lequel nous réconcilions les rois et les prophètes, tout comme la figure de David le roi-prophète, le représentait en personne. Nous sommes rois pour que les prophéties s'accomplissent et nous sommes prophètes pour ne pas cesser d'être roi.

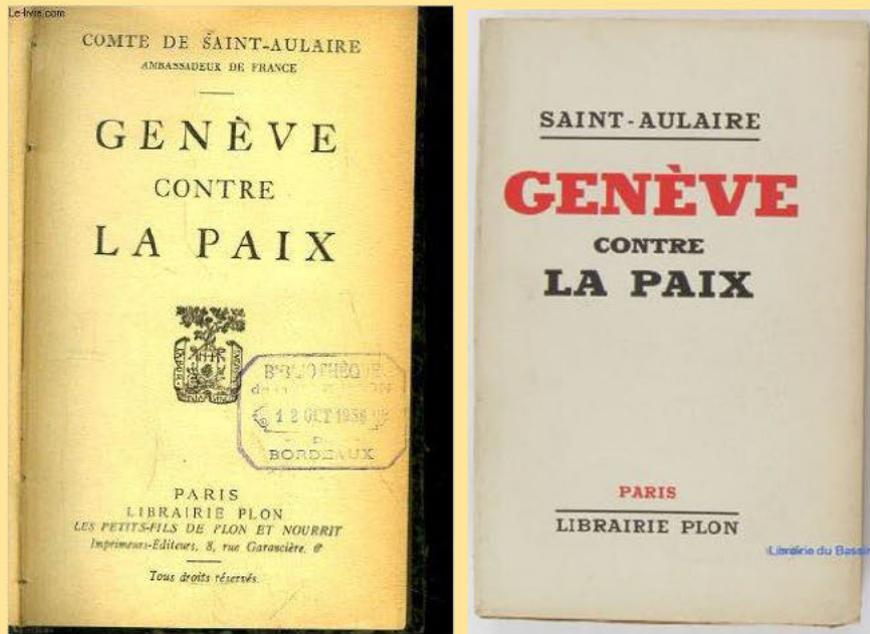
« Dans la gestion du nouveau monde, nous donnons la preuve de notre organisation à la fois pour la révolution et la conservation. Notre organisation pour la révolution est mise en évidence par le Bolchévisme destructeur, et la construction par la création de la Ligue des Nations qui est aussi notre œuvre. Le Bolchévisme est l'accélérateur et la Ligue le frein du mécanisme dont nous sommes à la fois la force motrice et le pouvoir directeur. Quel est le but ? Il est déjà déterminé par notre mission. Israël est une nation synthétique et homogène. Elle est formée d'éléments éparpillés à travers le monde entier, mais projetés dans la flamme de notre foi en nous-mêmes.

« Nous sommes une Ligue des Nations qui contient les éléments de toutes les autres. C'est cela qui nous qualifie pour unifier les nations autour de nous. Nous sommes accusés d'être l'agent qui les dissout. C'est seulement sur des points imperméables à cette synthèse des éléments nationaux, dont les nôtres forment à la fois les modèles et les moyens, que nous agissons comme élément dissolvant.

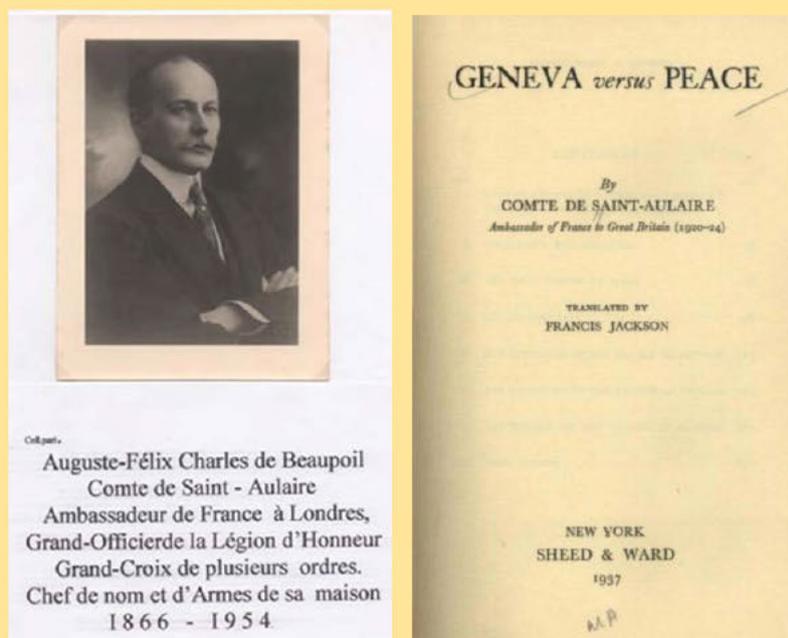
« Nous ne brisons pas la surface, excepté pour réveiller en profondeur les affinités qui ne se reconnaissent pas encore entre elles. **Nous ne sommes le plus grand diviseur commun des nations que pour en devenir leur plus grand fédérateur commun. Israël est ainsi le microcosme et le germe de la Cité du Futur ».**

Avant d'enchaîner avec la SDN, précisons d'abord que ces extraits sont censés représenter ce que le Comte de Saint-Aulaire put entendre lors de ce dîner dans les années 1920 avec les gros bonnets du système bancaire. À moins de disposer d'un appareil enregistreur (les premiers magnétophones à cassette ne semblant pas avoir fait leur apparition à cette époque, encore moins les modèles miniature), nous ne voyons pas très bien comment un tel luxe de détails a pu être rapporté par l'ambassadeur à moins d'être doté d'une mémoire exceptionnelle. C'est pourtant ce qu'affirme le Comte plus haut, même si nous ne doutons aucunement du contenu des propos d'Otto Kahn (qui n'est d'ailleurs jamais mentionné directement par le Comte) de par le caractère de planification

méthodique extrémiste qui les caractérise, ce qui rappelle d'ailleurs celui des fameux Protocoles. Nous restons toutefois prudents seulement sur la façon dont ceux-ci ont pu être recueillis par le Comte. Cela dit, leur contenu étant complètement en phase avec la teneur de cet ouvrage qui s'est efforcé, tout au long de quatre panoramas, d'exposer les faits ainsi que les non-événements étroitement imbriqués dans la mécanique illuministe kabbaliste, nous ne pouvons que l'apprécier d'autant plus.



Ci-dessus, l'édition originale du livre du Comte de Saint-Aulaire (reliée à G et brochée à D) de 1936, ouvrage aujourd'hui très rare, et ci-dessous son auteur et la version anglaise de 1937.



À la suite de cette conversation épique, passée depuis lors dans le « trou de mémoire » orwellien, alors qu'il était accompagné sur le chemin du retour à son hôtel le long du Danube par un invité sceptique qui lui demandait si le « prophète » avait menti du fait d'être entre deux chaises, sous l'emprise d'obligations contradictoires envers ses coreligionnaires et alliés, ou si quelques verres de vin lui avaient délié la langue, le Comte de Saint-Aulaire lui répondit qu'il s'agissait probablement des

deux. Ce dernier faisait d'ailleurs remarquer que le langage employé par Kahn se conformait sur certains points de « trop près » à celui des Marx ou Lassalle. Le Comte relevait de même les métaphores gastronomiques de la conversation en référence à la préparation des nations par la révolution afin de les rendre fin prêtes à la consommation exactement comme des cuisiniers se servent d'insectes pour mortifier une viande trop fraîche et la rendre ainsi plus tendre à table.

La Société des Nations d'Otto Kahn, comme nous le savons, a cédé la place à l'Organisation des Nations Unies, la première, fruit de la 1<sup>ère</sup> GM, et la seconde, fruit de la 2<sup>ème</sup> GM. Si la SDN n'avait pu jouer pleinement son rôle sur l'échiquier mondialiste, celui sera repris par sa remplaçante, fondée le 24 octobre 1945 à San Francisco, lors de l'entrée en vigueur de la charte des Nations unies qui sera signée par 51 pays, la condition effective étant d'avoir déclaré la guerre à l'Allemagne au moins trois mois avant sa capitulation. " Nous sommes une Ligue des Nations", disait donc Otto Kahn, "qui contient les éléments de toutes les autres". Effectivement, les gènes caméléoniens aidant, les apatrides purent ainsi se fondre partout où leur instinct tribal leur ordonnait d'aller. C'est ainsi également que le siège de l'ONU se trouve à New York (qui compte 5 des 6 organes principaux de l'ONU, le rapport magique encore une fois), la plus grande colonie juive au monde en dehors de l'état des Rothschild en Palestine, Genève représentant le siège européen ayant hérité de celui de feu la SDN. Est-ce encore un hasard si l'emblème de l'état israélien (ci-dessous à G) avec ses deux rameaux d'olivier de treize feuilles chacun se retrouve sur le logo de l'ONU avec les mêmes couleurs ?



Quant à ce « plus grand fédérateur commun » qui ressortait tout à la fin des propos de Kahn, les nazis ne visaient-ils pas de leur côté l'établissement d'une confédération européenne par l'exécution du programme pan-européen de Coudenhove-Kalergi qui, en octobre 1923, avait proposé dans son livre *Panuropa* le premier projet moderne d'une Europe unie ? Selon Jüri Lina, les nazis désiraient établir une confédération européenne modelée sur le système soviétique dans un plan qui fut rendu public en 1942. Le ministre des Finances, Walter Funk, avait alors publié *La Communauté européenne* où il présentait manifestement les idées de Göring du « besoin d'unifier considérablement l'Europe après la guerre ». L'intention apparente dans ce nouveau système était de réduire le pouvoir d'Hitler dans lequel il aurait agi comme président du Reich allemand et de renforcer celui du Reichsführer-SS qui devait devenir le chef de la Confédération européenne. On se souviendra à cet effet de l'étrange correspondance numérogique entre les dates de naissance et de décès d'Hitler et la fondation des deux républiques, démocratique et fédérale, de l'Allemagne. De même, Winston Churchill, dans un article intitulé *Les États-Unis d'Europe* paru dès les années trente dans le *Saturday Evening Post*, partageait les mêmes idées. Dans *Architects of Deception*, Jüri Lina, indiquait (p.442) :

“En d’autres termes, les nazis désiraient mettre en œuvre un programme qui créerait les États-Unis d’Europe et dont avait été partisan le chef Illuminatus Giuseppe Mazzini dès mars 1848. La Charte SS incluait le concept des États-Unis d’Europe. Il s’agissait de l’Empire mérovingien sous un autre nom.”

En d’autres termes donc, même plumage, même ramage. Les nazis, avec un Joseph Goebbels qui souhaitait abolir toutes les frontières entre nations, avaient aussi planifié, rappelle Lina, dès 1942, l’introduction d’une monnaie européenne commune, idée qui avait été finalement lancée par les F.M. en 1970 sous la direction du Premier ministre luxembourgeois Pierre Werner. Le journaliste britannique John Laughland soulignait justement dans son livre *The Tainted Source: The Undemocratic Origins of the European Idea* (London, 1997), que Joachim von Ribbentrop et Joseph Goebbels considéraient l’avenir à travers le principe du nouvel ordre. Cependant, vu que les nazis désiraient une Europe régionalisée avec une forme flexible de socialisme instaurée dans une confédération qui aurait uni économiquement et politiquement les nations du vieux continent, une *Volks-Gemeinschaft*, avec notamment la nationalisation des banques et l’absence de taux d’intérêts, un tel projet s’écartait donc sensiblement des plans maçonniques originels pour les États-Unis d’Europe où le métissage racial des populations était de surcroît une autre priorité ; en conséquence, la tentative de porter à bien de telles idées fut réduite à néant. Cela ne devrait toutefois pas nous dissuader pour autant de croire en la présence d’un seul et même réseau radicaire à l’œuvre chez tous ces protagonistes pan-européens avec un tronc commun à la création des États-Unis d’Europe et ses diverses ramifications, certaines s’avérant moins fructifères sur le long terme que d’autres, raison de leur élagage. Toutefois, avec la découverte du « Rapport de Maison Rouge », compte rendu rédigé par un espion français présent à la réunion à l’Hôtel Rouge de Strasbourg le 10 août 1944, on put s’apercevoir que les bases d’une union européenne avaient été planifiées par les grands industriels et banquiers de l’Allemagne, une réunion au sommet qui s’était curieusement tenue le mois suivant la fameuse conférence des accords de Bretton Woods signés le 22 juillet 1944 qui avaient donné naissance à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international (FMI). La conférence de Bretton Woods dans le New Hampshire, qui visait officiellement à mettre en place une organisation monétaire mondiale et favoriser la reconstruction économique des pays touchés par la guerre, comptait alors... 44 nations alliées. Décidément. Aucune relation avec la même valeur numérique relative au Reichsführer-SS ?



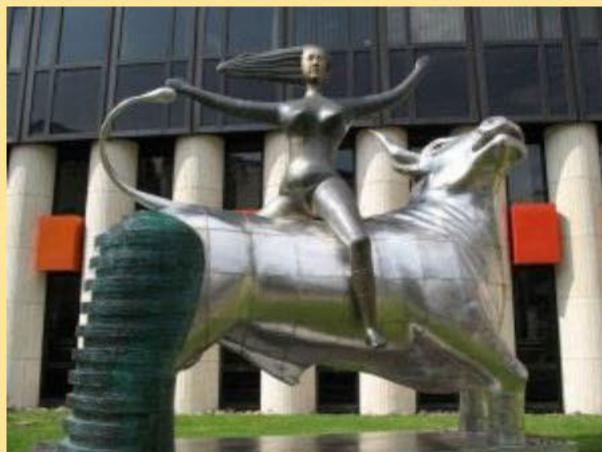
Les élites mondiales choisirent la ville de Strasbourg comme siège du Conseil de l’Europe et du Parlement de l’Union européenne, ce dernier avec un bâtiment principal, « Louise Weiss », du nom d’une autre féministe juive surnommée la « Grand-mère de l’Europe », en forme de tour de Babel,

symbole évoquant une structure jamais terminée avec ses échafaudages. Le Parlement de l'UE pourrait-il poursuivre le travail inachevé de Nimrod ? En lien avec le symbole numérique du 44, en dehors des 12 sessions plénières de 4 jours qui s'y déroulent chaque année, les eurodéputés se retrouvent dans un autre lieu de travail, celui de l'Espace Léopold à Bruxelles, capitale européenne à... 440 km de Strasbourg. Au cas où l'aspect ésotérique abstrus de l'esprit des concepteurs du Parlement ne sauterait pas aux yeux sur la photo ci-dessus, peut-être le message deviendra-t-il plus clair avec l'affiche officielle de promotion du Parlement de l'UE (ci-dessous).



EU Poster

On y voit la reproduction exacte de la tour du tableau de Pieter Bruegel l'Ancien [1525-1569] avec le slogan « Europe : plusieurs langues, une seule voix » et des pentagrammes inversés. À cause de protestations de nombreux groupes l'affiche avait été interdite. Un grand promoteur des États-Unis d'Europe, Winston Churchill, donna son nom à un autre bâtiment du Parlement devant lequel se dresse une sculpture de la déesse Europe enlevée par un Zeus métamorphosé en taureau blanc.



Dans la mythologie grecque, Europe finit violée par Zeus. La couleur blanche utilisée d'abord par un Zeus métamorphe pour séduire Europe pourrait-elle ainsi renvoyer au subterfuge des apatrides caméléons capables de prendre la couleur de peau de leurs ennemis afin de les « séduire » ? La

**sculpture illustrerait-elle encore le viol en cours du Vieux Continent notamment par tous ces flux de migrants et autres demandeurs d'asile que les élites circoncises ont pu dénicher pour favoriser leur objectif ? Quand on connaît l'arrogance des personnages, la réponse semble évidente.**

Selon Jüri Lina, les nazis croyaient en ce grand plan européiste qu'ils appelaient Communauté économique européenne (*Europäische Wirtschaftsgemeinschaft*) avec l'idée notamment d'un marché commun du travail mais leur politique contre le métissage n'était sûrement pas du goût de tout le monde. N'est-ce pas Mr le Comte de Coudenhove-Kalergi ? Puisque l'on parle de métissage dont les « valeurs », promues en Occident par les grands pontes démolisseurs de l'Europe, inondent désormais les productions cinématographiques, spots publicitaires, etc., sans parler du monde de l'éducation, nous serions donc tentés d'en inférer qu'une telle prise de position est la même partout. Voici à cet effet deux extraits d'articles, le premier tiré du discours du rabbin canadien Abraham Feinberg à ses lecteurs catholiques et protestants dans les colonnes d'une revue chrétienne de Toronto, la *Maclean's Review*, et le second, tiré d'une page de publicité du *National Committee for Furtherance of Jewish Education* destinée à la jeunesse juive :

*« La seule solution aux conflits sociaux est le mariage interracial [...] », il est donc urgent que « [...] la loi encourage le mélange du sang », du moment que « l'appel délibéré aux mariages interraciaux est la seule façon d'accélérer le processus pour éliminer totalement les préjugés raciaux et donc les races séparées. »*

*« Les mariages mixtes sont un suicide national et personnel. Le moyen le plus sûr pour détruire un peuple est de le faire marier en dehors de sa foi [...] les hommes et les femmes ont alors la certitude d'y perdre leur identité. Les valeurs et les principes qui ont tant contribué à la culture et à la civilisation contemporaines [du peuple juif – ndla] disparaîtront de la face de la terre. L'expérience accumulée en trois mille ans, le riche héritage d'un peuple, tout ce qui est absolument vôtre sera indignement anéanti. Quelle peine ! Quel désastre ! Quelle honte ! »*

C'est ça, quelle honte ! Surtout pour un soi-disant peuple qui n'a jamais été capable de fonder la moindre civilisation de toute son histoire. Christopher Jon Bjerknes expliquait que les sionistes méprisaient à la fois le capitalisme qui favorisait l'assimilation des Juifs et le communisme et son côté antinationaliste qui conduisaient à l'« assimilation rouge d'où la transformation du bolchevisme en nazisme, ce dernier étant seul à même de pouvoir détruire à la fois le capitalisme et le communisme assimilationnistes. Cette ligne de raisonnement peut expliquer aussi la purge de la SA effectuée par Hitler, Ernst Röhm et une bonne partie des nazis sous ses ordres ayant conservé une sympathie plus grande pour les communistes que pour les sionistes. On peut être du même sang mais le monde des requins est impitoyable. N'est-ce pas Joseph Djougachvili ? À la page 1517 de son ouvrage cyclopéen, Bjerknes, Juif « dissident » autoproclamé faut-il le rappeler, dressait un parallèle des plus pertinents entre le Maître du Reich et un autre célèbre conquérant de la Tribu tout en mettant en lumière la nécessité de « persécution » dans la réussite de la fondation du foyer juif (nous soulignons) :

*“Les stratégies d'Hitler copièrent à certains égards celles de Napoléon [répertorié à la JVL – ndla] et à certains égards en étaient opposées. Napoléon et Hitler étaient des sionistes qui attaquèrent sans raison apparente la Russie dans le but en partie de forcer, ou de permettre aux Juifs de migrer en Palestine. Tous deux avaient des alliés sionistes et tous deux correspondent au moule sioniste d'un dictateur. **Napoléon chercha à réaliser le rêve sioniste des Juifs par le philosémitisme. Après l'échec de Napoléon, Hitler chercha à réaliser le rêve sioniste des Juifs avec l'antisémitisme, et réussit.**”*

Tout en prêchant la supériorité de la « race nordique », indiquait plus loin Bjerknes, Hitler corrompit le développement intellectuel de l'Europe de Nord et promut la *Gleichschaltung*, la « Mise au pas » et l'*Ermächtigungsgesetz*, la loi allemande des pleins pouvoirs, qui asservirent et dégradèrent le peuple allemand de la même façon que Staline asservit les Soviétiques. Cela aboutit à une dégradation de

la culture allemande et au développement des mythologies décadentes du *Germanenorden*. C'est ainsi qu'aux fins d' « unir » les peuples aryens, Hitler s'était illustré en envahissant le Danemark et la Norvège avec l'opération *Weserübung* (« exercice sur la Weser »), opération qui marqua le début de la campagne de Norvège (9 avril au 10 juin 1940). L'invasion allemande de son voisin frontalier joua-t-elle un rôle décisif dans la conduite des Danois à l'égard des réfugiés allemands qui fuyaient l'avancée des Soviétiques vers la fin de la guerre dont 85 % étaient composés de femmes et d'enfants ? Grâce aux recherches du Dr danois Kirsten Lyloff, on put découvrir que pour la seule année 1945, 13 492 réfugiés allemands moururent dans les camps de réfugiés danois dont plus de 7 000 enfants de moins de cinq ans, notamment de malnutrition, de déshydratation et, d'après le Dr Lyloff, de maladies « parfaitement guérissables » telles que des infections stomacales et intestinales ainsi que la scarlatine. En outre, jusqu'en 1949, le conseil médical danois ainsi que la Croix-Rouge refusaient constamment toute assistance médicale dans les 142 camps qui avaient été créés pour les « accueillir ». Une propagande du type de celle qui avait enflammé les Tchèques, un des peuples les plus civilisés comme le disait Austin App, à l'encontre des Allemands des Sudètes par exemple pourrait-elle être envisagée ? Il semblerait que oui si l'on en juge par une distribution de brochures en 1945 mettant en garde contre une « nouvelle forme d'invasion » par les Allemands. Comme disait d'ailleurs l'historienne danoise, « dès que les Allemands étaient partis, ils semblaient de nouveau de retour, par centaines de milliers, mais avec des visages différents », ce qui engendra une « orgie de haine contre tout un peuple. Et les enfants durent en payer le prix. »

Vers la fin du conflit, le Maître du Reich eut encore l'occasion de se montrer à la hauteur de son statut de « sauveur » de la nation allemande par une autre action d'éclat : l'**ordre Néron** (en all. *Nerobefehl*) délivré le 19 mars 1945. Officiellement le *Befehl betreffend Zerstörungsmaßnahmen im Reichsgebiet*, l'ordre Néron, du nom de l'Empereur romain (répertorié à la JVL) qui aurait incendié la ville de Rome en 64 (le feu aurait fait rage pendant... 6 jours), décrétait la destruction des infrastructures allemandes aux fins d'empêcher leur utilisation par les Alliés à un moment où la situation était désespérée pour l'Allemagne. Le ministre de l'Armement Albert Speer, qui s'était vu chargé de la mise en œuvre de l'ordre, en aurait été consterné et aurait perdu la foi en son Führer (Speer aurait utilisé ses pouvoirs afin de convaincre les généraux et les Gauleiters d'ignorer l'ordre). Christopher Jon Bjerknes indiquait à ce sujet (pp.1522-1524) :

**“Hitler émit l' « Ordre Néron » le 19 mars 1945 et exigea la destruction de l'infrastructure, l'industrie, etc., allemandes, dans l'espoir que le peuple allemand serait annihilé – ce qui était son objectif bolchevique et sioniste depuis le tout début [nous soulignons ici et après – ndla].**

(...)

Le meilleur moyen qu'avait Hitler de s'assurer que les Bolcheviks imposeraient cet horrible sort aux Allemands était que les nazis continuent à combattre les Soviétiques et à résister à toute tentative de négociation de paix qui mettrait un terme à la destruction de l'Allemagne et sécuriserait ses frontières face à une prise de contrôle soviétique. [...].

**Hitler continua la guerre avec la connaissance et l'espoir que son échec à chercher des accords de paix conduirait à la destruction de l'Allemagne et à l'extermination du peuple allemand, et notez qu'il savait que la guerre faisait disparaître les meilleurs de la souche génétique allemande.”**

Nous pouvons dès lors comprendre plus aisément l'attitude pacifiste de façade du Maître du Reich dans de nombreuses situations, une attitude qui avait fini par séduire même certains des plus tenaces négationnistes à l'image de Vincent Reynouard, persuadé de la sincérité du Führer. N'oublions pas que Christopher Jon Bjerknes est avant tout un Juif, un « interne » donc de la Tribu qui nous prouve, par ces quelques lignes, qu'il connaît parfaitement les forces et mécanismes à l'œuvre derrière toutes les entourloupes et faux-semblants propres à son milieu quand il est question de faire progresser le plan mondialiste et illuministe. La remarque plus haut selon laquelle

Hitler était au fait de tout ceci est déduite d'un passage des paroles du Führer tiré de l'ouvrage de Robert Payne, *The Life and Death of Adolf Hitler* (Praeger Publishers, New York, 1973) citant lui-même (p.541) Heinz Guderian dans *Panzer Leader* (E.P. Dutton, New York, 1952, p.423) :

**« Si la guerre doit être perdue, la nation périra de même. Ce destin est inévitable. Il n'y a nul besoin de considérer plus avant la base d'une existence des plus primitives. Au contraire, il est mieux de détruire même cela, et de la détruire nous-mêmes. La nation aura fait les preuves de sa faiblesse et l'avenir appartiendra exclusivement à la nation plus forte de l'Est. Ceux qui demeurent en vie après la fin des batailles ne sont en tout cas que des personnes inférieures puisque les meilleurs sont tombés** [ce même Guderian qui avait rapporté ces propos du Führer, après le coup d'éclat de ce dernier à Dunkerque, avait alors dit : « Nous étions sans voix. » - ndla]. »

N'avons-nous pas affaire ici à toute l'obsession tribale des nomades circoncis à exterminer autant que possible tout ce qui est sain, beau et fort ? Une hantise transpirant à travers tous les pores d'un chancelier/dictateur comédien qui aura joué parfaitement son rôle ? N'est-ce pas Charlie Chaplin ? Rappelons-nous encore le « bon geste » de Charlemagne à l'égard des meilleurs Saxons et la réhabilitation du culte de ce dernier par nul autre que le grand manitou nazi. Est-ce encore surprenant si le Maître du Reich avait déclaré qu'Oliver Cromwell (répertorié à la JVL) était son héros, celui qui avait émancipé les Juifs en les accueillant au pays de John Bull, et se comparait encore à Napoléon, le révolutionnaire qui émancipa les Juifs d'Europe ? Curieux parallèle d'ailleurs entre la "paille-au-nez" et la "brosse-au-nez", entre le "petit caporal" et le "caporal bohémien" :

- Napoléon avait combattu pour prendre la Palestine et la donner aux Juifs, Hitler combattit pour offrir aux Juifs un foyer en Palestine.
- Napoléon avait livré une attaque suicidaire à la Russie afin d'émanciper les Juifs et les porter vers la Palestine, Hitler attaqua la Russie d'une façon tout aussi suicidaire afin de porter, non pas ici les Juifs en Palestine, mais le coup de grâce à l'Allemagne, notamment à travers l'opération Barbarossa, nom de celui que la prophétie annonçait justement comme le restaurateur de l'ordre et de la grandeur de l'Allemagne. Le choix des termes ne relève en rien du hasard chez les apôtres mondialistes...
- Napoléon et Hitler étaient tous deux considérés par leurs sujets comme des Messies.

Nous comprenons mieux aussi à quel « peuple » le terme de Messie s'applique désormais. Il n'empêche que certains dirigeants nazis ne désiraient pas nécessairement suivre le Maître du Reich dans sa folie destructrice. Des individus tels que Rudolf Hess surtout et Heinrich Himmler dans une moindre mesure, furent peut-être vraiment animés, à un moment ou un autre, d'ambitions pacifistes, non pas celles de façade de leur chancelier. D'autres en revanche, tels que Joseph Goebbels, rejoignaient leur maître en ce qu'ils se réjouissaient de mesures comme l'ordre Néron. Bjerknes indiquait au sujet du ministre de la Propagande qu'il avait tué sa femme et ses six enfants vu qu'il n'en avait jamais été proche du fait de sa préférence pour des "Juives aux cheveux foncés" à sa femme "aryenne". Nous avons vu toutefois que les découvertes de deux chercheurs brésiliens plaideraient plutôt en faveur de la survie de Magda Goebbels et de sa fille Holdine, cette dernière ayant été la fille illégitime du Führer. Quant au reste de la famille, soit Joseph et les cinq autres enfants, la thèse du suicide collectif semblerait la plus probable surtout si l'on considère le fanatisme du Reichsminister. Hitler, toujours selon ces deux chercheurs, aurait vraiment empoisonné sa compagne légendaire en la remplaçant par la femme de Goebbels, mais cela n'explique pas la présence de la petite Holdine par la suite au Brésil, devenue la Comtesse von Kirschberg. En termes de survie justement, certaines sources telles cet article d'Adrien Bonetto du journal en ligne *Le Point*, publié le 28 janv. 2014, rapportaient les déclarations de la doctorante brésilienne Simoni Renee Guerreiro Dias selon laquelle Hitler serait mort à 95 ans en Amérique du Sud où il avait pris la fuite d'abord en Argentine, au Paraguay puis au Brésil, protégé par ses alliés du Vatican. L'auteur brésilien illustre alors ses dires en reproduisant dans son livre une photo de très mauvaise qualité montrant

un Maître du Reich qui se faisait appeler Adolf Leipzig, le bras autour du cou d'une femme noire. D'autres sources indiquaient que la concubine noire de l'ex-Führer, qui trépassa en 1985, prénommée Cutinga, aurait été choisie pour sa couleur de peau afin de le rendre dès lors insoupçonnable. Attitude prudence et raisonnée ou résurgence des gènes tribaux ? Qui sait ? On se rappellera en attendant les multiples voyages dans le paradis soudanais (ses propres termes) de la « grande » cinéaste du Reich. Toujours est-il que face à tous les sarcasmes prévalant autour de telles déclarations, Mme Guerreiro Dias, sûre de sa thèse, aurait demandé que soient effectués des tests ADN sur le corps d'Adolf Leipzig. D'ailleurs une nonne polonaise travaillant à l'hôpital local de Cuibada aurait également reconnu le chef nazi et aurait été contrainte au silence par ses supérieurs hiérarchiques, eux-mêmes intimidés par le Vatican de n'en souffler mot.



La Brésilienne Simone Renee Guerreiro Dias, présentant dans son livre *Hitler in Brazil – His Life and His Death* une photo de celui que les locaux appelaient le « Vieil Allemand », ici en très bonne compagnie « aryenne » (une moustache « photoshoppée » sur la photo principale de la page de D servait à faciliter la reconnaissance avec les portraits au-dessous). Malgré les demandes répétées de Mme Guerreiro Dias d'exhumation du corps d'Adolf Leipzig afin de prouver ses allégations, celles-ci restent encore ignorées à ce jour. Aussi risibles que puissent paraître de tels propos au quotidien *The Times of Israël*, il en ressort pourtant que le livre, sorti en 2013, semble inexistant chez les distributeurs agréés comme Amazon.com et toutes ses filiales étrangères. Depuis quand les mensonges n'ont-ils pas droit de cité en ce bas monde ?

Bjerknes expliquait à juste titre que la prétendue haine de soi des Juifs du IIIe Reich, fussent-ils d'ascendance mélangée ou « pure », comme cela a été souvent avancé, était moins susceptible qu'une haine nettement supérieure des « Aryens », leur ennemi éternel Esaü, qu'ils firent tant à détruire dans un système dont les fondements et une bonne part des principes avaient déjà été établis par le sioniste Moses Hess en 1862, 71 ans avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Nous estimons d'ailleurs que le 3<sup>ème</sup> panorama de l'ouvrage devrait pouvoir suffire à lui seul à dissiper les parts de doute subsistant chez beaucoup de sceptiques ou de curieux de nature restés sur leur faim quant aux réelles motivations cachées derrière l'édification du Reich hitlérien. Quant aux inconditionnels nostalgiques de l'époque et autres hitléromanes de salon invétérés, nous ne cherchons nullement à

les faire dévier de leur parcours, eux-seuls en décident.

Afin de terminer avec le « loup berger » déguisé en Messie de l'Allemagne (voir à cet effet l'emblème de la Fabian Society) qui était même allé jusqu'à appeler son propre chien Blondi, un berger allemand femelle (deux autres femelles avant Blondi avaient reçu toutes deux le nom de Blonda), attitude ridicule que tout Aryen véritable au service des siens n'aurait jamais eue, retrouvons donc maintenant ce Juif dissident auto-proclamé dont le travail sur les points développés ici devrait être perçu comme une référence du genre (p.1527) (nous soulignons) :

“Les nazis perdirent finalement et inévitablement leur guerre de révolution perpétuelle sur le monde. La suite publiée à titre posthume d'Hitler à son *Mein Kampf*, qui fut écrite en 1928, maintenait que la « guerre éternelle » était une proposition vouée à l'échec. Il a dû savoir que ses déclarations de guerre complètement inutiles aux États-Unis et à l'Union soviétique étaient suicidaires envers la nation allemande. Il connaissait l'histoire de la Première Guerre mondiale. Il semble qu'il fut soit un idiot total ou qu'il était résolu à détruire l'Allemagne, à communiser l'Europe et fonder un « État juif » aux frais du monde. Vu que le régime d'Hitler accomplissait si exactement la prophétie messianique juive, et vu qu'Hitler eut tant de relations avec les sionistes, et vu en outre que les Juifs qui cherchèrent à accomplir ces prophéties messianiques juives mirent Adolf Hitler au pouvoir, les « coïncidences » sont trop nombreuses et trop peu susceptibles d'avoir été les produits du hasard.”



Comme symbole du « parfait bébé aryen » qui allait apparaître sur les affiches de propagande (ici sur la couverture du magazine *Sonne ins Haus* – « Du soleil dans la maison » –), les nazis avaient choisi Hessa Taft qui, contrairement au photographe, n'aurait pas été au courant qu'il s'agissait d'une Juive. Vraiment ? Hessa Taft, âgée de... 6 mois en 1935, aujourd'hui citoyenne américaine, aurait fait don de deux exemplaires du magazine *Sonne ins Haus*, l'un au Mémorial de la Shoah de Washington et l'autre, récemment, au Mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem. Notre « plus beau bébé aryen » aurait dit, avec beaucoup d'émotion : « *Je suis bien contente que cette histoire soit connue, parce que ça me donne de la satisfaction, dans un sens, une espèce de revanche, qui montre comment les nazis étaient ridicules, et leur théorie encore plus.* » Peut-être devrait-elle lire l'ouvrage de son coreligionnaire « dissident » ?... On se remémorera encore le “soldat allemand

idéal” sur la page de titre d’un autre journal de propagande nazi en la personne du demi-Juif blond aux yeux bleus Werner Goldberg...

Si la caractéristique principale de cette famille surtout arboricole que sont les caméléonidés est le camouflage dans l’environnement, il reste évident que le saurien qui prend la forme de la branche sur laquelle il se meut ou la couleur du feuillage dans lequel il se fond ne devient pas une branche ou du feuillage pour autant mais reste avant tout un reptile. Il en est de même chez les enfants de Juda (lire à ce sujet les ouvrages d’István Bakony, à ne pas confondre avec le footballeur István Bakonyi), ces derniers bénéficiant de surcroît de l’avantage de faire passer leurs exactions comme une marque de fabrique récurrente de la population du pays qui les a accueilli grâce à un appareil médiatique pour le moins muet sur la véritable ethnie des criminels chaque fois qu’un événement tragique défraie la chronique. Ainsi en fut-il par exemple de l’affaire Fritzl relatant un cas d’inceste de l’« Autrichien » Josef Fritzl qui avait séquestré et violé sa fille Elizabeth durant 24 ans, ou encore le cas de celle qui fut surnommée « Grannibal Lecter », la sorcière cannibale de Saint-Pétersbourg Tamara Samsonova, un faciès typique à la Golda Meir, qui avait découpé en morceaux 14 personnes avec décapitation dont son propre mari. Aussi, en omettant soigneusement toute mention de l’origine juive de ces énergumènes, la presse pouvait-elle en profiter pour attribuer de telles atrocités au *vulgum pecus* du pays concerné. Élémentaire mon cher Watson. Il en avait été exactement de même avec un autre spécimen, le Dr nazi Paul Schaefer, fondateur de la colonie Dignidad au Chili. En 1961, le Dr juif nazi, ancien membre des Jeunesses hitlériennes et brancardier de la Waffen-SS, Paul Schäfer Schneider [1921-2010] établit la Colonia Dignidad, une structure agricole sectaire et recluse composée surtout d’expatriés allemands. Déjà, dans la jeune RFA, Schäfer avait fondé un établissement destiné aux orphelins de guerre dont l’œuvre louable en apparence avait fini par attirer l’attention de la justice en raison de plusieurs plaintes qui révélaient la pédophilie du lascar. La source Wikipedia relevait que Schäfer avait pu non seulement échapper aux poursuites judiciaires en s’exilant au Chili mais s’était vu attribuer sur place par les autorités (sous la présidence de Jorge Alessandri) un territoire de 3000 ha au sud de Santiago, une ancienne colonie italienne, sur lequel il était censé reproduire son action « caritative » auprès des personnes déshéritées de la région mais aussi auprès de vrais Germains. Ainsi était née la Colonia Dignidad.

La colonie avait encore accru son territoire pour y constituer une véritable enclave et zone de non-droit dans laquelle Schäfer régnait en maître absolu tout en violant des mineurs.



Paul Schaefer, version sud-américaine d’Ewen Cameron ?

Un article du quotidien britannique en ligne *The Sun* posté le 2 août 2016 nous informait que de nombreux adeptes avaient suivi Schäfer, dont des enfants sans leurs parents, qui avaient pourvu à ses besoins dans la fondation de sa commune pour exilés allemands. Parmi ces adeptes, Helmut Schaffrick et sa femme Emi avaient vendu leur maison en Allemagne sur la promesse d'une vie nouvelle au Chili et avaient alors remis au bourreau l'équivalent de 16 800 £ sans se douter de ce qui les attendait. Comme le racontait Horst, un des enfants du couple : « *Ils pensaient pouvoir bâtir un endroit où ils accompliraient de bonnes œuvres et vivre comme de bons chrétiens. Ils ne trouvèrent rien d'autre qu'esclavage et souffrances.* » La commune agricole était alors devenue un lieu retiré dont les membres étaient abusés brutalement avec interdiction de partir. Selon l'avocat Winfried Hempel, né dans la Colonia Dignidad, Schaefer exigeait des documents de ceux qui l'avaient suivi au Chili et imposait un régime totalitaire d'une main de fer. Les colons devaient travailler 16h/jour et subir de sévères punitions. D'anciens colons affirmèrent que les gens étaient battus, drogués et « traités » aux électrochocs. Les couples étaient aussi forcés de vivre séparés et les enfants séparés de leurs parents dont beaucoup furent victimes d'abus sexuels par Schaefer. Le site dublinsmick.com signalait de son côté que la CD avait apparemment des connexions avec un grand nombre de nazis liés à Paperclip, MK Ultra, Americares, les Chevaliers de Malte et le Vatican. La CIA, le Mossad et les services secrets ouest-allemands auraient aussi utilisé la CD pour des expériences de torture et de contrôle mental sur des enfants kidnappés. Les autorités allemandes avaient enquêté sur des accusations selon lesquelles 30 à 40 enfants rapportés disparus des régions de Bonn et Cologne avaient fini à la CD. La CIA aurait en outre des preuves de la présence à la colonie de nul autre que le Dr Josef Mengele. Étrange ?



La CD incluait des enfants authentiquement aryens comme sur cette photo non datée mais aussi des enfants chiliens comme en atteste cette conclusion d'une étude de deux journalistes chiliens, Claudio Salinas et Hans Stange, rapportée par la source aangirfan.com :

« *Les jeunes victimes pouvaient se compter par milliers, incluant les fils et filles d'immigrants allemands vivant dans la commune, mais aussi les enfants de familles de fermiers locaux qui allaient à l'école agricole de la CD.* » Selon Hans Stange, les actes de torture sur les membres de la

CD étaient connus depuis 1964, ceux sur les prisonniers politiques depuis 1977 et les sévices sexuels sur les enfants depuis les années 1970.

C'est en 1996 toutefois que des éléments autres que des ouï-dire auraient commencé à affleurer grâce à une communication secrète d'un étudiant du nom de Cristobal Parada avec sa mère faisant état de viol. Parvenu à s'échapper du camp avec l'aide de celle-ci, le jeune Parada aurait alors été examiné par un médecin. Quand les autorités chiliennes commencèrent, en 1997, à enquêter sur les crimes du pédophile Schaefer, sévices sexuels sur enfants, fraude fiscale, travail forcé, dépôt d'armes, torture et disparition de prisonniers, ce dernier eut recours à ce qu'il avait pu mettre en pratique en Allemagne : la fuite au grand galop. Sa nouvelle destination : l'Argentine. Arrêté en mars 2005 près de Buenos Aires, Schaefer finira condamné, fin mai 2006, à 20 ans de réclusion à la prison de Santiago où il mourra de problèmes cardiaques en 2010 à 88 ans. Paul Schäfer n'avait pas été toutefois l'unique tortionnaire du camp puisqu'en 2005 avait aussi été accusée notamment la ressortissante Gisela Seewald, cette dernière s'étant défendu en arguant que Schäfer lui disait que les enfants étaient 'possédés par des démons'. Bref, méthode typique de l'inversion accusatoire encore une fois...



La Colonia Dignidad, dont le nom originel complet dans les années 1950 était *Sociedad Benefactora y Educativa Dignidad*, était devenue par la suite la *Villa Baviera*. Certains faisaient d'ailleurs remarquer que le portail du camp évoque celui d'Auschwitz. En effet... à ceci près que les formes de « traitements » différaient quelque peu dans ce dernier...

Il n'est dorénavant plus nécessaire de poursuivre notre cheminement dans les méandres sombres et trompeurs de l'histoire grand-public mais il faudrait plutôt aborder directement la question de savoir pourquoi les enfants de Juda possèdent la particularité de se trouver derrière CHAQUE abomination en ce bas monde. Certains auteurs tels Roger Domergue Polacco de Menasce, Juif non circoncis selon ses dires, ont tendance à tout mettre sur le compte de la circoncision du 8<sup>ème</sup> jour. S'il est démontré physiologiquement que le rite de la Brit Milah (on en profitera aussi pour bien observer TOUT ce que fait le mohel en pareilles circonstances) cause certaines lésions irréversibles (voir à ce sujet les travaux du Dr Jean Gautier, successeur du Pr Alexis Carrel, dans son livre de 1961 *L'Enfant, ce glandulaire inconnu*), il n'en reste pas moins que les femmes juives, non exposées aux coups de scalpel de leurs homologues mâles (l'auteur István Bakony relevait toutefois des cas de circoncision féminine ; voir également l'ouvrage de référence de Sami Aldeeb *Circoncision masculine, Circoncision féminine*, paru en 2012), ne sont pas en reste non plus en matière de déviances comportementales paroxystiques. On pourrait aussi attribuer toutes les atrocités perpétrées dans l'Histoire par les Juifs

à une absence totale d'identité et de foyer national. Cela dit, même avec la création de l'État Rothschild en Palestine, couché sur papier dans la Déclaration Balfour de 1917 et fondé concrètement grâce aux soins du Maître du Reich, on peut s'apercevoir que la diaspora et les horreurs dont ils sont les auteurs n'ont guère régressé après toutes ces décennies. Quelle pourrait en être la raison ? La réponse est pourtant évidente : UN VAMPIRE NE PEUT SE NOURRIR DU SANG D'UN AUTRE VAMPIRE, LES PARASITES NE POUVANT SE PARASITER ENTRE EUX. D'où le besoin vital d'aller chercher sa pitance partout où l'occasion se présente. Dans cette optique, comment l'état artificiel d'Israël fait-il donc pour survivre ? Faisant référence aux milliers de disparitions d'enfants sur le sol américain chaque année, l'auteur Eustace Mullins apportait un élément de réponse dans son ouvrage *Mullins' New History of the Jews* (The International Institute of Jewish Studies, Staunton, Virginia, 1978, reprint of 1968 edition) où il indiquait (p.58) : "Il n'y a pas de doute que la majorité d'entre eux sont victimes de meurtres rituels juifs. La coutume est devenue tellement courante dans ce pays [les États-Unis – ndla] que les Juifs sont capables d'expédier de grandes quantités du sang des enfants en Israël pour leurs usages là-bas. L'un des problèmes de la patrie juive en Israël a été une pénurie d'enfants goy qui pouvaient être utilisés dans la cérémonie rituelle, et les États-Unis, qui ont fourni aussi la majorité de l'argent à Israël, a également fourni la majeure partie du sang requis des enfants." Il semble donc que la réponse à la question plus haut soit à rechercher dans la structure génétique même des individus. Alors que d'autres encore accusent le sionisme comme seul responsable des maux de la Terre, tous les autres Juifs étant de ce fait exempts de tout reproche, des séfarades pointent leur doigt en direction des ashkénazes et réciproquement, ou sur les Frankistes... En somme, ce n'est la faute à personne ! Des auteurs comme Flavien Brenier tentaient en leur temps de rejeter l'opprobre non pas sur les Juifs mais sur ceux de qui ils tiendraient le Talmud, à savoir les Pharisiens. On peut donc remarquer qu'à une époque où les Juifs n'étaient pas désignés comme tels, mais sous le vocable d'Hébreux, leur comportement ne semblait nullement diverger des circoncis actuels.

Dans le second chapitre, *The Biological Jew*, de son livre cité plus haut *Mullins' New History of the Jews*, Eustace Mullins expliquait la nécessité de considérer les faits biologiques quant au problème juif. Aux pages 11 et 12, il dit :

"Les Juifs sont un peuple de parasites dont les membres errent dans le monde civilisé à la recherche de tout endroit où ils peuvent s'installer au milieu d'une communauté établie, et là où ils peuvent demeurer et prospérer aux frais des autres.

En tant que parasites, les Juifs ne peuvent survivre qu'en vivant sur le travail des autres. Ils n'apportent rien avec eux et ils existent en s'appropriant le bien de leurs hôtes. (...)

Puisque les Juifs n'apportent rien avec eux, comment se fait-il que les nations hôtes leur permettent de rester ? Pourquoi laissent-elles les Juifs s'approprier leurs biens, et même leur vie ? En réalité, le Juif apporte bien quelque chose avec lui. Il apporte son intelligence et il amène sa détermination à rester dans le pays hôte, malgré tous les efforts pour le déloger. Utilisant son intelligence, le Juif prétend offrir quelque chose que le peuple hôte désire ou requiert. Le Juif offre des liens commerciaux avec des pays étrangers, de l'information sur des ennemis ou ennemis potentiels ; ou il apparaît comme un comédien ou magicien offrant du divertissement ; ou il apparaît comme un être occulte, offrant de nouvelles routes vers le ciel et des passeports garantis pour le paradis. Si le peuple hôte a besoin d'argent, il offre cela, ou la promesse d'argent. En tout cas, si on permet au Juif de rester, même pour peu de temps, il enfonce ses tentacules dans le peuple hôte, et il est bientôt impossible de le déloger."

Même si la violence est le résultat comportemental final des foules à l'encontre des Juifs qui les ont abusées, à l'instar des pogroms, le parasite a eu cependant le temps d'enfourer suffisamment ses tentacules profondément dans la communauté pour s'en voir extraire brutalement. Le parasite à

l'œuvre dispose en outre d'une autre tactique (pp.13-14) :

“Le parasite commence à miner et détruire furtivement les dirigeants naturels de la communauté de Gentils, ceux qui dirigeaient le pogrom. Ces chefs découvrent soudain la disparition de leurs fortunes. On découvre des documents prouvant que leurs biens appartiennent à quelqu'un d'autre. Leurs filles sont débauchées et s'aventurent dans d'autres villes. Leur réputation est ruinée, et la communauté de Gentils se tourne contre eux. Maintenant de nouveaux chefs émergent parmi les Goï. Sans exception, ce sont des hommes héritant subitement d'une grosse fortune, et sans exception, on peut faire remonter leur fortune aux Juifs. Quiconque ose s'opposer aux nouveaux chefs partage le sort des ruinés. Leurs biens sont confisqués, leurs familles brisées, la communauté persuadée qu'ils sont des hommes mauvais et dangereux, et ils sont chassés. Ainsi, le peuple hôte, privé de ses chefs autochtones loyaux, se trouve maintenant sous le contrôle de fer d'hommes qui, à leur tour, doivent répondre aux Juifs. Cela s'est passé ainsi, de nation en nation, à travers les siècles, et quand cela s'est produit en Russie, la maladie juive reçut un nouveau nom, le Communisme.”

L'auteur américain accusé de « négationnisme » expliquait encore très lucidement les raisons pour lesquelles les Juifs finissent toujours par détruire toute nation goy après en avoir pris le contrôle, même si celle-ci leur assure des moyens de subsistance, à travers leurs manifestations de haine, dans un processus naturel et biologique (pp.15-16) (les passages en gras sont les nôtres) :

**“Ces expressions de haine, toutefois, sont des manifestations biologiques plutôt qu'une haine authentique. Le Juif méprise le Gentil parce que l'hôte représente tout ce que le parasite ne peut jamais être : autonome, capable de se défendre contre des ennemis physiques par la force plutôt que par la ruse, et capable d'accepter le salut de l'âme. Le Juif ne peut être aucune de ces choses. Par conséquent, chaque rassemblement de Juifs exprime le dédain pour le troupeau de Gentils, les Goyim. Le Juif considère les Gentils comme du bétail dans un champ, devant être massacré pour la moisson. Et si ils sont des bêtes dans le champ, qu'est-ce que le Juif sinon une mouche coprophage perchée sur le dos du cheptel [on se rappellera la propension des Juifs à tirer usage des déchets – ndla] ? Cela aussi, le Juif le sait, et s'il a du mépris et de la haine pour le troupeau de Gentils, il a un mépris et une haine encore plus grands pour sa propre espèce. Aucun Gentil ne peut comprendre de quel caractère primitif il s'agit avant qu'il ait entendu des Juifs s'adresser entre eux. Quand un rabbin fut récemment abattu dans un temple de Detroit alors qu'il donnait le service, ce n'était pas un Gentil antisémite qui fut l'auteur de l'acte mais un autre Juif incapable de supporter la vue de sa propre espèce.”**

Il est bien évident que des individus ayant froidement planifié des révolutions sanglantes, guerres mondiales, tempêtes de feu, massacres de toutes sortes, pandémies et mort à petit feu (le propre des maladies dites iatrogènes avec l'administration de médicaments chimiques détériorant progressivement les patients), empoisonnement alimentaire, intoxication aux métaux lourds des enfants (et des adultes) par la vaccination, chemtrails, OGMs, etc., doivent nourrir envers leur propre personne une haine implacable, haine que la destruction d'autrui teintée de surcroît du sadisme le plus pervers semble le seul moyen d'apaiser. Inutile donc de rejeter la faute sur le sionisme, celui-ci n'étant que le prolongement logique de millénaires de cette haine biologique. Inutile encore d'incriminer la brit milah qui, même si elle participe grandement à la détérioration spirituelle irréversible de l'individu victime de ce baptême au sécateur (quoi qu'en pensent certains, la circoncision, qu'elle soit pratiquée le 8<sup>e</sup> jour après la naissance ou le 5<sup>e</sup> comme le préconisait Roger Polacco ou même à n'importe quel moment, ne restera jamais qu'une mutilation du corps), ne fait qu'illustrer les obsessions morbides de ce peuple qui n'en est pas un. Le Juif est un sel corrosif dont le principe actif sera d'autant plus puissant que la structure à laquelle il s'attaque sera harmonieuse, saine et organisée. Quoi que puissent en dire les historiens et autres doctes professeurs aux diplômes et bagages reluisants, gage de leur accréditation par les diktats et ukases de l'establishment

mondialiste, la civilisation juive n'est que pure affabulation, les Hébreux n'ayant JAMAIS fondé la moindre civilisation où que leurs errances aient pu les porter à travers les méandres sinueux de l'Histoire de l'humanité. L'auteur chrétien Eustace Mullins rappelait d'ailleurs que le terme *hébreu* dérivait de l'hébreu *Ibhri*, signifiant littéralement « quelqu'un venant de l'autre côté du fleuve » (les fleuves faisant souvent office de frontières en ces temps reculés) mais dont le sens en langage populaire était : « quelqu'un à qui on ne devrait pas se fier avant qu'il ne se soit identifié ». Dans la littérature ancienne, *Hébreu* s'écrivait *Habiru*, terme apparaissant fréquemment dans la Bible et la littérature égyptienne et utilisé de manière interchangeable avec *sagaz* signifiant « coupe-gorge », « sanguinaire ». C'est ainsi que les Hébreux avaient fini par détruire de l'intérieur les grandes civilisations qui les avaient accueillis comme Babylone, l'Égypte, la Perse, la Grèce antique et Rome, l'Histoire ayant popularisé pour cette dernière l'illustre empereur Jules César sans s'étendre toutefois sur sa véritable origine (répertorié à la JVL), lui qui avait fini assassiné par ses propres sénateurs pour avoir ouvert en grand les portes de l'empire aux Juifs (un édit de César garantissait la liberté aux Juifs depuis les bords de la mer Indienne jusqu'au territoire britannique qu'il avait fini par envahir deux fois) tout comme le roi de Perse Cyrus (répertorié à la JVL) s'était vu ouvrir devant lui et ses armées celles de Babylone par les Juifs de la « grande prostituée ». D'ailleurs, comme l'avait reconnu en son temps le journaliste anglais Arnold White qui, en tant qu'agent du Baron juif allemand Maurice von Hirsch, avait tenté de persuader le gouvernement du Tsar de Russie de fonder une colonie juive en Argentine (propos cités par Théo-Dœdalus dans son *Angleterre juive* p.265) : « Tant qu'il n'a pas obtenu la liberté et l'égalité, le juif est humble, plus suppliant et plus doux que les autres hommes ; mais, une fois que l'égalité lui est accordée, le despotisme spirituel de Rome elle-même n'est pas plus absolu que l'intolérance du juif prospère, mais non spirituel. »

Quelle solution alors envisager face à de si tenaces infusoires, pour reprendre un qualificatif d'Octave Uzanne alias Théo-Dœdalus, entités protéiformes passées maîtresses dans l'art du maquignonage de leurs origines ? Est-ce par bonté que le Créateur ait pourvu de tels parasites de la faculté de prendre l'apparence de leur hôte afin de ne pas éveiller trop tôt chez lui quelque signe de danger ? Cette science de l'origine des mots qu'est l'étymologie peut s'avérer relativement révélatrice dans la signification cachée de maints vocables. Ainsi, pouvons-nous découvrir par exemple que le terme *caméléon* proviendrait du latin *chamaeleon*, lui-même issu du grec ancien *χამαίλέων*, *khamailéôn*, signifiant un « lion qui se traîne par terre ». Si l'on se réfère à ces animaux connus sous ce terme, une telle description ne semble pas très appropriée vu que la plupart d'entre eux sont arboricoles et n'ont pas une apparence féline. Mais quand on sait que le lion est aussi l'emblème de la Tribu de Juda et que le fait de « se traîner à terre » évoque l'action de ramper et donc le serpent, le *nahash* de la Bible, symbole du mal, l'on peut dès lors comprendre pourquoi le terme *caméléon* colle si bien aux enfants de Juda. Si l'on tient compte du fait que *khamai* signifie encore « nain », pourrait-on extrapoler le sens de caméléon en « Juda nain », un complexe originel derrière la légende de David et Goliath (que l'on retrouvera avec Mordecai face au Gentil Haman dans le Livre d'Esther, puis, plus récemment, avec Charlie Chaplin et le Lieutenant Columbo parvenant toujours à vaincre leurs adversaires goy plus grands et plus forts, physiquement ou intellectuellement, ce dernier, avec son œil unique, un autre « œil qui voit tout », et son chien sans nom, un basset hound, dont le ventre traîne presque par terre) ? Une parasitologie « naturelle » sous-entend d'ailleurs que pour tirer sa subsistance avec efficacité, le parasite doit être plus petit et plus faible que son hôte. Le petit cop du Rav Ron Chaya encore une fois...

Eustace Mullins souligne souvent du reste dans l'ouvrage cité le côté très « terrestre » des Juifs, les dépeignant comme *earthbound*, c'est-à-dire littéralement « liés à la terre », adjectif accusant le matérialisme par excellence ainsi que le manque d'imagination, les Juifs n'ayant jamais rien inventé de constructif (ce qu'affirmait au demeurant Voltaire dans *La Défense de mon oncle*, chap. VII). Il

n'est donc guère étonnant que ce type de comportement en ait fait réfléchir plus d'un comme cet homme d'affaires irlandais, J.J. Kavanagh, fondateur en 1919 d'une société d'autocars, qui avait comparé la dispersion des Juifs aux effets physiologiques du cancer. Eustace Mullins reproduisait à la p.29 de son ouvrage le discours de Kavanagh devant des hommes d'affaires de Chicago :

*« Les Juifs peuvent être le mieux compris comme une maladie de la civilisation. Ils peuvent être comparés à la propagation du cancer dans tout le système humain. Tout comme les Juifs se répandent à travers le monde civilisé, suivant les routes commerciales, en est-il de même des cellules cancéreuses qui se propagent dans le corps, voyageant le long des artères et veines vers chaque partie du système. Et tout comme les Juifs se rassemblent dans les endroits critiques du monde et commencent à se multiplier, et étrangler et empoisonner des communautés et des nations entières, les cellules cancéreuses, de même, se rassemblent et se multiplient et détruisent les organes du corps, et finalement, le corps lui-même. »*

Quel « traitement » alors proposer ? Chimiothérapie ? Nous nous souviendrons des conclusions du Dr Hamer au sujet du taux de mortalité des cancéreux traités par cette technique. Existerait-il par contre une méthode analogue à la Médecine Nouvelle du Dr Hamer applicable ici, une méthode que les praticiens juifs utilisent sur leurs coreligionnaires malades ? Eustace Mullins apportait une réponse à cet effet, la solution de son ami, le poète et musicien américain Ezra Pound [1885-1972], qui s'était lancé dans l'étude de la seule civilisation que les enfants de Juda n'avaient semble-t-il jamais pu détruire, l'Empire byzantin ou Empire romain d'Orient avec sa capitale Constantinople (l'empire avait toutefois fini par tomber aux mains des Turcs après douze siècles de prospérité non sans avoir été exempt de tout reproche comme avec la destruction du royaume des Vandales par exemple). Aussi, tout au long de l'histoire de Byzance, un édit impérial interdisait-il aux Juifs de détenir un quelconque poste et d'éduquer les jeunes. Le vicieux cycle de l'hôte et du parasite ne pouvait alors se mettre en place. À la page 18, Mullins rapporta la solution de son ami grâce auquel il avait pu se lancer sur la piste des dessous cachés de la « Fed » :

“Des Byzantins, Pound dérivait sa formule de non-violence pour contrôler les Juifs. « La réponse au problème juif est simple », dit-il. « Gardez-les en dehors des banques, de l'éducation, du gouvernement. » Et c'est aussi simple que cela. Il n'y a pas besoin de tuer les Juifs. En fait, chaque pogrom dans l'histoire a joué en leur faveur et a été dans de nombreux cas brillamment instigué par eux. Sortez les Juifs des banques et ils ne peuvent pas contrôler la vie économique de la communauté. Sortez les Juifs de l'éducation et ils ne peuvent pas pervertir l'esprit des jeunes avec leurs doctrines subversives. Sortez les Juifs du gouvernement et ils ne peuvent pas trahir la nation.”

Si cette formule semble effectivement pertinente dans la mesure où elle évite de tomber dans le cycle infernal de la violence par la violence, conditions acides nourricières pour les enfants de Juda tirant une grande partie de leurs forces des tensions, agressions et persécutions dont ils sont victimes (l'on révisera à cet effet par exemple la série américaine *Columbo* – la colombe étant un symbole Illuminati par excellence – dans laquelle le tenace petit homme à l'imperméable, passant souvent pour un clochard et rappelant par-là le ghetto crasseux et nauséabond, cherche à irriter délibérément sa proie afin de mieux pouvoir la maîtriser et au final la « consommer »), le fait est que la métastase, aussi bien circonscrite et isolée soit-elle, ne perd pas pour autant son potentiel parasitaire destructeur, pour latent ou larvé qu'il soit. Il est possible qu'une force extérieure, les Ottomans dans le cas de l'Empire Byzantin, vienne un jour extirper indirectement ladite métastase de sa longue torpeur et remettre ainsi en branle toute la mécanique expansionniste et dissolvante de la caste circoncise. L'ironie a voulu que cette mouvance nationaliste révolutionnaire moderniste connue sous le nom de Jeunes-Turcs qui amena la chute de l'Empire ottoman tombeur de Byzance et la mise en œuvre de la « turquification » de l'Anatolie, eût plusieurs membres dirigeants qui étaient des Dönme, crypto-Juifs séfarades (l'équivalent des marranes de la péninsule ibérique). Le fait que ce

mouvement, officiellement connu sous le nom de Comité Union et Progrès (CUP), fût fondé le 14 juillet 1889, jour du centenaire de la prise de la Bastille qui inaugura la première des trois grandes révolutions juives (celles auxquelles fait allusion Albert Pike quand il parle de 3 révolutions et 3 guerres mondiales), est encore révélateur du caractère ethnique des protagonistes. Entre d'autres termes, ces mêmes Juifs, incapables de nuire à cause d'un édit impérial judicieusement concocté, se distinguèrent plusieurs siècles après leur libération en dissolvant l'empire de leurs libérateurs ! Ainsi, la contention du cancer ou du virus n'est jamais à l'abri de risques imprévus. En tout cas, la formule envisagée par l'ami du négationniste américain se devait d'être relevée et considérée faute de ce qui pourrait représenter une solution « définitive ». Au cas où certains pourraient avoir ici quelque haut-le-cœur après pareils propos antisémites et dans l'éventualité où toutes les horreurs et abominations relevées tout au long de ces deux tomes dont les circoncis de Juda furent les seuls responsables ne suffiraient pas, nous reproduisons les paroles d'un autre « antisémite » et membre notoire de la Tribu, François-Marie Arouet dit Voltaire. La figure emblématique de la philosophie des Lumières (répertoriée à la JVL) avait écrit dans son *Dictionnaire philosophique* les propos suivants (propos rapportés et soulignés en italiques par Théo-Dædalus, p.202) :

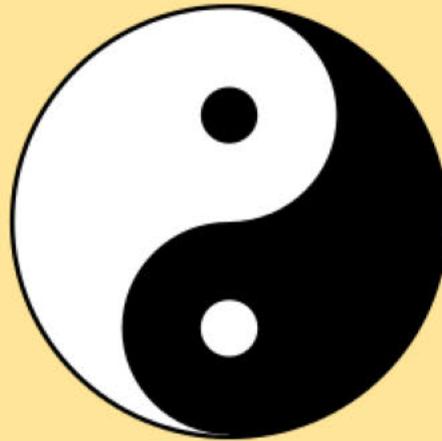
« Enfin, vous ne trouverez dans les juifs qu'un peuple ignorant, paresseux et barbare, qui joint depuis longtemps la plus indigne avarice à la plus détestable superstition, et à *la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et les enrichissent.* »

La JVL expliquait de son côté que l'antisémitisme de Voltaire, psychologiquement parlant, résultait essentiellement de sa haine pour l'Église mais que d'un point de vue historique, ses conceptions avaient contribué puissamment à la création du climat mental qui rendit possible l'émancipation des Juifs, aucun autre n'ayant contribué autant que lui à la destruction des croyances traditionnelles fondamentales à la société européenne d'avant la Révolution « française ». Bref, Voltaire, en n'ayant cessé d'attaquer de manière virulente ses coreligionnaires, avait déjà favorisé leur cause et leur expansion avant qu'Hitler ne suive la même voie un siècle et demi plus tard.

Pour conclure, si l'on se fie à ce qui fait office de prophéties ou de signes avant-coureurs savamment distillés dans des peintures absconses ou autres messages ésotériques, l'humanité fait face à deux scénarios. Le premier, semblant cousu de fil blanc tant l'actualité des événements suit la voie tracée par les grands planificateurs, qui se terminera par l'établissement d'une super-dictature mondiale à gouvernement unique, véritable ethnarchie comme aux temps bibliques qui placera sur le trône un prince charmeur jouissant des feux de la rampe, à ceci près que le cheptel humain entrera de plein pied dans l'ère transhumaniste et cybernétique (voir l'annexe ci-après) avec marquage de la Bête, non pas au fer blanc, mais à la puce électronique. Le second, un retour à l'Âge d'Or, comme il est relaté dans la cosmogonie hindoue avec le Krita Yuga, où un monarque de l'ombre émergera afin de restaurer l'ordre et la justice à la surface de la Terre.

La cosmogonie hindoue aidant avec sa théorie des cycles, rien n'étant immuable, nous demeurons à cette fin confiants dans la fin de ce Kali Yuga, âge du matérialisme et de la dégénérescence, et le retour du cycle suivant annonciateur de paix et d'équilibre. Ne perdons toutefois pas de vue l'éventualité que ce Grand Monarque, tel que prophétisé notamment par le *Siener* sud-africain, soit imprégné des principes chrétiens, auquel cas les parasites métamorphes macrophages se verraient assurés de ne pas disparaître de la surface de la terre, leur principe actif, seul, serait contraint à entrer de nouveau en dormance, peut-être comme à l'époque de Constantinople seulement ici pour une période beaucoup plus longue. Gardons à jamais en tête le symbole universel de la philosophie chinoise, celui du yin et du yang. Quand les ténèbres prédominent, comme en notre époque, subsiste une lueur d'espoir symbolisée par le point blanc et, de même, quand la lumière prédomine, ce sont les ténèbres qui, réduites à un point noir, attendent leur retour. Deux états antagonistes séparés,

non pas par une ligne droite et rigide, mais par une spirale souple garante d'une évolution cyclique et non linéaire où chaque état survit en dormance pendant l'apogée de l'autre.



Laissons donc le mot de la fin à l'auteur et historien Eustace Mullins afin d'expliquer pourquoi la poursuite perpétuelle de l'esclavage des masses goy par la Tribu de Juda est une impossibilité... biologique, le meilleur exemple pour illustrer un tel constat ayant été le Communisme :

*« Tous les visiteurs d'Occident qui pénètrent dans un pays communiste remarquent immédiatement la grisaille aussi bien des gens et des villes. Tout est miteux et dilapidé. L'étincelle de vie a été éteinte. Les Gentils existent dans un demi-monde zombie de crainte et de pauvreté, pendant que les Juifs gras voyagent d'un camp de vacances à l'autre, accompagnés de maîtresses blondes dans des manteaux de zibeline. Malgré des plaisirs évidents, le Juif trouve aussi dans le Communisme une existence ennuyeuse. Pourquoi cela ? Chaque touche d'invention, chaque séquence de vie créative, provient du Gentil, parce que les Juifs liés à la terre, vivant collectivement et haïssant l'individu, sont dépourvus de tout instinct imaginatif ou créatif. Ils ont toujours dû l'obtenir du Gentil. Maintenant il est parti, car sous le Communisme, les Gentils n'ont pas d'argent ni de loisirs pour développer de nouvelles inventions ou d'œuvres d'art. En conséquence, le Juif perd sa raison d'être. Le ferme dessein de la vie juive pendant cinq mille ans a été de soumettre ou de contrôler l'hôte gentil. Une fois que cela a été réalisé, il ne reste au Juif plus aucun moyen de subsistance. Il a détruit l'étincelle de vie dans l'hôte gentil, et il est horrifié de découvrir qu'il a, ce faisant, détruit l'étincelle de vie en lui-même, car sa propre vie dépendait totalement de la vie de l'hôte. »*

#### QUELQUES NOTES FINALES :

Note 1 : Nous tenons à préciser aux lecteurs par trop choqués de la teneur des éléments relevés tout au long de ces deux tomes que cet ouvrage ne saurait nullement porter atteinte à la dignité et la probité des très rares membres de la Tribu qui, en dépit des pressions qui pesaient ou pèsent encore sur leurs épaules par l'action de leurs coreligionnaires fanatiques, ont préféré ou préfèrent agir dans le respect des « animaux sous forme humaine » en tentant d'apporter leur contribution, chacun selon ses responsabilités respectives dans la hiérarchie sociale de ce monde, à la construction de l'éveil des masses et non à celle de la pyramide dystopique du contrôle absolu des soi-disant « Élus » de Dieu sur tout le cheptel humain. Nous pensons tout particulièrement au monarque français Louis XVI, au président américain John F. Kennedy, à des personnages de la trempe de l'essayiste canadien Henry Makow, de l'écrivain Israël Shamir, de la philosophe Simone Weil, du professeur de chimie et auteur Israël Shahak, du général américain George Patton par exemple, ainsi que de tous les autres

chez lesquels la probité intellectuelle et morale est une vertu authentique (même si certains parmi les précités ne sont pas exempts de tout reproche, c'est leur attitude générale ou leurs intentions sincères envers ceux qui n'étaient pas des leurs que nous relevons ici).

Inversement, les lecteurs ne sauraient cependant conclure que les Goyim mériteraient un Paradis terrestre face à la caste parasitaire toute puissante ; leur façon de se laisser infiltrer et surtout, la facilité avec laquelle nombre d'eux sont à même de reproduire les gestes, tendances, manies ou autres comportements destructeurs de leurs maîtres, sans même s'en rendre compte pour la plupart et sciemment pour d'autres, nous laisserait plutôt d'avis que parasites et parasités vont main dans la main comme il en est ainsi dans le monde du vivant, prédation et parasitisme étant les deux types comportementaux décrivant par excellence la vie au sein du règne animal sur terre et, dans une moindre mesure, celle du végétal. Le fait est que l'on trouve des éléments positifs aussi bien chez les uns que chez les autres tendrait à prouver que l'appartenance à un groupe, ethnies, race déterminés ne serait qu'une illusion, c'est-à-dire le résultat d'une programmation, sans qu'il faille pour autant chercher à effacer les frontières entre ces mêmes groupes, races ou ethnies. Loin de là. Observer en revanche l'évolution des différentes races présentes en ce bas monde, sans intervention extérieure, et donc sans parasitisme d'aucune sorte, permettrait de donner un aperçu de l'évolution spirituelle et mentale de ces mêmes races et serait par conséquent digne d'intérêt. On assisterait peut-être alors à un éveil et une libération karmiques, non pas individuels, mais collectifs.

Note 2 : Un livre curieux écrit par un anonyme et intitulé *The Strange Death of Adolf Hitler* (paru en 1939 par The Macaulay Company, New York) prétend que le Maître du Reich aurait été assassiné à 2h 13 le matin du 29 septembre 1938, ce qui pourrait rejoindre à première vue l'intrigue de ce film dont on a parlé à la fin du chapitre 30, *The Magic Face*, où Hitler, assassiné, est remplacé par un double, ce dernier se chargeant de faire sombrer la nation allemande. Si un tel scénario est à même de pouvoir fournir une explication au changement de comportement du Führer dans sa politique entre l'avant-guerre et le conflit, nous avons pu passer en revue dans le 3<sup>ème</sup> panorama suffisamment d'indices pour démontrer que la personne même d'Hitler était capable à elle seule d'assumer ce double rôle de sauveur de la nation en apparence et de traître/cheval de Troie dans la réalité sans avoir besoin d'être remplacé par quelque autre prétendant mieux « rôdé » en la matière (se souvenir de l'impression en termes de don d'acteur laissée sur le roi du cinéma muet). Mais un fait demeure : le Maître du Reich est loin d'être le premier dont la rumeur veut qu'il fût assassiné et remplacé (il en aurait été déjà de même semble-t-il à l'époque de l'Empereur Justinien).

Remettons encore une fois sur le tapis cette idée princeps des hitlémonanes de tous poils selon laquelle les « bons gestes » du Führer prouvent à eux seuls que celui-ci était dévoué corps et âme à la nation allemande ; comme le dit si bien le dicton « On n'attrape les mouches avec du vinaigre », il va sans dire qu'une apparence en conformité avec le personnage de sauveur du pays s'avérait nécessaire. L'élément peut-être le plus déterminant ayant poussé certains esprits très brillants comme le révisionniste français Vincent Reynouard à adopter la cause nationale-socialiste est représenté par les multiples propositions de paix d'Hitler lors du conflit mais c'est mal apprécier toute l'étendue et les connexions de la toile satanique sadique et illuministe soigneusement tissée depuis des siècles. En effet, un membre initié de la Fraternité à l'œuvre amené à connaître tout ou partie du plan d'expansion mondialiste de ses supérieurs hiérarchiques dissimulés aux masses crédules aura ainsi tout lieu de pouvoir « défendre » bec et ongles la nation préalablement passée sous son autorité sachant qu'elle sera détruite au final, elle et son peuple. En quoi une proposition de paix balancée de-ci de-là, suivant la situation des hostilités, aurait-elle pu embarrasser le grand manitou manipulateur nazi s'il savait qu'elle ne serait pas considérée et qu'elle renforcerait par-là son pouvoir d'emprise sur la nation allemande, une nation que le Grand Kahal mondial s'était résolu à exterminer par l'entremise de son poulain... de Troie ?

Note 3 : Après l'élection à la présidence des États-Unis du Shabbat goy Donald Trump, nous nous permettrons de relever une autre comparaison également impressionnante relative à la 3<sup>e</sup> fresque murale de l'aéroport de Denver (cf chap. 37) entre ce petit garçon blond y occupant le centre de la scène et amené manifestement à jouer un grand rôle lors de l'inauguration du NOM et le plus jeune fils du milliardaire de l'immobilier Barron Trump (quel prénom pour un garçon !), né le 20 mars 2006, soit le jour même de l'équinoxe de printemps de la 6<sup>e</sup> année du 3<sup>e</sup> millénaire (on y remarquera plus particulièrement les cheveux – couleur, raie, ondulation, couverture partielle des oreilles – et les traits et indices anthropométriques du visage). Le « petit Donald » sera-t-il en compétition avec son « rival » né le jour du solstice d'été, le Prince William, pour le titre suprême ? Un Baron printanier ou un Prince estival ? Des rumeurs circulent déjà quant à un éventuel autisme (ainsi que les qualificatifs d'antéchrist) affectant le jeune garçon, autisme que sa « mère » Melania aurait cherché à dissimuler notamment en tentant de retirer une vidéo de la Toile qui en faisait état (nous utilisons les guillemets car le sexe véritable de la nouvelle First Lady, tout comme celui de « celle » qui l'a précédée, est loin d'être aussi évident qu'il n'y paraît mais c'est une autre histoire).

Errata : Dans le premier panorama de l'ouvrage, au chapitre 3, nous avons inclus les personnages de Rudolf Höss et de Kurt Gerstein sans savoir à ce moment qu'ils étaient tous deux « fichés » à la Jewish Virtual Library, et qu'ils étaient donc juifs, ce qui illustre à nouveau la capacité phénoménale des caméléons de se fondre à merveille dans tout environnement étranger. En tout cas, concernant Gerstein, les soupçons d'Henri Roques selon lesquels cet officier SS et chef de l'Institut d'Hygiène de la Waffen-SS à Berlin aurait été un provocateur trouveraient ici leur pleine justification.

ANNEXE :  
TRANSHUMANISME ET  
INGÉNIERIE SOCIALE

« Messieurs, nous pouvons le reconstruire. Nous en avons la possibilité technique. Nous sommes capables de donner naissance au premier homme bionique. [...]. Il sera supérieur à ce qu'il était avant l'accident. Le plus fort, le plus rapide, en un mot, le meilleur. »

Générique de *L'Homme qui valait trois milliards*

Dans le sillage laissé par les super-héros tels Superman, Batman, Hulk, Wonder Woman et consorts ou celui des êtres bioniques à la Steve Austin et sa copine Super Jaimie (le titre original de la série *L'Homme qui valait trois milliards* était *The Six Million Dollar Man*, le dollar US valant environ 5 FF à l'époque de la diffusion qui comptait en anciens francs, le chiffre sacré étant de mise encore une fois dans la V.O.), la sacrosainte cabale ne pouvait pas rester en si bon chemin et se devait de prolonger l'utopie jusqu'à terme. C'est ainsi que les années 1980 virent débarquer, non pas sur Krypton, mais sur la planète Terre, un mouvement culturel et intellectuel prônant, si l'on se réfère à la présentation officielle, l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. Son nom : le **transhumanisme**. Inutile de préciser que le pape mondial de ce mouvement est un Juif, l'ingénieur et futurologue américain Raymond Kurzweil. Né en 1948, ce grand gourou de l'intelligence artificielle jouissant comme il se doit des dithyrambes de ses frères de sang du *Forbes* et du *Wall Street Journal* était devenu en 2012 directeur de l'ingénierie chez Google, histoire de rester en famille. Suivent à cet effet quelques lignes d'un spécialiste français des études en ingénierie sociale, Lucien Cerise, tirées de son ouvrage remarquable *Neuro-Pirates* (Kontre Kulture, 2016, p.77) :

“Sergueï Brin est l'un des deux cofondateurs avec Larry Page de Google, où ils occupent maintenant respectivement les fonctions de directeur technique et de PDG. Ils ont recruté en 2001 Eric Schmidt, aujourd'hui président exécutif, qui fut invité à la conférence du groupe de Bilderberg de 2013. Ces trois hommes, convertis au transhumanisme, ont embauché en 2012 Raymond Kurzweil, le pape de cette nouvelle religion, pour travailler à renforcer encore les capacités du célèbre moteur de recherche et de son extension « Google Zeitgeist », cerveau informatique qui révèle les grandes tendances de l'état d'esprit mondial à partir des milliards de mots-clés tapés chaque année.”

Bien entendu, la question transhumaniste fut abordée à foison dans les romans d'anticipation et surtout au cinéma avec le succès astronomique des *Terminator*, superproductions hollywoodiennes montrant un monde dirigé par des machines devenues conscientes. D'autres films n'étaient pas en reste non plus comme la célèbre trilogie *Matrix*, réalisée par les frères Larry et Andy Wachowski, devenus depuis... les frangines Lana et Lilly respectivement. La théorie selon laquelle un monde nouveau doit être construit sur les ruines de l'ancien, la devise de l'*Ordo ab chao* à laquelle adhère notamment le Maçon du Rite Écossais dont le rite a pour vocation d'instaurer un autre Ordre par l'invocation au GADLU, le « Grand Architecte de l'univers », est expliquée par Lucien Cerise avec l'exemple de la trilogie d'Hollywood (pp.71-72) :

“Une illustration saisissante nous en est fournie dans la série de films *Matrix*, où le monde réel est détruit et réduit à un désert [on se rappellera le milieu d'origine des nomades circoncis – ndla], et entièrement reproduit de manière virtuelle et sous contrôle dans un monde informatique simulé. Dans cette théologie constructiviste, l'univers entier est un édifice, un bâtiment, un « temple à reconstruire », où la place de « grand architecte » divin doit être occupée par l'Initié dès lors qu'il maîtrise les règles démiurgiques de la démolition contrôlée et de la reconstruction artefactuelle (destruction créatrice, « dissoudre et coaguler », *Ordo ab chao*, etc.).”

Profitons ici de cette occasion de l'*Ordo ab chao* afin de mettre en relief les propos incroyables qu'un des formateurs du Maître du Reich, le caméléon Trebitsch-Lincoln (cf chap. XXVI), avait entendus de

celui à qui il avait rendu visite jadis, un étrange pasteur anglican nommé Harold Beckett ; ces propos auraient été fidèlement rapportés par Werner Gerson dans *Le nazisme société secrète* et puis citées par Serge Hutin dans *Gouvernants invisibles et sociétés secrètes* (Éd. J'ai Lu, 1971, pp. 29-30) :

« Tu ne peux pas embrasser le Grand Dessein auquel tu vas collaborer malgré toi puisque tu ignores le Plan d'ensemble... Plus tard peut-être sera-tu placé à un point assez élevé pour embrasser le Plan Cosmique dans son ensemble, avec ses lumières et ses ordres, dans sa parfaite harmonie...  
L'Humanité évolue selon une loi cyclique. Elle décrit une spirale successivement descendante puis ascendante. Pendant la descente, tous les maux, toutes les erreurs, tous les crimes s'accumulent. Quand la descente aura atteint le Très-Bas, le Cosmos remontera et nos descendants monteront et baigneront dans la Vérité, le Beau, la Sagesse. Tu m'as compris ? En accélérant la descente, on contribue à précipiter la remontée qui suivra inmanquablement. C'est après que le désordre aura été à son comble que la reconstruction dans l'ordre viendra comme une nouvelle aurore. À notre époque, la seule façon de préparer le Bien Futur, c'est de porter à son comble le Mal présent. Règle d'or pour le destin collectif comme pour chaque destin individuel. »

Ajoutons que le principe de « dissoudre et coaguler » est celui de Baphomet, le *Solve et Coagula* inscrit sur les avant-bras respectifs droit et gauche de cette idole mystérieuse que vénéraient manifestement les Chevaliers de l'Ordre du Temple et que l'on retrouve de nos jours comme symbole des Illuminati, particulièrement dans l'industrie du divertissement et des variétés. Lucien Cerise faisait remarquer quelques pages plus tôt :

“Il ne faut cependant pas s'y tromper, l'étape nécessaire du chaos psychologique n'est qu'un moyen au service d'une fin : la fabrication d'un automate, un esclave, un zombie, un golem, dépouillé de tout instinct de conservation, donc taillable et corvéable à merci, sans volonté intérieure, amorphe, prêt à tout, y compris se suicider, au service exclusif de son maître. Si le vocable de *mind control* n'a que quelques décennies, la philosophie dont il procède est donc ancestrale. Il s'agit d'une énième déclinaison du « Dissoudre et coaguler » hermétique : dissoudre toutes les formes solides (en l'occurrence psycho-comportementales) pour les amener à l'état liquide et plastique, de sorte à pouvoir les recomposer selon une nouvelle coagulation, un nouvel agencement solide mais piloté de l'extérieur. Le principe illuministe *Ordo ab chao* de la démolition contrôlée des structures préexistantes au bénéfice d'un nouvel à venir est donc au cœur de cette méthodologie.”

Le but premier étant de détruire la société sans que les démolisseurs professionnels ne puissent être soupçonnés, certains outils s'avéraient donc indispensables. Deux méthodes redoutables avaient alors fait leur apparition : le **neuro-piratage** et l'**ingénierie sociale**. Ces méthodes, pour pouvoir mieux aboutir au résultat escompté, reposent sur un substrat commun appelé triangle dramatique de Karpman qui consiste à réduire le discours politique à trois places : le bourreau, la victime et le sauveur. Avec une telle arme, le but consistera pour le neuro-pirate à se faire passer pour la victime ou le sauveur de sorte que les autres acteurs ne se méfieront plus de lui, ce dernier étant alors libre de pouvoir commencer sa destruction furtive des autres sans que ceux-ci ne comprennent quoi que ce soit à la manœuvre. La société de consommation et sa production d'individus satisfaits et donc peu enclins à se révolter est un exemple typique du sujet dont on parle ici. Quant aux critiques du consumérisme qui pourraient représenter éventuellement un risque évident pour le Pouvoir, ceux-ci se voient encore conduits tout droit dans une voie de garage appelée industrie du spectacle. C'est le fameux *Panem et circenses*. Lucien Cerise explique que les trois moments de l'ingénierie sociale (IS) consistent à étouffer, dériver et culpabiliser la révolte. Dans les grandes lignes, l'IS est une pratique visant à modifier des comportements ciblés par l'entremise de manipulations mentales et psychologiques afin de produire ce qui a été planifié. Plus techniquement parlant, l'IS est, selon Lucien Cerise, la méthode par laquelle on pénètre un système sans effraction, sans violence mais par abus de confiance, pour en prendre le contrôle furtivement, en endormant sa méfiance, pour ensuite

l'infiltrer sans résistance et le détruire de l'intérieur (le cas d'un cheval de Troie nommé Adolf Hitler est un exemple typique de ce dont on parle ici) en amplifiant ses contradictions internes latentes pour les fragmenter, moment du triangle de Karpman. L'auteur expliquait toute la subtilité du processus à l'œuvre pour aboutir au résultat attendu (pp.37-38) :

“Évidemment, un cerveau en bonne santé refusera de se laisser infecter par ce virus individualiste, nivelant et dissolvant, et développera des défenses immunitaires s'il sent qu'il est attaqué. Pour que le cerveau ne se sente pas attaqué et accepte de se laisser contaminer, il faut donc que la menace ne soit pas perçue. Le virus mortel doit même être perçu comme salutaire : c'est le rôle de l'hameçon, le faux bien pour un vrai mal, l'appât présenté par un ennemi ayant gagné notre confiance car il occupe la place de la victime ou du sauveur, ou ayant gagné l'indifférence car il occupe un angle mort du faisceau de l'attention du cerveau. L'application de cette technique autorise les dénis de réalité les plus flagrants, tels que l'affirmation gouvernementale en 2014 que la « théorie du genre » n'était pas appliquée dans les écoles – et même qu'elle n'existait pas ! – après en avoir claironné les louanges pendant des mois.”

Un exemple typique actuel d'IS en Europe est l'immigration de masse notamment de peuplades issues du Tiers-Monde où la propagande cherche par tous les moyens à faire passer les bourreaux vandales et violeurs pour les victimes et les vraies victimes pour les bourreaux. Dans le triangle de Karpman, le pirate en occupe le sommet en maniant l'art de l'invisibilité notamment en s'arrangeant pour que les deux sujets de la base dudit triangle se perçoivent mutuellement comme des ennemis sans percevoir l'ennemi véritable qui est au sommet et qui lui font ainsi confiance ou bien ne s'en méfient pas. Lucien Cerise poursuivait sa description du processus (pp.91-92) :

“En étant perçu comme dans la confiance ou l'indifférence, le sommet hameçonneur peut se permettre d'être perçu, mais il ne sera pas compris comme architecte du conflit. C'est une application de la technique dite « cacher en pleine lumière », « l'art royal » dont se servent les prestidigitateurs et les illusionnistes, ainsi que les sociétés ésotériques et les services secrets : se montrer en partie, pour gagner la confiance et donner le sentiment qu'il n'y a rien à creuser [...]”

Le travail de destruction de la société doit donc se faire de manière indirecte grâce à ces deux outils que sont le neuro-piratage et l'IS négative dans un travail, nous dit Cerise, de désœdipianisation, c'est-à-dire de transformation de tous ses sujets en individus immatures et narcissiques, futurs sociopathes pervers impulsifs incapables de se contrôler. La notion de complexe d'Œdipe met ici en opposition le côté maternel offrant la protection et la satisfaction du désir du nourrisson « tout de suite » alors que le rôle paternel se charge de défusionner le bébé du giron maternel afin de lui permettre son entrée dans le monde et la vie sociale ; le complexe d'Œdipe étant le processus par lequel on apprend alors à supporter la frustration née de cette perte de satisfaction immédiate du besoin primaire et à renoncer au « tout, tout de suite ». Ainsi, en « désœdipianisant », c'est-à-dire en court-circuitant l'étape éducative – du père – par laquelle le cerveau doit passer pour tolérer que la satisfaction des désirs – par la mère – ne soit pas immédiate et complète, on entre dans la psychose et le flou identitaire, un processus pouvant de surcroît être provoqué volontairement par un piratage du mécanisme œdipien. C'est justement ce que la société actuelle est en train de vivre avec le gommage des différences non seulement entre races mais aussi entre hommes et femmes, entre garçons et filles avec la théorie du genre et autres abominations à la Conchita Wurtz, la « femme à barbe » dégénérée de l'Eurovision. Lucien Cerise ajoutait à la page 44 quelques compléments très éclairants eu égard au célèbre concept central de la psychanalyse (c'est peut-être parce que le complexe œdipien occupe une place de choix dans la psychanalyse que l'auteur Lucien Cerise semble donner beaucoup de crédit à la discipline fondée par Freud mais nous connaissons les dégâts que celle-ci a pu produire et produit encore – on lira à cet effet les explications du médecin-psychiatre et psychothérapeute français Olivier Chambon) :

“La socialisation normale de l’enfant suppose qu’il renonce à fusionner avec cet objet réel et émotionnel, son « premier amour » en quelque sorte, pour réorienter son attention et son désir sur un objet symbolique et abstrait, plus lointain et complexe ; ce faisant, il apprend à distinguer les choses et les mots, ce qui est la condition d’accès au langage et à la culture. Ce mécanisme est vécu comme un arrachement, un travail, une souffrance. [...]. En effet, le giron maternel promet la satisfaction immédiate et complète du désir. C’est le monde du caprice. Or, il faut y renoncer pour apprendre à désirer un objet extérieur et purement mental, donc apprendre à désirer et à s’identifier à un « discours », composé d’une manière sémantique rigide, obligeante et possédant force de loi et de grammaire. Passer de l’émotion charnelle à l’aridité du Verbe et du Concept : c’est le mécanisme même de la sublimation qui est la condition d’accès à la compétence langagière, culturelle, idéale et à la socialisation normale.”

Aux fins d’illustrer l’absolue nécessité de conserver cette distinction marquée entre les deux facettes de ce complexe d’Œdipe, Lucien Cerise prenait un exemple allant en contresens de cette logique, celui de l’anthropologue Maurice Godelier, ancien maître-assistant de Claude Lévi-Strauss :

“A *contrario*, ce que recommande Maurice Godelier, effacer le Nom-du-Père du Code civil, revient à enraciner l’individu dans une intériorité prélangagière, présociale, prénormative, anomique et hystérique, au sens étymologique de l’utérus maternel. Phénomène de désymbolisation, donc de déstructuration et de régression psychique à l’état fœtal mais dans un corps d’adulte, qui est à l’origine de toutes les pathologies apparues dans les années soixante-dix.”

Maurice Godelier, qui n’est évidemment pas un Aryen non plus, s’était déjà distingué il y a quelques années dans un document rapporté par Alain Soral et son équipe, nous dit Cerise, dans une vidéo datant de 2013. En effet, le célèbre anthropologue préconisait, à l’occasion d’une audition sur le projet de « Mariage pour tous », de remplacer les termes « père » et « mère » par « parents », car, selon lui, le mot « parent », en pouvant désigner simultanément le père, la mère, comme le grand-père et la grand-mère, présenterait le double avantage d’effacer la différence sexuelle et celle des générations. Nous pouvons encore rapporter dans cette optique des cas, originaires des États-Unis comme il se doit, de transracisme (la personne affirme appartenir à une autre race que la sienne en s’inventant des parents de la race favorite – inutile de préciser que cette autre débiliteé semble concerner exclusivement des personnes de race blanche se croyant noires) et de transâgeisme (la personne s’imagine avoir deux ou trois décennies de moins, voire aussi dans le sexe opposé !). Lucien Cerise expliquait ce mécanisme visant à produire des handicapés mentaux (p.194) :

“Quiconque possède quelques éléments d’anthropologie ou de psychanalyse repère immédiatement où Godelier veut en venir : produire intentionnellement du flou identitaire, donc de la psychose, en effaçant le complexe d’Œdipe, les différences hommes/femmes et parents/enfants, donc les différences au sein de la famille, et par extension au sein de la société. En fait, les différences persistent dans le réel, mais elles ne sont plus perçues, ni intériorisées. Si les différences ne sont plus perçues, les identités non plus. Cette incapacité à percevoir, intérioriser et gérer les différences et les identités porte un nom : la psychose, le flou identitaire.”

Quoi de plus naturel finalement que de chercher à faire tomber les barrières entre individus de la part d’anciens nomades du désert justement totalement dépourvus d’identité ? L’auteur de *Neuro-Pirates* indiquait en outre que le premier exposé d’un programme politique fondé sur la destruction se trouve dans la Torah (le Pentateuque des Chrétiens) avec son programme de domination mondiale. Dans un entretien avec Thibault Philippe sur Égalité & Réconciliation le 22 mars 2012, Lucien Cerise échaufaudait la structure de l’IS en trois parties :

- les « petites mains », souvent des idiots utiles du système travaillant dans le *consulting*, le *management*, le *marketing*, le *business*, la stratégie militaire, le Renseignement, l’informatique de

haut niveau (intelligence artificielle, cryptologie), la robotique, sécurité des systèmes, etc. ;

- les « concepteurs », souvent des esprits très brillants, plus ou moins conscients du danger de leurs recherches (Norbert Wiener, Kurt Lewin, Pavlov, Skinner, Albert Bandura, Gregory Bateson, ...) ;
- les « salauds » avec, d'un côté, les financiers dans la haute banque avec leur projet de gouvernement mondial écrit noir sur blanc (ce que David Rockefeller assume en toutes lettres dans ses *Mémoires*), et de l'autre, les planificateurs de la trempe d'Edward Bernays, Milton Friedman (et la stratégie du choc), Zbigniew Brzezinski (et son *Grand Échiquier*) ou George Soros (et les révolutions colorées).

L'auteur identifiait de même trois acteurs dans le programme impérial actuel :

- l'empire anglo-saxon (élaboré entre Londres et Washington D.C.) ;
- l'empire juif (en gestation depuis la composition de la Torah et l'invention de l'idée d'une race supérieure « élue » pour dominer le monde) ;
- l'empire pétromonarchique sunnite (rêvant d'en finir avec ses rivaux chiites et nationalistes laïcs arabes – baasistes).

Dans l'éventualité où une telle structure laisserait à penser que nous avons affaire ici à trois empires distinctement composés et ethniquement différents, nous ajouterons de notre côté que l'empire anglo-saxon va de pair avec l'empire juif ou sioniste (l'ouvrage très rare – et pour cause ! – de Théodædalus *L'Angleterre juive* rend pleinement compte de l'évolution de la mainmise juive sur la perfide Albion), ce dernier allant encore de pair avec l'empire sunnite ou wahhabite. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la Maison de Saud, qui donna son nom à l'Arabie saoudite (la seule fois d'ailleurs dans l'histoire qu'une famille donna son nom à un pays), aurait pour ancêtre un certain Mordakhai Bin Ibrahim Bin Moshe, marchand de céréales juif ashkénaze de Basra. Non seulement des rois tels que Salman bin Abdulaziz avaient admis, en mars 2015, que tous ses prédécesseurs, rois comme lui, étaient juifs mais la JVL les a aussi répertoriés, en commençant par Abdul Aziz bin Abdul Rahman ibn Faisal Al Saud ou Ibn Saud [1880-1953], le premier monarque d'Arabie saoudite. Quand on sait que la famille royale britannique est aussi d'ascendance khazar (celle des Ashkénazes), ce qu'aurait admis le Prince Charles, et qu'elle aurait placé elle-même ses coreligionnaires à la tête de l'Arabie aux fins que cette dernière devienne à son tour une monarchie, le brouillard entourant le refus des rois du pétrole de porter une quelconque assistance aux Palestiniens opprimés se dissipe aussitôt. Pour les tenaces et irréductibles arguant que les musulmans sont les vrais dirigeants du monde actuel au vu de la progression alarmante de l'Islam sur le sol européen, que ceux-ci sachent que la religion de Mahomet est utilisée comme instrument dans la démolition contrôlée du Vieux Continent et, passé l'usage dudit instrument, ce dernier se devra d'être remplacé ou jeté. En ce qui nous concerne ici, le terme approprié vis-à-vis des religions qui ont « fait leur temps » est une refonte de celles-ci dans le grand moule mondialiste totalitaire. Si le Christianisme est aujourd'hui détruit de multiples façons depuis de nombreuses décennies, notamment par l'Islam, il en sera de même de la 3<sup>ème</sup> religion du Livre. En effet, selon un article du *Telegraph*, l'Arabie Saoudite est en train de détruire dans les deux plus grandes villes saintes de l'Islam, La Mecque et Médine, des vestiges d'une valeur historique inestimable dans l'indifférence la plus totale... notamment du monde musulman (à titre d'information, le Saint des Saints, site le plus sacré du Judaïsme, aux alentours du Dôme du Rocher, troisième lieu saint de l'Islam, se situe « hexactement » à 666 milles nautiques de La Mecque, site le plus sacré de l'Islam, soit un peu plus de 1233 km). Et bien-sûr, le plan ne s'arrête pas là. Il est au demeurant notoire de voir d'un côté les « soumis à Dieu » s'enflammer dans les pays d'Europe pour des peccadilles ou devant la moindre caricature comique d'Allah et de les voir d'un autre côté dans la passivité la plus totale, sans protestation, ni manifestation et insurrection d'aucune sorte, face à la disparition du patrimoine historique et religieux de leur chère civilisation. Quand on est en mesure d'imaginer l'utilisation adéquate de l'appareil médiatique suivant le but

poursuivi par les élites dans ces deux parties du monde, ces deux types comportementaux antagonistes ne sont au final guère surprenants. Tout l'art encore une fois de l'introduction furtive d'éléments dissolvants dans une société cible aux fins de son ramollissement pour un refaçonnage plus conforme aux nouvelles visées mondialistes. Écoutons à nouveau Lucien Cerise (pp.117-118) : "Le cœur historique du monde musulman est donc lui-même en voie d'acculturation et de désislamisation. Pour coloniser un pays ou un groupe social, le *soft power*, l'influence culturelle et le *social learning* (Albert Bandura) sont donc parfois plus efficaces que les conflits frontaux et déclarés."

En 2003, un rapport de la RAND Corporation (acronyme de *Research ANd Development*), principal laboratoire d'idées du complexe militaro-industriel américain, intitulé *Civil Democratic Islam: Partners, Resources and Strategies* et rédigé par la féministe Cheryl Benard, détaillait un vaste programme d'IS dont l'objectif était d'introduire dans l'Islam des clivages conformes aux intérêts occidentaux (lire juifs) de façon à faciliter un modelage de cette religion à la modernité libérale anglo-saxonne. Le rapport en question prévoyait notamment de (1) soutenir les traditionalistes contre les fondamentalistes, (2) confronter et opposer les fondamentalistes et (3) soutenir de manière sélective les laïcs. Lucien Cerise donnait un exemple ayant trait à la mise en œuvre du rapport de ce groupe de réflexion (p.317) :

"L'application du programme de la RAND Corporation transparaît dans une vidéo réalisée en 2007 par As-Sahab, la maison de production d'Al-Qaïda. On y apprend que les manuels scolaires en Arabie saoudite sont révisés et modifiés à la demande des États-Unis et que le roi Abdallah s'oriente vers un dialogue interreligieux d'inspiration syncrétique et labélisé par l'ONU, trahissant de ce fait le devoir de *da'wa*, c'est-à-dire l'affirmation de la primauté absolue de l'Islam sur les autres religions ou institutions, dont découle l'obligation au prosélytisme et au travail de conversion du monde entier."

Ainsi, le porte-parole du Département d'État américain, Gonzo Gallegos, déclarait-il au début de cette vidéo :

« *Depuis plusieurs années nous travaillons avec l'Arabie saoudite sur la nécessité d'éradiquer tout ce qui pourrait faire allusion au fanatisme envers les autres religions dans les enseignements scolaires en Arabie saoudite et ailleurs. Ainsi, au mois de juillet 2006, le gouvernement saoudien a reconnu la nécessité de réviser et mettre à jour les manuels scolaires et d'effacer tous les passages qui incitent à la haine contre les groupes et religions, et il nous a confirmé qu'au début de l'année 2008, ce serait chose faite.* »

Le commentateur de la vidéo concluait (p.318) :

« *Le gouvernement de la famille Saoud s'est engagé – dans une apostasie claire – dans la confection d'une nouvelle religion en mettant en œuvre différentes étapes dont la première était la récente conférence de La Mecque dans laquelle il a réuni les parties égarées et déviantes de la loi d'Allah afin de s'accorder sur la nouvelle religion. La seconde étape consistait à présenter son projet aux chrétiens, aux juifs et aux bouddhistes lors de la conférence de Madrid afin d'élaborer une religion qui satisfasse les Nations unies et le monde entier – mais Allah nous suffit comme garant, et quel garant !* »

Signalons que dans le cadre de cette "religion qui satisfasse les Nations unies", un projet de réunion sous un seul et même toit des trois grandes religions monothéistes devrait voir le jour à l'horizon 2018, sur la Petriplatz de Berlin, à travers un édifice culturel unique, le 3 en 1 des religions monothéistes : « The House of One » ou « la maison de prière et d'enseignement pour tous ». Ce serait sous l'impulsion d'une association allemande désireuse de privilégier la concorde religieuse sur le sol du poids lourd européen qu'une telle idée était née, l'architecture du futur lieu de culte ayant été confiée à un autre « Élu », un certain Wilfried Kuehn, après l'approbation unanime du projet par les autorités berlinoises. Le contraire aurait été surprenant. L'encadrement « spirituel » des trois

religions du Livre sera confié à l'imam Kadir Sanci, au pasteur Gregor Hohberg et au rabbin Tovia Ben-Chorin, ce dernier, semble-t-il impatient d'officier dans une enceinte aussi unique, assurant que la construction d'une maison de prière destinée aux trois religions du Livre dans la ville qui fut le théâtre macabre de l'holocauste tient du "miracle". "Berlin est la ville des plaies et des miracles", a-t-il commenté. Nous ne comptons plus les miracles des « Élus » de Dieu. Chrislam, l'hybride bâtard du Judéo-christianisme et de l'Islam, sera-t-il l'ultime miracle ?

Revenons à la refonte de la religion d'Allah en écoutant à nouveau Lucien Cerise (pp.318-319) :  
"L'adaptation de l'islam à la modernité signifie également adaptation aux techniques de surveillance cybernétique et à l'entrée dans l'ère transhumaniste qui s'ensuivra nécessairement. Au prétexte d'une meilleure gestion des foules qui font le pèlerinage à La Mecque, les autorités wahhabites ont décidé d'équiper les pèlerins de bracelets électroniques obligatoires pour assurer leur traçabilité, comme les prisonniers en semi-liberté."

Tout a donc été planifié pour dissoudre même les croyances les plus coriaces. Et quand on se rend compte de l'absence totale de manifestation face à la destruction de symboles religieux dans le pays même qui a vu naître l'Islam, on est droit de se demander ce qui est vraiment le plus coriace dans les crédos de ces grands courants monothéistes que sont les religions abrahamiques. On pourrait encore ajouter que ces trois religions représentent au demeurant un véritable travail d'IS de la part de leurs concepteurs, le but étant de tisser, par la magie de la peur et de promesses délirantes d'accès au Royaume des Cieux, une toile adaptée en fonction du type de population à incarcérer mentalement. Ce but ayant été plus ou moins atteint aujourd'hui, d'autres outils doivent faire leur apparition afin de remplacer les anciens afin d'ériger la religion unique du NOM, la peur demeurant en revanche la pièce incontournable traversant les époques des bricoleurs de l'Establishment mondialiste du fait de son extrême efficacité. Lucien Cerise développait encore le thème de la peur dans une approche scientifique, garante des meilleurs résultats (p.164) :

"Pour l'oligarchie capitaliste, le monde doit être Un et sans frontières. Telle est sa vision de la géopolitique. Pour y parvenir, elle s'emploie donc à détruire le monde tel qu'il est pour le remplacer par le monde tel qu'elle voudrait qu'il soit. Méthodologiquement, dans son œuvre de destruction, elle fait usage de la « stratégie du choc » et du « management de la terreur ». La *terror management theory* est une branche des sciences humaines née en 1986 sous l'impulsion de trois chercheurs américains : Jeff Greenberg, Tom Pyszczynski et Sheldon Salomon [inutile de préciser l'appartenance ethnique des personnages concernés – ndla]. Cette approche gestionnaire, rationnelle et scientifique de la terreur propose une analyse des mécanismes psychologiques et comportementaux de la peur et de la panique. Au niveau d'une ingénierie, on peut en tirer des applications permettant de répondre à certaines questions. Comment terroriser et paniquer autrui de la manière la plus efficace possible ? Comment rendre les gens complètement fous, comment les pousser au suicide ou à s'entretuer, sans que cela ne m'impacte en retour, évidemment ?"

Le domaine des arts s'était vu de son côté coopté par le Pouvoir par le biais de la CIA notamment avec la création du Congress for Cultural Freedom (CCF), avec comme directeur de 1950 à 1967 l'agent de la CIA Michael Josselson, et la contre-culture beatnik et hippie, création de la CIA et du FBI, s'était occupée de rendre inoffensifs, notamment par le LSD et autres stupéfiants incapacitants, l'art pop psychédélique, etc., la jeunesse de l'époque. Si le Christianisme semble effectivement avoir empêché une telle attitude proactive de manipulation du vivant, l'œuvre du Créateur étant sacrée, il n'en demeure pas moins que cette volonté d'altérer l'individu ne date pas d'hier, comme le montrait l'auteur de *Neuro-Pirates* (p.269) :

"Au fil des siècles, les doctrines hermétiques occidentales (kabbale, gématrie, alchimie, sorcellerie, franc-maçonnerie) ont néanmoins entretenu discrètement cette ambition prométhéenne de

modifier la nature humaine, voire de la réécrire complètement. En politique, le transhumanisme est revenu sur le devant de la scène par le biais des totalitarismes du XXe siècle. On connaît la filiation du Troisième Reich avec certains courants occultistes et ésotériques. Le Nouvel Homme, le Surhomme, le futurisme, la technophilie doivent beaucoup au mythe du Golem et à la vision kabbalistique et numérologique du monde qui a irrigué également la cybernétique.”

Ce dont il s’agit surtout avec la kabbale, c’est d’adopter justement le point de vue de Dieu avant l’établissement des différences afin de pouvoir réaliser ce même point de vue en détruisant le monde donné et ses différences naturelles, nous dit Cerise, et revenir au chaos originel informe et primitif, la « soupe primordiale », pâte à modeler plastique constituée de chiffres, après quoi la reconstruction du monde peut commencer en privilégiant cependant le principe du *Gestell* sur celui du *Gewächs* (p.251) :

“Il est alors loisible de reconstruire le monde sur de nouvelles bases et de nouvelles différenciations. Cette combinatoire technoscientifique infinie imposée au forceps, c’est ce que Heidegger appela le *Gestell*, auquel Peter Sloterdijk a opposé le *Gewächs*, concept illustré par la croissance des plantes, processus lent et discret mais naturel et équilibré. Dans le monde du *Gestell*, les formes solides sont liquéfiées, de sorte à mélanger leurs substances et ensuite resolidifiées selon de nouvelles synthèses et un nouveau plan. La maxime hermétique « Dissoudre et coaguler » résume bien ce vaste travail d’ingénierie globale : redémarrer la Création, faire un *reset* ontologique global, recommencer tout à zéro.”

En termes d’ontologie, les anciens Grecs distinguaient le *peras*, c’est-à-dire le « chemin tracé », terme connotant la fixité terrienne, la régularité, la délimitation et le point de repère, de l’*apeiron*, signifiant l’illimité, l’indéterminé, une dualité qui se reproduisait à son tour dans le champ éthique et moral par l’opposition entre le *metron*, la mesure et la modération, et l’*hybris*, la démesure et l’excès (ce dernier terme étant à l’origine du mot anglais *hubris*, litt. « orgueil démesuré »).

L’auteur répondait alors à la question de savoir pourquoi la kabbale poursuivait un tel travail de destruction du monde en revenant sur l’élément central de cette tradition ésotérique propre au Judaïsme que sont les chiffres (nous soulignons) :

**“Parce que l’argent n’est pas à l’origine du monde. Il faut donc détruire ce monde dont l’origine ne doit rien au Capital pour le remplacer par un monde qui devra son origine au Capital. L’argent doit devenir l’origine du monde. En temps normal, le sommet du Capital n’est pas le sommet de la Création, car il doit encore se soumettre au Réel, ou à Dieu. Mais après le redémarrage global, une nouvelle hiérarchie émerge. Le Nouvel Ordre mondial, c’est quand l’argent décide de tout, car il est devenu à l’origine de tout, après avoir détruit le monde donné naturellement. D’un monde donné, on passe à un monde produit. Produit par qui ? Par le sommet de la pyramide du Capital, qui devient alors le sommet de la pyramide de la Création. Le propriétaire du Capital devient divin, il est le producteur démiurgique du monde. L’argent qui mène le monde ne suffit pas, il doit « faire » le monde carrément, le créer, le produire dès l’origine, donc en définir la substance, l’essence, la nature. Quand on s’imprègne de cette pensée pour la comprendre de l’intérieur, on ressent que l’énergie qui l’anime est la haine. Inutile de préciser qu’il s’agit de l’idéologie la plus dangereuse de tous les temps.”**

Avant de terminer, nous donnerons un exemple de *Gestell*, ce terme heideggerien décrivant une phénoménologie orientée vers le vécu immédiat et intuitif en totale opposition avec tous les processus évolutifs lents, discrets, humbles mais on ne peut plus réels du *Gewächs*, connu sous le nom d’*objectivisme*, terme forgé par la sociopathe américaine d’origine russe Ayn Rand, née Alissa Zinovievna Rosenbaum, grande promotrice et auteur de *La Vertu d’égoïsme*. En août 2015, des blogueurs qui s’intéressaient à *Fluchthelfer*, un site militant qui appelle les citoyens européens à

covoiturer discrètement des migrants lors des déplacements de ces derniers en Europe, en bref, à les faire devenir des passeurs, découvrirent que le nom de cette association avait été déposé, sur Internet, par l'Institut Ayn Rand, puissante structure américaine ultralibérale. À titre instructif, la très « rationnelle » Ayn Rand s'était déjà distinguée par la perfidie typique de son ethnie en déclarant jadis que les peuples amérindiens n'avaient aucun droit à leurs terres et qu'il était donc normal et naturel à « tout Blanc » de s'emparer de leur continent (on comprend mieux pourquoi les « Blancs » étaient constamment présentés sous un bel aspect dans les « westerns » hollywoodiens face aux sanguinaires « Peaux-Rouges »), elle, qui avait encore déclaré qu'il y avait deux classes d'individus dans le monde, les « tapeurs », individus fainéants et stupides ne méritant pas mieux que d'être esclaves, et les « producteurs », les riches capitaines d'industrie vivant sur un plan à part, les Supermen à la Nietzsche et Hitler. Cette noble dame avait aussi laissé déborder son admiration pour William Hickman, le tueur en série qui, en 1927, avait violé, tué et démembré Marion Parker, une fillette de 12 ans, un type qui avait la « psychologie véritable et innée d'un Superman ».

Nous laisserons maintenant conclure l'auteur Lucien Cerise dans un autre exposé en lien avec le thème développé dans cet ouvrage (p.314) :

“Comme [Israël] Shahak le souligne, le programme de déconstruction des États existants n'appartient pas en propre aux sionistes mais était également l'apanage des vues nazies pour l'Europe. La convergence et la fusion du nazisme et du sionisme produit l'euro-péisme, soit l'Union européenne comme la rêvait le franc-maçon « père de l'UE », Richard de Coudenhove-Kalergi. On le voit, plusieurs doctrines apparemment sans lien, voire contradictoires, peuvent être liées par des racines communes, effacées par le temps ou par une intention dissimulatrice active. Aujourd'hui, un certain nombre de visions politiques impériales qui semblaient naguère antagonistes se révèlent sorties fondamentalement de la même inspiration et du même moule. Le fil conducteur de ces doctrines issues de l'ésotérisme et l'occultisme réside dans leur fascination commune pour le phénomène de la « destruction » que l'on retrouve à l'identique dans la Kabbale, la Torah (*Deutéronome, Lévitique*), le Talmud, mais aussi dans le svastika lévogyre – la « croix gammée » orientée à gauche – ou encore dans l'*Ordo ab chao* illuministe à l'origine du programme capitaliste de la destruction créatrice chez Schumpeter et de la stratégie du choc chez Friedman, comme du projet révolutionnaire et progressiste de faire « table rase du passé ».”

Les lecteurs intéressés par le sujet trouveront une mine d'informations dans le livre de Lucien Cerise et pourront encore le visionner sur le site d'Égalité & Réconciliation où on peut le voir exposer les plans transhumanistes des élites avec notamment la fusion des barrières, non seulement entre races et sexes, mais encore entre humains, animaux et végétaux, avec le bouquet final qui verra la même chose avec les... robots et machines pour lesquels des textes de loi sont d'ailleurs actuellement rédigés afin de pouvoir les défendre devant un tribunal. Tout un programme !...

Un dernier mot à propos d'un sujet dont ne parle pas Lucien Cerise dans son ouvrage, c'est la correspondance entre le fameux Baphomet, entité androgyne vénérée par les Chevaliers Templiers en leur temps, et le mouvement LGBT. En effet, la cabale au pouvoir vise, comme on le sait, l'asservissement des masses mais encore la transformation de celles-ci en entités bisexuées. Il suffit de se pencher un tant soit peu sur l'expansion effrénée de l'homosexualité, du lesbianisme et de la transsexualité dont les États-Unis, la Nouvelle Atlantide de Sir Francis Bacon, sont le porte-flambeau et le héraut (visibles ou subliminaux) via l'univers magique d'Hollywood et la Maison-Blanche avec « Mme » Obama (un document de Youtube affirme même que la plupart des autres First Ladies avant Michelle Obama étaient également transsexuelles). Et le transhumanisme sera aussi le moteur principal derrière toute cette poussée en avant des masses illusionnées vers l'abîme sans fond des ténèbres...

# TABLE DES MATIÈRES

## PANORAMA CRYPTO-HITLÉRIEN.

### **CHAPITRE XVIII : Wall Street et l'édification du IIIe Reich.**

- A- Ernst « Putzi » Hanfstaengl.
- B- Hjalmar Horace Greeley Schacht.
- C- Les Plans Dawes & Young et la construction des cartels allemands.
- D- IG Farben.
- E- General Electric.
- F- Standard Oil.
- G- ITT.
- H- Ford Motor Company.

### **CHAPITRE XIX : Les grands cartels sous les bombardements.**

### **CHAPITRE XX : Le financement d'Adolf Hitler.**

- A- Fritz Thyssen & Averell Harriman.
- B- Prescott Bush.
- C- Wall Street et les Cercles nazis.
- D- Wall Street et les nazis pendant le conflit.
- E- Synthèse.

### **CHAPITRE XXI : Cartels allemands et nazis à Nuremberg.**

- A- IG Farben et les procès de Nuremberg.
- B- Nuremberg et les dirigeants nazis.

### **CHAPITRE XXII : Les grands absents de Nuremberg et la « route des rats ».**

- A- Hitler.
- B- Himmler.
- C- Goebbels.
- D- Bormann.
- E- La route des rats.

### **CHAPITRE XXIII : Le Projet Paperclip et la reddition allemande.**

**CHAPITRE XXIV : Nazisme et symbolique comparative.**

**CHAPITRE XXV : « Hexamaniaquement Vôtre ».**

- A- Kabbalistiquement Vôtre.
- B- Hexagramme et autres « hexamples ».
- C- Vous avez dit 6 millions, c'est « hexact » ?
- D- Un autre « hexamen » du IIIe Reich et de l'histoire du XXe siècle.

**CHAPITRE XXVI : « Antisémitiquement Vôtre ».**

- A- Et un berger conduisit son troupeau...
- B- Le mythe de l'opposition aux élites financières.
- C- Aux racines arcanes du Reich.
- D- Un seigneur et 12 chevaliers.
- E- Addendum sur le parallélisme Hitler/Staline.

**CHAPITRE XXVII : « Antisémitiquement Vôtre » (seconde partie).**

- A- Adolf Jacob Hitler.
- B- Aleph Het et sa suite.
- C- Aleph Het et les Fraulein.
- D- Aleph Het et les Olympiades.
- E- Aleph Het et la musique.
- F- Compléments de symbolique nazie.

**CHAPITRE XXVIII : Svastika rose et Gaystapo.**

**CHAPITRE XXIX : NaSIONal-socialisme et collaboraSION.**

**CHAPITRE XXX : Épilogue : Janus bicéphale.**

- A- La vie sous le IIIe Reich.
- B- *Si Vis Bellum Para Pacem !*

**CHAPITRE XXXI : Dénouement crypto-hitlérien.**

**PANORAMA PROPHÉTIQUE.**

**CHAPITRE XXXII : Dualité hagiographique.**

- A- Charlemagne.
- B- Frédéric Barberousse.

**CHAPITRE XXXIII : Voyage en Afrique australe.**

**CHAPITRE XXXIV : Wunderwaffen officielles et secrètes.**

A- La Cloche volante nazie.

B- Les ovnis nazis.

C- Les soucoupes à propulsion de champ.

**CHAPITRE XXXV : Le mystérieux SS et la Nouvelle-Souabe.**

**CHAPITRE XXXVI : Bonjour, Mr Vincent !**

**CHAPITRE XXXVII : Dénouement prophétique.**

CONCLUSION.

ANNEXE : TRANSHUMANISME ET INGÉNIERIE SOCIALE.